

**CARTULAIRE
DE MULHOUSE
[ED.] PAR X.
MOSSMANN**

Mulhouse




$$2409 \quad d. \quad \frac{131}{4}$$

.



315
4

CARTULAIRE DE MULHOUSE

PAR

N. MOSSMANN

MEMBRE DE LA VILLE DE MULHOUSE,
MEMBRE HONORAIRE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE MULHOUSE,
MEMBRE HONORAIRE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE BALE,
MEMBRE HONORAIRE DE LA SOCIÉTÉ JÉRUSAÏME D'ÉMULATION,
MEMBRE HONORAIRE DE L'ACADÉMIE STANISLAS DE NANCY,
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE COCCHINI,
MEMBRE HONORAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQAIRES DE FRANCE,
MEMBRE HONORAIRE DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE POUR LES TRAVAUX HISTORIQUES.

ORDRE ÉTOURONNÉ PAR LA SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE DE MULHOUSE.

TOME QUATRIÈME.

STRASBOURG

IMPRIMERIE DE J. H. ED. HEITZ HEITZ & MÜNDEL

COLMAR

ED. BARTH, LIBRAIRE.

1886.



Colmar, 20 juillet 1886.

M

Au moment où j'ai commencé la publication du *CARTULAIRE DE MULHOUSE*, j'avais annoncé que le recueil ne dépasserait pas quatre tomes. Malheureusement les documents se sont accumulés au fur et à mesure, et, quoique j'aie successivement porté le volume de 64 à 74 feuillets d'impression, il ne m'a pas été possible de me renfermer dans les limites que je m'étais tracées d'abord.

Il me reste la valeur de deux volumes pour terminer l'œuvre et la mener, selon le plan que je m'étais proposé, jusqu'à l'époque où Mulhouse a cessé d'exister comme commune indépendante. C'est pendant cette période, en 1586—87, que se produisit le soulèvement des Finninger, avec la rupture de l'alliance des cantons catholiques qui en fut la conséquence. Vous n'ignorez pas, M , combien cet événement est diversement jugé et combien il importe de mettre à la portée des historiens les éléments d'information qui leur ont manqué jusqu'ici. Laisser dans l'ombre les pièces de ce grand procès, ce serait en rendre la révision impossible, ce serait perpétuer les erreurs que, depuis trois siècles, l'esprit de parti s'efforce de propager et qui méconnaissent gravement le caractère d'un des événements les plus considérables de notre histoire au XVI^e siècle. Malgré le surcroît de travail qui en résultera pour moi, mon intention n'est pas de me

dérober à l'obligation que j'ai moralement contractée de publier dans leur ensemble les pièces justificatives de l'histoire de Mulhouse, si du moins les souscripteurs me continuent leur bienveillant concours. Ce n'est qu'à ce prix que je pourrais achever le monument que j'ai l'ambition d'élever au passé d'une de nos plus nobles cités et à la mémoire du grand patriote qui en a eu la première pensée.

J'ose croire que ce simple appel sera compris et que vous voudrez bien ne pas me retirer, M. , l'appui que vous m'avez prêté jusqu'ici. Si cependant vous jugiez devoir vous désintéresser dorénavant de mon entreprise, je vous serais reconnaissant de m'en prévenir, avant que je ne remette le manuscrit du tome V à l'imprimeur.

Agréé, M. , je vous prie, l'expression de ma haute considération.



X. MOSSMANN.

CARTULAIRE DE MULHOUSE

CARTULAIRE DE MULHOUSE

PAR

X. MOSSMANN

ARCHIVISTE DE LA VILLE DE COLMAR,
VICE-PRÉSIDENT DU COMITÉ DU MUSÉE HISTORIQUE ET MEMBRE CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ
INDUSTRIELLE DE MULHOUSE,
MEMBRE HONORAIRE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE BALE,
MEMBRE CORRESPONDANT HONORAIRE DE LA SOCIÉTÉ JURASSIENNE D'ÉMULATION,
ASSOCIÉ-CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE STANISLAS DE NANCY,
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE LORRAINE,
ASSOCIÉ-CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE FRANCE,
CORRESPONDANT DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE POUR LES TRAVAUX HISTORIQUES.

OUVRAGE COURONNÉ PAR LA SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE DE MULHOUSE.

TOME QUATRIÈME.

STRASBOURG
IMPRIMERIE DE J. H. ED. HEITZ (HEITZ & MÜNDEL).

COLMAR
EUG. BARTH, LIBRAIRE.
1886.



AVERTISSEMENT DU TOME IV.

Ce volume clôt l'une des périodes les plus dramatiques et vraiment glorieuses de l'histoire de Mulhouse.

Après que le duc Sigismond eut aliéné ses domaines, la commune se retrouvait en face du lieutenant de Charles le Téméraire, Pierre de Hagenbach. Ses anciens persécuteurs, les hommes-liges de la maison d'Autriche, avaient renoncé à leurs entreprises : ils avaient trouvé un maître, dont la main de fer les mate et leur défend de nuire. Mais le nouveau grand bailli reprend pour le compte de la nouvelle seigneurie les anciennes visées de la régence autrichienne. Mulhouse est à bout de ressources ; son territoire a été rendu improductif ; son commerce est entravé ; ses débiteurs ont suspendu leurs paiements, tandis que ses créanciers le harcèlent à l'envi. Pierre de Hagenbach saisit l'occasion pour intervenir ; il prend en main la cause de ses ressortissants ; il offre à la ville d'arrêter leurs poursuites ou de les désintéresser, si elle consent à reconnaître la suzeraineté du duc de Bourgogne. Mais ses obsessions ne parviennent pas à l'ébranler : Mulhouse résiste à ses instances et brave ses menaces. Même quand l'orgueilleux Charles vient en Alsace, il ne parvient pas plus à le gagner qu'à l'intimider. Les cantons suisses, les villes impériales finissent enfin par prendre pitié de la malheureuse cité : ils s'entendent pour lui procurer le moyen de se libérer, en échange

de sa prévôté qu'elle leur engage, et de ses droits de juridiction dont elle se dessaisit. Toutefois si elle gagne du temps, ses obligations sont restées les mêmes. Pour s'en dégager, il aurait fallu se rendre sujet des cantons ; mais Mulhouse veut rester libre et, sans hésiter, il rejette la proposition qu'ils lui en font.

A la longue cependant, la situation s'allège et s'améliore. La commune reprend son rang comme ville de la Décapole et comme état de l'Empire. Mulhouse est appelé à siéger aux diètes et, après une si longue compression qui l'a tenu à l'écart, il se mêle de nouveau, avec plus ou moins d'empressement, aux manifestations de la vie nationale. Il est l'objet des prévenances particulières du nouveau roi des Romains, Maximilien I^{er}, qui, en qualité d'époux de Marie de Bourgogne, la fille de Charles le Téméraire, et comme héritier de l'archiduc Sigismond, avait recueilli l'une et l'autre succession, et qui était devenu le suzerain des possessions autrichiennes sur le haut Rhin, en même temps que le chef de l'Empire. Pour obtenir le concours de cette chétive bourgade, il va jusqu'à la rendre juge de ses griefs et de ses visées contre la France, dans une sorte de manifeste qui est certainement un des documents les plus importants et les plus curieux qu'on puisse citer de ce prince. Lui aussi trouve à sa convenance l'humble enclave, vrai moulin de Sans-Souci, qui dépare ses domaines, et il propose à la ville, moyennant finances, un traité d'union qui l'aurait soumise directement à son sceptre. Pendant cinq ans, les négociations se prolongent ; quand elles deviennent trop pressantes, la cité se dérobe et conclut, de l'aveu des cantons, une alliance de vingt ans avec Bâle. Elle est admise aux avantages que le service militaire à l'étranger procure aux Suisses, et ses contingents prennent part à leur honneur aux guerres d'Italie : la vaillance de ses fils lui gagne de plus en plus l'estime des Confédérés. En compagnie de leurs députés, qui se rendent à Rome, le greffier Gamsharst est admis à l'audience où ils présentent leurs hommages au pape Jules II, et il en rapporte une bannière consacrée que le Musée historique de Mulhouse conserve encore et dont les plis ont flotté au vent de plus d'une bataille. Le traité d'union perpétuelle avec les Treize cantons forme le point culminant de cette ère, et le sang de vingt-un Mulhousois, presque le quart de l'effectif, glorieusement tombés à Marignan, semble sceller à jamais cette alliance si enviée. Y a-t-il un plus beau spectacle, et plus consolant, que celui de ces bourgeois, qui ne s'abandonnent pas et dont la cause finit par triompher, parce qu'ils s'obstinent à la croire juste ?

Aux documents qui, sans y penser, racontent, jour par jour, cette histoire, j'ai continué à joindre les témoignages contemporains du chapelain Jean Knebel. Grâce à l'intérêt que feu M. le Dr W. Vischer portait à mon

entreprise, il m'a été donné de faire mon profit, avant qu'il eût paru, du second volume de l'édition de la chronique que l'éminent professeur bâlois allait achever, quand la mort l'a enlevé à ses chères études. C'est un nouveau deuil, parmi les amis du Cartulaire de Mulhouse, à ajouter à ceux qu'il a déjà perdus. En comparant les deux récits, celui de nos sources et celui de Knebel, les érudits seront frappés de leur parallélisme, et il leur sera difficile de ne pas remarquer que, grâce aux documents qu'ils trouvent réunis ici, nous sommes, après quatre siècles, mieux informés de ces événements que le chroniqueur contemporain, si curieux qu'il en fût. En étudiant son journal, on peut se demander si la guerre de Pierre de Réguisheim avec Mulhouse, où lui-même voyait la cause et le point de départ de toutes les complications ultérieures, ne lui a pas donné d'abord l'idée d'écrire l'histoire de son temps, et si le Cartulaire ne pourra pas, jusqu'à un certain point, suppléer à la première partie de son œuvre aujourd'hui perdue?

Je suis heureux de pouvoir ajouter le nom de M. l'abbé Hanauer à celui de tous les savants qui se sont déjà montrés secourables à mon œuvre. L'éminent auteur des *Études économiques sur l'Alsace* a bien voulu joindre son commentaire à un document qui, sans lui, n'aurait pas été intelligible pour tout le monde, les comptes du voyage du greffier Gamsharst à Rome.

Rien ne prouve mieux que notre publication venait à point, que l'empressement avec lequel des savants comme M. le Dr. Th. de Liebenau, M. Rod. Reuss, M. le Dr. A. Schulte, M. le Dr. W. Wiegand ont rendu compte des premiers volumes parus: nul ne contestera la compétence et l'autorité de pareils juges. Leurs propres travaux prouvent que notre histoire leur est chère, et qu'ils sont en mesure d'apprécier l'apport considérable que lui fournit ce recueil, et les difficultés inhérentes à toute œuvre de ce genre. Pour la reproduction des textes, pour l'appareil dont on les entoure, pour les tables qui facilitent les recherches, chaque érudit a ses préférences et ses desiderata, et il est difficile de les prévoir et de les satisfaire toutes. Tout en sachant bon gré à leurs auteurs des observations qu'ils m'ont faites, je dois cependant faire remarquer que l'une au moins n'est pas fondée. Certains de mes critiques se sont plaints de la longueur des sommaires dont j'ai fait précéder mes documents, et qui leur ont paru encombrer inutilement le Cartulaire. Cela peut être vrai pour les historiens allemands; mais ils devraient comprendre que ce n'est pas exclusivement pour eux que j'ai travaillé. Je puis dire que ni à Mulhouse, dont le généreux concours a seul rendu la publication possible, ni en France, où j'ai tenu à rendre plus accessible les sources de notre histoire, on ne regrettera l'ampleur relative de ces entrées en matière. C'était une nécessité qui s'imposait, et qu'un critique non prévenu, M. de Liebenau, n'a pas fait difficulté de reconnaître. Qui sait? Peut-être

d'autres n'ont-ils affecté de grossir certaines imperfections de mon travail, avec plus d'âpreté que de courtoisie, moins parce qu'elles le déparaient que parce qu'il a été publié dans la forme où je l'avais conçu, il y a passé vingt ans? J'ose dire que je n'ai pas été seul à le supposer, et il serait difficile d'en douter encore, après que l'auteur d'une récente monographie sur Pierre de Hagenbach, en citant le Cartulaire de Mulhouse, eut ajouté d'un ton de regret ou de reproche : *Warum nicht Mülhauser Urkundenbuch?*

Ce qui dédommage et qui console de bien des préventions et des critiques qui s'en inspirent, c'est la certitude, que ces matériaux lentement amassés « dans la pensée du travail que les autres feront plus tard », ne sont pas inutiles aux études, qu'ils éclairent d'une lumière inattendue les parties obscures de nos annales. Dès ce moment ils trouvent des historiens qui en tirent de nouveaux éléments d'informations et qui savent les faire circuler. Si, pendant longtemps, je n'ai eu, pour stimuler et soutenir mon ardeur, que le plaisir que je pouvais me promettre du « soleil qui brillera, quand je ne serai plus là pour le voir », il n'en est plus de même aujourd'hui; car au cours même de la publication, j'ai vu luire sur mon livre l'aube du jour qui viendra demain.



1557. Ayant promis à l'électeur palatin Frédéric le Victorieux d'agir en faveur de Mulhouse auprès de ses créanciers et de lui faire connaître ultérieurement le résultat de ses démarches, le grand bailli Pierre de Hagenbach invite le maître et le conseil à lui envoyer, le lendemain mercredi, à Ensisheim, leur greffier ou deux membres du conseil pour leur communiquer sa réponse à l'électeur palatin; la présente lettre leur servira de sauf-conduit. 1471. 1^{er} janvier.

Jour de la circoncision 1471.

Den ersamen wisen meister vnd rât zû Mülhusen, minen gûten fründen.

Min fründlich dienst vor.

Lieben frunde, noch dem vnd ich minem gnedigen hern || dem pfaltzgrauen zû lest vff siner gnaden schriben antwirt (*sic*) geben hab an den || schulduern zesuchen vnd sinen gnaden dar noch durch ðeh witter antwurt zû geben: also beger ich an ðich das ir vff morn mitwich (*sic*) ðuern statschriber oder sust zwen ðwer ratzfründen zû mir gon Ensisheim schieken wellend: mit den wil ich von den dingen reden vnd sy der antwirt berichten, alsz sy dann das vernemen werdent, vnd die selben sollent ouch hêr vnd wider an ir gewarsamy sicher trostung vnd geleite haben, das ich inen mit disem brieffe zû zû schribe etc.

Datum vff dem achtesten tag der heiligen winachten, anno etc. lxxj^o.

Peter von Hagenbach, ritter, landuogt vnd hoffmeister etc.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1558. Le maître et le conseil de Mulhouse accusent réception à Jean Richesheim de sa lettre du 30 décembre précédent; s'il avait mûrement réfléchi à leur proposition, il aurait compris qu'ils ne renient pas leur dette, puisque tout au contraire, en offrant de commettre à des arbitres le jugement de leurs difficultés, ils ont nettement indiqué l'objet de l'arbitrage, à savoir le règlement de ce qu'une partie peut devoir à l'autre, et en cela ils n'ont pas cherché un vain prétexte à contestations. Ce qui est inouï, c'est que, pour une dette reconnue ou non, le créancier fasse mine de pendre quelqu'un. Quoi qu'il en soit, la lettre de Richesheim ne leur déplaît point, en ce sens qu'elle fournit la preuve de son insolence et de sa 1471. 5 janvier.

violence; il essaie maintenant de donner le change en refusant de comparaître en justice; mais s'il était si sûr de son droit et de son honneur, il ne déclinerait pas la compétence des arbitres que la ville lui propose, princes, seigneurs ou villes, tant impériales que seigneuriales. Cependant il prétend ne pas lui refuser de répondre en justice, si elle le satisfait au préalable; mais en cela le maître et le conseil ne voient pas comment ils peuvent être obligés à son égard. Cependant ils lui offrent encore de porter le litige devant l'un ou l'autre des arbitres proposés, pour faire établir ce que Mulhouse peut lui devoir, à condition que, de son côté, il se prête à la demande reconventionnelle de la ville, et en attendant ils le comptent qu'il se désistara de son instance devant le tribunal de Rixheim: s'il s'y refusait, ils le somment de ne pas donner d'autre suite à ses entreprises, sinon ils repousseront la force par la force.

Veille de l'épiphanie 1471.

Wir der meïster vnd rat zû Mûlhusen laszent dich Hannsen Richeshen zû Ennsiszhen wissen :

Daz wir din schriben hieuer uff vnser bescheen rechtbott an vns vszgangen vernommen haben, vnd werent soliehs dins schribens nit vnbillich vertragen, denn wa vnser schriben dir bescheen der erberkeit nach bedacht, so wirt vns vnbillich zûgemessen dir vmb das din nutzit wollen geben, denn vnser bescheen rechtbott das nit, sunder vszwisent rechtlich vszfundig wollen laszen werden was ein teil dem anderen pflichtig sye: zû dem bedarff das schlechter wiszheit vnd vnserthalb wenig ferwens, denn sich din geschichten in offener getat erscheinen, wie wol du meinst anders nit gehandelt haben denn dir wol zûstand, so ist doch biszher vnghehört yemand vmb einich vngichtig schulde oder yoch gichtig vnderstan ze hencken, noch derglich meynung ze gebruchen, als denn das vnd anders den vnsern begenet ist, das wir zû sinem werde bestan laszen.

Doch wie dem, so haben wir solich din schriben nit vngern vernommen, denn vns nit zwifels ist, wa das vor den frommen wisen vnd der erberkeit gehôrt, sy werde dahy so vil witter erkennen dinen miszhandel, hochmût, gewalt vnd eigen fürnemmen, so du yetz mit flucht des rechten vnderstast ze bedecken, das du doch mit dinen vszzuggen keins wegs getûn magst, denn wa dius glimpfs oder rechten so vil als din langgefernwten wort das melden vnd du dir selbs schôpfest, wer, so wer dir solicher flucht nit nott, angesehen vnser me denn vellig rechtbott innwendig vnd vssethalb landes fur fursten vnd herren beder stât, onch richstett vnd herrenstett bescheen, die dir keiner diner gerechtikeit noch glimpfes, ob du yoch die hettest, abbruch tûnd: doch dwil du meïnst wenn dir von vns benûgen beschicht, wollest du vns billicher rechten nit vor sin etc., da wissen wir nit dir ûtzit pflichtig sin.

Aber vmb das nachmals menglich høre vnser uberflüssig erbietten dir rechts ye nit wollen vorwesen, so wollen wir nochhûtthytig an der enden einen dir hieuer furgeschlagen, mit dir zu lutterung furkommen vnd mit recht vszfundig laszen werden was wir dir schuldig syent, doch daz du vns daselbs ouch eins rechten syest vnd eins nit dem andern zûgange, vnd wes wir da entscheiden werden, dem nachkommen, daz vns desglichen von dir ouch beschine, vnd wollent vns demnach zû dir versehen, daz du uff das din furgenommen recht zû Richeshen mit ledigzalung der vnsern abstellest, vnd dich dis vnser erbietzens benîgen lasset: wa

aber das nit beschee, hoffen wir nit daz dir daruber dins furnemmens witter gestattet werde, dwil wir dir wider recht nützit begern vorzehalten: sölten wir aber daneben witter angestengt werden, magst du erwegen vns ouch nit vnbillich geburen dins gewalts mit gewalt ze erweren, des wir lieber vertragen sin wolten, vnd vorderen haruff din verschriben antwurt hy disem botten, vns wissen wa nach ze richten.

Geben vigilia trium regum, anno etc. lxx primo.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité (Archives de Mulhouse.)

1539. *Jean Richesheim répond à la nouvelle lettre du maître et du conseil de Mulhouse, qu'au lieu d'invoquer leur droit, ils feraient mieux de reconnaître celui des autres, et que leur raisonnement ne convaincra personne qu'il ait renoncé au droit pour recourir à la force; il ne relève pas le reproche qu'ils lui font d'avoir, dans leur proche voisinage, à Rixheim, fait appel à la justice du duc de Bourgogne; il pense que s'il n'avait pas été fondé à le faire, cet appui lui aurait été refusé, et quant à leurs protocutions, qui ne sont que des moyens dilatoires, il les dédaigne; le duc de Bourgogne, son grand bailli et ses conseillers lui ayant permis de recourir à la juridiction de sa grâce, elle sera assez puissante pour lui faire droit.*

1471.

7 janvier.

Lundi après l'épiphanie 1471.

Meister vnd rât zû Mullusen, ir habent mir Hannsz Richesheim aber geschriben, vnd vnderstond || ùch selbs vil rechtz vnd glimpfe zû zemessen, høre ich vast lieber das ir ùch selbs den vnderstond || zû zeziehen, danne das anderr soliches von ùch rettent oder schribent, sunder so hab ich keinen zwifel das ir durch uwer geschrift in yemand der sich derr erberkeit oder des rechten bruch bringen mogend, das ich wider recht vnd mit gewald einicherleig gegen ùch furnemmen, ob ouch das ein flucht des rechten genempt sol sin, das ich mich eins hohen vnd loblichen fursten alsz mins gnedigesten herren von Burgunden stab vnd rehtes gebruch so nolie hy uwer stat alsz zû Richeshen, losz ich nû zû mol one lange meldung zû rechtfertigen an ston, vnd mein wol wo ich an dem ende vnd vor dem stab anders danne billich zitlich recht vnderstunde zû bruchen oder zû suchen, mir wurde dar zû nit stat geben noch vergönnent: dor vmb so ist gar nit nott vff uwer reitzung vnd vmbillich schriben in dem ir flucht vnd verlengerung süchend, uier antwrt zû geben, danne min gnedigesterr herr von Burgunden vnd siner gnaden landuogt vnd rat haben mir den stab des rechten erloubt: ob mich douon yemand mit gewalt trengt, des müsz ich warten, vnd hoff aberr dennecht sin fursthlich gnade sy noch in solichem hohen fursthlichen stat, das ich als siner gnaden diener vnd vnderton do hy gehandhabt werde etc.

Datum vff mentag nest noch derr heiligen drieg kunig tag, anno lxxj^{mo}.

Original en papier avec sceau en placard. (Archives de Mulhouse.)

1471. 1560. *Le wildgrave Jean de Daun, lieutenant du grand bailli d'Alsace, mande au maître et au conseil de Mulhouse, que leur lettre, avec la réponse de Pierre de Hagenbach, a été transmise par lui à son gracieux seigneur l'électeur palatin; il fera part à la ville de l'avis de ce prince sur la diète proposée et, entre-temps, il conseille à ses bons amis de Mulhouse d'avoir confiance.*

Mercredi après la saint-Erhard 1471.

Den ersammen wysen meyster und raite zu Mulhusen, vnsern besondern guten frunden.

Johan, wildegraue zu Thune, zu Kirburg, ringraue etc., vnderlantfaugt in Elsas.

Vnsern fruntlichen grus zuuor.

Ersammen wysen sondern liebenn || fründe, also ir vns geschrieiben haben, auch her Peters von || Hagenbach antwort er uch getan, mit geschickt, haben wir gesehenn, vnd haben soliche uwer schrift vnd her Peters antwort vff stont vnserm gnedigenn [herren] dem pfaltzgrauen zugesandt, vnd waz vns von sinen gnaden des tags halp zu antwort wurt, wollen wir uch zuwissen tûn: wir hoffen, ob got wil, uwer sachen sollen noch alle zu gude kommen, darumb so wullent ein gut hertz haben und nit vertzagen.

Geben vff mittwoch nach sanct Erharts tag, anno domini etc^x lxxj^o.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1471. 1561. *En réponse à son lieutenant le wildgrave Jean de Daun, Frédéric le Victorieux, comte palatin du Rhin, lui mande que, si tous les intéressés ne voulaient pas se rendre à une diète à Ensisheim, le mieux serait de la tenir à Rouffach, le dimanche après la conversion de saint-Paul (27 janvier). Il écrit à Pierre de Hagenbach pour qu'il engage les créanciers de Mulhouse à ne pas faire défaut; l'électeur palatin autorise le wildgrave à ouvrir sa réponse, dont il donnera connaissance à la ville et à ses alliés, et lui ordonne de ne pas manquer d'assister à la diète en son lieu et place.*

Heidelberg, vendredi après la saint-Erhard 1471.

Dem edelen vnserm vnderlantfaugt in Elsas vnd lieben getruwen Johann, wildegrauen zu Thune, ringrauen etc.

Friederich, von gots gnaden pfaltzgraue bi Rine, ertzdruchsesse vnd kurfurst etc.

Vnsern grus zuuor.

Edeler lieber getruwer, alsz du vns geschrieiben, || auch der von Mulhusen vnd Peter von Hagenbachs brieff mit || geschickt haist, vnd vnder anderm meldest du besorgest daz ettliche nit gerne gen Enszhem komen werden, da haben wir vff ein mittel gedocht dasz der tag zu Rufach weren, nemmelich vff sonntag zu naicht nach conuersionis Pauli nechstkompft da zusin, vnd hant Peter von Hagenbach geschrieiben gen den schuldern flysz zutûn daz sie solichen suchen, vnd daz er vns des furderlich antwort gebe, vnd darumb so wollest ime sin brieffe desto furderlicher schicken vnd waz zu antwort wirdet, offbrechen vnd lessen dich wissen

donach zuriechten vnd daz den von Mulhusen vnd andern darzu gewant auch verkunden, vnd besouder so ist vnser meynong, wurde solicher tag furgeene, daz du dich dann von vnsern wegen da by fuest vnd das beste helffest furnehmen.

Datum Heidelberg, vff frytag nach sanct Erharts tag, anno etc. lxxj^e.

Copie contemporaine sans marque d'authenticité, en papier. (Archives de Mulhouse.)

1562. *Le wildgrave Jean de Daun, lieutenant du grand bailli d'Alsace, transmet au maître et au conseil de Mulhouse copie de la réponse qu'il vient de recevoir de son maître l'électeur palatin; il leur recommande d'avertir de suite la ville de Bâle et les confédérés de ne pas se rendre à Ensisheim, et si Pierre de Hagenbach consent à tenir la diète à Rouffach, ce que le maître et le conseil verront par sa réponse que le wildgrave les autorise à ouvrir, ils auront à en prévenir Bâle et les confédérés, pour qu'ils puissent y assister. De son côté il donnera avis à Strasbourg et aux villes impériales.* 1471. 13 janvier.

Dimanche, le 20^e jour après Noël 1471.

Den ersamen wysen meyster vnd raite zu Mulhusen, vnszern sondern liebenn frunden.

Johan, wildegraue zu Dhune, zu Kerburg, ringraue etc^a, vnderlantfougt zu Elsas.

Vnsern fruntlichen grus zuuor.

Ersamen wysenn sonder lieben frunde, off die || schrift ir vns nehst mit Peter von Hagenbachs brieffe gesant, die wir furer || vnserm gnedigen hern zugeschickt hant, ist vns dissen abent spate von vnserm gnedigen hern geschriben ir in abeschrift siner gnaden brieffs harinne versloszen woil vernemen : dasz verkunden wir uch der meynonge dasz dasz ir solichs furderlich der stat von Basel vnd ouch den eydtgenoszen schriben vnd verkunden, dasz sie zu dem tage gein Einszheim nit kommen durffen, vnd obe der tag gein Rufach verfolget oder zugeschriben wurt von dem von Hagenbach, des uch disser botte antwurt bringen sol, die wollen offbrechen, lesen vnd uch donach richten, auch der statt Basel vnd den eydtgenoszen dasz alsedan furderlich zuwissen tûn, sich zu dem tage zufugen : desglich wollen wir der stat Straszburg vnd rychsstetten auch verkunden wollen, sich wissen zuhalten.

Geben off sontag denn zwentzigesten tag, anno dominj etc^a lxxj^e.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1563. *Répondant au maître et au conseil de Mulhouse, qui lui avaient transmis le message de Pierre de Hagenbach pour son gracieux seigneur l'électeur palatin, le wildgrave Jean de Daun, lieutenant du grand bailli d'Alsace, leur mēconseille de se rendre à la conférence à Ensisheim; cependant il a fait part à l'électeur palatin de la lettre de Hagenbach, et en attendant il les engage à ne pas s'effrayer et à se comporter avec fermeté et prudence jusqu'à l'arrivée des nouvelles dépêches de l'électeur palatin, qui seront, à n'en pas douter, tout en leur faveur.* 1471. 24 janvier.

Jeuī avant la conversion de saint-Paul 1471.

Den ersamen wysen meister vnd rate zu Mulhusen, vnsern sondern guten frunden.

Johan, wildegraue zu Thune, zu Kerburg, ringraue etc^a, vnderlantfaugt zu Elsas.

Vusern fruntlichen grus zuuor.

Ersämen wysen sonder lieben frunde, || also ir vns ietzont geschriben vnd daby des von Hagenbach antwurt || mitgesant hant, wie er dann vusern gnedigen hern dem pfaltzgrauen geschriben hait, gabent wir uber vnd onch dieselbe sine schrift verlesen vnd dongkt vns nach gestalt der sache nit fuglich sin den tag zu Fynszheim zusehen, sonder haben uwer vnd auch des von Hagenbach schriben vnserm gnedigen hern dem pfaltzgrauen zugesant, vnd sint domit an uch begern dasz ir uch nit erschreeken, sonder kecklich vnd fursiechtlich halten bitz vnser gnediger here obgenant oder wir von siner gnaden wegen uch ander botschaft tun werden : sint wir in gantzer vngetzwifelter hoffenonge vch solle gnedige antwurt von vnserm gnedigen hern gelangen, daran ir trostlich geuallen haben werden.

Geben off donrstag vor sanct Paulus tag conuersionis, anno dominj etc lxxj^e.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1471. 1564. L'avoyer et le conseil de Berne accusent réception au maître et au conseil de Mulhouse de la lettre relative à l'avortement du projet de diète. Après l'adhésion qu'ils lui avaient donnée, ainsi que le comte palatin du Rhin, Berne avait fait partir ses députés pour y assister; mais à leur arrivée à Bâle, une lettre de Mulhouse leur fit rebrousser chemin. Sur sa nouvelle dépêche, Berne vient d'écrire au grand bailli Pierre de Hagenbach, en le priant de procurer à Mulhouse la liberté de son commerce et la rentrée de ses cens et de ses créances. Cela n'empêche pas l'avoyer et le conseil d'insister encore pour obtenir de l'électeur palatin la réunion d'une diète en vue d'un accommodement avec les créanciers de Mulhouse.

Jeudi après la saint-Vincent 1471.

Den frommen fürnâmen wisen meister vnd rât zû Mülhusen, vunsern sundern gûten fründenn vund getruwen lieben eidgnossen.

Vunser fruntlich dienst vnd was wir in allen sachen eren vnd gûts vermögen zûuor.

Fromm fürnâm wisz || sunder gût fründ vnd getruwen lieben eidgnossen, uwer schriben jetz an vnns gelangt den abslag des || angesatzten tags vnd anders begriffend haben wir gesechen, vnd ist war das wir nach vnners gnädigen herren des pfaltzgrauen vnd uweru zûschriben vnser erber bottschaft abververtigot vnd der inn beuelli geben hatten ûch inn allen uweren angelegnen sachen getruw fürdernisz vnd bystand, als wir ûch dann des vnd aller eren gantz geneigt sind zû bewisen : als nû die selb gon Basell komen, ist si durch uwer schriben abgewenndt vnd wider zû vnns kommen, das vns angesehen das wir gemeint wo solicher tag fürgang genomen, jr hetten des rûwigen fürtrag vnd vffenthalt gewonnen, nit lieb ist.

Vnd also uff uwer schriben haben wir jetz by vnserm eigen botten dem lantvogt hern Petern von Hagenbach gar ernstlichen geschriben mit treffenlichem ersûch vnd vermanen der vereynung, frid vnd was darzû mag dienen, vnd begert ûch by veylem zû vnd von gang kouffs, zinsz, schulden vnd andrer ding beliben zû lassen, vnns damit verrer klag zû verheben, vnd sind inn gar gûtem hoffen es

söll geschehen: vns wolt aber da by gar fürderlich beduncken wie ander früntlich tag durch vnsern gnedigen hern den pfaltzgraffen möchten gesatz, vnd uff den mit uwern schuldnern verkommüssz troffen das söliches güt wer, damit jr inn rûw gesatz möchten werden, wo auch des, als wir in gantzem rat sind, vervolgt vnd vns zû geschriben wirt, wellen wir vnser treffenlich bottschafft daruff vertigen vnd vnser flisz, ernst vnd truw daran keren, damit uwer sachen sölich irruungen berûrend zû gûtem mögen kommen, das wir uwer annemen liebe inn allem gûten verkûnden, wann wo mit wir ûch vil frûntschafft möchten bewisen, tâten wir gern vnd mit gûtem willen.

Datum vff donerstag nach Vincencij, anno etc. lxxj^o.

Schultheis vnd rat zû Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1565. *L'avoyer et le conseil de Solcure accusent réception au maître et au conseil de Mulhouse de leur lettre relative à la diète qui devait se réunir à Ensisheim: leurs députés étaient déjà arrivés à Bâle, où le messager de Mulhouse les avertit que la réunion n'aurait pas lieu. L'avoyer et le conseil viennent d'écrire au grand bailli Pierre de Hagenbach pour le prier d'assurer à la ville de Mulhouse le bénéfice des traités qui ont été conclus, et ils espèrent qu'il aura égard à leur demande. Leur avis est aussi que l'électeur palatin s'emploie pour une autre convocation de la diète et, s'ils y sont invités, ils ne manqueront pas de s'y faire représenter.* 1471. 25 janvier.

Conversion de saint-Paul 1471.

Den frommen fürsichtigen vnd wisen meister vnd rat zû Müllhusen, vnsern sondern gûten frûnden vnd getrûwen lieben eydgenossen.

Vnser früntlich willig dienst vnd waz wir eren, liebs vnd gûtz vermügent alle zit voran bereyt.

Frommen || fürsichtigen vnd wysen sonder gûten fründ vnd getrûwen lieben eydgenossen, wir hand ûwer schriben || desz abgeschlagnenn tagsz so von ûwertwegen zû Ensiszheim mit den schuldnern solt geleist sin worden, vnd waz kommersz vnd trangsz ûch begegnot, verstanden, vnd sond wissen daz vns alles das so wider ûch geprucht wirt, in gantzen trûwen vnd billich leid ist: wir hatten zû dem tag ouch vnser bottschafft geordnet, die bys gen Basel ist komen vnd da selbs durch ûweren botten gewendt, vnd also vff ûwer schriben so habent wir jetz by vnserm eygem botten dem landuogt herrn Peter von Hagenbach ernstlich geschriben vnd an jn da mit begerdt ûch by der vereinung, frid, veilem kouff, in vnd vsz, zinsz vnd schulden ûch vnd ûweren bywoneren beliben zelassen, vmbe das jr nit notgedrengt werdent verrer zeklagen, vnd sind in hoffnug es sölle beschechen: so wil vns ouch fruchtberlich sin beduncken das vnser gnediger herr der pfaltzgraff ander tag zusetzen erlang, da mit jr mit den schuldnern vnd deszhalb in ander rûw gesetzt, vnd ob wir denn darzû beschriben werden, wellent wir vnser treffenlich bottschafft darzû vertigen vnd in gantzen trûwen vnser vermügen dar inne tûn, damit jr von disem kummer in ander wesen mögen kummen, das vns doch wol ein

grosz frôd were: disz wellent von vns imm besten vermerken, denn vngezwifelt wa wir ouch fruntschaft vnd gûtz môchten bewisen, das tâtent wir zû aller zit mit willen gernn.

Geben vff santt Paulus bekerung tag, anno etc. lxx° primo.

Schultheis vnd rât zû Solothurnn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1471. 1586. *Le chevalier Pierre de Hagenbach, grand bailli du duc de Bourgogne en Alsace, accuse réception à l'avoier et au conseil de Berne de leur lettre relative à leurs alliés de Mulhouse: il est faux que leurs convents ou d'autres de leurs ressortissants soient empêchés de faire rentrer leurs cens et leurs rentes; ce qui est vrai, c'est qu'eux-mêmes ne paient nulle part leurs dettes. Quant à leurs récriminations contre Jean Richesheim, le grand bailli engage l'avoier et le conseil à lui envoyer quelqu'un des leurs pour l'entendre se justifier lui-même: Mulhouse s'est obligé à lui payer annuellement 20 florins, sinon il se soumettait à toutes les contraintes de droit; c'est pour cela que Richesheim recourt aujourd'hui à la justice du duc de Bourgogne, et il n'est pas au pouvoir du grand bailli de la lui dénier.*

Lundi après la conversion de saint-Paul 1471.

Den ersamen wysen schultheis vnd ratt zû Bernn, minen lieben vnd gûten frûnden.

Min frûntlich willig dienst vor.

Ersamen wisen lieben vnd gûten frûnd, úwer schriben mir yetz der von Mûlhusen halb zû gesant hab ich gelesen, vnd darinne wol uerstanden das ouch die selben von Mûlhusen die ding anders anbrocht hand dann si an jnen selbs sind, dann ich noch nie gehört noch uerstanden das iren clôstern, noch andern den iren, von jemand jre zinse oder gûlte vorgehalten, aber taglich so lang merkliche klag an mich das die von Mûlhusen niemand vmb sin schuld nûtzit geben wellend, vnd sunderlich als ir in úwerm brieff Hansen Richesheim anziehend, den si dann vil vnbilliches fûrnemens schuldigen, da wolt ich zemal gern vnd bitt ouch darvmb das jr diser tag eins úwer bottschaft herab ordnen wôllent, so wil ich den selben Hansen Richesheim fûr si stellen vnd si lossen sins handels, fûrnemens vnd gestalt der sach berichten, so zwiffelt mir nit dann jr werdent hõren deren von Mûlhusen grossen vnglimpff, vnd was Haus Richesheim gegen jnen fûrnimpt, das si sich des hoch gegen jmm uerschriben, versigelt vnd mitt geswornen búrgen versichert hand jmm jerlich zwentzig guldin gelts zegeben, oder aber zû leisten vnd pfandung nit zeweren, der sy jmm keins volziehend, deszhalben er yetz nûtzit anders dann mins gnädigosten hern stab, gericht vnd recht gegen jnen sùchet, das ich ouch nit an rot vinden kan jme zû uersagen oder abzeschlachten, dann one zwyfel was ich ouch zû eren vnd willen mit glimpff getûn kônde, des wer ich willig.

Datum uff mentag nech[s]t noch sanct Paulus bekerung, anno etc. lxxprimo.

Peter von Hagempach, ritter, lantvogt vnd hoffmeister.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1567. *Sauf-conduit délivré par le chevalier Pierre de Hagenbach, grand bailli et majordome, aux députés de Mulhouse qui se rendront, le mercredi suivant, à Rixheim, pour répondre en justice à Jean Richesheim, serviteur du duc de Bourgogne et bourgeois d'Ensisheim.* 1471.
3 février.

Dimanche après la purification 1471.

Ich Peter von Hagembach, ritter, landuogt vnd hoffmeister etc.

Tûn kunt menglichem mit dem brieff:

Alsß || die von Mülhusen vff yetz mitwoch nest komen zû Richesem einen rechtlichen tag gegen Hanns Richesheim, mins || gnedigosten hern von Burgunden diener vnd burger zû Ensisheim, zû suchen vnd zû leisten hand, das ich do ir ratzbotschaft vnd den so sy vngewerlich mit inen bringent zû solichem rechten gon Richesheim zekomen, do by zesinde vnd wider douon vntz an ir gewarsamy, ein fryeg sicher trostung vnd geleite geben hab vnd gib inen das in crafft dis briefs für minen gnedigosten hern von Burgunden, alle die sinen fürstlichen gnaden zû versprechen stond vnd menglich vngewerlich.

Zû vrkünde versigelt mit minem eigen ingetruckten insigel. vff sunentag nest noch vnser lieben frowen tag der liechtinisz, anno etc. lxxj°.

Original en papier muni au bas du sceau imprimé en placard. (Archives de Mulhouse.)

1568. *L'aroy et le conseil de Berne communiquent au maître et au conseil de Mulhouse la réponse qu'ils viennent de recevoir du grand bailli Pierre de Hagenbach; ils ont déjà fait en leur faveur mainte démarche auprès des cantons confédérés et ailleurs et, de concert avec Soleure, ils persisteront à faire en sorte de rétablir la paix; mais ils engagent le maître et le conseil à user de prudence, de peur qu'il ne leur arrive pis: il est possible qu'après la présente guerre entre le roi de France et le duc de Bourgogne, il devienne plus aisé de les tirer d'embarras.* 1471.
8 février.

Vendredi après la purification 1471.

Den frommen fürnemen wisen meister vnd rat zû Müllusen, vnnsern sundern gûten fründen vnd getruwen lieben eidgnossen.

Vnnser fruntlich willig dienst vnd was wir inn allen sachen eren vnd truwen vermügent beuor. ||

Ersamen fürnemen wisen besundern lieben gûten fründe vnd getruwen eidgnossen, wir haben uff uwer || nechst schriben herr Peterm von Hagembach, ritter vnd lantuoget, von uwers zû gezognen kombers vnd schadens wegen so ûch dann tåglich vnder ougen gât, gar ernstlich geschriben vnd gebetten daran ze sinde vnd zeuerschaffen das jr gein semlichenn schuldnern oder andern in friden gesetzt vnd so schimpfflich nit vmbgezogen werden, vnd wir habent daruff sin gegen antwurt, des wir ûch harn abschrift by sendent, empfangen, ûch des ze berichten ouch wissen: vnd als dann wir bis har mit getruwem gemûte gar mengem besûch, ob wir ûch iendert ze rûwen bringen möchten, an vnnser lieben getruwen gemein eidgnossen, des glich an ander hern vnd stette getân haben, wellend wir noch in stâter ûbung beharren, vnd dar inn ân auffhören werben, ob wir mit vnnsern

getruwen eidgnossen von Solotorn, den wir yetzt dar vmb ouch schriben, ettwas gûts vinden möchten: bitten uwer liebe, als vast wir iemer vermügent, ùch in uwerem fürnemen gewarsamlich ze tragen vnd der masz ze halten das ùch args nit erschine, dann nach disen gegenwertigen kriegs sachen zwüschen dem kûng von Franckenrich vnd dem hertzogen von Burgunn möchte sich wol begeben das jr dest fürer in rûw gesetzt wurdent, vnd ob ùch ouch ettwas angelegen das vns zû wissende not were, wellent vns hy dem botten verkünden, desglich wir gein ùch zû allen ziten ouch tûn vnd als getruw fründe erzûgen wellend.

Geben an fritag nach purificacionis Marie, anno etc. lxxj^o.

Schultheis vnd rat zû Bernn.

Original en papier scellé de ciré verte. (Archives de Mulhouse.)

1471. 1569. *L'avoyer et le conseil de Soleure annoncent au maître et au conseil de Mulhouse que, sur la 8 février. lettre qu'ils lui avaient écrite pour le prier d'arrêter les poursuites de leurs créanciers, le grand bailli Pierre de Hagenbach a fait la même réponse à eux et à leurs confidérés de Berne. Le maître et le conseil ne doivent pas douter que leur situation leur tient extrêmement à cœur, et qu'ils ne cessent de chercher avec d'autres seigneurs et villes comment on pourrait leur venir en aide. En attendant, ils les prient de continuer à temporiser, afin de ne pas fournir de prétexte à quelque trahison, sans compter que la présente guerre entre le roi de France et le duc de Bourgogne pourrait amener l'occasion de rétablir la paix.*

Vendredi après la sainte-Dorothée 1471.

Den frommen vnd fürsichtigen wisen dem meyster vnd rate zû Müllhusen, vnsern besondern gûten fründen vnd getrûwen lieben eydgenossen.

Vnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gûtz vermôgent alle zit beuor.

Frommen || vnd fürsichtigen wisen sonder gûten fründ vnd getrûwen lieben eydgenossen, wir habent vff úwer || nechst schriben an vns gelangt herrn Petermn von Hagenbach, ritter vnd landuogt, von úwersz kommersz vnd schadensz der ùch teglich zûgezogen wirt, eben ernstlich geschriben vnd gebetten dar an zesind vnd zeuerschaffende das jr gegen den schuldner vnd in andern sachen in frid gesetzt vnd nit so schimppfflich vmbgezogen werdent: der selb landuogt hat vns ze gelicher wise geantwurt von wort ze wort als jr an der ingeschlossnen cotype úwer vnd vnser sonder gûten fründ vnd getrûwen lieben eydgenossen von Bernn vernement.

Nu zwifelt vns nit jr wissent vnd gelobent das vns úwer kommer vnd verderben in trûwen zû herten gang, deszhalb wir mit den genanten úweren vnd vnsern eydgenossen von Bernn vnd andern herren vnd stetten, vnd si mit vns, intrúwenn mengerley gesúch vnd erwegen habent getan, wie ùch zehelffen were, desz gelich wir hinfúro nach vnserm vermúgen alle zit tûn wöllent: bittent úwer sônder liebe mit ernst jr wöllent ùch in úwerem frommen vntzhar gebruchtem fürnemen gewarsamlich halften vnd beharrenn, vmb das jr mit vffsátziger vntrúw nit versenckt werdent, denn nach den gogenwúrtigen kriegszlôffen zwüschen dem kung von Frankrich vnd dem hertzogen von Burgony, möchte sich allerley begeben

das ouch zû frid vnd ander rûw wurde dienen, vnd ob ouch ettwas angelegen das vns zewissende not were, wellent vns by disem botten verkündet, desz gelich wir gen ouch zû allen ziten ouch tûn, vnd als getrûw fründ nach vnsrem vermügen erzôgen wellent.

Geben vff frytag uach santt Thoratheen tag, anno etc. lxx^o primo.

Schultheis vnd rat zû Soloturnn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1570. *A la réception des missives de l'empereur Frédéric III annonçant la déchéance de l'électeur palatin Frédéric le Victorieux comme grand bailli d'Alsace, le maître et le conseil de Haguenau convoquent la diète des villes impériales à Strasbourg, le jeudi après la quinquagésime (28 février). Vendredi après la saint-Valentin évêque 1471.* 1471. 15 février.

Den erbern wisen vnd bescheiden meister vnd rat zû Ôbern Ehenheim, vnsrem sondern gûten fründen.

Vnsere früntliche dienste zûuor.

Sonder lieben fründe, als ist vns von vnsers aller gnedigesten herren des || rômischen keisers botten uff hûte ein briff von vnsrem aller gnedigesten herren dem rômischen keiser usgangen, || vnd darzû ein brieff von vnsrem gnedigen herren hertzoge Ludewigen, grauen zû Veldentz, überantwort worden innosz dise ingelossen abgeschrifften wisent: vnd nach dem nû soliche briefe vnd sacheu ernstlich sint vnd an gemein richstette langent, vnd vns dann gebürt darumb ein gemein antwurt zûgehen: harumb so setzen wir gemeinen richstetten des einen tag gon Straszburg, nemlich uff dornstag noch dem sontage esto mychy die pfaffen vastnacht nehst kompt, des nachts an der herberge zûsien, des frittags frûge noch noturfft von den sachen zûreden, vnd bitten ouch zemol früntlich mit ernste, das ir ouch von den sachen grüntlich vnderreden vnd uwere erbere trefflich botschafft douon vnderriht uff dem egenanten tage haben, vnd solichs uweren vnd vnsrem gûten fründen den richstetten oberhalb vns in solicher mosz ouch fûrderlich zûwissen schaffen wellent.

Geben uff fritag noch saute Veltins tag episcopi, anno etc^a lxxj.

Meister vnd rat zû Hagenowe.

Original en papier, traces de sceau en cire verte. (Archives de Colmar, AA, villes impériales, rapports politiques avec l'Empire.)

1571. *Instructions données par l'électeur palatin Frédéric le Victorieux à ses envoyés auprès de la diète des villes impériales convoquée à Strasbourg pour délibérer sur les mandements de l'empereur Frédéric III, du 17 et du 24 décembre 1470, qui transféraient le grand bailliage d'Alsace à Louis le Noir, duc de Deux-Ponts et comte de Veldenz. — Les envoyés devront rappeler comment cet office a passé jadis entre les mains de la maison palatine, et dans quelles circonstances l'empereur prétend le lui retirer. Ils engageront la diète à ne pas s'arrêter aux lettres scellées qu'on offrira aux villes pour les convaincre: leurs libertés ont de meilleures garanties; des tentatives pareilles ne peuvent qu'amoindrir l'Empire. Les villes n'oublieront pas la fidélité et la confiance dont elles ont toujours fait preuve envers* 1471. après 15 février.

la maison palatine, depuis les temps du duc Robert l'Ancien jusqu'aux prédécesseurs immédiats de l'électeur actuel. Elles prendront en considération les châteaux-forts qu'il possède dans le pays, d'où il peut les couvrir de sa protection plus efficacement que le duc Louis, et elles ne consentiront pas à rompre le pacte qui les attache à leur grand bailli. Le plus sûr pour elles, ce serait d'envoyer une députation à l'empereur pour lui faire leurs remontrances; de son côté, l'électeur palatin s'adresserait à sa majesté, malgré sa disgrâce pour insister sur ce qu'elle doit au rang suprême, à l'honneur, à l'extraction de sa famille, à la justice, persuadé que, mieux éclairée, elle ne vaudra plus briser de solennels engagements. Si elle refuse, l'électeur palatin est résolu à remettre sa cause à la toute-puissance de Dieu et au secours de ses parents et de ses amis. Les villes qui se sont toujours comportées avec tant de prudence, ne voudront pas se démentir dans cette circonstance, et se maintiendront dans la ligne du devoir envers leur chef légitime. — Pour mieux faire ressortir son droit, les envoyés diront que le duc Louis, qui prétend se mettre en possession du grand bailliage, est doublement vassal de Frédéric le Victorieux, à qui il fait la guerre sans avoir renoncé à sa suzeraineté, et à qui il a enlevé traitreusement le château de Scharfenberg. Il met le comble à sa félonie par les mesures qu'il prend pour l'exécution des mandements impériaux contre l'électeur palatin; mais les villes sauront distinguer celui des deux qui peut le mieux les défendre. Du reste l'empereur mieux informé ne peut manquer de revenir sur une détermination irréfutable et contraire aux véritables intérêts du grand bailliage.

Sans date.

Item, am anfang uff die credentz mit der stette botten zu reden: vns hab ange-
langt der keyser sol geschriben han hertzog Ludwigen, grauen zu Veldentz, mit
der lantvogty zu gewarten, vnd das dieser tag gein Straszburg sy verrainet sich
dauon zu vnderreden, haben wir nit wollen lassen sie gestalt der sache zu vnder-
richten, wie es mit der lantvogty zwischen dem keyser als von des rychs wegen
vnd vns gestalt habe, vnd sie bitten das gütlich zu horen.

Vnd daruff zu sagen wie die lantvogty vor langen zyten von romischen keysern
vnd konigen vnsern voreltern, auch vnserm lieben herren vatter vnd brüder seligen,
vnd ytzunt zû lest vns in sunderheit von vnserm herren keyser verscriben sy, nach
lû der abschrift hie by, vnd die dar uff horen lassen.

Nûn zweyfel wir nit sie lieben disen handel zum kurtzsten wol vermerckt,
vnd sunderlich wie keyserlich vnd koniglich briue vnd verscribungen an vns on
alle schuld, erfordern vnd erwinnen, uberfarn vnd vns die verscribung nit
gehalten werde.

Das lassen wir ine dar vmb sagen das sie solchs zu hertzen nemmen vnd so
vns das der gestalt geschicht, wes sich dan ein ander der auch brieffe vnd sigel
habe oder nemmen wirdet, vertrösten oder hoffen moge vns nit zweyfel sie fryheit
vnd anders auch haben, der sie sich billich trösten soltent.

Vnd disz brecht auch nit merung des rychs, sunder minnerung des rychs, das
leyder yetzunt nit in starckem wesen steet.

Sie wissend auch wol das sich gar vndertheniglichen vnd fruntlich gehalten
haben ir eltern by dem alten hertzog Ruprechten, darnach dem romischen konige
als einem pfaltzgrauen, darnach vnsern lieben herren vatter vnd bruder seligen,
vnd herkomen, vnd als wir nit anders wissend dan gnediglich gehalten, des wir
dannoch in vngeteiltem willen vnd gemute sind.

So sind wir auch by ine vnd vmb sie beschlösset, das wir ye hoffend sie basz
zu beschirmen vnd zu hanthaben dan hertzog Ludwig.

Dar vmb so lassen wir sie ernstlich bitten diese ding vns vnd ine selbs zû gût wol zubedencken, vnd sich nit von vns scheiden, vnd so ferre das die meynung nit wolt sin, das sie dan dieser sachen ein gerumen vßslag nemmenn, vnd ir botschafft zum keyser zu tun ine bas zu vnderrichten, auch disz vnser furbringen horen zu lassen vnd zu bitten sie vnd ir gelegenheit vnd auch vnser gerechtikeit anzusehen vnd die ding ruwen zu lassen, so wollen wir auch botschafft oder schrift zum keyser tun, ine der ding warlich zu berichten, in hoffnung diese ding sollen zu besserm wesen funden werden, dann wir vns ye versehen wollen zu vnsern herren dem keyser, wie wol er vns vugnedig ist, so er der ding vnderricht wirt, er sol ansehen sin hohe ere vnd werde, auch den hohen namen vnd stamme siner geburt vnd alle billickeit vnd sich anders nit erkennen lassen, dann vns by solcher verschreibungen, brieffen vnd sigeln blyben lassen, vnd daby schirmen vnd hanthabenn.

Vnd es ist in warheit also, so wir versteen das es nit anders sin wil, vnd vns keyserlich vnd koniglich briue vnd siegeln nit gehalten, auch wir vnser rechtbieten vnd vnser vnschuld nit geniessen mogen, so wollen wir got vnd die gerechtikeit vnd hilff vnd bystant vnsern hiern frunde vnd die vnsern zu hilff nemmen, vnd vnser vermogen dar in nit sparen, in hoffnung zu got by vnser gerechtikeit erlichen zu bliben.

Vnd dar uff der stette botten bittend diese vnser notdorfft im besten zu uorsteen, vnd allen iren ratsfrunden vnd gemeinden gruntlich offend, wollen wir ye getrewen nachdem wir sie bisz her alsz fromme lute gehalten han, sich werden sich der erberkeit vnd gerechtikeit zu libe furbasser dem nach gegen vns gutwillig vnd in truwen bewysen, als wir ine dan getruwen, das wollen wir gegen in allen vnd yedem besunder in gnaden vnd zu gut nummer uergessen.

Item, hertzog Ludwig antreffen hat es die gestalt :

Item, wie wir vorsteen das hertzog Ludwig sich uff solchs vermein vnd in willen sich der lantvogty anzunemen, vnd das sie horen wie vnbillich das von ym geschee, so sie hertzog Ludwig zwÿfach vnser lehenman, vnd vns mit gelubden vnd eyden uerpfflicht getrew vnd holt zu sin, schaden zu warnen, frommen vnd besten zu werben, vnd alles das zu tun ein edelman sinem herren von sinen lehen wegen schuldig ist zu tun vnd billich tun sol.

Item, daruff gehort das vidimus der lehenbrieff.

Item, daruff gesagt hab hertzog Ludwig vns bisz uff diesen tag die lehenpfflicht nit uffgesagt, hab auch die lehen noch inhands vnd vns daruber gemort, brant, die vnsern gefangen vnd geschetzt, allen gezanck vnd vnfridden mit vns aufgefangen habe.

Item, vnd nemlichen das sloß Scharppffenberg das vns [zusteet], dieplich vnd verreterlich entwert, von ym entpfangen, wir dar usz vnd die vnsern beschedigt sind etc*, inhalt einer schrift deszhalp von vns vszgegangen, der selben vnd viel andern vrsachen halb wir vns zu recht verwillkurt, haben wir dem alwegen guugsamlich nachgangen, des er uszfluchtig vnd dem nye nachkomen sy, als das alles gar clorlich in vnsern vszgangen schriften begriffen ist.

Item, uff das sind wir von dem genanten hertzog Ludwigen beschiedigt worden, die vnsern zû tod geschlagen, gemortbrant, gefangen vnd geschetzt, deshalb brieff, siegel, gelubde vnd eyde vnd die holdest pflicht von ym vergessen vnd an vns uberfarn.

Item, das er mit namen ytz vnderstand die lantvogty erblich vns zu gefallen, vnd yetz von vnserm herren dem romischen keyser inhalt siner keyserlichen maiestat brieff vnd siegel, bestedigt vns verschriben, vnderstanden vnsz zuentusern vnd zu sinen handen zu bringen.

Item, wir sind in hoheim vertrauen sie werden diese ding gruntlichen betrachten, vnd irn ratzfrunden vnd gemeinden in dem besten furbringen, sie auch so viel an in sy vlysziglichen vnderrichten, wie ob begert, sich von vns nit zu scheiden vnd trost, hilf, schirm vnd gnad mengerley ursach halp groszer von vns dan von hertzog Ludwigen zu warten.

Vnd sonder zwyfel so vnser gnedigster her der keyser der ding gruntlich vnderricht vnd des gemutes wer hertzog Ludwigen der brieff vnd siegel an vns uberfarn hat, auch mit vns in federn vnd gezenck stet, auch hertzog Ludwigs vermoglichkeit vnd wie er der lantvogty gelegen ist, den stett in der lantvogty zu einem obern lantvogt geben wolt, wer wol zu vermercken das solehs nit durch warlich vnderrichtung, noch usz keiner zytlichen betrachtung, noch zu gut oder nutz der lantvogty beschee.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Colmar, AA, villes impériales, rapports politiques avec l'Empire.)

1471. 1572. *Informé que l'empereur a enjoint aux villes impériales de reconnaître le duc Louis, comte de Veldentz, en qualité de grand bailli, et que Haguenau est d'avis de se soumettre à ses ordres, le veld-grave Jean de Daun, lieutenant du grand bailli Frédéric le Victorieux, engage le maître et le conseil de Colmar à peser mûrement la détermination qu'il s'agit de prendre; il conseille aux villes d'envoyer des députés à l'empereur pour lui représenter les graves inconvénients que la mesure aurait pour elles. — Dans une cédule séparée, le lieutenant du grand bailli recommande à la ville de tenir sa démarche secrète.*

Dimanche après la saint-Valentin 1471.

Denn ersammen wysen meyster vnd raite zu Colmar, vnsern sondern lieben frunden.

Johan, wildegrauze zu Thune, zu Kirburg, ringrafte etc^a, vnderlantfaugt in Elsas.

Vnsern fruntlichen gras zuuor.

Ersammen wysen sondren lieben frunde, ¶ wir vernemen wie vnser her der keyser uch vnd andren stetten ¶ zu der lantfaugtie gehorig schriben vnd gebieten lassen habe hertzog Ludwigen, grafen zu Veldentz, zu eim oberlantfaugt off zunemmen: ob nû den von Hagenowe in den sachen also sie bedongken noit sin wolte des beuelles in zugane, so bitten wir uch, nachdem vnser gnediger herr sonder gut vertrauen zu uch hait, dasz ir die sachen zu guter maissen wyszlich

vnd woil betrachten waz uch vnd andren stetten off vnd an den sachen gelegen ist, auch waz furer dauon offerstan mag, vnd ob es uch gut duchte vor hien ein botschafft zu vnsern herren dem keyser zutonde, uwer anlygen wie ir der Pfaltze gelegen sint, oder waz uch dar inne furzunehmen daz aller beste sin beduochte, damit die anderongen offenthalten, damit swerer brost, vnwille vnd irronge dauon offerstan mochte, vernitten blibe: dasz schriben vnd verkunden wir uch im besten vnd in sonder guter meynong, also der uch in sonderheit zu allem guten geneeygt ist, vch wissen donach zu riechten.

Geben vff sontag nach sanct Veltins tag, anno domini etc^a lxxj^o.

Lieben frunde, wir schriben uch diss im aller besten, vnd bitten uch daz in geheimde by uch zu behalten.

Datum ut supra.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Colmar, AA, villes impériales, rapports politiques avec l'Empire.)

1573. *Frédéric de Victorieux, comte palatin du Rhin, archidapifère et électeur du saint Empire, 1471. accrédité auprès du maître et du conseil de Mulhouse maître Bernard Frons, et les prie d'ajouter foi à ce qu'il leur dira de sa part. 24 février.*

Heidelberg, dimanche esto mili 1471.

Den ersamen vnnsern lieben getrūwen meister vnnnd ratte zu Mulhusen.

Friderich, von gots gnaden pfaltzgraue by Rine, ertzdruchsesse vnd kurfürst etc^a.

Vnnsern grus zuuor.

Ersamen lieben getruwen, wir han dem ersamen vnsern || lieben getruwen meister Bernhart Frowis befolhen von vnsern wegen mit vch || zu reden ir wol uernemen werden: da begern wir an vch nit sunderm ernste bittende ime in solchem als vns selbs vff diesz male zu glenben, vnd darinn guttwillig bewisen als wir vch getruwen: darau thun ir vns gutgefallen, wollen wir in gnaden gein vch erkennen.

Datum Heidelberg, vff sondag esto michi, anno etc. lxxj^o.

Original en papier scellé en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1574. *Le seigneur Jean de Daun mande au maître et au conseil de Mulhouse de ne pas se laisser tromper par les contes absurdes qui circulent, entre autres au sujet du grand bailliage, et qui n'ont rien qui doive les effrayer; l'électeur palatin n'a pas perdu de vue les difficultés où leur ville se trouve, et le député qui se rendra chez eux, la semaine suivante, témoignera de toute la sollicitude que sa grâce leur porte. 1^{er} mars. 1471.*

Vendredi après la saint-Mathias apôtre 1471.

Den ersamen wysen meister vnd rate zu Mullhusen, vnsern sondern guten frunden.

Johan, wildegraue zu Dhune, zu Kerburg, ringraue etc^a, vnderlantfaut zu Eilsais.

Vnsern fruntlichenn grus zuuor.

Ersamenn wysen sonder liebenn frunde, die wilden || meren so ietzont der lantfaugtie vnd ander sachen halp allenthalben vszgeschallen || sint, die laissent vch nit irren noch in dheinen weg erschrecken, dann vnser gnediger here pfaltzgraue uwere anligende nit vergessen hat, also ir dasz in disser zukünftige wuchen durch siner gnaden bottschaft montlich beriecht werden soltent uber anligende vnd andere leuffe, daran ir dann geuallen haben vnd gerne horen werdent.

Datum sexta post beati Mathie apostoli, auno etc. lxxj^o.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1471. 1575. *L'avoyer et le conseil de Berne mandent au maître et au conseil de Mulhouse qu'ils ont eu connaissance de leurs nouveaux griefs, tant par leur lettre que par le rapport de Louis Hetsel; ils ont résolu d'en référer aux confédérés et de prendre leur avis sur la réponse qu'ils auront à faire.*

Samedi avant invocavit 1471.

Den ersamen wisen vnd fürnemen meister vnd rat zû Mülhusen, vnnsern suu-
dern gûten fründen vnd getruwen lieben eidgnossen.

Vnnser fruntlich diennst vnd was wir in allen sachen eren vnd gûts vermogen zûuor.

Fromm || fürneme wisz sunder gât fründe vnd getruwen lieben eidgnossen, uwer zû schriben jetz an vnns || gelanugt haben wir gesechen, vnd desglich durch anbringen Ludwigen Hetszels, vnser ratsfrunds, vnd uwer schrift verstanden mengerley uwer treffenlichen gar mercklich beswerd die vnns, des jr an zwifell sin sollen, vssz vnser hertzen grund gar sere bekûmbernt, vnd haben ouch daruff fürgenommen sôlich uwer anbringen an gemein vnnser lieb vnd getruw eidgnossen gar kurtzlichen zû fûren, vnd uwer liebe in der bestimpten zit nach jr rat vnd vnnserm beduncken antwurt geben, vnd vnns dar inn weder mûg noch arbeit nit lassen beduren, dann an zwifel wariun wir uch anneme fruntlich diennst bewisen môchten, tâtten wir allzit gern vnd mit gûtem willen, des jr vnns genntzlich sollen vertrauwen.

Geben an sâinstag vor inuocavit, anno etc. lxxj^{mo}.

Schultheis vnd rat zû Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1471. 1576. *L'avoyer et le conseil de Soleure accusent réception au maître et au conseil de Mulhouse de leur lettre, qui a été remise à leurs envoyés à Bâle; ils ont grand regret à leur triste situation, et viennent d'envoyer tout spécialement des députés à Berne pour agir auprès des confédérés; sitôt la réponse reçue, on en fera part à Mulhouse.*

Dimanche invocavit 1471.

Den fromen vnd fürsichtigen wisen meister vnd rate zû Mülhusen, vnsern sondern gûten fründen vnd getrûwen lieben eigenossen.

Vnser fruntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gûts vermúgent allezit vor an.

Fromen ¶ vnd fürsichtigen wisen sonder gûten fründ vnd getrüwen lieben eidgenossen, was jr vns ¶ jetz aber geschriben vnd durch úwer wisen botten nechst zû Basel an vnsere bottschaft gebracht habent wir wol verstanden, vnd sond vns on mittel getrüwen daz vns úwer kommer von hertzen in trüwen leid ist: wir habent ouch vff hûtt von statt zerytende vnsere gar treffenliche bottschaft gen Bern geordnet vlsz vnd ernst zebruchende vnd alles das fürzerkende das sich gepürt, vnd wir können vnd mügent wissen vnd tûn daz úch lieb vnd gefellig ist, vnd úch on lang verziehen, wie vnsere botten von Bern vnd gemeiner eidgenossen botten der sachhalb scheiden werden, vnsere fründlich antwurt zûschicken.

Geben vff den sonntag inuocait, anno etc. lxx primo.

Schultheis vnd rat zû Solotornn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1577. *Extrait de la sentence arbitrale rendue, en conformité du compromis du 9 mai 1470, par le chevalier Pierre Rote, bourgmestre et le conseil de Bâle, entre les cantons de Zurich et de Schwytz, d'une part, Jean-Frédéric de Haas, d'autre part, lesquels après avoir pris connaissance des informations et des témoignages produits des deux côtés, estiment que les dommages éprouvés se compensent; en conséquence ils mettent à néant les plaintes des deux parties, qu'ils renvoient dos à dos.*

1471.
5 mars.

Mardi après le dimanche invocait 1471.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, Tom. II, p. 409, n° 649, note

1578. *Le chevalier Pierre de Hagenbach, grand bailli, mande au maître et au conseil de Mulhouse que, d'accord avec les conseillers du duc de Bourgogne, il leur envoie Jean de Hirsbach pour les entretenir d'une affaire importante; il les prie d'ajouter foi à ses paroles et de fuire en sorte de prévenir le mauvais vouloir, la peine et les frais que cet incident pourrait occasionner.*

1471.
5 mars.

Mardi après le dimanche invocait 1471.

Den ersamen wisen meister vnd rat zû Mülhusen, mineu gûten fründen.

Min fründlich dienst vor.

Lieben fründe, vmb merklicher vrsach willen habent ich vnd mins ¶ gnedigsten hern rête Hannsen von Hirtzbach befolhen zû úch zeritten vnd mit úch noch notdurff ¶ douon zereden, in mossen ir danne von ime vernemmen werdent: bitt ich úch ir wellend ime des sins anbringens vnd siner wort gentzlich glouben vnd úch dor inne bewisen do mitte vnwille, müge vnd coste so douon erwassen mochte, vermiten blibe, das wil ich in ander weg gern gegen úch verschulden etc.

Datum vff zislag nest noch dem sunentag inuocait, anno etc. lxxj°.

Peter von Hagenbach, ritter, landuogt vnd hofmeister etc.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1471.

6 mars.

1579. *En réponse aux plaintes du maître et du conseil de Mulhouse, les avoyers et les conseils de Berne et de Soleure leur mandent qu'ils ont résolu de parler à leur sujet avec messire Pierre de Hagembach, en présence des députés des confédérés et de ceux des villes de Strasbourg, de Silestadt, de Colmar et autres, qu'ils ont convoqués à cet effet; ils les prient de leur adjoindre leurs propres envoyés, qui devront être rendus à Bâle, le dimanche oculi (17 mars): c'est le jour qu'ils ont fixé au grand bailli pour cette conférence, en lui demandant des sauf-conduits pour Mulhouse, et la ville devra faire en sorte que l'électeur palatin soit aussi représenté.*

Mercrèdi après invocavit 1471.

Den frommen fürnâmen wysen meister vnd rât zû Mûlhusen, vunsern sundern gûten frûnnden vnd getrûwen lieben eydgenossen.

Vnnser frûntlich dienst vnd was wir in allen sachen eren vnd gûts vermogen zû vor.

Fromm fürnâm wisen || sunder gût frûnd vnd getruwen lieben eydgenossen, vff ûwer mercklich vuns zû komen schrift || vnd klegd haben wir fürgenommen mitt hern Peter von Hagembach allerley trefflicher red in biwesen vnser sundern gûten frûnnden vnd getruwen eydgenossen vnd andrer stett Strâszburg, Slettstatt, Colmar etc. botten, die wir ouch all darvnb ernnstlichen beschriben haben, zû hâllten, die als wir hoffen ûch zû gûtem sôllen fürtragen: da sunderlich not wirdt ûwer bottschaft by den vnnsern zû sind, harvmb wir an ûwer sunder gûten frûnttschaft gar ernnstlichen begeren jr wellen sôlich ûwer botten verrtigen vff sunntag oculi nechstkomeud by vnns zû Basel zû nacht an der herberg zû sind, wann wir haben dem lanndtvogt sôlichen tag ouch zû geschriben vnd begert ûwern botten zû vnd von dem tag sicher zû vertrôsten: ob ir ouch vnnsers gnâdigen hern des pfaltzgrâfen bottschaft deheins wegs zû sôlichem tag vermôchten, were, als wir nit zwiffeln, fürderlich vnd vnns vast gøntz geuellig.

Datum mittwuchen nâch inuocavit, anno etc. lxx primo.

Schultheis vnd rât der stetten Bern vnd Soloturnn.

Original en papier scellé des sceaux des deux villes en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1471.

6 mars.

1580. *Louis le Noir, duc de Deux-Ponts, comte de Veldentz et capitaine impérial, mande aux bourgmestres et aux conseils des villes de Haguenau, de Colmar, de Silestadt, d'Obernai, de Kayserberg, de Münster, de Rosheim et de Türkheim, qu'il n'a pas pu conclure de la lettre qu'ils lui ont écrite, qu'ils soient disposés à se conformer aux ordres de l'empereur. En égard à l'hommage et au serment qu'ils ont prêté à sa majesté, il leur en exprime son étonnement, et les engage à lui répondre plus catégoriquement, s'ils veulent ou non se soumettre à ce que leur devoir exige, pour qu'il puisse de son côté se conduire en conséquence.*

Deux-Ponts, mercredi après invocavit 1471.

Den ersammen wisen vnsern lieben besondern burgermeistern vnd rethen der stett Hagenowe, Colmar, Sletztat, Ôbern Ehenheim, Keisersberg, Mônster yn sant Gregoriental, Rosheim vnd Dorieckim, sampt vnd yeden besondern.

Ludewig, von gottes gnaden pfaltzgraue by Rine, hertzog in Bayern, graue zû Veldentz vnd keiserlicher houbtman.

Vnsern günstigen grús zûuor.

Ersamen wisen lieben besondern, off hûte ist vns zû kommen vnd gelesen ein brieff wie || yr vns uff überschickunge der keiserlichen brieffe vnd vnsere gesynnen geschriben vnd geantwurt, dar inne wir || nit verstoen oder vermercken können daz yr den keiserlichen gebotten gehorsam oder den genug sin wellen, das denn, noch dem ir dem heiligen rich mit glûbden vnd eiden bewant, billich zû befrönden, vnd vnserin aller gnedigsten herren [dem] keiser vnd dem heiligen rich zû sinelnde vnd vns als siner gnaden houbtman zû merglichem schaden langen ist, oueh noch inhalt der keiserlicher mandat vns zû uch solicher vszzûge zemol nit versehen hetten.

Do gesynnen vnd begern wir haruff abermols als keiserlicher houbtman an uch ernstlich vns fürderlich ein antwurt zû geben, obe yr den keiserlichen gebotten gnûg sin vnd den nachkommen wellen, als yr dann des schuldig vnd pflichtig sint vnd billich tûnt, vff das, wann sich vnser zûkunft fügen wurt, vns dornoeh haben zû rihten vnd des mandats inhalt nachkommen inûge werden, vnd sin ye yn dem getruwen yr sullent uch an dem das uch von billicheit zetûnd geburt, [nit] nûsten, hûndern oder yrren lassen, sonder dem vnuerzoglich nachkommen, vnd begern hieuen uwer vnuerlenget verschriben antwurt by disem botten.

Geben zû Zweinbrucken, off mitwuch noch dem sontage innoucaut, anno etc. lxxj.

Original en papier avec traces de sceau en cire verte. (Archives de Colmar, AA, villes impériales, rapports politiques avec l'Empire.)

1581. Wernlin de Westhaus et Louis Kesselring, députés de Colmar à la diète de Strasbourg, mandent à leurs commettants, le maître et le conseil, que les villes ont adhéré à leur proposition d'envoyer une députation à l'empereur, à l'exception de Haguenau, qui incline à se soumettre sans réserves aux ordres qu'on a reçus. Ne pouvant ramener cette ville à leur manière de voir, les autres députés résolurent de demander conseil à celle de Strasbourg, et, la veille, ils ont eu audience de la chambre des Treize, qui trouva parfaitement bon et convenable de faire auprès de l'empereur la démarche proposée: malgré cela les députés de Haguenau doutent de rien obtenir sur ce point de leurs commettants; cependant pour éviter une scission, ils engagent leurs collègues à se transporter de leur personne à Haguenau pour essayer de faire revenir cette ville aux sentiments communs de la Décapole. En conséquence les députés vont se rendre à Haguenau.

1471.
12 mars.

Strasbourg, mardi jour de la saint-Grégoire 1471.

Den fürsichtigen ersamen wysen meister vnd rat zû Colmar, vnsern lieben herren.

Ersamen wysen lieben herren, vwer wyszheit sige vnser willig dienst alltztit || bereit.

Als gemeyner richstette botten vff gistern mendag zû Strosburg || zûsammen kommen sint, vnd sich uff die gebotte vnser allergnedigsten herren des keyzers, oueh die geschrifften vnser gnedigen herren des pfaltzgrauen vnd hertzog Ludewigs etc. vnderredt haben, mit hertzalung yeglicher stat gelegenheit vnd gestalt, so sint die stettebotten alle einmûndig gewesen vnd hant verwilligt in die botschafft zû

vnserm allergnedigsten herren dem keyser in moszen uwer meynung vnd empfelhe ist gesin, vszgenommen die von Hagnöw haben zû verstande geben ir herren vnd fründe meynung sin den gebotten vnser herren des keyzers gehorsam, vnd nit not sin fûrer deszhalb útzt anzûbringen.

Vnd noch dem sû solliche irrer herren empfelhe vnd meynung nit andern wolten, haben wir vnd doch miteinander vereimbert der stat Stroszburg rat darianne zûhaben, vnd die gebetten vns zû verhören: die haben vns uff gistern uff die erste stunde noch mittage in ir cantzelie bescheiden vnd vor den dritzen vns verhört, vnd uff hûte zinstag uff das eine noch mittage aber in irer cantzelie ir antwort geben vnd geroten gleicher wyse wie uwer meynung vnd empfelhe deshalp gewesen ist.

Daruff wir stette botten vns widder zusammen gefügt vnd besprochen, vnd besonder deren von Hagenow sendebotten ernstlich gebetten hant sollichs an ir herren zû bringen vnd daran zû sin, das sû sich von vns nit scheiden, vnd vor der zersörung vnd zertrennung sigent die deszhalb vnder den richstetten werden möhte: die hant geantwortet sû besorgen das sollich anbringen durch sû gegen iren herren nit fruchtbar sige, aber so verre wir stette botten miteinander vns gon Hagenöw fügten, vnd dem rate gelegenheit vnd gestalt der sache selber fûrleyten vnd zû herkennen geben, so wolten sû gern das beste dar inne tûn wie man sich byeinander vnzertrant behalten möhte, do sû ouch getruweten das wol herschiessen sollte.

Dem noch so haben wir stette botten vns des vereimbert gemeinlich gon Hagnöw zû ryten dem also nachzûgonde: dis verkünden wir uch in dem besten, vnd vmb das ir vnser verhandlung vnd domitte wissen mögen die vrsach vnser vszblibens.

Datum Strosburg, feria tertia ipso die beati Gregorij pape, anno etc. lxxj.

Wernlin von Westhusz vnd Ludewig Kesselring.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Colmar, AA, villes impériales, rapports politiques avec l'Empire.)

1471.
15 mars.

1582. *Sur la demande de leurs alliés de Berne, le grand bailli Pierre de Hagenbach accorde au maître et au conseil de Mulhouse un sauf-conduit pour les députés qui se rendront, le dimanche suivant, à Bâle, pour y prendre part à une conférence. Vendredi avant le dimanche oculi 1471.*

Den ersamen wisen meister vnd räte der statt Mülhusen, minen gûten fründen.

Min früntlich dienst ze vor.

Ersamen wisen gûten fründ, die ¶ von Bern haben mir geschriben vnd mich gebetten uch ein ¶ trostung vnd geleit zûeschriben vnd zegeben vff den sondag oculi in der vasten, ûwer bottschaft gon Basel zeschieden vnd da zehaben: vff semlich ir schriben vnd pitten mögent ir wissen daz ich uch semlich trostung vnd geleit hiemit zûschrib, vmb daz ir dest gewisser zû vnd von sôlichem tag, och dabi

zesind vnd wider an üwer gewarsamy kommen: des mögen ir üch wol halten vnd daruf getrürlich verlassen.

Geben an fritag vor dem soundag oculi in der vasten, anno etc. lxxj^e.

Peter von Hagenbach, ritter, lantvogt vnd hofneister.

Original en papier, scellé du petit cachet de Hagenbach en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1583. *Sauf-conduit délivré par le chevalier Pierre de Hagenbach, grand bailli et majordome, pour lui et pour tous les vassaux du duc de Bourgogne, au maître et au conseil de Mulhouse, ainsi qu'à leurs députés, pour se rendre, le dimanche suivant, à Bâle, y séjourner et retourner chez eux.* 1471. 15 mars.

Vendredi avant le dimanche oculi 1471.

Ich Peter von Hagenbach, rytter, lanntvogt vnd hofneister etc.

Tûn kund aller || menglichem mit disem briefe:

Das ich für mich vnd alle die so minem gnedigsten herrn || von Purgundie zugehören vnd zeuersprechen stont, den ersamen wysen meister vnd räte der statt Mülhusen, ir erber ratsbottschaft so sy vff yetzo sonndag oculi in der vasten gon Basel von irentwegen schicken werden, vnd wen die vngeuerlich myt ine bringen, gon Basel zekomen, da ze sinde vnd widerumb an ir gewarsamy, eyn fryg sicher trostung vnd geleit gegeben hab vnd gib ine och das also wissentlich, in crafft dis briefs, getrürlich erberlich vnd vngeuerlich.

Mit vrkünd dis briefs, der geben vnd mit minem ingetrucktem iugesigel versigelt ist an fritag vor dem sonndag oculi in der vasten, nach Crists gebürt vierzehenhundert vnd in dem eyuen vnd sybentzigsten jaren.

Original en papier muni au bas du grand sceau de Hagenbach appliqué en placard: autour de l'écu écartelé aux quatre points équipolés et aux quatre fasces, aux pieds d'une femme debout qui lui sert de support, se lit la légende suivante: VON HAGENBACH RITTER LANTVOUT. (Archives de Mulhouse.)

1584. *Le maître et le conseil de Mulhouse mandent aux députés des villes impériales d'Alsace présentement réunis à Sélestadt, qu'ils ont en connaissance du récs de la dernière diète de Strasbourg et des démarches faites pour ramener Haguenau au sentiment commun des autres villes; ils regrettent profondément que le chef-lieu de la Décapole persiste dans son opposition, qui ne peut avoir que de fâcheux résultats. Quant à eux, dans l'impossibilité où ils sont d'envoyer des députés à Sélestadt, ils font savoir à la diète que leur avis est toujours de faire directement appel à l'empereur, et de lui représenter les inconvénients de la mesure qu'il a prescrite, dans l'espoir que sa majesté se laissera fléchir et reciedra sur ses premières résolutions. En faisant leurs excuses de ce qu'ils ne participent pas autrement à la diète, le maître et le conseil demandent qu'on leur en communique le récs.* 1471. 19 mars.

Mardi avant ietaro 1471.

Den ersamen wisen gemêiner richstetleu in Ellsasz ratzbottschaften yetz zû Schlettstatt zû tagen versamnet, vnsern besunderen lieben vnd gûten fründen.

Vnser fruntlich dienst alltzyt zûuor.

Ersamen wisen sunder lieben vnd gütten fründ, abschëidt des nächst || geleisten tags zû Straszburg gehalten, vnd was sich der von Hagnouwe halb verhandelt hatt, || haben wir an uwer vnd vnsrer gutten fründen von Colmar schriben vns zûge-
tragen vernommen, vnd an derselben von Hagnouwe fürnemmen nit vnbillich befrömbden, angesehen das so dise ding uff im tragen, vnd hetten vns an mittel versehen, sy werent by anderer uwer vnd vnsrer gütten fründen gemeiner richsteten einhelliger erkanntnûse vnabgetretten verliben, in selbs vnd in zû witterem trost vnd vffenthalt, vnd sunderlich zwitrecht darunder vermerckt mochte werden vnd in vngnade wisen abzustellen.

Doch wie dem, so fügen wir uwer liebe ze wissen, dem nach vnd wir vnsrer botschaft menigfaltiger vnsrer anligender geschëft halb by uch nit haben mogen, als wir sunder girlich genëigt weren, daz wir vns nachmals bessers nit verstanden, denn wie wir uel letztmals geschriben haben, ein botschaft zû vnserm allernëdigosten herren dem römischen keyser zû dem furderlichsten abzufertigen, vnd sin keyserlich maiestatt gemeiner ryehsteten anligen ze berichten, mit beger siner gnaden fürnemmen zum besten vffzehalten, daz dem noch hutthbytag nachkommen vnd nit verhalten werde: wollent wir vns versehen daz sin groszmèchtheit die ding zû besseren gnaden bedencken vnd selbs erwegen werde, was abbruch dem heiligen ryeh dauon entstan möchte.

Dis wellent vnsernthalb im besten vnd vnsrer vszbliben zû argem nit vermercken, sunder vns abschëidt des yetzigen tages ouch berichten, vnd so gütwillig erzöigen als wir uwer liebe des, ouch aller eren vnd guts vngewîfelt gantzlich vertruwen, begeren wir vmb uch gütlich verdienen mogen.

Geben uff zinstag vor letare, anno etc. lxx primo.

Meister vnd rât zû Mulhusen.

Original en papier avec traces de sceau en cire verte. (Archives de Colmar, AA, villes impériales, rapports politiques avec l'Empire.)

1471.
21 mars.

1585. *Récès d'une conférence tenue à Bâle, par l'entremise et sous la direction de Jean de Venningen, évêque de Bâle, du chevalier Pierre Rote, bourgmestre, et de trois autres membres du conseil de Bâle délégués à cet effet, pour accommoder le chevalier Pierre de Hagenbach, agissant comme grand bailli du duc de Bourgogne, avec l'assistance de quelques-uns de ses conseillers et au nom de plusieurs de ses vassaux, qui, depuis nombre d'années, ne peuvent plus se faire payer les rentes et cens annuels que leur doivent des gens de Mulhouse, d'une part; le bourgmestre, le conseil et la commune de Mulhouse, représentés par le bourgmestre Werlin Scherer et le greffier Nicolas Rüsch, agissant de concert avec les députés des villes de Strasbourg, de Zurich, de Berne, de Lucerne, de Soleure, de Colmar, de Sélestadt et de Schweitz, et au nom des bourgeois à qui, de leur côté, les ressortissants du duc de Bourgogne ne paient plus leurs rentes, d'autre part. — 1° Il est convenu que, des deux côtés, aucun créancier ne pourra poursuivre, ni par les voies de droit ni par les voies de fait, la rentrée de ce qu'on lui doit, avant la Noël proche venante. — 2° Pendant ce temps les ressortissants de Bourgogne et de Mulhouse auront toute liberté de fréquenter les marchés de l'un et de l'autre territoire, y vendre et y acheter, sans pouvoir s'endommager les uns les autres à l'occasion des dettes en question. — 3° Jean Richesheim, l'un des créanciers de Mulhouse, ayant mis le séquestre sur des créances appartenant à cette ville à Rixheim, et ayant obtenu en sa faveur des jugements dont elle a interjeté appel; d'un autre côté un homme de Mulhouse ayant saisi un cheval appartenant à un habitant de Rixheim, les amiables compositeurs*

ajournent et suspendent ces procédures jusqu'à la même époque. — 4^e Pendant le même délai, les vassaux de Bourgogne et réciproquement les bourgeois de Mulhouse pourront user et jouir des biens meubles et immeubles qui appartiennent aux premiers dans la banlieue de Mulhouse, aux seconds sur le territoire de Bourgogne. — 5^e Les deux parties consentent à comparaître une seconde fois devant les amiables compositeurs, qui les convoqueront derechef avant l'expiration du délai convenu: elles se rendront à cette nouvelle conférence chacune suivie des porteurs des créances en souffrance, afin de permettre aux arbitres de s'occuper d'un arrangement définitif: le tout sans préjudice des droits existants.

Bâle, jeudi avant l'annonciation 1471.

Wir Johans, von gottes genaden bischoff zû Basel, vnd Peter Rot, ritter, burgermeister, Hanns || Bremenstein, saltzmeister, Heinrich Zeigler vnd Hanns Eynfaltig, vënnër, allè vier des râts ze Basel, von demselben || râtte zû diser sache geordnet,

Tûnd kunt :

Als etwas spenne vnd misshellung gewesen vnd noch sint zwüschent dem edlen strengen herrn Petern von Hagenbach, ritter, landuogt vnd hoffmeister etc., innammen vnd von wegen ettlicher personen, sy sient geistlich oder weltlich, in stetten oder dörffern, vnserm genâdigen herrn von Burgundien etc. in disen landen zûgehôrend wonhafft, darrûrend das dieselben personen an burgermeister, rât vnd gemeind gemeinlich vnd sunderlich zû Mülhusen ettlich versessen zinsz, gûlt vnd schulden so dieselben von Mülhusen inen ettwe mânig jor versessen schuldig gewesen syen, vnd sy der bisshar noch nit bezalt haben: vnd har widerumb das etlich personen in stetten vnd dörffern dem gemeldetten vnserm genâdigen herrn von Burgund etc. in disen landen zûgehôrend sesshafft, den von Mülhusen gemeinlich oder sunderlich ettwas versessener zinsen, gûlten vnd schulden von etwas vergangenzen zitten schuldig gewesen vnd der noch bisshar ðch nit bezalt syend etc., das wir uff hûtt die genanten beid parthien, nêmlîch herrn Peter von Hagenbach etc., in bywesen der edlen strengen vnd vesten herrn Wilhelms von Roichefort, eins doctors, herr Wernherrs von Hadmanstorff, herr Cristoffel von Rechperg, herr Lazarus von Andlouw, herr Herman Waldners, rittern, Stoffels von Schôneuberg, Hannsen von Hirtzbach, Hanns Wernhers von Pforr, Conrad Schneuwins von Krantznow vnd Michel Armbroster, landtschribers, vnnsers genâdigen herren von Burgund etc. râten in disen landen, vff eim, vnd Werlin Scherer, burgermeister, vnd Nicolaus Rûsch, stattschriber zû Mülhusen, in derselben von Mülhusen nammen, in bywesen diser stetten erbern ratsbotten, nêmlîch von Straszburg Claus Boumgarter, ammeisters, von Zûrriich Nicolaus Brennwalt, seckelmeister, von Bern herr Nicolaus von Scharnachthal, ritter, vnd Ludwig Hetzels, vënnër, von Lutzern Heinrichs von Hunn Will, von Soluturn Johans vom Stall, stattschriber, von Colmar Hans Huter, von Schlettstatt Hanns Helman, stettmeister, vnd von Switz amman Dietrich in der Halden, vmb die gemeldeten ir spenne vnd zweyung genûgsamlich verhôrt, vnd mit ir bederteylen wissen vnd gehell disen gûttlichen abscheid zwûschen inen abgeredt vnd beschlossen habend.

Dem ist also: das alle vnd yeglich sôllich obbestympt vnbezalten zinsz, gûlt vnd schulden, was die von Mülhusen vnd die iren gemeinlich vnd sunderlich den

personen, sy sient geistlich oder weltlich, in stetten, dörffern vnd vff dem land, vnserm genädigen herrn von Burgund etc. in disen landen zugehörend, schuldig sind vnd gelten söllend, vnbezalt gülich söllend blihen an ston bisz vff den heyligen wihenacht tag nächstkömend: deszglichen das all vnd yeglich sollich obgemeldeten vnbezalten zinsz, gult vnd schulden, was die personen geistlich oder weltlich in stetten, dörffern vnd vff dem land vnserm genädigen herrn von Burgund etc. in disen lannden zugehörend sesshafft, denen von Mülhusen vnd den iren gemeinlich oder in sunders schuldig sind vnd gelten söllend, ouch vnbezalt gülich sollent beliben anston bisz vff den genanten heiligen wihenacht tag nechstkünfftig, in sollicher masz das dhein parthy nach person von beden teilen die andern parthyen gemeinlich noch sunderlich hie zwüschend demselben wihenacht tag schirest komend vmb sollich zinsz, gult und schuld weder mit gericht noch ongericht, an lib noch an gütt, in stetten, dörffern vnd vff dem land, nit angriffen, verbieten, bekümbren, anuordern noch sust in dheinem andern weg beschedigen vnd beleidigen sol.

Sunder ouch so söllen vnd mögen beyd parthyen vnd die iren gemeinlich vnd sunderlich in stetten, dörffern vnd vff dem land güttlich vnd früntlich zesammen wanndlen, nēlich die von Mülhusen vnd die iren in vnsers genädigen herren von Burgund stett, dörffer, land vnd gebiet, vnd desselben vnsers genedigen herren von Burgund lüt allenthalben gen Mülhusen in vnd vsz, ire mērekt vnd gewerb in allen dingen mit veilem kouff vnd gütt zekouffen vnd zenerkouffen, zegeben vnd zenemen, gülich früntlich vnd tügenlich, mit worten vnd wercken, süchen, üben vnd triben noch irem besten nütz, die genante zitt vss vngueorlich, dozwschen beyd parthien vnd alle die so zū inen bedenteilen gewandt sint, einander mit worten noch wercken der genanten schulden halb nit schedigen noch deheins wegs beleidigen, sunder iren wandel vnd sachen, wie vorstott, vffrechtlich vnd erberlich handlen vnd halten sollen.

Vnd als Hanns Richeshein etwas schulden so etlich lüt in dem dorff Richeszhain wonhafft etlichen personen zū Mülhusen schuldig sind, mit gericht vnd recht daselbs zū Richeszhain verboten, gerichtz geng gehebt vnd etlich vrteilen behebt hatt, dauon die von Mülhusen, als sū fürgeben, geappellirt handt: ouch einer von Mülhusen ein pferd das eins von Richeszhain gewesen ist, genommen vnd do dannan gen Mülhusen gefürt hatt: sollent dieselben sachen, Hannsen Richesheim gebotte, vrteilen, vnd der uon Mülhusen appellacion, ouch des pferdshalb, in allem sta[n]d vnd wesen, wie sy jetzo vff dise stund sint, bisz vff den gemelten wihenacht tag, yedermans rechtens unschädlich, beliben, anston vnd gülich rüwen.

Was ouch yemands in vnsers genädigen herren von Burgund etc. landt, stett, dörffern vnd gebieten diser landen in der statt Mülhusen vnd irem gebiet ligende oder ander güter hatt, dieselben, sy syend edel oder vnedel, in welchem sta[n]dt oder wesen die sint, söllen vnd mögen in sollichem zitt gen Mülhusen in vnd vsz darzū wandlen vnd damit als mit dem iren handlen vnd thūn, von denen von Mülhusen vnd den iren, in was stats vnd wesens die sint, vngehindertt: dessglichen denen von Mülhusen vnd den iren, ouch in was stats vnd wesens die sint, irer ligender vnd andrer güterhalb, was sy der in der he[r]schafft stetten, landen vnd gebiete

haben, ouch behalten sin vnd domit, als vorstât, als mit dem iren thûn vnd lassen sollen vnd mögen, söllichs alles vnd yeglichs, wie vor statt, beid parthyen für sich vnd die iren ze halten vns zûgeseit hant.

Vnd vmb das dise ding gantz hingeleit vnd fruntlich betragen werden mögen, haben wir genanten bischoff Johannis vnd der statt Basel ratzbotten an den gemeldeten beden parthien gütlich erlangt vnd gefunden, wenne, zû welicher zitt vnd wohin wir inen vmb söllich spenne obgemeldet einen fruntlichen tag hie zwüschent dem vihenacht tag nächstkoment für vnns bescheiden vnd verkünden, das sy den vor vns sûchen vnd vns gütlich darin zereden vnd zetedingen gönnen wöllen: zû söllichem tag yegliche parthye vnd sy beid mit inen bringen sollen alle vnd yeglich personen so der andern parthy zins, gûlt vnd schulden schuldig vnd ansprechen sint, als danne wir mit der hilff gottes nach vnserm vermögen vmb fruntlichs übertrags willen, so erst das sin mag, vnsern vliss vnd ernst gern thûn wöllend: vnd wasz wir also gütlich nit betragen möchten, söllich vnbetragen sachen nach vszgang des wiheuecht tags vorgemeldet in allem wesen vnd rechten von einer parthy gegen der andern beston, als sù yetzo sint vnd yeglichem teil an sinen rechten vnuergriffen sin, all geuerd vssgescheiden.

Desz zû vrkünd sint dises abscheids zwen glich brieff ab einander gezeichnet, gemacht vnd yetwedrem teil der desz begert hatt, einen geben.

Bescheen in der statt Basel, an dornstag vor vnser lieben frouwen tag annunciationis, nach Cristi gepurt thusent vierhundert vnd in dem ein vnd sibentzigisten jare.

Ad mandatum domini basiliensis et
deputatorum consulatus basiliensis
predictorum: Wunewaldus.

Original en papier en forme de charte-partie; la marge intermédiaire entre les deux textes porte les mots suivants encore lisibles: «Strossburg, Zürich, Bern, Lutzern, Mulhusen.» (Archives de Mulhouse.)

1586. L'électeur palatin Frédéric le Victorieux lui ayant écrit au sujet des ordres qu'il a dû recevoir du duc de Bourgogne, pour garantir, pendant un an, la ville de Mulhouse contre les poursuites de ses créanciers — à moins que son maître n'eût agi autrement qu'il n'avait promis à l'ambassade de l'électeur — le grand bailli Pierre de Hagenbach lui exprime ses regrets du mécontentement dont sa lettre témoigne à son égard; car loin de porter atteinte à la bonne amitié de son maître et de Frédéric le Victorieux, il ferait tout au monde pour la consolider. Les gens de Mulhouse ont induit sa grâce en erreur sur le véritable état des choses, qui défend de se rendre à la demande de l'électeur, et il est certain que la lettre que son ambassade a obtenue du duc de Bourgogne ne dit pas un mot des habitants de cette ville. Ils doivent aux vassaux de son maître, nobles et roturiers, clercs et laïques, des rentes qui ne sont plus acquittées depuis plusieurs années: les condamnations prononcées contre eux, tant par les tribunaux civils que par le juge ecclésiastique, n'ont servi de rien et, de guerre lasse, quelques créanciers ont fini par faire quelques saisies, ainsi que leurs titres les y autorisaient: quand ils font appel à son autorité, le grand bailli ne peut se refuser à leur faire droit. Cependant Hagenbach a promis à l'électeur palatin de faire de son mieux pour lui être agréable en cette affaire, et il est heureux de lui annoncer qu'il a réussi à obtenir des créanciers l'ajournement, jusqu'à Noël, de toutes nouvelles poursuites contre la ville de Mulhouse.

Jeuûi avant l'etare 1471.

IV.

1471.
21 mars.

4

Durchluchtiger hochgeborner furste, gnediger herr, uweru furstlichen gnaden seind myn vnuerdrossen willig dienst altzyt zuuor an bereit.

Gnediger herr, uwer gnade hatt mir jetz geschriben, dem nach vnd uwer gnade meint das mir myn gnedigster her von Burgunden beuelhe getan haben solle den von Mulhusen ir schulden ein jârlang vff zu halten vnd die zitt gleit zugeben, vnd meldent darinn das uweru gnaden nit zwifel das myn gnedigster herr das schriben oder die beuelhe an mich uszgangen anders dann wie in gnaden das uwer gnaden botschafft zugesagt, geendert habe, wie dan das uwer gnaden brieff mit manigerleig meldung innehalt: da by ich wol verstand das uwer gnade in etwas vnwillens gegen mir bewegt ist, daran mir doch zu male vngutlich beschlicht, angesehen das ich gar vngern mit dheinen dingen yetzyt furnehmen wolt, da von ich versteen mocht das die fruntschafft zûschend mynem gnedigsten herrn vnd uweru gnaden gemyndert oder verletzt werden solt, sunder wolt ich die alweg lieber helffen meren dann myndern.

Aber die von Mulhusen bringent uweru gnaden die sachen vnd ir verhandlung nit an als sie an ine selbs sint, dar vmb so mogent die dinge nach uwer gnaden begerung nit stat haben, vnd besunder so mag mir uwer gnade vngezwifelt gelauben das myn gnedigster her von Burgund in siner gnaden schriben durch uwer gnaden botschafft geworben, mir mit keynem wort von den von Mulhusen meldung getan hatt.

Nu sint die von Mulhusen myns gnedigsten [herru] vnderessen, edeln vnd vnedeln, geistlichen vnd weltlichen, ein grosse merliche vnd jerliche gult schuldig zugeben, dar vmb sie sich dann off das aller hochst gegen inen verscriben vnd versiegelt, vnd hand aber der keynen in vergangen jaren nutzit gezinset noch geben, also das sie derselben also zu acht vnd aberacht, vnd darzu mit dem geistlichen stab zu banne bracht hand: etlich vnderstand sy irer verscribung nach zupfenden vnd anzugriffen, angesehen das sie vmb kein gericht, acht noch banne nichts geben wollen, vnd nach deren anruffen kan noch mag ich ine ir recht nit nemen noch ablahen, bin auch ungezwifelt wer myn gnedigster herr der dinge vnderricht wurde als sie an in selbs gestalt sinde, sin gnade drûnge die sinen selbs nit widerrecht.

Aber nit dester mynner, gnediger herr, so han ich uweru gnaden sythere geschriben, ich wolle mich uweru gnaden zu eren in der von Mulhusen sachen halten, daran ich hoffe uwere gnade nit miszfallen haben solle, vnd hab mich sythere souil dorinne gearbeit das ich es, mit ander hilf, daran bracht das ich den von Mulhusen bisz uff wynnacht nebstkommen gegen den schuldenern so mynem gnedigsten hern gewant sind, zil vnd friste erworben hab, in auch daby gleit die zyt lassen zusagen, wiewol sie suste, wenn die schuldenere gegen ine still stand, gleits nit bedurffend.

Darumb, gnediger herr, so wolle uwer gnade die dinge mynenthalf also zu argen oder vnwillen nit bedencken, dann on zwuel worinne ich uweru gnaden vermocht dinstlichen willen zubewisen, tete ich allwege gern.

Datum off donerstag ante letare, anno etc. lxxj.

Uwere furstlichen gnaden williger Peter von
Hagenbach, ritter, lautfogt vnd hofmeister.

Copie contemporaine sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1587. Informé qu'à Mulhouse quelques varlets ne demanderaient pas mieux que de faire campagne, 1471.
mais ne savent pas comment s'y prendre, le grand bailli Pierre de Hagenbach prévient le maître et le 27 mars.
conseil que ces gens peuvent, sans rien craindre ni du duc de Bourgogne ni de ses vassaux, se présenter, le dimanche suivant à Ensisheim, ou le lendemain à Dannemarie, où se trouve le camp : la solde est de 3 lieres par mois, indépendamment du butin que chacun pourra faire. Il engage le maître et le conseil à faire connaitre ces conditions aux varlets et à ne pas les empêcher de suivre leur inclination, promettant d'en savoir gré à la ville.

Mercredi après l'annonciation 1471.

Den ersamen wisen meister vnd rât zû Mülhusen, minen gûten fründen.

Min fruntlich dienst vor.

Lieben fründe, mich langt an wie das etlich knecht || by uch syend die ouch
gern in den krieg ziehen wolten, so wissent sy nit wesz || sy sich halten oder
versehen sollend : ob nû dem also ist, so bitt ich uch ir wollen inen zû erkönnen
geben das sy one alle sorg mins gnedigosten hern vnd der sinen halb wol komen
môgend, es sy yetz vff sunentag zû nacht nest komen gon Ensisheim, oder morndes
vff den mentag zû nacht gon Damerkilch in den legern : wirt man yeglichem sins
soldes drû pfunt für einen monat vsrichten vnd bezalen, vnd was ein yeglicher vff
die vyend gewinnen mag, sol ime bliben vnd von niemand endwert werden : do
wollend inen soliches fürhalten vnd niemand dor inne verhindern, sunder inen das
vergönnen, wil ich ouch vmb uch verschulden etc.

Datum vff mittwoch nest nach vnsrer lieben frowen tag der verkundung, anno
etc. lxxj°.

Peter von Hagenbach, ritter, landuogt vnd hoffmeister etc.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1588. L'électeur palatin Frédéric le Victorieux mande au maître et au conseil de Mulhouse que, 1471.
sur la proposition de maître Bernard Frouis, il avait écrit récemment à leur sujet au grand bailli 29 mars.
Pierre de Hagenbach : sa réponse vient de lui parvenir, et il leur en envoie une copie, avec prière de
lui faire savoir si on tient à leur égard l'engagement dont elle parle.

Heidelberg, vendredi après letare 1471.

Denn ersammen vnnsern lieben getruwen meister vund ratt zû Mulhusenn.

Friderich, von gots gnaden pfaltzgraue by Rine, ertzdruches vnd kurfurste etc.

Vnnsern grus zuuor.

Ersamen lieben getruwen, wir habent nehst, off || das furbringen so vnuser rat vnd lieber getruwer meister Bernhart || Frowis an vnns uch antreffen getan hat, berurn Peter vonn Hagenbach, ritter, hofmeister vnd lantfaut etc., dem selben lantfaut geschriben vnd er hat vnns widder geantwort als wir uch sins briefs abschrift herinn verslossen schicken, vch wissen darnach zurichten, vnd vnser begerung ist das ir vnns wissen lassent ob solichs gegen uch gehalten also werde oder nit, vns auch wissen darnach zurichten, nach dem wir vch zugnaden vnd guttem willen geneigt sin.

Datum Heidelberg, vff fritag nach letare, anno etc. lxxprimo.

Original en papier scellé de cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1471.
3 avril.

1589. *L'électeur palatin Frédéric le Victorieux mande à tous les prévôts, heimbürg, gens de justice et communautés des villages impériaux ressortissant au grand bailliage d'Alsace, que, nonobstant l'engagement dudit grand bailliage et l'hommage prêté à la maison palatine par les vassaux, l'empereur l'a transféré au comte Louis de Veldenz, sans rembourser la somme dont elle est le gage. Cependant l'électeur ne pense pas qu'au vu du mémoire qu'il vient de lui adresser, sa majesté persiste à le dépouiller: en conséquence il compte que les vassaux ne cesseront pas de le reconnaître, lui et ses officiers, et d'acquitter les impôts, prestations et redevances qu'ils lui doivent en sa qualité de grand bailli.*

Mercredi avant le dimanche judica 1471.

Wir Friderich etc.

Enbiettent allen schultheissen, hemburgern, gerichtsluden vnd gemeinden der dorffer in des richs pflege in die lantfauty zu Elsas gehorn, vnser gnade vnd tun uch zu wissen, nach dem vnd vnser herre der romisch keiser vns vor zitten die lantfauty zu Elsas vor ein merglich somme gelts ingeben vnd damit verschriben hat vns der nicht zu entsetzen, vns sy dan zuvor solch somme gelts uszgericht, mit me inhalt siner maiestet brieue vnd siegel, vnd ir vns dar off huldung getan habent vns als uwerem herrn gehorsam vnd gewertig zûsin etc., vnd aber itzunt der selbe vnser herr der keiser enderung mit der lantfauty getan hat, vnd die hertzog Ludwigen, grauen zu Veldentz, zu regieren beuolhen soll han, des wir ie getruwen nach der vnderrichtung die wir vnserm herrn dem keiser geschriben haben, das siner maiestet meynung nit sin soll vns der gemelten lantfauty in solcher gestalt zu entsetzen.

Vnd nach dem ir vns, wie vor stet, hulde vnd pflicht getan habent, so ermanen vnd erinnern wir uch derselben uwer pflicht in crafft disz briefs, das ir fortter vns als dem ober lantfaut zu Elses, vnd an vnser statt dem edeln vnserm vnderlantfaut zu Elses vnd lieben getruwen Johan, wildgrauen, vnd Swickers Contzen, vnserm faut zu Lutzelstein, den wir zu vnserm zinszmeister in des richs pflege gesetzt han, mit allen diensten, betten, sturen, nutzen vnd gefellen vnd gerechtheiden gehorsam vnd gewertig sin wollent, in massen vnd ir vor gewest vnd von uwer huldung vnd pflicht wegen schuldig vnd pflichtig sint, vnd thun als fromen biderben luten zuset: des wollen wir vns zu uch verlassen vnd getruwen, vnd auch in gnaden erkennen.

Datum Heidelberg, vnder vnserm vffgetruckten secrete, vff mittwoch nach dem sonstage judica, anno etc. lxxj.

Minute ou copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives du Bas-Rhin, fonds de la préfecture de Haguenau, C. 1, 19.)

1590. *Les maîtres et les conseils des villes de Colmar et de Sélestadt mandent aux nobles Balthasard zu der Weitenmüle et Louis Kesselring, leurs députés près de l'empereur, qu'à la réception d'une lettre de sa majesté concernant la prochaine diète de Ratisbonne, Haguenau avait réuni les représentants des villes impériales à Strasbourg, le jeudi avant les rameaux (4 avril), en proposant d'envoyer à cette diète deux députés au nom de la Décapole. De son côté Wissembourg écrit pour prévenir ses confédérés que son intention était d'envoyer un député particulier. Les autres villes, Colmar et Sélestadt à leur tête, furent d'avis, pour diminuer les frais, de charger les députés actuellement en route, qui, dans tous les cas, se trouveront à Ratisbonne au moment où la diète se réunira, d'y assister de leur part. Ils auraient à représenter que les villes d'Alsace sont fort appauvries, et qu'il ne leur est pas possible de fournir les contingents que la dernière diète de Nuremberg a imposés à chacune d'elles; que l'usage est, quand il s'agit, comme dans le cas particulier, des intérêts de la chrétienté ou du saint-Empire, de leur demander un certain nombre d'hommes qu'elles répartissent entre elles dans une proportion déterminée, et qui sont placés sous le commandement du grand bailli impérial. Si, en cela comme en toute autre chose, les exigences devaient dépasser les ressources des villes, ou étaient en opposition avec leurs droits et franchises, les députés de la Décapole prendraient leur recours auprès de ceux des villes libres et impériales, et leur demanderaient conseil et assistance auprès de l'empereur pour en obtenir d'être traités avec plus de ménagement. — Telles ont été les résolutions de la diète de Strasbourg; mais l'envoyé de Haguenau ne voulut les admettre qu'ad referendum: cette ville vient d'écrire qu'elle ne pouvait pas adhérer à ce récit, et qu'elle enverrait à Ratisbonne un député particulier, de sorte que Balthasard zu der Weitenmüle et Louis Kesselring n'auront à agir, outre Colmar et Sélestadt, qu'au nom des villes d'Obernai, de Mulhouse, de Kayersberg, de Münster, de Turckheim et de Rosheim; ils auront en particulière recommandation les nécessités de Mulhouse et autres et, pour ce qui concerne les Turcs, ils feront bien de se concerter autant que possible avec Haguenau et Wissembourg, pour donner plus de poids à leurs représentations.*

1471.

après

4 avril.

Sans date.

Den vesten ersamen Balthesar zü der Wittenmülen vnd Ludewig Kesselringk, vnsern besondern güten fründen.

Vnser früntlich dienst beuor.

Lieben fründe, der schryfft nohe so gemeinen richstetten zü vns gehören von vnserm allernedigesten herrn dem römischen etc. keyser des yetzigen tags halb zü Regensburg zügeschickt, vch wol wüssen etc. vnd deren abgeschryfft wir uch hiemitt sendent, habent die von Hagenouwe gemeinen stetten sich deszhalb ze vnderreden einen tag gon Stroszburg angesetzt gehept vff donnerstag vor dem palm tag nechstvergangen, vff dem selben tag die von Hagenouwe ir meynung versteen lossen, wie das sie güt beduchte das gemeine stette zwene botten persönlich zum gemelten tage schicken vnd ordenen solten: so habent die von Wissenburg züm tage geschriben das sie des willens sygent ir botschafft für sich selbs zü Regensburg zelaben: vnd sint aber wir vnd die andern stette alle einmündig vnd eintrechtlich des zü rote worden vnd gescheiden, vmb merern costen zeersparen, wile ir ondas vnsernt-

:

halb vnzwiuelich hym gemelten tage sin vnd komen werdent, das wir vch dann die meynung schriben vnd inn empfelh geben sollent den tag inn vnserm namen der keyserlichen schryfft nohe zeuerstende vnd flysz zetünde, sünder fürzewenden wie vnd inn wellicher mossen vff dem verschinen tage zü Nürenberg vns stetten vnd yeder inn sünders ein somme lütz angeleit, nohe lüte desselben abscheyds den wir vch ouch hiemitt schickent, vnd deren wir zehaben noch zeschieden by nüte vermögent, sünder vnderriecht zegeben inn wellicher mossen wir verarint, vnd doby wie vnser larkomen syge inn sachen die heilige cristenheit oder das rich als hie berüren, das wir dann mit einer somme die wir vndereinander nohe harkommen teilen, zü vnd mit einem vnserm, als des heiligen richs löntvogt, zeziehen büntlich sygent, mit mee worten ir wol verstont notdurfft sin, vnd besünder obe vch inn den oder andern sachen üdt begegengen würde, ir verstündent vns vnuermöglich oder zewider sin möchte, das ir dann gemeyner fryger vnd richstette botten vnser anlygen noch vuser aller notdurfft erzalen, vnd die vmb rott, doch vff ir vnd uwer verbessern, vnd doby bitten wolent mit vch für die keyserliche mayestatt zegonde vnd helffen zebitten, dodurch wir by billicheit verliben möchtent.

Vnd als der von Hagenouwe botte den abscheydt vermerckt, nam er sollichs hindersich an sine herrn vnd fründe zebringen vnd vns ir meynung fürter wüssen zetünde: dem nohe so habent vns die von Hagenouwe geschriben das sie inn egemelt vnser meynung nit gehellen, sünder ouch einen botten für sich selbs zü Regenspurg haben wellent etc.

Harumb, sündere lieben vnd gutten fründe, wir vch ernstlich empfelhent vnd zemol früntlich bittent vch die sache also, innahmen vnser der von Obern Ehenheim, Mühlusen, Keyzersberg, Münster inn sount Gregorien thal, Thuringkhin vnd Roszhin, lossen empfolhen zesinde vnd züm besten ir können zewerben, ouch gelegenheit der von Mühlusen vnd ander notdurfft zü helffe zenehmen, vnd besünder so beduchte vns vff uwer verbessern güit sin, das ir vch, souerre sich das bequemlich begeben, zü der gemelten von Hagenouwe vnd Wissenburg botten inn der sache die Türcken antreffen teten vnd die inn der gemeyne wurbent, hoffent wir fruchtbar vnd mit gemeynen stetten sin, als vns nit zwinelt ir ondas zetünde geneygt vnd guttwillig sygent, wellent wir inn allem guttem vmb vch willig sin zenerdienn.

Datum etc.

Meistere vnd rätte der stette Colmar vnd Sletztstatt.

Minute ou copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Colmar, AA, villes impériales, rapports politiques avec l'Empire.)

1471.
12 avril-
2 juin.

1591. *Griefs de Mulhouse contre les vassaux et les agents autrichiens pendant la prorogation de la paix jusqu'à Noël. — Le vendredi saint (12 avril) 1571, un bourgeois est injurié, menacé et maltraité à Reiningen; à un autre, Nicolas Kerschlin, on lance une pierre. — Le lendemain, un habitant de Galfingen menace un boucher de la ville. — Le lundi de piques (15 avril), arrestation de deux garçons d'Ilzsch, que l'on conduit avec leurs chevaux dans la forêt de Nonnenbruch, où on les attache à des arbres et les contraint de dire où sont les champs de Benner, et où l'on pourrait mettre la main sur lui; ils ne recouvrent la liberté qu'à la nuit, en s'engageant à payer chacun cinq schilling. — Le mer-*

credi après pâques (17 avril), les gens de Rixheim crachent sur le pain que Conrad Veiler met en vente chez eux. — A Sierentz on exige des bourgeois de Mulhouse plus de péage que de coutume. — Le dimanche de la trinité (2 juin), un habitant d'Obersteinbrunn injurie grossièrement Henri Peterhanns, qu'il aurait tué si l'on n'était pas intervenu.

Geschichten den vnsern in dem bestandt des fridenus bisz wiennuechten betêdingt begegnet.

Item, vff den heiligen karfritag anno etc. lxx primo, hatt Clêuwin Meyer von Reiningen Stoffel Vttwiler zû Reiningen groszlich miszhandelt, schalck vnd bôsz-wicht geschulten vnd im getrôuwet, hette er in vor dem dorff, im woll er zûfûgen daz im vneben kemme.

Item, eodem die, hat einer von Reiningen Clewin Kœchlin vff dem kilchhoff mit einem stein geworffen: wer er aber ist, mag er nit wissen.

Item, de post, hatt einer von Galfingen, cuius nomen ignoratur, Hegelin dem metziger, vsserthalb, doch zû nechst dem dorff, vil heisser trouworten zûgerett vud getrôuwet, wa das heilig zyt nit euwer, wolte er in gewenen dhein kalb me ze kouffen.

Item, vff den ostermentag, haben Heintzy vnd Clêuwin gebrûdere, Sutterlins von Kungershin stieffsun, yetz zu Lutterbach dienende, Heintzy Ringken vnd Lienhart Burlins zwen knaben zû Yltzich uff dem iren gefangen, gebunden vnd also gebunden mit den rossen in das Nunnenbrûch gefûrt, daselbs an bôum gehoffet, genottrengt ze sagen wa Benner sin acker hette, vnd wa er ze ergriffen wer, bisz vff die nacht gefenglichen gehalten, zu letzt gelaszen vnd in glûpt genommen ir yegklicher inen v sz. bisz suntag darnach gen Lutterbach ze antwurten.

Item, vff die ostermittwoch, haben die von Richeszhen ab dem brot Cuurat Veiler zû inen zû merckt gefûrt hatt, gespuwen vnd im vil schantlicher worten zûgerett, viij wegken zû gespôt vmb ein rappen gefordert, mit me vnildlicher worten.

Item, die vnsern werden zû Sierentz witter denn von altem her mit dem zoll beschwert.

Item, Heinrich Zimmerman, Hanns Burners tochterman, von Oberen Steinbrunnen, hatt Heinrich Peterhanns daselbs, dominica trinitatis, vnderstanden ze erstechen, wa im durch andere nit abgewert wer, cum multis verbis iniuriosis.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

1592. Le vîlgrave Jean de Daun, lieutenant du grand bailli d'Alsace, accuse réception au maître et au conseil de Mulhouse de la lettre qu'ils lui ont écrite pour l'électeur palatin, concernant le grand bailli supérieur Pierre de Hagenbach: il la fera parvenir à sa grâce à la première occasion. Pour répondre aux questions qu'ils lui font au sujet de son maître, il leur mande que ses affaires ne vont pas mal, quoique les gens de Haguenau aient reconnu le duc Louis le Noir comme grand bailli, contre le gré des autres villes impériales, qu'ils lui aient ouvert leurs portes et prêté serment. Tout cela est un effet de la colère et de la haine que l'empereur porte au prince; elles le font passer par dessus tout droit et toute justice, malgré les offres de sa grâce de déférer le jugement de ces difficultés soit à l'empereur même, soit à des arbitres pris parmi les électeurs, les princes, les comtes, les seigneurs et les

1471.

18 avril.

villes. Rien de tout cela n'a servi; Frédéric le Victorieux est obligé de subir cette épreuve; mais son lieutenant est convaincu qu'il s'en tirera à son honneur, et que tous ses envieux seront confondus. De son côté le wildgrave va bien, et si le maître et le conseil ont moins à se louer des événements, il le regrette de tout son cœur. — Par post-scriptum, le wildgrave prie le maître et le conseil de Mulhouse de lui procurer six varlets, trois arquebusiers et trois arbalétriers, qu'il paiera à raison d'un florin par mois, outre la nourriture; il ne les emploiera qu'à la défense des châteaux-forts, et ils lui inspireraient plus de confiance, s'ils étaient de Mulhouse; sinon il acceptera ceux qu'on pourra trouver et qu'il faudra lui envoyer à Lützelstein.

Jeudi après pâques 1471.

Den ersammen wysen meyster vnd raite zu Mulhusen, vnsern sondern lieben frunden.

Johan, wildegrane zu Thune, zu Kirzburg, ringraue etc., vnderlantfaugt in Elsas.

Unsern fruntlichen grus zuuor.

Ersammen wysen sondern lieben || frunde, also ir vns geschriben, auch ein brieff an vnsern gnedigen || herrn den pfaltzgrauen vnd ein copie desselben brieffs danit geschicket antreffen den obern lantfaugt her Peter von Hagenbach, haben wir gehört vnd wollen vnser gnedigen herrn brieff uch zu eren nach uwerm begeren vnserm gnedigen herrn schicken mit vnser botschaft, so wir erst mogen.

Vnd also ir vns mit vwer botten entpotten haben vch wissen zulaissen wie es vnserm gnedigen herrn vnd vns gange, laissen wir uch wissen das es vnserm gnedigen herrn von den gnaden gots noch wil geett, wie wil die von Hagenowe hertzog Ludwig zu eim lantfaugt vffgenommen, vber aller ander rychstett willen in ir statt gelaissen, ine auch gesworne als ein vberlantfaugt: solichs geschiet durch nytt vnd haszche des keyser er zu vnserm gnedigem herrn hait, ane alle erfordrung, vnserucht, vnverfolget, auch vnbedingt alles rechten, des sich vnser gnediger herr genogsammechlich erbutdet fur den keyser sin selbst persone, fur ander herrn kurfursten, fursten, grauen, herrn vnd stette, mag alles nit helfen, müsz vnser gnediger herr dulden sin zyt: wir sin aber in vngezweiftem hoffen siner gnaden sache solle zu allem guten kommen vnd sinen gnaden bassz gane werden dann siuen myssgonnern liep sy, vnd geet vns auch noch von den gnaden gots wil, vnd wan es uch anders dann wil gait, ist vns gantz wieder vnd nit liep, dann wo mit wir uch willen vnd fruntschaft bewysen mochten, detten wir gerne.

Geben vff donderstag nach dem heiligen oister tage, anno etc^x lxxj^o.

Auch, lieben frunde, wir bitten uch mit fruntlichem flysz jr wollent || vns sehs knecht bestellen, dry die mit büchschen schiessen können, || vnd dry die mit armbrosten schiessen, da mit wir versorgt sient: wollen wir jr eim ein monat j gulden geben vnd coste, wir wollen sie auch nit anders bruchen dann in slossen zu bliben vnd nergent lauffen layssen, vnd mochten jr vns die usz uwern statt geschicken, wer vns gar liep, dann wir den uwern bassz getruwen dan den fromden, mochte des aber nit sin, so wollen vns doch sust sehs bestellen uch bedunckt nutz

vnd gut sin, vnd dieselben vff stont zu vns gen Lutzstein schicken, wollen wir jne tûn waz billich ist vnd her inne tûn allsz wir vns des vnd alles guten zu uch versehen.

Datum ut in littera.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1598. *Le maître et le conseil de Mulhouse se plaignent au grand bailli Pierre de Hagenbach, que quelques prêtres et d'autres de leurs bourgeois ayant acheté du bois de Martin Crützer, de Lutterbach, dans le ban de Niedermorschweiler, Jean zu Rhein s'oppose à son enlèvement, pour compenser le dommage qu'il dit avoir éprouvé pendant la dernière guerre. Le maître et le conseil jugent ce procédé contraire à toutes les conventions, et ils prient le grand bailli d'intervenir pour que leurs bourgeois puissent rentrer leur bois.* 1471. 17 mai.

Vendredi après le dimanche cantate 1471.

Dem edlen vnd strenngen herrn Peter von Hagenbach, ritter, landtuogt vnd hoffmeister etc*, vnserm lieben herren vnd gutten fründe.

Vnser früntlich guttwillig dienst altzyt zduor.

Edler strennger lieber herr der landtuogt, also haben ettlich priester vnd ander die vnsern ettwas holtzes in Morschwiler bann von Mertin Crützer von Lutterbach eins uffrechten kouffs erkoufft, zûm theyl bezalt, gefellet, uffgeladen vnd vnderstanden hinführen, welich holtz derselb Mertin von ettlichen von Morschwiler ouch erkoufft gehept hatt: also hat Hanns ze Rine den vnsern by x lb. verbieten laszen ir erkoufft vnd zûm teyl bezalt holtz nit von statt ze fûren, furer nit ze vellen noch ze schnëitten, vnd da mit genottrengt daz holtz so sy geladen gehept haben, wider ze entladen, sy irs erkoufften gûts entwerende keinerley vrsachen halb denn daz er wider die vnsern die da begert haben inen daz ir volgen ze laszen, mit vil vngeburlichen worten redt, dwil in des vergangen kriegs schad zûgezogen sye, so erleben wir nit das vns sins holtzes yemer kein stang werde: da vns nit zwifels ist uch das in ansehen der getroffen richtungen, ouch des letzt betödigotten bestannds gantz widerig vnd nit lieb sie, harumbe so haben wir demnach solichs uwer strengkheit vnuerkunt nit wollen laszen, sy daby mit sunderm flisz ernstlichen bittende Hannsen ze Rine guttlichen ze vermögen die vnsern by irem kouff beliben vnd inen daz ir vnuerhindert volgen ze laszen, als vns nit zwifels ist ir selbs erkennen billich beschlicht, vnd uch hierinn so guttwillig ze bewisen als wir uch sunder zwifels vertrauen, vnd ir wolten wir uch tûen: daz begeren wir umb die selb uwer strengkheit alzyt guttlichen verdienen mögen, vnd bitten des uwer guttig antwurt die vnsern sich wissen wanach ze richten.

Geben uff frittag nach dem sunntag cantate, anno etc. lxxprimo.

Meister vnd ratt ze Mülhusen.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1471. 1594. *Le maître et le conseil de Mulhouse rappellent au grand bailli Pierre de Hagenbach leur plainte contre Jean zu Rhein, à laquelle il n'a pas encore répondu. Comme leurs bourgeois sont en perte, faute de pouvoir enlever le bois qu'ils ont acheté et en partie payé, ils prient le grand bailli, dans le cas où Jean zu Rhein n'en aurait encore rien fait, de lui enjoindre de retirer son opposition.*

Samedi jour de la saint-Médard 1471.

Dem edlen vnd strenngen herren Peter von Hagembach, ritter, landtuogt vnd hoffmeister etc*, vnserm lieben herren vnd gütten fründe.

Vnser früntlich guttwillig dienst alzyt zûuor.

Edler strennger lieber herr der lanndtuogt, was wir ûch vor disem vergangen hochzyt der vnsern erkoufften holtzes vnd Hannsen ze Rins entwerung halb geschriben haben, zwifelt vns nit ir syent des nachmals bericht, vnd nach dem ir vns die zyt mûntlich embotten haben jn uff vnser schriben wollen besenden vnd was ûch von im beegne, vns des antwort geben, haben wir ye syther solher antwort erwartet vnd doch noch dheine empfangen, vnd ligen also die vnsern irs erkoufften holtzes usz in zû berlichem schaden: harumbe so bitten wir uwer strengkheit nachmals wie vor mit flisz, jn in ansehen der billikeit, wa sin beschehen gebott durch in nit abgestalt ist, noch hûttbytag ze berichten die vnsern by irem kouff vnbeschwert blihen vnd ir erkouff vnd zûm teyl bezalt holtz vnuerhindert volgen ze laszen, als vns nit zwifels ist ir selbs erkennen billich beschicht: das begeren wir vmb dieselb uwer strengkheit altzyt gutlich verdienen mûgen, vnd bitten des nachmals uwer guttig antwûrt by dem botten vns der vnsern halb wissen wa nach zerichten.

Gehen uff sambstag ipsa die Medardj, anno etc* lxxprimo.

Meister vnd rat zû Mûlhusen.

Copie contemporaine sans authenticité en papier. (Archives de Mulhouse.)

1471. 1595. *En réponse à la plainte du maître et du conseil de Mulhouse contre Jean zu Rhein, le chevalier Bernard de Guilgenberg, lieutenant du grand bailliage, les informe qu'on l'a mis en demeure de s'expliquer sur ses prétentions: c'est lui qui a rendu le bois en question au varlet de Lutterbach, mais à la condition de l'employer lui-même, sans le revendre ni le donner, sinon qu'il considérerait le marché comme rompu; l'acheteur n'ayant pas observé cette clause, Jean zu Rhein s'est cru fondé à agir comme il a fait, et à empêcher l'enlèvement de son bois.*

Dimanche de la trinité 1471.

Den ersamen wisen meister vnd rat zû Mûlhusen, minen gûten frûnden.

Min früntlich willig dienst vor.

Lieben fründe, ûwer schriben mir yetz geton || Hannsen zû Rin antreffen, alsz von des holtzes wegen, hab ich verstanden vnd || ist nit one vff ûwer vorgonde schriben der ding halb, es ist mit Hannsen Zerín gar eigentlich gerett worden: der hat gesagt das er dem knechte von Lutterbach das holtz mit nammlichen fürworten zû kouffen geben hab, das er das selber bruchen vnd nit fürer verkouffen noch

yemand geben solle, vnd wo er das tette, so solte er ime nit schuldt sin den kouff zů lossen: dor vmb so er gesehen vnd vernomen das der knecht das holtz furer verkoufft, so hab er das nit wellen lossen enweck füren, vnd meint das er dar zů recht vnd in niemant zů tregen hab das sin yemand zů geben wider sinen willen: disz solte uch dar noch glich verkündet worden sin, so ist es ander gescheffte halb vergessen etc.

Datum vff sunentag trinitatis, anno etc lxxj^o.

Bernhart von Gilgemberg, ritter, statthalter
der landuogthie etc.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1596. Le maître et le conseil de Haguenau transmettent à leurs bons amis d'Obernai le rescrit du 24 décembre précédent, par lequel l'empereur avait enjoint aux villes d'Alsace de se porter au secours du comte de Veldenz, et que ce dernier vient seulement de leur faire tenir: il est chargé de faire connaître à sa majesté les villes de la Décapole qui se conformeront à ses ordres, et il s'est adressé à cet effet à Haguenau pour savoir les intentions de ses confédérés. Le maître et le conseil lui ont déclaré que la coutume ne leur permet pas de répondre sans se concerter avec les autres villes. En conséquence ils réunissent la diète à Strasbourg, le jour de la saint-Jacques (25 juillet).

1471.

12 juillet.

Vendredi avant la sainte-Marguerite 1471.

Den erbern wisen vnd bescheiden meister vnd rat zů Öbern Ehenheim, vnsern sondern gůten frůnden.

Vnsere frůntliche dienste zůuor.

Sonder lieben frůnde, als hat der durchlůchtige hochgeborne fůrste vnd || herre herre Ludewig, pfaltzgraue by Rine, hertzoge in Beyern, graue zů Veldentz vnd keiserlicher houbtmán, || vnser gnediger lieber herre, vns uff gestern dornstag noch mittage einen brieff von vnserm aller gnedigesten herren dem růmischen keiser uszgangen durch elliche siner gnaden rete zůgesant vnd lossen lesen, der gemeinen richstetten in Eilsas zůstat in mosz ir in abgeschriffť desselben brieffs wir uch har inne verslossen senden wol sehen werden, vnd vns domitte můntlichen lossen sagen vnd herzellen daz solicher brieff bitz har verhalten vnd nil ũberantwort worden sige, daz sige im allerbesten bescheen.

Nů habe der obgenant vnser aller gnedigester herre der růmische keiser dem bestimpten vnserm gnedigen herren hertzoge Ludewigen jetz ernstlichen lossen schriben vnd empfehlen jn fůrderlich wissen zů lossen, was vnd wes ein jegelich stat vnder vns siner keiserlichen majestat enpfelß vnd gebott zůgehorsam im hilff vnd bistant geton vnd bewisen haben, vff daz sine keiserliche gnade sich můge wissen donoch zů rihten, vnd darumbe an vns begert sinen gnaden, noch inneheld des keiserlichen brieffs, hilff vnd bistant zetůn, vnd des vnser willens antwort zůgeben, vff daz vnser gnediger herre hertzoge Ludewig solichs vnserm gnedigen herren dem keiser zůwissen zůtůn habe etc.: daruff wir antwort geben haben, noch dem vnd der gemelt keiserlich brieff gemeinen richstetten zů vns gewant zůstee.

so können wir einig darinne nit antwurt geben, sonder vns gebür gewonheit vnd harkomen noch solichs briefs innewelt gemeinen richstetten och fürzübringen vnd zûwissen tûn, daz wir och tûn vnd donoch antwurt geben lassen wellen.

Darumbe, lieben fründe, so meinen wir daz wol not sige vnd sich gebür daz gemein richstette sich von den dingen vnderreden, ire botschafft zûsamen schicken vnd des antwurt zûerfassen vnd zûgeben, vnd setzen daruff gemeinen richstetten einen tag gon Straszburg, nemlich uff sante Jacobs tag nebst kompt des nahls an der herberge zû sien, vnd des andern tags von den sachen zûreden: vnd bitten uch doby mit ernste daz ir uch von den dingen vnderreden vnd uwer erbere botschafft, domit uwers willens vnderriht uff dem egenanten tage haben wellen, vnd dis uwern vnd vnsern gûten fründen den richstetten oberhalb vns in solicher mosz och also zûwissen zûtûn, sich donoch och haben zûrihten.

Geben uff fritag vor sante Margreden tag, anno etc^o lxxj.

Meister vnd rat zû Hagenowe.

Original en papier, avec traces de sceau en cire verte. (Archives de Colmar, AA, villes impériales, rapports politiques avec l'Empire.)

1471. 15 juillet. 1397. Informé qu'à l'exception de Haguenau et de Wissenbourg, les villes du grand bailliage d'Alsace n'ont pas encore voulu recevoir les lettres impériales par lesquelles il a transféré à Louis le Noir, comte de Veldenz, la charge de grand bailli dont Frédéric le Victorieux avait été précédemment investi, l'empereur Frédéric III mande derechef aux bourgmestres, stettmestres, juges, conseillers, bourgeois et communautés des villes impériales de Colmar, de Silestadt, de Kayzersberg, de Mulhouse, d'Obernai, de Rosheim, de Türkheim, de Münster, et à tous autres prélats, villes, bourgs, villages, vassaux et ressortissants dudit grand bailliage, d'avoir à reconnaître le comte de Veldenz comme grand bailli et capitaine de l'Empire, de lui prêter serment quand ils en seront requis, de lui rendre tous les devoirs dont ils s'acquittaient envers le précédent grand bailli, sous peine d'être déchus de toutes les grâces et franchises qu'ils tiennent de l'Empire et de payer en sus une amende de 200 mars d'or fin, moitié au fisc, moitié au comte de Veldenz.

Ratisbonne, 15 juillet 1471.¹

Wir Fridrich, von gotz gnaden römischer keiser, zû allen zyten merer des richs, zû Hungern, Dalmacien, Croacien etc. konig, hertzog zû Österreich vnd zû Stier etc.

Embieten den ersamien vnsern vnd des richs lieben getruwen burgermeistern, stettmeistern, richtern, räten, burgern vnd gemeynden vnsern vnd des heiligen richs stetten, nemlichen Colmar, Slettstatt, Keisersperg, Mulnhusen, Obern-Ehenheim, Roszheim, Thuringheim, Munster in sant Gregorien thule, vnd sust allen prelaten vnd andern stetten, margkten, dörffern, vnderthonen vnd zûgewandten, in was wûrden, states och wesens die sin, so zû vnser vnd des heiligen richs lantvôgtige inme Eylsas gehören, vnser gnade vnd alles gût.

Ersammen lieben getruwen, noch dem wir vmb mergklicher redlicher vrsach,

¹ Ce mandement était accompagné d'une lettre d'envoi sous la même date, également au nom de l'empereur, qui en confirme les dispositions.

ouch vnser vnd des richs anligender nottdurfft willen, die genant vnser lantvögtige von dem hochgebornen Fridrichen, pfaltzgrafen by Rine vnd hertzog in Peyern, der die als vnser vnd des richs lantvögt ingehabt, genommen vnd die furter dem hochgebornnen Ludwigen, pfaltzgrafen by Rine, hertzogen in Peyern vnd graven zû Veldentz, vnserm lieben ôheim vnd fürsten, als vnserm oberlantvögt vnd keiserlichen hauptman, bisz vff vnser widerruffen zûerwesen beuolhen, vnd ouch vnd den ersamen vnsern vnd des richs lieben getruwen burgermeistern vnd räten vnser vnd des heiligen richs camer vnd stetten Hagenouwe vnd Wissenburg, durch vnser keiserlich brieffe by verliesung aller uwer guaden, fryheiten, lehen vnd gerechtikeitten ernstlich gebotten haben dem selben pfaltzgrafe Frydrichen furbasz kein gehorsam noch dienstbarkeit zebewisen, sunder den genanten vnserm ôheim vnd fursten hertzog Ludwigen als ober lantvögt gehorsam vnd gewertig ze sin, innhalt vnser keiserlichen brieffs deszhalb an ouch vszgangen: ist vs yetzo angelangt das sich die genannten von Hagenouwe vnd Wissenburg den selben vnsern keiserlichen gebotten gehorsam bewiset, aber by ouch sollent die biszbar vngheorsamlich veracht vnd nit vffgenommen sin, das vns dann nicht vnbillichen der pflicht, gelûbe vnd eyde halben damit ir vns vnd dem heiligen riche on mittel verbunden synt, hoch befrembdet vnd von ouch zû getulden nit geburt.

Vnd ermanen ouch daruff sollicher uwer pflicht, gelûbe vnd eyde abermols, gebieten ouch vnd römischer keiserlicher macht vollkomenheit, by denselben uwer pflichten vnd verliesung der obgemelten uwer guaden vnd fryheiten aller die ir von vns dem riche oder andern fürsten habet, vnd dartzû einer pene zweyhundert mark löttiges goldes, vns die halp in vnser keyserlich cammer vnd den andern halbteil dem vorgenanten hertzogk Ludwigen vnableszlich zûbezalen, ernstlich vnd vestlich das ir nû furbasz von stunt angesicht disz brieffs dem genanten pfaltzgraff Fridrichen mit der gemelten lantvögtige vnd gerechtikeit dartzû gehörenn keinerley gehorsam bewisen, sunder den benanten vnsern lieben ôheim vnd fursten hertzog Ludwigen hynnfür vor vnsern vnd des richs oberlantvögt der vermelten lantvögtige haben, halten, erkennen vnd mit derselben vnser vnd des richs lantvögtige herlicheit, oberkeit, gehorsam, gerechtikeit, zinsen, renthen, nützen, gûlten, stören, rechten vnd allen andern ein vnd zûgehörung so biszhar dartzû vnd darin gefallen vnd ergangen sint vnd kunfflich gefallen werden, vnd sust allem dem das gemelte hertzog Fridrich in den genanten stetten, burgkbännnen vnd dorffern ingehabt vnd genossen hatt nichtz vszgenommen, von vnser vnd des heiligen richs wegen vnd bisz vff vnser oder vnser nachkommen am riche widerruffen gehorsam vnd gewertig synt, imme die reichen, geben vnd volgen, ouch imme vff sin begliere vnd ermanung pflicht, gelûbe vnd eyde thûn, vnd von imme als vnserm vnd des richs lantvögt widerumb nemmen, vnd alles das so in den vordern vnsern keiserlichen gebotszbrieue deszhalb an ouch vszgegangen begriffen vnd von alter harkomen ist, handeln vnd thûn, vnd ouch eynich vereynung, burgkfride, buntnisse, verschribung, gelubd, pflicht, noch sust nichtz daran irren noch verhindern laset, dann wir die alle vnd yede besunder hiemit abtûn, vffheben, vernichten vnd widerruffen von obgemelter römischer keiserlicher macht volkomenheit,

wissenlich in krafft disz brieffs: wellich sich aber berinn vngheorsam erzöigen wurden, wider die selben wolten wir darumb mit den obgemelten penen vnd straffen vnd in ander wege furnemmen, handeln vnd thûn als sich gegen vnsern vnd des richs freuelich vngheorsammen vnd verachtern vnser keiserlichen gebott sitthûn gebûret: darnoch wusset ouch zû richten.

Geben zû Regenspurg, am funfftzehenden tage des monats julij, nach Christi geburt viertzehenhundert vnd imne eins vnd sybzigesten, vnserer riche des romischen ime zwey vnd drissigesten, des keiserthûms imne zwentzigsten vnd des hungerischen imne druzehenden jaren.

Ad mandatum proprium domini imperatoris.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Colmar, AA, villes impériales, rapports politiques avec l'Empire.)

1471. 1598. *L'empereur Frédéric III cite le bourgmestre et le conseil de Mulhouse à comparoir par leur fondé de pouvoirs, devant lui ou son délégué, dans un délai de 45 jours à partir de la date de la citation, pour répondre à la plainte de Gaspard zu Rhein, eustode et chanoine de la cathédrale de Bâle, dont ils ont incendié un village, rançonné les vassaux, pillé l'église et le cimetière pendant les guerres qu'ils ont eu à soutenir, quoique le plaignant n'y fût pas impliqué, qu'il fût d'église et qu'il n'eût pas refusé de suivre en justice ceux qui avaient des revendications à faire valoir contre lui.*

Ratisbonne, 16 juillet 1471.

Wir Friderich, von gottes gnaden romischer keyser, zû allentzeiten merer des reichs, zu Hungern, Dalmatien, || Croatien etc. kunig, hertzog zu Osterreich vnd zu Steyr etc.

Embieten [dem] burgermeister vnd rätte der stat Mülhausen || vnsern vnd des reichs lieben getrewen, vnser gnad vnd alles gût.

Lieben getrewen, vns hat der ersam Caspar zu Rin, custor vnd thumherre des stifts zû Basel, vnser lieber anechtiger, mit clag furbringen lassen wie ir in nechstuergangen ewern kriegszleuffen damit ir beladen gewesen seyen, vber das er den selben kriegten vnd vehde nicht gewandt oder damit zetûn gehappt habe, auch ein geistlich person gewesen vnd noch, vnd ainem yeden der einich sprûch oder vordrunga zû im zuhabenn vermeinet habe, gleicher billicher rechten nye vorgewesen sey, in an seinen vatterlichen erb vnd gût vneruolt, vnerlanngt einicher rechtem vnd vnbewârt, auss aigem fürnemmen vnd freuel swârlîch beschedigt, nemmlich ein dorff verbrandt, die eynwoner daselbs gefaugenn, geschatzt, kirchen vnd freithofe mit nâmen, rawb vnd ander vnfur geswecht vnd entert, die leût wider billichkeit gedrungen, im vnd den selbenn schaden zugefügt, deshalb er clag vnd spruch zû euch hab vnd im rechters notdurfftig sey, vnd vns diemûtlich anrûffen vnd bitten lassen im das gegen euch gnediclich zûgestatten, wann wir nu nyemands der vns vmb recht anrûfft, das versagen sollen.

Darumb so heischenn vnd laden wir euch ernstlich gepiettennd, das ir auf den funffundvierzigsten tag den nêchsten nach dem tag vnd euch diser vnser brief

geantwürt oder verkundt wirt, derselben tag wir euch funfftzehen für den ersten, funfftzehen für den andern vnd funfftzehen für den dritten vnd letzten rechttag setzenn vnd benennen peremptorie, oder ob der selb tag nit ein gerichtstag sein wurd, auf den nechsten gerichtstag darnach, vor vns oder dem dem wir das an vnser statt beuelhen, wo wir dannztūmal im reich sein werden, durch ewer volmechtig annwalt komet vnd rechtlich erschinenet, dem vorgeantanten Caspar zū Rine, thūmlirre, oder seinem volmechtigen annwalt seiner egemelten clag im rechten enntlich zuantwurtten, wann ir senndet vnd erschinenet also oder nit, nichtz destminder wirdet auf des gehorsammen teils oder seins anwaltz anruffen vnd eruordnung im rechten volfaren vnd procedirt als sich das nach seiner ordnung gepürt: darnach wisset euch zūrichten.

Geben zu Regenspurg, am sechtzehenden tag des monads julij, nach Cristi gepürt viertzehenhundert vnd im einundsibentzigisten, vnser reiche des romischen im zwayunddreissigsten, des keyserthumbs im zwaintzigisten vnd des hungerischen im dreytzehenden jarenn.

Au bas à droite:

Ad mandatum dominj imperatoris.

Original en papier portant au dos le sceau impérial en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1599. Le grand bailli Pierre de Hagenbach mande au maître et au conseil de Mulhouse qu'il a communiqué leur dernière lettre à Jean zu Rhein, en présence des conseillers du duc de Bourgogne: il prétend n'avoir enfreint ni trêve, ni paix à leur égard, et que les infractions sont toutes du côté de Mulhouse; quant au bois, il soutient qu'il n'a pas à répondre aux plaintes de la ville, attendu que le marché dont elle réclame le bénéfice, avait été rompu. 1471. 26 juillet.

Vendredi après la saint-Jacques 1471.

Den ersammen wisen meister vnd rat zū Mülhusen, minen gūten frūnden.

Min frūntlich dienst vor.

Lieben frūnde, úwer schriben mir yetz geton Hannsen || zū Rin antreffen hab ich dem selben Hannsen ze Rin in gegenwirtikeit mins || gnedigosten hern reten fūrgelhalten, der sagt das er kein bericht noch bestende an úch nie úberfaren, danne das ir der keine bisz har gegen ime gehalten, sunder habent ime das sine vor, wider vnd úber alle richtungen vnd bestend: vnd von des holtzes wegen, meint er noch hūtte by tag nit das er úch dor vmb útzeit schuldig sy noch zū antwurtten hab, vnd erzalt dor vmb vil vnd lange vrsachen, sunder das der von Lutterbach den kouff des holtzes wider hab uffgesagt vnd gerett die úwern den er zū kouffen geben hab, ab zū tragen, ouch wie die úwern das holtz nit gehowen noch zuchtriser haben lossen ston, alsz sie schuldt gewesen syend.

Datum vff mitwoch nest noch sant Jacobs tag, anno etc. lxxj^o.

Peter von Hagenbach, ritter, landuogt vnd hoffmeister.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1471. 1600. *Le maître et le conseil de Mulhouse se plaignent encore au grand bailli Pierre de Hagenbach de l'opposition que fait Jean zu Rhein à l'enlèvement du bois vendu par Martin Crützer, de Lutterbach. En son absence, son lieutenant le chevalier Bernard de Guilgenberg leur avait fait savoir que Jean zu Rhein prétendait n'avoir rendu le bois qu'à la condition que l'acheteur n'en ferait pas commerce. A cela il y a à objecter que le bois a été rendu par Ulrich Büchlin et non par Jean zu Rhein, qui n'a pas à se mêler de ce marché; en second lieu, si même le bois lui avait appartenu dans l'origine, son opposition n'en serait pas moins contraire aux conventions établies et notamment à la trêve récemment conclue. En conséquence le maître et le conseil prient le grand bailli de faire en sorte que Jean zu Rhein se désiste d'une opposition si mal fondée.*

Samedi après la saint-Jacques 1471.

Dem edlen vnd strenngen herrn Peter von Hagembach, ritter, landtuogt vnd hoffmeister etc., vnsern lieben herren vnd guten fründe.

Vnser fründtlich gutwillig dienst altzyt züuor.

Edler strengner lieber herr der landtuogt, also haben wir vor pfingsten nechst verschinnen uwer strenckhêit ettlicher der vnsern halb so von Mertin Crützer von Lutterbach holtz erkoufft, das züm teil gefellet vnd bezalt haben vnd des durch Hannsen ze Rin über all bericht vnd mit nammen den letzt betêdigotten bestandt entwert worden, geschriben, mit beger in ze berichten den vnsern das ir vnuerhindert volgen ze laszen, vnd nach dem ir kurtz darnach von land abgescheiden sind, hatt vns herr Bernhart von Gilgemberg, ritter, statthalter etc., in vverm abwesen nach vnserm erfordern der ding antwort geben in der gestalt daz Hanns ze Rin fürgebe denn von Lutterbach das holtz verkoufft haben mit gedinge das furor nit ze verkouffen, vnd dwil er das daruber den vnsern ze kouffen geben, habe er das nit wollen laszen von statt füren, vermeinende das in niemand ze trengen habe daz sin yemand ze geben wider sinen willen: welich fürgeben vns an in nit vnbillich befrombdt, angesehen daz der von Lutterbach von im gantz nützit erkoufft hatt, zu dem ist das holtz nit sin, sunder Vlrich Büchlins gewesen, von demselben vnd nit von Hannsen ze Rine Mertin Crützer das on all furwort hatt erkoufft, vnd furor den vnsern ze kouffen geben, nit wiszende yemand darumb utzit pflichtig ze sinde, deszhalb im Hanns ze Rin vnbillich fürnimpt den vnsern das ir ze versperren, vnd ob das nit also wer, sunder daz Hanns ze Rine Mertin Crützer daz holtz ze kouffen geben hett, das sich doch nit erfindet, so verstat doch uwer strengkêit wol mit was billikeit er die furwort die er im selbs yetz zü glimpff anzücht, über die richtungen vnd bestant getan hette, das wir dirre zyt vngelutert rûwen laszen: vnd bitten nachmals uwer strengkheit wie vor, demnach vnd Mertin Crützer noch die vnsern von Hannsen ze Rin nützit erkoufft haben, als sich küntlichen erfindt, mit im ze verschaffen in ir erkoufft vnd bezalt holtz in bedeck der getroffen richtungen vnd bestands vnuerhindert volgen ze laszen, vnd zü witter clag nit ze trenngen, als vns nit zwifels ist ir selbs erkennen billich sin, in was sachen wir das noch hütbytag vmb uwer strengkheit vnd in verdienen mögen, wollen wir altzyt guttwillig funden werden, vnd bitten des uwer guttig antwort by disem vnserm botten.

Geben uff sambstag nach Jacobj, anno etc^a lxxprimo.

Meister vnd rat zü Müllhusen.

1601. Louis le Noir, comte de Veldenz, transmet aux maîtres et aux conseils de Colmar, de Silestadt, de Kayserberg, de Mulhouse, d'Obernai, de Rosheim, de Türkheim et de Münster deux lettres de l'empereur dont leurs envoyés à Ratisbonne ont déjà eu connaissance; il les invite à avoir égard à sa personne et aux guerres présentes, et à se rendre au plus tôt à Haguenau pour lui rendre hommage en sa qualité de grand bailli, protestant qu'en le reconnaissant comme tel, ils ne porteront dommage ni à leurs coutumes, ni à leurs droits. 1471. 27 juillet.

Meisenheim, samedi après la saint-Jacques apôtre 1471.

Den ersammen wisen vusern lieben besundern meistern vnd rethen der stett Colmar, Slettstatt, Keisersperg, Mulnhusen, Obern Ehenheim, Roszheim, Dorigkeim vnd Munster in sant Gregorien thale, sampt vnd yeden besunder.

Ludwig, von gotz gnaden pfaltzgraue by Rine, hertzog in Peyern, graue zû Veldentz vnd keiserlicher hauptmann etc.

Vnsern gunstigen grûsz zûuor.

Ersammen wisen lieben besundern, von vnserm allergnedigesten herren dem romischen keiser sint vns yetzo uch berûrende zûgesandt zwene brieffe die uwer geschickten frunde zû Regenspurg, als wir von den vnsern bericht werden, ouch zû sehen vnd hõren worden sin, als ir die selbe meynunge vsz gloiplicher abgeschriefft harinne verslossen der beider brieff wol mercken werden.

Darumb so bitten wir uch mit gar sunderm flisz, das ir vnser gelegenheitt, ouch die yetzigen kriegszhandele ansehen, vnd vmb vnserntwillen souil thûn vnd uch furderlich zû vns gon Hagenouwe fûgen wellen, gestalt vns als eyne oberlautfogt daselbs zettûn vnd wider von vns zenemmen, inmassen sich geburt vnd von alttar horkommen ist: vnd obe ir vermeynen woltent das sollichs uwer gewonheit, herkommen oder rechten intrag oder abbruch bringen môcht, so schriben wir uch in disem brieffe offrichtlich zû, das uch das alle zûmale an uwer gewonheit, herkommen oder rechten kein abbruch, sunder vnser bette vnd obgemelter vrsachen halb yetzo gethan sy, vnd wellent uch harinne gûtwillig erzûigen vnd bewisen als wir vns, die billicheit angesehen, des zû uch zûuerdrõsten haben, vnd wie wol wir vns des ane zwiuel zû uch versehen, noch dann vff wellichen tag ir zû Hagenouwe sin vnd was uwer meynunge darinn sin wil, das lossent vns furderlich verschriben wûssen vns darnoch haben zû richten.

Geben zû Meysenheim, vff sambstag noch sant Jacobs des heiligen zwolffbotten tag, anno etc. lxxprimo.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Colmar, AA, villes impériales, rapports politiques avec l'Empire.)

1602. Louis le Noir, duc de Deux-Ponts, comte de Veldenz et capitaine impérial, se plaint aux maîtres et aux conseils de Colmar, de Silestadt, de Kayserberg, de Mulhouse, d'Obernai, de Rosheim, de Türkheim et de Münster, de n'avoir pas encore reçu leur réponse à sa lettre du 27 juillet, par laquelle il les invitait à se rendre à Haguenau pour lui rendre hommage et recevoir son serment de les protéger; il les somme de s'acquitter sans retard de ce qu'ils lui doivent comme grand bailli, afin de ne pas lui donner sujet de les dénoncer à l'empereur. 1471. 8 août.

Wissenbourg, jour de la saint-Cyriaque 1471.

Den ersamen wisen vnsern lieben besündern meistere vnd rethen der stette Colmar, Sletzstat, Keissersperg, Mülhusen, Obern Ehenhem, Roszhem, Dorigken vnd Monster in sant Gregorien dale, sampt vnd yeden besunder.

Ludewig, von gots gnaden pfaltzgraue by Ryne, hertzog inn Beyern, graue zu Veldentz vnd keiserlicher heuptman etc.

Vnsern gunstigen grusz zuuor.

Ersamen wisenn lieben besundern, wir haben vch negst geschrieben, nach den || gebotten vnd empfelhe so vnser gnedigster herr der romisch keiser vch vor vnd auch ytzt gethan hat, an vch || begert geyn Hagenauwe zu vns zukomen, vns huldunge zuthun vnd wieder von vns zunehmen, als sich des eym oberlandtfautd geburt vnd herrkomen ist, des brieffs datum steet off sampstag nach sant Jacobs tag anno etc. lxxj: daroff ist vns von vch noch zurzyt nit antwort worden, das vns billich befrembdtet, nach solicher pflicht so ir vnserm gnedigsten herren vnd dem heiligen rich schuldich vnd verbunden sint, der offhaltunge wir von vch nit zu kleynem schadenn bracht.

Wie dem so fordern vnd begeren wir aber an vch ir wollent vnuerzoglich ane lenger offhaltunge komen geyn Hagenauwe, vnd vns tun vnd wieder nemmen des sich eym oberlantfautd geburt, angesehen die orsach inn vnserm lesten brieffe bestymt: das wollen wir inn allen gnaden gar fruntlich gegen vch bedencken, dan wir vch ye nit gern verelagent gegen vnserm gnedigsten hern, dadurch vch eynich vngnade offwahssen mocht, wir wurdent dan von vch gezwongen durch uwer offhaltunge, des wir vns gantz zu vch nit versehen, vnd begeren des uwer vnuerlengt antwort vnserm gnedigsten hern zuuerkunden vnd vns inn den dyngen wissen zuhalten.

Datum Wissenburg, off sant Ciriacus tag anno etc. lxxj^o.

Original en papier, scellé de cire rouge. (Archives de Colmar, AA, villes impériales, rapports politiques avec l'Empire.)

1471. 1608. *L'avoier et le conseil de Berne font part au maître et au conseil de Mulhouse des graves divisions qui avaient éclaté dans la maison de Savoie, et qui ont obligé Berne à intervenir en raison du voisinage. Les efforts de ses députés n'ont eu d'abord aucun résultat; les hostilités commencèrent et on s'empara de part et d'autre de quelques châteaux. Mais les nouveaux députés que Berne vient d'envoyer, ont été plus heureux que les précédents: ils ont réussi à rétablir la paix et la concorde, et ils ont obtenu que les troupes étrangères se retirassent. L'avoier et le conseil en sont très-satisfaits et, comme leurs alliés de Mulhouse ont dû éprouver quelque appréhension de cet incident, ils leur annoncent que tout est terminé pour le mieux.*

Veille de l'Assomption 1471.

Den frommen fûrnâmen wisen meister vnd rât zû Mülhusen, vnnsern sundern gûten frûnnden vnd getruwen lieben eidgnossen.

Vnser frûntlich diennst vnd was wir in allen sachen eren vermogen zûuor.

Fromm fürnäm wisz sunder || güt fründ vnd getruwen lieben eidgnossen, es sind diser tag ettwas merklicher irrung in dem lob || lichen hus von Safoy vnder des selben obersten gelidern erstandden, die nu so wyt irn vsgang gewonnen das wir sölich, als des selben hus näch verwandten, zû vnderkomen, vnser gar treffennlichen ratsfründ hin in ververtigot, vnd haben doch des ersten deheiner gestillung mogen bekomen, dann das die gegenteill widereinandern ettwas vffrören gefrümpft vnd ettlch slossz abgetrungen, so verr das wir in begiriger bewegnüssz fridlicher eynung zwüschen in zû stifften vnd beharren jetz aber vnser treffennlichen botten abververtigot, die haben vnns jetz zûgeschriben das sölich erhalt irrungen zû aller fründtschafft vnd gütiger eynung durch ir vnderüben gezogen, vnd besunder das die vsslenndigen all abgezogen syen, daran wir nitt wenig geuallens haben: diewil wir nu nitt zwifeln üch sy deshalb auch angelanngt vnd ir in vnruwen gewesen, verkunden wir uwer liebe das imm besten, dann worinn wir üch wüsten vil eren, liebs vud gûts zû bewisen, wöllten wir gernn tûn vnd mitt willen.

Datum vigilia assumptionis Marie lxxj°.

Schulthes vnd rât zû Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1604. Le greffier Nicolas Rüsch, député par le maître et le conseil de Mulhouse vers le grand bailli d'Alsace Frédéric le Victorieux, comte palatin du Rhin, rappelle à sa grâce les démarches faites par elle auprès du duc de Bourgogne pour procurer à ses commettants un délai de jour et an contre les poursuites de leurs créanciers, démarches qui ont échoué par suite de la mauvaise volonté du grand bailli Pierre de Hagenbach; cependant peu après l'évêque et la ville de Bâle obtinrent de lui une trêve jusqu'à Noël proche venant, pendant laquelle toute poursuite devait être réciproquement suspendue et les relations de commerce et autres entre Mulhouse et les vassaux du duc de Bourgogne continuer comme devant, sauf à l'évêque et à la ville de Bâle à appeler devant eux les créanciers des deux parties et à faire en sorte de les accommoder avec leurs débiteurs. Jusqu'ici cette comparution n'a pu avoir lieu, en raison de l'absence de l'évêque de Bâle retenu à la diète de Ratisbonne; mais, depuis son retour, il a, de concert avec la ville de Bâle, ajourné les deux parties au dimanche après la saint-Gall (20 octobre). — Il importe extrêmement à la ville de Mulhouse d'être assistée en cette circonstance par l'électeur palatin, et de se concerter au préalable avec ses députés, comme avec ceux de Strasbourg, de Colmar, de Sâlestadt. C'est à cet effet qu'elle a envoyé son greffier auprès de sa grâce. Malheureusement elle est absente, et il n'est pas possible à l'envoyé d'attendre son retour, attendu qu'il a d'autres missions à remplir. Il vient donc la supplier de ne pas retirer sa protection à ses commettants, non seulement vis-à-vis de leurs créanciers, mais encore vis-à-vis des autres villes impériales, et de faire en sorte que ses représentants et les députés de ces villes se rencontrent avec les envoyés de Mulhouse à Bâle, le samedi avant la saint Gall, pour les aider, de concert avec l'évêque et avec la ville de Bâle, à arranger leurs affaires avec les créanciers, afin que Mulhouse soit maintenu dans la dépendance du saint-Empire et, si le maître et le conseil étaient condamnés à acquitter leurs dettes, malgré la pauvreté où ils sont réduits, Nicolas Rüsch prie sa grâce de se souvenir de la promesse qu'elle a faite précédemment de leur prêter la main et d ne pas les abandonner dans leur détresse.

Sans date.

1471.
avant le
20 oct.

Durchluchtiger hochgeborner fürst, insunder gar gnädigester herr, uwern fürstlichen gnaden haben tûn sagen derselben uwer gnaden vnderteuige meister vnd rat

zû Mulhusen ir herêit vnderthenig guttwillig dienst, vnd alles das sy eren vnd gûts vermogen als iren besundern gnedigsten herren, vnd sind in vngezweifelter gutter hoffnung uwer gnad sye nachmals etlicher masze ingedenck was sy by ettwas zyts vergangen irem anbringen nach, usz sundern gnaden bewegt, an minem gnädigsten herren von Burgunn etc. inen zû trost erlangt hatt, nemlichen inen jar vnd tag gen iren schuldeneren fristung ze tunde, vnd naeh dem sy das uff die zyt als uwer gnaden beger vnd sin beuelli an herrn Peteru von Hagembach, ritter, landtuogt vnd hoffmeister etc., gewesen ist, an demselben herrn Peteru nit haben mögen erlangen: ye doch hatt sich kurtz darnach durch mittel mins gar gnädigen herren vnd der stat Basel begeben, daz zwuschen dem gedachten herrn Peteren dem landtuogt, als von der sinen wegen, denen ein statt Mulhusen etlich jerlicher gult pflichtig ist, vnd denselben minen herren von Mulhusen ein bestant eins fridens abgeret ist, daz bed teil in fridlichem wesen zû vnd von einander wandlen vnd weferen, ouch iren veilen kouff vndereinander triben mogen, vnd daz beder teil schulden vnd gegenschulden in gutem vnaugestrengt sollen bliben anstan bisz wiennachten schierest kunfftig, vnd daz in der zyt des bestants derselb min gnediger herre vnd die stat Basel maecht haben sollen beder teilen schuldener zû gutlichen tagen fur sich ze beschriben, ouch mittel vnd weg ze suchen sy in der fruntlichkeit ze betragen.

Also ist nit on, es haben ye syther die gemelten min herren von Mulhusen minen gnädigen herren vnd die stat Basel uff solich abredung zu dickernmole gar fliszlich tûn bitten der schuldener halb tag ze setzen, vnd der abredung naehzuekommen, das doch biszher abwesens halb desz mins gnedigen herren von Basel der zil dem geleisten tag zû Regenspurg etc. gehalten, ouch beschriben vnd daby gewesen ist, nit hatt mogen bescheen: ye doch haben min herren von Mulhusen yetz nûwlich an siner gnaden, als er wider zû land kommen ist, so vil erlangt daz er mit sampt der stat Basel tag angesetzt vnd bed teil dar zû verkunt hatt, nemlich uff suntag nach sant Gallen tag schierest kunfftig des nachtz zu Basel an der herberg ze sind, vff mornendes mentag von den sachen ze reden, by welchem tag ein stat Mulhusen uwer furstlichen gnaden ersam bottschaft mercklichen notturfftig ist, vnd sunderlich eins tag zuuor sich mit ir vnd andern der stetten Straszburg, Colmar, Schlettstatt etc. ratzbotten zû solichem tag ouch beschriben, irs anligns mogen vnderreden vnd ir saehen dester zû fruchtbarerem ende ziehen, vnd mich dem nach zû uwer furstlichen gnaden abgefertiget, uwer gnaden vnderthenlichen ze bitten inen ir bottschaft zû dem angesetzten tag gnädlichen byzesenden.

Vnd wie wol uwer furstlich gnad ich nit anheimsch funden, noch macht gehept habe deren ze erwarten, angesehen daz ich an andere ende oueli gesant bin, vnd die nach uwer gnaden erwartung by zyt nit hab mogen erlangen, ye doch in sundern hohen vertrauen der stat Mulhusen vnd min von iren wegen, bitten dieselb uwer furstlich gnad ich vnderthenlichen mit vollkommenem flisz so ich innerlichst vermög, nach der uwer gnaden gnedig uffsehen inen biszher mercklichen erschossen ist, vnd nachmals nit allein gen iren schuldeneren, sunder gegen andern richstetten zû inen verwant so inen so vil geneigter ouch sin werden, zû gût erschieszen mag,

noch hutthyttag ir gnedig vffsehen von ir nit ze ziehen, sunder zû dem angesetzten tag ir bottschaft ze senden, nemlichen uff sambsztag nach sânt Gallen tag des nachts zû Basel an der herberg ze sind, uff mornendes suntag ir anligend ze vernemmen und dannanthin mit hilff mins gnädigen herren vnd der stat Basel ze helffen mit iren schuldeneren ze uberkommen, damit sy als das ir me denn grosse notturfft vordert, zû rüwen gesetzt werden, by uweren furstlichen gnaden vnd dem heiligen rych als ir altforderen mogen beliben, vnd sunderlichen ob sy zû bezalung ir schuldener uwer furstlichen gnaden gnädig furstür, des sy sich wol, demnach vnd sy zû armüt kommen sind, vorsehen notturfftig sin wurden, irs gnädigen zûsagens inen daher bescheen vnuergessen ze haben, ir genedig handt von in nit ze ziehen, noch in iren notten ze verlassen, sunder nochmals so gnadenrich ze bewisen als sy des vnd ich von iren wegen sunder hoch vertrauen vnd gantz zûflucht haben zû denselben uweren furstlichen gnaden, vmb die sy das zû sampt den vor bewisen gutteten so vil schuldiger begeren mit gantzer vnderthenikeit vnd pflichtiger widdergeltung mogen verdienen, sich hiemit uweren furstlichen gnaden als ein stat des heiligen richs vndertheniclichen beuelhende, vnd mich nit minder als der der zû uwer furstlichen gnaden gebott mit vollkommener vnderthéniger dienstbarkeit altzyt gehorsam funden werden wil, mit hilff gottes der dieselb uwer furstlich gnad in langwiriger seligkeith befristen wolle nach irem allerliepsten begeren, vnd dis min ubergeben geschrifft der stat Mulhusen halb, als ich vndertheniclichen bitten, in gnaden zebedencken.

Uwer furstlichen gnaden gantz vnderthenigester vnd gehorsamer

Nicolaus Rusch, statschriber zu Mulhusen.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

1605. L'avoyer et le conseil de Berne signalent aux villes impériales d'Alsace la triste situation de leurs communs alliés de Mulhouse: dans ces derniers temps on a tenu à Bâle plusieurs diètes qui ont eu pour effet de leur procurer des surais de leurs créanciers; mais dans l'intérêt du saint-Empire dont Berne, Mulhouse et les villes d'Alsace font également partie, il faudrait aviser aux moyens de les tirer plus complètement d'affaire. A cet effet on se réunira de nouveau à Mulhouse même, la veille des rois proche venante, et l'avoyer et le conseil prient les villes d'envoyer leurs députés à cette assemblée. 1471.
6 nov.

Mercrèdi après la toussaint 1471.

Den richstetten in Ellsasz.

Vnser fründlich willig dienst vnd waz wir eren vnd gütz vermügen zûuor.

Fürsichtigen frommen wysen sonder gûten fründ, wir setzen in deheimen zwiuel ûch sy vollenclichen zû komen die merklichen lest so denn vff ûwer vnd vnser verpflichtenn die statt von Mülhusen stân, vnd wie sich die byszher erhebt, darvmb wir vnd ander vnser verwantenn ettlich tage ze Basel geleist vnd besonder yetz ze lest verrern anstand jr schuldner vnd schulden erlangt haben, dann wol not wirt, als sôlich beswerd grosz vnd vber jr vermügen der nit erweglich ist, mit ûwer liebe vnd andren ûch vnd jn verwantenn mit rât fürzenemen das sich zû sterkung

desz heyligen rychsz, des jr, wir vnd sy gelider sind, dar bietten, vnd also sölichen mit bedachtem müß vnd rät zeuerfolgen vnd verrer müß vnd arbeyt zû vnderkomen, haben wir deszhalb einen tag in die selbe statt Mülhusen bestimpt vff den zwölfften abent nach dem heiligen wienecht tage nächst komende, ze nacht da an der herberg zû sinde, vnd begeren an úwer liebe mit gar frúntlichem ernst, jr wellent als die so jn merklichen zûgewant sind, úwer treffenlich wyse bottschaft vff dem bestimpten tage ze Mülhusen haben, so wellen wir durch vnsere bottschaft mit úch vnd andern so wir do hin ouch berúfft haben, vnd jr vnd sy mit vns dar inne nach bedachtem rät handeln, das wir verhoffen vns allen zû fúrdernisse vnd dem heiligen ríche zû krafft dienen sólle, vnd darzû sölichs vmb úch in uil merern sachen mit gar gútem willen verdienen.

Datum an mittwuch nach aller heyligen tag, anno etc. lxxº primo.

Schultheis vnd rät zû Bernn.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1471. 1606. *L'avoier et le conseil de Berne mandent à l'électeur palatin Frédéric le Victorieux qu'il ne peut avoir oublié les graves difficultés où le maître et le conseil de Mulhouse se trouvent engagés: ses envoyés et ceux des villes se sont rencontrés à diverses reprises, quoique sans résultat, pour aviser aux moyens de les tirer d'affaire; récemment encore une diète a été tenue à Bâle, mais si certain qu'on soit maintenant de l'efficacité des nouvelles mesures proposées, en l'absence des représentants de sa grâce, on n'a pas pu passer outre. Dans cet état de choses, l'avoier et le conseil prient l'électeur palatin d'envoyer une députation à Mulhouse, le jour des rois proche venant, avec pleins pouvoirs de s'entendre avec les envoyés des villes pour mettre fin à une situation de plus en plus pénible.*

7 novembre 1471.

Dem pfälzetzgraffenn.

Durchlúchtiger hochgeborner fúrst, sonder gnediger herr, vnsere dienstlich beuelch vnd waz wir ernen vermögen zûuor.

Wir sind in deheinem zwifel úwer fúrstlich gnad sye zû ineren malen zû komep die gar merklich beswerd vff meyster vnd rátt der statt Mülhusen geladen, deszhalb vor ettlich tag in bywesen úwer gnaden vnd ander erbrer stett bottschaftenn geleist vnd weg die jn fruchtber sin solten, vnderstanden: sy sind aber zû nützlichem vsztrag desz si sich kúnftteklichen vffheben móchtenn, nit erschossen, das vns vsz bewegnús schuldiger mitgedult vast leid gewesen vnd noch ist: vnd als wir jetz zû lest zû Basel by andern stetten vnsere bottschaft gehept vnd vnderstanden haben úbung die jn zû rúwen dienen mócht, fúrzunemen, besonder durch úwer gnaden bottschaft ze rät, die aber an dem end nit erschinen, da durch wir an sollichem fúrnemen verhindert sind, vnd wir aber wússen in was gunsts die vermelten von Mülhusen úweren fúrstlichen gnaden beuolhen sind, so begeren wir an die selben úwer gnad mit gar ernstlichem vlisz, so tieffest wir jemer mögen, úwer gnaden bottschaft gen Mülhusen treffenlichen zeuertigen vff dem zwölfften abent nach dem heyligen wienecht tag nechst kúnfftig zenacht an der herberg

zesind vnd der ze beuelhen mit andrer stetten vnd ouch vnsern bottenn so dahin zû komen von vns beschriben sind, fürzenemen, daz den vermellten von Mülhusen nach gestallt jr geschafft fürderlichen sye: wo wir denn das in uil meren sachen vmb úwer fürstlich gnad verdienen mögen, sol mit gar gûtem willen beschechen.

Datum vij^e nouembrisz anno etc. lxx^o primo.

Schultheis vnd râte zû Bernn.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1607. L'avoyer et le conseil de Soleure rappellent à la ville de Strasbourg l'état de pauvreté et d'oppression où leurs alliés de Mulhouse sont réduits, leur persévérance à se maintenir dans la dépendance de l'Empire, les nombreuses diètes auxquelles Strasbourg et les autres villes impériales ont pris part pour lui venir en aide. A présent l'unique difficulté qui reste à aplanir, provient de leurs dettes, et c'est pour s'en occuper que dernièrement, à Bâle, on s'est entendu pour une nouvelle réunion, à laquelle on convoquerait l'électeur palatin, Strasbourg et d'autres villes, laquelle se tiendrait le jour des rois à Mulhouse même et où l'on aviserait aux moyens d'empêcher que la commune soit détachée de l'Empire ainsi qu'il est de leur devoir et de leur intérêt communs de le faire: ils prient leurs bons amis de Strasbourg de prendre part à cette nouvelle diète. 1471. 12 nov.

Mardi après la saint-Martin 1471.

Gen Straszburg.

Vnser fruntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gûtz vermügent alle zit beuor.

Fromen fürsichtigen wysen besonder lieben gûten fründ, vns ist zwyfels on jr wissend mit welher strenger armûtz vnd grosser merklicher beswerd die frommen wysen meyster, rât vnd gantze gemeind zû Mülhusen, vnser sonder gûten fründ vnd getrûwen lieben eidgenossen, sich mit gedult ingeschlossener versperrung lange zit daher by dem heiligen rômischen rich in frommkeit behallten, wieuil not sy gelittenn vnd wie menigen tag sy mit hilff úwer vnd ander wyser stetten imm rich ratzbottschaft in fruchtberlich geleist, da by wir allweg úweren gûten willen verstanden habent, desz wir úch mit vlsiz danck sagent vnd in grössern sachen, wa jr desz begerent, verdienen wellent.

Nu stât der gemellten von Mülhusen not, sorg vnd kommer diser zit allein vff jr schuld, die sy jenit diser zit zebezalende hand, deszhalb amîn jûngsten, als ein tag zû Basel kurtzlich geleist, ein ander tag angesehen ist, vnser gnedigen herrn desz pfaltzgraffenn bottschaft, úch vnd ander jr zûgewanten in jr statt Mülhusen vff den zwölfften, das ist an der heyligen dryer kûng ábent, an der herberg zesind zebeschribende.

Darumbe, sondern gûten fründ, so bittent wir úwer fûrnem wiszheit vnd liebe mit gantzem ernst, jr wellent úwer wysen treffenlichen bottschaft vff den gemellten zwölffenn abent zû Mülhusen haben, vnd mit vollem gewalt vff solich der von Mülhusen not vszuertigen vnd enpfelhen, nach bedachtem úwerem rat vnd erwegen, jr gelegenheit, darinne zû trost vnd sterkung dem heiligen rômischen rich hantrei-

chung, hilff vnd bystand mitzeteylen, da durch die selb statt Mühlhusen von dem rich nit gedrengt, ouch vnd andern stetten imm rich zů trost gehanthabt vnd also gehandelt werd, da durch jr vnd ander mit juen nit in wyter not vnd sorg kommet, vnd disz also zů hertz nemen als jr dem heiligen rich vnd ouch selbs mit úwer fürnemen wyszheit für ze komende schuldig vnd wyse sind: so wellent wir mit úwer, ouch desz obgenanten vnsers gnedigen herrn desz pfaltzgraffen, ander desz richs stetten vnd vnsrer bottschaft darzů beschriben, die ding helffenn erwegen vnd nach bedachten rät also handeln, da durch wir hoffent die gemellten von Mühlhusen als ein trostlich statt amu rich beliben sölle: disz sachen wellent, lieben fründ, zů herten nemen vnd tünd darinne als wir ouch desz vnd allesz gůten gantz wolgetrúwent, daz wellent wir vmb úwer fürnemen wyszheit vnd liebe in grössern sachen verdienen.

. Geben vff zinstag nach Martini, Lxx^o primo.

Schultheis vnd rat zů Soloturn.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1471. 1608. *L'avoier et le conseil de Soleure rappellent à l'électeur palatin Frédéric le Victorieux l'oppression sous laquelle gémit la ville de Mulhouse et qui menace même son existence: c'est en vain qu'on a tenu à Bâle des diètes auxquelles les envoyés de sa grâce ont assisté; tout ce qu'on a tenté jusqu'ici pour maintenir Mulhouse dans la dépendance de l'Empire et sous la protection de son grand bailli, n'a abouti à rien. Cependant dans une dernière réunion qui a eu lieu à Bâle avec le concours d'autres villes impériales, on a proposé des mesures efficaces pour venir au secours de la malheureuse commune, et on a décidé de convoquer une nouvelle diète à Mulhouse même, le jour des rois; l'avoier et le conseil prient l'électeur palatin d'y envoyer ses représentants.*

Mardi après la saint-Martin 1471.

Dem pfaltzgraffenn.

Durchlúchtiger hochgeborner fürst, besonder gnediger herr, úweren fürstlichen gnaden enpfelhen wir vns mit erbietung gůtwilliger diensten vnd eren zů allen ziten vnderstándlich bereit sin.

Gnediger fürst vnd herr, úwer fürstlich gnad ist offť bericht vnd ingedenk der merklichen verderplichen beswerd so do her vff die frommen vnd wysen meyster, ráte vnd gemeinen statt zů Mühlhusen, sy niderzetruckenn vnd zeuertilggen, geladen, vnd wie daher etlich tag in hywesen úwer gnaden treffenlich bottschaft vnd ander stett zů Basel geleist vnd doch vnfruchtberlich geenndet, desz aber die gemellten von Mühlhusen an lib vnd gůt zerstórlich vnd gantz verkúmert sind, das vns nach schuldiger verstrickung gegen ju von jro wegen mit strenger gedultt billich zů herten gāt vnd in hohen trúwen leid ist: so wir denn kurtzlich zů Basel by andern erberen desz heiligen richs stetten bottschaft die vnsern der sach halb gehept, vllsz so do selbs zů behálltung der obgemellten statt Mühlhusen bim rich gebruch ist, wol erwegen, vernomen haben die beschliessung desselben tagsz daz wol fruchtberlich sin weg an die händ zenemen, da durch die gemelt statt Mühlhusen bim rich vnd úweren gnaden etc. vnd anhangern beliben mócht: desz in ansehung vnd betrachtung zů

güt, so bittent úwer fürstlich gnad wir mit gantzem vlsiz vnd ernst, daz úwer fürstlich gnad vsz verwanter pflicht dem heiligen rich zû trost vnd hantreichung der vermellten statt Mûlhusen gnediger neygung úwer vast wyse mechtig botschaft gen Mûlhusen vff den zwôlfsten, das ist der heyligen dryer kúng abent, da selbs an der herberg denn zesind, sennden vnd vsz grund rechter trúw, als wol not sin wirt, der selben botschaft beuelhen wellent mit andern richstetten vnd der vnsern so do hin koment, als wir hoffent nach vnserm beschriben, zeerwegen vnd bedachtlich zû herten zenemen mit was rat, trost vnd fúrkerung die gedacht statt Mûlhusen by dem heyligen rómischen rich vnd úweren gnaden etc. zebehalltende vnd nicht in ander hend zelassende sy, dadurch denn dem rómischen rich, úweren gnaden vnd andern vnsásen desz richs etc. kommer vnd sorg mócht vffgeladen werden, vnd dar inne tûn als úweren fürstlichen gnaden wir desz vnd aller eren mit billichkeit vngezwifelt gantz wolgetrúw: wo vmb die selben úwer fürstlich gnad wir das könnennt vnd mügent verdienien, sol úwer fürstlich guad vns alleiz gebietenn vnd vndertänlich gütwillig vinden.

Datum vff zinstag post Martini, anno etc. lxxprimo.

úwer gnaden willigen und vnderenigen
Schultheis vnd rat zu Solotorn.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1609. *Le maître et le conseil de Haguenau rappellent à leurs bons amis d'Obernai que, par suite des ordres de l'empereur, les villes impériales sont depuis quelque temps privées de grand bailli, et qu'il est à craindre qu'en se prolongeant, cette situation ne leur devienne très préjudiciable. Pour obvier aux inconvénients qui peuvent en résulter, Haguenau propose d'envoyer une députation à l'empereur et ajourne à cet effet la diète de la Décapole à Strasbourg, le vendredi jour de la sainte-Odile (13 décembre).*

1471.
3 déc.

Veille de la sainte-Barbe 1471.

Den erbern wisen vnd bescheiden meister vnd rat zû Ôbern Ehenheim, vnsern sondern gûten fründen.

Vnsere frúntliche dienste zûuor

Sonder lieben fründe, als gemeine richstette ¶ von enpfelh vnd gebott vnser aller gnedigsten herren des rómischen keisers etliche ¶ zit bisz har one lauffoug gesessen, als wir ouch noch sigen, do nû zû besorgen ist solichs die lengede nit wol also besten künne, sonder den egenanten gemeinen richstetten douon merglicher schade vnd vnstatten erwachsen mólte, als das in vil wege zûmessen mag sin, deshalb vns notúrflich sin bedunckt das gemein richstette sich von solichen dingen vnderreden vnd zûrote werden ein gemein botschaft zû vnserm gnedigsten herren dem rómischen keiser tûn vnd furbringen lossen wes sich zûr noturfft geheischet.

Harumbe so setzen wir gemeinen richstetten des einen tag gon Straszburg, nemlich uff fritag sante Vtilien tag nebst kompt, des nahls an der herberge zû sin, des samstags von den sachen zûreden: vnd bitten uch zemol frúntlich das ir

uch von den sachen vnderreden vnd uwer erbere botschafft uff dem egenanten tage haben vnd uwer gût beduncken zû erkennen geben, vnd dis uweren vnd vnsern gûten frûnden den richstetten oberthalt vns in solicher mosz ouch zûwissen tûn, derglich wir vnser erbere botschafft, ob got wil, ouch aldar vertigen vnd dis uweren vnd vnsern gûten frûnden von Wissenburg ouch zûwissen tûn wellen.

Geben uff sante Barbeln obent, anno etc. lxxj.

Meister vnd rat zû Hagenowe.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Colmar, AA, villes impériales. rapports politiques avec l'Empire.)

1472. 1610. *Récès de la diète de Mulhouse, mardi après l'épiphanie 1472. — Après avoir exposé sa situation financière et les circonstances qui l'ont amenée, l'accumulation de ses dettes, le montant des rentes qu'elle paie, la ville de Mulhouse estime que, pour pouvoir rester unie au saint-Empire, les villes impériales devront lui prêter, pendant dix ans, sans intérêts,*

7280	florins, montant des rentes arriérées,
10220	» pour remboursements de capitaux,
481	» pour rentes rachetables.
17981	florins; moyennant cette avance, elle pourra satisfaire
	au service des rentes viagères, montant à 1138 florins
	et du tribut à l'Empire, soit
	160 »
	1298 florins,

quoiqu'elle n'ait d'autre ressource que de s'imposer elle-même; en même temps elle prêterait serment de ne pas contracter de nouvelles dettes pendant ces dix ans et, après ce délai, de payer d'année en année les avances qu'on lui aurait faites: ouï cet exposé, les députés s'engagent à porter ces propositions à leurs commettants et à donner leur réponse à la prochaine diète qui se réunira à Bâle. — De plus il est arrêté que Berne, Soleure et Zurich enverront une députation à l'électeur palatin, au nom de toute la confédération et de concert avec Mulhouse, pour représenter à sa grâce les nécessités et la demande de cette ville.¹

Vff zinstag nechst nach dem zwölften tag nach wiennöchten, anno etc. lxx secundo, ist uff dem tag zû Mülhusen gehalten der abscheidt also:

Item des ersten, nach dem sich die von Mülhusen jrer beschwerd der vffgeschwallen schulden, ouch der jerlichen gûlt halb, vnd mit was fügen sy darin komen sind, erclagt, haben sy sich begeben, nemlichen damit sy by dem heiligen ryeh heliben vnd witter irrung, wa sy dauon getrenngt wurden, deszhalb entstan möchte, furkommen mögen, so verr die stett zû dem heiligen ryeh verwant jnen vij^m ij^c vnd lxxx gulden vff die zyt vngenorlich versessener zinsen gefallen mit sampt x^m ij^c vnd xx gulden hauptgûts, damit iij^c lxxx vnd ein gulden widerkôuffiger zinsen abzûlösende, zehen die nechstkommenden jore on zinse fursetzen, daz sy dann von diszhin die xj^c xxxvij gulden lipgeding gûlt mit sampt den hundert vnd lx gulden des rychs stûre, wie wol sy die von der statt gewonlichen nutzen, gulden vnd zûfellen keins weges noch anders haben mögen denn sich selbs ze

¹ Cf. Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede. Tom. II, p. 429, n° 683.

beschweren, ze besturen, ze schelten vnd anzugriffen jerlichen ze richten uff sich nemmen, vnd daby schweren wollen die zyt dhein ander gült uff die statt ze schlagen noch yemand anders witter ze ersuchen, sunder die getruwlich on yemands beschwernüsse vfzerichten, vnd nach verschinnung der nechsten zehen jaren die gemelt houptsumj so vil jnen der furgesetzt würt, von jar zû jare, als man des verkompt vnd nach notturtß versichert vnd verbriefß sol werden, vfzerichten vnd ze bezalen, alles getruwlich vnd vngearlich: das yederman an sinem ende in guten truwen zû dem besten vnd nach gestalt der sach heinbringen vnd vollig antwort uff dem nechsten tag so darunbe gen Basel angesetzt wurt, geben sol, umb das sich die selben son Mülhusen darnach wissen ze richten.

Vnd in beschliessung dis abscheidts, ist abgeredt daz bed stett Bernn vnd Solotorn mit sampt der stat Zürich bottschaft, in nammen gemeiner eydtgenossen, jr botten zû vnserm gnädigen herren dem pfaltzgrauen mit den von Mulhusen vertigen, vnd jr anligend vnd beger an sin gnad ernstlich bringen sollen.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1611. *Mémoire présenté par la ville de Mulhouse aux députés confédérés sur sa situation financière.* — 1^e Elle a été obligée de faire un emprunt pour payer la rançon de plusieurs de ses bourgeois injustement portés par terre et menés dans les pays wetches par feu le chevalier Jean-Erard de Zessingen. — 2^e Elle a fait un autre emprunt pour délivrer différents bourgeois menés prisonniers au château de Freundstein, dont elle dut faire le siège. — 3^e Elle a eu des dépenses considérables à l'occasion de l'arrestation de bourgeois pris par feu Jean de Rechberg et transférés à Maseaux. — 4^e Puis sont arrivés les Armagnacs, qui l'ont obligée à prendre à sa solde un corps de varlets, ce qui l'a encore endettée de près de 5000 florins. — 5^e Elle dut de plus payer 700 florins pour la rançon du défunt greffier, que les écorcheurs avaient fait prisonnier. — 6^e Elle dut encore racheter d'autres bourgeois que défunt Albert Hatmannsdorfer et ses alliés avaient portés par terre et conduits à Lützelstein. — 7^e D'un autre côté elle a acheté, pour 4000 florins qu'elle emprunta, les deux bans d'Ilzsch et de Modenheim, dont les bois, les pâturages et le sable lui étaient nécessaires. — 8^e De plus, pour se soustraire à la prévôté qui lui pesait, la ville s'en est rendu acquéreur moyennant 2200 florins, plus 100 florins payés à la chambre impériale, sommes qu'elle se procura aussi par voie d'emprunt. — 9^e Enfin elle a dépensé, en diverses fois pour des diètes, un millier de florins qui ont aggravé son passif: malgré l'étendue de ses charges, elle y a cependant fait honneur jusqu'à la dernière guerre. — 10^e Pendant cette guerre, ses vignes ont été coupées, ses arbres écorcés et brûlés, ses récoltes ravagées; pendant une année entière, elle n'a rien tiré de ses cultures; depuis cinq ans la ville est bloquée, ses terres sont en friche; à deux reprises on lui a enlevé son troupeau, soit plus de mille têtes de bétail; tout commerce avec le dehors a cessé, les artisans ne tirent aucun profit de leurs métiers, et ne peuvent faire rentrer leurs créances; enfin les sources de tous les revenus sont taries, les intérêts s'accroissent de plus en plus et montent aujourd'hui à plus de 7200 florins.

Sans date.

Item, zû dem crsten sind vns ettlich der vnsern durch herren Hanns Erharten von Zessingen seligen, ritter, wider alle billikeit niedergeworffen vnd in welsche landt gefurt, die wir mit schwerem costen uff die statt gangen vnd uffgenommen haben müezen lidigen.

Item, so sind vns darnach ettlich der vnsern vngeseitter dingen nidergeworfen vnd gen Fründenstein geführt, das wir belegert vnd den costen uff den zug gangen ouch uffgenommen haben.

Item, so sind vns die vnsern in mergklicher zale durch die landtseszen, mit den wir nutzit denn gûts gewiszt ze tûnd haben, vnd Hlansen von Rechperg selig, die zyt vnsern mûtwilligen vvent, zû Maszmûnster mit irem libe vnd gût nidergeworfen, des wir in mergklichen costen kommen sind.

Item, dar nach ist ingerisen der schinder reysz, zû wellichen zytten wir vil knecht dem heiligen rych sin schlosz ze behalten gehept, teglichs versoldet vnd by v^m gulden zû solde uff sy gangen uffgenommen haben.

Item, es ist ouch zû den zytten vnser alter stattschriber selig durch die schinder gefangen vnd vmb vij^c gulden uffgenommens gelts gelôst.

Item, deszglichen sind ander die vnsern durch Albrechten Hademstorffer selig vnd sin anhengger ouch nidergeworfen vnd gen Lutzelstein geführt, die ouch mit schwerem uffgenommen costen lidig gemacht worden sind.

Item, so haben wir vnser vnd der vnsern kuntlichen notturfft bede holtz, weide vnd sands halb Yltzych vnd Mottenhin benn vmb iij^m gulden erkoufft, die ouch uffgenommen sind.

Item, deszglichen nach dem wir mit dem schultheissen ampt belestiget gewesen sind, haben wir das mit xxij^c gulden erlôst, on die iij^c gulden in die kâmmen geschenckt, wellich gelt wir ouch uffbrâcht haben.

Item, so sind wir daneben durch ein vnd ander über vmb M gulden so jrent-halben vertaget vnd vnder allen molen uffgenommen sind, in costen gewisen: wellich vorgemelt uffgenommen gelt wir ye syther bisz uff vnser vergangen krieges schwerlichen verzinset hand.

Item, so sind vns des vergangen krieges vnser reben abgehouwen, die hûm geschelt vnd verbrant, item das korn zûm teyl ouch verbrant, zûm teyl abgeschnitten vnd sust geschleift vnd verhergot, daz vns des das ein jar nûtzit zû nutz kommen ist: item, so sind wir bisz in das funfft jar gantz ingeschlossen, verhalten, dhein vnser gutter môgen buwen noch der genieszen: item, so ist vnser vyhe zû dem andern mol genommen, hin vnd enweg gefurt, das wir achten ob M haupt vyhes: item, so sind wir des veylen kouffs vnd alles gewerbes entsetzt: item, die vnsern jrer hantwercken gantz werblosz gemacht: item, jnen jr schulde in merklicher zale bisz uff disen tag verhalten: zû dem allem sind wir aller der stett nutzungen vnd zûfellen entwert vnd desterminder nit in schulde von jar zû jare gefallen, das sich vff disen tag vngewârlich trifft ob vij^m ij^c gulden, die wir des vorbestimpten zûgefûgten schadens halb zebezalen verhindert worden sind vnd nachmals werden vns selbs nit wissen noch môgen helffen.

Copie contemporaine en papier, annexée au récé du 7 janvier 1472. (Archives de Mulhouse.)

1612. A leur retour de Mulhouse où ils s'étaient réunis, les députés des cantons confédérés mandent au chevalier Pierre de Hagenbach, grand bailli du duc de Bourgogne, qu'après avoir avisé aux moyens de tirer de peine leurs bons amis de Mulhouse, ils ont décidé d'envoyer à leur sujet une députation à l'électeur palatin; en même temps ils ont obtenu de l'évêque et de la ville de Bâle qu'ils empêcheraient les créanciers de Mulhouse de rien entreprendre contre les habitants avant pâque proche venante. Ils espéraient de rencontrer le grand bailli à Bâle pour le prier d'en user de même auprès de ses ressortissants : ne l'ayant pas trouvé, ils lui font leur demande par écrit, tant en leur nom qu'au nom de leurs commettants. 1472. 10 janvier

Vendredi avant la saint-Hilaire 1472.

Dem edlen vnd strengen herren Peter von Hagenbach, ritter, landtuogt vnd hofmeister etc., vnserm gütten fründe.

Vnser fründlich guttwillig dienst zûuor.

Lieber herr lanndtuogt, wir sind von vnsern herreu vnd fründen vszgefertiget gen Mulhusen, jr anligend helfen ze bedencken vnd damit in frid ze setzen : so wir nû jr sachen gehört vnd erwegen, haben wir fur vns genommen ettlich bottschafft zû vnserm gnädigen herren dem pfaltzgrafen jrthalb, so bald das wesen mag in allem gütten ze schicken, vnd doch dauor an vnserm gnädigen herren vnd der stat Basel rêten, vnsern besundern gütten fründen, so vil erlangt, das sy die so die selben von Mulhusen schuldig sind, gütlich bisz uff osteren nechst kunftlig vffenthalten vnd nicht gestatten wollen dheinerley wider sy ze werben : dasselb haben wir von vnsern herren besunder bittlich an uch ze bringende in befelß gehept, warent in hoffnung uch zû Basel, so wir von Mulhusen komment, ze vindeu, sind ouch doselbs dester zytlicher vilgebrochen vud so wir uch zû Basel nit gefunden haben, bitten wir uch gar fründlich vnd mit ernst das im besten ze bedencken vnd uch daby aller dero so vnder uwerem gewalt vnd regiment denen die von Mulhusen schuldig sind, zû mechtigen das sy die zyt bisz osteren vngeuarlich gedult haben, vnd darinne uch so fründlich bewisen wöllent daran vuser herren vnd wir befinden mogent vnser byt gegen jn frucht bracht haben vmb frid vnd fürderung willen der launden : das wollent wir vnsern herren von uch rûmen vnd daran sin das vnserm gnädigen herren von Burgunn das von uch in güttem furgeben vnd verdient werden sol, vud wie wol wir vns des vnd alles gutten vngezweifelt zu uch versehen, yedoch begeren wir haruff uwer verschriben antwurt by dem botten.

Geben zû Basel, uff fritag vor Hilary, anno lxxij°.

Der eidtgenossen botten so yetz uff den tag
zû Mulhusen versammet gewesen sind.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1613. Voyage de Werlin de Westhaus, député de Colmar, à Mulhouse.

Item, Werlin von Westhus reytt gon Mulhusen : was iiij vsz, cost xix ð. v d. 1472.

Kaufhausbuch, 1471—72, dimanche avant la saint-Hilaire (12 janvier) 1472, p. 31. (Archives de Colmar, CC, registres de la recette et de la dépense.) avant le 12 janvier.

1472. 1614. *En réponse aux envoyés des cantons confédérés dernièrement réunis à Mulhouse, qui lui*
 12 janvier. *avaient demandé d'arrêter les poursuites des créanciers de cette ville jusqu'à pâque, le chevalier Pierre*
de Hagenbach, grand bailli du duc de Bourgogne, leur mande qu'il accède à leur prière, nonobstant les
instances contraires dont il est l'objet, à condition que, de leur côté, ceux de Hallueyl suspendent leurs
réclamations, ainsi qu'il a été convenu à Bâle, et que jusque-là les gens de Mulhouse s'accrochent
avec leurs créanciers.

Dimanche avant la saint-Hilaire 1472.

Den ersamen wisen der eidgenossen botten so yetz vff dem tag zû Mulhusen
 versamlet gewesen sind, minen gûten frûnden.

Min frûntlich willig dienst vor.

Lieben frûnde, alsz jr mir yetz geschriben vnd darinne gemeldet haben wie jr
 gon Mulhusen gefertigott syend in anligen vnd sachen zû hõren vnd die helffen zû
 bedencken, vnd wie jr do geschoiden sind alsz dann úwer brieff das mit witter
 meldung innehalt, daby dann úwer bitt ist daz ich die ansprecher oder cleger so
 in min ampt gehõren, gegen den von Mûlhusen gûttlich vffhalten welle bisz osteren
 nest kommen : hab ich alles gelesen vnd wie wol ich ûntz har vnd noch teglich
 hoch vnd trefflich von sollichen schulden mins gnedigosten herren von Burgûnden
 zû gewanten vmb hilff vnd handhabung angerûfft bin vnd wird, so wil ich dennoch
 vmb úwer bitt willen die zyt aber das best tûn vnd die ding in gûten vffhalten,
 doch das die von Hallwiler die zyt jr sach vnd vörderung halb ouch vffgehalten
 werden, alsz dann zû Basel abgeret wart, das sy, alsz der von Mulhusen sach
 angestellt wart, ouch stillston solten, vnd das hie zwyschend vnd osteren ouch
 durch die von Mulhusen ein úberkommen mit den schuldnern die dann jr brieff vnd
 sigel haben, beschehe, angesehen die manigfaltigen zil vnd vffsleg so ûntz har den
 schulden zû grossem schaden darinne geben vnd verwilligott sind, darinne man sy
 jrs rechten vnd jr verschribungen vffgehalten, alsz sy meinert vmbillig etc., vnd
 beger darumb ouch úwer geschrifflich antwurt zû vernemen.

Datum vff sunnentag nest vor Hilary, anno etc. lxxij^{do}.

Peter von Hagenbach, ritter, landuogt vud hofmeyster.

Copie contemporaine en papier sans authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1472. 1615. *L'empereur Frédéric III accuse réception au comte palatin du Rhin Frédéric le Victorieux*
 17 janvier. *de la lettre par laquelle celui-ci prétendait répondre aux griefs énoncés dans la missive impériale de*
Nuremberg. Sans se donner la peine de la discuter, il maintient que c'est à bon escient qu'il a retiré
le grand baillage d'Alsace à l'électeur palatin. L'empereur n'avait-il pas proposé de saisir de l'affaire
le collège des électeurs, si le prince acceptait leur juridiction ? Il s'y est refusé d'abord ; maintenant il
accepte, à la condition d'être préalablement remis en possession du grand bailliage et autorisé à intro-
duire une demande reconventionnelle contre l'empereur. Quant à lui, il maintient son offre dans les
mêmes termes que précédemment, persuadé que personne ne la prend pour un déni de justice : si l'électeur
palatin consent à soumettre le litige aux électeurs, l'empereur les priera de fixer le plus tôt possible un
jour pour en connaître. S'il s'y refuse et provoque du désordre dans l'Empire, l'empereur l'en rend
responsable.

Vienne, jour de la saint-Antoine 1472.

Dem hochgebornen Friderichen, phaltzgrane by Rine vnd hertzog inn Bayern.

Der romische keiser etc.

Hochgeborner furste, wir haben din schriben so du vns yetze off vnnserr schrifft dir nehmals von Nurnberg vsz getan, widderumb in articelsweise zugeschickt hast vnd fur ein antwort zuhaben vermeinst, vernommen vnd was grunts die selbe din geschriff off ir getragen oder inn was gestalt die verstanden moge werden, lassen wir dieszmals inn sinem wesen vnd wert bestecn: aber als du zum ersten vnnserr vnd des heiligen richs lantfauty im Elsas, auch der heuptmannschafft halben durch vnns furgenommen, anregung thuest etc., mag sich nymmer erfinden das wir die zu vnsern handen widder billicheit oder anders danne vns woll zimlich vnd vnuerwissenlich ist, genomen, noch heuptman widder dich one sunder vnd merglich vrsach vnd billich bewegnisse gesetzt, vnd damit die sachen vnd geschicht zu offembarlichen endeckungen vnd erfinden komen mochten, haben wir vnns eren vnd rechtens von dir zubekommen vor vnnserr vnd des heiligen richs kurfursten benugen zulassen, vnd daby erbotten so vnns als danne folge von dir beschee, des so daselbst zurecht erkant wurde, obe du vns danne anforderung nit erlassen mochtest, das wir dir rechtens vor den selben vnsern kurfursten vmb die gemelt lantfauty im Elsas nicht weigern, wo du auch ander spruch zu vnns zuhaben vermeinst, wann vnns die inschriften zugeschickt vnd gegeben werden dir darzu redelich vnd geburlich antwort zugeben, die vnns als romischem keiser von niemant zuerweisen stunden, wie danne solichs vnnserr keiserlicher brieff deszhalb an dich uszgangen mit merern worten vnd inhalungen uszwise.

Vnd so du nit solich vnnserr rechtbott zu einem schine vnd dir da durch glimpff zu scheppen off vnnserr kurfursten, mit dem gedinge vnd forteil das wir dich zu der gemelten lantfautie zuuor widderkommen vnd einsetzen lassen, auch dir von stunt eins widderrechten vor den selben vnsern kurfursten sin, damit eins mit dem andern zugee vnd gecndt werden solle, offnymest, wie dann das din schriff vnns deszhalb zugesant witter begriffet, ist von meniglich zuermereken in was gestalt vnd grunt du geneigt siest gegen vns rechtens zupflegen.

Dwile du usz sunderlichem gedinge vnd vnerkant zuuor vermeinst zuhaben, das so du dir nach dinem gefallen heim zugehen fursetzest, danne sich doch vngewiuel nymmer mer erfinden solle das wir anders danne billich ist vnd vnns wolgebur hat, darinn gehandelt haben, vnd lassen es deszhalb by vnsern fordern schriften vnd rechtgebotten besteen, zwiueln ouch nit menglich mercke das du die mit dheiner billicheit abgelagen mogest, sunder die billichen offnemest vnd den nach kommest, des gleichen wir zutun sonil vns belangt, inhalt vnnserr yetzgemelten schriff, ouch willig sin, da durch auch meniglich versteen moge das vnsern halben dhein verzugk noch verlengerung des rechtens furgenommen werden soll, wollen wir von stunt so du vnnserr rechtbott in vnserm nehsten schriben begriffen offnymest vnd vns das zuschreibest, vnsern vnd des heiligen richs kurfursten schriben in den sachen vnuerzuglich tege zubestymmen vnd den sachen off das furderlichst vnd sleinigt das ymmer gesin mag, nach zukomen, vnd solle vnsernhalben die

sachen nach dem furderlichsten usszutragen, dheinerley gebruch noch mangel erfunden werden: versehen vns auch billichen das du vnns heruber mit wortten [oder] schriften nicht anziehen werdest, danne wo das geschee vnd an vns gelangt, westen wir das mit der warheit vnd aller billicheit woll zuuerantworten.

Obe du auch einich furnemen da durch offrure oder vnrat in dem heiligen riche entstunden, furnemen wurdest, des mochtestu gegen niemant entschuldigt sin, danne das vnbillichen vnd durch din eigen furnemen one billich vrsache von dir geschee.

Geben zu Wien, an sant Anthonien tag, anno domini etc. lxxij^{do}, vnusers keiserthums im zwentzigsten.

Ad mandatum domini imperatoris in consilio.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Colmar, AA, villes impériales, rapports politiques avec l'Empire.)

1472. 1616. *L'avoyer et le conseil de Berne accusent réception au maître et au conseil de Mulhouse de leur lettre relative à la députation à envoyer à l'électeur palatin; comme ils n'ont pas encore reçu l'adhésion des confédérés, ils viennent d'écrire à ceux de Zurich, en les priant d'envoyer Henri Goldlin: quelle que soit la réponse, Berne enverra ses députés à Mulhouse au jour fixé.*

Lundi après esto mihi 1472.

Den frommen fürnâmen wisen meister vnd rat zû Mûlhusen, vnnsern sundern gûten frûnden vnd getruwen lieben eidgnossen.

Vnser frûnttlich diennst vnd was wir in allen sachen eren vnd gûts vermogen zû vor.

Fromm fürnâm wisz || sunnder gût frûnnd vnd getruwen eidgnossen, ûwer schriben yetz an vnns gelanggt, die bottschaft zû vnnserm || gnâdigen herenn dem pfaltzgrâfen berûrend, haben wir verstannden, vnd als vnns bisher von vnnsern eidgnossen vff vnser anbringen dehein zûsag begegnot ist, jetz vnnsern eidgnossen von Zürich geschriben vnd begert Heinrichen Gôldlin dâhin vff sag ûwers schribens zû vertigen vnd ir antwurt begert: wie die werd sin, mogen wir nit wûssen, aber es nem fûr oder hindergangg, so wellen wir doch vnser bottschaft vff den tag durch ûwer schrift bestimpt zû ûch vertigen, vnd der beuelh geben getruwen flisz in ûweren sachen zû erzûgen, dann worinn wir ûch annâm frûnttlich diennst bewisen môchten, tâten wir gernn vnd mitt gûtem willen.

Dâtum menntag nâch estomichi lxxij^o.

Schulthes vnd rât zû Berun.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1617. *En réponse au maître et au conseil de Mulhouse, l'avoyer et le conseil de Soleure leur mandent que, malgré les affaires urgentes qui leur sont survenues, ils leur enverront quelqu'un pour assister leurs députés dans la démarche qu'ils se proposent de faire auprès de l'électeur palatin.* 1472. 12 février.

Mercredi après le dimanche esto mihi 1472.

Den frommen fürsichtigenn wysen meyster vnd räte zû Müllhusen, vnsern sonder gûten fründen vnd getrûwen lieben eidgenossen.

Vnser fruntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gûtz in allen sachen vermüget allezit zûor.

Frommen || fürsichtigen wysen sonder gûten fründ vnd getrûwen lieben eidge-
nossen, úwer schriben vns jetz jüngst geton habent || wir vnder anderm verstaunden,
vnd wie wol das ist vns diser zit merklich vnd treffenlich sachen vns hart auigende
zû gefallen, sind wir dannocht desz gemütesz úch zû liebe vnd fúrdernisz vnser
wysen bottschaft vff úwer beger vnd den bestimpten tag úch byzûsennden vnd
dannethin zû vnserm gnedigen herrn dem pfaltzgraffen zeververtigenn, dann in
welhen sachen wir úch gût frúntschafft vnd gefellig dienst kóndent oder móchtent
bewysen, do mit jr zû frid vnd rûw káment, tálent wir allezit billich vnd mit
gengigtem willen gerunn.

Geben vff mittwuch nach dem sonntag esto michi etc., anno etc. lxx° 2°.

Schultheis vnd räte zû Soloturnn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1618. *Le chevalier Nicolas de Scharnachtal, Henri Goldlin et Jean vom Stall informent le maître et le conseil de Mulhouse, qu'ils sont arrivés, la veille, à Bâle pour les affaires qu'ils savent; ils ont résolu de se rendre à Strasbourg par le Rhin, et s'embarqueront dès le lendemain; ils les prient de leur faire savoir au plus tôt si leurs députés les rejoindront à Bâle ou à Neuenbourg: s'ils n'emmènent que trois ou quatre cheueux, on pourrait les prendre à bord avec les dix qui suivent les envoyés de Berne et de Soleure.* 1472. 25 février.

Mardi, jour de la saint-Mathias 1472.

Den fromen vnd fürsichtigen wisen meister vnd ratc zû Müllhusen, vnsern lieben herren vnd besondern gûten fründen.

Vnser fruntlich willig dienst vnd alles gût allezit zû vor.

Fromen fürsichtigen wisen || lieben herren vnd sondern gûten fründ, wir sind
úch zû eren gen Basel komen || vff necht, sachenhalb úch wissende, vnd hand an
rat funden zû schiff gen Straszpurz zefaren, desz wir vff morn mitwoch verig sind:
so verr úch das gefellt, deszhalb mügent jr vns von stund vnd mornn am tag
lassen wissen ob úwer bottschaft her zû vns gen Basel oder gen Náwenburg
komen welle mit den rossen, den wir fúrent zechen rosz mit vns, vnd ob jr drú
oder vier rosz hettent, die werdent ouch vmb jr anzal gefúrdt.

IV.

8

Geben jlentz zû Basel, vff zinsztag au sanct Mathis tag, anno etc. lxxsecundo.
 Nielaus von Scharnachtal, ritter, Heinrich Gölldli
 vnd Hans vom Stall.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1472.
 18 mars.

1619. *Les envoyés des cantons confédérés mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que, conformément au récit, ils se sont adressés le jour même à messieurs de Bâle pour les prier de se rendre à la demande de l'électeur palatin : ils ont répondu que si l'évêque de Bâle avec son clergé et le grand bailli y donnent leur consentement, ils arrêteront de leur côté les poursuites de leurs ressortissants. Pour sa part, Mulhouse doit avoir la réponse de messire Bernard de Guilgenberg, le lieutenant du grand bailli. Quant à l'évêque de Bâle, il acquiesce à tout, si les laïques en donnent l'exemple. Par là le bourgmestre et le conseil peuvent comprendre que ce n'est pas à Bâle que l'affaire s'arrangera, et que tout dépendra de messire Bernard.*

Bâle, mercredi avant le dimanche des Rameaux 1472.

Den fromen vnd fürsichtigen wisen burgermeister vnd rate zû Mülhusen, vnsern lieben herren, sondern gûten fründen vnd getrûwen eidgenossen.

Vnser fruntlich willig dienst vnd was wir gûtz vermûgent allzit || [zûuor].

Fromen fürsichtigen wisen sondern gûten fründ vnd getrûwen || lieben eidgenossen, dem abscheid nach sind wir vor vnsern herren vnd fründen zû Basel vff hût gewesen vnd sy mit bitt ernstlich ankomen vff vnserz gnedigen herren desz pfaltzgrauen bitt zeuerfolgen : die hand gütig antwûrt geben, wa vnser gnediger herr mit der geistlicheit von Basel vnd der lantuogt ouch darin wölle willigen, daz sy sich denn ouch der jren mechtigen wöllent : nu wissent jr was hern Bernnhart der statthalter dariun geantwûrt hat : so hat aber vnser guediger herr von Basel vus zûgesagt daz ouch dariun sölle gewillgot werden, wa die weltlichen das verhengent, daby jr nun verstand das die sachen an diser art schlecht sind vnd vff hern Bernnharten ligen wirt : disz tûnd wir ûch imm besten wissen, denn wa mit wir úweren fromen vnd nutz wisstent ze schaffien, das tâtten wir gerun.

Geben vff mitwuch vor dem palmtag, anno etc. lxxij^{do}.

Der eidgenossen botten jetz zû Basel.

Original en papier scellé d'un sceau en cire verte qui semble être celui de Jean vom Stall. (Archives de Mulhouse.)

1472.
 23 mars.

1620. *L'électeur palatin Frédéric le Victorieux mande à l'empereur Frédéric III que la lettre de sa majesté, du 17 janvier, ne lui est parvenue que le jeudi après letare (12 mars), mais qu'il en avait reçu une copie précédemment par l'intermédiaire du comte de Veldenz. Sa majesté refuse de discuter les raisons alléguées par l'électeur palatin; cependant le prince ne doute pas que si son argumentation avait porté à faux, l'empereur n'aurait pas manqué de le relever. — D'après l'empereur, l'électeur palatin soutiendrait que c'est à tort que le grand bailliage lui a été enlevé et que sa majesté a nommé un capitaine contre lui. Le prince répond que ce n'est pas là ce qu'il a dit, mais qu'il a été innocemment privé de cet office, sans avoir été entendu ni sommé de se justifier, malgré les lettres scellées et les promesses formelles de sa majesté qui le lui avait engagé : il persiste dans ses dires et offre de*

produire le diplôme impérial dont il se prévaut. Il en est de même de la capitainerie qu'elle a établie contre lui : les motifs qu'elle a pu avoir n'ont aucune valeur, puisqu'elle n'a jamais admis l'électeur palatin à se justifier. — Dans le principe, quand l'empereur l'eut privé du grand bailliage, dont il avait hérité et qui lui était formellement garanti, l'électeur palatin pria sa majesté de ne pas lui enlever son patrimoine; voyant qu'elle n'avait pas égard à sa prière, il lui demanda de soumettre la difficulté à des juges compétents et impartiaux. Là-dessus l'empereur lui proposa le tribunal des électeurs dont la haute juridiction ne comporte plus d'appel. Mais à moins d'être préalablement remis en possession du grand bailliage, le prince s'y est refusé pour trois raisons : la première, c'est que la Bohême, la Hongrie et la Pologne étant actuellement en guerre, nul ne soit à qui revienne la dignité électorale; la seconde, c'est qu'il est sans exemple que le collège des électeurs ait jamais été constitué juge d'affaires de ce genre, et que, d'après les propres termes de la proposition impériale, il est facile de voir que sa majesté n'accepterait le jugement que s'il lui est favorable; la troisième, c'est que le jugement rendu ne devant pas être définitif, l'électeur palatin n'aurait plus la même liberté pour se justifier et se défendre : pendant la litispendance il serait mal venu de quitter ses juges et de se plaindre à des tiers des engagements violés à son égard. En proposant de régler la difficulté par les voies de droit, l'empereur paraît n'avoir voulu que gagner du temps et se maintenir indéfiniment en possession du grand bailliage. Sa majesté fait un crime au duc Frédéric de ce qu'il ne voulait accepter la juridiction des électeurs qu'à la condition que le grand bailliage lui soit préalablement restitué; le prince croit que c'est à tort, attendu que, d'après toutes les règles, cette réintégration est de droit. L'empereur passe sous silence la proposition de l'électeur palatin de porter la cause devant le duc Ernest de Saxe, le plus proche parent de sa majesté, qui présente aux deux parties toutes les garanties d'impartialité. Dans son écrit, l'empereur rend l'électeur palatin responsable de tous les désordres, s'il essaie de se faire justice à lui-même : sa majesté voudrait-elle donc lui appliquer les stipulations de la paix publique établie à Ratisbonne, sans rien faire pour le règlement juridique de la contestation? Mais aucun homme d'honneur, informé de l'affaire, ne croira qu'en recourant aux armes pour se mettre en possession de son patrimoine, le prince Frédéric viole la paix et, s'il en résulte des troubles, il proteste à l'avance qu'il n'en sera ni la cause ni l'auteur. Mais il se plaint à croire qu'avant de le laisser recourir à ces mesures extrêmes, l'empereur prendra en considération la division, l'amoindrissement et l'affaiblissement qui menacent l'Empire, et que, pour prévenir ce malheur, il rendra le grand bailliage à son légitime possesseur. L'électeur palatin conclut en offrant derechef d'accepter soit la juridiction des électeurs, ses pairs, soit celle du duc de Saxe, à la condition qu'il a marquée, et en leur déférant en outre le règlement des dommages et des frais qu'on lui a causés.

Heidelberg, lundi après le dimanche des rameaux 1472.

Dem keiser etc.

Aller durchluchtigster romischer keiser vnd herre, mir hat der hochgeborne furste myn lieber vetter herre Ludwig, pfaltzgrau by Rine, hertzog inn nidern vnd obern Beyern, geschriben, des datum stett am samstag nach Valentinj nechstuer-gangen, vnd in dem selben brieff ein abschriftl zugeschickt wie ime uwer K. M. habe tun schriben vnd ein abschriftl zugesant, wie ir mir off myn schriben uch am uehsten getan, geantwort vnd mir die zugeschickt haben, vnd doch solicher vwer brieff mir erst off dinstag nach letare nehist vergangen, durch einen vvern keiserlichen botten her gein Heidelberg geantwort ist, der am anfang melt das ir myn schriftl so ich uch off vwer schriftl nehistmals mir von Nurnberg getan, woll vernomen haben vnd was grunts die selbe schriftl off ir trage, oder in was gestalt die verstanden mogen werden, lassen ir dieszmals inn sinem wesen besteen etc.

Ist myn antwort mir zwiuel gantze nit, wer myn schriftl gehort habe oder noch horen werde, das die nit anders versteeen mogen so sie die eigentlich ver-

mercken, das die usz guttem grunde vnd besteutlicher meynung gee, haben auch des keinen zwüel, hett myn schriben einichen vnbestentlichen vnwarhaffligen oder bosen grunt, vwer maiestet hett das in vweren schriffthen nit verhalten, sunder mir zu vnglinpff verstendlich geelert, gelutert vnd an den tag geleit an welchem ende, warumb oder wie, vnd als uwer maiestet melt wie sich nummer erfinden soll das ir die lantfautie zu uweren handen widder billicheit oder sich woll gezymen vnd vnuerwisselich sy, genommen, auch heuptmanschaft one sunder vrsache widder mich gesetzt haben etc.: darzû gibe ich die antwort die lantfautie berurn, das uwer maiestet myn wort in mynem brieff bestimpt in dem artickel nit melt als ich die geschriben habe, darumb ir die schriffth das sich nummer erfinden solle das ir die lantfautie zu uweren handen genomen haben, woll schriben mogen, danne ich es vwer maiestet nit also zugeschriben habe: aber ich han das geschriben mir sy von uch die lantfautie zu vnschulden, vnuerhort, vnerfordert vnd vnerlangt vnderstanden zuentwenden vnd einem andern zubefehlen, nit angesehen wie mir die off den hochsten menschlichen glauben von uwer maiestet mit anhangenden maiestet ingesiegel vnd vwerin finger secret versiegelt vnd verschriben ist, deszhalb uch kein vñwissen entschuldigen moge: solichs habe ich vnd mag das vnd me noch mit warheit schriben, auch mit den gemelten vweren vnerletzten brieffen vnd siegeln ich von uch daruber han furbringen.

Item, als uwer keiserlich M. melt die heuptmanschaft antreffen, das ir die nit one sunder merglich vrsache vnd billicher bewegnisse widder mich gesetzt haben, da gestee ich nit keiner billicher vrsache oder bewegnisse ir deszhalb gehabt mogen han, dann ich nie von uch zuredt gesetzt bin worden, auch nit verschult habe, vnd wie billichen ir die heuptmanschaft widder mich gesetzt han, halten myn forderigen schriffthen uch getan vollglicher inn, daby lasse ich es off diszmale vmb kurtzerung willen bliben, vnd off das noch me vermerckt vnd verstanden werden moge, were diesen mynen brieff hort das vwer maiestet nit geneigt sy die sach zu kurtzem vsztragk oder mich zu mynem vetterlichen erbe der lantfautie in Elsas kommen zulassen, wil ich das noch basz clern.

Das ist also: vwer maiestet hat mich aufangs von der lantfautie mynem vetterlichen erbe inhabenden gutt vnderstanden mit gewalt vnd vber brieff vnd siegel hoch verschribung zuentsetzen vnd mir zuentweren vnd das behart bisz off diesz zit: darumb habe ich vwer keiserlich maiestet ersucht vnd gebetten mich zu mynem vetterlich erbe der lantfautie kommen vnd daby zulassen: da solichs nit hat mogen verfahren, habe ich vwer maiestet glich billich vnd zimlich recht gebott furgehaben, da durch villicht vwer maiestet bewegt vnd ermant ist mir widder dagegen ein rechtgebott zubieden, als das hernach folgt vnd also lutt das ich uch ere vnd recht fur den kurfursten tun solle, vnd so dem so gesprochen wurde, nachgangen vnd volzugk von mir geschee, obe ich danne vwer maiestet anforderung nit erlassen moge, das vwer maiestet mir danne fur den selben kurfursten vmb die gemelt lantfauty in Elsas rechts nit weigern wolle, mit fererem inhalt vwers brieffs, vnd melden doch inbeslusse des artickels vwer recht gebot in vwerem lesten brieff das ir des gleichen zutun souil uch belange etc.

Dwile nû die rechtgebott vwer K. M. mir vormals getan vnd itzunt daruff blibt vnd meynt die so vollkommen sin, ich die mit keiner billicheit ablagen moge, heischt myn notturfft zulutern nach myner verstentnisse was die in sich halten vnd mir darusz entstehen mag, so ich die vnuerdngt offnehme.

Es sin dry vrsachen oder me darumb ich mein das gemelt gebott off des heiligen richs kurfursten verstanden werden solle, nit billich vsztreglich noch mir offzunemen sy, ich werde danne widder ingesetzt der lantfautie :

Die erste, es ist meniglich wissent das die konigrich Beheim, Vngern vnd Bolant gegen einander in veldten, kriegten vnd irrungen steen, also das niemant weisz wer da kurfurst blibe vnd wanne es sich enden werde.

Die ander vrsache, es ist itzunt in menschen gedechtnisse nie gehört, darzu nie gesehen worden das des heiligen richs kurfursten in solchen oder derglichen sachen zû samen kommen sin, als ich nit zwiuel beuoruz in diesen sache geschee, daby woll zumercken ist, so ich das offnehme, das ich des zu keinem ende komen mocht, als ir auch des merglich anzeigung geben in dem vorgehenden artickel mit den wortten lnden mir eins widderrechten zusin, vnd doch inbeslusse melden souil uch belangt, ist noch verstentnisse diesz lauts zuuersteen, gefalle es uch, so wollen ir dem nach kommen, gefalle es uch nit, so wollen ir dem nit nach kommen: wer das uwer K. M. meynung wie geuerlich mir das were, oder was billichkeit das off ine dregt, meniglich woll verstehen mag.

Die dritt vrsache, so ich also das rechtgebot nach vwer K. M. furgeben ofgenommen hette vnd doch das selbe recht nit entlich were oder wurde, must ich da durch entsetzt sin aller myner frien gegenwere vnd rechtfertigung so ich itzunt mit fugen han vnd tun mag, also zuuersteen, ich hett kein glimpff vwer maiestet in solichem vffgenomen vnd hangendem rechten sust vnd vszwendig rechtens zuuermanen, brieff vnd siegel in der sache auch niemant zuclagen oder furbringen das mir mit ensetzung von uch vnd furhaltung myner gerechtigkeit der lantfautie gewalt vnd vnrecht vber brieff vnd siegel geschee, des glich ouch von den selben dettern, vhechern vnd widderspensztigen auch gein ine furzunemen, sie zuerinnern mich by dem mynen lassen zubliben, daby meniglich clerlich verstehen mag, wer das hort, das durch schine rechtgebot vwer maiestet meynung sin mag mich zubinden, auch zubenemen myn gewere vnd gerechtigkeit vnd mir also das myn die gemelt lantfautie da durch furzubehalten vnd müssen warten ewigs vsztrags, vnd herumb als vwer maiestet meint mich hoch vervnglimpfen, das ich das dick gemelt recht gebot off des heiligen richs kurfursten ofgenommen han mit dem gedinge mich widder in die lantfautie zuuor inzusetzen, meyne ich nach inhalt der gemelten vrsachen vnd aller gelegenheit kein vnbillich gedinge gewest oder noch sy, des me das alle recht das zugeben, darumb mir solichs vnbillich zu vnglimpff zugemessen wirt.

Aber vwer maiestet gewigt vnd melt nit des gebots so ich off mynen oheim hertzog Ersten von Sachsen, vvern nelisten gesippten frundt, einen getan han vnuerdngt, in der meynung were uwer maiestet mit entlichen vsztreglichen rechten als woll als mir gewest, mochten ine woll offgenommen han, danne ich uch das nit vnpartilicher erberlicher oder neher nach mynem beduncken han mogen gebieten:

auch dem nach vwer maiestet zu Regenspurg luden lassen, hat mir ein fursten zu einem richter zusetzen vor dem ich uch gerecht werden solt, aber das ist nit gescheen, dieser auch von uch nit offgenomen, daby aber zumercken das uch nit gemeint ist die sachen zu kurtzem vsztragk wollen lassen kommen, vnnnd als vwer maiestet zuleste in beslusse vwers brieffs melt, obe durch mich einich furnemen da durch offrure oder vnrat in dem heiligen riche entstunde, des mocht ich gegen niemant entschuldigt sin, danne das vnbillich vnd durch myn eigen furnemen one billich vrsach geschee, daby ich abnymme das vwer meynung were solicher lantfriede nest zu Regenspurg gemacht zuerst an mir sich eigen vnd vermeint werden solt, wie woll mir in der zit von vwer K. maiestet nit gnade oder entlicher vsztragk gedihen wurde: obe ich danne myner merglicher notturrft halb mich myns vetterlichen von uch hohe verschribung erbs zunchern vnd als einem lantfaut zugewarten furnemen wurde, ich solt damit widder den gemelten lantfrieden getan haben: aber ich getruwe zu gott das noch gar manicher biedermann vnd der vil im heiligen riche sin, den solich myn schrift furkompt vnd versteen, auch sust den handel zwuschen vwer K. M. vnd mir ergangen erfarn werden, zu hertzen nehmen vnd mercken das ich durch vwer vermeint entsetzen myns vetterlichen erbs der lantfautie vber brieff vnd siegel ich von uch han genottrengt werde, da durch ich mit der datt vndersteen moge die lantfautie widder zu myner gehorsame zubringen so ferre ich mag, vnd damit widder den gemelten lantfrieden nit getan soll han, vnd obe da durch vnrat, offrure oder kriege entstanden weren oder erwachsen wurden, meniglich woll verstelt wer des anfinger vnd vrseher ist, vnnnd ich will mich des gegen gott vnd allermeniglich protestirt vnd bezugt han, vnd protestir vnd bezuge mich auch des itzunt mit diesem brieff.

Ich will aber noch getruwen vwer K. M. werde ansehen vnd bedencken got zuuoruz, zertrennung, mynnerung vnd swechung des richs, als das uwer K. M. pflichtig vnd schuldig ist vnd solichs furkomen, als ir das gar lichtlich vnd one vvern schaden tun mogen, vnd mich insetzen vnd widder zu der lantfautie kommen vnd bliben lassen off vsztrag des rechten, obe ichs alsz biszher nit gnediglicher erlangen mag, solle mich noch hy dag, wie in myner nehsten schrift gemelt ist, rechts wolnugen off des heiligen rychs vnd myn mitkurfursten vmb uwer K. M. bestimpt forderung, vnd das die selbe uwer K. M. mir so gnedige vnd off dem selben eins widder rechten sy vmb costen vnd schaden ich gelitten habe mit der gedachten vnd vermessen entsecung der lantfautie vnd der heuptmanschaft halben vnd des offgebots widder mich in dem heiligen riche gescheen, das eins mit dem andern zugee vnd geendt werde.

Were aber vwer K. M. noch gemeint vnuerdingt recht von mir zunemen vmb vwer bestimpt forderung off mynem oheim von Sachssen, kurfursten, vnd vor dem selben recht widder zutun antreffen die lantfautie, auch costen vnd schaden, wie hievor gemelt, das eins mit dem andern zugee etc. vnd mir das zuuersteen geben worde, wolt ich so fursulich vnd erber antwort geben meniglich versteen solt, ich nit anders begert dann gnade oder kurtzen entlichen vsztrag, vnd getruwe noch vwer K. M. werde sich gutwillig bewisen, das will ich vmb die selbe vwer K. M.

als ein getruwer kurfürst vndertheniglich verdienen, vnd bitt des noch ein gnedige antwort.

Datum Heidelberg, off montag nach dem heiligen palm tag, anno etc. lxxij^{do}.
Friderich etc.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Colmar, AA, villes impériales, rapports politiques avec l'Empire.)

1621. *Le maître et le conseil de Wissembourg mandent aux députés des villes de Colmar, de Silestadt, d'Obernai, de Kayersberg, de Münster, de Rosheim et de Türkheim, actuellement assemblés à Haguenau, qu'à son retour de Heidelberg leur envoyé les a informés de leur résolution de se réunir à Haguenau et de leur désir de voir Wissembourg prendre part à cette diète: ils s'en excusent en alléguant des affaires majeures qui leur défendent de se rendre à cette convocation.*

1472.
7 avril.

Mardi après quasimodo 1472.

Den ersammen wisen vnd bescheyden der stett Colmar, Sletstatt, Ehenheim, Keyzerszberg, Monster, Roszheim vnd Dorickeim erbern sendebotten, ietz zu Hagennauwe versamelt, vnsern lieben vnd guten frunndenn gemeynlich vnd ire iegelicchem besonder.

Vnsere willige fruntliche dinstle zuuor.

Ersamenn besondern vnd guten frunde, als haben wir von vnsernn erbern rats frunden ietz zu Heydelberg gehabt, den || abscheit uwer vnd vnser guten frunde der von Hagennauwe halben ir inn willen sin zu ienenn zu ritten verstanden, ir meinten die vnsernn gut sin ouch dar komenn solten etc., des wir nū sunder neygunge ine vnd uch liebe vnd willen hetten zu bewisen die vnsernn also dohien zuschicken, des aber ander vnserer mercklicher sachen halben vns zu gefallen sin zur zilt nit sin mag: dar vmb, ersamen sondern vnd guten frunde, so bitten wir uwer liebe mit fruntschaft gemeyn vnd inn sonder disz vnser uszbliben vnd schriben im besten vnd zu vnser notturfft vermercken vnd offnemmen wollen, begeren wir gar inn allem guten vmb uch sampt vnd besouder zuuerdienenn.

Geben off dinstag noch dem sondag quasimodo geniti, anno domini etc. lxxij^{do}.

Meister vnd ratt zu Wissenburg.

Original en papier, traces de sceau en cire verte. (Archives de Colmar, AA, villes impériales, rapports politiques avec l'Empire.)

1622. *L'avoyer et le conseil de Berne accusent réception au maître et au conseil de Mulhouse de la lettre où ils leur annonçaient le nouveau sursis qu'ils ont obtenu jusqu'à la pentecôte: conformément à leur demande, ils ont écrit à leurs bourgeois de Hallweyl de se tenir également tranquilles pendant ce temps; ils espèrent que, dans l'intervalle, l'électeur palatin parviendra à leur rendre définitivement le repos.*

1472.
7 avril.

Mardi après quasimodo 1472.

Den ersammen fürnemen wisen meister vnd ratt ze Müllhusen, vnnsern besondern lieben güttlen frunden vnd getruwen eidgnossen.

Vnnser früntlich bereit dienst vnd was wir eren vnd triuwen vermügent beuor.

Ersammen || fürnemen wisen besudern lieben gûten fründ vnd getrûwen eidgnossen, wir haben uwer || schriben des bestands halb von ouch bis pfingsten ufgenoimen vnd ouch uwer beger von vnnser burgern von Halwil wegen mit verrern worten verstanden, vnd daruff den vermelten von Halwil bi ûwerm eignen botten gar früntlich geschriben vnd si gebetten jr sachen hisdar ouch in rûw bliben lassen, da wir keinen zwuel haben sy werden vns darinn willigen, als dann ir von ûwerm botten vernemen, vnd wir sind ouch in gantzem vertrûwen vnnser gnediger herr der pfallentzgraff werde sich dazwischen arbeiten das ir zû witren rûwen koment, darinn wir vns ouch kein mûg noch costen beturen lassen wellent, dann wamit wir ouch gût früntschafft erzûgen môchtent, tetent wir gern vnd mit gûtem willen.

Datum zinstag nach quasimodo, anuo lxxij.

Schultheis vnd rât ze Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1472. 1623. *Informés par leurs confédérés de Mulhouse que messire Gaspard zu Rhein, custode de la cathédrale de Bâle, les ajourne devant l'empereur pour des faits de guerre prescrits, contrairement aux stipulations du traité de Waldshut, l'avoyer et le conseil de Berne en expriment leur étonnement au maître et au conseil de Bâle et, comme les députés de Mulhouse sont présentement à négocier avec l'électeur palatin un accommodement avec leurs créanciers, ils prient leurs bons amis de Bâle de s'interposer auprès du custode pour qu'il sursoie à ses poursuites jusqu'à ce qu'on sache la détermination de l'électeur palatin; mieux aurait valu pour messire Gaspard de renoncer à son action en considération des griefs de Mulhouse contre ses propres vassaux.*

12 juin 1472.

Den frommen fürsichtigen wisen burgermeister vnd rât zû Basel, vnnsern sundern gûten frûnnden vnd getrûwen lieben eydgnossen.

Vnnser früntlich willig dienst vnd was wir in allen sachen eren vnd gûts vermogent zûvor.

Fromm fürsichtig wisz sunder gût frûnn vnd getruwen lieben eydgnossen, vnnser sunder gût frûnn vnd getruwen eydgnossen meister vnd rât zû Mulhusen haben vnns zûgeschriben wie si durch clag herr Caspars zû Rine, ûwers stifts custor, von wegen der vergangen kriegien des dorffs Brunstat, für vnnsern allernedigisten herren den römischen keiser betagt sind, nâch sag dirre ingelegten coppie, über das dann semlich vnd all ander sachen die vermelten von Mülhusen berûrende in dem getroffenen friden luter verricht sind, deshalb vnns semlich ladung vnd fûrhêischung mit sampt vnnsern eydgnossen von Mülhusen ettwas bekûmbert, dann wir in fürsorgen stand das dauon erwachsen môcht das besser vermyten, das vnns in truwen leid were: vnd als nu wir verstand das vnnser eydgnossen von Mülhusen botten dirre zit bi vnnsern gnedigen herren dem pfaltzgrafen vnd in stetem werben sind wie si sich mit jren schuldnern vndertragen mûgent, so bitten wir ûwer liebe mit gar besudern frûntlichem ernnst als verr wir können, mit

dem vermelten úwer stift custor zû verschaffen vnd inn daran, des jr wol macht haben, zû halten von semlichem sinem fûrnemen zû stân vnd merern kumber den wir entsitzent, zû vermeiden, bis wir vnd vnser getruwen fründ vnd eydgnossen von Soloturnn von vnserm gnedigen herren dem pfaltzgrauen eltwas witer vernehmen, wie wol wir vnns gentzlichen versechen hetten der vermelt enstor wer der diug müssig gangen, vnd hett dar inn betrachtet den widerwillen so vnser eydgnossen von Mülhusen von den sinen ouch erlitten hand: bewisen úch nâch vnserm gantzen vertruwen, das wellen wir zû allen ziten vmb úch gar mit bereiten willen verdienen, vnd zû annâmer liebe nit vergessen, vnd wir haben ouch vnserm gnedigen herren von Basel glicher form geschribem: úwer gütig antwurt bi dem botten.

Datum am xij tag des monatz junij anno lxxij^o.

Schulthêis vnd rât zû Bernn.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1624. *L'avoyer et le conseil de Berne mandent au maître et au conseil de Mulhouse qu'à la réception de leur lettre relative à la citation de messire Gaspard zu Rhein, ils ont écrit à l'évêque et à la ville de Bâle, en recommandant à leur messenger de pousser avec les réponses jusqu'à Mulhouse: après en avoir pris connaissance, on pourra le charger des résolutions auxquelles on s'arrêtera.* 1472.
12 juin. 12 juin.

Den ersammen fûrnemen wisen vnsern besondern lieben gûten fründen vnd getruwen eidgnossen, meister vnd rât ze Mülhusen.

Vnser fruntlich willig dienst vnd was wir eren vnd trûwen vermügent beuor.

Besondern || lieben gûten fründ vnd getrûwen eidgnossen, wir haben úwer schriben der ladung halb || durch den custor von Basel gegen úch fûrgenommen verstanden, vnd daruff, nach dem vns das miszuallt, stuntlichen vnserm gnedigen herren vnd der statt von Basel geschriben, uswisung dirr ingeleiten copie, vnd vnserm louffenden botten beuolhen úch die antwurten ze bringen, die mügent ir uffbrechen vnd hören vnd vns die zû sampt úwer witer vnderrichtung wider senden, vnd des ouch ze haltende wissende: was wir úch dann in dem vnd anderm gûtz erzbügen können, darinn wellent wir vnsern geneigten willen nit sparen.

Datum am xij tag junij anno lxxij^o.

Schultheis vnd rât ze Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1625. *Sur la demande que leur en ont fait parvenir l'avoyer et le conseil de Berne, le chevalier Jean de Berensfels, bourgmestre et le conseil de Bâle leur mandent qu'ils ont entretenu messire Gaspard zu Rhein de ses difficultés avec leurs bons amis et confidérés de Mulhouse, et de son pourvoi par devers le tribunal aulique: il a allégué qu'ayant à diverses reprises inutilement proposé à Mulhouse de déferer le litige à des juges du pays, il n'avait plus qu'à saisir de sa plainte l'empereur en personne, en sa* 1472.
16 juin. 16 juin.

qualité de juge suprême de la ville au temporel. Cependant par égard pour l'intervention de Bâle et de Berne, il consent à proroger la citation jusqu'à la saint-Barthélemy proche venante; mais si, dans l'interval, il ne s'accorde pas avec la partie adverse, à l'amiable ou juridiquement, il entend la remettre en vigueur.

Mardi après la saint-Vit et Modeste 1472.

Den fürsychtigen ersamen vnd wisen vnsern besundern gутten frůnden vnd getruwen lieben eydgenossen, schultheissen vnd ratt zu Bern.

Vnsr frůndlich willig dienst vnd was wir liebs vnd guts vermogent altzyt zůuor.

Fůrsichtigen ersamen wisen besunder gůtten frůnde vnd getruwen lieben eydgenossen, vff uwer schriben vnd begeren an vns bescheen, der sachenhalb so der erwirdig herr Caspar ze Rin, custor der hohen stift by vns gegen uwern vnd vnsern gутten frunden von Můlhusen von des dorffs Brunstatt wegen vor dem keyserlicheu hoffgericht vnderstanden hat furzunehmen, hand wir mit dem selben herr custor ernstlichen reden laszen: des antwůrt daruff ist daz er den obgenanten von Můlhusen siner ansprach halb etwe dick vnd vil geschriben, vnd vnder anderem ettwe vil inalendiger rechten fůrgeschlagen die sy aber nit uffgenommen haben, deszhalb er bewegt worden sye sy vor vnsern herren dem růmischen keyser als iren obresten ordenlichen richter in weltlichen sachen fůrzunehmen vnd rechts daselbs mit inen zůpflegen etc.

Aber wie dem allen, so wil er ůch vnd vns zů lieb die sach gůtlich anston laszen vntz uff sant Bartholomeus tag nechstkunfftig, yedermans rechten vnuergriffen vnd vnshedlich, ouch daz die zyt der ladung da zwůschen nit louffen, sunder still ston solle, also zuuerstond ob die sache da zwůschen gůtlich oder rechtlich nit hingeleit wurde, das alsdenn die tag der ladung vff denselben sant Bartholomeus tag wider anfahren sollent ze louffen, vnd begert ouch des der von Můlhusen antwurt zwůschen datum disz brieffs vnd mentag oder zinstag nēchst kůnfftig schriftlich zů vernemen sich darnach wissen ze richten: denn wa sy dem nit mēinten nachzekommen, so můste er der ladung vnd sinem rechten furer nachkommen.

Dise des custors vnd vnsr antwurt wollent in gůttem bedencken, als sy ouch beschicht, denn wir in allen vns můglichen sachen altzyt gern tůn wůltent was wir wistent ůch lieb vnd dienst sin.

Geben vff zinstag nach Vitj, anno etc. lxxij^o.

Hannus von Berenfels, ritter, burgermeister vnd ratt zů Basel.

Copie contemporaine, formant le n° 1 d'un fascicule petit in-fol. en papier, intitulé : Copie certarum litterarum in causa domini Casparis de Reno emanatarum etc. (Archives de Mulhouse.)

1472.
17 juin.

1626. *Le maître et le conseil de Mulhouse mandent au chanoine Gaspard zu Rhein de Hœsingen, qu'ils ont pris connaissance de la lettre que la ville de Bâle a écrite à son sujet à leurs confédérés de Berne et de Soleure, et de laquelle il résulte que, par égard pour ces villes, il consent à proroger jusqu'à la saint-Barthélemy la citation qu'il a envoyée à Mulhouse. Ils lui répètent que, conformément au traité de Waldshut, ils ne se croient pas obligés de lui répondre en justice; mais s'il prétend que ce*

traité ne le lie pas, Mulhouse de son côté reprend sa liberté et, comme il est constant que, pendant les hostilités, des expéditions venaient de Brunstadt et y rentraient et, que les gens du village ont à diverses reprises porté dommage à la ville, elle aussi sera en droit de réclamer la réparation du tort qu'elle a éprouvé. Une fois qu'elle aura obtenu satisfaction sur ce point, si messire Gaspard prétend à son tour élever ses revendications, la ville est prête à y faire droit; mais s'il s'y refuse et qu'il recoure aux voies de fait, les représailles seront légitimes, et elle le rend responsable de tout ce qui pourra en résulter.

Merccredi après la saint-Vit et Modeste 1472.

Dem erwidigen herrn Caspar zü Rine von Hesingen, custor des hohen stifts zu Basel, vnserm gütten fründe.

Vnsern dienst züuor.

Erwidiger herr, was die strenngen vnd fursichtigen wisen burgermeister vnd rat zü Basel iren vnd vnsern gutten fründen vnd getruwen lieben eidtgenossen beder stelten Bernn vnd Solotorn üwernthalb uff gestrigen tag geschriben, haben wir vermerckt, vnd nach dem ir meïnen mit der vszgangen ladung den gemelten stelten ze lieb bisz sant Bartholomeus tag schierest künfftig gern wollen stillstan, ob die sachen zwüschen uch vnd vns in der zyt gütlich oder rechtlich nit hingeleit wurden, daz alsdenn die tag der ladung uff denselben tag wider anvahn sollen ze loughen etc., vnd daby begeren uch des antwurt ze geben.

Da begeren wir uch ze vernemen daz wir nach herkommen der sach, ouch über die getroffen richtungen mit uch ützt wissen ze rechtigen noch ze tagen haben, sunder wöllent vns nachmals zu uch versehen, ir die sachen by den getroffen richtungen witter vngeëffert bliben laszen, dester geneigter wir ouch sin wöllent das vmb uch zeuerdienen: wolte aber das uwer meinung nit sin, sunder vermeinten uch die nit binden, so verstanden ir vnd mengklich wol vns die ouch nit binden: so ist kuntlich daz wir vsz dem dorff Brunstatt vnd wider darin zü mereren molen mit roub, nom vnd brand geschädigot worden, deszgleichen daz die uweren vff vnserm schaden gewesen sind vnd sich krieges gegen vns gebrucht, alles über daz wir vnns des zü in nit versehen, noch anders denn gûts mit in gewiszt ze tünd haben, aller ansprochen vnerfordert, vneruolt vnd vnbewart eren oder rechts, vor vnd ee in ützt von vns zûgezogen ist, vnd daz wir solichs schadens von uch vnd inen noch vnбекert vszigen, daz wir dann darüber ützt mit uch ze rechten haben, meinen wir nit des schuldig sin, sunder vorderen vnd begeren an uch vns vnd den vnsern solichs zûgefugten schadens halb kerung, wandel vnd abtrag ze tünd, als ir selbs erkennen mögen billich sin: wenn denn das beschicht, mögen ir vns denn darnach ansprach nit vertragen, wollent wir uch zimlicher billicher rechten nit vor sin: sollte aber das nit bescheen vnd wir durch uch vnd der uweren eigenwillig mütwillig furnemen vnd gewalt in schaden gewisen sin, mögen ir uch wol versehen wir die ding daby nit rûwen laszen, sunder der tagen eins trachten kerung vnd wandels ze bekommen: sollte denn dauon witter kumber, müe oder costen erwachsen, wolten wir lieber vermitteln wissen: doch wollen wir hoffen ir das daran nit kommen, sunder vns by den getroffen richtungen der wir vns da her gehalten

haben, mit abstellung der ladung witter vnbeschwert bliiben laszen, vnd begeren haruff uwer vnuerlengt antwort in geschrift by disem vnserm lotten.

Geben uff mittwochen post Vitj et Modestj, anno etc. lxxij.

Meister vnd rat zû Mülhusen.

Copie contemporaine formant le n° 6 et dernier d'un fascicule petit in-fol. en papier.
(Archives de Mulhouse.)

1472.
20 juin.

1627. *En réponse à leur lettre du 17 juin, messire Gaspard zu Rhein de Häsingen, custode de la cathédrale de Bâle, mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que, si les troupes autrichiennes se sont établies en force à Brunstadt, pendant la guerre que la seigneurie faisait à la ville, il n'était pas en son pouvoir de l'empêcher, pas plus que si les gens de Mulhouse étaient venus également en nombre y prendre position; quant à la part que les vassaux de Brunstadt doivent avoir prise aux hostilités, le chanoine ne veut pas en convenir, d'autant plus qu'il avait demandé à Mulhouse de lui faire connaître les coupables, s'il y en avait, pour les punir dans leur corps et leurs biens, et les obliger à réparer les dégâts. Pour lui il a souvent demandé à la ville de l'indemniser de ses pertes, en lui proposant de déférer le règlement à un juge compétent, mais elle n'y a jamais eu égard. Il ne veut aujourd'hui que l'amener devant l'empereur, qui a pris la cause en main. Pour ce qui est des représailles dont Mulhouse le menace, s'il recourt aux voies de fait, il proteste qu'on lui fait tort en l'en supposant capable, et qu'il n'entend agir que par des moyens légaux: il compte que la ville fera de même et ne voudra pas user de la force, quand le juge suprême daigne intervenir, et, pour ce qui est du traité de Waldshut, il persiste à dire que, n'ayant eu aucune part à cette convention, elle ne saurait l'engager.*
Samedi après la saint-Vit et Modeste 1472.

Den ersamen wisen burgermeister vnd ratt zû Mülhusen etc.

Min früntlich dienst ze vor.

Ersamen wisen, úwer schriben mir gethon han ich verlesen vnd || als ir melden wie ir vnd die vvern vsz dem dorff Brunnstatt vnd wider dar in geschediget sy- || gen, vnd och die minen vff vvern schaden gewesen sint etc^a, noch lutt úwer geschrift: do mag sin das ein mechtig leger von miner herschafft von Östereich gon Brunstat on min wissen vnd willen geleit ist gesin, von den vch schaden bescheen möchte geschehen sin, das mir nie lieb, sunder all vwer widerwertikeit vnd kumer leid ist gewesen: das ich och hab mögen den selben leger fürkommen oder weren, das verstand ir vnd mencklich das mir das nit máglichen was, sunder weren ouch ir in semlicher gestalt dar komen úch da zelegeren, das hett ich ouch nit mögen weren: vnd als ir meinent die minen vff úweren schaden gewesen syent, sol sich niemer erfinden das mir do von je ze wissen gewesen sye, denn dwil ich Brunstat inngehebt, allen minen flisz gegen inen geton hab úch liebes zebewisen, ouch durch min geschrift vch vormals geton früntlichen das kunt geton, vnd do by an vch begert, wer es sach das die von Brunstat vch oder den vvern keynerleyg widerwertikeit zû fügen, mir das kunt zethûn, so wolt ich ane zwiffel die selben an iren lib vnd güt gestrofft han, ouch sy dar zû gewisen schad oder schmoch vch vnd den úwern zû gefügt, wenn sich das erfunden hett, abzelegen, noch innhalt miner früntlichen geschrift vch vormals gethon: aber mir ist nie von vch noch den vvern müntlich noch geschriftlich dehein clag deszhalb anbrocht worden.

So hab ich ouch zum dickern mol fruntlich an vch eruordert mir mines schades kerung vnd wandel zethûn, oder aber mir an geliche vnd gelegene end so ich ûch in minen geschriffen furgehalten han, gerecht ze werden, das alles von ûch veracht ist worden vnd mir leid vnd nit lieb ist das ich mit ûch rechtes pflegen müsz, aber min grosser schad vnd verlust drenget mich har zû: wer es aber vmb einen lidlichen schaden ze thûnd, on zwiffel so wolt ich ûch vngemûget lassen.

Als ir ouch melden kerung vnd abtrag vch zethûnd etc*, zwiffelt mir nit ir vnd menglich wol verstand ich vmbillich von ûch angezogen wûrd, denne ich des nit noch gestalt der sach vch nûtzit phlichtig bin: ich beger aber nit anders denn mit recht min ansproch rechtlich ze verhandelen vor vnserm gnedigisten herren den rûmschen keyser, der vwer ordenlicher richter, do das recht angefangen ist, dem ich ouch noch gon wil, do ir mögen fürwenden wes ir getruwen ze geniessen im rechten, deszgleichen ich ouch thûn wil.

Ir meldent ouch in vwer geschriff, wurdent ir aber durch min vnd der minen eygenwillig mûtwillig fürnemmen vnd gewalt in schaden gewisen, sol ich mich wol versehen ir die ding da by nit rûwen lassen, sunder der tagen eins trachten kerung vnd wandels ze bekommen, wirt mir vmbillich zû gemessen dhein mûtwillig fürnemmen in disen oder andern dingen, denne ich doch nûtzit anders denn rechtlich gegen ûch vor vweren ordenlichen vnd obersten richter fürgenommen hab: ich wil mich ouch zû vch nit versehen, das ir an uch selbs so vntûr syent vnd in solhem gemelten hangenden rechten vwers obersten richters gewaltsami verachtet vnd vtzit gegen mir anders denn rechtlich furfassent.

Der getroffen richtung halb wissent ir ich dar zû nit gezogen noch mich nûtzit beruren sint, ouch by der nit gewesen bin: was ich aber ûch oder yemanden zû sagen, wil ich, ob gott wil, nach minem vermögen halten.

Geben vff sambstag nach Vitj vnd Modestî, anno domini etc* lxxij°.

Caspar ze Rin von Heringen,
custer der hohen stift ze Basel.

Original en papier, avec traces de cachet en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1628. En réponse à une lettre du maître et du conseil de Mulhouse, l'avoyer et le conseil de Sôdure ne leur cachent pas l'étonnement que leur font éprouver les difficultés que soulève messire Gaspar d'zu Rhein: ils ont écrit à ce sujet à la ville et à l'évêque de Bâle, persuadés que, sur cette lettre appuyée de celles que Mulhouse et Berne lui ont adressées de leur côté, sa grâce obligera le custode à renoncer à ses poursuites.

1472.
20 juin.

Samedi après la saint-Vit 1472.

Den frommen vnd fürsichtigenn wisen meister vnd ratte zû Mûlhusen, vnsern sondern gûkten frûnden vnd getruwen lieben ei[d]gnossen.

Vnnser fruntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gûtz vermûgent allezt || vorann.

Frommen fürsichtigenn wisen sonndern gütten fründ vnd getrúwen lieben eidgnossen, || wir hand an úwerm schryben mit der ingeleitenn copy wol verstandenn den gütten willen so lierr Caspar zu Rynn, der custor des stiftz zu Basel, zu uch, vnd was er wider uch furgenomen hatt vmb das jr mynder zu frid kommen múgent, das vns an ja nit vnbillich befrúmdet nach gestaltt vnd harkomenn der sach, deszhalb wir vnserem gnedigenn herren vonn Basell vnd der statt da selbs geschrybenn habent, als jr an der copy hierinne vernement: sind in gütter hoffnung sin gnad werd uwer vnd vnnser liebenn vnd getruwenn eidgnossen vonn Bernn schryben vnd das vnser woll erwegenn vnd zehertzen nemmen, in gestalt das jr von dem custör vnserucht belibent, vnd was vns dar inn begegnet, wollent wir uch vnuerkunt nit lassenn, sonnder habent das disem vnserem botten beuolhenn, ob es in geschrift beschlicht, uch vñzebrechenn vnd vns denn wider zeantwurtten, denne wir gar gern vil tättent das uch lieb were.

Geben vñ sambstag noch sant Vitz tag, anno etc. lxx 2°.

Schultheysz vnd ratt zu Soloturn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1472.
21 juin.

1629. *L'avoier et le conseil de Berne mandent au maître et au conseil de Mulhouse, qu'ils ont pris connaissance tant des deux réponses de Bâle que de leur lettre à messire Gaspard zu Rhein: en l'absence de la plupart de leurs collègues et eu égard au délai qui reste à la ville jusqu'à la saint-Barthélemy, ils les prient de ne rien entreprendre jusque-là.*

Dimanche avant la saint-Jean 1472.

Den frommen fürnemen wisen meister vnd rât ze Mülhusen, vnnsern besundern lieben gûten fründen vnd getrúwen eidgnossen.

Vnnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren vnd trúwen vermúgent beuor.

Frommen || fürnemen wisen besundern lieben gûten fründ vnd getrúwen eidgnossen, wir haben úwer schriben || mit den beiden antwurtten von Basel gehôrt, vnd dabi ouch verstanden was ir dem custor geschriben hand, vnd nach dem vnnser mittrátte dirre zit merenteils nit anheimsch sind vnd ir ouch noch bis Bartholomej tag eruolt haben, so bitten wir uch mit frúntlichem ernst das ir die sachen gütlich bliiben lassen vnd nûtzit bis dar fürnemen, dazwischen des wir nit zwiueln ir ouch vom custor witer antwurt vernement: ob das dann nott ist, môgen ir an vns bringen: was wir dann uch darinne gûts erzôgen vnd tûn können damitt ir ze rûwen komend, wellent wir gern tûn.

Datum an sonnentag vor santt Johannis tag ze sùngichten, anno Lxxij°.

Schultheis vnd rât ze Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1630. En réponse à une lettre du chevalier Pierre de Hagenbach, qui l'avait engagé à accéder au vœu qu'à la prière de l'électeur palatin, le duc de Bourgogne a procuré aux débiteurs de Mulhouse, le chanoine Gaspard zu Rhein de Hasingen mande au grand bailli que, dans l'impossibilité où il s'est trouvé d'obtenir justice des gens de Mulhouse, et même d'être compris dans les arrangements qu'ils ont pris avec d'autres réclamants, il s'est décidé à les assigner devant le tribunal de l'empereur. Il ne saurait se dispenser de sa citation, à cause des frais considérables qu'il a eus à la cour impériale, et qui seraient perdus, si cette fois encore il ne parvenait pas à s'entendre avec la ville; mais par égard pour le duc de Bourgogne et pour le grand bailli, il consent à proroger ladite citation, non pas seulement jusqu'à la saint-Jacques comme on le lui demande, mais encore jusqu'à la saint-Barthélemy, pour laisser à la ville le temps de s'accommoder avec lui; sinon elle devra comparaître devant l'empereur à la première stance judiciaire qui suivra ce dernier terme.

1472.
21 juin.

Dimanche avant la saint-Jean-Baptiste 1472.

Dem edlen strenngen herrn herr Peter von Hagembach, ritter, lantuogt [vnd] hoffmeister etc., minem lieben herren.

Minen früntlichen willigen dienst beuor.

Lieber herr der landtuogt, úwer schriben mir getan die von Múlhusen antreffen, wie die uch fürbracht haben daz ich sy vmb ettlich zuspruch so ich gegen in han, fur vnsern aller gnädigsten herren den romischen keyser geladen habe, da sye in uff byt mines gnädigen herren des pfaltzgrauen durch minen gnedigsten herren von Burgundyen ein güttlicher bestandt gegen den schuldeneren bisz uff sant Jacobs tag verwilliget, daruff ir mich bitten zú eren minem gnädigsten [herren] von Burgundyen ouch verwillig[en] zu dem bestandt etc., nach innhalt uwers schriben, han ich verlesen, vnd sol nieman kein zwifel daran haben waz ich wiszt in demütigen diensten ze bewisen minem gnädigsten herren von Burgundyen vnd uch an siner gnaden statt, darzú wer ich alltzt bereit.

Aber das ist wor, nach dem vnzimlich vnd vnrechtlich handel vnd mercklich scháden so die von Múlhusen mir zugefügt, hand ich in zúm dickeren mol früntlichen geschriben vnd erfordert mir billich kerung ze tünd, oder aber gerecht zú werden an der inlendigen enden eins so ich jn in minen geschriben fürgehalten han, vnd besunder für uch vnd mines genädigsten herren von Burgundyen rétt diser landen, das alles von jn verachtet ist, ouch so von iren wegen mit andern ansprechern vmb anstandt ist gerett, so ist min nye gedacht, wie wol sy alwegen hant gewiszet daz ich mit jn in geschriff vnd anuordnung gestanden bin.

Harumb so hat mich gedrenngt min grosser verderplicher schad so sy mir zúgefügt hand, daz ich sy mit recht furgenommen hab fur vnsern aller gnedigsten herren den romischen keyser, der ir ordenlicher rychter ist, die ich jn han laszen, als recht ist, verkünden, da ich nit anders beger ze handeln denn mit recht.

Nún solich verkündung der furhöischung uffzeschlahen, das möch[ti] mir zú grossem schaden dienen, denn ob sy nit in der mit mir über káment, so were die furhöischung tod vnd ab, denn in der zyt dariun bestimpt nit nachgangen wer, vnd wúrd mir not ein andre ze erwerben vnd die von núwem jn zúverkünden, da sy mich nit liessen zúkommen on mergkliche sorg: ouch so han ich mit mergklichem costen bestellet procuratores vnd ander mir die sachen zu volführen im keyserlichen

hoff, den ich iren solt han verschriben, vnd ander costen so ich biszhar uff die sach geleit hab, da ich in truwen bin ir nit des willen syent daz ich verkurtzt solt werden.

Aber minem gnedigisten herren von Burgunddyen vnd uch an siner furstlichen gnaden statt zu eren vnd geuallen, so wil ich gern die furheischung anstellen lennger denn ir mich bittent, also wo die von Mulhusen hie zwuschent sant Jacobs tag mit mir nit gütlich überkomment, daz darnach uff den nechsten gericht's tag nach sant Bartholomeus tag schierest künfftig der gericht's tag vor vnserm herren dem römischen keyser furgang habe, in aller masze als wer diser uffschlag nit gegönnet worden, doch also mir vnd minem rechten vuschedlich: vnd ob die von Mulhusen solichs ingan wollent, sollent sy mir hie zwuschent vnd dornstag nechst künfftig glooplich vrkunt vnder ir statt innsigel, solhem uffschlag in der gestalt als ob stat, nachzecommen, zû schicken: woltent sy denu deszglichen von mir ouch haben, will ich mich nit weygeren vnd allweg minem gnedigisten herren von Burgunddyen vnd uch an siner stat ze dienst vnd geuallen werden nach minem vermögen.

Geben uff sonntag uor Johannis Baptiste, anno etc. lxxij^o.

Caspar ze Rine von Heszingen, custor der hohen stift Basel.

Copie contemporaine, formant le n^o 3 dn fascicule intitulé : *Copie certarum litterarum in causa domini Casparis de Reno emanatarum etc.* (Archives de Mulhouse.)

1472.
22 juin.

1631. Le maître et le conseil de Mulhouse rappellent au chevalier Pierre de Hagenbach, grand bailli et majordome du duc de Bourgogne, qu'il avait promis à leur député de s'interposer auprès du chanoine Gaspard zu Rhein pour l'amener à renoncer à ses injustes revendications, et à laisser la ville jouir du bénéfice du traité de Waldshut: ils le prient de leur faire savoir l'effet de sa démarche, ou, s'il ne l'a pas encore faite, de donner au plus tôt suite à sa promesse. — Dans une cédula incluse le maître et le conseil se plaignent aussi d'un habitant de Sausheim qui, par le ministère du sergent provincial, avait fait saisir le bien d'un de leurs bourgeois, et qui, nonobstant la levée de la saisie prononcée par le grand bailli, lors de la visite qu'il a faite à Mulhouse en compagnie des conseillers du duc de Bourgogne, vient de reprendre ses poursuites contre le citadin: ils demandent à Pierre de Hagenbach de faire respecter ses ordres.

Lundi avant la saint-Jean-Baptiste 1471.

Dem edlen vnd strengen herrn Peter von Hagembäch, ritter, länndtuogt vnd hoffmeister etc., vnserm lieben herren vnd gutten frunde.

Vnser frúntlich gúttwillig dienst altzyt zuuor.

Edler strengner lieber herr der landtuogt, was vnser ratzbottschaft nêchstmals by uch gewesen herrn Caspars ze Rin halb, custors des hohen stifts zû Basel, an uch sins vnbillichen fürnemmens uber all bericht bescheen, geworben hatt, zwiffelt vns nit ir syent des noch ingedenck, vnd nach vm uwer gütig erbietten des wir uch geflissenen danck sagen, die zyt gewesen ist mit im wôllen verschaffen sin furnemmen abzetund vnd vns by den getroffen richtungen witter vnbeschwert bliiben ze laszen, vnd aber desterminder nit die tag der ladung dazwuschen verlouffen, vnd

vns wol noht were wissen wa nach ze richten : harumbe so bitten wir uwer strengkheit mit fliszigem ernst, so verr ir herrn Caspar demnach schriben laszen haben, was uch da zu antwurt begegnet ist, vns by disem botten wollen berichten, vns haben darnach ze richten : ob aber solich schriben nit bescheen were, das nachmals zum furderlichosten ze tund, vnd uch dariin ze bewisen in maszen wir uch des vnd alles gütten vngezwifelt gantzlich vertruwen : das begeren wir vmb die selb uwer strengkheit gar mit geneigtem willen altzyt gütlich mogen verdienen, vnd bitten des uwer fruntlich antwurt by dem botten.

Geben uff mentag vor Johannis Baptiste, anno lxx°. ¹

Cedula.

Ouch, lieber herre der lanndtuogt, so zwifelt vns nit ir syent noch ettlicher masze ingedenck mit was fügen Lienharten Burlin von Souweszhain vnserm bywoner bringer dis briefes, das sin daselbs durch den landtweibel vor gütter zyt juren bezogen gewesen ist, er ouch zû zyten vnd ir mit andern vnser gnedigosten herren von Burguny etc. reten by vns uff vnser ratzstuben gewesen sind, sin gelimples so vil fur uch durch den schultheissen von Souweszhain, die zyt sin widersecher vnd sust an den tag bracht hatt, daz ir mit dem selben schultheissen von stund an verschafft haben den vnsern wider zu dem sinen komen ze laszen, als ouch bescheen ist, der vnser ouch das sin ye syther genützt vnd genossen hatt : über das bringt er vns für wie im der landweibel das sin yetz von nûwen dingen in gebott geleit vnd wider in gesprochen haben, im von uwer bescheen entschlahen nutzit von uch geseit sin, deshalb er siner geschrift nachjage.

Wann vns nu nit zwifels ist ir des bescheen entschlahens noch ingedenck syen, ouch des durch den schultheissen zû Souweszhain bericht werden mögen : harumbe so bitten wir uwer strengkheit ouch mit fliszigem ernst des vnsern vnschuld hieuor fur uch bracht nachmals ze bedeneken, in by uwer bescheen entschlahen bliben ze laszen, vnd mit dem landtweibel ze verschaffen das verbot abzetunde, als wir vns des vnd alles gutten on mittel zu uch verlaszen : das begeren wir altzyt ouch vmb uwer strengkheit mogen verdienen, vnd des uwer antwurt by dem botten.

Datum ut in littera.

Copie contemporaine en papier, à la suite d'autres dépêches relatives à la même affaire. (Archives de Mulhouse.)

1632. *Le chevalier Pierre de Hagenbach, grand bailli et majordome du duc de Bourgogne, informe le bourgmestre et le conseil de Mulhouse qu'il a reçu une réponse de messire Gaspard zu Rhein et les invite à lui envoyer, le lendemain, leur bourgmestre, pour conférer avec lui de cette affaire.* 1472. 22 juin.

Lundi avant le saint-Jean-Baptiste 1472.

Den ersamen wisen burgermeister vnd rat zû Mülhusen, ninen gûten fründen.

¹ Cette lettre porte par erreur la date de 1470.

Min früntlich dienst vor.

Lieben fründe, also ist mir ein antwirt von dem custer || ze Rin komen, do ist min begerung das ir úwern burgermeister vff morn gon || Tann zû mir schicken wollent: aldo wirt er mich vinden, wil ich ime gestalt der sach zû erkennen geben etc.

Datum vff mentag nest vor sant Johannis tag Baptisten, anno etc. lxxij^{de}.

Peter von Hagembach, ritter, lantuogt vnd hoffmeister.

Original en papier avec traces de cachet en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1472. 22 juin. 1633. *En réponse au maître et au conseil de Mulhouse, l'envoyer et le conseil de Soleure leur expriment l'espoir que, sur la dernière lettre qu'ils lui ont écrite, messire Gaspard zu Rhein usera de meilleurs procédés à leur égard, si non ils leur recommandent de les en avertir, ainsi que leurs confédérés de Berne, pour qu'ils puissent intercevoir en leur faveur. En attendant il les engage à ne rien entreprendre de nature à compromettre la ville ou ses alliés.*

Lundi avant la saint-Jean-Baptiste 1472.

Den frommen fürsichtigenn wysen meyster vnd râte zû Mülhusen, vnsern sondern gûten fründen vnd getrúwenn lieben eidgenossen.

Vnser früntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gûtz vermúgent allezit beuor.

Frommen fürsichtigenn wysen || sonndern gûten fründ vnd getrúwenn lieben eidgenossen, was jr vns jetz am lesten von desz custers zû Basel herrn Caspers || zû Rin wegen geschribenn vnd damit zûgeschickt hannd wir verstanndenn, vnd nach úwerem schribenn dem custer beschehenn sind wir in hoffnug er werd úch gût antwûrt geben: ob jr aber anders von jmm empfinden wurdent da mitt jr nit benúgen hettent, inúgent jr úweren vnd vnsern sondern gûten fründen vnd getrúwenn lieben eidgenossen von Bern vnd vns verkúnden, so sol in den dingenn an vns úch zû lieb die billicheit nit verhallten, sonder also erzúgt da durch jr vnsern gûten willen so wir zû vch habent, bevindenn werden, vnd bittent úch daruff mit gantzem ernnst jr wellent die sachenn imm besten bedenken vnd darinne deheinerley fúrnehmung thûn davon úch, andern vnd vnnsz vnrúw mócht zûfallen, desz jr amm letstenn vnd ander mit úch móchtent engellenn, dem jr wol wyse sind zebedenckenn, vnd tûnd dar inne als wir úch desz vnd alles gûten gantz wol getrúwent, das stât vns früntlich zeuerdienenn.

Geben vff monntag vor sanct Johannis tag Baptisten, anno etc. lxxij^o etc.

Schultheis vnd râte zû Soloturnn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1634. Sollicité une seconde fois par le chevalier Pierre de Hagenbach de consentir au sursis qu'à la demande du duc de Bourgogne, les autres réclamants ont accordé à Mulhouse, Gaspard zu Rhein de Hasingen répute au grand bailli qu'il ne peut pas se désister de la procédure qu'il a commencée contre cette ville; mais que, par égard pour le duc de Bourgogne et pour son grand bailli, il veut bien proroger l'assignation jusqu'à la saint-Barthélemy, comptant que, si d'ici là il ne s'accommode pas avec la ville, le prince appuiera ses justes revendications. 1472. 27 juin.

Samedi après la saint-Jean-Baptiste 1472.

Dem edlen vnd strengen herren Peter von Hagembach, ritter, landtuogt vnd hofmeister etc., minem lieben herren vnd gulten fründe.

Min willig dienst sye uch altzyt von mir embotten.

Eder lieber herr der landtuogt, uwer ander geschrift mir der von Mulhusen halb uff min antwurt gesant hab ich nach irem inhalt verstanden, vnd besunder als ir melden daz ich die sach als ander schuldener lász anstan, sind ir in den eren vnd vernunft daz ir merken vnd verstund mich solicher bestand nit berürt, denn vormals mir dheinerley rede noch begerung dauon furgehept noch an mich bracht ist in vffschleg oder tag der von Mulhusen halb ze gehellen: es hatt ouch das niemant von minen wegen zögeseit als gegen etlichen andern, denen die von Mulhusen ze tund sind, ist bescheen: so hab ich von denselben von Mulhusen nye bekerung oder abtrag mins verderplichen schadens darin ich durch sy, nach sag miner geschrift uch nechst gesant, schwerlich vnuerschult bracht bin, mögen bekommen, deshalb ich von not wegen sy hab müzen zu recht furfordern vnd nit anders denn rechtens mit inen vor iren rechten natürlichen herren vnd oberen beger furenemen, des ich doch lieber absin vnd das min von inen gutlich denn durch gerichtsgang empfangen haben wolt, must mir der vffschub schedlich denn der tag inen verkunt da durch verschinen vnd ob sy mich gutlich nit usrichten vnd die ladung vnkrefftig, ich zû nuwen vnd mereren costen bracht wurde, vnd wil ich in nammen mins gnedigsten herren von Burguny, als eyns frommen fursten der niemans in recht hindern, sunder lieber furderen wolt, getruwen ir sollen vnd werden mir des rechten wol gönnen vnd minem anligenden schaden hierinn bedencken.

Aber wie schedlich mir vffzog in minen sachen ist, sidmals vnd die von Mulhusen uff mins gnedigsten herren von Burguny zusagen der andern schuldner halb vntz uff sant Jacobs tag zil haben uff uberkommen, so wil ich zu eren vnd gefallen miner yezigen gnedigsten herren von Burgundy vnd uch an siner gnaden stat denselben von Mulhusen zyl geben vntz uff sant Bartholomeus tag nechst kunfftig, doch also: wa sy dazwuschen mit mir nit uberkommen, daz mir vorbehalten sye minen rechten furer nachzegande.

Geben uff sambstztag nach sant Johans Baptisten tag, anno etc. lxxij^o.

Caspar zu Rin von Hasingen, custor
der hohen stift Basel.

Copie contemporaine formant le n° 4 du fascicule intitulé: *Copie certarum litterarum in causa domini Casparis de Reno emanatarum etc.* (Archives de Mulhouse.)

1472. 1635. *Le chevalier Pierre de Hagenbach informe messire Gaspard zu Rhein de Häsingen, qu'il a communiqué sa lettre aux gens de Mulhouse: ils prétendent qu'ils ont autant à réclamer de lui que lui d'eux, d'autant plus que c'est lui qui enfreint à leur égard le traité de Waldshut. Cependant ils consentent à ne pas introduire d'action contre lui jusqu'à la saint-Barthélemy, sauf ensuite à faire valoir leur droits comme de raison.*

Thann, jour de la saint-Thiébaud 1472.

Dem erwidigen herren herrn Caspar zû Rin von Hesingen, custor des hohen stifts Basel, minem gûlten fründe.

Min fruntlich dienst beuor.

Lieber herr Caspar, uwer schriben mir der von Mulhusen halb zugetragen hab ich vermerckt vnd nach dem ich inen solich schriben hab tûn furhalten, wird ich von inen bericht daz sy nit minder denn ir ansprach an uch, darumb sy denn biszher kerung vnd wandel begert haben, vnd sunderlich dwil ir sy von den getroffen richtungen vnderstanden ze trenagen, inen hab aber darumb keinerley benügen mogen bescheen.

Doch wie dem, hab ich im besten witter kumber ze furkomen so vil an inen erlangt, daz sy solich ir anuordnung an uch die zyt bisz sannt Bartholomeus tag in uwerem brieff bestimpt, ouch iren rechten vnuergriffen, guttlich wollen laszen anstan, also wa ir da zwuschen mit inen nit uberkommen, das inen ir anfordrung vnd gerechtikeit als vff disen tag vorbehalten syc, dem alsdenn furer mögen nachkommen: dis wolt ich uch vnuerkunt nit laszen, uch des gen inen ouch wissen ze halten, deinnach vnd sy sich des vffschubs zû uch ouch verlaszen.

Geben zû Tann, an sannt Thiebolts tag anno lxxij^o.

Peter von Hagembach etc.

Copie contemporaine formant le n° 5 du fascicule cité ci-dessus. (Archives de Mulhouse).

1472. 1636. *Avertis par la ville de Bâle qu'à la saint-Laurent, près de 1300 chevaux ont pris position devant Mulhouse, l'avoyer et le conseil de Soleure écrivent au maître et au conseil pour s'informer si ce bruit est fondé.*

Jeudi avant l'assomption 1472.

Den frommen fürsichtigen wysen meyster vnd râte zû Mülhusen, vusern sonndern gûten fründen vnd getrúwen lieben eidgnossen.

Vnnser fruntlich willig dienst vnd was wir in allen sachen eren, liebs vnd gûtz vermúgent allezit beuor.

Frommen || fürsichtigen wysen sonndern gûten fründ vnd getrúwenn lieben eidgenossen, also habent vns úwer vnd vnser sonder || gûten fründ von Basel vff sannt Laurentzen tag nechst verruckt zûgeschriben, wie dann sy vernomen habent daz vff den selben tag sich by drúzenhundert pferd für úwer statt legeren vnd schlâchen wellent, das vns doch vngezwifelt intrúwenn leid, ob dem also were, des wir vns doch nit verseechent, wenn nû in semlichenn geschefften mánigerley red gan die zû ziten vnbestândlich sind: vmb das wir dann desz eigentlich bericht

werdent, so bittent wir uch mit ernst, jr wellent vns handel vnd grund der dingeun schriftlich by dem botten fürderlichost jr mügent, bysennden, vnd da by zermal güt sorg zû úwer statt haben, denn die löff diser zit zermal vntrûw vnd wunderbar sind, vns ouch wa nach zerichtenn wissen, das wellent wir vmb uch früntlich verdienen.

Geben vff dornntag vor assumptionis Marie, anno etc Lxxij°.

Schultheis vnd räte zû Soloturm.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1637. *Les députés des cantons confédérés réunis à Bâle écrivent au chevalier Pierre de Hagenbach pour le prier de tenir la main à ce que le délai accordé à la ville de Mulhouse, au nom de ses créanciers, jusqu'à la saint-Michel proche venante, et que lui-même a confirmé tant par une lettre à l'électeur palatin qu'à la dernière diète de Constance, ne soit plus enfreint par la ville de Thann, par Jean Richesheim et par d'autres qui, sans égard pour cet engagement, poursuivent leurs débiteurs de Mulhouse. — Par post-scriptum ils demandent aussi au grand bailli d'obtenir de l'évêque de Bâle que le custode de sa cathédrale renonce à ses poursuites contre Mulhouse, conformément au traité de Waldshut.*

1472.

29 août.

Samedi, jour de la saint-Adolphe 1472.

Dem edlen vnd strenngen herrn Peter von Hagembach, ritter, lanndtuogt vnd hoffmeister, vnserm lieben vnd guten fründe.

Vnser willig dienst zûuor.

Lieber herr landtuogt, nach dem vnd wir uch dis tag vergangen vnser gutten frunden vnd getruwen lieben eidtgenossen von Mulhusen halb zû erkennen geben haben, wie sy uber das zûscriben vnserm gnedigen herren dem pfaltzgrafen etc. durch uch in der gestalt bescheen uch der schuldener halb bisz sant Michels tag schierest kunfftig gen den von Mulhusen solicher masz ze bewisen damit in clagens nit not wer, sunder spurten siner gnaden byt genoszen haben, als das uwer brieff mit me worten wiset, ouch uwer zûsagen zû Costentz bescheen, bede durch die von Tann vnd Hannsen Richeszhen so wyt angestrengt wurden, sy nit wissen wes sy sich zû inen halten mochten, vnd daruff begert sy by solichem zûchriben vnd zûsagen bliben ze laszen.

Also ist noch hutbytag vnser gar ernstlich byt gegen denselben von Tann, Hannsen Richeshen vnd anderen darob ze sind, damit sy daruber nit witter angestrengt, sunder by dem eruolgten bestandt on einich beschwernûsze vnd uwerin bescheen zûsagen nach vnclagbar gehandthabet werden, als wir vns des mit inen in ansehen úwers zûschreibens vnd zûsagens zû uch gentzlichen halten vnd altzyt gar gutlich vmb uch verdienen wollen.

Geben vnder etc. insigel von vnser aller wegen besigelt, vff sambstztag ipsa die Adolffj, anno lxxij°.

Gemeiner eidtgenossen ratzbottschaft yetz
zû Basel versammet.

Item, wöllent ouch auedenck sin mit minem herren von Basel entlichen ze reden, dwil sin gnad vermeint den custer nit ze zwingen haben, daz er dann den thechan vernuog in ze vnderwisen sin furnemen gantzlichen abzustellen, denn min herren sich der richtung uff uel verlaszen in truwen vnd glauben ir sy da by hanthaben vnd schirmen.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1472.
5 sept.

1638. *L'avoyer et le conseil de Berne rappellent à Jean de Venningen, évêque de Bâle, que leurs députés et ceux de Soleure l'ont entretenu récemment des assignations devant la chambre impériale que le custode Gaspard zu Rhein avait lancées contre leurs alliés de Mulhouse, et que sa grâce s'était bornée à répondre qu'elle n'en avait pas connaissance. Aujourd'hui messire Gaspard, sans tenir compte de l'intervention de Berne et de Soleure, ni même de celle de son évêque, persécute dans ses poursuites et s'apprête à user de mainmise. Pour empêcher de fâcheuses représailles, l'avoyer et le conseil prient l'évêque de Bâle d'employer son autorité à détourner le custode de ses projets et à ne pas enfreindre des traités conclus avec la participation de sa grâce.*

5 septembre 1472¹.

Dem hochwirdigen fürsten vnd herrn herrn Johansen, bischofen zû Basel, vnnsern besunderun gnedigen herrn.

Hochwirdiger fürst, sunder gnediger herr, vnsrer willig dienst vnd was wir in allen sachen eren vermogen zû vor.

Wir haben durch vnsrer lieben getruwen eidgnossen von Solloturnn vnd vnsrer botten úwer gnad yetz kúrtzlichen berichten lassen der mercklichen beswârd vnsrer lieben vnd getruwen eidgnossen zû Múlhusen von her Casparn zû Rine mit keyserlichen ladungen zûgezogen, vnd yetz verstanden was úwer gnâd daruff geantwurt vnd gemeint hâtt den selben herr Casparn von úch vnwislichen zû sin, sachenhalb den selben vnsern botten erscheint, die wir aber vollentlichen haben vernommen: vnd als wir nu von núwem vnderricht die selben von Múlhusen von dem vermellten zû Rine verrer angelangt werden, verstân wir vwer frúnttlich aukeren an jnn deshalb beschechen als vnueruenecklich vffgenommen vnd jnn vssz geneigter begird hitzig sin den vermellten von Múlhusen schedlich inuelt zû ze fügen vnd vns damit zû verachten, das vnns in ansechen des löblichen harkommens úwer wirdigen stift vnd vnsrer, ouch des wie sich die beschedigungen der von Brunstat vnd wie swârlichen sich dieselben gegen jn vnd vnns ân notdurflig fûrsuch erhept haben, vast leyd ist vnd wölten des von jm vertragen beliben.

Diewel wir nu nit zwiuellnn úwer fürstlich gnad wüsse zû bedencken wo sôlich fûrnehmen behârri, was darus zû gegenwer den selben von Múlhusen gebúrren vnd welich das berúrren wirdt: das zû fûrkomen darzû wir ouch von begirlichem willen gantz geneigt sind, begeren wir an úwer hochwirdig fürstlich gnâd den vermellten zû Rin, úwern custor, als ein zûgepflicht gelid úwers stifts vnd der úch von orden-

¹ L'avoyer et le conseil de Berne écriront dans le même sens au chapitre de la cathédrale de Bâle.

lichem rechten vnderworfen ist, zû vermogen sôlich sin vorder vnersûcht gütlich abzustellen, vnd die bericht durch úwer vnd ander botten getroffen nit zûbekrencken, als wir vnns des zû jm wol wellen verseeen: dann môcht das nit sin vnd der vermellt zû Rin vff sinem verhten fürnemen gegen den vilgenampfen von Mulhusen beharren, man wurd, als wir nit zwiuellnn, sôlich vnwillen bringen, das er vnd ander môchten abuelligen nutz erlangen, vnd damit verrer irrung die künstlig rûw hindernn môchten, stiften, das vnns doch alles in gar gûten truwen leyd wer, vnd hoffen jr llassen es darzû nit kommen: wo wir dann das in vil merernn sachen mogen verdien, wellen wir gernn thûn vnd mit gûtem willen,

Datum v^a septembris anno Lxxij^a.

Schultheis vnd rât zû Bernn.

Copie contemporaine en papier, jointe à une lettre d'envoi à Mulhouse de la même date. (Archives de Mulhouse.)

1639. L'avoyer et le conseil de Soleure rappellent à l'évêque de Bâle que, lors de la dernière diète tenue en sa présence, leurs députés et ceux de Berne l'ont prié d'intervenir auprès de messire Gaspard du Rhein pour qu'il se désiste de ses poursuites contre leurs alliés de Mulhouse: sa grâce répondit que la custodie dépendait non de l'évêque, mais d'un autre dignitaire du chapitre, que cependant, au retour de messire Gaspard, elle lui parlerait de cette affaire. L'avoyer et le conseil expriment à l'évêque l'étonnement que leur cause cette allégation: ils avaient toujours cru et même remarqué que le custode relevait directement de l'évêque. Quoi qu'il en soit, sa réponse ne les satisfait pas; elle met tout en question, et avec le caractère inquiet et irascible de messire Gaspard, la ville de Mulhouse a tout à craindre de lui; ils prient l'évêque de l'engager, de concert avec le chapitre, à ne rien entreprendre contre elle: en se conduisant différemment, il ne pourrait se prendre qu'à lui des désagréments qui en résulteraient; car ce serait une infraction gratuite du traité de Waldshut.

1472.
5 sept.

Samedi avant la nativité de la Vierge 1472.

Minem herren von Basel.

Hochwirdiger fürst, gnediger herr, úwern fürstlichen gnaden sy zû allen zitten vnser willig vnd vnuerdrossen dienst mit erbieten aller eren bereit.

Gnediger herr, úwer fürstlich gnâd ist vff dem lest gehaltenen tag vor úwern gnaden zû Basel durch der fromen vnd fürsichtigen wisen schultheissen vnd rate zû Bern namhaftig bottschaft vnser sonder gûlten fründ vnd getrûwen lieben eydgnossen vnd die vnsern ernstlich gebetten worden den wirdigen herren hern Caspar zû Rin, custer úwer hohen stift, zû vermúgen vnd daran, als úwer gelid vnd vndertan, zewisen, sin fürleischung gegen úwern sondern gûlten fründen vnd getrûwen lieben eydgnossen von Mûlhuszen gentzlich abzustellen vnd sy rûwig ze lassen etc.: daruff úwer gnâd hât geantwurt das er vnder úwern gewalt vnd gebott nit, sonder vnder einem andern prelâten úwer stift sye, doch so er nu zû land kom, welle úwer gnad mit jm des red pflegen etc.: das úns vngehôrdt sin bedunckt, denn nach gemeinem rechten vnd löff der billichkeit, so wirt der custer erkannt úwer vndertân vnd gelid zû sin, dafür wir jn vntz har habent geachtet, úch der eren gunnent vnd zû ettlicher zitt vff tagen gemerckt das jr jn selbs dafür nach sinem vnderwerffen angezogen vnd erkannt habent.

Wie dem, gnediger herr, so denn úwer fürstlich gnad völli antwürt, als sich gepürt hette, den gemelten botten von beiden stetten nit geben vnd die sach nach únsrem verstan vff die wag gesetzt hat, deshalb die gemelten von Mülhusen in sorgen vnd vnruwig sind ze erwartende des vorgeschribnen úwers custers hitzigen vnd anzikigen gemüttes sins vnzinlichen fürnemens, so bittend vwer fürstlich gnad wir mit ernst, jr wellent mit den wirdigen herren úwers capitelsz daran sin, vermúgen vnd verschaffen, nach dem er úch vnd jn gewandt ist, von sinem nidigen fürnemen gegen den von Mülhusen gantz an mittel zelassen, als er billich tótt nach der wirdikeit so er an jm hát vnd schuldig ist, das wellent wir mit andern vnsern zúgewanten von jm zú danck vffneimen: wa er aber das nit tótt, des wir jm nit getrúwent, wirt denn da durch einicherley vffrúr wachsen dauon vnruw vnd kumer kompt, were vns lieber vorhin versechen vnd abgestellt in vorgeschribner begerung als billich beschechen sol, nach betrachtung vnd erwegung der getroffenen richtung zú Waldszhüt, dem nach denn wol erlütrett werden mócht, wer dem andern zú gehorte vnd billich bystand látt: wir getrúwent aber das úwer gnád das nit darzú komen lasz, vnd túgent darinne souil das ander vnd wir spüren múgent des custers fürnemen úch leid sy, des wir vns gentzlich mit den von Mülhusen halten wellent: wa vmbe úwer fürstlich gnad wir das können vnd mógent verdienen, sol die selb úwer fürstlich gnad vns óch allzit willig vnd bereit vinden.

Gehen vff samstag vor vnser lieben frowen tag natiuitatis, anno etc. Lxx secundo.

Schultheis vnd ráte zú Sollotern.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1472.

5 sept.

1640. *L'aveoyer et le conseil de Soleure entretiennent le chapitre de la cathédrale de Bâle des sujets de plaintes que le custode Gaspard zu Rhein donne à leurs alliés de Mulhouse: il a introduit contre eux une instance devant l'empereur, en prétextant des faits de guerre qui n'étaient que des représailles contre ses vassaux. Lors de la diète, les députés de Berne et de Soleure ont demandé à l'évêque de Bâle d'empêcher messire Gaspard de donner suite à son instance; mais tout en offrant de lui parler à son retour dans le pays, sa grâce prétendit que ce n'était pas lui, mais un autre dignitaire du chapitre qui avait juridiction sur lui. Quelque étrange que soit cette allégation, l'aveoyer et le conseil craignent que si l'évêque se reconnaît à l'avance incompetent, le custode ne persiste dans son dessein, et, pour éviter de plus grands désagréments, ils prient le chapitre de faire en sorte que l'évêque fasse observer le traité de Waldshut à messire Gaspard, comme il y est tenu.*

Samedi avant la nativité de la Vierge 1472.

Dem capitel der hohen stift zú Basel.

Wirdigen besundern fruntlichen vnd lieben herren, úwer wirdikeit sy zú allen ziten vnser frúntlich willig dienst vran bereit.

Wir habent vor etwas ziten mit clag von den fromen vnd fürsichtigen wisen meister vnd ráte zú Mülhusen, vnser sonder gútt fründ vnd getrúwlich eydgrossen, vernomen wie der wirdig herr Caspar zú Rin, úwer custer, sy mit keiserlicher ladung beswerdt vnd vnderstanden hab verrer mit procedieren vmb sachen in dem vergangen krieg etc. erlossen ze beschweren, die wir vntzhar gericht erkennt vnd

nit mit den selben von Mülhusen vff den custer noch die sinen, die jnen jr reben abgehownen, jr berendn böm geschellt, verbrandt vnd mengerley schaden zû gefügt, die ander vnd wir zû Brunnstatt in der gegenwer als erobert lut funden vnd mit vnsern zugewandten begnadet habent, vnd sölichs durch vnser schriben vnd bottschafft an den hochwirdigen fürsten vnd herrn hern Johannsen, bischoff zû Basel, vnsern sondern gnedigen herrn, gebracht vnd damit gebetten den custer als siner gnaden gelid vnd vndertän zeuermugen vnd daran zewisen von sinem fürnemen gegen den von Mülhusen zestend etc.: daruff sin gnad yetz am lest gehalten tag zû Basel vff sölich beger vnd anbringen der fromen vnd fürsichtigen wisen schultheissen vnd rât zû Bern treffentlich rätzfründ, vnser sonder gûtt fründ vnd getrûw lieb eydgnossen, vnd vnser bottschafft geantwort hât, das der custer nit vnder sinem gewalt, sonder vnder einem andern prelaten vnder üch sye, deszhalb er ju nit zewisende habe, doch wölle sin gnad mit dem custer, wenn er zû land kom, gern von den dingen reden, das vns frömd sin bedunckt nach ergangen sachen, vnd wir zû zitten vernomen habent wie sin gnad den custer angezogen vnd wie der custer sin gnad erkennt hat, das wir diser zit rûwen lassen.

Wie dem so nu die gemelten von Mülhusen in sorgen sind das der gemelt custer sy witter in vnruw mochte bringen vnd villicht vff sölich vnsern gnedigen herrn von Basel lesten antwurt vnd siner gnaden anbringen, so er zû land kompt nicht veruolgen werd, so bittend úwer wirdikeit wir nit ernst mit dem gemelten vnsern gnedigen herrn von Basel gegen dem custer, als úwerm verwanten capitel thûmherrn, darûn zesin vnd ze wisen sin fürnemen gegen den von Mülhusen gantz abzustellen, sy rûwig vnd der getroffnen bericht zû Waltzhût durch únsern vorgemelten gnedigen herrn getroffen, so vil vnd der sinen schaden jnen zû gefügt, geniessen zelassen, als er billich tûtt, in betrachtung vnd gruntlicher erwegung diser sachen, öch siner wirdikeit vnd was vss disem allem, wa er vnruwig sin, ander vnd úns verachten vnd wer denn gern des andern entladen oder bystender sin wölht, komen möcht, das úns doch in gûtten trúwen leid were, wa es die weg begriffen söllt, dem jr mit úwer wirdigen hohen vernunft wol wissent vor zesind, als úwer wirdikeit wir getrúwent úns gantzlich des halten vnd vmb die selben úwer wirdikeit verdienen wölent.

Geben vff samstag vor únsere lieben frúwentag natiuitatis, anno etc. Lxx secundo.
Schultheis vnd rate zû Soloturn.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1641. L'avoier et le conseil de Soleure mandent au maître et au conseil de Mulhouse, qu'à la réception de leur lettre relative à messire Gaspard zu Rhein, ils ont écrit à l'évêque et au chapitre les lettres dont ils envoient copie: ils les engagent à faire bonne garde et à ne se fier à personne. 1472. 6 sept.
Dimanche avant la nativité de la Vierge 1472.

Den fromen vnd fürsichtigen wisen meister vnd rate zû Mülhusen, vnsern sonndern gûten fründen vnd getrûwen lieben eidgenossen.

Vnser früntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gütz vermúgent allezit beur.

Fromen ¶ vnd fürsichtigen wisen sondern gúten fründ vnd getrúwen lieben eidgenossen, wir habent úwer ¶ schriben den custer hern Caspar zû Rin etc. antreffende verstanden, vnd daruff vnserm gnedigen herren von Basel vnd dem capitel geschriben als jr an den ingeleiten copyen vermerkent, denn wa mit wir úwer nutz vnd er móchtent schaffen, desz werent wir allezit bereit, vnd ist nüt desten minder vnser getrúw rat daz jr úwer statt wol hütten vnd niemant getrúwent, denn wir hoffent es soll baldt besser werden: das vermerkent imm besten.

Geben vñf sonntag vor vnser lieben fröwen tag natiuitatis, anno etc. lxxsecundo.

Schultheis vnd rate zû Solotornn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1472.
8 sept.

1642. *En réponse à l'avoyer et au conseil de Berne, Jean de Venningen, évêque, le prévôt et le chapitre de la cathédrale de Bâle mandent qu'ils ont fait part de leur lettre au custode Gaspard zu Rhein: sa réponse a été que les gens de Mulhouse lui avaient fait éprouver de grands dommages, et qu'il aurait préféré en obtenir réparation à l'amiable plutôt que par voie de justice; que la juridiction à laquelle il a recours n'a rien d'insolite, puisque c'est celle de l'empereur, juge naturel et légitime de Mulhouse; enfin qu'il n'a pas pris part à la dernière guerre et que le traité de Waldshut ne le concerne point. Pour éviter de plus grands frais, l'évêque et le chapitre proposent de réunir les deux parties devant eux en un plaid amiable, et demandent à cet effet l'agrément de Mulhouse.*

Nativité de la Vierge 1472¹.

Den fürsichtigen wisen vnnsern besunndern lieben vnd gúten fründen schultheissen vnd ráte zû Bernn.

Johanns, von gottes gnaden bischof zû Basel, vnd tûmprobst vnd cappitel des stifts daselbs.

Vnser frúntlich grûs vnd dienst beur.

Fürsichtigen wisen besundern lieben vnd gúten frúnnnd, als jr vnns hand tûn schriben von wegen des wirdigen herrn Caspars zû Rine, custor vnnsers stifts vorgeant, vnd vnns bittent jnn von sinem fúrnehmen, als er die von Mülhusen für vnnsern aller gnedigosten herrn den keyser etc. hab lossen fúrhöischen, ze wisen, die richtung zû Waldshût vnd anders in úweren brieffen begriffen angesehen etc., hand wir nâch innhaltt sölicher úwer brieffen mit me worten verstanden vnd úwer meynung dem gemellten custor mit vñsz angebrâcht: der hatt vnns vnder andrer erzelung diser sach geantwurt das jm durch die von Mülhusen grosser schwerer vnd mercklicher schad, der jm verderplich zû verkiesen zúgefügt sy, sinenthalb in all weg gegen jnen vnuerschultt, des widerkerung nach der zimlikeit er liber in frúntschafft denn durch gerichts geng von jnen nemen und haben wolt, vnd so das bishar jm von jnen nit hab mogen veruolgen, zwing jnn sin notdurft

¹ L'évêque et le chapitre de Bâle écrivirent, sous la même date et dans les mêmes termes, à l'avoyer et au conseil de Soleure.

darzû das er sy mit gericht vnd recht darumb mussz anlangen, das er nit an vnbillichen enden, sunder vor dem vorgeanten vnserm allergnedigosten herren dem keyser etc., als jrem rechten natürlichen vnd ordenlichen richter, hab getân, des er lieber wer vberhebt: so sy er des vergangen kriegs nit gewesen vnd inn der richtung zû Waldshût nit begriffen, die jnn ouch nit berûre, vnd meint sinem angeuangen rechten nächzekommen.

Da wir wolten das dise ding zû beyder siten vermitteln weren, vnd vmb das ob die gütlich hingeleit werden möchten, so wellen wir vnns gernn dar inn mügen vmb frúnntlichs übertrags willen, grössernn costen dauon wachsen möcht, zû vermeiden, darumb so bitten wir úch die von Mülhusen zû wisen das si eins gütlichen vnuerbunden tags für vnns in der gemellen sach veruolgen, das wir an den custor vorgeant ouch gebrächt vnd mit jm reden lassen haben, an dem wir vnns versechen er vnns dar inn werd willigen: alldann wollen wir mit ernnst versuchen ob wir die sach zû dem besten hinlegen mogen, dar inn vnns arbeit nit sol beduren, denn wir die sach ye gernn gût sechen wölten, des jr vnns sollen getruwen: daruff wir uwer furderlich antwurt begernn zû vernemen.

Geben in vnser statt Basel, an vnser lieben frowen tag zu herpst, anno M^cccccLxxij.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1648. L'avoyer et le conseil de Berne communiquent au maître et au conseil de Mulhouse la réponse qu'ils viennent de recevoir de l'évêque de Bâle et de son chapitre, au sujet de leur différend avec messire Gaspard zu Rhein: sa grâce propose un plaid amiable qui pourrait prévenir bien des maux, et ils prient la ville de ne pas rejeter cette ouverture. 1472. 13 sept.

Dimanche avant l'exaltation de la sainte-croix 1472.

Den ersammen fúrnenen wisen meister vnd rátt ze Mülhusen, vnsern besuudern lieben gúllen frúnden vnd getrúwen eidgnossen.

Vnser frúnntlich willig dienst vnd was wir eren vnd gûts vermugent beuor.

Ersammen || fúrnenen wisen besuudern lieben gúten frúnde vnd getruwen eidgnossen, vnser gnediger || herr von Basel vnd siner guaden stift habend vns uff vnser anbringen der spenne halb zwúschen úch vnd herr Caspar ze Rine geantwurt vnd vnder anderm etlich frúnntlich tag leisten angezogen, als dann ir an dirr ingeleiten coppie vnderriicht werden: vnd nach dem dann vns wolgeuellig wer semlich frúnntlich tag uffzenemen, ander mûg vnd arbeit so dauon erwachsen möchte ze vermeiden, so bitten wir úch mit frúnntlichem ernst das nit abzeslachen vnd dem vermellen vnserm gnedigen herren zû ze schriben: was danne wir gûts darzû können tûn, wellend wir vns nit sparen, vnd darinn semlichen getruwen flis fúrkeren das wir hoffent es werd zû gútem vertrag komen.

Datum an sonnentag vor exaltacionis crucis, anno lxxij^o.

Schultheis vnd rátt ze Bernu.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1472. 1644. L'avoier et le conseil de Soleure mandent au maître et au conseil de Mulhouse qu'ils ont
16 sept. pris connaissance de leur lettre relative à messire Gaspard zu Rhein, et de la réponse que les confédérés de Berne leur ont faite: leur conseil étant de tenir un plaïd amiable, ils ne peuvent qu'appuyer cet avis; ils prient le maître et le conseil d'acquiescer à la proposition et de prendre part à une conférence dont on peut se promettre de bons résultats; ils écrivent là-dessus à l'évêque et au chapitre de Bâle la lettre dont copie est incluse.

Mercredi après l'exaltation de la sainte-croix 1472.

Den fromen vnd fürsichtigen wisen meister vnd râte zû Mülhusen, vnsern sondern gütten fründen vnd getrûwen lieben eydgnossen.

Vnser früntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gâtz vermögent allezit beuor.

Fromen || vnd fürsichtigen wisen sondern gütten fründ vnd getrûwen lieben eydgnossen, was jr vns nechst || antreffende hern Caspar zû Rin den custer geschriben, habent wir mit der antwurt úwer || vnd vnser sonder gütten fründen vnd getrûwen lieben eydgnossen von Bern úch zû gesandt verstanden, vnd die wil der selben rât ist früntlich tag ze leisten, so können wir es nit ab geschlachen, lãssent es ôch beschechen vnd ist daruff vnser ernstlich bitt das jr sôlich früntlich tag zû sagent, vnd so die nu gesetzl werdent, sùchent vnd nit vszbelibent, sind wir in hoffnug die ding werdent hin geleit, vnd wie wir vnserm gnedigen herrn von Basel vnd dem capitel dauon schribent, das werdent jr hierinn vernemen: dis vermerckent von vns im besten, denn für war wir gar gern tûn wôltent was wir wistind úwer nutz vnd er sin.

Geben vff mitwoch nach des heiligen crützes tag ze herpst, anno etc. Lxxsecundo.

Schultheis vnd râte zû Solotorn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1472. 1645. En réponse à l'évêque et au chapitre de Bâle, l'avoier et le conseil de Soleure leur mandent
16 sept. que, quelque peu disposés qu'ils soient à se mêler du différend de messire Gaspard zu Rhein et de la ville de Mulhouse, ils ne veulent cependant pas faire obstacle à un accommodement; en conséquence ils ont écrit à leurs alliés pour les engager à prendre part à la diète qu'on propose et, s'ils acceptent, l'évêque et le chapitre pourront fixer le jour, en faisant en sorte que le custode suspende toute poursuite jusque-là.

Mercredi après l'exaltation de la sainte-croix 1472.

Dem hochwirdigen fürsten vnd herrn hern Johans, bischoff, vnd den wirdigen tûmbrost vnd capitel zû Basel, vnsern sondern gnedigen vnd früntlichen lieben herren.

Hochwirdiger fürst, gnediger herr, ôch wirdigen früntlichen lieben herren, úwer gnad vnd wirdikeit sy zû allen ziten únser willig dienst bereit.

Was úwer gnad vnd wirdikeit vns vff vnser schriben antreffende den wirdigen herren hern Caspar zû Rin, custer úwer stift, vnd únsere sonder gûtt fründ vnd

getrúw lieb eydgnessen von Múlhusen geschriben hat, habent wir gehórdt vnd wie wol wir besunder der sach halb nit gern gemúgt werdent, so sind wir doch also harkomen das wir gar vngern was sich zú frid vnd gútt ziechen mócht, hindren wóltend, vnd habent daruff den gemelten von Múlhusen das geschriben vnd sy frúntlich gebetten darinn ze willigen, sind óch in gúttler hoffnug sy werdent das tûn: dem selben nach, ob das verwilliget wirt, mag úwer gnad vnd wirdikeit vnuerbunden tag setzen vnd daran sin das der custer da zwúschen in sinem fúrnemen nit procedier vnd gantz rúwig sy, das mag jm vnd andern dester basz zú friden dienen: das vermerckent im besten, denn vngezweifelt wa nit úwer gnad vnd wirdikeit wir dienst vnd geuallen móchtend bewisen, das táttend wir zú allen ziten gern.

Geben vff mitwoch nach des heiligen crútz tag im herpst, anno etc. lxxij^o.

Schultheis vnd rate zú Solotorn.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1646. *En réponse à leur lettre du 13 septembre, le maître et le conseil de Mulhouse mandent à leurs confédérés de Berne, qu'il leur paraît peu opportun d'accepter le plaid amiable proposé par l'évêque de Bâle dans leur contestation avec messire Gaspard zu Rhein: depuis le traité de Waldshut ils n'ont eu avec lui que de bons rapports, et s'il fallait se prêter à plaider avec tous ceux qui pourraient les rechercher pour des faits de guerre antérieurs, ce serait aussi déplaisant pour la ville que pour ses confédérés: en conséquence ils prient l'avoyer et le conseil de se maintenir dans les termes de leur lettre précédente à l'évêque et au chapitre de Bâle et d'inviter messire Gaspard à se désister de son injuste entreprise.*

1472.

17 sept.

Jeuſi avant la ſaint-Matthieu apôtre 1472.

[An] Bernn.

Strengen fursichtigen wisen besunder lieben vnd guten frúnde vnd getrúwen lieben eydtgenossen, vnser fruntlich gutwillige dienste allzit zuuor.

Nach dem vnd ir vns yetz geschriben vnd gebetten haben daz wir mit herren Casparen ze Rin ein gutlichen tag verfolgen vnd in gon sollen, so sölle uch múge, kost vnd arbeit nit beturen, jr wellen vns der sach abhelffen, wie denn das uwer brieff mit sampt der coppie mit me worten inne haltet, haben wir verstanden vnd lassen uch wissen daz wir kurtz nach innhalt der richtung vor Waldzhüt getroffen dar in ir vns gefasset handt, núztit wissen mit jm zetunde haben denn liebsz vnd gútz: solten wir mit yeglichem tagen das sich in diesem vergangen krieg begeben vnd gemacht hat vnd gerichtet ist, were villicht uch vnd vns ze schwer vnd nit fúglich, vnd bitten úwer liebe vnd gute fruntschaft jr wellen an sehen gott vnd sine gerechtikeit, vnd wellen uff uwerem forderigen schriben so jr vnserem gne-
digen herren von Basel vnd dem stift do selbsz geton haben, beharren, als ir billich tundt nach gelegenheit vnd gestalt aller sachen, vnd herrn Casparen daran wisen sinen vnwillen so er zu vns hat, abzustellen: das begeren wir vmb úwer liebe vnd gute fruntschaft, wo das zeschulden kumpt, gar fruntlich zebeschuldende vnd zuuer-

dienende: disz wellen im besten vnd in keinem argem von vns vermercken, denn wor inn wir uwer liebe vnd gute fruntschafft fruntlich dienste bewisen möchten, tetten wir zu allen zitten billich gerne: wir haben ouch semlichsz uweren vnd vnseren lieben vnd guten frunden vnd getruwen lieben eytgenossen von Solotornn ouch zu geschriben.

Geben an dunstag vor Mathei apostoli, anno etc. lxxij.

Meister vnd ratt zu Mulhusen.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

1472.
19 sept.

1647. *En réponse à l'avoyer et au conseil de Soleure qui leur avaient communiqué la proposition de l'évêque et du chapitre de Bâle, au sujet d'un plaid amiable entre Mulhouse et messire Gaspard zu Rhein, le maître et le conseil de Mulhouse leur confirment leurs lettres de l'avant-veille, dans lesquelles ils demandaient à leurs alliés de Soleure et de Berne de leur maintenir le bénéfice du traité de Waldshut, et de ne pas donner suite au projet de plaid.*

Samedi avant la saint-Matthieu apôtre 1472.

[An] Solotornn.

Fursichtigen wisen besunderen lieben vnd guten frund vnd getrúw lieben eytgnossen, vnser fruntlich gutwillige dienste syen uch zu allen zitten von vns zugeschriben.

Nach dem vnd jr vns yetz aber geschriben vnd do by abgeschriff by gesant wie ir vnserem gnedigen herren von Basel vnd dem cappitel doselbsz von herren Casporen ze Rin des custersz halp vff vnser verwilligung vnuerbundene gutliche tag ansetzende geschriben, haben wir mit me worten als uwer schriben etc. das innhaltet, im besten von uch vermerckt, vnd lassen uch wissen wie wir uch yetz an dunstag nechstuerschinen by uweren vnd vnseren guten frunden vnd getruwen lieben eydtgenossen von Bernn louffenden botten vnd ouch hievor allwegen sinenthalp geschriben haben, daz wir ye do by bliben vnd sehen wellen ob ir vnd uwer zugewantten vnsz by der richtung vor Waldzhut getroffen, dar inn jr vn[s] gefasset haben, hanthaben wellen oder nit: disz, lieben frund, wellen im besten vnd in keinem argen von vnsz vermercken, denn wor inn wir uwer liebe fruntliche dienste bewisen möchten in sachen die vch vnd vnsz lidlich weren, tetten wir allzit in worheit vnd billich gernn.

Geben an sambstag vor Mathei apostoli, anno etc. lxxij.

Meister vnd rat zu Mulhusen.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

1648. En réponse au maître et au conseil de Mulhouse, qui leur avaient montré de l'éloignement pour le plaid amiable proposé par l'évêque de Bâle, dans leur affaire avec messire Gaspard zu Rhein, l'avoyer et le conseil de Berne expriment leur mécontentement de les voir rejeter les conseils qu'ils leur avaient d'abord demandés. Sans s'arrêter à leurs objections, ils les invitent à accepter le plaid, quand l'évêque de Bâle, à qui ils écrivent derechef, leur en fixera le jour : de leur côté ils feront en sorte que la sentence ne soit pas défavorable à Mulhouse. 1472. 22 sept.

Mardi après la saint-Matthieu 1472.

Den ersammen fürnemen wisen vnnsern besundern lieben gûten frûnden vnd getrûwen eidgnossen meister vnd rât ze Mûlhusen.

Vnnser frûntlich willig dienst vnd was wir eren vermûgent beuor.

Ersammen fürnemen || wisen besundern lieben gûten frûnde vnd getrûwen eidgnossen, wir haben úwer antwurt || von wegen herr Caspars ze Rine, custors, gehört vnd darinne verstanden das ir des willen sind kein frûntlich tag leisten ze tûnd, vnd meinent nach der richtung vor Waltzhût getroffen nit verbunden sin des zeuerfolgen, sunder súllent wir daruff beharren den vermelten custor dauon ze wîsen vnd úch nit also mit mûtwilligen beschâdigungen fürnemen, mit mer worten etc., vnd wir haben daran nit clein behertzigen vnd ouch vnwillen so ir vns in den oder andern sachen anrûffent vnd vnnser rât, des wir úch ouch schuldig sind, begereut vnd den in truwen mitteilent, als ouch in dirr sach des frûntlichen tags halb beschechen ist, das ir vns darinne nit veruolgent : doch wellend wir das zem besten uffnemen vnd dannocht anders nit dann gûts fürnemen, vnd bitten úch als ouch vor mit besunderm frûntlichem ernst als vast wir yemer mûgent, das ir úch vnd vns zû sundern eren, friden vnd rûwen den selben tag, wann der durch vnnsern gnedigen herren von Basel, dem wir yetzt aber schribent, angesetzt wirt, nit abslachent, so wellend wir vns ouch darinn nach allem vermûgen arbeiten das die sachen gûtlich betragen vnd ir in kein vnldig richtung, des ir nit zwiueln súllend, gefasset werden : wâ wir danne das vmb úch in allen úweren sachen beschulden vnd verdienen kônnent, wellend wir gar gern tûn vnd mit gûtem willen, vnd wir haben ouch daruff wie vor vnnserm gnedigen herren von Basel vnder anderm als treffenlich geschriben, das wir hoffend der custor werd sinem fürnemen abstân bis der frûntlich tag vergang : des úwer richtig antwurt bi dem botten.

Datum en zinstag nach Mathej, anno Lxxij°.

Schultheis vnd rât ze Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1649. En réponse au maître et au conseil de Mulhouse, l'avoyer et le conseil de Soleure leur mandent qu'ils se seraient tenus à l'avis qu'ils leur avaient donné en premier lieu; mais Berne insistant pour que la ville accède à la diète projetée entre elle et messire Gaspard zu Rhein, ils l'engagent à ne pas repousser l'invitation que l'évêque et le chapitre de Bâle pourront lui adresser; ils lui promettent le meilleur effet d'une condescendance si conforme aux désirs de ses confédérés et aux promesses qu'elle a toujours faites de suivre leurs conseils. 1472. 23 sept.

Mercredi avant la saint-Michel 1472.

Den fromen vnd fürsichtigen wisen meister vnd räte zû Mülhusen, vnsern sonderm gütten fründen vnd getrúwen lieben eydgnossen.

Vnsere frúntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gútz vermúgent allezit beuor.

Fromen || fürsichtigen wisen sonderm gütten frúnd vnd getrúwen lieben eydgnossen, wir hand vff únsere || lest schriben úch getan úwer geschriben antwúrt vernomen, vnd wie wol wir, als jr verstand, willig werent die ding zebeharren vff meinung des ersten schribens vnsere gnedigen herren von Basel getân, so hand vns doch vff hútt úwer vnd vnsere gütten frúnd vnd getrúw lieb eydgnossen von Bern geschriben das sy gantz gút vnd beráten sin bedunek, das wir úch ernstlich schreibeut vnd bittend frúntlich tag mit hern Caspar ze Rin, euster, zeleisten vnd nit abzschlahen, mengerley gúttir vrsachen halb.

Wie dem so wir denn merekent das dieselben úwer vnd únsere eydgnossen von Bern darzû geneigt sind vnd óch das im besten ráhend, so bittend wir úch mit gantzem ernst jr wóllent frúntlich tag, wenn vnsere gnediger herr von Basel vnd das capitel die úch óch schriben werdent, als wir meinent, die ansetzent, leisten nit abzschlahen vnd also frúntlich zû sagen, sind wir in hoffnung jr werdent frúntlich betragen naech aller gepúrlích, darzû wir óch vnsere vlis wóllent setzen vnd túnd darinne als jr vntz har alweg getân vnd geredt habent, was úwer vnd únsere lieb eydgnossen von Bern vnd wir úch ráhend, das jr darinn willig vnd gefóllig sin wóllent: wa wir das denn in meren sachen vmb úwer liebe kónnent [oder] múgent verdienen, sond jr vns óch allzit willig vinden: úwer geschriben antwúrt by dem botten.

Geben vff mitwoech vor sant Michels tag, anno etc. Lxxseeundo.

Schultheis vnd rate zû Solotorn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1472.
5 oct.

1650. *En réponse au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, qui leur avaient demandé de remettre jusqu'après la saint-Gall la conférence qui devait se tenir le lendemain, Jean de Venningen, évêque et le chapitre de Bâle, les informent qu'ils ont communiqué leur désir à messire Gaspard de Rhein: malgré la difficulté qu'il y a pour lui de prévenir dans un si bref délai les amis qui devaient l'assister, il consent à ce que la conférence soit ajournée au lundi avant la saint-Simon et saint-Jude et prorogée jusque là la citation qu'il a envoyée à la ville.*

Bâle, lundi après la saint-François 1472.

Vnsere lieben besonndern vnd gúten fründen, burgermeister vnd räte zû Mülhusen.

Johanns, von gottes genaden bischof zû Basel, vnd túmprobst, dechan vnd cappittel des stifts daselbs.

Vnsere grúss beuor.

Lieben besonndern vnd gúten frúnd, als ir vns den gúthlichen tag den wir || úch vnd dem wírdigen herrn Casparn ze Rin, euster vnsers stifts, vff morn ange-

setzt wider- || botten vnd dāby gemeldet hant einen andern tag nach sand Gallen tag ansetzen etc., hant wir nūch lut úwers briefs verstanden vnd das an den genanten custer gebrācht, des antwurt ist, nachdem vnser gūt frūnt von Bern solchen tag vff moru zehalten vns úwerenthalp zūgeschriben vnd wir im den verkündt hant, hab er etlich sin frūnd dorzū berūfft vnd gebetten, denen wider ze bieten im vnkomenlich vnd ze kurtz sy : doch vmb vnser bitt willen hāt er vns eins andern gūtlichen tags im an sinem rechten vnuergriffen veruolgt, den wir ūch vff mentag vor sand Symon vnd Judas tag nēchst komend ze rechter tagzitt hie in vnser statt Basel vor vns ze sint, hiemit verkünden, vff dem selben tag wir die so vns zū den sachen beder parthyen halp fruchtbar sin beduncken, berūffen vnd zū vns nemen wōllen vmb frūntlichs úbertrags willen, als ūch ir bed parthyen die so ūch gefellig sint, vff dann by ūch haben mōgen.

Es wil ūch der genant custer die ladung vff vnser bitt dozwūschen lassen anson vnd in den sachen nūtt ūben bis zū sōlichem tag, dorzū, als ir wissent, wir niemand ze geleiten, ouch mit denen so das zetūnd zeuerschaffen haben vnd der nit mēchtig sint: vnd was wir in den sachen vff dem genanten tag gūts getūn können dāmit die zū gūtlich end gebrācht mōgen werden, sol vns mūe vnd arbeit nit beduren, das wir dem genanten custer desglichen ouch hant lassen verkünden.

Geben in vnser statt Basel, an montag nach sand Franciscus tag, anno Mcccclxx secundo.

Original en papier avec traces du sceau de l'évêque et de celui du chapitre. (Archives de Mulhouse.)

1651. *L'avoyer et le conseil de Berne accusent réception au maître et au conseil de Mulhouse de leur lettre relative à leur différend avec messire Gaspard zu Rhein: selon ce qui avait été convenu, ils avaient envoyé à Bâle, le lundi précédent, ainsi que leur confédérés de Soleure, des députés qui, à leur retour, ont annoncé que Mulhouse n'avait pas comparu et que l'affaire était remise: leur lettre leur fixe aujourd'hui un autre jour, et ils ne manqueront pas de mettre de nouveau leurs envoyés en route pour assister leurs alliés.* 1472. 11 oct.

Dimanche avant la saint-Gall 1472.

Den frommen fūrnāmen wisen meister vnnnd rāt zū Mūllhusen, vnnsern sundern gūten frūnden vnnnd getrūwen lieben eydgenossen.

Vnser fruntlich diennst vnd was wir eren vnnnd gūtz vermogen zūuor.

Fromm fūrnām wisz sunder || gūt frund vnnnd getrūwen lieben eidgnossen, úwer schriben vnns jetz zū komen herr Caspars zū || Rin vnnnd úwer halb haben wir gesehen, vnnnd uff die schriften so vor von vnns an vnsern herren von Basell vnnnd uch ergāngen sind, hatten wir vnnnd mit vnns vnser eidgnossen von Soluturn vnser botten gān Basell vff jetz vergangen menntag geuertigot, die haben vnns úwer abwesen vnd den vffslag den ir jetz selbs melden, gesagt, wie si dann nit haben ān uch hanndeln : wir wellen aber nit dester minder vff úwer beger vnser botschafft vff den tag in úwerm schriben begriffen vertigen vnnnd der beuelhen sich

uch zû behelff furderlich vnnnd geburlich zû bewisen, als die so zû úwerm nutz, frommen vnnnd eren gantz geneigt sind.

Datum suuntag vor Galli, anno Lxxij°.

Schulthes vnnnd rât zû Bernu.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1472.
23 oct.

1652. *Empêchés de se faire représenter à la diète qui devait se réunir à Bâle, l'avoyer et le conseil de Soleure informent le maître et le conseil de Mulhouse qu'ils ont prié l'évêque et le chapitre de Bâle de la fixer à un autre jour.*

Vendredi avant la saint-Simon et saint-Jude 1472.

Den fromen vnd fürsichtigen wisen meister vnd râte zû Mülhusen, vnsern son-
deren gûkten frunden vnd getrúwen lieben eydgnessen.

Vnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gûtz vermúgent
allezit [bereit].

Fromen vnd für || sichtigen sondern gûkten frúnd vnd getrúwen lieben eyd-
gnossen, den angesatzten frúntlichen || tag gen Basel zwúschen úch vnd dem custer
habent wir únser mercklichen nothhalb abgeschriben, vnd daby gemelt ob únser
gnédiger herr vud das capitel einen andern wurdent setzen, das wir den denn súchen
wólltend: das vermerckent im besten.

Geben vff frytag vor sant Symon vnd Judas tag, anno etc. Lxxsecundo.

Schultheis vnd râte zû Solotorn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1472.
3 nov.

1653. *L'avoyer et le conseil de Berne mandent au maître et au conseil de Mulhouse que, conformément à leur nouvel avis, ils enverront leurs députés à Bâle, le dimanche avant la saint-Martin (8 novembre), pour prendre part au plaid amiable convenu entre eux et messire Gaspard zu Rhein.*

Mardi après la tousaint 1472.

Den frommen fúrnemen wisen vnnseren besundern lieben gûten frunden vnd
getrúwen eidgnossen, meister vnd rátt ze Mülhusen.

Vnnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren vnd gûts vermúgent beuor.

Frommen || fúrnemen wisen besundern lieben gûten frúnd vnd getruwen eid-
gnossen, wir haben || úwer schriben des fruntlichen tags zwúschen herr Caspar ze
Rine vnd úch angesechen verstanden, vnd wellend daruff nach úwerm begern
vnnser treffenlich bottschaftl vff sonnentag ze nacht vor Martini bi úch ze Basel
haben, vnd den in beuelhe geben das aller best fúrnemen damit die ding zû
gûtem vertrag komen, danne wamit wir úch geuellig dienst erzúgen móchten,
teten wir gern vnd mit gûtem willen.

Datum an zinstag nach omnium sanctorum, anno lxxij°.

Schultheis vnd rátt ze Bernu.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1654. *Griefs de Mulhouse contre les gens de Brunstadt.* — La ville a subi de grands dommages, par pillage et par incendie, du fait de deux expéditions qui sont parties de Brunstadt et qui y sont rentrées. — 7 habitants de Brunstadt ont, sans avertissement préalable, aidé à couper les vignes de Mulhouse. — Quelques-uns ont fourni des chevaux et des voitures pour le transport des vignes arrachées dans le Rebberg. — D'autres leur ont pris et enlevé des vignes et des échelas. — D'autres en ont acheté des ennemis de Mulhouse pour les replanter chez eux. — Des gens de Brunstadt ont mené les ennemis de Mulhouse jusqu'aux fossés de la ville, pour leur faire voir les fortifications. — Ils ont par des signaux avertis les ennemis, quand on entraînait en ville, ou qu'on en sortait. — 14 habitants ont prêté serment de tenir garnison dans le château de Brunstadt, d'où ils ont souvent tiré sur les bourgeois de Mulhouse. — 4 ont pris part au combat près du Galgenberg, livré le jour de la saint-Marc. — Les gens de Mulhouse n'ont donc fait qu'user contre ceux de Brunstadt du droit de légitime défense, et ils auraient mieux aimé ne pas en venir là. — Le lundi avant la fête-Dieu ou avant la saint-Vit-et-Modeste (13 juin) 1468, ils ont fait à Brunstadt 26 prisonniers dont on donne les noms, ainsi que les noms de 8 individus qui ont aidé à couper les vignes, ceux des 4 combattants qui ont pris part à l'affaire du Galgenberg, etc., celui des 14 qui ont tenu garnison dans le château de Brunstadt et des 8 qui s'y trouvaient encore quand on l'a pris.

Sans date¹.

Zewissen daz die von Mulhusen durch die landtschafft usz dem dorff Brunstatt vnd wider darin durch zwen leger an dem ende gewesen eben mercklich mit roub, nom, brandt vnd in anderwege geschediget worden sind an lib vnd an gût.

Item, daz ir siben von Brunstat vnerfordert, vnerfolgt vnd vnbewart eren vnd rechts, den von Mulhusen ir reben haben geholffen abhouwen vnd verbrennen etc.

Item, so haben ir ettlich ir ros z vnd geschirr dabÿ vnd mit gehept, der von Mulhusen stud etc. usz irem rebberg ze fûren.

Item, desglichen haben ir ettlich der von Mulhusen stud vnd stangen selbs in mercklicher zal genommen, hin vnd enweg gefûrt.

Item, so haben ir ettlich die von iren vyenden erkoufft vnd ir gûtter damit gebuwen.

Item, so haben sy ir vyend by nacht vff der stet graben gefûrt, ir weren vnd anders gezoigt ein stat Mulhusen mögen schedigen.

Item, so haben sy der von Mulhusen vyenden wartzeichen geben, wenn sy in oder usz ir stat zugen.

Item, so haben ir xiiij uff das schlosz Brunstat so wider die stat gewesen ist. geschworen vnd ye dickest zu den von Mulhusen geschoszen.

Item, so sind ir vier von Brunstat by der schlacht an dem Galgenberg an sant Marx tag gewesen.

Der vnd ander vrsachen halb, dwil sich die von Brunstat kriegs gegen den von Mulhusen verfangen haben, sind die von Mulhusen zû gegenwer genottrent, des sy lieber von ab gewesen sin wolten.

Vnd haben uff das vff mentag vor corporis Christi vel Vity et Modestj anno etc. lxxvij^o, dis nachgeschriben von Brunstat daselbs gefangen, nemlich:

¹ Quoiqu'on n'en ait pas d'autre preuve, on peut admettre que ces griefs ont été présentés par Mulhouse au plaid qui s'est tenu à Bâle, le dimanche avant la saint-Martin (8 novembre) 1472.

- ¶ Dise nachuolgenden haben die reben helffen abhouwen:
- ¶ So sind diese by der schlacht an sant Marx tag gewesen:
- ¶ Item, Heinrich Tonlin stud vnd stangen koufft.
- ¶ Item, Vlrich Münch hatt mit ros z vnd karren gefürt.
- ¶ So hand dise uff das schlosz Brunstat geschworen:
- ¶ So sind diese, nach eroberung des schloszes, daruff funden worden:

Minute en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1472. 1655. *Le maître et le conseil de Haguenau ayant récemment envoyé des députés à Wissembourg, pour informer cette ville des résolutions prises par la Décapole au sujet du grand bailliage, le maître et le conseil de Wissembourg leur répondent qu'ils approuvent pleinement le projet d'envoyer une députation à l'empereur pour lui demander de rendre un grand bailli aux villes impériales; mais ils doivent les prévenir qu'après le dommage qu'ils ont éprouvé, il ne leur est pas possible de prendre part aux frais de la députation, et ils les prient de les excuser.*

Mercredi après la toussaint 1472.

Den ersammen wisen vnd bescheiden dem meister vnd dem rate zû Hagenowe, vnsern sondern gûten frunden.

Vuser fruntliche dienste zûuor.

Ersamen sonder gûten fründe, ir haben uehst uwer erber botschaft by vns gehabt, vnd der ersamen wisen gemeiner richstette etc., oueh uwer meinunge der lautfougte halben lossen fürbringen vnd antwurt darumb vnsern willen zûgeben begert: wie dann soliche fürbringunge gewesen ist, haben wir verstanden, dem noch, sondern gûten fründe, so fügen wir uch zûwissen daz die egenanten etc. gemein richstette zû uch vnd vns gehörende, oueh ir wol botschaften zû vnsern gnedigsten herren dem römischen keiser orden vnd schicken, vnd was notürfftig in der gemelten sache sie vnd uch getan bedunekt vnd gût sien wurt, das furnemen vnd vmb einen lautfougte bitten mögen, ist vnsz gefallen vnd gûter wille: daz wir aber in den kosten daruff geen möht, gehellen solten, zwifelt vns nit ir versten gar wol hergangen schaden noch manigfaltlichen gelitten vnd entpfangen haben, des nit notürfftig sien, oueh zûthûn in kein wise, wie wir geneigt weren, vermögen.

Darumb, sonderu vnd gûten fründe, so bitten wir uch vns in solichem gegen uwern vnd vnsern gûten frunden gemeinen der gemelten ersammen stette in die lautfougte zû uch vnd vns gehörig, oder der selbigen erbern sendebotten solicher mosz des kostens halb zû entschuldigen, vnd oueh von uwern wegen der gestalt vns entschuldiget haben, dann in worheit solichs in keinem argen, sonder hierlitten schaden, noch die notürfft das heischet, beschilt, vnd weres in vnsern vermögen als der wille gibt, solten one zwifel die wercke befinden als ir vns ie in den vnd andern werbungen zûthûn gebürlich befunden, gehalten haben vnd hinfür vnser sachen wir hoffen sich zû besserunge rîhten, wöllen vns aber gütwillig bewisen, dis schriben zûr antwurt noch gemelter uwer begert, wöllen gût vnd wir das meynen versten vnd im besten von vns uffnemen vnd vermercken, vnd ferrer an die gemelten

uwer vnd vnser gûten fründe also bringen vnd harinne vnserm getruwen noch gûtwillig zûbewisen, sin wir geneigt in allem gûten vmb uch zûuerdienen.

Geben uff mitwuch noch omnium sanctorum, anno domini etc. lxx secundo.

Meister vnd rat zû Wissenburg.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Colmar, AA, villes impériales, rapports politiques avec l'Empire.)

1656. *Le maître et le conseil de Haguenau rappellent à leurs bons amis d'Obernai que, lors du séjour de leurs députés à Haguenau, en compagnie de ceux de Colmar et de Sélestadt, pour s'entendre sur un projet de députation à l'empereur au sujet du grand bailliage, il avait été décidé que Haguenau demanderait leurs intentions à ses voisins de Wissenbourg: ils ont commencé par demander un délai pour réfléchir, et leur réponse n'est arrivée que la veille, conforme à la copie jointe, qu'il faudra communiquer à Colmar et à Sélestadt.* 1472.
7 nov.

Samedi avant la saint-Martin 1472.

Den erbern wisen vnd bescheiden dem meister vnd dem rate zû Öbern Ehenheim, vnsern sondern gûten fründen.

Vnsere fruntliche dienste zûuor.

Sondere lieben fründe, als uwer vnd uwer vnd vnser gûten fründe || von Colmar vnd Sletzstat erber botten nebst hy vns gewesen, sich mit vns von einer gemeinen botschaft || wegen zû vnserm aller gnedigsten herren dem romischen keiser zû tunde der lantfougten halb vnderet haben, vnd lest gescheiden sigen daz wir solichs an uwere vnd vnser gûten fründe von Wissenburg ouch bringen vnd yren willen vnd meynunge douon vernemen solten etc.: lieben fründe, als haben wir dem noch zû stunt vnser erber botschaftt gon Wissenburg geschicket, vnd noch aller notdurfft mit in von den sachen lossen reden: die haben sich daruff genommen zû bedencken vnd vns uff gestern yr antwurte vnd meynunge geschriben in mos ir die yn abgeschriffit yrs brieffs wir uch harynne verslossen senden, wol sehen werden: solichs verkünden wir uch vch denoch wissen zû richten, vnd bitten uch dis uweren vnd vnsern gûten fründen von Colmar vnd Sletzstat ouch zû schriben sich donoch wissen zû halten.

Geben vff samstag vor sant Martins tag, anno etc. lxxij.

Meister vnd radt zû Hagenowe.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Colmar.)

1657. *L'électeur palatin Frédéric le Victorieux leur ayant demandé de contribuer pour 600 florins à un emprunt que le maître et le conseil de Mulhouse destinent au paiement de leurs dettes, l'avoyer et le conseil de Soleure lui répondent que, si les autres villes auxquelles on s'adresse, accueillent cette proposition, ils ne demandent pas mieux que de prendre part à cette avance: ils y sont portés à la fois par leurs sentiments à l'égard de sa grâce et par leur sympathie pour Mulhouse.* 1472.
30 nov.

Jour de la saint-André apôtre 1471.

Dem durluchtigen hochgeboren fürsten vnd herren hern Fridrichen, pfaltzgrauen by Rin, hertzog in Peyern, des heiligen römischen richs ertz truchsäss vnd kurfürst, vnserm besondern gnedigen herren.

Durlüchtiger hochgeborner fürst, sonder gnediger herr, úwern guaden sy zû allen ziten únsere schuldig vnderthenig willig vnd || gehorsam dienst bereit.

Gnediger fürst vnd herr, was úwer fürstlich gnad an vns mit beger vmb sechs-
hundert guldin || vnsern sundern güthen fründen vnd getrúwen lieben eidgnossen
von Múlhúsen vff besorgnúsz, damit sy jr schulden mit sampt ander stetten hilff
nach sag des ingeschlossnen zedels zestillen zehelffen, schriftlit hât lassen langen,
habent wir verstanden vnd zû den selben fromen luten von Múlhúsen sonderu güthen
willen, als sy wissent, vnd wenn wir bericht werdent das die stett nach begriffung
des gemelten zedelsz sampt vnd sonders den von Múlhúsen die hilff tûn, so wöllent
wir vns dem nach gegen jnen gepürlich vnd zimlich bewisen, denn in welhen
sachen úwern fürstlichen gnaden der wir úns hiemit vnderthenenlich entpfelhent,
geuallen können vnd mügent tûn, sol úwer gnad vns allezit willig vnd bereit vinden.

Geben vff sant Andr[e]as tag apostoli, anno etc. Lxxsecundo.

Vwern guaden willigen vnd vnderthenigen
Schultheis vnd rate zû Solotorn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1472.
29 déc.

1658. *Prévenus par une personne digne de foi qu'une bande de soudards s'est montrée dans les environs de Mulhouse, dans un but qu'il est facile de présumer, l'aveoyer et le conseil de Solure en donnent avis au maître et au conseil, en les engageant à bien garder leurs personnes et leur ville, à veiller jour et nuit, à ne se fier à qui que ce soit dans ces temps où l'on oublie trop facilement son honneur et ses serments, et à avoir présents à la mémoire tant d'exemples récents de villes surprises et saccagées, où l'on n'a pas même épargné l'enfant dans le sein de sa mère.*

Mardi après Noël 1472.

Den fromen vnd fürsichtigen wisen meister vnd rate zû Múlhúsen, vnsern
sondern güthen fründen vnd getrúwen lieben eydgnossen.

Vuser frúnlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gútz vermügent
allezit bereit.

Fromen vnd fürsichtigen wisen besondern güthen fründ vnd getrúwen lieben
eidgnossen, || vns ist in diser stund von einer gelópflichen person ein misiph gezügt,
darinne wir vernomen hand daz ein zal zúsament gelesner knechten by úch syent
vnd dargesandt, in meinung als jr mügent merken, darab wir zermal úbel erschrocken
sind: das verkundent wir úch vsz grund der trúw so wir úch schuldig sind, mit
ernstlicher vnd getrúwer ermanung vnd warnung daz jr gút sorg habent, úwer lieb,
leben vnd statt wol hüttent vnd niemant getrúwent, denn wer er vnd eid úbersicht,
dem ist in keinen sachen zegetrúwen: so wissent jr wol wie es leider in kurtzen
jaren an uil enden gangen ist, mit vertilligung der stett, wib vnd kind in mûter
lib, daz nement zû hertzen, hand sorg úber úwer statt vnd alles das úch lieb ist,
das bedunkt vns zit vnd not vnd uil nôter vnd sicherer denn wir úch jetz schriben
wöllent: lieben vnd getrúwen eidgnossen, hand sorg vnd getrúwent niemant,

wachent vnd schlaffent nit vnd bruchent damit sorglich vernu[n]fft, das vermerket in rechten trüwen.

Geben schnell vff zinsztage in den winnecht virtagen, in der sechssten stund nach mittag, anno domini etc. lxxij^o.

Schultheis vnd rate zû Solotornn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1659. *L'aroy et le conseil de Berne informent le maître et le conseil de Mulhouse, qu'un certain nombre de mauvais sujets, originaires de Berne et d'autres cantons confédérés, qui, au mépris de leur serment, s'étaient mis, sous les ordres du grand bailli, au service du duc de Bourgogne, et qui n'ont plus retourner chez eux, se proposent de trahir ou de surprendre leur ville: ils les engagent à surveiller leurs menées et à se tenir sur leurs gardes.* 1473. 6 janvier.

Mercredi après le jour de l'an 1473.

Den ersammen fürnemen wisen vnnseren besondern lieben gûten frûnden vnd getrüwen eidgnossen, meister vnd ratt ze Müllusen.

Vnnser fruntlich willig dienst vnd was wir in allen sachen eren vnd trûwen ver || mügent beuor.

Ersamen fürnemen wisen besondern lieben gûten frûnd vnd ge || trûwen eidgnossen, vns langt an in lantmersz vnd verkündung wise, wie etlich bâben vnd mûtuwiler so von vnnsern landen vnd ander vnnser eidgnossen gebieten mit dem landtuogt oder andern, an alles erlauben vnd ouch wider eid vnd erc, zû dem hertzen von Burgundia oder andern herren in frômd krieg gelouffen vnd nit getürrent wider har heim komen, villicht durch vnderwisung etlicher des argen willens sind úwer statt ze vntnúwen oder inzenemen, das vns doch in trûwen leid wer: verkúnden wir úch als vnnsern sundern gûten frûnden im aller besten úch dauor wissen gewart vnd ouch daran sin damit semlich bâben iren wândel vnd gewerb destminder bi úch in úwer statt vnd ir ouch dester mer sorg haben, dann solt úch in dem oder der glich úzit args begegnen, wer vns in truwen leid, vnd was úch zû kom vns nott ze wissen, wellend vns nit verhalten, desglich wir ouch zû allen ziten tûn wellen.

Datum an mitwochen nach dem ingenden jar, anno lxxij^o.

Schultheis vnd ratt ze Bernu.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1660. *Dernières propositions du grand bailli Pierre de Hagenbach à la ville de Mulhouse pour la décider à accepter la protection du duc de Bourgogne. — Le grand bailli rappelle en commençant que, comme voisin de Mulhouse, il n'a reçu des habitants aucun dommage ni avant, ni pendant, ni après la guerre, que, depuis sa nomination, en souvenir de ses ancêtres qui avaient demeuré à Mulhouse, il n'a cessé de témoigner à la ville une réelle bienveillance; de son côté, la ville n'a manqué ni au duc de Bourgogne, son maître, ni à lui-même; mais elle ne paie pas ses dettes aux vassaux de sa grâce. Ce serait un motif suffisant pour agir contre la ville; cependant malgré les ordres du prince, voilà la quatrième* 1473. 22 janvier.

année que, soit par prières, soit par menaces, il oblige les créanciers à suspendre leurs poursuites et qu'il donne aux gens de Mulhouse le moyen de rentrer leur moisson, leur vendange et leur bois : ils n'en sont redevables qu'à lui ; car, à diverses reprises, on a voulu lui persuader de fermer les yeux et de laisser faire les créanciers, qui offraient de bloquer Mulhouse pour leur compte et de l'obliger à se rendre à merci ; d'autres ont proposé de tuer le bourgmestre et le greffier, ce qui, dans leur pensée, aurait suffi pour mettre la ville à la discrétion du grand bailli ; récemment encore des hommes considérables se sont engagés à s'emparer de la ville et à la lui livrer après avoir massacré les viliards : tout était prêt pour l'assaut et l'on n'était plus avec les échelles qu'à un mille de Mulhouse ; mais il défendit d'aller plus avant, attendu que son maître était assez puissant pour venir seul à bout de ses ennemis. — Par contre, comme Mulhouse est enclavé dans le landgraviat et dans les états de sa grâce, et que l'électeur palatin et les confédérés l'abandonnent sans pouvoir lui procurer la paix avec ses créanciers, il a déjà plusieurs fois proposé à la ville d'accepter la protection de son maître, moyennant un faible tribut, sans dommage ni pour l'Empire, ni pour les confédérés : si elle y avait consenti, il offrait de tenir les habitants quittes de tous les intérêts échus et de leur obtenir une modération du capital, même aux dépens de sa propre bourse ; en même temps il aurait transféré le tribunal de la régence à Mulhouse, en y établissant sa propre demeure, ce qui aurait été pour la ville une source de richesse et de prospérité ; les gens qu'elle avait précédemment chassés, seraient redevenus ses bons amis et voisins, et elle aurait obtenu, à l'égal des autres vassaux, les meilleures garanties pour ses bonnes coutumes. Mais jusqu'ici les habitants de Mulhouse, quelques-uns du moins, ont repoussé ses avances ; la commune l'ignore : si elle savait ses bonnes dispositions, elle remercierait Dieu d'avoir laissé le grand bailli vivre assez longtemps pour lui procurer la paix et le repos. La principale raison qu'on lui a opposée est que Mulhouse ne peut rien conclure sans le consentement de ses confédérés ; mais cette raison n'est pas valable, car il tient des plus puissants et des plus sages princes et seigneurs du pays que, tant que les confédérés ne viendront pas plus efficacement au secours de la ville, elle sera libre d'agir comme elle l'entend, sans compromettre son honneur, puisqu'elle ne ferait qu'accepter la protection de son seigneur territorial, tout en réservant son alliance. Les mêmes princes et seigneurs, le grand bailli également ne peuvent comprendre que Mulhouse s'opiniâtre dans son refus, quand les tourments, la misère et les souffrances augmentent de jour en jour et que la ruine est imminente, quand l'électeur palatin et ses alliés l'abandonnent ou ne l'aident qu'en paroles : il y a trois ans déjà, le grand bailli l'a averti qu'il n'en serait pas autrement. Il reconnaît cependant que les habitants de Mulhouse se comportent en cela comme de braves gens, que leur conduite est honorable et digne d'éloges, et qu'ils ont poussé leur résistance plus loin qu'aucune autre ville n'aurait fait. — Quoi qu'il en soit, à moins d'ordres formels du duc de Bourgogne, il ne lui est plus possible d'empêcher les plaintes et les poursuites. Les nobles de Hungerstein ont l'intention de chercher au dehors le secours qu'ils ne peuvent obtenir dans le pays ; d'autres se proposent de se plaindre à sa grâce de son lieutenant, qui refuse de soutenir leurs droits. Malgré cela il ne veut rien faire contre la ville, qui n'a pas à craindre de surprise de sa part ; cependant qu'elle prenne garde qu'il ne soit trop tard un jour pour se soumettre de bon gré : il faut savoir choisir le moment favorable, passé lequel le grand bailli ne pourra plus rien pour elle. Dans un moment donné, rien ne pourrait préserver la ville du sort de Liège et les habitants d'un massacre général. Mulhouse se souviendra alors de ses paroles. Dès que le duc de Bourgogne sera libre, il viendra en Alsace, et que la ville se soit acquittée ou non, il exécutera ses projets, préférant mourir plutôt que de n'en pas venir à bout. Dans son opinion, Mulhouse est une mauvaise herbe dans une roseraie, un chardon qu'il faut extirper ; sa soumission ferait du Sundgau, de l'Alsace, du Brisgau un admirable lieu de plaisance, et le duc ne connaît pas de ville dont le séjour serait mieux à sa convenance que celui de Mulhouse. — Que la ville fasse donc en sorte d'obtenir soit les moyens de s'acquitter, soit le consentement des confédérés à son annexion : dans ce cas, le grand bailli tiendra tout ce qu'il a promis et procurera des lettres scellées de son maître : après sa mort, les enfants de Mulhouse lui sauront encore gré de ce bienfait ; sinon les choses n'arriveront pas autrement qu'il l'a dit. — Quant aux confédérés, en admettant qu'ils fassent à la ville l'avance de ses dettes, il les précipite qu'ils n'en retireront que de l'ingratitude : au jugement dernier, ils entendront encore les malédictions de leurs débiteurs. Cependant il laisse à Mulhouse jusqu'au dimanche suivant, pour chercher

du secours ou le consentement de leurs confédérés: si la ville obtient de quoi s'acquitter, le grand bailli n'entreprendra rien contre elle; cependant elle devra satisfaire aux autres réclamations dont elle est l'objet; sinon qu'elle lui fasse savoir officiellement qu'elle désire s'annexer: il avisera alors à arranger ses affaires, tant avec les créanciers qu'avec le duc de Bourgogne. Mais surtout qu'elle ne cherche pas à gagner du temps dans l'espoir que la province fera retour à l'Autriche: loin de songer au rachat, le duc Sigismond propose au duc de Bourgogne de lui céder encore une fois autant de domaines et de vassaux que précédemment. Que les gens de Mulhouse renoncent également à faire de leur ville, avec l'aide de varlets suisses, un repaire de brigands: cette entreprise les mènerait à brûler deux ou trois villages, sans leur faire gagner un pouce de terrain, et elle attirerait sur eux de terribles représailles. Le grand bailli termine en engageant la ville à prendre ses acis en considération et à lui faire savoir ses résolutions jusqu'au dimanche suivant, à Thunn ou à Einsisheim, avant son départ pour la Bourgogne.

Einsisheim, vendredi avant la conversion de saint-Paul 1473.

Des landtuogts hern Peters von Hagembachs letzte werbung an die von Mulhusen, circa conuersionis sancti Paulj bescheen, anno lxxij^o.

Dis ist das anbringen des landtuogts an der von Mulhusen ratzbottschaft, als den tag als hernach stat bescheen, nemlich des ersten hatt er erzalt wie er als ir nachgebur dem sy, weder in dem krieg, noch vor, noch nach, kein schaden nye zugefügt haben, ouch als der der sin vorderen zû Mulhusen gehept habe, syt anfangs sins regiments der landtuogtie altzyt geneigt gewesen sye inen günstigen willen und lieb dienst ze bewisen, vnd wie sy weder vmb minen guedigen herren von Burgunn etc. noch in args nye verschult, noch wider in getan, denn allein den sinen ir schulden biszher vorgehalten haben, darumb im nott wer oder geburen möcht wider die stat ze tuend, vnd hab demnach den von Mulhusen zû gût biszher die schuldener in das vierd jar, vnd sunderlich syt sant Jacobs tag verschinen, uber sins gnädigen herren von Burgunn etc. beuelli, mit bett, mit trouworten vnd sust uffgehalten, vnd in vergünstiget ir ernen, ir herbst, ir holtz vnd anders mogen inbringen, das sust, wa er nit gewesen wer, nit hett mogen bescheen, denn zû mereren molen an in gesücht vnd ernstlich geworben sye durch die vinger ze sehen vnd styl ze sitzen, so wöllen die schuldener die von Mulhusen allein sy inzeschlieszen, darzû bringen das sy gnad begern müszen: desglichen haben sich ettlich erbotten den burgermeister vnd den statschriber vom leben zum tode ze bringen vnd, wenn das beschee, zwifele in nit denn er sinen willen gen den von Mulhusen behalten solle, vnd sunderlich yetz nûwlich haben ettlich mercklich vnd treffenlich lût sich verpflichtet die stat inzenemmen, die bûben darinn ze erstechen vnd im die stat ze uber geben, vnd haben sich darzû gerüst vnd die stigleitler bisz uff ein mil weges von der stat bracht etc.: er hab aber das keins weges wollen verwilligen noch gestatten, sunder in der gestalt abgewert, min guediger herr von Burgunn etc. sye in solicher macht sin vyend selbs haben vnd mogen straffen, by dem allem die von Mulhusen im anders nutzit denn aller eren vnd gûts wol vertruwen mogen.

Nu hab er hievor zû mereren molen mit in gerett, dwil sy in der landtgraffschafft vnd furstenthumb mins gnädigen herren von Burgunn etc. gelegen syen, ouch daneben von minem gnedigosten herren dem pfaltzgrafen etc. vnd den eidtgenossen verlaszen,

vnd inen selbs weder gegen den schuldeneren noch sust zû friden ze helffen haben vnd ir wesen nit werde gestattet, das sy sich denn zû der landtschafft in mins herren von Burgunn etc. schirm vmb ein schnod schirmgelt tûn wellen, dem heiligen rych vnd den eidtgenossen on schaden, wolle er sy aller versetzener zinsen entliehen vnd an dem hauptgûlt liberung schaffen, vnd darumb sin eigen gûlt dar strecken, darzû das hoffgericht gen Mulhusen legen, sin sitz vnd wonung, es sye zû tentzen vnd sust da haben, vnd daran bringen wie sy abgenommen hand, das sy also uffgan müssen vnd rich vnd selig werden, vnd daby die jenen so sy biszher vnderstanden haben ze vertriben, ir gutten frund vnd nachgeburen ze sind, vnd sunderlich sy by irem harkommen etc. wider mengklichen als ander mins herren von Burgunn etc. landtseszen ze schirmen: im sye aber daz biszher von den von Mulhusen, vnd doch durch wenig lût, abgeschlagen, denn im nût zwifele wa die gemein sin gûten willen wissen, sy solten in darumb sûchen vnd gott dancken das er in so lang hett laszen leben, das sy durch in in frid vnd rûw gesetzt wurden.

Nû haben die von Mulhusen in vszzugs wise iren grund daruff gesetzt, das on irer eidtgenossen wissen und willen nit haben ze tûnd, welichs vszzuges inen nit nott were, denn er von fursten vnd herren, den mechtigosten vnd den wisisten in den landen, in rats wise gehort vnd verstanden das die von Mulhusen, so verr inen ir eidtgenossen nitt witter denn biszher helffen wollen, das hinder inen wol macht haben ze tûnd, vnd darumb ir er nit verwurckt, vnd sunderlich dwil sy als die verlaszenen sich nit witter denn in schirm irs landtsfürsten tûnd vnd doch iren eidtgenossen on schaden, vnd in desglichen fursten vnd herren konne noch möge der von Mulhusen lang enthalten bisz her in kumber, jamer vnd liden so nit ze ergennden syent, bescheen nit verwundern, vnd was sy in selbs gedeencken, dwil sy ir verderben nit teglichem zûnehmen durch solich enthalten sehen, vnd daby spuren von minem gnêdigosten herren dem pfaltzgrafen vnd mengklichen verlaszen sin vnd inen doch biszher nit witter denn mit worten vnderstanden sye ze helffen, vnd sunderlich wil der inen das vor dryen jaren gesagt habe, das kein ander hilff da sye denn mit worten, vnd was er in gesagt habe er von den eidtgenossen selbs gehort: doch so bekennen er vnd ander das die von Mulhusen darinn getan haben als from lût, denen darumb billich er vnd gut lob zûgelegt werde, vnd witter getan haben denn eynich statt hett mögen erliden.

Nu sye es an dem das er die schuldener noch ansprecher on sunder empfell mins herren von Burgunn etc. nit macht habe lennger vffzehalten: desglichen syent die von Hungerstein vnd ander des willens sich von dem landt ze tûnd vnd bewerbent sich vmb hilff, da nit an sye inen geholffen werde: so syent die andern genêigt sunder bottschaft zu minem herren von Burgun etc. ze schicken, in ze verclagen das sy by iren verschribungen durch in nit gehanthabet werden, deshalb im als einem amptman ye nit gebûre die ding daran kommen ze laszen, sunder werd geuottrengt sy ze hanthaben, doch wolle er wider die stat nit tûn, sunder ir solichs vor verkunden, den von Mulhusen sye auch sinthalb sorg nit nott das er sy vnderstand abzelouffen noch ze erstigen, sunder wenn es daran komme, wolle er sy solicher masze ankommen, vnd ob sy yoch sich gern ergeben, so syent die

ding versumpt vnd er mög dannenthin die sachen zû gût nit bringen, sunder müszent all darumb sterben, desglichen die stat wie Lutlich werden geschleißt, vnd die von Mulhusen werden noch gedennen das er inen die ding vor vnd die warheit gesagt habe, vnd so erst min herr von Burgunn etc. rûwig, werde er sich von stund herusz fügen vnd den dingen also vnd nit anders nachkommen, die von Mulhusen haben bezalt oder nit, denn er sy in dem wesen an dem ende ye nit wissen noch dulden wolle, sunder ee darumb sterben, denn wie er vor gerett habe, sye war Mulhusen sye ein vnkrut in einem roszgarten, das nott sye vszzerüthen: wie aber das in ander wesen bracht wurde, so were nit lustigers roszgarten denn das Suntgouwe, Ellsasz vnd Briszgouwe, wisse ouch kein stat da er das sin lieber bewenden wolt denn zû Mulhusen.

Vnd darumb so sollent die von Mulhusen noch gedennen das inen geholffen werde, das sy bezalung tûen oder das inen ir eidtgenossen verwilligen sich zû der landtschafft ze tûnd, wie vor stat: wes er sich denn vor erbotten habe, dem wolle er nochhutthtag getrûwlich vnd uffrechtlich vnd solicher masze nachkommen, das der von Mulhusen kind im nach sinem tode lob vnd danck sagen werden, vnd des brieff vnd sigel von minem herren von Burgunn etc. bringen: denn wa das nit beschee, so sollent die von Mulhusen des gewarnet sin, wie er in vor gesagt habe, das das mit wercken an inen volbracht werde: vnd es sye denn das inen ir eidtgenossen zû bezalung helfen oder verwilligen zû der landtschafft ze kommen, so werden sy an inen schuldig, vnd sy jomer vnd leid an den von Mulhusen erleben, vnd daby hören das sy an dem jungsten tag rach uber sy rûffen vnd schryen.

Vnd damit das dis alles furkommen werde vnd die von Mulhusen vnd das gantz land in frid vnd rûw gesetzt, so mögen sy hie zwuschen vnd suntag schierest kunfftig, als die jenen so da tûrst vnd frurt, das tranck vnd die werme sûchen, vnd sich zû iren eidtgenossen fügen vnd hilff oder verwilligung vnderstan ze erwerben, vnd so verr inen zû bezalung geholffen werde, begere er inen kein args zûzeziehen denn das sy den ansprechern recht tûn müezen: wa inen aber nit geholffen werden mocht, so verr er denn iren genêigten willen durch glôplich vrkunde verstaun mocht zû der landtschafft vnd sinem herren willen haben, wolt er aber gen den schuldeneren als biszher das best tûn, vnd ouch gegen minen herren von Burgunn etc., damit all sachen zû gûttem kommen: denn das die von Mulhusen ir sachen aber in verzog vnd daruff setzen das die landtschafft gelôst werde, beschee nit, denn der hertzog von Österreich vnderstand minem herren von Burgunn etc. noch so vil lannd vnd lut als daher ze versetzen: desglichen ob sy vermeinen wolten ein roubschlosz dazemachen, vnd sich der eidtgenossen knecht ze behelffen, so haben sy doch nit witter macht denn ein dorff oder drû ze verbrennen, vnd sye damit das land vngewunnen, sunder damit die von Mulhusen in all weg verdorben: vnd wie sy inen selbs yetz nit vnderstanden ze helfen vnd sin erbietten verachtet blûbe, das er doch in vffrechten truwen vnd glouben biszher getan habe, so werde der von Mulhusen nyemer rot, vnd sye alles das so vor stat, nit die warheit, so müsze gott an minem herren von Burgunn etc. vnd im verzaigen etc.

Vnd uff solichs sollent im die von Mulhusen durch ir treffenlich bottschaft bisz suntag antwort geben zu Tann oder Ennsiszhein, sich vor sinem abscheid gau Burgunn etc. haben wa nach ze richten.

Actum zû Ennsiszhen, uff fritag vor conuersionis sancti Paulj, anno lxxij^o.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1473. 1661. *L'aveoyer et le conseil de Berne mandent au maître et au conseil de Mulhouse, que l'aveoyer de Berne et le greffier de Soleure ont dû leur communiquer le récit de la diète de Bâle, où ils avaient représenté les deux villes, diète à laquelle avaient également participé Zurich et d'autres cantons confédérés, Strasbourg, Bâle, Colmar, comme aussi l'évêque de Bâle: il y fut décidé qu'on se réunirait de nouveau à Bâle, le dimanche reminiscere (14 mars), pour s'occuper encore des affaires de Mulhouse, et c'est au moment où Berne allait lui en écrire que sa dernière lettre lui est parvenue. L'aveoyer et le conseil engageant leurs alliés à se rendre à cette nouvelle diète, où, tant par leurs envoyés que par ceux des confédérés qui les assisteront, ils feront de leur mieux dans l'intérêt de Mulhouse.*

Lundi après la saint-Valentin 1473.

Den frommen fürnâmen wisen meister vnd rât zû Mûlhusen, vnsern sunderen gûten frûnnden vnd getruwen lieben eydgnossen.

Vnser frûntlich willig dienst vnd was wir eren vnd gûts vermogen allezit zûuor. ||

Frommen fürnâmen wisen sunder gûten frûnnd vnd getruwen lieben eydgnossen, úwer || yetzig schriben hand wir vernommen vnd zwiflet vns nit jr haben von vnnsern schultheissen, als vnnsern, vnd dem stattschriber zû Solloturnn, als jrem râttsbotten zum tag zû Basell ietz daselbs úwers anligenshalb gehalten in biwesen vnnser eydgnossen von Zürich von jr vnd andrer eydgnossen wegen, ouch von Strâsburg, von Basel, von Collmar vnd andern gehalten, dar zû vnnser gnediger herr von Basel ouch kommen ist etc^a, schriftlich vernommen des abscheid vnd sunder wie der sachenhalb ein ander tag gon Basel bestimmt ist vff suntag reminiscere etc^a nechstkömend zû nacht allda zû sind, vnd morndes die sachen fürzûnemen vnd zû tûnd nâch innhalt des abscheids: sölchs zû dem so vorstâlt wir vff gester beuolchen hatten úch zû schriben, in dem ist vnus úwer schriben zû kommen durch úwern botten, vnd daruff vnser ernstig vnd gütig bitt an úch, jr wellen der sachen halb des genempten tags vff reminiscere, wie vorstâlt, bestimmt gütlich erbeiten, wellen wir mit hilff vnd rât vnnser eydgnossen vnd anderer zum tag benempt vnd darzû komend, der sachenhalb vnnsern ernst durch vnnser botten bruchen, vnd mit hilff vnd rât, als sich gebürt, darzû vnd derhalb fürnemen, reden vnd tûn nâch aller notdurft vnd daran sin damit die zum komlichisten vnd besten úwerhalb mog furgenommen vnd gehandelt werden, vnd hoffent ouch durch vnnser eydgnossen vnd ander so dar zû koment, beschechen vnd das jr das vff dem wol vernemen sôllen.

Geben vff mentag nâch Valentini, anno lxxij^o.

Schultheis vnd rât zû Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1662. *Extrait du procès de la diète de Lucerne, du jour de la saint-Mathias 1473. — Etaient* 1473.
présents: pour Zurich, Conrad Schwend; pour Berne, Nicolas de Diesbach, Barthélemy Huber; 24 février.
pour Lucerne, l'avoyer Haufarter, Hertenstein, Jean Feer; pour Uri, Jean Imhof; pour Schwitz,
l'ammann Dietrich; pour Unterwalden, l'ammann Heinzi, Zimmermann; pour Zug, l'ammann Iten. —
Chaque envoyé reçoit copie de la lettre du grand bailli à Mulhouse, et connaissance du sentiment
exprimé à la diète de Bâle. On délibérera sur la question de savoir si l'on entrera en arrangement avec
les villes inférieures, dans le but de secourir d'autant mieux Mulhouse, pour diverses considérations qui
 militent en faveur du projet et qui ont été exposées à la diète, notamment parce qu'il y a environ 140
ans, les Waldstetten et d'autres cantons avaient déjà fait alliance avec les pays bas, ainsi qu'il résulte
des documents dont il a été donné lecture aux envoyés.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, Tom. II, p. 439, b.

1663. *L'avoyer et le conseil de Berne rappellent à leurs alliés de Mulhouse le conseil qu'ils leur* 1473.
ont donné, de ne rien entreprendre pendant les mouvements hostiles qui se produisent, jusqu'après les 27 février.
diètes de Lucerne et de Bâle: ils leur annoncent aujourd'hui que la diète de Lucerne vient d'avoir
lieu, et qu'elle s'est occupée des dangers qui menacent Mulhouse et tout le pays; elle s'est ajournée
au dimanche reminiscere (14 mars) à Bâle, où les confédérés se rencontreront avec les députés de
Strasbourg, de Colmar et d'autres villes impériales, et l'on examinera en commun comment on pourrait
rendre la paix à Mulhouse. L'avoyer et le conseil prient la ville de patienter jusque-là et de se bien
garder: dès l'issue de la prochaine diète, on lui fera part de ses résolutions.

Samedi après la saint-Mathias 1473.

Den frommen fürnâmen wisen meister vnd rât zû Mûlhusen, vnnsern besundern gûten frûnnden vnd getruwen lieben eydgnossen.

Vunser frûntlich willig dienst vnd was wir eren vnd trûwen vermogen zûuor.

Fromm für || nârn wisz besunder gût frunnd vnd getruwen lieben eydgnossen, als wir ûch zum nechsten dirr || gegenwurtigen wilden lûuffen halb geschriben, vnd begert haben in ûweren sachen vnd geschefften rûwig zû sind bis die beiden tag zû Lutzern vnd darnâch uff reminiscere zû Basel gehalten wurden, verkûnden wir ûwer liebe das gemeiner vnser eydgnossen vnd ouch vnser botten yetz zû Lutzern gar treffenlich byeinandern gewesen sind, vnd sich von ûweren vnd dirr lûuffen wegen gar ernstlich vnd trungenlich vnderredt vnd beschlossen haben, das si alle gemeinlich vnd wir mit jnen vnser wisen vnd treffenlichen botten vff suntag reminiscere zû Basel haben, und mit vnsern gnedigen herrn, ouch der statt Basel und der heiligen richstetten von Strasburg, Colmar vnd andern sanndbotten von disen dingen wiler reden vnd sûchen wie man vch zû rûwen vnd friden bringen mûcht.

Darumb begerrn wir an ûch mit besunderm frûntlichem ernst, als vast wir mûgent, jr wellen ûch bisdar ouch in fridlichen rûwen halten, ûch vnd ûwer statt bewaren vnd nûtzit fürnemen: als bald sich dann der tag zû Basel enden, was dann da gehandelt wîrdt, wellen wir ûch verkûnden vnd vnns in dem vnd andern gein ûch erzûgen, das jr beuident vnsern gûten willen gein ûch nit

erlöschen sin, dann womit wir ouch annam liebe vnd fründtschaft bewisen möchlen, sol an vns nit erwinden.

Datum sampstag näch Mathie, anno Lxxiij^o.

Schultheis vnd rät zû Bernu.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1473. 1664. *En se référant à leur dernière lettre, l'avoier et le conseil de Soleure annoncent au maître et au conseil de Mulhouse que, conformément au récs de la dernière diète de Bâle, ils ont envoyé leurs députés à la diète de Lucerne, où l'on a été unanimement d'avis que Soleure ne devait pas abandonner Mulhouse, en considération du profit et de l'honneur qui peuvent en résulter. L'avoier et le conseil engageant la ville à prendre patience et à être bien sur ses gardes jusqu'à la prochaine diète, qui doit se réunir à Bâle, le dimanche reminiscere (14 mars): l'évêque de Bâle, les envoyés des villes impériales, ceux de Berne et de Soleure agiront de concert dans l'intérêt de Mulhouse.*

Dimanche esto mihi 1473.

Den fromen vnd fürsichtigen wisen meister vnd rät zû Mülhusen, vnsern sondern gütten fründ vnd getrúwen lieben eidgnossen.

Vnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gútz vermúgent allezeit zúuor.

Fromen vnd für || sichtigen wisen sondern gütten fründ vnd getrúwen lieben eidgnossen, vns zwiffelt nit jr syent nach || ingedenck únsers nechsten schribens vff úwer schriftlich beker ouch nechst getân, dem nach hand wir vnser botschaft zû Lutzern von úwer wegen geholpt by gemeiner eidgnossen ratzbotten vff den nesten abscheid zû Basel beschehen, vnd an jrem einheiligem rât vnd an vns selbs funden das wir ouch gütten trost zû schriben vnd nit verlassen sôllent, mit erwegung vnd betrachtung nutzesz vnd ere dauon komen múg: darumb, sondern gütten fründ vnd getrúwen lieben eidgnossen, die wil die löiff zermal vntrúw vnd vast sorgklich sind, so bitten wir ouch mit ernst, jr wôllent ouch den selben vntrúwen löiffen nach in gedult aber halten bis vff den nechsten tag so zû Basel vff reminiscere wirt, mit gúttler hûtt vnd besorgnisz úwer statt, so zwiffelt vns nit denn daz jr vff dem selben tag durch vnsern gnedigen herren von Basel vnd andern des heiligen richs stelt ratzbotten, och úwer vnd vnser eidgnossen von Bern vnd vns wohlbedacht, och vnuerlassen vnd lutter abscheid desz selben tags sôllent vnderricht werden, denn vngezwyffelt was wir darzû tûn kônnent vnd môchtend, sôllte nach vnserm vermúgen mit gúttlem willen beschehen.

Geben vff sonntag esto michi, anno etc. Lxxiij.

Schultheiss vnd rate zû Solotorn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1665. *Projet d'alliance entre les seigneurs de Strasbourg et de Bâle, le margrave de Bade, les villes de Strasbourg, de Bâle, de Colmar, de Sélestadt, d'une part, les cantons confédérés, la ville de Mulhouse et leurs alliés, d'autre part, ledit projet admis ad referendum par leurs représentants réunis à Bâle, le vendredi avant le dimanche oculi 1473. — Les contractants jouiront de leurs privilèges, franchises, grâces, droits, us et coutumes comme par le passé. — Si quelque peuple étranger usait de violence pour priver de leurs franchises ou pour détacher du saint-Empire un ou plusieurs des contractants, les autres lui viendront en aide par leur assistance et par leurs conseils, selon que les circonstances l'exigeront. — Les contractants se réservent la faculté d'admettre d'autres états dans leur alliance. — Quand l'alliance sera conclue, les villes susdites devront aider Mulhouse à payer ses dettes, ainsi qu'elles s'y sont obligées, sous promesse d'être remboursées. — Si les contractants reconnaissent la nécessité de racheter le pays, nommément les villes forestières, la forêt Noire et autres possessions comprises dans l'engagement, les villes de Strasbourg, de Bâle, de Colmar et de Sélestadt feront, moyennant des sûretés suffisantes, l'avance du prix du rachat. — L'alliance devra être contractée pour un certain nombre d'années, à savoir 110 ans. — Chaque député recevra copie de ce réès pour le soumettre à ses commettants, et la diète se réunira de nouveau à Bâle, le dimanche quasimodo, pour traiter définitivement.*

1473.
19 mars.

Ein abredung einer fruntlichen verëynung uff hindersich bringen zwüschen disen nachbenempten parthyen begriffen, uff fritag ante oculj anno lxxiij^o.

Item, des ersten sollen dis nachgenempten, nemlich vnsrer gnädiger herr von Straszburg, vnsrer gnädiger herr von Basel, vnsrer gnädiger herr der marggraff von Baden vnd die stet Straszburg, Basel, Colmar, Schlettstatt, gemein eidtgenossen mit sampt den von Mulhusen vnd jren zögewanten, sich in fruntlicher vereynung vnd verstentnüsze züsamen tün mit den puncten, articulen vnd jaren hienach begriffen.

Item, die so in diser eynung begriffen sind, sollen by jren priuilegien, fryheiten, gnaden, rechten, gutten gewonheiten vnd alten harkommen bliben vnd dera sich dahin als vntz har gutlichen gebruchen.

Item, wolt aber yemand frömbd welsches volkes ein oder me in diser eynung begriffen wider recht vnd mit eygener gewalt trenngen vnd von sinen obgeschribenen fryheiten vnd dem heiligen rych vnderstan ze bringen, so sollen wir andern demselben getruwlich beholffen vnd beraten sin, nach dem vnd vns ye bedunckt notturfftig sin.

Item, wir in diser eynung begriffen behalten vns vor, ob sich harnach begeben oder machjt das notturfftig vnd gut sin wurde yemanden me in dise eynung ze nemmen, das wir das wol tün mogen.

Item, wann ouch solich eynung zügangen vnd beschloszen ist, so sollen die stet denen von Mulhusen jr schulden helfen bezalen, nach dem vnd yegklich zugesagt hatt vñ erber redlich verschribung jnen das wider ze bezalen.

Item, beducht dis obgeschriben parthyen in der eynung begriffen fruchtbar güt vnd notturfftig sin die losung des landes, nemlich Waltzhüt, Louffemberg, Seckingen, Rinfelden mit sampt dem Schwartz wald vnd andere in die phantschaften gehörende, ze tünd, so sollen die genanten stet Straszburg, Basel, Colmar, Schlettstatt etc. ein sum gelts darlihen uff ein zimlich erber redlich verschribung vnd sicherheit, damit solich geluhen gelt jnen wider geben vnd bezalt werde.

Item, es sol oucl die obgeschriben vereynung ein sum jaren vnder vns gehalten werden, cx (?) jar.

Item, diser abredung sol yecklich teil einen haben vnd den heim an sin fründ bringen, vnd daruber ratschlagen vnd uff quasimodo nechist kunfftig wider zû Basel sin, vnd alda sin meynung erscheinen vnd also uff den tag yegklicher teil danon eden vnd darzû vnd von tûn was notturflig sin wirt, nach gestalt vnd gelegenheit siner sachen.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.) Cf. Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, Tom. II, pp. 441-442, n° 699.

1473. 1666. *Par devant le sous-prévôt Martin Walkilch, siégeant au nom du maître et du conseil de Mulhouse, vente par décret de la maison zum Schlüssel, située près de la porte de Bâle, saisie sur Conrad Veyler, le boulanger, pour le compte de frère Pierre Weber, grand cellérier de Lucelle, et adjugée au saisisant au prix de 28 livres de Bâle avec les frais de justice en sus.*

Lundi après oculi 1473.

Ich Märtin Walkilch, vnderschulthêise an miner herren stat des meisters vnd rats zû Mülhusen,

Tûn || kunt mengklichem mit disem briefe :

Daz jeh in der yetzgenanten statt in wüchengerichts wise mit vrteil offentlich || zû gericht geseszen bin, da kam für mich in gericht der beschêiden Vllin Schmidt, an statt vnd in nammen des erbêren vnd geistlichen herren brüder Peter Webers, groszkellers zû Lutzelt, vnd offnet da wie daz er, an stat vnd von sunder empfelh des yetzgenanten groszkellers, als von des gemeinen ordens wegen, pfandt ab Cunrat Veilers des brotbeckens huse genant zum schlüssel, mit sinen begriff, rechten vnd harkommen in der statt Mülhusen by Basel thor gelegen, einsyt nebeit Symon Hægelin vnd zû der anderen sytten nebeit Hannsen Scherer, genommen vnd das pfandt von des groszkellers wissenthaften schulde wegen, nach des gericht vnd der stat Mülhusen syt, recht vnd gewonheit, berechtigot, furtgetragen vnd vszerclagt hett, batt mich daruff jm dasselb pfandt ze verkouffen.

Also bott jeh das veil vnd fragt ob das yemand kouffen, wie vil vnd was man darumb geben wolte: zû dem dritten mole da bott der vorgenannt Vllin Schmidt, in nammen als da vor, achtundzwentzig pfundt phennigen basler münzt vnd werung darumb vnd schaden von gericht, vnd wann nach miner frage zû dem dritten mole, als recht ist, bescheen, nyemand me darumb geben noch bietten wolt, wart mit gemeiner vrteil erkannt daz ich den kouff Vllin Schmidt, an stat des groszkellers vnd der herren dauorgenant, geben solt.

Also gab ich jm den kouff des huses, als vor statt, vnd vertigot jm des von gericht wegen, nach des gericht vnd der stat Mülhusen syt, recht vnd gewonheit, doch also daz er das in jar vnd tag wider sol ze lösen geben, on geverde.

Die by warent in gericht vnd sind gezogen die erbêren Heinrich jm Hoff, Burkart Spechbach, Hênneky Scherer, Heinrich Freitag der junng, Hanns Röllin, Cristan Wagner, Erhart Schwab, Clêuwin Trêyer vnd Hêintzy Weber, schöffel,

Wetzel Buchswiler und Stoffel Vttwiler, amptlute, ouch ander erber lüt me burgere ze Mulhusen.

Vnd des zû warem vrkunde hab ich obgenanter vnderschultheis, von gericht vnd bett wegen, des gericht zû Mulhusen inngesigel offentlich tûn heucken an disen brieff, der geben ist vff mentag nechst nach dem suntag oculj in der vasten, nach Cristi geburt vierzehenhundert vnd in dem drüundsibenzigosten jure.

Original en parchemin muni du sceau du tribunal pendant sur lemnisques. (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

1667. *Extrait du récit de la diète de Lucerne, du mercredi après Pâques 1473. — Étaient* 1473.
présents: pour Zurich, Nicolas Brennwald; pour Berne, le chevalier Nicolas de Scharnachtal, Barthé- 31 mars
lémy Huber; pour Lucerne, l'avoyer Henri Hasfurter, Gaspard de Hertenstein, Pierre Tammann, Jean Frey; pour Uri, Jean Imhof; pour Schwitz, Conrad Jacob; pour Unterwalden, l'homme Heintzli, Paul Ementachers; pour Zug, l'homme Schmid; pour Glaris, le bailli Tschudi. — Le dimanche des rameaux au soir (11 avril), les députés des cantons confédérés devaient se réunir de nouveau à Lucerne, pour prendre, le lundi, une résolution définitive sur la proposition des villes inférieures, au sujet de Mulhouse et du grand bailli, comme aussi sur la demande même de ceux de Mulhouse.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, Tome II, p. 443 g.

1668. *Récis de la diète tenue à Bâle, le lundi après Pâques 1473, au sujet de l'alliance* 1473.
projetée, dont les conditions connues des députés devaient être soumises à leurs commettants. — De plus 26 avril
leur faire examiner ce qu'il y aura lieu de conseiller aux députés de Mulhouse à la diète de Lucerne, le mercredi après le 1^{er} mai (5 mai). — Demander leur avis sur les mesures à prendre par la même diète, en faveur des passagers que Pilgrim de Hæudorff a dépourvus sur le Rhin. — Les faire délibérer sur la réponse à faire, à la même diète, à l'ambassadeur et au héraut du duc de Bourgogne — le chambellan Antoine de Balnote, seigneur de Chavigny, et Nicolas Rosett — chargés de demander des explications à Berne et à ses confédérés sur les préparatifs de guerre qu'ils font contre le duc Sigismond d'Autriche, l'allié de leur maître, et de les engager à soumettre les difficultés à l'arbitrage du duc Charles, qui, en cas de refus, menace d'intervenir en faveur du duc d'Autriche.

Abscheidt des tages vff mentag nach quasimodo anno etc. lxxij^o, zû Basel, der angesehen vereynung halb gehalten, ist als das yederman wol weisz heimzûbringen.

Item, es sol ouch yederman heimbringen was vff dem tag so uff mittwochen nach dem mëytag zû Lucern sin wirt, den von Mulhusen die ouch jr bottschaft daselbs haben sollen, nach gestalt der löuff ze raten sye.

Item, heimzebringen was uff dem tag den ze raten sye, den herr Bilgry uff dem Rin das jr genommen hatt etc.

Item, heimzûbringen was uff dem tag dem hotten von Burgunn vnd dem herolt ze antwurten sye, uff des hertzogen von Burgun beuelh vnd jr werben in wise hienach begriffen an die von Bern nach jr instruction uff jren credentzbrief bescheen, so da luttan als hienach volget:

Hertzog zû Burgunn, Brabant, Lemburg, Lutzburg, graff zû Flanderen, Artois, 3 avril.
Burgundien, Hannouwe, Hollant, Zeland, Mamurtj (sic).

Fursichtigen vnd wisen man, lutter lieben frund, wir haben empfolhen dem strenngen ritter vnserm lieben vnd getruwen rat vnd kemmerling herr Anthonien von Balmote, herren zû Chauigny, vnd vnserm lieben amptman vnsers gezugs Nicola Rosett, das sy zû uwer liebe hiemit keren vnd uch etwas vnsernthalb sagen: harumb bitten wir uwer liebe das jr sy gütlich hören, vnd jr sag nit anders dann vser diszmals vollen glauben zû halten wollen: fursichtigen vnd wisen man, lutter lieben fründ, got behalt uch. Vsز Brusselen vnsrer stat, dem dritten tag des monats aprilis anno lxx 3^o vor ostern.

Charles.

Den fursichtigen vnd wisen mannen, vnsern lutter lieben fründen burgermeisteren, reten vnd gemeinden der stetten Bernu, Zurich, Solotorn vnd Friburg vnd andern jren zûgewanten.

Innhalt der instrucion (*sic*) vnd jrs befelhs ist also :

Item, in crafft des credentzbrieffes werden sy furwenden wie dann min herr obgenant ist vnderriecht worden, durch furbringen des herzogen von Österreich, wie sy sich haben besterect vnd gerüst, vnd ouch furer vnderstanden zû stercken, krieg zû machen wider min herren von Österreich, sin lanndtschafften vnd vnderthan, über das derselb min herr der hertzog von Österreich nit vermeint jnen in dheinem weg wider recht miszfallen oder schaden getan han, vnd das er ouch vmb all spenn so zwuschen jnen sin mögen, benützig gewesen ist sich zû vndergehen minein herren vorgeant vnd zû tûn alles das durch jn gemacht vnd geordnet wurde, oder fruntlich tag mit jneu zu halten, in gegenwurtikeit mins herren obgemelt, oder der die darzû geschriben oder den solichs beuolhen wurde, dann von wegen des vorgeantens mins herren vnd nach anlangung des vermelten mins herren von Österreich sind sy laigest angekert worden, daruff sy aber minein herren dhein antwurt geben hand, vnd ist gewarnet, nach dem min herr von Österreich im zû wissen getan hatt, das sy wollen den vermelten krieg volführen.

Darumb min herr vorgeant betrachtende das min herr von Österreich sin punt vnd eydtgenossen, vnd das er ouch ist in sinem schirm, doch allein jn zû sinem rechten zû beschirmen, vnd ouch den gutten willen vnd liebe so er altzyt hatt zû den vermelten von Bern vnd den eydtgenossen, wol begerte solich krieg zwuschen minein herren von Österreich vnd jnen betragen sin, wann er in der sach in widerwertikeit were, eyntweders zû verheungen vnd vndertrucken minen herren von Österreich der sich zû recht begibt, das er ouch mit eren nit tûn möcht, oder sich den vermelten eydtgenossen zû wider erzöigen, die er doch allweg in gütter fruntschafft vnd nachpurschafft gehept vnd noch hatt, das er ouch nit gernn tûn er wurde dann darzû getrungen: vnd also in der sach verrer vnrat der kriegten ze verkommen, so tût er sy erforderen durch die vermelten botten, das sy sich solicher kriegten wider den hertzogen von Österreich überheben, so wolle solicher clag vnd spenn halb so sy wider jn hand, min herr von Österreich recht nemmen vor mins

herren des hertzen vorgeant person, es sye durch früntlich tag oder ander wege: so wirt alsdann er sich nach allem sinem vermogen vnderwinden jnen recht ze bewisen, vnd solichs das sy vrsach haben benüßig ze sind, oder zum minsten das sy verwilligen das ettlich tag gehalten werden an gelegenen ennden, dahin bed parthyen kommelichen jr bottschaft vertigen mögen, so wil min herr vorgeant ettlich siner reten darzû seunden, die sich dann vnderstan werden solich spenn zû friden ze bringen: vnd tut jnen ouch zû erkennen geben, ob sy uber das so vor statt, sich wolten besterken solichen krieg furzufüren, so wirt min herr obgenant benötet vnd getrungen sich nit mögen entschuldigen, dann dem genanten hertzen von Österreich hilf vnd bystand ze tünd, in solicher masze als er pflichtig ist ze tünd: vnd ob die obgemelten pund nit weren, wurd solichs das er tôte nit beschee durch liebe vnd willen so er hatt zû den vorgeanten.

Item, so werden sy dann von den von Bern vnd jren eydtgenossen.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1669. *Extrait du récé de la diète de Lucerne, du mercredi 5 mai 1473. — Étaient présents: pour Zurich, Conrad Schwend; pour Berne, le chevalier Nicolas de Scharnachtal, Henri Matter; pour Lucerne, l'avoyer Henri Hasfurter, l'ancien avoyer Gaspard de Hertenstein, Pierre Tammann, Jean Feer, du conseil; pour Soleure, le greffier (Jean vom Stall); pour Fribourg, Jacques Bugniet; pour Uri, ...; pour Schwitz, l'ancien amman Dietrich in der Halden; pour Obwalden, l'ancien amman Rodolphe Hentzi; pour Nidwalden, l'ancien amman Jean Ambühl; pour Zug, Landis; pour Glaris, Hermann Eggel. — Les députés rapporteront à leurs commettants la motion de Berne, qui demande conseil au sujet de ceux de Mulhouse et de leurs dettes.* 1473.
5 mai.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, Tome II, p. 447 d.

1670. *L'avoyer et le conseil de Berne mandent au maître et au conseil de Mulhouse, qu'ils ont eu avis qu'un corps de troupes considérable, venant du royaume de Naples, opère présentement son passage à travers l'Arberg, et qu'une partie a déjà pris ses quartiers à Bréguez et aux environs: on ignore la destination de cette armée; mais il y a lieu de croire qu'elle sera employée contre les confédérés et, si l'on est bien informé, elle passera devant Bâle. Le plus sûr est de se tenir en garde de part et d'autre et, si Mulhouse apprend quoi que ce soit, il fera bien d'en faire part à ses alliés.* 1473.
15 mai 1473.

Den ersamen fürnâmen wisen meister vnd rât zû Müllhusen, vnnsern sundern gûten fründten vud getruwen lieben eydgenossen.

Vnnsere früntlich willig diennst vnd was wir ernen vud gûts vermogen zûvor.

Fürnâm ersam || wisz sunder gût fründ vud getruwen lieben eidgnossen, vnns kompt in getruwer warnungs wisz || für, wie sich ein mercklicher gezûg vssz dem küngrich Napolls erhept vnd die weg über den Arlemburg begriffen, ouch ein teill von jnen zû Prägantz vnd dâumb sich nidergelâssen haben, vnd konnen doch nit wüssen grund irs fürnâmens, dann das wir vernemend es soll wider gemein eidgnoschaft mercklichen dienen: so verstân wir ouch wie si bi Basell für vnd abziehen: bi

dem vnd andern getruwen warnungen können wir anders nitt mercken dann not zû sin mitt gûter gewarsame zû sitzen.

Harumb, getruwen lieben eidgnossen, begeren wir an úwer sunder gût frúntschaftt úwer statt gût acht zûhaben, vnd ob ir útz vernemen vns zû wüssen not, vnns das zû verkünden, desglich wir gegen úch ouch zû aller zit als úwer getruwen fründ pflegen wellen.

Dátum xv^a may anno etc. lxxij^o.

Schultthes vnd rât zû Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1473. 1671. *L'avoier et le conseil de Berne mandent un maître et au conseil de Mulhouse, qu'ils viennent d'écrire au grand bailli de proroger jusqu'à la saint-Jacques le délai pour le paiement de leurs dettes: ils pourront prendre connaissance de sa réponse avant de la faire parvenir à Berne, et devront bien veiller à la garde de leur ville.*

Jour de la saint-Urbain 1473.

Den frommen fûrnemen wisen meister vnd ratt zû Mûlhusen, vnusern besundern lieben gûten fründen vnd getruwen eidgnossen.

Vnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren vnd tráwen vermúgent beuor.

Ersammen ¶ fûrnemen wisen besundern lieben gûten fründ vnd getruwen eidgnossen, wir haben dem ¶ landtuogt oder sinem stathalter von úwer zinsen vnd schulden wegen so denen vuder jm wonende gehórent, geschriben vnd begert úch fûrrn vflschûp bis sant Jacobs tag nechstkúnftig ze erlangen: was darinn sin antwurt wirt, múgen wir nit wissen, doch das ir dero bericht werden, múgen ir die vflbrechen vnd vns dann die ouch seuden, vnd halten úch vnd úwer statt in gûten sorgen, vnd was úch beegene verkünden vns, das wellend wir onch tûn.

Datum an sant Urbans tag anno Lxxij^o.

Schultheis vnd rât zû Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1473. 1672. *L'avoier et le conseil de Berne accusent réception à la ville de Mulhouse de la lettre qu'elle avait confiée à leurs députés: le jour même, les envoyés de l'électeur palatin ont comparu devant eux et devant d'autres confédérés, pour s'expliquer sur la capture des prisonniers arrêtés sur le Rhin. De leur côté l'avoier et le conseil les ont entretenus des affaires de Mulhouse, en les priant de faire en sorte que l'électeur palatin obtienne des villes impériales d'aider Mulhouse à payer ses dettes: ils ont promis de lui transmettre cette demande. Berne n'a de plus parlé dans le même sens aux députés de Bâle, qui agiront de leur côté auprès de leurs commettants.*

Lundi après l'ascension 1473.

Den frommen fûrnâmen wisen meister vnd ratt zû Mûlhusen, vnserun besundern gûten frúnden vnd getruwen lieben eydgnossen.

Vnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren vnd gûts vermógen zûuor.

Fromm fürnäm wisz sunder gût || fründ vnd getruwen lieben eydgossen, úwer schriben vnns by vnserm botten getân haben wir verstannden, || vnd túnd úwer liebe zûwüssen das vff hûtt vnser gnedigen herrnn des pfaltzgrâfen rât vor vnns vnd andern vnser eydgossen botten gewesen sind, vnd haben jrs herren vnschuld von der geaugnen wegen vff dem Rin vffgehallten mercklichen erzelt, vnd als sôlichs mit lanngen Worten beschehen ist, haben wir jnen úwer beswârd vnd in was gestallt úwer sachen stân, ouch getrûwlich zû erkennen geben, vnd an sy begeret das alles ernstlichen an vnsern gnedigen herrnn den pfaltzgrâfen zû bringen, vnd daran zû sin das er gegen andern stelten des heiligen richs sich fürderlich erzôgen welle úch zû abtrag úwer schulden hillfflichen zû bewisen: die meinen sôlichs in aller trûw an jren herrn zû bringen vnd vnns darumb gnedig antwort fürderlich zû schaffen: wir haben ouch sôlich meynung mit vnser eydgossen von Basel botten, die diser zit by vnns gewesen sindt, geredt, die sich dar inn gebürlichen zû handellnn enbotten haben.

Das tûn wir úwer lieb im besten zû wüssen, vnd ob vnns fürer útzt begegnen das úch not wurde zû wüssen, wellen wir úch ouch nit verhallten vnd vnns in dem vnd andern gegen úch als vnsern lieben eydgossen getrûwlich erzôgen.

Datum mentag nâch der vffart, anno Lxxiij^e.

Schultheis vnd rât zû Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1673. *L'avoyer et le conseil de Soleure mandent à leurs confédérés de Mulhouse que les Franciscains de leur ville ont dû récemment envoyer à leur supérieur, le custode de Fribourg en Briegau, un de leurs conventuels, Henri Zott, en raison de graves méfaits dont il s'est rendu coupable : le custode le fit reconduire à Neuenbourg où, pour éviter de plus grands maux, il le fit jeter en prison; mais la ville de Neuenbourg refusant de le retenir davantage, le custode vient de prescrire au gardien de Mulhouse de se charger de la personne de ce religieux : le gardien n'aurait pas demandé mieux; mais le maître et le conseil le lui ont défendu. Pour empêcher que Zott ne retombe à la charge de son convent, ou qu'il ne recouvre la liberté dont il abuserait, l'avoyer et le conseil de Soleure invitent la ville de Mulhouse à permettre que ce Franciscain soit mis chez elle en chartre privée.*

1473.
31 mai.

Lundi après le dimanche exaudi 1574.

Den frommen fürsichtigenn wysen meyster vnd râte zû Mülhusen, vnsern sondern gûten fründenn vnd getrûwen lieben eydenossen.

Vnser früntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gûtz vermúgent allezit beuor.

Frommen fürsichtigenn wysen || sondern gûten fründ vnd getrûwenn lieben eydenossen, die erbern herrn der gardian vnd couent sanct Franseissen ordens by vns habent || vns fürbrâcht wie daz by kurtzvergangnen tagenn sy einenn jr mittbrûdern herr Heinrichen Zottenn von sines merglichen miszhandelsz wegen jrem custerr vnd oberen gen Fryburg in das Bryszgów gesaudt, der selb jnn wyder heruff gen Nûwenburg geschickt vnd alda, vmb das mer úbels von jmm nit vfferstûnde, in gefânkuisz leggen lassen habe, dar inne er noch hûttbytag ligge: nû syent die von Nûwenburg je desz willens nit den wyter by jnen zehaltenn, desz-

helf jr uatter der custer dem gardian by üch den in gefängknisz vñzehaltenn schriben lassen, daruff der vermelt gardian geantwürt vnd darzû gewylliget habe den, so wyt üch sölichs gefellig sin welle, gütlich nachzekomen, darzû aber jr úweren gunst vnd willen der zit nit habent wellen geben, vnd ernnstlich gebettenn vmb daz er jnen, jrem armen gotshusz vnd vns nit vñ den hals geschickt oder sust ledig gelassen werde, dadurch jnen vud vns grosser kummer vnd not vñferston möcht, dann jnum nützit zeuñ noch zetrúwen ist, üch zeschriben sölichs zeuerwilligen: sid nú das ist, so bittent wir üch mit besonderm ernnst jr wellent dar an sin daz der vermelt Zott in úwer statt vnd hinder úweren gardian in gefängknisz gelegt vnd alda inmossen besorgt werde, daz wyter úbels von jn nit vñferstee: das wellent wir vmb üch mit besonderm vñsz allezit frúntlich verdienen vnd vns desz gentzlich one mittel zû üch verlassen.

Geben vñf mentag nach dem sonntag exaudi, anno etc. Lxxiij°.

Schultheis vnd ráte zû Soloturnn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1473.
5 juin.

1674. *Informés que Jean-Guillaume de Scharnachtal et quelques autres Bernois sont avec des carlets à Mulhouse, attendant l'arrivée du grand bailli pour lui offrir leurs services, l'avoyer et le conseil de Berne mandent au maître et au conseil de Mulhouse d'être sur leurs gardes et d'avertir ces gens qu'ils agissent contre la volonté de Berne et des confédérés, et qu'ils doivent revenir dans leurs foyers, à moins que Mulhouse n'ait assez confiance en eux pour les employer: autrement ils s'exposeraient à leur retour aux peines les plus graves.*

Veille de la pentecôte 1473.

Den frommen fúrñemen wisen vnsern besundern lieben gúten frúnden vnd getrúwen eidgnossen, meister vnd rátt ze Múlhúsen.

Vnser frúntlich diennst vnd was wir in allen sachen eren vud gúts vermogen zû vor.

Fromm fúrñâm ¶ wisz sunder lieb vnd gút frúnd vnd getruwen eidgnossen, vnns kumpt fúr wie Hanns Wíllhellm ¶ von Scharnachtall vnd ettlich ander bi üch mitt ettlichen knechten von den vnsern ligen vnd der zúkunft des lanndtvogts warten vnd begeren in sin sollt zúkomen, des vnns vnd vnsera eidgnossen gemeinlich gannzt widerwertig ist: vnd begeren an üch ir wellen úwer selbs gút acht haben vnd den selben knechten lúter zû erkennen geben vnser eidgnossen vnd vnners willens nitt zû sin zû dem lanndtvogt zúkomen, sunder heimzúkeren oder bi üch, ob jr jnen vertruwen mogen, zû beliben: dann welich anders tátē, die sölle von vnsern eidgnossen vnd vnns swärer strálf erwarten, vnd túnd in denen vnd allen sachen úwern besten flissz, vnd ob üch útz vnns zû wússen not begegnót, wellen vnns verkúnden, desglich wir onch tún vnd vnns daran nit summen wollen.

Dátum dem pfingstábend lxxiij°.

Schulthes vnd rátt zû Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1675. L'avoyer et le conseil de Berne annoncent au maître et au conseil de Mulhouse, qu'ils ont reçu la lettre où ils leur rendent compte à la fois de leurs négociations avec le grand bailli au sujet de leurs dettes, et de ses prétentions sur leur prévôté et de ses autres demandes: ils protestent qu'ils n'ont rien négligé ni auprès des confédérés ni ailleurs pour leur procurer le moyen de payer leurs dettes; récemment encore ils se sont adressés aux envoyés de l'électeur palatin pour que sa grâce fasse aboutir la combinaison proposée en dernier lieu, et ils écrivent présentement à l'évêque et à la ville de Bâle pour les prier d'intervenir à cet effet tant auprès de ce prince qu'auprès de la ville de Strasbourg. D'un autre côté, cette matière est à l'ordre du jour de la diète actuellement réunie à Constance, mais dont on n'a pas encore de nouvelles. Quant au grand bailli, ils s'étonnent qu'il n'ait pas encore fait à la ville d'offre pour la prévôté, tout en lui fixant un délai pour la réponse. En attendant l'issue de la diète de Constance, l'avoyer et le conseil prient leurs alliés de Mulhouse de ne pas se départir de leur attitude expectante. A l'évêque et à la ville de Bâle, ils ont écrit en outre d'agir auprès du grand bailli, pour qu'il proroge jusqu'à la saint-Jacques le sursis pour le paiement des dettes, afin de laisser à la ville le temps de rentrer sa moisson.

1473.

12 juin.

Samedi avant la fête-Dieu 1473.

Den frommen fürnemen wisen vnnsern besundern lieben gûten frûnden vnd getruwen eidgnossen, meister vnd rât zû Mûlhusen.

Vnnser frûntlich willig dienst vnd was wir eren vnd gûts vermugent beuor.

Frommen fürnemen || wisen besundern lieben gûten fründe vnd getruwen eidgnossen, wir haben úwer schriben was || ir dann mit dem landtuoht úwer schulden halb gerett hand vnd die anuordnung so er en úch || úwers schultheissen ampts vnd ander sachen getân hatt, verstannden, vnd súllend gantz glouben das wir bis-har in úwern sachen gein vnnsern eidgnossen vnd andern frommen lûten nit gefiret, vnd sunders yetz am letsten haben wir mit vnusers gnedigen herren des pfallentz-grafen botten gar ernstlich gerett an sin gnâd gûtlich ze bringen, damit man noch môcht weg vinden das uwer schulden abgetragen wurden vff meynung als vor dauon gerett ist, vnd wir schriben ouch yetzt bi úwerm botten vnnserm gnedigen herren vnd der statt von Basel von stund an dem vermelten vnnserm gnedigen herren dem pfallentzgrauen vnd gûten frunden von Straszburg bittlich ze schriben noch daran ze sinde, damit úch môcht vmb semlich gelt úwer schulden geholfen werden, vnd sind des von jnen antwurt warten.

Vnd nach dem dann dirr zitt zû Costentz allerley sachen halb dis vnd anders berûrende von gemeiner eidgnossen vnd andern botten treffentlich tag geleist werden, da wir noch vnbericht sind was da gehandelt wirt, so verstaud ouch wir nit das der landtuoht von uwers schultheissen ampts wegen úch noch kein gelt gebotten oder zil darzû eruordert habe: begern darumb an úch mit besunderm frûntlichem ernst das ir úch in rûw enthalten vnd nûtzit aunders fürnemend bis das wir vermuglichen willen vnd verstentnisse haben, was vff dem tage ze Costentz beslossen vnd gehandelt wirt, das wellend wir úch danne vnuerkûndt nit lassen vnd úch dann vff die andern stuck nach úwerm begern ouch witer antwurten: vnd wir haben ouch nûtzit destminder dem berûrten vnnserm gnodigen herren vnd der statt von Basel geschriben vnd begerung getân dem lantuogt ze schriben, úch der schuldner halb zil ze erlangen bis Jacobi, damit ir úwer korn vnd ernen ouch in bringen

möchten : was vns der vnd annder dinge halb zû kompt, wellend wir uch stunt-
lichen zû schriben, dann wamit wir uch anneme dienst erzöugen möchtent, darinn
wollen wir vns nit sparen, vnd was uch begegne vns nott ze wissen, mögent ir
vns verkünden, desglich wir ouch tûn wellend.

Datum an samstag vor corporis Christi, anno Lxxii^e.

Schultheis vnd rât zû Bernu.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1473. 1676. *Autorisé par l'empereur Frédéric III à racheter la prévôté de Mulhouse, engagée à cette ville pour 2100 florins du Rhin, le chevalier Pierre de Hagenbach, grand bailli du duc Charles de Bourgogne en Alsace, Sundgau et Forêt noire, promet pour lui et ses hoirs, de rendre ladite prévôté à sa majesté ou à ses successeurs, sur première réquisition, moyennant le remboursement des 2100 florins, et de conserver aux ressortissants les grâces, franchises et bonnes coutumes dont ils jouissent : si l'Empire opère ce rachat, on rendra à l'engagiste les documents concernant la prévôté.*

Ulm, samedi avant la fête-Dieu 1473.

Ich Peter von Hagenbach, ritter, des durchlichtigen hochgebornen fürsten vnd
herrn herrn Karolous, hertzog zû Burgund vnd zû Bra || band etc^a, meins gnedigen
herrn in Elses, Suntgow vnd am Schwartzwald laundtuogt vnd hoffmaister,

Bekenn offentlich mit disem brief || für mich vnd all min erben, vnd thûn kunt
allermenglich :

Als mir der alldurchlichtigist vnd grosmächtigist fürst vnd herr herr Fridrich,
römischer kayser, zû allen zyten merer des reychs, zû Hungern, Dalmacienn,
Croacien etc. kûng, hertzog zû Ostentrych vnd zû Steir etc^a, vnser aller gnädigster
herr, gnädiglich vergünnet vnd erlanbet hât siner kayserlichen gnauden vnd des
reychs schulthaissen ampt zû Müllusen, so yetzo den von Müllusen vmb ain vnd
zwaintz[i]g hundert guldin rinischer verpfennt ist, vmb das selb gelt von den yetz-
gemeltem von Müllusen zû lösen, nach laut siner kayserlichen gnauden briefe
darüber vszgegangen: das ich dem selbenn vnserm allergenädigstem herrn für
mich vnd all min erben gelobt vnd versprochen hab, gelob, versprach æch wissent-
lich in krafft ditz briefs, das ich vnd min erben siner kayserlichen maiestat, siner
gnauden nachkomen vnd dem hailigen reych dasselb schulthaissen ambt vmb sollich
ain vnd zwaintzig hundert guldin zû ainer yeden zyt, wann sie des an vns begern,
zû lösen gebenn vnd losung darumb statt thûn : auch die vndertan vnd zûgehörungen
desselbenn sch[u]lthaisen ampt by iren alten gnaudenn, fryhaiten vnd rechtenu.
herkomen vnd gebrech handhaben vnd daby helyen lausenn : so sie auch sollich
losung thûnd, all vnd yeglich briefe über sollich schulthaisen ampt lutend, die mir
deszhalb haben, widerumb zû minen hannden raichen vnd vns das nicht widern
noch waigern sullen noch wöllen in dehein wys getrülich vnd vngeuarlich.

Vnd des zû warem vnd offnem vrkünd, so han ich mit vlys gebetten den . . .
. das der sin
aigen insigel, one schaden im selbs vnd sinenn erben, zû ainer warenn geznügkussse

dirre vorgeschriben sachen offentlich gehennckt hant an disen brieff, gebrechen halb vff ditzmals mins insigels.

Geben zû Vlm, vff sampstag nach vnsers herren fronlychnams tag, nach Cristi gepûrt tusent vierhundert sibentzig vnd im dritte jaar.

Original en parchemin, non scellé, sans autre marque d'authenticité. (Archives du Bas-Rhin, fonds de la préfecture de Haguenau, C. 47, 2.)

1677. *L'avoyer et le conseil de Soleure accusent réception de leurs nouvelles doléances au maître et au conseil de Mulhouse: les députés de la confédération réunis dernièrement à Berne ont parlé de leur situation aux envoyés de l'électeur palatin et de la ville de Bâle, et les ont priés de faire intervenir leurs commettants pour que les villes contribuent à l'emprunt dont Mulhouse a besoin, ainsi que Strasbourg rient de s'y engager pour sa part. En outre les confédérés sont dans ce moment à Constance, où ils traitent de la paix avec les ambassadeurs de l'empereur: dès qu'on aura le récit de cette diète, on le transmettra à Mulhouse. Eu terminant, l'avoyer et le conseil prient la ville de ne pas prendre cette réponse en mal, d'être bien sur ses gardes et, s'il survient quelque chose qui puisse provoquer une guerre immédiate, ou lui en fera part.* 1473. 19 jnin.

Samedi après la fête-Dieu 1473.

Den fromen fürsichtigen vnd wisen meister vnd râte zû Mûlhusen, vnsern sondern gûlten frûnden vnd getrûwen lieben eydgnossen.

Vnser frûntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gûtz vermûgent allezit zûuor.

Fromen fürsichtigen || wisen sondern gûlten frûnd vnd getrûwen lieben eydgnossen, ûwer mergklich vnd getrûw anligend || schriben vns yetz aber getan habent wir verstanden, vnd sond wissen das ûwer vnd vnser gemeiner eydgnossen botten so nechst zû Bern gewesen sind, vnd vnser ratzbotschafft vnser gnedigen herren desz pfaltzgrauen vnd der statt Basel bottschaft ûwer anligen in gûlten, frûwen gesagt vnd sy gebetten habent daran zesind gegen vnserm gnedigen herren dem pfaltzgrauen vnd der statt Basel, sider vnd doch Straszpurg jr angeleite anzal zû gesagt hab zû geben, das die andern stett des gelich ðch tûn wellent, deszhalb wir in hoffnug sind si das tûn werdent: so sind ðch yetz gemeiner eydgnossen botten zû Costentz hy vnser aller gnedigosten herren des rûmschen keisers anwûllen vmb frid vnd rûw willen als zeerkennende geben wirt der landen: wenn wir denn abscheid des selben tags vernement, wellen wir ûch frûntlich wyter vff ûwer schriben antwûrtten, bittend ûch mit ernst an diser vnser antwurt dehein verdriessen vnd nit dester minder gût sorg zû ûwer statt haben vud vns gantz getrûwen, wissend wir jcht dauon so schnell krieg oder vffrûrt sôlltend beschechen, das wir ûch das zû deheiner zit nit wolltend verhalten.

Geben vff samstag nach vnser herrgotz tag, anno etc. Lxxiiij°.

Schultheis vnd râte zû Solotorn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1473. 1678. *Jean Richesheim invite derechef le maître et le conseil de Mulhouse à lui payer, y compris ses frais et ses dommages, la rente de 20 florins qu'ils lui doivent et qu'il n'a pas touchée depuis plusieurs années.*

Jour de la visitation 1473.

Den ersamen wisen meister vnd rat zû Mülhusen, minen lieben herrn vnd guten fründen.

Min willig dienst vor.

Ersamen wisen lieben fründe, der zwentzig gulden geltz || halb so ir mir jerlich zû geben schuldig sind, der mir etwie maniger ver || sessen vsstot, mit sampt costen vnd schaden so ich des empfangen hab, bitt vnd vorder ich an ùch mich solicher miner vsstonden zinse mit dem costen gütlich vnd one ferreren vffendhalt vszewisen, do mit mir nit wol werde minem houbtbrief vnd miner verscribung noch zekomen, alsz ir selbs wol verston mögen min notdurfft hóuschet: wo ich das har noch vmb ùch verdienen kan, sond ir mich ouch gutwillig vinden, vnd beger dor vmb úwer vsrichtliche antwirt mit dem botten.

Datum vff vnser lieben frowen tag visitacionis, anno etc. lxxij^o.

Hanns Richesheiu, burger zû Ensishein.

Original en papier scellé du sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1473. 1679. *Le président J. Joardj, docteur en droit et chevalier, et les gens du conseil du duc de Bourgogne à Dijon mandent à l'aroy et au conseil de Berne que, sur leur demande et par égard pour leur intervention, ils écrivent au bailli de Ferrette d'accorder aux habitants de Mulhouse un nouveau délai jusqu'à la saint-Michel proche venante, afin que, dans cet intervalle, cette affaire puisse recevoir une solution pacifique conforme à tous les vœux.*

Dijon, 8 juillet 1473.

Magnificis viris sculteto et consulibus vrbis Bernensis.

Vestras, magnifici viri, ex vrbe vestra Bernensi quarta huius mensis julij per presentium latorem recepinus litteras, per quas propter causas in eisdem plenius declaratas nos ortari dignum duxistis, quatinus Ferretarum ballius in fauorem illorum de Mellenense pro vltioribus dilationibus consequendis scribere dignaremur: nos igitur eidem vestre petitioni libenter annuantes (*sic*) eidem bailliuo, cui et vestrarum litterarum copiam mittimus, scribimus quatinus illas dilaciones, vt petitis, vsque ad instans festum beati Michaelis indulgeat, vt medio tempore tanta res bonum pacificumque et votiuum sortiri possit effectum, sicuti optamus, vt nouit altissimus qui vos feliciter conseruet.

Ex Diuione, octaua julij M^o cccc^o lxxij^o etc.

J. Joardj, legum doctor et miles, presidens
cetereque gentes consilij metuendissimi
domini nostri Burgundie ducis Diuione
residentes.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1680. Jean Richesheim mande à Jean Lœublin, à Jeannot Roschach, à Colin Lützel et à Philippe Schuhmacher, bourgeois de Mulhouse qu'il avait arrêtés précédemment en garantie des rentes qui lui sont dues, mais qu'il avait fait relâcher à condition qu'ils se présenteraient de nouveau en justice, s'il ne recevait pas satisfaction, que n'ayant pas été payé de ce qu'on lui doit, ils aient à se constituer prise de corps dans l'hôtellerie du pot noir à Ensisheim, et de ne pas la quitter sans son consentement.

Jour de la sainte-Marguerite 1473.

Ich Hanns Richeshem, burger zû Ensisheim, embûet den bescheiden Hanns Lœublin, || Henslin Roschach, Clewin Lutzel vnd Philippsz Schûchmacher, alle burger zû Müll || husen, min grûs, vnd man ûch mit disem minen offen vnd versigelten brief:

Noch dem vnd ich ûch vormolsz in pfändung wise vnb min verschriben vsstonden zins gefangen vnd in recht gefûrt, sunder dor nach einen monat verzilt hab, in der gestalt wo ich dem nit abgetragen vnd benûgig gemacht wurde, das ir ûch dann wider stellen vnd antwîren solten: die wil vnd mir nû noch bisz har kein vsrichtung noch benûgen beschehen ist, so cruorder ich an ûch mit diser miner manung, das ir uch sampt vnd ieder in sunders, noch dem vnd ûch diser brief geantwîrt wirt, gon Ensisheim in das wirtzhusz zû der swartzen kannen stellent vnd antwîrent mit ûwer selbs libe, ouch dor vsz noch dauon nit koment dann mit minem wissen, willen vnd erlaubung one geuerde.

Zû vrkunden versigelt mit minem eigen ingetruckten insigel, geben vff sant Margreden tag, anno etc. lxxiij°.

Original en papier muni au bas du sceau en placard. (Archives de Mulhouse.)

1681. L'avoyer et le conseil de Berne rappellent au maître et au conseil de Mulhouse la demande qu'ils ont adressée aux conseillers du duc de Bourgogne siégeant à Dijon, afin de leur obtenir un nouveau sursis pour le paiement de leurs dettes. Sur cette démarche, les conseillers viennent d'envoyer au grand bailli l'ordre de faire encore suspendre les poursuites jusqu'à la saint-Michel. L'avoyer et le conseil lui écrivent de leur côté pour savoir s'il se conformera ou non aux ordres qu'il a reçus, et leurs alliés de Mulhouse pourront owerir sa réponse, quand le messenger de Berne passera chez eux. Ils attendent journellement le retour de leur avoyer qui, avec d'autres députés, est allé solliciter auprès de l'empereur et auprès de l'electeur palatin les délais dont Mulhouse a besoin pour s'acquitter de ses dettes.

Jeu di jour de la sainte-Marguerite 1473.

Den frommen fûrnenen wîsen vunserun besuudern gûten frûnnden vnd getruwen lieben eydgrossen meister vnd rât zû Mûlhusen.

Vnnser frûntlich gûttwillig dienst vnd was wir gûts vermogen zûuor.

Frommen fûrnenen wîsen be || sunderun gûten frûnnd vnd getruwen lieben eydgrossen, wir vermeinen ûch vnuergessen vnnser || schrîften nechstnûlls an vnnser herren von Burguun rât zû Disiung sitzend ganngen, als jr des durch ûwern stattschriben mogen vnderriht sin, vermeinende an jnen zû erlanngen damit ûch zû bezalung ûwer schuldner verrer frist geben vnd dadurch witer kumber verkommen wurde, daruf wir von jnen so vil erlanngt das si dem lanntuogt geschriben haben ûch verrern vfhalt bis Michahelis nechstkemend zû

geben, als dann die antwort vns nâch innhalt der ingeslossnen copy zûgesandt belutet: daruff nu wir dem vermeltten launtuogt by disem botten vnderscriben, mit beger vns darinn sins willens vnd ob er dem veruollgen well, zû vnderrichten: so bald er ouch daruff antwort gibt, mogen jr die vfbrechen vnd besehen.

Wir sind ouch in täglicher wart vnser schultheissen vnd annder vnser mitrâten die wir zû vnsern aller gnedigisten vnd gnedigen herrn dem römischen keyser vnd pfaltzgrafen abgeuerdigt, vnd den beuolen haben jrnn ernst zû brechen, damit ouch zûstürlich vntenthält zûgezogen: wenn wir dann des so si darinn erlangt haben, vnderichtet, werden wir ouch witer verkünden, an ouch mit fründlichem ernst begerende ob ouch fürer ützit anlangte vns not zû wüssen, desglich vns ouch zûverkünden, sölich wir allzit ouch tûn vnd ouch mit ganntzen trûwen zûstan wellen.

Datum dornstag saunct Margrethen tag anno Lxxiiij^o.

Schultheis vnd rât zû Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1473. 1682. *Adrien de Bubenberg mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que, suivant les ordres de Berne, il a sollicité de l'empereur un sursis pour le paiement de leurs dettes: sa majesté consent à leur accorder un délai jusqu'à Noël; d'ici là les droits acquis jusqu'à présent contre la ville seront réservés, ses obligations prorogées et nul ne pourra l'actionner pour le fait des dettes. Pour l'expédition du rescrit, l'archevêque de Mayence réclame 40, les scribes 4 florins; mais le négociateur résiste à des prétentions si exagérées et n'offre que 24 florins: si Mulhouse consent à ce sacrifice, on n'aura qu'à remettre la somme au messenger, pour être rendue à Bâle, le lundi suivant.*

Strasbourg, samedi avant la sainte-Madeleine, à une heure de relevée, 1473.

Den ersamen vnd wisen burgermeister vnd rât ze Mülhusen, minen besunder lieben vnd gûnten fründen.

Minen fründlichen dienst bevor.

Ersamen besunder lieben vnd gûnten || fründ, min herrn vnd fründ von Bern hant wir umer twegen geschri || ben daz ich min vernugend gegen unsrem aller gnedigesten heren dem römischen keisser tûn wil, da mit ouch uff enthalt umer schulden so langest das sin mög, werd etc.: da sond ir wüssen daz ich al min vernugen getân hab, alsz wer die sach allein min gesin, vnd hab also an unsrem g. h. d. k. funden uff enthalt bis wienacht, wie wol ich es gern lenger het gehept: nun wolt min her von Mentz nit minder denn xl guldin vnd die underscriber iiij gulden haben, des hat mich bevilnt vnd an umer wüssen ouch so vil geltz darlichen nit tûn, aber xxiiij guldin wolt ich von umer twegen dar geben etc.: disz tûn ich ouch im besten ze wüssen, daz ir uch dar nach mûgen halten, vnd ob sach ist daz ir dissen botten wider vmb hin abschiken, so mögend ir den fürderlich mit dem obgenanten gelt zû mir uff mendag nechst gan Basel, so wil ich minem gnedigen heren dem marggrafen scriben, da mit ouch der brieff werd.

Nun wist der uffenthalt brieff uff dry punkten: des ersten daz die erlangten recht an stellig beliben, der ander das die mit den verschribungen uff enthalten, der drit daz ir in keinen weg angriffen werden von úwer schuld wegen, alles bis wienacht: disz tûn ich úch im besten ze wüssen daz ir uch dester bas wüssen ze halten, denn wor inn ich úch kônd getûn das úch lieb wer, wôlt ich mit gûttem willen vnd genu tûn.

Geben uff sampstag, do es einz schlíß nach mit tag, vor sant Maryen Magdeneutag, ze Strasburg, anno domini etc. im lxxiij jar.

Adryan von Bubenberg s. s.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1683. En réponse à la dernière lettre du maître et du conseil de Mulhouse au sujet du grand bailli 1473.
et de leurs dettes, l'avoyer et le conseil de Berne leur mandent qu'ils ont chargé leurs envoyés à la diète 26 juillet.
de Lucerne de saisir les confédérés de cette affaire et de leur demander leur conseil: on en fera part
à Mulhouse dès qu'on le connaîtra; ils leur annoncent en même temps le retour du chevalier Nicolas de
Scharnachtal, chargé d'une mission à leur sujet auprès de l'électeur palatin, qui a promis d'envoyer une
députation à Mulhouse, ainsi qu'ils en seront prévenus.

Lundi après la saint-Jacques 1473.

Den frommen fürnemen wisen meister vnd rátt ze Mülhusen, vnnsern besondern lieben gûten frûnden vnd getruwen eidgnossen.

Vnnser frûntlich willig dienst vnd was wir eren vnd trúwen vermugent beuor.

Frommen || fürnemen wisen besondern lieben gûten fründ vnd getruwen eidgnossen, wir haben úwer || schriben von wegen des lantuogtz vnd úwer schulden verstannden, vnd daruff vnnsern treffenlichen mittrâttén so yetz von stund an gen Lutzern zû gemeiner vnnser eidgnossen botten zû tagen riten, beuolhen semlich úwer anligen an die selben ernstlichen ze bringen vnd irs getruwen râttes ze erwarten: als bald die komend, wellend wir úch hy vnnserm eignen botten stuntlichen antwurten: das wellend im besten vermereken vnd da zwûschen annders nûtzit fürnemen.

So hatt der edel strenng herr Nielaus von Scharnachtal, ritter, als der yetz von vnnserm gnedigen herren dem pfallentzgrafen harheim komen ist, vns ouch ze erkennen geben wie er úwer anligen an sin gnad gebracht vnd gnedig antwurt von jm verstanden habe, das er sin bottschaft ouch zû uch tûn well, als ir vermenen werden, vnd was úch núws begegne, wellend vns verkûnden, desglich wir ouch tûn vnd vmb úch verdienen wellen.

Datum an mentag nach Jacobi anno lxxiij^e.

Schultheis vnd rátt zû Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1473. 1684. L'avoier et le conseil de Berne mandent au maître et au conseil de Mulhouse que leurs députés sont de retour de la diète à laquelle ils avaient participé : l'avis des confédérés est que Mulhouse doit retirer de la chancellerie le rescrit sollicité par le chevalier Adrien de Bubenbergh, prorogeant jusqu'à Noël le sursis pour le paiement des dettes; on en pourrait tirer plus de facilités pour un arrangement définitif. D'un autre côté l'avoier et le conseil écrivent pour le même objet au grand bailli Pierre de Hagenbach et, comme Adrien de Bubenbergh se rend de nouveau auprès de l'empereur, il serait à désirer que le maître et le conseil lui adjoignent quelqu'un des leurs.

Vendredi après la saint-Jacques 1473.

Den frommen fürnemen wisen meister vnd ratt zû Mülhusen, vnnsern besondern lieben gûten fründen vnd getruwen eidgnossen.

Vnnser fruntlich willig dienst vnd was wir eren vnd trûwen vermûgent beuor.

Frommen || fürnemen wisen besondern lieben gûten fründ vnd getrûwen eidgnossen, vnnser botten || so ietzt bi gemeinen eidgnossen zû tagen gewesen vnd wider har heim komen sind, habend vns ze erkennen geben wie si dann uwer anligen an si bracht, vnd das si gerâten haben, als ouch wir tûnd, das keiserlich mandat uwer schulden so ûch von dem edlen strengen herr Adryan von Bûbenbergh, rittern, herren zû Spietz, vnnserm schultheissen, eruolt ist, us der caantzelly zelösen, damit ir bis winechten frist mûgen haben, vnd man ouch dazwûschen dest koinlicher mûg in tâding komen, vnd wir haben ouch daruff dem lantuogt von Hagenbach oder sinem stathalter nach ûwerin begern von uwer schulden wegen geschriben vnd antwurt von jm begert: als bald die kompt, wellend wir ûch nit verhalten.

Vnd nach dem dann der vermelt vnnser schultheis yetz zû vnnserm aller gue digesten herren dem rûmschen keiser vart, wer da ûwers willens yemand von ûch zû sinen gnaden abzevertigen, bedûcht vns dirr zitt verfenglich sin: das wellend nach dem besten betrachten vnd, ob ûch ûtzt andders wurd begegnen, vns verkûnden, wellend wir zû allen ouch tûn.

Datum an fritag nach Jacobi, anno lxxiij°.

Schultheis vnd ratt zû Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1473. 1685. Sur l'ordre de messieurs de Berne, Adrien de Bubenbergh mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, que leur avis et celui des confédérés est qu'ils se fassent délivrer par l'empereur les lettres d'ajournement pour le paiement de leurs dettes, et que, se rendant de nouveau auprès de sa majesté, il a été chargé d'agir en leur faveur, afin que le délai fût prorogé et les frais réduits; il les informe aussi que messire Nicolas de Scharnachtal a reçu de l'électeur palatin la promesse qu'il réunirait sous peu une diète pour aviser aux moyens d'en finir avec les affaires de Mulhouse, et qu'on écrira en outre à leur sujet au grand bailli. Il termine en donnant rendez-vous à la députation de Mulhouse à Strasbourg, où il arrivera le lendemain soir.

Bâle, samedi après la saint-Jacques, à six heures du soir, 1473.

Den ersamen vnd wisen burgermeister vnd ratt ze Mülhusen, minen besunder lieben vnd gûtten fründ etc.

Minen früntlichen dienst beuor.

Ersamen wisen besunder lieben vnd gütten || fründ, wüssend daz min heren von Bern angesehen hand gehept úch ze schriben, || daz gemeiner eidgnossen rât si, des gelichen der ir öch, daz ir gedenken daz úch der uffenthalt von vnsrem genedigen heren dem keiser werd, vnd die wil ich ietz widervmb fertig zû sinen gnaden bin, úch hilfflich ze sin da mit úch der uffenthalt erstrek vnd lenger vnd mit mindrem kosten werd.

Och so wüssend daz min genediger her der phaltzgräff her Nicolausen von Scharnachtal úwerthalb ein genedig antwurt geben hat vnd vermeint úwer schulden halb fürderlich einen tag ansetzen, damit man úwer sachen halb ze end kom : disz tûn ich úch in namen miner heren im besten ze wüssen etc., öch so wirt man dem lantvogt úwerthalb witter schriben.

Lieben fründ, wüssend daz ich morn ze nacht ze Strasburg mit der hilff gotz sin wil, vnd schickend ir ieman hin ab : was ich úch denn kann getûn das úch lieb ist, sond ir mich gütwillig vinden.

Geben ze Basel, in der sechsten stund nach mittag, uff sampstag nach sant Jacobs tag, anno dominj etc. im lxxij.

Adryan von Bübenberg s. s.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1686. Informés qu'un corps de troupes se dispose à assiéger leur ville, l'avoyer et le conseil de Berne demandent au maître et au conseil de Mulhouse ce qu'il y a de fondé dans cette nouvelle, et particulièrement quelle peut être la force de cette armée; ils engagent leurs alliés à être unis et à faire leur devoir, en attendant les mesures que Berne prendrait de son côté. 1473. 11 août.

Mercredi après la saint-Laurent 1473.

Den ersamen fürnâmen wisen meister vnd rât zû Mülhusenu, vnnsern sundern gûten frünnden vnd getruwen lieben eidgnossen.

Vnser früntlich diennst vnd was wir eren vermogen zû vor.

Ersam fromm wisz sunder gût || fründ vnd getruwen eidgnossen, vnns sind schriffen zûkomen darûs wir verstân wie sich ein || reysiger gezûg für úwer statt Mülhusen welle legern, wir konnen vnns aber eigentlichen der nitt hallten bis wir von úch grund der ding vernemen, vnd als wir deshalb in betrûpnüssz sind, begeren wir an úwer lieb vnns das alles wie es vmb úch gestallt, ob sölicher zûg vor úch vnd wie starck der sy, bi disem botten zû verkünden vnd úch ouch erberlich vnd einmûtenklichen zû hallten : so wir dann das vernemen, wellen wir verrer dâr inn das sich gebûrrt, handlenn, vnd begeren also úwer kurtzen antwurt.

Datum mittwuchen nâch Laurenty, anno lxxij^o.

Schulthes vnd rât zû Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1473. 1687. *Le grand bailli Pierre de Hagenbach mande à son frère Etienne de Hagenbach, qu'il a donné son consentement au délai accordé aux gens de Mulhouse, jusqu'au 5 septembre suivant, au nom du duc de Bourgogne, par le margrave Rodolphe de Hochberg-Sausenberg et par le comte de Thierstein. En un bateau sur le Rhin, vendredi avant l'assomption 1473.*

A mon frere Estiene de Hagenbach etc.

Mon frere, je me recommande à vous.

Monssir le markis et monssir le conte de Tierstein ce sont fait fort de monssir le duc et ont donner terme a ceux de Melhoussen enver tous les subgez de mondit seigneur jusques au v^e jour de septembre prochainement venant, et je lay consantu, et pour tant ditez à messir Herman que on lez tigne en senrte cedit terme, sans ce que on leur faisse acune chose, et a dieu soiez.

Ecrit en vng batea sur le Rin etc.

vostre frere

P. de Hagenbach subscripsit.

Actum veneris ante assumptionis beate Marie virginis, anno etc. lxxiiij^o.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1473. 1688. *En réponse à une dépêche du maître et du conseil de Mulhouse, l'avoier et le conseil de Berne les informent, s'ils l'ignorent encore, que l'empereur est intentionné de se rendre dans le voisinage de Bâle, ce qui donnera occasion aux cantons confédérés de lui envoyer leurs députés : on s'entendra alors pour prêter à Mulhouse l'assistance que sa situation réclame. Mercredi après la saint-Barthélemy 1473.*

Den frommen fürnemen wisen vnnsern besundern gûten frûnden vnd getruwen lieben eydgnossen, meister vnd rât zû Mûlhusen.

Vnnser frûntlich gûtwillig dienst vnd was wir liebe vnd gûts vermogen zûnor.

Frommen ¶ fürnemen wisen besundern gûten frûnde vnd getruwen lieben eydgnossen, ûwer schriftten ¶ vnns bygesanndt haben wir besehen vnd luter vermerckt, vnd vermeinen ûch nit vnkundt vnnsern allergnedigesten herrn den römischen keyser in fürsatz zû sin sich der statt Basel, da ouch gemeiner vnnser eydgnossen vnd vnnser râtzhotten zû siner mayenstlât kommen werden, zû nâchern, allda wir dann mit vnnsern eydgnossen obgenannt wyter berâtung fürnemen wellen, damit ûch gebûrlich zûstûr werde zûgezogen, dann womit wir ûch annâmen willen vnd fûrderlich dienst bewisen kûnnden, weren wir gûtwillig vnd bereit.

Datum mitwuchen nâch Bartholomei, anno lxxiiij^o.

Schultheis vnd rât zû Bern.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse)

1689. *Chargés par leurs commettants d'un message pour Mulhouse, les députés de Berne à Bâle prient le maître et le conseil de leur envoyer quelqu'un des leurs pour en conférer.* 1473.
Mercredi après la saint-Augustin 1473. 1^{er} sept.

Den ersamen fürnâmen wisen meister vnd rât zû Mûlhusenn, vnnsern sundern lieben vnd gûten frûnnden.

Vnnser frunntlich willig dienst zuuor.

Ersamm wisz sonnder lieb gût frund, sachen halp so wir in nammen || vnnser obernn mit ûch haben zû reden, begeren wir an ûch das jr uwer bottschaftl, ob das || muglich ist, her zû vns fertigen sollich vnser herren meinung zevernehmen.

Datum vff mitwuchen nach Augustini, anno etc. Lxxij^o.

Der statt von Bernn botten ytz zû Basel versemlett.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1690. *Le même jour et à la même heure (jeudi(?), jour de la sainte-Cunigonde, deux heures de relevée) messire Pierre de Hagenbach, grand bailli du duc de Bourgogne, se présente également, s'ignore dans quel dessein, devant l'empereur Frédéric III, pendant le séjour de sa majesté à Bâle. Au moment où, sortant de l'hôtel de l'évêque, il passait par le cloître de la cathédrale, il rencontra le bourgmestre et le greffier de Mulhouse, accompagnés des députés confédérés, lesquels lui demandèrent un nouveau sursis pour ne pas payer les capitaux ou les rentes annuelles qu'ils devaient. Il répondit : « Vous voyez, messieurs de Berne, et vous autres confédérés, jusqu'ici je me suis constamment rendu à vos instances; j'ai arrêté les poursuites des créanciers de Mulhouse et accordé délai sur délai. Ces gens n'en persistent pas moins à ne pas s'acquitter. Mais je ne le tolérerai pas davantage et, à moins qu'ils ne donnent satisfaction, je permettrai à tout le monde de les actionner en justice et de prendre jugement contre eux, nonobstant les menaces des confédérés. » Pendant qu'ils discutaient ainsi, survint quelqu'un qui rapporta aux envoyés de Berne, que messire Christophe de Rechberg avait trouvé mauvais que l'empereur se fût rendu au-devant d'eux, à leur arrivée, et qu'il les avait même traités de garnements (blâben). Le chevalier Nicolas de Diesbach, de Berne, releva le propos en disant : « Seigneur grand bailli, vos gens nous traitent de garnements, et que nous ne sommes pas : nous entendons ne pas être qualifiés ainsi : faites en sorte que nous ne subissions plus de pareilles insultes, parce que nous ne le souffririons pas. » Et lui répondit indigné : « Et que voulez-vous y faire ? Recommandez à vos Mulhousiens de satisfaire leurs créanciers et de ne pas les pousser à bout, autrement je leur ferai voir qu'ils en ont mal agi et que vous avez eu tort de les assister : sans vous il y a longtemps qu'ils se seraient mis en règle, ou que j'en aurais fini avec eux. C'est vous qui les rendez si insolents. » Après avoir alterqué ainsi, ils se séparèrent enfin en très mauvais termes.* 1473.
 9 sept.

Johannis Knebel, capellani ecclesie basiliensis, Diarium, publié par MM. W. Vischer et H. Boos (Basler Chroniken, herausgegeben von der historischen Gesellschaft in Basel, Tome II, Leipzig 1880, in-8°, pp. 10—11.)

1691. *Les députés des cantons confédérés réunis à Bâle mandent au margrave Rodolphe de Hochberg et au comte Oncald de Thierstein, qu'ils ont connaissance du conseil donné par eux à Mulhouse : leur avis est que les confédérés écrivent au duc de Bourgogne pour le prier d'accorder à cette ville des délais pour payer ses dettes, et ils offrent même d'agir de leur côté auprès de sa grâce. Malheureusement le grand bailli Pierre de Hagenbach sollicité de suspendre les poursuites de ses ressortissants en* 1473.
 9 sept.

attendant la réponse de son maître, s'y est formellement refusé, en alléguant qu'il avait ordre de ne consentir aucune nouvelle remise, et même de ne pas accorder de sauf-conduit aux députés que Mulhouse aurait voulu envoyer à la présente diète. Ce procédé étonne beaucoup les confédérés, et ils ne peuvent croire que telle soit la volonté du duc, surtout s'il apprend que ses vassaux sont redevables à Mulhouse de plus grosses sommes que celles qu'ils ont à réclamer des bourgeois, et qu'il n'y a pas moyen de les contraindre à payer. Ils ont obtenu de l'empereur qu'il en ferait ses représentations au duc de Bourgogne; en même temps ils prient le margrave et le comte de procurer à leur messager le moyen de remettre à sa grâce la lettre dont la diète l'a chargé, et de s'interposer eux-mêmes pour que les gens de Mulhouse obtiennent un délai jusqu'à pâques, afin d'avoir le loisir de se procurer les moyens de satisfaire leurs créanciers.

Jeu di après la nativité 1473.

Den hochgebornen vnd wollgebornen herren hern Rüdolf, margraff zû Hochperg etc., vnd hern Oswalt, graue zû Tierstein etc., vnseren gnedigen vnd lieben herren.

Hochgeborner vnd wolgeborner gnedigen herren, úwer gnad sy zû allerzit vnser willig dienst mit erbietten aller eren zû vor.

Wir hand wol vernomen den trúwen rat so jr vnsern lieben eidgenossen von Mühlhusen geben habent, in dem daz wir vnserem gnedigen herren von Burgonn jret-halp schriben vnd sin gnad bitten sóllent jnen vmb bezalung jr schulden zil zegeben, mengerley vrsachenhalp darzû jr ouch gûtz reden vnd úwer vermúgen tûn wóllent damit das beschech etc.

Gnedigen herren, wie wol hern Peter von Hagenbach der landuogt sóllich anzúngung mit úch getan, so hat er doch vff vnser beger die von Mühlhusen in rúwen, der so er mechtig ist, bys vff vnserz gnedigen herren von Burgonn widerantworten, dem wir darumb geschriben habent, beliben zelassen, gantz abgeschlagen vnd gesagt daz es vnserz gnedigen herren von Burgonn meinung vnd enpfelh sy jnen dehein fryst, geleit noch trostung für disen tag zegeben, das vns an dem landuogt befrúmdet vnd nit gelúben kónnent daz sóllichsz desz gemellten vnserz gnedigen herren beuelch sy, noch fúro sin, wenn sin gnad bericht werd daz die in der landschaft den selben von Mühlhusen me denn sy jnen schuldig vnd deheiner bezalung gehorsam syent etc.: das alles wir an vnseren allernedigsten herren den rómischen keyser gepracht vnd sin keyserlich mayestat gebetten habent sóllichs an vnsern gnedigen herren von Burgonn zebringen, daz sin K. M. vns vsz sondern geneigten gnaden zûtûn zúgesagt hat.

Darumb, gnedigen herren, so bittent úwer gnad wir mit ernst, jr wóllent disen vnsern botten fürderer daz vnser schriben an den gemellten vnsern gnedigen herren von Burgonn on verhallten werd gepracht, vnd jr ouch úweren vlliz vnd ernst bruchen vnd daran keren, damit sin fürstlich gnad den selben von Mühlhusen der bezalung bys vff ostren nechst vffschlag geb, in dem sy sich zû der bezalung schiken vnd bewerben werdent in ettlich weg als die wol angesehen vnd vor handen sind, vnd darinne tûn als úweren gnaden wir gantz wol getrúwen, inmassen daz die von Mühlhusen mit vns beuinden múgent sóllicher vnser ernstlicher pitt genossen haben: daz wóllent wir vnsern oberen von úch rúmen, die das von úch

gar hoch in güt vffnemen, vnd wir mit jnen das willentlich verdienen werdent: über geschriben antwürt.

Geben zů Basel, vff dornstag nach vnser lieben fröwen tag natiuitatis, anno etc. lxxij^o.

Gemeiner eidgenossen ratzbotten yetz zů Basel versamelt.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1692. La même année, samedi avant la saint-Matthieu, un bourgeois d'Ensisheim, qui avait à réclamer une rente dont les Mulhousiens ne voulaient pas s'acquitter, marcha contre leur ville avec quelques écuyers qu'il avait pris à son service, et s'empara de 15 laboureurs, ainsi que de leurs chevaux. Les ayant emmenés avec lui à Ensisheim, il vendit aussitôt les chevaux pour 120 florins; puis il rendit la liberté à 12 de ses prisonniers, n'en gardant que 3, auxquels les Mulhousiens écrivirent de ne pas s'en aller, en attendant qu'on vint les délivrer, et c'est ainsi qu'ils restèrent prisonniers. 1473. 18 sept.

Johannis Knebel, capellani ecclesie basiliensis, Diarium, l. c. p. 16.

1693. La ville de Mulhouse ne lui ayant pas payé les termes échus de sa rente, et les hommes précédemment arrêtés par lui, dont la liberté devait lui garantir sa créance, ne s'étant pas constitués prisonniers, ainsi qu'il les avait sommés de le faire, Jean Richesheim informe le maître et le conseil qu'il a fait, la veille, une nouvelle saisie sur eux et qu'il en a transporté le produit à Ensisheim: il leur propose de le dégager moyennant le paiement de ce que la ville lui doit, sinon il fera vendre les objets saisis et s'en appliquera la valeur, sans préjudice de ce qui peut lui revenir au-delà. 1473. 19 sept.

Dimanche avant la saint-Matthieu apôtre 1473.

Den ersamenn wisenn meister vnd rät zů Müllhüsen, minen lieben herren.

Min dinst vor.

Lieben herren, nach dem vnd ich uch hieuer zů manigen mol geschribenn || vnd gemant, vnd besonnder in kurtzem gepetten hab mir vmb min vsstonden vnd ver || sessen zinsse gütlich vsrichtung vnd bezalung zůtunde, dann wo das nit beschee, so hiesche min nottúrft verrer minem houptribrief noch zegonde: darzů so hab ich ettlich die ich vormols in verhaftung gehebt vnd noch hab, gemant sich zůstellen, die habent sich nit gestellet: mir ist ouch bezalung von uch nit bescheen noch geleistet worden, do durch ich gedrengt bin vch furer zů pfenden, als ich danne vff nechtin sambstag ein pfandnung gethon vnd die gon Ensisheim getriben vnd gestellet: vmb das nů ir vnd menglich verston mögent das mir solich pfandung widerig vnd nit lieb ist, vnd lieber das min in fruntschaft nemenn wolte, so verkund ich uch das im besten, also ob ir noch hüttebytog mich gutlich miner vsstonden zinsse mit sampt costen vnd schaden, noch lút mins houptribriefs, vsrichten wellent, so wil ich mich des gern gütlich vnd noch zimlicher gepüre vinden lassen, danne wo das nit gesin mag, so werde ich die pfandnt vertriben vnd vmbslahen, vnd desterminder nit, wo mir doran abgätt, verrer min nottúrft sůchen, vnd begere des über verschriben antwürt mit dem botten.

Datum vf sunentag nebst vor Mathey apostoli, anno etc. lxxij^o.

Hanns Richesheim, burger zů Ensisheim.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1473.
19 sept.

1694. En réponse à sa lettre de ce jour, le maître et le conseil de Mulhouse mandent à Jean Richesheim que si, comme il le prétend, c'est à regret qu'il a agi, la veille, contre la ville, il aurait pu s'en dispenser et les suivre devant l'une des juridictions qu'ils lui avaient proposée. En attendant, le maître et le conseil ne voient pas en quoi ils sont obligés à son égard et, quant aux bourgeois qu'il prétend ses prisonniers, s'il avait consulté son honneur, il n'aurait pas fait cette revendication qui ne se fonde que sur son insolence et ses violences; car si même il en avait eu le droit, ce que la ville ne reconnaît pas, la saisie ou la prise de corps qu'il invoque, ne peut pas être un acte légal, quand elle se complique de blessures. Quoi qu'il en soit, ils refusent d'entrer en arrangement avec lui jusqu'à ce qu'il leur ait fait les réparations que lui et les siens leur doivent pour tant de pertes, d'injures et de dépenses.

Dimanche avant la saint-Matthieu apôtre 1473.

Wir der meister vnd rat zû Mulhusen laszent dich Hannsen Richeshen zû Ensiszheim wissen :

Daz wir din zûgetragen schriben vermerckt haben, vnd so verr dir din müttwillig furnemmen widerig vnd nit lieb wer, als din schriben lutet, wer dir dins gesterigen vnbillichen furnemmens, gewalts vnd hochmûts nit nott gewesen, sunder hettest vns by der rechten einen dir hieuer furgeschlagen, bliiben laszen : was wir dir denn pflichtig worden weren, wolten wir gutlich vffgericht haben.

Dwil aber das diner meynung, als dine werck das zöigen, nit ist, noch die jenen so du vermeinst in haftung haben, des du in bedenck diner eren billich geschwigest, du hettest denn witter gerechtikeit zû inen denn sich erfindet, sunder dich daruber gewalts vnd hochmûts gen vns vnd den vnsern als ouch vor her gebruchst, wie wol du das fur ein pfandung achtest, vnd aber nit desterminder die vnsern wundest, das doch dheiner pfandung glichet, ob du yoch der vrsach hettest, des wir dir nit gestanden, müszen wir das zû sinem werde anstan laszen bisz vns darumb ouch vmb vnsern vnd der vnsern vor erlitten schmoch, verlust, costen vnd schaden von dir vnd denen so dir dins vnbillichen furnemmens helffen vnd glimpffen, kerung gelangen mag.

Geben vff suntag vor Mathej apostoli, anno lxxiiij^e.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1473.
30 oct.

1695. Extrait du procès de la dette de Lucerne, du jeudi après la saint-Michel 1473. — Étaient présents : pour Zurich, Conrad Schwend; pour Berne, le chevalier Nicolas de Schornachtal; pour Lucerne, l'avoyer Henri Hasfurter, l'ancien avoyer Henri de Hunzyl, Rodolphe Schiffmann, du conseil; pour Uri, l'ancien amman Jean Püntiner; pour Scheytz, l'amman Dietrich in der Halden; pour Zug, l'amman Schell. — Les envoyés rendront compte à leurs commettants de la demande faite par ceux de Mulhouse pour qu'on leur envoie un secours de 100 varlets.

Ämtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, Tome II, p. 458 b.

1473.
3 oct.

1696. L'avoyer et le conseil de Berne mandent au maître et au conseil de Mulhouse qu'ils ont saisi les confédérés réunis à Lucerne des griefs que leurs députés étaient venus leur présenter; mais les représentants des cantons n'ont pu prendre des déterminations que leurs pouvoirs ne prévoyaient point : ils se sont ajournés au vendredi (8 octobre) pour en délibérer dans l'intervalle avec leurs commettants, et dès que Berne saura à quoi s'en tenir, il en fera part à Mulhouse. D'un autre côté l'avoyer et le conseil

ont reçu avis que le duc de Bourgogne enverra à la même diète des députés chargés d'une mission pacifique; dans ces négociations, on tiendra bon compte des intérêts de Mulhouse, qui ne doit pas moins se tenir prêt à tout événement, ainsi que le font ses alliés.

Dimanche 3 octobre 1473.

Den frommen fürnâmen wisen meister vnd rât zû Mûlhusen, vnnsern sundern gûten frûnnden vnd getruwen lieben eidgnossen.

Vnnser frûntlich diennst vnd was wir eren vermogen zû vor.

Fromm fürnâm wisz sunnder gût || frûnnnd vnd getruwen lieben eidgnossen, als ûwer ersam bottschaft jetz zû letst bi vnns gewesen, || vnd wir ûwer beswârd die vnns wol billichen leyd ist, vernomen, haben wir deshalb an vnnser lieb vnd getruw eidgnossen vff dem tag zû Lutzerrn gehalltene anbringen getân vnd von jn ouch getruw mittliden verstannden: es ist aber in ir macht nitt gewesen darinn vollenklichen dann mitt rât ir oberrnn zû handelln, vnd werden vnns deshalb vff nechstkomenenden fritag wyter antwurt daselbs zû Lutzerrn, dâhin wir aber vnnser treffenlich botten sendden, geben: was vnns aber von jn begegnet, mogen wir nitt wûssen, so bald wir aber das verstân, wellen wir ûch verrer zû schriben.

Vnus ist ouch dahi von gûten frûnnden angelangt das vnnsern gnâdigen herrnn vom Burgunn bottschaft vff den vorgemellten tag ouch komen, vnd allerley frûntlicher red die zû frid vnd rûw dienen, bringen werden: dâ wellen wir ûwer nitt vergessen vnd vnns doch nitt dester minder fürsehen, desglich wir an ûch ouch begeren, vnd das so vnns von sôlichen enden allen zûkumpl, sol ûch vnuerhallten beliben, vnd mogen ûch des zû vnns hallten das wir ûch in allen ûwern sachen geburlichen frûntlichen vnd getruwen willen wellen erzûben.

Dâtum sunntag iij^a octobris, anno etc. lxxiiij^a.

Schulthes vnd rât zû Berrnn.

Au dos est écrit de la main de Nicolas Rüsch :

Berrnn, abschêidt des tages zû Lutzern vff Michahelis,
anno lxx 3^e gehalten.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1697. *En réponse au maître et au conseil de Mulhouse qui leur avaient fait part, entre autres, de la nouvelle de l'arrivée du duc de Bourgogne, l'avoyer et le conseil de Berne leur mandent qu'après les dépêches envoyées autrefois à sa grâce par les confédérés réunis à Bâle, ils sont en droit d'intervenir: en conséquence ils ont décidé que si le duc de Bourgogne se rend en personne en Alsace, ils lui enverraient une députation pour lui demander une réponse et pour l'entretenir des affaires de Mulhouse: d'après ce qu'ils peuvent juger des sentiments du duc, ils espèrent que cette démarche aura de bons résultats pour la tranquillité de leurs alliés. En attendant qu'ils fassent bonne garde et, dès qu'ils sauront le jour de l'arrivée du prince, qu'ils en fassent part à Berne.*

Dimanche après les Onze mille Vierges 1473.

Den frommen fürnâmen wisen vnnsernn besunndern gûten frûnnden vnd getruwen lieben eydgnossen, meister vnd rât zû Mûlhusen.

1473.

24 oct.

Vnnsrer frúnntlich dienst vnd was wir eren vnd gûts vermogen zûuor.

Fûrnâm fromm || wisz sunder gût frúnnnd vnd getruwen lieben eydgnossen, vnns sind zû kommen úwer || schrifften, darinn wir úwer manigualt beswârd vnd fûrsorg, die vnns in truwen leyd sind, verstân, vnd besunder die zûkunft vnnsers gnedigen herrnn vom Burgunn, vnd bedunckt vnns nâch den schrifften die vormâllnn von gemeinen eydgnossen zû Basel, als jr das selbs berûrt haben, vsganggen sind, das vnns wol gebûrr darinn in sôlicher mæssz zû handdellnn, das úch vnd vnns des dehein vngelimpf zûgemessen mog werden, vnd sôlichem zû fûrgangg úch úwer beswârd zû millterenn vnd ouch verrern willen, der vnns dann zû wússen wol notdurftig ist, zû ervarrrn : so haben wir fûrgenommen, ob der selb vnnsrer herr vom Burgunn personlich in die lanndschafft by úch, als jr schriben, kommen wirdt, vnnsrer treffentlich bottschaft zû jm zû verrtigen vnd anntwurt vff die vorerganggen schrifften zû begeren, vnd sôlich red die sich úwer notdurfthalb gebûrrt, in allen truwen zû bruchen, in gûtem hoffen nâch allerley frúnntlicher schrifften die vnns begegnen, darinn sin gnâdiger will zû vnns allen mercklichen bemelldt wirdt, es werden sôlich vfenthallt, frist vnd gnad funden die úch zû rûwen vnd nutz fûrdern.

Vnd begeren darauf an úwer sunder lieb vnd gût frúnntschafft mit allem ernst, jr wellen úwer statt wol bewaren vnd úwer erfaren haben ob der vermellt vnnsrer gnediger herr kom, vnd so erst jr das gewússz verstân, vnns tag vnd nacht verkúnden : so wellen wir dann, wie vorstâtt, tûn, vnd nâch dem vnns dann begegnet wyter handden, als die so úch zû aller eren vnd frúnntschafft ganntz geneigt sind : wir haben ouch vnnsrern eydgnossen vom Basel ouch geschriben jr vfsechen vnd erfarnn zû tûnd vnd vnns an verzug zû verkúnden, vnns darnâch wússen zû richten.

Datum suntag nâch xj^m. virginum, anno Lxxiij^o.

Schultheis vnd rât zû Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1473.
25 oct.

1698. Répondant au maître et au conseil de Mulhouse, l'avoyer et le conseil de Soleure leur mandent que, si le duc de Bourgogne vient dans le pays, ils lui enverront une ambassade, de concert avec leurs confédérés de Berne, et ils feront tous leurs efforts pour procurer la paix à la ville.

Lundi avant la saint-Simon et saint-Jude 1473.

Den fromen fûrsichtigen vnd wisen meyer vnd rât zû Mûlhusen, vnsern sondern gûtten frúnden vnd getrúwen lieben eydgnossen.

Vnser frúnntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gûtz vermúgent sy || úch zû allen ziten mit trúwen voran bereit.

Fromen vnd fûrsichtigen wisen sondern || gûtten frúnd vnd getrúwen lieben eydgnossen, wir hand úwer schriben vnd beger jetz aber an vns gelangt verstanden, vnd sôllent warlich wissen vnd das getrúwen zû vns haben, das alles das úch widerwertig úns in hohen trúwen leid ist, vnd vff úwer anzôigung ob vnser

gnediger herr von Burgonn in das land kompt vnd wir des von   ch oder andern bericht werdent, w  llent wir nach dem vnd   wer vnd vnser eydgnessen von Bern vns desz habent vereint, f  rderlich vnser treffenlich bottschaft z   sinen gnaden t  n, vlisz vnd ernst bruchen dabi jr verstan m  gent vns von   wert wegen kost, m  g vnd arbeit nit beduren s  ll, damit wir gegen sinen fürstlichen gnaden durch hilff ander   ch z   besser r  w, als wir hoffent, helfen m  gent: begerent an   ch mit allem ernst   wer selbs vnd   wer statt wol zeh  tten vnd des in gedult zewarten das mag   ch z   g  t dienen.

Geben vff mentag vor sant Simon vnd Judas tag, anno etc. Lxxiiij^o.

Schultheis vnd rate z   Solotorn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1699. *La même année, environ la saint-Simon et saint-Jude, messire Pierre de Hagenbach, grand bailli du duc de Bourgogne, avait écrit aux Mulhousiens pour qu'ils se soumettent à son maître et lui rendent hommage. Ils lui répondirent qu'ils n'en pouvaient rien faire, parce que leur ville dépendait de l'Empire, et que, pour prendre une décision, il leur fallait le consentement du grand bailli impérial, vo   du duc Frédéric, comte palatin du Rhin, et des cantons confédérés. C'est ainsi qu'ils gagnèrent du temps. L'avenir apprendra ce qui en résultera.*

1473.
vers
28 oct.

Johannis Knebel, capellani ecclesie basilienensis, Diarium, l. c. p. 19.

1700. *La même année, environ la saint-Martin, le comte Oswald de Thierstein, qui était à la solde du duc Charles de Bourgogne, se présenta à Mulhouse à son retour de Tr  ves (où son maître s'était rencontré avec l'empereur Frédéric III) : il en avait reçu mandat de parler de sa part aux Mulhousiens. Il leur enjoignait, par sa bouche, de payer leur d   à tous ceux au profit desquels ils avaient constitué des rentes et qui en justifieraient par titres scellés et, en même temps, de lui tenir leurs portes ouvertes à son commandement et de se soumettre à son obéissance; qu'autrement, à l'expiration de ce délai, le duc de Bourgogne viendrait à Mulhouse à la tête de son armée, qu'il détruirait la ville de fond en comble et qu'il passerait les habitants au fil de l'épée. Là-dessus ils lui promirent de prendre conseil de leurs voisins et amis, et ce fut dans ces termes qu'on se sépara. Eux cependant voulant s'entendre avec les villes et les cités impériales, qui dépendaient comme eux de l'Empire, d  put  rent vers l'électeur palatin Frédéric, duc de Bavière, sous la protection duquel (sub dominio) ils étaient placés, vers les Strasbourgeois, les S  lestadiens et les Colmariens et les confédérés suisses, en les priant d'envoyer leurs députés à Mulhouse, vu qu'il n'y aurait pas de sécurité pour eux à se rendre auprès de leurs alliés, pour délibérer ensemble sur ce qu'il y aurait à faire et sur ce qu'on répondrait au duc de Bourgogne.*

1473.
vers
11 nov.

Johannis Knebel, capellani ecclesie basilienensis, Diarium, l. c. p. 21.

1701. *   la réception des nouvelles plaintes qu'ils leur ont adressées, l'avoyer et le conseil de Berne annoncent au maître et au conseil de Mulhouse, qu'ils leur envoient sur leur demande des députés pour s'entendre avec eux sur les mesures à prendre.*

1473.
15 nov.

Lundi après la saint-Martin 1473.

Den frommen f  rnemen wisen vnsernn sundernn g  ten fr  nnden vnd getruwen lieben eydgnessen, me  ster vnd r  tt z   M  lhusen.

Vnser frúnntlich gútwillig dienst vnd was wir eren vnd gúts allzit vermogen zúuor. ||

Frommen fúrnamén wísen sundernn gúten frúnnde vnd getruwen lieben eydnossen, || wir haben úwer schrífTEN darinn manngerley kumbers vnd beswárd die vnns án zwífel in ganntzen trúwen leid sind, mellden, besechen, vnd daruff vnnsér treffenlich bottschafft nách úwer beger zú úch zú verrtígen fúrgekommen vnd der beuolchen sich getrúwlich gein úch zú bewísen, dann worinn wir úch frúnntlich dienst bewísen móchten, solten jr vnns bereit vinden.

Datum mentag nách Martini, anno Lxxii^o.

Schultheis vnd rátt zú Berron.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1473.
26 nov.

1702. *Le lendemain de la sainte-Catherine de la même année, comme messires Jean-Werner de Flachslanden, prévôt, Gaspard zu Rhein, custode, et Hartmann de Hallwyl, chanoine de la cathédrale de Bâle, revenaient de Délémont, où ils avaient été traiter avec l'évêque Jean de Venningen pour qu'il ne se démit pas de son évêché, et qu'ils passaient auprès du château de Pfefingen, le comte Oswald de Thierstein les fit prisonniers et les mena dans ledit château. Le sire Jean de Berensfels, bourgmestre de Bâle, qui les accompagnait, ne voulut pas se séparer d'eux et, après de longs pourparlers avec le comte Oswald, qui prétendait être en procès avec Gaspard zu Rhein, parce qu'il avait autrefois engagé le village de Brunstadt au custode, qui ne le lui rendait pas comme il l'avait reçu, ledit village ayant été brûlé naguère et ruiné de fond en comble par les Mulhousiens, et que, pour ce fait, il voulait le retenir en captivité, le comte consentit néanmoins à le relâcher, à la condition qu'à la première sommation dont il serait touché, messire Gaspard se constituerait, n'importe où, prisonnier. Celui-ci en fit le serment et, de leur côté, messires Jean-Werner de Flachslanden et Hartmann de Hallwyl s'engagèrent à se présenter en personne à sa place, s'il manquait à sa parole. Sur cette assurance, le comte Oswald les laissa partir, et ils revinrent assez tard à Bâle¹.*

Johannis Knebel, capellani ecclesiæ basiliensis, Diarium, l. c. pp. 25—26.

1473.
avant
28 nov.

1703. *Pendant qu'à Trèves l'empereur Frédéric donnait au duc Charles de Bourgogne l'investiture du duché de Gueldre et délibérait de lui conférer le titre de roi) les Suisses, les Bâlois, les Mulhousiens, les Strasbourgeois et les villes impériales d'Alsace prirent l'alarme des bruits qui couraient, qu'avec l'appui de l'empereur, le nouveau roi de Bourgogne se proposait de les réduire sous sa domination et que, par ses ordres, ses vassaux des villes et des villages se munissaient déjà d'armes offensives et défensives; en conséquence les cités et les communautés ci-dessus tinrent à Mulhouse une diète à laquelle quelques places des domaines du duc de Bourgogne prirent part en secret. L'électeur palatin Frédéric, duc de Bavière, s'y fit également représenter par une ambassade, et l'on tomba d'accord que, si Charles de Bourgogne s'avisait d'attaquer ou d'assiéger l'un ou l'autre, le duc Frédéric prendrait le commandement sur toutes les villes et les mettrait en demeure de lui envoyer leurs contingents, attendu que les Mulhousiens ressortissaient eux aussi au grand bailliage d'Alsace; mais cette résolution fut tenue secrète. Quant aux Bâlois, ils avaient trop de cœur pour s'inquiéter outre mesure de ces menaces.*

Johannis Knebel, capellani ecclesiæ basiliensis, Diarium, l. c. pp. 24—25.

¹ Knebel revient plus loin, pp. 54-56, sur ce récit, qu'il complète et rectifie: ce n'est pas devant le château de Pfefingen que les dignitaires du chapitre de Bâle avaient été faits prisonniers, mais près de Schönenbuch, village qui dépendait de la paroisse d'Alswyler. Il n'y a rien à retenir de cet épisode, si ce n'est que Brunstadt était un fief des comtes de Thierstein engagé aux zu Rheia.

1704. L'avoyer et le conseil de Berne mandent au maître et au conseil de Mulhouse, que le chevalier 1473.
Nicolas de Scharnachtal leur a rendu compte de la diète qui a été tenue dans leur ville; ils les prient 28 nov.
d'empêcher les varlets de Berne et des autres cantons de rien entreprendre qui puisse causer du trouble
aux confédérés.

Dimanche après la sainte-Catherine 1473.

Den frommen fürnemen wisen meister vnd rât zû Mülhusen, vnnsernn besun-
deren lieben gûten frûnden vnd getrûwen eidgnossen.

Vnser frûntlich willig dienst vnd was wir eren vnd trûwen vermügent beuor.

Frommen || fürnemen wisen besundern lieben gûten frûnde vnd getrûwen eid-
gnossen, wir haben || durch den edlen strengen herr Niclaussen von Scharnachtal,
rittern, vnnsern getruw altschultheissen, abscheid des tags in úwer statt gehalten
vernomen, vnd nach dem dann ellich knecht von vns vnd anndern vnnsern eid-
gnossen in úwer statt ligend, begern wir an ouch mit frûntlichem ernst mit jnen
zûuerschaffen nûtzit fürzenemen noch anzefachen damit wir zû vnrûwen môchten
verwist werden, als wir vns des zû ouch selb ouch versechen vnd mit bereitem
willen verdienen wellend: vnd ob ir útzit hetten vernomen oder bericht werend
vns nott zû wissen, das wellend vns verkûnden, desglich wir ouch zû allen ziten
ouch tûn wellend.

Datum an sonnentag nach Katherine, anno Lxxiiij°.

Schultheis vnd rât zû Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1705. Instructions envoyées secrètement par la ville de Berne à ses alliés de Mulhouse sur la con- 1473.
duite à tenir, si la nouvelle de l'arrivée du duc de Bourgogne en Alsace, à la tête d'un puissant corps vers
d'armée, pour marcher contre Ortenberg, se confirme. — 1° Ils devront avant tout députer vers le grand 28
bailli deux de leurs conseillers ou deux autres bourgeois bien avisés, munis d'un sauf-conduit en règle, décembre.
pour l'entretenir de l'arrivée des troupes du duc de Bourgogne, qu'on prétend devoir marcher contre
Mulhouse, et pour lui demander si ce bruit est fondé. — 2° Si le grand bailli répond que oui, les
députés lui demanderont, s'il a reçu des ordres de son maître, de les leur montrer: il est probable que
cette question l'amènera à divulguer sa pensée. — 3° S'il répond que l'intention du duc de Bourgogne
est d'obliger Mulhouse à payer les rentes que ses créanciers réclament, les députés protesteront qu'on
n'a jamais en Alsace, ni dans aucune autre province allemande, procédé de cette manière contre des
débiteurs, surtout quand ils font, comme Mulhouse, tous leurs efforts pour s'acquitter. — 4° Ils ajou-
teront encore qu'à leur connaissance, le duc n'a acquis aucun droit sur l'Empire, qu'à ce point de vue,
Mulhouse ne lui est obligé en rien, qu'il ne lui sera pas si facile de réunir cette ville à son domaine
et que l'empereur ne peut y avoir consenti; ils répéteront encore que leurs commettants ne demandent
pas mieux que de payer leurs dettes d'année en année. — 5° Si le grand bailli réplique que cela se fera
ainsi et que le duc ne l'entend pas autrement, les députés répondront encore avec la même modération
qu'ils espèrent bien qu'on ne détachera pas la ville de l'Empire. et qu'on ne l'assiègera pas en raison
de leurs dettes, surtout quand ce n'est point par leur faute qu'elles restent en souffrance. — 6° Sans
compter que le duc de Bourgogne est lié par un traité en forme avec Berne, Soleure et d'autres cantons
avec lesquels la ville a échangé des serments, on compte bien que sa grâce n'enfreindra pas le traité
qu'elle-même a conclu, et n'endommagera pas Mulhouse qui est l'allié de Berne et de Soleure. —
7° Et si le grand bailli recommence à parler des dettes, et s'il dit que le duc se chargerait de les payer,

les envoyés demanderont de quelle manière il entend le faire. — 8° Si le grand bailli s'informe alors à combien montent les rentes que Mulhouse paie à Strasbourg, à Bâle et à d'autres villes impériales, il faudra que les députés répondent avec une grande circonspection; car si le duc se met au lieu et place des débiteurs, jamais ces villes ne pourront faire valoir leurs droits contre lui: ils devront dire que les bonnes dispositions de sa grâce ne serviraient de rien, à moins qu'elle n'obtienne des créanciers la restitution des titres obligatoires. — 9° Si les députés de Mulhouse dirigent l'entretien dans ce sens, il est certain que le grand bailli ne se retiendra pas de leur dire tout ce que le duc projette à l'égard de la ville, et qu'il leur découvrira tout le fond de sa pensée. — En terminant, Berne prie ses alliés de lui faire connaître aussi secrètement que ces instructions leur parviendront, tout ce qu'ils apprendront de cette affaire du grand bailli et d'ailleurs.

Sans date¹.

Instruction.

Getruwen lieben eydgenossen, nach dem wir uch dann yetzt am letsten geschriben || vnd die warnungen von dem hertzen von Burgunn, wie dann er der meynung || sie mit einem mechtigen gezug wider Ortenberg herusz zekerende verkündt, haben wir sidermâls allerley betrachtet, vnd noch nit wyters noch anders vernommen: vnd nach dem wir dann disen gegenwürtigen löffen merenteils von úwern wegen eben wit vnd vast nach gedencent vnd betrachtend was daran lit, so haben wir disen vnnszern geschwornen diener mitt dirre gegenwürtigen instruction úwerborgnem schin zû uch uszgeuertiget, vnd jm dis vnnsere meynung vnd getruwen rátt uch zeerscheinen in geschriff geben, dann ouch vnns das nû zemâl das allerweglichest beduncket fürzenemmen vnd durch uch zebruchende sin.

Item, am ersten das ir angendes ein oder zwen vernünftlig botten von úwerm rátt oder statt mit sicherm geleit zû dem lanndtuogt santent, vnd den selben beuelhent dis meynung als hernâch stât, mitt jm zereden, also ir hettent vernommen vnd wurdent ouch des táglichen vndericht vnd gewarnet, wie der hertzog von Burgunn des willens vnd meynung were einen mechtigen gezug harus in tútsche lanndt zû senden, vnd das sölt úber uch gân, vnd begertent dâ an inn uch des zeberichten ob es also were oder nit.

Vnd ob dann der lanndtuogt den selben úwern botten zeantwort wurde geben das semlichs uch angân vnd berûren solt, das dann úwer botten daruff redent vnd an den lanndtuogt begerent ob er von dem hertzen von Burgunn úber uch zeziehende útzit in beuelhússe habe, das er uch dann semlichs zôige: so zwiffeln wir nit er werde sin meynung úwern botten etlicher mäsze entblôzen.

Vnd wurde dann der lanndtuogt úwern botten uszlân vnd reden, des hertzen von Burgunn meynung were das ir úwer schuldnere der zinsen bezaltent, so söllent úwer botten dem lanndtuogt antworten, es sie in disen noch keinen andern tútschen lannden nie gewonlichen gewesen noch gebrucht, das man uch oder ander von zinsen noch schulden wegen also nôtigen, beligen, noch also bannen oder echten sölle, dann ir noch biszhar úwer best vermúgen nach aller úwer macht darzû

¹ Ces instructions qui couvrent un peu plus de deux pages petit in-fol., n'étaient point cachetées; elles formaient un pli de la largeur de trois doigts, dont l'intérieur est resté blanc, mais qui, sur ses deux faces et jusqu'à une certaine profondeur, est extrêmement jauni: il est à croire que, pendant que le messager faisait montre d'une dépêche insignifiante, il portait les instructions secrètes cachées dans une de ses chaussures.

gethân habent vnd noch tûn wellend, ob ir das iendert daran bringen möchten, das die schuldner bezalt wurdent.

Darzü habend ouch ir noch nie verstanden oder vernommen das dem hertzogen von Burgunn das rich übergeben, vnd ir jmm deszhalb den heineyer pflicht schuldig noch verbunden sient, vnd hoffent nit also lichtlicklichen von dem heiligen rich getrengt werden, dann ouch vnser gnediger herr der keyser jmm das nit beuollen noch übergeben habe, so wellent ouch ir als vorstât nach úwerm vermúgen úwer schuldner von jar ze jare gern bezalen.

Vnd ob dann der lanndtuogt den selben úwern botten antwurten vnd reden wurde, es müste also gâ, vnd der hertzog von Burgunn wolt es gehebt haben, sóllent úwer botten zimlich reden als ouch vor : sy getruwen nit das man úch von schulden wegen keins wegs vom rich sólle trengen noch belegern, nach dem úch dann kein mûtwill darzü tring, dann das ir úwer best vermúgen gern darzü tûn wóllent.

Darzü habe ouch der hertzog von Burgunn mitt vnns von Bernn, Solottern vnd andern, zû den ir ouch mit eyden gebunden vnd verpflicht sindt, ein versigelt verstantnis vnd vereynung die úch als mittgewanten ouch berûre, von derselben vnd obgerûrter vrsach wegen jr ein getrúwen zû dem hertzogen von Burgunn vnd jmm habend, er sólle úch darûber vngeschädiget bliiben lassen.

Vnd wurde dann der lanndtuogt aber anheben von úwern schulden zereden vnd meint der hertzog von Burgunn wólt die abtragen, das dann úwer botten jnn fragent welcher wyse oder meynung er die bezalen wolt.

Vnd wann dann der lanndtuogt jnen antwurten vnd sprechen wurde was ir den von Strâszburg, Basel vnd andern richstetten zinsen gebend, darumb wurde es wol schlecht, dann die selben stette dôrsten es dem hertzogen von Burgunn nit gehôischen noch an mûten : ob er dann semlich meynung mit úwern botten reden wurde, so sóllent sy jmm daruff antwort geben allwegen mit vnuergriffenen worten, dâmit er keins wegs múge verstân, wannen es komm, wie wol der hertzog von Burgunn meint er wolt úch semlich schulden vnd zins in den selben stetten abnemen, so were es doch gantz vnuerfenglich, wann úch nit die houltbrief von den selben schuldnern vmb hauptgût vnd zins harusz zû úwern handen möchten kommen vnd geantwurt werden, dann ir von jnen nûtzit desterminder verkûnbert wurden.

Vnd so dann ir durch úwer botten semlich meynung die ir mit úwer vernunft wol bessern kônnent, an den lanndtuogt bringent, vnd die mit jmm reden lássent, so haben wir gantz keinen zwíuel er werde vor úwern botten gantz us lân, vnd jnen nit verswigen wie es der hertzog von Burgunn úwerthalben vor jmm habe, vnd ob es úber úch gang oder nit, dâmit doch ir einen gantzen grundt vernemennt.

Vnd was dann úch von dem lanndtuogt oder andern dirre dingen halb zûkom vnd begegne, wellend vnns ouch by dem oder úwerm eignen botten verborgenlichen verkúnden, úns des ouch zehaltende wissent, deszglich wir ouch tûn wellend.

Bernn.

1473.
5 déc.

1706. *Assignment donnée par le chevalier Hermann Waldner, lieutenant du grand bailliage, aux maîtres, zunftmestres, conseil et commune de Mulhouse pour comparaître, le mercredi après la sainte-Luce (15 décembre) à Ensisheim, devant lui et les conseillers du duc de Bourgogne, aux fins de répondre en justice à Jean Richesheim, qui a obtenu l'autorisation de saisir et de mettre sous le séquestre tous les cens, rentes, dettes et biens appartenant aux gens de Mulhouse dans les domaines de sa grâce.*

Dimanche avant la saint-Nicolas 1473.

Ich Herman Waldner, ritter, stathalter etc., embüt den ersamen wisen meister, zunfftmeister, rat || vnd gemeinden zû Mülhusen min dienst.

Noch dem vnd dem ersamen Hanns Richesheim, burger || zû Ensisheim, vmb sins anrûffens willen vergônnet vnd erloubt ist mit mins gnedigosten hern von Burgunden stab ein verbott vnd frônung zû tunde vff alle vnd yeglich üwer zinse, gulte, schulden vnd gut so ir dann in mins gnedigosten herrn von Burgunden land habent, dar zû er dann meint vorderung vnd gerechtheit zû hande, vnd deshalben angerûfft ime dor vmb recht gon zelossen: also vff solich verbott vnd sin anrûffen, so setz vnd verkunde ich üch einen tag zûm rechten gon Ensisheim für mich vnd mins gnedigosten hern von Burgunden etc. rête, vff mitwoch nest noch sant Lucyen tag schierist komen, zû rechter tag zitt, also ob ir wider solich verbott vnd frônung, ouch Hanns Richesheims clag ütztit zû reden habent, das ir das tûn mögend vnd beschehe dor vmb was recht sy: har nach wissend üch zerichten, dann dem benauten Hanns Richesheim der tag ouch also verkundet ist.

Zû vrkünde versigelt mit minem eigen ingetruckten insigel, geben vff sunentag nest vor sant Nicolaus tag, anno etc. lxxij°.

Original en parchemin muni au bas du sceau imprimé en placard. (Archives de Mulhouse.)

1473.
11 déc.

1707. *Récès de la diète tenue à Bâle, le samedi avant la sainte-Luce 1473, pour aviser aux moyens de venir en aide à la ville de Mulhouse; y prennent part: 1° pour l'électeur palatin, Emeric Ritter, greffier du grand bailliage inférieur; 2° pour Strasbourg, l'ammeestre Jean de Biersch; 3° pour Zurich, le bourgmestre Henri Roist; 4° pour Berne, le chevalier Nicolas de Scharnachal; 5° pour Soleure, le greffier Jean vom Stall; 6° pour Colmar, Silestadt, Obernai et Kayersberg, le stettmeister de Colmar Jean Huter, et 7° pour Bâle, le chevalier Pierre Rote, Heuri Ysenlin, Jean Bremenstein, Henri Zeigler et Jean Irmey. — Les représentants de Mulhouse ayant exposé de nouveau sa situation financière, examinée précédemment déjà à une diète tenue à Mulhouse même, il en résulte qu'elle doit actuellement une somme de 1800 florins, pour laquelle le gouverneur et les conseillers du duc de Bourgogne l'ont ajournée devant eux au mercredi suivant; les députés décident, sauf l'approbation de leurs commettants, que cette somme lui sera avancée, savoir 600 florins par Strasbourg, 700 par Berne et par Soleure, 400 par Colmar, Silestadt, Obernai et Kayersberg, et 400 par Bâle. — En échange de ces 2100 florins, Mulhouse engage sa prévôté aux villes susdites, qui auront à la faire gérer par un officier choisi de concert avec l'électeur palatin, et qui lui adjoindront tel autre gouvernement reconnu nécessaire. — En même temps la ville de Mulhouse écrira aux officiers du duc de Bourgogne pour les prévenir qu'elle ne pourra pas comparaître au jour dit, et pour les prier de ne pas procéder contre elle. — Les députés se réuniront de nouveau à Bâle, le lundi après le jour de l'an (3 janvier 1474), pour rendre compte des résolutions de leurs commettants, tant sur l'argent à prêter à Mulhouse que sur d'autres questions*

également traitées par la diète. — De plus Soleure tâchera d'avoir, avant Noël, une entrevue avec le comte Ousald de Thierstein, pour lui recommander la ville de Mulhouse dans les termes convenus avec le greffier Jean vom Stall. — Enfin le chevalier Nicolas de Scharnachtal fera en sorte d'obtenir de la diète qui se réunira à Lucerne, le lundi suivant, que Zurich et Lucerne se fassent représenter à la diète convenue à Bâle.

Zu wissen uff allerley merglicher anligen der statt Mulhusen darumb yetz allhie zu Basel ein tag gehalten ist, vnd von disen nachgenempten fursten vnd stetten ersam ratzbottschaften erschinen sind die fursichtigen furnemmen ersammen vnd wissen, mit nammen : von wegen des durchluchtigen hochgebornen fursten vnd herren hern Friderichs, hertzen in nyderen vnd obern Beyeren, des heiligen romischen richs ertztruchsesz vnd kurfurst etc., Emerich der lantschriber in der nyderen vogtye; von Straszburg, Johann von Berse, ammeister; von Zurich, Heinrich Roist, burgermeister; von Bernn, hern Nielaus von Scharental, ritter; von Solotern, Johanns vom Stall, stattschriber; von Colmar, Hanns Hutter, stettmeister, in nammen der selben von Colmar, Slettstatt, obern Ehenhein vnd Keisersperg; von Basel herr Peter Rot, ritter, Heinrich Ysenlin, Hanns Bremenstein, Heinrich Zeygler vnd Hanns Army.

Vnd nach verhorung der gemelten von Mulhusen manigfaltig anligen jr schulden halb, darumb vormaln ouch ein tag zu Mulhusen gehalten vnd vff ein summ xviij^e gulden bestimpt vnd nū furer der statthalter vnd rete vnsers gnedigen herren von Burgunden etc. den selben von Mulhusen eynen rechttag fur sich angesetzt vnd verkunt haben uff mitwuch nehstkunfftig, ist durch die obgenanten senndbotten der obgemelten xviij^e gulden halb geratschlagt vnd uff ein hinder sich bringen angeschlagen, daz die in wise harnach volgt angeleit vnd vszgericht werden sollent, mit nammen die statt Straszburg fur vj^e gulden, die von Bernn vnd Solotern fur vij^e gulden, die von Colmar fur sich vnd in nammen obstat, iiij^e gulden vnd die statt Basel fur iiij^e gulden.

Dawider sollen die von Mulhusen den obgenanten stetten vmb vnd fur solich summ so sich trifft xxj^e gulden houptgut, verschriben, verpfenden vnd ingeben das schultheissen ampt in jr statt, also daz vnser gnediger herre der pfaltzgraff etc. vnd die stette alle gemeinlich eynen amptman der das schultheissen ampt da selhs fursech mit siner regierung, dargeben, ordenen vnd setzen, da hy ouch ein ander notturfftig regierung furnemmen vnd bestimmen sollen, vnd wie das durch den selben vnsern gnedigen herren den pfaltzgrafen vnd der stettbotten anslahung furgenommen vnd angeben wirt : solichs alles sol mit notturfftiger verschribung der vnderpfandung vnd regierung halben uffgericht, gehalten vnd vollzogen werden.

Es sollen ouch furderlich vnd on verzog die von Mulhusen dem statthalter vnd reten vnsers gnedigen herren von Burgunden etc. des gesatzten vnd verkuntten rechttag halben schriben vnd verkunden, wie sy den selben tag merglicher jr anligenden sachen vnd geschefften halben uff dis mal nit suchen können noch mogen, als sy das behalten mogen hy jren geschwornen eyden, vnd damit bitten sy entschuldiget zu haben vnd verrer wider sy nit zu procedieren, sunder sy hy ordnung des rechten vnd alten harkommen bliiben zu lassen.

Es sollen ouch des obgenanten vnsers guedigen herren des pfaltzgrafen, vnd sonder der stetten obgenant vollmechtig bottschaft wider allhie zu Basel sin uff mentag nebst nach dem inganden nuwen jars tag schirest kunfftig, nachtes an der herberg vnd morndes uff zinstag vmb jr werbung vnd beuelli des obgemelten geltz vnd ander sachen halben da von uff disem tag gerett vnd abgescheiden ist, verrer vellig antwort von wegen jr herren vnd frunden geben.

Item, die von Solotern sollen ouch mit sonder hie zwuschen vnd dem kunfftigen hochzit wiennachten den wolgebornen herren Oswalten, grafen zu Tierstein etc., zu jn zu komend beschriben vnd mit jm von wegen der von Mulhusen reden vnd bitten in massen das jrem stattschriber wol kunt vnd zu wissen, ouch jnen anzubringen beuollen ist.

Es sol ouch mit sonder herr Nicolaus von Scharnental, ritter, uff mentag nebst kunfftig uff dem tag zu Lutzern, da gemeyn eydgenossen versambnet werden, allen flisz vnd ernst an die selben gemeynen eydgenossen, vnsen guten frunde, ankeren vnd sy bitten daz die von Zurich Heinrich Roisten obgenant, ouch die von Lutzern eynen jren ratsfrundt zu solichem obgestimpten tag alhar gen Basel schicken, vnd das nit versagen noch vszbliben wellen.

Actum Basilee, vff sambstag vor sannt Lucien tag virginis, anno etc. lxxij°.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.) Cf. Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede. Tome II, pp. 462—463.

1473. 1708. *Le lundi jour de la sainte-Luce, les députés des villes impériales, Strasbourg, Sélestadt, Haguenau, Colmar, Mulhouse, Bâle, Berne et des autres confédérés se rencontrèrent à Bâle, pour délibérer sur les mesures de défense à prendre contre le duc de Bourgogne, dont on attendait l'arrivée de jour en jour. Que Dieu nous protège de sa puissante main !*

Johannis Knebel, capellani ecclesie basiliensis, Diarium, l. c., pp. 36—37.

1473. 1709. *Voyage du stettmestre Jean Hutter, de Colmar, à Bâle pour les affaires de Mulhouse.*
avant le 19 déc. Item, der meyster Hutter reyht gon Basel der von Mulhusen halb : cost ij lib. v d.

Kaufhausbuch, 1473—74, dimanche avant la saint-Thomas (19 décembre) 1473, p. 28.
(Archives de Colmar, CC, registres de la recette et de la dépense.)

1473. 1710. *Charles, duc de Bourgogne, de Brabant, de Limbourg, de Luxembourg, de Gueldre, comte de Flandre, d'Artois, de Bourgogne, de Hainaut, de Hollande, de Zélande, de Namur et de Zutphen, mande à ses amis le bourgmestre, les conseillers et la communauté de Mulhouse que, jusqu'ici il les a ménagés autant qu'il dépendait de lui, même au détriment de leurs créanciers, ses vassaux, qui ne cessent de le poursuivre de leurs plaintes. Ne pouvant se refuser davantage à leurs instances, quand la ville ne fait rien pour les calmer, et voulant non seulement pourvoir aux intérêts des deux parties, mais écarter qu'on l'accuse d'être peu empressé à rendre justice, il envoie à Mulhouse son ami et féal conseiller et maître des requêtes de sa maison, le prévôt de Saint-Donatien de Bruges, protonotaire apostolique : la ville apprendra par lui que le duc de Bourgogne n'a rien de plus à cœur que la tranquillité et la paix de tous et, si elle est animée du même esprit, rien ne sera plus aisé que de s'entendre.*

Brisach, 27 décembre 1473.

Dilectis nostris burgima[gi]stro, consulibus et comunitatj opidj de Mülhusen.

Dux Burgundie, Brabantie, Limburgi, Lucemburgi, Ghelrie, comes Flandrie, Arthesij, Burgundie, Hannone, Holandie, Zellandie, Namurci et Zutphanie.

Dilecti nostri, fauimus vobis hactenus quoad fierj potuit comode, sed non tamen sine grau jactura et molestia || creditorum uestrorum quj sub nostra ditione sunt : hi assidujs precibus nos prosequuntur quo sibi de oportuno juris || remedio prouideamus, quare difficile est ulterius in tempus rem differre, nisi justitie ad quam natj sumus, deesse uelimus, quod absit : utinam cum illis sic egissetis ut nunquam apud nos merito querj possent.

Cogitauimus itaque non solum ambarum partium indemnitati consulere, verum etiam cauere ne quid nobis post hac impingi queat, quod fortasse parum diligenter in administranda justitia uersati fuimus : eapropter impresentiarum emittimus ad uos dilectum ac fidelem consiliarium et magistrum requestarum domus nostre prepositum Sancti Donatiani Brugensis, prothonotarium apostolicum, a quo plane accipietis nos nihil magis cupere quam comunem omnium tranquillitatem et pacem : quod si mens uobis eadem est, non dubitamus quin negocium istud fauste feliciterque componatur.

Datum in Brisacho opido nostro, die xxvij^a mensis decembris Lxxiiij.

Charles

Oros.

Original en papier avec traces de sceau en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1711. *Le jour de la saint-Jean l'évangéliste de l'an 1473, le duc Charles de Bourgogne envoya son ambassade à la ville de Mulhouse (ce qu'elle y fit, je l'ignore). Cependant après son départ, les Mulhousiens réunis sur la place publique délibérèrent de faire une sortie et d'incendier le village de Brunstadt, où ils craignaient que le duc n'établît son camp : sans les instances de la dame de Thierstein, sœur du comte Osevald, ils n'auraient pas manqué de le faire.* 1473. 27 déc.

Johannis Knebel, capellani ecclesie basilienensis, Diarium, l. c., p. 41.

1712. *Ayant appris que le duc de Bourgogne est en Alsace, l'avoyer et le conseil de Berne annoncent au maître et au conseil de Mulhouse, qu'ils lui ont écrit conformément à la copie incluse, et qu'ils leur communiqueront la réponse dès qu'elle leur sera parvenue.* 1473. 27 déc.
Jour de la saint-Jean l'évangéliste 1473.

Den frommen fûrnemen wisen vnnsernn sundern gûten frûnnden vnd getruwen lieben eydgnossen, meister vnd rât zû Mülhusen.

Vnnser frûnttlich gûtwillig dienst vnd was wir allzit eren vnd gûts vermogen zûuor.

Frommen fûrne || men wisen sundern gûten frûnnde vnd getruwen lieben eydgnossen, dem nâch vnd wir den hertzo || gen von Burgunn die by ûch gelegnen ennd beg verstannden, haben wir jm zûgeschriben innhållt der ingelegten

copy, daruff wir in [sila anntwurt erwarten vnd wellen uch die so bald si vnns zükumpt, nit verhallten, dann worinn wir uch dienstlichen willen bewisen möchlen, weren wir gar gütwillig.

Datum Johannis ewangeliste anno Lxxiiij^o.

Schultheis vnd rät zû Bernu.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1473.
29 déc.

1713. *L'avoyer et le conseil de Berne accusent réception au maître et au conseil de Mulhouse de la lettre où ils leur parlent des dangers qu'ils appréhendent : ils les informent qu'ils ont expédié, la veille, un messenger à cheval porteur d'une lettre au duc de Bourgogne pour lui annoncer l'arrivée d'une députation chargée de demander notamment qu'il ne permette pas de rien entreprendre contre Mulhouse : leur lettre leur fait hâter le départ des députés, qui se mettent en route le vendredi suivant, et ils avisent aux mesures ultérieures à prendre. Ils attendent, pour le lendemain, le margrave (Rodolphe de Hochberg) avec d'autres de leurs alliés, et ils l'appelleront à délibérer avec eux. On mettra Mulhouse au courant des résolutions futures; mais qu'on fusse bonne garde en attendant.*

Mercredi après les saints-Innocents 1473.

Den frommen fürnâmen wisen vnsern sundernn gûten frûnnden vnd getruwen eydgnossen, meister vnd rât zû Mûlhusen.

Vnser frûntlich dienst vnd was wir eren vnd gûts vermogen zûuor.

Fûrnâm fromm wisz || sunder gât frûnn vnd getruwen eydgnossen, ûwer schriftten an vnns gelanngt etlicher || beswârnußz halb vff uch kunftig haben wir verstannden, vnd sind darab, als billichen ist, mit uch ganntz betrûpt vnd begeren von gott uch vor allem kumber zû behûten, vnd tûn uch zû wûssen das wir gestern vast frû vnsern rytenden botten zû dem hertzogen vom Burgunn gesanndt, vnd durch vnser schriftten jm verkûndt haben vnser bottschaft mit etlichen andernn zû jm vertigen, vnd von vwer vnd andrer wegen mit jm reden wellen, vnd das er gegen uch nit gestalt út fürzûnemen, wie dann das alles vnser brieff mit verrer meldung begriff: in dem ist vnns ûwer schrift zûkommen, derhalb wir dise ding fürdern vnd wellen vnser botten vff fritag jetzkomen gestacks zû jm verrtigen, in hoffen es soll uch zû gât erschiessen : wir haben aber nit desterminuer in willen ûber dise ding wyter zû sitzen vnd mit vnserm guedigen herrn dem marggraffen, der mornn zû vnns mit andernn vnns zûgewannten kommen sol, zû rât werden was harinn zû tûnd sy, das wir ouch uch verkûnden, vnd vnns also erzûgen wellen das wir des getruwen ere zû haben, vnd begeren an uch das im besten zû vermercken, vnd ûwer selbs gût goum zû haben, vnd ob uch út wyter begegnet, lûssen vnns oder vnser botten so gon Basel an suntag an alles mittel kommen werden, wûssen.

Datum snell mitwuchen nâch innocentum Lxxiiij^o.

Schultheis vnd rât zû Bernu.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1714. *Le grand bailli Pierre de Hagenbach rappelle au maître et au conseil de Mulhouse la députation que son très gracieux seigneur de Bourgogne leur avait envoyée, composée de messire Jean, prévôt de Saint-Donatien, d'Etienne de Hagenbach, frère du grand bailli, et du greffier de Brisach¹, qui ont exactement rapporté au duc la réponse de la ville; il les invite aujourd'hui à lui envoyer à Ensisheim, le vendredi suivant, des députés munis de pleins pouvoirs, avec l'état des créances des gens de Mulhouse contre les vassaux de son maître, et l'engagement de la prévôté consenti en leur faveur; s'il dépend de lui, l'affaire prendra une meilleure tournure, à moins qu'ils n'y mettent pas assez du leur.*

1473.
29 déc.

Mercredi après Noël 1473.

Den ersamen wisen meister vnd rate zů Mulhusen, mynen guten frunden.

Min fruntlich dienst beuor.

Lieben frund, als myn gnedigster || herre von Burgunden etc. sine botschafft by uch gehept hat, nemlichen || den erwürdigen herrn Johansen, propst zu Sant Damason, mynen bruder Steffan von Hagenbach vnd den statschriber von Brysach, die ouch semliche antwort inen von uch begegnet furter haben anbracht an mynen gnedigsten herren: haruff tůn ich uch ze wissen das ir mit vollem gewalt wollen sin by mir zu Ensizsheim uff frytag nestku[n]fflig frůge, vnd mit uch bringen verschriben alle vnd jede schulden so myns gnedigsten herren lute uch schuldig sint, ouch damit die verschribung von des schultheissen ampt wegen so ir dar vmb haben: bin ich in guter hoffnung uwer sachen sollent ein gůt gestalt gewinnen, will ouch dar zu gern helfen, es sige dann das es an uch erwinde, als uch myn bruder witer berichten wirt.

Geben an mitwuch nach dem heyligen Cristage, anno etc. lxxiiij^o.

Peter von Hagenbach, lantuogt vnd hoffmeister.

Original en papier avec traces de sceau en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1715. *Sur le rapport du prévôt de Saint-Donatien touchant la conférence qu'il vient d'avoir avec eux, Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, mande au bourgmestre, aux conseillers et à la communauté de Mulhouse d'envoyer au plus tôt leurs députés à Ensisheim, avec la déclaration de ce que leur doivent ses ressortissants, ainsi que les lettres impériales dont ils sont nantis au sujet de la prévôté de leur ville: il verra alors comment on pourra le mieux donner satisfaction à leurs créanciers. Pour bien disposer les députés à se rendre à son invitation, il leur envoie son héraut d'armes qui leur servira d'escorte; en même temps il fait partir quelques-uns de ses conseillers pour Ensisheim, afin que, dès l'arrivée des députés, on puisse commencer l'examen de cette affaire, en attendant que le duc vienne lui-même.*

1473.
30 déc.

Brisach, 30 décembre 1473.

Dilectis nostris burginagistro, consulibus et communitati opidi Milhusen.

Dux Burgundie, Brabantie, Limburgi, Lucemburgi, Ghelric, comes Flandrie, Arthesij, Burgundie, Hannonie, Holandie, Zelandie, Namurci, Zutphanie etc.

¹ Le greffier de Brisach dont il est question ici, était le Dr. Jean de Dourlach. Cf. Joh. Knebel Diarium, l. c. p. 78.

Dilecti nostri, fidelj relatione accepimus quicquid respondistis carissimo ac fidelj consiliario et magistro requestarum || domus nostre preposito sancti Donatianj, super his de quibus uerba fecit apud uos, et quia non possumus non cupere || negotia illa bene gerj, opere precium fore putamus ut mox ad opidum nostrum Ensheim mittatis deputatos uestros et declarationem debitorum omnium ad quę subditi nostri uobis tenentur, ac etiam exemplum litterarum imperialium quas habetis pro officio prepositure opidi uestrij, ut tandem uideamus quo pacto sine cuiusquam iniuria possit creditoribus uestris honeste providerj, et ut liberius deputati uestrij ualeant ad prefatum opidum nostrum accedere, jussimus hunc nostrum armorum officialem esse comitem itineris uestri; preterea nonnullos consiliarios nostros premitimus, qui quumprimum uestri aduentabunt, incipient cum eis de re ipsa agere, interim dum nos etiam illuc ueniemus, quod luce proxima faciemus, concedente altissimo, qui uos saluos uelit.

Datum in Brizachio opido nostro, die penultima decembris Lxxijj.

Charles

N. Kesele subscripsit m. p.

Original en papier avec traces de sceau en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1473.
30 déc.

1716. En réponse au maître et au conseil de Mulhouse, l'avoyer et le conseil de Soleure leur mandent qu'ils sont bien marris d'apprendre ce qui se passe, tout en espérant que la ville sera préservée de ce danger; pour leur part, ils viennent d'envoyer leurs députés, avec ceux de Berne, vers le duc de Bourgogne, et entre temps ils engagent le maître et le conseil à ne pas se laisser imposer des conditions défavorables. — Par post-scriptum, l'avoyer et le conseil ajoutent qu'ils sont informés que le duc doit arriver au plus tard le samedi (1^{er} janvier) à Ensheim, et qu'il a convoqué la noblesse pour lui exposer l'objet de son voyage: il ne faut pas s'en effrayer; car ils savent de source certaine que les choses ne sont pas telles qu'on les représente; ils souhaitent à Mulhouse la bonne année et prient Dieu qu'il donne à leurs patrons respectifs, saint Urs et saint Etienne, le pouvoir de protéger leurs deux villes.

Jedi avant le jour de l'an 1473.

Den fromen fürsichtigen vnd wisen meister vnd rât zñ Mülhusen, vnsern son-
dern gütten fründ vnd getrúwen lieben eydgnossen.

Vnser frúntlich willig dienst vud was wir eren, liebs vnd gúts vermúgent allzit ||
züuor.

Fromen fürsichtigen wisen sonderu gütten fründ vnd getrúwen lieben eyd-
gnossen, || wir hand úwer geschriff an vns gelangt mit bekúbernisz gehórdt, vnd
das hoffnug zñ gott das jr vor söllichem komer wol sölent behútt vnd bewardt
werden, vnd sond wissen das wir jetz vnser bottschaft zñ vnserm gnedigen herren
von Burgonn habent geordnet mit úwern vnd vnsern getrúwen lieben eydgnossen
von Bern, úwerthalb alles das zñ reden vnd zetúnd das úch zñ frist, frid vnd
vffenthallt múge dienen, als wir hoffent bescheche, daran vns óch weder lib noch
gút beduren sol: begerent an úch von gantzem hertzen jr wóllent trostlich
getrúwlich vnd ernstlich úwer statt enthallten vud dehein bós tádng wie joch

die sachen an ouch langent vnd geworben werdent, vffnemen, vnd tûn als die fromen vnd jr vntzhar getân habent, des wir ouch ân mittel getrûwent, das sol ouch, ob got wil, zû trost vnd gût erschiessen.

Geben vff donerstag vor dem núwen jars tag, in der zwölfften stund zemittag, anno etc. lxxiii^o.

Schultheis vnd râte zû Solotorn.

Sonder gütten fründ vnd getrúwen lieben eydgnossen, habent wir vernomen, || in diser stund als obståt, warlich vnd gelöpflich, wie das vnser gnediger || herr von Burgonn bis samstag vff das lengst gen Einszhein werde komen, vnd habe alle sin edel lût beschriben zû jm dahin ze komen vff sonntag zenacht vnd vff mentag, zeuernemen warumb sin gnad zeland komen vnd was siner gnaden fûrnehmen sy: deszhalb, so jr das vernement, wöllent des nit erschrecken, denn hy mengerley anzöigung wir vermerckent die sachen vil anders vnd besser syent denn ouch fûrgeben wirt: darumb sind trostlich, der allmechtig gott verlich ouch ein gût selig rûwig núw jar vnd sy úwer schirmer vnd behûlter, vnd gebe krafft sant Vrsen vnd sant Steffan, úwerm vnd vnserm husherren, úwer lib vnd gût zebeschirmen.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1717. Répondant à la lettre que lui ont écrite l'avoyer et le conseil de Berne, ses amis et alliés, Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, leur rappelle l'intérêt et la bienveillance, qu'à l'exemple de ses ancêtres, il leur a toujours témoignés, les bonnes relations que, seule de tous les pays voisins, la Bourgogne a toujours entretenues avec eux; ainsi qu'ils en expriment le désir, il n'aimerait rien tant que de resserrer la vieille amitié qui les unit; cependant Berne paraît avoir commerce avec l'ennemi de la Bourgogne, avec le roi de France, dont les embûches et les artifices sont connus du monde entier. Ils se plaignent de n'avoir pas eu de réponse aux lettres qu'ils lui ont adressées au sujet de Mulhouse: le duc proteste que c'est sans intention de sa part. Quant aux ambassadeurs que l'avoyer et le conseil se proposent de lui envoyer, il les recevra de bonne grâce, et ils n'auront besoin d'autre sauf-conduit que l'assurance que ni lui ni les siens n'entreprendront rien contre leur sûreté; il ne peut du reste leur fixer le lieu où ils le rencontreront, vu qu'il ignore le jour de leur arrivée et qu'il n'a guère le loisir de s'arrêter: il part le jour même pour Ensisheim, pour se rendre de là à Thann, selon que le temps et les affaires le permettront. Pour ne point paraître dédaigner leur intervention en faveur des bourgeois de Mulhouse, il les prie de considérer ce qu'il a fait pour eux, non sans causer un grand préjudice à leurs créanciers: Mulhouse est redevable de grosses sommes, et c'est pour le duc un devoir de rendre justice aux créanciers qui l'en sollicitent; il prie ses alliés de Berne de ne lui demander que ce qu'il peut accorder sans injustice, car la première règle de l'amitié est de n'exiger de ses amis que des choses justes: précéant cependant leur désir, il a écrit avec beaucoup de bienveillance à la ville de Mulhouse et lui a même envoyé un de ses conseillers, homme grave et ami de la paix, qui trouvera peut-être le moyen d'arranger ces affaires, et, dans tous les cas, si quelque ville voulait accorder sa garantie aux créanciers, il serait plus aisé au duc de se rendre aux instances de Berne.

1473.
31 déc.

Brisach, 31 décembre 1473.

Spectabilibus viris scultetis et consulibus opidi Bernensis, amicis et confederatis nostris carissimis.

Dux Burgundie, Brabancie, Limburgie, Luczelburgie, Gellrie, comes Flandrie, Arthesij, Burgundie, Hannonie, Holandie, Zelandie, Namurcie, Zutphanie, etc.

Spectabiles uiri, amici et confederati carissimi, reddite nobis sunt littere uestre, quibus pro nostre amicitie jure hunc in modum respondemus : rem publicam vestram a teneris amauimus [annis], aorum nostrorum vestigia prosequentes qui vrbi vestre fauerunt semper, preterea si fluxarum etatum rationem habuerimus, nulla est provincia finitima vobis que aliquando commodis vestris aduersata non fuerit preter vnam solam Burgundiam, vt itaque litterarumstrarum verba repetamus, si gratiam uetustissimam que nostros inter predecessores et uos solidissime durauit, nedum conseruare cupitis, sed seruando roborare, amplexabimur vos beneuolentia non minori, et profecto, putamus, hactenus nichil eorum pretermisum esse a nobis que ad perpetuandam hanc communem amicitiam pertinent, tametsi uideamini cum Francorum rege hoste nostro non nichil commercij contraxisse, quod non sine admiratione referimus, quando quidem illius insidias et artes non ignoratis, que vniuerso orbi prospecte sunt et quoddam fecistis periculum.

Scribitis dedisse ad nos pro opido de Melhusen alias litteras quibus responsum non fuit, quod potuit ex inaduertentia accidere, nam si fuisset de responsione interpellati, satisfecissemus habunde.

Oratores vestros lubenter uidebimus et grato atque beneuolo animo, ut equum est, suscipiemus; poterunt autem ad nos venire et apud nos se tuto recipere quantum uolent, nec opus est ipsis alio saluo conductu quoniam eos saluos [esse] volumus perinde atque nostros : locum autem certum in quo nos conueniant, statuere uix possumus, cum quod incertum apud nos est quo tempore venturi sint, tum quod parum ocij admodum nobis superest; hodie ad Ensen opidum nostrum proficissemur, deinde ad Tann, secundum et temporum et negociorum exigenciam. Postremo ne preces uestras pro opidanis de Melhusen aspernari uideamur, iustum est uos animaduertere quicquid pro illis uestra contemplacione fecimus, quo jure dum vobis placere studuimus, non paruo incommodo affecimus eorum creditores et fortasse longe amplius quam honestas pateretur : Melhusenses enim pecuniarum sunt debitores, nos uero iusticie quam negligere turpe ac flagiciosum est, presertim quando pro ea assequenda creditores isti indefessi nos sollicitent. Quare cogitate ea rogare que possumus sine cuiusquam injuria efficere, nam prima, ut aiunt, amicitie lex est ut ab amicis honesta petantur : utcumque spectatum habebamus desiderium uestrum, scripsimus humanissime ad Melhusenses, emisimusque vnum ex nostris consiliariis, et quidem uirum grauem ac quietis amatorem, quo huiusmodi negocio aliquod utile et conueniens medium adhibeatur, nec deerit opera nostra, et si ciuitas ulla opidum ue uolet pro Melhusensibus interuenire et canere creditoribus, possemus liberius et honestius uestro desiderio fauere : quemadmodum ceteris in rebus constituimus, spectabiles uiri, amici et confederati carissimi, altissimus uos conseruet.

Datum in Brisaco opido nostro, die ultima mensis decembris anno etc. lxxij.

Charles

Hilibert.

Copie contemporaine en papier des archives de Mulhouse, rectifiée à l'aide d'une autre transcription, insérée dans un ms. de Murbach appartenant à la bibliothèque de Colmar; les deux mots entre crochets sont empruntés à ce dernier texte.

1718. En réponse à sa lettre du 30 décembre précédent, le maître et le conseil de Mulhouse prient le duc Charles de Bourgogne de les excuser s'ils ne lui envoient pas leurs députés sur l'heure: son conseiller Antoine Haneron, prévôt de Saint-Donatien, n'a pas pu lui laisser ignorer qu'ils attendent d'un instant à l'autre des envoyés de leurs confédérés chargés d'entretenir son altesse de différentes affaires, notamment de celles de Mulhouse; ces députés doivent arriver, le jour même, à Bâle, et les confédérés ayant prescrit à la ville de ne pas donner de réponse au prince à leur insu, le maître et le conseil voudraient attendre la venue de leurs représentants. Ne doutant pas que la présence de leurs alliés ne soit favorable à la solution des difficultés, ils supplient son altesse de ne pas leur faire un grief de ce retard, et d'attendre les Suisses qui ne sauraient tarder davantage; en terminant ils s'engagent à tenir tout ce qu'ils ont promis précédemment de bouche et par écrit.

2 janvier 1714.

Dem durchluchtigosten vnd groszmächtigosten fürsten vnd herren herrn Karolo, hertzogen zû Burgunn, zû Brabant, zû Lymburg, zû Lutzemburg, zû Gelren, graff zû Flandern, zû Arthesy, zû Burgunn, zû Hannouw, zû Hollandt, zû Seländt vnd zû Namurcj etc., vnserm gnedigosten herren.

Durchluchtigoster [un]ubertreffenlichoster vnd groszmächtigoster furst, gnädigoster herr, uwern furstlichen gnaden syent vnser vndertênig guttwillig dienst sich hiemit ir demütlichen beuelhende altzyt begirlich zûuor bereit.

Gnädigoster herr, demnach vnd uwer groszmechtikeit vns kurtz verruckter tagen geneigt gewesen ist tûn schriben, gesinnende ir vnser ratzbottschaft mit berichtung der gegensulde so die jenen so uwern furstlichen gnaden zûständen vnsern mitburgern pflichtig sind, ouch abgeschrift der briefen uber das schultheissen ampt by vns wisende byzesenden, nach besag uwer gnaden briefes den wir demütlichen vnd wirdelichen empfangen haben, zwifelt vns nit uwer furstlich gnad hab uff gesterigen tag von dem erwirdigen vnd hochgelerten herrn Johannsen, probst zu sant Donatian, uwer groszmechtikeit ratgeber, gehört, mit was fügen wir derselben uwer groszmechtikeit vnser bottschaft zwen die nechst vergangen tag als gehorsamen vnd guttwilligen zûgeschickt haben, mit solicher mitbefelh uwer furstlich gnad mit dem höchsten flisz vnd aller vndertênikeit ze bitten, demnach vnd wir vnser eidgenossen treffenlich bottschaft vnser vnd ander sachen halb zû uwer groszmechtikeit abgefertiget, wartend weren, vnd sunderlich als die uff hutigen tag on mittel zû Basel sin solten sich ylends zû ir ze fûgende, vnd vns irem beuelh nach hinder in zû ruck nit geburlich wer antwort ze geben, ir zûkunfft gnädlichen ze erwarten, alsdenn wir abermals guttwillig geneigt weren uwern furstlichen gnaden mit inen vnser bottschaft byzesennenden, vnd solicher masze antwort ze geben wir vngezweifelt hoffen uwer groszmechtikeit zû gefallen sin solle.

Gnädigoster herr, nach dem vns nû nach gestalt vnser sachen ye geburt ir ze erwarten in hohen vertrauwen vnd glauben sy deshalb zû vns haben, vnd vngezweifelt wissen ir hywesen zû allem gûlten erschieszen vnd dienen solle, gar vil witter denn wir uwer furstlich gnad dismals schriftlich bericht mögen: harumb dieselb uwer furstlich gnad wir abermals wie vor mit dem höchsten flisz vnd aller vndertênikeit demütlichen bitten, das zû keinen vngnaden von vns ze vermercken, sunder gnädig vthaltung bisz uff ir zûkunfft, als vns nit zwifelt, demnach vnd wir inen bottschaft

entgegen getan haben, in kurtzer frist beschee ze tünd : wes wir vns denn hieuer erbotten haben, sind wir nachmals, so verr vnser botten fryen vnd rûwigen zû vnd abgang zû uern furstlichen gnaden von ir erlangen mögen, begirlich genêigt ze voltziehen, zû dem ist denen so uern furstlichen gnaden zûstanden geburlich bezalung ze tünd, demnach vnd wir vns des hie vor in geschriff vnd von munde erbotten haben hiemit vnbenommen : wa wir denn solichs in allen vns muglichen sachen, als wir begeren mogen, verdienen, wollen wir als uwer groszmechtheit vnd des loblichen huses von Burguun vnderdienstlichen vnd gutwilligen vngepart in aller geburlichkeit gernn tûn, mit hilff gottes der uwer furstlich gnad altzyt seliclichen behalt.

Geben des andern tages des monats januarij anno lxxiiij^o.

Uwer furstlichen gnaden

gûttwilligen meister vnd rat zû Mulhusen.

Minute ou copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1474. 1719. Antoine Haneron, prévôt de l'église de Saint-Donatien de Bruges et conseiller du duc de Bourgogne, mande aux bourgmestres et à la communauté de Mulhouse, qu'il attendait, le jour même, le retour des députés qui avaient été, la veille, auprès de lui, avec la réponse de la ville aux propositions qu'il leur avait faites pour leur salut et l'avantage de la commune ; à leur place s'est présenté un messager porteur d'une lettre adressée à son illustrissime seigneur le duc, qui témoigne de peu d'égards pour les ouvertures dont il avait chargé les députés. Son excellence lui a ordonné de répondre en son nom par le même messager, pour leur marquer le mécontentement qu'elle éprouvait de leur lenteur ou de leur négligence ; mais, soit par ineptie, ou qu'il en eût reçu l'ordre, il avait disparu sans attendre de réponse. — Si leurs députés leur ont exactement rendu compte de ce que lui, prévôt, leur avait communiqué, la ville aurait pu les renvoyer à Ensisheim sans incommodité ni danger pour elle, à moins que, par des lenteurs calculées et dans un esprit de ruse, au mépris des bonnes intentions du duc, les bourgmestres de Mulhouse ne se proposent de lui faire regretter d'avoir voulu user des moyens de douceur. Si tel est leur dessein, ils n'y gagneront rien, si ce n'est de rendre plus étroit l'accès qu'ils ont auprès de son altesse, quand ils auront affaire à elle, et de s'engager dans une voie qui peut, avant deux jours, attirer sur leur ville une vengeance justement méritée par leur légèreté, leur négligence ou leur présomption ; il leur donne cet avis, ayant les plus graves raisons de le faire.
- Ensisheim, 2 janvier 1474 (remis à Mulhouse, le lundi 3 janvier, vers les 11 heures, par un courrier du duc de Bourgogne).

Venerabilibus viris, dilectis amicis meis burgimagistris et communitatj oppidj de Mellenouse.

Dilectj amicj mej, cum hodie expectarem quod deputatj vestri qui || hesterno die hic mecum fuerant, huc reuertentur responsurj de hijs || que illis pro salute vestra et publica vtilitate totius communitatis vestre suaseram, aduenit huc quidam nuntius vester cum litteris vestris ad illustrissimum et excellentissimum dominum meum ducem inscriptis, quas cum excellentia sua prospexisset, neque ex illis comperisset diligentiam vllam per vos factam super hijs que deputatis vestris predictis commendaueram, jussit michj eadem excellentia sua vt super hijs darem nomine

suo eidem nuntio vestro responsum ad vos deferendum, per quod intelligere potuissetis talem vel tarditatem vel negligentiam vestram parum gratam fuisse celsitudinij sue: nuntius autem vester nescitur qua causa, siue sic per vos iussus, siue ex leuitate et ineptia sua, nullo responso expectato ad vos reuersus est.

Dilectj amicj mej, si deputatj vestri vera vobis retulerunt de hijs que a me audierant, potuissetis huc eos remississe cum eadem instructione quam illis declaraueram absque vilo vel incommodo vel periculo vestro, nec debuissetis hoc omisisse nisi animus vobis sit intentionj atque proposito dominj mej ducis per moras excoGITatas et cautelas improbande subtilitatis, contemptis medijs gratiosis vobis oblatiS, illudere, ex qua cogitatione vel opinione paruum accipietis fructum, nisi quod hoc vobis lucrum manebit, quod si ad ipsum dominum meum excellentissimum habebitis aliqua prosequi, parua erit vobis agenda via, qui vltio ad vos ante biduum propius accedet non sine magno periculo et incommodo vestro, sicutj talis vel leuitas vestra vel negligentia vel forte presumptio digna videtur, quod vobis non sine certa et magna causa significo.

Ex opido Anglessey, secunda januarij.

Anthonius Haneron, ecclesie sancti Donatianj
Brugensis prepositus, illustrissimj dominj mej
ducis consiliarius.

Au bas est écrit :

Presentata lune que fuit 3^a januarij, hora quasi vndecima, anno etc. lxxiiiij, per cursorem dominj ducis Burgundie.

Original en papier avec traces de sceau en cire. (Archives de Mulhouse.)

1720. Instructions données par la ville de Berne à ses anciens avoyers Nicolas de Scharnachtal, chevalier, et Petermann de Wabern, qu'elle députe vers le duc de Bourgogne, tant en son nom qu'au nom des deux autres villes qui lui sont alliées, Fribourg et Soleure, pour lui proposer un arrangement à l'amiable avec la ville de Mulhouse, et pour lui soumettre divers griefs contre le grand bailli Pierre de Hagenbach. — Avant tout, les envoyés lui souhaiteront la bienvenue dans ses états et le prieront d'avoir les confédérés en bonne recommandation. Puis ayant rendu hommage aux sentiments que le duc et ses ancêtres leur ont toujours portés, ils lui rappelleront les traités qui s'en sont inspirés pour le maintien des bons rapports de voisinage entre les vassaux de sa grâce et les ressortissants de la confédération. — Ils lui représenteront ensuite que Mulhouse est compris dans la convention de Waldshut, qui lui assure l'usage des marchés et la liberté du commerce dans les possessions du duc de Bourgogne; mais que, malgré cela, il y a de fait interdiction de tout trafic pour cette ville qui, hors de son territoire, ne peut rien vendre et rien acheter qu'à la dérobée. Il résulte de cette situation qu'elle est privée de tous ses revenus et qu'elle ne peut plus acquitter les cens et les autres charges dont elle est grevée. — Ce qui lui est plus préjudiciable encore, c'est qu'elle ne peut même plus recouvrer les créances qui lui sont dues dans le ressort de sa grâce. — Cependant pour la tirer de cette situation critique, l'electeur palatin, qui lui doit protection, et les alliés qu'elle a conservés, se sont réunis à Bâle, afin d'arriver aux moyens d'acquitter ses dettes: on n'en a pas trouvé d'autre que de lui aider à se libérer, de réformer ses finances et de rétablir ses bons rapports avec les vassaux de sa grâce. — A cette fin les envoyés demanderont humblement au duc de Bourgogne, au nom des confédérés, qu'en s'inspirant de la bienveillance dont il a hérité, il veuille bien accorder des termes à Mulhouse pour le paiement de

1474.

2 janvier.

ses dettes, et obliger ses débiteurs à s'acquitter. Mais si quelqu'un devait recourir contre la ville à des voies de fait, ce que les confédérés ne veulent cependant pas admettre, puisqu'elles seraient contraires tant aux dispositions des traités en vigueur, qu'aux sentiments de justice de sa grâce, ils comptent qu'elle interposera son autorité pour empêcher toute violence. — Puis après avoir fait part au duc des griefs auxquels ont donné lieu et le grand bailli, notamment lors de l'entrevue qu'il a eue à Bâle avec l'empereur, et son conseiller Pilger de Haudorf, les envoyés, revenant à leur point de départ, prieront sa grâce de maintenir la paix à Mulhouse et, au cas où elle ne tiendrait pas compte de leurs représentations, ils lui proposeront de soumettre les questions en litige soit au saint-père le pape, soit à l'empereur, soit à l'électeur palatin, ou mieux encore à l'évêque de Strasbourg ou à celui de Bâle, et d'ici là d'empêcher que ce soit d'employer la force contre Mulhouse.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, Tome II, p. 467-69.

1474. 1721. En réponse à sa lettre de la veille, le maître et le conseil de Mulhouse mandent à Antoine Haneron, prévôt de Saint-Donatien de Bruges et conseiller du duc de Bourgogne, que c'est sans intention malicieuse qu'ils ont empêché leurs députés de partir, et qu'en quittant Ensisheim, leur messager ne savait pas qu'il aurait dû attendre une réponse: comme leur très-gracieux seigneur a pris acte de leur offre, ils ont pleine confiance qu'il ne voudra permettre à personne de recourir à la force contre eux, et encore moins y avoir recours lui-même, mais qu'il s'en tiendra à l'offre qu'ils lui ont faite et aux mesures de droit auxquelles la ville ne refusera jamais de se prêter; elle n'attend pas moins des grâces que Dieu a prodiguées au duc de Bourgogne et de la renommée qu'il s'est acquise, et elle fera de son mieux pour lui témoigner sa reconnaissance.

3 janvier 1474.

Dem erwidigen vnd hochgelerten herrn Anthonien Haneron, probst sant Donatian zû Brugk etc., vnserm günstigen lieben herren.

Erwirdiger hochgelerter herr, vnser berêit gûttwillig dienst altzyt zûuor.

Uwer schriben vns vff hûtt bygesant haben wir vernommen vnd mögen warlichen wissen daz wir vnser bottschaft mit dheinen geuerden noch anders verhalten denn ir an vnserm schriben verstanden haben, ouch vnser bott dheiner argen meynung abgescheiden ist, denn im nit wissend einer antwurt ze erwarten nott sin.

Vnd dem nach vnd vnser guêdigester herr vnser gutlich erbietten vor vnd nach vermerckt hatt, wollen wir vns zû sinen furstlichen gnaden in hohen vertrauen, demnach vnd siner groszmêchtikeit loblich zûgeben wirt, wir ouch das selbs wissen, nyemands gewalt gestatten zûzufügen vnd noch minder selbs begern ze gescheen, on mittel halten sich zû dheinen vngnaden wider vns lasze bewegen, sunder by vnserm bescheen erbietten vnd by billichen rechten, des wir nôt yemands vor sin, wolten gnedlichen blihen als der der des ouch aller gnaden von golt gewidemet vnd hoch verrûmpt ist, mit demütliger begerung das mit hilff gots mögen verdienen vmb diesz siner furstlich gnad, der wir vns demütlichen tund beuelhen.

Geben des dritten tages des monats januarij, anno etc. lxxiiij°.

Meister vnd rat zu Mulhusen.

Minute ou copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1722. Le lundi 3 janvier, toutes les troupes qui avaient suivi le duc de Bourgogne en Alsace, marchèrent avec leurs armes, leurs bagages et leurs équipages de guerre sur Ensisheim, où leur maître s'était déjà rendu; elles prirent leurs quartiers dans le mundat de Rouffach, à Lautenbach, à Murbach, à Bühl, à Soultz, à Pfaffenheim, et dans d'autres villages le long du Rhin jusqu'à Kembs et, dans le décaut intra colles, jusqu'à Sierenz, à Bartenheim; dans le bas Sundgau aux environs de Mulhouse, à Reiningen, à Heimbrennen, à Oehlenberg, à Didenheim, à Brunstadt, à Flaxlanden, à Zullisheim, à Ruelisheim, à Ritzheim, à Pfastadt, à Luterbach, etc. Elles consommèrent tous les approvisionnement, et, en partant, elles enlevèrent tout ce qu'elles purent du mobilier des maisons.

Johannis Knebel, capellani ecclesie basiliensis, Diarium, l. c., pp. 42—43.

1723. Antoine Haueron, prévôt de Saint-Donatien de Bruges, mande au bourgmestre et à la communauté de Mulhouse, qu'il a rendu compte à son illustrissime et excellentissime seigneur le duc du court délai qu'ils demandent et des raisons qu'ils allèguent : plusieurs ont mis en doute la sincérité de la ville; mais, selon son habitude qui la porte à la modération, son excellence a voulu que, si Mulhouse disait vrai, on continuât à le traiter avec douceur; en conséquence elle a ordonné d'envoyer un messager à Bâle pour s'informer de l'arrivée des ambassadeurs suisses et, s'il les rencontre, le duc leur donnera, ainsi qu'aux députés de Mulhouse, toutes les sûretés désirables pour se rendre auprès de lui; mais si on ne devait pas les trouver à Bâle, la ville ne doit plus espérer de nouveau délai, car par là se trouverait confirmée l'opinion de ceux qui attestent que la ville ne cherche qu'à gagner du temps jusqu'au départ du duc de Bourgogne. — Pour obvier au retard des ambassadeurs, le bourgmestre et la commune feront bien de s'appliquer à satisfaire les vassaux du duc, quant aux rentes non compensées que ceux-ci ont encore à prétendre, montant, suivant l'état que la ville a fourni au susdit prévôt, à la somme de 1672 florins; pour calmer le duc, ils feront connaître comment ils entendent s'acquitter, soit par paiement comptant, soit en constituant quelques bourgeois comme cautions, soit en donnant des gages : à titre de nantissement, le prévôt leur conseille d'engager au duc l'office de leur prévôt, qui serait suffisant. Par là ils mettraient fin à tous leurs embarras et procureraient à la commune de nombreux avantages. S'ils se soumettent de bonne grâce, ils n'auraient à supporter que le poids de leurs dettes; mais s'ils s'avisent de résister violemment et de courir les chances de la guerre, il ne s'agirait plus d'une somme déterminée, mais de toute la fortune publique et privée de la ville. Le prévôt conclut en priant le bourgmestre et la commune de croire à l'affection qu'il leur porte, et de ne pas compter sur des ambassadeurs qui se font attendre si longtemps, mais de se fier plutôt à la bienveillance d'un prince qui pourra leur garantir le repos, la tranquillité, la paix et la possession de tous leurs biens.

Ensisheim, 4 janvier 1474.

Venerabilibus viris, amicis meis dilectis, burgimagistro et communitati oppidi de Melenouse.

Dilecti amici mei, feci relationem illustrissimo et excellentissimo domino meo duci de hijs ¶ que hesterno die michi scripsistis, videlicet de breui dilatione per vos petita ¶ et de excusatione pretense. Multum me audientes contra intentionem vestram multa dixerunt, sed excellentia sua voluit se pro more suo ad partem benigniorem inclinare, remque vestram, si vos veraces inueniat, in gratiosa moderatione tractare: ordinavit enim mitti proprium nuntium qui in Basilea de aduentu oratorum sub quorum colore dilationem petitis, veritatem perscrutetur, citoque, videlicet hac die ad excellentiam suam illam referat, et si ipsi oratores illic reperiantur, dabitur facile et illis et vobis tutus ad excellentiam suam accessus: si vero Basilee non fuerint reperti, non video quod debeat deinceps de quacumque dilatione vel sperare vel cogitare, nam sic apparebit confirmata illorum ratio, qui firmiter asseruerunt vos

talem dilationem ex cautela et illudendj animo, donec dominus meus illustrissimus ab hijs terris suis abierit, petijisse.

Dilectj amicj mei, in hoc defectu vel tarditate predictorum oratorum, vertenda erit omnis cogitatio vestra ad satisfaciendum de restantijs redituum per vos incolis huius patrie venditorum, quas restantias dedistis michi in breui memorialj ad sommam xv^{je} lxxij florenorum, sed cum solutio fiet, dabitur vobis illius somme certa declaratio pro qua poteritis satisfacere et excellentissinj domini mej ducis motum compescere, altero videlicet horum tantum modorum vel ex denarijs promptis, vel per obsides ex ciuibus vestris eligendos, vel per ydonea pignora, pro quibus videretur illa officij sculdetatus impignoratio, de qua mecum sermonem habuistis, sufficere, vosque et omnem populum vestrum omnibus hijs molestijs liberare ac alia plurima commoda omni vestre communitatj afferre posse, si ergo patienter sustinebitis alterius harum tantum viarum executionem, non video venturum vobis grauamen nisi pro debijt vestri quantitate, que vobis in hac necessitate viderj nou debet intollerabilis : si disponatis vos ad violentam resistentiam et committere velitis negotium bellice fortune, jam non erit de somma certa, sed de omnibus tam publicis quam priuatis bonis vestris certamen, sic enim sunt bellicj exitus.

Dilectj amicj mej, hec vobis ex bono animo sinceroque affectu, quare fiditiam habetis in me, diligenter significo vt auertatis respectum vestrum a dictis oratoribus, si jam venire neglexerunt, et potius queratis principis beniuolentiam in qua ymnere potestis quietem, tranquillitatem et pacem, certamque omnium bonorum vestrorum custodiam : altissimus conseruet vos.

Ex Anglessey, iijj januarij.

Amicus vester Anthonius Haneron, prepositus ecclesie
sanctj Donacianj in Brugis.

Original en papier avec traces de sceau en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1474. 1724. En réponse à sa lettre du même jour, le maître et le conseil de Mulhouse écrivent à Antoine Haneron, prévôt de Saint-Donatien de Bruges, pour protester contre les accusations de mensonge dont ils sont l'objet ; ils auraient eu honte d'en imposer à leur très-gracieux seigneur, et estiment que l'événement a toujours démontré leur sincérité. La nouvelle de la prochaine arrivée de l'ambassade se confirme, et elle se rendra sans retard auprès de son altesse : comme la ville est engagée vis-à-vis des confédérés et tenue à ne pas donner de réponse sans s'être concertée avec eux, le maître et le conseil prient sa révérence de s'interposer auprès du duc de Bourgogne, afin de leur maintenir le bénéfice du délai qu'il leur a accordé, promettant de leur côté de tenir en temps et lieu tout ce qu'ils ont promis, attendu que leur intention n'est, en aucune façon, de résister au prince et de donner raison à ceux qui mettent leur honneur en doute. Ils terminent en disant que leur unique désir est de reconnaître tout ce que sa révérence fera pour eux. — Dans une cédule incluse, ils mandent encore la réception d'une lettre des députés confédérés, qui annoncent pour le lendemain leur arrivée à Mulhouse.

4 janvier 1474.

Erwirdiger hochgelerter herr, vnsere hercît gütwillig dienst altzyt zuuor.

Uwer fruntlich vnd tröstlich schriben haben wir begirlich vernommen, vnd mögen vns warlichen vertruwen vus gar hoch wellen schemmen, gar vil mindern,

denn vnserm guedigesten herren die vnwarheit vnderstau anzebringen, vnd zwifelen ouch nit denn alles das so wir vnd die vnsern biszher geschriben vnd gerett, hab sich also vnd nit anders in vffrechter warheit erfunden, denn wir nachmals anders nit bericht werden, denn die bottschaft daruff wir gezilt haben, gar in kurtzem by vns sin vnd sich furer vnuerzogenlich zû vnserm guedigosten herren fugen werde, vnd dwil vns ye nach gestalt vnser sachen vnd dem nach vnd wir inen gewant sind, witter antwurt nit geburt ze geben, sunder ir zûkunfft ze erwarten vnd ir horen uch die warheit angeben haben, so bitten wir uwer erwidikeit in sunderm vertrauen so wir fliszlichest vermogen, wie da her gegen vnserm guedigosten herren furer flisz ze tund, damit die ding gnedelichen vffgehalten werden: wes wir vns denn erbotten haben, wollen wir alwegen, nach allem vnserm vermogen, geburlichen nachkommen, als die so sich gar nôt in cynich weg wider vnsern gnädigsten herren setzen wolten vnd uch hierinn die jenen so vns besser eren nit gonnen, nit laszen verhindern, als wir uch volkommelichen vertrauen: das begern wir zû sampt andern uweren vns vor bewisen gutteten mit aller danckerbeit gegen got mogen verdienen vmb uwer erwidikeit, deren wir vns gentzlich tund beuelhen.

Datum iij^a januarij lxxiiij.

Meister vnd rat zu Mulhusen.

Cedula.

Erwirdiger herr, nach vertigung dis briefes haben vns vnser eidtgeossen botten geschriben uff morn by vns wollen wesen: dis verkunden wir uch uch wissen vud haben wa nach ze richten.

Minute ou copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1725. Le conseiller Jean Hutter, envoyé en députation à Bâle, mande au maître et au conseil de Colmar, qu'il s'est rencontré à la diète avec les représentants de Strasbourg, de Berne, de Lucerne, de Soleure et de Fribourg, lesquels sont tombés d'accord pour fournir la finance nécessaire au rachat des possessions autrichiennes, sous les garanties déjà convenues. Là-dessus ceux de Berne ont communiqué une lettre du duc de Bourgogne, dont il envoie la traduction à ses commettants; elle a décidé les confédérés à partir le jour même pour se rendre auprès de sa grâce: leur intention est de lui parler du rachat, comme des autres matières en discussion. Tout le monde est plein d'espoir sur l'issue des négociations et, à la prière des confédérés, le conseiller de l'électeur palatin et le député de Colmar se sont décidés à attendre leur retour, afin de pouvoir délibérer sans désespérer sur la réponse qu'ils rapporteront. Il annonce aussi qu'il n'a été entrepris contre Mulhouse rien de plus que ce qu'il leur marque ici.

1474.
4 janvier.

Mardi avant l'épiphanie 1474.

Den ersamen fürsichtigen vud wisen meister vnd rot zû Colmar, minen lieben heren.

Ersamen wisen lieben heren, alsz ich gevertigt bin gon Basel zû dem tag, also || sint auf dem selben tag erschienen der statt Stroszburg bottschaft her Claus || Bongart, von Bern, Lutzern, Solotorn vnd Friburg vs Üchtlant, vnd sint alle willig der sum zû bezalen vnd zû geben, noch lut des nechsten abscheides, ouch mit

versörguiz alsz dann do von geret ist: vnd vf das so haben die von Bern lassen hören ein missive, die zû latin juen von minem heren von Burgundy geschriben vnd zû tütsch gemacht ist, die ich üch har juue verslossen sende, dor juue jr wol vernemen werdent in was wesens die ding stont: vnd dem noch so sint die eidgenossen vf hüt zinstag vs geritten den nechsten zû minem heren von Burgundy vf sin verschribung vnd geleit in sinem brief bestimmt, vnd sint in willen sich zu erbielen bezalung zû tünd der lantschaft, ouch das juen hin wider bezalung ouch beschehe, vnd fürter mit sinen genaden reden das juen dann beuollen ist, das wir alle in güter hoffnung sint die ding sollent zu dem besten ab getragen werden: vnd haben vf das gebetten mins genedigen heren des phaltzgrafen rot vnd mich in uwer vnd der anderen stett also zû Basel zu verziehen bisz vf jr zu kumft, vmb daz wie sich die ding begeben vnd si wider antwurt brechten, das man dann fürter zû rot wurde was fürbasz für zû nemen were, das wir juen also jm besten vnd vmb jr aller bitt willen zû geseit habent: vnd hab ouch noch nitt gehört das ützit mit denen von Müllusen fürgenommen worden sige, andersz dann jr hie vermerket: disz verkünd ich üch im besten.

Geben vf zinstag vor der heilig drier künig tag, anuo lxxiiij.

Hans Hlûter, uwer rots fründ.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Colmar, AA, villes impériales, rapports politiques avec l'Empire.)

1474. 1726. *Le chevalier Nicolas de Scharnachtal, Petermann de Wabern et Jean vom Stall, députés de Berne et de Soleure, mandent au maître et au conseil de Mulhouse qu'ils ont reçu leurs dépêches, et leur annoncent que le duc de Bourgogne a répondu très-gracieusement à la lettre de leurs commettants. Pendant leur séjour à Bâle, ils cloront le dernier ricès, et se rendront de là à Mulhouse pour écouter leurs doléances. Ils pousseront ensuite jusque chez le duc de Bourgogne, pour accomplir la mission dont ils sont chargés dans l'unique intérêt de Mulhouse. Ils recommandent au maître et au conseil de ne consentir aucun arrangement préjudiciable, de se garder des trahisons et de se bien souvenir qu'ils ont souvent assuré être en mesure de se défendre assez longtemps pour donner aux confédérés les plus éloignés le loisir de se porter à leur secours.*

Bâle, mardi avant l'épiphanie, à neuf heures du matin, 1474.

Den fromen vnd fürsichtigen wisen meister vnd räte zû Müllusen, vnsern son-
dern gütten fründen vnd getruwen lieben eydgnossen.

Vnser früntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gûtz ¶ verimügent
allzit zûuor.

Fromen fürsichtigen wisen sondern gütten ¶ fründ vnd getrüwen lieben eyd-
gnossen, wir hand úwer geschrifften vns zûgesandt verstanden, vnd sond wissen
daz vnser gnediger herr von Burgonn vnsern herrn vff jr schriben gar ein gnedig
schriben hât getân, als jr vernemen werdent.

Nu sind wir vff den abscheid am letsten hie beschechen har gesant, den des
ersten zebeschliessen vnd dem nach in willen zû üch zekomen úwer anligen zeuer-
nemen, vnd darnach zû dem gemelten vnserm gnedigen herrn von Burgonn ze

riten, vnsere beuellich an sin gnad allein úwerthalb zû gûtt zebringen, vnd alles das so vch zû trost vnd gûtt dienen mag, volbringen: des sollent jr vch halften, kein bese lûding nit vffnemen noch in sorg komen, sonder úwer statt vor vntrûw behûten vnd an das gedenken das jr gar dick geredt haben úwer statt wol mûgen zehalten vntz das der hindrest eydgnosze úch mûg ze hilff komen: das vermerkent jr besten vnd rechten trûwen.

Geben zû Basel, in der nûnden stund vor mittag, vff zinstag vor der heiligen dryer kûng tag, anno etc. lxxiiij^o.

Nicolaus von Scharnachtal, ritter, Pettermann
von Wabern vnd Hans vom Stall, sendbotten
der stetten Bern vnd Solotern.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1727. *L'avoyer et le conseil de Berne mandent à leurs députés, le chevalier Nicolas de Scharnachtal et Pierre de Wabern, que le récs de Bâle rédigé le lundi précédent (2 janvier) ne leur est pas encore parvenu; ce retard les inquiète beaucoup, et ils les prient de les renseigner là-dessus et d'agir de manière qu'il ne leur arrive rien de dommageable ou qui puisse compromettre leur mission.* 1474. 6 janvier.

Jour des rois 1474.

Den edellnn strenngen vnd vesten herrnn Nicolausz von Scharnachtall, ritternn, hern zû Oberhofenn, vnd Peterrnn von Wâbren, herrnn zû Belp, vnnsern lieben altschultheissen vnd getruwen mittrâten.

Vnser frûntlich diennst vnd was wir gûts vermogen zûvor.

Getruwen lieben mittrâtt, vff die || verrtigung úwer von vnns sachenhalb úch wüssend, haben wir gemeinnt den abscheyd zû Basell vff || vergangen menntag gehandelt zû vernemen: vnns ist aber noch gantz nûtz begegnet, das vnns nâch dem vnnser botten deshalb bi úch sind, gar vast bekûmbrett, vnd begeren also an úch mitt gar frûntlichem ernst vnns fûrderlichen des so úch begegnet, zû vnderrichten vnns darnâch wüssen zû halften, úch ouch in sôlicher mæssz zû fûrsâchen das úch nitt anders dann gûts begegne, vnd fûrdren úch zû dem allerbesten, doch das dâmitt nûtz zû den sachen notdurffig vermitten belibe, das wellen wir vmb úch gar frûntlichen verschulden.

Dâttum trium regum anno etc. lxxiiij^o.

Schulthes vnd rât zû Berrnn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1728. *Récès de la conférence tenue à Ensisheim, pendant le séjour du duc de Bourgogne, au sujet des créances de ses vassaux contre la ville de Mulhouse. — Les villes de Berne et de Soleure, représentées par le chevalier Nicolas de Scharnachtal, Pettermann de Wabern, Henri Mautter, Georges Friberger et le greffier Jean vom Stall, s'étant adressées au duc de Bourgogne pour obtenir à leurs confédérés de Mulhouse un nouveau délai pour le paiement de leurs dettes, ce prince le leur accorda, en les renvoyant au margrave Rodolphe de Hochberg-Sausenberg, à messire Antoine, prévôt de Saint-Donatien, et* 1474. 7 janvier.

aux chevaliers Guillaume de Sanson, seigneur de Zscherney (?) et Pierre de Hagenbach, pour régler les conditions de cette prolongation. Ils tombèrent d'accord de ce qui suit : 1^o Le 3 février suivant, les députés de Berne et de Soleure se présenteront à Bâle, dans la maison de justice, pour payer aux vassaux de sa grâce tout ce que leur doivent les gens de Mulhouse, pour dettes et cens échus; ce paiement fait, les gens de Mulhouse pourront à leur tour se faire payer, par voie de saisies, des dettes reconnues que leur doivent les vassaux du duc de Bourgogne; pour les dettes non reconnues, ils pourront en poursuivre la rentrée au lieu qu'habitent leurs débiteurs, et on leur en facilitera le moyen par la procédure rapide de la justice sommaire, le tout sans faire tort aux stipulations convenues entre les créanciers et les débiteurs. — 2^o Si ce récià n'était pas exécuté, ou si les paiements n'étaient pas faits comme il est dit, les villes de Berne et de Soleure deviendraient solidaires de celle de Mulhouse, et il serait loisible au duc de Bourgogne d'attaquer, de saisir et d'inquiéter celle qu'il voudra, sans que les autres puissent lui venir en aide. — 3^o En attendant la ville de Mulhouse pourra reprendre ses relations commerciales et autres avec les vassaux. — 4^o Pour le règlement des autres difficultés pendantes, le margrave Rodolphe de Hochberg et le grand bailli Pierre de Hagenbach fixeront un jour aux deux parties pour recevoir leurs plaintes et entendre leurs justifications; ils aviseront à donner satisfaction aux uns et aux autres, soit à l'amiable, soit par les voies de droit.

Vendredi après l'épiphanie 1474.

Zû wissenn als an hütte datum herr Nicolaus von Scharrentâl, ritter, Peterman von Wäbern, Heinrich Mätter, Jörg Fribürger und Hanns vom Stalen, statschreiber, als machtböten || der von Bern vnd Solottern zû Ensischein vor dem durchlüchtigen vnd grössmechtigistenn fürstenn vnd herren herren Karle, hertzen zû Burgund vnd zû Brabant etc., er || schinen, der schuldhalp so die von Mulhûsen desselben mins gnedigsten herren von Burgund zûgewannten schuldig sient, vnnnd sin fürstlich gnade gepetten inen des ein gütliche verleugung vnd tag zegeben, alsdann welent sy gedenecken vnd wer sin solich schuld zû bezalen.

Vf das so hat derselbe vnnser gnedigster herre von Burgund inen gnediglich zûgesagt zil vnd tag zegeben, vnnnd demnach vnnns Rüdolff, marggraf von Hôchperg, graf zû Nîwemburg, herre zû Röttlen vnd zû Susemberg etc., Anthonius, probst zû Sendones, Wilhelm von Sanson, herre zû Zscherney, hofmeister, vnd Peter von Hagempach, lanntvogt vnd hofmeister, rittere, beuolken dorvmb gütlich abscheid zû vergriffenn, als wir danne noch solicher beuelli gethon vnd die sachen abgeredt handt in mossen harnoch vergriffenn, dem also ist :

Des erstenn, das die von Bern vnd Solottern sollent von der obgemeldeten von Mulhûsen wegen vf den dritten tag des monatz february nehtkomein erschinen zû Basell in der statt, vf dem richthûse, darzû gericht vnd geuertiget allenn vnnners gnedigstenn herren von Burgund zûgewanten vmb versessen zinss vnd schulden bezalung zetûnde : was sich danne erviudet das die von Mulhûsen noch den verscribungen schuldig sient, vnd dorvmb sy nit quittantzen haben vnd gnûcksamlich darlegen mögen, vnd wenne solich bezalung beschicht, so sol den von Mulhûsen herwidervmb gestattet werden alle ir zinss vnd schulden, sie sient geistlicher oder weltlicher, in vnnners gnedigstenn herren von Burgund landen zû ersuchen, vnd an welchen enden sy gichtige zinse oder schulden vindent oder haben, der sonnd sy mit pfanden oder pfennigen vsgericht : wô aber nit gichtig schulden weren, dor vmb sol inen vnuerzôgen recht an den enden do die schuldnr gesessen

sind, zûgelossen werden: dieser abscheid sol ouch allen schuldner an iren briefen vnd verschribungen gantz vnuergriffenn vnd vnschedlich sin.

Darzü wô diesem abscheid nit nochkomen wirde oder die bezalung nit beschee in obergrürter müss, so sond fürter die von Beren vnd Solottern mitsamt den von Mulhûsen, vnd die von Mulhûsen mit inen dorvmb haft vnd verbunden sin anzûgriffenn, zû pfennden vnd zû bekuubern, vund welicher teil vnser gnedigster herre also fürnemmen vnd bekubern wirde, in was weg das wer, so sol sich doch der ander teil noch nyeman von iren wegen des nit annehmen.

Vund harvf so hat vnser gnedigster herre von Burgund verschafft von sundern gnaden, das die von Mulhûsenn hinfür sollent gütlich vnd früntlich mit aller gemeynschaft gehaltenn werden, es sy mit merckten, veilem kouff, wandel vnd allen andern dingen, wie danne das vormolen in berichten vnd tedingen ouch vergriffen ist.

Item, vund als vnder anderm ouch gemeldet ist das sunst allerleig clâg vnd fürnemens vnners gnedigsten herren von Burgund zûgewannten, desglichen von den von Mulhûsenn bescheen oder vorhanden sin möchte, vmb das danne die ding alle zû gûtem brücht werden vnd hinfür dester fridlicher bliben, so sol dorvmb so erst das gesin mag, ein tag durch vnns marggraf Rûdolf vnd Peter von Hagembach, ritter, lanntvogt etc., an gelegen end angesetzt werden vnd vf dem die elegen zû bedensitten verhôren, vnd noch solichem verhôren sollent wir macht haben die parthien gütlich oder, wô das gütlich nit gesin mag, rechtlich zû endtscheiden, vnd wie sy also gütlich oder rechtlich von vns obgenanten endtscheiden werden, doby sol es bliben vnd von den parthien gehalten vnd volzôgen werden, alles vngueuerlich.

Vund vf das so sind des zwen glichellen abscheid gemacht vnd mit vnsern Rûdolds, marggraf von Hôchperg etc., vnd Peter von Hagembach, ritter, lanntvogtz vnd hofmeisters, von vnners guedigsten herren wegen, darzü mit vnser Niclaus von Scharrentâl, ritter, vnd Johannsen von Stalen, statschribers zû Solottern, insiglen versigelt.

Vnd geben vf frittag nebst noch der heiligen drû konig tag, nach Cristî vnners lieben herren gepûrt tûsent vierhundert sibenntzig vnd vier jor.

Original en parchemin, muni de quatre sceaux en cire verte sur gîteau de cire brune, pendant sur lemnisques en parchemin. (Archives de Mulhouse.)

1729. *Les députés des villes impériales d'Alsace et du duc Frédéric, l'électeur palatin, se rencontrent à Bâle avec ceux des cantons confédérés. Ils y attendent jusqu'à ce jour, dimanche après la saint- 1474.
Erhard, le retour des représentants que Berne a envoyés à Ensisheim, munis d'un sauf-conduit du duc de Bourgogne, qui les avait invités à venir traiter de la paix avec Mulhouse.* 9 janvier.

Johannis Knebel, capellani ecclesie basiliensis, Diarium, l. c. p. 48.

1474. 1730. *Récès de la diète de Bâle, du jour de la saint-Hilaire 1474, admis ad referendum par les députés des évêques de Strasbourg et de Bâle, de l'électeur palatin, du margrave Charles de Bade, des villes de Strasbourg, de Bâle, de Colmar, de Schlestadt, de Kayersberg, d'Obernai, de Münster, de Rosheim, des cantons confédérés et de leurs autres alliés en général. — Les parties font alliance sous les conditions qui suivent: — Chaque contractant continuera à jouir de ses privilèges, franchises, grâces, us et coutumes. — Si, contre tout droit, un peuple étranger use de sa force contre un ou plusieurs membres de l'alliance, pour leur ravir leurs privilèges ou les détacher de l'Empire, les autres lui viendront en aide selon que les circonstances l'exigeront. — En cas de nécessité, on se réserve la faculté d'admettre d'autres états dans l'alliance, qui sera conclue pour une durée déterminée, soit pour dix ans. — Chaque député recevra copie de ce récis pour le soumettre à ses commettants et, après qu'ils en auront délibéré, la diète se réunira de nouveau à Bâle, le dimanche avant la purification (30 janvier).*

Ein abredung einer fruntlichen vereynung vff hindersich bringen zwüschen disen nachbenempten fursten, stetten vnd gemeinden, actum uff sant Hilarien tag anno etc. lxxiiijs.

Item des ersten, so sollen dis nachbenempten, nêmlîch vnsere gnêdiger herre von Straszburg, vnsere gnediger herr von Basel, vnsere gnediger herr der pfaltzgrafe, vnsere gnediger her marggraff Karle von Baden, vnd die stet vnd gemeind Straszburg, Basel, Colmar, Schletstat, Keyzersperg, Oberenehenlin, Munster in sant Gregorien tal, Roszheim, gemein eidgenossen, Mulhusen, mit sampt allen den jren vnd jren zûgewanten, sich in fruntlicher vereynnung vnd verstêntunze zû samen tûn, mit den puncten vnd articulen vnd jaren hienach begriffen.

Item, die so in diser eynung begriffen sind, sollen by jren priuilegien, fryheiten, gnaden, gutten gewonheiten vnd alten harkommen bliiben, vnd dero sich dahin als vntzhar gütlich gebruchten.

Item, wolt aber yemaud frûmbds volcks oder andere, wer die werent, einen teil oder me so in diser eynung begriffen sind, wider recht mit eygenem gewalt trengen vnd von sinen obgeschriben altenherkomen, gewonheiten vnd fryheiten vnd dem heiligen ryech vnderstan ze bringen, so sollen wir andern demselben teil getruwlich beholffen vnd beraten, nach dem vnd vns ye bedunckt notturfellig sin.

Item, wir in diser eynung begriffen behalten vns zuuor, ob sich har nach begeh oder machte das notturfellig vnd gût sin wurde yemand me in dise eynung ze nemen, das wir das wol tûn sollen vnd mogen.

Item, es sol ouch die obgeschriben eynung ein sum jaren vnder vns gehalten werden, nemlich x jar.

Diser abredung sol yecklich teil einen abscheid haben, vnd den hinder sich an sin herren vnd frunde bringen, vnd daruber ratschlagen, vnd uff suntag vor vnsere lieben frouwen tag der kertzwihe nechst kunftlig wider albie zû Basel nachts an der herberg sin, vnd vff morndes mentag zû frûer tag zyt sin beuelh erscheinen, vnd alda uff demselben tag yegklicher teil dauon reden vnd darzû vnd von tûn was notturfellig sin wirt, nach gestalt vnd gelegenheit siner sachen.

Actum die et anno quibus supra.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1731. Le bourgmestre, le conseil, les zunftmestres et la commune de Mulhouse reconnaissent que, par l'intercession de l'évêque Jean de Bâle, assisté de leurs bons amis les députés des aoyers et conseils de Berne, de Soleure et de Fribourg, maître Pierre d'Andlau, professeur de droit canonique et prévôt de Lautenbach, à qui la ville doit 120 florins pour six termes échus d'une rente viagère annuelle de 20 florins, messire Jean Hussgouwer, custode et chanoine de Saint-Pierre, à qui elle doit 72 florins pour autant de termes échus d'une rente de 12 florins, et messire Guillaume Dulkens, chapelain de la cathédrale de Bâle, à qui elle doit 60 florins pour autant de termes échus d'une rente de 10 florins, leur ont fait gracieusement la remise de ces sommes, sous la condition que dorénavant ils toucheront exactement la rente à laquelle chacun a droit : si la ville ne les satisfait pas, leur remise sera nulle et non avenue, et eux ou leurs héritiers pourront réclamer intégralement les six termes qu'ils lui abandonnent. Le bourgmestre, le conseil, les zunftmestres et la commune acceptent ces conditions, en y engageant leur bonne foi et leur honneur en guise de serment, et promettent de s'acquitter exactement à l'avenir des sommes qui seront dues aux rentiers susdits; faute de ce faire, ils renoncent au bénéfice de la remise, et se soumettent à toutes les poursuites des créanciers, s'ils font valoir leurs droits primitifs.

1474.
15 janvier.

Samedi avant la saint-Antoine 1474.

Wir der burgermeister, der rat, die zunftmeister vnd die gantz gemeind gemeinlichen der stat Mulhusen, basler bystumbs,

Tünd kunt mengklichem mit disem brieff:

Nach dem der erwidrig vnd hochgelert herr meister Peter von Andlo, lerer babstlicher rechten vnd probst zû Luttembach, so denn die ersamen herr Hanns Huszgouwer, custor vnd thûmherre des stifts saunt Peter, vnd herr Wilhelm Dulkens, capplan des hohen stifts zû Basel, in sunder erzôigung guttes willens sy zû vns haben, durch vnser fliszig byt vnd eelafftiger anligender sach willen, vnd besunder durch gnedig vertêdigung des hochwirdigen fursten vnd herren herrn Johannsen, bischoffs zû Basel, vnsers gnêdigen herren, in bywesen der strengen vnd fürsichtigen wisen der schultheissen vnd reten der stetten Bernn, Solotorn vnd Friburg in Ôchtland, vnser besunder gutten frunden vnd getruwen lieben eidtgenossen, ersam vnd treffennlich ratzbottschaft, vns haben abgelassen vnd geschenckt, nemlichen meister Peter von Andlo c vnd xx gulden so wir im in vj jaren den nêchsten vergangen, nemlich alle jar xx gulden uff sant Geryen tag, herr Hanns Huszgouwer lxxij gulden so wir im ouch in vj jaren den nêchsten vergangen, nemlich alle jar xij gulden uff sannt Margarethen tag der heiligen jungfrouwen, vnd herr Wilhelm Dulkens lx gulden rinischer, so wir im ouch in vj jaren den nechsten vergangen, nemlich alle jar x gulden vff vnser lieben frouwen tag der himelfart zû mittem ougsten vallende zû lipgeding zinsen schuldig worden sind, mit solichen geding vnd furworten das wir inen hinfûr jerlichen zû den zylen dauor bestimpt anzefâhende gutlich vnd fruntlich zinsen sollen, nach inhalt ir hauptbriefen sy von vns versigelt innhaben: vnd wa wir solichs nit têtên, das dann solich schencke, als vor statt, gantz nûtzit tod vnd ab, ouch inen vnd iren erben darumb ir ansprach vnd recht gen vns vnd vnsern nachkommen behalten sin, in aller der masze als ob dise vertêdigung vnd ablaszung nye bescheen were etc.: da bekennen wir vns das wir solich vertêdigung vnd ablasz der zinsen, als vor stat, mit allen vorbegriffen dingen vnd furworten gnêdiclichen vnd danckerlichen vffgenommen haben.

Vnd harumb so globen vnd versprechen wir by vnsern gутten truwen vnd eren, an geschwornen eyden stat, für vns vnd all vnsere nachkommen, in crafft dis briefes, den vorgemelten meister Peter von Andlo, her Hannsen Huszgouwer vnd herr Wilhelm Dulkens hinfür jerlich, gutlich vnd fruntlich zů den zylen dauorbestimpt anzefahende, nach inhalt ir hauptbriefen, ze zinsen, vnd die zinsse inen ye zů zyten vallende vffzerichten, alles vffrechtlich, getruwlich vnd vngeuarlichen.

Wa wir aber oder vnsere nachkommen dhēns jāres haran sūmīg weren oder wurden, vnd inen ir zinsse jerlichs von diszhin nit vffrichteten noch bezalten, alsdenn sol die vorbestimpt schencke vns zů liebtet bescheen, tod vnd abe, vnd wir vnd vnsere nachkommen pflichtig vnd verbunden sin inen vnd iren erben die ze bezalen glicher wise als ob der schencke nye gedacht worden were, vnd mogent darumb yettweder vmb sin sum, als ouch vmb die kunfftige zinsse, manen vnd angriffen so lang vnd vil bisz sy ir vorbestimpt vszstanden zinsen, mit sampt dem costen ob einicher daruff gangen were, vollkommenlichen vszgewiszt vnd bezalt werden, vns vnd vnsere nachkommen halb vngesumpt vnd vngehindert.

Vnd verzihent vns hiemit fur vns vnd vnsere nachkommen aller fryheiten vnd gnāden, vnd mit nammen alles des so wir vns in den dickgemelten hauptbriefen hieuer ouch verzigen haben, geuerd vnd argelist hierinn gētzlich vermitten.

Des zů warer vrkund haben wir vnsere stat secret innigesigelt offen tůn hencken an disen brief, vnd da by zů merer gewarsamy mit flisz erbetten die gedachten vnsere lieben eidgenossen beder stetten Bernn vnd Solotorn den mit vns ouch ze besiglen, vns damit aller vorgeschribener dingen ze besagende.

Das wir die schultheissen vnd rete beder vorbestimpten stetten also bekennen getan haben, doch vns vnd vnsern nachkommen in all weg vnuergriffenlich vnd on schaden.

Geben uff sambstag vor Anthony, anno etc. lxxiiij^{to}.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1474. 1782. *Le samedi après la saint-Hilaire, les députés de l'électeur palatin, des villes impériales et des cantons confédérés quittèrent Bâle pour retourner chez eux, après qu'on se fut mis d'accord avec les créanciers de Mulhouse.*

Johannis Knebel, capellani ecclesie basiliensis, Diarium, l. c. p. 51.

1474. 1783. *Le grand bailli Pierre de Hagenbach annonce au maître et au conseil de Mulhouse, que, devant se marier, il se propose de mener sa nouvelle épouse chez lui, le dimanche suivant, et de célébrer, le lendemain, le mariage dans l'église de Thann : quoiqu'il n'ait fait qu'un petit nombre d'invitations et seulement parmi les gens avec qui il entretient de bons rapports, il les prie d'envoyer, le dimanche, leurs députés à Thann pour prendre part à la fête.*

Mercredi après la saint-Antoine 1474.

Den ersamen wisen meister vnd rāt zů Mulhusen, minen gūten frunden.

Min frůntlich dienst zů uor.

Lieben fründe, noch dem vnd ich ein husfrow || genomen hab, bin ich in willen die vff sunentag nest komen zû huse ze || fûren, vnd morndes vff mentag zû Tann zû kilchen zegonde, vnd wie wol ich dar zû wenig lute berufft oder geladen hab, daun allein die mit den ich in gutem willen ston, dor vmb so bitt ich ûch ouch ir wellent mir zû liebe also ûwer ersamy ratzbotschaft vff sunentag nest komen gein Tann schicken by mir vff dem hochzitt zû erschinen, das wil ich har noch zû gutem willen vmb ûch verschulden etc.

Datum vff mitwoch nest noch sant Anthonyen tag, anno etc. lxxiiij.

Peter von Hagembach, ritter, landuogt
vnd hoffmeister.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1734. *Note portant que, le jour de la purification 1474, la ville de Colmar a prêté à celle de Mulhouse, contre l'engagement de sa prévôté, 200 florins, Silestadt 100, Obernai, Kayersberg et Münster, chacune 30, Rosheim 10, et que le titre obligatoire est déposé à Bâle.* 1474. 2 février.

Anno etc. lxxiiij, vff purificacionis Marie, do hatt die statt Colmar denen von Mulhusen vff jr schultheissen ampt geluhen zwey hundert guldin inn munssen, ye xij schilling für einen gulden, die von Sletztstatt c guldin, jtem die von Obern Ehenhin xxx guldin, Keyersperg xxx guldin, Munster xxx guldin vnd Roszhin x guldin, vff verschribung so hinder der statt Basel lygent.

Livre des serments du XV^e siècle, p. 202. (Archives de Comar.)

1735. *Le bourgmestre et le conseil de Mulhouse reconnaissent, sous leur bonne foi et en invoquant les serments qu'ils ont prêtés à l'Empire, avoir reçu de leurs bons amis le maître et le conseil de Strasbourg et leur devoir une somme de 600 florins du Rhin, valeur ayant cours à la monnaie de Strasbourg, laquelle leur a été prêtée dans leurs pressantes nécessités; ils s'engagent à rembourser cette somme à la ville de Strasbourg ou aux porteurs du titre, par termes égaux de 50 florins chacun payables le jour de Noël de chacune des années suivantes jusqu'en 1485. Si Mulhouse néglige d'acquitter l'un des termes, Strasbourg pourra saisir et vendre, par voie de fait ou par voie de droit, tous les biens meubles et immeubles de ses débiteurs, sur terre et par eau, jusqu'à concurrence du terme échu et des frais qu'il aura eus, sans que Mulhouse puisse y mettre opposition, ni se prévaloir d'aucun privilège de papes d'empereurs ou de rois, d'aucun sauf-conduit ou bonne coutume, d'aucune exception de droit canonique ou civil.* 1474. 3 février.

Jedi jour de la saint-Blaise 1474.

Wir burgermeister vnd rat der stat zû Mulhusen

Erkennen vns mit disem offen brieff, fur vns vnd all vnser nachkommen, vnd tutt kunt mengklichem :

Daz wir rechter vnd redlicher schulden schuldig sind den strengen fursichtigen vnd wisen meister vnd rat der stat zû Straszburg, vnsern besunder lieben vnd gutten fründen, iren nachkommen vnd wer disen brieff mit irem oder irer nachkommen guttem wissen vnd willen inuhatt, sechshundert rinischer gulden gutter

vnd genger an golde vnd an gewichte, die zû Straszburg an der mûntze gibig vnd geneme sint, die sy vns zû vnsern notturfftigen anligenden geschæfften vmb vnser flüssigen bett willen also bar geluhen haben: dieselben sum gulden gereden vnd globent wir obgenanten schuldener hy vnsern gutten waren truwen an eydes statt, vnd by den eyden wir dem heiligen rich getan haben vnd ze tûn schuldig sind, fur vus vnd all vnser nachkommen, den genanten meister vnd rat zû Straszburg, iren nachkommen oder innhelteren disz briefes gutlich zû bezalen vnd vszzerichten zû disen zylen vnd in masz hernach volget, nemlich vff die heiligen wiennechten nechst kommende funffzig gulden oberurter werung, vnd darnach yedes jares nechst nacheinander folgende vnd in yegklichem jare uff die heilige wiennechten L fl. vntz so lang daz solich obgemelten vjē fl. derselben werung vergolten vnd bezahlt werden, da nemlich das letzt zyl der hindersten L fl. gefallen vnd erschinen wirt uff die heilige wiennechten in dem lxxx vnd funfften jare, vnd ouch in yedem jare die bezalung solicher l fl. tûn vnd die ze reichen den genanten von Straszburg, iren nachkommen oder innhelteren dis briefes gen Straszburg uff iren pfennigturn on iren costen vnd schaden, on alles geuerde.

Were aber daz wir oder vnser nachkommen eynichs jares an bezalung der L fl. uff das obgemelt zyl sümig wurden, so mögent die genanten von Straszburg, ir nachkommen oder innhelter disz briefes, vns oder vnser nachkommen vnd ouch all die vnsern, vnd sunderlich vnser vnd der vnsern ligende vnd varende gutter, wa sy die erfinden uff wasser oder lande, dheinerley vszgenommen, angriffen vnd pfenden mit eygenem gewalt oder mit gericht geistlich oder weltlich, wie inen aller bast füget: ouch soliche pfandt die sy also erlangen, vertriben oder verkouffen wie sy mogen, on intrag vaser vnd der vnsern vnd aller vnser nachkommen vntz so lang daz inen yedes jares vmb die L fl. desselben jares gefallen, vnd ouch ob utzit von andern zylen dauor vergangen noch vszstund, mit sampt allen costen daruff gantz vnd volkommen bezalung vnd genügen bescheen ist, dauor vns vnd all vnser nachkommen oder die vnsern nit schirmen noch befriden sol dheinerley babstlich, keyserlich noch kuniglich fryheit, priuilegyen vnd gnaden so wir yetz haben oder wir oder vnser nachkommen von yemant, wer der were, erwerben möchten, dhein geleit, trostung, ufsatzung oder gewonheit, heimlich noch offenlich, der herren, stetten oder landen, dhein geistlich noch weltlich gericht oder recht, denn wir vns des alles vnd gemeinlich aller vszzug vnd beschirmung damit wir, vnser nachkommen oder die vnsern vns hiewider behelffen mochten zu tûn, gantz verzigen vnd begeben haben, verzihen vnd begeben vns des gegenwurtlich mit disem briefe, all geuerde vnd argelist harinn gantz vermitten.

Vnd des zû warer vrkunde, so haben wir obgenante schuldener vnser stat Mulhusen grosz inngesigel an disen brieff tûn hencken, vns, vnser nachkommen vnd all die vnsern diser ding ze besagen.

Der geben ist uff donerstag ipsa die Blasij, anno etc. lxxquarto incipiente.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1736. Cession par laquelle le maître, le conseil, les zunftmeistres et la commune de Mulhouse transmettent aux bourgmestres, aux avoyers, aux stettmeistres, aux conseils et aux communes de Bâle, de Berne, de Soleure, de Colmar, de Sélestadt, de Kayserberg, d'Obernai, de Münster et de Rosheim la prévôté de leur ville, relevant directement du saint Empire, que l'empereur Frédéric III leur avait engagée dans le temps, moyennant le prix de 1500 florins du Rhin, dont Bâle prend à sa charge 400, Berne et Soleure 700, Colmar et les villes impériales d'Alsace 400: en conséquence lesdites villes sont mises en possession de tous les droits, profits, émoluments, rentes et appartenances dépendant de l'office; les fonctions seront exercées par un sous-prévôt nommé par l'électeur palatin Frédéric le Victorieux, qui aura pour salaire les menues redevances assignées jusqu'ici au lieutenant du prévôt, et qui fera la perception des autres produits pour le compte des villes en question: le tout en stipulant le droit de rachat que l'empereur s'était réservé, et le droit de rachat en faveur de la ville.

Jeu di après la chandeleur 1474.

Wir der meister, der rat, die zunftmeistere vnd die gantz gemeind gemeinlichen zu Mullhusen, baszler bistumbs,

Bekennen vns offentlich mit disem brieff:

Das wir vnser kuntlichen notdurff || halb, durch nütz vnser gemeiner statt Mullhusen, mit guter zytlicher vorbetrachtung vnd rechter wissen, fur vns vnd all vnser nachkomen, den strengen fursichtigen ersamen vnd wisen den bur || germeistern, schultheissen, stettmeistern, reten vnd gemeinden der stetten Basel, Bernn, Solotorn, Colmar, Schletstatt, Keyzersperg, Obern Ehenheim, Munster in sanct Gregorien tal vnd Roszheim, vnsern besondern lieben vnd guten frunden, das schultheissen ampt in vnser statt Mullhusen, so des heiligen richs eygenthum vnd vns aber by den zyten von dem alldurchluchtigsten vnd groszmechtigsten fursten vnd herrn herrn Friderichen, römischen keyser vnd zu Hungern, Dalmacien, Croacien etc. künig etc., vnsern allergnedigsten herrn, fur vnd vmb zwey thusent vnd hundert rinischer guldin in phandtzwise verphendet vnd verschriben ist, ouch recht vnd redlich in eius rechten phands wise ingeben, versetzt vnd verphendet haben, versetzen vnd verphenden jnen ouch das wissentlich inn crafft dis brieffs mit allen sinen rechten, nützen, fellen, ordenlichen rennten vnd zugehorungen, als desselben schultheissen ampts alt harkomen, gut gewonheit vnd recht, vns ouch verschriben ist vnd wir biszhar ingehept, besessen, genützt, genossen vnd harbracht haben vngenarlich, vmb vnd für funffzehnhundert rinischer guldin genger vnd geber an gold vnd an gewicht, dero wir von den benannten stetten, mitnamen burgermeister vnd rat der statt Basel vierhundert, schultheissen vnd reten der stetten Bernn vnd Solotorn sibenhundert, meister vnd reten der stetten Colmar, Schletstatt, Keyzersperg, Obern Ehenheim, Munster vnd Roszheim vierhundert guldin rinischer, wol gewert vnd bezahlt sind, haben ouch die in vnser gemeinen statt nutz vnd frommen bekert, des wir vns hie mit erkennen vnd die genanten vnser güten fründ darumb quitt vnd ledig sagen: also vnd mit solichem gedinge das der durchluchtig hochgeborn furst vnd herr herr Friderich, pfaltzgrafe by Rine, hertzög in Peyern, des heiligen romischen richs ertztruchsesz vnd kürfürst etc., vnser gnediger herr, mit wissen vnd willen der obgenanten stetten vns einen underschultheissen in vnser statt geben, der das obgemelt ampt an statt siner gnaden vnd derselben stetten als phandhern verwesen, vnd die nützungen desselben schult-

heissen ampts innamen derselben stetten, wie juen das mit allen sinen rechten, als vorstat, ingesetzt ist, wir ouch ingehept vnd harbracht haben, von diszhin vnser vnd vnser nachkomen halb vugesumpt vnd vuerhindert innemen vnd inziehen sol, vnd denselben stetten darnmb was jnen dauon vber die kleinen zufell einem vnderschultheissen zugehörnde vallet, jerlichs rechnung geben, vnd jnen oder jren machtbotten vnd sust nyemand anders die zu jren handen vnd gewalt antwurten, welchem vnderschultheissen die obgemelten stett sins ampts vnd diensts halb vsz der nützung desselben ampts lonen sollen, wie dann solichs in vuser der von Mulhusen regiment verzeichnet vnd angesehen ist.

Die obgemelten stett sollen ouch vff das das obbestimpt schultheissen ampt mit aller siner zuehord, gewarsami vnd gerechtikeit, wie jnen das, als vorstat, von vns verphendt ist, wir ouch ingehept vnd harbracht haben, von diszhin nützen vnd niessen in allem dem rechten wir biszhar getan haben, oder noch tün mochten, wa wir das innhetten, vnser vnd vnser nachkomen halb gantz vngehindert, so lang vntz vff die zyt das das von jnen inn samenthafliger bezalung wider erldiget vnd erlost ist: doch das dieselben stett vnd jr nachkomen über die gewonlichen vnd ordenlichen nütz, rennt vnd zuehorungen des obgenanten schultheissen ampts nyemands beschweren oder bekumben, sunder vns vnd die so in dasselb ampt gehören, by jren fryheiten, löblichen gewonheiten vnd harkomen bliben lassen, schützen vnd schirmen sollen, alles getruwlich vnd vngeuarlich.

Wir die dickgenanten von Mulhusen behalten ouch hierinn zuuor die widerlösung diser verphandung, also wann vnd zu welcher zyt vnser allergnedigister herr der romisch keyser, siner gnaden nachkomen am ryech oder der dem sin keyserlich maiestat das verwilliget, das vorbenant schultheissen ampt mit siner zuegehörung vmb die vorgeschriben summ der zweythusent vnd hundert guldin rinischer güter etc. widerlösen wollen, das alsdenne dieselben stett vnd jr nachkomen vnserm allergnedigisten herrn dem romischen keyser, siner gnaden nachkomen oder dem so er solichs verwilliget, der widerlösung statt tün vnd gehorsam sin sollen, on all inred vnd widersprechen, doch on abschlag der nütz die sy dauon jerlichen empfangen vnd ingenommen hetten vngeuarlichen, vnd das vns damit die sechshundert guldin über die funffzehen hundert guldin, als vorstat, vff der bessrung haben gen jnen behalten sigent: deszgleichen ob wir oder vnser nachkomen dheinest kēmen mit andern funffzehenhundert guldin obbestimpter werung, vnd den stetten dauorgemelt die gen Basel antwurten, vnd darumb gemeinlich bezalung tätē, das sy vns vnd vnsern nachkomen darunbe gleicher wise der losung statt tün sollen, wie von vnserm allergnedigisten herren dem romischen keyser dauor geschriben stat, ouch on abschlag der ingenommen nütz.

Vnd vff solichs haben wir die obgenanten von Mulhusen für vns vnd vnser nachkomen vns des egenanten schultheissen ampts mit aller siner zuegehörung entwaltiget vnd den gedachten vnsern güten fründen von Basel, Bernn, Solotorn, Colmar, Schletstatt, Keyzersperg, Oberrn Ehenhein, Munster vnd Roszheim dasselb ampt hiemit in gantz rüwig vnd nützlich gewere vnd besitzung ingeben vnd gesetzt, setzen sy ouch hiemit in an vnser statt in kräft dis brieffs, vnd gelobent by vnsern

güten truwen vnd eren sy daby vngehendert bliiben zelassen, mit verziehung aller gerechtikeit des vorgeschriben schultheissen ampts, alle diewyle sy das in phands- wise vngelöszt inhaben, och aller bullen, fryheitten vnd gnaden von hâpsten, keysern oder kunigen erlangt, oder so noch erlangt werden möchten, vnd sust aller uszzügen, funden, listen vnd geuerden, och aller rechten vnd hilff so yemand erdencken kan oder mag, vnd besunder des vszzügs das wir sprechen mochten vns were die obgemelt schuld nit vollkommenlichen gewert noch bezalt, vnd auch des vszzügs des rechten das dhein verziehung buntlich noch krefftig sin solle, ein sundere gange denn ee vor, vnd sust aller anderer verziehungen wie die all bestimpt, erdacht vnd funden werden möchten.

Des alles zum vesten vnd waren vrkund, so haben wir die obgemelten von Mulhusen vnser statt grosz ingesigel offennlich gehenckt an disen brieff, vnd zu noch merer gewarsami vnser phandbrieff von dem gemelten vnserm allergnedigisten herrn dem romischen keyser uber das bestimpt schultheissen ampt wisende zu getruwen handen geleit hiuder die obgenanten burgermeister vnd rat zu Basel, also wenne der in vorbegriffener form von juen vnd andern vnsern güten fründen erlöstzt wirt, das sy vns den alsdenne gütlich widerantwortten vnd volgen lassen sollen.

Der geben ist uff donerstag nechst nach vnser lieben frowen tag zer liechtmesz, des jars als man zalt von gottes geburt vierzehenhundert sibentzig vnd vier jar etc.

Original en parchemin, le sceau manque, traces de lemnisques de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

1787. *Mesures communes prises pour l'administration de la ville de Mulhouse lors de l'engagement de sa prévôté.* — 1° L'Électeur palatin et les villes s'entendront pour instituer à Mulhouse un prévôt qui leur prêterait serment de maintenir le régime établi, de percevoir exactement les revenus attachés à l'office, de sauvegarder l'honneur et l'intérêt de la ville et de rendre annuellement compte de ses recettes et de son administration à l'Électeur palatin et aux villes. — 2° Les gens de Mulhouse prêteront au prévôt le serment de lui obéir pendant toute la durée de l'engagement, comme représentant de l'Électeur palatin et des villes; cet officier donnera l'institution au conseil, où il siégera, et agira en tout pour le mieux. — Le prévôt touchera annuellement un salaire de 60 florins, et sera logé par la ville; il sera tenu de remplir les missions qui lui seront confiées, et aura droit à des frais de voyage pour lui et pour un valet, savoir au fourrage et aux repas, aux clous et aux fers. — Il gèrera la prévôté au nom de l'Électeur palatin et des villes qui l'ont prise en engagement.

Composition du conseil: 1° Les gens de Mulhouse nommeront leur bourgmestre comme par le passé. — 2° On lui adjointra douze conseillers, les plus sçus qu'on pourra trouver, pris indistinctement dans les corps de métiers ou au dehors. — 3° Pendant la durée de l'engagement, le bourgmestre et les conseillers n'auront droit à aucun salaire.

Les gages des fonctionnaires sont réglés ainsi qu'il suit: 1° Celui du greffier est maintenu. — 2° Celui du préposé aux constructions est fixé à 4 livres stebler. — 3° Celui du receveur de la taille à 4 livres. — 4° Ceux du préposé aux grains et du préposé à la cave sont supprimés. — 5° Le préposé au sel touchera 2 livres. — 6° Le bailli d'Illzach ne touchera rien. — 7° Un membre du conseil remplira gratuitement les fonctions de receveur de l'impôt sur les riches. — 8° Le nouveau péager touchera 4 livres. — 9° Le voyer 1 livre. — 10° Les sergents 10 livres. — 11° Les chevaux et les varlets de la ville sont supprimés. — 12° Le gardien de la porte de Bâle touchera 7 sous par semaine. — 13° Celui

1474.
février.

de la porte Haute 5 sous. — 14° Celui de la porte du Miroir 5 livres par an. — 15° Les gardiens du dehors sont supprimés; on emploiera à ce service ceux de l'intérieur. — 16° Le servant de l'hôtel de ville touchera 2 livres. — 17° Au coureur on donnera une casaque. — NB. Le total des réductions de dépense monte à 149 livres 4 sous. — S'il meure un adulte sujet à l'offrande (?), le dimanche suivant, on réglera ses parents les plus proches. La naissance ou la mort d'un enfant ne donnera lieu à aucune dépense.

Les produits de la taille sont évalués à 500 livres: chacun doit, sous la foi du serment, fournir l'estimation de son bien; si la déclaration est entachée de fraude, le corps et le bien du déclarant sont dévolus à la ville, ou encore la ville lui applique le droit de préemption. L'impôt est de 2 pour cent; il ne sera rien perçu si la valeur à imposer ne dépasse pas dix sous. — L'umgeld perçu comme par le passé produit 30 livres. — La taxe par semaine est exigible de toute personne adulte sujette à l'offrande, dont le nombre est d'un millier; elle produit 435 livres. — Nul ne doit porter du vin à l'hôtel de ville ou aux tribus; on ne doit le prendre qu'au tonneau (?). — A Illzach, la taille rend 24 livres. — Le moulin 24 réaux de seigle. — Les autres produits des champs et des prés 20 livres. — L'impôt de la ville sur les riches produit 20 livres. — Le droit de pêche 10 livres. — La vente du sel 10 livres. — La balance publique 10 livres. — L'office des chargeurs de vin 10 livres. — Déduction faite de ce qui doit en revenir aux bâtiments, le droit de mouture et le pontonage rendent à la ville 200 livres; on renoncera aux bâtisses dispenseuses. — Le mauvais denier doit être perçu comme devant; il produit 250 livres. — Total de tous les produits, non compris la prérôté, 1619 livres, ce qui réduit le déficit annuel à 160 livres. — Chaque année on rendra les comptes en présence du prévôt et des envoyés des villes. — Les bourgeois de Mulhouse prêteront serment d'y maintenir leur domicile pendant les dix années qui suivront. — Les créanciers vassaux des domaines autrichiens seront remboursés à Bâle, à la saint-Blaise proche venante. — D'ici là on s'accommodera avec les autres créanciers de Bâle, de Colmar, de Sélestadt, pour le service des intérêts arriérés, à savoir qu'on fera en sorte de solder tous les intérêts, échus à la dernière Noël et depuis, dans le délai d'un an, et dès que les gens de Mulhouse se seront arrangés avec leurs créanciers de Bâle, cette ville en fera part à celle de Colmar, pour qu'elle prenne aussi ses dispositions.

Rotslahunge der von Mulhusen halb.

Zum ersten sollent vnser gnediger herre der pfaltzgroffe vnd die stette etc. einen vernunftigen man gon Mulhusen zu einem schultheissen geben vnd setzen, der selbe sweren sol vnserm herren dem pfaltzgroffen vnd den stetten die ordnung vnd regement, so als harnoch volget, gesetzt sind worden, zehaben, ouch die zinse zu dem selben ampte gehören getruwlichen vffzeheben, vnd doby der statt ere vnd nutz zefurdern vnd frommen zewerben, vnd jerlichen vnserm herren [dem] pfaltzgroffen mit sampt den stetten vmb alle zügehörde des amptz rechnung, ouch sins amptz halb antwurt tün vnd geben.

Die von Mulhusen sollent ouch dem selben amptman innamen vnser gnedigen herren des pfaltzgroffen vnd der stette sweren gehorsamme zesinde die zytt diser pfantschafft, vnd ouch nit lenger: der selbe amptman sol vnd magk ouch den ratt besyzen vnd darinne handeln vnd tün noch dem fruchtbarsten siner verstantnusz.

Dem selben amptman sol man geben von dem schultheissen ampte, nemlich zü solde lx guldin vnd darzü behusung: der selbe amptman sol ouch schuldig vnd verbunden sin inn der statt gescheffde vnd sachen warzü er geordent wurt, ende vnd orte zerytten sie zeuerantworten vnd zeuertretten: dorvmb sol man jme vnd einem sinem knechte von der statt seckel jre zerungen, füter vnd mol, nagel vnd ysen, vszrichten vnd abtragen.

Der selbe amptman sol das schultheissen ampt besyzen vnd züm glichsten versehen innamen vnsers guodigen herren des pfaltzgroffen vnd andere desselben amptz pfantherren, nohe lute des pfantbrieffs.

Ordnung des rotz.

Die von Müllhusen sollent einen burgermeister setzen wie von alter harkomen ist.

Darzū sol man den ratt besetzen mit xij mannen den vernünftigesten so man do haben magk, sie sigent von zunfften oder vsserthalb.

Dem burgermeister vnd dem räte sol man der zytt diser pfantschafft dheinen solt geben vsz der statt seckel.

Ampten.

Item, der stattschriber sol bliiben hy sinem solde wie jme der bestymbt ist, angesehen das beydersits des ein absagen haben.

Item, iiij lib. stebler dem buwmeister.

Item, iiij lib. dem gewerffer.

Item, kornmeister { nützzytt.

Item, ij lib. dem saltzmeister.

Item, dem vogt zū Yltzich nūdt.

Item, der richen zinse schaffener sol hynnanfür durch die räte bestellet werden one sundern lon.

Item, iiij lib. dem muwen zoller.

Item, j lib. dem wegemeister.

Item, x lib. den weybelen.

Item, der stette pferde vnd knecht sint abgestellt.

Item, dem tornhütter vff Basel thor alle woche vij sz.

Item, dem torhuter vff das Oberthor alle woche v sz.

Item, dem torhuter am Spiegel thor v lib.

Item, die vszgonden wechter sint gantz abgestellt, vnd sol mit den inneren bewachtet werden.

Item, ij lib. dem stuben knecht.

Item, dem loiffer einen rock.

Des ratz ordnung.

Obe ouch ein oppferbar mensche abgienge, do sol man der nechsten erben einen schencken züm nechsten sonnentage.

Kinde die geborn werdent oder abegondt, denen sol man nūdt schencken.

Nutzungen der statt.

Gewerff tut v lib.: do sol ein yeglicher sin güt wurdigen hym eyde.

Item, wellicher daran mit geuerden vprecht funden wurt, ist lip vnd güt verfallen, vnd obe es sust beschee, magk die statt Müllhusen einen yeglichen vszkouffen.

Item, es sol vff ye hundert lib. ij lib. inn margzal geleyt werden.

Item, an sollichem gewertfe sol nützidit für x sz angeslagen werden.

Von des vngeltz wegen.

Item, das sol genomen werden also von alter har gewonlich: S^a xxx lib.

Von wochen pfennyng.

Sol genomen werden von allen oppferbaren personen, sint inn der zale vff tusent menschen, tut iij^e xxxv lib.

Es sol nyemant dheinen win vff das ratzhus noch stuben tragen, sunder am zappfen genomen werden.

Nutzungen zu Yltzich.

Item, xxiiij lib. zū gewerff.

Item, xxiiij viertel rocken vff der müle.

Item, xx lib. von andern nützen, ackern vnd matten.

Der stette richen zinse.

Item, xx lib. stebler.

Item, x lib. die vischweyde.

Item, x lib. der saltzkaste.

Item, x lib. das wogehus.

Item, x lib. winlader ampt.

. . . müle zol, bricke zol, über das so an buwe angeleyt sol werden, sol der statt harusz volgen ij^e lib., vnd sol man die sweren buwe abstellen.

Item, der böse pfennyng sol genomen werden wie vor von denen von Müllhusen angesehen ist, tut iij^e lib.

So^a aller nutze xvj^e xix lib. one das schultheissen ampt.

So eins gegen dem andern abgezogen wurt, so mangelent die von Müllhusen C lx lib.

Es sol jerlichen rechnung bescheen inn bysin des pfaltzgroffen schultheis vnd der stette botten.

Vnd haruff so sollent die von Müllhusen inn der gemeine sweren x die nechstkunfftigen jor zu Müllhusen seszhafft zesinde vnd nit zewichen.

Item, die bezalunge der lantsossen sol zū Basel bescheen vff sant Blesyen tag nechstkunfftig.

Item, inn der zytt sol überkommen sin bescheen mit den andern schuldeneren von Basel, Colmar, Sletstatt etc. vmb jre vszstonden versessen zinse, vnd joen hynnanfür gezinset, nemlich was zinse vff winachten nechstverschynnen vnd sythar gefallen sint vnd furter fallen werdent, das die zum fürderlichsten vnd mit namen inn jors fryst sollent bezalt werden.

Vnd wie die von Mülhusen mit denen von Basel geistlichen vnd weltlichen überkoment, sollichs sollent die von Basel denen von Colmer zewüssen tun sich der jren halb ouch darnoch haben zerichten.

Minute ou copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité, formant un fascicule in-fol. de 4 feuillets. (Archives de Colmar, AA, guerres de Bourgogne.)

1738. *Le chevalier Hermann Waldner, lieutenant du grand bailli Pierre de Hagenbach, donne, sous le sceau de ce dernier, quittance au bourgmestre et au conseil de Mulhouse des sommes qu'ils restaient devoir pour intérêts échus depuis plusieurs années à divers vassaux et ressortissants du duc de Bourgogne, à savoir :* 1474. 4 février.

à maître Pierre Hartmann, chanoine de Thann . . .	210 fl.
à dame Catherine d'Andlau, chanoinesse de Masevaux	50
à Jean Volmer, le potier d'étain, de Thann	404
à Jean Burcklin, de Thann	140
à Jean Sutter, de Thann	150
à Henri Schultheis, de Thann	180
à Henri Seiler, de Brisach	520
à Jean Richesheim, d'Ensisheim	120
aux héritiers de messire Henri Ongersheim	134 $\frac{1}{2}$

florins 1908 $\frac{1}{2}$

Les sommes ci-dessus ont été payées par le bourgmestre et le conseil de Mulhouse ou, en leur nom, par les députés de Berne et de Soleure, ainsi qu'il avait été décidé ci-devant à Ensisheim, en vertu des ordres du duc de Bourgogne, par les commissaires délégués. — Ladite quittance comprend tous les frais et dommages judiciaires et autres à la charge des débiteurs, notamment ceux occasionnés par les poursuites de Jean Richesheim, tant au demandeur qu'aux défendeurs, sauf à la ville de Mulhouse à payer exactement à l'avenir les dettes et intérêts échus, conformément aux obligations contractées par elle.

Bâle, vendredi après la purification 1474.

Ich Hermann Waldner, ritter, stathalter etc.

Tun kundt menglichem vnd bekenn mich offellich mit dem brief:

Noch dem vnd || die ersamenn wisenn burgermeister vnd rât zû Mülhûsen diesen nochgenantenn mins gnedigsteu herrn von Burgund etc. || hindersessen vnd zûgewantenn von ettliehenn vergangenenn jôren noch ir verscribung sag versessen zins veruallen vnd schuldigh worden sind, namlich vnd des erstenn:

Meister Peter Hartmann, thûmherren zû Tann, zweyhundert vnd zehen guldin versessener zins, die vf saut Jorgentag nehst uergangenn veruallenn gewesenn sind;

Frôw Katherin von Andla, tûmfrowen zû Masmûnster, fünffzig guldin, so vf den meitag nehstuergangenn geuallenn sind;

Sodanne Hannsen Volmer, dem kannengiesser von Taune, vierhundert vnd vier guldin, so ime versessen vsgestanden vnd vf winachtenn nehstuergangenn geuallen sind;

Item, Claus Burcklin von Tanne hundert vnd viertzig guldin, die im vsgestanden vnd vf winachtenn vergangenenn geuallenn;

Item, Hanns Sutter von Tanne anderhalb hundert guldin, die ime vf des heiligenn crütz tag zû herbst verschinen vsgestaundenn vnd geuallenn gewesen sind ;

Item, Heinrich Schulteissen von Tanne hundert vnd achtzig guldin, die versessen vnd ime vf sant Johans tag zû sungichtenn vergangenn geuallenn sind ;

Item, Heinrich Seiler von Brisach funf hundert vnd zwentzig guldin versessener zinse, so ime vf winachtenn nehstuergangenn geuallenn sind ;

Item, Hannsen Richeshein von Ensishein hundert vnd zwentzig guldin, so ime versessenn vnd vf sant Jorgen tag vergangenn vnuallenn sind ;

So danne herre Heinrich Ongershein seligen erbenn hundert vnd funftenhalpen vnd drissig guldin, so die gemeldeten von Mühlhûsen demselben herr Heinrich Ongershein seligen noch sinem abgang zû libgeding schuldig bliben sind :

Das die obgemeldeten burgermeister vnd rat zû Mühlhûsen vnd der stat Bern vnd Solottern botschaft in irem namen die obgeschribner schuldner yeglichen besonder vmb solich versessen vnd geuallenn zinse gütlich vsgericht vnd bezalt handt, wie dann das hieuer zû Ensishein noch beuelh mins gnedigsten hern von Burgund durch die hoehgepornen wirdigen edlenn vnd strengenn herren Rudolffen, marggrauen von Hochperg etc., herr Authonien, probst zû Sendones, herr Wilhelm von Sanson, hofmeister, vnd herr Peter von Hagembach, lantvogt vnd hofmeister, rittere, abgeredt vnd beteydingt worden ist.

Harvmb so sag ich amptshalp, in namenn vnd von wegen der obgenanten schuldner, die personlich durch sich selbs vnd ir machtbotenn vf hûtte datum zû Basel erschienen sind, die vorgenanten burgermeister vnd rât zû Mulhûsenn, als rechtselbs schuldner, vnd alle ir nachkomenn, darzû die von Bern vnd Solottern, als die so sich des in oberürter müss in dem vbertrâg verschribenn hand, vnd welich von irentwegenn dorvmb quittirendes nottûrtig sind, vmb alle vnd yeglich obgeschribenn versessen vnd geuallenn zinse, ouch vmb alle vergangene zinse, vnd darzû vmb allen costen vnd schadenn der mitgericht oder ongericht, es sy zû Rôt-wiler oder an andern enden, mit pfandung, manung, bottenlon oder in ander weg dorvf gangeun erwassenn oder erlangt ist, nûtzit vsgescheiden, gantz quidt, ledig vnd loss, dieselben erlangten recht ouch allen den von Mühlhûsen zû iren handen hervsgeben werden sollen, vnd mit sonderheit das aller vnd yeglicher coste, verlust vnd schade so Hans Richeshein dieser siner versessenn zinss vorderung vnd ansprach halp ingenommenn vnd gegen den von Mulhûsenn, oder die von Mühlhûsen herwidervmb gegen ime gehebt oder fûrgenomenn hand, ouch hiemit gentzlich hin, tod vnd absin, vnd sollent die schuldner alle vnd yeglicher in sonders hinfûr yeglicher noch sins houbtbriefs sag vmb sine kunftige zinse, dieselben ire zinse nyessenn wie danne das hieuer gewesen ist, vnd fûrer dhein schuldner fûr den andern noch nit dem andern dieser quittung noch des vbertrâgs halp nûtzit haft oder verbunden, danne dis alles yeglichem an siner verschribung zû kunftigen zûten sol vnuergriffen vnd on schaden sin, alles getrûwelich vnd vngeuerlich.

Zû vrkûnd versigelt mit des obgenantenn mins vettern des lantvôgtz anhangendem insigell.

Geben zû Basell, vf frittag nehst noch vnser lieben frowen tag der liechtness, nach Cristi gepûrt tûsent vierhundert sibentzig vnd vier jôr.

Original en parchemin avec le sceau pendant sur lemnisques de même en cire verte, aux armes de Hagenbach: écartelé, d'une part, de six points équipolés, de l'autre burelé de dix pièces, sans heaume ni cimier; légende: PETER • VON • HAGENBACH • RITT • LANTFOGT. (Archives de Mulhouse.)

1739. Pour mettre fin au mauvais vouloir et aux difficultés survenues entre eux à l'occasion des intérêts échus que la ville reste devoir, le maître et le conseil de Mulhouse, d'une part, Jean Richesheim, de l'autre, conviennent de tenir pour compensés tous les frais et dommages auxquels ces difficultés ont donné lieu des deux côtés, et s'interdisent réciproquement toute répétition à ce sujet. De tout quoi le maître et le conseil donnent leurs réversales. 1474. 4 février.

Vendredi avant la sainte-Dorothée 1474.

Wir der mēister vnd rāt zû Mûlhusen
Bekennen vns offentlich mit disem briefe :

Nach dem vnwill vnd miszhel vfferstanden gewesen sind zwûschen vns vnd den vnsern an eynem, so denn Hannsen Richeshen von Ennsiszhen anders teils, als von ettlicher siner vszstanden vnd versessen zinsen wegen, des wir beder syt gegen einander in verlust, costen vnd schaden kommen, daz wir da solichs vnwillens, verlust, costen vnd schaden halb zû beden sitten erlitten, wie vnd in welichem weg sich der erhept vnd begeben hatt, mit vnd gegeneinander gûtlich sind betragen, also daz yettweder teil sinen verlust, costen vnd schaden an im selbs haben, vnd damit gegeneinander gantz gericht vnd betragen sin sollen, sunder dhein teil den andern solicher sachen halb vnd was sich darunder begeben hatt, hinfur witter nit ersuchen noch anlangen in dhein wise, geuerde vnd argelist vermitlen.

Des zû vrkunde haben wir vuser stat secret inugesigel offentlich tun trucken in disen brieff, der geben ist vff fritag vor sannt Doratheen tag, anno etc. lxxquarto.

Minute ou copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1740. Voulant consacrer deux ou trois jours aux divertissements du carnaval, pour le plaisir des dames et de concert avec d'autres seigneurs, chevaliers et écuyers, le grand bailli Pierre de Hagenbach invite le maître et le conseil de Mulhouse à lui envoyer quelques bons compagnons de leur corps pour prendre part à ces fêtes; à cet effet ils devront être rendus à Brisach, le samedi avant le dimanche esto mûhi (19 février). 1474. 8 février.

Mardi après la sainte-Agathe 1474.

Den ersamen wisenn meister vnd rāt zû Mûlhusenn, minen gûten frûnden.

Min frûntlich willig dinst zûuor.

Lieben fründe, es habent ich ¶ vnd ander herren, ritter vnd knecht, den frowen zûgeuallen ¶ vnd vmb gûter gesellschaft willenn, angeslagenen zwen oder drieg tag vasnacht zû Brisach zû haltenn, vnd ist geschribenn vf sambstag zû nacht nebst vor der pfaßenn vasnacht dozesinde: wanne ir nû dieser ding in früntlicher meynung vnd als gût nochpûren bedocht sind, so hab ich nitt wellenn losenn danne ûch das verkûnden, ûwer bottschaft, die danne geren gût gesellenn siu wellen, ouch dohin zeschikenn etc.

Datum vf zinstag nebst noch sant Agathen tag, anno etc. lxx iiij^{to}.

Peter von Hagempach, ritter, lanntvogt
vnd hofmeister.

Au bas dans le coin à droite :

Mülhusen.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1474. 1741. Le lundi après la saint-Valentin, une diète se réunit à Bâle avec le concours des ambassadeurs du roi de France, du duc Sigismond d'Autriche, de l'électeur palatin Frédéric, duc de Bavière, du margrave de Bade, des envoyés de l'évêque et de la ville de Strasbourg, des nobles de la province, des villes impériales d'Alsace, des représentants de Bâle, de Berne, de Soleure, de Zurich, de Lucerne et des autres confédérés: on délibéra du rachat du comté de Ferrette, que le duc Sigismond avait engagé au duc de Bourgogne.

Johannis Knebel, capellani ecclesie basiliensis, Diarium, l. c. T. I^{er}, p. 59.

1474. 1742. Récès d'une conférence tenue par le chevalier Herman d'Epplingen, au nom du duc Sigismond d'Autriche, le chevalier Nicolas de Scharnachtal et Henri Goldlin, au nom des cantons confédérés, Henri Zeigler, au nom de la ville de Bâle, avec la ville de Strasbourg, au sujet des 80 000 florins qu'on se proposait d'avancer, pour le rachat des possessions autrichiennes engagées au duc de Bourgogne. — Les villes de Bâle, de Colmar, de Sélestadt et autres, prenant à leur charge la moitié de l'avance, par égard pour le duc Sigismond et pour les confédérés, et dans l'intérêt du saint-Empire et de certains de ses membres particulièrement exposés, Strasbourg diffère à la demande qui lui est faite et consent à avancer l'autre moitié, moyennant des garanties suffisantes de remboursement, à condition toutefois que l'alliance projetée entre quelques princes, seigneurs et villes et les cantons confédérés soit effectivement conclue. Dans ce cas seulement, les bailleurs auraient à verser les fonds à Bâle, où ils resteraient déposés jusqu'à la dénonciation à faire au duc de Bourgogne. — Tant pour passer les titres obligatoires que pour conclure l'alliance en question, une diète se réunira à Constance, le dimanche judica (27 mars).

Strasbourg, mercredi après le dimanche estomihi 1474.

Zu wissen, als der strenge herr Herman von Epplingen, ritter, von wegen des hochgebornen fursten vnsers gnedigen herren hertzog Sigmunds, hertzogen zu Osterich, ouch die strengen vnd ersammen her Nicolaus von Scharnental, ritter, vnd Heinrich Goilder, in bottschaft vnd emphelhe gemeyner eydgenossen, in hywesen der statt Basel ratsfrundes, nemlich des ersamen Heinrich Zeiglers, die statt Strazburg gebetten haben xl^m gulden zu lihen zu der losung vnsers ohgenanten gnedigen

herren von Osterreich lantschaft, so sin gnad vnserm gnedigen herren von Burgunden in pfands wise versetzt hat fur lxxx^m gulden, vnd daby gemeldet, so die stette Basel, Colmer, Schlettstatt vnd ander zu jne gewant ouch xl^m gulden lihen, treffe sich zusammen lxxx^m gulden, so sye der eydgenossen meynung, wann des lihens solicher summ zusagen geschee, das man dann zu einem tage kommen sol mit vollem gewalt von allen den die es berurt versorgnisz der dinge furzunehmen vnd zu tun, mit verschribung nach aller notturfst was sich ein teil zu dem andern versehen sol mit hilff vnd bystant, ob der losung der lantschaft oder der bezalung des vszgeluhien geltz oder anders das sich dann desshalb geburt zu handeln widersatz geschee etc.

Daruff vnserm obgenanten herren von Osterreich zu eren, ouch gemeinen eydgenossen zu liebe, vnd ouch durch andere des heiligen romischen richs glidere vnd gemeiner anstossener deutschen lande merglicher notturfst willen, ist von der statt Straszburg wegen zugeseit xl^m gulden zu lihen uff die notturfstlig verschribung die von der gantzen summ gulden wegen vormals begriffen ist uff verbessern: doch ouch mit solichen furworten, daz es mit sunder verschribung ouch versorget werde wie vnser obgenant herr von Osterreich, ob jm der losung oder abston der lantschaft widersatz geschee, darzu tun sol daz die wider zu sinen hannden kumm: ouch wie gemeyne eydgenossen sinen gnaden vnd ouch den stetten die das gelt lihen, yeglichen teil in den sachen helffen sollent: vnd was sich also ye ein teil gegen dem anderen zu hilff vnd hystant versehen sol, daz das alles uff dem tage der bestimpt wirt, mit verschribung nach notturfst beslossen vnd geuertiget werde, vnd darzu in sunderheit da hy uff dem selben tag ouch zubesliessen vnd zu vertigen die gemein eynung vnd verstantnisz so vormals etlicher fursten, herren vnd stette halb mit gemeinen eydgenossen furzunehmen vorhanden ist: vnnd wann die obgemelt versorgnisz der hilff vnd ouch die egerurt verstantnisz der gemeynen eynung mit den eydgenossen vnd den die darinn begeren mit verschribung geuertiget wirt, so sol dann darnach yeglich statt jr zugesaget summ gon Basel antwurten, alda uff die verkundung der losung zu warten.

Were aber das die egemelt versorgnisz der hilff vnd ouch die gemein eynung in egerurter massen nit zuuor geuertiget wurde, so sol dis der statt Straszburg zusagen des lihens ouch kein furgang han, sunder gantz ab sin.

Vnd ist daruff der obgemelt tag bestimpt nemlich uff den sonntag judica nechstkunfftig zu nacht zu Costentz an der herbergen zu sin, vnd morgens uff mentag zu den sachen in egemelter maszen zu griffen.

Vnd ist diser abscheid zedel zu Straszburg geschriben, vnd geben uff mitwuch nach dem sontag estomichi anno etc. lxx^oquarto.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Colmar, AA, guerres de Bourgogne.)

1474. 1743. *Délibération prise par le maître et le conseil de Mulhouse au sujet des rentes arriérées dues entre bourgeois.* 1^o Si un bourgeois ou nanant est redevable à un autre de plusieurs termes échus de la rente qu'il lui doit à un titre quelconque, son créancier le tiendra quitte de deux termes, à moins qu'il ne s'agisse de loyers de maisons, que le locataire acquittera intégralement, en raison de l'entretien de la toiture, des fenêtres et des portes à la charge du propriétaire. — 2^o Si le débiteur a partiellement payé ou bonifié la rente, il sera quitte d'un terme. — 3^o Si le débiteur s'est libéré en se réservant, s'il y a lieu, le bénéfice d'une modération ou réduction future, il aura aussi droit à un terme de sa rente. — 4^o Jusqu'à ce que cette modération soit acquise au débiteur, il ne paiera qu'un demi-terme par année. — 5^o Quant aux ecclésiastiques
Mercredi avant le dimanche letare 1474.

Quarta ante letare lxxiiij, ist der vffgeschwollen zinsen halb geratschlaget als hernach statt :

Item des ersten, was vffgeloffener jêrlicher zinse oder gûlt ein burger oder hindorsesze dem anderen schuldig vnd zetûnd, von welicherlêy gutter das wer, vnd nachmals vnbezalt vszstûnde, daz da ye einer dem anderen zwen zinsz schencken vnd nachlaszen sol : vszgeschêiden was huszzinses von entlechneten hûseren, die einer besetzen vnd ingehept hette, einer dem anderen schuldig wer, sol ein yeder dem anderen vffrichten, augesehen das ein yeder pflichtig ist dem zinszman das hus mit tachtung, venster vnd offenen etc. in eren ze haben vnd ze verzinzen.

Vnd ob sach wer daz einer dem andern der vffgeschwollen jerlichen zinse oder gûlte utzit geben, abverdient oder sust gûlt gemacht vnd bezahlt hette, dem vnd denselben sol man einen zinse vnd nit me schencken.

Desglichen ob einer den andern mit furwort bezalt hett, mit vorbehaltung was liberung der versetzen zinsen halb erlangt wurde, das inen die ouch behalten wer, wa sich die furwort kuntlich erfunden, daz da einem yeden ouch ein zinse geschenckt werden sol.

Vnd sôllen sôlich schenckenen in die wise bescheen, nemlichen daz ein yeder zem jare den halben zinse geben vnd der zinszher den halben zinse nachlaszen sol, bisz von jar zû jar ein jarzinsz geschenckt wirt.

Item, so denn von der geistlichen wegen

Minute ou copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1474. 1744. *Le dimanche judica, une diète se réunit à Constance avec la participation du duc d'Autriche*
27 mars. *en personne et des envoyés des cantons confédérés, de Bâle, de Strasbourg, de Sîlestadt, de Colmar, de Kayzersberg, de Münster, de Mulhouse; le roi de France et l'électeur palatin y étaient également représentés. On traita de la paix provinciale et des moyens de délivrer le pays de la tyrannie du duc de Bourgogne et de son odieux grand bailli Pierre de Hagenbach.*

Johannis Knebel, capellani ecclesie basilienensis, Diarium, l. c. T. I^{re}, p. 66.

1745. Le mercredi avant-dernier jour de mars, le duc Sigismond d'Autriche contracta paix et alliance perpétuelle avec les Suisses et leurs confédérés, de telle sorte que les cantons restèrent en possession de toutes les villes et de tous les territoires dont ils s'étaient emparé; de leur côté, les confédérés s'obligèrent à rendre au duc tous les rôles, registres et titres qu'ils avaient trouvés dans le château de Baden, du temps du concile de Constance, et qui intéressaient non leurs domaines, mais ceux du duc Sigismond. 1474. 30 mars.

Johannis Knebel, capellani ecclesie basiliensis, Diarium, l. c. T. I^{er}, pp. 68-69.

1746. Alliance décennale conclue par l'évêque Robert de Strasbourg, l'évêque Jean de Bâle et les maîtres, bourgmestres et conseils des villes de Strasbourg, de Bâle, de Colmar et de Sélestadt, avec les villes et cantons confédérés de Zurich, Berne, Lucerne, Soleure, Uri, Schwitz, Underwalden, Zug et Glaris, pour assurer le repos et la paix du pays contre les courses à main armée qui le menacent. — 1^{re} Les parties contractantes se garantissent mutuellement, tant pour eux que pour leurs alliés et leurs dépendances, la jouissance des privilèges, franchises, grâces, droits, bonnes coutumes et usages anciens dont ils sont en possession — 2^{re} Si quelque peuple étranger ou autre devait attenter aux droits d'un ou de plusieurs des alliés, user de violence arbitraire contre eux, les endommager ou entreprendre de les détacher de leurs bonnes coutumes, de leurs libertés ou de l'Empire, les autres leur viendront en aide par leurs secours et leurs conseils. — 3^e Il sera loisible aux deux parties contractantes d'admettre d'autres états dans l'alliance, si elles le jugent opportun. 1474. 31 mars.

Constance, jeudi avant le dimanche des rameaux 1474.

Antliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, Tome II, p. 911.

1747. L'avoyer et le conseil de Soleure annoncent au maître et au conseil de Mulhouse que, par une lettre de leur greffier qui les représente à la diète de Constance, ils viennent d'apprendre que, le mercredi précédent (30 mars), le duc d'Autriche d'une part, les confédérés de l'autre, ont scellé et échangé le compromis arrêté entre eux : la joie était générale et on sonnait les cloches à toute volée. L'avoyer et le conseil recommandent à leurs alliés d'être bien sur leurs gardes contre les trahisons possibles du grand bailli, quand il se retirera. 1474. 2 avril.

Veille du dimanche des rameaux 1474.

Den fromen fürsichtigen vnd wisen meister vnd räte zû Müllhusen, vnsern sondern gütten fründen vnd getrûwen lieben eydgnossen.

Vnser fruntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gûtz vermûgent allezit zûuor. ||

Fromen fürsichtigen vnd wisen sondern gütten fründ vnd getrûwen lieben eydgnossen, wir || habent vff hûtt durch vnsern stattschriber, der in vnserm namen bi gemeinen eydgnossen vff dem tag zû Costentz ist, schriftlich mit frôiden vernomen wie das vff mittwoch nechst [vergangen], in der vierden stund nach mittag, die anlâz durch vnsern gnedigen herren von Österreich vnd gemeiner eydgnossen botten versigelt übergeben syent, daruff man durch die gantzen statt Costentz frôid gelût hab : gott well das es ewig gût vnd bestentlich belib, denn wir hoffen der frid ûch gût vnd nu genesen syent : das verkûnden wir ûch vss grund der

trûw, mit ernstlicher vnd getrûwer warnung dester minder nit gût sorg zû ûwer statt zehaben, das ûch der landuogt in sinem vszscheiden kein vntrûw erzôig: das vernerecket von vns in rechten trûwen.

Geben vff den palmâbent, in der andern stund nach mittag, anno etc. lxxiiij^{to}.
Schultheis vnd râte zû Solotern.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1473.
4 avril.

1748. *Alliance défensive conclue entre Robert de Bavière, évêque de Strasbourg, le duc Sigismond d'Autriche, Jean de Venningen, évêque de Bâle, les maîtres, bourgmestres et conseils des villes de Strasbourg, de Bâle, de Colmar et de Sélestadt, en leur qualité d'états du saint-Empire et en vertu de la paix impériale de Ratisbonne.* — 1° Si, dans les dix ans qui suivront, une puissance quelconque emploie des forces nationales ou étrangères pour détacher de l'Empire l'un ou l'autre des contractants, ou pour le priver de ses franchises et bonnes coutumes, ses alliés l'assisteront de leurs secours et de leurs conseils, en tant qu'il aurait au préalable déferé à leur arbitrage ses difficultés avec l'agresseur, et à condition que lui-même se serait mis en mesure de résister par tous les moyens dont il dispose. — 2° Si, par l'assistance qu'il aurait prêtée ou par son adhésion au présent traité, l'un ou l'autre des contractants s'attirait des inimitiés ou des hostilités, ses alliés lui devront aide et conseil comme s'ils en étaient eux-mêmes l'objet. — 3° Si, par des incursions journalières, par l'occupation des territoires ou autrement, un corps d'armée endommage l'un ou l'autre des contractants, ses alliés devront se porter à son secours, dès qu'ils en auront été requis verbalement ou par écrit, et combattre jusqu'à ce que l'ennemi soit repoussé. — 4° Contre toute autre attaque ou saisie, les alliés se devront aussi aide mutuel; dès qu'un fait de ce genre parviendra à leur connaissance, les plus rapprochés courront sus à l'agresseur et feront tous leurs efforts pour mettre la main sur lui et sur ses prises, afin que justice soit rendue aux deux parties, conformément à la bulle d'or et à l'ordonnance de réformation. — 5° Pendant la durée de cette alliance, aucun des contractants ne fera accueil dans ses terres et ne prêter assistance à l'ennemi d'un autre. — 6° Les alliés se porteront secours sans pouvoir rien prétendre pour leurs frais de guerre. — 7° Si, à l'occasion de ce traité, il survenait des difficultés entre les parties, il n'en resterait pas moins en vigueur: toutefois les contendants s'entendraient pour choisir un arbitre parmi les conseillers des princes ou des villes de l'alliance; en cas de désaccord, chacun désignerait le sien et le sort prononcerait entre les deux. A l'arbitre désigné reviendrait le soin d'assigner les parties litigieuses au moins trois semaines avant le plaid; les parties de leur côté avertiraient leurs alliés, qui auraient à adjoindre des assesseurs à l'arbitre nommé; si l'arbitre ou l'un des assesseurs dépend par vasselage ou autrement du demandeur ou du défendeur, il en sera relevé, afin que les juges aient toute liberté pour rendre leur sentence, qui sera définitive et sans appel. — 8° L'alliance s'étendra à tout le pays compris entre la forêt de Haguenau et le Blauen d'une part, la Forêt noire et les Vosges de l'autre, ainsi qu'aux quatre villes forestières. — 9° Elle ne portera pas atteinte aux franchises, souverainetés, bonnes coutumes, diplômes et conventions acquis ou reconnus entre les parties. — 10° Les contractants s'engagent tant en leur nom qu'au nom de leurs hoirs et successeurs, pour leurs domaines, rauxaux et ressortissants, à maintenir fidèlement le traité.

Fait en triple à Constance, le lundi jour de la saint-Ambroise 1474.

Von gottes gnaden wir Ruprecht, bischoff zu Strasburg, pfaltzgraff by Ryne, hertzog inn Beyeren vnd lantgraff zu Elsas,

Wir Sigmund, hertzog zu Osterrich, zu Styre, zu Kernnden vnd zu Crayn, graff zu Tyroll etc.

Wir Johans, bischoff zu Basel,

Vnd wir die meistere, burgermeister vnd räte der stette Strashurg, Basel, Colmar vnd Slettstatt

Bekennen vnd tûn kunt allermenglichen :

Daz wir dem allmechtigen gott zu lobe, ouch vnsereim allergnedigsten herren dem romischen keiser zu eren, vnd besunder als glider des heiligen richs, inn krafft des keiserlichen fridens zu Regeuspurg begriffen, durch vnser, aller vnser vnderthanen vnd aller vnser gewandten, ouch aller ander des heiligen richs glider dutscher nacion, gemeynen friden, nütz vnd notturfft willen, vns alle einhellichlich ze sammen vereynt haben, vnd vereynen vns ouch in krafft dis brieffs, in rechter guter gûnst, truwe vnd liebe, dise nachgeschriben dinge getruwelich ze halten.

Des ersten, ob beschee daz yemands wer der were einen oder me in diser eynung, vnd besunder in disem nachbestimpten zirgkel vnd begriffe, mit eynem fremden oder heymischen volck vberziehen oder sust vnderston wurde wider recht oder mit eigenem gewalt vom heiligen rich vnd sinen friheiten, verscribungen, allem harkommen oder dem sinen ze trengen oder ze schedigen in disen nebstkunfftigen zehen jaren, so sollent vnd wellent wir anderen alle dem oder den selben getruwelichen beholffen vnd beraten sin, da wider getruwe hilff vnd bystandt ze tun, glich als ob es vns yeglichen selbs angienge, so verre den oder die selben so also vnderstanden oder beschedigt wurden, mit recht benûgte vor den anderen in der eynung begriffen, doch also daz der selb dem solicher gewalt, beschedigung oder betrengnisz begegnet, mit allen den sinen vnd die jm gewandt sint vnd die er zu gewer uffbringen mag, zuuor fuderlich gegenwer tun soll wo des aller notturfftigst ist, vnd ob er dann nit allein vermochte solichem gewaltiglichen furnemmen widerstandt ze tûn vnd vns die anderen manete, so sollent wir jm dann hilff vnd bystandt tun in maszen wie vor begriffen ist.

Vnd beschee es daz vns allen oder deheinem in sunders, welher oder wer die werent, uber kurtz oder lanng yetzgemelter hilff oder vereynung oder deheiner vor oder nachbestimpter puntten oder artickele halb eynichêrley ansprach, vnwill oder vyentschafft entstunde oder zugezogen wurde von wem das were, so sollent wir andern alle vnd vnser yeglicher teil besunder dem oder den selben wider alle die die jnen solichs ze tun furnemment, getruwen rate, hilff vnd bystandt tun, als ob es vns selbs angienge, so lanng vnd vil vntz daz sy solicher ansprach, vnwillens oder vyentschafft gutlichen oder rechtlichen entragen oder ledig worden sint, oder sust hingerleit, getruwelichen vnd one alle guerde.

Item, an welchem orte oder wider welchen fursten oder statt in diser eynung begriffen vnd besunder in disem bestimpten zirgkel, also vyentschafft oder beschedigung durch einen herzug oder sust mit leger oder teglicher kriegs vbung mit macht zu gezogen wurde, so erst der oder die selben vns ander in diser eynung begriffen mit jren glouphafftigen botten oder briefen das ze wissen tund vnd vmb hilff erfordere, so sollent wir alle vnd besunder vnd welchem das ye verkundet wurde, uff stund vnd so fuderlichst das gesin mag, dem selben mit allen den jren so darzu geordnet sint oder geordnet werdent, ernstlich vnd ylende zu ziehen, vnd

in den dingen getruwelichen hilff vnd bystandt tun als gienge es vns selbs an, so dieck des not ist, bisz daz die dinge erobert vnd ze ende gebracht werden.

Were ouch daz sust von yemand in disem gemelten zirekel oder jaren eynlicher angriffe oder byfengung beschee, an welchem orte man das ye zu zyten inn oder geware wurde, so sollent ye die nechsten nach einander mit gemeynem sturm vnd ze frischer tat allen jren flisz darzu tun vnd keren, nach ylen, die tetter vnd nome in beheptnisz, so verre sy moagent, vnderston vnd nemmen vnd yedem teil sin recht uff innhalt der gulden bullen vnd gemeinen reformacion zu Franckfurt begriffen, ergeen lassen one geuerde.

In zyt diser vereynung soll ouch vnder vns allen nū hinfur wissentlich deheiner des andern vyend in sinen lannden, herschaften, stetten oder gebieten weder husen, hofen, essen, trincken hin oder furschieben, sunder sich des mussigen vnd entschlahen one geuerde.

Es soll ouch yeglicher teil solliche hilff tun in sinem costen vnd dhein teil schuldig sin dem anderen teil des utzit zu keren vnd wider geben.

Nū ouch in disen dingen kunfftige irrung vnder vns zuuersehende, so habent wir alle vns ouch eins vsztrags vereynt, ob es siel zwuschen vns den obgenanten fursten oder stetten spenne begeben wurden, saehen halb die sich erhuben im vszziehen, in legeren, in gescheffen oder inn ander vbungen, mit wortten oder wercken daz dise eynung beruren were, oder daz ein teil meynen wolte der ander teil were diser eynung nit nachgangen in einem stuck oder me, wie vil der spenne oder stücke were oder wurdent, so soll doch nit desterminder die eynung allzyt fur vnd fur in egemelter masz krefftig sin vnd bliiben, vnd jren furgang haben one intrag: aber die spenn so darinn erwachsen oder vffston mochten, sollent allzyt mit fruntlichem oder rechtlichem vsztrag nyder gelegt vnd abgeton werden vor einem gemeynem vnd dem zusatz hienach gemeldet, nemlich so sollent die clāger vnd der antwurter sich vereynen eyns gemeinen vsz vns der fursten oder der stette reten, welchen sy wollent, doeh nit der parthyeschen syten: konndent sy siel aber des nit vereynen, so soll ye ein parthye einen nennen vsz solchen reten, vnd sollent dann die zwo parthyen vmb die zwen die sy nennen, ein lösz machen, vnd welcher es mit dem lösz wurde, der sol ein gemein man sin vnd vmb beder parthyen bette willen von sinen oberen daran gewist werden sich des anzenemmen, beden parthyen tag setzen an ende jn bedunckt jm vnd den zusatzluten aller gelegenest sin, vnd soll der tag zylich zuuor, nemlich zum mynsten drye wuchen beden parthyen verkundt werden, vnd so bald die tags verkunden an die parthyen langt, so sollent bede parthyen yeglich besunder furderlich beschriben vnd bitten die anderen so in diser eynung sint vnd die die clag oder antwurt in parthyen wise nicht sunders berürt: ist es vns obgenanten fursten also nit beruren, so sol vnsrer yeglicher furst einen seines rats als einen zusatzman zu dem tag schicken: ist es dann vns die von Straszburg oder Basel ouch also nit beruren, so soll vnsrer yeglich statt ouch einen zusatzman schicken: ist es denn vns die von Colmar vnd Slettstatt ouch nit also antreffende, so sollent wir ouch einen zusatzman da by schicken: ouch von welchem teil der gemcin man genommen wurde, so soll der selb teil nit desterminder sinen

zusatzman geben in egemelter masz: vnd ob der gemein oder der zusatzman eyner oder me dem eleger oder antwurter mit manschaft oder sust verbunden were, deren sol er oder yeglicher zusatz vnd gemein in disem vsztrag ledig sin, also daz sy alle vnd yeglicher zusatze vnd gemein nach verhorung clag vnd antwurt vnd was sy me notturfft bedunckt zuuerhoren, macht haben sollent nach jrer besten verstantnisz bede parthyen vmb jr spenn zu entscheiden: vnd wie sy sy ouch einhelliglich oder der mererteil also entscheiden, da by soll es blihen vnd gehalten werden on allen vffzug vnd one alle widersatz aller dinge vngeuarlich.

Vnd sind das die zirkel vnd begriff darinn wir einander in egemelter masze hilff ze tun pflichtig sin sollent, nemlich von Hagenower forst bisz an den Plowen, vnd da zwuschen den gebürgen zu beden syten des Ryns zwuschen dem Schwartzwald vnd der first, mit sampt den vier stetten Rinfelden, Seckingen, Louffenberg vnd Waltzhüt mit dem wald.

Doch so sol disc eynung vnd alle obgeschriben dinge vns egenanten fursten vnd stetten an allen vnseren friheiten, herlicheiten, altem harkommen, briefen, richtungen vnd ubertregen so wir emals gegen einander, ouch sust herbracht haben, gantz vnuergriffen vnd vnschedlin sin one geuerde.

Alle vnd yegliche puntten vnd artickel diser eynung vnd was vorgeschriben stat, hand wir die obgenanten fursten by vnseren furstlichen werden vnd eren, ouch die rete von den stetten vorgenant by vnseren truwen an eydesstat globt vnd versprochen stete vnd veste ze halten, mit namen wir bischoff Ruprecht fur vns vnd vnser nachkommen vnd fur alle vnser stifte zugewandten, sy syen geistlich oder weltlich, hohe oder nyder personen, wir hertzog Sigmund fur vns, vnser erben vnd nachkommen, vnd fur alle vnser stette, sloss, lannde vnd lute so wir yetzunt habent vnd hienach gewynnen, wir bischoff Johans von Basel ouch fur vns vnd vnser nachkommen vnd fur alle vnserers stiffts zugewanten, sy syent geistlich oder weltlich, hohe oder nyder personen, ouch wir die von Straszburg, Basel, Colmar vnd Slettstatt, allesampt vnd yeglich besunder, fur vns, vnser nachkommen vnd alle vnser zugewandten one alle geuerde.

Vnd aller vorgeschribener dinge zu warem vrkunde, haben wir drye solicher glich luten brieff vszgen lassen, vnd wir bischoff Ruprecht von Straszburg, wir hertzog Sigmund von Osterreich, wir bischoff Johans von Basel, ouch wir die stette Straszburg, Basel, Colmer vnd Slettstatt mit vnseren anhangenden insigelen besigelt vnd einander verfertiget.

Geben zu Costentz an mentag sannt Ambrosien tag, nach Cristi vnsern lieben herren geburte im vierzehenhundert vnd vier vnd sybentzigsten jare.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1474. 1749. *Le chevalier Nicolas de Diesbach, Petermann de Wabern et Jean vom Stall, députés de Berne et de Soleure à la diète de Constance, informent le maître et le conseil de Mulhouse de la conclusion de la paix perpétuelle entre le duc Sigismond d'Autriche et les confédérés suisses: le prince eient de prendre Jean de Hallwyl pour l'un de ses capitaines, et il se peut qu'il l'envoie à Mulhouse avec un corps de troupes à cheval et à pied; dans ce cas les députés invitent la ville à permettre l'entrée de ce renfort et à lui procurer des vivres contre paiement; il en sera de même pour Hermann d'Eptingen, qui lui aussi aura le droit de se faire ouvrir les portes de Mulhouse.*

Constance, mardi de la semaine sainte 1471.

Den fromen vnd fürsichtigen wisen meister vnd rate zû Mülhusen, vnsern besondern gûten frûnden vnd getrûwen lieben eidgenossen.

Vnser frûntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gûtz vernûgent || allzit zû vor.

Fromen vnd fürsichtigen wisen besondern gûten frând || vnd getrûwen lieben eidgenossen, von verhengknûsz desz allmechtigen gotes verkündent wir ûch mit frûuden, daz zwûschen vnserem gnedigen herren von Osterrich vnd gemeinen eidgenossen ein luter durchgende ewige bericht gemacht ist, deszhâlp der gemellt fûrst zû sinen ziten sich zû den landern necheren wirt: nu ist Hans von Hallwîr zû einem teil fûr einen hoptman desz gemellten fûrsten gesetzt, vnd môcht sich begeben, als wir vns luter versehent, daz der gemellt fûrst den selben hoptman mit einem gezûg zû ros z vnd fûsz gen Mülhusen in úwer statt werde legen, irren (*sic*) pfening zezeren als sich gepûrt.

Darumb, lieben frând, so bittent wir ûch mit allem ernst, jr wöllent, wenn der gemellt hoptman mit sinem reisigen gezûg zû ros z vnd fûsz kom, daz jr ju denn von stund inlassent, zueht vnd er erpiettent vnd jren pfening lassent zeren, als sy in trûwen vnd gelôben tûn werdent: deszgelich ob hern Herman von Eptingen ouch zû ûch kômen wurd, daz jr ju ouch also inlassent, denn wir ûch zûgût vnd nutz die ding also angesehen haben: daz vermerket imm besten vnd rechten trûwen, wenn wir alle zit geneigt sind úwer nutz vnd er zeschaffen.

Geben vff zinsztage in der carwochen, zû Costentz, anno etc. lxxiiij°.

Nielâs von Dieszbach, ritter, Peterman
von Wabren vnd Hans vom Stall,
gewalltig potten der stett Bernn vnd
Solotorn.

Original en papier, scellé du cachet de Jean vom Stall en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1474. 1750. *Sigismond, duc d'Autriche, annonce à l'électeur palatin Frédéric le Victorieux, que lui et les cantons confédérés ont déferé au roi de France le soin de régler les difficultés qui les divisent, et qu'il a traité avec les évêques de Strasbourg et de Bâle, et avec les villes de Strasbourg, de Bâle, de Colmar et de Sélestadt pour s'opposer en commun à tous ceux qui à l'intérieur ou du dehors voudraient opprimer le pays entre la Forêt noire et les Vosges, ou attenteraient à ses bonnes coutumes, lettres-privées.*

l'iges ou droits de juridiction. Or ayant résolu de retirer des mains du duc de Bourgogne les domaines qu'il lui avait engagés, il a appris que le grand bailli Pierre de Hagenbach entreprend d'y faire venir des forces étrangères pour renforcer la tyrannie qu'il exerce sur les habitants; il prie l'électeur palatin, dans le cas où cette tentative provoquerait une guerre ou un soulèvement, de mettre à sa disposition tous les secours en hommes dont il peut disposer.

Constance, jeudi saint 1474.

Dem hochgeborn fürsten vnnserm lieben oheim herrnn Fridrichen, phallentz-grauen bey Reine, hertzogen in Bayrn, des heiligen römischen reichs ertztruckgs-essen vnd curfürsten.

Vnser früntlich dinst zuuor.

Hochgeborner fürst, lieber oheim, wir haben vns mit gemainer aidgnosschafft ainer || bestendigen bericht begeben vnd gegeneinander verschriben auf den aller cristenlichisten fürsten vnnsern lieben herrn vnd || oheim dem künig von Fränckreich, wie er die setzen vnd besliessen werde, dem nachzukumen, des wir vmb merklicher vrsach willen sein bewegt worden: haben vnns auch mit vnsern freünden den bishouen ze Strasburg vnd Basel, auch denselben stetten mit sambt Kollmar vnd Sletstat ainer gemainen verainu[n]g verschriben, ob sich yemandt frömbder oder häimscher in den zirkeln zwischen den gepirgen dem Blaben, Swartzwalde vnd dem virst etc., vndersteen wolt yemant vnder vns oder die vnnsern zudrengen von seinen ynhaben [den] altemherkomen, brieuen oder gerechtikaitten, sich des aufzuhalten: das alles beschicht aus merklicher vnd gegründter vrsach, vorab zu lob dem almächtigen got, dem heiligen reich zu eren vnd der teutschen nacion zu hilff vnd fürdrung, dem k. Friden vnd notdurfft vnnsrer lannd vnd leüt, auch aller anstösser vnd sein auch aus redlichen vrsachen bewegt vnns zu vnsern lannden so wir vnserm oheim dem hertzogen von Burgundj verphendt haben, widerumb zenähnen vnd die in vnnser gewalt zebringen, vnd vns darauf gegen seiner lieb der phlicht gemüssiget, deshalb Peter von Hagenpach, des benannten vnser oheims lannduogt im Ellsass, sich vndersteet in dicselben lannde, als vns warlichen anlangt, frombd volkh zubringen, die vnsern wider vnd über die verschreibung so wir vnd sy von seiner lieb haben, so hey iren rechten vnd altemherkomen peleiben zulassen, noch mer vnd höher zudrengen als er dann bisher völlgklicher beweist vnd ertzaigt hat, das denselben vnsern leütten vnleidlich vnd fürer zudedulden nit gemaint ist, demnach wir grosser widerwärtigkeit wider vns vnd die vnnsern warten müsten, vnd souerr vns vnser lannde wider pillich vnd redlich vrsach solten vor gehalten oder sich die sach in krieg vnd aufrüer keren würde, begern wir an ewr lieb mit vleysse bittund, ob wir, vnser landuogt im Brisgew oder hauptman an dem selben ende ewr liebe vmb hilff schreiben oder anlangen wurden, ir wellet in von vnnsern wegen auf das maist ir mügt, mit ainem reisigen zeug ful[r]derlichen ainen zuschüb tün vns damit nit lassen, sunder solchermass gutwillig beweysen, als wir dan des zu ewer lieb ain vntzweylich vertrauen haben: daran beweyst vns dieselb ewr lieb sunder dankhnam gevallen, wo sich das gebürn wirdet wider umb früntlichen zubeschulden vnd zuuerdienen.

Geben zu Costentz, an dem heiligen weichen phintztag, anno domini etc^a.
Lxxiii^j.

Au bas à gauche :

Sigmund, von gots gnaden hertzog ze Osterrich etc^a.

A droite :

D[ominus] d[ux] per seipsum in consilio.

Original en papier scellé de cire rouge. (Archives du Bas-Rhin, fonds de la préfecture de Haguenau, C. 47, 1.)

1474. 1751. *Pierre de Hagenbach ayant vainement envoyé le greffier provincial Michel Armbroster à Rheinfelden, pour retirer les fonds, les registres et les rôles que Marquard de Schonenberg avait entre ses mains, chargea Pierre de Régisheim, l'auteur de tout ce mal, de les réclamer derechef. Ce nouvel envoyé éprouva également un refus et, furieux peut-être de cet insuccès, il revint à Bâle, où il tomba malade, le jeudi saint, et mourut muni des saints sacrements : avec la permission du messire vicaire, il fut entermé, le vendredi saint, dans le cloître de la cathédrale, près de l'image de la Vierge. C'est ainsi que trois hommes qui ont contribué à faire passer ce pays sous la domination du duc de Bourgogne, sont morts en peu de temps à Bâle : le sire Thuring de Hallweyl, grand bailli du duc d'Antriche, Henri Reich de Reichenstein, son lieutenant, les deux chevaliers, et l'écuyer noble Pierre de Régisheim ; ce dernier, quoique pauvre, donna à l'œuvre de la cathédrale 50 florins pour son enterrement et pour des offices à célébrer, le premier, le septième et le trentième jour de son décès.*

Johannis Knebel, capellani ecclesie basiliensis, Diarium, l. c. T. 1^{re}, pp. 71—72.

1474. 1752. *Le chevalier Jean de Berensfels, bourgmestre et le conseil de Bâle font part au maître et au conseil de Mulhouse de l'entreprise du grand bailli Pierre de Hagenbach qui, le jour de la résurrection, a tenté de surprendre Ensisheim : c'est un avertissement pour Mulhouse de faire bonne garde surtout pendant la nuit.*

Lundi de pâques 1474.

Den ersammen wisen vnsern besundern lieben vnd guten frunden, meister vnd rate zu Mulhusen.

Vnser willig dienst allzyt zuuor.

Ersammen wisen besunder lieben vnd guten frunde, also hand wir || warlich vernommen wie denn der lantuogt her Peter von Hagenbach vnderstanden haben solle, || uff die zyt do vnser lieber herre Jhesus Christus vfferston solt, Eynsiszheim erstigen haben wolt etc. : deszhalb so dunckt vns vast gut vnd notturfftig sin daz jr dester me flisz habent mit hüt vnd wacht vnd besunder by nacht : solichs tund wir uch im besten zu wissen uch darnach wissen zu richten.

Geben uff mentag in den osterfyrtagen, anno etc. lxxiii^j.

Hanns von Berensfels, ritter, burgermeister
vnd der rat zu Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1753. Le maître et le conseil de Mulhouse ayant été prévenus par Berne et par Soleure de l'arrivée dans leur ville, pour le lundi ou mardi suivant, d'un certain nombre de varlets envoyés par les confédérés pour la sécurité du pays, le chevalier Jean de Berenfels, bourgmestre et le conseil de Bâle leur annoncent que le duc d'Autriche a jugé, pour le moment, ces troupes inutiles à Mulhouse, et qu'il a écrit de ne pas les mettre en route; si l'on devait dans la suite changer d'avis, le bourgmestre et le conseil en feraient part à leurs voisins, pour qu'ils ne soient pas pris au dépourvu.

1474.
13 avril.

Mercredi après pâques 1474.

Den ersamen wisen vnnsern besonder lieben vnd gütten frunden, dem meister vnd dem rate zû Mulhusen.

Vnser fruntlich willig dienst zuuor.

Ersamen wisen besonder lieben vnd gütten frund, vnns || ist angelangt wie uch vnser sonder gütten frund vnd getruwen lieben eydgrossen schultheis vnd || rete der stetten Bernn vnd Solotorn verkündt vnd ze wissen geton haben wie sy mit sampt andern eydgrossen ein summ knechtten iu uwer statt vff yetz mentag oder zinstag kunftig schicken vnd legen woltint, vmb nutz vnd frommen gemeyns lands etc*.

Wann aber vnns da by angelangt, ouch des warlich bericht sind das vnser guediger herr von Österreich etc* solhs uff dis mal abgeschrieben vnd vmb merern nutzes willen uffgeschoben hat, angesehen das solhs zu dirr zitt nit so notdurftig ist, woltint wir uch solhs vnuerkundt nit lassen, uch müg, costens vnd arbeit yetzmal zû vertragen vnd zû vermeiden: so verr aber das furo hin furgang gewynnen wirt, wöllen wir uch nit verhalten, sonder by gütter zitt kunt tûn: das wöllen im besten von vns mercken, dann war inn wir uch gütten willen tûn vnd bewisen mochtint, werent wir allzit gütwillig.

Geben uff mittwuch in den ostervirtagen, anno etc. lxxquarto.

Hanns von Berenfels, ritter, burgermeister
vnd rate der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1754. Dépense faite à Colmar pour les corps de métiers, quand on se rendit à Mulhouse à la poursuite des troupes velches.

1474.
avant
17 avril.

Item, als man gon Mulhusen zogh dem welschen volck noch, wart verzert von den zúnfften xvij lib. iij ð.

Kaufhausbuch, 1473—74, dimanche quasimodo (17 avril) 1474, p. 64. (Archives de Colmar, CC, registres de la recette et de la dépense.)

1755. Gaspard de Hertenstein et Pierre Rust mandent à l'avoyer et au conseil de Lucerne que le duc d'Autriche et ses conseillers leur ont fait le meilleur accueil. Les varlets arriveront le jour même à Mulhouse, et les envoyés des confédérés leur ont donné une bannière commune et des brassards (binden) entièrement blancs, en supprimant les bannières particulières et les croix. Brisach et toutes les autres places ont ouvert leurs portes au duc d'Autriche, à l'exception de Thann, qui est encore occupé par IV.

1474.
30 avril.

(Etienne? de) *Hagenbach*; *Hermann d'Eptingen* a été nommé grand bailli. On ne connaît pas encore la réponse du duc de Bourgogne à l'offre de rachat. Le duc d'Autriche est parti le jour même pour *Brisach*, et les députés des confédérés doivent s'y rendre également. L'intention du prince est de mettre aussitôt *Hagenbach* en jugement, et l'on peut être sûr qu'il sera condamné; car tout le monde, femmes et enfants, se plaint de lui, et personne n'en dit du bien.

(Bâle?) samedi veille du 1^{er} mai 1474.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, Tome II, p. 488.

1474.
2 août.

1756. *Le maître et le conseil de Mulhouse communiquent à leurs bons amis de Colmar un avis qu'ils viennent de recevoir d'un varlet venant directement de Flandre: dans deux hospices où il a pernocté, il a entendu parler d'un complot qui aurait pour but d'incendier Colmar et Bâle, et ce sont des pèlerins qui devaient s'en charger. Sans pouvoir garantir l'exactitude de ces renseignements, ils engagent leurs voisins à faire d'autant meilleure garde.*

Mardi avant l'invention de saint Etienne 1474.

Vnsern besunder lieben vnd gutten fründen, dem meister vnd dem rat zû Colmar.

Vnsr früntlich göttwillig dienst altzyt zûuor.

Sunder lieben vnd ¶ gutten fründ, in dirre stund ist vns in einer warheit durch einen ¶ knecht, kompt gestracks von Flanderen angelangt, wie er in zweyen spit-talen vnderwegen benachtet sye, vnd an beden enden, doch deren halb die die wort gebrucht haben vnwissend, verstanden habe ein anschlag bescheen sin in kurtzem zû Basel vnd by uch fûre inzelegen, vnd das durch pilgere, dauor gott der almechtig sin wolle: ob nû utzit an disen dingen sye oder nit, mogen wir entlich nit wissen: ye doch im aller besten wolten wir uch das unuerkunt nit laszen, uch dester gewarsamlicher wissen darnach ze richten, denn uwerin schaden vorzesind weren wir altzyt guttwillig, als wol billich ist, jr vns ouch warlichen vertruwen mögen.

Geben vff zinstag vor inuencionis sanctj Stephani, anno etc. lxxiiij^{to}.

Meister vnd rat zû Mulhusen.

Original en papier, traces de sceau en cire verte. (Archives de Colmar, AA, guerres de Bourgogne.)

1474.
28 août.

1757. *En réponse au bourgmestre et au conseil de Bâle, le chevalier Hermann d'Eptingen, grand bailli du duc d'Autriche, leur mande qu'il a trouvé leur lettre à son arrivée à Ensheim. Il n'en est pas des châteaux comme on le leur a dit: messire Lazare d'Andlau a son fils Louis et son gendre à Wittenheim; lui-même a fourni des hommes à Jean Meyger pour défendre Buettweiler; Heidweiler également a une garnison suffisante; le grand bailli qui a passé la nuit à Altkirch a pu s'en assurer et, pour Wittenheim, il le tient de Jean-Frédéric de Haus qui y a diné le jour même. Quant à la diète de Lucerne, il fera le nécessaire.*

Dimanche après la saint-Barthélemy 1474.

Den fursichtigen wisen burgermeister vnd rat zu Basel, mynen besundern guten frunden.

Min fruntlich willig dienst zuuor.

Fursichtigen wisen sundern lieben vnd guten frund, vff lute vmb die vesperzyt als ich gen Ensizsheim kommen bin, hab ich uwern brieff alda funden vnd des innhalt wol vernommen, vnd sond wissen daz es der slossen halb als uch furgeben, nit also an im selbs ist, sunder so hat herr Lazarus sinen sun Ludwigen von Andlo vnd sinen tochterman bede zu Wittenhen: so hab ich Hannsen Meyger selbs lute gon Buttweiler zu geben; desglichen so ist Heitwiler ouch nach notturfft versorgt, dann ich hinnacht zu Altkilch gelegen bin vnd weisz das es also ist: so hat Hanns Friderich vom Husz hut zu ymbisz zu Wittenhein geessen: des tages halb zu Lutzern wil ich ouch zu tun.

Datum uff sonntag nehst nach Bartholomei, anno etc. lxxiiij°.

Herman von Eptingen, ritter, landtuogt.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1758. *Le chevalier Pierre Rote, bourgmestre et le conseil de Bâle transmettent au maître et au conseil de Mulhouse copie de la lettre qu'ils viennent de recevoir du grand bailli au sujet des châteaux. Quant aux trois prisonniers que Mulhouse a entre ses mains, ils prient la ville de les retenir et de les interroger.* 1474.
29 août.

Lundi, jour de la décollation de saint Jean-Baptiste 1474.

Den ersammen wisen vnsern besundern lieben vnd guten frunden, meister vnd rate zu Mulhusen.

Vnser willig dienst allzyt zuuor.

Ersammen wisen besunder lieben vnd guten frunde, wir || schickent uch abgeschrieffen herinn verslossen, wie der lantuogt vns der slossen halb ge || antwurtet, ouch was der gefangen so hinder vns lyt, veriehen hat: bittent wir uch mit flisz ir wollent die drye gefangen so ir in gefengnisz hand, nit von hannden kommen, sunder sy basz fragen lassen: das begerent wir vmb uch allzyt zuuerdienen.

Geben uff mentag decollacionis sancti Johannis, anno etc. lxxiiij°.

Peter Rot, ritter, burgermeister
vnd der rate zu Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1759. *Le maître et le conseil de Mulhouse informent la ville de Bâle que, la veille, un père avec son fils s'est présenté chez eux dans le but, disaient-ils, de savoir si les confédérés se porteront au secours du landgraviat; puis ils ont prétendu qu'ils se rendaient à Saint-Quirin près d'Ottmarsheim; enfin, reconnus par quelques personnes, ils les ont priées de ne pas les trahir. On apprit nonobstant des vassaux autrichiens réfugiés à Mulhouse, que ces gens étaient serviteurs d'un gentilhomme nommé Jean de Burn, lequel avec ses fils avait été, ces jours-ci, auprès du duc de Bourgogne, et avait eu part à la dernière entreprise contre les domaines autrichiens: il avait même pris 24 têtes de gros bétail qu'il avait fait conduire à Mulhouse, et, si la ville n'arrêtait pas ses varlets, des vassaux autrichiens mena-* 1474.
29 août.

paient de les porter par terre en manière de représailles. Sur ce, le maître et le conseil se firent amener les deux étrangers, qui commencèrent par se réclamer du chevalier Jean de Montreux, puis d'Antoine de Montreux, niant absolument que Jean de Burn fût leur seigneur. A la fin ils furent convaincus de mensonge et obligés d'avouer qu'ils ne dépendaient que de lui, qu'ils étaient à son service et lui avaient prêté serment. Cependant ils protestèrent que le père n'avait pris aucune part aux entreprises contre les rassaux autrichiens, mais seulement son jeune fils. De leur côté de nombreux témoins certifièrent avoir vu l'un et l'autre parmi les ennemis, ce qui décida la ville à retenir les deux varlets et le bétail, Mulhouse étant aujourd'hui en bons termes avec le landgraviat. Cependant le maître et le conseil ne laissent pas que d'être incertains sur la légalité de cet acte, et ils prient leurs bons amis de Bâle de leur en dire leur avis.

Journal de la saint-Adolphe 1474.

Denen von Basel.

Strenngen etc., vff gester suntag sind hy vns kommen ein vatter vnd ein sun, vnd haben uff das vnd sy gerechtfertigt worden sind, angends zû erkennen geben by vns kommen sin, wöllen erfahren ob die eidtgenossen der landtschafft wollen helfen oder nit : darnach haben sy geseit uff den weg sin gen Sant Kurin gen Ottmarszhin, doch ettliche so sy bekant haben, gebetten sy nit ze melden, alles vnsernthalb vnwissende.

In dem ist durch die landtseszen by den zyten by vns wonende, an vns gewachsen daz sy einem genannt Hanns von Burn, sye ein edelman, zuuersprechen standen, die sinen syen, hinder im sitzen, hoch vnd noch dienen vnd im mit gelupten vnd eyden verwant, welicher Hanns von Burn, ouch ettlich sin süne vff disen tag by dem hertzen von Burgunn etc. vnd sunderlich by der nechst bescheen schedigung der landtschafft gewesen vnd gesehen syen, vnd daz der vatter vnd der sun xxiiij rinder hinder vnser stat ab laszen füren vnd triben, vnd so verr wir die nit handthaben, so wollen ettlich landtseszen denen ir lib vnd güt durch ir junchern genommen worden sye, zû in griffen vnd sy niderwerffen.

Vff solichs haben wir sy besant vnd gefürscht wem sy zuuersprechen standen, die hand anfangs geantwurt herr Hannsen von Munstral, ritter, darnach ir rede gekert vnd gesêit Anthonien von Múnstral vnd haben Hannsen von Burnen für iren junchern keins weges wollen bekennen, bisz zû jungst daz sy des uberseit worden sind, haben sy bekant daz der ir naturlicher herr sye, hinder im sitzen, dienen vnd schweren als die sinen, vnd sind aber abrede daz Hanns von Burn vff der landtschafft schaden gewesen sye, daz aber sin junger sun nit daby gewesen sye widersprechen sy nit : es sind aber eben mēger hy vns so offentlich zûgknûsze geben Hannsen von Burn vnd sin sun vnder dem zûg gesehen haben, dem allem nach wir die sinen mit sampt den rindern hy vns behalten haben.

Vnd wie wol ir getat das dargyt, dwil sy der landtschafft das ir haben helfen nemmen, deren frund nit sin, ye doch wissen wir nit wol wie wir vns hierinn halten sollen, ob wir zû den knechten vnd den iren, demnach vnd wir der landtschafft verwandt sind, gnûgsam vrsach haben das ir mögen behalten oder nit, vnd versehen vns doch wa wir handt abziehen, daz ander handt anschlahen vnd sy behalten werden.

Harumbe so bitten wir uwer strengkheit vnd wiszheit gar mit fliszigem ernst vns hieriun uweru getruwen rat gutlichen mitzeteilen, was vns nach gestalt dirre sachen ze tünd geburlich, damit der billikeit an vns nit brust sye, denn wir nôt von einichem teil verwiszen haben wölten, vns anders erzoigt haben denn sich geburte: hieriun bewisen ir vns sunder fruntschafft so wir mit allem flisz vnd danckberkeit begern mogen verdienen vmb uwer liebe, deren wir vns altzyt tünd beuelhen: haruff uwer verschriben gutlig antwurt by dem botten bittende.

Geben uff mentag ipsa die sanctj Adolffi, anno lxxiiij^{to}.

Meister vnd rat zu Mulhusen.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

1760. *En réponse au maître et au conseil de Mulhouse, le chevalier Pierre Rote, bourgmestre et le conseil de Bâle les engageant à ne relâcher ni les varlets ni le bétail dont ils leur parlent, et de questionner encore une fois les varlets sur leur condition et leurs projets: ils ont de leur côté tiré d'un prisonnier déjà interrogé des aveux plus complets, dont ils envoient copie en priant d'en prendre note.* 1474. 30 août.

Mardi après la décollation de saint-Jean-Baptiste 1474.

Den ersammen wisen vnsern besundern lieben vnd guteu frunden, meister vnd rate zu Mulhusen.

Vnser willig dienst allzyt zuuor.

Ersammen wisen besunder lieben vnd guten frunde, wir hand uwer || schriben vnd handel der knechten halb mit den rinderen etc. verstanden, vnd begerent uch || zuuernemen vnd ist vnser meynung, nach gestalt der sachen, daz ir die selben knecht mit sampt den rinderen by uch beheben vnd nit von hannden kommen, sunder sy furer vnd wyter fragen lassen was irs furnemmens vnd wesen sye, vnd vns das zuuerkunden, dessglichen der dryer knechten halb so in uwer gefengnisz sind: wir hand uch uff gestern ettlich vergicht eins gefangenen so hinder vns lyt, geschriben, den wir darnach furer haben lassen fragen, der ouch etwas me veriehen hat, als ir an dem zedel herinn verslossen vernemmen werden, bittent wir uch ir wollent daruff acht haben: das begerent wir vmb uch allzyt gutwillig zuuerdienen.

Geben uff zinstag nach decollacionis sancti Johannis, anno etc. lxxiiij^o.

Peter Rote, ritter, burgermeister
vnd der rate zu Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1761. *Le chevalier Pierre Rote, bourgmestre et le conseil de Bâle remercient le maître et le conseil de Mulhouse de leurs informations relatives aux trois varlets prisonniers: ils leur donnent le conseil de les retenir encore une huitaine de jours, pour voir si on n'en tirerait pas des aveux plus circonstanciés, sauf à les juger ensuite. Quant aux autres varlets avec les bestiaux, la ville devra les garder et courir sus à tous autres varlets ennemis de l'alliance.* 1474. 2 sept.

Vendredi après la sainte-Vérène 1474.

Den ersammen wisen vnseren besundern lieben vnd guten frunden, meister vnd rate zu Mulhusen.

Vnser fruntlich willig dienst allzyt zuuor.

Ersammen wisen besunder lieben vnd guten frunde, wir dancken || uch uwers scribens der dryer gefangnen knechten halb, vnd begerent uch dero halb zuuernemen || das vnser rate vnd meynung ist die noch ein achttag also in gefengnisz zu halten, vmb das ob ir etwas wyter von inen vernemen mochten, vnd nach den achttagen sy fur recht stellen vnd bescheen lassen was recht darumb sin werde: von der anderen knechten wegen mit denen rinderen, ouch anderer knechten halb so der eynung verwanten vnd vyend sind, wo ir die ankommen mogen etc., bedunckt vns ein notturfft sin die zu beheben vnd zu inen griffen zu lassen.

Geben uff fritag nach Verene, anno etc. lxxiiij^e.

Peter Rote, ritter, burgermeister
vnd der rate zu Basel.

Ouch, lieben frunde, bittent wir uch vns allzyt zuuerkunden was ir furer der Burgunder halb vernemen werden etc.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1474.
10 sept.

1762. *Les députés de la ligue constituée naguère à Constance, actuellement réunis à Bâle, écrivent aux villes de l'Empire siégeant à Spire, aux fins de délibérer sur une demande de secours contre les Turcs dont l'empereur Frédéric III avait saisi la diète d'Augsbourg, pour leur exposer les difficultés où ils sont engagés avec Charles le Téméraire. — En entrant en matière, ils rappellent l'engagement, avec faculté de rachat, du comté de Ferrette et de certaines villes et places fortes, consenti par le duc Sigismond en faveur du duc de Bourgogne qui, lors de la prise de possession, s'obligea, par lettres scellées, à respecter les franchises et bonnes coutumes de ses nouveaux vassaux; mais le grand bailli qu'il leur donna, n'y eut pas égard: il se conduisit en tyran et ses excès n'épargnèrent ni les personnes et les biens du clergé, ni l'honneur des femmes, ni la vie des gens de bien, qu'il faisait exécuter sans forme de procès. Ces attentats n'étaient pas ignorés de son maître; mais il ne fit rien pour les réprimer. Pour prévenir la ruine complète du pays, le duc Sigismond résolut de rembourser le prix de l'engagement, qu'il fit mettre en dépôt à Bâle; mais jusqu'ici le duc de Bourgogne a refusé de le reprendre. D'un autre côté son grand bailli fut traduit en justice et condamné à mort en expiation de ses forfaits. Ce n'était là qu'une juste réparation, que l'honneur de son nom aurait obligé le duc de Bourgogne à accorder spontanément; mais loin d'envisager ainsi le supplice de son lieutenant, il entreprit de remettre le pays sous son joug et l'abandonna à la vengeance de quelques-uns de ses serviteurs. Les excès qu'ils viennent de commettre dépassent en horreur tout ce qu'on a jamais vu. Ils ont saccagé les églises, profané le saint sacrement, foulé aux pieds, brisé et volé les vases sacrés, les ornements et les livres d'église, mis en pièces les tableaux d'autel, précipité du haut des clochers ceux qui s'y étaient réfugiés; ils ont porté la ruine dans les monastères, où la célébration de l'office divin est suspendue; ils ont massacré les habitants, violé les jeunes femmes et les filles, emmené les petits enfants, qu'ils arrachaient même du sein de leurs mères; pour en soustraire de l'argent, ils ont soumis les hommes à d'atroces tortures et ont fouillé les femmes même dans leurs parties secrètes; ils ont assouvi leur lubricité contre nature jusque dans les églises et dans les ossuaires, ainsi que nombre de personnes laïques et ecclésiastiques en ont témoigné par serment dans les enquêtes qu'on en a faites. — C'est une question de savoir si les Turcs ont jamais égalé ces atrocités, et s'il ne serait pas aussi agréable à Dieu de les venger que de prendre part à la croisade contre les infidèles. Dans cette occurrence, il n'est pas possible à leurs commettants de*

défrer au mandement de l'empereur; tout au contraire c'est à lui qu'ils s'adresseront pour obtenir justice et protection, persuadés que de leur côté les villes de l'Empire ne se refuseront pas à appuyer leur démarche.

Samedi après la nativité 1474.

Den fürsichtigen ersammen vnd wisen des heiligen richs fryen vnd richstette botten so yetz zü Spire hyennander sint, vnsern besondern etc.

Vnsere früntliche willige dienste allzit züuor.

Ersammen wisen besonder lieben vnd gütten fründe, als uwer ersamkeit züwüssen ist vnd sin mag daz der durchlúchtige hochgeborne fürste, vnser gnediger herre hertzog Sigemondt, hertzog zü Österrich etc., die grofeschaft Pfirt mit etlichen andern slossen, stetten vnd lannde hiervmb gelegen für ein gennant somme geltz houbtgüts vff ein widerlosunge dem durchlúchtigen hochgebornen fürsten, herren Karlen, hertzogen zü Bürgündien, versatz, vnd sich der selbe fürste vnd hertzogk von Bürguudy vnder syme ingsigel offenbarlich verschriben vnd darinn by sinen fürstlichen wurden vnd eren versprochen vnd verpflichtet hatt die gennant grofeschaft, slosse, stette, lande vnd lúte, by allen vnd yeglichen yren friheiten, gerehtikeiten, zúgehörungen, gewonheiten vnd harkommenheiten vnuersert lassen zübliben vnd zü halten, also sie durch die lobenliche fürsten vnd daz hus Österrich bis vff die selb zit gehalten vnd harkomen sint vnd werent, des als nit vnzimlich was: der gemelt vnser herre von Österrich etc. zü yme als cyme fromen fürsten einen glauben gehabt hat das solliche durch jne also würde vffrechtlich volzügen.

Aber über das alles hat der genant hertzogk von Burgúndy die grofeschaft vnd lande obbestimt mit cyme landfougt vnd pârsonen besetzt gehabet, der solichen verschribungen vnd güttem getrüwen inn allewege widerwertig gewesen ist, alle billicheit darinn hindangesetzt vnd als ein tirann vnd dârehter regieret: nemlich priester an libe vnd an gütte swerlich bekombert, frouwen vnd döchter gewaltlich geschendet vnd gesmehet, vil ingessener frommer lantlúte wider gott vnd reht on alle verschuldunge vnd gerichtsgenge von dem leben zü dem tode broht, daz landt vnd die lúte von yren friheiten, gerehtikeiten vnd harkommenheiten sins gewalts getrengt, jne ir gûte manigfaltlich one reht genomen, vnd sust vil swerer grosser mercklicher vnd vnzellicher myszhandlung vnd úbels begangen hat, das dem genannten fürsten vnd hertzogen von Bürgündien alles kúnlich gewesen vnd durch jne vngestraft vnd vngewendet geduldet vnd vertragen ist.

Deszhalb vnser gnediger herre von Österrich von notdurfft wegen bewegt wart das landt vnd lúte wider zü sinen vnd des lobelichen huses Österrich handen zü ziehen, als er ouch das durch hülffe des almehtigen gots vmb das nit ein gantz vertyllunge vnd zergenglichkeit der selben lande vnd lúten beschee, geton vnd nit deste mynder den pfant schilling darumb das selbe lant verrsatzt was, des er doch noch myszhandlung der gemelten sachen nit schuldig gewesen were, gon Basel legen vnd dem hertzogen von Bürgundyen das züentpfohen verkúnden lossen, der sich des bishâr zenemmen gewidert vnd aber vnser gnediger herre von Österrich an glichen billichen enden reht darumb wol liden mag.

Es ist ouch der obgedocht wilent sin landtfogt vmb sin myszhandel vnd vnreht getat mit reht vnd vrteil offentlich verfellet vnd deszhalb vom leben züm tode abe jm gericht worden, noch dem das alles menglich hieümb vnd an vil andern enden offenbar worlich kunt vnd wüssen ist.

Vnd wie wol die selben sachen vnd dinge in worheit also an yne sint, vnd der gemelte hertzog von Burgündy von siner fürstlichen wirdikeit wegen jm zü glimppf die billich solt zü hertzen nemmen vnd beträhten, domitt vnserm gnedigen herren von Österreich, sine prelatten, grafen, herren, rittere, knechten vnd gemeinden diser landen den dise smoeche vud schaden zugefügt worden sint, ergetzung vud ablegung durch in billich beschee, so vnderstet er abe[r] böses mit böserm zü meren vnd dis landt vnd lüte mit verderplichen geschichten widerumb vndersich zübringen, darumb durch sine geschefte vnd ordenunge durch etlich sine diener vs Burgundien vnd ander landen by kurtzen verganngen tagen, siner vnd irer eren halp vnbewarnet, inn die grofeschaft Pfirt vnd dise gegen[d] hieümb jrs gewalts gezogen sint vnd darinn vngötlich vnmönschlich vnd vnnatturliche sachen vnd grossen schaden mitwillich begangen vnd gefürt hant, die grüsamklich zühören sint, deszhalb wir uerr ersamkeit vnd liebe mit flisz vnd ernste bitten die her inne von vns züuernemen: nemlichen sù hant die kirchen vnd gotshüser gewn-wirdigett vnd enteret, die priestere gesmehet, das heilig wirdig sacramente darüff vnser aller cristen glouben vnd heil stat, vs den monstrantzen vnd andern cleinötern darinn daz lobelich behalten was, snodeklick vnd smehelich geschütt, vnd dodurch vnser aller schöpfier als die juden an dem heiligen crütze däten, geschendt vnd gelestert vnd gemaltert, ouch die monstrantzen vnd ander cleinöter darinn der heiligen gebeine vnd ander heiltüm gemalt vnd gefasset woren, zertretten, zerbrochen vnd mit sampt deu kelichen, patenen vnd messebüchern hinweg gefürt, kirchen au allen jren gezierden beroubt, die tofelen vff den altarn daran der heiligen bilde gemolet stunden, zerhöwen, froüwen vnd manne vff den türnen der kirchen liplich harabe geworffen, die zü tode gefallen sint, die kirchen vnd glocken darinn verbrant, etwie manig kloster au lüte vnd gütte darinn biszhar erber vnd grosser gots dienst gehalten ist, gantz entsetzt, also das nyemants me darinne wonet, den priestern so die abe altare gangen sint, jre zitbücher vs den armen genommen, vil mönschen frouwen vnd manne erdötet, vnd besonder vil junger frouwen vnd dächtere wider jren willen geschendet vnd gewaltsamklich genotzot, vil sugender kindelin jren müttern ab den brüsten gezerret vnd die ouch vil ander junger knaben vnd dächtern by drien, vieren, fünffen oder me joren alt vsser lande gefürt, den armen lüten vnd mannen vmb zilichs güts willen an jren heimlichen gemelten vnmönschlich pine vnd märtel angeton, etliche fröwen gewondet, töchter erstochen, by jren hören vnd züpfen vffgehencket, etlichen frowen in den kirchen jre beine vonenander zerspannen vnd mit scharpfen höltzern in yren heymlichen glidern gelt gesücht, deszhalb ouch gestorben sint, ouch mit knaben, frowen vnd dächtern erschrockenlich vnmönschlich vnnattürlich lasterliche sünden, nemlich etliche in der kirchen, im gerner vff den totenbeinen gewaltiklich begangen, derhalb ein gantz lant verderben möht, als ouch vmb der glich sünden willen der almechtige

gott Sodoma vnd Gomorra jemerlich lies versinken, vnd vil sust vngerechtigkeiten die erschrockenlich sint, gehandelt, als solich obgemelt sachen vnd geschichten alle vnd yegliche von vil geistlich vnd weltlich personen, früwen vnd man, vmb der worheit willen by jren eiden so sü alle liplich darumb geschwörn haben, erfaren vnd vffgeschriben, wie wol die leyder ondas offenbar vnd also bescheen züsin kunt sint: die alle uwer ersamkeit vnd liebe zü hertzen nemmen vnd betrachten mögen obe solichs nit trefflicher oder so gros vnd vncristenlich hendel vnd getoten sint als durch den Türcken vnd die sinen an cristen blüte vnd dem heiligen cristen glauben geton, dann werent sü durch den Türcken vnd die sinen begangen von allen cristen lüten so das vernemmen, geacht sol werden, angesehen das der Türcke vnd die sinen den almechtigen gott nit erkennen vnd weder crisem noch touff an sich genommen noch empfangen haben, sunder in yrme glöuben verhetet sint vnd beharren, vnd ist züglouben welicher cristenlicher fürste, herre oder gemeinde die gemelten sachen hülffen stroffen, es würde dem almechtigen gott also genehme sin vnd werden als wider die Türcken zü ziehen.

Doby uwer ersamkeit verston mag das vnser herren vnd obern vff die keiserlich manunge dem Türken widerstandt zetünde, jren vnd vnsern geneigten willen nit volbringen mügen, sunder sich des genommen gewalts vnd vnrehter sachen mit der hilff [deren] so zü jne vnd vns gewant sint, noch vnserm vermögen müssen vnd werden vff enthalten, vnd vmb das solichen lasterlichen vnd bösen sachen vnd vurehten gewalts destobas widerstant beschee vnd die gerochen werden mügen, so würt das an die k. mayestäte, als dem bürnen der gerechtheit vnd schirmer des heiligen richs vndertonen, broht, mit demütiger vnd gehorsamer bitte das die selbe k. mayestäte dem almechtigen gott zü lobe, sinem heiligen cristenlichen glauben zü hanthabunge, dem heiligen riche zü eren, ouch vmb stroffung der gemelten übel-täten vnd besunder zü beschirmung der gerechtheit des lobelichen husz Österreich, des sin gnade das mercklist gelid ist, ouch zü rettung der vndertonen dis vnd gemeiner landen vnd gemeins nutz willen gnediglich geneiget, vnd durch sich selbs, ouch gein den fürsten, herren, gemeinden vnd des richs vndertonen daran sin welle, domitt solich übel gestroffet vnd vnser gnedige herren vns vnd andern so inn dise vereinung gehören, darinn hülff vnd bystandt geschee mit vnuerzoglicher fürderunge, als die notdurfft böisheet, noch dem der gemelt fürst vnd hertzog von Burgündy durch den schine sins gedürstigen fürnemens vnderstat jme villiecht das heilige riche, alle fürsten, stette vnd gemeinde darzū gehörende, vnderwürffig vnd vndertänig zemachen, das doch zü grossem vnd verderblichem abbruch des heiligen richs, vwer, vnser vnd aller des heiligen richs stetten vnd vnderton verderplich vnd swerer were, als uwer ersamkeit wol verston mag.

Solichs tün wir uwer ersamkeit in trüwen vnd im besten wie das wesen durch des genanten fürsten vnd herren von Bürgundy volk vnd vnderton so vnkristlich lasterlich vnd schemlich wurt fürgenomen, das jr glauben vnd an ander ende allenthalb kunt tün mügen dowider vnser herren vnd obern vnd die so in diser vereinung begriffen sint, tegliehs mit grossem kosten vnd geneigtem willen nach allem vermügen gericht sint solichem gewalt vnd übeln sachen widerstandt zetünde: vnd

wand alle fromme cristen lüte zû widerstandt solichen dingen mit truwen vnd noch vermögen geneigt sin sullen, so bitten wir uch als vnser lieben vnd sonder fründe mit flissigem ernste, jr wöllnt das gegenwertige vnd nochgonde übel so dorus kommen mölte, vnd besonder den almehtigen gotte vnd sin götliche gerechtikeit, ouch uwer vnd vnser aller narünge, wesen vnd vffenthalten beträhnen, vnd gein vnserm aller gnedigsten herren dem r. k., allen fürsten, herren, stetten, gemeinden vnd durch uch selbs daran sin, daz wider die gemelten vnrehten, bösen vnd schedelich sachen vnuerzogenlich widerstandt vnd hilff beschee, dann nit zwifels ist sollten die selben fürgenomen vnd durehtig sachen überthant nemmen, es würde vch vnd menglich des richs vndertonen zû einer erstörung an liben, güte vnd allem erbern wesen komen, daz wol uwer ersamkeit betrachten, dann wir das als vnsern gütten vnd getruwen fründen inn allenn trüwen verkünden in dem besten das uch dise dinge zû hertzen gon sullen, mit ernstlicher bitte vns daruff vnser fruntlich antwurt lassen zû wissen.

Geben vnder vnser burgermeister zû Basel secrete ingsigel von vnser aller wegen, vff samstag nach vnser frouwen tag nativitatis, anno etc. l. x. i. i. i. j^o.

Der fürsten vnd stetten so in der vereynunge
zû Costentz gemalt begriffen rete vnd ratzbotten,
die yetz zû Basel hyenander gewesen sint.

Copie contemporaine en papier, faisant suite au r  c  s de la diète des villes de l'Empire    Spire, du 15 septembre 1474. (Archives de Colmar, AA, villes impériales, diètes.)

1474. 1763. *Sur la demande des vassaux de Burnen, le chevalier Hermann d'Eptingen, grand bailli autrichien, prie le maître et le conseil de Mulhouse de leur rendre leur bétail et la rançon qu'ils ont tirée de l'un d'eux, leur prisonnier. Les pauvres gens de Burnen sont serfs du duc d'Autriche, et si le tenancier du fief, Jean de Montreux, s'est comporté autrement qu'il n'aurait dû, ce que le grand bailli ignore, la propriété du suzerain ne doit pas moins être respectée. Dans tous les cas, le duc d'Autriche est tenu de protéger ses vassaux, et le grand bailli compte que Mulhouse aura égard à son intervention, pour éviter qu'il ne porte ses plaintes ailleurs.*

Jour de la saint-Matthieu 1474.

Den ersamen wisen meister vnd rat z   Müllhusen, minen g  ten fr  nden.

Min fr  ntlich willig dienst vor.

Lieben fr  nde, mir hand die armen l  te    von Burnnen f  rbrocht wie das ir inen etlich vihe genomen, dar z   einen    gefangen vnd geschetzt haben: n   sind die selben armen l  te mins gnedigen hern von Österreich etc. eigen, vnd Hanns von M  nstrol lehen gewesen: ob der anders geton danne ime gepurt hatt, des ich eigentlich nit weisz, dor vmb wil min gnediger her von Österreich etc. sin eigenthüm nit verloren, vnd hab also noch rat mins gnedigen hern rete vnd vff der armen l  te anr  ffen, sy z   siner gnaden handen genomen als sin eigenthüm, deshalben in ouch min gnediger [herr] billich schutz vnd schirm schuldig ist: dor vmb so beger ich an   el das ir den gemeldeten von Brunnen (*sic*) ir vihe vnd das ire, es sy

schatzgelt oder anders, gütlich wider kerend, vmb das inen deshalb witter clagens nit not werde: das wil ich minem gnedigen hern gern zû willen von ûch rûmen vnd min selbs halb verschulden wo sich das gepûrt etc.

Datum uff sant Matheus tag, anno etc. lxxiiij^o.

Herman von Eptingen, ritter, landuogt etc.

Original en papier scellé de cire verte aux armes des d'Eptingen. (Archives de Mulhouse.)

1764. *Le vendredi 21 octobre, Waldshut, Lauffenbourg, Seckingen, Rheinfelden et les gens de la Forêt noire jurèrent avec le roi de France, le duc Sigismond d'Autriche et tous les confédérés, à savoir les Bernois, les Lucernois, les Soleurois, les Zurichoï, les Bâlois, les Strasbourgeois, les Sélestadieus, les Colmariens, les Mulhousiens et leurs autres alliés, paix perpétuelle et aide et secours contre leurs ennemis, quels qu'ils fussent, et principalement contre le Bourguignon.* 1474. 21 oct.

Johannis Knebel, capellani ecclesie basiliensis, Diarium, T. I^{re}, l. c. p. 115.

1765. *En réponse au maître et au conseil de Mulhouse, qui avaient prétendu n'avoir pas à restituer le bétail et les 20 fl. de rançon payés par le varlet de Burnen, attendu qu'au moment où ils l'ont pris, il ne ressortissait pas au duc d'Autriche, le chevalier Hermann d'Eptingen, grand bailli, déclare qu'il ne peut pas accepter cette raison: si la félonie de Jean de Montreux entraîne le retrait du fief, ce n'est pas à dire pour cela que le duc d'Autriche puisse être privé de son alléu, de sa propriété; quant aux vassaux, si même il y avait des reproches à leur adresser, ce qui n'est pas, leur suzerain est assez puissant pour les punir sans l'aide de personne; en conséquence il invite derechef le maître et le conseil à rendre le bétail et la rançon.* 1474. 29 oct.

Samedi après la saint-Simon et saint-Jude apôtres 1474.

Den ersamen wisen meister vnd rat zû Mulhusen, minen gûten frûnden.

Min frûntlich willig dienst vor.

Lieben frunde, ich hab uch vormolsz || geschriben eins armen knechtz halb von Brunnen dem ir sin vihe geno, || vnd dar zû vmb zwentzig guldin geschetzt hand, vnd begert dem selben armen man kerung zû tunde, angesehen das er minem gnedigen hern von Ôsterich etc. zû versprechen stand etc., do ûwer antwirt gewesen ist das er vff die zitt nit in mins gnedigen hern von Ôsterich etc. handen gewesen sy, deshalben ir nit meinen ime schuldig syend kerung zû tund, wie dann das der selb ûwer brieff mit witter meldung innehalt, hab ich vernomen, mag aber von wegen mins gnedigen hern an solicher antwirt nit benûgen haben, danne ob Hanns von Mûnstrol sin lehen verwirekt vnd sich gegen minen gnedigen hern von Ôsterich etc. anders gehalten hette danne ime gepurte, das doch noch nit gerechtfertiget ist, dor vmb wer dennecht minem gnedigen hern sin eigenthum nit verloren, es hett ouch nieman kein gerechtikeit dar zû dann sin gnade: dar zû so sind die armen lute in mins gnedigen hern land gelegen, vnd habent sich niemans gehalten dann siner gnaden vnd allzitt der eygenschofft nach angerûfft vnd eruordert sy zû handen mins gnedigen hern zû nemmen, vnd wo sy sich anders gehalten hetten dann billich wer, so hette min gnediger her wol so vil lûtz vnd macht gehebt sy

selbs zû straffen, alsz mir nit zwifelt ir das selbs bedencken mögent: dor vmb die vnd ander billiche vrsachen angesehen, so ist nochmolsz min gütlich bitt vnd begerung an uch von wegen mins gnedigen hern, dem armen man kerung zû tunde vmb das ich witter ersuchens gegen uch vertragen sin möge, danne wo dem armen man solich kerung nit beschicht, so kan ich vff sin anrúffen nit lossen, ich musz in von wegen mins gnedigen hern zû billichem handhaben, des ich doch lieber vertragen sin wolte etc.

Datum vff sampstag nest noch sant Symon vnd Judas tag apostolorum, anno etc. lxxiiij°.

Herman von Eptingen, ritter, landuogt etc.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1474.
6 déc.

1766. *Le chevalier Pierre de Morimont prie le prévôt et les conseillers de Mulhouse de rendre aux vassaux de Burnen certain bétail qu'on leur a pris et que la ville retient encore en partie, attendu que, par suite de commise, ces vassaux ont fait retour au duc d'Autriche, leur suzerain: c'est au nom de sa grâce qu'il leur adresse cette demande.*

Jour de la saint-Nicolas 1474.

Den ersammen schulthesz vnd rätten der stat Mülhusen, minen gûten fründen etc.

Minen früntlich willig dienst vor.

Lieben fründ, also sind disen armen lûten von Brûnen || so zû mines gnedigen heren von Österichs etc. handen genomen sind vnd zû siner gnoden || handen zû versprechen standent, ettwas fihes genomen vnd noch eins teils zû Mülhusen by ûch standent: har vmbe vnd in namen des gedahten mines gnedigen heren beger ich an ûch vnd hit ûch früntlich min selbs halben dor an ze sinde, do mit inen ir fihe noch zimlichen dingen wider werden möge: das stot minem gnedigen heren gegen ûch zû erkenen vnd mir früntlich gegen ûch zû verdienende.

Geben vff sant Niclaûsen tag, anno domini etc. lxxiiij.

Petler von Mörspberg, ritter etc.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1475.
3 mars.

1767. *L'empereur Frédéric III se référant aux mandements antérieurs par lesquels il les a déjà plusieurs fois mis en demeure d'acquitter le tribut qu'elles doivent à l'Empire, enjoint derechef à chacune des villes d'Alsace en particulier, à savoir: Haguenau, Colmar, Sélestadt, Wissembourg, Kayserberg, Mulhouse Obernai, Rosheim, Türkheim, Ammerschwihr et Münster, de mettre fin à leurs tergiversations et de payer de suite leur contribution à son féal Jean-Rodolphe d'Endingen, de Strasbourg, qui est chargé de la recouvrer; sinon il les menace de la perte de leurs grâces, franchises et privilèges, et de plus d'une amende de 50 marcs d'or.*

Andernach, vendredi avant le dimanche lœtare 1475.

Joseph Chmel, Actenstücke und Briefe zur Geschichte des Hauses Habsburg im Zeitalter Maximilians I (Wien 1858, in-8°). Tome III, pp. 106-06.

1768. En réponse à une lettre de (l'acoyer et du conseil de Soleure?), en date du 18 février précédent, qui leur réclamaient les intérêts de 350 florins avancés par eux sur la prévôté, le maître et le conseil de Mulhouse leur rappellent que cet office a été engagé aux villes de Bâle, de Berne, de Colmar, de Sélestadt et autres, pour y être pourvu en leur nom par l'électeur palatin et moyennant la perception des fruits à leur profit : l'officier nommé devait avoir pour ses gages 60 florins, le logement et 20 quartiers d'avoine : tout le surplus revenait aux engagistes. Malheureusement, l'année précédente, le produit ne dépassa point 27 quartiers d'avoine et 6 foudres de vin, et, à la prière de la ville, les engagistes lui en ont fait l'abandon : mais cela n'engage pas l'avenir, et Soleure comprendra qu'il n'est pas possible de renoncer aux profits de l'office, et de lui servir en même temps l'intérêt de son capital.

Mercredi avant le dimanche judica 1475.

1475.

8 mars.

Vnser fruntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gutz vermögen allzyt züuor.

Fursichtigen wisen sunderen guten frund vnd getrüwen lieben eidgenossen, vwer schriben vns der vierdhalbhundert guldin halb hie uor vffbrächt, des datum wiset vff sambstag vor sant Mathis tag nest vergangen vnd vns vff gestrigen tag erst vberantwürt, haben wir vernomen, vnd ist nit on wir haben noch vnuergeressen üweren gütten willen vns derselben iij hundred guldin halb erzoigt, welichs güten willens vnd ouch üwrer manigfaltig guttät vns vorher ye vnd ye bewysen, wir üch bishar noch ze voldancken nit wissen, vnd sind nit ingedenck das die selben vierdhalbhundert guldin mit den fügen die ze verzinsen vffbracht sind, sunder als üwer liebe mit sampt andern vweren vnd vnsern güten frund den stetten Basel, Bern, Colmar, Schletstatt vnd andern pfantherrn das schultheissen ampt by vns verpfendet, da haben wir jnen vnd üch daselbs schultheissen ampt mit sampt allen nutzen, zü follen, bussen vnd beszungenn fur den pfantschilling daruff gelühen ingesetzt, also das vnser gnediger herr der pfaltzgraß, jr vnd anderr pfandherrn einen schultheissen by vns haben, dem man von solicher nutz jerlichen zu sold geben solle Lx guldin, dorzu behusung vnd xx fiertel habern zu huszsture, vnd die vbernutzungen desselben schultheissen ampts uber den sold davor bestympt den pfantherrn vnd uch volgen vnd werden sollen, des sich die selben pfandherrn bishar benügen lossen, vnd vns dawider nit witter angestrengt hand, vnd dennoch so hatt ouch der schultheis bysshar by vns gewesen yetz kurtzlichen desselben schultheissen ampts halb den pfantherrn sins innemens vnd vsgebens rechnung gethon, vnd was von den nutzungen des vergangen jors gefallen uber vnd vorhends bliben ist eingelich anregen, das sich uber xxvij viertel haber vnd by sechs fuder wins nit gelouffen hatt, vnd dwil solich ubernutzung so klein gewesen ist, haben wir an die pfandherrn vnd ouch uwer ersam bottschaft letzstmols zu Basel gewesen, begert vns die gütluch ze ergeben, damit wir desterfurer bliben mögen, welich pfandherrn vns das gütluch nachgelassen haben bissz an üwer bottschaft die des genommen hatt an uch ze bringen, dennoch wir in hoffnung gewesen sind je das ouch gutlich vervolgen wurden, als wir uch nachmals verträwen wellen, denn das wir der nutzungen des schultheissen ampts entwesen, vnd doby den pfantschilling verzinsen sollen, zwifelt vns nit jr selbs wissen das in vnserm vermögen nit sin, denn wir on das die jerlichen gult leyder nit zerichten, als wir vns des ye dickest

erclagt haben vnd sich noch hûbytag erfindet: vnd dorumb so bitten wir üwere gutte frundschaft mit sunderm flissigen ernst, wie ymmer truwlichest vermogen, vns wie andere by obgemelter verpfandung gutlich bliben zu lassen, als wir uwer liebe des vnd alles eren vnd gûtz vngezwifelt gentzlich vertrauen etc., vnd was uch denn dauon geburt vnd so jr des me geniessen, so lieber vns das ist: das begern etc.

Geben vff mitwochen vor dem sondag judica, anno domini etc. Lxx quinto.

Minute ou copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1475. 1769. *Extrait d'un état des princes tant laïques qu'ecclésiastiques, comtes, seigneurs et villes, dont les troupes s'étaient rendues à l'appel de l'empereur Frédéric III devant Neusse, assiégé par le duc de Bourgogne, ledit état annexé à un rapport en date du vendredi après la saint Vit 1475. — Les contingents des villes faisaient un groupe à part, celui de Strasbourg en tête, campe au hant, à gauche de la tente de l'empereur; puis venaient Angsbourg, Nuremberg, Francfort, Worms, Ulm, Guiengen, Ahlen, Donauwerth, Kempten, Isny, Memmingen, Knaustheuren, Leutkirch, Reutlingen, Nordlingen, Bopfingen, Halle, Heilbronn, Wimpfen, Wetzlar, Kayzersberg, Rosheim, Türkheim, Obernai, Überlingen, Lindau, Saint-Gall, Schaffhouse, Silestadt, Ravensbourg, Rottweil, Biberach, Haguenau, Colmar, Rothenbourg, Dinkelsbühl, Schweinfurth, Cologne, Aix-la-Chapelle, Erfurth, Lubeck, Spire, Mulhouse, Coblenz, Boppard, et Wesel. De plus, sur la roche, Constance et Bâle.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede. Tome II, p. 548.

1475. 1770. *Le chevalier Nicolas de Diesbach, capitaine et les conseillers de Berne au camp devant Blamont demandant au maître et au conseil de Mulhouse de leur envoyer cent quartaux d'avoine contre paiement comptant.*

Dimanche après la saint-Jacques 1475.

Den frommen fürnemen wisen meister vnd rât zû Müllhusen, vnnsern besundern lieben gûten frûnnden vnd getrûwen eidgnossenn.

Vnnsrer frûntlich willig dienst vnd was wir eren vermügent beuor.

Frommen fürnemen || wisen besundren lieben gûten frûnd vnd getrûwen eidgnossen, wir begern an uch mit gar frûnt || lichen ernst, das ir vnns augends hundert vierzal haber schickent her gen Blomont vnd vnns daran nit verlassent: so wellen wir jnn gern bezalen mit barem gelt vnd das vmb uch mit bereitem willen verdienen.

Datum an sonntag nach Jacobi, anno Lxxv^{to}.

Niclaus von Diespach, ritter, hauptman
vnd rât von Bernn jetz im lûger vor
Blomont.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1771. *Le capitaine et les conseillers de Berne au camp devant Blamont accusent réception de leur lettre au maître et au conseil de Mulhouse. Ils sont bien touchés du sort des leurs (qui avaient été au camp): s'ils avaient suivi le chemin direct, ainsi que les chefs bernois et l'ancien bourgmestre Werner Tagsberg le leur conseillaient, ce malheur ne leur serait pas arrivé: que Dieu accorde à leurs âmes les joies du paradis! Ils les remercient de l'avoine (qu'ils leur offrent encore); mais une fois Blamont pris, ils ne prévoient pas combien de temps ils resteront dans le pays, et ne pourront pas l'envoyer chercher: qu'on le garde néanmoins à leur disposition. Ils ajoutent qu'ils ont fait comprendre dans un échange de prisonniers les Mulhousiens aux mains de l'ennemi.* 1475. 10 août.

Jour de la saint-Laurent 1475.

Den frommen fürnemen wisen meister vnd rât zû Mülhusen, vnnsern besundern lieben gûten frûnnden vnd getrûwen eidgnossen.

Vnnser frûntlich dienst vnd was wir ereu vermûgent beuor.

Frommen fürnemen wisen besundern || lieben gûten frûnd vnd getrûwen eidgnossen, wir haben úwer schriben von des haber, ouch úwer || geuângnen vnd annder sachen wegen verstannden, vnd sind vmb die úwern betrûbt, dann hetten si vnns vnd Wernher Tagsperg, úwerm alt burgermeister, geuolget vnd den nechsten vnd rechten weg geuarn, jnen wer das nit begegnet: der almechtig gott well die selen zû himelschen frôuden beleiten.

Von des haber wegen danken wir úch in gantzen trûwen, vnd nach dem wir dann Blomont erobret vnd nit wissen wie lang wir vnnsern wandel in diser art haben, so können wir nieman darnach schicken: wir bitten úch aber das ir vnns den zû gûter gewarsami enthalten, ob wir des bedúrften das vnns der werd.

Wir haben ouch verschafft das úwer geuangen mit andern gelöst vnd ledig gelassen werden: damit seind dem almechtigen gott beuollen.

Datum an santt Laurencien tag, anno Lxxv^{to}.

Hauptman vnd rât von Bernn jetzt im lâger
vor Blomont.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1772. *Le maître et le conseil de Mulhouse remercient les capitaines, banneret et conseillers de Berne campés devant Blamont, de la sollicitude qu'ils ne cessent de témoigner pour ceux de leurs bourgeois prisonniers à Clairvaux: ils les prient d'indiquer à leur messenger, porteur de la lettre qu'ils leur ont remise pour les capitaines de Clairvaux, à qui et par quels intermédiaires il devra l'envoyer. Ils ont appris qu'on refusait d'échanger les gens de Mulhouse contre d'autres prisonniers, mais qu'on serait disposé à les relâcher moyennant une rançon de 18 florins: s'il en est ainsi, ils prient les chefs de Berne d'avancer cette somme, qu'ils leur rembourseront dès que les prisonniers auront recouvré leur liberté.* 1475. 18 août.

Vendredi après l'assomption 1475.

Den edlen strengen vesten fromen fürnemen wisen hauptluten, venner vnd reten der statt von Bern jetz vor Blomont, vnnsern besondern lieben guten frunden vnd getruwen eidgenossen.

Edlenn strenngen vesten frommen fürnemen wisen besonndern lieben güten frund vnd getruwen eidgnossen, vnser fruntlich vnd willig dienst vnd was wir ernen vermogen allzit zūuor.

Vuern getruwen vlis vnd ernnst jr vns vnd vnsern burgern so zu Clerua gefangen ligen zū trost vnd zu hilf vor vnd jetz gebrucht vnd fürgenommen haben wir wol verstanden, das vns wol billich in denen vnd allen andern gütthäten vns manigfaltiglich bewisen vnuergessen mit vnserm lib vnd güt vmb uwer strengheit vnd fürneme wiszheit geburt zuuerdienen.

An dieselbe uwer strengheit wie vor aber ernstlich bitten disem potten, dem wir den brief jr vns an die hauptlut zū Clerua geschickt, vffgeben hand, zū raten vnd hilf zethund mit was personen solicher brief gen Clerua zuschicken vnd wie den sachen furter zethund sig, damit die armen gefangen nit verderben, vnd ob mann si gegen andern gefangen nit vsgeben, sonder ein schatzgelt haben, diewil wir dann verstanden das sy fur achtzehen guldin da dannen zū bringen weren, so bitten wir uwer strengheit solich xviij guldin dar zu lihen: wellen wir daran sin als bald dieselben gefangen heimkomen, das vch das gelt wider geschickt werd, allzit mit erbietung solichen kumber, müg, arbeit vnd getruwen flis uwer strengheit hierinn geton und gehept mit allem flis vnd güttem willen vmb dieselb uwer strengheit zuuerdienen.

Geben an fritag noch vnser lieben frowen tag assumptionis, anno etc. lxxv.

Meister vnd rate zū Mulhusen.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

1475. 1773. Environ le même temps, le duc de Bourgogne fit tant auprès du roi d'Angleterre, que ce
août-sep- prince vint en personne, avec une grande armée, faire la guerre au duc de Lorraine, qui se mit en
tembre. mesure de se défendre et qui fit de nouveau appel aux alliés de la ligue inférieure, je veux dire les
Bâlois, les Mulhousiens, le duc d'Autriche et ses vassaux, les Strasbourgeois et leurs autres confédérés,
qui étaient déjà réunis à Colmar (10 septembre), pour délibérer sur les moyens de secourir le duc de
Lorraine, comme aussi l'évêque de Bâle. Le duc de Bourgogne avait en effet résolu d'envahir ce
pays, à savoir l'Alsace et le Sundgau, et de s'emparer de Strasbourg et de Bâle: à Dieu ne plaise!

Johannis Knebel, capellani ecclesie basilensis, Diarium, l. c., T. 1^{re}, p. 285.

1475. 1774. Vers le même temps, le comte Oswald de Thierstein qui, en sa qualité de grand bailli du
24 août. duc d'Autriche, avait sa résidence à Ensisheim, appréhenda que le duc de Bourgogne ne s'emparât de
ce pays, et fit partir sa femme pour la ville impériale de Mulhouse avec beaucoup de meubles. Quand
les bourgeois d'Ensisheim s'en aperçurent, ils retinrent ce qui restait de son bien et ne souffrirent pas
qu'on le transportât ailleurs.

Johannis Knebel, capellani ecclesie basilensis, Diarium, l. c., T. 1^{re}, p. 305.

1775. L'avoyer et le conseil de Berne remercient le maître et le conseil de Mulhouse de leur joie et de leurs félicitations au sujet de l'honorable victoire que Dieu vient de leur accorder sur leurs ennemis, qui avaient tenté de détruire et de ruiner Morat. Pour satisfaire à leur désir d'apprendre comment cela s'est passé, ils leur racontent qu'après que les forces de tous leurs confédérés, alliés et ressortissants eurent rejoint les troupes de Berne campées devant l'ennemi, l'armée engagea le combat avec une ardeur indicible, le jour des dix mille chevaliers (22 juin): 16,000 des ennemis restèrent sur le carreau, le siège de Morat fut abandonné, le duc de Bourgogne pour la seconde fois obligé de fuir et de quitter les terres de Berne; son artillerie, ses bagages, ses tentes tombèrent entre les mains des vainqueurs, qui auront à remercier éternellement Dieu et sa sainte mère de ce grand succès. Une partie des confédérés est rentrée dans ses foyers; mais les troupes de Berne suivies des contingents de Fribourg, de Soleure et de Bienne, de quelques hommes d'armes, notamment de ceux du duc de Lorraine qui les conduisit en personne, et de ceux du duc d'Autriche, des villes de Strasbourg et de Bâle se dirigent vers Genève, sans qu'on puisse dire ce qui en résultera.

Jour de la saint-Pierre et saint-Paul 1476.

1476.

29 juin.

Den fûrnâmen frommen wîsen meister vnd rât zû Mûlhûsen, vnnsern sundern lieben gûten frûnden vnd getrûwen eidgenossen.

Vnnser willig frûntlich dienst vnd was wir eren vnd gûts vermogen zû nor.

Fûrnâm fromm wîsz || sunder lieb gût frûnd vnd getrûwen eydnossen, wir haben úwer schriben dar vs wir verstân || úwer frôud so ir vnnser erlichen sigs vnns von dem allmechtigen gott wider vnnser vind, || die vnnser frommen lût in Murten mitt strânger vnsaglicher benôtigung vnderstûnden ze verderben, velichen gemerckt vnd dancken úch dor vff úwers gûtwillens.

Als jr aber begerend gestallt der ding von vnns bericht werden, verkûnden wir úch das nâch dem vnd all vnnser eydnossen, pundtgnossen vnd zûgewandten zû vnns in das vâld da wir vnns den vinden zû gegenwer gelâgert hatten, mit allen machten komen sind, hatt sich gefûgt vff der heiligen zechen thusent rittertag nechst verschinen, das wir mitt mannlichen hertzen vnd getûrstigen gemûten gen vnnsern vinden getretten, dero ob xvj^m erschlagen, vnnser frommen lût in Murten entschlûtt, den burgunschsen hertzogen abermâls veldflûchtig gemacht, vs vnsern landen getriben, all sin bûchssen, gezûg des eben vil ist, zellten vnd anders erobert vnd gewonnen haben, des wir gott vnd sin wîrdige mûter ewenklich loben vnd dancken sôllen vnd wellen: dem nâch so sind vnnser eydnossen vnd buntgnossen eins teyls wider heim gekerrt, aber wir mitt vnnser offnen paner vnd mitt vnns vnnser mittburger vnd eydnossen von Friburg, Sollotern vnd Biell, ouch ettlicher reysiger gezûg vnd sunders vnnser gnediger herr der hertzog von Lothringen selbs in eiguer person, vnnsers gnedigen hern von Ôsterreich, von Strâszburg vnd Basel gezûg, ziechen stâts fûrer in Safoy gon Jenff zû: was sich dâ begeben wirt, mogen wir noch nitt wûssen, was wir aber úch lieb vnd dienst bewisen können, wellen wir mitt bereitem willen allzit gern thûn.

Datum Petri et Pauli, anno etc. lxxvj^{to}.

Schultheis vnd rât zû Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1476. 1776. Après que les seigneurs de la grande ligue de la haute Allemagne se furent séparés à Fri-
 28 août. bourg en Üchtländ et que le duc de Lorraine les eût requis d'envoyer leurs contingents à Nancy, ceux
 de Strasbourg entrèrent en campagne, le mercredi après la saint-Barthélemi, avec 200 chevaux et . . .
 fantassins, l'évêque de Strasbourg avec 150 chevaux et autant de fantassins, de même Sêlestadt, Kay-
 sersberg, Colmar, Türkheim, Mulhouse et d'autres seigneurs.

Johannis Knebel, capellani ecclesie basiliensis, Diarium, I. c., Tome II, p. 44.

1476. 1777. Conditions sous lesquelles la ville de Mulhouse consent à admettre à la résidence le comte
 4 oct. Oswald de Thierstein. — Le vendredi avant la saint-Denis (4 octobre) 1476, le noble Jean de Wineck
 se présenta de la part de sa grâce devant le bourgmestre et le conseil, pour leur faire savoir que son
 maître désirant venir demeurer à Mulhouse, il demandait qu'on lui assurât les avantages suivants: 1° Il
 serait exempt du droit de moûture et de tous autres péages. — 2° Si ses serviteurs se prenaient de
 querelle entre eux, la ville ne pourrait les condamner ni corporellement ni pécuniairement. — 3° Elle
 garantirait sa sûreté pleine et entière contre tous ses ressortissants. — Le bourgmestre et le conseil
 avaient déjà été saisis de cette demande, et l'on s'était accordé avec le comte de Thierstein pour le
 dispenser de tous les péages, si ce n'est pour les denrées que lui et les siens vendraient à Mulhouse. Il
 n'avait pas été question alors d'autre chose. Mais la nouvelle démarche impliquait des avantages plus
 étendus que le conseil ne pouvait pas examiner sur l'heure, parce qu'il n'était pas en nombre (il manquait
 notamment deux bourgmestres): si l'envoyé du comte voulait revenir dans quinze jours, on réunirait
 l'ancien et le nouveau conseil, de manière à pouvoir prendre une délibération. — Il fut décidé dans
 l'inter valle: 1° Que si sa grâce veut prendre son domicile à Mulhouse, elle devra, ainsi que ses serviteurs,
 se présenter aux portes de la ville de jour et à des heures convenables, attendu que le conseil et les
 seignfmeftres ont rendu un décret qui interdit d'ouvrir les portes pendant la nuit, à moins que ce ne
 fût pour affaires majeures. — 2° Si le comte ou ses serviteurs devenaient les débiteurs de bourgeois de
 Mulhouse, ils seraient tenus de s'acquitter sans retard et à l'amiable; s'ils manquent à cette obligation,
 on sera en droit d'opérer des saisies contre ses serviteurs, dans l'hôtel de leur maître ou dans toute
 autre maison et même dans la rue. — 3° Sa grâce devra prescrire à ses serviteurs, nobles et autres,
 de ne pas insulter les bourgeois; de son côté la ville recommandera dans les tribus d'avoir tous les
 égards pour le comte et pour ses gens. — 4° Si cependant il surgissait des difficultés entre la ville et
 lui, il faudra s'entendre pour que les bourgeois ne soient pas poursuivis devant des juridictions
 étrangères.

Anno etc. Lxxvj^{to}, an fritag vor sand Dionisien tag, hat der wolgeporn vnser
 gnediger herre graf Oswalt von Thierstein durch den vesten Hannsen von Wineck
 an ein burgermeister vnd rat lossen bringen, wie er gern zu jnen in ir statt ziehen
 vnd tün wolt was jn lieb wer, vnd also dise nachgemelt drig artickel jm zū zésagen
 begert:

Item, des ersten des mulzollens vnd aller ander zollen fry zu sinde.

Item, ob sich sine diener oder knecht sunder oder sampt vnder einander zertragen
 oder vneins wurden, das sy darumb nit gerechtfertiget sollen werden, weder mit
 büsz noch besserung.

Item, das jm ein burgermeister vnd rat ein fry sicher trostung vnd gleit zūsagen
 sollen fur alle menglich in jr statt.

Item, daruf ist jm geantwurt jn aller zollen zuuertragen: ob aber er oder die
 sinen vitzit verkouffen wurden, da von sollen sy zollen, als man jm das vormols

personlich zugeseit, daran er ein benügen gehept, aber der ander zweyer artickel nit gedacht hab, darumb welle man sich nemen zubedencken, vnd hetten gern wellen das sin gnad personlich, wie vor, die ding anbrehet, wolt man jm zimlich antwort geben.

Darzü der Winecker geredt, er sig gen Inszbruck vnd mog dismol nit hie sin, vnd er welle die antwort empfaen.

Item, dem noch so hat man jm zü erkennen geben das die rete dismol nit vollkommenlich, als er das selber sehe, byeinander, sonder so sigen zwen burgermeister nit bi der statt, vnd man welle jm in vierzeihen tagen nuwe vnd alt rete bi einander haben vnd jm das lassen wissen, moge er alsdann solich artickel vnd was jm solichs herinziehensz halb angelegen sig, anbringen, daran den Winecker desmols bentigt hat.

Vermerckt was not ist mit jm zereden.

Item, das sin gnad vnd sine diener by guter zit vnd bi tag an die thor komen, dann durch rat vnd zunftmeister beschlossen vnd in der statt büch vfgeschriben sig, bi naht dhein thor vf zethünd dann in der statt ernstlichen geschefften.

Item, ob sin gnad oder sine diener oder zügewandten den vnsern vtzit schuldig wurden, sy gütlich vnd vnvmbezogen zubezalen : ob das nit beschehe, das dann die vnsern sine diener vnd kneht vmb solich schulde pfenden mogen in sinem hofe oder in andern husern da sy das jr haben, oder vf der gassen, so lang bisz die vnsern bezalt werden.

Item, das er mit sinen edeln vnd andern sinen dieneren rede, vns noch die vnsern nit züsmehen, noch einichen vnwillen mit Worten oder wercken furzenemmen : deszglich wir in allen zunften ouch sagen vnd gebieten lassen wellen das sy minem gnedigen herren vnd den sinen zucht vnd ere tün, vnd sich gutlich gen jnen halten, damit wir zubeiden teilen in gutem wesen bliben mogen.

Item, ob wir aber gegeneinander spennig wurden, davor gott sig, davon züreden wa solich sach solt vsgetragen werden, damit wir vnd die vnsern nit mit fromden gerichten oder in ander weg vfgetriben wurden.

Minute ou copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1778. Aux environs de la saint-Hilaire, au retour des confédérés qui avaient pris part à la bataille devant Nancy, comme ils passaient par Mulhouse, ils expulsèrent tous les juifs qui s'y trouvaient et dont ils se partagèrent les richesses, après avoir pillé leurs demeures¹.

1477.

vers

13 janvier.

Johannis Knebel, capellani ecclesiæ basiliensis, Diarium, l. c., Tome II, p. 104.

¹ Les confédérés en avaient déjà fait autant en se rendant à Nancy. Knebel cite notamment Ensisheim, Colmar et Sélestadt parmi les villes où les juifs avaient été pillés par eux, et dont les autorités avaient laissé tranquillement transporter les dépouilles à Berne, l. c., pp. 87—88 et 90.

1477. 1779. Pour pourvoir aux dépenses de l'église paroissiale de Saint-Etienne de Mulhouse, tant pour 20 janvier. la fabrique que pour le service divin, pour les livres, les calices et les autres ornements dont elle a besoin, Alexandre, évêque de Forlì, légat à latere et nonce apostolique en Allemagne, accorde 100 jours d'indulgence à tous ceux qui, vraiment pénitents et après s'être confessés, visiteront ladite église depuis les premières jusqu'aux secondes vêpres inclusivement, le jour de sa dédicace, à la nativité, à la purification, à l'annonciation et à l'assomption de la Vierge, et qui lui tendront une main secourable; accorde de plus 80 jours d'indulgence à tous ceux qui se rendront, le vendredi, à ladite église pour y dire cinq pater pendant que l'on sonne à midi, en mémoire de la passion de notre seigneur, comme aussi à ceux qui réciteront quatre avé, pendant qu'on sonne, le matin, les trois coups en l'honneur de la vierge Marie. Bâle, 20 janvier 1777, la 6^e année du pontificat du pape Sixte IV.

Alexander, dei et apostolice sedis gratia episcopus Forliuiensis, sanctissimi domini nostri pape in Germania cum clausula || et in quibuscunque aliis locis ad que te declinare contigerit, cum plena potestate legati de latere nuntius et orator etc.,

Vniuersis || et singulis Christi fidelibus presentes litteras nostras visuris pariter et auditoris salutem in domino sempiternam.

Quoniam, ut ait apostolus, omnes stabimus ante tribunal Christi recepturi prout in carne gesserimus, siue bonum siue malum fuerit, oportet nos diem messonis extreme misericordie operibus preuenire, ac eternorum intuitu id seminare in terris quod, reddente domino cum multiplicato fructu, recolligere ualeamus in celis firmam spem fiduciamque habentes, quoniam qui parce seminat, parce et metet, et qui seminat in benedictionibus, de benedictionibus et metet.

Cupientes igitur ut ecclesia parrochialis sancti Stephani prothomartiris opidi in Mülhusen, basilienensis diocesis, in seruitijs diuinis et structuris conseruetur, ac libris, calicibus et aliis ecclesiasticis ornamentis debite fulciatur, et ut Christi fideles eo libentius cum deuotione congrua eandem visitent, frequentent, manus quoque ei promptius porrigant adiutrices, quo ex hoc ibidem celesti dono gratie spiritualis se uberius conspexerint fore refectos, de omnipotentis Dei misericordia et beatorum Petri et Pauli apostolorum eius auctoritate confisi, omnibus et singulis Christi fidelibus prefatis vere penitentibus et confessis vtriusque sexus, qui ecclesiam predictam fideliter et deuote a primis uesperis vsque ad secundas uesperas inclusive in dedicationis ipsius, natiuitatis, purificationis, annuntiationis et assumptionis beate Marie semper virginis festiuitatibus annualim visitauerint, manus quoque ei ad premissam porrexerint adiutrices, pro qualibet dictarum festiuitatum die centum dies indulgentie de iniunctis eis penitentiis de vberiori dono gratie misericorditer in domino relaxamus et indulgemus presentibus perpetuis temporibus valituri: volentes insuper dictam ecclesiam singulari munere decorare, omnibus dicte parrochie filiis et subditis et aliis undecunque ad dictam parrochiam aduenientibus deuote dicentibus quinquies orationem dominicam, dum singulis sextis feriis hora meridiei campana ibidem pulsata ob memoriam passionis domini nostri Ihesu Christi, quatragesima dies indulgentie, nec non dicentibus eisdem parrochie flexis genibus quater salutationem angelicam dum singulo mane in diluculo campana tribus vicibus ob honorem gloriosissime Marie semper virginis pulsata, et quatragesima dies indulgentie more solito relaxamus et indulgemus, presentibus perpetuis futuris temporibus valituri.

In quorum omnium et singulorum fidem et testimonium premissorum presentes nostras litteras exinde fieri fecimus et sigilli nostri oblongi iussimus appensione communi.

Datum Basile, anno domini millesimo quadringentesimo septuagesimo septimo, indictione decima, die uero vicesima mensis januarij, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Sixti, diuina prouidentia pape quarti, anno eiusdem sexto.

Sur le repli à droite:

F. Amerinus.

Original en parchemin avec sceau en cire rouge sur gâteau de cire blonde, pendant sur lacs de chanvre rouge. (Archives de Mulhouse.)

1780. *Le chevalier Pierre Rote, bourgmestre et le conseil de Bâle, communiquent à leur ancien zunftmestre Henri Ysenlin une lettre d'Ulric Traber, le capitaine des varlets présentement à Vesoul, qui demande conseil sur ce qu'il doit faire avec ses hommes dans la haute Bourgogne; comme il ne leur apportent pas de décider seuls, ils prient Ysenlin de soumettre la lettre aux députés confédérés et de faire part à Traber des résolutions qu'ils prendront.*

1477.

14 avril.

Lundi après quassimodo 1477.

Vnserm lieben getruwen Heinrichen Ysenlinu, altzünfftmeister.

Wir Peter Rot, ritter, burgermeister vnd der rat der stat Basel embieten vnsern lieben getruwen || Heinrichen Ysenlin, altzünfftmeistern, vnsern grusz zuuor.

Also hat Vlrich Thaber, der gesellen || hauptmann so yetzumol zu Wissu in Burgund sind, tün schriben vnd vmb vnsern getruwen rat jm zegeben, wie er sich mit sinen gesellen in demselben lande halten solle, gebetten, als du an demselben brieff harinn verschlossen eigentlicher vernemen wirst: dwil nu vns allein nit gebürt ettwas darinn zehandeln, haben wir jm nit können verfengklichen antworten, inmassen er begert hat: harumb so empfelhen wir dir du wollest den selben brieff gemeiner vereynung bottschaften gutlichen fürhalten vnd vmb jren getruwen rat ankeren, vnd was sy alsdann gut sin beduncken wirt, solichs dem gemelten Vlrichen vnd sinen gesellen gon Wissu furdertlicheu verkunden wollen, sich wissen wonach zehalten: darinn thüst du vnser gütgefallen.

Geben vff mentag nach dem sonnentag quassimodo, anno etc. lxxvij.

Original en papier, traces de sceau en cire verte. (Archives de Lucerne.)

1781. *Sentence arbitrale rendue par messire Guillaume de Ribaupierre, commandant en chef et grand bailli, le chevalier René de Schauenbourg, le docteur Thuring Fricker, greffier de Berne, et Jean vom Stall, greffier de Soleure, commissaires délégués par la diète de l'alliance tenue à Bâle, le lundi après le dimanche judica (24 mars), pour juger en dernier ressort et sans appel les griefs présentés par Jean de Hirzbach contre la ville de Mulhouse, et la demande reconventionnelle de la ville contre Jean de Hirzbach. — Celui-ci se plaignait que, nonobstant une convention conclue entre la maison d'Autriche et la ville de Mulhouse, par laquelle toutes les dettes réciproquement contractées avant la guerre et avant*

1477.

17 avril.

cet accord étaient annulées, plusieurs particuliers de Mulhouse l'eussent fait rechercher pour d'anciennes dettes rentrant dans cette catégorie : la ville s'était même crue en droit de décider s'il était tenu de les payer ou non, et refusa de laisser porter le litige devant une autre juridiction. — En second lieu, une transaction établie par les soins du margrave Rodolphe de Hochberg-Sausenberg avait prescrit de rendre à Jean de Hirzbach tous les meubles que la ville lui avait pris pendant la guerre, notamment une table à écrire, avec des rotules et des contrats, mais elle ne s'est pas conformée à ces stipulations, et, en fait de pièces, on n'a reproduit que celles qui témoignaient contre lui : de même on ne lui a pas rendu le vin qui se trouvait dans sa maison, mais seulement deux foudres pour la vendange que la ville avait récoltée dans ses vignes. — Quoique la même transaction eût stipulé qu'il serait libre à Mulhouse, c'est-à-dire exempt de toute charge fiscale et autre, ses serviteurs sont soumis à la taille et aux autres prestations bourgeoises, gardes, veillées, etc.; les varlets de la ville violent la franchise de sa cour en y portant des assignations; de même on lui fait payer péage et tonlieu. — Enfin il se plaint de l'insubordination des conventions et de l'usage établis, qui nuisent de l'amende l'enlèvement des bois de construction dans ses forêts haute et basse. — La ville répond à cela, en ce qui concerne les dettes, qu'aucun arrangement ne dispense le plaignant de payer ce qu'il doit, et, si quelques bourgeois, ses créanciers, l'actionnent en justice, comme la prévôté relève du saint Empire, qu'elle est engagée à divers seigneurs et non à la ville, il n'est pas en son pouvoir d'arrêter les poursuites; de plus les privilèges de la ville la dispensent de suivre Jean de Hirzbach devant une autre juridiction. — On n'a connaissance d'aucun meuble dont la ville serait encore nantie; la table à écrire et les documents qu'elle renfermait ont été partagés et dispersés; tout ce que l'on pourra encore retrouver à Mulhouse sera restitué. — Aux termes de la transaction, la ville a rendu à Jean de Hirzbach deux foudres de vin; on n'avait trouvé dans sa maison que du vin vieux éventé, et on avait proposé de lui rendre ce qui restait, quoique la transaction ne l'exigeât point; mais il n'en a pas voulu. — Quant au tonlieu, il est possible que de nouveaux préposés à la perception aient à tort exigé le paiement des droits; dans certaines circonstances, la faute en est au plaignant, qui aurait dû remettre à ses gens une marque pour l'entrée libre de ses denrées; mais quand il fait amener à Mulhouse du blé, du bois pour s'acquitter de ses dettes, il est juste que ces denrées supportent les droits. — La ville nie que la cour de Jean de Hirzbach soit franche; il n'y a à Mulhouse que deux cours franches, celle de Saint-Jean et celle de l'ordre Teutonique : ainsi rien n'empêche le varlet de justice d'y pénétrer et, si le plaignant y loge un artisan dont le bétail se rend au pâturage commun, il est juste que celui-ci rende les mêmes services que tout autre bourgeois. — Enfin pour en venir aux amendes forestières, la ville possède, joignant celles du plaignant, des forêts où les bourgeois sont en droit de couper du bois, et c'est à tort que le garde du ban a exigé l'amende pour des délits qu'ils n'avaient pas commis. — En tout cela la ville ne croit pas avoir enfreint une convention quelconque, ni devoir au plaignant des frais et des dédommagements. — La ville se plaint de son côté : 1° Qu'un bourgeois ayant fait passer pendant la gelée sa voiture sur un pré hors de la banlieue de Jean de Hirzbach, un varlet de celui-ci l'a arrêté et lui a fait prêter serment de se représenter; 2° que Jean de Hirzbach refuse de rouvrir un chemin que la ville ne l'avait autorisé à fermer qu'à la condition de le rendre à la circulation, si elle le demandait; 3° qu'il l'empêche de chercher du sable et du bois à la Doller, qu'elle tient en fief pour une durée de cent et un an; 4° qu'il l'accuse à tort d'avoir gagé deux varlets pour lui faire injure; 5° qu'il a fait arrêter dans la banlieue de Mulhouse et emprisonner à Illzach un homme qu'il fit juger et condamner à mort à Ensisheim, et une femme qui mourut en prison, ce qui constitue une double atteinte au droit de juridiction de la ville; enfin 6° la ville l'accuse encore d'avoir, étant en chasse, laissé la vache d'un bourgeois s'étrangler dans un rets : de tout quoi elle demande des réparations suffisantes. — Jean de Hirzbach répond à cela : 1° Il est d'usage, quand on cause du dommage aux biens d'un noble ou d'un bourgeois de Mulhouse, que le bourgmestre fasse une saisie au profit du lésé, mais c'est ce qu'il n'a pas pu obtenir pour sa part, alors qu'on faisait passer des voitures sur son pré, non pendant la gelée, mais en plein dégel; 2° le chemin que la ville prétend faire rouvrir, s'étend du château jusqu'au village d'Illzach, et ne traverse que le fond et l'allée du duc d'Autriche; 3° quant à la Doller, ce serait à lui de se plaindre que la ville lui enlève le sable que l'eau lui apporte, et le fasse passer sur, son terrain; 4° il nie d'avoir

accusé les gens de Mulhouse d'avoir gagé des varlets pour lui faire injure; 5° il reconnaît avoir arrêté sur le territoire autrichien un homme suspect et une femme: sur ses aveux, le premier a été condamné à mort et exécuté à Ensisheim, sur l'alleu du duc d'Autriche; quant à la femme, elle avoua qu'elle cherchait à le trahir; la ville en réclama l'extradition et, pendant les pourparlers, elle mourut en prison; 6° enfin il établit qu'il ne chassait pas lui-même, quand la vache en question se prit dans un rets et s'étrangla. — Les parties ouïes, les arbitres jugèrent unanimement comme il suit: 1° Toutes les dettes contractées avant et après la guerre, tant par la ville et les bourgeois de Mulhouse envers Jean de Hirzbach, que par Jean de Hirzbach envers la ville et les bourgeois, devront être payées à l'amiable: à cette condition les auteurs des saisies pratiquées contre Jean de Hirzbach lui donneront main-levée. — 2° La ville rendra à celui-ci tous les rotules et documents qui pourront se retrouver. — 3° En ce qui concerne le tonlieu, les dispositions de l'accord établi par le margrave de Hochberg sont maintenues; les denrées que Jean de Hirzbach fait mener à Mulhouse pour payer ses dettes, seront exemptes de tout droit. — 4° Jean de Hirzbach prétendant interdire à la ville la faculté de le faire assigner dans sa cour à Mulhouse, les arbitres décident que les deux parties se régleront en cela sur ce qui s'est pratiqué de tout temps à l'égard des nobles. — 5° S'il loge dans sa cour des gens qui jouissent du pâturage commun, qui exercent des métiers ou un commerce, ils serviront la ville comme les autres bourgeois. — 6° Quant aux forêts et notamment à la forêt basse de Jean de Hirzbach, les rapports entre les deux parties doivent se régler sur la convention établie entre elles; de plus d'ici à la saint-Jacques proche venante, on procédera à une délimitation entre les deux propriétaires riverains. — 7° La ville jouira, sans trouble de la part de Jean de Hirzbach, de la juridiction haute et basse dans la banlieue d'Illzach; de son côté le château d'Illzach demeure en possession de ses usages et coutumes, comme alleu de la maison d'Autriche. — 8° Le chemin que Jean de Hirzbach prétend maintenir fermé, sera rouvert comme anciennement, depuis le village d'Illzach jusqu'à l'avant-cour du château; si les gens d'Illzach croient être en droit de passer outre, la ville de Mulhouse et Jean de Hirzbach choisiront chacun deux arbitres pris dans le voisinage, qui décideront la question: en cas de partage, ces quatre arbitres feront appel à un tiers arbitre, et la sentence ainsi rendue sera exécutoire sans retard. — 9° Enfin tout ce que la Doller apporte ou enlève aux parties sera à leur profit ou à leur détriment, et si les gens de Mulhouse veulent chercher du sable sur le terrain de Jean de Hirzbach, ils auront à lui en demander la permission. — Le tout sans préjudicier aux conventions précédentes, qui resteront en vigueur.

Jendi après le dimanche quasimodo 1477.

Wir Wilhelm, herre zû Rappoltzstein vnd zû Hohennack etc., oberister hauptman vnd lantuoht, Reynhart von Schowenburg, ritter, doctor Thuring, stat-schreiber zû Bernn vnd Hans vom Stall, statschreiber zû Sollottorn,

Thûnd kundt mengklichem mit dem brieff:

Als der spenne ¶ vnd irrung halben zwistend dein vesten Hannsen von Hirtzpach einseit, vnd der stat Milhusen anders teyls, der benant Hans von Hirtzpach mit clag an der gemeynen vereynigung râte vnd ratsfründe vff dem gehaltnen tag zû Basel, an mentag nach dem sonntag judica, kommen, da aber ¶ sollicher spann entlich zû entscheiden in mynne oder mit recht durch der gemelten vereynung botschafft vnd ratsfründe, nach lût der abscheid dorumb vsgangen, vff vns obgeschriben gemeynen satzlûte vnd volmechtig commissarien, nemlich vns Wilhelm, herr zû Rappoltzstein etc., vnd den strengen hern Reynhart von Schowenburg, ritter, innammen Hansen von Hirtzpachs, so denn doctor Thuring, statschreiber zû Bernn, vnd Hanns von Stall, statschreiber zu Sollottorn, innammen der statt Milhusen zesitzende gestellt ist, vnd was wir nach verhörung der sach von beiden teyllenn furgewendt harinn sprechen vnd entscheiden, es sig in minne oder zû recht, sol

one appellieren oder verrer zöge daby bliben vnd von beiden teylen gehalten werden, als den beide parthien uff hüt datum fur vns, als wir nach lüt des abscheids gesessen, erschinen sint, nemlich deren von Milhusen ratsbotschaft mit gewalt inhaltend das inen Hans von Hirtzpach vmb das sie an inen züclagen hetten vor vns üch gerecht werden, vnd ein recht mit dem andern zügen solte.

Daruff Hans von Hirtzpach durch sinen fursprechen in clagenswise furwenden liess, wie das zwisten vnsrer gnedigen herschafft Österich etc^a vnd denen von Milhusen der vechd halb ein bestandt gemacht, welher teyl oder ire vndertonen den andern vor der vechde vnd dem bestandt schuldig worden weren, solliche schuld vnd alle alt sachen sollten todt vnd ab sin, also das keyn teyl deren halb vom andern ersicht oder furgenommen solt werden, das an im nit gehalten, sonder er wurde durch etlich von Milhusen vmb solliche alt schult vor dem bestandt der vechde vfferswullen furgenommen, deshalb er sich züm dickernmal gegen denen von Milhusen beclagt vnd begert hett den schultheis doran zewisen, das er solther alten schuld halb den stab nit uber inen gon oder procedieren liesse, weme er aber zü Milhusen sider dem bestandt gichtiger schuld zetünd worden were, wolt er güttlich uberkomen vnd bezalung tün: haben die von Milhusen gemeynd by inen mit recht vsfundig werden zelossen ob er die alte schuld, als obstot, zubezalen verbunden oder mit dem bestandt lidig sin solt, hab er sich des an zimlich end zü gemeynem rechten erbotten, ist im abgeschlagen vnd nit angenommen.

Ouch so were nach dem bestandt der vechde durch den hochgepornen marggraff Rudolffen von Röteln etc^a, vnserm lieben swager vnd gnedigen herrn, der zit landtuogt, zwistend im vnd denen von Milhusen ein ubertrag gemaht inhaltend das Hans von Hirtzpach das sin so im in der vechde durch die von Milhusen oder die iren genommen, mit nammen einen schribtisch mit rodeln, brieffen, ouch andern huszrat, so vil des nach vorhanden were, solt mann im widerkeren vnd verschaffen, das aber nach lut des gemeldten übertrags nit volzogen: es würden wol etlich rodeln schuldhalb wider inen so in dem schribtisch gelegen worent, an tag brocht, aber des er sich zube Helffen notturffig were, mocht im nit zehanden werden.

Vnd als der ubertrag wiset im sinen win züwiderkeren, werent im zwey fuder für den win an den reben entwert entricht worden, aber der win vss sinem huse genommen stünd ime nach vssen, des er ouch kerung vorderte.

Furer wisete der selbig übertrag das er mit sampt den sinen zu Milhusen fry sitzen solte, da müsse der kneht in sinem hoff gewerff geben, hüten, wachen vnd tün als andre burger, vnd gond die statkneht mit dem stab in sinem hoff gepott zetünd, domit im sin friheit entzogen werde.

Ouch solt er mit dem sinen zü Milhusen zoll fry vss vnd infaren mit korn vnd andern so er nit koufft nach verkoufft, werd im nit gehalten, denn es sig siner zinsunan einer mit zinszkorn für Milhusen abgefaren, den haben sie gefangen, ouch sinen gedigten dienstkneht thorzoll von dem sinen geheischen, hat er müssen geben, vnd darnoch aber zoll von im gevordert, hab sich der kneht nach berichtung sins junckhern gewidert, ross vnd karrickenellen ston lassen vnd sollichs an



sinen junckhern bringen, haben inen die von Milhusen, als sie das gemerckt hant, gezwungen das er ross vnd karrich nemen müste vnd inen dazemal zolles erlossen.

So hab er ouch zwen welde, nemlich den obern vnd den nydern, do sig von alterhar langzit geprucht welher buwholtz oder anders in dem obern walde abhowe, soltennt dem eyinig daruff gesetzt gestrafft, das ouch nit gehalten, vnd im nydern walde der eyinig vnd straff nach sag eins ubertrags sonders von denen von Milhusen besigelt genomen, dem werde ouch nit nochgangen, deshalb ime an sinen welden mercklicher aproch beschee: begert damit kerung, die von Milhusen doran zewisen inen by sinen friheiten vnd mit dem sinen nach lut der beider obgemeldten ubertrag gütlich vnd nach gepürlikeit bliben zelossen, als er hoffte sollichs mit vnserm spruch, ob das ir meynung nit were, solt erkannt werden.

Anttwurtend die von Milhusen durch iren redner: der schuldhalt so Hans von Hirtzpach vermeint durch den bestand der vechde entlediget, sig in keinem ubertrag nit beschlossen, sonder Hans von Hirtzbach etlichen burgern von Milhusen schuldig, die gegen im vmb recht anrűffen, vnd als das schultheissen ampt vom helgen rich gefriet, vnd nit der statt Mulhusen, sonder etlichen pfanthern zűgehore, haben sie nit macht den stab nyder zelegen: Hans von Hirtzpach were mangem zű Milhusen schuldig, die vmb recht anrűffend, do sie nit maht haben den stab nyderzetrucken vmb so vmb recht angerűfft wűde, nit gon zelossen: sie werend ouch iren fryheiten nach Hansen von Hirtzpach nit schuldig siner anspruch anders den zű Milhusen gerecht zewerden.

Vnd wustend dheinerley gűt Hansen von Hirtzpach zűgehorend das sie innhabent, sonder műcht wol der schribtlich vnd anders in der vechde gon Milhusen komen, etlich zedelen oder rodeln darus genomen sin, dieselben ding alle zu der zit verputet vnd vertriben: wű sie aber wűsten hinder der stat Milhusen oder den iren, es were wenig oder vil, das Hansen von Hirtzpach zűgehűrte vnd nach vorhanden were, woltend sie doran sin vnd im das zű sinen handen verschaffen.

Sie hettend im ouch den win nach lűt des ubertrags, nemlich zwey fűder entricht, vnd aber der ander win, als er meldt, vss sinem huse genomen, were alter vnbestendiger win gewesen, den sie sovil des vff die zit vorhanden was, ouch wolten geben, hab er nit wűllen nemen, ouch wiset der ubertrag nit mer dann zwey fűder zuwiderkeren.

Des zolles halben műcht sin als die von Milhusen nuwe amptlute vnd thorwacher gesetzt, das die vsz vnwissenheit der ding nit bericht von Hans von Hirtz-pachs angehűrigen vnd dem sinen zoll gevordert, ouch villicht genomen: vnd hett der zinszman so mit korn zű Milhusen solt ubergefahren vnd vmb den zoll angelangt sin, ein worzeichen von Hans von Hirtzbach gehept, das im das korn zűgehűrte, hett man sich des nit angenommen, aber Hans von Hirtzpach losse korn, holtz vnd anders gon Milhusen fűren sin schuld damit zubezalen, soll er pillich verzollen.

Fűrer als er in siner clag meldet im sin friheűt des hoffs entzogen werde, sige dheynere fryer hoff zű Milhusen dan sant Johanser vnd das tűtsch huss, do dennocht

der statkneht mit dem stab müß hin ingon : so hab Hans von Hirtzpach einen hantwerckman in sinem hoff, mit sinem eignen vihe wunne vnd weid nyessend, dorumb er pillich mit andern burgern dienet.

Der holtzer halb do haben die von Milhusen vnd andre an Hansen von Hirtzpach stossen, vnd als etlich von Milhusen in irem teyl der höltzer holtz gehowen, do hab sie sin banwart gerügt vnd er vermeynt den eyntag von inen zehaben, hant die selbigen rechts begert, vnd aber Hans von Hirtzpach gegen inen nit angenommen, vnd meynen nit die beiden ubertrág nach lüt irer antwurt vff sin clag in dheinem weg uberfahren haben, wollen ouch die nochmols also halten, hoffen ouch Hansen von Hirtzpach kerung costen nach schaden nit schuldig sin.

Also nach diser clag vnd antwurt mit vil worten nit not zemelden, ouch verhörung der uberträge, wart die sach von beiden teyllen zü recht gesetzt.

Clagtend die von Milhusen zü Hansen von Hirtzpach, wie das einer burger von Milhusen in dem wintergefröste über ein matt die dennacht nit in Hansen von Hirtzpachs bann gelegen, gefarende, were sin kneht zu demselben von Milhusen kommen vnd inen vnderstanden in dem auflöss vnd hangenden rechten züfahend, vnd doch mit glöpte hinkomen lassen.

So haben die von Milhusen Hansen von Hirtzpach vergonnet vff ire widerrüßten einen weg im dorff zü Illsich züuerschlahend, vnd als sie denselben weg yetzo haben wöllen vffrñ, hat sich Hans von Hirtzpach dawider gesetzt vnd nit wöllen gestatten.

Furer haben die von Milhusen das wasser genant die Tolre zü irem teyl hundert vnd ein jar zu lehenn empfangen, do vnderstand inen Hans von Hirtzpach sand, holtz vnd anders dorzü gehörend zewerren, vnd hab geredt die von Milhusen solten zwen kneht bestellet han im schmach züzefügen, des sich mit worheit nyemer erfinden möge.

Ouch hab Hans von Hirtzpach cynen in iren zwing vnd banu gefangen, den selben in Illsich gethört vnd der vergiebt nach zü Euszisheim vom leben züm tode bringen lassen : desglichen ein frow ouch in iren zwing vnd bann gefangen, die in dem thorn zü Illsich gehalten, das sie dorinn gestorben ist, domit er in irem gericht gefresset.

So hab er ouch vff ein zit gejagt vnd eim von Milhusen ein küw in eynem seyß erworgen lassen : vmb das alles vordren sie kerung vnd wandel.

Antwurt Hans von Hirtzpach : es sig von alterhar geprucht, wer dem andern vnder den edeln vnd burgern zü Milhusen vff sinen gütern beschediget, hab ein burgermeister macht pfand dorumb zegeben, hab im aber nit mogen gelangen, ouch ist der kneht über sin eigne matt nit in der winter gefröst, sonder in aller weiche gefaren, das im mer dan eynist mit worten güttlich verboten vnd nit hat wöllen helfen, ist er angelangt worden.

So sig der weg den sie vermeynen vffzetñ nit witter dan vss dem sloss in das dorff dienende, ouch vff vnser gnedigen herrn von Österichs etc^a grund vnd eigenthum verschlagen, dorumb er nit meynt sollichen weg schuldig sin vffzetñ.

Vnd als sie melden wie er inen sand vnd anders vff irem lehen vnderstand zeweren, hab die gestalt sie nemen im sand vff sinem teyl nebst dem iren, vnd ob sie vff dem iren laden, so faren sie im doch durch das sin, vnd meynen im zuentweren das so im das wasser zugiht, domit im an dem end clagens not were.

Als sie inen ouch anziehent, er soll geredt haben die von Millhusen hetten kneht bestellet vff inen zegond vnd schinach zuzefugen, da wisse er nit von vnd mûg sich ouch in worheit nyemer erfinden das er sollichs ye geredt habe.

Der gefangnen halb, sig wor er hab eynen argwenigen mann vnd darnoch ein frow vff vsers gnedigen hern von Österreichs etc^a eigenthum gefangen, denselben ouch siner vergicht nach mit vrtel vnd recht in siner gnaden eigenthum zû Ensisheim richten lassen: vnd als er die frow in gefengniß brocht, habe sie veriehen das sie des willens gewesen were in zûerraten, do habent die von Millhusen gemeint die frow sol inen zû handen geantwurt werden, als sie ouch dorumb erfordderung an in tatend, daruff er zimlich antwurt geben, vnd aber die frow dozweistend von gottes berüffung ir leben in der gefengniß geendet hette.

Ouch hab er vff die zit als die kûw in einem wildseyl erworgt ist, nit gejagt, sonder andre so im nit zwielt denn von Millhusen ouch wissend sient: also mit mer worten nit not zefûtern, beideteyl disen handel ouch zû recht setzten.

Demnach vff Hans von Hirtzbachs clag vnd deren von Millhusen antwurt, ouch widerumb deren von Millhusen clag vnd Hans von Hirtzbachs antwurt vnd allem furwenden von beiden parthien gnugsamklich verhört, habent wir obgenante satzlût einhellklich gesprochen vnd erkennt in massen harnoch volgt:

Des ersten, do Hans von Hirtzpach meynt die schuld vor dem krieg vnd vechde gemacht soltent durch den bestandt zu beidenteylen gegeneinander abgeton sin: sol also gehalten werden: alles das die von Millhusen vnd die iren Hansen von Hirtzpach, desgleichen Hans von Hirtzpach denen von Millhusen oder den iren enander schuldig sient, die selben schulde gegeneinander so sich vor oder nach dem krieg vnd vechd gemacht hant vnd vfferwachsen sint, sol yedes teyl das ander gütlich entrichten vnd bezalen, vnd damit Hansen von Hirtzpach das so im die von Millhusen oder die iren in verbott geleit hant, entslagen sin.

Vnd sovil die von Millhusen vnd die iren brieff vnd rodeln inhabent oder hinder den iren mogen erfaren vnd erkunden Hansen von Hirtzpach zugehörend, solleud sie in gûten truwen vnd glauben gütlich widerkeren vnd zu sinen handen verschaffen.

Des zolles halb sol zû beiderteillen nach lût des ubertrags von vserein lieben swager vnd gnedigen herrn dem marggrauen von Roteln vsgangen gehalten werden, vnd ob Hans von Hirtzpach vngeuerlich korn, holtz oder anders sin schuld zu Millhusen damit zûbezalen hynyn fûren vnd antwurten liesse, davon sol er ouch dheynen zoll zegeben verbunden sin.

Item, als Hans von Hirtzpach meynt die stattkneht gond vupillich mit dem stab in sinen hoff gebott zetünd, in dem selben soltent sich die von Millhusen gegen

Hans von Hirtzpach inmassen andern edeln sins glichen daselbs von alterhar gebrucht ist, desglichen Hans von Hirtzpach hinwider vmb gegenander halten vnd gebruchen.

Vnd wen Hans von Hirtzpach in sinem hoff zü Milhusen sitzen hat, der wunne vnd weide nüsset, hantwerck oder gewerb tribet, der sol schuldigh sin züdienen vnd zetûn als andre burger vnd iuwoner daselbs.

Der höltzer halb vnd nänlich des nydern holtzes, sol von beidenteylen gehalten werden nach lut des ubertrags darüber wisend, vnd sol ein vndergang zwischend Hans von Hirtzpach vnd denen von Milhusen an demselben nydern holtz bescheen, vnd marcksteyne darnoch sich beideteyl richten sollent vnd daby bliiben, on wegerung gesetzt werden zwistent hie vnd sant Jacobs tag schierest-komend.

Item, die von Milhusen sollent hy dem dorff Illsich mit hohem vnd nydern gerichten, wie das von alterharkomen ist, Hans von Hirtzpachs halben vnuerlindert, desglichen wider vmb sol das schlosz Illsich mit siner zugehörde vnsers gnedigen herru von Österreichs etc. eigenthum ouch by sinen harkomen vnd gewonheiten bliiben wie von alterher, deren von Milhusen halb vngcirret vnd zu beiden teilen vngenerlich gehalten werden.

Item, des wegs halb so Hans von Hirtzpach meint nit pillich vffgetan werde, dwil nû der selbe weg ye vnd ye ein offner vnuerschlagner weg gewesen, vnd nit witer, als er meynt, den vom dorff züm vorhoff des schlosses Illsich gange, so soll derselbe weg wo der verschlagen ist, vffgeton vnd inmassen wie von alterhar sich damit gehalten vnd gebrucht werden: vnd ob die von Illsich des wegs sich witer gepruchen, vnd Hanns von Hirtzpach meynen wolt der weg solt vom dorff in den vorhoff vff sin vnd nit verrer hinuss, so sollent die von Milhusen zwen vnpartigsch erber mann der nehsten da vmb gesessen, desglichen Hanns von Hirtzpach ouch zwen also dartzu geben, die selben sollen den irrsall des wegs eigentlich beschen vnd dem noch entscheiden, vnd ob aber die viere einhellklich oder mit dem meren sollichen entscheidt vnder inen nit vinden, mögen sie einen gemeynen mann zu inen setzen vnd einen entlichen spruch dorumb tûn, als die viere sonder ouch macht haben, vnd wes die viere dorinn durch sich selbs oder mit dem zûsatzman sprechen vnd entscheiden, daby sollent beideteyl on wegerung oder verrer zöge bliiben.

Des wassers genant die Tolre vnd des sands halb sol hinfurer also gehalten werden, so vil das wasser yedem teyl gibt oder nympt, sol daby bliiben, vnd alle die von Milhusen vff Hanns von Hirtzpachs teyl sandes zenemen notturfftig wurden, sol mit sinem wissen vnd willen bescheen, vnd sollent beide parthien vmb alle vergangne ding, irrsall vnd miszhellung bisz vff disen tag, wie sich die erhebt hant, gantz gericht vnd geschlicht sin, doch also das der ubertrag von dem hochgeporn marggraff Rudolff von Röteln etc., vnserm lieben swager vnd gnedigen herren, ouch der ander ubertrag von denen von Milhusen des nydern holtzhalb besigelt, sollent mit allem iren inhalt in krefften bliiben, vnd diser vnser entscheidt vnd spruch den selbigen vnuergriefflich sin vngeurlich.

Des die parthien vnsers spruchs vnd entscheidts glich hellende brieff geben vnd mit vnserm des obgeschriben Wilhelmus, herren zů Rappoltzstein vnd zů Hohennagk, obersten hauptmans vnd landtuogts anhangendem insigel, darvnder wir vns Reynhart von Schowenburg, ritter, doctor Thuring, statschriber zů Bernn, vnd Hanns vom Stall, statschriber zu Sollottorn, des obgeschriben vnsers spruchs vnd entscheidts vff dise zitt bresten halb vnsers insigel mit dem benannten herren Willhelmen, herren zu Rappoltzstein vnd zu Hohennagk, überstenhauptman vnd landtuogts, als satzlüt vnd volmächtig commissarien bekennen besigelt.

Vnd geben vff donrstag nehst nach dem sonntage als mann singet in der helgen kirchen zů anfang der messe quasi modo genitj, nach Cristi vnsers lieben herren gepurt thusent vierhundert subentzig vnd suben jare.

Original en parchemin avec sceau de cire verte sur gâteau de cire brune pendant sur lemniques de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

1782. Sentence d'absolution du comte Jean de Soultz, juge au tribunal antique de Rottweil, qui, en vertu des pouvoirs qu'il tient de l'empereur Frédéric III, relève le maître et le conseil de Mulhouse de la quadruple mise au ban prononcée contre eux à la poursuite de quatre de leurs créanciers. 1477. 9 juin.
Lundi avant la saint-Vit 1477.

Wir graue Johans von Sultz, hofrichter von des allerdurchluchtigsten fürsten vnnnd herren hern Fridrichs, || römischen kaisers, zů allenntziten merers des richs, zů Hungern, Dahnacien, Croacien etc. kungs, hertzog zů || Osterrich vnnnd zů Steir etc., vnnners allergnedigisten herren, gewalte an siner statt vff sinem houe zu Rotwill, ||

Bekennen offennlich vnnnd tuen kunt allermenglichem :

Das wir die ersamen wysen maister vnnnd rät der statt Mulhusen vsser vier auchten des houes zů Rotwil gelassen vnnnd in dem auctbuch des selben houes delieren vnnnd cantzelieren getan mit willen vnnnd gunst Bartholome Stüdlins, burger zů Basel, als ain vogt Margrethen Synnerin, Mathis Grönenzweig, ouch Heinrich Steinmetzen zů Basel vnnnd Heinrich Sailers, burger zů Brisach, von der yeglichs clag wegen sy darinne gewesen sind: vnd darumb von des obgenanten vnnners allergnedigisten herren des römischen kaisers gewalte, so kunden wir die egenanten von Mulhusen all sonder vnnnd samend wider vsser dem vnfrid in den friden vnnnd erlouben sy menglichem wider zů gemeinsami der vorgeschriben auchthalb.

Mit vrkunt vnnnd craft ditz briefs mit des hofgerichts zů Rotwil vffgedrucktem insigel besigelt.

Geben an mentag vor sant Vitz tag, nach Cristi gepurt viertzehenhundert subentzig vnd süben jare.

Original en parchemin portant au dos le sceau de la cour de Rottweil imprimé en placard. (Archives de Mulhouse.)

1477. 1788. *Extrait du procès de la diète des cantons confédérés, réunie à Zurich, du 27 au 31 juillet 1777. — Comme pendant cette diète, les Français se sont permis de prendre des variétés à leur solde, tous les députés sont tombés d'accord, à l'exception de ceux de Lucerne, d'envoyer à ces gens un message jusqu'à Mulhouse, pour les mettre en demeure de retourner chez eux, en vertu de leur serment et au nom de leur honneur. Les députés reporteront cette résolution à leurs commettants, et mettront tout en œuvre pour qu'elle soit exécutée. On en fera aussi part à l'abbé et à la ville de Saint-Gall, ainsi qu'à ceux d'Appenzell.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede. Tome II, p. 690 g.

1477. 1784. *Dans le même temps, le roi de France étant en guerre avec la damoiselle de Bourgogne, le comte Oswald de Thierstein enrôla en son nom le plus de Suisses qu'il put et qui, au nombre de plus de 2000, se rassemblèrent à Mulhouse dans le Sundgau. Ils reçurent tous 5 florins pour la solde du premier mois, et plusieurs se rendirent en France. Mais d'autres revinrent sur leurs pas, quoique la solde leur eût été payée à l'avance. Ces malandrins pillèrent tous ceux chez qui ils arrivaient et causèrent de grands dommages aux Mulhousiens. Les Bâlois leur refusèrent l'entrée de leur ville et firent garder leurs portes et leurs tours par plus de monde que lors des précédentes guerres. Ces méchants varlets préférèrent de grandes menaces contre les Bâlois; ils détruisirent même leurs vignes et arrachèrent des cepes les raisins non mûrs. Ce sont les pires gens: ils ne respectent ni l'honnêteté, ni leurs serments.*

Johannis Knebel, capellani ecclesie basilienensis, Diarium, l. c., T. II. p. 163.

1477. 1785. *Guillaume, seigneur de Ribaupierre et de Hohnack, capitaine général et grand bailli, rappelle au maître et au conseil de Mulhouse la correspondance au sujet d'un vassal de Burnen qui, pendant la dernière guerre, avait voulu réfugier son bétail dans leur ville, à qui ils ont retenu le bétail et fait payer une rançon; il regrette que Mulhouse ne revienne pas sur des mesures si mal justifiées, les gens de Burnen étant serfs du duc d'Autriche, sous la main de qui ils étaient alors, et non en la puissance de l'ennemi; il insiste pour que la ville répare le tort fait à ce vassal, qui aurait déjà voulu remettre la poursuite de l'affaire à l'un de ses patrons, si le grand bailli ne s'y était opposé.*
Dimanche avant la saint-Gall 1477.

Den ersamen wisen vnnsern gûten frûnden, meister vnnnd ratt zû Mûllhusenn.

Wilhelm, herr zû Rappoltzstein vnnnd zû Hochennack, oberster hauptmann vnd landuogt.

Vnnseren frûntlichen grûs zûvor.

Lieben frûnde, vnnns zwyfelt nit uch sy wol wis || send wie uch danne vormolz mer geschriben ist von des armen mannes wegen || von Burnnen, der danne in dem vergangen krieg sin vihe hatt wollen flôhen vnd das in gûten trûwen zû uch triben, dem danne das genommen vnd dar zû geschetzt worden, ist vmbillich, als er meint, dem noch vnnnd danne die selben von Burnnen vnnnsers gnedigen herrn von Osterich etc. eigen vnnnd der zytt zû siner gnaden hannden genommen vnnnd in der vyend hand nit gewesen sind: der selbe arm mann vnnns danne yetz aber furbringet das ime noch zur zytt kein kerung beschehen sy, vnnnd ruffet vnnns an ime vmb solich sin vsgegeben schazung vnd genommen vihe abtrag vnnnd kerung zû schaffen: vff das so begeren wir an uch ernstlich, ir wellend hier inn ansehen die billich-

eitt vnd das dem armen man gütliche kerung vnd abtrag beschehe, vmb das wytter nochvolgung so des halben beschehen möchte, vermitteln blibe, danne solte einicher cost oder vnwill douon vfferston, wer vnns gantz widerig vnd nit lieb: der arm knecht ist ouch des willens gewesen einem sinen gütten gönner die sach zů vbergeben, das haben wir nit wellen lossen, sunder uch vor dorumb schriben vnd ist desszhalb nott das wir uwer antwirt vernemmen.

Datum vff sonnentag nest vor sannt Gallen tag, anno etc. lxxvij^o.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1786. *Informés que le greffier de Mulhouse a rédigé pour les bourgeois de Guebwiller un mémoire qui lui semble le compromettre vis-à-vis de la partie adverse, l'avoyer et le conseil de Soleure, le docteur Thuring Fricker, greffier, Barthélemy Huber et Jean Wanner, conseillers, ces trois députés de Berne, prient le maître et le conseil d'exiger de leur secrétaire qu'il continue à prêter son aide à ces pauvres gens pour leur faire rendre justice.* 1477. 31 oct.

Veille de la toussaint 1477.

Den fromen vnd fürsichtigen wisen meister vnd rät zů Müllhusen, vnsern son- dern gutten fründen vnd getrúwen lieben eydgnossen.

Vnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gútz vermúgen allzit beuor.

Fromm vnd fürsichtigen wisen sondern gúttten frúnd vnd getrúwen lieben eyd- gnossen, || wir vernement wie úwer stattschriber den erbern luten den burgern zů Gewílr jr red getan hab, darinn er sich nu etlicher mǎsz von dem widerteyl besorge: ist vnser ernstlich bitt vnd beger den gemelten úwern stattschriber daran zewisen den armen fromen lúten jr wortl zů jrem rechten zelúnd als er biszhar getán habt, vnd sich darinn gantz niemant lasse abweisen: das wóllen wir zů allerzit vmb úch vnd jn frúntlich verdienen.

Geben vff allerheiligen aubent, anno etc. lxxvij^{mo}.

Schultheis vnd rät zů Solotern, Thúring Fricker,
doctor, stattschriber, Bartholome Húber vnd Hans
Wanner, rät zů Bern, sandpotten.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1787. *En réponse au bourgmestre et au conseil de Mulhouse qui les avaient priés d'accommoder leur différend avec Tschan de Kuttelnach, Jean de Berensfels, bourgmestre et le conseil de Bâle s'excusent de ne pouvoir se rendre à cette demande, en raison des nombreuses affaires dont ils sont surchargés en ce moment.* 1477. 11 déc.

Jendi avant la sainte-Lucie 1477.

Den ersamen wisen vusern besundern lieben vnd guten frunden, burgermeister vnd rate zu Mulhusen.

Vnnsr willig dienst zuuor.

Ersamen wisen besunder lieben vnd guten frunde, uwer schriben || vns getan der ansprach halb dero uch Zschan von Kuttana anuordert, darûmb ir uch || für vns vnd ander stel zu recht erbotten, da Zschan von Kuttana das recht vff vns uffgenommen hab vns bittende der sach zobeladen, tag zusetzen vnd rechtlich zuentscheiden. inhalt uwers brieffs haben wir verstanden, vnd wie wol wir von Zschan Kuttana in der glich wise ouch gebetten, ouch uch mit allem willen geneigt, so sind wir doch zu dirr zyt mit so mercklichen grossen geschefften beladen, das wir uch darinn nit willfaren noch das tûn mogen, das ir im besten von vns verston, das wollen wir in ander weg vmb uch verdienen.

Geben vff donerstag vor sant Lucyen tag, anno etc. lxxseptimo.

Hans von Berenfels, ritter, burgermeister
vnd der rât der statt Basell.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1478. 1788. *Les envoyés de Berne et de Soleure à la diète de Zurich mandent au maître et au conseil de*
11 janvier. *Mulhouse qu'ils ont reçu leur lettre relative à Tschan de Kuttanach: le duc d'Autriche n'est pas à Zurich;*
mais il est représenté par des députés à qui l'on parlera de cette affaire.
Dimanche avant la saint-Hilaire 1478.

Den fromen vnd fürsichtigen wisen meister vnd rate zû Mülhusen, vnsern sondern gûten fründen vnd getrûwen lieben eydgenossen.

Vnser fruntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gûtz vermûgend allzit || beuor.

Fromen vnd fürsichtigen wisen sondern gûten fründ vnd getrûwen lieben || eydgenossen, wir hand úwer schriben antreffend Tschan von Kotinach verstanden: nu ist vnser gnediger herr von Österreich nit hie, aber siner gnaden bottschaft, mit den wöllend wir von den sachen reden, vnd in den vnd allen sachen tûn was wir kônnend vnd mûgent úwer nutz vnd er sin, daruff wir úweren botten vmb desz minsten costen willen wider zu úch geuertiget, vnd willen habent was vns der dinghalb begegnet, úch wissen zelassen.

Gen zû Zürich, vff sonntag vor sanct Hilaryen tag anno etc. lxxvij^{mo}.

Der stett Bernn vnd Solotornn ratzpotten
jetz [zû] Zürich versamelt.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1478. 1789. *Dans le même temps, une nouvelle alliance fut conclue à Zurich, entre les illustres, généraux*
vers *et très prudents seigneurs Robert, duc de Bavière, évêque de Strasbourg, Sigimond, duc d'Autriche.*
24 janvier. *René, duc de Lorraine, Jean, évêque de Bâle, les bourgeois de Strasbourg, de Silestadt, de Colmar, les*
villes de la Forêt-noire, l'abbé de Saint-Blaise, les cantons de Berne, de Soleure, de Lucerne, de Zurich
et leurs confédérés, d'une part, et l'illustre seigneur Maximilien, duc d'Autriche et de Bourgogne, et
toute la Bourgogne, d'autre part.

Johannis Knebel, capellani ecclesiae basiliensis, Diarium, I. c., Tome II, pp. 180-81.

1790. *1790. Voulant mettre un terme à la guerre où étaient engagés défunt Charles, duc de Bourgogne, d'une part, l'archiduc Sigismond d'Autriche, l'évêque Robert de Strasbourg, le duc René de Lorraine, l'évêque Jean de Bâle, les bourgmestres, avoyers, landammans, conseils, bourgeois et communes des cantons confédérés de Zurich, de Berne, de Lucerne, d'Uri, de Schwitz, d'Unterwalden, de Zug, de Glaris, de Fribourg et de Soleure, les bourgmestres, conseils et bourgeois (de Strasbourg, de Bâle?) de Colmar et de Sélestadt, avec leurs alliés, d'autre part, Maximilien et Marie, son épouse, archiduc et archiduchesse d'Autriche, de Bourgogne et de Brabant, comte et comtesse de Flandre et de Tirol, s'obligent et s'engagent, tant pour eux que pour leurs hoirs et successeurs, dans les termes qui suivent : — 1^o Dorénavant ils n'admettront, ne toléreront ou n'assisteront, dans leurs principautés, pays, villes et châteaux-forts, personne qui soit en état d'hostilité avec les princes, cantons et villes ci-dessus, qui de leur côté empêcheront toute entreprise qu'on pourrait tenter contre les états du gendre et de la fille du défunt duc de Bourgogne. — 2^o Les ressortissants des parties contractantes auront réciproquement la liberté de commercer, d'aller et de venir dans toute l'étendue des possessions des uns et des autres. — 3^o L'archiduc et l'archiduchesse s'obligent également à tenir ouvertes aux ressortissants des princes, cantons et villes confédérés les routes qui, par terre et par eau, mènent à Genève, à Lyon et ailleurs, à charge par ces derniers d'assurer les mêmes avantages aux vassaux bourguignons dans leurs territoires respectifs. — 4^o Il sera loisible au roi de France d'adhérer à la présente paix. — 5^o Les traités conclus entre la maison de Savoie et les cantons confédérés, au sujet du pays de Vaud, seront maintenus en vigueur; des deux parts, tous ceux qui voudront bénéficier du présent accord, se restitueront réciproquement les principautés, villes, châteaux, pays et gens, avec les cens, rentes et biens-fonds qu'ils ont usurpés les uns sur les autres. — 6^o Moyennant l'accomplissement de ces conditions, les deux parties renonceront à faire valoir les griefs qu'elles ont l'une contre l'autre et s'abstiendront de toute revendication ultérieure. — 7^o L'une et l'autre font toutes leurs réserves quant au saint Empire, aux alliances et aux compromis antérieurs au présent traité, que — 8^o l'archiduc et l'archiduchesse d'Autriche et de Bourgogne promettent d'observer fidèlement.*

Ainsi fait sous les sceaux du prince et de la princesse, de l'archevêque Charles de Besançon et des villes de Louvain, de Gand et de Salins, la veille de la conversion de saint Paul 1478.

Amliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, Tome III¹, p. 661-63.

1791. *La paix conclue, le jour même, entre les héritiers de Charles le Téméraire, d'une part, l'archiduc Sigismond d'Autriche, l'évêque Robert de Strasbourg, le duc René de Lorraine, l'évêque Jean de Bâle, les bourgmestres, avoyers, landammans, ammans, bourgeois et paysans des cantons de Zurich, de Berne, de Lucerne, d'Uri, de Schwitz, d'Unterwalden, de Zug, de Glaris, de Fribourg et de Soleure, les maîtres, conseils et bourgeois de Strasbourg (et de Bâle?), les bourgmestres, conseils et bourgeois de Colmar et de Sélestadt avec leurs alliés, d'autre part, mettant à la charge des premiers une indemnité de 150,000 florins du Rhin au profit des seconds, l'archiduc Maximilien et la duchesse Marie, son épouse, d'accord avec les états du comté de Bourgogne, s'engagent à verser à Zurich le montant de ladite indemnité payable en trois termes annuels de 50,000 florins chacun, à partir de la saint-Jean proche venante.*

Sous les sceaux de l'archiduc et de l'archiduchesse, de l'archevêque Charles de Besançon et de la ville de Salins, la veille de la conversion de saint Paul 1478.

Amliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede, Tome III¹, p. 663-64.

1792. *Ulric Traber, bourgeois de Mulhouse, se plaint au bourgmestre et au conseil de cette ville d'être retenu prisonnier par le prince Jean de Châlon, gouverneur du comté de Bourgogne, sans autre sujet que la demande qu'il a faite d'être payé de la solde si péniblement gagnée à son service, à une époque où il n'avait pas à craindre de porter les armes contre les confédérés. D'un autre côté les*

ambassadeurs du roi de France ont gravement incriminé le plaignant devant la diète de Zurich, où ils ont fait lire une lettre qui aurait pu lui coûter la vie (ils n'auraient pas demandé mieux que d'être débarrassés de lui); mais les confédérés ont eu clair dans ces accusations, et lui ont rendu pleine justice: il peut dire qu'il n'a point combattu contre eux et qu'il ne le fera jamais. Il se réclame aujourd'hui de la ville de Mulhouse, dont il est le fidèle bourgeois et manant, et la prie d'intervenir auprès du prince de Châlon, pour qu'il lui rende sa liberté et lui paie sa solde, en même temps qu'elle solliciterait Berne et Soleure de faire auprès de sa grâce une démarche semblable. Si, après cela, le prince a quelque réclamation à faire valoir contre lui, Utric Traber, il autorise le maître et le conseil à proposer en son nom de rendre juge du litige, soit la ligue de Souabe, soit la confédération suisse, soit les villes de Berne et de Soleure, soit enfin la ville de Mulhouse même, qui voudra bien lui accorder l'assistance à laquelle il a droit.

Bellevesre, samedi après la pentecôte 1478.

Den fursichtigenn wisen herren dem burgermeister vnd rate zu Mülhusen, minen gnedigen lieben herren.

Gnedigen vnd fursichtigen wisen lieben herren, ich befillch mich uwer wisheit || vnd guten gnaden.

Gnädigen vnd lieben herren, ich lász uch wissen das min gnädiger || her der printz mich hat gefangen, vnd kan nit verstan das er dhein vrsach zu mir wisse ze haben, denn das ich minen solt den ich hert vnd wol erarnet hab, an jn hab eruordert: ich mit gûten trûwen dem burgundischen land gedienet, vnd min lib vnd leben dar zu gesetzt, zu den ziten do ich das wol tun mocht vnd ich nit sorg hatt das ich wider min gnadig herren die eidguossen tât, denn ich nit wider sy tun sol noch wil, die wil ich leb.

Ich bin vor ouch von des kûngsz botten zu Zürich vff dem tag vor den selben minen gnädigen herrn gemeinen eidgenossen mit vntuwen vnd vnuorheit furgeben, vnd hand einen brief uber mich da lassen lesen, da mit sy mich gern vmb lib vnd leben hetten bracht: das lêtten die kûngschen dar vmb das sy min mûchtent entladen sin worden: aber min gnädig herrn gemein eidgenossen die warent so wysz vnd an mir so from vnd trûw das sy minen glimpf erkantent vnd mich mit jren guten gnaden vsz sorgen liessent: ich hab alles das getan das ein from gesell tun sol, vnd all min tag wider min gnädig herren gemein eidgenossen vnd die jren nie gefochten, vnd wil das ouch niemer tun.

So bin ich ûwer arm trâw burger vnd hindersasz, dar vmb, min aller liepsten vnd gnadigen herren, so bitt ûwer gnad ich mit aller vndertânikeit, jr wellent minem gnädigen herren dem printzen ernstlich schriben, das er an mir nit gach, vnd das er mich vszer gefångnisz lasse, vnd mir minen verdienten sol[t] gebe, vnd das ir zu minen gnädigen herren gemeinen eidgenossen einen botten schickent vnd zu minen gnädigen herren von Bern vnd Solotern, vnd sy bittent das sy für mich schribent minem vorgeannten herren dem printzen, das er mich vszer fangnûsz lász vnd mich minsz soldes bezal: hat er denn an mich wenig oder vil zesprechen, so sond ir min mechtig sin zu gûtem rechten für min genadig herrn den grossen pund in hohen tûtzschen landen, oder fur min gnädig herren gemein eidgenossen, oder fur die stett Bern, Solotorn, ouch min gnadig herren, oder fur uch: vnd lond uch

die sachen empfolhen sin, als ir üwerm armen burgeren schuldigh sind vnd als ich uch getrūw: das wil ich min leblag mit lib vnd gut vndertänighlich verdienen vmb all min herrn gemein eidgenossen vnd jeglich ort besunder vnd vmb üch.

Geben zu Belluweffre, am sambstag nechst noch dem heiligen pfingstag, anno etc^a lxxvij^o.

Üwer armer burger Vlrich Traber.

Original en papier, le cachet manque. (Archives de Mulhouse.)

1793. *Le bourgmestre et le conseil de Mulhouse écrivent à Jean de Châlon, prince d'Orange, gouverneur du comté de Bourgogne, pour le prier de mettre leur bourgeois Ulric Traber en liberté et de lui payer sa solde. Comme il est en droit de se réclamer non seulement de Mulhouse, mais encore des confédérés, et que la ville n'a jamais empêché ni cavalier ni fantassin de se porter au secours de la Bourgogne, quoiqu'elle l'eût pu, et qu'elle ne leur a pas davantage fermé ses portes, dans l'espoir que l'accord passé à Zurich pour l'avancement des affaires du duc de Bourgogne serait fidèlement observé, le bourgmestre et le conseil, se prévalant de leur titre de ville du saint Empire et de membre de la confédération suisse, comptent que le prince fera droit à leur double demande, sauf, si leur bourgeois avait donné des sujets de plainte, à les porter soit devant la ligue de Souabe, soit devant la confédération, soit devant les villes de Berne et de Soleure.*

1478.
22 mai.

Vendredi après la fête-Dieu 1478.

Dem durchluchtigen hochgebornen fursten vnd herren hern N. von Tschalon, printz in Oraniges, vunserm sondern gnedigen herren.

Durchluchtiger hochgepornen furst, gnediger herre, vwer furstlich gnad empfelhen wir vns mit erbieten willenclich zü allen zittten mit libe vnd güt zedienen.

Gnediger furst vnd herre, vnnser getruw burger vud hindersesz Vlrich Traber der gemeiner eidgenossenschaft züuersprechen stat, hat vnns gar demütlich geschriben vnd darinne züerkennende geben, wie das er von uwern gnaden in gefengknis gebracht siget, vnd nit wisse dann das er uwer gnad gar getruwlich vnd wol gedient, vnd kein stroff noch vbels nye verdient hab, vnd gar ernstlich vnd demütlich gebetten vwer gnad zeschriben vnd zebitten jm gnedig ze sinde vnd mit gnaden vsser fangknis zelassen.

So denn der gemelt vnser burger Vlrich Traber gemeiner eidgenossenschaft zügewandt vnnser burger vnd hindersäsz ist, vnd sich gar wol gehalten hat, vnd wir ouch die sind die keinen man ze ros z noch füs so zü trost [vnd] hilff güt lange zitt dahar in Burgun ritten oder gon wolten, wie wol wir des maht gehept hetten, mit wort noch werck nit verhindert, noch vor denselben vnnser tor noch statt beschlossen, vnd gantz den geneygten güten willen haben das der bericht nach zü Zürich loblich vnd erlich getroffen solte gelept, vnd zü güt vnnserm gnedigsten vnd forchtsamsten herren dem hertzog von Burgunn erschützlich vnd zü vffenthalt vnd sig tröstlich dienen werden: dar umb, gnediger furst und herre, so bitten uwer furstlich gnad wir mit ernst, sider vnd wir ein statt des heiligen romischen richs vnd glider vnd anhenger der eidgenossenschaft sind, das jr dann vnnsern vorgeantten burger den Traber vsser gefengknisse lassen, vnd jm sinen

verdienten vsstendigen solde geben, vnd one recht das wir vns von sinen wegen erbielten, fur den grossen pund der fursten vnd herren in hohen tutschen landen, oder die gemeinen eidgenossenschaft, oder besonder die stett Bern vnd Solotern, nicht vbels noch schaden züfügen, sonder mit gnaden vsser gevencknis komen lassen wellent: wa wir denn das vmb uwer furstlich gnad verdienen können, das wellend wir gar vndertheniglich tün, vnd bitten des uwer gnaden geschriben antwurt mit dem potten.

Geben an fritag noch corporis Cristi, anno etc. lxxvij.

Vwer furstlichen gnaden willigen burgermeister
vnd rat zu Mulhusen.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1478. 1794. *Jean de Châlon, prince d'Orange, gouverneur de Bourgogne, accuse réception au prévôt et au conseil de Mulhouse de leur lettre touchant Ulric Traber; quoiqu'il se soit rendu coupable en Bourgogne de méfaits qui mériteraient un châtement rigoureux, ainsi qu'on pourrait en administrer la preuve, le prince ayant égard à l'intervention de Mulhouse et de Berne, et aux instances de plusieurs des compagnons de Traber, consent à le relâcher; cependant il engage la ville à l'avertir de ne pas récidiver, sinon il ne pourrait s'empêcher de le punir très sévèrement avec le concours de la justice, attendu que les confédérés y ont déjà donné leur assentiment.*

Château de Bletterans, 25 mai 1478.

Spectabilibus viris sculteto et consulibus ciuitatis de Mulhusen.

Spectabiles viri, singularissimam post commendacionem, vestras nuper || recepi litteras de Horrici Strabe burgensis vestri detencione mencionem || facientes, rogantes ipsum habere commendatum: et si idem Horricus in hac patria maleficia non mediocria plurima perpetraverit, vnde merito veniebat seueriter coerendus, sicuti documentis loculentissimis vos faciliter informabo, si opus sit, veruntamen tam vestri quam dominorum bernensium contemplacione suorumque nonnullorum sociorum precibus, ipsum dimittere contentus fui: rogo igitur vt eidem inhibeat quatenus de cetero decencius regere se curet, veluti in sua deliberacione sibi demonstrare non postposui, alioquin si exinde in sua scelera incidere presumat, eundem iusticia mediante, vt decebit, secundum dominorum confederatorum assensum quem super hoc habeo, pugnare disposui.

Michi pretereā si quid semper pro vobis valeam significantes ad implendum pro posse, annuente (*sic*) altissimo, qui vos, spectabiles viri, ad vota perducere dignetur.

Ex opido de Bletterauco, xxv^a maii anno lxxvij^o.

Johannes de Cabilone, Auaice princeps Burgundieque
gubernator, totus vester
Jehan de Chalon.

Original en papier avec signature autographe; traces de sceau en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1795. Jean vom Stall mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, qu'en arrivant avec leur greffier à Bâle, ils ont entendu à la table de leur hôtellerie des gens honorables s'exprimer très défavorablement sur le compte d'Ulric Traber; ils prirent son parti, mais chacun les engagea à ne pas se mêler de son affaire et à renoncer à leur mission à Berne. Effrayé de ces discours, le greffier pria son compagnon de ne pas l'abandonner, et de se souvenir des recommandations de Rodolphe Traber et de la jeune fille de ne reculer devant aucun sacrifice. Se rendant à ces instances, il s'adressa aux confédérés réunis, qui rejetèrent la demande tout d'une voix, non sans tenir les propos les plus menaçants pour Traber. Sans se décourager, il recourut alors à MM. de Berne, en leur demandant une lettre pour le prince de Châlon; on la lui donna, quoique de mauvaise grâce; le greffier et lui jugèrent qu'elle serait plus nuisible qu'utile à Traber. Pressé encore par le greffier, il revint à la charge et finit par obtenir, sous le sceau de Berne et de Soleure, une lettre telle qu'on pouvait la désirer. Il n'en faudra pas moins bien de l'aide et de la chance pour sauver Traber. Il engage le bourgmestre et le conseil à ne pas ébruiter le danger que court leur bourgeois et à garder une attitude expectante.

1478.
30 mai.

Samedi après la saint-Urbain 1478.

Den fürsichtigen wisen burgermeister vnd rate zû Mülhusen, minen soudern guedigen lieben herren.

Ersamen vnd fürsichtigen wisen sondern guedigen vnd lieben herren, ¶ uwer fürsichtikeit vnd gad ist zû aller zit min vnderthenig willig ¶ dienst vnd alles das ich vermag vnuerdrossenlich bereit.

Gnedigen vnd lieben herren, als uwer stattschriber vnd ich von uch geritten vnd gen Basel komen sind, vil redlicher gesellen an der herberg ob tisch gesessen, die all dem Traber übel geredt habent, die hab ich all mit gûten worten abgebrochen. Dem nach so ist jm vnd mir vil widerwârtikeit begegnet vnd wil niemand dem Traber gûtz verzeihen, vnd ward geraten daz wir desz Trabersz müssig gan vnd nit gen Bernn ryten sölltent: uwer stattschriber erschrak vnd batt mich vmb gottzwillen daz ich mit jm ritte vnd daz best tâtte uch zû eren, anzesesehen daz Rûde Traber vnd die junkfraw mich selbs hetlent gebetten, vnd daz wir vns kein gût sollten lassen beduren. Das selb hab ich getan vnd die sach an min herren gemein eidgenossen geprächt: die hand alle pitt abgeschlagen vnd vil herter erschrockenlicher worten geredt: ich hab nit wollen ablassen, ich hab min herren von Bernn mit hochem vlsz uch zû eren erbetten daz si dem printzen habent geschriben: ich batt minen herren den doctor vmb ein copy die er mir gab: do ich die gelaszt, do erschrakent uwer stattschriber vnd ich, denn wir nit verstan mochten anders denn das die selb geschrift jm an lib vnd leben me schaden denn fûrdernusz möcht haben gepracht: uwer stattschriber ward vast bekummert vnd verzagt, vnd batt mich wyter zehellffen vnd zeraten, da durch dem Traber möcht geholffen werden. Also nam ich die sach wyter in die hand vnd erlangt uch zû eren vnd dem Traber zû gût, nach minem angeben, ein trostlich erlich vnd gût misziph an den printzen, vnder miner herren von Bernn vnd Solotornn insigel, desz sich der Traber wol fröwen mag vnd gott dem allmechtigen danken sol, denn nach handlung siner sach so bedarff er grosz hillff vnd gelûck, als uch uwer stattschriber der mit grossen angsten kein rûw geheppt hat vnd mich och nit wollt lassen rûwen bys daz jmm sin will vergieng, wol sagen kan: das alles vermerkent imm besten vnd von mir in rechten truwen, denn uwer statt und aller der uweren nutz vnd er zeschaffen

desz bin ich gantz genei[g]t vnd zû aller zit willig: jr sond in geheimd in úwerem rat behaltten daz es so sorglich vmb den Traber stat, vnd hörend zû was darusz werden well: gepietten mir allzit als dem úwern.

Geben zû Bernn, vff sampstag nach sanct Vrbanus tag, anno etc. lxxviii^o.

Gantz dern jrer Hans vom Stall.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1478.
30 mai.

1796. *Les avoyers et les conseils de Berne et de Soleure, qui avaient déjà écrit, la veille, à Jean de Châlon, prince d'Orange, gouverneur de la comté de Bourgogne, pour le prier de rendre la liberté à Ulric Traber, bourgeois de la ville de Mulhouse, leur allié, s'adressent une seconde fois à lui, à la prière de cette ville, envers laquelle ils sont obligés très étroitement, pour qu'il daigne faire droit à leur demande et en même temps payer à Traber et à ses compagnons la solde qui leur est due. S'il a donné sujet à des plaintes, ils prient le prince d'en saisir leurs confédérés, anciens et nouveaux, comme Traber le propose, et d'empêcher qu'il lui soit fait violence; l'intérêt dont Traber est l'objet de leur part, donnerait beaucoup de prix: au bon accueil que Jean de Châlon voudra bien faire à leur intervention.*

Avant-dernier jour de mai 1478.

Illustri excelsoque principi domino Johanni de Cabilone, principi Auraice, gubernatori Burgundie, heroi nobis colendissimo.

Attentissime se recommendant.

Illustris excelseque princeps nobis colendissime, superiori die scribi fecimus in fauorem Ṽlrici Trabers, cuius oppidi Mülhusen, quod federe nobis astringitur, ea gratia vt ille idem solutus liberque ad propria remeare posset, qua in re nichil quidquam percipinus quod liberationem arreste ipsius promoneat, vnde fit ut stimulatione confederatorum nostrorum Mülhusensium uberius vrgeamur in eam partem vt relaxationi sue innitemur.

Quibus ponderatis et maxime communitate Mülhusensi cui pro se et ciuibus suis non modica obligatione efficimur, illustrem dominationem vestram oramus quatenus nobis ponderatis prefatum Ṽlricum suosque complices salariorum sibi et suis debitorum clementer expediat expeditumque ad propria redire indulgeat: quod si quidpiam in ipsum questionis pretendatur, precamur, oblationes sue quas in confederatos nostros veteres et nouos explicat, adeo frugi ponderentur vt nichil violentiarum in ipsum patretur, quidymmo iusticie locus cui se per omnia submitti prebeat: que res multum gratificationis pariet argumentumque parturiet illustri dominationi vestre obsequio[s]sima ceruice occurrendi, nam attenta singulari quam in eum fauimus, beneuolentia Ṽlricum prefatum tam sincere amplectimur, vt insolentias in ipsum patrandas penitus eliminare velimus.

Hec vniuersa litteris confederatorum nostrorum Mülhusensium lucidius distinguuntur, que animum illustri dominationis vestre quesumus sic permaneant, vt sentiamus precibus nostris amplissimum loci relictum: quod felicitate valeant nobis hoc beuulo responsum familiare exhibentibus.

Datum sub sigillis vrbium nostrarum penultima maij, anno etc. lxxviii^o.

Sculteti et consules vrbium Bernensis et Solodorensis.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1797. Précisément alors, c'est-à-dire le vendredi après la fête de saint-Pierre et de saint-Paul, quand Dieu permettait que les nobles de ce pays fussent opprimés par leurs créanciers, chrétiens et juifs, pour les punir de leur rébellion contre l'Eglise et de leurs autres excès, et traînés devant les tribunaux tant ecclésiastiques que séculiers, il se trouva qu'un noble, Jean de Hans, demeurant à Brunstadt, près de Mulhouse, était dans le besoin et devait de grosses sommes à un juif de Mulhouse, nommé Isaac; quoiqu'il prétendit lui avoir donné satisfaction, il était sous le coup de poursuites devant le tribunal aulique de Rottweil, au point qu'il était au ban de l'Empire et n'osait plus se montrer devant les cités impériales. Il écrivit de sa main à ce même Isaac, le juif de Mulhouse, pour le supplier de ne pas l'abandonner dans l'extrémité où il se trouvait, de lui venir en aide, de lui prêter de l'argent à gros intérêts, et, comme il ne pouvait se rendre à Mulhouse, de venir lui-même le lui apporter à Brunstadt, ajoutant qu'il saurait reconnaître ce service et lui serait éternellement obligé. En recevant cette lettre, Isaac le juif crut aux promesses de son débiteur et, prenant avec lui un compagnon de sa race, il sortit de la ville. Mais en arrivant à Didenheim, il rencontra un certain chevalier Frédéric zu Rhein, qui, disait-on, était lui aussi son débiteur. Ce noble arma son arbalète et décocha un trait à ce même Isaac, qu'il tua du coup. Il laissa là son cadavre et emmena avec lui l'autre juif, qu'il fit prisonnier. Cela se passait le vendredi avant la saint-Ulric. — Le même jour, tous les juifs domiciliés dans les états du duc d'Autriche furent arrêtés, pour une cause que j'ignore, afin que nul ne puisse s'enfuir.

1478.
3 juillet.

Johannis Knebel, capellani ecclesie basiliensis, Diarium, l. c. T. II, pp. 185-86.

1798. En réponse à une lettre du bourgmestre et du conseil de Mulhouse relative à Ulric Traber, l'aroy et le conseil de Berne mandent qu'ils ne peuvent leur donner aucun conseil: ils soumettront leur misice à la diète qui va se réunir à Lucerne, et rendront compte à Mulhouse de ce qui se passera à ce sujet; en attendant ils engagent leurs alliés à défendre à leur bourgeois toute nouvelle hostilité contre la Bourgogne, afin d'éviter que l'affaire ne prenne plus de gravité.

1478.
3 juillet.

Vendredi après la visitation 1478.

Den frommen fürnâmen wisen burgermeistern vnd rat zû Mûlhûsen, vnsern sundern gûten frûnden vnd getruwen lieben eydgrossen.

Vnser frûntlich willig dienst vnd was wir gûtz vermogen zû vor.

Fromm fürnem wis sunder gût frûnd || vnd getruwen lieben eydgrossen, wir haben gesechen úwer schriben úwern burger den Traber || berûrend jetz an vnns gelangt, vnd ist vnns nitt wol gepurlich úch eynicherley anzúgung darin zûgeben: wir wellen aber úwer schriben an ander vnser eydgrossen rât so vff den nechst haltenden tag zû Lutzern zûsamen komen gelangen laussen: was vnns dann allda begegnet, werden ir vernemen, vnd ist daruff vnser gar ernstlich beger dem Traber dheins wegs zû gestatten útzt vngûts wider Burgunn für zenemend, zû vermeiden mereren kosten vnd vurat so darus wachsen möcht, vnd daran bewisen ir vnns gar sunder annâm dienst vmb úwer lieb frûntlich zû beschulden.

Datum fritag nach visitacionis Marie, anno etc. lxxviij.

Schultheis vnd rat zû Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1478. 1799. *En réponse à une lettre du maître et du conseil de Mulhouse relative à leur bourgeois Ulric Traber, l'avoyer et le conseil de Soleure leur mandent que la traité conclu à Zurich entre le duc et le pays de Bourgogne, d'une part, divers princes et villes, y compris la confédération, d'autre part, fait une loi à Mulhouse de ne pas autoriser Traber à continuer ses voies de fait en Bourgogne; il en pourrait résulter de graves inconvénients pour les états qui ont contracté avec le duc et qui ont de grosses sommes à recouvrer contre lui, et l'on ne voudrait pas que Mulhouse en fût rendu responsable. Le mieux serait d'écrire directement au prince d'Orange et de lui demander de régler à l'amiable la solde de Traber.*

Jour de la saint-Ulric 1478.

Den fromen vnd fürsichtigen wisen meister vnd rät zû Mülhusen, vnsern sondern gütten fründen vnd getruwen lieben eydgnossen.

Vnser fruntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gütz vermügen allzit beuur.

Frommen || vnd fürsichtigen wisen sondern gütten fründ vnd getruwen lieben eydgnossen, wir hand üwer || schriben vnd beger antreffend üwern burger Vlrich Graber (*sic*) verstanden, vnd nach dem vnd ein bericht zwüschent dem hertzog von Burgon vnd dem burgonschen land an einem, vnd den loblichen fürsten vnd stetten, ouch gemeinen eydgnossen vnd jr zûgewannten zû Zürich getroffen ist, wil vns nit güt vnd geräten der grossen vereinung sin beduncken dem Traber zû vergünsten, zû diser zit den printzen noch das burgonsch land an lüt noch güt anzugriffen, dann durch sölich angriffen den gemelten fürsten vnd stetten, ouch gemeiner eydgnossenschaft irrung vnd intrag jr verschriben bezalung vmb mercklich schuld möcht begegnen: sollte desz denn vwer burger vrsuch sin, das were vns von üwertwegen nit lieb, denn ich da durch vnwill möcht vferstan, vnd wil vns beduncken das dem Traber das aller best möcht sin das jr vor sindt wegen dem printzen vast fruntlich schribent vnd sinen sollid eruordetend vnd nit tröwtend zû diser zit: das vermerckend von vns im aller besten, dann üwer lieb vnd sonder gütten fruntschaft, gütten willen vnd fürdernisz zebewiseud desz sind wir allzit wol geneigt.

Geben vff sanct Vlrchs tag, anno etc. lxxvij^{uo}.

Schultheis vnd rat zû Solotern.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1478. 1800. *Jean vom Stall, greffier de Soleure, accuse réception à Jacques Simler, greffier de Mulhouse, d'une lettre par laquelle il lui recommandait Ulric Traber: il est tout disposé à lui être utile comme par le passé; mais Mulhouse aurait dû demander à Berne et à Soleure d'intervenir auprès du prince d'Orange pour qu'il réglât la solde de Traber; sans nul doute à l'origine cette intervention aurait eu de bons résultats; il engage M.M. de Mulhouse à écrire conformément au projet de lettre inclus. Il craint qu'on ne desserve Traber auprès de sa grâce; car les confédérés ne sont pas tous bien disposés pour lui. Il serait bon que Mulhouse écrive sans retard à Berne et à Soleure, pour qu'ils prient le prince de s'accommoder avec Traber; il faudra beaucoup d'adresse pour obtenir une lettre dans ce sens. Si ces démarches restaient sans effet, Jean vom Stall propose, si cela convient à Traber, de se rendre auprès du margrave de Hochberg-Sausenberg (?), ne doutant pas que sa grâce ne prenne sa cause en main et ne réussisse à lui faire payer sa solde. Il a vu hier Nicolas Schäd, de Schweitz, qui recommande à Traber de ne pas se rendre de sitôt sur le territoire de la confédération et d'attendre que l'affaire prenne une meilleure tournure. Jean vom Stall lui donne aussi le conseil de ne se rendre chez les confé-*

dérès qu'à bonne enseigne, et promet de faire de son mieux en sa faveur. En priant le greffier de saluer de sa part diverses personnes de sa connaissance, il ajoute qu'il s'occupera des affaires de Hirtzbach et de zu Rhein, quand il en sera temps.

Jour de la saint-Utric 1478.

Dem fromen vnd fürnemen wisen Jacob Simler, stattschriber zû Mülhusen, minem sondern früntlichen lieben herren.

Min früntlich willig dienst vnd alles güt allzit beuor.

Lieber herr der stattschriber, ich hab üwer || ernstlich schriben darinn jr mich bittend den Traber mir tráwlich lassen beuolhen || zesind, gelesen vnd sond on zwifel sin daz an mir nit sol erwinden, denn alles das dem Traber zû nutz vnd güt mag erschiessen, wil ich zû aller zit nach allem minem vermügen hellffen fürderen, als jr wissend ich vormalsz ouch getan hab, vnd ich wöllt wol daz min herren von Mülhusen hetten minen herren von Bernn vnd Solotornn geschriben, daz si dem printzen früntlich hetten geschriben daz er dem Traber sinen sold on sinen schaden vszrichte, zwiffelt mir nit es wäre jmm bas erschossen imm anfang der sach, denn daz si begerend also schnell angriffen zelassen, vnd rat in trüwen daz min herren von Mülhusen dem printzen von stund schribend, nach sag der copy, denn ich hab grosz sorg der Traber werd gen dem printzen verseit, denn min herren gemein eidgenossen hand nit all güten willen zû jmm: bedunckte es ouch min herren von Mülhusen vnd den Traber güt, daz si denn minen herren von Bernn vnd Solotornn jlend schribend oder úch haruff schiktend, si zebitten dem printzen minen herren von Mülhusen ze eren ernstlich zescriben den Traber gütlich vszzerichten: es bedarff denn nocht güter kunst, mag man die brieff also zû diser zit vszbringen: wil das denn nit hellffen, so wil ich zû güt dem Traber, ob er desz begerdt, zû minem gnedigen herren dem margraffen ryten vnd all min vermügen darzû tûn, das sin gnad mir zelib sich desz Trabersz annem vnd jmm vmb den sold hellff, vnd bin in güter hoffnung es werd jmm wol erschiessen.

Ir sond ouch dem Traber sagen daz Claus Schad von Switz vff gester by mir sye gewesen, vnd habe mir beuolhen imm zescriben daz er rat daz er nit zeschnell in die eidgnoszschaft kome, bys sin sachen besser werdent, denn er hab mit vogt Schiffin vil geredt vnd in abgebrochen, vnd das er allenthalt imm land uil gütz zû sinen sachen wölle reden, vnd das er sich lide bys sin sachen besser werdent, denn er getrúwe daz die gemeinden nit so gantz úber jn erzúrnt syend: das selb rat ich ouch daz er sich lid, vnd nit zavor hieruff ryt er wisz denn wie: vnd sagend jmm frölich daz ich alles das wölle tûn daz ich vermüg.

Damit syend got getrúwlich beuolhen vnd grüssent mir dienstlich úwer gemachel, min fröwen vnd minen liepsten herren vnd getrúwsten brüder meister Wernher, vnd all min getruw herren, vnd sagent jnen ich well nit vergessen die sachen zehandeln, so es zit wirt, von Hirtzbachs vnd desz ze Rin wegen.

Geben vff santt Vlrichs tag, in der sibenden stund nach mittag, anno etc. lxxvijº.

Hans vom Stall s.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse)

1478.
juillet.

1801. *Le bourgmestre et le conseil de Mulhouse communiquent au prince Jean de Châlon une réclamation de leur bourgeois Ulric Traber qui, après avoir été longtemps à son service, n'est pas encore payé des sommes importantes qu'on lui doit; le bourgmestre et le conseil prient le prince de remplir ses engagements envers leur ressortissant, et de lui faire payer sa solde à Mulhouse même, comme il a été convenu; autrement Traber serait réduit à se payer lui-même aux dépens des vassaux de Bourgogne, et la ville, qui a des devoirs à remplir envers lui, loin de pouvoir l'en empêcher, serait tenue de lui prêter son appui.*

Sans date.

Durchlüchtiger hochgeborner sonder gnediger herr, úwer gnad ist zû aller zit vnser willig dienst mit erbietten aller eren voran bereit.

Gnediger herr, vnser burger Vrich Traber hat vns zeerkennend geben, wie daz er úch vnd dem burgonschen land langezit dahar gar wol vnd trûwlich gedient hab, vnd daz jr jmm nach ein mercklich summ solldes schuldig syent, nach sag siner verschribung brieff vnd insigel, deszhalb sich zil vnd tag der bezalung erlossen habent, vnd begerdt úch zescriben jmm sinen verschribnen sold one lenger vmbziehen vnd one sinen schaden vszrichten etc.

Darumb, gnediger herr, so bitten úwer gnad wir gar mit grossem vlisz vnd ernst, jr wölent dem genanten vnserm burger dem Traber söllichen sinen verschribnen sold one lenger verhallten gütlich vszrichten vnd bezalen, vnd den also nach sag siner verschribung on allen sinen schaden har in vnser statt Múlhusen antwürten, vnd tûn als wir úwer gnad desz vnd alles gûten gantz wolgetrúwend, daz wölent vmb úwer gnad wir mit gûtem willen vngespart vnserz libs vnd gûtz willentlich verdienen: desz wa da nit beschlech, desz wir nit getrúwend, so wurde sich vnserz genanten burgersz desz Trabersz notdurfft [h]eischen daruff zepfenden vnd anzegriffen nach lut vnd sag siner brieffen, dem wir desz daruff nicht vor sin môchtent, sonder stattûn mûsztent, nach dem vnd er vns verwandt ist: das vermerk úwer gnad, die got der allmechtig lang in eren behallt, der wir vns hiemit beuelhend imm aller besten.

Geben vff etc.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

1478.
5 juillet.

1802. *Guillaume, sire de Ribaupierre et de Hohnack, commandant en chef et grand bailli autrichien, mande au maitre et au conseil de Mulhouse que, d'après un rapport de la nuit dernière, Ulric Traber a enlevé devant Vesoul au moins 300 têtes de bétail, et qu'il est en train de mener sa prise en Alsace: par égard pour le traité de Zurich, il aurait mieux fait de prendre une autre voie pour se faire payer; pour qu'on n'en fasse pas un grief à l'alliance ou aux confédérés, le grand bailli prie la ville, dans le cas où Traber conduirait ce bétail chez elle, de le saisir et de ne pas permettre qu'on le vende; il en fera autant de son côté, jusqu'à ce qu'on sache mieux le fond de l'affaire.*

Dimanche matin après la visitation de la Vierge 1478.

Den ersamen wisen meister vnd rât zû Múlhusen, vnsern gûten frúnden.

Wilhem herr zû Rappoltzstein vnd zû Hochennack, oberster houbtman vnd landuogt etc.

Vnser gúnstlichen grus zú uor.

Lieben fründe, vns ist hinacht in der || nacht angelangt wie das der Traber vor Wisu wol drú hundert || houbt fibes genomen hab vnd das her vsz tribe: wie wol er nú meint das jme der printz schuldt sy, so wer doch besser, noch der bericht oder des fridens zú Zurich gemacht, er hette das anders erlangt, vnd vmb das dennecht der gemeinen vereynung oder den eidgenossen nit verwisz douon endstande, so ist vns[er] bitt vnd begerung, so ferr vnd er solichen nom gon Mulhusen zú úch bringt, das ir dann den zú recht vffhalten vnd nit verendern lossend: des gleichen wellen wir ouch, bisz das man gestalt der sachen witter bericht wirt etc.

Datum vff sunentag frúg nest noch vnser lieben frowen tag visitacionis, anno etc. lxxviiij°.

Original en papier, cachet de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1808. *L'avoyer et le conseil de Berne informent le baron Guillaume de Ribaspierre, grand bailli des domaines autrichiens, qu'en revenant d'exercer quelques réclamations contre Jean de Haus, Isaac, le juif de Mulhouse, et son beau-frère ont été, à Brunstadt, sur la route franche du saint Empire, attaqués et cruellement maltraités par le chevalier Frédéric zu Rhein: le premier en est mort et le second est encore retenu prisonnier. La paix perpétuelle entre la maison d'Autriche et les confédérés ne comporte pas de pareilles voies de fait: l'avoyer et le conseil prient le grand bailli d'infliger à messire zu Rhein la peine qu'il mérite et de procurer à leurs alliés de Mulhouse les réparations qui leur sont dues pour les violences commises sur la personne de leur bourgeois.* 1478.
12 juillet 1478.

Dem edlenn wolgebornenn herrn Wilhelmen, fryherrn von Roppoltzstein etc., obresten hauptman vnd lantvogt, vnserm sundern erlichen herrn.

Wol geborner sundrer erlicher herr, vnser willig dienst syen uch altzyt erbotten.

Wir verstän durch herr Friderich ze Rin, ritteren, jeltz kurtzlich gegen Ysack dem juden zú Mülhusen vnd sinem swager, die dann vsz berieffung ettwas schrifften von Hansen vom Husz schinlich ergangen, vff dem zúker gon Brunstatt vnd fryer richs stros gewesen sind, ettwas harten sweren müsszhandels furgenommen, in welchem der vorgevant Ysack tollichen gescheiden ist vnd sin swager mit gefäcnküz abgeführt, das vnns noch den fruntlichen verstantnüssen vnd ewig angenommen fryd vnd pundtgnosz (*sic*) so vnns eidgnossen vnd wir fur vnns vnd die vnnsern gegen vnserm gnedigen herrn von Österich haben, nit vnbillichen hoch befröndet, zwuffent ouch nit jr haben als geneygt 'zú ordennlicher gantz übung dar vsz dann teglich gemach entspringen, daran gantz müsszuallen: vnd noch dem vnns nit gebürt mit swügen sollich ergernüz die dan hoch strofflich ist, zú beweren, sunder anrúff zú setzen die besserung der selben stiften, so begeren wir an uch vsz besondern vertraulichem gúttén grund, des jr úch gegen vnns woll halten mögent, gar ernstlich den obbemelten zú Rin mit sollicher kestigung zú fassen, das solliche fräuelkeyt, gewaltlegung, töd vnd vbel gebessert, vnd da by vnns eydgnossen von Mülhusen die dis geschafft jr burger halb zú grund berüren vnd in bestmächt vnd verachtung ziehen, notturffliklich mit wandel abgetragen werden, vnd dar inn

sollicher masz zû handlen, als wir vnns des vnd aller eren zû uch nit vnbillichen vertrösten, vnd ouch alzyt vngespart vnnsers vermügen wellen verdienen, dann sus[t] wurden wir zû ferrern clegten vnd vrsûchen, als die so sollich ûbel nit vngbessert lyden wellen, bewegt, des wir doch von vnnsern vorberûrten eidgnossen vnd vnnsers selbs wegen lieber vertragen beliben, vnd wie wol wir vns desz vnd aller eren zû ûch gantz versehen, dennocht begeren wir haruff uwer gûtlîch antwûrt.

Datum xij^a julij anno etc. lxxvij^a.

Schultheis vnd rat zû Bernn.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1478. 1804. *L'avoyer et le conseil de Soleure expriment leur indignation au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, au sujet de l'attentat de messire Frédéric zu Rhein sur la personne de leur bourgeois Isaac le juif: cette violence sied mal à un gentilhomme; ils ont écrit au grand bailli, et ils conseillent à leurs alliés de ne rien entreprendre avant de savoir ce qu'il répondra: s'il n'a pas égard à leur démarche, ils s'entendront avec Berne pour procurer à la ville la réparation à laquelle elle a droit et pour retenir ceux de ses voisins qui seraient tentés d'imiter l'exemple de Frédéric zu Rhein.*

Lundi avant la sainte-Marguerite 1478.

Den fromen vnd fürsichtigen wisen burgermeister vnd rât zû Mülhusen, vnnsen sondern gûlten frûnden vnd getrûwen lieben eydgnossen.

Vnser frûntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gûtz vermügen allzit beuor.

Fromm vnd für || sichtigen wisen sondern gûlten frûnd vnd getrûwen lieben eydgnossen, wir hand úwer schriben der || geschichthalb an Isach dem juden, úwerm burger, durch hern Fridrichen zû Rin begangen mit der ingeleiten copy verstanden, vnd daruff dem landuogt geschriben, als jr an der ingeleiten copy vernemend: vnd wie wol an dem juden vast ûbel gehandelt vnd úwer mit mercklicher verachtung vergessen, vnd die sach nach úwerm schriben von edeln lûten me denn vnritterlich vnd adenlich beschechen, das vns in trûwen leid ist, so râtend wir ûch doch in gantzen trûwen das jr die ding in rûwen lassent bestân bys das vns der landuogt ant[wurt] gitt, die, wir hoffen, gepûrlich sin werde: denn wa das nit beschicht, des wir nit getrûwen, so wöllent wir ûch mit rât úwer vnd únsrer sonder gûlten frûnden vnd getrûwen lieben eydgnossen von Bern wyter râten vnd helfen, damit dise verachtung gestrafft vnd ûch wandel vnd ablegung nach úwer eren notturfm begegnen sol, in massen das ander úwer vnbsüssen bösen willen gegen ûch endern werdent, denn wir úwer er für die únsren vnd disz sach ouch anders nit schetzend noch ze hertzen nemend, als jr tûn mûgend, mit darzû setzen vnser lib vnd gût ûch vnd den úwern sôlicher schneller vntrûw vor zesind, als den so wir mit sonderheit in vnwandelbaren trûwen geneigt sind: für ander weist gott der ûch allzit in eren wölle behalten.

Geben vff mentag vor sanct Margrethen tag, anno etc. lxxvij^a.

Schultheis vnd rât zû Solotern.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1805. Le grand bailli Guillaume de Ribaupierre exprime à l'avoyer et au conseil de Berne ses regrets au sujet de l'attentat de Frédéric zu Rhein sur Isaac le juif: il a déjà protesté que cela s'était fait sans sa participation, attendu qu'il a l'ordre du duc d'Autriche de ne rien entreprendre contre des juifs qui ne seraient pas ses ressortissants, et s'il avait tenu Isaac à Ensheim, il l'aurait relâché, comme il l'a fait pour d'autres juifs qu'on lui avait amenés. Pour ce qui est de l'affaire présente, dès qu'elle lui a été signalée, il en a fait part au duc d'Autriche, dont il attendait les ordres pour agir; mais maintenant que Berne lui a écrit, il ne suspendra plus la poursuite et fera voir que ni son maître ni lui n'ont plaisir à de pareils outrages. Quant à Jean de Haus qui était pendant tout ce temps à Ensheim, le grand bailli peut assurer qu'il n'en a pas eu connaissance et que ce n'est pas à lui qu'on peut s'en prendre.

Jeu di après la sainte-Marguerite 1478.

Den fürsichtigen ersamen vnd wisen schultheis und rät zū Bernn, minen sondern lieben vnd gütten fründen.

Min fruntlich dienst vnd alles gût zûuor.

Fürsichtigen ersamen vnd wisen sondern lieben vnd gütten fründ, ûwer schriben mir jetz getân desz handelsz vnd fûrnemensz halb von herr Fridrich zû Rine gegen Isach dem juden geprucht hab ich gelesen, vnd sond desz gantz vngezwifelt sin dann daz ich hoch miszuallen an der sach hab, mir ouch in trûwen leid ist, als dann das der von Mûlhusen ersamen ratzbottschaft mündtlich gesagt, vnd si dabi mit warheit bericht daz ich von sôlichem fûrnemen nit gewisst, ouch das nieman entfolhen, angesehen daz ich sin gar kein befelh von minem gnedigosten herrn von Ôsterreich etc. gehept hab mit keinem juden nûtzit fûrzenemen dann mit den so hinder sinen gnaden seszhafft gewesen sind, vnd ob ich Isach den juden zû Ensishhein in der statt ergriffen oder gehept, so hett ich jn ône fûrwort gütlich lassen von mir kômen, alsz ouch bi fûnf oder sechs juden, man vnd frôwen, vngeuerlich von andern enden da gewesen vnd gefangen worden, aber darnach gütlich wider ledig gelassen sind.

Es ist ouch nit ân, sobald ich die geschicht vernomen, so hab ich sy in der masz geachtet daz ich die von stund an minem gnedigosten herrn von Ôsterreich etc. mit einem eigen botten verkûndet, vnd wie wol ich sidhar darinne zû handeln vntz vff siner gnaden befelh verzogen hab, so wil ich mich das fûrrer nit irren lassen, sonder mich in der masz vff ûwer schriben dar inne halten, daz jr sechen vnd befinden sôllent daz ich an statt mins gnedigosten herrn vnd ouch fûr mich selbs kein geuallen daran hab.

Ir môgend ouch in warheit wol wissen vnd gelouben das Hans vom Hus vmb sôlich geschrift noch vmb die sach gantz nit gewisst hât, vnd die zit bi mir zû Einseszhain gewesen, vnd das er ouch so gar bewegt in der sach ist sôlichs zû rechen vnd zû rechtfertigen, das ich es dafür hab ône noch grôssern vnrat nit zergân môge, vnd ich jm ouch noch gestaltt der sach nûtzit darin zû reden.

Datum vff donstag nechst noch santt Margrethen tag, anno etc. lxxvij^{uo}.

Wilhelm, herr zû Rapolstein vnd zû Hochennack,
obersten hoptmann vnd landuogt.

Copie contemporaine en papier sans authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1478. 1806. *L'avoyer et le conseil de Berne transmettent au maître et au conseil de Mulhouse la lettre qu'ils viennent de recevoir du grand bailli Guillaume de Ribaupierre au sujet des violences dont leur bourgeois Isaac le juif a été victime, et les engagent à régler leurs démarches en conséquence.*
Samedi avant la sainte-Magdeleine 1478.

Den frommen fürsichtigen wisen burgermeistern vnd rät zû Mülhusen, vnnsern sundern gûten fründen vnd getruwen lieben eydgnossen.

Vnser fruntlich willig dienst vnd was wir truwen vnd gûts vermogen zû vor.
Fromm furnâm wis sunder || gût frund vnd getruwen lieben eydgnossen, wir haben hieuer vnser gnedigen hern von Österreich landvogt, herrn Wilhelmen fryghern zû Rapoltzstein, geschriben des misshandels halb durch hern Fridrichen zû Rin, ritter, an Ysaac den juden, ûwern burgern, gelegt: was vnns von dem selben geantwurt ist worden, werden ir herinn verslossen an jmm selbs vinden, dem nach ir dann mogen wûssen geparlich zûhandeln: ob wir ûch dann ûtzt darinn zûgeuallen bewisen können, sind wir zethûnd wol geneigt.

Geben sampstag vor Marie Magdelene, anno etc. lxxviiij.

Schultheis vnd rat zû Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1478. 1807. *Le bourgmestre et le conseil de Mulhouse exposent, par lettres séparées, aux villes et cantons de Zurich, de Berne, de Lucerne, de Soleure, d'Uri, de Schwitz, d'Unterwalden, de Zug et de Glaris, que le prince d'Orange doit à leur bourgeois Ulric Traber la solde qu'il a gagnée à son service et qui lui est garantie par un chirographe doublement scellé, mais dont, à l'échéance, il n'a pas pu obtenir le paiement; cependant il n'a pas seulement exposé sa vie au service du prince et du pays de Bourgogne, mais encore son argent comptant. Lésés de leur côté, les varlets qu'il avait enrôlés, s'adressèrent à la diète de la confédération réunie à Lucerne qui, à ce qu'ils prétendent, leur fit jurer de ne poursuivre, sans sa permission, le paiement de ce qu'on leur doit, ni par voies de fait ni par voies de droit. Leur surprise fut grande, car la coutume de la confédération est d'accueillir toutes les plaintes qui lui parviennent, et de prêter ses bons offices pour faire rendre à chacun la justice qui lui est due. Le bourgmestre et le conseil prient les divers cantons et villes d'intervenir, comme ils l'ont déjà fait dans des cas semblables, pour que Traber et ses compagnons soient payés, et qu'ils puissent de leur côté s'acquitter envers leurs créanciers de Mulhouse et de Bâle, qui leur ont fait des avances sur leur solde.*

Lundi avant la sainte-Marie-Magdeleine 1478.

Vnser fruntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gûts vermügend allzit beuor.

Strengen fürsichtigen wisen sondern lieben vnd gûten fründ, der printz von Araniges ist vnserm ingessenen burger Vrich Traber etwas gelltes zesold schuldig, darumb er von dem printzen versigelt brieff vnd sin handgeschriff zwÿfaltt versigelt nach notdurfft, deshalb zil vnd tag verlossen sind, vnd der vnser dem nach eruordnung getan hat: jmm mag aber sin sold nit werden, daz den vnsern befrömdet, nach dem vnd er dem printzen sin bargelt hat gelichen vnd jmm vnd dem burgen-schen land wol gedient, vnd sin lib vnd leben trawlich darzû gesetzt, als kontper ist.

So denn dem vnsern das sin mit lieb nit werden mag nach sag siner verschreibung, sind ettlich knecht den jr anzal der verschriben schuld zůgehört, zů gemeiner eidgenossen botten gen Lutzern gangen, in getrúwer meinung jr rat vnd hilff zesúchen vmb daz si desz jren mit der minsten múg móchtent bekomen: die hand gesagt daz si habent müssen schweren diser zit söllich jr schuld mit recht noch on recht nit in zebringen on jr erlößen, daz si vnd jr anhenger vast bekummert vnd zů herten setzent, meintent daz besonder in der eidgenosszschafft söllichs frömd vnd vngehört vnd andersz nie gehört sy, denn daz man jederman rechtesz wol gúnn vnd gestatt, desz si vnd anders nit begerend denn sich vor úwer fürsichtikeit vnd gemeiner eidgenosszschafft múgen zeuerantworten gegen aller menglich so klag zů jn begerte zeuolfüren.

Darumbe so bittent wir úwer strengkeit vnd fürsichtikeit mit ganzem vllisz, syder Traber vnd sin gesellen vnsern burgern, ouch zů Basel vnd an anderen enden fromen lúten ein meriglich schuld vnd by jren trúwen verbunden sind bezalung zetúnde, daz jr denn wöllent hellffen vnd raten, ouch dar an sin daz den armen gesellen jr wol erarnter sold vnd verschriben schuld on lenger verлиндung bezallt vnd gütlich vergollten werd, in betrachtung daz der gelich schuld vnd sold andern fromen redlichen knechten durch úwer hilff vnd bystand ouch worden ist, vnd tñ als úwer strenkeit vnd fürsichtikeit wir desz vnd alles gúten gantz wol getrúwend: das wöllent wir zů aller zit vngepört vnser lib vnd gútesz willenclich verdienen, vnd begerend desz úwer gütig geschriben antwurt mit dem botten.

Geben vff mentag vor sanct Maryen Magdalenen tag, anno etc. lxxvij^o.

Burgermeister vnd rat zů Mülhusen.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

1808. Jean vom Stall, greffier de Soleure, mande au maître et au conseil de Mulhouse que, s'étant 1478.
rendu au château de Rateln en quittant leur ville, il y reçut, la veille à 4 heures après-midi, des mains 21 juillet.
de leur messager, les lettres de M.M. de Berne et de Soleure, comme aussi celle du grand bailli; de là il se rendit à Bâle, où il annonça à Frédéric zu Rhein que Mulhouse adhérerait au plaid amiable proposé, ce qui l'a comblé de joie, ainsi que Jean-Erhard de Reinach; ils lui apprirent de leur côté que le grand bailli avait saisi, comme fief autrichien tombé en commise, le château de Häsingen avec les vassaux et les biens qui en dépendent; mais cela n'empêchera point de tenir le plaid, conformément à la lettre pour Berne et Soleure dont il leur envoie la minute. Il apprend encore à la ville que Jean-Erhard de Reinach et Frédéric zu Rhein ont dîné, ce jour, avec lui à son hôtellerie, et que, le soir, il a soupé avec eux chez le custode (Gaupard zu Rhein); on lui a fait beaucoup d'honnêtetés, et il est persuadé que, sous tous les rapports, il valait mieux recourir à un plaid amiable que de persister dans sa première résolution: «C'est chez les voisins qu'on s'ouvre les portes et les granges». Enfin il annonce au bourgmestre et au conseil, pour le mardi (28 juillet), l'arrivée du duc de Lorraine dans leur ville¹, ou tout au moins de ses conseillers, ainsi que celle des députés de quatre cantons ou plus; il les engage à loger les Lorrains

¹ C'est à la demande du duc de Lorraine que les députés de la confédération se rendaient à Mulhouse; il est dit dans le procès de la diète de Lucerne, du 8 juillet 1478: «c. Dienstags nach sant Jacobstag sollen Zürich, Bern, Lucern und Solothurn in namen aller Orte ihre Boten nach dem Verlangen des Herzogs von Lothringen zu Mülhausen haben.» (Sammlung der eidgenössischen Abschiede, Tome III, p. 9.)

dans la maison de l'ordre Teutonique, les confidérés dans celle de Traber; lui-même descendra chez le greffier, et il prie la ville de faire en sorte que ces étrangers trouvent pour leur argent du bon poisson et de la viande.

Veille de la sainte-Madeleine 1478.

Den ersamen vnd fürsichtigen wisen burgermeister vnd rate zû Mulhusen, minen sondern gnedigen vnd lieben herren.

Ersamen vnd fürsichtigen wisen sondern gnedig lieb herren, ¶ úwer fürsichtikeit ist zû aller zitt myn gantz willig dienst mit erbieten ¶ aller eren vnuerdrossenlich bereit.

Gnedige vnd lieben herren, vff den abscheid den jeh zû nächst vff myn werben by úch gethan, hab jeh die brieff miner gnedigen herren von Bernn vnd Solotornn, ouch myns gnedigen herren des landvogts schriben, in dem schlosz Rötelin gester in der vierden stund nach mittag von úwerm botten der vor mir da was, empfangen, vnd bin dem nach vff hütt har gen Basel geritten vnd hab úwer fruntlich zûsagen des fruntlichen tages halb minem herren herrn Fridrichen ze Rin zû erkennende geben, daran der gemellt herr Fridrich vnd ouch myn herr herr Hans Erhart von Rinach benügen vnd gefallen habent, von denen jch ouch verstanden hab daz der gemellt myn gnediger herr der landvogt durch sin verschaffen das schlosz Hësingen lútt vnd gút zû handen myns gnedigen herren von Osterrich habe genomen: nüt desterminder so wirt der fruntlich tag wie da vor in der copie, als jr minen herren von Bernn vnd Solotornn schriben sóllent, sinen furgang haben, darnach wissen úch ze richten.

Die gemellten bede myn herren herr Hans Erhart von Rinach vnd herr Friderich ze Rin hand by mir vff hütt ze imbis an der herberg gëssen, vnd ich zûm nachtmal by jnen in myns herren des custors husz, vnd hand mir vil eren vnd gûts willens bewisen, vnd gloubent mir fúr war daz die sach besser ist fruntlich betagt dann in ander weg gehandelt, vnd wóllt noch nit vmb kein sach daz jr vff úwerm fúrnëmen vnd ernsten antwurt werent beharret, dann mit den nachburen richt man husz vnd schúren vff: das vermereken von mir in gúten truwen.

Ouch wissent fúr war daz vff zinstag zenacht myn gnediger herr von Lotringen in eigner person oder doch zûm mynsten siner gnaden ráte vil trëffenlich by úch zû Mulhusen, mit sampt zem mynsten von vier órten der eidtgenoschaft ratzbotten, sin werdent: da wellent ernstlich versorgen daz der herr vnd die ráte in den thút-schen hoff koment, vnd der eidtgenossen botten in Trabers husz, vnd jeh selv ander mit minen rossen in des stattschribers husz, vnd besorgen ouch daz man habe gút visch vnd fleisch, damit die herren vmb jr geltt versorgt werdent, als sich gebürt.

Ich hab ouch vwern botten disen tag by mir über behallten: das alles vermerekent von mir in trúwen.

Geben vff sant Marien Madalenen obent, nach dem nachtmal, anno lxxvij^o.

Gantz der úwer Hans vom Stall,
stattschriber zû Solotornn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1809. Le bourgmestre et le conseil de Mulhouse remercient leurs bons amis de Berne et de Soleure 1478.
de leur active intercession auprès du grand bailli, et les informent que, sur les instances de Frédéric 25 juillet
zu Rhein et de ses amis et par égard pour la tranquillité de leurs alliés, ils ont consenti à tenir à
Mulhouse même, le dimanche avant la saint-Laurent (9 août), un plaid pour accommoder l'affaire; ils
les prient de leur envoyer leurs députés pour servir d'amiables compositeurs.
Jour de la saint-Jacques 1478.

Gen Bernn vnd Solotornn.

Vnnsrer fruntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gûts vermögen
allzitt || beuor.

Fromen fürsichtigen wisen sonder gûten fründ vnd getrûwen lieben eidge-
nossen, || was vnnsrer gnediger lieber herr der landvogt vff ûwer schriben jm gelhan
ûch schrifftlich geantwort vnd ûwer fürsichtikeit vns daruff geschriben vnd zû
geschickt hatt, haben wir alles verstanden vnd dancken der selben ûwer fürsichti-
keit vnd gûten fruntschafft mit gantzem ernst ûwers getrûwens zûsâhens vnd liebe
so jr vns in den vnd allen vnsern sachen getrûwlich bewisent, mit erbielen vnge-
spart vnser lib vnd gûts nach allem vnserm vermögen zû verdienende.

Lieben vnd getrûwen eidgenossen, vmb das jr wissent wie sich die ding in
diser wûchen von herr Fridrichs ze Rin wâgen haben begeben, dem ist also: herr
Fridrich ze Rin mitsamt sinen gûten fründen hatt an vns gar vlszich lassen
werben einen fruntlichen tag der sach halb zeuervollgen ze leisten, das wir nach
vil inrede nit not yetz zemellden, am letsten im aller besten vmb ûwer vnd vnser
rûwe willen vnd ouch sinen fründen ze eren, doch vnuerbunden, in vnser statt
Mûlhuse vff sontag nêchst vor sant Laurentzen tag zû frûger ratzitt verwilliget
habent.

Darumb, sondern gûten fründ vnd getrûwen lieben eidgenossen, so bitten wir
ûch mit gantzem vlsz vnd ernst, jr wellent zû sôlichem fruntlichen tag ûwer wise
treffenlichen ratzbotten har in vnser statt fertigen, das die am sampstag zenacht
danor by vns syent, vnd vns als vndertädinger vnd mittler, ouch mit rat vnd hilf
der zûmlicheit histendig syent vnd darinn nit verlassent, sonder thûn als wir ûch
des vnd alles gûten nit vmbillichen wol getrûwen, dann wir vns darzû gantz ver-
lassent: wa wir das dann zû ewigen tagen yemer konnent vnd mögent verdienen,
sônd jr vns alleztitt bereit vnd willig vinden: deszgleichen haben wir ûvern vnd
vnsern sondern gûten fründen vnd getrûwen lieben eidgenossen von Bernn ouch
geschriben, vnd wie wol wir ûch gantz getrûwent das jr vns darinn nit verlassent,
so bitten wir ûch dennoch vmb ûwer geschriben antwort mit dem botten, vns
wissen darnach zerichten.

Geben vff sant Jacobs tag, anno etc. lxxviij°.

Burgermeister vnd rat zû Mûlhuse.

Minute de la main de Jean vom Stall, en tête de sa lettre du 21 juillet. (Archives de
Mulhouse.)

1478. 1810. *Incités par le bourgmestre et le conseil de Mulhouse à les assister dans une conférence convoquée pour traiter de l'affaire d'Isaac le juif, l'avoyer et le conseil de Berne leur mandent qu'ils leur enverront leurs députés pour le jour dit.*
 29 juillet. *Mercredi après la saint-Jacques 1478.*

Den fromenn fûrnemen wisen burgermeister vnd rat zû Mûlhusen, vnnsern sundern gûten frûnden vnd getruwen lieben eydgnossen.

Vnnser frûntlich willig dienst zû vor.

Fromm fûrnem wis sunder gût frûnd vnd getruwen lieben || eydgnossen, wir haben gesechen úwer schriben des fûrnemenden handels von des juden wegen, || vnd wellen also nach úwer begêr úch vnnser bottschaft vff den bestimpten tag zû schiken, dann úch vil geuallens zû bewisend sind wir gantz geneigt.

Datum mittwoch nach Jacobi, anno etc. lxxvij.

Schultheis vnd rat zû Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1478. 1811. *En réponse à leur lettre du 25 juillet, l'avoyer et le conseil de Soleure mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse qu'ils enverront leurs députés, au jour fixé, pour prendre part au plaid concerté entre eux et Frédéric zu Rhein.*
 30 juillet. *Jeu di après la saint-Jacques 1478.*

Den fromen fûrsichtigen wisen burgermeister vnd rât zû Mûlhusen, vnsern sundern gûtten frûnden vnd getruwen lieben eydgnossen.

Vnser frûntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gûtz vermûgen allzit beuor.

Fromm || fûrsichtigen wisen sundern gûtten frûnd vnd getruwen lieben eydgnossen, wir haben úwer schriben || darinne jr begeren vnser ersam bottschaft vff den gûtlichen vnuerbunden tag zwûschent úch vnd hern Fridrich ze Rin mit sampt sînen frûnden in úwer statt zenertigen, das die vff samstag vor sanct Lorentzen tag ze nacht an der herberg sy, mit mer gûtlicher innhalt etc. wol vernomen, vnd wôllen also úch zû er vnd lieb dem gûtlich nachfolgen, vnser ersam ratzbottschaft vff dem selben samstag zenacht in úwer statt haben vnd der befelch geben alles das zehandeln vnd zetünd das úch geuellig erlich nutzlich vnd die ding zû frûntlichem vstrag bringen mag, dann sonder zwifels úch frûntschafft vnd lîe zebewisen wir allzit an mittel gûtwillig geneigt sind: damit syent gott dem allmechtigen mit truwen beuollen.

Geben vff donstag nach sant Jacobs tag, anno etc. lxxvij^o.

Schultheis vnd rât zû Solotern.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1812. L'avoyer et le conseil de Berne mandent à leurs confédérés et co-bourgeois de Soleure, que la mort de la duchesse de Savoie et les affaires que cet événement leur amène journellement, ne leur permettent pas d'envoyer des députés à la diète qui doit se tenir à Mulhouse, le jour de la nativité (8 septembre), entre leurs alliés de cette ville et Frédéric zu Rhein; ils prient l'avoyer et le conseil de Soleure de se charger de les représenter et de les excuser auprès de leurs communs confédérés.

1478.
4 sept.

Vendredi après la sainte-Vérène 1478.

Den fromen fürsichtigen wisen schultheissen vnd rät zû Solotern, vnsern sondern gütten fründen vnd getrûwen lieben eydgnossen vnd mitburgern.

Vnser früntlich willig dienst vnd was wir eren vnd gütz vermügen zûuor.

Fromm fürsichtig wisz sonder güt fründ vnd getrûw lieb eydgnossen vnd mitburger, vff hoch vnd ernstlich beger úwer vnd únser eydgnossen von Mülhusen an vns schriftlich gelangt haben wir jnen zûgesagt únser bottschaft zû jnen vff den nechsthaltenden tag natuiutatis Marye in jr statt gen hern Fridrich ze Rin des juden halb zetünd, vnd wer wol vnd vast únser will söllichem únserm zûsagen nachzekomen, wo wir durch die safoyschen geschefft so jetz nach abgang únser frôwen der hertzogin, der gott guad tûg, durch treffenlich bottschaften an vns stâts wachsen, ouch ander geschefft mit den wir dirr zit also beladen sind, das wir vnser rât deheins wegs nit mûgen noch können an dehein end vertigen, nit hinderhallten vnd geirrt wurden, vnd vsz söllicher vrsach die wir von úch begeren zebedencken, so heuelhenn wir úch die ding únsers teyls gantz in únsern namen nit minder noch andersz dann wie in úwer selbs namen, nach dem besten darinn zehandeln vnd die zû gütlicher früntlicheit vnd richtung zûziechen, vnd vns zû lest gen únsern eydgnossen von Mülhusen nach notturfß ze entschuldigen, dann wo söllich obbestimpt in vâll nit komen, wir weren me denn vast gern zû den sachen komen: wo wir das vmb úch mûgen verdienen, wöllen wir mit gar gûttem willen vnd gern tûn.

Datum fritag nach Verene, anno etc. lxxvij^{uo}.

Schultheis vnd rât zû Bern.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1818. L'avoyer et le conseil de Soleure mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que Berne ne pouvant envoyer ses députés à la diète qui devait se réunir, le jour de la nativité, ils ajournent le plaid au 5 octobre; ils ont prié le chevalier Hermann d'Eptingen de faire part de cette remise à Frédéric zu Rhein; ils en ont donné avis, de leur côté, à leurs confédérés de Berne, à qui la ville fera bien d'écrire également pour leur demander de ne pas l'abandonner dans cette conjoncture.

1478.
6 sept.

Dimanche avant la nativité 1478.

Den fromen vnd fürsichtigen wisen burgermeister vnd rât zû Mülhusen, únsern sondern gütten fründen vnd getrûwen lieben eydgnossen.

Vnser früntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gütz vermügen allzit beuor.

Fromm ¶ vnd fürsichtigen wisen sondern gütten fründ vnd getrúwen lieben eydgnossen, nach dem ¶ vnd ir durch úwer geschrift úwern und únsern sondern gütten fründen vnd getrúwen lieben eydgnossen von Bern gebetten habent vnser treffenlich ratzbottschaft in úwer statt vff vnser frówen tag natiuitatis nechst zú nacht an der herberg zesind, helfen vnd ráten die irrung zwúschent úch vnd hern Fridrichen zú Rin frúntlich linzelegen, sind wir in willen gewesen únsere geordnet bottschaft úwerm schriben nach zú úch zesenden: so habent vns die gemellten úwer vnd únsere getrúw lieb eydgnossen geschriben als jr an der ingeleiten copy vernement, dem nach úns úwerthalb fruchtbarer trostlicher vnd nutzlicher sin bedunckt die verordneten vnser bottschaft nuzmal zeuerhallten, ðn si den tag nit zeleistn vnd einen andern tag zesetzen, als wir ouch túnd vmb frid vnd ráw willen vff den fúnfften tag des manotz october zenacht in úwer statt an der herberg zesind: sólichs habent wir hern Herman von Eptingen, ritter, ouch geschriben hern Fridrichen das zeuerkúnden, vnd den gemellten úwern vnd únsern getrúwen lieben eydgnossen von Bern kund getán vnd si mit vlsiz gebetten úch all denn nit zeuerlassen, deszglich jr si ouch bitten sóllent, bittend úch mit gantzen vlsiz gedult zehaben vnd disz vnser schriben in rechten trúwen zebedencken, denn vngezweifelt úwern nutz vnd er zeschaffen vnd zefúrdern desz sind wir alle zit gútwillig.

Geben vff sonntag vor natiuitatis Marye, anno etc. lxxviii^{mo}.

Schultheis vnd rát zú Solotern.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1478.
7 sept.

1814. *Par devant le prévôt Romain Symon, siégeant au nom des engagistes de la prévôté de Mulhouse, vente d'une maison avec cour, située rue des Boulangers, grevée d'une part d'une rente de 30 sous au profit de la prébende de la Sainte-Croix à l'église de Saint-Etienne, de l'autre d'une rente d'un sou et d'un tiers de poule, laquelle vente est consentie au prix de 12 livres de Bâle en faveur de Jean Valk le boulanger, par le curé et les chapelains de ladite église, qui renoncent en même temps à une redevance de 17 sous assise sur la même maison pour l'anniversaire de Hauenstein.*

Lundi veille de la nativité 1478.

Ich Ruman Symon, schultheis ze Mulhusen, anstatt vnd innamen miner gne-
den herren der pfantherren des genanten schultheisen ¶ amptz,

Tán kunt menglich mit disem brief:

Das ich in der izeitgenanten statt in wochengerichtz wise mit urteil offentlich zege ¶ richte gesessen bin, da kam fur mich ingericht der ersam her Michel Keygler, diser zitt wissenthafter schaffner der wurdigen vnd ersamen herren des lutpriesters vnd der caplon vf dem chor in sant Steffans lutkilch ze Mulhusen, vnd gab da innamen der gemelten lutpriesters vnd caplon vnd jrer nachkomen, gesund libes vnd synnen, frilich vnd vnbezwungenlich eius steten vesten ewigen kouffs zekouffen dem erbern Hanns Valken von Beryel in Francken, dem becken, in gericht gegenwirtig vnd sinen erben, eyn buss vnd hoflin hindan daran ze Mulhusen in der statt, in Brotbecker gassen gelegen, einsit neben Cristan Wagner, andersit neben Michel Winckler, zinset des heiligen crutz pfrúnde in der obgemelten lutkilchen drissig

schilling ewigs geltz, jtem ein schilling richen zins vnd ein dritteil eins hñns: vnd als die genanten herren lutpriester vnd caplon uf dem erstgemelten verkoufften huse sibenzehen schilling geltz gehept so jerlich zñ Hlowensteins jorziit gedient, da ist zewissen das sich dieselben herren fur sich vnd jr nachkomen der sibenzehen schilling geltz gar vnd gantz verzigen hand.

Vnd ist der kouf beschehen vmb zwölff pfund pfening baszler muntz vnd werung, deren der obgenant verkouffer, innamen vorstat, sich bekant von dem kouffer gantz gewert vnd bezalt sin, das jn daran wol benügte.

Harumb gab er dem kouffer dauorgenant disen kouff, das husz vnd hoff uf mit hand vnd mit mund, als recht ist, vnd vertigelt jn des noch der statt Mulhusenn sitt, recht vnd gewonheit, mit aller sicherheit, hantvesti vnd gewarsami so darzñ hort vnd erkannt ward ane geuerde.

Der uerkouffer dauorgenant hat ouch gelopt innamen der obgenanten herren des lutpriesters vnd caplon vnd jrer nachkomen disen uerkouff vnd was diser brief wiset, veste vnd stete zehaltende, nyemer hiewider zethñde noch schaffen geton werden dheins wegs, sonder den kouffer vnd sin erben dis kouffs des huses vnd hoffins noch den zinsen als vorstat zeweren, recht weren zesinde vnd gñte werschafft gegen menglichem darumb zethunde, wa, wenn, wie dick des not wirt, als reht ist, mit verzihung aller friheiten vnd fryrechten herren, stettenn vnd lannes, aller geistlichen vnd weltlichen rehten vnd gerichtten, sitten, gnaden vnd gewonheiten, nützil vsgenomen, one alle geuerde.

Hieby waren ingericht vnd sint gezügen die ersamen wisen meister Werlin Tagsperg, Heinrich im Hoff, Hanns Kobelin, Hanns Jordan, Hanns Erhart, Heinrich Retz, Heinrich Keller, Hanns Meigerlin, Thebolt Möiry, schoffel, Vlrich Würer vnd Thoman Weber, amptlute, vnd ander erber lute me burgere ze Mulhusen.

Des zñ worem vrkunde hab ich obgenanter schultheis von gerichtz vnd bitt wegen des gerichtz ze Mulhusen innsigel mit urteil offentlich tñn hencken an disen brieff, der geben ist an mendag vnnsrer lieben frowen obend der gepurt, noch Cristi gepurt vierzehenhundert sybenzig vnd acht jore.

Original en parchemin, muni du sceau du tribunal pendant sur lemnisques (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

1816. Sentence arbitrale rendue par Jean Wanner, conseiller de Berne, et Jean vom Stall, greffier de Soleure, pour mettre fin au conflit survenu entre le chevalier Frédéric zu Rhein, d'une part, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse, de l'autre. — Un juif, nommé Isaac, bourgeois domicilié à Mulhouse, ayant prétendu que l'archiduc Sigismond d'Autriche avait ordonné de mettre la main sur tous les juifs de ses domaines, Frédéric zu Rhein se permit de l'arrêter et de le conduire à Thann, à la disposition du hubermestre et bailli le chevalier Jean-Erhard de Reinach. Les gens de Mulhouse, très mécontents de cette entreprise, s'en plaignirent aux avoyers et aux conseils de Berne et de Soleure, qui intervinrent auprès du baron Guillaume de Ribaupierre, grand bailli des domaines autrichiens. On mit les deux parties en présence, mais elles ne purent pas s'entendre à l'amiable. Berne et Soleure donnèrent alors pleins pouvoirs aux arbitres susnommés, pour faire en sorte de réconcilier les parties contendantes. — En conséquence ayant fait comparaître le chevalier Frédéric zu Rhein, avec les chevaliers et les écuyers, ses amis et partisans qui l'assistaient en grand nombre, d'une part, les gens de Mulhouse de l'autre, et ayant obtenu

1478.

7 oct.

leur assentiment à la sentence à intervenir, les arbitres décident: — 1^o Que la contestation et le malentendu provenant de l'arrestation du juif Isaac devront cesser entre les parties et leurs adhérents. — 2^o Le damoiseau Louis zu Rhein et son frère, cousins du susdit chevalier Frédéric, prétendant que Mulhouse leur doit, d'ici à la saint-Martin, certain cens en avoine dans la banlieue de Dornach, et la ville le contestant, les arbitres déchargent Mulhouse de toute réclamation à cet égard jusqu'à la saint-Martin proche venante et déclarent que, tant de ce fait que du précédent, les parties devront à l'avenir vivre en bon accord et intelligence.

Mercredi après la saint-François 1478.

Ich Hauns Wannier, des rattes zu Bern, vnd ich Hanns vom Stall, statschriber zu Solotorn,

Bekennent offentlich vnd thünd kunt menglichem mit diesem brieff:

Nach dem vnd etwas irrung vferstanden || ist zwuschen dem strengen vnd vesten hern Friderich zu Ryn, ritter, vnserem lieben herren, an eynem, vnd an dem anderen teile den fromen fursichtigen vnd wisen burgermeister vnd ratte zu Mülhusen, || auch vnsern lieben herren, dar langende von Isach eins juden wegen, der ingesessen burger zu Mülhusen gewesen ist, den der obgenant herr Friderich zû Rin gefangen hat vnd gen Taun füren wolt hinder den hûbneister vnd vogt den strengen vnd vesten herren Hauns Erharten von Rinach, ritter, vnseren lieben herren, vff sôlich kûntlich offen rede das der durchlûchtig hochgeborn fürst vnd herre ertzherzog Sigmond zu Osterreich etc., vnser gnediger herre, verschafft hatt alle jûden inn siner gnaden landen zu siner gnaden handen zûfûhen, daran die gemelten von Mülhusen grosz miszuallen gehept vnd das den strengen frummen vnd fursichtigen wisen schultheissen vnd rëtten der stett Beren vnd Solotorn, vnseren gnedigen lieben herren vnd obern, geschriben, die darumb dem wolgebornen hern hern Wilhelm, fryhern zu Rappolstein vnd herren zu Hohenack, obersten hauptman vnd lantuoht etc., vnserem gnedigen lieben herren, ouch geschriben frûntlich tage als liephaber gen Mülhusen gesetzt, des bede teile gûtlich verfolgt vnd vns die gemelten vnser herrn nach frûntlicher vnfruchtbarer tagleistung deszhalb vor zû Mülhusen gehalten, vff den tag datum disz brieffs ouch als ir gewalthaber geordnet vnd mit hõchem vlsiz empfohlen habent, als getrûw mitler, inn irem nâmen vor den getagt solt werden, ze handeln vnd getrûw ernst zebruchen damit dise irrung gûtlich hingelegt wûrde.

Also nach beuelch vnser hern, so haben wir bede teile genûgsamlich vnd stâtlich gehõrt vnd das mittel funden, nach dem vnd der gemelt herr Friderich zu Rin mitsamt sinen bystendern, frûnden vnd gûnneren, rittern vnd knechten, inn gûter zall sich rechtens erbotten, deszglich die von Mulhusen ouch widerumb gethan habent, vnd vszgesprochen vnd sprechent vsz nach verhencknisz vnd willen der beider parthien die sich gegen einander vill fruntschaft, liebs vnd gûts habent vermessent:

Das des ersten zwûschen den beideu teilen vnd iren anhangern vnd zûuerwandten gemeinlich vnd sunderlich aller vnwill abgestellt, frûntschaft, richtung vnd son sin, vnd disz sache von des gemelten jûdens vnd was sich inn der sach gemacht hat, hin vnd luter ab sin, zû argem niemer mer gedacht werden.

Vnd der villgemelt herr Friderich jungkher Ludwigen zû Rin vnd des brüder, sinen vettern, vmb ellich habergûlt von des bannes wegen Turnach, so junckher Ludwig vnd sin bruder meint inen die von Mulhusen schuldig vnd verfallen sient bisz zu sant Martins tage nechstkunfftig, des die von Mülhusen nit anred noch bekanntlich, vnd auch inn spenn vnd irrung wärend abrichten vnd benüßig machen soll, inn massen das die vonn Mulhusen des von junckher Ludwig vnd sinem brüder vnd ireu erben aller ansprach vnd vorderung von söllicher habergûlt bisz vff sant Martins tage nechstkoment gantzlich entladen, abe vnd vnangesprochen, on alle beswerntusz vnd kommer heliben, vnd beide parthien also vmb disz sach vnd irrung mit allem irem anhang vnd zuerwandten früntlich gericht, geslicht, vereint vnd gesünt sin, vnd disz sache diser widerwertigkeit einander zu argem nyemer mere gedencen noch ersüchen sollen, weder mit wort noch werck, recht noch on recht, in dhein wise, alle arglist vnd geuerde vermiden vnd vszgeschlossen.

Des zû warem offen vrkünd vnd stercki diser bericht, so habent wir obgeschribnen Hanns Wanner vnd Hanns vom Stall yeglicher sin insiegel geliencet zu ewiger gezüknsiz offentlich an disen brieff, des jetwederm teile einer geben ist, vff mitwoch nechst nach sant Frautzissen tage, des jaresz do man zalt nach der gepurt Cristi thusent vierhundert sibentzig vnd acht jare.

Original en parchemin avec deux sceaux pendant sur lemnisques de même. (Archives de Mulhouse.)

1816. Enquête faite par l'ordre de la grande ligue de la haute Allemagne sur les actes et la conduite d'Ulric Traber et de ses compagnons dans la comté de Bourgogne. — Porteur d'une commission scellée du sceau de Zurich et datée de la saint-Matthieu (21 septembre) 1478, Adam Gæuffe, de Bienne, se transporta d'abord à Salins où, le jour de saint-Gall (16 octobre), il reçut de Jacques Nasey la déposition suivante : — 1° A la sainte-Madeleine dernière (22 juillet), en revenant avec d'autres conseillers de Bourgogne de Flandre, où ils avaient été envoyés en ambassade auprès de feu la duchesse de Savoie, ils furent portés par terre, près de Dannemarie, par Ulric Traber et sa bande; on les mena dans un bois où le témoin fut dépouillé de tout ce qu'il avait sur lui; de là il fut conduit à Ensisheim où on le retint 32 jours; il ne recouvra sa liberté, en même temps que deux serviteurs de madame de Bourgogne, qu'à la condition de se constituer de nouveau prisonniers, quand ils en seraient requis. Il évaluait sa perte en argent et en bijoux à 194 écus. — 2° Le samedi après la saint-Gall (17 octobre), à Montfort (bailliage de Quingey), Jean le bâtard de Vergy, bailli de Montfort, déclara que, pendant le carême précédent (pâques 22 mars), Traber se présenta avec sa bande à Montfort et se fit ouvrir le château; ceux qui ne purent pas y entrer, se répandirent dans la villette; quoiqu'il eût promis au prieur d'Orange et à l'archevêque de Besançon de se retirer, il n'en demeura pas moins huit jours pleins, et ne se retira que quand il eût épuisé tous les approvisionnements; en partant il prit encore dans le château l'avoine qui restait, et fit du dommage pour 18 francs. — 3° René Picquet, de Montfort, atteste qu'à la même époque les compagnons de Traber vinrent chez lui et lui demandèrent du papier: il leur en donna; puis ils montèrent à l'étage supérieur, où ils forcèrent les bahuts et enlevèrent en argent et en bijoux pour une valeur de 12 francs. Cependant sur la plainte qu'il lui en fit, Traber lui exprima ses regrets et lui fit rendre une aune de drap rouge. Là-dessus les auteurs du pillage partirent pour Besançon, en menaçant le témoin de lui couper la gorge, s'il les poursuivait. — 4° Thiébaud Damadan, surnommé Smid, demeurant à Eschay (bailliage de Quingey), déclare que, pendant le même carême, quatre des hommes de Traber, cantonnés à Montfort, vinrent un matin à Cussey-sur-Lison (même bailliage): ils forcèrent la porte de l'église et, le curé étant survenu pour dire la messe, ils dévalisèrent le lieu saint pendant l'office

1478.
16-28
octobre.

même. Pendant leur séjour à Montfort, Traber et ses compagnons n'ont fait que parcourir les villages, rançonner et piller les vassaux. — 5^e Messire Jean Bardet, curé de Lezigue (?), déclare que, pendant le carême, Traber arriva de Montfort avec sa bande : les soudards se présentèrent chez Pierre Bardet, père du témoin, et lui enlevèrent du blé, du vin, de l'avoine pour une valeur de 15 francs : le tout fut vendu par eux. Il ajoute qu'ils imposèrent au village une contribution en avoine. Cependant Traber protestait qu'il en avait regret et qu'il n'y était pour rien. — 6^e Girard Muvillat, de Chay, près de Salins, atteste qu'aux environs de la saint-Jean (24 juin), les compagnons de Traber dételèrent un cheval de la charrue de Perrin Faillena, de Chay, beau-père du témoin : le cheval valait bien 10 francs. — 7^e Le dimanche, fête de saint-Luc (18 octobre), au château de Thoraise (bailliage de Quingey), messire Claude de Toulougeon, chevalier, seigneur de la Bastie, déclare que, vers le carnaval de cette année (3 février), Urie Traber et son frère se présentèrent avec leur bande devant le château de Dampierre-sur-Salon, sous prétexte de se procurer des vires : ils expulsèrent par surprise les varlets, auxquels le témoin avait confié la défense du fort contre les Français, et s'y logèrent à leur place, et, quoique sommé à diverses reprises de vider les lieux, Traber n'en fit rien et enleva du château le blé, le vin, l'avoine dont il était approvisionné, le tout valant 4 à 500 écus. Puis au bout de trois ou quatre semaines, apprenant que les Français approchaient, il disparut avec ses compagnons, sans s'inquiéter du château, qui tomba entre les mains de l'ennemi. Le témoin ajoute qu'indépendamment de cela, Traber enleva le bétail de la seigneurie de Dampierre, et en fit commerce, comme il avait fait des approvisionnements du château. — 8^e Le mardi après la saint-Luc (20 octobre), à Vesoul, Guillaume Abertin, écuyer, déclare que, vers le dimanche invocavit de l'année précédente (23 février 1477), Traber et ses compagnons se présentèrent à Vesoul, disant qu'ils étaient envoyés par la grande ligne allemande pour défendre la ville et le pays, et qu'ils n'exigeaient rien que les vires. Les bourgeois les reçurent bien et leur firent prêter serment à main levée, selon l'usage allemand, à madame et au pays de Bourgogne. Au bout de quatre ou cinq semaines ils réclamèrent une solde. La ville y consentit, à condition qu'ils s'entretiendraient à leurs frais, sans rien prétendre de personne, et qu'ils se contenteraient des quartiers qu'on leur assignerait. Mais ils n'en tinrent aucun compte ; ils se logèrent de force dans la maison du procureur de Bourgogne, où ils enlevèrent le vin, le blé et le reste, et firent d'autres dommages pour une centaine d'écus. Ils ne ménagèrent pas davantage la maison de Jehan de Salive et celle de Guillaume d'Angolevent, la dernière surtout où ils joignirent l'incendie au pillage. Puis ils s'établirent par toute la ville, vivant aux dépens des habitants sans rien payer : leurs extorsions ne montèrent pas à moins de 2000 francs. Traber obligea aussi la ville à différentes reprises à lui payer plus qu'elle ne lui devait. Le témoin ajoute que, quoique en prenant congé de Vesoul, Traber eût donné aux habitants quittance définitive, il ne continua pas moins ses exactions et ses sévices ; il blessa grièvement l'un des portiers de la ville ; lui et ses compagnons consommèrent chez le témoin pour une valeur de 12 francs, et vidèrent armoires et bahuts. Ce ne fut pas tout : dans la suite Traber enleva aux habitants un troupeau de plus de mille têtes de bétail, dont une partie, il est vrai, leur fut rendue, et il courut sus aux bourgeois pour les rançonner. — 9^e Quatre bourgeois de Vesoul confirment la déposition du précédent témoin : ils ajoutent que, dans la maison du procureur de Bourgogne, le dommage fut d'environ 300 francs. Maître Jean de Salive ayant porté plainte auprès de la diète de Zurich, Traber logea dans sa maison un homme qui en brûla toute la boiserie ; là aussi le dommage fut de 200 francs. Guillaume d'Angolevent ne fut pas moins maltraité ; Traber lui enleva une grande quantité d'objets mobiliers qu'il fit conduire dans les pays allemands. Ils ajoutèrent que plusieurs fois il exigea la solde de plus d'hommes qu'il ne lui en avait été demandés ; un jour, rien que sur la solde de deux mois, il extorqua ainsi 500 francs. Ils racontèrent encore que, malgré le départ de Traber, une partie de ses gens demeura dans la ville, et un jour que d'autres varlets allemands se présentaient à la porte, ceux de l'intérieur prétendirent leur ouvrir et forcèrent l'entrée ; ils rouèrent de coups les bourgeois qui voulaient s'y opposer et les poursuivirent, l'épée à la main, jusque dans l'église. Quant au bétail enlevé, la perte fut pour les habitants de 500 francs. Dans la maison de Guillaume d'Angolevent, Traber tenait auberge ; dans la ville et dans les villages environnants, il faisait enlever le blé, le vin, l'avoine, et les cédait à ses compagnons comme à-compte sur leur solde. Enfin à son départ, il fit charger sur ses voitures tout ce qu'il put de poêlons, de cruches, de chaudrons, de pots et d'autres ustensiles de ménage, et envoya le

tout en Allemagne. Pour terminer il exigea encore de la ville un acte par lequel elle le tenait quitte de tout, et renonçait à exercer contre lui n'importe quelle revendication. — 10^e Estevenin Malrin, bourgeois de Vesoul, confirme la déposition des précédents témoins. En ce qui concerne les rapports de Vesoul avec Traber, il explique que, quoique celui-ci eût été à la solde de la ville et qu'il en eût reçu son congé, il s'y maintint de vive force avec environ 200 varlets pendant trois mois, vivant aux dépens de la ville, ne payant rien de ce qu'il devait, rançonnant les campagnes et faisant partout de grands dommages. Huit jours avant l'expiration du mois, il voulait déjà être payé de sa solde et annonçait qu'il allait retourner chez lui, afin de se faire prier par les bourgeois, qui redoutaient par dessus tout l'arrivée des Français, de demeurer davantage et de se donner par là plus de droits pour les tourmenter. Quant à la décharge qu'il a obtenue de la ville, il la doit à la terreur qu'il inspirait. Le témoin ajoute que Traber lui a pris un lit monté valant 10 francs, pour l'envoyer dans les pays allemands. — 11^e Estevenin Barbier confirme en général ce que les précédents témoins ont rapporté de Traber. Quoiqu'il se fût obligé à ne prendre d'autres quartiers que ceux qui lui seraient assignés, lui et ses compagnons s'établirent de vive force dans la maison du procureur de Bourgogne, dans celle de Guillaume d'Angolevent et ailleurs; ils prenaient tout ce qui leur convenait sans rien payer. Il est vrai, dit-il, que Traber a bien servi le pays, mais non sans l'endommager plus que de raison. Il tenait auberge dans la maison d'Angolevent, mettait partout la main sur le blé, sur le vin et, quand un fût était vide, il coupait les cercles et brûlait les douves. Le témoin déclare aussi que Traber se fit à plusieurs reprises payer par les bourgeois plus qu'on ne lui devait, et, après que la ville lui eût donné son congé et réglé son compte, il n'en demeura pas moins trois mois de plus avec environ 300 varlets, en vivant aux dépens des habitants et en mettant les villages à contribution; pour rentrer à Vesoul, il força la porte et blessa le portier. Une autre fois ses gens avaient fait entrer d'autres soldats et, comme les bourgeois résistaient, ils les pourchassèrent l'épée dans les reins jusqu'à l'église. Telle était la terreur que Traber inspirait, qu'il se fit délivrer par la ville un acte qui le déchargeait de toute revendication, et, quoique lui-même l'eût reconnue quitte de tout, il revint dans la suite et enleva un troupeau de plus de mille têtes, dont une partie lui demeura; ce fut encore une perte de 500 francs. Des hommes et des femmes furent l'objet de ses mauvais traitements et, quand on venait se plaindre de ses varlets, il répondait par des menaces. Le témoin dit encore, qu'à son départ, Traber envoya dans les pays allemands une masse d'objets de ménage, ustensiles, meubles, literie, et, quoiqu'il eût des rapports journaliers avec Traber, à qui il remettait le soir les clefs de la ville pour les reprendre le lendemain, il n'en a pas moins subi par son fait pour 20 francs de tort. — 12^e Huguenin l'esne, de Vesoul, rapporte qu'après le congé donné à Ulric Traber, le prince d'Orange et la ville prescrivirent de ne plus le laisser rentrer. Il ne se présenta pas moins, un matin, devant la porte avec une trentaine d'hommes, et le témoin ne voulut pas ouvrir sans en avoir reçu l'ordre de la ville; mais, pendant son absence, un autre ouvrit la porte; quant au témoin, Traber le blessa si grièvement au bras qu'il en est resté perclus. — 13^e Pierre Congnure, de Vesoul, déclare que, pendant le séjour de Traber à Vesoul, il enleva le troupeau de Jussey, valant 1000 francs; il en vendit une partie à des gens qu'il fit venir des pays allemands, et fit partir le reste pour son propre compte. Le témoin se plaint aussi des dommages éprouvés dans sa maison; lui-même a été fait prisonnier et ne recouvrera sa liberté qu'en payant 3 florins. — 14^e Jehan Bouvalet, boucher à Vesoul, déclare que, du temps où il y était en garnison, Traber lui prit sept bœufs gras et lui extorqua 23 florins. — 15^e A Jacqueline femme de Gérard Birrelle, Traber a pris une vache qui valait 7 francs. — 16^e Jehan More et Jehan Faure, de Chariez (bailliage de Vesoul), rapportent que, pendant que Traber tenait garnison à Vesoul, il se fit à diverses reprises délivrer du vin par les habitants de Chariez; un jour qu'il était retourné dans les pays allemands, son lieutenant vint donner l'assaut à la villette; il fut repoussé et se porta alors contre le château, qui n'avait d'autres défenseurs que le châtelain et ses domestiques, et dont il s'empara aisément. Il enleva tout ce qui s'y trouvait; puis il somma les bourgeois de lui ouvrir leur porte ou de lui payer une contribution de 100 écus. Dans l'impossibilité où ils étaient de réunir cette somme, ils s'accommodèrent avec lui moyennant 40 florins payables dans quinze jours. Comme au bout de ce temps, ils ne purent pas le satisfaire, le susdit lieutenant se mit à battre la campagne et porta par terre tous ceux qu'il rencontrait. D'un autre côté, chaque jour Jean de Cologne et d'autres varlets se présentaient à Chariez et exigeaient de l'argent des

habitants, sous prétexte de leur obtenir de nouveaux délais ; mais cela ne servit à rien. A son retour toutefois, Traber dispensa les gens de Chariez de payer les 40 florins, à condition qu'ils lui donneraient encore deux fûts de vin. Avec ce que cela leur avait coûté précédemment, c'était bien plus que la contribution primitive. — 17^e Jean Mignin, de Ferrière-les-Secy (bailliage de Vesoul), déclare au nom de sa commune que, du temps où Traber tenait garnison à Vesoul, il enleva aux gens de Ferrière 160 chevaux et bêtes à cornes et une quantité de petit bétail, et que lui et ses soldats en trafiquaient. — 18^e Perrenet Garry, de Secy-sur-Saône, déclare qu'à l'avant-dernière saint-Georges (23 avril 1377), Traber vint avec sa bande à Secy et mit le feu à deux maisons ; les habitants du village durent se racheter de l'incendie, en payant comptant 50 écus. Indépendamment de cela, Traber leur enleva près de 300 têtes de gros bétail, plus de 100 porcs et près de 200 moutons. Pour sa part le témoin a perdu 36 bêtes à cornes. — 19^e Jehan Perrin, Jehan Marion et Jehan Cammelin, de Colombier (bailliage de Vesoul), attestent que, vers l'avant-dernière pâques (6 avril 1477), Traber ou ses gens essayèrent d'enlever le bétail devant le château de Montaigu (bailliage de Vesoul), mais la garnison les en empêcha ; pour se dédommager, ils emmenèrent le troupeau de Colombier et celui de Montcey ; le dommage fut de plus de 400 francs. — 20^e Jehan Martin, de Villeneuve près de Montaigu (?), déclare que, vers la même époque, Traber lui prit à Villeneuve, dans la chapelle du seigneur, plus de 60 boisseaux d'avoine valant 8 francs. — 21^e Druet Théodan, Simon Bichan, régents de la ville de Luxeuil, députés de la part des bourgeois, et Thierry François, procureur de l'évêque de Toul, abbé de Luxeuil, exposent que la ville de Luxeuil est entièrement dans la dépendance de l'abbaye et n'est obligée en rien envers la Bourgogne ; la souveraineté appartient à l'abbé, et les charges imposées à la Bourgogne ne regardent en rien les habitants ; tout au plus le comte de Bourgogne a-t-il à faire valoir des droits de protection. Le prince d'Orange, simple gouverneur de Bourgogne, n'a donc pu en aucune façon donner à Traber, en paiement de sa solde, des délégations sur le bétail et les biens de Luxeuil. De son côté, l'abbé ne pouvait pas accorder au prince la faculté d'en disposer, et ainsi si Traber avait eu des lettres de marque l'autorisant à endommager la Bourgogne, elles ne pouvaient s'étendre au territoire de Luxeuil. Malgré cela, depuis la dernière sainte-Madeleine (22 juillet 1476), Traber a fait enlever par son frère 195 têtes de bétail appartenant à la ville ou à la seigneurie. De plus ses gens ont dépouillé de ses effets et de son cheval, valant 60 florins, un serviteur de l'abbé envoyé à leur poursuite ; à Jehan Prisel ils ont dételé cinq chevaux d'une valeur égale et enlevé 8 francs ; ils ont pris et rançonné Nicolas Peiret ; à Jehan Masson ils ont aussi dételé des chevaux valant 60 florins ; à Jacques de Gachault ils ont pris 17 têtes de bétail d'une valeur moyenne de 5 francs pièce. — 22^e Le vendredi après la saint-Luc (23 octobre), à Frasne-le-Château (bailliage de Gray), Huguenin de Grachault, Wionot Forneret, écuyers, et sept autres témoins déclarent que, le vendredi-saint de l'année précédente (4 avril 1477), Traber et sa bande s'emparèrent de l'église de Frasne et enlevèrent tout ce que les vassaux y avaient réfugié ; ce jour là, on ne put célébrer l'office divin ; pour les habitants la perte fut de plus de 400 francs. A la dernière saint-Martin (11 novembre 1477), la bande revint à Frasne et s'y logea ; elle prit aux vassaux, pour les recendre, leur blé, leur aroine et d'autres denrées ; à la fin les soldats enlevèrent le bétail de Frasne et des villages environnants, et en trafiquèrent avec des marchands allemands et autres qui les suivaient. — 23^e Maître Jean Fünffschilling, de Besançon, lieutenant du grand bailliage d'Amont, du comté de Bourgogne, déclare avoir reçu sous la foi du serment les dépositions de quelques religieux du monastère de la Charité, ordre de Cîteaux, qui affirment que, du temps où Traber occupait Vesoul, il enleva le bétail de leur maison valant plus de 500 florins ; les religieux lui offrirent 200 florins pour racheter leur troupeau ; mais il s'y refusa, vendit une partie et envoya le reste en Allemagne. — 24^e Le lundi avant la toussaint (26 octobre), à Nozeroy (bailliage de Salins), Jean de Chalon, prince d'Orange, gouverneur de Bourgogne, déclare ce qui suit : Du temps que les Français campaient devant Verdun, il réunit un corps d'armée à Bletterans (bailliage de Lons-le-Saunier), et proposa à Ulric Traber de s'enrôler sous sa bannière. Traber y mit pour condition que le prince lui souscrivait un engagement de 1200 florins pour de prétendus droits qu'il croyait avoir à faire valoir. Le prince y consentit et stipula même qu'en cas de non paiement, le porteur pourrait faire saisie pour le montant sur les terres de Bourgogne. La situation était telle que, si Traber avait exigé plus, Jean de Chalon n'aurait pas pu lui refuser, tant il avait besoin de son secours pour chasser les Français de devant Verdun. Mais une fois nanti de son titre,

Traber prétendit des ordres qu'il aurait reçus de la confédération et demanda instantanément son congé. Le prince le lui accorda pour sa personne, mais exigea que son frère et ses compagnons lui demeurassent. Le prince ajoute qu'à diverses reprises, Traber s'était ouvert à d'autres capitaines sur son désir d'avoir sujet d'endommager le pays, qu'à Beaugon il l'avait menacé de prendre du service chez les Français, si on ne l'employait pas en Bourgogne, et qu'en fin de compte, il avait causé plus de dommages à la Comté que les Français mêmes. — 25^e Maître Imier Bouchet, de Pontarlier, confirme la déposition du prince d'Orange, comme ayant été présent quand Traber lui arracha son engagement. — 26^e Messire Conrad Gaguff, chevalier, était avec Traber à Hetteraus (bailliage de Lons-le-Saunier), quand le prince d'Orange leur proposa de le suivre devant Verdun. Traber exigea d'abord et obtint un engagement de 1200 florins. Mais à peine ce titre fut-il en sa possession, qu'il retourna lui troisième dans les pays allemands. Le reste de la bande suivit le prince à Bellesere (bailliage de Châlon), où il avait établi son quartier général. Mais entre temps, il avait envoyé prendre des informations sur la situation des affaires à Verdun et, ayant appris que la ville était perdue, il renonça à son entreprise. — Ici s'arrête, close à la date du jeudi après la saint-Simon et saint-Jude (29 octobre), la partie de l'enquête faite personnellement par Adam Gurfuff, assisté de trois témoins. Les autres dépositions furent reçues par Etienne Gousset et Renaud Pécquet, de Montfort, qui avaient à cet effet prêté serment entre les mains du notaire. — 27^e Richard Poigney, Henri Griffon et consorts, de Paroy (bailliage de Salins), rapportent que, pendant le dernier carême (poques le 22 mars), Traber étant à Montfort, quatre ou cinq de ses hommes d'armes vinrent un jour forcer la porte de l'église de Paroy, où ils enlevèrent tout ce que les vassaux y avaient réfugié; de là ils se rendirent dans le village, où ils coupèrent la bourse aux deux témoins dénommés, et leur firent du tort pour 4 ou 5 francs. — 28^e Wionet Humbert déclare que Traber lui a pris à Montfort, dans sa maison, des draps de lit, de l'avoine et du vin. — 29^e Perret Umbert, Jehan et Richard Dumpinon, de Myon (Mion?), rapportent que du temps que Traber avait ses quartiers à Montfort, ses gens vinrent trois ou quatre fois fourrager à Myon; ils enfoncèrent la porte de l'église et pillèrent ce que les vassaux y avaient mis en sûreté; la perte fut de 20 francs et plus. — 30^e Jehan Menot et consorts de Cussey-sur-Lison (bailliage de Quingey), déclarent que les gens de Traber en ont fait tout autant chez eux, du temps qu'ils étaient cantonnés à Montfort; le dommage fut de 10 à 12 francs. — 31^e Jehan Français, de Pointvillers (Ponteillort?), se plaint que Traber et ses gens lui ont pris du linage dans sa maison de Montfort, et, quand ils vidèrent le château, ils s'établirent dans la maison de Claude et de Jean de Montfort; ils leur burent beaucoup de vin et donnèrent 18 boisseaux d'orge à manger à leurs chevaux; la perte fut de 12 francs. — Enfin 32^e Huguenin Bernard, de Pointvillers, a été endommagé par Traber, pendant qu'il était à Montfort, pour une valeur de 3 à 4 francs.

Alsdann die strenngen fürsichtigen wysen miner gnedigen herren der fürsten, stellten vnd lendern des grossen punds in hochtutschen landen räte zu Zürich versammelt, min gnedig lieb herren, mir Adam Göuffe zu Biell durch jr versigelt commission, vnder der statt Zürich insigel, der datum stätt vff sannt Matheus tag des heiligen zwölffboten anno etc. lxxvij^o, befohlen hand vff bitt der burgunschen herren in Burgunn zu rytten, vnd mich an minem herren dem printzen von Orenge vnd susz allenthalben als commissary an mengklichem zu erfaren vnd kuntschafft vffzenemen, wie sich Vlrich Traber von anfang des kriegs von Burgunn in sinem wesen mit sampt sinen gesellen vnd anhangern im land gehalten, hab ich in kräft sölicher commission hin in gekert vnd die nachgeschribnen personen all in eid genommen vff dem heiligen ewangelio vnd sy darumb verhört, die hand darumb geredt vnd bezüget als hienäch stät.

Des ersten, zu Salins hât bezüget vff sannt Gallentag anno etc. lxxvij, Jacob Nasey, daz zu sannt Marien Magdalenentag nächst vergangen, als er von Flandern kamm mit anndern burgunschen räten so zu miner frowen von Safoy loblicher

gedächtnisz vnd ander end in bottschafft wysz rittend, wurde er zu Tammerkilch mit andern durch Vlrich Traber vnd sin gesellen niedergeworffen, in ein holtz gefürt und daselbs alles des beroubt so er by jmm hatt: darnach wurde er gon Enzheim gefürt, daselbs xxxij tag gehalten, vnd darnach von handen gelassen vnd mit sampt Marxen Bogner, miner frowen von Burgunn fürsnyder, vnd Wilhelmen Krämer, einem hütler der sälen, in eid genommen sich als gefangen wider zustellen, wenn sy darumb gemannt wurden, vnd verlor diser gezüg, als er seit, souil an barem gelt als in kleinodern hundert und lxxxiiij schilt.

Vff samstag nach Galli anno quo supra, zu Montfort, hät bezüget Johanns baschart von Wergey, vogt zu Montfort, daz in der vasten nächstvergangen, do kamm Traber mit sinen gesellen vnd begert sich in das slosz daselbs, vnd die so nit hin in mochtind, leitend sich in das stettli, vnd wie wol Traber durch disen zügen eruordert wurd do dannen zu keren, nutzit destminder bleib er do vff acht tag vnd nutzet alle die spisz so do was, vnd hät doch vormaln minen herren dem printzen vnd dem bischoff von Bisentz zu gesagt do dannen zu keren, das er aber nit thett, vnd als er do dannen reit, liesz er nemmen imm slosz allen den haber so er dorinn fand, vnd thett schaden dor inn bisz vff xvij francken wért.

Reinhart Picquet von Montfort hät bezüget daz in der obgenanteu zyt kämen Trabers gesellen in sin husz vnd begerten bapir: das geh er jneu: dem näch stigent sy ein leiter vff in ein kammern vnd brächent jmm vff kisten vnd trög, vnd nament jmm darusz vff xij francken wert an gelt vnd kleinodern: doch desselben tags vff bitt disz gezügen, hab jmm Traber gesagt es wer jmm leid vnd jmm widerkert ein eln rots tuchs, vnd die so jmm das sin hattend genommen, rittend gon Bisentz vnd trowtend disen gezügen, käm er hin näch sy, woltend jmm das haupt ab höwen.

Thiebolt Damandan genant Smid, gesessen zu Eschein, hät bezüget daz in der vasten nächstvergangen eins morgens, da giengent vier üss Trabers gesellschaft, die zu Montfort lägent, gon Cussey vnd brächent daselbs vff die kilchen vnd giengent hin ju: dem näch kamm der kilcherr vnd hatt mäss: nützit destminder vnder der mäss brachent sy vff kisten vnd trög in der kilchen vnd namment darusz linwant, silbrin ring vnd ander kleint, spiss vnd anders: ouch so syent der genant Traber vnd sin gesellen in den dörrfern gangen vnd die armen lüt geschetzt vnd beroubt in mengerley weg.

Herr Johanns Bardet, kilcherr zu Lezigue, hät bezüget daz in der vasten nächstvergangen sy Traber kommen gon Montfort, vnd syent sin gesellen gangen in Pierre Bardets husz, disz gezügen vatter, vnd haben dor inn genommen wider sin willen korn, win, haber vnd andre spysz bisz an xv francken wért, vnd das verkoufft vnd damit gehandelt näch jrm gefallen: seit ouch das Trabers gesellen das dorff Leziquen geschetzt haben vmb fünff oder sechs bitschet habers, daz sy von den armen lüten bezügen, vnd spröch doch Traber allweg es wer jmm leid vnd nit sin geheisz.

Girart Muvillat, von Chay by Salins, hät bezüget daz vmb sant Johans tag nächst vergangen, do haben Trabers gesellen Perrin Faillena von Chay, disz gezügen

swäher, ein ross usz dem pflug gespannen innu feld vnd hinweg geführt, sy wol x francken wërt gewesen, vnd ist by diser kuntschafft gewesen Jehan Cambaran, edelknecht.

Vff sunntag was sannt Lux tag anno quo supra, in dem sloz Tároise, hât bezüget der edel streng herr Claude von Tolonson, ritter, herr zu der Bastie, daz vmb fasznacht nächst vergangen syent kommen Traber vnd sin brüder mit jrn gesellen für das sloz Dampierre, in der gestalt als ob sy begertend essen vnd trincken, vnd zugen hinin vnd stiessend usz dem sloz die gesellen so der genant herr Claude zu gegenwer der Frantzosen hinin gelegt hatt, vnd blibent der genant Traber vnd sin gesellen dor inn vff dry oder vier wuchen, vnd liessent darusz füren alles das korn, win, haber vnd anders so dor inn was vnd handelend damit nâch jrm gefallen, vnd wie wol Traber zum dickern mäl von dem genanten herrn Clauden eruordert was abzuziehen, so wolt er das nit thun bisz er das gut alles darusz gefertigt hatt, so sich wol gebürt vff vier oder fünff hundert schilt wërt: dem nâch als Traber vernamm daz die Frantzosen in dieselbe art solten kommen, do zog er hinweg vnd bleib das sloz vnbesetzt vnd ward dadurch von den Frantzosen gewonnen, das aber nit geschehen wo Traber daruff beliben oder herr Clauden folck von jumm nit darusz gestossen wër: seit ouch daz über das so habe Traber vnd sin gesellen das feli genommen in der herrschafft Dampierre vnd daselbs vmb vnd damit gehandelt nâch jrm gefallen, wie wol man jnen kein spysz verzeeh.

Vff zinstag nach sant Lux tag anno quo supra, in der statt Vesul hât bezuget Wilhelm Abertin, edelknecht, es sy vmb die alte vasznacht ein jâr gewesen, do käm Traber vnd sin gesellen für die statt Wesu vnd sprüchent sy werent dar gesannt von den herren des grossen tütschen punds zu beschirmung der statt vnd des lands, vnd begertend nit mer denn die spysz: also wërent jr die burger fro vnd liessent sy sweren miner frowen vnd dem land von Burgunn getrûwlich zu dienen etc., vnd swurent mit vilgehepten handen nach tütschen sitten, vnd als jnen die statt vff vier oder fünff wuchen die spysz gab, wolten sy nit mer dienen dann vmb sold: also wurd jnen ein guter sold geordnet vnd müstend sy geloben usz dem sold zu leben vnd nieman das sin zu nennen noch abzutrennen, ouch kein herbergen in zu nemen dann do sy bescheiden wurden: nützit destminder so habe der genant Traber vnd die sinen herberg genommen mit gewalt in des procurators husz von Burgunn vnd dor inn genommen win, korn vnd anders, ouch das husz verwüst vnd dorinn schaden getân vff hundert schilt wert: so habent sy ouch grossen schaden getân in maister Jehansz von Saline vnd in Guillame von Angouleant huseren an korn, win, haber, vnd habent besunder in des genanten von Angouleant husz verbrennt ein schür, ein trül vnd die wend zerrissen vnd verwüst: so habent sy sich susz allenthalben in die statt gelegert vnd den armen lüten daz jr verzert, genommen vnd nützit bezahlt, das sich gebürt ob ij^m francken: so bezwunge ouch Traber die von Wesu zu dickern mäl zu bezalen mer denn sy jumm vnd den sinen schuldig wërent. Furer seit er als Traber von den von Wesu vrloub vnd sy vmb all sachen quittiert hatt, nützit destminder käm er darnâch wider hinin vnd wundte den portner vff den tod, vnd verzart in diss gezügen husz xij francken, sy er jmm noch schuldig :

dem näch über sin bezalung so hab er mit gewalt vnd durch tröw wort die von Wesu bezwungen jmm quittantz zu gēben über sin miszhändel: dem näch über sölichs alles, wie wol jmm die statt Wesu nützit ze thund vnd von jmm quittiert sy, so hab er jnen ob tüsent houpst fiels genommen vnd des ein teil widerkert, vnd gebüre sich derselb nimm ein grosse sumn: so hab er ouch die burger von der statt gefangen vnd vnderstanden zu schetzen: vnd wenn man jmm die miszhändel der sinen fürbracht vnd klagt, so wolt er die klagenden slahen. Item, so hab er disem gezügen trog vffgebrochen vnd das sin darusz genommen: ouch so habent jmm Trabers lut genommen tecken vnd himeltzen über bett vnd hinweg geführt.

Mongin Terrier, propst, Guillemin de la Cornee, Jehans Beaucorps, fürweser, vnd Ammonin Pepol, burger zu Wesu, hand bezüget des ersten stücks halb wie Guillaume Abertin da von geredt hatt, vnd des andern stucks halb redent sy das Traber vnd die sinen in des procurators husz von Burgunn schaden haben getan an win, korn, haber vnd wustung mer denn vmb iij^e francken, vnd darumb daz meister Johans von Saline mineu herren den eidtgenossen Zürich geklagt hatt den schaden so jm Traber vnd die sinen hatten getän, so leit er ein mann in dasselb husz, der verbrannte dor inn ein trül, die betstatten, wend vnd den mertheil des holtzwercks, vnd tütend an wustung, ouch an win, korn vnd andern schaden dor inn vff ij^e francken wért. Ouch so sagent sy wie Traber habe verbrennt ein schür vnd ein trül hinder Guillamen von Angoleuants husz: ouch so habend sy in demselben husz genommen vil gûts an huszrât, vnd das in tûtsch land geführt. Fürer so sagent sy wie der genant Traber menigmâl sy getrengt hab bezalung zu thun für mer lut denn sy bestellt hetten, vnd besunder vff ein mâl steigerte er jnen die bezalung für zwen monat mer denn vmb v^e francken. Ouch sagent sy als Traber hinweg geritten, do was ein teil siner lûten in der statt beliben, die woltend ander tûtschen so vor dem thor hieltend, hin in lassen, vnd als sy zu dem tor käment vnd das beschlossen fundent, do brächent sy die sloz vnd das tor vff, vnd als die burger vnderstudent zu weren, so slugent sy dieselben vnd jâgtend sy durch die stat bisz in die kilchen mit blossen swerten. Von des fiels wegen so Traber den von Wesu genommen hât, redent sy wie der gezüg vor bestimpt, vnd souil wyter daz sich der schad an verlornem fiels gebüre vff v^e francken. Item vnd zu solichem, so habe Traber offne wirtschaft gehalten in Guillaume von Angoleuants husz, vnd habe lassen nemmen in der statt vnd in den dörffern korn, win, haber, vnd verkoufft sölichs den sinen vnd andern, vnd slûg es ettwann den sinen vff den sold: dem näch als er hinweg wölt, do liesz er nemmen in der statt allenthalben pfannen, kannen, kessel, hâfen vnd andern huszrât souil er geladen mocht, vnd schickt sölichs in tûtsch land, vnd zu letst trunge er sy mit tröw Worten jn zu quittieren vmb alles das so er do gehandelt hette, jnn nit fürer darumb zû suchen, vnd wie wol sy von jmm nit benüüg wärent, dennocht gäbent sy jmm die quittantz vmb das sy sinen entladen wurden vnd sölichen getrang täglich nit müstend von jmm liden. Susz in dem übrigen gehellent sy dem vordrigen gezügen.

Esteuenin Malrin, burger zu Wesu, hât bezüget der vffnemmung halb Trabers vnd der sinen zu Wesu vnd vmb den schaden so sy getän hand in des procurators,

meister Johann von Saline vnd Guillame von Angoleuants hüsern, glicher wysz als die vordrigen gezügen. Furer seit er wie wol Traber vnd sin lüt syent bezalt gewesen für die zyt so sy zu Wesu haben gedient vnd darumb quittiert vnd von der statt vrloub gehept haben, nützit destminder sy er mit gewalt darüber in der statt Wesu vff dry monat beliben mit ije knechten oder doby in der statt costen, änn das sy ützit wölten bezalen, vnd sind úsz der statt vff das land täglich zogen vnd grossen schaden getän in der statt vnd úszwendig, vnd wie wol Traber vnd die sinen vormáln in der statt sold warent, nützit destminder schatzlend sy die dörffer darumb nách jrm willen. Ouch seit er wie der genant Traber allweg acht tag vor uszgang des monats wölt bezalt sin, vnd spräche er wölt in denselben acht tagen heim ziehen in der statt costen, thête er darumb, wenn er von den burgern vff forcht der Frantzosen gebetten wurd lenger zu bliben, daz er destmer vrsach hêtte sy zu trengen, als er ouch allweg gebetten wurde. Von der quittantz wegen so jmm die burger von Wesu geben hand, redt diser gezúg sy syent durch forcht darzu getrungen. Furer seit er Traber hab in sinem husz ein uszgerüst bett genommen für x francken wêrt, vnd habe das in tûtsch land geschickt. In den übrigen stucken gehilt er den vordrigen gezúge.

Esteuenin Barbier, burger zu Wesu, hât bezúget des ersten stuckes halb wie Traber zu Wesu bestelt vnd vffgenommen war, glicherwysz als die zúgen da vor bestimpt. Seit ouch fúrer wie wol Traber vnd die sinen gelobt hatten úsz jrm sold zu leben vnd nit herberg zu nemen dann do sy hie bescheiden wurdent, nützit destminder haben sy herberg genommen úss eigenem gewalt in des procurators hús von Burgunn, ouch in Guillame von Angoleuants husz vnd anderswo, vnd daselbs win, korn vnd anders genommen, das verkoufft vnd zu jrm nütz verwendt, änn daz sy jemand habent ützit bezalt. Spricht ouch Traber habe dem land wol gedient, aber dogegen so habe er imm land mer schadens getän denn man möcht erschetzen. Seit furer wie er offne wirthschafft hielt in Guillame von Angoleuants husz, vnd wie er liesz nemmen korn, win vnd anders in der statt vnd vff dem land vnd verkoufft das allen denn so des begerten, vnd wenn ein fasz mit win lér ward, so zerbiew er die reiff vnd verbrannt das fasz an dem für. Furer seit er das Traber die burger von Wesu zu dickerm mál getrungen hât jmm mer zu bezalen denn mann jmm schuldig wêr. Redt ouch daz sid der zyt vnd Traber von den von Wesu volle bezalung sins diensts empfangen, von jnen vrloub gehept vnd sy quittiert hab, über das sy er mit ije knechten oder dahy in der statt beliben, hab do gezert vnd nieman nützit bezalt, sunder do dannen täglich in die dörffer gezogen vnd daselbs vnd ouch in der statt grossen schaden getän, dann sy náment alles das sy funden, vnd wérte sölchs nách dem vrloub vff dry monät. Item, als Traber von der statt gescheiden was, kann er wider, reit mit gewalt hin jn vnd lammte den portner, vnd thett aber grossen schaden: die sinen brächent ouch die thor mit gewalt vff vnd liessent etlich knecht hin in, vnd als die burger das vnderstundent zu weren, do jagtend sy die mit blossen mēssern bisz in die kilchen vnd thatend aber ein grossen schaden. So hab ouch Traber die statt Wesu in sölcher vnderlänikeit gehalten, daz jmm die burger durch forcht vnd tröwwort hand müssen ein

quittantz geben nâch sinem gefallen. Item, vnd wie wol die statt Wesu jmm nûtzit schuldig vnd von imm quittiirt was, so habe er vnbedâcht des guten so jm daselbs geschehen was, ouch des mutwilligen fûrnemens alldo gebrucht, jnen ob tusent houpt fuchs genommen vnd desselben ein teil widerkert, doch so gestand sy der schad ob v^{er} francken : so habe er ouch zu dickerm mâl frowen vnd mann in der statt geslagen, vnd wenn man jmm als einem hauptman die miszhândel der sinen klagt vnd fûrbracht, so wolt er die klagenden darzu slahen, inmâssen daz sy jm nûtzit mer getorften klagen : doran habe er sich nit lâssen benügen, sunder in sinem abscheid hab er in der statt allenthalt genommen kannen, pfannen, hûfen, kessel, zinnen-geschirr, bett tecken, himeltzen vnd andern huszrât souil er des geladen mocht, vnd habe das in tûtsch land geschickt : besunder so hab er jmm disem gezûgen schaden getân mer denn vmb xx francken, wie wol er von der stâtt dem genannten Traber zugeordnet was vnd jmm all âbent must die schlüssel zu den toren bringen vnd die morgens wider by jmm reichen. Redt ouch Traber vnd die sinen brâchent den armen lûten in der statt kisten vnd trûg vff vnd plündertend dieselben vnd getorst nieman nûtzit darwider reden.

Hugenin Pesme von Wesu hât bezûget, als Traber von den von Wesu vrloub vnd sy quittiirt hatt, vnd durch min herrn den printzen vnd die statt Wesu geordnet was jnn fûrer nit mer in zu lâssen, kâm er darnâch an ein morgen selb drissigest oder daby, vnd darumb daz jm diser gezûg als portuer nit hin in wolt lâssen, sunder das vorhin an sin herrn bringen, do liesz jnn ein ander in, vnd als er hin in kamm, do wundete er jun vnd lammte jnn an einem arm, inmâssen daz er sin narung nit mer möge gewinnen, vnd der nit gewert, so hette er jun zu tod geslagen.

Pierre Congnurre von Wesu hât bezûget daz by der zyt als Traber vnd sin gesellen zu Wesu lâgent, do nâment sy das fuch zu Jussey, was wol vff tusent francken wêrt, vnd beschickend lût ûsz tûtschem land die jnen des ein teil abkouffend, das ander tribend sy hinûsz : so habe ouch Traber vnd die sinen schaden getân in sinem husz, jnn darnâch gefangen vnd vmb dry guldin geschetzt.

Jehan Bonvalet, ein metzger zu Wesu, hât bezûget daz Traber, als er zu Wesu lâg, jmm genommen habe sibem feisser ochsen vnd jnn darzu geschetzt vmb xxij gulden.

Jaquette Girart Briselles huszfrow von Wesu hât bezûget Traber habe jro ein ku genommen, wêre sibem francken wêrt.

Jehan More gesessen zu Chairry hat bezûget daz die burger zu Chairry Traber, als er zu Wesu lâg, zu dickerm mâl vff sin begeren win schickend : in dem begêbe sich daz Traber ein mâl in tûtsch land was, do kâm einer, nampte sich sin statthalter, vnd stürmte das stettlin, vnd als er das nit gewinnen mocht, da zoch er an das sloss zu Chairey, dor inn was niemant denn der vogt vnd sin gesind : also gewunne er das slosz vnd liesz darusz tragen vnd fûren alles das so dorinn was : dem nâch embot er den burgern imm stettlin jnn hin in zu lâssen oder jmm hundert schilt zu geben, das sy aber durch jr armût nit vermochtend, aber sy verkâment mit jmm vmb xl gulden in vierzehn tagen zu bezalen, vnd als dieselben verschinen vnd das gelt nit bezahlt was, do rannte der genant statthalter all tag fûr sy vnd

wurffe sy darnider innmessen daz sy nit getorsten harusz komen : nützit destminder kamm all tag zu jnen Hans von Köln vnd ander des genannten statthalters knēcht, vnd nāment gelt von jnen, in dem schin als ob sy jnen wöltend furer zil verschaffen vmb die xl gulden : sy thatend es aber nit. In dem kām Traber vnd verbot den genannten von Chariey sy söltend sinem statthalter nützit geben vnd er wölt sy ledig lassen vmb zwey fészli mit win : mit dem so sy sinem statthalter hettend geben, in sölher masz daz jnen für sölich xl gulden an win vnd gelt so Hansz von Köln vnd andern ward, besser gelangte denn lx guldin.

Jehan Faure von Chairiey hāt bezüget glicher wysz vnd maszen als der gezüg vor geschriben.

Jehan Mignin von Ferriere hāt bezüget, die inwoner zu Ferriere haben jmm befolhen mir zu erscheinen daz Traber vnd die sinen so zu Wesu lagent, jnen genommen habend vff hundert vnd lx haupt geherntes fechs vnd ros, vnd kleinfich an zal, das hingetrieben vnd damit gehandelt nāch jrm willen.

Perrerot Garry von Stey hāt bezüget, es sy ein jār gewesen vff sannt Jörgen tag nächstvergangen, do kām Traber vnd sin gesellen gen Stey vnd stiessend das für in zwey hūser, vnd vmb daz er dieselben hūser vnd das dorff nit verbrannte, do müstent die armen lūt daselbs imm für den brandschatz geben also bar fünfftzig schilt, vnd namm jnen dar zu vff iijē haupt gehērntes fuchs, mer denn hundert swin vnd vff ijē schäff : besunder nān er disem gezügen xxxvj haupt gehērntes fuchs vnd handelt damit nach sinem gefallen.

Jehan Perrin von Colombier vor Montagu hāt bezüget, es sy ein jār gewesen vmb ostern, do kām Traber oder sin lūt gerannt für das slosz Montagu, vnd woltend das sich genommen haben, dann daz es durch den zusatz imm slosz erredt ward, vnd als jnen nit gelungen was, do nāment sy das sich zu Colombier vnd zu Monsee, vnd thätend damit schaden mer denn vmb iijē francken.

Jehan Marion vnd Jehan Cammeln von Colombier obgenant gehēllent dem gezügen vorgeschriben.

Jehan Martin von Villefrue hāt bezüget daz in der zyt vorbestimt, do nāment jmm Traber vnd die sinen zu Villeneufue hy Montagu in des herrn capellen in einer kisten mer den lx sester haber, wērent viij francken wērt oder mer.

Druet Theadan, Simon Bichan, regierer, als sy sprächen, der statt Luxeul vnd von den burgern daselbs geuertiget, Dietrich François, ein fürweser daselbs, von wegen vnd anstatt mins herrn des bischoffs von Tull, ap̄ts zu Luxeul, hand bezüget by jrm eiden, wie jnen durch die burger vnd inwoner zu Luxeul befolhen sy mir zu erscheinen wie dann die statt vnd herrschafft Luxeul dem gotshus vnd closter Luxeul zubehörig, vnd dem land von Burgunn nützit verpflicht, sunder darusz gesunder vnd sy allein einem apt von Luxeul mit hoher herlikeit verwandt, vnd die beswürden so in Burgunn vffgesetzt werden. begryffent sy nit : aber von schirms wegen so habe ein graff von Burgunn etliche recht vnd gūlt doselbs : also befinde sich daz ain herr printz von Orenes, gubernator in Burgunn, nit macht gelept hāt Traber vmb sin vnbezalten sold gewalt zu geben das sich vnd gūter zu Luxeul zu nemen : so möge sich ouch nit finden daz ain herr von Luxeul jmm vergūt hab

sin statt vnd herrschafft zu schädigen mit sich noch süsz : darzu so habe er des nit brieff von dem printzen das zu thund, vnd ob er die hette daz er mücht in Burgunn angryffen, so mög er doch in krafft derselben die statt vnd herlikeit Luxeul nit schädigen, angesehen das so vorstut vnd daz der printz der allein ein amptmann in Burgunn ist, sölichs nit zu thund hät. Nützit destminder habe Traber sid sannt Marien Magdalenen tag durch sin bruder lassen nemen das sich der statt vnd herschafft Luxeul, vnd hand sich erfunden ije minder fünff haupt, eins durch das ander gerechnet für sechs francken, vnd wie wol sy vil darumb eruordert haben, sy jnen doch nützit gelangt, vnd besunders so haben sy einem diener mins herrn des apts von Luxeul der jnen nächreit, genommen sin hab vnd ein ros z für lx gulden : so habend sy ouch Jehan Prisel úsz sinem wagen gespannen fünff ros z für lx gulden vnd näment jmm acht francken au barem gelt. Item, vnd habent Nicolas Peiret von Luxeul gefangen gen Elucourt gefürt, ein francken genommen vnd vmb dry francken geschetzt. Item, so habend sy sidhar inmm feld Jehan Masson sine wagenrosz genomen, wärent lx gulden wert : so habend sy genomen Jacoben von Grachault xvij haupt sichs jeeklichs für fünff francken geschetzt, vnd süz habend sy grossen schaden getän, das man, wo es not wurd, wol bewysen mücht.

Vff fritag näch sannt Luxen tag anno quo supra, zu Fraine le Chastel, hand bezúget Hugenin von Grachault, Wienot Forneret, edelknechte, Jacob von Bie, Anthoni Niquet, Steffan Parret, Jehan Corquot, Jehannete Jaque Lienharts verlässzne witwe, Steffan Bancquet vnd Willemin Preuost, es sy vff dem heiligen hohenfritag nächst vergangen ein jår gewesen, daz Traber vnd sin gesellen die kilchen zu Fraine überfielen vnd näment darusz alles das so die armen lüt dar in geflücht hattennd : man hette ouch desselben tags kein ampt in der kilchen von des kriegs wegen, vnd thätend schaden in der genanten kilchen den armen lüten vmb iiij^e francken oder mer : darnach vmb sant Martis tag nächst vergangen, kämen Traber vnd sin gesellen vnd lägertend in das stettli zu Frainne vnd näment den armen lüten doselbs korn, haber vnd ander spys, vnd verkoüffend das, vnd am lesten näment sy das sich zu Fraine vnd andern dörrfern, vnd verkauffend das tutschen vnd andern kauffluten so jnen näch zúgend, vnd thatend mer denn vmb iiij^e francken schaden.

Meister Johans Fünffschilling von Bisentz, statthalter des lantvogts von Amont in der gräffschafft Burgunn, hät bezúget by sinem eid, er habe in eid genommen etlich geistlich herren in dem closter genant La Charité, des ordens von Citel, die haben jmm gesagt, als Traber zu Wesu läge, do käm er vnd sin lüt einmål in das genant closter vnd näme doselbs vnd ouch in des gotshusz schüren das sich, wer v^e gulden wert, vnd tribent das gan Wesu, vnd als die herrn jrn zinszmeister hin-näch schicktend, do wolt inn Traber zu Wesu nit in lassen : also amn lesten bütte der zinszmeister Traber ije gulden für das sich, also wolt er es jmm nit darumb widergeben, sunder verkaufft es vnd liesz ein teil in tutsch land triben.

Vff montag vor aller heiligen tag anno etc. Lxxvij, zu Noseray, hät der hochgeborn fürst vnd herr herr Johannes von Tschalung, printz von Orenses vnd gubernator in Burgunn, bezúget daz in der zyt als die Frantzosen vor der statt Werdun lägent, do sammlete er ein gezúg wie er mocht zu Bletteranz, vnd batt

vnder andern Traber daz er vnd sin gesellen wölten mit jmm gen Werdun ziehen, so wölt er vnderstän den léger dannen zu slahen: also antwurte jmm Traber er könd noch wölt nit mit jmm, der genant min herr der printz gebe jm dann ein verschribung vmb xijē guldin für ettlich anspräch so er an jnn vermeint zu haben, dieselbe verschribung ouch jmm durch min herrn den printzen geben wurd, mit gedingen daz er durch gebresten der bezalung möcht vff Burgunn angryffen etc.: allein usz der vrsach daz min herr printz den genanten Traber möcht bewegen gon Werdung zu ziehen vnd die Frantzosen do dannen zu slahen, vnd ob der genant Traber noch mer vnd größers begért, so hett er jm das zugeseit vsz vrsach als vor: also vff sölich verschribung sagte der genant Traber jmm zu zuziehen wohin min herr printz wölte vnd wo er hin geordnet wurde, das er aber nit thun wolt, sunder so bald jmm die verschribung wurde, do käm der genant Traber zū jmm vnd sagt jmm wer botschaft von minen herren den eidgenossen daz er hinusz sölt ryten, vnd hatt min herren den printzen durch gots willen jmm sölichs zū vergönnen: also erlaubte der genant min herr der printz jmm für sin person, doch also daz er sin bruder vnd die andern gesellen do liesse, vnd also ritte er hinweg mit sinem brieff vnd liesz sin bruder vnd ander doselbs. Furer redt er jmm sy zu dickern mäl gesagt wie Traber hett ein verstētnisz gemacht mit andern hauptluten, wie er möcht fund finden daz jm ein verschribung wurd daz er möcht durch gebrust bezalung das land schädigen. Ouch sagt er wie jm Traber zu Bisentz hab embotten, wöll er jnn vnd sin gesellen nit vffnehmen vnd bestellen, so wöllent sy zu den Frantzosen ziehen: ouch so habe der genant Traber vnd die sinen mer schadens getān in der gräffschafft von Burgunn denn die Frantzosen. Do by ist gewesens Josz Rapp von Swyz, als soliche kuntschafft geben ward.

Meister Immer Bouchet von Pontarlie hāt bezüget, er wer doby vnd mit als Traber söliche verschribung geben wurd zu Bletteran, vnd ob er noch größers begért, so hett min herr printz jmm das geben damit er jnn möcht bewegen gon Werdun zu ziehen vnd das helfen entschütten: aber so bald jmm die verschribung wurde, do ritte er hinweg vnd wolt nit furer: by solicher kuntschafft was Josz Rapp.

Herr Cunrat Gäguff, ritter, hāt bezüget, er wer doby vnd mit zu Bletteran als er diser gezüg vnd Traber von minem herrn dem printzen gebetten wurden gon Werdung zu ziehen: das wölte Traber nit thun, er hette dann vorhin die verschribung vmb die xijē gulden vmb ettlich schuld so man jmm zu thund, wer wie vor wenn jmm die wurde, so wölt er ziehen wo er durch min herr printzen geordnet wurde: also gāb jmm min herr printz die verschribung, vnd wo er mer begért, so hett man jmm das geben, damit man jnn gen Werdun möcht bewegen: aber so bald dem genanten Traber die verschribung ward, do zoch er vnd Musch Hans vnd Hans Zimmerman in tütsch land, vnd liessent die gesellen by minem herr printzen: also zoch diser gezüg vnd ander mit minem herr printzen gon Belle veure, do wolt er den zug sammlen gon Werdun zu ziehen, vnd als sy lüt hatten hinusz geschickt zu erfaren wie es zu Werdun stünd, die kamen harwider vnd sagten jnen Werdun wer verlorn, vnd wärent Trabers gesellen in derselben gesellschaft by disem gezügen: by solicher kuntschafft was Josz Rapp.

By allen vnd jecklichen vorgeschribnen kuntschafften, als die durch mich Adam Göuffe obgenant in krafft der comission vorbestimmt, vffgenommen vnd vor mir geredt, sind do hy vnd mit gewesen der vest Thiebolt von Genigny, edelknecht, Peter Heinricher von Biell vnd Cristan Hasz, vnd das sölichs also geschehen sy, so hab ich zu vrkund disz bezeichnet mit miner handgeschrifft, vff donnstag nach sannt Simon vnd Judas tag anno etc. lxxviij.

Adam Göuffe.

Vnd als ich der obgenant Adam Göuffe nit an alle notturfftige end han mögen in diser sach keren, so hand Estienne Gousset vnd Rennaul Picquet von Montfort durch min befell in eid genomen vnd verhört Richart Paigney, Heinrich Griffon, Guiot Malon vnd Jehan Perrin von Perroy, die hand geredt daz in der vasten nächst vergangen, als Traber zu Montfort lag, do syent der sinen vff vier oder fünff zu rosx gon Perroy kommen, haben doselbs die kilchen vffgebrochen vnd das so die armen lüt in jrn kisten dar in geflöckt hatten, genommen, vnd úsz der kilchen syent sy in das dorff gangen vnd vuderwegen haben sy Richart Paigney sin seckel, dor inn wärent viij plaphart, vnd Heinrich Griffon ouch sin seckel, dor inn wärent iiij plaphart, beid abgesnitten vnd súsz disen gezúgen schaden getän bisz an vier oder fünff francken.

Wienot Humbert hat geredt, Traber vnd die sinen haben jnm zu Montfort in sinem husz zwey linlachen, haber vnd anders genommen.

Perret Vmbert, Jehan Dampinon, Richart Dampinon von Mion hand geredt, als Traber zu Montfort läg, do kämen die sinen drú oder vier mál vff die fütze gon Mion, vnd vff ein mál brächent sy die kilchen vff vnd thätend den armen lüten an dem jrn so sy dor in geflöckt hatten, schaden bisz an xx francken oder mer on ässiger spyss, vnd in dem dorff näment sy vff zwey bitschet haber.

Jehan Menot, Jehan Porterey, Michel Rebillet vnd Steffan Fraison von Cussey hand geredt, als Traber vnd die sinen zu Montfort lägen, do kämen etlich vff ein mal gon Cussey vnd brächent die kilchen vff vnd näment úss der armen lüten kisten linlachen, silbrin ring vnd anders, vnd tätend doselbs schaden vff x oder xij francken wért.

Jehan Français von Ponvillart hât geredt Traber vnd die sinen haben jnm in sinem husz zu Montfort ein zwechlen genommen eins guldins wért, vnd als Traber úss dem slosz Montfort zoch, do légert er sich in Clauden vnd Johansz von Montforts husz, vnd trunckend jnm vil wins úsz, vnd vff xvij sester korns gabend sy den rossen vnd tätend denselben Clauden vnd Jehan von Montfort schaden bisz an xij francken.

Hugenin Bernart von Pontvillart hât geredt, Traber vnd die sinen als sy zu Montfort lägen, haben jnm schaden getän bisz an ij oder iiij francken, souil an haber als an andern dingen.

Vnd sölich kuntschafften hand die genanten Estienne Gousset vnd Rennaul Picquet bezúget vor juen geschehen sin vnder jrmm handzeichen.

Copie moderne formant un fascicule de 18 ff. in-fol., certifiée conforme à l'original inséré dans le Protocole du conseil de Soleure, Tome II, pp. 281 et sqq., par le chancelier d'état, M. J. J. Amiet. (Archives de Soleure.)

1817. *L'avoyer et le conseil de Berne remercient leurs bons amis le bourgmestre et le conseil de Mulhouse des félicitations qu'ils leur ont envoyées au sujet de la victoire remportée par les confédérés d'Uri sur leurs ennemis communs les Lombards. Ces derniers, au nombre de plus de 14,000, s'étaient avancés sur le Saint-Gothard pour attaquer quelques troupes d'Uri; ils formaient trois colonnes, sans compter une forte réserve. Les gens d'Uri étaient à peine au nombre de 600, mais ils se défendirent si vaillamment et chargèrent l'ennemi avec une telle vigueur, qu'ils le mirent en fuite sans faire eux-mêmes la moindre perte: 1500 Lombards restèrent sur le carreau et, outre les vivres et les bagages, les vainqueurs ramassèrent 250 armes à feu de toutes grandeurs.* 1479. 14 janvier.

Jedi après la saint-Hilaire 1479.

Den frommen fürnemen wisen burgermeistern vnd rat zû Müllhusen, vnsern sundern güten fründen vnd getruwen lieben eydgnossen.

Vnser früntlich willig dienst vnd was wir truwen vnd ereu vermogen zû vor.

Fromm fürnēm wis || sunder güt fründ vnd getruwen lieben eydgnossen, wir haben verstanden üwer schrifften || jetz an vnns gelangt, des glüklichen sigs halb vnsern lieben eydgnossen von Vre mitt etlichen zûsatz von göttlicher hilf wider vnser aller vind die Lamparter begegnet, vnd danken üch desselben früntlich vnd sind vngezweifelt ir haben nitt minder dann wir fröud daran.

Vnd als wir der sach bericht, so sind der vinden ob viertzechen tusend in meynung gewesen ettlich vnser eydgnossen von Vre plätz änen dem Gothart zû belegen vnd allda jrn willen zû volbringen, vnd haben sich in dryg huffen geteilt mitt einer mechtigen nachhüt, in fürsatz vnser eydgnossen der nitt ob sechshundert gewesen sind, anzügriffen, die sind jn mitt manlicher gegenwer gestanden, mitt ernstlichem indrucken, sölicher masz das die vinde sich von stund an, än allen schaden der vnsern, zû flucht begeben vnd haben hinder jnn todt gelaussen ob xc^{er} gezallter mann, vnd iij^e stuk allerley büchsen, vnd nitt minder dann alle die spis vnd hab so si mitt jnn gefürt hatten: das verkünden wir üch der worten ob üch die ding vor nitt angelangt hetten, der hie mitt zû sind, dann üch alls vnsern sundern güten fründen vil willens vnd geuallens zû bewisend sind wir geneigt vnd gütwillig.

Datum donstag nach Hilary, anno etc. lxxviiiij.

Schultheis vnd rat zû Bernu.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1818. *L'avoyer et le conseil de Soleure, à qui la confédération avait renvoyé la contestation d'Ulric Traber avec les états de Bourgogne, mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que leurs députés, en la compagnie desquels Traber s'est présenté devant eux, ont dû leur rendre compte de ce qui s'est passé à cette occasion; après avoir établi les faits les plus graves contre Traber et ses compagnons, les Bourguignons ont formé une demande reconventionnelle que les arbitres ont dû réserver dans leur sentence. Sur leur citation les parties viennent de comparaître de nouveau à Neuchâtel, devant le comte de cette ville, le margrave Rodolphe de Hochberg-Sausenberg, et devant les députés que Soleure avait adjoints à sa grâce, qui est son co-bourgeois; les Bourguignons ont parlé avec beaucoup de force contre Traber; sans récriminer contre la première sentence, ils ont soutenu qu'en renvoyant les parties devant la ville de Soleure, la confédération avait eu l'intention d'obliger Traber et ses compagnons à répondre aux justes* 1479. 23 janvier.

plaintes de la Bourgogne et, à moins qu'il ne consente à faire droit à leur demande ou à saisir les confédérés de la reconvention, on ne pourra pas les obliger à lui payer un denier, à lui et à sa bande, ni l'autoriser à endommager la Bourgogne qui est en paix avec la confédération. Les parties discutèrent longtemps ce point, sans que Traber voulût acquiescer à la demande; enfin les députés de Soleure le prirent à part et insistèrent pour qu'il admit la reconvention: poussé à bout, il finit par dire que c'était pour lui moins une affaire d'intérêt qu'une question d'honneur, et que la confiance de ses compagnons en dépendait. En conséquence l'avoyer et le conseil prient la ville de Mulhouse de prendre la défense de son bourgeois, si ses compagnons cherchaient à le déconsidérer, attendu qu'il a agi loyalement en suivant les conseils qu'on lui donnait, et que s'il s'y était refusé, eux et lui s'en seraient mal trouvés.

Samedi avant la conversion de saint Paul 1479.

Den fromen fürsichtigen wisen burgermeister vnd rat zû Müllhusen, vnsern sondern gütten fründen vnd getrúwen lieben eydgnossen.

Vnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gütz vernúgen allzit beuor.

Fromen fürsichtigen wisen || sondern gütten frúnd vnd getrúwen lieben eydgnossen, vns zwifelt nit denn jr syent durch úwer ersam bottschaft || so nechst mit úwerm burger Ürich Traber alhie vor vns mit den Burgonschen im rechten gewesen ist, verstanden wie die Burgonschen den Traber vnd sin gesellen so hoch mit kuntschaft angezogen, vnd wie si die vervngelimpfet vnd dem nach gegen jnen eins widerrechten eruordert, vnd erkennt das wir nach der vszgedruckten vrteil vns vorbehallten habent die sachen wyter zelúten vnd zeentscheiden, zû ziten so wir das vnser vnmutz halb tûn múgent, deszhalb wir nach verfolgung der parthyen frúntlich tag habent angesetzt für den hochgebornen herrn marggraff Rüdolfen von Hochperg, grauen zû Núwenburg, herrn zû Róten vnd Susenburg, vnsern gnedigen herrn vnd getrúwen mitburger, vnd úns : sond jr wissen das wir vmb frid vnd rúw willen vnd zû gútt der sach vnser treffenlich bottschaft zû der sach zû dem obgenannten únsrem gnedigen herrn gen Núwenburg geordnet, vnd den Traber darzû habent gewisen das er ouch dahin geritten ist die sachen heiffen zebeschliessen.

Die Burgonschen sind erschinen vnd hand strax vff des Trabersz anuordnung geredt, si redent nüt wider die vrteil vnd lassent die in jr werd bestan, aber jnen zwiffe nit denn das gemeiner eydgnossen so den anlasz zwúschen den vorgemelten parthyen gemacht damit si die sach für vns zû recht habent gewisen, will vnd meinung sye gewesen das der Traber vnd sin gesellen das tûn vnd si desz rechtens vertrústen oder jren vrteylbrief in das recht für gemein eydgnossen legen, wölent si tûn was recht sy : vor getrúwent si nit dem Traber mit sinem anhang einen pfennig schuldig zesind, noch jnen gestattet sölle werden die burgonsche land, lut vnd güt ze schedigen, nach dem vnd si mit dem grossen pund der eydgnoszschaft in frid, bericht, jnen verpfendt vnd verschriben syent etc.

Das vff vil vnd mengerley red beid parthyen ernstlich ankommen sind der sach zegetrúwen, desz beid teil vnwillig warent, vnd am lesten vnser ratzbotten sich desz Trabers gemechtigott vud jm gesagt habent, er múge desz widerrechten nit vor, wie sorgklich jm nach gestellt oller sachen das werde, sin, múge er selbs be-

dencken: darin er am lesten mit grosser vngedullt gangen ist vnd geredt hat jm sye me vmb sin er vnd siner gesellen gunst angelegen denn vmb güt: bittend uch mit gantzem ernst, ob desz Trabersz gesellen jn wöllten vervnglimpfen, jn darinne ernstlich ze verantwurten, denn er erlich gefären vnd güttem rät gefolgt hät, vnd wa er das nit gelän hett, möcht jm vnd sinen gesellen wol zü vastatten sin komeu, doch welher desz widerrechten erwarten wölle an dem end, dem beuelhend wir das zeergründen: das vermerckend von vns im besten vnd gantzen trüwen.

Geben vff samstag vor conuersionis sancti Pauli, anno etc. lxxix^{mo}.

Schultheis vnd rät zü Solotern.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1819. *La même année, vers la mi-carême, le roi de France Louis avait pris à sa solde un grand nombre de variets, qu'il payait à raison de 7 florins par mois chacun, et qui avaient leur lieu de rassemblement à Mulhouse dans le Sundgau. Ces gens décidèrent d'aller en Lorraine pour s'emparer de la ville de (Morse) et pour la piller. Mais ceux qui étaient à l'intérieur, avaient leurs émissaires, qui les prévirent de la marche de cette troupe et de ses intentions. Les habitants se mirent en état de défense et donnèrent avis de ce qui se préparait à ceux des leurs qui étaient à l'armée en campagne et qui guettèrent l'arrivée de ces routiers. Quand les agresseurs se présentèrent pour la surprendre, ceux de la ville les chargèrent de front, pendant que les troupes du dehors les prenaient à revers. Il en périt ainsi 600, plus que les Allemands n'en avaient perdus dans les quatre affaires d'Héricourt, de Granson, de Morat et de Nancy.*

1479.
vers
21 mars.

Johannis Knebel, capellani ecclesie basilienensis, Diarium, l. c., Tome II, p. 233.

1820. *Informés que Traber endommage journellement les Bourguignons, malgré l'accommodement ménagé entre eux et lui par la sentence de leurs confédérés de Soleure, les députés de la confédération réunis à Lucerne en expriment leur surprise à leurs bons amis et alliés le bourgmestre et le conseil de Mulhouse et les prient d'intervenir pour faire cesser ces voies de fait: ils devront à cet effet exiger un serment en forme de Traber et de ses adhérents.*

1479.
28 mars.

Dimanche judica 1479¹.

Den erbrren wysen burgermeister vnd rätte ze Mülhusen, vunseru insundern lieben vnd gütten fründe vnd getrüwen buntgnossen.

Vnnser früntlich gräs vnd was wir gütz vnd früntschafft vermögen alle zitt vor.

Erbrren wysen insundern gütten fründe ¶ vnd getrüwen buntgnossen, vnus langt warlichen an wye der Traber die Burgunner täglichen schädge an ¶ jren landen vnd lütten, über das er mit jnnen bekomen ist, nach des spruchs sage so vnnser getrüwen eydtgnossen von Soletorn daruinh zwüschent jnen vnd jnnm gethan hand,

¹ A la date de cette lettre, le sort de Traber était déjà décidé: on lit dans le récit de la diète de Lucerne, 24 mars: «Dem Traber und andern Gesellen, welche die Burgunder schädigen, soll man unter Androhung von Strafe an Leib und Gut befehlen, von diesem Unterfangen abzustehen; die Burgunder mögen diese und andere dergleichen Leute fangen, strafen oder hängen, ohne den Zorn der Eidgenossen deswegen besorgen zu müssen.» (Sammlung der eidgenössischen Abschiede, Tome III, p. 30).

das vns frömd nimpt das er oder yemantz anders mit sinem eygnen gewalt sich sömlichs vnderstätt.

Har vmb so ist vnser ernstlich meynung vnd bittend vch mitt sonderem vlys gar früntlich, jr wellend mitt dem gemelten Traber vnd sinen anhängren verschaffen, wo sy uch an die hand stossent vnd jnn heissen vnd lassen ein eyd liplich zû gott vnd den helgen schweren sy für dis hin vn bekumbret ze lassen an jren landen vnd hütten vnd an allen den jren bis vff vns : har an tünd jr vnser aller ernstlich meynung vnd gefallen, wellend ouch das vmb uch alle vnd úwer gemeinen stat alle zitt früntlich verdienen.

Datum sonntag judica etc. anno etc. lxxix.

Von stetten vnd lánderen gemeiner eydtgnossen rätles
botten yetz zû Lutzern versampuet.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1479. 1821. *Guillaume de Ribaupierre, grand bailli des domaines autrichiens, invite le maître et le conseil de Mulhouse à envoyer leurs députés à Ensisheim, le vendredi suivant, afin de voir s'il pourrait accommoder le différend qu'ils ont avec Tschan de Kuttenschan au sujet d'un de ses vassaux de Burnen.*

Mercredi après le dimanche judica 1479.

Den ersamen wisen vnseren guten frunden meister vnd rat zû Mulhusen.

Wilhem, herr zû Rappoltzstein vnd zu Hochennack, oberster houbtman vnd landuogt.

Vnseren gúnstlichen grûs zûuor.

Ersamen wisen lieben fründe, dem noch vnd Zschan von || Kuttena in etwas vorderung vnd spennen mit uch statt eins sins armen mannes halb zû || Burnnen, alsz vns nit zwyfelt, ir wissend. vnd wann wir nû die vnd ander irrungen allweg gern zum früntlichsten wolten helffen hin legen vnd betragen, so fern vnd es uch dann gelegen wer, vff fritag nestkomen úwer botschafft mit gewalt har gon Ensischen zû schicken, so hetten wir willen zû besehen ob wir die sachen gütlich betragen môchten, vnd hand dar vmb hisz vff úwer antwirt den benanten Zschan von Kuttena hie behalten etc.

Datum vff mitwoch noch dem sunentag judica, anno etc. lxxix^{mo}.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1479. 1822. *Informé qu'Ulric Traber venait d'être tué, Guillaume, seigneur de Ribaupierre et de Hohneck, grand bailli autrichien, prie le maître et le conseil de Mulhouse de permettre à Jacques Müllin de faire opposition, au nom de son fils Bernard, créancier de Traber, à l'envoi en possession de ses héritiers, sauf à faire reconnaître ses droits par voie de justice.*

Jeu di avant le dimanche des rameaux 1479.

Den ersamen wisen vnseren gûten fründen meister vnd rat zû Múlhuseu.

Wilhem, herr zû Rappoltzstein vnd zû Hochennack, oberster houbtman vnd landuogt.

Vnsern günstlichen grûs zû uor.

Ersamen wisen lieben fründen, dem noch || vnd der Traber, alsz wir bericht werden, vnkomen ist, hat vns || Jacob Müllin zû erkönnen geben wie das der selbe Traber sinem sun Bernhart Müllin etwie vil schuldig sy, vnd vns gebetten uch zû schriben jme von sins suns wegen vff des Trabers verlassen gût vergönnen gepolt zû tunde: die wil vnd vns nû nit zwýfelt dann das ir selbs nit der neigung syend yemand rechtz zû versagen oder abzuslahen, dar vmb so ist vnsrer begerung vnd bitt an uch ir wellen dem benannten Jacob Müllin von sins suns wegen ein verbott vergönnen zû tunde: was jme dann mit recht gelangen möge, das beschehe etc.

Datum vff donstag ante palmarum, anno etc. lxxix^{mo}.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1823. *Enquête sur les faits relatifs à la confiscation de quelques bestiaux de Burnen par la ville de Mulhouse, en 1474.* — Un premier témoin dépose que, le vendredi après la fête de Notre-Dame de Guilleüller, Etienne de Hagenbach et Jean de Burnen de Montreux se jetèrent dans le bailliage de Thann et sur les villages du Sundgau, à la tête d'une troupe d'hommes d'armes combattant pour le duc de Bourgogne; que, le dimanche suivant, un homme de Burnen essaya de sauver son bétail pour échapper aux conséquences des hostilités de son maître; informée du fait, la ville de Mulhouse mit la main sur le vassal et sur son bétail, qu'elle considérait comme propriété de l'ennemi. — Un autre a entendu le premier témoin déclarer au vassal que son seigneur s'étant mis en état d'hostilités, lui-même devait être considéré comme ennemi. — Un autre atteste que plus de quinze jours après que Mulhouse eût confisqué le bétail, le chevalier Pierre de Morimont procéda à la commise contre le fief de Burnen au profit du suzerain, le duc d'Autriche.

1479.
20 avril.

Mardi après la quasimodo 1479.

Anno etc. lxxviiiij. an zinstag noch quasimodo.

Item, da hat Hannsulrich von Ammertzwiler geseit das vf den nechsten fritag noch vnser lieben frowentag zu Gittwiler (*sic*), da haben Steffan von Hagenbach vnd Hans von Burnen von Munstral mit einem reisigen zug in das thanner ampt vnd in die dorffer im Sungow als vynd vf der burgunschen sitten gefallen vnd das beroupt: darnoch vf den nechsten sundag sig einer von Burnen mit sinem vihe verstenlich komen vnd sin vihe vnderstanden zûflohen vnd heimlich hinweg zûtriben, die wil vnd der von Munstrol, ir herre, vf der vind sitten komen, den hab er nû bekent vnd geseit das sin herre solichen angrif vf das land geton vnd im einen son gefangen, darumb wellet er in als vynd behalten haben, vnd als die von Mulhusen das verstanden, so haben sy den selben von Burnen mit sinem vihe als der vinden gut in iren zwingen vnd bennenn genomen.

Item, der Clewi Stromeiger, schultheis zû Ballschwiler, ist zû Mulhusen an Baselthor gesessen vnd hat gehort das Hansulrich mit dem von Burnen geredt hab, war er mit dem vihe hin wolt? sin herre hett als ein vynd das land angriffen, darumb so wer er ouch vynd.

Item, Hanswernher, der meiger von Trobach, ist ouch daby gesin.

Item, Hans Wunderlin von Bernwiler.

Item, Conrat Wernher von Smertzwiler.

Item, Bechtold Wernher sin bruder doselbs.

Item, Heitzi Wernher daselbs.

Item, Hans Schüferer, der meiger der eptissin von Masmünster zu Giltwiler.

Item, er seit das her Peter von Morsperg, ritter, noch den dingen allen, als die von Mulhusen das vihe genomen, ob vierzeihen tagen erst lut vnd güt zū Burnen genomen vnd sy zū mins herren von Osterrich etc. handen gezogen hab, doch so welle er erfaren ob jemand des vtzit wisse kuntschaft zesagen.

Original en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1479.
15-20 juin
et avant.

1824. En ce temps là, le sire Guillaume de Ribaspierre, grand bailli du duc Sigismond d'Autriche, avisa tous les habitants du Sundgau de réfugier dans des lieux sûrs tout ce qu'ils possédaient dans leurs maisons, en raison des dangers dont le roi de France menaçait le pays, qu'il voulait réduire en cendre, et particulièrement Mulhouse qu'il projetait de ruiner de fond en comble. La raison en était que, deux ans auparavant, ainsi que je l'ai dit ci-dessus (n° 1784), le roi avait chargé un de ses capitaines de lui recruter des soldats. Il vint beaucoup de ces routiers, tant à pied qu'à cheval, qui reçurent chacun 5 florins pour la solde du premier mois et pour leur équipement. Mais il y en eut un grand nombre qui ne rejoignirent pas leur corps et qui restèrent au pays, de sorte que le roi en fut pour son argent, et, comme cela s'était passé à Mulhouse, il menaçait d'envahir cette ville, de dévaster et d'incendier tout le pays. C'est pour cela que le grand bailli prévint tous les villageois de la contrée de transporter ce qu'ils avaient de meubles dans les villes et les places-fortes. Le jour de la saint-Vit, quelqu'un de Mulhouse me rapporta qu'il y était entré plus de 300 chariots, petits et grands, chargés de vin, de blé et de meubles, et que tout le monde se sauvait devant ce tyran. — Le dimanche 20 juin, une diète doit se réunir à Berne pour délibérer de cette affaire, afin de voir comment on pourrait résister au roi et l'empêcher d'envahir le pays.

Johannis Knebel, capellani ecclesie basiliensis, Diarium, l. c., Tome II, p. 254.

1479.
26 juin.

1825. Sentence rendue par le maître et le conseil de Colmar, à qui le noble Tschan de Kuttenschach d'une part, le maître et le conseil de Mulhouse d'autre part, avaient déféré le jugement du litige pendant entre eux. — Les parties comparant devant le conseil réuni, la première en personne, la seconde représentée par son stettmeistre et son greffier, l'une et l'autre assistées de l'orateur qui a été attribué à chacune d'elles, Tschan de Kuttenschach expose que du temps des guerres de Bourgogne, un de ses manants de Burnen essaya de retirer et de vendre son bétail à Mulhouse; mais la ville mit la main sur lui et s'empara de ses bêtes, l'emprisonna et le rançonna lui-même contre toute justice: de quoi le plaignant demande réparation. — A cela l'avocat de Mulhouse répond que ce n'est pas ainsi que les choses se sont passées: lorsque les Bourguignons firent irruption dans le Sundgau, ils pillèrent plusieurs villages et massacrèrent les habitants; un gentilhomme du pays, défunt Jean de Montreux, possesseur de Burnen, prit part à ces expéditions et, pour éviter de payer pour leur maître, les habitants de ce village essayèrent de se réfugier avec leur bétail et leur avoir au-delà du Rhin; mais les vassaux autrichiens qui avaient été maltraités et dépouillés par les Bourguignons, s'y opposèrent, et ce fut alors que Mulhouse s'entremet dans cette affaire: dans tous les cas, l'homme de Burnen qui fut arrêté, a donné caution juratoire de ne jamais se revancher, et si Tschan de Kuttenschach n'en tient pas compte, la ville a part à l'alliance perpétuelle conclue par le duc d'Autriche et les confédérés, et elle en réclame le bénéfice. —

Tschan de Kutténach conteste l'exactitude des allégations de Mulhouse: le fait est que le village de Burnen a été, il y a longtemps, fief de Jean de Montreux qui, lors des guerres de Bourgogne, a rendu le service féodal au duc, son suzerain; mais comme Burnen est un alleu de la maison d'Autriche, le grand bailli et les officiers autrichiens l'ont revendiqué comme tel et n'ont pas voulu y voir une propriété de l'ennemi, au point qu'ils ont fait rendre par les gens d'Altkirch ce que, de leur côté, ils avaient pris aux habitants. Le fief faisant donc retour à son suzerain, les vassaux se crurent fondés à se réfugier à Mulhouse, comme ville du saint Empire, et c'est ainsi que le manant dont il s'agit, fut appréhendé au corps, son bien saisi: il est vrai que la ville se mit à couvrir par une caution juratoire; mais lui, Tschan de Kutténach, seigneur et chef de la partie lésée, ne se croit pas lié par cet acte; le village de Burnen, terres et habitants, est devenu son fief, et le serment qu'il a prêté l'oblige à faire rendre justice à ses vassaux. Depuis l'affaire, le comte Oswald de Thierstein et d'autres grands baillis autrichiens sont intervenus à diverses reprises, pour obtenir de Mulhouse les réparations légitimement dues, et, quant à l'alliance perpétuelle entre le duc d'Autriche et la Suisse, il ne la conteste pas; seulement la ville de Mulhouse s'est entendue avec lui pour faire juger la contestation par la ville de Colmar, et cela suffit pour lui permettre de réclamer la satisfaction à laquelle il a droit. — L'avocat de Mulhouse réplique que ce n'est pas à Mulhouse que le manant de Burnen a voulu se réfugier, mais au-delà du Rhin: la ville, avertie de ses intentions, envoya des gens l'appréhender au corps, ainsi que cela se pratique en temps de guerre. Le duc d'Autriche ou ses officiers ont eu beau appliquer la commise au fief de Burnen, il n'était pas moins alors un bien de l'ennemi, et s'il a plu à sa grâce de faire rendre aux vassaux ce que les gens d'Altkirch leur avaient pris, c'était son droit, puisque c'est à lui qu'Altkirch ressortit. Mulhouse a répondu comme il devait aux réclamations des officiers autrichiens; quant à Tschan de Kutténach, qui n'a été investi du fief que postérieurement aux faits dont il s'agit, la ville demande non seulement qu'il s'en tienne aux termes de la caution juratoire, mais même qu'il la dédommage des frais qu'il lui a occasionnés. Cependant si le duc d'Autriche ou ses officiers croient avoir des réclamations à exercer de ce chef, Mulhouse est tout disposé à y répondre conformément à l'alliance perpétuelle. — Tschan de Kutténach répond encore que si l'arrestation de son manant n'a pas eu lieu à Mulhouse même, du moins était-ce dans sa banlieue, sur une route du saint Empire, et si la ville a cru pouvoir s'emparer de son bétail comme bien de l'ennemi, c'était le cas de ne pas exiger de caution juratoire. Il conclut en demandant que cet acte ne dispense pas Mulhouse de réparer le tort qu'on lui impute. — Mulhouse maintient ses premiers dires: le manant a été arrêté en pleins champs, comme il cherchait à se rendre au-delà du Rhin; quand tout fut passé, il souscrivit une caution juratoire qu'il ne doit pas enfreindre, et, comme le fief de Burnen et ses dépendances n'ont passé entre les mains de Tschan de Kutténach que plus tard, on ne peut pas obliger la ville à satisfaire à sa demande. — Oui les parties dans leurs dires et contredits, dupliques et tripliques, le maître et le conseil de Colmar jugent que les faits s'étant passés avant que le manant de Burnen fût en la possession de Tschan de Kutténach, et ledit manant ayant donné caution juratoire de ne pas se revancher, il n'y a pas lieu de faire droit à la réclamation.

Samedi après la saint-Jean-Baptiste 1479.

Wir der meister vnd der ratte zū Colmar

Kündent aller menglichem :

Das vff hūte datum für vns inn vnsern offenen versampten ratte zūm rehten sint komen der veste Zschan von Küttenach, an eynem, vnd || die erbern wisen meister vnd rätte zū Mülhusen durch yren stettemeister vnd iren stattschreiber, als iren geordneten rätz sendebotten inn diser sache, anderszteils, spenne zwüschennd innen derhalb sie sich vff || vns zū recht vereynt, vnd deren wir vns vmb yre beider site vlüssiger bitte willen zū rehte beladen, vnd dem nohe vff hūte eynen rechtlichen tag für vns gesetzt, doruff sye ouch beyder site mitt vnd inn bywesen ellicher ire gükten fründe vnd gönnere vor vns erschyennen.

Vnd hat do der vorgedoht Zschan von Küttenach angefangen sich durch sinen gegönnten redener inn recht verdingt vnd daruff lossen erzalen : wie das sich inn diesen vergangen kriegslößen des hertzogen von Bürgundie seliger gedehtnysz begeben, das eyn sin arme mann vs dem dorff Brunne etliche sine viele inn flöhens wyse gon Müllhusen zue getriben vnd das doselbst vnderstanden zeuertriben vnd zeuerkouffen: do sigent die von Müllhusen zügefaren, habent den selben armen mann inn ire statt gefangen, im sine viele gewaltteklichen vnd on reht genommen, ine getürnet vnd geschetzt vnuerschuldet vnd wider alle billicheit, mit begere die von Müllhusen zewisen dem selben sinem armen manne vnd ime von sinen wegen vmb soliche sine genommen habe vnd schatzunge, mitsamt gelittenem kosten vnd schaden doruff gangen, kerunge, wandel vnd abtragk zetünde, als er hoffte nohe handel vnd harkommen der sache billich beschee.

Vff das so habent der gemelten von Müllhusen sendebotten sich durch iren gegönnten fürsprechen ouch inn reht verdingt vnd dem nohe geantwürt: sye beförnde des genaunten Zschan von Küttenachs fürgenommen klage vs der vrsache: als sich der bürgünsche kriegk erhept vnd die Bürgünner über etliche dörffer im Suntgouw gerandt, die armen lüte erstochen, gefangen vnd das yre genommen, do habe eyn edelmann vff der bürgundschen siten, mitnammen Hanns von Münsterol selige, das dorff Bürne zü sinen hannden gehept, vnd sige sin gewesen: do habent die selblichen armenlüte ire viele vnd auunders wellen über Ryne flöhen: do das die armenlüte so vsser vnserns gnedigen herren von Österreich etc. laundtschafften als die geschedigten zü innen vnd an andere orte geflohen, vernommen, so hettent sie vnderstanden die von Bürne nyderzewerffen: inn dem vnd sie vermerckt das die selben lüte vnd gütte den vynden zügestanden, habent sie das angenommen vnd nohe ratte dorynne gehandelt: das bescheen, so habent sie den selben armen mann mit einer vrfelde gelossen, dorumb sie hoffent das sie dem selben noch nyemand von sinen wegen by der anspröche nützt pflichtig sin noch werden sollend: souerre aber Zschan von Küttenach sin anspröche ye nit meyne zeuertragen, so sige ein ewige vereyne zwüschen vnserm gnedigen herren von Österreich etc. vnd den eitgnossen vergriffen, deren sich die von Müllhusen frouwent vnd haltent, deren innhalt nohe wellent sie im rehtz nit vor sin.

Dogegen der vorgenante Zschan von Küttenach lossen reden das die sache wie die von Müllhusen meldent, die gestalt nit: dann sige wor das dörffe Bürne sy vor vil joren des von Münsterol lehen gesin, do sich aber diser kriegk begeben, das er des hertzogen von Bürgündie, als sins obern herren vnd fürsten vnd nit sin selbs gescheffde halb im kriege vagezwifelt wider sinen willen begriffen, vnd aber das dorff Bürne mit luten vnd gütte inn eigenthums wyse an das lobelich husz Österreich gehört, so habent vnserns gnedigen herren von Österreich etc. houbt vnd amptlute das selbe dorff als für das yre gefryet vnd nit für vynde güt wellen haben, sunder die von Altkilch die innen ouch etlich das yre also angenomen hattent, getrungen das innen die solich ire genommen habe widerkeren vnd geben müsten, des sich die von Bürne gehalten, gegen nyemand entsessen, vnd also das yre inn truwen vnd glouben gon Müllhusen als inn eyne des heiligen richs statt getriben

vnd geflöhhet: do sige der genant armman mit gewalte vnd on alle reht mit sinem libe vnd güt angenommen, geschetzt vnd dem nohe inn vrfehde, als sie meynent, solichs nützt zeefieren oder zerechen genommen, hoffe er das ine das als des armen manns herren vnd obern solichs als einen gewaltsamen vnrechtlichen handel an dem sinen begangen nützt berüre oder zerechtfertigen nit verbiete, ime ouch siner eidpflichtthalb, nohe dem das dorff Bürne lüte vnd gütt sin lehen sigent, vngerechtfertiget zelossen nit gebüre: dann sye nit one, es habent zü der zit vnd der geschicht vnnsrer gnediger herre groffe Oswalt von Tiersteyn etc^a vnd andere vnnsers gnedigen herren von Österreich etc^a. lanndtvögte sydthar denen von Mülhusen züm dickern mol geschriben vnd erforderet vmb abtragk solichs handels etc^a: vnd als die von Mülhusen fürter lossent fürhalten ein ewige vereyne zwüschen vnserm gnedigen herren von Österreich etc. vnd den eidgenossen losse er sin, berüre in der vrsache halb nützt, sündet sie habent sich gegeneinander verwillkürt, für vns die sache zerehtuerten, doby losse er das bliiben, darumb er hoffe wie vor, wir sollend die von Mülhusen daran wysen ime vmb obgemelten vnrechtlichen vnzimlichen handel an synem armenmanne vnd dem sinen begangen abtragk, kerunge vnd wandel zetünd pflichtig, vnd souerre das gütlich nit sin, so hoffte er doch innem mit reht zetünde erkannt solle werden.

Dowider die genanten von Mülhusen habent lossen reden das sie den gemelten armen man von Bürne oder das viehe inn yre statt angenommen, sige nit, ouch inn flöhens wyse nit inn yre statt gewesen noch kommen, sunder sie habent vnderstanden by oder nebet ire statt hin vnd über Ryne mit libe vnd gütte zekommen, vnd als sie das vermerckt, habent sie die yren hinez geschickt, libe vnd gütte zü yren handen bröcht vnd gehandelt als sich inn kriegs gescheffden gehörschen, inn meynunge darinne nützt vnbillichs gehandelt: dann das vnser gnediger herre von Österreich etc^a oder siner gnoden amptlüte das dörrf zü sinen handen genommen, doby sige zumercken das das vynde gütt gewesen, vnd obe denen von Altkilch üt gewert oder gebotten, habe er als den sinen wol maht gehept: aber obe innen der selben als der vynde libe oder gütt im velde üt zühanden worden vnd innen vnser gnedige herren die landtvögte etc. deszhalb üt geschriben, denen habent sie zimliche gebürliche antwärt geben: aber diewil die zit des handels das dorff Bürne den vynden verwandt vnd dem allem nohe erste vs sündern gnoden dem genanten Zschan von Küttenach zü lehen geluhen, so hoffent sie wie vor ime by der ansproche vnd handel so sich ee vnd die von Bürne die sinen gewesen, begeben, nützt pflichtig, sunder mit reht daran werde gewiesen das egemelte vrfehde billich gehalten, vnd das er innen iren kosten vnd schaden darzū er sie brocht, abträge: verimeyne dann vnser gnediger herre von Österreich etc. oder yemand von siner gnoden wegē vmb den handel so sich mit denen von Bürne ec vnd sie des von Küttenach worden, begeben, sye ansproche nit zeuertragen, dem wellent sie nohe lute obgemelter vereyne zimlichs billichs rehten nit vor sin, inn hoffen domitte mee dann den vollen bieten.

Vff solichs der genant Zschan von Küttenach fürter hatt lossen reden: er sige bericht das egemelter handel vnd byfengung dem synen in der statt Mülhusen

begegent: ob aber des nit, so sige es doch inn yrem zwinge vnd banne, vff des heiligen [richs] strosse vnd am tribe vnd zůflucht inn flöhens wyse zů inen bescheen, vnd obe sie das für vynde gůtt, als sye meldent, gehept, so were nit not gesin eynyche vrfelde von dem armen mann zenemmen, dorumb er hoffte wie vor, wile die von Mülhusen solichen handel dem sinen wider alle billichkeit vnd one reht inn dem vnd sich der one alle vorchtsal in truwen vnd glouben als inn flöhens wyse zů inen geton zůgefügt, sy sollent im darumb mitt vnd inn reht kerunge vnd abtragk schuldig sin vnd werden, vnd das sie weder vrfelde noch anders dowider nůdt solle schirmen.

Dowider die genannten von Mülhusen inn ire nochrede habent lossen melden vff meynung wie vor: sie habent den von Bürne im velde mit dem sinen, als der von lannde über Ryne vnderstanden zetriben, angenommen: der habe allem handel nohe ein vrfelde geton die er schuldig sige zehalten, vnd diewile dem allem noch Burne mit siner zůgehörde erste vsz gnoden dem von Küttenach geluhen, so hoffent sie wie vor ime by der ansproche gantz nůdt pflichtig sin noch werden, vnd staltent donnitte die sache beidersite nohe vil me worten nit alle not hieby zescriben, zů vns vnd vnsere vrteil.

Vnd nohe dem wir meistere vnd räte obgenannt sollicher beidertheil clage, antwürt, rede, widerrede, nachrede vnd was sie dann deshalb beydersite vor vns fürwenden wollent, eigenlichen verhört vnd ingenommen, so habent wir mit vrteil bekant vnd sprechent nohe vnsere besten verstentnysz zů reht:

Wile, als wir verstont, sich obgemelter handell durch die von Mülhusen gegen dem armen manne von Bürne vnd dem synen vor vnd ee sie dem von Küttenach zůgestanden oder die sinen gewesen, begeben, vnd das der selbe arme mann dorumb vrfelde geton, das dann die von Mülhusen dem von Küttenach by der ansproch nůdt pflichtig sin sollent, alles one geuerde.

Vnd diser vnsere vrteil zů worem vrkünde, so habent wir meister vnd räte obgenannt vnsere stette Colmar secrete ingesigel geton hencken an disen brieff, deren zwene glich geschriben vnd versigelt yederteil eynen hatt, vnd geben sint vff sambstag nach sannt Johannis tag zů süngehten, in dem jore do man zalte von der gebürt Cristi vnsers lieben herren tusent vierhundert subentzick vud nún jore.

Original en parchemin muni du sceau secret de la ville de Colmar en cire verte, sur lemnisques de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

1479.
octobre.

1826. *Assignés péremptoirement pour le paiement d'un arriéré de 100 florins du Rhin sur leur contribution à l'Empire, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse rappellent à l'empereur Frédéric III les événements qui ont failli détacher leur ville du saint Empire et qui l'ont ruinée pour longtemps; c'est grâce à l'assistance de leurs alliés, au secours que quelques villes leur ont prêté, qu'ils se sont soutenus jusqu'à présent; par égard pour leur situation, le défunt électeur palatin Frédéric le Victorieux leur avait abandonné pour dix ans le tribut, et, s'ils sont bien informés, sa majesté, à la requête des confédérés, a confirmé cette faveur lors de son dernier séjour à Bâle: ils la supplient de leur maintenir la grâce qu'elle leur a faite, et de les excuser de ce que leur pauvreté ne leur permette pas de lui envoyer de députation.*

Sans date.

Dem allerdurchluchtigsten hochgebornisten vnd vnüberwintlichisten herren hern Fridrichen, römischen keiser etc., vnserm aller gnedigsten vnd forchtsamisten herren.

Allerdurchluchtigster hochgebornister vnüberwintlichster vnd aller gnedigster herr römischer keiser, úwer kaiserlichen (*sic*) mayestat ist zú aller zit vnser vnderthenig schuldig vnd gehorsam dienst mit erpieten aller eren voran bereit.

Aller gnedigster herr, úwer K. M. hat vns mandat mit eruordnung der die hundert rinsch guldin versetzner des richsz stúr zegebende, vnd daruff den procurator durch úwer K. M. vffgedruckt insigel peremptorye tûn rechtlich fürheischen etc.

Aller gnedigster herr, úwer K. M. sol warlich wissen daz wir gar langezit dahar mûtwillenchlich gewalltenchlich vnd vneruollgt aller rechten vnderstanden vnd genottrengt sind worden von úwer K. M. vnd dem heiligen römischen rich zetriben, vnd wa durch macht desz waren gotesz vnd hillff vnser getrúwen zúverwantten vns nit trostlich hantreichung vnd gnad beschechen, so were vnmúglich vnd vnmentschlich daz wir am rich werent beliben, vnd so wilant vnser gnedigster herr hertzog Fridrich, pfaltzgraue by Rin, loblicher gedechtnúsz, vnser verderben vnd noldrang erkennt, so hat sin fürstlich gnad vns zechen jar desz richsz stúr nachgelassen vnd geschenkt, vnd ander erber stellt imm rich vns die hand gepotten, da durch wir bys her habent múgen beliben: so habent ouch gemein cidgenossen úwer K. M., als die zú Basel nechst was, vnderthenich gepetten vns die selten zechen jar stúren ouch ze ergeben, das wir verstanden gnedenchlich beschechen sy.

So wir denn in söllicher groszer armút vnd doch die sind so úwer K. M. gernn vnd billich zewillen wurdent, daz wir zú der vnser ratzpottschaft komlich nit vermúgent zeuertigen, so bittend die selben úwer K. M. wir mit aller temút vnderthenich, daz die vsz sonder angeborner gnad vnd millti vns by der zúsigung zú Basel beschechen gnedenchlich welle lassen beliben, denn vnser armút daz wol heischt, wa vmb die selben úwer K. M. der wir vns vnderthenich alsz vnserz aller gnedigsten vnd natúrlichisten herren werffend vnd befellhend, wir daz jemer kónnent vnd múgent verdienen, so sol die vns gepietten vnd allzit vnderthenich vnd bereit vinden, weiszt der millt Ihesus der úwer K. M. langzit in werden behallt.

Geben vff etc.

V. K. M.

vnderthenigen schuldigen gehorsamen vnd willigen
Burgermeister vnd rat zú Múlhúsen.

Minute accompagnée d'une lettre sans date de Jean vom Stall, à qui la ville l'avait demandée. (Archives de Mulhouse.)

1827. Les députés de la grande alliance de la haute Allemagne réunis à Berne rappellent à l'empereur Frédéric III l'extrémité à laquelle la ville de Mulhouse a été réduite et le danger où elle s'est trouvée d'être séparée de l'Empire, si les confédérés et d'autres encore n'étaient venus à son secours. Ce qui l'empêche encore maintenant de se relever, ce sont les nombreuses charges, rentes, impôts qu'elle doit acquitter chaque année, particulièrement le tribut à l'Empire montant à 100 florins du Rhin. Quoique

1479.

15 oct.

L'empereur, sur la demande des cantons, l'aît exemptée de cette contribution pour dix ans, ils sont informés qu'on veut en faire de nouveau le recouvrement: comme ils ne peuvent imputer les poursuites dont Mulhouse est l'objet qu'à un oubli et à un malentendu, ils prient sa majesté de se souvenir de la grâce qu'elle lui a faite et d'obtenir de l'électeur palatin qui est chargé de la rentrée du tribut, de ne pas l'exiger pendant les dix ans que doit durer l'exemption.

Berne, 15 octobre 1479.

Dem allerdurchluchtigsten grosmechtigsten vnd vnverwintlichsten fursten vnd herren hern Fridrichen, romischen keiser, zu allen zitten merer des richs, vnserm allergnedigsten herren.

Aller durchluchtigster hochmöchtigster, vnüberwindlichster, gnädigster herr römischer keyser, úwer keyserlichen maiestat syen vnser gehorsam vndertänig diennst mit aller demüt dargebotten.

Aller gnädigster her, wir setzen in dheinem zwifell úwer K. M. sy bericht wie ir statt Mülhusen vil iaren her in merklicher betrübung gestanden, vnd darus swären abgannng vnd vndertruck an lib vnd gút geuächent, vnd zû solchen nöten gewachsen ist das si von dem heiligen rich geträngt, wo vnser vnd annder furhillf nitt weren gewessen, vsz grund desselben vnd besunder dieselben úwer K. M. statt zu wider bringendem stand zû wisen, sind vil velttig lást so danu die selb statt mitt abrichten iárlichen zins, stüren vnnd in annder weg tragen müst, vnd besunder die keyserlich pflicht die iárlich vff hundert rinscher güldin gesatz ist, zechen iar günstlichen abgelassen vnd solichs durch úwer K. M. zû Basell vs demütiger furbitt vnser ráten gnádklichen bevestnet, des wir vnns nitt allein als gewüssen gehalten, sunder annder so vordrung sólicher ding angewendt, deshalb abgewisen haben.

Nu lanngt vnns an wie úwer K. M. von núwen dingen vermeldten abgelassen vnd verzigen pflicht eben merklichen ersúcht, villicht, als wir da achten, in vmbedanck solichr verganngen núwen handels, deshalb die vermeldten statt Mülhusen in núw irrungen gewissen, wo das durch úwer K. M. nitt wurd versechen, dem vor zû sind vnnd úwer K. M. bewissen millt, die vor ullen andern bestentlich sin sollen, fruchtbarlichen zû bevestnen.

So ist an die selben vnser demütig bitt ir well geuallen in ansechen irs gnádigen zúsagens vnd vnser vndertánigen diennstbarkeit, die berúrt statt Mülhusen sólicher veruallen zechen iar stúr guádklichen zû erlassen vnd als milltenklichen verzigen fürer nitt anzúwenden, vnnd dohalb so nú fürer vallen werden, sólich fursáchung zû vermögen damitt sy vnnsers gnádigen herrnn des pfaltzgraffen mög die dann vff inbringen sólicher stúr als ime verschriben vnd ingesatz, mitt merklichem anzúg gat vertragen beliben: was dann derselben statt Mülhusen zûtúnd gebúrt, soll an ir macht nitt ertwinden, dann sussen úwer K. M. soliche darzúrichten vnd nitt desterminder von dem berúrten vnserm gnádigen herren dem pfaltzgraffen hoch vnd swer angeuochten werden mag, die selb úwer K. M. wol merken das in solichs nitt allein vngelegen, dann ganantz verderplich were.

Das alles well úwer K. M. bedancken vnd dor inn so miltenklich handdelln, da wellen wir vmb der selben in allen sachen gar demútenklichen verdienen, von der wir ouch gar gnádige anttwurt hiemitt begerrn.

Datum vnder vnnsrer von Bernn, in namen vnnsrer aller insigell, xv^o octobris anno etc. Lxxix^o.

Vwer K. M.

Vndertenig demütig diener :

Gemein eydgnossen des grossen bunds
obertútschen lannden von stetten vnd
lendern ráte ietz zu Bern versammet.

Au verso du second feuillet est écrit :

Vnsrer getruwen lieben eidgenossen antwurt vnsern aller guedigisten herrn dem romischen keiser.

Copie contemporaine en papier, de deux feuillets petit in-fol. sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.) Cf. Joseph Chmel, Actenstücke und Briefe zur Geschichte des Hauses Habsburg im Zeitalter Maximilian's I. (Wien 1858, in-8°) Tome III, pp. 105-106.

1828. *Jean Tilinger le boucher, d'Ehingen, demeurant présentement à Zänckheim près de Neuenbourg, déclare qu'ayant été jadis domicilié à Illzach, comme ressortissant du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, il a eu le malheur d'être pris, rançonné et endommagé, avec d'autres bourgeois et manants d'Illzach, par défunt Pierre de Réguisheim, ce dont il demanda à plusieurs reprises réparation à la ville; mais elle lui a fait comprendre qu'il était contraire à l'usage du pays de rendre une ville ou un seigneur responsable d'un cas de force majeure auquel on n'avait contribué en rien. — Considérant donc que la ville de Mulhouse ne veut pas accorder à l'amiable la satisfaction à laquelle il croyait avoir droit, et pour éviter de plus grands frais qui pourraient résulter de poursuites ultérieures, le susdit Jean Tilinger renonce librement et de plein gré, pour lui et ses hoirs, à exercer de ce chef aucune revendication contre le bourgmestre, le conseil et la communauté de Mulhouse.*

1479.
10 nov.

Mercredi, veille de la saint-Martin évêque 1479.

Ich Hanns Tilinger der metziger von Ehingen, diser zit seszhafft zu Zünckhein by Nuwen || burg im Brisgow gelegen,

Tün kunt menglichem mit disem brief:

Nachdem ich vor || joren hinder den fromen fursichtigen wisen burgermeister vnd rate der statt Mullhusen, min gnedig lieben herren, zu Illzich gesessen gewesen bin, daselbs ich mit sampt anderen der genanten miner herren von Mulhusen burgern vnd hindersässen durch jungher Petter von Regeshein vberfallen, gevangen, hinweg geführt, geschetzt vnd verderpt worden, vmb semlichen schaden ich die erstgenanten min herren von Mulhusen zum dickern angefordert vnd gepetten habe zestúr zekomen, deshalp die selben min herren mir gülich geantwurt das nit lantlouffig recht oder gewonlich sig jeman in semlichen kriegern, nachdem sich die irenthalp vnuerschuldt begeben, einichen schaden zubekeren, wa ich aber von solicher vordrung nit ston, so wolten sy mir an glicheu ziunlichen enden eins rechten sin: ¶ solich rechtbieten ich ein bedanck genommen, also an rate vnd an mir

selbs funden hab, diewil dieselben min herren von Mulhusen mir in gutlicheit vnd von gnaden nutzil geben wolten, das ich dann im rechten an solicher vordrung nit haben, sonder zü noch merem kosten vnd schaden komen moht: da bekenn ich obgenannter Hanns metziger das ich eigens frigens willens von solicher anfordrung vnd ansproch gestanden bin vnd mich der verzigen hab, vnd sag die obgenanten min herren burgermeister, rate vnd gantz gemeinde ze Mulhusen vnd alle jr nachkommen semlicher obgemelter anfordrung so ich solichs kosten vnd schaden halp hinder jnen gelitten vnd genomen an sy gethon, fur mich vnd min erbenn gentzlich vnd gar quitt lidig vnd losz.

Des alles zü gezugknis vnd worem vrkund, so hab ich obgenanter Hanns Tilinger mit flis vnd ernst gepetten den fromen vesten jungher Hannsen von Friessen das er sin eigen innsigel fur mich hat tûn heנגkenn an disen brief, das ich der genant Hanns von Friessen mich bekenn von solicher pitt wegen, doch mir vnd minen erben on schaden, versigelt haben.

Der geben ist an mittwoch sannt Martins oben des bischoffs, noch Cristi geput thusent vierhundert sibenzig vnd nun jore.

Original en parchemin avec sceau en cire verte sur lemnisques en parchemin. (Archives de Mulhouse.)

1480.
22 avril.

1829. En réponse à leurs voisins de Colmar, qui leur avaient communiqué une missive de l'empereur aux villes impériales concernant le tribut à l'Empire, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse expriment leurs regrets, vu l'absence de leurs députés, de ne pouvoir prendre part à la diète qui doit se réunir à Strasbourg, le mardi après jubilate (25 avril), tant pour s'entendre sur cette lettre, que pour délibérer sur le péage de Hüttenheim et de Matzenheim. Cependant, sur ce dernier point, leur avis serait de députer vers l'évêque de Strasbourg, pour lui représenter les immunités qui affranchissent les villes impériales de ce péage, en offrant de payer leur part des frais.

Samedi avant la saint-Georges 1480.

Den fromen furnemmen ersamen wisen meister vnd rate der statt Colmar, vnsern sonndern lieben vnd guten frunnden.

Vnser früntlich willig diennst zñuor.

Fromen ersamen wisen sonder lieben vnd guten || frund, wir haben die schriff von vnserm allernedigisten herren dem romischen || keiser an uch vnd annder uwer vnd vnser guten frund die richstett der jerlichen sturhalp vsganngen verstanden: von solicher sachen vnd ouch von des zols wegen zü Matzenheim vnd Hittenheim vwer pitt ist an vnns, uf zinstag noch dem sondag jubilate nechstkomen, vnser erber ratspottschaft zü Strosburg zü haben, wie dann uwer brief mit anndern ingeleitten schriften das solichs ein notdurft sig, mit me wortenn innhalten ist.

Wann wir nû vnser ratspottschaft diszmal an ander ennde, vmb sachen vnns zügefallen jr hernoch vernemen mochten, geschickt, dadurch wir verhindert werden solchen angesetzten tag ze suchen, als wir doch gern tättent, vnd ist doch uf uwer vnd annder uwer vnd vnser guten frund der richstett verbesserung vnser

rate von des zolls wegen, solich friiheit vnd vertrëg so wir in gemeinem haben sollen, vnserm guedigen herren von Strosburg mit einer gemeinen pottschaft zu schicken, sin gnad der zû erinnern vnd dartzû zereden das not sin wirdet, an solicher Werbung wir vnsern teil costen, souil sich vnns des gepurt, geben wellen: bitten daruf uwer ersam gut fruntschaft damit gegen uwern vnd vnsern guten frunden den richstetten vnns zum besten vnners vszblibens zuuerantworten, dann wir uch vnd jnen diennst vnd guten willen bewisen vnd getûn mochtent, werent vnd sint wir gûttwillig.

Gebenn an samstag vor sant Jergen tag, anno etc. lxxx.

Burgermeister vnd rate zû Mulhusen.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Colmar).

1830. Recès de la diète des villes libres et impériales réunie à Esslingen pour délibérer sur une demande de subsides contre les Turcs et contre le roi de Hongrie, faite par le comte Hugues de Werdenberg, au nom de l'empereur Frédéric III. — Convoqués pour le dimanche après la purification 1481, les députés tinrent leur première séance, le jour suivant. Ils convinrent de prendre leurs places au hasard, et de donner leurs voix sans observer l'ordre habituel des votes. — Le mardi seulement, ils passèrent à l'objet de la convocation. On commença par la lecture d'une lettre du comte de Werdenberg, datée de la veille et reçue le jour même (6 février). Le représentant de l'empereur y parle des subsides comme dûs, et somme les villes de s'acquitter au plus tôt, attendu que son maître avait déjà emprunté de l'argent à valoir sur ces fonds. — La réponse est datée du mercredi : en accusant réception au comte de Werdenberg, les députés se bornent à dire, qu'ils n'ont point d'instructions et que leurs commettants n'avaient point prévu des exigences pareilles. Une fois en règle de ce côté, on chercha les meilleurs moyens pour ne pas payer les subsides. — On tomba d'accord qu'à la prochaine diète de l'Empire fixée à Nuremberg, les villes commenceraient par supplier l'empereur ou son représentant de ne pas les comprendre dans la répartition. S'il s'y refuse, on objectera que c'est une dérogation aux bonnes coutumes et aux franchises reconnues aux villes, et si cet argument reste sans effet, les députés demanderont à en référer à leurs commettants qui, en attendant la prochaine réunion de la diète, feront la sourde oreille à toutes les réclamations particulières dont ils pourraient être l'objet. — Les députés préoyaient cependant que ces lenteurs pourraient fatiguer l'administration impériale sans la lasser, d'autant plus que quelques villes avaient déjà acquiescé au vote des électeurs et des princes relatif aux subsides. Dans ce cas il restait deux voies à suivre. — Les villes pouvaient soutenir que la part mise à leur charge était hors de proportion avec leurs ressources, mais que si l'expédition projetée contre les Turcs devait réellement se faire, elles ne demanderaient pas mieux que de s'imposer elles-mêmes, comme elles l'avaient toujours fait anciennement, et de s'associer à l'entreprise de manière à satisfaire tout le monde. Si les villes adoptent cet avis, elles devront se tacer en leur particulier et autoriser leurs députés à prendre part sur cette base au vote définitif de la diète. — Mais il est à croire que, faute d'un concert suffisant, l'expédition ne puisse aboutir. Dans ce cas les sacrifices qu'on demande aux villes seraient superflus : voilà pourquoi elles pourraient demander à ne fournir leurs contingents que lorsque l'entreprise aura reçu un commencement d'exécution et que l'expérience aura fait voir la possibilité de repousser les Turcs. Dans ce cas les villes ne demanderaient pas mieux que de s'associer à une guerre qui intéresse toute la chrétienté. Cependant si l'empereur ou son représentant ne se tenait pas pour satisfait de cette offre, il faudrait que les députés fussent pourvus d'instructions et de pouvoirs suffisants pour prendre part aux délibérations subséquentes de la diète. — S'il plaisait à l'empereur de demander aux villes des secours en dehors de l'état de répartition des 15,000 hommes, ou sans que les électeurs et les princes fournissent leurs contingents, il y aura lieu pour les villes de se concerter pour savoir ce qu'il faut faire. — Il y aura également lieu de s'entendre pour savoir si, en cas d'expédition, les troupes des villes formeront

1481.
4-7
février.

un corps particulier ou si elles se rangeront parmi les contingents des princes. — Pour mieux éclairer les délibérations à venir, on demande aux villes de ne pas taire les objections qu'elles peuvent faire contre les différents aris ci-dessus. La diète en voit plusieurs: ainsi l'expédition intéressant toute la chrétienté, on se demande s'il n'y aurait pas lieu de faire appel à tous les chrétiens, de faire contribuer les ecclésiastiques qui, dans bien des villes, disposent de plus de ressources que les laïques. Il faut considérer encore que les villes ont toujours été en possession de s'imposer elles-mêmes et de ne pas être taxées par voie d'autorité. Le plus urgent, ce serait de travailler à une paix générale et permanente. — Puis la diète avise au secret de ses délibérations: il est particulièrement recommandé de ne pas communiquer le recès au représentant de l'empereur. — Avant de se séparer les députés furent encore saisis des doléances de la ville de Wissembourg (dans le Nordgau) qui, réduite à toute extrémité par ses créanciers, réclamait le secours de la diète. Tout en exprimant les regrets de l'assemblée, les députés engagèrent les réclamants à s'adresser à leurs voisins les plus rapprochés. — A cette diète Strasbourg était représenté par l'ammeistre Pierre Schott, les villes impériales d'Alsace par Henri Waldeck, député de Haguenau, et par Jean Hutter, député de Colmar, chargés des pouvoirs des villes de Silestadt, de Wissembourg, de Kayzersberg, de Mulhouse, d'Obernai et de Münster.

Abscheid der erben fry vnd richstette sendebotten so zü Eszlingen, vff sondag nach purificationis anno etc. Lxxxj, versamelt gewesen sind.

Nach dem der loblichen stette sendebotten an montag darnoch vff dem rathuse doselbs versamelt wären, eynten sie sich vugeuärlich nider zûsitzen vnd die frâgen vmzegand lassen, jeder statt an yrem alten herkomen vnd friheiten vnuergriffenlich, vnd als sie noch etlicher stett botten warten wären, beduchte sie gerâten desselben tags witters nit fürzûnemen, sunder dero so noch nit komen woren, zûerwartten vnd enmornens zû acht vren widerumb zû erscheinen sin: vnd als sie enmornens widerumb zû sammen kommen, hûben sie an zû den sachen dorumb sollicher tag vszgeschriben wer, zûgriffen, vnd diewil der keiserlichen maiestat anwaldt grâff Hûg zu Werdenberg vnd zûm Heiligen berge sie also versamelt inn einer schrift desselben tags innen ûberantwûrt, tell ersûchen daz gelt so den stetten vffgelegt ist, sinen gnoden ou alles verziehen vszzûrichten, inhalt siuer gnoden brieff von worte zû worte also lutende:

5 février.

Den fürsichtigen ersamen vnd wisen den fry vnd richstetten so yetz zû Eszlingen versamelt sin, vnsern besûndern gûtten frûnden.

Vnsern gûnstlichen grûs mit gûttem willen beuor. Ersamen wissen besunder gûtt frûnde, als durch vnsern herren die churfürsten, fürsten vnd die gemeyn besamlung vff dem nechstgehalten tage zû Nûrenberg fûrgenomen ist ein bottschafft zû der keiserlichen maiestât, zû dem kûnig von Franckrich vnd dem ertzherzog Maximilian, die myn herren die churfürsten vnd fürsten vff sich genomen haben zûuerlegen, vnd den von stetten vffgelegt ist vns als keiserlichem anwalt ein gelt zûgeben, domitt wir die vszschriben des nechstkomenden tag anslag des volcks comyssarien vnd bottschafften hindan zû richten, wie dann vnser herren der eurfürsten, fürsten vnd besamlung abscheid inhalt, soll anslag des geltz wir uch langst zûgeschriben vnd erfordert haben, des vns bitzher nit worden ist. Damit aber sollich cristenlich fûrnehmen nit verhindert werde, haben wir vns vmb ein merklich somme geltz müssen verschriben, domitt wir die bestimpten fûrnehmen eins teils

vszgericht haben, vnd noch in steter übung sin das fürter vszzürichten. Daruff begeren wir an uch als keiserlicher anwalt vnd bitten mit vlis von vnser wegen den auslag des geltz souil uwer yedem berühren ist, on alles verziehen vszzürichten, domit wir den fürgenommenen geschessden verrer nachgeen mügen vnd die wider bezalen die vns zü förderung diser sachen geliben haben, vnd wellent vch berinn bewisen als ir dem almechtigen gott vnd der keiserlichen maiestät, als uwer herren, schuldig sind züthün, domitte wir die sache nit witter bedörffen anbringen vnd üben, nachdem ir selbs versteet daz wir solh gelt vnbillich vff vns liessen bliben: daz wöllen wir vmb uch alle vnd yeden inn sunderheit gern beschulden vnd verdiencu vnd bitten daruff uwer vnuerzogen antwürt. Geben zü Vlm, an montag sant Agatha tag anno etc. Lxxxj^{mo}.

Keiserlicher anwalt Ilugk, graffe zü Werdenberg vnd züm Heiligen perge.

Haben sie anfangns vnderredde gehept vnd ratgeslagt wie dem genanten der keiserlichen maiestät anwalt vff sollich schriben züantwürtten, ouch wie sich den erbern stetten vff sollich aumüttung entlich zühalten sye vnd güt wesen erfunden dem keiserlichen anwalt by siner gnoden botten inn schriftten züantwürtten wie nachfolgt:

Wolgeborner gnediger herre, uwer gnoden sie vnser vndertänig willig dinst 7 février.
zünor. Gnediger herre, als uwer gnod vns yetzo zü Esslingen versamelt hand thün schriben, das gelt so uwrer gnode vnsern fründen vch zeschicken angemüt hat on alles verziehen vsz zürichten, wie dann das uwrer gnoden schrift mit meren worten clerlich innhelt etc., lassen wir uwrer gnode wüssen vns sollicher ersüchung nit in fürsehung gewesen, ab dem uwrer gnode wol nemen inag vns deshalb nit abgefertigt sin, hierumb vns als sendebotten deszhalbten von vns selbs nichtz gebürt züerfahren, daz bitten wir mit allem vlis dienstlich üwrer gnode von vns gnedich vnd im besten züuernemen vnd sich der masz bewisen als wir all sunder güt vertrauen zü uweren gnoden tragen, vnd mit flis in aller undertonikeit haben wellen züuerdien. Datum an mitwoch noch purificationis anno etc. Lxxxj^{mo}.

Wie aber sich den erbern stetten des angemüthen geltz halb entlich zühalten sye, haben die ersamen sendebotten geratslagt vnd vnuergriffenlich vff hindersich bringen beschlossen, das die erbern der stettebotten so vff den künftigen keiserlichen tag gon Nüremberg von iren herren vnd fründen abgeuertiget vnd geschickt werdent, den keiserlichen anwald vndertönlich vnd mit vlis bitten von egerürter anmüttung zü stonde, vnd die erbern stette dero gnedich züerlassen, mit erbietung das die stette sollichs gein der keiserlichen maiestäte vnd sinen gnoden inn aller vndertönikeit mit vlis gern verdienen wöllen, wie dann sie sich in der besten forme fürzunemen eynen werdent, vnd so sin gnode vff sollich ir bitt von gemelter anmüttung ston vnd sie dero erlossen würde, helt sinen bestand: wo aber sin gnode in sollichem fürnemmen verharren vnd sie zü dargebung des geltz on nachlesslich anstrengen würde, ist der ersamen stettbotten güt beduncken alsdzann züerzelen wie sollich anmüttung nuw angehört vnd wider der erbern stette alther-

komen vnd friheit sie, das souerre es sinen fůrgang gewynnen solt, den erbern stellten die von růmischen keiseru vnd kůnigen in der glied vnd andern sachen sollicher māszs nye belestiget worden sy, inn kůnfftig zit mercklich beswerd vnd inbruch geben můlt.

Hierumb sie inn gůtten getruwen vnd meynung standen, sie sollen sollicher vfflegunge gnediglich erlassen werden vnd by irem alten herkomen vnd friheiten bliben, vnd wann sollichs ouch nit můlte verfahren, alsdann můgend die erbern stettebotten ein hindersich bringen an yre frůnde zů thůn erhůsehen, vnd ob hie zwůschen vnd dem keiserlichen tage einich statt sůnderlich von wegen der keiserlichen maiestat anwalts zů dargebung ir angeműtes geltz witer ersůcht wůrde, das dann die selbe entlich antwůrt nit gebe, sunder sich vff dem nebstkůnfftigen keiserlichen tag der sache halb antwůrt zůgeben erbiete.

Hieruff ist angegeben waz vff yede statt innehalt des abscheyds zů Nurenberg geleytt vnd verhört, nohe lute des zedels.

Item, dem nohe verhört den abscheydt zů Vlme vszgangen.

Fůrter habend die ersamen stettebotten zů der houbtsach gegriffen vnd von der selhen zů ratslagen zwene wege vnergriffenlich vff ein hindersich bringen fůr hand genomen: einen nach dem vff dem nebstgehalten tage zů Nůrenberg ein anslag xv tusent mann zů rossz vnd zů fůs wider die Tůrken inn teglichem krieg zů bewarung etlicher ort vnd greintz drier jorelang zůgebrachen fůrgenomen ist, vnd die curfůrsten vnd fůrsten so aldo parsonlich oder durch ir botschafft erschienen sind, zů volstreckung sollichs anlags sich inn hilffe begeben, ouch elich stette nach irem vermůgen vnd gestalt irer sachen zů helffen zůgesagt hand, das dann die erbern stette gegen der keiserlichen maiestat oder irem anwald vff dem nebst kůnfftigen keiserlichen tag inn einhelliger meynung erzelen thůen, sich ire vfflegung wie dann sie inn sollichem anslag begriffen sind, keiner wise erliden můgen, mit der offenůng ire beswerde vnd anligen: souerre aber sollich cristenlich fůrnehmen sinen fůrgang gewynnen solt, wolten alsdenn die erbern stette sich selbs, als sie von alter her geton hetten, angriffen vnd zů volziehung des loblichen fůrgenommen wercks, nach ir yeder vermůgen vnd gestalt irer sachen, hilff tůn vnd sich der māsز erzůigen das sie, als from eristen vnd mitlidende glider des heiligen richs, vermerckt vnd, als sie hofften, von dem almehtigen lon, der keiserlichen maiestat gnade, gůtt gerůche von der welle erolgen wůrden.

Vnd so die obgeschriben meynunge den erbern stetten an sin vnd gefallen wolt, ist der ersamen stettebotten gůt beduncken das dann ein yede statt erwege wie hoch sie sich inn hilffe dar bieten wůlle, vnd sollichs ir botschafft der gemeinen stette botschafftē so vff den kůnfftigen keiserlichen tag kumen werden, zů einer offenen beueleh vff das, obe sie von wegen der keiserlichen mayestāt was doch irs vermůgens sie gefrägt wůrden, das sie sich alsdann einer nemlichen hilff wůssen zůerbieten.

Vnd ist hieruff von den erbern stettebotten notdůrfmig sin bedaucht daz ein yede statt durch ir treffenlich ratzbotschafft den gemelten keiserlichen tag statlich

süche, diewil den stetten nit cleins sunder mercklichs vnd grosses an disen dingen gelegen ist.

Den andern wegt, das etlich stette keiner wise in den fürgenommen anslag gehellen, angesehen das sollicher anslag, ob er wol sinen fürgang gewünne, der heiligen cristenheit onerschlieszlich were, diewil zübesorgen ist daz nit alle die so inn gemeltem anslage begriffen sind, schicken werden, ouch annder vrsachen halben die dann die erbern stettbotten so vff den künfftigen keiserlichen tag komen werden, wol wüssen züerzelen, würde ouch die erbern stette nachdem sie darinn angesehen sind, also helligen vnd erschöpfen, das sie dem herzuge der dazwischen fürgenommen werden solle, wie dann das nechst zü Nüremberg angeregt vnd fürter vff dem nechst-kumenden tage wider fürzunehmen angesehen worden ist, anzehangen vnd dem hilffe züthün vnuermügenlich gemäht worden vnd sich darüff erbieten, wann ein gemeiner herzug wider die Türcken fürgenommen werde, durch den innen fruchtbarlicher widerstand beschehen müge, das alsdann die stett sich inhilff nach irem vermügen also geben vnd erzöigen wellen, das sie des hoffen lob vnd danck zü entpfæen, nach dem sie sich von alter her in allen loblichen fürnemen cristenlich vnd als liebhaber des gemeynen nütze bewiesen haben.

Vnd ob hieruff die keiserliche maiestät oder ire anwalte die stette by sollichem erbieten nit beliben lassen, sunder sie dem gemelten anslag der xv tusent mann, wo der siu fürgang nach lut des abschids zü Nüremberg begriffen haben, nachzukommen anstrengen würde: ist der erbern stettbotten güt beduncken, daz ein yede statt berätlich ermesse wie sich gemeinen stetten alsdann inn einhelliger meynung zühalten sie vnd ir botschaft so sie vff den künfftigen keiserlichen tag schicken würde, hierrinne zü handeln mit gewalt abfertigen.

Solte aber fürfallen das die keiserliche maiestäte den stettenn gebütte einicherleye hilffe vsserhalb des anslags züthün, oder obe der anslag vnd das fürnemen von den kurfürsten vnd fürsten nit vollzogen würde, vnd den selben von den stetten haben wolte, bedunckt die ersamen stettebotten nütze vnd gült sin, das die stett sich versamen zu vnderreden vnd nach rat das beste fürnemen vnd brüffen.

Item, obe der anslag sinen fürgang haben würd, bedunckt die erbern stett botten not sin den stetten sich zübedencken wie sie sich halten, vnd obe sie hieinander inn einem leger vnder einem houbtman beliben, oder sich vnder die fürsten teilen wollen.

Es hant ouch die erbern stettbotten fruchtbar sin bedächt, waz beswerd gemeinen stetten vs yeder vorgemelten meynung so die fürgenommen würde, erwachsen müge, züuerzeichnen, dardurch die stette sich dester bas welche meynunge fürhand zünemen sye, wüssen züberaten.

Item, der ersten meynung halb ist züermessen nach dem dis fürnemen die gemein cristenheit in iren beiden houbtern vnd allen glidern antrifft, ob nit ein yedes cristen mōsch nach sinem vermügen rettung sins neben cristen mōschen nach ersüchung der keiserlichen maiestät vnd gestalt des handels hilff züthün schuldig syen.

Item, zübedencken ist, diewil der römisch keiser der stette ordenlicher vnd rehter herre ist, wann dann die curfürsten vnd fürsten sich in bewegniz dem gemelten anslag nachzukommen begeben würden, ob nitt den stetten alsdann gebüre nit züerhalten.

Item, obe die stette alsdenn verhielten, ob ine das nit zü höhern schaden dienen würde, dann das sie sich nach irem vermügen inn hilff begeben, nachdem sie hiedurch merklich vngnåde gegen der kaiserlichen maiestat, ouch myszuallen gegen den kurfürsten vnd fürsten inn disem handel vf sich laden möhten.

Item, der andern meynunge anzuhangen ist zübetrachten das es von alter nit also herkommen, ouch wider der stette friheiten vnd innen deshalben vnüdelich ist, das sie inn irem abwesen also fürgenomen vnd angeslagen werden sollen.

Item, so sye vor allen dingen not das ein gemeiner bestendiger fride fürgenommen vnd vnuerbrochenlich zühalten verschafft werde.

Item, diewil dis werck nit allein die deutschen nacion, sunder die gantz cristenheit vnd die geistlichen am fordersten, die den weltlichen in der vnd andern kristenlichen sachen fürgon vnd einen spiegel fürtragen sollen, berüre, das dann die weltlichen tütischer nacion sich inn sollich vffwegung allein zügeben nit schuldig syen.

Item, so syen ouch in vil stetten tütischer nacion merklich pfaffheit vnd andere geistlicheit die in sollichem fürnemen nit verfasst, ouch der weltlicheit der selben stette inn keinen weg hierinn erschiezlich sind, wiewol sie in glicher vnd mer habe zitliches güts sigen dann die weltlichen.

Item, beschlossen ist, ob ein statt des abscheids zü Nüremberg veruaszt begeren würde, daz ir derselbe gegeben werden solt.

Item, als der keiserliche anwald an die ersamen stettbotten zü Vlm by sinen gnoden versammelt begert hat inn den abschid so die erbern stettbotten vff dem tage zü Esslingen verfassen würden, zü züsenden, als das der abscheid zü Vlm verfasst vszwiszt, ist beschlossen sinen gnoden den selben nit zü geben sinde, vnd ob einiche statt von sinen gnoden sündlerlich im den abscheid züeroffenen ersücht würde, das dann die selbe stat sinen gnoden züm glimpfflichsten antwarte, sollichs nit also herkommen sin vnd ir daz on wissen der andern so dic sach berüren, ist nit zymmen, vnd sin gnode doby bitte sollichs im besten züuermercken.

Item, ob der keiserliche anwald cllich stette ob sie in dem obgesehriben anslag beswärde hetten, erforn wolten vnd sich daby, wie er vff dem tage zü Vlm geton hatt, innen die helffen zü ringeren erbiete, das dann die selben stette sinen gnoden sollichs erbietens vndertönlich dancken vnd sagen: diewil witer tag in der sache gein Nüremberg fürgenomen sye, lassen sie es darby blihen vnd bitten sin gnode innen das im besten züuermercken.

Zum letzten, als die erbern stettboten zü beslusz der sache vnd vffwegung komen, haben die von Wissenburg durch yre ratzbotschaft vnd ouch schriftlich innen ir anligend not, myszuall vnd abgang elägelich vnd erbärmlich züerkennen geben, mit verzeichneter darlegung etlicher vsachen durch sie in solliche not komen weren, flehenlich bitten vnd begeren innen hilff vnd rat mitt züthün, domitt

sie iren glöubern glouben halten vnd by dem heiligen rich vnzertrennt blißen mögen, dann sie des von ine selbs vnuermögenlich syen: welehs die erbern sendebotten mit erschreckenden hertzen vernommen, vnd douon inn getruwer mitlidung vnderredde gehäbt, vnd irem ratzbotten gesagt haben daz innen als botten der von Wissenbürg anligende not inn truwen leid sye, vnd wöllen das iren fründen hinder sich anbringen: doch sie ir rät das sie die nehsten stette vmb sie gelegen zü innen zü kumen bitten vnd den selben ir gebrechlichkeit, innemmen vnd vsgeben eroffenen, domitt die selben sollichs den stettbotten die vff den künfftigen keiserlichen tag kumen werdent, wüssent züeroffnen.

Von den nachuolgenden stetten sind vff dem obgeschriben tage erschienen :

Sträszburg :	Herre Peter Schott, ameister.
Regenspurg :	Her Hermann Zeller.
Basel :	Her Lienhart Griebe.
Ougspurg :	Her Sigmund Gossenbrott, mit beuelch Kouffpüren.
Lübecke :	Herr Johans Osthusen, doctor.
Nürenberg :	Her Vlman Stromar, mit beuelch Wynszheim.
Wormsz :	{ Herre Peter vom Stein, licenciat, vnd herre Marx Morsheimer.
Vlme :	{ Herre Hans Nithart, mit entschuldigung Wangen vnd Giengen, vnd beuelch der stette so mit innen inn eynung sind, als Gemünden, Memmyngen, Biberach, Kemppten, Aulon, Ysinin vnd Lüttkirch.
Spire :	Herre Caspar Erer.
Rütligen :	Herre Claus Göszlin vnd herre Cünrat Fürster.
Franckfurt :	{ Herre Walther Swartzenbergk der junge, mit entschuldigung Mülhausen vnd Gelnhausen.
Nördeligen :	Herre Ott Vetter, mit entschuldigung Bopffingen.
Hagenowe :	Herre Heinrich Waldecke.
Colmar :	Herre Hanns Hätter.

Vnd die zwene habent inn beuelhe Sletstatt, Wissenburg, Keisersperg, Mülhausen, Obernehenheim vnd Münster.

Rotenburg an der Tuber :	{ Herre Lienhart Behem, mit beuelch Dinckelszpübel.
Halle :	Herre Friderich Sletz.
Rotwil :	Herre Hanns Bletz.
Heilprunnen :	Herre Caspar Mettelbach.
Wimpffen :	Herre Hanns Volprech.
Wile :	Herre Volckmar Rissz, statschreiber.
Wissenburg :	Herre Steffan Dürstbrünner.
Wetzlar :	Herre Niclaus Rouszbach.
Esszlingen :	{ Herre Claus Kridewisz, herre Hanns Vngelter vnd her Jörgе Mäler,

So habend die nachuolgenden stette geschriben vnd sich irs vsblibens entschuldiget :

Öche,	} mit begerunge abschieds.
Colne,	
Northusen,	
Frittberg.	

Item, der botschafft von Lübeck ist zugegeben das sie elichen der richsstetten vmb Lübeck gelegen, die zü disem tage nit geschriben worden sind, möge disen abscheid eroffenen.

Actum vt supra.

Copie contemporaine sans marque d'authenticité, formant un fascicule de huit feuillets et de douze pages in-fol. (Archives de Mulhouse).

1481. 1831. *Le maître et le conseil de Haguenau mandent à leurs bons amis d'Obernai le retour de 14 février. Jean Hutter, obristmestre de Colmar, et de Henri Waldeck, leur ancien stettmestre, que les villes impériales d'Alsace avaient chargés de les représenter à la diète d'Esslingen, et qui, chacun de son côté, rendront compte du succès à leurs commettants. Les résolutions de la diète intéressant au plus haut point les villes, ils leur proposent de réunir leurs députés à Strasbourg, le jeudi avant le dimanche Esto mihi (1^{er} avril), munis des instructions et des pouvoirs nécessaires pour délibérer, et chargent Obernai de transmettre cette convocation aux villes supérieures, comme ils l'ont déjà fait eux-mêmes pour Wissembourg. En même temps ils annoncent que les deux députés envoyés à Esslingen ont dépensé 70 florins pour leur voyage, et qu'il y aura lieu de les leur rembourser, après qu'ils auront rendu leurs comptes.*

Mercredi jour de la saint Valentin 1481.

Den erbern wisen vnd bescheiden dem meister vnd dem rate zü ObernEhenhin, vnsern sundern gükten fründen.

Vnnsern früntlichen dienst zünor.

Sundern lieben fründe, als die ersamen Hans Hütter, oberstmeister zü Colmer, vnd Heinrich Waldeck, vnsere altstatmeister, von uwrer, vnser vnd ander uwrer vnd vnserer gükten fründe der gemeinen richstette wegen zü vch vnd vns in die lauffogtie zü Elsas gehörig, zü Eslingen vff dem tage gewest sind die Turcken berüren etc., ist der genant vnser bott yetzund wider by vns komen vnd abschied des gehalten tags brächt, ouch müntlich berichtung der dinge geton, vnd vns dohy geseit der obgenant Hans Hütter vnd er sich mitteinander geeinigt haben vmb fürderung willen der sache, daz der selbe Hans Hütter vch vnd andern uwren vnd vnsern gükten fründen den richstetten oberthalt vns gelegen des obgemelten abscheids berichten, vnd daz wir gemeinen stetten der sach halb züsamen zükomen beschriben vnd innen einen tag ansetzen sollen etc.

Daruff vnd nachdem vns gemeinen stetten an den dingen mit cleins, sunder eben vil gelegen, dadurch wol not ist zü samen züfügen vnd douon beräthenlich zü vnderreden vnd zü ratslagen was vns stetten fürter darinn zühandeln güt sy: harrumb so setzen wir gemeinen richstetten zü uch vnd vns gehörig einen tag gon

Strosburg, nemlich vff dunstag vor dem sondag esto michi der pfaffen vastnacht nehstkomp des nachts an der herberge züsin, am fritag früge von den dingen zü reden vnd zü ratslagen waz vns stelten furter darinne zühandeln gebüre, vnd bitten uwer libe fruntlich vch von den dingen grüntlich züvnderreden vnd uwer erber ratsbotschafft bericht vwers willens vff den obgenanten tag zühaben, vnd uwrern vnd vnsern gülden fründen den richstetten oberthall vns gelegen sollichen tag züwüssen tün, vnd sū zübitten ir erber ratsbotschafft ouch daruff züschicken, mit berichtung irer meynunge, dann wir daz uwrern vnd vnsern gülden frunden von Wissenbürg inn sollicher mossen ouch verkundt hand.

Geben vff mitwoch sant Vellins tag, anno etc. lxxxj.

Meister vnd rat zü Hagenow.

Ouch, lieben fründe, als hat vns erber botte so vff dem yetzigen tage gewest ist, den ritt angeslagen vnd gealtet daz vnsere gülden fründe von Colmâr erber bott vnd er vff lxx güldin verzert vnd verritten haben, wie sich daz vff dem egenanten tage an rechnung vngeuerlich finden würt: bitten wir uwer liebe uwer anzahl gelts vch in sollich some zegeben vngeuerlich gebürt mit uwer erber botschafft vff den angesetzten tag zü schicken, vnd dis uwrern vnd vnsern gülden fründen von richstetten oberthall vns gelegen in sollicher mossen ouch züwüssen tün etc.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1832. *Extrait du récit de la diète tenue, le 13 août 1481, à Nuremberg, où, malgré l'abstention des villes, le collège des électeurs et des princes vote définitivement les contingents demandés par Frédéric III.* — Les contingents devront être rendus à Vienne pour la saint-Gall, pour la saint-Martin ou pour Noël, suivant le plus ou moins d'éloignement des états qui les fournissent. On fera part du vote aux absents; le but déclaré de l'entreprise est la guerre contre les Turcs et contre le roi de Hongrie. La durée du service est fixée à un an, et nul n'en sera exempt. L'empereur ne pourra faire ni trêve ni paix sans stipuler des garanties pour la sécurité des alliés, et decora le secours de l'Empire et de ses états à ceux qui s'attireront des hostilités pour l'aide qu'ils lui prêtent: les princes s'uniront dans le même but. Ceux qui prendront part à l'expédition ne paieront aucun péage ou droit de douane pour leurs personnes et leurs biens, ni à l'aller ni au retour. Le vin, le blé, l'avoine et les autres denrées qui leur seront destinés, jouiront de la même franchise. Les marchands qui approvisionneront l'expédition, ne paieront que les droits anciennement établis. Les participants trouveront partout les marchés libres, feront accepter leur argent au pair et auront l'entrée de toutes les villes. On écrira au pape et aux cardinaux pour qu'ils ne détournent point le duc de Savoie du service qu'il doit à l'Empire, et on en donnera avis à ce dernier. On exposera au pape et aux cardinaux, ainsi qu'au roi de France, le but de cette guerre contre le roi de Hongrie, avec prière de ne point l'assister dans sa défense. L'empereur et les électeurs offriront en même temps au roi de France leurs bons offices dans les difficultés qu'il a avec le duc de Bourgogne. Des communications semblables seront faites au roi de Bohême et au roi de Pologne son père, pour qu'aucun de leurs vassaux ou sujets ne reste au service du roi de Hongrie contre l'Empire; on priera en outre le roi de Pologne de prendre part à l'entreprise. Enfin on menace de la disgrâce impériale et des autres peines de droit tous ceux qui attaqueront l'un ou l'autre des états dont les contingents seront engagés dans cette guerre. — Institution de 12 capitaines, dont le dernier est le sire de Ribaupierre. — Rien ne prouve mieux combien les villes étaient fondées à se plaindre de l'inégalité des charges qu'on faisait peser sur elles, que les chiffres suivants tirés de l'état des contingents. Pendant que le comte palatin du Rhin était taxé à 200 hommes de pied et 200 de cheval, l'évêque de Bâle à 20 de

1481.

13 août.

piec, 20 de cheval, celui de Strasbourg à 36 de piec, 37 de cheval, le margrave de Bade à 32 de piec, 32 de cheval, le sire de Ribaupierre à 10 de piec, 10 de cheval, l'abbé de Wissembourg à 5 de cheval, celui de Murbach à 2 de piec, 5 de cheval, celui de Munster à 5 de cheval, le bailliage de l'ordre Teutonique en Alsace à 6 de piec et 7 de cheval, la ville de Bâle devait contribuer pour 40 hommes de piec, 40 de cheval, celle de Strasbourg pour 66 de piec, 67 de cheval, Kayserberg pour 2 de piec, 6 de cheval, Colmar pour 8 de piec, 10 de cheval, Sélestadt pour 12 de piec, 14 de cheval, Mulhouse pour 5 de cheval, Haguenau pour 10 de piec, 10 de cheval, Wissembourg pour 6 de piec, 7 de cheval, Obernai pour 4 de piec, 6 de cheval, Rosheim pour 3 de cheval. — La confédération suisse et l'empereur devaient fournir chacun 2000 fantassins et 2000 gens d'armes. — A ce document est annexée la liste des états qui s'étaient fait représenter à la diète de Nuremberg, du 18 mars précédent.

Item, vff Galli vnd Martini nehstkomen sol yederman die sinen zü Wien haben, als eyne yeden geschriben wurt: aber die so nit inn vnserm gezirck sint, vssert-halben der Beheim, sollen die iren vff winachten zü Wien haben, nach dem es den selben vff Martini zü erziehen zü wite were.

Item, es sol den geschriben werden so nit hie sint, der anslag, vnd sol das geschehen durch die keiserlichen, mit rate vnd willen der curfürsten, fürsten vnd der stettbotten so hie vff dem tage sind, vnd sol gemeldet werden wider die Türcken vnd den künig von Hungern, der ein beschediger ist der K. M^l. vnd des römischen richs.

Item, es sol des anslags nyemans erlassen werden, sunder yederman ein jar volge tün von huse zü ziehen vnd keiner vff den andern verziehen, vnd sollichs sol ernstlich gebotten werden by keiserlichen penen, vnd die selbe pene nit nachgelassen werden on verwilligung der curfürsten vnd fürsten, die [vnghehorsamen] süllen die kurfürsten stellen vnd hören.

Item, es sol sich vnser herre keiser nicht richten, vszsünen noch anstende machen lassen, es sint dann die curfürsten vnd fürsten, gräffen vnd stette inn diser hilfße verwant mit geriht, ingezogen vnd genügsamlich versorgt.

Item, das sich vnser herre der römisch keiser verschribe, ob gegen jeman in der hilfße rochsal fürgenomen würde, vmb waz vrsach das were, von yetzund oder hernoch, das dann sin K. M. dem oder den selben mit sinen erblichen landen vnd dem rich getruw gnedig vnwidrsprechenlich hilff vnd bistanð tün welle.

Item, so sollend sich die fürsten so aneinander gelegen vnd der sachen gesessen sind, deszglich ouch vereynen.

Item, alle die so in dem züge ziehend, sollent mit iren liben, habe vnd gützolle, maüt vnd aller ander vfflegen vnd beswernung frie sicher vnd vnbekümbert vff vnd ab ziehen, vnd das sol die K. M. by ernstlichen penen schaffen vnd gebieten.

Item, deszglich sol ouch alles das so den selben in dem züge zügeführt wurt, es sie win, korn, habern vnd ander probande, ouch mäite, zolle vnd ander beswernung fry sicher vnd vnbekümbert vff lande vnd vff wasser zügehen.

Item, es sollent ouch die koufflute so dem zuge oder dem here züführen werden, nit anders dann by alten zollen vnd mauten von der selben irer kouffmanschaft, vnd nicht merer noch keiner vffslag oder nuwerung geben, vnd nieman anders dann den frömden züführen, vnd welliche es aber nit täten, sol man habe, lib vnd gütznehmen.

Item, vnser herre der römisch keiser sol ouch bestellen vnd verfügen damitt den geschickten vff dem lande vnd ouch in den stetten veiler kouff vmb gleichen pfennig werde geben, ouch zü irer notdürfft in sin stette in vnd vsz gelossen werden, doch sinen K. G. vnd den stetten vnschedlich.

Item, dem bābst vnd dem collegio der cārdināle sol durch den keiser vnd kurfürsten geschriben werden von des hertzogen von Saffoye wegen, daz sin heilikeit den nit anslage noch in dem riche oder tütscher nacion entziehe, sunder by innen lossen bliben da er hingehört.

Item, deszglichen sol man dem hertzogen schriben daz er nyemans dann dem keiser vnd dem heiligen riche vsser pflicht diene, vnd im zuerkennen geben das man dem babst vnd dem collegio der kardinālen deshalb geschriben habe.

Item, dem bābst ouch züschriben vnd den cardinālen die vrsach diser hilf wider den künig zü Hüngern, vnd daz sū dem kein hilf tūn weder mit gelte noch anderm, so lange vnd er mit der K. M. vnd dem rich nit gerihet ist.

Item, deszglich dem künige von Franckrich ouch züschriben.

Item, aber dem künig von Franckrich ouch züschriben vnd zü dancken, ouch fürter die sachen zwüschen sin vnd des hertzogen von Burgund yemant zü beuelhen fryde zūmachen vnd darinn zü arbeiten, vnd wen vnd wolt man das also tūn, sollen ine tage gon Metze bescheiden werden.

Item, dem künig zū Behem zū schriben vrsach diser hilf vnd daz er by den sinen vlis habe mit abforderung oder anderm, domit sū dem künig von Hungern oder yeman wider den keiser, die curfürsten, fürsten vnd das rich kein hilf tūn.

Item, das ouch der künig zu Behem vlis habe by dem kunig von Polan, sinem vatter, daz er ouch in die hilf kome, desglich werde ouch vnser herre der keiser vnd daz rich by dem kunig von Polan ouch süchen, vnd daz der künig von Polan die sinen by dem künig von Hungern ouch abfordern vnd innen nützit gestattet wider den keiser, kurfürsten, fürsten vnd das rich hilf züthūn.

Item, der römische keiser sol ouch by dem künig zū Polan sundern vlis ankeren vnd ine ermanen wes er ine züermanen hat.

Item, alle die so zū sollichem anslag schicken oder selber ziehen werden, süllent von nyemant mit der dāt angriffen noch beschediget werden: wellich daz überführen, die solten in vnsern herren des römischen keisers vnd des heiligen richs vngnode vnd stroffe gefallen sien, vnd die anstosser der selben süllen den beschedigten hilf, bistannd vnd hanthaben tūn, by der keiserlichen penen.

Item, beiden bischofen ire zerūnge wider zegeben.

Item, vmb zerung widerumb in dem handel Franckrich vnd Burgünd berērend wider anzuslehen.

Obersthauptblut von fürsten.

Pfaltzgraffe.

Hertzog Albrecht von Peyern.

Hertzog Albrecht von Salsen.

Marggraffe Johann } von Brandenburg.

Marggraffe Friderich }

Marggraffe Albrecht von Baden.

Größen.

Gräff Hug von Werdenberg.
 Der von Hönstein.
 Graff Oszwalt von Tierstein.
 Graff Jos Nielaus von Zoller.
 Gräff Ulrich von Montfort.
 Der von Rappoltzstein.

	Kurfürsten.	zū rossz	zū fūsz.
Winathen.	{ Mentz	ijc ^o	vc ^o
	{ Doran süllen die von Erfurt	lxx	lxx
Martini.	{ Colne	ic	ic
	{ Trier	ije	ije
	{ Pfaltzgräffe	ije	ije
Galli.	{ Hertzog Ernst vnd hertzog Albrecht zū		
	{ Sachsen	ije	ije
	{ Marggräff Albrecht zu Brandenburg	ije	ije

Ertzbischoffe.

Galli.	{ Megdeburg mit dem stift Halberstat	ie ^{xxxij}	ie ^{xxxij}
	{ Saltzburg	ie ^{xxxiiij}	ie ^{xxxij}
Winathen.	Bisuntz	xxxiij	xxxiij
Martini.	Preimen vnd Münster	ic	ic

Bischöffe.

	{ Passouwe	xlviij	xlviij
	{ Freysing	xx	xx
Galli.	{ Remsee	x	x
	{ Gurck	xviij	xviij
	{ Seckouw	viiij	viiij
	{ Laiter	vj	iiiij
	{ Chur	xviij	xviij
Martini.	{ Costantz	xx	xx
	{ Basel	xx	xx
	{ Straszburg	xxxviij	xxxviij
	{ Spire	xx	xx
	{ Wormsz	x	x
	{ Bamberg		
Galli.	{ Wurtzburg		
	{ Ougspurg	ijc ^o	ijc ^o
	{ Eistette		
	{ Regenspurg	x	x
	{ Missen	vj	

		zū rossz	zu fūsz.
Galli.	{ Newburg	viiij	iiij
	{ Morszburg	viiij	iiij
	{ Bischoff von Hildeszhin mitt der statt Halberstatt ist in des von Megdeburg anslag.	xl	xl
	{ Múnster ist in des von Bremen anslag.		
Martini.	{ Osenbruck	viiij	iiij
	{ Múnden	viiij	iiij
Winahnten.	{ Verdún (Verden)	viiij	iiij
Martini.	{ Baldebrunn	xvj	xvj
	{ Lúbecke	vij	ij
Winahnten.	{ Vtrich mit den drien stetten	ic ^o	ic ^o
Martini.	{ Comyn	viiij	viiij
	{ Swerin	x	x
Winahnten.	{ Jenff	viiij	iiij
	{ Camerach	xx	xx
	{ Verdún	xj	x
	{ Losan	xiiij	xij
Martini.	{ Metz	xxvij	xxvj
Winahnten.	{ Tul	ic ^o	ic ^o
	{ Lútich mit der statt vnd den sinen	ic ^o	ic ^o
Weltlich fürsten			
Martini.	{ Hertzog von Peyern	ijc ^o	ijc ^o
	{ Hertzog Wilhelm von Salsen	ic ^o xxxiiij	ic ^o xxxij
Galli.	{ Ertzhertzog Sigmond zū Österreich	ijc ^o	ijc ^o
	{ Bischoff von Krend (Trient)	xx	xx
	{ Bischoff von Brixen	xxiiij	xxij
	{ Hertzog Albrecht zu Beyern vnd sin brüder	ic ^o xxxiiij	ic ^o xxxij
Martini.	{ Hertzog Otte von Beyern	xxxiiij	xxxij
	{ Hertzog Ludwig von Veldentz	xij	xij
	{ Hertzog Hans, grüffe zū Sponheim	xiiij	xij
	{ Hertzog Wilhelm von Güleh und Berge	ic ^o xxxiiij	ic ^o xxxij
	{ Die hertzen von Brunzwig mit iren stetten	ic ^o xxxiiij	ic ^o xxxij
	{ Hertzog Hans von Louwenberg	xx	xx
	{ Hertzog von Stetin mit sinen stetten	ic ^o xxxiiij	ic ^o xxxij
	{ Hertzog von Meckelburg mit Roszstock vnd Wiszmar	ic ^o	ic ^o
Winahnten.	{ König von Tenmäreckt mit sinen brü- dern von den landen die zum röm- schen rich gehören	ijc ^o	ijc ^o

		zū roßz	zū füßz
Martini.	Hertzog von Cleue	ic ^o	ic ^o
Winahnten.	Hertzog von Burgünd mit Geln vnd andern landen	vje ^o lxxij	vje ^o lxxij
	Lantgräffe von Hessen	ic ^o lxxvij	ic ^o lxxvij
	Marggraffe zū Baden	xxxij	xxxij
Galli.	Lantgrane von Lüchtenberg	vij	ij
	Marggrane zū Röteln	xliij	xliij
	Graffe von Gortz	xxxliij	xxxliij
	Bürggrane zu Meidenberg	vj	
	Welsch fürsten		
Winahnten.	Hertzog von Saphöye	ic ^o	ic ^o
	Hertzog von Luthringen	xlviij	xlviij
	Printz von Cälin	xxviij	xxviij
	Gräffen vnd herren		
	Beide von Württemberg	ic ^o xxxliij	ic ^o xxxliij
	Alle von Helfenstein	liij	
	Kirchberg	liij	
	Grafen zū Werdenberg	xv	x
	Grafen von Lupfen	vij	ij
	Gröffen zū Montfort	x	x
	Groffen zū Fürstenberg	x	x
	Alle von Zymern	vij	ij
	Die von Stäffel	liij	
	Die von Gundelfingen	ij	
	Lichtenberg ist angeslagen denen die die herschafft innhabend		
Galli.	Eberstein	liij	
	Geroltzecke	ij	
	Gräfe Ludwig von Öttingen	liij	ij
	Grafe Joachim von Öttingen	liij	
	Graff Wolfgang vnd sin brüder	liij	
	Johanns, herre zū Heidecke	ij	
	Rappoltzstein	x	x
	Blanckenheim	liij	
	Die von Stouffen	liij	
	Ohssenstein	liij	
	Tierstein	vj	
	Hohenfels	liij	
	Sultze	liij	
	Hohenzolre	liij	

		zū rossz	zū füs
	Herren von Brandis	vj	
	Herren von Sonnenberg mit den Truch-		
	sessen von Walpurg	xvj	xvj
	Herren von Metsche	ijj	
	Graff Wilhelm von Hennenberg kinde	vij	
	Graf Fridrich von Hennenberg vnd sin		
	brüder	x	x
	Grafte Castel	ijj	
	Grafte Hans von Wertheim	vij	ij
	Beide groffen von Rinecke	xij	xij
	Die groffen von Hohenloch	xij	xij
	Weinsperg	ijj	
	Schencken von Linpurg	vijj	vijj
Galli.	Schencken von Erppach	ijj	
	Bickenbach	ijj	
	Sigmund, herre zū Schwartzburg	vj	
	Michel, herre zū Swartzburg	ijj	
	Katzenlenbogen ist im anslag lantgroffe		
	von Hessen		
	Grafte Emych von Lyningen vnd sin		
	brüder	ijj	
	Gräff Wecker von Lynyngen vnd sin		
	brüder zū Rüssen	ijj	
	Gräff Philipps zū Hanowe	vij	vj
	von der halben herrschafft Liechten-		
	berg	vj	ij
	Gräff Philips von Hanow der elter	vij	vj
Martini.	Gräff Engelhalt von Nassow zū Breda	xxx	xxx
	Gräff Johann von Nassow zū Ilspurg	xiiij	xij
Galli.	Die gröffen von Nassouw zū Wiesbaden.	vj	
	Die gröffen von Nassouw zū Sarbrücken	vij	vj
Martini.	Grafte Philips von Nassow mit sampt		
	sins süns sün zū Wilenburg	vij	vj
	Gräff Johann von Nassow zū Pachelstein	vj	iiij
	Ebstein, herre zū Königstein	iiij	
Galli.	Ebstein, herre zū Müntzburg	ijj	
	Ludwig, herre zū Isenberg	ix	vijj
	Gräffen von Nydern Isenberg	iiij	
	Gräff Philips vnd Jörg von Virnberg	vj	
Martini.	Die herren von Reinecke	ij	
	Gräff Ott von Salius	vij	vj
	Gräff Cün von Salius kinde	vijj	vijj
iv.			35

		zū rossz	zū füs
	Wynberg	ij	
	Die von Gemen	ij	
	Die von Rodembach	vij	vj
Martini.	Die von Arberg	vij	vj
	Die von Hohenstein	vj	
	Der alt von Sarwerde zū Lare	iiij	
	Gräff Nicolaus von Sarwerde	viiij	viiij
	Der von Vinstingen	v	
Galli.	Johann der ringraue	x	x
	Wirich, herre zūm Eberstein	iiij	
	Der zū Newnar	iiij	
	Der vogt von Honstein	vj	
	Die herren von Huren	x	x
	Gräff Wecker von Bitsch vnd sin brüder	ij	
Martini.	Gräff Heinrich von Bitsch	ij	
	Die von Seyn	vij	vj
	Groff Hannas von Teimigen	ij	
	Graff Wilhelm vnd Jörg von Sant Gansz	iiij	
	Die groffen von Onholt mit den vier witwen	xiiij	xij
	Alle die von Mannsfelt	xij	xij
	Stolperg	xj	xj
	Gräffen von Barby	vj	
	Gräff Sigmund von Bleichen	vj	
Galli.	Gräff Erebin von Bleichen	iiij	
	Gräff Heinrich von Swartzenberg	xx	xx
	Gräff Jörg von Bleichen	v	
	Gräff Balthisar von Swartzenberg	ij	
	Der von Bera	vj	
Martini.	Der von Blesz	ij	
Galli.	Der von Blaney	vj	
	Die herren von Wid vnd Runckel	v	
	Die herren von Remstein	iiij	
	Gräffe von der Marek	x	viiij
	Gräff Vrich von Rorszheim	ic ^o	ic ^o
	Herren von der Lipp	vij	ij
Martini.	Gräff Gebhart von Oldenberg	viiij	viiij
	Graffen von der Hoy	vij	ij
	Herren von Westerberg	vj	ij
	Gräffen von Waldecke	vij	vj
	Schencken von Landsperg	vj	
	Gräff Eberhart von Wittichstein	vj	

		zü rossz	zü füs
Martini.	Die herren von Spiegelberg	vj	
	Die herren von Richenstein	ij	
	Dockenbourg	iiij	
	Der von Schouwenburg	vij	vj
	Der von Abensperg	vij	vj
Galli.	Gräffen von Ortenberg	iiij	
	Die herren von Ripperg	vij	vj
	Gräffen von Orlamünde	.	
	Sigmund von Frauenbürg, herre zü Hage	iiij	
	Johans, herre zü Degenburg	iiij	
Martini.	Hern Johans Stouffen züm Ernfels kinder	iiij	
	Die herren von Sünbrieue	ij	
	Die herren von Mannerschid	vj	
	Die herren von Rifferstein	iiij	
	Die herren von Eckmünd	iiij	
Galli.	Die herren von Pergen	vj	vj
	Die herren von Hewen	iiij	
	Die gräffen von Tüwingen	iiij	
	Die von Blanckenberg im Westrich	iiij	
	Die herren von Kriechingen	ij	
Galli.	Die ganerben von Galbihusz	ij	
	Die ganerben von Friberg	ij	

Äpte vnd prelaten

Galli.	Apt zü Fuldöwe	xj	x
	Hirszfelt	v	
	Elwangen	vij	vj
	Weisenburg	v	
	Comberg	iiij	
	Salmanszwiller	vij	vj
	Mûrbach	v	ij
	Kempten	vij	ij
	Wingarten	viiij	viiij
	Gallen	x	x
	Richenow	iiij	
	Wiessenow	iiij	
	Sant Blasy	vj	iiij
	Sant Jörgen	v	
	Curfay	iiij	
	Schussenriet	vj	
	Birkenriet	vj	
	Ritterhusz	iiij	

		zū rossz	zū fūs
	Krentzingen	iiij	
Galli.	Stein am Rein	iiij	
	Schoffhusen	iiij	
	Waltachssen	vj	
	von Einsidel	vj	iiij
	von Sant Maxinyu	vj	iiij
	von Sant Mathis zū Trier	iiij	
Martini.	Heidenhusen	iiij	
	Peckenberg	iiij	
	Ossenhusen	vj	
	Sense	ij	
	Seckenhusen	vj	
Galli.	Albe	v	
	Kintzelingen	iiij	
	Elchingen	iiij	
	Blanckenberg	iiij	
Martini.	Zwifalten	iiij	
	Pfeffers	ij	
	Yszni	iiij	
	von Sant Johans	ij	
Galli.	Peterhusen	iiij	
	Kaysheym	vij	vj
	Eptissin von Quedebürgk mit dem closter Geringenres	vij	ij
Martini.	Der apt von Münster inn Sanct Gre- gorientale	v	
Dütsche herren			
Galli.	Der tütsch meister mit der baley in Fraucken	x	x
Martini.	Baley zū Kobelentz	vj	
	Baley im Elsas	vij	vj
Galli.	Baley in Österreich	vj	
	Baley an der Etsche	vj	
Martini.	Der meister sant Johans ordens mit sampt allen husern desselben ordens in tütschlen landen	xxvij	xxvj
Frihe vnd Richstette			
Galli.	Regenspurg	liij	lij
	Nürnberg	lxxx	lxxx
	Rotenburg an der Tuber	xx	xx

Galli.

	zū rosz	zū füs
Wissenburg	iiij	
Swebschen Werde	viiij	viiij
Winszlein	xij	xij
Steinfurt	viiij	viiij
Wympffen	vj	iiij
Heilprunn	xiiiij	xij
Swebischen Hall	xx	xx
Nördelingen	xxiiiij	xxij
Dinckelsbühel	xiiiij	xij
Vlme	lxvij	lxvj
Ougspurg	lxvij	lxvj
Giengen	v	
Bopfingen	ij	
Alon	ij	
Gemünde	xiiiij	xij
Eszlingen	xiiiij	xij
Rüttlingen	xj	x
Wile	v	ij
Pfullendorff	v	
Kouffbüren	vj	iiiij
Vberlingen	xviiij	xvj
Wangen	v	
Iszny	v	
Nuwkirch	v	
Memmyngen	xviiij	xvj
Kempton	xij	xij
Büchorn	vj	ij
Rauenspurg	xx	xx
Biberach	vij	vj
Lindow	xiiiij	xij
Costantz	xiiiij	xij
Basel	xl	xl
Strasburg	lxvij	lxvj
Keisersberg	vj	ij
Colmar	x	viiij
Sletstat	xiiiij	xij
Mülhusen	v	
Rotwil	xx	xx
Hagenow	x	x
Wissenburg am Rin	vij	vj
Obern Ehenheim	vj	iiiij
Rosheim	iiij	

		zū rossz	zu fūs
Galli.	{ Spire	xxxiiij	xxxij
	{ Wormsz	xxiiij	xxij
	{ Francfurt am Meyn	lxvij	lxvj
	{ Frideberg	vij	vj
	{ Wetzslar	vij	vj
Martini.	{ Colne	lxxx	lxxx
	{ Oche	xx	xx
	{ Metz	lxxx	lxxx
	{ Trier	xx	xx
Winahthen.	{ Dullen	xiiij	xij
	{ Verden	x	x
	{ Bisuntz	xiiij	xij
Galli.	{ Schoffhusen	xiiij	xij
	{ Kouffmans Sarburg	iiij	
	{ Spireckheim	i	
	{ Lübecke	lxvij	lxvj
	Hambürg ist angeslagen züm kunige von Tennmarck, züm lande zū Hol- stein		
	Wiszmar, Roszstock sint angeslagen züm hertzogen von Meckelburg		
Martini.	{ Dortmünde	x	x
	{ Nydern Wesel	x	x
	Premen ist in des bischoffs anslag		
	Sunt vnd Griszwalt sint in des hert- zogen von Stein anslag		
	Weideburg ist in des bischoffs anslag		
	Hyldezheim ist in des bischoffs anslag		
	Erfurt ist in des bischoffs von Mentz anslag		
	Walbron ist in des bischofs anslag		
Galli.	{ Mühlusen	xiiij	xij
	{ Northusen	x	x
	{ Goszlar	xiiij	xij
Martini.	{ Sost	xvj	xvj
	{ Brackel	xiiij	xij
	{ Wartemberg	vij	vj
	{ Haingow	vj	
	{ Stadel	xij	xij
Martini.	{ Der künig zū Beheim sol haben iiij hundert zū rosx vnd iiij hundert zū fūs		

Die stette vnd örter in der eigenoszschaft sollen haben zwey
tusent zü ros z vnd zwey tusent zü füs.

Der römische keiser sol han zü tegelichem kriege zwey tusent
zü ros z vnd zwey tusent zü füs z.

Vff dem keiserlichen tag, vff sondag reminiscere anno etc. lxxxj
gon Nürenberg verrömpft, sint erschinen :

Graff Hug von Werdenberg	}	alsz keiserliche anwälte.
Meister Johannis Kerner		

Bebstlich legat.

Des bischoffs von Cölne

Des bischoffs von Trier

Pfaltzgraue

Sahssen

Marggraue

Bamberg

Eistette

Augspurg

Myssen

Hertzog Albreht von Sahssen.

Hertzog Fridrich von Sahssen.

Marggraue Fridrich von Brandenburg.

Marggraß Albreht von Baden, von wegen ertzherzog Signonds von Österreich etc.

Bischoffs von Wurtzburg

Hertzog Albrehts von Peyern

Hertzog Jörgen von Peyern

Marggraffe Albrehts von Baden

Lantgraffen von Hessen

Der herren von Württemberg

Des bischoffs von Strassburg

Passouwe

Ffreysing

} räte.

Stette

Regenspurg

Augspurg

Ulne

Rotenburg

Halle

Dinckelszpübel

Mülhusen

} botschäften.

Copie contemporaine sans marque d'authenticité, formant un fascicule de dix feuillets
et de quinze pages in-fol (Archives de Mulhouse.)

1481. 22 août. 1833. *Le bourgmestre et le conseil de Nuremberg transmettent à leurs bons amis le bourgmestre et le conseil de Strasbourg le récit de la diète de l'Empire tenue dans leur ville, le 13 août précédent. — Les représentants de l'empereur, comte Hugues de Werdenberg et Jean Cölner, procureur fiscal de la chambre impériale, avaient commencé par entretenir l'assemblée des dommages causés par le roi de Hongrie, qui avait ruiné plusieurs provinces et qui mettait obstacle à la défense du saint-Empire contre les Turcs; en conséquence ils avaient sollicité la diète, au nom de l'empereur, de lui voter des secours contre ces deux ennemis. — La majorité des électeurs et quelques princes avaient adhéré à la proposition; mais un grand nombre des députés des princes ne l'avaient accueillie qu'ad referendum, ce qui s'empêcha pas de dresser aussitôt l'état des contingents à fournir, qui devront être rendus à Vienne depuis la saint-Gall jusqu'à Noël, sans que personne puisse s'en dispenser à moins d'en courir les peines de droit. — Sans doute si tous les états tombent d'accord pour porter secours à l'empereur, les villes ne pourront pas faire autrement que de suivre l'exemple des autres collèges; mais la part mise à leur charge est évidemment excessive, et il faut aviser aux moyens d'obtenir un soulagement. En conséquence Nuremberg propose de réunir de nouveau la diète des villes à Esslingen, le vendredi jour de la saint-Matthieu (21 septembre). Les députés devront être munis d'instructions et de pleins pouvoirs pour délibérer non seulement sur ce point, mais encore sur l'organisation et le commandement des contingents.*

Mercredi avant la saint-Barthélemy 1481.

Den fürsichtigen ersamen vnd wisen burgermeister vnd rate zü der statt Strosburg, vnsern besundern lieben vnd gültten fründen.

Vnser fruntlich willig dienst üwer ersamkeit mit flisz voran bereit.

Fürsichtigen ersamen vnd wisen besünder lieben vnd gültten fründe, vff mending nach sant Laurencien tag nehstuergangen sint der wolgeborne vnd hochgelert herre Hug, graff zü Werdenberg etc., vnd Johann Cölner, keiserlicher cammer procurator viscale, als keiserlich anwelle vor vnsern gnedigsten vnd gnedigen herren den kürfürsten, fürsten, stettbotten vnd versamlung durch keiserlich beuelhe hy vns versamelt erschinen, vnd haben in vil langen worten die drücke, beswerde vnd beschüdigung so der keyserlichen maiestat vnd den sinen nit allein von den Türcken, sunder ouch das der künig zü Hungern sin maiestette langezit vnd noch vsz eigem nitwillen, on alle vrsachen, swerlichen bekrieget vnd siner keiserlichen gnoden etlich fürstenthüm vnd lande vast beschediget vnd verderbett, vnd domitte den widerstand der Türcken so sine maiestat mit des richs kürfürsten, fürsten, stetten vnd andern vndertän vnd verwanden des richs hilffe zätünde verhefft hat, verhindert, bezelet vnd doruff von wegen der K. M^e hilff wider den Türcken vnd den künig zü Hungern begert, das dann etlich vnserre gnedigsten herren die kürfürsten vnd fürsten zü gemüte genommen, gestalt der sachen dermals bedacht vnd derwegen haben das die K. M. on hilffe gegen dem benanten künig zü Hungern nit züuerlassen sye, vnd etlich der selben vnd besunder der mererteil die kürfürsten habent siner gnoden helffe zugesagt, etlicher fürsten räte habent des ein hindersich bringen an ire herren genommen.

Vnd ist daruff ein anslag vff alle kürfürsten, fürsten, gräffen, prelaten, herren vnd stetten vnd verwanden des richs zü rossz vnd zü füs, die in der nehe die yren vff Gally, die ferren vff Märtini vnd die vsser dütcher nacion in sollichem anslag begriffen die yren vff winalten alles nehstkünfftig zü Wyen zühaben, fürgenommen, der offentlich in der versamlung verlesen ist, mit anhang das nyemand

dem riche verwandt des benanten anslags erlossen werden, sonder menglich darian begriffen gehorsam erscheinen sol, mit angeheuckter pene der jhenen die vngehorsam darinn erscheinen würden, wie ir des durch die benannten keiserlichen anwölte inn irer schriftten verrer vnderrichtung entpfachen mügt.

Inn wellichem anslag ouch der hilfße wider den benanten künig wir stette mercklich vnd hoch beswert sind, vnd was fürbas vns stellten darüss erwachsen mag, uwer liebe destebas dann wir douon geschriben können, bedecken, denn daz wir uwer liebe das züuerkünden nicht verhalten haben wölten, der meynunge so wir vns verschen, wo kurfürsten, fürsten vnd ander des richs verwandten der K. M. wider den künig hilfße tün werden, daz wir stette ouch etwaz tün müssen, in uweren reten, nachdem vns bedunckt notdürfft wesen, heretelich über die sachen züsitzen vnd züermessen wie vnd was vns stellten in den benanten sachen vnd sunder waz hilfße zü tünde die vffgelegten anzal zü rossz vnd zü füs zü mynner vrsach der beswernisz vnd vff was wege vnd mittel züerzelen, die geschickten, ob das in rat erfunden würde, mit houbltuten zü fürsehen, vnd was sust in den dingen nach gestalt der sachen fürzünemen vnd zühandeln sye, vnd alszdaun uwer botschafft uwers rats des mit genügsamer vnderrichtung vnd vollem gewalt, on verrer hinder sich bringen, gon Eslingen in die statt vertigen, das die vff fritag sant Matheus des heiligen appostels vnd ewangelisten tag nebstkünftlig des nahts aldo an der herberge sy, des morgens am samstage zü den sachen zügriffen, vnd wölt yemit vwer botschafft darinn nicht verziehen noch verhalten, die notdürfft darian angesehen vnd wir uch des wol getrüwen, das wölten wir vmb uch mit willen verdienen.

Geben an mitwoch vor sant Bartholomeus tag, anno etc. lxxxj^r.

Burgermeister vnd rate zü Nüremberg.

Transcrit en tête du récé de la diète de Nuremberg, session du 13 août 1481.
(Archives de Mulhouse.)

1834. A la prière de leurs bons amis de Nuremberg, le chevalier Frédéric Bock, le maître et le conseil de Strasbourg communiquent aux villes de Haguenau, de Colmar, de Sélestadt, de Wissembourg, d'Obernai, de Mulhouse, de Rosheim, de Münster et de Türkheim le récé de la diète impériale de Nuremberg, du 13 août précédent, et les prient d'envoyer leurs députés à la diète des villes convoquées à Esslingen pour le 21 septembre suivant.

1481.
30 août.

Jeudi après la saint-Adolphe 1481.

Den erbern wisen vnsern gütten fründen meister vnd rate zü Hagenouw, Colmâr, Sletstat, Wissenbürg, Oberrn Ehenheim, Mülhusen, Roszheim, Münster vnd Thürigheim embietend wir Friderich Bocke, ritter, der meister vnd der räte zü Sträsbürg, vnsern fründlichen dienst.

Lieben fründe, vff nehten zü äbend ist vns von vnsern gütten fründen der statt Nüremberg broht ein beslossen missiue, vnd doby geschriffeten etlichs anslags doselbst begriffen, vnd in eym zedel an vns begertt uch sollichs züuerkünden, vnd

zû dem tage darinn benant gon Eszlingen uwer ratzbotschafften ouch zû schicken :
doruff so verkünden wir uwer aller liebe sollichs sich wüssen donach zürichten.

Geben vff donerstag nach sant Adolffs tag, anno etc. lxxxj^o.

Transcrit en tête du récès de la diète de Nuremberg, session du 13 août 1481. (Archives de Mulhouse.)

1481. 1835. *Le maître et le conseil de Colmar annoncent à leurs bons amis de Mulhouse, qu'ils viennent de recevoir de Silestadt le récès de la dernière diète de Nuremberg, ainsi que la convocation à la prochaine diète des villes à Esslingen, et leur font connaître que, pour s'entendre sur la conduite à tenir, Haguenau propose aux villes impériales d'Alsace de se réunir au préalable à Strasbourg. En même temps ils s'excusent de ne pas joindre, comme de coutume, copie des pièces qu'ils ont reçues*
Lundi après la sainte-Vierge 1481.

Vnnsern sundern gütten fründen dem meister vnd dem rate zû Mülhusen.

Vnnsern dienst beuor.

Sündern gütten fründe, vns siut vff disen obend spote von uwern vnd vnseren gütten fründen von Sletstat schrifften überantwortet innhalten abscheid des gehaltenen tages vff mendag nach sant Laurencien tag nechst zû Nüremberg von vnsern allergnedigsten herren des römischen etc. keisers anwält, vnsern gnedigen herren den kurfürsten, fürsten, stettelbotten vnd versamlunge, dorinne ein grosser anslagk wider den Dürcken, ouch wider den künig zû Hungern fürgenomen, des veh zû vwerin anteil geleit fünffe zû rossz vff sant Martins tag nechst zû Wyen vnd vff jors friste vsz zesinde, gerüst zehaben by sweren penen etc., dem selben nach die von Nüremberg allen andern stetten etc. deshalb vnderrede zehaben einen tag gon Eszlingen angesetzt vff sant Mathens des heiligen apostelu vnd ewangelisten tag nechst künfftig des nahst doselbs an der herberge zûsinde : vff sollichs uwer vnd vnser gütten fründe von Hagenouw vns richsstetten zûsamen verwandt einen tag gon Strosbürg angesetzt, inuhalb der copy wir uch harinne verslossen sendent, dorinn ir die meynung wol vernemen werdent, vwer liebe hieby früntlich bitten vwer erber bottschafft on verhiudern vff dem selben tage zu Stroszbürg zehaben, dester fürter der sache nohe uotdürffl mögen gehändeln.

Dann das wir uch die schrifften diszmol nit sampt zügeschickt, ist der vrsache daz die zû lange vnd mercklicher gescheffde halb nüntzämol by vnns inn handelung bequemlich nit hatt können sin, darumbe so wellend sollichs nit in argem vermerken.

Geben vff mentag nach sant Vrenen tag, anno domini etc. lxxxj^o.

Meister vnd rate zû Colmar.

Original en papier, portant des traces de sceau en cire verte appliqué en cachet.
(Archives de Mulhouse.)

1836. Diplôme de l'électeur palatin Philippe l'Égèu qui, dans les mêmes termes que son oncle Frédéric le Victorieux (von... vnserm vetter vnd vatter... seligen), donne à Pierre d'Offenbourg l'investiture des 12 marcs de rente sur la taille de Mulhouse, comme étant de la mouvance de la maison palatine, mais en se réservant la faculté d'y substituer un fief relevant du grand bailliage d'Alsace, d'une valeur égale, soit d'un produit annuel de 80 florins.

Heidelberg, jour de l'exaltation de la sainte-croix 1481.

Original en parchemin, débris de sceau en cire rouge sur gâteau de cire brune pendant sur lemmisques de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

1837. Récès de la diète des villes libres et impériales réunies à Esslingen, le samedi après la saint-Matthieu 1481, en suite de la convocation que Nuremberg leur avait adressée. — De même qu'à la diète des 4-7 février, les députés ne prennent pas leurs sièges suivant le rang de leurs villes; dès l'échange des pouvoirs, il s'établit un partage d'opinions. — Les uns étaient chargés de soutenir que les villes ne pouvaient en aucune façon être obligées par le vote des électeurs et des princes, qui n'avaient nulle qualité pour leur imposer à leur insu une charge pareille, et que, si elles se soumettaient, il en résulterait les conséquences les plus fâcheuses pour l'avenir; que le roi de Hongrie était un membre du corps de la chrétienté, à laquelle il avait déjà rendu le service d'arrêter les progrès des Turcs, et qu'en lui faisant la guerre, on risquait d'être frappé d'excommunication par le pape, qui l'avait toujours soutenu dans sa résistance contre les infidèles; enfin qu'il était à prévoir que beaucoup des états appelés à fournir leurs contingents s'en abstiendraient, surtout les cantons suisses qui venaient de faire alliance avec le roi de Hongrie. Par toutes ces raisons un certain nombre de députés proposent d'envoyer à l'empereur les excuses écrites ou verbales de leurs commettants. — D'autres étaient d'un avis différent. Ils trouvaient que les villes ne pouvaient pas se dispenser d'envoyer leurs contingents à l'empereur, leur unique souverain, qui a reçu leur foi et hommage et de qui elles tiennent leurs droits régaliens, leurs privilèges, leurs franchises et pouvoirs, qu'elles n'appellent jamais en vain à leur aide et à qui elles doivent assistance maintenant que lui-même en a besoin. D'ailleurs en refusant de s'associer à une entreprise qui a l'adhésion des électeurs et des princes, il y aurait lieu de craindre des rigueurs bien plus malaisées à supporter que les sacrifices imposés. — Il paraissait même inutile à ces députés de tenter une démarche auprès de l'empereur ou de ses représentants pour demander un dégrèvement: on ne manquait pas d'objecter que le vote était le fait des électeurs et des princes, que l'empereur n'y était pour rien, et que cette raison n'avait pas permis d'admettre des réclamations semblables que d'autres états avaient déjà formulées. — Mais tout en ayant des vues différentes, la diète sentait le danger qu'il y aurait à le laisser paraître: afin de prévenir les divisions, les députés convinrent de rendre compte à leurs commettants de la divergence de leurs opinions, ainsi que des raisons que chaque partie alléguait, et de leur proposer de se réunir de nouveau le plus tôt possible pour prendre ensuite une résolution définitive. — Si les villes étaient d'avis de refuser, on prévenait leurs intentions en arrêtant un projet de requête à l'empereur pour lui exposer les considérations qu'elles pouvaient invoquer contre toute participation à la guerre projetée. — Si au contraire les villes adhèrent au projet d'expédition, les députés proposent de réduire le contingent de chacune au tiers de ce qui leur était imposé, moitié en cavalerie, moitié en infanterie. — Après cela la question est de savoir si les villes auraient avantage à envoyer directement leurs contingents, ou à faire des levées en Autriche même où ils doivent être rendus. L'un et l'autre ont leurs inconvénients. Si l'on souloie des troupes étrangères, il est certain que l'obéissance et la discipline en souffriraient, que les soldats tâcheraient de prolonger leur service au-delà du nécessaire, qu'il peut en résulter des malentendus entre les villes. D'un autre côté, si elles envoient des hommes pris parmi leurs ressortissants, il est à craindre qu'elles ne fassent des frais inutiles et que quand leurs contingents seront rendus à leur destination, l'entreprise ne tombe à l'eau ou, qu'en l'absence des autres contingents, ceux des villes soient employés seuls contre le roi de Hongrie. — Les députés veulent encore qu'on s'entende sur le commandement des troupes. Il n'est possible qu'aux villes les plus importantes de se donner des chefs capables; les villes secondaires pourraient soit se réunir pour

groupes et placer à la tête de leur contingent collectif le meilleur de leurs officiers, soit le placer sous les ordres des capitaines des grandes villes. — Ils recommandent encore aux villes de ne pas faire de l'inégalité de la répartition un sujet de récrimination, mais d'accepter chacune le lot qui lui a été adjugé. — La prochaine réunion de la diète est fixée à Spire, le jour de la saint-Gall (16 octobre), et les députés devront y venir munis des pleins pouvoirs nécessaires pour donner suite à la résolution, quelle qu'elle soit, à laquelle leurs committants se seront arrêtés. — A cette seconde diète d'Esslingen Strasbourg était représenté par le chevalier Jean-Rodolphe d'Endingen et par Materne Truchsess, les villes impériales d'Alsace: Haguenau, Colmar, Sélestadt, Wissembourg, Obernai, Mulhouse, Kayersberg, Münster, Turckheim et Rosheim, par Jean Windberg, député de Haguenau.

Abscheid des tags durch der loblichen fry vnd richstett sendbotten vff Matthey anno etc. lxxxj zu Eszlingen gehalten.

Vff den menlag durch die erbern fry vnd richstette des anslags halp vff dem keiserlichen tag nūweliē zū Nūrenberg gehalten durch etlich der kurfürsten vnd fürsten gemah, ouch der gebott halb von dem K^a. anwalden daruff vsgangen fürgenomen, vnd vff sant Matheus tag gon Eslingen in die statt gesatz, habent die stette zū ende dis abscheits bestimpt ir ratzbottschaft gesant, welche als sū an samstag nach Matthey vff dem rathusz aldo versammelt erschyenen, sich vereinten vugenerlich nider zūsitzen vnd die frogen von eyfem banck zū dem andern vnigan zelassen, einer yeden statt wie ir bottschaft in der ordenung sas vnd gefrūgt wūde, an ir friheit vnd altem harkomen onnergriffenlich: vnd als haruff ein yeder sendebott zū fruchtbarer rätslahng der fürligenden sache siner herren vnd frūde beuelhe vnd gūt beducken eroffenet, wūdent sū vermerekt zwispaltiger meynunge, dann etlich meyneten die erbern stette keyner mosz weder schuldīg noch pflichtīg sin in den gemelten anslag zū gehellen, angesehen das sollich anslag hinder inen on ir wussen vnd willen fürgenommen vnd gemah were, daz der ouch von etlichen vnsern gnedigsten vnd gnedigen herren den kurfürsten vnd fürsten die do keinen gewalt hetten die stette der māsz anzūslahn, gemah, das doch wider der erbern stette friheit vnd altharkomen, vnd als lange als yemand geducken möht, inn dheimem des heiligen richs fürneimen nie gehört worden were, das ouch, wo es also von den erbern stetten nachgelassen vnd gelitten werden solte, innen zū vnidlicher beswerde vnd bürde, vnd ouch in künftiger zit zū verderplichem schaden vnd abgang dienen vnd reichen wūde.

So were ouch der künig von Hungern ein kristenlicher künig, der gemeinen cristenheit vnd besunder tutscher nacion vil gūtz vnd mercklichen vffenthalt der vinde vnser gloubens bewiesen vnd geton hette, deshalb zūbesorgen sye, wo sollicher wider in fürgenommener anslag volzogen werden solte, ime vrsach gegeben werden sich in yht zūbegeben das der gantzen cristenheit vnd besunder tutscher nacion vnd dem heiligen rich zū mercklicher verletzung vnd vnwiderbringlichen zerstorunge dienen möhte: es sie ouch zūbesorgen wo sollicher anslag sinen furgang gewynnen solt, das der künig von Hungern nach dem er dem vynde vnser gloubens so mercklichen widerstand yetzo langezit geton vnd des von der heiligen kirchen solde empfangen hat, daz er von vnserm heiligen vatter dem bābst nit verlassen, sunder daz vber sine widerwertigen mit hebstlichem bann vnd andern geistlichen censuren

vnd penen procedirt werde, das dann zu zertrennung der kristenlichen volcks vnd besunder verachtung vnd beswerde des heiligen richs dienen würde.

Item, so sige ouch on zwuel das vil ander so der anslag begriff, darin mit hellen vnd die yren mit schicken werden, besunder die eitguossen mit denen der künig von Hungern sich vereynt vnd ein fründtschafft gemacht habe: harumb sù geräten sin bedunckt daz sich die erbern stette keiner wise in solichen anslag begeben, sunder sich des gegen der K. M. oder yren anwälden mit zimlicher vnd füglicher meynunge in schrift oder durch ein botschafft züentladen vnderstanden.

Aber die andern habent gemeint das die stette sich des auslags keiner wise mit glimpff oder fügen erwerben oder vffenthaltten mögen, angesehen das die sach berüre den römischen keiser der ir eynyger ordenlicher vnd rechter herre sye, dem sù eins teils mit glühden vnd andern hochverwandt syen, alle regalia, hantneste, friheiten vnd gewaltsame ir regierung von im habent, deshalb sù ahten sich der dinge nit mögen absin, sunder sich etlicher mosz inhilff der K. M. zugeben schuldig vnd pflichtig sin, ouch vs der vrsach wann cyn gelide des heiligen richs als ein fry oder richstatt von yemau betrengt vnd genöttiget würde, das die K. M. sich zü rettung desselben glids in bewegung gebe, die stette vnd ander des richs vnderthan im züziehend manend: weren die stette alsdann siner K. M. züzeichen vnd hilff zühün schuldig, wie vil me sù dann das yetzo so sin mäiestäte überzogen vnd genöttiget würde, die do nit ein mercklich des heiligen richs glide als ein fürst von Österreich, sunder ouch daz oberste houbt ist, schuldig sint: vs dem allem zübesorgen sie wo die kurfürsten vnd fürsten sich sollichem auslage nochzükommen in bewegung begeben vnd die stette verhielten, daz sù vngheorsam vnd yren pflichten nit genög geton haben, geuht vnd darüff solich pene, straffe vnd belesigung innen vffgelegt vnd angeheugt, das innen zü gar vil grössern beswerden vnd verderplichkeiten reichen würde dann ob sù dem anslag nochkommen.

Item, ob ioch die stette der K. M. der mäs zü verwandt, daz sù dem anslag anzeihen schuldig weren, beduncket sù dannoch wann sich die kurfürsten vnd fürsten in bewegung begeben, den stetten dannoch nit sin zünerhalten, dann swer were den stetten sich wider die K. M. der mäs züstellen vnd züsagen sich des nit schuldig sin, dann wol zügedencken sy daz sù in sollicher dispentacion nit zügelossen noch gehört, sunder mer verahet würden, swerer vngnode durch sich vffladen.

Es bedunckt ouch disen stettbotten vnfruchtbar sin einich werbunge zü abtrag der sach an die K. M. oder ir anwalt zühün, dann die lichtlich sprechen mühten sich den anslag nit gemacht haben, sunder die kurfürsten vnd fürsten von wegen der tütschen nacion, so sie ouch yren etlichen wol wüssen daz etlich fürsten versuchung vmb ein mynderunge irs anlegens oder vmb ein vffenthalt gegen der K. M. geton, vnd das keinen weg erlangen haben mögen.

Vnd als die erbern stettbotten in sollicher zwispaltikeit gegeneinander sweten, vnd yeder teil meynte sin meynung die beste vnd den stetten die wegest sin vermeinet, habent sù einhelllich gedächt den stetten keiner mäs tongen sich als zweytrühtig mercken zulassen, dann innen daz zü zerstörung vnd vnide-

lichen beswerden reichen würde, ouch angesehen daz sie sich durch einhellkeit bisher der grossen vnd mercklichen beswerden vnd vfflegungen so fürgenommen worden sint, lobelichen habent vffenthaltten, deshalben sie gütt vnd nütze beducht hatt beyde meynungen mit yren vrsachen vnd bewerungen, ouch wie ir yede züm fügelichsten obe die fürgenommen werden solt, fürzunehmen sye züuerzeihen, vnd ein yeden die vnuergriffenlich hindersich an sin fründe zübringen, vnd ein andern kurtz verrompten tag yetzt alhie fürzunehmen, alsdann zubesliessen welliche meynunge fürhand zunemen, vnd wie sich den stetten am fuglichsten zühalten sye.

Vnd ist darüff witer gerätslagt obe die erste meynung den stetten an sin vnd gefallen wolt, das dann sie zü abtragk innen vffgelegter anzal ein sollich werbung an vnsern aller gnedigsten herren den römischen keiser schrifftlich oder durch ein botschaft langen liessen:

Aller gnedigster herre, den fry vnd richstetten ist in kurtz verschinen tagen ein geschrift, lut harinn verslossener eoppie, von uwer K^a gnoden anwalden vnserm gnedigen herren gräff Hugon vnd meister Hannsen Koluer, viscal etc., zükomen, vnder andern innhaltend einen anslag in dem innen ein merglich anzal vffgelegt ist, vnd würt innen dabey gebotten das ir yedy die yren zü rossz vnd zü füs vff Galli zü Wyen haben sol, ob dem die fry vnd richstette mercklich beswerd habent, nachdem es bislar in dem heiligen rich gegen ime nit also gebrücht worden vnd vngheört ist, vnd was innen darusz inn künfftiger zit erwachsen vnd züston möge, mag uwer K. gnode am aller höchsten ermesen vnd bedencken: harumb wir uwer K. gnod mit demütigem vlis vndertenlich bitten vus by vnsern friheiten vnd altem harkommen zühauhaben, angesehen daz wir vns gegen uwer K. M^t vnd den heiligen riche alwegen gehorsamlich bewisen vnd vnser libe vnd güt vngespart gehabt haben, als wir ouch hinfür vweru K. g. als romschen keiser willich vnd gerne thün wöllen etc^a.

Item, ob die meynung den stetten nit ansin, sunder innen gefallen wolt der andern meynung anzehangen vnd sich inn den anslag etlicher mäsß zübegeben, ist der stettbotten gütbeduncken das ein yede statt den dritten teil ire vffgelegten anzal schiecke, halb zü rossz vnd halb zü füs.

Fürter ist der meynung halb gerätslagt obe den stetten donyden zü Österreich lüte zübestellen sigen, oder hie obenan vnd die hinabe zü schicken vnd gedäht wā sū danyden solten lüte bestellen lassen, das daz mercklich beswerden vff im tragen würde, nemlich daz sy danyden nit nützar lüte zübestellen fünden, daz ouch die selben so also bestellwürden, lüthlich vffrurig vnd den houbtlüten vngheorsam sin, ouch zü wit vm sich griffen würden, dardurch den stetten vnfüg zügemessen, vnd nachfolgender schade vnd anhang entston mölte, das man ouch sich mit den selben wā sie einichen schaden zür zit ire stallung entpfengen, so lichtlich als ob sū inlendisch weren, nit möhten vertragen, sūnder so müste man alwegen anhangs vnd gezencks von innen warten.

Item, das sollich bestellten sich möhten zür zit irs vszgenden soldes gegen den houbtlüten oder der K^a M^t bewerben, das sū innamen der stette lenger gebrücht

würden, domitte sie ansproche vnd vorderung an sie gewynnen, daz alles den stetten zū langwerigen beswerden reichen würde.

Item, es würden ouch die stette hiedurch zertrennet vnd myshellig erfunden, vnd das yede yren eigenen nütz süchen däte, deshalb die yren dester veraltbarlicher gehalten vnd zū merer sorgualteikeit gebrucht werden möhten.

Harumb wo sū inlendisch lüte bestellen würden, ist gerotslagt zūbesorgen sin, nach dem der selben sold zūr zit ir bestallung angon, das die stette vnnütze vnd vergehen costen liden vnd vff sich laden würden, angesehen das wol bescheen möhte, ob ioch der stette bestelten bis gon Wien kemen, das dannoch dem gemelten anslagk nit nachkomen würde.

Es ist ouch zūbesorgen, wann die stette die iren also von hynnen vszschickten vnd die gon Wien kommen, obwohl die curfürsten, fürsten vnd ander mit den yren verhielten, das man die dannoch nit dester mynder annemmen vnd gebruchen würde, domitt die stette alleyn die sind vff denen sollich beswerde ligen würde.

Es, ist ouch der erbern stettebotten gütbeduneken daz die fürnemen vnd mehtigen stette die yren mit wesentlichen ratsamen vnd dapfferen houbtlüten versehen, vnd der cleynen stette zwo, drige oder mere sich zūsamen thūn vnd zūm mynnsten ir eine ein geschickten mān obgeschribener māsz selicke, der den yren vnd der andern bestelten vor sin müge, oder aber das sū sich zū den grössern stetten thūn vnd sich vnder yr houbtmanschafft behöubten.

Ir meynung ist ouch das kein statt dhein beswerde darahe entpfähe, das sū höher dann ein ander glich so mehtig oder mehtiger im anslag angelegt sye, angesehen das sollichis disem fürnemen ein verhiinderung geben vnd die stette in myszhellunge füren würde, sunder eyn yede yren glückfall inn sollichem anslag dulde.

Harūff ist ein anderer tag gon Spire vff Galli nehstkünfftig zūnaht aldo an der herbergen zūsin fürgenommen, der obgeschriben meynungen halb on witer hindersich bringen zū vnderreden vnd zūbesliessen.

Item, not sin ist bedäht das ein yede statt die der andern meynnunge anhangen wölle, ir botschafft vff den nehst fürgenommen tag mit gewalt abfertige, mit andern stettbotten so der meynung sin werdent, zūbesliessen wie vnd wann sū die yren schicken wölle, vnd wā die geschickten zūsamen kommen sollen, vnd vff wen inan ein vffsehen haben wölle.

Item, not ist ob der andern meynnunge angehangen werden solle, daz ein yede statt berättenlich ermesen ob die K. M^e an sollicher schickung kein benütigen haben würde, wie dann ir zuerkennen geben vnd sich zūuerantworten sye, worumb die stette mit dem dritten teil vnd nit in gantzer anzahl erscheinen, vnd ir bottschaft mit gewalt abfertige, mit den andern zūbesliessen wie, durch wen vnd mit was fügen das sy zūbeschehen.

Item, des gelts halb so den stetten vormols vffgelegt worden vnd yetzt innen das vszzürichten von den K^a anwalden gebotten ist, bedunckt die stettbotten not sin daz ein yede statt nach dem ir der ersten oder andern meynung anzuhängen zū willen sin würt, berättenlich gedennen wie sich sollichis gelts halb entlich zūhalten sie, vnd ir botschafft vff den nehstkomenen tag dauon zūbesliessen zūbeuelhen.

Vnd sint desselben tags erschinen vnd in nachgeschribener mosz gesessen :

Vff dem bancke zů der rechten syten :

Von	Regenspürg :	Herman Zoller
	Angspurg :	Peter Hertwart
	Cöstantz :	Ludwig Appotecker
	Nürnberg :	Hanns Ehinger
	Vlme :	Űlman Scromar
	Rütlingen :	Claus Göszlin
	Nördlingen :	Ott Vetter
	Rotemburg :	Lienhart Behem
	Hall :	Friderich Sletz
	Rotwil :	Eustachius von Pfullendorff
	Dinckelszpühel :	Hanns Egen
	Winszheim :	Jörge Bock genant Bomberger
	Swinfurt :	Michel Bodenstein
	Wyle :	Bernhart Renhart.

Vff dem bancke zů der lincken syten.

Von	Sträsbürg :	Hier Hannsz Rüdoltff von Endingen, ritter, vnd Mattern Trüchsesse
	Basel :	Lienhart Griebe
	Wormsz :	Marx Morszheymer genant Wagen- triber
	Spire :	Caspar Erer
	Franckfurt :	Walther Swartzberger der junge
	Hagenouw :	Hanns Windberg
	Vherlingen :	Wilhelm Aechspig
	Heiltprunn :	Michel Hängerlin
	Wynpffen :	Hanns Volpreht
	Eszlingen :	Hanns Vngelter, Claus Krydenwysz vnd Lienhart Spatt.

Item, Sträsbürg ist von erst gefrogt worden, darnach Regenspurg vnd also von eyne bancke zů dem andern.

Item, der von Angspurg hat entschuldigt Werde, vnd inn beuelhe gehabt Lindouw vnd Raucenspürg.

Item, der von Vlm hat entschuldigt Giengen, vnd in beuelhe gehabt die stette so mit denen von Vlm eynyg sind.

Item, der von Hagenouw hat in beuelhe gehabt Colmar, Sletstat, Wissenburg, Obern Ehenheim, Mullusen, Keisersperg, Münster, Durighin vnd Roszheim.

So habent die nachgeschriben stette geschriben vnd sich irs vsblibens entschuldigt:

Oche	}	mit begerung des abscheits.
Cöllen		
Molhusen		
Lübecke		

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité, formant un fascicule de quatre feuillets in-fol. (Archives de Mulhouse).

1838. Réès de la diète des villes libres et impériales tenue à Spire, le jour de la saint-Gall 1481, pour s'entendre sur les contingents mis à leur charge par le collège des électeurs et des princes. — Au moment de prendre leur siège, les députés d'Aix-la-Chapelle soulèvent des difficultés au sujet de la préséance, qui paraissent avoir entraîné leur abstention. Les autres députés passent outre et prennent place sans tenir compte du rang dévolu à leurs commettants. — Plusieurs font défaut: Ratisbonne, Nordlingen, Überlingen, Rottweil et Kempten envoient leurs excuses motivées. — Recueillant ensuite les voix sur les deux propositions dont la diète d'Esslingen avait saisi les villes, l'assemblée se partage comme la première fois. — Pendant que les uns ne voient dans le vote du contingent qu'une mesure illégale, un attentat des électeurs et des princes au droit qui compete à chaque ordre de s'imposer lui-même, un amoindrissement des libertés qui peut avoir pour l'avenir des conséquences incalculables, les autres, uniquement préoccupés du respect dû à l'autorité de l'empereur, craignent par un refus d'encourir sa disgrâce et proposent de mettre à sa disposition pour le moins le tiers du contingent imposé aux villes. — A cela les premiers répondent que réduire arbitrairement le contingent n'est pas à proprement dire donner une grande preuve de la soumission qu'on prétend devoir. En même temps ils proposent un nouveau projet de supplique à l'empereur. — Dans l'impossibilité où l'on se trouva de s'entendre, les députés convinrent d'en référer encore à leurs commettants, en se donnant de nouveau rendez-vous à l'Im, pour le 10 novembre, dans l'espoir que de nouvelles réflexions ramèneraient toutes les villes au même sentiment; en même temps ils recommandèrent que cette fois personne ne manquât à l'appel. — A cette diète Strasbourg était représenté, comme à celle d'Esslingen, par le chevalier Jean-Rodolphe d'Endingen et par Materne Drachenfels (et non Truchsess). Haguenau par Jean Windberg et par Georges Brucker, munis des pouvoirs de Colmar, de Silexstadt et des autres villes de la décapole, à l'exception de Wissembourg qui avait envoyé un député particulier. Michel Helffaud. 1481. 16 oct.

Abscheid des tags des heiligen richs fry vnd richstette sendebotten, vff Galli inn Lxxxprimo jar zû Spir versamelt.

Als vff den tag der versamlung der sendebotten des heiligen richs fry vnd richstette zû Eslingen Mathei nehstuergangen gehalten, zweyspaltig meynung angeben vnuergriffenlich yeglichem sendebotten hinder sich zû bringen, doch vff dis vertagung einhellig vnd entlich zûbesliessen abscheid gescheen vnd gegeben sind, vff den selben abscheid vff hut mittwoch nach Galli des lxxxprimo, zu Spir in der statt, diser nachbemelten stette gestrenge hochgelert ersam vnd erber sendebotten erschienen, vnd wiewol etwas irre der sitz halb der ersamen statt von Auch sendebotten entstanden, darumb sù vnuermangelt des gesprechs der gemeynen stette vnd ee abgescheiden, haben doch der hienach bemelten ersamen stette sendebotten in betrâht der sweren dis fürgenomen hanndels dauon zû ratslag vnguerlich vnd vnuergriffenlichen, mit fürgescheener loblicher protestacion iglicher statt an yrem sitz herlich-

keiten, friheiten, gütgewonheiten, loblichem vnd altem harkommen vnuerletzt vnd vnnergriffen frúnlich vnd gütlich gesessen, den last des gegenwürtigen fürnemens zúbetrahten.

Zúm ersten sint verlesen vnd gehört etlich der vszblibenden stette gesandten briefe, nemlich der von Regenspurg die sich irs vszblibens entschuldigen durch vffrúr in myttler zit des abscheits zú Eslingen, inn den landen zú Beheim vnd Beyern vnd vmb sie entstanden, mit begere des abscheits.

Item, die von Nördlingen entschuldigen sich irs vszblibens vs vrsach diewil inderthalb erschiner zit des abscheits zú Eslingen innen vnd den yren mit roup, name, brand vnd andern vnfügen beschedigung gescheen sie, mit rate der besten meynung des abscheits zú Eslingen volge zútún, in begere des abscheits vnd mit entschuldigung der von Böpflingen.

Item, die von Überlingen entschuldigen sich usz zufall frúnder geschefft irs vszblibens, mit erbietung souerre einhellig meynunge des ersten puncten des abscheits zú Eszlingen geschee, der selben volge zútún, mit begere des abscheits.

Item, die von Rotwil entschuldigen sich irs vszblibens durch fürfalle irer gescheffde, inn offenbarung die yren der K. M. zú hilffe zúschicken, mit begere des abscheits.

Item, die von Kempten entschuldigen sich irs vszblibens, in erbietung einhellig beslusz der ersten meynung zú Eslingen anhang zú thún, mit begere des abscheits.

Vnd als fürter der abscheid zú Eslingen verlesen vnd gehört wart, vnd darumb zú erst an der banck zu der rechten site angefragt vnd darnach ye von einer zú der andern, so aber der erbern sendebotten der meynung in dem abscheid zú Eszlingen begriffen sich nit einbarn kondten, sunder zweyspaltig meynung wären, eins teils zúschicken, die andern ein bottschaft inhalt des abscheits zútún, haben die sendebotten solich zweyung meynung inhalt des abscheits begriffen, vnd als zúm ersten von etlichen der erbern fry vnd richstette sendebotten gerotslagt, nach dem den stetten merglichs an disen dingen gelegen, vnd der anslag inmoszen der durch die fürsten den stetten zú rücke wider ir friheit, gütgewonheit vnd altherkomen ouch nye me gehört oder gescheen, vnd dodurch vil anzóige gegeben würde damit in kúnftigen ziten zú der Kⁿ maiestat vnd der fürsten gefallen zú yeglicher zit ein anslag vnd vffsatz den stetten gescheen möhte, das vnd ander darusz fliessenden beswerungen die lunge den stetten vnd iren nochkomen zú verderplichen schäden komen vnd langen würde, ein treffelich bottschaft an die K. M. abzüfertigen, in beuelhe die K. M. demütiglich vnd vuderteniglich zubitten die erbern fry vnd richstette sollicher fürgenommener beswerde gnediglich zúerlossen, angesehen das solichs wider ir friheit, priuilegien, güt gewonheiten vnd altem herkomen in vngehörter vnidelicher nüwerung gescheen sie, vnd innen vnüberwintlich verderplichen schäden bringen vnd beren möge: sie bedunckt ouch das durch daz selicken des dritten manns ein ergebung vnd gehorsame inn die mandata vnd anslag vnangezogen werden, vnd darzú die vngehorsame yetzund für vnd angenommen, diewil nit nach der zal des anslags oder vff die bestimpt zit geschickt sie, daz alles durch die bittung vnd, ob die nit volgeet, durch die erbietung nach yeglicher stat gelegenheit zúthún,

inmassen nachuolget, vorkomen sie vnd werden mag, vnd ob solich meynung nit volgeet, domitt die K. M. ye nit gnode zügeben oder die stette des anslags gnediglich nit erlossen wolt, wie obgemelt, das dann die selben geschickten, als von der frien vnd richstette wegen, sich erbotten der K. M. zü eren vnd gefallen nach yrer yeglicher gelegenheit etwas zütûn, vnd doby gerätslagt das hiemitt die erbern stette nit mögen vngehorsam geiht oder angesehen werden, diewil sie doch der dinge gegen der K. M. in übung gestanden weren, als die vnderthenigen gnode zü erbitten vnd zü erlangen, vnd nit desterminder, so die erlassung nit volgt, sich nach yr gelegenheit zütûn erbieten : vnd ist der ratslag an die K. M. der werbung zügescheen nachfolgender form vnd mosz :

Aller durchlüchtigster groszmächtigster vnüberwintlichster keiser, aller gnedigster fürste vnd herr, von uwer K. M. demütigen gewilligen vnderthon des heiligen richs frie vnd richstette sint zü uwer K. M. wir a b c d e als ir sendebotten abgeuertiget etlich ir mærglich anligen vnd zufällig verderplich beswerung ine zügezogen zü offen vnd vmb gnode vnd schirm darinn als iren ordenlichen rehten herren demüticlichen anzürufen : gnedigster herre, gemeyn fry vnd richstette des heiligen römischen richs vnd uwer K. M. gewilligen vnderthenigen ist in kurtz vergangener zit angelangt ein anslag vnd vffsatz durch etlich des heiligen richs vnd ir gnedigsten vnd gnedigen herren die kure vnd ander fürsten zü Nüremberg gescheen, ein zug zütûn darinn sie gar swerlich gröszlich vnd manigfaltiglich vergriffen sien, also, gnedigster herre, so durch der erbern fry vnd richstette alten und füralten als die gehorsamen willigen vnderthenigen zü meemolen des heiligen romschen rich ouch souil vnd manigfaltiglich dienstbarlichkeit mit der vör und wäg irs libs, lebens vnd blätvergiessens bewisen, damitt sú zübegnadung irer friheit, gütter gewonheit vnd alten herkomen, doby sie ye vnd ye von römischen keysern vnd künigen, vnd sunderlichen vwer K. M. alls yrem aller gnedigsten herren vnd als ein liebhaber ir getruwen vnderthon, gnedigklichen confirmirt, also gehalten vnd gehanthabet sind, als sú noch yemer zü derselben vwer K. M. als iren allergnedigsten herren in vnzwinglichen demütigen vertrauen stondt, sú doby gnediclichen zulassen gehalten vnd gehanthabet : nü werden vnd sien sú durch semlich fürnemen also hoch vnd groszlich beladen vnd beswert, so solich fürnemen on ir bisin, vnuerhort ir gelegenheit, on ir zütûn vnd sunderlich durch die solichs nit zü tûn haben, noch denen die erbern fry vnd richstette verbünden, angesehen wie sie allein on mittel vwer K. M. vnd dem heiligen rich verwant sind, das sú dodurch von iren friheiten, priuilegien, gütten gewonheiten vnd allem herkommen die sie swerlich durch ir willig dienstbarkeit herarnt getrunen, domitt ouch anders dann ye gehört gegen innen gehandelt vnd fürgenomen, also daz sú dadurch zü mynderung, nihtigung vnd verletzung irs alten herkomens gantzlich vnd alle zûmol vmb friheit, priuilegien vnd weslichkeit gepräht würden, do sie doch ir vertrauen uwer K. M., als irs allergnedigsten herren zü dem sie all ir trost, zûflucht vnd hoffnung setzen, wille oder anmütigung nit sie, sunder darinn gnediclichen zûbetrabten vnd zûbedencken wie die erbern fry vnd richstette bisher in der gehorsame uwer K. M. in keinem vergrifflichen abbrüchlichen oder schedelichen nuwerungen, als demütig willig gehorsam vnder-

tenig herkomen vnd in aller schult noch ir gelegenheit willig gewest vnd noch sin wöllen, dann ye zübesorgen ist daz mit sollichem fürnemen die erbern fry vnd richstette von iren gnoden, friheiten, priuilegien, gütten gewonheiten vnd altem herkomen mercklich getrungen vnd belestiget, vnd also züuerderplichen vnwiderbringlichen scheden brächt, domitt zübesorgen ist durch belestigung vergangener kriegslöuff vnd teglicher zufallender schedelicher myszfelle vnd seltsam wilde lantlöiffe, etlich von dem heiligen römischen riche vnd der K. M. abgetrungen möhten werden, dauon das heilige römische rich so hoch vnd swerlich gemyndert, daz darusz künstlich dem selben, ouch uwer K. M. vnuberwintlicher schade, mynderung vnd vercleynung erwachsen: darumb der selben uwer K. M. willigen vnderten die erbern fry vnd richstette die selbe uwer K. M., als iren aller gnedigsten herren vnd liebhaber des heiligen römischen richs vnd desselben gliedern durch vns als ir sendebotten züm demütigsten vnd vndertheniglichsten, als innen gebürt, anruffen vnd flehlich bitten lassen innen des fürnemens gnode zübewisen, ir herkomen vnd güt gewonheit dariun zübedencken vnd daby iren langharbrahten friheiten, güt gewonheiten vnd herkomen gnediglich hantbahen bliben zulassen, vnd für der vnd ander der glich beswerung zü schützen vnd züschrinnen: das wöllen die selben uwrer K. M. vnderthenigen nach yrem vermögen in gewilliger demütikeit mit iren willigen diensten vnuerdrosselich vmb die selbe K. M., die gott der almechtige in seliger langwerender regierung iemer gefriste innen zügebieten, gehorsamlich vndertheniglich verdienen.

Der andern sendebotten meynung vnd ratslag ist gewest daz nach grössze vnd gelegenheit der sache vnd beswerde der K. M¹ yetzund zugefügt inlossen der anslag angezöigt, wol billich sie der K. M. zügehorsamen vnd züschieken, dann soll sollich nit geschehen vnd dem anslag züm mynnsten züm drittenteil nit nochkommen werde, so were zübesorgen daz vff die stette von der K. M. grosz vngnode vnd myszfall geslagen vnd vber sū verhengt, ouch dorūnb swerlich angefohten möhten werden, das so sū doch etwas deten bynnen der besten zit des anslags gegen innen nit solte oder möhte fürgenommen werden: sū bedunckt ouch den stetten, nachdem sie dem heiligen römischen riche vnd der K. M. als irem ordenlichen rehten herren vnd der ir aller oberherre sie, von dem ouch alle yre herlichkeit vnd gewaltsame harrüren, inn disen dingen züverhalten vnd nūdt zātūn gantz nit gebüre, sunder allen vnradt züuernyden, vnd das sie in keiner vngehorsame herfunden werden, meynen sū etwas nemlichen den drittenteil züschieken.

Vnd wiewol der erbern stette sendebotten yetweder sits verhoffen gehabt sich einhelliger meynung züuerneyn, das doch disz mols nit geschehen, nachdem dann allen fry vnd richstetten an disen dingen meriglich gelegen ist, vnd solichs fürnemens in künstlichen ziten den erbern stetten zū vnwiderbringlicher zerstörung langen würt, haben gemeiner stett sendebotten geratslagt disen ratslag in abscheids wise wider hindersich zübringen, vnd daruff einen andern tag in der statt Ũlm, nemlichen den zehenden tag des künstlichen nouember monats in abends an der herberge dosesels zū sin, verromet morgens zū den dingen fürter zügriffen, grösze, swere vnd gelegenheit diser dinge züermessen vnd zübedencken vnd was in solichen dingen den stetten schedelich inn künstlichen ziten erwachsen möhte, vnd gütlich zübe-

süchen ob man sich einhelliger meynung zuschicken oder züthün oder was füglich zühandeln, vereinigen möge: ob aber daz nit volget, alsdann einer diser meynung on allen vffenthalt, ferrer beduncken oder hindersich bringen, anhang züsage züthün, vnd fürter von der selben meynung wie zühandeln, zübesliessen vnd züuerfertigen helfen, doch hiemit yglicher statt hiezwüschen vnd dem selben tage vnuergriffenlich vnuerbunden irs willens züthün vnd zulassen.

Item, so an disen dingen allen stetten merghchs gelegen, ist der erbern stett ernstlich meynung daz ein yeglich statt vff den selben tag nit verhalt ir botschaft parsonlich zuschicken vnd nit mit schriftten vszzürichten, vnd ob sach würde daz vereinigung geschee ein botschaft zuschicken oder zütün, daz dann die selben geschickten vff den tag gewelt vnd maht hatten botschafft zü kiesen, oder ob sú gekoren würden, mit andern zü vollfüren, oder ob vereinigung geschee zütün, sich dorinn ouch zühalten vmb yren drittenteil mit andern inmoszen sich gelöischit vnd not sien würt.

Vnd sint dis der stett sendebotten:

Cöln,

Her Peter zü der Glocken vnd doctor Walther von Pylse.

Strasbürg,

Her Hannsz Rüdolf von Endingen, ritter, vnd her Mattern Trachenfels.

Basel,

Her Lienhart Griebe.

Worms,

Her Marx Mergenheimer vnd Hanmen Behel.

Franckfurt,

Her Walther Swartzenberg der junge.

Mülhusen,

Meister Heinrich Raunen.

Hagenow,

Herre Hanns Windenberg vnd Jörg Brucker, in beuelhe Colmer, Sletstat etc.
vnd ander stette in die lantfogtye gehörig.

Wissemburg,

Her Michel Helffand.

Augspürg,

Her Peter Herbolt, in beuelhe Kouffpüren vnd Werde.

Costantz,

Her Ludwig Apptecker, mit entschuldigung vnd beuelhe Lindow vnd Rauenspürg.

Nürnberg,

Her Ülman Stromar, in beuelhe Wintzheim.

Ulm,

Her Hans Ehinger, inn beuelhe Gemünde, Memnyngen, Biberach, Lütlich,
Ysenheim, Aulon, in entschuldigung Giengen.

Eszlingen,

Her Claus Kridenwiz, in beuelh Wyle.

Rütlingen,
 Her Ludwig Wölfflin.
 Rotemburg,
 Her Lienhart Beheimer, mit gewalt Hall vnd Dincelszpühel, mit entschuldigung Schwinfurt.
 Heilprün,.
 Her Michael Hungerlin.
 Wypffen,
 Her Hanns Volpreht.
 Spyre,
 Her Friderich Fritz, bürgermeister, Caspar Erer vnd Thiebolt Börlin, alt-bürgermeister.

Copie sans authenticité, mais contemporaine, formant un fascicule de 6 feuillets et de 8 pages in-fol. en papier (Archives de Mulhouse).

1481. 1839. *Le maître et le conseil de Haguenau mandent à leurs bons amis d'Obernai le retour de Michel Helffand et de Jean Windberg, députés des villes impériales d'Alsace à la diète de Spire, dont ils ont rapporté le récit. Pour savoir si l'on se fera encore représenter à la prochaine diète d'Ul'm, Haguenau propose de traiter cette question à Strasbourg, où les villes doivent se réunir incessamment à l'occasion du tribut à l'Empire, et prie Obernai d'être son intermédiaire auprès des villes supérieures.*
 Mercredi avant la saint-Simon et saint-Jude apôtres 1481.

Den erbern wisen vnd bescheiden dem meister vnd dem rate zü Obern Ehenheim, vnsern sundern gükten fründen.

Vnsern früntlichen dienst.

Sunder lieben fründe, als die ersamen Michel Helffand, von Wisseburg, vnd Hanns Windberg, vnser ratzfrundt, von gemeiner richstette wegen in die landtfögtye gehörig vff dem angesatzten tag zü Spire gewesen, sind sū yetzund wider anheimsch komen vnd abscheidt desselben tags mitbräht hand, des wir uch abgeschrifft harinn verslossen schicken, darinn ir die meynung wol sehen vnd vernemen werdent, bitten wir uwer liebe früntlich vch von den dingen ernstlich zü vnderreden vnd uwer erber botschafft bericht uwers willens des abscheits, vnd ouch ob man den tag zü Vlm durch ein botschafft stüchen wölle, vff den angesatzten tag wir uch vnd andern uweren vnd vnsern gükten fründen den richstetten gon Strasburg der richszstüre vnd ouch diser sach halb angesatzet hand züsicken.

Deszgleichen wollent wir ouch tün, vnd bitten vch mit ernst dis uweren vnd vnsern gükten fründen den richstetten oberthalb vns gelegen fürderlich züwüssen thün, vnd sū zübitten sich ouch von den dingen zü vnderreden vnd yre erbere botschafft bericht yrer meynung vff dem vorgesatzten tage zühaben, als dann daz kurtz halb des angesatzten tags zü Vlm ein notdürfft ist.

Geben vff mitwoch vor sant Symon vnd Judas tag apostolorum, anno etc. lxxxj^o.

Meister vnd räte zü Hagenow.

Copie contemporaine sans marque d'authenticité en papier. (Archives de Mulhouse.)

1840. *Récès de la diète des villes impériales tenue à Vlm, les 11 et 12 novembre 1481, au sujet des contingents à envoyer contre le roi de Hongrie.* — Cette assemblée prouva une fois de plus qu'il était impossible aux villes de se mettre d'accord. Après que chacun se fut assis suivant sa convenance, les avis des différentes députations ayant été recueillis, il se trouva que les uns voulaient sans retard envoyer un message à l'empereur pour obtenir dispense de fournir les contingents, les autres voulaient tout aussi promptement les mettre à sa disposition, tandis qu'un troisième parti demandait à en référer encore une fois à ses commettants. — Sans entrer dans les détails de la discussion, le réces constata cette triple divergence. Les villes non représentées qui en voulaient savoir plus long, furent invitées à se renseigner auprès de ceux de leurs voisins dont les députés avaient pris part aux travaux de la diète. — Le député des villes impériales, George Brucker de Haguenau, se joignit à ceux de Strasbourg, le chevalier Jacques Merswin, D. U. J. et Materne Drachenfels, pour porter à Vienne, devant l'empereur leur doléances contre la levée.

1481.
12 nov.

Lundi après la saint-Martin 1481.

Vermerckt als dem nehtgehalten abscheid zü Spir nach die strengen hochgelerten fürsichtigen ersamen vnd wisen der erbern fry vnd richstette ratzbotten hienach bemeldet zü Vlm vff dem rathuse zwene tage nacheinander erschienen, sint sù vs güttem früntlichem willen vngeuerlich nyder gessen vnd ist also von einer banck zü der andern gefrogt worden, ieglicher statt an yren friheiten vnd altem harkommen vnuergrißentlich vnd vnschedlich.

Vnd haben doruff anfanglich der stell schrifften so sù vff disen der stette fürgenomen tag geton haben, verlesen lassen vnd gehört vnd fürter die zwene wege im abscheid zü Spir begriffen für sich genommen, vnd doruff ouch einander wie ir yeder von sinen fründen vff den egenanten abscheidt zü Spir abgeuertiget gewest ist, genügsamlich gehört vnd erfunden vs worten vnd schrifften, das sù sich einheliger meynunge nicht vereinigen mügen haben, dann etlich stette sin inn meynung von stünden an hinabe zü der K. M. züschicken vnd sù zü abtrag des fürgenomen anslags bettlich züersuchen: so wöllen etlich ouch von stünde an die yren zü der K. M. zühilff schicken vnd sich nit vngelhorsam erfunden lassen: so vermeinen dann ir etliche soliche beide meynungen erste an ire frinde hindersich zübringen: den selben drüspaltigen meynung nach haben der fry vnd richstette sendebotten hie obgemelt gelegenheit vnd anligen yeder statt für ougen genommen vnd vermeint notdurfft gewesen solichs in ein abscheid züsetzen, damitt sich ein yede statt darnoch gerichten, vnd nach ir gelegenheit in sollichen dingen handlen tün oder lassen möge was sù irenthalben güt vnd notdurfft wesen ansehe.

Vnd ob einiche statt sollichs abscheidts gern verrern oder wittern bericht haben wellent, die selben statt oder stette mügen das an ire nachbüren so ir erber sendebotten yetzo zü Vlm gehabt haben, erkennen vnd erfaren.

Actum affter mentags nach Martini anno etc. lxxxj^e.

Vnd sind vff den obgenanten tag zü Vlm von fryen vnd richstetten sendbotten erschienen vnd gessen wie hernoch volget:

Nemlich vff der banck zü der rehten hant:

Von	{	Köln:	{	Her Johann von Münster.
		Strazbürg:		Her Jacob Merswin, ritter vnd beider rehten doctor, vnd Mattern Trachenfels.

Von	Basel :	Her Lienhart Griebe.
	Spire :	Her Caspar Erer.
	Franckfurt :	Her Walther Swartzenberg.
	Hagenouw :	Her Jörge Brucker, mit beuelhe vnd entschuldigung der stette im Elsas.

Vff dem bancke zü der lincken hant :

Von	Regensburg :	Her Herman Zeller.
	Augsburg :	Her Peter Herwart, mit gewalt vnd entschuldigung Werde vnd Kouffpüren.
	Costantz :	Her Ludwig Appotecker, mit beuelhe vnd entschuldigung Rauenspürg vnd Lindow.
	Nürnberg :	Her Vlman Stromar, mit beuelh vnd entschuldigung Windesheim.
	Eszlingen :	Her Hanns Vngelter, mit beuelhe vnd entschuldigung Wyle.
	Rüttlingen :	Her Ludwig Wölffelin.
	Nordelingen :	Her Ott Vetter, mit entschuldigung Bopffingen.
	Überlingen :	Her Wilhelm Echtungen.
	Wympffen :	Her Hanns Volpreht.
	Kempten :	Her Josz Rüz.
	Vlm :	Her Wilhelm Besserer vnd herr Hanns Ehinger von Pfaffenhofen, beide alte bürgermeister, her Jos Wurtenberg vnd her Bartholomeus Gregk, mit beuelh vnd entschuldigung Gemünde, Memyngen, Byberach, Yszny. Lütkirch, Giengen vnd Aullen.

Dise wöllent schicken.

Item, Regensburg, wann hertzog Jörg, ander fürsten ziehen vff die sù warten, so sint die yren bereit.

Item, Augsburg wil schicken.

Item, Costantz: wer ein gemein abwerbung, so wolten sù darinn gehellen, andersz nit.

Item, Nürnberg ridt gon Wyen vnd bestellt vnd hand bestellt.

Item, Eszlingen hindersich bringen vnd doch schicken.

Item, Nördlingen wil schicken, vnd were ein gemein abwerbunge einhellig. so wolten sù ouch daryne gewilligen.

Item, Rüttlingen wil schicken.

Item, Überlingen nit schicken.

Item, Wympffen hinder sich bringen, wer ouch ein gemein botschaft einhellig.

Item, Kempten schicken.

Item, Cöln inn ein gemein abwerbung.

Item, Strasbürg ein bottschaft vnd wer mit ine anhangen wil nach dem nehsten abscheit.

Item, Basel hinder sich bringen, diewil nit ein meynunge ist.

Item, Franckfurt wil schicken.

Item, Hagenöw als die von Sträsbürg.

Item, so haben dise nachgeschriben stette vff disen tag geschriben :

Auche.

Wörmsz.

Mülhusen.

Heiltprunn.

Rotenburg an der Tuber, für sich selbs vnd mit beuelhe Swinfurt.

Swebischen Hall.

Rotwil.

Dinckelsbühel.

Copie contemporaine sans marque d'authenticité, formant 4 feuillets in-folio. (Archives de Mulhouse).

1481. *Georges Brucker, député de la ville de Haguenau à la diète d'Ulm, où il s'était rendu en compagnie des envoyés de Strasbourg, transmet à ses commettants le récit adopté par cette assemblée. La députation de Strasbourg n'a voulu adhérer à aucune des propositions, qu'elle n'a admises qu'ad referendum, mais s'est décidé à se rendre à Vienne pour tenter une dernière démarche auprès de l'empereur et, conformément aux ordres qu'il a reçus, le député de Haguenau se joindra à ses collègues; cependant il faudra lui envoyer de l'argent, vu qu'il n'en a pas trouvé à Ulm. Il ajoute qu'à la dernière diète, on a été informé que sa majesté refusait de renoncer au bénéfice du vote des électeurs et des princes, qu'elle ne voulait accorder aucun délai ni accepter des subsides en échange des contingents, enfin qu'elle rejetait la réduction de deux tiers proposée par les villes. Il attend les instructions de ses commettants sur ce qu'il devra faire à Vienne, et demande qu'on sollicite de Strasbourg pour ses représentants l'autorisation d'associer le député de Haguenau à leurs démarches.*

1481.

14 oct.

Mercredi après la saint-Martin 1481.

Den fürsichtigen ersamen vnd wisen stettemeister vnd rat zû Hagenow, mynen besundern lieben herren.

Fürsichtigen ersamen wisen lieben herren, min willig dienste sige uch allzit zûuor.

Lieben herren, dem nach ir mich genertiget hand gon Vlm zû riten, bin ich mit den herren von Sträsbürg darkomen, vnd als man zûsamen vff das rathusz komen ist, sint drige meynunge fürgenomen, nach innhalt des abscheits den ich uwer wisheit hiemit schicke: doch ist der meynung kein der statt Sträsbürg vffstunt anzûhangen, sunder etlich erste wider hindersich zûbringen an yre fründe, vnd nach uwerf entpfelhe, so bin ich mit den von Strasbürg vszgeritten gon Wien zû der K^a M^t: solichs lasz ich uch wüssen, vnd das ich nit gelt habe noch überkomen kan zû Vlm, der wilden löffe halb: dorumb, lieben herren, so gedencken mit uwerf botten mir gelt nachzûschicken.

IV.

38

Item, zûbedencken vrsach nach dem vnd es yetzundan vff disem nehistgehalten tag verschynnen gescheiden sint, das die K. M. die vffsatzung zû Nüremberg durch die cür vnd ander fürsten gescheen gnediglich nit ab lassen, keinen vffschupp geben, den abtrag mit gelt absläge, darzû den dritten man nit vffnemen vnd sich domitt benügen lassen wolte.

Was dann fürter durch mich an dem ort zûhandlen were, domit die K. M. inn gnoden vnd die stette in gehorsamkeit erfinden werden, das wollent mich ouch wüssen lassen : ich schicke vch ouch den abscheit vwer verschriben antwürt.

Geben vff mitwoch nehist nach sant Martins tag, anno etc. lxxxj^o.

Jörge Brucker, burger zû Hagenöwe.

Lieben herren, ich hab ouch mit den von Strassburg geredt mir zeroten warinn ich sû dann bedürffende bin, sint sû gütwillig, vnd ist yre meynunge das ine yre herren das schribent, so wolten sû es vlszlichen tûn, innen mühte anders verwissz donon entsteen : dorumb, lieben herren, so schaffen das solichs beschee, dann ich sin notdürfftig bin.

Copie contemporaine, sans marque d'authenticité, jointe au r  c  s de la diète des villes tenue à Ulm. (Archives de Mulhouse.)

1481.
13-20 déc.

1482. Rapport de Georges Brucker, de Haguenau, député des villes impériales d'Alsace à la diète d'Ulm, qui s'était joint aux envoyés de Strasbourg pour porter devant l'empereur Frédéric III les remoutrances de leurs commettants contre les contingents mis à leur charge. — Arrivés    Vicence, le jour de la sainte-Lucie 1481, les députés alsaciens firent, le lendemain, une première visite à maître Jean K  llner, fiscal impérial, qu'ils ne rencontrèrent point. De là ils se rendirent au château pour avoir une prompte audience. Mais s'étant fait annoncer par Jacques Zaud, le gardien de la porte de l'empereur, ils apprirent que sa majesté était malade et ne pourroit les recevoir, le jour même. — Le samedi, ils rencontrèrent le fiscal ; ils lui recommandèrent les intérêts de leurs villes, qui ne demanderaient pas mieux que de reconnaître ses bons offices. Il leur promit de leur procurer une audience, si sa majesté tenait conseil. — S'étant rendus à la cour dans l'après-midi du même jour, les envoyés apprirent que le conseil se réunirait ; ils se montrèrent aux conseillers et mand  rent leur présence à l'empereur, qui les fit appeler peu après. — Ils trouvèrent sa majesté alitt  e et en chemise, entourée de ses conseillers. Les députés prièrent aussitôt la parole. Après avoir fait connaître leur qualité d'envoyés de la ville libre de Strasbourg et des villes impériales d'Alsace, tout en protestant de leur dévouement et de leur obéissance, ils remontr  rent à l'empereur que le vote des électeurs et des princes à la diète de Nuremberg, sans le concours des villes, était un attentat aux droits et aux privilèges que sa majesté leur avait elle-même confirmés. Les contingents mis à la charge de leurs commettants étaient d'ailleurs disproportionnés à leurs ressources : plusieurs des villes ont dû faire de grands sacrifices pendant la guerre contre le duc Charles de Bourgogne, de louable mémoire ; d'autres sont restées dix ans sans bailli provincial, sans justice et sans droit, et en outre des inondations, les intempéries des saisons, la chert   les ont toutes grandement appauvries. Les l  c  es qu'on exige des villes sont d'autant moins opportunes, que le roi de France gagne de plus en plus de terrain de leur côté et qu'il les menace de ses armes. Par toutes ces raisons, les envoyés supplient sa majesté d'épargner leurs commettants. — Les députés se retirèrent, pendant que le conseil délibérait sur leur demande.    leur rentrée, le fiscal prit la parole au nom de l'empereur. Il reconnut que les électeurs et les princes avaient en effet voté les contingents sans l'aveu des villes ; mais à qui la faute, si ce n'est aux villes qui ne s'étaient pas rendues aux diètes où on les avait convoquées ? Quant à leur situation, elle peut être incommode en effet, mais elle n'est pas comparable à celle où, par leurs lenteurs, elles ont réduit l'empereur. Quoi qu'il en soit, sa majesté a ratifié le vote des

decteurs et des princes et ne peut y contrevenir. — Battus sur le premier point, les députés demandèrent au moins un délai pour qu'ils pussent rendre compte à leurs commettants du refus de l'empereur. Mais le fiscal leur répondit encore que le terme fixé par le récess de Nuremberg étant déjà dépassé, il ne pouvait pas être prorogé davantage, attendu qu'un plus long retard ferait arriver les contingents des villes, alors que les autres auraient accompli le temps de leur service. — Les envoyés répliquèrent encore : Que sa majesté considère, dirent ils, que l'hiver est rigoureux et que si même les contingents étaient présents, elle n'en pourrait point tirer parti. Malgré cela ils ont appris que l'on avait lancé des citations qui, après un dernier délai de six semaines et trois jours, menaçaient les retardataires des peines les plus graves. Qu'on attende au moins jusqu'à la saint-Mathias (24 février), et si, à cette époque, les contingents sont prêts, ou que les villes aient envoyé les fonds nécessaires pour faire les levées sur place, seront-elles assurées de ne pas encourir la colère impériale ? — Le fiscal répondit que le service de sa majesté ne permettait plus d'attendre ; mais que si les villes voulaient sur l'heure fournir leurs hommes, on userait d'indulgence à leur égard, sinon elles encourraient la peine de leur désobéissance. — Les députés alléguèrent qu'ils ne voyaient aucun moyen de mettre immédiatement les contingents à la disposition de sa majesté, qu'ils n'étaient pas autorisés à enrôler des soldats, et que le fussent-ils, l'argent leur manquait pour une si grosse dépense. — Le fiscal répondit que la chose eût été facile si l'on s'y était pris à temps, et que, quant aux fonds, il supposait que Strasbourg et les autres villes auraient encore assez de crédit pour en trouver. — Les députés protestèrent qu'il ne leur avait pas été possible de s'en procurer par lettres de change ni à Ulm, ni à Ratisbonne. Ils ajoutèrent encore que ce serait une vraie pitié de voir les villes qui avaient en tout temps fait de si grands sacrifices dans l'intérêt du saint Empire et pour l'honneur de l'empereur, poursuivies comme désobéissantes et insoumises ; qu'ils ne peuvent croire que les mesures de rigueur seraient poussées aussi loin, quand un faible délai concilierait tout. — Ce fut leur dernier mot ; ils se retirèrent suivis de Jean Waldner, l'un des conseillers, qui les engagea à réfléchir à ce qu'on attendait d'eux ; il vaut mieux céder, disait-il, que d'encourir la disgrâce de sa majesté, et, avec l'argent dépensé pour le voyage de Vienne, on aurait pu entretenir les contingents un assez bon bout de temps. — Sur ce propos la discussion s'engagea de nouveau. Les envoyés ne se montrèrent pas moins tenaces que devant le conseil impérial. Cependant tout en protestant que leurs pouvoirs n'allaient pas jusque là, ils offrirent de faire leur possible pour donner satisfaction à l'empereur, s'il voulait accepter le tiers de leurs contingents, et se contenter pour le reste d'une somme d'argent une fois payée. — Mais Waldner leur déclara que sa majesté ne se prêterait jamais à un pareil arrangement, ni à une réduction quelconque des contingents ; cependant il se montra plus traitable quant à la prolongation du délai. — Le jour suivant qui était un dimanche, les députés de Strasbourg et de Haguenau, auxquels s'était joint celui de Francfort, chargé d'une mission semblable, se rendirent encore une fois chez le fiscal Jean Kellner, qui leur confirma ce que Waldner leur avait dit, la veille, à savoir que l'empereur ne ferait aucune concession à prix d'argent, mais que s'ils voulaient mettre immédiatement à sa disposition le tiers de leurs contingents, il leur donnerait le temps nécessaire pour envoyer les deux autres tiers. Il prétendait qu'ils avaient fait cette proposition, la veille, à Jean Waldner, ce que les envoyés nièrent formellement, en disant qu'ils n'en auraient pas eu le droit et qu'ils n'en étaient pas d'avis. Ils avaient simplement offert le tiers du contingent et ils ne se dédisaient point. — Le lundi, nouvelle séance du conseil ; les députés se présentèrent à la cour, mais n'obtinrent pas de réponse. Cependant les négociations continuaient. Enfin le mercredi, les envoyés furent invités à se rendre au château après leur dîner. Ils furent introduits dans l'appartement de sa majesté, où Jean Kellner leur fit savoir que l'empereur n'avait pas jugé devoir recevoir sur sa première décision ; cependant il leur promettait d'user d'indulgence envers les villes, si elles montraient quelque zèle à s'acquitter de leur devoir. — Les députés promirent de faire leur possible pour que leurs commettants se rendissent dignes du bon vouloir de sa majesté. Ils prirent congé là-dessus et quittèrent Vienne, le lendemain jeudi.

Die zeichnis so herr Jorge Brucker mitbräht hat.

Vff donerstag sant Lucien tag zünahl, sint wir von der Nuwenstatt gon Wyen komen.

Item, vff fritag haben wir anfenglich meister Hannus Keller, keiserlicher viscal, gesücht, den selben nit anheymisch funden, darnoch gon hoff komen vnd durch Jacoben Zünden, den dürlhüter, der K. M. vnser gegenwertikeit mit vlüssiger demütiger bitte vnser kurtzlich andientz zugeben, denn solichs der K. M., ouch den erbern stetten nutz vnd fruchtbar sin würde, züerkennen geben: antwürt durch den selben entfangen durch entpfelhe der K. M., sinen K. gnoden were yetzund krankheit halben domitt sú angefohten würde, nit gelegen andientz zegeben, sunder wir solten den oben gedult haben, vns an vnser rüge vnd herberge machen, denn es spät were, vnd on sunder entpfelhe der K. M. nyemans vffnemen vnd bestellen: bleib den oben darby.

Vff samstag nelst darnoch, haben wir den fiscal gesücht vnd fünden, deuselben vlüsslich vnd früntlich gebetten im die erbern stetten inn truwen empfolhen lassen sin, vns ouch inn yrem nammen hilf vnd fürderung zetünde, wolten wir von vnser herren vnd fründe wegen vmb ine, als wir ouch detten, williclich verdienen: vff solich sin früntlich erbieten vnd antwurt entpfangen, versehe sich ouch wol, souerre die K. M. den tag rat hielt, wir würden verhört, denn sú solichs begirig were: ouch hett herr Claus Berer sunderlich andientz gehept, deshalben daz die K. M. meynt es were der statt vnd nit des bischofs bottschaft.

Item, am selben tage vmb vesper zit, sint wir aber zü hofe erschienen als rät gehalten wart, vns den räten vor irem ingang erzöigt, die K. M. vnser gegenwertikeit ermanen lassen vnd kirtzlich darnoch vnser werbung zütün beröffl.

Nach vnser beröffung vnd erschienen vor der K. M., die das mol mit krankheit beladen, im bette inn blossen hemde sasz, inn gegenwertikeit des herren von Ebersz-dorff, des herren von Eckartzow, meister Thoman von Cili, meister Hans Kellener, her Heinrich Vogt, marschalcks, herr Sigmond Nydertorer vnd Johans Waldners, gaben wir anfenglichs züerkennen wie wir von etlichen sinen keiserlichen gnoden demütigen willigen vnderthon des heiligen richs fry vnd richstetten, mit namen Strasbürg, Hagenow, Colmer, Sletzstat, Wissenburg, etc^e vnd andere inn die lant-fogtie Elsas gehörig, sendebotten abgeuertiget weren, siner K. M. etliche der selben stette mercklich beswerunge demütlich zü offnen vnd als yren rehten ordenlichen herren vmb hilf vnd schirm vndertäniclich anzürüffen.

Darnoch, wiewol die genanten erbern stette alles das zetünde das dem heiligen R. riche nützlich, siner K. M. anmütig vnd gefellig sin moht, zu schuldiger pflicht gantz vnuertrossen willig vnd bereit weren, würdent sú doch durch den anslag lest zü Nürenberg gescheen sy kurtzlich angelangt, gar gröslich vnd swerlich vergriffen:

Züm ersten, das solich fürnemen on der gemelten siner K. M. demütigen vnderthan bysin, vnuerhort ire gelegenheit, on ir zütün vnd, wie wol sie on mittel der K. M. vnd sust nyemans vnderthan vnd verbunden weren, durch etlich des heiligen richs kure vnd ander fürsten, vnser gnedigsten vnd gnedigen herren, wider ir altharkomen, lobliche gewonheiten, von romischen keysern vnd künigen, durch ire willige dienstbarkeit für vnd wag [irs] libs vnd güts erlangt, ouch durch sin K. M. gnediglich confirmirte friheiten vnd priuilegien, von denen die das nit maht haben, gescheen ist, dodurch yue vnüdelich verderplich beswerung zugefügt würde, do sie



doch hofften siner K. M. wille gantz nit were, sunder sie by erlangten friheiten, altherkomen vnd gewonheiten bliuen lassen, vnd innen vor beswerungen gnedilich zü sien.

Zü dem andern, das sollich fürnemen vnd anslag über der erbern stette vermügen ist, angesehen wie gröszlich ire etliche durch den widerstand den sù hertzog Karl von Burgunden, loblicher gedehnis, zetünd genottrengt, die andern durch mangel eins landtfougts, gerichts vnd rehts obe x jore vnd noch darzü alle gemeinlich durch gewesser, kette, vngewitter vnd türunge so gröszlich verarmet sind, das in yrem vermügen gantz nit ist sollichem fürnemen vnd anslage nachzükommen.

Zü dem dritten, ist vngelegenheit die über alle gemelte beswerungen sind, die genannten stette teglich überfalls von dem künige von Franckrich warten, der sie gantz mit vngnuden meynt, inn kurtzem etliche des bunds stette vnd landtschafft zü sinen handen genomen, sin besitzung inn lutheruschen lande hat vnd in teglicher übung ist die mit widerwertikeit zebeladen, darusz sin K. M. vnd menglich mercken möht den erbern stetten gantz vngelegen sin solichen anslag nachzükomen, darnumbe siner K. M. willigen vnderton, die gemelten frye vnd richstette sine K. M., als yren allergnedigsten herren, durch vns ire sendebotten züm demütigsten vnd vnderstenigsten anruffen vnd flehlich bitten lassen, innen des fürnemens guade zebewisen, ir altherkommen, güt vnd loblich gewonheiten darinn zübedenken vnd by yren sureranten harbrohten friheiten vnd priuilegien genedichlich hanthaben, bliuen lassen vnd für der vnd andere beswerung züschrützen vnd zü schirmen, das vmb sine K. M. mit iren vnderstenigen möglichen diensten züuerdienen wolten die erbern stette allzit vnuertrossen gantz gutwillig vnd bereit sin.

Vff das dreten die botten vs, vnd als sie wider ingeciungen, antwurtt meister Hannus Keller, fiscal, durch eupfelhe der keiserlichen maiestat :

Die K. M. hette gehört vnsere werbung von wegen der erbern stette bescheen, die do lengt vff zweyen puncten, friheiten vnd beswerungen, ouch das der anslag inn abwesen der stette von kare vnd ander fürsten denen sie nit verbunden, gescheen were, mit andern bylöffigen worten vnnot zü erzeu etc. : vff solichs empflycht die K. M. vns züsagen vff reminiscere nehstuerschieden were vs mercklicher vrsachen ein tag gon Nüremberg gesetzt, derselbe menglich verkündet vnd bitz vmb Laurencij erstreckt, daruff die stette billich komen vnd erschienen weren, aber sie selber vnd nyemans anders habe sie darinn gesumet : vff solichs habent kure vnd andere fürsten der K. M. grosse beswerung, merckliche notdürfft vnd anligen bedocht, eyn anslag geton, den sin K. g. ratificiert hett, vnd on ire wüssen vnd willen nit endern möhte, dem die stette billich nachkomen weren : als wir aber beswerung fürwanten, weren der K. M. beswerunge durch sunnysz der stette vnd andere daruff sie sich verlossen hett, erwachsen so gros vnd manigfaltig, das sie vnsere gemelte beswerunge wite übertreffen, vnd were noch hütbitage der K. M. meynunge vnd begere dem fürnemen zü Nüremberg gescheen durch vns on mynnrung nachzükommen, wolt sin K. M. gegen den erbern stetten in gnaden erkennen.

Vff solichs was vnsere rede : die genannten siner K. M. demütigen vnderthanen weren in hoffnung gewesen ir merckliche beswerunge, vnuermögen vnd vnge-

legenheit durch vns fůrgewand, angesehen des anslags vnd fůrnemens gnode zůerlangen, als sie noch zůr zit inn vnzwifelhaftigen demůtigen vertruwen weren: souerre aber sine K. M. vff der antwurt ye beharren wolt, were vnser gar vnderthenig demůtig bette vns einen vffschup zůgeben, solichs an die genanten erbern stette zůbringen, ine ouch můntlich gestalt vnd gelegenheit aller dinge zů erzalen, wolten wir in hoffnung sin sie werdent sich gar gebůrlich halten.

Antwort der viscal: durch laugen verzog vnd vngheorsam vszbliben der stette hette die K. M. grossen schaden entpfangen, kunt ouch lengern vffschůp durch zweyerleye vsrachi nit geben: ein das solichs wider den anslag were zů Nůrenberg gescheen, der siner K. gnoden nit gebůrt zeandern, die ander solichen schup vnd anbringen zůtůn wůrde vil zit verlouffen, wenn dann schon die gemelten stette ůber lange erschienen dem anslag nach, wer der K. M. vnfruchtbar vnd vnuerfenglich, denn die selbzit das mererteil von fůrsten vnd stetten ytz bestellt, vsgedient hetten vnd kunt die K. M. mit den so die zit kemen, nichts geschaffen, mit begerung wie vor dem anslag von stund an, on mynderunge nachzukommen.

Abermols was vnser demůtige vnderthenige bette wie vor, die K. M. solt ansehen das die winterliche zit hart were, vnd ob schon die stette mit der somme volcks innen vffgeleit yetzt zůgegen weren, kuntē sů doch der K. M. mit irem grossen costen keinen nutz geschaffen, aber wir hetten verstanden es weren citaciones vnd ladungen vsgangen, die den stetten nach ir vberantwortung nit mynder dann vj wochen vnd iij tage zůgeben, wůrde sich ouch etwas zit vor der ůberantwortung verlouffen, das die K. M. den erbern stetten so gnedig were innen ioch bitz sant Mathis tag nebstkompt vffschupp gebe, schickten sie dann die zit siner K. M. die somme volcks innen vffgeleit, oder souil geltz domitt sů selber die bestellen lassen vnd versolden můlt, solte verlouffener zit halb alle vngnad vnd die ladungen absien: wo sů aber solichs nit deten, solten sů rechtlich antwurten vnd mit innen innhalt der citation vnd nach ordenůng des rechten gehandelt werden.

Antwort der viscal: verzog vnd vffschup zugeben hetten wir wol verstanden das solichs der K. M. vs gemelter vsachen gantz nit gebůrt, aber souerre wir von stunden an die somme volcks den stetten im anslag vffgeleit abstellten, wurden wir des verzugs vnd verlouffener zit vngheorsamkeit halben guad finden: wo aber solichs nit geschee, hiesch der K. M. noldůrfft sich des zůgebruchen das ir gebůrt: diewil wir aber ye ein ior vnd winter dienen můsten, were als gůt schier als lang, wolt ouch gantz inn vertruwen sin von den stetten nit gelassen werden, mit gar frůntlicher begerung wie vor vnd gnedigen erbieten.

Antwort: noch stůndent wir nit abe mit vlissiger bete anzůsehen das wir ganntz solichs zůtůnd vngerůst weren, vnd ob schon der stette gelegenheit vff geleite beswerung liden moht, konden wir doch nit weg erdencken yetzt zůr zit solich volg mit fůg darzů bringen, denn wir selber gar mit grossen sorgen vnd sweren kosten darkomen weren, můhten ouch by glouben wol sagen das wir volck vffzůnemen, des wir doch kein entpfellic hetten, geltz halben nit geschickt, vff das aller demůtigst vnd vnderthenigst bitten vns den gemeinlich notdůrffigen [uff]schup zůgeben, wolten wir der K. M. zůwillen vnd gefallen gegen den erbern stetten

solichen vlis vnd ernst ankeren, das wir inn hoffnung werent sú würden sich gantz gebürlich halten.

Antwort des viscols: werent die stette K. mandat gehorsam gewesen vnd vff die zit inen bestimpt komen, hetten sú solichs vngehindert mit fûg wol tûn mögen. wer ouch der K. M. nützlich gewesen die mereklihen schaden durch soliche ire vngheorsam vszbliben empfangen hett, aber gelts halben daran wir mangel meldeten, hetten Strasbûrg vnd ander stette noch so grossen glauben, das wir solichs nach vnser notdürfft vnd willen genûg überkomen möhten mit der vordern begerung.

Antwort der sendbotten: inn der worheit reden wir durch vns were vlis vnd ernst ankert ein clein summe gelts nach vnser notdürfft zû überkomen, aber were vnuerfenglich gewesen, hetten ouch solichs weder zû Vlm noch zû Regenspurg in wehssels wise nit haben mögen: solten aber die erbern stette yetzt mit grosser beswerung beladen über ir vermügen vnd gelegenheit on schulde, die doch alzit dem heiligen römischen rich zû nütz, der K. M. zû eren, willen vnd gefallen, mit irem grossen costen vnd schaden libs vnd gûts vnderthenlich vnd gehorsam erschieenen weren, vngheorsam geiht, mit keiserlichen vngnaden vnd beswerung beladen werden, müst reht gott erbarmen, wolten ouch noch inn hoffnung sin siner K. M. wille nit were, mit begerung des vffschûps vnd gnode wie vor zûm dritten mal.

Vff das dreten wir zu lest vs.

Kurtz darnoch kam Johannes Waldner zû vns harusz von empfelhe der K. M. vnd sprach: wir solten die naht an vnser herberg gon vns has bedencken, vnd die K. M. dem anslag nach on hilff nit lassen, were ouch vil besser denn das K. vgnade gegen den erbern stetten gebrucht würde: wir hetten ouch mit dem kosten hinabe zeriten gelebt ein gülte zû vnser sunn volcks gehalten vnd domit inn gnoden der K. M. bliben vnd andere beswerung vermitten.

Was vnser antwûrt: gar nichts vnser gewalts, maht, entpfelhe vnd gelegenheit hetten wir der K. M. verhalten, sunder alles gar entplösset, weren ouch inn hoffnung gewesen nach gestalt aller dinge gnedig antwûrt zûerlangen, das vns noch hitzhar verzogen were, aber wiewol wir angekert ein flis gelts mangel hetten, souerre sich die K. M. mit dem drittenteil der sumen volcks benügen lassen vnd domitt all vngnode, vngheorsam vnd witer beswerung der stette abstellen vnd vermyden, wolten wir all mûglich wege sûchen gelt zûentlehen, vnd das dritteil zûbestellen: were aber weg zûfinden das die K. M. vmb ein lidlich summe geltz die stett solicher beladung verträge, wolten wir ouch gern von im versteen vnd vns darinn gebürlich halten, ob wir vns schon über entpfelh belûden: aber souerre vns die K. M. einen vffschup solich ire meynung anzûbringen geben wolten, solt man vngewiuel sin, müste ouch erfunden das wir gegen den erbern stetten allen mûglichen vlis ankeren wolten, domitt K. vngnode vnd strâff vermitten bliben.

Vff solichs redt Waldener, deszglich ouch am sondag darnoch der vischgal: gantz keins gelts solt yemand gedennen, denn vmb keins gelts willen wolt die K. M. yemans des anslags erlâssen, ouch an der sommen des volcks gantz kein mynnrung tûn, aber gern wolt er vmb der erbern stette vnd vnser bitte willen versûchen, ob des vffschups halb weg vnd gnad funden moht werden.

Also schiedent wir von dannen mit wüssen, vnd wart das mols witer nit gehandelt: vff die selbe nacht erschein nach vns der von Franckfurt, des abscheid was dem vnsern gantz glich.

Am sondag nechst darnoch gingen wir mit sampt Strashurg, Francfurt, Hagenow, zü dem viscal etwas züerfahren vnd rütz zü fragen in disen sachen: würden wir berichtet das dise dinge mit gelt gantz nit abzüttragen weren, aber der Waldener hette anbrabt der K. M. wir wolten den dritteil vffnehmen vffstündt, vnd die andern zwey teil biltz Mathie, mit begerung domitt K. vngnode züuerinyden vnd witer beswerung abzüstellen, sonerre wir noch des willens weren: möhten wir dasselb dritteil vffnehmen, parsonlich dabiben vnd vffstündt einen botten vertigen der fürderlich den stetten die meynung kunt dete, vnd durch sie die andernteil vor der gemelten zit vffgenummen vnd bestellt würden, wolt er in hoffnung sin die K. M. würde sich dorinn gnediglich vinden lassen. wir solten vns auch nit versehen mit vffgetruckten Worten etwas vffschups von der K. M. züerlangen.

Dis was vnser meynung gantz nit, hetten auch die worte nit gegen Waldener geredt oder solichs zütünd von vnsern herren vnd fründen entpfelß haben, sunder soverre sich die K. M. on wittern anzug mit dem dritteil benügen lassen vnd witer vngnode gegen den stetten nit vhen wolt, wolten wir vns solichs zütünd flis vnd ernst ankeren mit gelte vnd andern darzü gebürig, mit gar vlissiger bitte sich den stetten zügefallen gegen der K. M. früntlich zübewisen. mitt erbietung solichs mit lib vnd güt vmb in züerdienen: daruff er sich des zetund willig erbote.

Dise meynung wart durch vns desselben tag Waldner auch fürgehalten, der sich bekant mit reht verstanden haben, doch wolt er gegen der K. M. vns verantwürten vnd sich auch früntlich bewisen.

An mendag erschienen wir zü hofe, erzögten vns den räten inn irem ingange, aber kein antwürt entpfingen wir, on allein das meister Thoman von Cili sprach, er versehe sich nit das vns annder antwurt würde.

An zinstag hielte man nit rät, deshalben vnser erschienen vnuerfenglich was, doch worent wir in steter übung mit dem viscal vnd dem Waldener, auch durch den von Franckfurt mit herr Sigmond Nidertorer.

Am mitwoch früge erzögten wir vns gegen dem vischgal nach harkomen vnd gewonheit des K. hofes, der do sprach, wir solten vns zü hofe nach essen vinden lassen, sonerre dann rat gehalten würde, wolt er sich versehen, wir würden ein antwürt empfangen.

Am selben tag nach ins würden wir berüfft inn des keisers zymmer vnd durch entpfelße der K. M., in gegenwertikeit der räte in der ersten verhörung bestimpt, vsgenommen herr Sigmonds Nidertorers, doch in abwesen der K. M., redt meister Hanns Kellener, der K. M. entpfelße sige vns zesagen ir gebüre nit die antwürt vns vormols gegeben zü andern, aber souerre wir vff das fürderlichst dem anslag nach der K. M. zu dienst gehorsam erschienen, werde sich sin K. M. guediglich halten.

Vnser lest rede, der K. M. gnedig fürderlich vnd gnügsamlich verhörunge, darzü die antwurt, wolten wir siner K. M. willigen vnderten den erbern stetten rümen vnd anbringen, die solichs mit yren vndertenigen möglichen diensten vnuer-

trosslich vnd williclich verdienen, sieh in allen dingen nach gelegenheit gebürlich halten, des wir nit vnwillig weren, vnd schieden also vff den morgen donoch mit wüssen hinwegk.

Copie contemporaine, sans marque d'authenticité, formant un fascicule de 4 feuillets et de 7 pages in-fol. (Archives de Mulhouse.)

1483. Jean vom Stall, greffier de Soleure, entretient le bourgmestre et le conseil de Mulhouse de l'alliance perpétuelle que les huit cantons viennent de conclure avec Soleure : ce traité est le meilleur de tous ceux de la confédération, et il a donné beaucoup de mal au greffier, qui s'en promet de grands avantages, même pour Mulhouse. Revenu chez lui seulement pendant les fêtes de Noël, il a reçu les dernières lettres de la ville : le moment ne lui paraît pas venu de s'occuper de l'affaire dont elle lui parle, et tel est aussi l'avis de l'acoyer de Berne, le chevalier Nicolas de Diesbach : il faut que d'autres affaires aboutissent avant d'en venir à celle de Mulhouse, et une occasion se présentera sans doute ; car le greffier a pris de l'influence auprès des cantons : c'est lui qui, à l'exclusion des députés des villes, qui se sont bornés à l'approuver, a dressé avec les députés des cantons l'instrument de l'alliance. Quant à la curie de l'évêque de Bâle, il en a écrit à sa grâce, qui lui a répondu de sa main pour l'inviter à venir lui parler à Bâle pendant les fêtes ; c'est de très-bonne augure, mais le greffier dut se rendre en Unterwalden. Frère Nicolas de Flüe a fait merveille et le greffier a bien mené la négociation : la joie est universelle, on sonne les cloches, on chante le rétablissement de la concorde et Mulhouse ferait bien de publier cette bonne nouvelle et de s'associer à ces démonstrations. Jean vom Stall part le jour même pour Kempten, où il a une mission à remplir au nom des confédérés.

1481.
31 déc.

Veille du jour de l'an 1482.

Den fromen fürsichtigen vnd wisen burgermeister vnd rate zû Mülhusen, minen sondern gnedigen vnd lieben herren.

Fromen fürsichtigen wisen sondern gnedigen lieben herren, úwer fürsichti || keit vnd gnad ist zû aller zit min vnderthenig willig dienst vnd alles || das ich vermag voran bereit.

Gnedigen vnd lieben herren, jr verstand an miner herren schriben wie got der allmechtig verfügt hat, daz si mit den acht orten der eidgenossenschaft in einen ewig pund komen sind, der loblicher vnd besser ist denn kein pund in aller eidgenossenschaft, mit der selben sach ich gar lange zit vmhgangen vnd erst in den virtagen zu hus komen bin mit vast grossen fröuden, desz jr úch billich fröwen sölent, denn jr me trost vnd vffsechen habent denn vor etc.

Mir sind úwer schrifften vor ettwas tagen do ich zû hus kam, geantwürt, berürend die saeh úch wissend, sond jr für war gelouben daz zû diser zit nit rat wirt funden darinne zehandeln, denn ich bin zû minem herren dem schultheissen von Bernn hern Wilhelm von Dieszbaeh, ritter, geritten, hab mit jnm dawon geredt vnd allerley sorgfällikeit in den dingen funden : man gat mit etlichen sachen vmb, so verr die fúrgang nemend, so wóllt ich úwer nit vergessen, an den vil gelegen ist : darumb so sind der ding nuzemal zefrid, ich wil allzit den dingen naehgedenken ob ein rechte stund mit vrsach zetreffen sy : als ich mit den acht orten allein troffen hab, denn die lender vnd ich habent miner herren pund on bywesen der stett botten gestellt vff wolgefallen der stett, die sind willenehlich darin gangen,

also hoff ich daz got etlich sach werd fügen, denn so möcht ich úwer wol ingedenk sin vnd zû den dingen fürderen, on zûfallend vrsach ist nit zehandeln.

So hand jr mir geschriben von minsz gnedigen herren von Basel hofgericht wegen, desz guad hab ich von stund als mir úwer brieff ward geschickt, by einem eigen botten vmb daz nicht versumpt wurd, geschriben was mich gût hat bedunckt: sy guad hat mir mit eigner handgeschrifft vil geschriben vnd also geantwûrt, er versech sich, ich werd disz hochzit zû jimm komen, so well er mit mir deszhalb von úwert wegen red haben, darinne ich andersz nit denn einen gûten willen verstan: ich bin aber nit zehof komen, sonder zû Vnderwallden gewesen, als jr verstand.

Brûder Claus hat wol gewûrkt vnd ich wol gehandelt: es ist grosz fröud in allem land mit fröud lûten vnd singen der einhellikeit, vnd möcht wol gût sin jr liessend das öch verkûnden, got loben vnd fröud lûten vnd singen von der einhellikeit vnd desz punds wegen so in der gantzen eidgenosszschafft gemacht ist, denn man hat allenthalb fröud gelût vnd gesungen.

Ich ryt vff hût von statt gen Kempten in nomen gemeiner eidgnossen: was ich weisz ùch nutz vnd gût sin, wil ich allzit fürderen vnd ùch allweg wissen lassen was zetûnd ist: der allmechtig got verlich ùch ein gût selig jar.

Geben vff desz ingenden jarsz abend, anno etc. lxxxij^{de}.

Gantz der úwer Hans vom Stall s.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1482. 1844. *Le maître et le conseil de Haguenau mandent à leurs bons amis d'Obernai le retour de Georges Brucker, député par les villes impériales d'Alsace auprès de l'empereur. Il a fait un rapport écrit sur les négociations qui lui avaient été confiées, rapport dont une copie est jointe à la lettre et auquel l'envoyé doit ajouter quelques explications verbales. A cet effet Haguenau invite les villes de la décapole à se réunir à Strasbourg, le dimanche, jour de la saint-Fabien et saint-Sébastien (20 janvier), tant pour entendre Georges Brucker que pour recevoir ses comptes. Les dépenses de son voyage et celles du messager de Haguenau se montent à 210 florins, que les villes sont priées de solder.*
- Mercredi après l'épiphanie 1482.

Den erbern wisen vnd bescheiden dem mcister vnd dem rate zû Obernehenheim, vnsern sundern gûlten frânden.

Vnsern frûntlichen dienst zûuor.

Sundern lieben frûnde, als der ersam Jôrge Brucker, vnser ratzfrûnt, von uwern, vnsern vnd andern uwere vnd vnsere gûlten frûnde gemeyner richstette wegen zû ùch vnd vns in die lantfogtie ghûrig by vnsern aller gnedigsten herren dem rûmschen keiser etc., zû Wien gewest ist, yetzund wider by vns kommen vnd etlich zeichnis mitbraht, ouch mûntlich geseit etwas im witer in der sach begegnet sye, der selben zeichnis wir ùch har inn verslossen abgefasst schickend ir wol vernemen werdent, vnd wand sich nû die notdürfft hûischt, ouch nach gestalt der dinge eben not ist, das gemein richstett ir botschafft zûsamen schicken vnd des egenannten Jôrge Bruckers werbung mûntlich vnd vollichlich verhören, ouch rechnung von im des egenanten ritts halb enpfâhen, vnd sich alsdann miteinander zû vnder-

reden vnd zü ratslagen was in den sachen fürter zühandeln güt sye, vnd dorüß so setzen wir gemeinen richstetten zü uch vnd vns verwandt einen tag gon Strasbürg, nemlich vff sonntag sant Fabianen vnd Sebastianen tag schierstkumpt, des nahls doselbs an der herberge zü sien, am mendag früge von den dingen zü reden vnd die rechenunge züenpfahen, vnd bitten vch früntlich vwer erber botschaft etlicher mossen vff die zeichnis bericht vwer meynunge vff den egenanten tag zü schicken, vnd uwern vnd vnsern gütten frunden den richstetten oberthalb vns gelegen disen tag vnd die zeichnis ouch fürderlich züuerkünden vnd sú zühitten ir erber botschaften solicher mosz vff dem obgemelten tage zühaben, dann wir das vweren vnd vnsern gütten fründen von Wissenburg ouch zü wissen geton hand.

Geben vff mitwoch nach der heiligen driger künige tag, anno etc. lxxxij.

Meister vnd rate zü Hagenowe.

Zedel im brieff :

Ouch lieben fründe, so bitten wir ein yede stat ir anzalt geltz inn zwey hundert vnd zehen güldin, als wir dann das yetzund vngeuerlich verrompt vnd vberlagen hand inn solchen ritt, vnd ouch inn Francken vnser botten lonc, vff den obgenanten tag mitzühbringen, als wir einer yeglichen statt des zütünd getruwen.

Copie contemporaine sans marque d'authenticité, en papier. (Archives de Mulhouse.)

1845. *L'électeur palatin Philippe l'Ingénu, en sa qualité de grand bailli d'Alsace, intercede auprès de l'empereur Frédéric III en faveur du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, qui sont dans l'impossibilité de fournir les 10 hommes à cheval et à pied auxquels leur contingent a été fixé à Nuremberg; il fait remarquer qu'en usant de rigueur à leur égard, il pourrait en résulter de graves inconvénients, à cause du voisinage des confédérés suisses, qui, à son avis, convoient Mulhouse.*

Heidelberg, samedi jour de la sainte-Apollonie 1482.

1482.
9 février.

Allerdurchluchtigster furst, genediger herr, vwer keiserlichen maiestat sint myne gehorsam willig dinst alltzt zuuor.

Mich haben die ersämen wysenn myn lieb getruwen meister vnd rat zu Mulhusen [in Elsas] als iren schirmer gesucht vnd ir mergklich anligen zu erkennen geben inn sachen der sie diszmals angefochten sint, der reise halb dar inn sie mit zehen person zu rosse vnd füsz lest vff dem tag zu Nuremberg angesetzt sint, mich daruff demuttiglich gebetten sie gein uwere keiserlichen maiestat heilffen entschuldigen vnd auch zu irem besten furdern, wan sie solich vorlegung armüt halb nit vermögen, aber der will wer wol da etc.

Nach dem sie aber durch krieg die sie gehöbt han, vnd anders auch schwerer schulden vnd yetzunt der tuweren iar halb zuuul von narung abkommen sint, vnd nit nutzeng noch züfelle von strassen oder sust haben, als ander stett, damit sie sich erkobern mochten, dan iren eyynnigen felit büwe, das mir wol kundig ist, dan ich vnd auch myn lieber vetter vnd vatter pfaltzgraue Friderich seliger iu kurtz inen mit tusent gulden zu stuwer komen sint, sich etlichere schulden zu erwären damit sie am heiligen rich vnd auch inn vnserm schirm behalten sin : so bitt ich

uwer keiserlich maiestat mit vnderthenigem fruntlichem flys, ir wollen ire enthalten in sollichem schicken zu keyner vnghehorsam vffnehmen, sunder irem vnuermögen zugeben, vnd cyn gnedig milliden gein inen haben bisz sie sich ettwas basz erholenn vnd ertzeigen mogen nach uwere K. m. gefallen, daruff by uwere K. m. fiscal vnd kamerrichter gnediglich verfügen das sie darumb vff die vszgangen citacion nit beclagt noch wider sie mit acht oder annder beschwernis vmb vnghehorsam procedirt oder geübet werde, dann zu besorgen ist, solten sie dar inn hart gehalten werden, das es zu vnrat erwachsen mocht, nach dem sie [vor ander stellen befestiget, auch] den eidgenossen nahe gesessen sint, die auch nach inen, als mich bedunckt, ein trachten haben mogen.

Vwer K. m. bewise sich her inn gnediglich vnd verfahe myn schriben guter meynung, als es geschicht, des bin ich willig vmb uwere keiserlich maiestat zuuerdienen.

Datum [Heidelberg, vff samsztag Appolonie anno etc. Lxxxiij^e.]

Pièce en papier, qui pourrait bien être le projet de lettre soumis par Mulhouse même à l'électeur palatin. Les mots entre crochets [] ont probablement été ajoutés à la chancellerie palatine. (Archives de Mulhouse.)

1482. 1846. *L'abbesse et le couvent de Sainte-Claire à Mulhouse reconnaissent, tant sous leur sceau que sous le petit sceau de la ville, en sa qualité d'avoué de leur couvent, avoir reçu de l'abbé et du couvent de Lucelle une somme de 200 livres de Bâle, pour le rachat d'une rente de 10 livres, que cette maison leur devait chaque année sur la dime de Dornach.*
Vendredi après la saint-Valentin 1482.

Wir die eptissin vnd der conuent des closters ze sannt Cloren zü Mulhusen in der statt gelegen, baszler bistümb,

Tünt kunt aller || menglichem :

Nachdem die wurdigen geistlichen ingott andechtigen appt vnd conuent des closters ze Lutzel, des ordens von Cyttels, || vnns jerlich vf sant Bartholomeus tag zehen plundt phenning geltz jerlichs zinses zügeben schuldig vnd phlichtig gewesen sint, von, uf vnd abe dem zehenden zü Turnach mit aller zugehorde, widerkouffig mit zweyhundert pfundt pfening, alles baszler muntz vnd werung : da bekennen wir obgenanten eptissin vnd convent zü sant Cloren das die vorgeannten wurdigen geistlichen herren appt vnd conuent zü Lutzel solich erstgemelt zehen phunt geltz so sy vnns biszlar gezinset, vf disen huttigen tag datum dis briefs von vnns erlosset vnd ab koufft, vnd vnns zweyhundert phunt pfening, guter vnd gerechter baszler werung, dafur also bar zü vnsern handen vnd gewalt geantwurt, geben, bezahlt vnd wol gewert, also das wir an solicher ablosung fur vnns vnd vnser nochkomen ein güt bentügen haben sollen vnd wellen : vnd wir die vorgeannten eptissin vnd convent zu sant Cloren lossen vnd sagen ouch fur vnns vnd alle vnser nochkomen die obgenanten herren appt vnd convent ze Lutzel vnd alle jr nochkomen vnd alle die so quittierens hierumb notdurft sint, solicher zehen phundt phenning geltz jerlichs zinses, vnd ouch des hauptgutes der bezaltten zweyhundert

pfunt phenning mit sampt allem vergangnen zinse gentzlich vnd gar quitt lidig vnd losz: also ob yetz oder hienach einich brief, rodel, register oder vrber vber solich zehen phunt phening geltz, zinse oder hauptgüt wisende hinder vns oder an andern enden funden wurden, besigelt oder vnbesigelt, wie die an das licht oder her fur zuhänden komen mohten, die sollen alle tod, abe, vnkrefftig heissen vnd fur vnwerd erkennt werden, den obgenannten herren von Lutzel vnd allen jren nochkommen dheinen schaden noch abbruch bringen, vnns noch vnnsern nochkomen im rechten noch vsserhalb wider die erstgemelten von Lutzel vnd jr nochkomen solher zehen phunt geltz halp, mit sampt den zweyhundert phunt phening hauptgüt, dheinen nutz noch furstand bringen noch sin, dann wir vnns vf solich erloset zehen phunt geltz vnd uf die zweyhundert pfunt phening hauptgüt, als billich ist, verzigen haben vnd verzihen vnns ouch des alles, fur vns vnd alle vnser nochkomen, wie recht vnd gewonheit ist, nû vnd hienach nyemer me vordrung noch ansproch an die vilgemelten erloset zehen pfunt geltz jerlichs zinses zehaben noch ze thunde, mit gericht noch one gericht, in dhein wise, on alle geuerde.

Des alles zû worem vrkund, so haben wir obgenanten eptissin vnd conuent zu sant Cloren mit ernst gepetten die fromen ersamen wisen burgermeister vnd rate ze Mulhusen, vnser lieben herren castuogt vnd getruw schirmer, das sy jr statt Mulhusen klein insigel haben lossen heneken an disen brief: das wir die genanten burgermeister vnd rate ze Mulhusen vns bekennen von solicher pitte wegen, versigelt haben, doch vns vnd vnser statt Mulhusen yetz vnd hienach one schaden: vnd zû noch mer gezugknis, haben wir obgenanten eptissin vnd conuent zu sant Cloren vnser convents insigel ouch an disen brief gehenckt.

Der geben ist vf fritag noch sant Valentins tag, noch Cristi geburt tusent vierhundert achtzig vnd zwey jore.

Original en parchemin muni du sceau du convent de Sainte-Claire et du petit sceau de la ville, les deux en cire verte, pendant sur lemnisques. (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

1847. *Jean vom Stall recommande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse de garder le secret sur la négociation dont ils l'ont chargé, attendu que les circonstances sont extrêmement critiques, et que personne ne peut savoir comment les événements tourneront: pour sa part il fera son possible pour réussir.* 1482. 9 mai.
Jeu di avant le dimanche vocem jucunditatis 1482.

Den fromen fürsichtigen vnd wisen burgermeister vnd rate zû Mülhusen, minen sondern gnedigen vnd lieben herren.

Fromen fürsichtigen wisen sondern gnedigen lieben herren, úwer fürsichtikeit || ist zû aller zit min vnderthenig willig dienst vsz schuldiger pflicht || vor an bereit.

Gnedigen was lieben herren, jr wissend was jr mit mir geredt vnd enpfolhen habent zehandeln in geheimd: nu ist die saech grosz vnd vast vil daran gelegen, deszhalb not ist doz man sicherlich darinn handele, denn die löuff sint vast sorglich vnd mag noch niemand wissen welhen weg die kugel hinusz louffen vnd wa si

ligen wil: darumb so ist min rat daz jr uch in der sach vast still haltend vnd die ding by uch lassend beliben, daz wirt uch vast not vnd lieb werden: so wil ich nüt dester minder sorg vnd acht zû der sach haben, vnd darinne handeln nach úwerem vertrúwen vnd mich úwerhalb gút sin bedunkt, denn es sind allerley gewerb vorhanden, daruff will ich sechen vnd, ob got [will], nüt versumen, denn in allen sachen úwer nutz vnd er zeschaffen wil ich in gúten trúwen tûn, weiszt der war got der uch allzit in eren behallt.

Geben vff dornstag vor dem sonntag vocem iocunditatis, anno etc. lxxxsecundo.

Gantz der úwer Hans vom Stall s.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1482.
23 oct.

1848. *Devant le bourgmestre et le conseil de Mulhouse, constitution d'une rente d'une livre, au capital de 20 livres de Bâle, au profit des antonins d'Isenheim, pour avoir recueilli et soigné Henri Oberndorff, de Mulhouse, mort chez eux du feu saint-Antoine, la dite rente assise sur une maison avec cour et jardin, située rue Saint-Urbain, près de la porte jeune, déjà grevée d'une autre rente de 2 livres et appartenant à Agnès et à Elisabeth Oberndorff, sœurs du défunt.*

Mercredi avant la saint-Simon et saint-Jude 1482.

Wir der burgermeister vnd rate zû Mulhusen

Tünt kunt mennglichem mit disem brieff:

Das fur vnns in offenen rate vnd in gerichtz wise personlich komen vnd erschienen sint der bescheiden Heinrich Geylin der kuffer, vnnser burger, als ein neechster frund vnd wissenthafter vogt Angnes vnd Elsin Heinrich Oberndorffs, vnnsers burgers seligen, verlossene eliche kinde, vnd ofnet da in gegenwertigkeit Martin Vriings des ackermans, ouch vnnsers burgers, der den erstgemelten zweyen geswisterden von siner efrowen wegen verwandt ist, wie der selben Angnes vnd Elsin elicher bruder, genant Heinrich Oberndorff, durch gottes verhenkgnisz mit der grusemlich plage des hochgelopten himelfursten sannt Anthonien begriffen, deszhalb er in das wurdig gotshusz vnd closter gen Isenheim gefürt, daselbs er durch den hochwurdigen herren den preceptor vnd sine statthalter zû Isenheim gar gnediglich vnd gütlich vfgenommen vnd wol versehen worden, aber in kurzem darnach mit tod abgangen, darumb sy beide mit dem obgenauten herren dem preceptor vnd sinen statthallern vberkomen weren, das sy jm von des genanten Heinrich Oberndorffs seligen verlossene erbe vnd gút, so dem genanten gotshusz zúgefallen wer, geben solten zweintzig pfunt pfening baszler werung vnd die verzinsen bisz uf ein ablosung.

Harumb gab der genant Heinrich Geylin, innamen der vorgeannten Angnes vnd Elsin Oberndorffin, siner vogtkind, vnd aller jrer erben, vnuerscheidenlichen eins vesten steten ewigen kouffs, fur sich vnd alle sin nachkomen, derselben kind vogte, zekouffen dem bescheiden Kuri Wagner, vnnserm burger, vor vns gegenwurtig, der ouch als ein gewalthaber des obgenanten herren des preceptor, ouch des conuentz vnd aller jrer nachkomen des closters zu Isenheim, disen kouff ufgenommen vnd emphangen hat, cyn pfundt pfenning geltz jerlichs zinses, baszler múnzt vnd werung, so die vorgeannten Angnes vnd Elsin Oberndorffin vnd alle jr erben den obgenanten

herren zů Isenheim vnd allen jren nachkomen in dem closter zů Isenheim hynnanthin jerlichs uff sant Martins tag des heiligen bischoffs zů zinsē richten vnd geben sollen, vñ, von vnd abe einem husz vnd hoff mit allem begriff vnd rechten in vnser statt Mulhusen, in sant Urbans gassen by jungen thor, einsitte neben Hanns Rouber, andersit neben Heitzin Bōulin, vnd stosset vñ vnser statt rinckmure, vnd abe dem garten gegen dem erstgemelten hoff uber gelegen, der zu dem hoff gehort, einsitte neben Hanns Rouber, ander [sitte] Hannsen Geylin, vnd stosset hinten uff Loner: vnd zinsēt das husz vnd der gartl zwey pfunt Cristan Wagner vnserm burger, siat widerkouffig mit viertzig pfund pheningen vnd darnach lidig eigen: vnd ist der kouff geben vnd beschehen vmb zweintzig pfunt pfening gůter vnd gerechter baszler muntz vnd werung, deren die obgenanten verkouffere von den genanten herren von Isenheim, den kouffern, wie obstat, gewert vnd bezalt sint, des sich der genant Heinrich Geylin, als ein vogt der kinden obgenempt, offentlichen bekennt hatt.

Harumb da vertigett der erstgenant Heinrich Geylin den genanten Kuri Wagner den vorgemelten kouff vnd zinsē vñ dem vorgemelten husz, hoff vnd garten, mit hand vnd mit munde, mit vñgeben, mit aller der sicherheit, hantvesti vnd gewarsami so von recht oder gewonheit darzů hort vnd erkennt wart, one geuerde.

Der obgenant Heinrich Geylin hatt ouch, innamen der genanten Agnes vnd Elsin Oberndorffin, siner vogtkinde, vnd aller jr erben, gelopt vnd versprochen die obgenanten herren vnd alle jr nachkomen zu Isenheim des vorgemelten kouffs vnd phening zinses vñ den vorbestympten vnderpfendern vnd, wa jnen daran abgieng, sunst uff allem andern der gemelten kinden vnd jrer erben gůt, ligendem vnd varendem nutzit hindan gesetzt, fur allen abgang, noch rechter werschaft zu weren, recht weren zusinde vnd gute werschaft gegen aller menglichem an allen stetten vnd gerichten, wa, wenn vnd wie dick des durfft beschicht, darumb zetunde: ouch disen kouff vnd verkouff vnd was hieran geschriben stat, vest vnd stete zehalten, nyemer dawider zetunde noch schaffen geton werden, mit gericht noch one gericht, heimlich noch offentlich, in dhein wise, mit verzihunge aller friheiten vnd fryrechten herren, stetten vnd landes, aller geistlichen vnd weltlichen rechten vnd gerichten, sitten, gnaden vnd gewonheiten, gantz nůzit vsgenomen, one geuerde.

Der obgenant Kuri Wagner, innamen der genanten herren von Isenheim vnd aller jr nachkomen, hat dem vorgeanten Heinrich Geylin, ouch sinen vogtkinden vnd jren erben, die fruntschaft hierinn geton, welches jores oder tages sy komen mit anndern zweintzig pfunt pheningen obbestimpter werung, mit sampt erganngnem vnd versessenem zinsē, ob dheiner noch margzal verfallen were, das sy alsdann die gedachten zinsē das pfunt geltz wol widerkoufen vnd ablosen mogen, one alle geuerde.

Des alles zu worem vrkunde, haben wir obgenannten burgermeister vnd rate vnser statt Mulhusen klein innsigel offentlichen lossen henngken an disen brieff,

Der geben ist uff mitwoch vor sannt Symon [vnd] Judes der heiligen zweyer zwolfpotten tag, noch Cristi geburt thusent vierhundert achtzig vnd zwey jore.

Original en parchemin muni du petit sceau de la ville en cire verte, pendant sur lemnisques. (Archives du Haut-Rhin, commanderie d'Isenheim)

1482.
19 déc.

1849. *Le greffier Jean vom Stall mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, qu'il a entre-tenu le grand bailli de ce dont leur bourgmestre lui avait parlé et de ce dont ils lui avaient écrit: s'ils suivent les conseils que sa grâce leur a donnés, comme ils doivent le faire, nul doute que cela ne la dispose en leur faveur, tant pour le bois dit Ellendenholz et le pont d'Illzach, que pour les affaires concernant la mise en interdit.*

Bâle, jeudi avant la saint-Thomas 1482.

An min gnedig vnd lieb herren, burgermeister vnd rate zû Mülhusen.

Fromen fürsichtigen wisen sondern gnedigen vnd lieben herren, úwer für || sichtigkeit vnd gnad ist zû aller zit min gehorsam willig dienst || vnd alles das ich vermag, voran bereit.

Gnedigen vnd lieben herren, was úwer gnad enpfollen het minem herren úwerem burgermeister mit mir zereden vnd was jr mir geschriben habent, daz alles hab ich wol verstanden vnd an minen gnedigen herren den landuogt gepräch, vnd an jm verstanden daz jr vormalen red mit sinen gnaden dauon vil geredt habent, vnd als mich bedunkt, so wirt úch gnad vnd gûter will von jmm erzôugt, wa jr sinem rat folgend als jr tûn sôllent, es sy von desz Ellenden holtz vnd der brugg zû Illezych, vnd ouch von desz vffschlachensz wegen desz bápstlichen bannsz: daz vermerkend vsz grund rechter trúw, denn alles das ich vermag zû nutz vnd gût úwer gnad zefürderen, daz wil on alles mittel hellffen fürderen nach allem minem vermügen.

Geben vff dornstag vor sanct Thomas tag zû Basel, mit schneller jl, anno etc. lxxxsecundo.

Gantz der úwer Hans vom Stall s.

Original en papier scellé de cire verte (Archives de Mulhouse.)

1483.
1^{er} mars.

1850. *En réponse à une lettre du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, l'avoyer et le conseil de Soleure protestent que, s'il éclatait une guerre qui leur donnât sujet de craindre pour leur ville, loin de songer à le leur dissimuler, ils les en avertiraient sur l'heure; quant à la diète de Bade, elle a été close dans les meilleurs termes, sans motiver les inquiétudes que Mulhouse exprime.*

Samedi avant le dimanche oculi 1483.

Den frommen vnd fursichtigen wisen burgermeister vnd rátt zû Mülhusen, vnnsernn sundern gûkten fründen und getrúwen lieben eydgnossen.

Vnnser frúntlich willig diennst vnd was wir eren, liebs vnd gûtz vermugent allzit beuor.

Frommen vnd fursichti || gen wisen sundern gûkten frúnd vnd getrúwen lieben eydgnossen, wir hand úwer schriben gehört, vnd múgent vnns || wol getrúwen vnd wárlích gelouben, wa wir wúszend oder verstúndent das sich krieg oder spenn wôllten erheben, da durch wir in sorgen werend das úch schad dauon môcht vfferstan, das wir das vmb kein sach verhallten, sunder so tag vnd nacht úch das als vnnsernn sundern gûkten fründen vnd getrúwen lieben eydgnossen mitt warnung ylend verkúnden wôllend.

Der gehalten tag zů Baden ist ouch in allweg mitt frúntlicher beschliessung geendet, deszhalb wir keinsz wegs wússent noch verstand das jr der dinghalb sorg bedurffend: das vermerkend von vnns in trúwen, denn in wellichen saehen wir úch frúntschafft vnd lieb kóndent bewisen, darzů sóllent jr vnns allzit gúttwillig vinden.

Datum sambstag vor dem sonntag oculi, anno etc. lxxxijj.

Schultheis vnd rátt zů Sollothurnn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1483. *Parti de Soleure, le lundi précédent, Jean vom Stall annonce au bourgmestre et au conseil de Mulhouse qu'il vient d'arriver malade à Bâle: dans l'impossibilité où il est de pousser plus avant, il les prie de lui envoyer au plus tôt maître Werner (Tagsberg) pour l'entretenir des affaires pour lesquelles il s'est mis en route: qu'il ne cherche pas à s'en dispenser pour raison de santé; s'il ne peut pas faire le voyage en cinq heures, qu'il le fasse en quinze, comme lui, Jean vom Stall, qui a souvent fait le trajet de Soleure à Bâle en huit heures, et qui y a mis cette fois trois jours.* 7 mai.

Bâle, veille de l'ascension 1483.

Den frommen fürsichtigen vnd wisen burgermeister vnd rátt zů Múlhusen, minen sundern gnedigen vnnd lieben herreun.

Frommen fürsichtigen wisen sundern gúttén frúnd vnd lieben herren, úwer fürsichtigkeit || vnd gnád ist zů aller zit min vnderthenig willig vnd schuldig diennst mitt erbieten || aller eren vor an bereit.

Gnedigen vnd lieben herren, ich bin vff mentag von husz geritten mitt kraneckem zúg vnd vff hút in der vierden stund nach mittag harkommen, vsz allerley vrsachen die úch ich nitt schriben kan, vnd doch aller meist úch zů lieb, vnd so ich vmb kein sach wyter ryten mag, so bitt úch ich mir miner notdurffthalb minsz libs imm besten zeuermercken das ich zů úch nitt ryten mag, vnd ist min beger das jr vff frytag zem lenngsten, doch were mir mornn zenacht vil lieber, minen sunderen fúrgeliebten herren vnd brúder meister Wernnherr har zů mir an die herberg on allen verzug schickent, min getrúw meynung zeuernemen, als gepúrlích ist, vnd jn vmb kein sach verhallten vnd jmm nitt gestatten, ob er sin krackheit fúrzíechen wurd, mag er nitt in fúnff stunden har ryten, so tûg das in fúnffzuehnen: jeh hab ouch dry tag jetz hargeritten, das ich vor in acht stunden hab getân: es hátt also gestallt, das vermerkend in rechter trúw.

Geben zů Basel, zů dem guldin stochen, vff der vffart abent, in der fúnfften slund, anno etc. Lxxxtercio.

Gantz der úwer vnd willig Hans vom Stall.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1483. 1852. *Le greffier Jean vom Stall transmet au bourgmestre et au conseil de Mulhouse copie d'une lettre du dauphin (Charles VIII) à la ville de Soleure, et les informe qu'il pense se rendre dans dix jours à Bâle, où il les prie de lui envoyer son ami le bourgmestre Werner Tagsperg, à qui il veut communiquer des choses de grande conséquence, pour lesquelles il recommande à l'avance le secret.*

Veille de la saint-Matthieu 1483¹.

Den ersamen fürsichtigen vnd wisen burgermeister vnd rat zû Mülhusen, minen sondern gnedigen lieben herren.

Ersamen vnd fürsichtigen wisen sonder gnedigen vnd lieben herren, úwer fürsichtikeit || vnd gnad ist zû aller zit min vnderthenig schuldig vnd willig dienst vor an || bereit.

Guedigen vnd lieben herren, also ist vff hátt minen herren von dem dellffin ein schrifft komen, der copy jr hierinne vernemend, wollt úwer gnad ich nit verhallten als der so in allen sachen úch zû er vnd gút geneigt ist.

Guedigen vnd lieben herren, sich möcht begeben daz ich in zeehen tagen gen Basel möcht komen: so verr das beschicht, wil ich úch schriben minen fúrgeliepten herren den burgermeister Wernherr Tagsperg zû mir zeschicken, dem wil ich min hertz vnd gemút offenbaren als minem brüder, úch, ob es sich schiken vnd von got dem herren verhengien wil, zû gút: es wirt aber vast not vnd gút sin daz dieselb meinung in getrúwer geheimd behallten vnd nit vszgelassen werd, als vil sachen werdent die besser úweren bywoner vnd nachgeburen verschwigen belibent, dauon ich erschrecken nim vnd mir der mund versperdt wirt, so verr mir das in der sach heimlich oder offentlich, in schimpff oder ernst begegnet, als me beschechen ist, wil ich min hertz vnd gemút zû frid vnd rûw setzen: was ouch vil offenbaren wider minen rat schaden hat gepracht vnd mich geschweigt vnd erzeit, hab ich noch nit vergessen.

Guedigen vnd lieben herren, tünd als die wisen vnd erkennennt disz min schriben in vffrechten trúwen, weiszt der war got der úch als min sonder gnedig lieb herren all stund in eren behallt.

Geben vff sanct Math[e]us abent, anno etc. lxxxtercio.

Gantz der úwer Hans vom Stall s.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1483. 1853. *Le greffier Jean vom Stall annonce au bourgmestre et au conseil de Mulhouse l'arrivée des ambassadeurs du roi de France à Berne; le dimanche suivant, ils seront à Lucerne pour remplir leur mission auprès des confédérés, qui ne prendront pas de résolution immédiate et renverront l'affaire à*

¹ Deux pièces accompagnent cette dépêche: l'une est une traduction allemande de la lettre par laquelle Charles VIII annonce à ses très-chers amis de Soleure la mort de son père Louis XI, et accrédite des ambassadeurs chargés de leur demander la continuation et le renouvellement de l'alliance que son prédécesseur avait contractée avec eux: datée d'Amboise, 2 septembre; la seconde est une traduction de la réponse que la ville de Soleure fit en latin, pour exprimer au jeune roi la part qu'elle prenait à cette porte: datée du 21 septembre 1483.

une autre diète. Il engage la ville à lui envoyer secrètement des députés, le jeudi après la saint-Nicolas (11 décembre), pour qu'il puisse leur faire part de ses conseils: si la confédération s'accommode avec le jeune roi, il sera bon que Mulhouse profite de l'occasion pour avancer ses intérêts.

Mardi après la saint-André 1483.

An min gnedig lieb herren burgermeister vnd rate zû Müllusen.

Fromen fürsichtigen wisen sondern gnedigen vnd lieben herren, úwer fürsichtikeit || vnd gnad ist zû aller zit min vnderenig schuldig vnd gehorsam dienst || willenchlich vor an bereit.

Gnedigen vnd lieben herren, wissend daz desz kúngsz treffenlich bottschaft zû Bernn ist vnd wirt vff sonntag nechst zû Lutzern sin, vnd wirt vor minen herren gemeinen eidgenossen gehandelt desz kúngsz befelch vnd, als ich mich versich, so werdent die sachen vff den tag nit beschlossen vnd wirt ein ander tag gesetzt vnd denn die sach beschlossen.

Darumb so ist min rat daz jr vff dornstag zenacht nach sanct Nicolaus tag úwer verschwigen ersam bottschaft hie habent, so wil ich der selben úwer bottschaft raten was der zetúnd sye, doch daz die ding in geheimd werdent gehandelt: ist denn das die sachen werdent beschlossen als mit dem allten kúng, so mócht wol gút sin daz jr denn hillff vnd rat súchtend, damit úch oueh gelung, darzû ich denn min vermügen setzen wil vnd wöll got daz es úeh denn erschiesz als ich gernn sehen wöllt, doch so müssen jr es wagen, so wissend jr úch darnach zerichten.

Geben vff cinstag nach sanct Andr[e]as tag, anno etc. lxxxtercio.

Gantz der úwer Hans vom Stall s.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse).

1854. Quittance d'une somme de 40 florins du Rhin délivrée par le bourgmestre et le conseil de Mulhouse à messire Laurent Langsfeld, prévôt du couvent d'Istein, pour le rachat d'une rente de 10 quartaux de seigle et de 7 d'avoine, vendue pour le même prix par ledit couvent, avec faculté de réméré, à l'hôpital de Mulhouse sur un corps de biens situé dans la banlieue et aux alentours.

1483.
3 déc.

Mercredi après la saint-André 1483.

Wir der burgermeister vnd rate ze Müllusen

Tünt kunt mennglichem || mit disem brief:

Næhden der wúrdig her Lorentz Lanngsfelt, bropst zû || Isstein, vor joren vnnserm spittal in vnnser statt Mulhusen gelegen zehen vierteil rocken vnd siben vierteil habern geltz jerlichs zinses vff einem lehen vnd gut das man nempt der von Isstein gút, in vnuserm vnd andern pennnen daran stossen gelegen, vmb vierzig rinisch guldin ze kouffen geben, vnd aber des genanten vnnusers spittals pfleger jm die fruntschaft geton das er oder sin nochkomen bropst ze Isstein solich sibenzelen vierteil korngeltz mit vierzig guldin vnd vergangnem zinse wol widerkouffen vnd ablosen mogen, wie dann das der koufbrief mit desselben herren des bropstes vnd vnser statt Mulhusen secret anhangenden innsigel vor vnns vsgehen mit me worten clerlich begriffet: da bekennen wir obgeuanten burgermeister vnd rate ze

Mulhusen das der vorgenant herre der bropst ze Isstein solich egemelt sibenzehen vierteil korngeltz von vnnserm spittal wider zu sinen vnd sins closters zü Isstein handen von vnns vnd vnnserm spitalpfleger mit vierzig rinischer guldin koufft, vnd den obgenemten kouffbrief von vns vnd vnnserm spittal zü sinem vnd sins gotshusz handen erloset vnd braht hat, also das vns von vnusers spittals wegen für vnns vnd vnser nachkomen nū vnd hienach wol benügen sol vnd wil.

Wir sagen ouch den gemelten herren den bropst zü Isstein, sin conuent vnd alle jr nachkomen solicher bezalter vierzig guldin vnd aller vergangner zinsen bisz uf disen tag datum diser quittantz gentzlich vnd gar quitt lidig vnd losz, vnd ob hinder vns oder vnnserm spittal jetz oder hienach einich brief, rodel oder register, oder ander verwilligung von des obgenanten closters zu Isstein obern solich korngelt zuuersetzen oder ze verkouffen funden wurden, sollen gantz tod, abe vnd dem obgemelten herren dem bropst ze Isstein noch sinem closter dhein schade sin in dheimen weg, one geuerde.

Des zu worem vrkund haben wir obgenannten burgermeister vnd rate vnnser statt Mulhusen klein insigel in disen brieff tūn trucken.

Der geben ist an mitwoch noch sant Anndres des zwolfbotten tag, nach Cristi gepurt vierzehenhundert achtzig vnd dru jore.

Original en papier, avec restes de sceau en cire verte, appliqué en placard. (Archives de Bâle, Istein, 17.)

1483.
3 déc.

1555. *Le bourgmestre et le conseil de Mulhouse entretiennent leurs bons amis de Berne d'un conflit qui vient de se produire entre des ressortissants de la confédération et les gens de Habsheim, et où ces derniers ont été les provocateurs. Il est à craindre que les choses n'en restent pas là, que les varlets ne combinent quelque entreprise qui pourrait tourner à leur désavantage et que, si la ville leur refuse son appui, que les cantons n'en éprouvent du mécontentement: comme en cette circonstance ils voudraient ne pas manquer aux devoirs que leur impose leur alliance, ils prient leurs confédérés de Berne de leur faire savoir le plus tôt possible, s'ils peuvent laisser leur ville ouverte aux varlets, et en général quelle conduite ils devront tenir.*

Mercrèdi après la saint-André 1483.

Den strängen frommen fürsichtigen fürnāmen ersamen wisen schultheisz vnd rath der statt Bern, vnsern sondern gūten fründen vnd getrūwen lieben eydgenossen.

Strengen frommen fürnāmen ersamen wysen sundern guten fründt vnd getrūwen lieben eidgnossen, ewer strengkeit sigen vnser früntlich willig dienst vnd was wir eren vnd guts vermogen allzit zuor bereit.

Vwer strengkeit, als vns nitt zwifelt, mag wol bericht sin des handels der sich zwüschen ũwer vnd vnser guten fründen vnd getrūwen lieben eydgenossen zuuerwandten, eins, vnd den von Hapsen, anders teyls, durch der gemelten von Hapsen gwallt on redlich vrsach, als wir vernemen, begeben: sollich vnd ander gewaltiglich fürnāmen vns wider zem end leid ist vnd wöllten das jr, ũwer verwundten vnd wir des vnd anders hochmutz vertragen vnd zu friden sin möchten, were vns das allerliepst.

Diewil wir nu besorgen das die ding daby nit bliben vnd villicht die knecht jetz oder hienach etwas vsser oder in vnser statt fürnâmen. vnd vns sy in oder vsz zu löffen ermanen, vnd ob wir jnen denn zu jren nôtten vnser statt versagen das sy des schaden nâmen dadurch wir von úwer strengkeit oder andern wvern vnd vnsern zuverwanten verwis vnd vnwillen entfohen möchten, dauer wir doch von hertzen gern sie, uwer strengkeit vnd allen den so vch zustend, sunder so wir des von úwer strengkeit ermant wurden, mit vnser statt, auch vnserm lib vnd gut, mit bereitem guten willen nach lut der bünd zwîschen vwer vnd vnser (*sic*) ernstlich zu trost vnd hilff kommen wölten, so ist an uwer strengkeit vnser ernstlich vlissig bitt, ob sich der oder ander sach halb, jetz oder in kurtzen tagen, etwas vnwillen erheben, vns doch die ding, souer sich gebürt, by guter zitt, vnd ob wir die wvern, die sonder houblüt, kuntschaft oder vennlin nit haben, zu jren nôtten in oder vszlassen oder wie wir in denen dingen halten sollen, schrifftlich zu wissen zu tunde, dann uwer strengkeit vnd frömkeit vnd allen uweren zugewanten erbietten wir vns mit lib vnd gut in aller dienstbarkeit guttwillig zu sinde.

Geben am mittwuch nach sanct Andres tag, anno etc. lxxxij.

Burgermeister vnd ratt zu Müllhusen.

Copie de la main de M. le Dr Th. de Liebenau. (Musée historique de Mulhouse.)

1856. *L'avoyer et le conseil de Berne accusent réception au bourgmestre et au conseil de Mulhouse de leur rapport sur les querelles qui ont eu lieu à Habsheim et ailleurs, et leur en expriment leur déplaisir; ils tiennent sans doute à ce que leurs ressortissants communs ne soient pas maltraités, mais ils ignorent l'occasion et les auteurs de ces voies de fait; de plus la paix perpétuelle que la confédération a conclue avec la maison d'Autriche et les arrangements pris avec d'autres seigneurs et villes de l'alliance inférieure prévoient le cas de violences exercées chez les uns sur les ressortissants des autres, et fixent les règles à suivre pour éviter les troubles et les hostilités. Ils invitent le maître et le conseil à se conformer à ces prescriptions et à ne pas donner d'appui, quoi qu'il arrive, à un ressortissant de la confédération ou de ses alliés, si, de son chef, il veut user de représailles, et à saisir de l'affaire les autorités dont il relève; Mulhouse a eu beaucoup à souffrir autrefois de ses voisins, et son propre intérêt doit le porter à éviter les anciens errements. En attendant l'avoyer et le conseil vont porter les faits à la connaissance de la diète actuellement réunie à Lucerne.*

1483.
6 déc.

Samedi jour de la saint-Nicolas 1843.

Den ersamen fürsichtigen wisenn burgermeistr vnd rât zû Mûlhusenn, vnnsernn sundernnn gûtenn frûnden vnd getruwen lieben eydgnossen.

Vnnser frûntlich willig diennst vnd was wir liebs vnd gûts vermogen allzitt zûuor bereit.

Ûwer schriben ietz || an vnns gesandt mitt vnderrihtung des hannedls vnd widerwertikeit so sich zû Hapsen oder anndern enden || begeben, haben wir vermerckt vnd an sôlichen vnruwen die nûtzit wann vnrat anzôigen, wenig geuallenz, dann wiewol vnns gemeinnt were das den vnsernn oder anndern vnser lieben eydgnossen zûgehôrigen dlein vngepûrlicheit begegnot, so sind wir doch vmbericht

durch wen vnd vs was bewegnüss sölich vffrür gefrümpt oder anvanngklich erhept werden: zû dem so wüssen ir wie dann gemein vnnser lieb eydgnossen vnd wir gegen vnnserm gnädigen herrn von Österreich in ewiger bericht, ouch andern herrnn vnd stettenn der nidernn eynung in fründlicher verstennüss gevasel stân, die gar luter zöigen was jemans oder den sinen by dem andernn begegnot, wie sölichs fûrgenomen vnd gehandelt, vnd dhein vffrür oder vnfründtschaft geüpt werden sol: do wir je vnnser teills gemeint sind dem selben zûleben vnd erberlichen statt zûgeben, sunders alle vnrûw wo wir die fûrkommen mogen, mitt zimlicher verrtigung abzûstellen: vnd ist also an ûwer lieb vnnser vlyssig bitt vnd begert mitt allein ernst, ob vnnser oder ander vnnser lieben eydgnossen vnderstân vnd zûgewandten cynich widerwertikeit oder vfrûr by der selben, ouch in oder vssz ir statt vnderstân oder frûmmen wöllten, jnen des dheins wegs zûgehellen noch fûrschub oder ennthalt anzeteillen, sunders sy tapferlich zû vnderrichtenn des abzûstân, vnd ob ir dheimem útzit angelegen oder begegnot sye, das an sin obernn zû bringen vnd mitt der selben rât zû handeln, vnd dhein handtlich getât oder eigen fûrnemen zû bruchen: das mag ûwer lieb selbs, die vormâll vil widerwertikeit vnd lasts getragen hât, zû gût erschiessenn: aber nitt destler minder so læssenn wir angends dis ding vff den tag gon Lutzernn, der ietz gegenwürtenclich gehalten wirdt, wachsen, vff das solichs an dem ennd gemeinlich vnd stattlicher bedächt vnd gehandelt werd das sich gebürt, vnd ob vuns wyter do dannen begegnen das ûwer lieb zû verkünden notdurfflig sin wurd, wellen wir der selben nitt verhallen, vnd vnns in dem vnd anderm mitt fründlicher diennstbarkeit vnd getruwem vffsechen gûttwillig, wie wir dann mitteinandern harkomen sind, erzöigen.

Datum vff sampstag sannct Niclaus tag zû nacht, anno etc. lxxxiiij.

Schultheis vnd rât zû Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1483.
8 déc.

1857. En réponse au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, l'avoyer et le conseil de Soleure leur expriment leurs regrets d'apprendre comment se sont comportés les valets suisses à leur retour de France: pour prévenir des incidents de ce genre, propres tout au plus à créer de mauvaises relations avec leurs voisins, ils engagent leurs alliés à défendre dorénavant à tous les ressortissants suisses qui passeront chez eux, de se servir de leur ville pour commettre des insolences dans le voisinage; si l'un ou l'autre donnait sujet à des plaintes, il faudrait en saisir ses supérieurs et se régler sur leurs conseils, sans en venir aux mains ni recourir à d'autres violences: le souvenir de tout ce que la ville a souffert autrefois pour s'être écartée de ces règles, doit éclairer sa conduite à venir. L'avoyer et le conseil ne porteront pas moins le fait à la connaissance de la prochaine diète de Lucerne, afin qu'elle empêche le conflit de s'envenimer.

Jour de la conception 1483.

Den frommen vnd fûrsichtigen wisen burgermeister vnnd rât zû Mûlhûsen, vnnsernn sundern gûtten frûnden vnd getrûwen lieben eydgnossen.

Vnnser fründlich willig diennst vnnd was wir eren, liebs vnnd gûtz vermügent allzit beuor.

Frommen fürsichtigen || wisen sundern gütten fründ vñnd getrúwen lieben eydgnessen, wir handt úwer schriben von wegen der geschicht zú || Hapsen an der eydgnessen knecht so vsz Frannckrich harusz zogen sind, begangen verstannden vñnd nitt gefallen an söllichen handteln, die anreizung zú vñrúwen geberend, vñnd ist daruff an vch vñnser vlyssig bitt vñnd rátt mitt allem ernnst, ob vñnser oder ander vñnser lieben vñd getrúwen eydgnessen vñdertanen vñd zúgehörigen zú úch kómend die vñrúw oder widerwertikeit wólltend stíffen vff úwer nachpuren, das jr jnen desz weder in noch vsz úwer statt nitt wéllent gestatten, hillf noch furschub mitteillen noch einhalt geben, sunder si desz strenglich ze vñderrichten desz abzelassen, vñd ob jr deheinem ettwas angelegen sy, das an sin oberen zú bringen vñd mitt dero rátt zú handlen vñd sust dchein handgetát oder múttwillig eigem fúrnehmen ze bruchen: das wirt úch zú gút erschiessen vñd jr jetz selbs ermesssen wússend was úch vorinalen widerwertikeit vñd lastes durch söllich infáll zúgericht ist, da vor wir úch gar gern sin wólltend.

Doch nút dester minder wirt úwer beger jetz vff den tag zú Lutzern wyter anbrácht, damitt dester statlicher múg verkommen werden, das so die loblich bericht mitt vñnserm gnedigen herrnn von Österrich vñnd nider vereining berúrdt, mitt múge betrúben, der wir allweg getrúwen anhangg tûn vñd in allen sachen úch zú gút vñd er erzúigen wellent als vñnseren sundern lieben gütten frúnden vñd getrúwen eydgnessen, desz jr úch zú vñns on mittel hallten sölleñt, weiszt der war gott der úch alltzt in eren behállt.

Geben vff vñnser lieben frowen tag conceptionis, nach vesper, anno etc. lxxxiiij.

Schultheis vñd rátt zú Sollothurnn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1858. *Instructions données (par Jean vom Stall) au greffier de Mulhouse sur la conduite à tenir auprès de la diète de Lucerne. — Il commencera par rappeler les avantages que la confédération a retirés de l'alliance de Mulhouse avec Berne et Soleure, et exposera que la ville est un objet de haine pour ses voisins qu'elle n'a ni commerce ni industrie, qu'elle doit payer chaque année 1100 florins à titre de rentes et qu'elle ne peut les tirer que des habitants; que leur unique ressource est la culture de leurs terres et que, la récolte ayant manqué pendant trois ans, la cherté les a endettés à un tel point, qu'en forçant l'impôt autant qu'on peut, il y a chaque année 400 florins de déficit sur le service des rentes; les habitants abandonnent la ville; les maisons, les ponts, les fortifications tombent en ruine et les voisins s'en réjouissent. — Pendant quatre ou cinq ans la ville a supporté cette situation sans se plaindre, espérant que Dieu lui viendrait en aide; cependant, il y a deux ans, elle s'en est ouvert à ses deux alliés, en leur demandant s'il n'y aurait pas moyen d'obtenir du roi de France une part de ses pensions; mais ces démarches n'ont encore amené aucun résultat. Cependant à moins d'un changement, il faut s'attendre, l'été prochain, à voir de nouveau bloquer la ville et saisir son bétail. — Dans cette extrémité, abandonné et méprisé du monde entier, Mulhouse n'a de recours qu'auprès de la confédération, qui pourrait intervenir en sa faveur auprès du roi de France: si elle obtient qu'il vienne à leur secours, le maître et le conseil offrent de régler leurs rapports avec ce prince exclusivement sur les conseils des confédérés. — Si les villes et les cantons envoient une ambassade au roi, le greffier leur demandera pour ses commettants la permission d'y adjoindre quel'un des leurs. — Enfin il devra parler avec autant de réflexion et de politesse, que de force et de chaleur, pour que, quoi qu'il arrive, la ville*

1483.
vers
21 déc.

puisse dire que, dès la diète de Lucerne, à la saint-Thomas (21 décembre) de l'année 1483, elle avait prévenu la confédération de ce qui la menaçait. — A son retour le greffier passera à Soleure pour rendre compte du résultat de sa mission à Jean vom Stall.

Sans date.

Herr der stattschreiber, min rât ist das ir für miner herren gemeinerr eydgnossen râte zû Lutzern gangend vnd jn sagent miner herren von Mulhusen dienst, als jren lieben herren sonderen gûlten frûnden vnd getrûwen eydgnossen.

Daruff sagend si wissent wol in welhen trûwen, eren vnd zûuersicht sie sich zû minen herren den beiden stetten Bernn vnd Solotornn habent verbunden, was gelûgk, frommen, nutz vnd er gemeinen eydgnossen das von gnaden gottes habe gepraecht vnd, ob gott wil, noch bringen sölle vnd mûge.

Dem nach sagend wie jr von úwern nachpuren verhasset syent vnd gantz deheinen gewerb noch zûfal habent, vnd des jarsz vff xj^e guldin ze zinsz vnd libding noch geben, vnd die vff úch in der statt jerlich von hus ze hus legen müssent, denn jr vor der statt anders nit denn úwern buw habent, der úch drú jar gefált habe vnd úch die thûre so verr hindersich gepraecht, das jr desz in grosz schuld syent kommen, vnd so ir úch selbs jerlich zum höchsten anlegent, so belibent úch dennoch ob iiije gulden zebezalent, das in úwer statt niemand me mûg erliden, sonder die burgerr dauon ziehend, die zergân, ôd stân lassent, bruggen vnd thûrn zergende, das úwern nachpuren nit miszfellig sye.

Vff das sagend das jr vff vier oder fünff jar sôlich armût vnd komberr úch selbs habent behallen, vnd gott getrûwt das es besserr sôllt werden vmb das úwer nachpuren daran nit frôid entpfingent, vnd doch minen herren von den beiden stetten das ettlicherr masz vor zwein jaren endeckt, vmb rât vnd hilf angerúfft, ob si von dem kûng gnedige handreichung môchtend erlangen, das hab aber biszher sich im besten verzogen vnd nit sin mûgen, dafür si das vffnemet.

Vnd darnach luter sagen, sider vnd jr úwer armût vnd gantz verderben leider lengerr nit verschwigen mûgent vnd warten müssent vff den kûnftigen sumerr das man úch für die statt rennen, vmb die schuld pfenden, úwerr vich nemmen vnd inbeschliessen werd, als vor beschechen sy, so sagent jr jn sôlich úwerr anligend not, komerr vnd sorg als jren liepsten herren vnd getrûwsten frûnden vnd not-helferr, die bisz an si gantz von aller wellt verlassen vnd veracht syent, mit allem ernst so ir jemerr können vnd mûgen, si bittend jr getrûw liebe so si zû jnen habent, vnd ouch wie gûlt vnd werhaft jr statt sy, vnd was trostesz vnd ruggens si dadurch mit vffenthaltt haben mûgent, wenn das zeschulden kome, zû hertzen zenemmen, helfen vnd raten, damit der kûng jnen milte gnedige handreichung bewise, denn si der notturfftiger syent denn je vnd an die hart in frid vnd rûw mûgent beliben, vnd úwer statt vffrecht behallen, vnd das si úch darinne nit verlassent, dann úwerr angstlich notturfft das eruorde: wie jr úch denn gegen dem kûng hallten, erkennen vnd erbieten sôllent, das wôllent jr alles volkommenlich nach jrem rât tûn, vnd das vmb si all gemeinlich vnd sonderlich mit jrem lib vnd gûtt verdienen vnd úch desz jrsz râtesz hallten.

Das alles redent mit den aller vernü[n]ftigsten vnd züchtigsten wortten so ir jemer könnent, vnd mit sölichem vlsz vnd ernst das si úwer notturffl mügent erkennen, vmb das wie sich die sachen hienach machen vnd begeben möchtend, das jr úch damit kúndent verantworten vnd sagen das ir úwer anligen jnen luter endeckt vnd verderben vnd sorgfallikeit geoffenbart hettend vff dem tag zú Lutzern, vff Thome anno etc. lxxxtercio.

Vnd so verr jr vernemend das min herren gemein eydgnessen von stetten vnd lenden jr aller ratzbottschaft zú dem kung wollent schicken, so bittend si úch zeráten ob ir ouch úwerr bottschaft zú jm mit jnen schicken sollent, so wollent ir das an úwerr herren bringen, die jrem ráť, als úch nit zwiffle, verfolgen werdent.

Herr der stattschriber, jr sond von Lutzern widerumb har ryten vnd mir sagen was úch von jedermann begegnot sy, so kan ich úch denn wyter ráten was zetúnd ist.

Original en papier. (Archives de Mulhouse.)

Voici dans quels termes le récs de la diète de Lucerne, 21 décembre 1483, relate la démarche de Mulhouse :

d. Mühlhausen klagt seine grosze Noth vnd beghrt dasz man ihm zu etwelchen jährlichen Pension vom Kœnig verhelfe oder dasz ihm sonst zu hülfe gekommen werde. Denn, sagen sie, wenn man sie verlasse, so müssen sie von ihrer Stadt gehen; bereits haben sie alle Wochen 25 Gulden Zins zu geben. Antwort: Die Boten wollen das an die franzesische Botschaft bringen, ebenso an ihre Obern, damit den Boten, die zum Kœnig gehen, die Sache der Mühlhauser auch empfolhen werde.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede, Tome III, 1^{re} partie, p. 170.

1859. *Invité par le bourgmestre et le conseil de Mulhouse à leur donner son avis sur ce qu'ils ont à faire dans l'intérêt de leurs projets, le greffier Jean vom Stall les engage à suspendre toute démarche, tant qu'il ne les avertira point d'agir, et à n'envoyer à la prochaine diète de Lucerne ni message ni députation: si cependant il devait se présenter quelque opportunité à le faire, il les prévendrait.* 1483. 30 déc.

Mardi avant le jour de l'an 1483.

An min gnedig lieb herren der burgermeister vnd rat zú Múlhusen.

Gnedigen vnd lieben herren, der war got verlich úch ein gút selig rúwig || jar nach úwerm gefallen.

Min herr vnd sonder gút frúnd úwer statt || schriber hat mit mir in sinem abscheid gelassen, daz ich úch söllte by einem eigen botten schriben was úch in úweren sachen zetúnde were, vnd nach dem vnd ich verstan daz die sachen stand, so ist min rat daz jr úch gantz still haltend vnd úweren gewerb nit vskomen lassent: so balld mich denn not vnd gút bedunckt úch luter zeberichten was úch zetúnd sy, wil ich nit verhallten, sonder das personlich oder durch min schriben fúrdren, in hoffnug es sölle úch zú gút erschiessen: darumb so sind gantz zú frid vnd rúwig: es ist nit not jetz gen Lutzern vff den nechsten tag zescriben noch

bottschaft ze schicken, so der zergat oder villicht vor hin, werdent jr minsz ratz wol bericht, desz sond jr uch hallten, denn úwer stattschreiber hat úwer sachen tráwlich vnd ernstlich gehandelt, damit syend got allweg befohlen.

Geben vff einstag vor dem ingenden jar, anno etc. lxxxiii^{te}.

Gantz der úwer Hans vom Stall s.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1484. 1860. En réponse au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, Jean vom Stall, greffier de Soleure, 8 janvier. les engage à écrire (au sujet de la translation à Mulhouse de l'officialité de Bâle) aux députés des cantons confédérés, qui vont se réunir à Münster en Argovie: il espère que, dans les bonnes dispositions des confédérés à leur égard, leur demande sera bien accueillie et qu'on n'épargnera pas ses peines auprès du roi (de France, pour obtenir à Mulhouse une part dans les pensions qu'il paie à la confédération); mais qu'ils ne se laissent pas égarer par les propos qui peuvent se tenir: dès que les députés reviendront de la diète de Lucerne, il indiquera à Mulhouse ce qu'il faudra faire. Par post-scriptum il demande des nouvelles de l'accord avec les gens de Habsheim au sujet des varlets.
Jeudi après l'épiphanie 1484.

Den frommen fürsichtigen vnnnd wisen burgermeister vnnnd rätte zû Mülhusen, minen sundernnn gnedigen vnnnd lieben herrn.

Frommen fürsichtigen wisen sunderennn gnedigen lieben herrnn, min vnderthânig schuldig vnnnd willig diennst sind uch || zû aller zitt vnuerdrossenlich bereit.

Gnedigen vnnnd lieben herrnn, úwer schriben vff das min mir gethân, hab ich wol verstannden, || vnnnd ist min rât daz jr minen herrnn gemein eydgnossen so yetz vff sânnet Hylaryen tag zû Münster in Ergöw versamellt werdent, luter schribent in der form als jr hierinne vernemend: so bin ich in gütter hoffnung es sölle uch wol erschiessen, denn für wûr so vernim ich daz all min herrnn gemein eydgnossen ganntz zû uch vnnnd úwer statt geneigt sind vnnnd grosz mittliden mitt uch habent, vnnnd ün allen zwyffell groszen vlysz vnnnd ernst mitt jr bitt an den kûng hegen, ob uch jnen geholffen möcht werden: vnnnd lassent uch die erlogne vppige wort so einer vnnnd der annder in úwer statt vnnnd dauor tûnd, nût jren: ich weisz daz min herrnn gemein eydgnossen uch in ganntzen trûwen lieb hannd vnnnd nitt liederlich verlässend: was ich denn zû gûtt vnnnd fûrdernûsz uch mag erschiessen, darinn wil ich mich tag vnnnd nacht mit sumen noch gespart werden, vnnnd so yetz minen herrn bottschaft von dem tag von Lutzerenn kompt, wil ich uch lutter by einem eigem botten schriben was uch dem nâch aber zetûnde sy, desz sond jr uch ganntz hallten.

Geben vff dorrrnstag nach der heilligen dryer kûng tag, anno etc^o lxxx^o quarto.

Ganntz der úwer Hanns vom Stall s.

Wellent mir luter schriben wie die richtung mitt den von Habkisen von der knecht wegen gemacht sy, vnnnd was si daran gewonnen haben vnd sust andre núwe mâr.

Au dos est écrit de la main de Gamsharst :

Hanns vom Stall der pension, ouch bitt an bischoff zu Basel vmb das chorgericht.

Original en papier scellé aux armes du signataire: écu chargé d'une patte de coq et soutenu par un singe, avec la légende: S. IOHANNES VOM STALL. (Archives de Mulhouse.)

1861. *Le bourgmestre et le conseil de Mulhouse exposent aux députés de la confédération réunis à Münster en Argovie l'état misérable où ils sont réduits depuis les dernières guerres, et les lourdes charges que leurs dettes font peser sur eux: dans l'espoir de se tirer d'affaire par eux-mêmes et pour ne pas donner cette joie et cet encouragement à leurs ennemis, ils ont jusqu'ici dissimulé de leur mieux l'extrémité où ils se trouvent; mais aujourd'hui que leurs bourgeois abandonnent la ville, qu'on a dû, faute de ressources pour les payer, congédier les gardes de certaines portes, et qu'on ne peut plus entretenir les bâtiments, les fortifications et les ponts, le bourgmestre et le conseil recourent à leurs bons amis et confédérés et invoquent leur assistance auprès de Gaspard zu Rhein, évêque de Bâle, pour l'engager à transférer à Mulhouse sa curie qu'il songe, dit-on, à retirer de sa ville épiscopale; il n'y a pas dans le diocèse de lieu plus convenable que Mulhouse pour en faire le siège de l'officialité; il s'y trouve des couvents pleins d'agrément et des cours vacantes où le tribunal pourrait s'établir, et la ville serait de son mieux pour que le personnel trouve à s'entretenir honorablement: si cet avantage leur échappe, le bourgmestre et le conseil craignent que les confédérés n'aient bientôt de grandes afflictions à leur sujet, à moins que la mère de Dieu et leurs bons conseils ne leur viennent en aide.*

1484.

10 janvier.

Samedi avant la saint-Hilaire 1484.

Den fromen vnd fursichtigen wisen gemeiner eydgenossen rete jetz zû Münster in Ergew versamellt, vnnsern sondern guten frunden vnd getruwen lieben eyd vnd puntgenossenn.

Vnnsrer fruntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gütz vermügen allzitt beuor.

Fromen fursichtigen || sondern guten frund, getruwen lieben eyd vnd puntgenossen, wir setzen in deheinen zwifel, denn jr || sigent wol bericht durch vnnsrer ratspottschaft so nechst by uch ze Lutzern gewesen ist, der grossen armilt, kumers, not vnd sorg darinn wir von vnnsrer merglichen schuld wegen ligend, die wir nit zûbezalende vnd mit grosser beswerde so wir uf vnns vnd vnnsrer armen gemeynde vns zû vffenthalt der schuldner syder der kriegten gelegt, vnd dabi hoffnung gehept habent das vnnsrer ding besser werden solt, vnd das mit geduldt vnder vns vertruckt vnd verhalten, vmb das die so vns des gunnt, damit nit erwölt vnd wider vns gesterckt wurdent: so aber das vns vnd vnnsern armen burgern ze swer wil werden vnd sich dadurch von vnnsrer statt ziehen, vnd wir vnnsrer statt nit in buw vnd eren behalten, noch zû allen toren die thorwechter versolden, noch die brucken gebessern mügen, so fachen vnnsrer nachpuren an das mit froiden vnd gespött an vns ze erlernen, wyttler denn wir schriben vnd vngern anzeigen wellent, dauon irrung mocht erwachsen, denn frid vnd rûwe vns das aller liebste were: so wir aber in sorgen sind das die schuldner vns daby nit bliben lassen, vnd die zûschürer die vnns gern vsrer vnnsrem wesen brächtent, anreytzung darzû gehen damit wir

ingeslossen, von der statt getriben oder in ein annder geregenliert leben getrennt werden, so erfordert vnser schimbarer notdrang das wir uch, als vnser allerliebsten und getruwsten frunde vnd nothelfer die wir für menglich erkennend, vnd an uch also nit beharren mügent, anruffen vnd vnser not, der leider gar vil me ist denn wir schriben oder sagen künnent, entdeckeu vnd klagen müssen, in hoffnung vnd vngezweifelter züuersicht das jr vnser getruw hertz, gemüt vnd gelegenheit bekenkend, vnd wissend was vnns an uch gelegen vnd kein trost noch vffenthalt on vch sig, vnd wie vnser gelegenheit vch von gnaden gottes wol erschossen hab vnd, ob gott wil, die wil die welt stat, wol erschiessen solle, vnd also bi vch mügen zebekhalten vnd ze hilfz zekomen, als jr wol tün mügent:

So bitten wir uwer fromkeit mit allem flis vnd ernstlichest so wir jemer konnend, lutter durch gottes vnd vnser truwen diensten willen, die wir uch ye erzöigt haben vnd, ob gott wil, zü allen zitten mit vnser starcken guten statt zü ewigen zitten erzoigen vund in uwer willin als her bliben wellent, das jr dem hochwürdigen fursten vnd herren hern Caspar, bischof ze Basell, vnsern gnedigen herren, wellent ernstlich ankeren vnd bitten, so verre sin furstlich gnad das hofgericht von Basell welle verendern vnd ziehen, als man sagt, das dann die das har in vnser statt, da es dem bistumb aller gelegnest ist, welle legen, da vil erlicher guter lustiger closter vnd vnbesetzter höfen sind: so wellen wir sinen furstlichen gnaden vnd der diener getruwe gut ere vnd furdernisz bewisen, vnd tag vnd nacht sorg haben damit die noch aller eren notdurfft friedlich vnd wol mit narung werden versehen, vnd ouch mit sunderheit vnser gegen der kunglichenn maiestat, als bi vnsern eren die notdurft erfordert, nit vergessen, vnd daran sin das wir durch die mytliklich vnd gnediglich bedacht mügen werden: denn wa das nit beschehen solt, so sorgen wir das jr leyd vnd kumber an vnns wurdent geleben, davor die mütter gottes vnd uwer getruwer rate hilfz vnd bystand sin welle: das wellent wir in gantzen truwen mit vnserm armen vermugen und úwer trostlichen guten statt Mulhúsen ewiglich verdienen, vnd bitten uwer fursichtigkeit desz vmb jr tröstlich gut verschriben antwurt by dem potten.

Geben uf samstag vor sannt Hilerien tag, anno etc. lxxxiiij.

Burgermeister vnd rate zü Mulhusenn.

Au dos est écrit de la main de Renward Cysat, chancelier de Lucerne, mort en 1614:

Diser brieff sol wol behallten werden, dann sy disz brieffs vergessen alls sy lutrisch wurden.

Original en papier, muni du sceau de Mulhouse en cire verte sous couverture de papier.
(Archives du canton de Lucerne, Zugewandte Orte, VL)

1484. 1862. *Le greffier Jean vom Stall mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, qu'il a entre les mains le récé de la dette de Münster en Argovie qui les concerne et dont il est satisfait; il sera, le dimanche, à Neuchâtel, en compagnie d'un autre député, et les prie d'y envoyer leur bourgmestre Werner Tagsberg, accompagné du grand rabbin Moïse le juif et de leur greffier: ils devront dire que*

leurs commettants les envoient sur le bruit que les députés de Soleure étaient à Neuchâtel, avec ordre de se mettre à leur disposition et de les inviter à se rendre à Mulhouse, où ils ont à leur parler en plein conseil de choses qu'on ne peut ni écrire ni confier à des tiers. Si Jean vom Stall les vient voir, il leur donnera ses instructions sur ce qu'ils auront à dire.

Mercredi après la saint-Sébastien 1484.

Minen gnedigen vnd lieben herren burgermeister vnd rate zû Müllhusen, jlend.

Fromen fürsichtigen wisen sondern gnedigen vnd lieben herren, úwer fürsichtikeit vnd || gnad ist zû aller zit min vnderthenig willig dienst vnd alles daz ich ver || mag voran bereit.

Gnedigen vnd lieben herren, jch hab den abscheid so von úwert wegen min herren gemein eidgenossen zû Münster in Ergöw habent gemacht hinder mir, der mir wolgefellt: nu wird ich vnd noch ein ratzpott vff sonntag zenacht nechst zû Nüwenburg sin, deshalb min rat in trúwen ist daz jr úwer ratzpotschafft, mit namen minen herren vnd getrúwen brüder meister Wernnherr, úweren burgermeister, vnd Moysen den juden vnd obersten rabin vnd liebhaber der júdscheit, úweren stattschriber zû vns vff mentag frúg vertigend, vnd in befellend zesagen jr habent vernomen daz wir zû Nüwenburg syent, darumb so habent jr si zû vns geschickt ze er bieten ob si vnd jr vns jcht können tûn, so wöllent jr lib vnd gút zû vns setzen vnd das nit sparen, ouch vns dem nach in úwer statt laden vnd sagen jr habent in einem gemeinen rat mit vns allerley zereden daz jr nit schriben noch der botschafft enpfelhen können, vnd vns ernstlich ankeren nit vszzebeliben, denn úch vil daran gelegen sy: so verr wir denn zû úch komend, wil ich úch vnderichtung geben was jr mit vns reden söllent, daz úch, ob got wil, zû gút sol erschiessen: daz vermerkend vsz gúten vffrechten trúwen,

Geben vff mitwoch nach sanct Sebastianus tag, anno domini etc. lxxxquarto.

Gantz der úwer H. v. S. s.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1863. *L'avoyer et le conseil de Soleure accusent réception au bourgmestre et au conseil de Mulhouse de la lettre où ils leur demandent aide et conseil pour obtenir du roi de France une pension annuelle: ils regrettent qu'on ait dissuadé Mulhouse de suivre, dans ces derniers temps, les conseils que Soleure lui avait donnés, et qui auraient certainement contribué à lui procurer cette faveur; l'avoyer et le conseil n'en feront pas moins tout ce qui dépendra d'eux pour faire agréer leur demande.* 1484. 9 février.

Lundi après la sainte-Dorothée 1484.

Den fromen vnd fürsichtigen wisen burgermeister vnd rât zû Müllhusen, únsern sondern gúttén frúnden vnd getrúwen lieben eydgnossen.

Vnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gúttés vermúgent allzit beuor.

Frommen fürsich || tigen wisen sondern gúttenn frúnd vnd getrúwen lieben eydgnossen, wir hand úwer schriben vns gethân, || darinne jr vns bittend úch zehelffen vnd zeráten damit der kúng úch mit gnaden einer jerlichen pensyon

bedenck, verstanden, vnd hettend vns wol versehen das der getrúw gútt ráť den úch únser sonder lieb getrúw ratzbottenn so nechst bi úch gar in gúttler meinung gewesen sind, zú hertzen gangen vnd dancknemmen geuallenn vnd zú trostlicher fúrdernúsz erkennt, vnd durch niemant abgewennndt worden were, das inócht úch nach únserm verstán basz zú gúttler fúrdernúsz haben gedient, denn also veracht: wie aber dem, so sol úch gantz vngezwíffelt sin, was wir úch in den vnd allenn sachen zú gútt, nutz vnd er múgent erschiessen, das wir das durch niemandsz willenn, souil in vnserm vermúgen ist, hinderstellig noch vnderwegenn lassen, sonder das allzit gernn fúrdere vnd tún wóllent, weist der war gott der úch allzit in eren behallt.

Geben vff mentag nach sanct Dorotheen tag, anno etc. lxxxquarto.

Schultheis vnd ráte zú Solotornn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1484. 1864. *L'avoyer et le conseil de Berne mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse qu'ils ont reçu leur demande (de pension), dont ils veulent charger les ambassadeurs de la confédération qui se rendent auprès du roi de France: ils l'appuieront de leur mieux, ainsi qu'ils le leur avaient promis.*

Lundi après la sainte-Dorothée 1484.

Den ersammen fúrsichtigen wísen burgermeister vnd ráť zú Múlhúsen, vnnsern sundern gúten frúnden vnd getruwen lieben eydtgnossen.

Vnnser frúnntlich willig diennst vnd was wir liebs vnd gúts vermogen allzit zúuor.

Ersamen fúrsichtigen || wísen sunderrun gúten frúnnde vnd getrúwen lieben eydtgnossen, úwer schriben yetzunt an vnns vff die || vertigung vnnser lieben eydtgnossen vnd vnser bottschafft zem kúng haben wir gesechen vnd gúten geneigten willen úwer anliggen mit annderrnn vnnsern lieben eydtgnossen getruwlich zú bedencken vnd darinn alle mugliche fúrdung anzúkeren, wie dann úch vormallnn ouch geanntwurt ist, als wir dann vnns nit am minsten pflichtig bekennen, damit syen gott trúwlich beuolchen.

Datum mentag nách Dorothee, anno etc. lxxxiii^o.

Schultheis vnd ráť zú Berrnn.

Au dos est écrit de la main de Gamshart:

Bern der pension halb.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1484. 1865. *Jean vom Stall accuse réception au bourgmestre et au conseil de Mulhouse de la lettre qu'ils ont adressée aux confédérés et à lui: la réponse des confédérés leur fera voir qu'ils sont très-bien disposés en leur faveur: mais, quant à la pension qui a cessé d'être payée, d'après la tournure que prend cette affaire, il ne faut pas présentement spéculer sur l'argent du roi; pour sa part, il s'est entretenu*

longuement avec Guillaume de Diesbach sur les moyens de venir en aide à la ville, et dès qu'il en aura eu congé de ses supérieurs, il se rendra à Mulhouse pour faire part au bourgmestre et au conseil du résultat de ces conversations.

Mercredi après cathedra Petri 1484.

Den ersamen vnd fürsichtigen wisen burgermeister vnd rat zû Mülhusen, minen besondern gnedigen vnd lieben herren.

Ersamen vnd fürsichtigen wisen sondern gnedigen vnd lieben herren, úwer || fürsichtikeit vnd gnad ist zû aller zit min vndertenig schuldig vnd || gehorsam dienst voran bereit.

Vwer schriben minen herren gemeinen eidgenossen vnd mir getan hab ich verstanden, deszhalb jr von minen herren jr antwurt werdent vernemen, die all mit jren gûten worten zû úch wol geneigt sind vnd sagend man soll úch nit verlassen: so aber die pensyon abist vnd sich die sachen in ein ander gestallt, als jr hienach durch mich gruntlich bericht werdent, habent geschickt, so ist zû diser zit nit nach desz kúnsgz gelt zegedenken, vnd habent min herr hern Wilhelm von Dieszpach vnd ich vil mit einandern wie úch mócht gehollffen werden, geredt vnd úwer gelegenheit betracht: so baldt ich denn miner vnmûsz halb mit vrlob miner herren entwichen mag, wil ich mich zû úch nácheren vnd minsz herren von Dieszpach vnd min gemût erlúteren vnd in gûten trúwen handeln, denn úwer nutz vnd er zefúrderen, was das in minem vermúgen ist, wil ich nit sparen vnd allerley hellffen ergrúnden vnd ersúchen, dadurch úch ettlicher masz múg gehollffen werden, dorzû ich on mitel gantz geneigt bin, weiszt der war got der úch allzit in er vnd friid behallt.

Geben zû Lutzern, vff mitwoch nach cathedra sancti Petri, anno etc. lxxxiiiij^o.

Gantz der úwer Hans vom Stall s.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1866. L'avoier et le conseil de Berne mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse qu'en recevant, avec d'autres ressortissants, du service du roi de France, un Bernois nommé Kilian Hofmann a été tué à Colmar, et qu'on les sollicite d'intervenir pour obtenir réparation de ce meurtre: ils les prient d'adjoindre un de leurs conseillers aux hommes qui se rendent en Alsace pour tenter l'action. Berne saura gré aussi bien à Mulhouse qu'à ses alliés de Colmar de la justice qu'on leur rendra.

1484.
18 mars.

Jeu di après reminiscere 1484.

Den frommen fûrnámen wisen burgermeister vnd rât zû Mülhusenn, vnsern gar sundern gûten frúnden vnd getruwen lieben eydgnossen.

Vnser frúnntlich diennst vnd was wir eren vnd liebe vermogen zûvor.

Fromm fûrnám wisz sunder gût frúndd vnd getruwen || lieben eydgnossen, also langt vns von den vnsern so vom kúncklichen diennst heim komen sind, mitt klag an, wie einr || vs jnen namlichen Gilyan Hofman, vnser statt kind, zû Collmar mitt mercklicher vmbillikeit vom leben zû dem tod durch ettlich ingesássen oder verwandten der statt Collmar gebrácht sy, vnd werden deshalb zû inbringen

zimmlichs wandells angerüft: vnd als wir nu sind geneigt in all sachen mitt förmlichen gestallten zû gñ, vnd wir wüssen wie geneigt jr vnns vnd ouch der statt Collmar sind, der wir ouch vs billikeit vil eren vnd gûts gonnen, so ist an úwer lieb vnser gar geflissen beger, es well jr geuallen disz zôger, namlichen Hannsz Kuttler, Peter Herwer, Peter Wammescher vnd Thoman Homberger, gunstlichen zûbedäncken vnd jnen ein úwer rätsbottschaft in jrm kosten zû ordnen, die mitt jnen zû den obberärten vnnsern puntgenossen von Collmar keren, vnd dâselbs allen flissz helfen bruchen, dâmitt sôlicher mercklichen misstât zimmlicher wandell rechtlich oder gütlich gelangt vnd ervolgt werd, wie sich dann der zimmlikeit vud gots forcht nâch wirdt gebûrren, anders ouch wir von der vnsern wegen nitt begeren, dâr inn well sich úwer lieb so gütwillig erzôugen, dâmitt die vnnsern zû geburlichem abtrag mogen kommen vnd wir bevinden jn dis vnser fûrbitt erschossen: wie wir dann sôlichs vmb úch vnd ouch vnser punttgenossen von Collmar megen verschulden, wellen wir gar gütwillig sin.

Datum donnstag nâch reminiscere, anno etc. lxxxiii^o.

Schulthes vnd rât zû Berrnn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1484.

1^{er} mai.

1867. En réponse au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, le greffier Jean vom Stall leur mande que l'ancien bourgmestre Burcard Spechbach l'ayant questionné sur le traité conclu avec le roi de France, il n'a su que lui répondre, attendu que le récé n'a pas encore été rendu public et qu'il est en français; cependant il croit savoir que le roi ne paiera de pension qu'aux dix cantons, on ne sait encore à quelles conditions; les ambassadeurs doivent revenir pour la ratification, et dès leur arrivée il fera part à Mulhouse de la conduite à tenir. Les députés de la confédération ont été au reste fort bien accueillis par le roi, qui a gratifié chacun de 250 francs et a promis de payer les pensions arriérées et l'argent des conquêtes faites sur la Bourgogne. Le duc de Bourbon et le comte de Romont leur ont aussi témoigné beaucoup de considération.

Jour de la saint-Philippe et saint-Jacques 1484.

Der ersamen vnd fürsichtigen wisen burgermeister vnd rat zû Mûlenhusen, minen sondern gnedigen vnd lieben herren.

Ersamen vnd fürsichtigen wisen sonderen gnedigen vnd lieben herren, || úwer fürsichtikeit vnd gnad ist zû aller zit min vndertenig || schuldig vnd gehorsam dienst mit er bieten aller eren vor an bereit.

Gnedigen vnd lieben herren, úwer schriben minen herren vnd mir getan hab ich verstanden, vnd sond wissen daz min herr der allt burgermeister Burkhart Spechpach mich desz abscheidesz vom kûng hat gefragt: jeh hab jmm aber nût wissen eigentlich zesagen geprestenhalb desz vfgeschribnen abscheidesz, der noch nit luter entdeckt vnd wâlsch ist, darusz ich souil verstan daz desz kûngsz pen syonen niemand geben werdent denn den zechen örter der eidgenoszschaft, mit was geding ist mir noch verborgen: aber desz kûngsz botten sôllent kurtzlich harusz zû land mit vollem gewallt komen beschliessung zetûnd, wie das gerat wirt man vernemen: wenn si ouch imm land sind vnd man tag setzt zi zeuerhören vnd zehandlen,

wil ich ùch luter minen rat schriben was mich bedunckt ùch zetünde sin in der selben oder ander sachen.

Der kúng hat miner herren gemeiner eidgenossen botten wol empfangen vnd jeglichem dritthalb hundert franken geschenkt, vnd zúgesagt die versessen pensyon, ouch das geltt von desz burgonschen eroberten landsz wegen zegeben: der hertzog von Burbon vnd der graff von Romond hand juen vil zucht vnd er bewisen: disz alles vermerkeud in trúwer geheimd vnd gebietend mir allzit als dem úweren.

Geben vff sanct Viliph vnd Jacobs tag, anno etc^a lxxxiiiij^{to}.

Gantz der úwer Hans vom Stall s.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1668. *Le greffier Jean vom Stall informe le bourgmestre et le conseil de Mulhouse de la prochaine arrivée de l'ambassade du roi de France pour le renouvellement du traité: il part, le jour même, pour Berne, et s'il juge opportun que Mulhouse se mette en rapport avec elle, il lui écrira d'envoyer des députés à cet effet. Il demande des nouvelles et annonce que les confédérés se sont accommodés à l'amiable avec Berne et Fribourg au sujet des châteaux et des pays conquis: ces deux villes paieront 20 000 florins du Rhin aux huit autres cantons.*

1484.
17 juin.

Fête-Dieu 1484.

Den fürsichtigen vnd ersamen wisen burgermeister vnd rat zú Múllusen, minen sonderu gnedigen vnd lieben herren.

Ersamen vnd fürsichtigen wisen sonder gnedigen vnd lieben herren.

Ersamen vnd fürsichtigen wisen sonder gnedigen vnd lieben herren, úwer fürsichti ¶ keit vnd gnad ist zú aller zit min vndertenig schuldig vnd gehorsam ¶ dienst mit gútem willen vor an bereit.

Gnedigen vnd lieben herren, die kúnglich pottschaft wird gar bald zú land komen vnd beschliessung mit minen herren den eidgenossen tûn vff den abscheid in Frankrich gemacht, der dinghalb ryt ich vff hût gen Bernn vnd wil úwer nit vergessen: mag ich denn an rat vinden ùch zescriben, wenn die pottschaft inlendig ist, úwer ersam pottschaft haruff ze vertigen, wil ich nit verhallten, dem nach sond jr denn handeln, denn got weiszt daz ich tag vnd nacht sinn vnd gedenk wie ùch zehellffen sy: wa das in minem vermúgen, wære ùch gar bald gehollffen, weiszt der ewig got der ùch allzit in er vnd frólicher rûw behallt.

Schribend mir ettwasz núwsz vnd wissend daz min herren gemein eidgenossen, Bernn vnd Friburg sich mit einander frúntlich habent geeint von der eroberten schlosz vnd land wegen, vnd gend die zwo stett den andern acht orteren zweintzig tusend rinscher guldin.

Geben vff vnsersz herren fronlichams tag, anno etc^a lxxxquarto.

Gantz der úwer Hans vom Stall s.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1481. 1869. En réponse à une lettre du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, le greffier Jean vom Stall leur mande que, quoique les ambassadeurs du roi de France soient arrivés et qu'on ait déjà conféré avec eux à Lucerne, d'après les conversations qu'il a eues avec le chef de la chancellerie, il n'a pas jugé jusqu'ici à propos de les engager à envoyer leurs députés; cependant l'affaire n'est pas aussi désespérée qu'on a bien voulu le dire, et les confédérés doivent se rencontrer de nouveau avec les Français à Lucerne, le lundi suivant. Si la dépense n'était pas trop lourde, la ville pourrait envoyer ses députés, que le greffier instruira de ce qu'ils auront à faire, non qu'il y ait quoi que ce soit à obtenir des ambassadeurs, mais d'accord avec la députation de Berne, il les adressera à MM. de Berne et de Soleure, sans pouvoir rien spécifier de la mission qu'ils auront à remplir; préalablement ils auront sans doute à traiter avec les confédérés, et le greffier leur donnera ses conseils à cet effet. Dans le cas où Mulhouse n'envairait pas de députés, Jean vom Stall lui communiquera le récit de la diète; l'envoyer de Berne lui a promis d'appuyer la lettre de la ville et la sienne. En terminant il recommande le secret. Vendredi après la sainte-Marguerite 1481.

Den ersamen fürsichtigen vnd wisen burgermeister vnd rat zû Mülhusen, minen insondersz gnedigen vnd lieben herren.

Ersamen vnd fürsichtigen wisen soudern gnedigen vnd lieben herren, úwer fürsichtikeit || vnd gad ist zû aller zit min vnderthenig vnd gar willig dienst vnd alles das || ich vermag vor an bereit.

Gnedigen vnd lieben herren, úwer schriben mir getan hab ich verstanden, vnd wie wol vff min erst schriben desz kúnysz bolten zû land komen sind vnd mit jn zû Lutzern tag geleist ist, daby vnd mit ich gewesen bin vnd úwerthalb vil mit dem gubernator der cautzli geredt hab, wollt mich doch nit not sin beduncken noch dem handel vnd jr antwurt úch in costen vnd mûg zebringen, denn all sachen sind nit als schlecht als man die gemacht vnd vszgossen hat, denn vff jetz mentag wirt aber mit den Frantzosen ein tag zû Lutzern, dahin ich ouch geordnet bin, vnd gelouben mag daz die sach jrsz gewerbsz geendet werd zû ja oder nein: wil úch denn der cost nit beduren, so móchtend jr úwer ersam potschafft vff dornstag znacht ouch zû Lutzern haben, der wil ich getrúw vnderrichtung geben, souil mir gepúrt, wie sich die hallten sol, aber vngezwýffelt an den Frantzosen ist zû diser zit nicht zevinden: doch wurd úwer potschafft von mir bericht, mit rat mider herren von Bernn potschafft an min herren von Bernn vnd Solotornn wyter zebringen denn geschriben mag werden, daz mich zû der sach dienend sin bedunckte: ich wurd ouch mit rat dero so vorgemellt sind, villicht úwer potschafft vnderrichten was die mit minen herren gemeiner eidgenossen botten sóllte reden, vnd da dannen gen Bernn vnd Solotornn zeryten úwer not vnd anligen wyter zeklagen vnd der end zmachen: ob jr aber úwer potschafft gen Lutzern jetz nit vertigen wóllten, so wóllt ich doch den abscheid desz tag úch gewisz vnd damit schriben was mich für úch gút sin bedunckte, denn min herr schultheis von Bernn hat mir by úwern potten enbetten, er wóll mit mir vff dem tag úwerthalb, ouch vff úwer vnd min schriben jmm getan, reden, deszhalb not vnd gút sin wirt alle ding in geheimd zebehalten, vnd were doch daby nit wider mich daz jr úwer potschafft gen Lutzern sandtent, der wóll ich alle trúw vnd fúrdernúsz erzóugen, denn got weizt daz úwer guad vnd fürsichtikeit ich von grund minsz herten gernn allen komer wóllt wenden.

Geben vf frytag nach sanct Margrethentag, anno etc. lxxxiiiij^{to}, in der sechsten stund nach vesper.

On mitel gantz der úwer Hans vom Stall.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1870. *Le greffier Jean vom Stall mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que, ne voulant pas se rendre dans leur ville pendant que la peste y règne, il les prie de lui envoyer leur bourgmestre Werner Tagsberg, avec qui il aurait à conférer de leurs affaires.*

1484.
26 août.

Bâle, jeudi après la saint-Barthélemy 1484.

Den ersamen vnd fürsichtigen wisen burgermeister vnd ratt zû Mülhusen, minen sundern gnedigen vnd lieben herren.

Ersamen vnd fürsichtigen wisen sunndera gnedigen vnd lieben herren, úwer || fürsichtikeit vnd guad ist zû aller zit min ganntz willig diennst vnd || alles das ich vermag vndertánlich voran bereit.

Mir zwifelt nitt denn jr habent min lest schriben zû Lutzernn vszgaungen verstanden, das ich mich úch náheren vnd denn min zûkunfft verkúnden wölle, das durch jr vnd ich wyter red úwersz anligensz úch zû gútt haben múgent : also hab ich mich har ab geschickt, vnd bin doch nitt lustig jetz in úwer statt der pestelennitzhalt zekommen : das wölent von mir imm besten vffnehmen, vnd ist daruff min rátt vnd beger in trúwen das jr an mittel minen herren vnd getrúwen brúder úweren burgermeister Wernherr Tagsperg har vff mornn zenacht vertigen, so wellent wir allerley red mitt einandern pflegen, denn ich ganntz zû allem úwerem nutz nach minem vermúgen gericht bin, damitt úwer er múge gefúrdet werden, desz sond jr úch hallten.

Geben zû Basel, vff dornnslag nach saunet Bartholomeus tag, anno etc. lxxxiiiij^{to}.

Vwer gnaden williger Hanns vom Stall stattschriber.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1871. *Par-devant le prévôt Conrad Wackenstein, tenant l'office pour le compte des seigneuries auxquelles il est engagé, vente par décret de la maison zum Schlüssel, près de la porte de Bâle à Mulhouse, saie sur les héritiers de Simon Heguelin par messire Léonard, grand cellier, agissant au nom de l'abbaye de Lucelle, et adjugé au saisissant, avec faculté de réméré pendant jour et an, moyennant le prix de 9 1/2 livres de Bâle, avec les frais de justice en sus.*

1484.
30 août.

Lundi après la saint-Adolphe 1484.

Ich Conrat Wackenstein, schultheis ze Mulhusen anstatt vnd innamen miner gnedigen || herren der pfantherren des genanten schultheisen amptz,

Tûn kunt menglichem mit disem brief : ||

Das ich in der yetzgenanten statt in wochengerichtz wise offenlich ze gerichte gesessen bin, da kam fur mich in gericht der geistlich her Lienhart, groszkeller zu Lützel, als ein gewalthaber der erwúrdigen geistlichen in gott andechtigen her

Ludwig, von gotts verhengknisz appt zû Lützell, vnd des conuents daselbs, vnd offnete wie das er pfandt abe dem husz zûm schlüssel ze Mulhusen in der statt gelegen, by Basel thor, einsitte neben Hans Stiffelins seligen husz, slosset hinden an der obgenanten herren von Lutzel hof, vnd vornan uf den roszmerekt, genomen, vnd das pfand fur des obgemelten closters ze Lutzel versessen zinse, noch des gerichtz vnd der statt Mulhusen sitte, recht vnd gewonheit, berechtiget, furgetragen, vszerclagt: solichs ouch Jerg von Rietenburg, dem muller zu Brunstatt, als einem stieffatter vnd vogt Symon Hegelins seligen kinden, der dann dasselb husz noch innhalt etlicher vergabung die in bywesen derselben kinde vatter vnd mütter mogen vor gericht ze Mulhusen beschehen ist, verkundet hette: badt mich darauf jm dasselb pfand zeuerkouffende.

Also bot ich es veyle vnd frogte ob das yemandt kouffen, wie vil vnd was man darumb geben wolte: zu dem dritten mol da bott der vorgenant her Lienhart zehenalp pfundt pfening baszler münztz vnd werung darumb vnd schaden von gericht, vnd wand noch miner froge zu dem dritten mol, als recht ist, nyemand me darumb geben noch bieten wolte, ward mit gemeiner vrteil bekennt das ich den kouff dem vorgenanten her Lienhart geben solte.

Also gab ich jm den kouff, das husz wie obstat, vnd vertigett jn des von gerichtz wegen, noch desselben gerichtz vnd der statt Mulhusen sitte, recht vnd gewonheit, doch also das die obgenanten herren von Lutzel das in jor vnd tag wider sollen zelosende geben, ane geuerde.

Hiebi worent ingericht vnd sint gezogen die ersamen wisen meister Burckart Spechbach, burgermeister, Hans Kobelin, Hans Altenbach, Hans Vogt, Steffan Heiligentouff, Michel Culin, Heinrich Lutprand, Hans Surmilch, Thiebolt Regeszhein, schoffel, Lienhart Moiri vnd Jerg Jungerman, amptlute, vnd ander erber lute me burgere ze Mulhusen.

Des zû worem vrkund hab ich obgenanter schultheis von gerichtz wegen des gerichtz ze Mulhusen innsigel mit vrteil offentlichen lân hengken an disen brief,

Der geben ist uf menndag noch sant Adolfs tag, noch Christi gepürt thusent vierhundert achtzig vnd vier jore.

Original en parchemin, mani du sceau du tribunal pendant sur lemnisques. (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

1485.
1^{re} janv.

1872. *Informés qu'à la suite des difficultés survenues entre le duc de Lorraine et leur bourgeois, le comte Jean d'Aarberg, seigneur de Valangin, au sujet de la seigneurie de Bauffremont, et en dépit des offres faites par la diète de Lucerne de les faire résoudre par voie de justice, le grand bailli comte Oswald de Thierstein, poussé sans doute par le duc de Lorraine, rassemble des troupes aux environs de Mulhouse, l'avoyer et le conseil de Berne prient le bourgmestre et le conseil de ne pas permettre à leurs ressortissants de se joindre à ces rassemblements, et de ne pas accorder l'entrée dans leur ville ni aucune autre assistance aux étrangers qui en font partie.*

Jour de la circoncision 1485.

Den frommen fürsichtigen wisen burgermeister vnd rât zû Mülhusen, vnnsern sundernnn gûlten fründen vnd getruwen lieben eydgnessen.

Vnser früntlich diennst vnd was wir eren vermogen zûuor.

Fromm fürsichtig wisz sunder gûtt fründ || vud getruwen lieben eydgnossen, nâch dem sich zwüschen vnnserm gnâdigen herrnn von Lothringen || vnd dem wolgebornen herrnn Johanness, grâuen von Arberg, herrenn zû Valendis etc., vnnserm getruwen lieben burger, ettwas spenn antreffend die herrschafft Boffroimont hallten, do vnns nitt zwifelt jr des berichtung haben, langt vnns an über abscheid durch vnser lieb vnd getrûw vnd vorab úwer eydgnossen zû Lutzerrnn vnd anderszwo gelûtert vnd vnnsers burgers mer dann gnûgsam rechtbott, wie villicht vff anreitzen vnser herrnn von Lothringen durch den wolgebornen herrnn grâff Oszwallden von Tirstein, lanndtvogt etc., sich allerley samnungen bi vmb úch vnd susz sollen erheben, des gemûts wider den berûrten herrnn von Valendis krieglichen zû üben : do úwer lieb gar wol mag verstân, wo dârzû nitt geacht, die vnrûwen so dâvon entspringen wurden, vnd also dem mitt zimmlichen fügen vorzûsind, so bitte wir úwer lieb mitt hochem ernst, niemans der jrenn zû gestatten sich sôlichen samnungen anzuhânken, ouch frômbden so dârin begriffen sind, weder husen noch herbergen, in, vsz noch durchvaren zû lassenn, dann so vil diser hanndell billichen zû schûchen, so vil sind wir plichtig dem vermeldten herrnn von Valendis, der vnns mitt burgrecht verwandt ist, bi sinem rechten dârin jmm mercklicher trang begegnet, nach vnnserm vermogen zû hanndhaben, das wir mitt aller frûntschafft die vnns das genâmt ist, mitt ganzem vlyssz tûn wollen, wiewol vnns nitt zwifelt, so jr des vnnsern anligen vernemen, jr wurden mitt jmm nitt allein erbârmdb, sunder ouch sin sachen die vff alle billicheit gericht sind, vff das höchst gepûrlichen, als wir dann des zû úch vnser sunder vertrauen haben, úch gott gar getrûwlichen beuelhend.

Datum circumeisionis domini lxxxv°.

Schultheis vnd rât zû Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1873. L'avoyer et le conseil de Soleure informent le bourgmestre et le conseil de Mulhouse que leur greffier, de retour de Lucerne où il avait assisté à une diète, leur a rapporté que la commune de Rottevil a décidé d'un accord unanime de déclarer la guerre au comte Eberhard de Wurtemberg l'ancien, et qu'elle avait donné l'ordre à ses ressortissants du dehors de battre en grange, de vendre leurs chevaux et leur bétail et de se réfugier dans la ville; à la suite de ces mesures, elle se propose d'ouvrir les hostilités malgré toutes les représentations que les députés confédérés ont pu lui faire. De leur côté les vâriets disponibles de la Suisse se sont rassemblés à Rapperswyll pour prendre part au jeu; mais on leur a fermé tous les ponts du Rhin et on leur a commandé de ne pas quitter le pays, sous peine de perdre honneur, serment, corps et biens; mais il est à craindre que rien ne pourra les retenir. Dans cette occurrence, et comme personne ne sait qui est ami ou ennemi, Mulhouse devra provisoirement se tenir sur ses gardes.

1485.

3 janvier.

Lundi après le nouvel an 1485.

Den frommen fürsichtigen wysen burgermeister vnd râtte zû Mülhusen, vnnsern sonndern gûtten fründen vnd getrûwen lieben eidtgenossen.

Vnser früntlich willig dienste vnd was wir eren, liebs vnd gûts vermôgent alltzyt beuor.

Frommen fürsichtigen || wysen sonndern gütten fründe vnd getrúwen lieben eidtgenossen, vnser stattschriber ist von einem gehaltenen || tag zů Lutzern kommen, hatt vnns vff hůtt gesagt nach dem vnd vnser gütten fründ von Rottwyl mit jr gantzen gemeind kurtzlich habent beschlossen vnserm herren graue Eberhartten dem eltern von Wirtenberg ein offenn vechd vnd vindschafft zesagen, vnd daruff die jren vff dem lannd habent heissen trůschen, ros z vnd vich zůverkouffen, jr lib vnd gůtt in jr statt zeflůcken, vnd daruff in willen syent, als si gemeinen eidtgenossen durch jr treffenlich bottschafft gesagt habent, anzegriffen, wiewol das wider gemein eidtgenossen jnen gesagt vnd geschriben sye mit manung darvon zů stende, etc.: so habent sich doch der eidtgenossen lőffent knecht zů Raperswyl treffenlich versammelt vnd erhept gen Růttwyl zeziechent vnd mit jnen in das spil zetrůtten: doch so syent die bruggen an dem Rin allenthalb beschlossen vnd werdent nit durchgelassen, sonnder werde jnen bottschafft nachgeschickt vnd si gemant by verliering er, eid, lib vnd gůtt, nit vsz dem lannd zeziechent, aber sin gloub stande daruff das on die kraft gottes nit erwenndt werden mőgent, das vnns in gautzen trůwen leid ist, dann des anfangs niemant ennd noch wissen mag wie es gerůtten wirt, das wolent wir úwer lieb vnd sonnder gůt frůntschafft vnuerkúndt nit laussen, úch wissen darnach zerichten, denn niemant wissen mag wer des andern fründ, oder wie einer vnd der annder mit dem andern in pundtnůz oder verpflichtet ist, deshalb úwer statt ettwas zyttes hitz das man siecht welhen weg die sach sich schieken wil, desterbas zebewaren: das vermerckent in trůwen.

Geben vff mentag nach dem ingenden jars tag, anno etc. lxxxv^{to}.

Schultheis vnd rätte zů Solotterrnn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1485. 1874. *L'aroy et le conseil de Soleure informent le bourgmestre et le conseil de Mulhouse qu'ils viennent d'apprendre par les envoyés de la confédération chargés d'accorder le différend de leurs alliés de Rottweil avec le comte de Wurtemberg, qu'après sa déclaration de guerre, la ville a ouvert les hostilités et qu'elle a enlevé à l'ennemi 200 têtes de bétail: les députés doutent fort du rétablissement de la paix, et l'éloignement de Rottweil inspire la crainte que les confédérés ne puissent pas prévenir le sort qui le menace. D'un autre côté, ils apprennent que les électeurs réunis à Francfort travaillent à restaurer le saint-Empire et se lient à toutes sortes de pratiques: Mulhouse qui n'ignore rien de tout cela, doit se tenir en garde; car les événements sont traitres et on ne sait pas qui est l'allié ou l'adhérent l'un de l'autre. Enfin l'aroy et le conseil annoncent que leur greffier se rendra, le lendemain, à Lucerne, pour prononcer avec les représentants des autres cantons sur la guerre qui a éclaté entre l'évêque de Sion et le Valais, d'une part, le duc de Milan, de l'autre. En terminant, ils promettent au bourgmestre et au conseil de veiller toujours sur leur ville.*

Samedi avant la purification 1485.

Den frommen fürsichtigen vnd wysen burgermeister vnd rätte zů Mülhusen, vnsern sonndern gütten fründen vnd getrúwen lieben eidtgenossen.

Vnser frúntlich willig dienste vnd was wir eren, liebs vnd gůts vermőgent allezyt zůvor.

Frommen fürsich || tigen wysen besonndern gütten fründe vnd getrúwen lieben eidgenossen, vff vnser schriben úeh der || vntrúwen löuffen halb mit warnung gethán haben wir úwer daneknám schriben empfangen, vnd sond wissen das vnns vff hüt wálich zúgeschriben ist von gemeiner eidtgenossen ráte yetzt in dem wirttembergeschen lannnd vnd Rótúil sind, die spenn zwúschen vnserm gnádigen herren von Wirttemberg vnd vnserm pundtgenossen von Rótúyl zestillen, das die von Rótúyl jr offenn absagung gethán vnd daruff angriffen, vnd vff zwóyhundert hópt vichsz in jr statt gefúrt habent, vnd wie wol si allen vlys zú gút der sach darkeren wóllent, lebet si doch der hoffnu[n]g nit zú dheiner stíllung vnd ablóschung zú gútem mittel, das vnns in gantzen trúwen leid ist, denn wir der von Rótúyl in grossen sorgen jrs verderbens, nach dem vnd si der eidtgenossenschaft vngelegen sind.

Zú dem so vernémen wir ouch wie das gemein churfúrsten yetzt zú Franekfurt, vnd in meinung sin sóllent das heilig rómsch ryeh in andern stát vnd enndrung zebringen, vnd allerley pratigk úbent: das alles wolltent wir úch vnuerkúndt nit laussen, mit zimmlieher hüt úch etlwas zyttes zebewaren, denn die löuff sind vntrúw vnd weiszt nieman wer des anndern helffer oder pundtgenosz ist.

So ryt vff morn ouch vnser stattschriber gan Lutzern, offenn krieg die sich zwúschen vnserm gnádigen herren von Sitten vnd siner lannndtschafft der Wallisser wider den hertzog von Meylannd habent erhept vnd zú frúntliehkeit vnd recht vff die zechen ortl gemeiner eidtgenossen rátte gesetzt sind, helfen zú richtung zú bringen, das der millt gott wend: vnd was vnns fúro begegnet úeh nót sin zewissen, wóllent wir nit verhalten vnd allweg vnser getrúwes zúsechen vff úch, als vnser sonnder gút frúnd vnd getrúw lieb eidtgenossen haben, weiszt gott, der besitzer des gestirns, der úch alletzt in fróud vnd eren behállt.

Geben vff sámpstag vor vnser lieben frówen tag der liechtmesz, anno etc. lxxxv^{to}.

Schultheis vnd ratte zú Solotternn.

Original en papier zcellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1875. *L'avoyer et le conseil de Soleure annoncent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse le retour de leur greffier avec le récit de la diète de Lucerne: les difficultés du comte de Wurtemberg et de la ville de Rottnocil sont renvoyées au jugement des confédérés, qui se réuniront à la mi-carême, à Schaffhouse; la diète a également réussi, non sans peine, à suspendre la guerre entre le Valais et le duc de Milan, qui soumettront leurs griefs aux députés dont ladite se composait; toutefois cet armistice ne sera valable qu'autant que le duc enverra son adhésion à Lucerne jusqu'au dimanche letare (13 mars).* 1485. 24 février.

Jour de la saint-Mathias 1485.

Den frommen fürsichtigen vnd wysen burgermeister vnd rátte zú Múlhúsen, vnsern besonndernn gúttten frúnden vnd getrúwen lieben eidtgenossen.

Vnser frúntlich willig dienste vnd was wir eren, liebs vnd gúts vermógent allezyt beuor.

Frommen fürsichti || gen wysen besonndern gúttten frúnde vnd getrúwen lieben eidtgenossen, also ist vnser stattschriber vom || tag von Lutzern kommen, háll vnns

den abscheid gebracht das die irrung zwüschen vnserm gnädigen herren von Wirttemberg vnd vnsern sonndern gütten fründen vnd pundtgenossen von Rottwyl zů recht vff gemein eidtgenossen gericht vnd der rechttag gan Schaffhusen vff halbvasten gesetzt, vnd ouch der erhept krieg zwüschen vnserm gnädigen herren von Sitten vnd siner lanndtschaft den Wallisser vnd dem hertzog von Meyland mit grösser mueyg vnd arbeit lannger tagen mit abredung ouch veranlasset sie zů recht vff gemeiner eidtgenossen rätte, so vff dem tag gewēsen syent: vnd souerr der hertzog von Meiland den anlasz bitz sonntag letare versigelt gan Lutzern schick, so bestand es daby vnd sy damit der krieg gelöscht: wa aber das nit beschlech, so sye er wider entzündt, wie wol gemein eidtgenossen daran nit gefallen habent: das wöllten wir ouch vnuerkündt nit lassen, desterminder hüt vnd sorg zehaben der dinghalb, vnd empfehlen úwer lieb damit gott.

Geben vff sant Mathis tag, anno etc. lxxxv^{to}.

Schultheis vnd rätte zů Solotternn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1485. 1876. *L'avoyer et le conseil de Berne expriment au bourgmestre et au conseil de Mulhouse les regrets que leur causent leurs nouveaux embarras: la diète se réunissant présentement à Zug, ils ont chargé leurs envoyés de saisir les confédérés de l'affaire, et ils leur feront part du résultat de leur délibération dès qu'elle leur sera connue.*
5 oct.

Mercredi après la saint-François, 1485¹.

Den fürsichtigen frommen vnd wisen vnsern sundern gütten fründen vnd getruwen liebenn eydgnossen, burgermeister vnd rät zů Mülhusen.

Vnser fruntlich diennst vnd was wir eren vermogen zůuor.

Fürsichtigenn wisen sundern gütten fründ || vnnd getruwen lieben eydgnossen, úwer schriben vns jetzunt getân, dârin j̄r úwer mercklich anligen || meldenn, haben wir geseheenn vnd mitt ouch dârin gar billich mitlidenn, als die den úwer kumber hoch zů hertzen gât: vnd als sich nu jetz zů Zug ein tag halltet daruff wir durch vnser bottschaft mitt andren vnser eydgnossen erschinen, haben wir derselbenn in beuelh geben úwer halb mitt andern vnserenn eydgnossen das best zů tûn vnd ouch nitt vs gedächtnúsz zů setzenn: was vnns dann begegnot, des wellen wir ouch, ob es not ist, gern berichtenn, als die so ouch vnd den úwerenn mitt aller hilff vnd bedannck gantz begúnsten, weisz gott der ouch sâlenlich gerúch zů schirmen.

Datum wittwuchenn nâch Francisci lxxxv^o.

Schultheis vnd rät zů Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

¹ • C. Man soll heimbringen wie man Mülhausen zu Hülfe kommen wolle, welches Armuth halber nicht mehr so bestehen könne und bei Niemanden lieber als bei den Eidgenossen sein wolle. • Diète de Zug, 7 octobre 1485. Tom. III, p. 219.

1877. L'aveoyer et le conseil de Soleure mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse qu'ils ont communiqué à leur député à la diète de Zug la lettre où ils leur exposent leurs nécessités: il la soumettra aux confédérés et, à son retour, on fera part de leur résolution à Mulhouse qui, en l'incertitude des temps, fera bien de se tenir sur ses gardes, jusqu'à plus ample informé.

1485.

6 oct.

Jeu'di avant la saint-Denis 1485.

Den frommen fürsichtigen wysen burgermeister vnd rätte zû Mülhusen, vnnsern besonndern gütten fründen vnd getrúwen lieben eydtgenossen.

Vnser fründtlich willig dienste vnd was wir eren, liebs vnd gûts vermógent allezyt beuor.

Frommen || fürsichtigen wysen besonndern gütten fründe vnd getrúwen lieben eydtgenossen, wir haben úwer schriben || berúrent uwer anligen vnd nodturfll yemálen vnns zúgesannndt verstannden, vnd das vnserm rátzfründ so wir yetz by andern vnser eydtgenossen mittráten vff haltendem tag zû Zug habent, an dieselben söllich schrift lanngen vnd zum trúwlichosten anbringen zû laussen vffgeben vnd beuolhen, deshalb wir úch vólliger anntwurt yetz nit mógen teilbaren: so bald vnd aber vnser ersamm bottschaftl von söllichem tag kommen wirt, sol úch die vff úwer beger one vertzug gelanngen, vnd von vnns alle trúw vnd fründtschaftl, als wir jewelten gencigt gewêsen vnd noch sind, begegnen.

Daby ist ouch vnser getrúw rátt, das jr úch diser vntrúwen lóuffen, als jr die spúrrent, dest statlicher bewarent vnd vmbsechent bitz wir úch nach disem tag wyttler warnung vnd handlung zû sennden mógent, daran thúnd jr wol vnd gantz vnser gevallen, dann wir ye geuylssen sind úch allezyt nach gantzer vermugend vch gútwillig trúwlichen zeezúogen, des wir vnns an den beschirmer allerwelt der úch sáliglich bewaren wólle, betzúgent.

Datum dornstag vor Dionisy, anno etc. lxxxv^{mo}.

Schultheis vnd ratte zû Solottern.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1878. L'aveoyer et le conseil de Soleure mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, que les confédérés réunis dernièrement à Zurich leur ont écrit pour s'informer comment on pourrait tirer leur ville des embarras que les députés de Berne et de Soleure leur ont souvent représentés, et lui procurer le moyen de rester unie à la confédération; ils les prient d'envoyer leurs députés à la diète convoquée à Constance pour la saint-Simon et saint-Jude (28 octobre), où ils pourront exposer leur situation.

1485.

25 oct.

Mardi avant la saint-Simon et saint-Jude 1485.

Den frommen fürsichtigen vnd wysen burgermeister vnd rätte zû Mülhusen, vnnsern besonndern gütten fründen vnd getrúwen lieben eydtgenossen.

Vnser fründtlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gûts vermógent allezyt beuor.

Frommen für || sichtigen vnd wysen besonndern gütten fründe vnd getrúwen lieben eydtgenossen, vnser besounder gút || fründ vnd getrúw lieb eydtgenossen

IV.

13

gemeiner eydtgenosschafft rätte so yetz vff dem tag Zürich gewesen sind, hand vnns geschriben vnd ernstlich gebetten, nach dem vor zû etlichmâln vnns besounder gûten fründen vnd getrûwen lieben eydtgenossen von Bern vnd vnnserrattesbottschaft vff gehaltenen tagen úwerthalb anbrächt haben úch zûuerhelffen, damit jr by vnns der eydtgenosschafft mögen beliben etc., das nû beschehen ist durch die selben vnnserr botten vff menigmâln, als jr wissent, deshalb wir vnns an úch fürderlich vnd one vertzug erkunden sôllen wamit vnd wie úch zû helfen wære, damit man úch möchte zû staten kommen vnd si desselben grundtlich vff dem tag zû Costentz, so vff Symonis et Jude nächst da sin wirt, zû berichten sich des wissen zû gebruchen.

Harumb wære vnnserr gar getrûw gût rât das jr vff sôlichem tag zû Costentz úwer bottschaft haben vnd derselben empfelchen vnnserr gemeiner eydtgenosschafft rätten so treffenlich da sin werdent, úwer anligen vnd notdurft, vnd wamit úch mócht geholffen werden, zû erkennen zegeben, mócht gar gût vnd fruchtbar sin: so wurden gemein eydtgenossen, des wir nit zwýfels, darinn wytler handndlen daran jr gefallen werden haben, verkünden wir úwer lieb im besten, dann wamit wir der móchten willigen, wôlten wir vnns nit sparen, sol die warlich wissen.

Datum zinstag nach (*sic*) Simonis et Jude¹, anno etc. lxxxv^{to}.

Schultheis vnd rätte zû Soloternn.

Original en parchemin scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1485.
27 oct.

1879. *Informés par leurs commettants que les confédérés dernièrement réunis à Zurich ont ajourné Mulhouse à la diète de Constance, fixée à la saint-Simon et saint-Jude, pour leur exposer sa situation et ses vues sur les moyens de venir à son secours, l'ancien avoyer Conrad Vogt, le greffier Jean rom Stall et Conrad Rüchti, tous trois députés de Soleure à Bâle, mandent au bourgmestre et au conseil qu'après en avoir conféré avec le docteur Thuring Fricker, chancelier de Berne, leur avis est que le terme trop rapproché ne permettant pas à la ville d'envoyer ses députés à la diète de Constance, elle peut se borner à lui écrire conformément au projet de lettre inclus; cependant si la ville préfère envoyer des députés avec ses instructions, elle reste libre de le faire; les représentants de Soleure recommandent encore au bourgmestre et au conseil de se tenir en garde contre les dangers qui menacent le pays, mais sans trop se surcharger, ni eux, ni la commune. — Par post-scriptum, ils annoncent encore à Mulhouse que les difficultés entre l'évêque de Bâle et les comtes de Thierstein, qui avaient déjà amené un commencement d'hostilités, étaient renvoyées à des arbitres, et lui font part du bruit que le duc Maximilien se rend en Lorraine pour en prendre possession et qu'il doit ensuite faire la conquête de la Bourgogne: il se peut que le duc Sigismond l'aide dans cette entreprise.*

Bâle, jeudi avant la saint-Simon et saint-Jude 1485.

Den fromen fürsichtigen vnd wisen burgermeister vnd rat zû Mülhusen, vnsern sonderen lieben herren vnd gûten fründen.

Vnser fruntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gûtz vermúgent || allzit beuor.

¹ Mardi après la saint-Simon et saint-Jude, cette date doit être inexacte: on ne peut avoir convoqué Mulhouse, le 1^{er} novembre, pour une diète fixée au 28 octobre.

Fromen vnd fürsichtigen wisen sonder früntlichen lieben herren, || vnsere herren vnd oberen hand vns geschriben wie gemeiner eidgenossen räte vff dem nächst gehalten tag zů Zürich habent verlassen, daz jr si vff dem tag so yetz zů Costentz vff Symonis vnd Jude gehalten wirt, söllent vnderrichten durch úwer pottschaft was úwer anligen vnd wa mit úch zehellfende sy etc.: sölich vnsere herren schriben habent wir vnsere herren doctor Thuring Fricker, cantzler zů Bernn, lassen hören, desz vnd vnsere rat ist, nach dem vnd jr úwer pottschaft komlich so jlend vff den tag gen Costentz nit wol schiken mügen, daz jr jnen dann hy úwerem jlenden botten schriben söllent vff úwer verbesserung als die copy hierinne wiset, oder úwer pottschaft mit úwer vnderrichtung schiken wie úch gefellt, daz wir zů úch setzen vnd jr imm besten vermerken wöllent.

Vns gefallt ouch wol daz jr gút sorg vnd hüt zů úwer statt, nach den vntrúwen Muffen so jetz imm land sind, habend, vnd doch daz jr nit zeul úch vnd úwer gemeind beladen.

Geben zů Basel, vff dornstag an sanct Symon vnd Judas tag der zwölffbotten, anno etc. lxxxvinto.

Coutrat Vogt, alltschultheis, Hans vom Stall, stattschriber, vnd Conrat Rúchti, anwállen der statt Solotornn jetz zů Basel versammelt.

Lieben herren vnd fründ, die kriegsz irrung zwúschen vnserm gnedigen herren dem bischoff zů Basel vnd den herren von Tierstein ist zů rechl gericht.

Wir vernemend in landtmersz wise, wie daz herzog Maximilyon in Lutringen zieche zů sinen handen zebringen vnd, so daz beschech, darnach in willen sy burgonsche land ze eroberer: es mócht sin jmm wurd von herzog Sigmund hystand bewisen.

Hand ettwas zit sorg vnd zimlich hüt.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1880. *Le bourgmestre et le conseil de Mulhouse mandent aux députés confédérés réunis à Constance, que leurs bons amis l'avoient et le conseil de Soleure les ont prévenus, par lettre reçue ce jour, que la dernière diète de Zurich avait ajourné Mulhouse à Constance, pour exposer sa situation et les remèdes les plus propres à assurer son maintien dans la confédération: malgré leur désir de faire ce rapport le plus tôt possible, le terme est si rapproché qu'ils craignent que la diète ne se sépare avant que les députés de Mulhouse aient pu arriver à Constance; ils demandent qu'on remette l'audience à la session qui doit se tenir à Baden, le jour de la saint-Nicolas. En attendant ils expliquent que leur pauvreté seule les met en danger, et que si les confédérés ne les assistent pas, malgré son inclination naturelle, malgré les us et les bonnes coutumes, Mulhouse sera réduit à se séparer du saint-Empire et de la confédération, quoique la population préfère de beaucoup abandonner la ville avec femmes et enfants plutôt que de subir cette nécessité. Ils supplient cependant la diète de prendre en considération l'importance que Mulhouse a déjà eue pour les confédérés, l'avantage d'avoir au centre de leurs ennemis une place d'où ils peuvent les inquiéter et les tenir en échec, et qui est pour eux un tel élément de force, qu'eux et leurs descendants en tireront toujours gloire et sécurité. Si, en raison de sa pauvreté et faute d'être secouru, Mulhouse*

1485.
28 oct.

était contraint de rompre avec la confédération, cela ferait pitié même à Dieu et aux saints. Mais le bourgmestre et le conseil ne peuvent croire que les cantons les abandonneront; car il leur suffirait d'un faible sacrifice pour s'assurer à jamais la ville.

Jour de la saint-Simon et sainte-Jude 1485.

Den fromen fürsichtigen vnd wisen gemeiner eidgenossen räte jetz zû Costentz versamellt, vnsern besondern lieben vnd gûten frûnden.

Ersamen fromen vnd fürsichtigen wisen sonder lieben vnd gûten frûnd, úwer fürsichtikeit vnd sonder lieb getrúw gût frûntschafft ist zû aller zit vnser getrúw gantz willig dienst vnd alles daz wir in allen sachen mit lib vnd gût nach vnserem armen vernúgent vor an bercit.

Lieben vnd gûten frûnd, wir habent durch die fromen fürsichtigen wisen schultheisen vnd räte zû Solotornn, úwer vnd vnser sonder lieb gût frûnd vnd getrúw eidgenossen, schriben, daz vns vff datum disz brieffs geantwûrt ist, vernomen daz vff dem nechst gehalten tag zû Zúrich verlassen sye, daz wir úch zû Costentz vff dem haltenden tag vnserz anligendsz berichten vnd ze erkennende geben sôllent, wie vnd wa mit vns zehellfende sy, damit wir by úch allen beliben múgent etc.

Sonder lieben vnd getrúwen frûnd, wie wol wir vast begirig wárent úch vnserz anligendsz also wol zeberichten, so kônnent wir das doch so jlend nit getûn, daun wir sorg habent daz jr vor vnd e zerritten môchent sin sôllicher vnderichtung von vns ze empfachen, vnd vmb daz jr luter vnd warlich vnserz anligendsz, komersz vnd sorgfelltigen anfechtensz werdent bericht, so wôllent wir úch desz vff dem angesazten tag so vff sanct Nicolaus tag zû Baden werden sol, grundlich vnderichten, vnd jetz warlich wissen sôllent wa jr durch úwer hoche vernunft vns nit zestatten koment, hellffent vnd ratent by dem heiligen rich vnd úch ze beliben, daz wir doch einhellentlich mit den höchsten frûnden vnd begirden eruordrent, daz wir denn leider allein vnser armúthhalb wider vnser angebornen natur, vnserem altem harkomen, úbung vnd gebruch, als menglichem kund ist, in vnserem wesen, státt vnd begird nit beharren múgent, vnd doch lieber mit wib vnd kind von vnser statt gau denn von úch einen bösen val nemen wôllten: wie komberhaftendlich, wie sorgfelltig vnd schedlich daz vff vns, vnser wib vnd kind geladen ist, wissent wir úch nit genúgsamlich zeberichten etc., was denn úch allen in vergangen ziten an úwer vnd vnser gûten statt Múlhusen gelegen gewesen vnd noch ist, daz wissend jr wol zebedenken.

Darumb, sonder lieben vnd getrúwen gûten frûnd, so bittent wir úch als vnser sonder liepsten vnd getrúwsten schirmer vnd nothellffer, daz jr úwer eigen nutz vnd er, vnd was úch an úwer vnd vnser vorgemelten statt gelegen sy, wol wôllent betrachten, erwegen vnd ermissen, daz jr dadurch úweren widerwertigen, si syent joch wer si wôllent, an dem ort grosse sorg, beladnúsz vnd widerstand vffladen, vnd damit, als wir zû got hoffent, úch so stark vnd forchtsam machen múgent, da durch jr vnd úwer ewigen nachkommen mit vns in hohen eren, frid vnd rúw belibent, denn wa wir durch úch sôlltent verlassen werden, desz wir vns keinsz wegsz versechen noch getrúwen wôllent: werdent wir denn von úch allein vnser

armüthhalb gedruckt vnd gedrengt, müsz got den allmechtigen in sinem rich erbarmen, mit dem vnd allem himlsehen her wir denn bezügent daz vns kein saeh so leid nie ward noch niemer werden mag, denn wir warlich wissend daz üwer trüw trost vnd fründtschafft zû vnser enthälltnûsz üwer gûtt nutz vnd er, vnd vnser vffenthälltnûsz ist, in söllicher masz daz jr durch vns vnd wir durch üch vil widerwertikeit die üch vnd vns zûgefügt möcht werden, vertragen belibent.

Vnd bittend üch aber vnd aber mit dem höchsten vllisz vnd ernst so wir jeunmer können, daz jr vns by üch behallten vnd nit von üch dringen lassen wöllent, vnd zû staten komen mit söllichem daz üch wenig schatt vnd vns wol zetrost komen vnd ewenlich by üch behallten mag, so wöllent wir an üch in söllichen trüwen, fromkeit vnd er beharren vnd beliben, daran wir hoffent daz jr desz in künfftig zit hoch getröst, erfröwt, nutz vnd er mit merung land vnd lût gebessert werden söllent: daz wölle verhängen der allmechtig, der üwer fürsichtikeit allezit in eren behallt.

Geben vff sanct Symon vnd Judas tag der zwölffbotten, anno etc. lxxxquinto.

Burgermeister vnd rat zû Müllhusen.

Minute comprise dans la lettre des députés de Soleure, du 27 octobre. (Archives de Mulhouse.)

1485. 1485.
Bâle, entre le prieur et le couvent des chartreux de Sainte-Marguerite, comme légataires de messire 26 déc.
Léonard Traubach, d'une part, et Jean Traubach, boulanger à Mulhouse, d'autre part, lequel renonce à toutes ses prétentions sur les biens de son parent défunt moyennant l'abandon de quelques créances, d'un habit brun et de deux bréviaires écrits de la main du testateur.

Jour de la saint-Etienne 1485.

Ich Hâns Tronnbaeh, der brottheek von Müllhusen,

Bekenne mieh offennlich mit disem brieff:

Nach dem ich gegen den erwidigen andechtigen herren vnuud vetteren dem prior vnd || connueut des closters sannt Margrethental, carthüserordens ze minderen Basel, in anfordrung gestannden bin von wilent herr Lienhart Tronbaehs, mins vetteren seligen, dem gott || genad, verlaszen erbs vnuud gûttz wegen, als der by vnuud ouch hinder jnen mit tode abganngen ist vnuud jnen das sin by sinem leben übergeben vnuud verordnet vnuud beschlicht haben sol, darumb sy denn vermeint haben mir sins verlaszen gûttz halb nûtzit pflichtig zesind, daz ich vff hûtt datum, mit wolbedachten mütt vnuud rechler wissen, dureh mittel vnd zûtûn des ersammen fürnemmen herr Niclauws Rusch, statt schribers, vnuud Steffan Lûuwen, des kûrszners, burger zû Basel, mit den gedachten herren vnuud vetteren, als von des vermellen herrn Lienharts, mins vetteren seligen, verlaszen gûttz wegen in der gûttlikeit gûttlich vnuud fründtlich gericht, geslicht vnd betragen worden bin, also daz sy mir von bett wegen der gedachten vnuudertedingen vnuud min in der gûttlikeit vnuud in keinem rechten geben vnuud zû minen hannden kommen lassen, nemlich ettlich schulden

sodann ettlich von Mülhusen, von Richeshein vnd daumbe dem vermelten minem vetteren seligen schuldig bliben sind, nach besag eins registers darüber begriffen, so denn einen brunen gefütterten rock vnnnd zwey pfund pfennig, vnnnd daz damit die zwentzig pfund pfennig so ich herr Lienhartten selig schuldig gewesen bin, mint-halb ouch tod vnnnd ab, vnnnd Franntzen minem sune, ob er nach dem willen gottes zû priesterlicher wirdikeit von gott berufft wurde, mins vettern seligen zwcy zyt-bücher so er mit siner hannnd geschriben hatt, volgen vnnnd werden sollen, welicher guttel mich von jneu wol benüget, jnen ouch darumb danck sagen: harumb so verzihen ich mich frylich vnnnd vnbezwungenlich für mich vnnnd alle min erben, die ich wissentlich hartzû verbinde, aller vnnnd yegklicher vordrung, ansprach vnnnd gerechtikeitt ich bisz her zû desz megedachten mins vettern seligen verlassen erbs vnnnd gûlts halb vermeint gehept haben oder nachmals haben kônnde oder möchte darumb, noch sust in dhein annderwege die vorgeanten herren vnnnd vettere noch dhein jr nachkommen wytter noch fürer me nit anzeforderen noch ze bekûmbere, weder mit noch one gericht, geistlichem oder weltlichem, in dhein wise noch wege, sunder darumb nu vnnnd hienach zû ewigen tagen vmb solich erb vnnnd gûtt gar vnnnd gentzlichen gericht, geslicht vnnnd betragen wollen sin vnnnd bliben, ouch dawider nit tûn noch schaffen getan werden, durch mich noch annder, weder mit wortten, wercken, reten noch getelten, susz noch so in kein wise, als ich das alles vnnnd was herau geschriben statt, glopt vnnnd versprochen hab, by minen gutten trûwen vnnnd eren in des vorgeanten herr Niclauwsen des statt schribers hannnd, vest vund stet zehalten, ouch getrûwlich vffrechtlich vnnnd erbarlich zeuoltziehen, geuerde vnnnd argeliste hier inne gentzlich vermitten.

Vnnnd des zû warcm vrkund hab ich mit vlys erbetten den yetz genanten herr Niclauws Rusch, ouch Steffan Lôuwen, daz sy nit allein als vnnndertedinger, sunder jr innsigel, dennach vud ich eigen innsigel nit enhab, für mich gehenckt haben an disen brieff, mich damit aller vorgeschribuer dingen ze vbersagen: das wir die selben Niclauws Rusch vnnnd Steffan Lôuw von siner bytt wegen ouch als vnnndertedinger, demnach und wir by allen vorgeschriben dingen von beden teilen dartzû erbetten persönlich gewesen sind, ouch die also bescheen sin gesechen, gehôrt vnnnd selbs gehandelt vnnnd dar inne volgfunden, bekennen getan haben, doch vns vnnnd vnnsern erben onc schaden.

Geben vff sannt Steffans tag des ersten mârterers, des jars als man zalt von der geburt Cristi, vnsers lieben herren, tusent vier hundert achtzig vnnnd fûnff jare.

Original en parchemin muni des sceaux en cire verte des deux arbitres pendant sur lemniques. (Archives de Bâle, fonds des Chartreux, n° 337.)

1486. 1882. *Le bourgmestre et le conseil de Zurich informent le bourgmestre et le conseil de Mulhouse que la diète convoquée à Constance, pour la saint-Hilaire proche-venante, a été transférée à Zurich, le lundi après les rois (9 janvier): ils les prient d'y envoyer leurs députés pour entendre les résolutions des confédérés en réponse à leur demande.*

Jour de la circoncision 1486.

Den fürsichtigen wisen burgermeister vnd rät zû Müllhusen, vnnsern besunder lieben vnd gûten frûnden.

Vnnser frûntlich willig diennst vnd was wir liebs vnd gûts vermogen allzit zûvor bereit.

Fûrsichtigen || wisen besunder lieben vnd gûten frûnde, als ûch vormâls vff ûwer anbringen durch gemeiner || vnnser lieben eydtgnossen râte zû dem tag gon Costentz der vff Hilary nechstkumpt dâhin gesetzl was, zû kommen vnd anntwurt zû empfâchen bescheid gegeben, vnd aber sôlicher tag yetz vffgeschoben vnd geen- dert, vnd dâneben ein annder tag in vnnser statt zû hallten angesehen ist vff mentag nâch der heiligen dry kûng tag nechstkome nâchts in vnnser statt an der herberg zû sin: haben wir ûch sôlichs in gûter meynung vnd von wegen vnnser aller wellen kund tûn, dâmit jr wûssen gon Costenntz nit zû schicken, sunders ûwer bottschaft vff den gemellten tag in vnnser statt zû verrtigen anntwurt zû empfâchen, dann ûch frûntlich diennst vnd trostlichen willen zû bewisen sind wir lustig vnd geneigt.

Datum vff circuncisionis anno etc. lxxxv^{to}.

Burgermeister vnd rât der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1883. Conditions moyennant lesquelles la confédération serait disposée à faire alliance avec la ville de Mulhouse. — 1^{re} Le bourgmestre, le conseil et la commune reconnaitront à perpétuité les dix cantons pour leurs seigneurs, leur prêteront serment de fidélité et d'obéissance et leur fourniront dans leurs guerres le contingent qui leur sera imposé; en même temps ils se soumettront à ne faire aucun traité de protection ni d'alliance, et à ne jamais engager leur ville sans le su et le consentement des confédérés. — 2^e Ils tiendront leur ville ouverte aux cantons en général et à chacun en particulier, chaque fois qu'ils en seront requis, ou que leurs forces se présenteront devant leurs murs, enseignes déployées: toutefois cette obligation cesserait si les confédérés faisaient la guerre au saint-Empire, auquel Mulhouse a prêté serment, et dans l'union duquel les confédérés entendent se maintenir. — 3^e Toutefois si l'empereur retirait ses bonnes grâces aux cantons, et si lui ou d'autres princes ou états de l'Empire leur faisaient la guerre, ou portaient atteinte à leurs seigneuries, territoires et vassaux, à leurs franchises, privilèges et juridictions, Mulhouse leur prêterait son secours et leur tiendrait ses portes ouvertes, nonobstant les défenses contraires qui lui seraient faites. — 4^e A leur tour les dix cantons prendront à leur charge, capital et intérêts, une partie des dettes de la ville, soit une somme de 12,000 florins du Rhin; elle leur fera cession, en échange, de sa prévôté, telle qu'elle l'a reçue de l'Empire, et, tant qu'elle ne la rachètera pas, les confédérés nommeront le prévôt, qui prendra part aux délibérations et aux actes de la ville et infligera les peines et les amendes: sur les produits de la charge, il prélèvera, chaque année, 50 florins du Rhin, et la ville lui donnera en outre le logement, le bois, et, par an, 20 quartaux de froment, autant d'avoine et 20 saum de vin. — 5^e Si la ville rachetait la prévôté, les confédérés nommeraient à la place du prévôt un bailli, pour prêter à la commune aide et conseil et pour prendre part à ses résolutions et à leur exécution. — 6^e A cela près la ville continuera à jouir de ses franchises, privilèges et bonnes coutumes, conservera le droit de nommer son bourgmestre et de renouveler son conseil et son tribunal, et maintiendra ses péages, umgeld et autres impositions. — Les députés confédérés, d'une part, les envoyés de Mulhouse, de l'autre, reporteront ces conditions à leurs commettants, qui

1486.

11 janvier.

en délibéreront : ces derniers sont ajournés à la diète qui se tiendra à Constance, le dimanche remanicero (19 février), et devront être munis de pleins pouvoirs pour conclure, et notamment pour ajouter quelque chose aux émoluments du prévôt, si on devait les trouver insuffisants.

(Zurich), mercredi après l'épiphanie 1486¹.

Vffzeichnung der pflicht vnd verbindung als sich die statt Mülhusen zů gemeinen eydtgnossen tůn sol.

Am ersten das ein burgermeister, rāt vnd ganntze gemeind zů Mülhusen sich mit jr statt vnd jrn lütten vnd güttern zů gemeinen eydtgnossen von stetten vnd lenndern der zechen orten, als jrn herren, mit getrúwer vnndertánikeit verpflichten, vnd daruff loben vnd sweren sōllen juen in ewig zit tráu vnd wårheit zů leisten, jrn nutz zů fůrderrnn vnd schaden zů wennden, jrn gepotten vnd verpotten in zimlichen dingen gelorsam zů sin, vnd alles das zetůn so biderblůt jrn oberu tůn sōllen, ouch juen zů jren reisen vnd kriegem zů dienen vnd zu warten, vnd so vil lůtz als jnen in bescheidenheit vffgelegt wirdt vnd lidlichen ist, zů jrn nōtten vnd geschefften wider aller mennglichen zů schicken, ouch keinen anndern schirm, burgrecht, puntaúsz noch vereynung mit niemans anzůnāmen noch inzůgān, ouch sich vnd jr statt fůrer gegen niemans zů verbinden, zůuerschriben, zů versetzen oder zů verpflichten ān gemeiner eydtgnossen gunst, wissen vnd willen.

Vnd dāby gemeinen eydtgnossen vnd yedem ort insunders ein frye ewige offnung in jr statt zů halften vnd lāssem wider allermennglichen, so dick sy des durch jr offen brieff ersůcht werden, oder die selben mit jrn offnen panern vnd vennlinen zů juen komen, vnd sol sōlich offnung sin ān jrn geuārlichen schaden vnd mit bezalung des so ein yeder by juen verzert, koufft oder brůcht : dāgegen sōllen sy ouch, so wir eydtgnossen gemeinlich oder eynich ort insunders mit vnnsern lůten zů juen in jr statt komen, keinen vffslag an āssiger spisz oder annderm tůn, sůnder ein yeglich ding lāssem bliben in dem wārt vnd kouff als es vor vngeuārlich gewesen ist : doch harinn vorbehalten das heilig rōmisch rich, also das sy nit schuldlig sin sōllen wider das selb zů reisen noch zetůn, noch vnns eydtgnossen sů sōlichem hillff oder offnung zů geben, angeseehen das sy dem heiligen rich gesworn haben vnd dārtzů gehōren, vnd vnnsere meynung ist sy nůt vns dāby zů hanndhaben, ouch wir, obgottwil, niemer vnnnderstān wellen das heilig rōmisch rich zů bekriegem oder zů beschedigen.

Ob aber, daur gott sye, rōmisch keiser oder kůng jr vngnād an vns leggen, vnd die selben oder annder fůrsten, herru vnd stett im rich vnnnderstān wellen

¹ Voici comment le récs de la diète de Zurich, 9 janvier 1486, rend compte de la démarche de Mulhouse et de l'accueil qu'on y fit :

« 1. Mulhouse expose de nouveau, par ses envoyés, la situation où le réduit le poids de ses dettes, et le désir qu'il a de rester uni aux confédérés. Sur ce, on couche par écrit les conditions moyennant lesquelles Mulhouse pourrait se donner aux confédérés. Chaque député en reçoit une copie, avec ordre de faire en sorte, auprès de ses commettants, que cette ville ne soit pas contrainte de renoncer à la confédération, ce qui serait très-regrettable. On propose à cet effet de frapper une légère contribution sur les seigneuries communes, et d'en appliquer le produit au paiement d'une partie des dettes de Mulhouse : le reste pourrait être couvert avec l'argent qu'on retirerait du diamant (du duc de Bourgogne), ou de toute autre façon. On en décide à la prochaine diète de Constance. » (*Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede*, tome III, N° 253.)

vns eydtgnossen gemeinlich oder sänderlich zů bekriegen oder zů beschädigen, oder an vnnsern herrschafften, lannden vnd lüten, oder vnnsern frygheiten, priuilegyen vnd gerechtikeiten abbruch zetūn, so sollen die obgenanten von Mülhusen vns nit desminder mit der hillff vnd offnung, als obstatt, dienen vnd gehorsam sin, vnghehindert ob sy joch von keisern oder künigen oder susz yemans dāwider schriftlich oder mündtlich gemandt oder eruordert wurden.

Vnd vmb söllich trůw diennst vnd offnung, ouch damit sy bym heiligen rich vnd vns eydtgnossen bliben mogen, so sollen wir jnen geben zwöllff thusent rinischer gulden, vnd jnen die abnāmen vnd vsrichten mit zins vnd hauptgūt an den ennden do sy das schuldig sind vnd söllichs vff jr statt genomen haben, doch mit söllichen gedingen vnd fürworten das sy vns das schultheissen ampt, wie sy das verpfenndt haben vnd in dem rechten als es vom heiligen rich harkommen ist, vns zů hannden lassen, vnd wir eydtgnossen, allediewyl es vngeloeist ist, einen schultheissen von vns dahin setzen, vnd der selb zů jrrn rätten vnd tätten gāu, ouch büssen vnd frāuel richten sölle wie von altem harkomen ist: vnd von allem dem so in söllichem schultheissen ampt vallt, sol dem selben vnserm schultheissen jerlich an vnser statt vorusz werden vnd gelanngen fünfzig gulden rinischer: sy sölle ouch von jr gemeinen statt dem selben schultheissen geben zimliche behusung, holtz zů siner notturf vnd dartzů jārlich zwenntzig viertzel weizen, zwenntzig viertzel habers vnd zwenntzig sōm wins.

Vnd ob söllich schultheissenampt dheinest gelōist wurde, so sölle sy nitdesminnder einem vogt so wir eydtgnossen dāhin setzen würden, jerlich die obgemellten fünfzig gulden, ouch das korn, haber vnd den win geben, als obstāt, damit er by jnen bliben vnd jnen an vnser statt zů allen sachen hillfflich rätlich vnd trostlich sin moge: er sol ouch alsdzann zů jrn rätten vnd getätten gāu vnd in jrn sachen das best hellffen hanndelln, als obgeschriben ist.

Dāby sölle sy susz bliben by allen vnd yeglichen jrn fryheiten, priuilegyen, rechten vnd gūten gewonheiten so sy byszhar loblich harbrächt haben, ouch by besatzung vnd enntsatzung jr burgermeisteramptz, ratz vnd gerichtz vnd annder jr amptluten vnd knechten, ouch by jrn zölle, vngellten vnd annderer gerechtikeit jr statt, vnd sölle ouch wir sy dāby getrůwlich hanndthaben vnd schirmen, als annder die vnnsern, wider allermeenglichen vngearlich.

Söllich obgeschriben artickel werden gemeiner eydtgnossen botten an jr herren bringen, desglich die botten von Mülhusen das ouch heimbringen vnd vff den suntag reminiscere zů nacht zů Costentz vor gemeiner eydtgnossen rāten wider erschinen sölle, mit vollem gewalt in der sach endtlich zů handeln, vnd besunders ob man meinen wölle das der sold vnd nutzung dem schultheissen, als ob stāt bestimt, zů klein were, das sy gewaltt haben söllichs ettwas zů bessern vnd susz in dem ūbrigen ouch ze tūn, als sich wirdt gebūren.

Actum mitwuchen nāch epiphanie, anno etc. lxxxvj^{to}.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1486. 1884. *Considérant que la diète réunie à Zurich, le lundi après l'épiphanie (9 janvier), a admis ad referendum leur demande de s'allier avec les cantons confédérés, pour assurer l'indépendance de leur ville et ses rapports avec le saint-Empire, le bourgmestre, le conseil, les zunftmestres et la commune de Mulhouse donnent à leur ancien bourgmestre Werlin Tagsperg et à leur greffier Jacques Symler, tous deux conseillers, pleins pouvoirs de traiter de cette alliance avec la diète convoquée à Constance, le lundi après reminiscere (20 février), d'en régler et d'en modifier les conditions, voire même de conclure définitivement, toutefois en réservant à la ville la faculté de se racheter, quand il lui conviendra.*

Mercrèdi après le dimanche invocavit 1486.

Wir der burgermeister, der rate, die zunftmeister vnd die gäuntze gemeynde gemeynlich des heiligen richs statt zu Mulhusen || an Suntgow

Tünt kunt mennglichem vnd erkennen vnns offentlich mit disem brief :

Nachdem vf dem gehalten || tag in der statt Zürich, an mendag noch der heiligen driger kúng tag nechstvergangen angesetzt, ein vfzeichnung uf ein hinder-sich bringen begriffen, wie wir vnns, ouch des obgenanten heiligen richs vnd vnnsrer statt Mulhusen bi dem heiligen rich zubliben, zu den mechtigen strengen fromen furnemen vnd fursichtigen ersamen wisen herren der zehen orten stellten vnnnd lannden gemeyner eidgnosschaft, vnnsern lieben herren, verpflichten vnnnd verbinden, vnnnd was vnns vnnsrer lieb herren gemeyn cydgnessen dagegen tün sollen : das wir darumb den fromen vnnnd ersamen meister Werlin Tagsperg, vnnsrem alten burgermeister, vnd Jacob Symler, vnnsrem stattschreiber vnd getruwen lieben ratszfründen, vnnsern vollen gewalt vnd gantze macht geben haben vnd geben wissenlich in crafft diss brieffs, vor der obgenanten vnnsrer herren gemeyner eidgenossen rete, so vf mendag noch dem sondag reminiscere in der vasten nechstkomen uf dem angesetzten tag zü Costentz sin werden, solich artickel der verpflichtung furer zü erofluenn, zü meren, zü myndern, zü vollennenden vnd zü beslissen, wie sich dann das alles vff die beste form der erberkeit noch zehanndlen vnd zethünde gepurt : doch so behalten wir vnns in solicher verpflichtung vor das heilig romisch rich, ouch vnns vnd vnnsern nochkomen ein widerlosung one alle geuerde.

Des zü worem vrkunde habenn wir vnnsrer statt Mulhusen kleiner insigell an disen brief tün hennngen.

Der geben ist an mittwoch noch dem sonndag inuocavit die alt vasznalt, noch Cristi vnnsers lieben herren gepurt thusent vierhundert achtzig vnd sechs jore.

Original en parchemin, scellé de cire verte, lemnisques en parchemin. (Archives de Mulhouse.)

1486. 1885. *Instructions données aux députés de Mulhouse à la diète de Constance. — Ils demanderont avant en premier lieu que le traité projeté engage leurs commettants envers la confédération, comme celui 27 février. qu'ils ont conclu avec les villes de Berne et de Soleure, où il est stipulé notamment que l'alliance n'aura d'effet ni contre l'Empire ni contre l'électeur palatin. — Si cela ne peut pas se faire autrement, la ville se soumet à accepter des mains des confédérés un prévôt à qui elle donnera par an 40 quartaux de froment, 50 d'avoine, 50 florins du Rhin, 3 foudres de vin, le bois et le logement. — Si la ville parvient*

à racheter la prévôté, elle reprendra la disposition de ses revenus (?), afin de pouvoir mieux assurer les emoluments du bailli (?). — Si cette proposition ne convient pas et que l'office reste entre les mains des confédérés, ses produits seront employés à en acquitter la dépense annuelle et la solde du bailli; par contre le prévôt devra s'obliger envers la ville. — Mulhouse conservera ses franchises, privilèges, us et coutumes, notamment la faculté d'instituer le bourgmestre, le conseil, le tribunal et les autres officiers, ainsi que le droit d'émigration. — En se rachetant, la ville recouvrera sa liberté et le droit de se retirer de l'alliance, attendu qu'elle ne pourrait contracter une union perpétuelle, sans porter atteinte aux droits de l'Empire auquel elle a prêté serment et rendu hommage, et sans s'exposer à des accusations qu'elle n'aurait que trop méritées. — Les envoyés communiqueront aux villes de Berne et de Soleure le récit de la diète de Zurich et les observations qu'il a suggérées à leurs alliés de Mulhouse; ils leur demanderont leur aide et leur conseil, pour que cette affaire se termine au gré des parties, et les prieront de recommander les intérêts de la ville aux députés qu'elles enverront à Constance, en considération de leur alliance particulière qui a été aussi avantageuse aux contractants qu'à la confédération entière, en protestant de la droiture de Mulhouse, qui n'a en vue que de se maintenir loyalement dans l'union des cantons confédérés.

Sans date.

Item, uf den ersten artickel des abscheids Zurich des nechstgehalten tags ist der von Mulhusen meynung verpunden zu sinde wie mit vnsern getruwen lieben eidgenossen von Bern vnd Solotern, darinn ist das romisch rich vnd der pfaltzgraf von des richs wegen vszbehalten one furwort, mit allen andern artickeln darinn begriffen.

Item, das schultheissen ampt berürend, wellend wir, ob es nit anders sin mag, lassen beschehen ein schultheissen dar zusetzen vnd dem selben geben von dem schultheissen ampt vierzig vierteil weysen, funffzig vierteil haber, funffzig rinisch gulden, dru fuder wins, behusung vnd beholtzung.

Item, ob das schultheissen ampt von vns gelesen wurde, sol vns ouch das hauptgut zugehören, das noch vnserm willen vnd gefallen anzulegen, damit wir dem vogt sin solde jerlich dester basz mogen geben.

Item, ob solichs nit sin moht, das vnser herren vnd eidgenossen das schultheissen ampt zu jren handen nemen, jerlich den costen so doruf gat, vszrichten vnd ouch den vogt versolden: blipt doruber vtzit vorhanden, mogen sy ouch behalten: item, der schultheis sol vns versprechen vnd verantworten.

Item, das wir bi allen vnsern friheiten, harkomen, rechten vnd gewonheiten, mit besetzung burgermeister, rat, geriht vnd allen emptern, wie wir vnd vnser vordern das biszhar geprucht vnd gehalten haben, vnuerletzt, vnuerendert vnd one inrede bliben vnd nit wytler getrenget werden, ouch vnnsern frigen gezug haben sollen.

Item, das wir oder vnser nochkomen vnsern herren vnd eidgenossen die zwolf thusent guldin so sy vns vmb ein solich offnung vnser statt geben, doch das romisch rich vorbehalten, vngeworlich, wenn vnns gott beradet, sollen vnd mogen wider geben die losung wir vnns vorbehalten, dann solten wir vnser statt mit solher hoher verpflichtung also in die ewigkeit one losung in ander hand stellen, vher das wir einem romischen kung als vnnserm natürlichen herren von des romischen richs wegen gehuldet vnd gesworn hand, moht vnns zu mercklichem verwissen vnd vnstaten komen, da wir wol getruwen das solhs vnsern herren vnd

gemeyner fromen eidgnosschaft leyd wer, ouch solichs jr meynung nit sig noch vf jm trag, wir hand des ouch dhein gewalt.

Item, vnsern getruwen lieben eidgenossen der zweyer stellten Bern vnd Solotern den abscheid Zurich vnd dis vnser vfzeichnungen daruf horen lossen, vnd zu jedem artickel, souil vnd not ist, mit kurtzen worten zureden jren getruwen rat vnd hilf mit zuteilen, wie wir in die sach so sich doch die so wytt begeben hat, furer mit gott vnd mit eren komen, ouch jren räten die sy gen Costentz uf den tag schicken, ernstlich befehlen das best vor vnsern herren vnd eidgenossen anzekeren, vnd zü bedencken das vnser pundt jnen vnd gemeiner eidgnosschaft vnd vnns von gnaden gottes wol komen ist, das mit der hilf gottes furer beschehen, wa die sachen gemillert vnd noch vnserm schlechten vfzeichnen dargon moht, dann wir nyemer dehein geferd hierinn bruchen noch stüchen, sonder vnns bi vnsern herren gemeiner eidgnosschaft stellten vnd lëndern vfhaltten vnd bliben wolten, als wir zu gott getruwen beschehen.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1486. 1886. *En réponse au bourgmestre et au conseil de Mulhouse qui, en leur représentant la situation où ils sont réduits, avaient de nouveau demandé de leur venir en aide, aux termes du dernier récs de Zurich, sous la réserve des droits du saint-Empire et à condition que la ville pût se racheter, les députés des villes et des cantons réunis à Lucerne leur mandent qu'ils n'ont rien à ajouter à la réponse faite à leurs envoyés à la diète de Constance, si ce n'est qu'ils n'ont pas mandat de revenir là-dessous: cependant ils feront part à leurs commettants des nouvelles instances de Mulhouse.*

Lundi après le dimanche judica 1486.

Den fürsichtigen ersamen vnd wisen burgermeister vnd rate zü Müllhusen, vnsern besondern güten fründen vnd getrüwen lieben puntgnossen.

Vnser früntlich willig dienst vnd was wir eren, lieben vnd gütes vermögent alle zit vor.

Fürsichtigen ersamen ¶ vnd wisen besondern güten fründe vnd getrüwen lieben puntgnossen, wie ir vns yetz geschriben vnd ¶ aber zeerkennen geben hand úwer beladung vnd anligende not mit früntlicher beger an úns úch nochmals darinne nach lute des abscheides deszhalb hie vor zü Zürich beslossen, doch mit vorbehaltung des heligen richs vnd úwer widerlosung, zü hilf zekomen etc., mit merem inhalt haben wir verstanden, vnd der lesten antwurt nach so desz halb úwer gesanten botschaft, mit endrung des gemelten abscheids [zû] Zürich gemachet, lest von gemeiner únser eitgnoschaft räten vff dem tage zü Costentz worden ist, haben wir dismals von vnsern herren vnd obren nit witer befel úch deszhalb yetz zü antwurten, wann das wir solich úwer schriben vnd beger züm aller besten die sach zebedencken an sy bringen wöllen, in hoffnung ob úwer liebe sy darumb zetagen witer vmb antwurt eruordern, úch werde darinne mit zimlicher antwurt

begegnet, wann nach vermugent úwer liebe in allen sachen frúntlich dienstbarkeit zú bewisen sind wir willig vnd bereit.

Datum mentag nach judica, anno etc. lxxxvj.

Von stetten vnd landen gemeiner eitgnoschafft
râte zú Lucern versampnet.

Au dos est écrit de la main de Gamsharst :

Gemeyn eidtgnossen absлаг der ewigen puntnusz.

Original en papier scellé de cire verte (saint Denys portant sa tête). (Archives de Mulhouse.)

1887. *Les députés confédérés réunis à Soleure mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, qu'après avoir pris connaissance de leur lettre à la diète de Lucerne, ils ont déferé à leurs commettants la solution de l'affaire: ceux-ci n'ont pas cru devoir admettre de modifications aux conditions proposées à Zurich et ne donneront pas d'autre suite à l'alliance sollicitée.* 1486.
7 avril.

Vendredi avant misericordia domini 1486.

Den frommen fürsichtigen vnd wysen burgermeister vnd râte zú Mnlhusen, vnsern insonndern gúttén frúnden vnd getrúwen lieben eydt vnd pundtgenossen.

Vnnser frúntlich willig diennste vnd was wir eren, lichs vnd gútz vermógent allezyt beuor.

Frommen fürsichtigen wysen sonder || gúttén frúnde vnd getrúwen lieben eydt vnd pundtgenossen, wir habent úwer schriben vnns yetz gan Lutzern || vff den tag gesandnt verstandden, vnd úwern botten har heissen kommen anntwurt ze erwarten: nú nach betrachtung úwer beger vnd vffzeichnung eins gúttén willens zú Zürich vsganggen vnd úch úberantwurt, daruff jr cndrung vnd ernúwung gethán, so habent wir von vnnsern obern dhein beuelch wytter darinn úch zú begegnen: das vermerckent von vnns im aller besten, vnd warinn wir úch sust getrúw gúť frúndtschafft können vnd mógen bewysen, das wóllen wir zú allenzytten mit gúttém willen vnd gern thún.

Datum vnd mit vnnser lieben vnd getrúwen eydtgenossen von Solotternn secret beschlossen, vff frytag vor misericordia domini, anno etc. Lxxxvj^{te}.

Gemeiner eydtgenossen râte zú Solotternn versammelt.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1888. *Philippe de Neuchâtel, seigneur de Fonlemy, d'Amance et de Fondremand, informe les gouverneurs, conseil et bourgeois de Mulhouse, que, le 28 avril précédent, sept compagnons à cheval se sont présentés à Quenoeche, dans sa seigneurie de Fondremand, chez un de ses vassaux, nommé Jean Verdet, et qu'après avoir bu et mangé avec lui, ils l'ont garroté et conduit à Mulhouse: il prie la ville de con-* 1486.
2 mai.

traîdre ces hommes à relâcher leur prisonnier, à moins que lui, Philippe de Neuchâtel, ne leur soit obligé en quelque manière qu'il ignore: dans ce cas, il est prêt à leur donner la satisfaction qu'ils prétendent.

Amance, 2 mai 1486¹.

A mes chiers signeurs et bons amis les gouuerneurs, [con]sel et bourgeois de la ville de Melenhouse.

Chiers signeurs et especiaulx amis, je me recomande à vous et vous || plaise scauoir que vandredy passe, xxviii^e jour du moys || dapuril, sept compaignons de cheual vindrent loger en vng village de ma signerie de Fondremant nomme Quenoches, en lostel de lung de mes hommes nomme Jehan Verdet, lequel Jehan les receut de ses biens le mieux que jl pent, en leur donnant boyre et manger, et aussy beut et manga auecques eux feablement comment vng bon hoste doit fere, sans panser a nul malancontre, lesquelx sept compaignons apres ce que jls heurent beu et mange feablement comment dessus, indehument et sans cause prendrent, lyarent et emmenarent ledit Jehan et, comme jentens, lont emmene en vostre ville, et a ceste je enuoie après mon messenger porteur de ceste, vous priant et requerant par ses presantes contraindre ceux quj ont emmene mondit homme, le randre franc et quite, et se je suis en rien entenu aux dis compaignons, par promesse, obliges ou autrement, je suis contant parmy monstrant comment je suis à eux tenu de les con-
tanter, satisfere et payer entierement; et se je ne ysuis tenu, je vous prie que mondit homme me soit franc et quite randu et pugnition fecte deux, comme le cas apartient et que scaues que fere se doibt en tel cas, en me faisant sur ce vostre responce et bonne justice: en priant notre signeur quj soit conde de vous.

Escript a Amance, le ij^e jour de may lan mil iiij^e iiij^{xx} six.

Philippe de Neufchastel, signeur de Fonlemy,
damance et de Fondremant.

vostre P. Neufchastel.

Original en papier avec cachet, signature autographe. (Archives de Mulhouse.)

1486.

9 juin.

1889. *L'avoyer et le conseil de Berne recommandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse un ecclésiastique nommé Othon Bor, qui s'est toujours bien comporté chez eux; ils les prient de lui accorder le premier bénéfice dont ils pourront disposer.*

9 juin 1486.

Den fürnâmen frommen vnuud wisenn vnnsernn sundernnn gûlten fründenn vnd getruwenn liebenn cydgnossen, burgermeister vnuud rât zû Mûlhusenn.

Vnnser fruntlich diennst vnuud was wir erenn vnuud gûlts vermogen zûuor.

Fûrnânn fromm wisz sunder || gûlt fründ vnd getruwenn lieben cydgnossen.

¹ Sous la même date et pour le même objet, Philippe de Neufchâtel, fils de Thiébaud, VIII^e du nom, écrit à « monsieur le comte de Tierstein, grand bally dauois et de Ferrates, marichal de Lorraine ou à son lieutenant en son absence ».

herr Ott Bor hält sich bi vnns inmassenn gehalltenn || das wir je geneigt sind in aller traw vnd fürdrung zû gedencken, meynen ouch ir syen jmm nitt minder begünstig: harumb so beuelhen wir uch jnn, gar früntlich bittennd die nechstuellig pfründ bi uch jmm durch vnser, ouch sins verdienens willen, gütlicheunn zû lassesenn: wo wir dann solichs, als vnns selbs getân, sin geschetzt vmb uch verdienen, wellen wir gar gerun tûn.

Datum ix^a juny lxxxvj^o.

Schultheis vnd rât zû Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1890. *Invités par leurs bons amis de Colmar à envoyer des députés à une diète à Strasbourg, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse leur mandent que leur situation bien connue ne leur permet ni de se rendre à cet appel, ni de fournir de l'argent ou des hommes à l'empereur; cependant ils contribueront aux frais de toute démarche que la Décapole serait dans le cas de faire pour se dégager, soit auprès de l'empereur, soit auprès de l'électeur palatin, soit auprès de la diète d'Esslingen.*

1486.

28 juin.

Jeuûi veille de la saint-Pierre et saint-Paul 1486.

Den fromen fursichtigen wisen meister vnd rate zû Colmar, vnnsern soudern lieben vnd guten frunden.

Vnnsr fruntlich willig diennst zuuor.

Ersamen fursichtigen wisen sonder lieben vnd gütten frund || uwer schriben uf nechst mittwoch vnnsr pottschaft gen Stroszburg zuschicken, haben wir mit den || ingeleitenn copien alles vermerckt, vnd thünt uwer ersam fruntschaft daruf ze wissen das wir vsser mercklich not vnd vrsachehalp, als jr vor joren vnd jetz, des vns nit zwifelt, bericht, disen tag nit gesüchen, ouch dem keiserlichen mandatt weder mit gelt noch mit lut schicken nit noch komen, vnd souerrerr uwer vnd vnnsr gutten frund die richstett zû uch vnd vnns verwandtt vor der keiserlichen maiestat oder vor dem durchluchtigsten fursten, vnnserrn gnedigsten herren dem pfaltsgrafen oder uf dem angesetzten tag zu Esslingen abwerben, in solh pottschaft wollen wir gehellen vnd vnnsern antheil usrichten: aber wytter in die sach zugen wenig oder vil zû verwilligen, ist vsser vnserm vernogen, als uch vnd menglich zu wissen: darumb so ist an uwer ersam gutt fruntschaft vnnsr ernstlich pitt uwer vnd vnser gutten frund solich vnnsr meynung zuoffnen, vnnsr vszbliben zum besten zu bedencken, vns ouch vf vnnsern costen den abscheid zu Straszburg in schrift eigentlich wissen zû lassen, vns haben wanach zurichten.

Geben an donnrstag zu ongender nacht uf sant Petter vnd Paulus tag, anno etc. lxxxvj.

Burgermeister vnd rate zû Mulhusenn.

Original en papier muni du sceau en cire verte sous couverte de même. (Archives de Colmar, AA, villes impériales.)

1486.
juillet.

1891. *Formule des pouvoirs donnés par le bourgmestre, les zunftmestres et le conseil de Colmar, au nom de toute la commune, à leur envoyé à Haguenau, pour y reconnaître, comme grand bailli d'Alsace, Philippe l'Ingénu, comte palatin du Rhin, archisénechal de l'empire, électeur et duc de Bavière, et pour lui prêter foi et hommage comme représentant l'empereur Frédéric III.*

Sans date.

Copie des gewalts so ein iedie stat geben solle.

Wir der burgermeister, die zunfftmeister vnnnd der rat gemeinlich des heiligen richs stat zu Colmar

Kudent aller menglichenn :

Als der aller durchluhtigeste groszmechtigeste furste vnd here herre F., romscher keyser etc., vnnsrer aller gnadigester herre, vnns vnnnd andern vnsern sondern lieben vnnnd guten frunnden den richstetenn inn die lantuogtye vnnnd des heiligen richs kamerr gon Hagenowe gehorenn schribenn lassenn, vnnnd den durchluhtegenn hochgepornen fursten vnnnd herrn herren Phillipps, pfaltzgraue by Rin, des heiligen romschenn richs ertzdruchsesz, kurfurst vnnnd hertzog inn Beyern, vnsern gnadigenn herren, zu einem oberlantuogt gebenn, vnnnd vnns doby gebotten sin furstlich gnade als einem oberlantuogt an siner keyserlichenn stat, als innnemen des heiligenn richs fur einenn ober lantuogt iun Elsas vffzunemmen, gehorsame zu thunde vnd wider zu nemmen, als einem oberlantuogt zu thunde gepurt.

Vnnnd als vnns der gemelt vnser gnediger herre der pfaltzgraue daruff sollichem also vnd wie vonn alter harkummen ist, nachzukummen vonn sinenn furstlichen gnaden zu nemmen vnd zu gebenn dureh vnnsrer volmechtige botschafft schribenn lassenn, vnnnd inn obgenant des heiligen richs kamer vertagt: da veriehenn vnnnd bekennet wir vnns offentlich mit vrkunde vnnnd inn crafft dis brieffs, das wir daruff vonn vnser vnd der gantzen gemeinde wegen in der gemelten stat Colmar vnsernn gantzenn vollen gewalt vnnnd beuelhe habennt, gebenn vnnnd gebennt ouch den vestielich mit vrkunde dis brieffs, denn ersamen N N., also vnnnd mit dem beuelhe das sich die innahmen vnser der egenanten burgermeister, rat, zunfftmeister vnnnd der gantzenn gemeinde zu Colmar vff vorgerurt beschribungenn zu dem obgenanten vnserm gnadigen herrn dem pfaltzgrauen gon Hagenowe fügen, sin furstliche gnade innhalt des keyserlichen mandatz zu einem ober lantuogt vff, vnd von den selben sinen gnadenn brieff vnd pflicht an vnd vffnemmen, demnach vnd dar vff sinenn furstlichenn gnadenn inn vnserm nammen vnnnd von vnnsrer aller wegen, als einem oberlantuogt, innamenn des heiligen richs hulden vnd sweren sollent wie vonn alter harkummen ist: dem wir ouch alle vnd also getruwlich by vnsern eiden nachkummen, halten vnnnd volziehenn wellent, als ob wir das alle parsonlich zu got vnnnd den heiligen gesworen hettenn.

¹ Philippe l'Ingénu, qui avait succédé, en 1476, à son oncle l'électeur palatin Frédéric le Victorieux, ne reçut l'investiture du grand bailliage d'Alsace qu'en 1486. Ses réversales sont datées du lundi après la saint-Jacques apôtre, soit du 31 juillet. Le vendredi où, suivant la note ci-dessus, les députés des villes ont dû se réunir à Haguenau pour se concerter préalablement, pourrait donc être le 28 du même mois. Cfr. Schœpflin, *Alsacia illustrata*, tom. II, p. 574.

Vnnd des alles zu waren vesten vrkunde, so habent wir meistere vnnd rat zu Colmar obgenant vnser statt Colmar secret insigel gethon hencken an disen brieff. Der geben ist etc.

Nota. Die botten so vff den bestimpten tag gon Hagenowe zu vnserm gnadigen herrn pfaltzgrauen etc. ritten werdent, sollent an fritag do uor zu fruger tagzit zu Hagenowe sin, daselbs der sache zu vnder reden.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité, de deux pages in-fol. (Archives de Mulhouse.)

1892. Réversales délivrées à la ville de Mulhouse, dans les mêmes termes que celles du 30 septembre 1486. 1437 et du 26 mai 1451, par l'électeur palatin Philippe l'Ingénu, duc de Bavière et archisénéchal de l'Empire, que l'empereur Frédéric III avait investi du grand bailliage d'Alsace. 31 juillet.

Hagenau, lundi après la saint-Jacques 1486.

Original en parchemin, muni du sceau brisé en cire rouge sur gâteau de cire blanche, pendant sur l'emblème de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

1893. Quittance délivrée par Maximilien I^{er}, roi des Romains, au bourgmestre, au conseil et aux bourgeois de Mulhouse, pour le montant des 260 florins du Rhin en or, leur part contributive aux subsides accordés par la diète de Francfort à l'occasion de la guerre contre le roi de Hongrie. 23 août.

Louvain, mercredi avant la saint-Barthélemi 1486.

Wir Maximilian, von gots guaden römischer künig, zu allenn zeiten merer des reichs, ertz || hertzog zu Österreich vnd hertzog zu Burgundt, zu Brabant vnd zu Gheldern etc., || graue zu Flannndern vnd zu Tirol etc.,

Bekennen vnd thun kund offentlich mit dem brief:

Als auff dem negstgehallten tag zu Franckhfort durch gemaine besamung des heiligen reichs ain anslag ainer summ gellts zu ainer cyllunden hillff vnd widerstand des kunigs von Hungern in dem reich fürgenomen, darinn auff die ersamen vnser vnd des reichs lieben getrewen burgermeister, rate vnd burger gemainlich der stat Mulhausen zwayhunder[t] vnd sechzigkh reinisch guldin in gold gelegt sein, vnd vnns vnnser gnediger lieber herr vnd vatter der römisch keyser etc. solhen anslag allenthalben einzenemen vnd zuwiderstännd des kunigs von Hungern zugebrauchen beuelhuusz gegeben hat, daz dieselben burgermaister vnd rate der stat Mulhausen die berurten zwayhundert vnd sechzigkh guldin in gold vnns vnd der churfursten dienern vnd schatzmaistern so wir zu Nurmberg gehabt, daselbs zu Nurmberg nach vnnsrem beuelhen auszgericht vnd geantwurt haben: dauon sagen wir die obgenannten burgermaister, rate vnd burger gemainlich der stat Mulhausen der oberurten zwayhundert vnd sechzigkh reinisch guldin jres anslags quit, ledig vnd los vngeuerlich.

Mit vrkund des brieffs, geben in vnser stat Lonen, an mittichen vor sannd Maria Møgdalenen tag, anno domini etc. lxxxvj, vnusers reichs im ersten jare.

Max.

Ad mandatum domini regis in consilio.

Original en papier scellé au dos du sceau en cire rouge. (Archives du Haut-Rhin, E.)¹

1487. 1894. *Réversales délivrées à la ville de Mulhouse, dans la forme accoutumée, par le comte Craft de 16 février. Hohenlohe et de Ziegenhain, en qualité de lieutenant du grand bailli Philippe l'Ingénu, comte palatin du Rhin.*

Mulhouse, vendredi après la saint-Valentin évêque 1487.

Original en parchemin avec lemmisques de même; le sceau est tombé. (Archives de Mulhouse.)

1487. 1895. *Par-devant le sous-prévôt Conrad Wackenstein, siégeant au nom du bourgmestre et du 12 mars. conseil de Mulhouse, vente par décret d'une maison an der Krongassen, saisie sur défunt Jacques Buchswiller par messire Léonard, grand cellérier, pour le compte de l'abbaye de Lucelle, et adjugé au saisissant, avec faculté de réméré pendant jour et an, au prix de 6 livres 15 sous de Bâle, avec les frais de justice en sus.*

Lundi après reminiscere 1487.

Ich Conrrat Wackenstein, vnderschultheis an miner herren statt des burger-meisters vnd rats der statt Müllhusen,

Tûn kunt menglichem || mit dem briefe :

Daz ich in der yetzgenauten statt in wochengerichts wise mit vrteil offennlich zû gericht gesessen bin, vnd kam für mich || ingericht der ersam geistlich herr Lienhart, der groszkeller von Lützel, vnd offnet wie daz er pfand ab Jacob Buchswilers seligen huse hie zû Müllhusen gelegen, ist vornen an der krongassen ein orthusz, stoszt linden in die vinster gassen, für versessen zinse genommen, vnd dasselb pfand nach des gericht vnd der statt Müllhusen sytt, recht vnd gewonheit fürgetragen, berechtiget, verkündet vnd vszeelagt hette : batt mich daruff jm dasselb pfand zû verkouffende.

Also bot ich es veyle vnd fragte ob das yeman kouffen, wie vil vnd was man darumb geben wölte : zûm dritten mal da bot der egenant herr Lienhart, der groszkeller, sechs pfunt fünftzehen schilling pfening darumb vnd costen von gericht vntz her dar vff gangen, vnd wann nach miner frage zûm dritten mal, als recht ist, nyeman me darumb bieten noch geben wolt, wart mit gemeiner vrteil zû recht erkennt das ich jm den kouff geben solt.

Also gab ich jm den kouff, das obgemelt huse mit siner zûgehörde, vnd vertigel jun des von gericht wegen, nach des gericht vnd der statt Müllhusen syt, recht

¹ Comme cette quittance ne s'est pas retrouvée dans les archives de la ville, on pourrait en induire que Mulhouse n'y a pas fait honneur.

vnd gewonheit, doch also daz er das in jar vnd tage, ouch mit abtrag des so er notdurfftigs daran verbuwen hett, wider zelösen geben sol, on all geuerde.

Hie by warent in gericht vnd sind gezügen die ersamen wisen Hartman Schultheis, Kürin Wagner, Peter Plapper, Ruman Weber, Conrat Schürly, Hannsülrich Biberly, Hauns Haberman, Jacob Francker, Diebolt Moiry, schöffele, Lienhart Motiry, Jerg Jungerman, amptlute, vnd ander erber lüt me burgere zû Müllhusen.

Vnnd des zû warem vrkünd hab ich obgenanter vnderschultheis von gericht vnd beth wegen des gericht zû Müllhusen ingesigel offentlich tûn hencken an disen brieff,

Der geben ist vff mentag nächst nach dem sonntag reminiscere in der vasten, nach Cristi geburt gezalt viertzehnhundert achtzig vnd syben jare.

Original en parchemin muni du sceau du tribunal pendant sur lemnisques. (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

1896. *Les députés confédérés réunis à Zurich mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse qu'ils ont sans doute connaissance de la déclaration et du mandement impériaux lancés contre le comte Oswald de Thierstein, qui lésent à la fois son honneur, sa personne et son bien. Des mesures aussi violentes prises contre toutes les règles de droit, malgré l'innocence évidente du comte et ses offres de soumettre la cause à des juges, et sans même qu'il ait été entendu, ne peuvent être tolérées ni par lui, ni par la ville de Soleure dont il est bourgeois héréditaire. A leur demande, les confédérés ont écrit à la fois à l'empereur et à l'archiduc Sigismond et ont résolu de tout mettre en œuvre pour éviter au pays le trouble qui le menace. En conséquence ils écrivent à la ville de Mulhouse pour la prier de ne rien entreprendre ni de permettre qu'on entreprit rien contre le comte de Thierstein, et de le laisser libre de pourvoir à ses nécessités et à son entretien.* 1488. 4 mars.

Mardi après le dimanche reminiscere 1488.

Den ersammen fürsichtigen wisen vnseren besunderen gûten fründen vnd getrûwen lieben punttgnossen, burgermeister vnd rât zû Müllhusen.

Vnser fruntlich willig diennst vnd was wir liebs vnd gûts vermogen allzit zûuor bereit. ||

Ersammen fürsichtigen wisen besunder gûten fründe vnd getrûwen lieben punttgnossen, || ûwer liebe des vnns nit zwyuelst ist vnuerborgen die vermeint declaracion vnd mandât von der keiserlichen maiestât wider den wolgebornen herrnn grâff Oszwalden zû Tierstein etc. vnd annder me vszganngen, das der selb herr von Tierstein vnd mit jme vnser lieben eydtgnossen von Soloturn, deren erbburger er ist, nit vmbillich zû hoeher beswârd angenommen vnd ye gemeint haben, nâch dem jm sôlich verletzung an er, lib vnd gût ûber sin offennbar vnschuld, ouch wider sin völlig erbieten zû recht dâshalb beschehen, vmbillich zûgezogen, ouch frômbd, vngelôrt vnd wider alle form des rechten sye das yemaus, joch minder personen, also hinderrûcks, vnuerlôrt an rechtuertigung vnd vnernolgt, condempniert vnd beladen werden sölle, können sy jnn vsz krafft des gemelten burgrechten nit also begwaltigen lâssen, vnd haben vnns dâruff erranstlich ersûcht sy nâch vnserm fruntlichen larkommen dar inn getrûwlich zû bedennken, vnd als wir aber vnrat vnd vfrûr

gern vorsin vnd alles das gern fürdern wölten so zû frid der lannden vnd eynikeit dienen mœchte, haben wir daruff der keyserlichen mayestât, ouch vnserm guedigen herrnn ertzherzog Sigmunden zû Österrich etc. trefflich geschriben vnd vnns fürgenommen mit söllichem vlyssz vnd arbeit in der sach zû hanndlen, das wir hoffen söllich vnrûw hin zû legen.

Demnach ist an ûwer lieb, als die so wir zû frid vnd rûw geneigt wüssen, vnser gar fruntlich bitt so vlyssentlich wir yemer können, den genannten herrnn von Tierstein vnd das sin har inn gütlich zû bedencken, vnd keinen vnfruntlichen handel wider inn fürzunehmen, noch einicher vffrûr oder widerwertikeit zûgebruchen, noch yemanns annderm zetûn zû gestatten, sunder jnn sicherlich hanndellnn, wann-dellnn, vnd alle notdurfft vnd narung zû lassen, vnd har inn zû erzöigen als die so frid vnd rûw der lannden gern sechen, vnd als wir ûwer liebe sunders vertruwen: das wellen wir vmb die selben gütwillenlich verdienen vnd vnns des also zû beschechen ganntz versechen, dann ûwer lieb mag ermessen wo jm verrer begwaltigung, angriff oder beschedigung zû gefügt, das solichs zû vnrûw vnd widerwertikeit, die vnns nit lieb weren, mergelich dienen wurde.

Datum vnnnder der statt Zürich sigel, in namen vnd vsz beueleh vnnser aller, zinstag näch reminiscere, anno etc. lxxxvij^o.

Von stetten vnnnd länndern gemeiner cydtgnoschaft rât
yetz [zû] Zürich versammelt.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1488.
17 avril.

1897. *En réponse à une lettre du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, les députés confédérés réunis à Zurich leur mandent que, dans les conjonctures présentes, ils feront bien de veiller de jour et de nuit à la garde de leur ville, et promettent de leur faire savoir tout ce qui pourrait survenir d'intéressant pour eux. D'un autre côté, il est parvenu à la connaissance des confédérés que Mulhouse vient de s'unir à l'électeur palatin plus étroitement qu'il n'y avait été obligé dans le passé; mais ils n'ajoutent aucune foi à ce bruit et pensent qu'ils pourront, comme par le passé, assister leurs alliés, quand leur avantage et leur intérêt l'exigeront. Enfin ils les avertissent encore que si des gens du voisinage refusent leurs meubles et leurs denrées dans la ville, les confédérés respecteront la propriété de ces tiers.*

Jeudi après le dimanche quasimodo 1488.

Den fürsichtigen wisen burgermeister vnd rât zû Mülhusen, vnsern besondern gûten fründen vnd getruwen lieben eidgnossen.

Vnnser fruntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gûtz vermogen allezit zûuor.

Fürsichtigen wisen besondern || gûten fründ vnd getruwen lieben eidgnossen, ûwer fruntlich schriben vns gethon haben wir mit willen verstanden, vnd || ist nit on in ansehung der sorgfältigen vngetruwen löffen so jetz vorhanden schwaben, mögen wir ûch râten ûwer stat || by tag vnd nacht wolzûerhûten, vnd diser zit wissen wir nichtz das wir ûch zû wissen thûn kônden, jr syen des vor bericht: laugt vns aber hinfür ichtz an ûch zû vffenthalt ûwer vnd ûwer stât nutzlich zû wissen, wellen wir ûch allweg in trûwen berichten lâsen.

Vnd wie wol an vnsrer herren vnd obern in landtmárs wisz gelangt ist, daz jr úch zû vnserm gnedigen herren dem pfaltzgrafen mit núwer verpundt-núsz witer dann úwer altfordern verpflicht haben sôllen, wellen wir denocht demselben dheinen globen geben, sunder getrúwen das jr úch witer noch anders nit verpflicht haben dann von ælterhar an úch komen sye, vnd das sôlicher mass an vnsrer herren vnd obern bringen vnzwifelbarer hoffnúg sy, anders och nit globen, vnd úch hinfúr als bishar tûn werden das úwer vnd úwer stat nûtz, ere vnd fromen gefúrdern móge.

So dann, besondern gúten frúnd vnd getrúwen lieben eidgnossen, ob von úwern vmbzássen in der landtschaft einich farend gút in trúwen vnd globen hinder úch geflôchuet wirt, sol das vnsers teils den selbigen by úch wol behalten sin vnd vnuerletzt wider werden, dann in welichen sachen wir úch erschiessenlich vnd gút dienst bewisen môchten, beschehe von úns.

Datum vnder der stat Zúrich secret insigel, in namen vnsrer aller, an donstag nach dem sonntag quasimodogenitj, anno etc. lxxxviij.

Stet vnd lender vnsrer eidgnoschaft rât jetz
Zúrich versamelt.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1898. *Par-devant le sous-prévôt Jean Thorer, siégeant au nom du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, envoi en possession définitive, comme n'ayant pas été rachetée dans le délai stipulé, de la maison de défunt Jacques Buchswiler, adjugée, le 12 mars 1487, à messire Léonard, grand cellérier et à l'abbaye de Lucelle.*

1488.
19 mai.

Lundi après exaudi 1488.

Ich Hanns Thorer, vnderschultheis an miner herren statt burgermeisters vnd rats zû Mülhusen,

Tûn kunt meniglichem mit dem briefe:

Daz ich in der || yetzgenanten statt in woehengerichts wise mit vrteil offennlich zû gericht gesessen bin, da kam fúr mich ingericht der ersam geistlich herr Lienhart. || der groszkeller von Lützel, vnd offnet wie daz er in nammen desselben gotzhuses pfand ab Jacob Buchswilers seligen huse, hie zû Mülhusen gelegen, vornan an der krongassen, ist ein orthusz, stoszt hinden in die vinstergassen, fúr versessen zinse, fúrgetragen, berechtiget, vszerclagt, sinen fridschatz geben vnd zû letst fúr sechs pfunt fûnfstzehen schilling baszler werung vnd schaden von gericht vor offnem rechten an sich koufft hett, alles nach der statt Mülhusen sit, recht vnd gewonheit, in jar vnd tag wider geben zelösen, nach lut des zogbriefs darüber begriffen in gericht verlesen: begert an mich ein vrteil zefragen, dwile solich vszerclagt pfand verzogen vnd darnach jar, tag vnd me verschinen vnd dazwischen nyemán komen der jn abgetragen hette, vnd doch allen denen so gerechtikeit darzû meinten ze haben, verkúndt were, ob er denn nit pillich by dem kouff blyben vnd des so uil geniessen daz er fúrter daran habende sin sôlte.

Also ist nach miner frage mit gemeiner vrteil zû recht erkannt, nach dem das obgemelt huse recht vnd redlich, wie der statt vnd des gerichts recht verzogen, daruber jar vnd tag verschinen, ouch dazwischen nyeman komen noch darzû gestanden ist der das gelöset, noch den benanten herren Lienhart abgetragen hab, daz denn derselb herr Lienhart vnd das gotzhuse zû Lützel nû hinfür by solichem kouff bliben daran habende sin, vnd daz ich als amptman von gerichts wegen jnn des vertigen sölle.

Harumb so vertige ich jnn, innahmen als dauor, des vorbestümpten koufs vnd huses, vnd setz jn des in gewalt vnd gewer damit zetünd vnd ze lassen als mit andern sins gotzhuses gütern, alles nach des gerichts vnd der statt Müllusen sit, recht vnd gewonheit, on allguerde.

Hieby waren ingericht vnd sind gezügen die ersamen wisen meister Werner Tagsperg, burgermeister, Hanns Lufer, Steffan Gerhart, Heinrich Ribysen, Peter Bouck, Heinrich Groman, Hanns Müller, Balthasar Messersmydt, schöffele, Lienhart Möury, Jerg Jungermann, amptlüt, vnd ander erber lüt me burgere zû Müllusen.

Des zû warem stetem vrkünd ist des gerichts zû Müllusen insigel mit vrteil offentlich gehenckt an disen brieff.

Der geben ist vff mentag nächst nach dem sonnentag exaudi, nach Cristi geburt gezalt vierzehenhundert achtzig vnd acht jare.

Original en parchemin muni du sceau du tribunal pendant sur lemnisques. (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

1488.
18 juillet.

1899. *Renouvellement de l'alliance contre les tribunaux vehmiques, conclue dans les mêmes termes que la précédente, du 1^{er} décembre 1161, avec la participation de l'électeur Philippe l'Ingénu, comte palatin du Rhin, — d'Albert, évêque de Strasbourg, — de Gaspard, duc de Bavière et comte de Veldenz, — de Gaspard zu Rhein, évêque de Bâle, — du margrave Christophe de Bade, — d'Acuire, abbé de Murbach, — du comte Sigismond de Luyfen, seigneur de Haut-Landsberg, — de Simon Wecker, comte de Deux-Ponts, — de Philippe, comte de Hanau, — de Guillaume, seigneur de Ribaupierre, — des villes de Strasbourg et de Bâle, — des villes impériales de Haguenau, de Colmar, de Sélestadt, de Wissenbourg, de Mulhouse, de Kaysersberg, d'Obernai, de Münster, de Rosheim et de Türkheim, — des villes d'Offenbourg, de Guegenbach et de Zell, — des villes de Fribourg, de Brisach, de Neuenbourg et d'Endingen.*

Vendréci après la sainte-Marguerite 1488.

Extrait contemporain en papier, sans marque d'authenticité, tiré de l'original unique réservé à l'électeur palatin. (Archives de Colmar, AA, paix provinciale.)

1488.
18 nov.

1900. *Sentence arbitrale rendue par le maître et le conseil de Colmar entre messire Guillaume, seigneur de Ribaupierre, comme tuteur de dame Madeleine, veuve du défunt chevalier Conrad de Hungerstein, d'une part, et le maître et le conseil de Mulhouse, d'autre part. — La ville de Mulhouse devait à ladite dame Madeleine une rente de 50 florins, dont celle-ci avait hérité de son père feu Nicolas Bernhart. A la mort de son mari, elle admit que cette rente avait été comprise dans sa succession, et recueillie par son fils Guillaume qui, avant de mourir, en aurait disposé par testament en faveur de sa femme Cunégonde Guél, et, comme cette dernière avait été condamnée au criminel, la ville cessa de payer la rente, prétendant la confisquer à son profit, en vertu de l'office de la prévôté dont elle était investie. — A cette argumentation, Guillaume de Ribaupierre fit objecter que, la rente étant un bien*

propre de la veuve de Conrad de Hungerstein, elle n'avait pas pu tomber dans la succession de son mari, pas même pour les deux tiers que la coutume attribue aux enfants dans les acquêts, en cas de prédécès de leur père, et que si, par faiblesse d'esprit, le défunt Guillaume de Hungerstein a avantage sa femme, il n'a pas pu le faire au détriment de sa mère, unique titulaire de la rente en question, et que de plus la ville de Mulhouse ayant absolument renoncé, dans le titre constitutif, à tous les privilèges pouvant le rendre caduc, par cela seul sa demande devait être repoussée. — Après plusieurs remises successives, le maître et le conseil de Colmar se basant à la fois sur le fait de la renonciation et sur le titre en vertu duquel dame Madeleine de Hungerstein jouissait de la rente, décide que la ville de Mulhouse continuera à la payer pour son compte à son tuteur, messire Guillaume de Ribapierre.

Mardi, veille de la sainte-Elisabeth 1488.

Wir der meyster vnd der ratt zú Colmar
Kudent aller menglich:

Als etwas irrunge vnd spenne gewesen vnd entstanden zwúschent dem wolgebornen herren herren Wielhelmen, herren zú Roppoltzstein, zú Hohennack vnd zú Geroltzecke am Wassichen etc., vnserm gnedigen herrn, sunder innamen vnd || als einem wússenthafften vogte der ersamen frouw Magdalenen von Húngerstein, des strengen hern Cúnrratten von Húngersteins, ritters, seligen witwe, an einem, vnd den ersamen wísen vnsern sundern gúten frúnden dem meister vnd dem ratt zú Múlhúsen, anders teils, des sie sich vmb ent || scheydt vff vnns zú rechte vereynte, vnd wir vns vmb jre beydersite bette willen angenommen, beladen vnd darvmb einen rechtlichenn tage vff sámtstag sannt Laurentzyen obent nechst vergangen fúr vns ángesetzt, vff den selben tag beydeteil vor vns erschinen, sunder der obgedochte vnsrer gnediger herre von Roppoltzstein, innamen obstott, dúrch die fúrnehmen ersammen Jorgen von Tieffenbach, siner gnoden vogt zú Wiler, vnd Johannes Banwiler, siner gnoden secretaríen, denen er ouch deszhalb sinen vollen gewalt inn geschrift vbergeben, den die selben zwene anfenglich vor vnns lossen hören, sich daruff vor vnns inn recht verdingt vnd dem nohe vor vnns erzallt:

Wie das die obgedochten meister vnd rátte zú Múlhúsen vor vil jorenn har den strengen herren Cúnrratten von Húngerstein, rytter, vnd dem nohe hern Wielhelmen von Húngerstein seligen, sinem súne, innammen der obgedochten frouwe Magdalenen, jr gemahel vnd múter, vnd jren vordern zú zynsende pflichtig gewesen vnd gezinset habent fúnffzig guldin geltz, nemlich fúnff vnd zwentzig gúldin vff das hochgezyt der heiligen winachten vnd fúnff vnd zwentzig guldin vff sungichten: die selben fúnffzig guldin geltz der obgedochten frouw Magdalenen witwen von Húngerstein zústundent, derhalb werent die genannten von Múlhúsen dryge halbe jor zinse, nemlich fúnff vnd subentzig guldin verfallen, die der obgedochte vnsrer gnediger herre von Roppoltzstein, als jr vogt, zú allen molen an die von Múlhúsen ervordert, domitte allerley schryfften zwúschent jnen vszganngen, das mol nit nott zelesen, aber derhalb syge, innammen obstott, inn kráfít des verlesennen gewaltz jr begere das die von Múlhúsen der genannten frouwen vmb gemelte jr vszstonden vnd verfallen zinse myt sampt costen vnd schaden daruff ganngen bezalung vnd vszrichtung tún soltent, sie hofftent lúte jrer verschrybunge billich beschee.

Vff das die obgedochten von Mühlhüsen durch die ersamnen meyster Wernlin Scherer, jren stettmeister, vnd Johannsen von Gamszharst, jren stattschryber, als sendebotten, myt züsage von einem ratt zú Mühlhüsen gewalt inn der sache schriftlich inn monat fryst hinder vnns ze schicken vnd zeerstattenn, sich durch jren gegönnten redener ouch vor vnns inn recht verdingt vnd demnohe zú gemelter anforderunge die antwürt geben: vff meynung das sie byszhar vff verschrybunngne hern Wielhelm von Hüngrstein, ryttere, seligen vnd sinen eytern, wie dovon meldung bescheen, gezinset, werent sie nit abrede: aber das sie die sydt sinem abgange innebehalten habe die vrsache das der yetzgenant her Wielhelme selige by zyt sins lebens vnd mit vernünfft siner gemaheln alles sin gút verordent vnd nohe ordenung rechtz verschafft: nú dem nohe so habe sich erfunden das die selbe sin gemahel verschuldet, do durch sie inn reclt penlich gestrofft, das bescheen so syge die bestympte gúlte vff jre statt jnen, nohe gebreuche, recht vnd harkommen der selben ir statt Mühlhüsen vnd sunder jrs schúltheissen amptz, des sie loblich gefryget ouch harbrocht, heym gefallen vnd jnen zugehören, darvmb sie begertent die gemelte jre widerparthe zewysen von berúrter jr vorderunge gütlich ze stonde, vnd obe das jr meynunge nit, hofftent sie es solte mit rechte erkannt werden.

Do wider des obgedochten vnser gnedigen herrn von Roppoltzsteins, innahmen vor stott, gewalthabere geredt: vff meynunge wir habent inn der antwurt der widerparthe erstmols gehört das sie bekanntlich gezinset, wile das so dörffe es mit bezúgnisz, aber als witter gemeldet das her Wielhelm selige by sinem leben mit vernünfft vnd wie recht siner gemaheln ein ordenung gemacht, die dem nohe penlich gestrofft, darvmb egerúrte gúlte an sie gefallen etc., syge frömde vnd seltsam von denen von Mühlhüsen zehören sich sollicher sache oder vszúge one grundt anzenemen, dann das ordenung lüte jrer meldunge durch hern Wielhelmmen seligen gemacht gestandent sie nit vnd obe joch her Wielhelme siner gemaheln vdt geben oder vermacht vnd sich die frouwe erlich vnd wol gehalten, das sich doch nyemer erfinden formlich bescheen, möge ouch nit bezúgt werden das die selbe frouwe noch nyemant anders dann her Wielhelm selige sich egerúrter gulte, innamen obstott, vndernommen, so habe er doch weder die noch ander der gleichen gúltin siner gemaheln noch nyemans zeuerordennen macht gehept, dann die gúlte habe Cleuwin Bernhart, sin groszvatter selige, by zyt sins lebens jme vnd sinen erben erkoufft, das syge die obgedochte frouwe Magdalene von Hüngrstein sin dochter, her Wielhelms seligen mütter, daruff den zynszbrief über die fünfzig guldin geltz wisende lassen hören, vnd dem nohe begert die von Mühlhüsen ze wysen der selben jrer verschrybunge zeleben, vnd der gemelten frouwen vmb jre vszstonden zinse mit sampt costen vnd schaden vszrichtung zetúnde.

Vff solichs die von Mühlhüsen lossen erzalen: sie vnd wir habent jrs widerteils noehrede ouch den gvlb brieff gehört, vnd besúnder meldung das sie der angerúrten ordenunge daruff sie sich vfejrsechent, nit geston, wile das so syge jr erbietten das sie hybringen das egerúrte ordenung formlich vnd wie recht bescheen, die vorgeúrte gúlte syge ouch sin gewesen, vnd habe die nohe abgang hern Cúnratzen von Hüngrstein, sins vatters seligen, obe sie jme súst nit geben, zúm zweitenheil

ererb, dar vmb jnen die, innahmen jrs schultheissen amptz, als von des heiligen richs oberkeit wegen, nú fürter vsz vorgerúrter vrsache zústande vnd, als sie hoffent, mit recht zú erkannt solle werden.

Do wider so habent die vorgedochten vnsers gnedigen herrn von Roppoltzsteins sendebotten geredt vff meynung wie vor: sie gestandent nit das dhein ordnung formlich bescheenn oder inn krafft gangen, das ouch her Wielhelme selige an egerúrter gulten die zweyteil ererb syge, nit lands gebruch, sin vatter habe die nit erkoufft, das sich dann die von Múlhúsen vast vff fryheitten ziehent, geltte inn recht núdt, dann sie sich lúte jrer verschrybunng .der vnd aller ander fryheittenn verzygen, myt begere wie vor sie ze wísen der frouwenn zezinnssen, die aberstorben burgenn zeersetzenn, mit ablegunng costens vnd schadens.

Daruff die von Múlhúsen kúrtz lossen reden: sie hoffent jnen werde nohe jrem erbietenn jr fürbringen nit abgeslagenn, darzú so gebruchent vnd haltent sich alleine oberkeit des heiligen richs, dohar jnen jr schúltheissen ampt ouch egemelter fall zústee: vnd staltent domitte die sache beidersite, nohe vil mee worten mit alle nott hieby zeschryben, zú vns vnd vnsere vrteil.

Vnd nohe dem wir meyster vnd ráte obgenant solicher beyderteil vorderunge, antwúrtt, rede, widerrede, brieffe vnd was sie dann deszhalt beydersite vor vns fürwendenn woltent, eygentlichen verhórt vnd ingenomen, so haben wir beydenteilen inn vor vrteil wise den abscheydt inn geschryfft geben vnd sagen lassen: wile die obgedochten von Múlhúsen sich erbietten ettlich fürbringen bescheener ordnung halb zetúnde, woltent do die yetzgedochtenn von Múlhúsen ordnung oder anders vdt für vnns inn recht legen, woltent wir yedem teil zú sinem rechtenn vnd do by des widerteils inrede hören vnd fürter zwúschent jnen ergeen lossen was recht, vnd daruff beydenteilen einen andern rechtstag für vnns angesetzt vff den nechsten zynstag noch sannt Mattheus tag des heiligen ewangelisten demnohe nechst kúnnlig.

Vnd als der selbe angesetzte tag durch vnns bysz vff zinstag noch sannt Lux, ouch des heiligen ewangelisten tag, demnohe erstreckt, vff den selben zynstag abermols beydeteil vor vnns inn recht erschynen, so habent wir anfangs inn beyderteil gegenwúrtikeitt vorgerúrte vffgeschryben vorderung, antwúrtt, rede vnd widerrede myt sampt dem abscheyde zú erinnerunge der sache lossen lesen, das verhórt hant die obgedochten vnsere gúten frúnde meyster vnd ráte zú Múlhúsen durch die bestymble jre ratzbottschaft, denen sie deszhalt jren gewaltt zúsaage nohe schryfflich hinder vnns geantwúrtt, angefangen vor vnns inn recht geleyt vnd lossen lesen schryfftlích kúntschafften, wie vnd inn wellichen fúgen wilent ein ordnung vnd gemechnisz vor cinem official des bischofflichen hoffs zú Basel zwúschent dem obgedochtenn hern Wielhelmen von Húngerstein, ritter seligen, vnd siner gemahlen gemacht mit brieffen vnd sygeln geuertiget, vnd als die verhórt, habent sie darzú lossen reden sie hoffent das sie domitte gnúgsam hybrocht, wes sie sich emols vermessen, vnd das jnen daruff obgemelte fúnfztzig gúldin geltz, innahmen vnd nohe jrs schúltheissen amptz recht, harkomen vnd gewonheitt, zú erkannt sollte werden.

Vff das die obgenanten vnser gnedigen herrn von Roppoltzsteins etc. secretarie vnd vogt inn kraft jrs vor iningeleytten gewaltz vor vnns inn inrede wise erzalt: wir hettent züm vergangenen tage von jnen vermerckt ein zymlich vordrúge vmb fünfzig guldin geltz zú dennen von Mulhúsen lúte einer jrer hohen verschrybungen die disz iol wytter zeernúwen were nit nolt: aber als die von Mulhúsen vff vszgang des abscheyds ingeleit vnd lossen lesen kúntschafften inn was fügen ein ordenung oder gemechnisz zwúschent hern Wielheltnamen seligen von Húngerstein, vnd frouw Kúngúndt Gielen, siner gemahelu, wilent vor einem official zú Basel vff gericht, die selben kúntschafften werent vnformlich angenommen, das liessent sie sin, vnd domitt man verstúnde das jr gnediger herre der sache gern abe, so gryffent sy zú der houbtsache, vnd alsz ingeleytt kúntschafften innehalten inn wellichen fügen obgerúrte vermaynte ordenunge nohe bevogtung her Wielhelms gemahel vnd here Wilhelm selige mit gehelle siner mütter vffgericht, der selben gehellung sie nit gestandent, anders dann obe joch einiche bescheen oder die ordenung zú kraft ganngen, so were doch die nit wittere dann hern Wilhelmms seligen verlossen gútt, vnd nit siner mütter gútt so noch inn leben berúren: aber domitte man verstúnde das die ordenung dheins wegs inn kraft her Wilhelm die zemachen nit macht, vnd ee die zúbesesz oder nyessung verwúreckt, so habe sich gúte zytt vor vnd ee die gemechnisz zú Basel vffgericht, begeben das hern Wielhelms wesen als gebrechlichkeit siner vernúnfft halb nohe sinem vergúnsten durch den vorgedochten vnsern gnedigen herrn von Roppoltzstein vnd ettwie vil siner verwanten, rytter vnd knechet cyn ordenung vffgericht, wie herr Wilhelm vnd sin gemahel sich jrs zyttlichen gútz halb halten. daruff juen eyn schaffener gesetzt vnd bescheyden, was er jnen zweyen jors geben vnd vmb das vbermessz vor dem genannten vnsern gnedigen herrn von Roppoltzstein rechnúnge tún solte, dem bysz har gelept: so wise die vermaynte gemechnisz zú Basel vffgericht das her Wilhelm selige vnd sin gemahel jr beyder gútt, des sie doch nit mechtig, innzytt jr beyder leben lieplich vnd frúntlich myteinnander nyessen, vnd obe die frouwe hern Wielhelmen vberlepte, das jr dann von jrem verlossenen gútt dúsent guldin inn eygentschafft wyse werden, inn wellichen fügen die frouwe die lieplich vnd frúntlich nyessung gehalten, syge landskúndig, by dem allem lútter abezennemen das die vermaynte ordenung zu Basel vffgericht gantz vnkrefftig, darvmb vil davon zereden were nit nolt, súnder grúndetent noch hutte bytage alleine vff das das sich die von Múlhúsen hohe verschryben Claus Bernhartenn seligen, der genannten frouwe Magdalenen witwen von Húngerstein vatter, als dem kouffer, vnd des erben fünfzig guldin geltz jors zezinsen, lúte derselben verschrybung so emols vor vnns verlesen, vnd darinne sich die von Múlhúsen aller fryheitt vnd vszzúge verzygen: die selben fünfzig guldin geltz stúndent vnd hortent noch hütte by tage der yetzgedochten frouw Magdalenen als jr vatterlich erbe zú, werent ouch inn der vermaynten ordenung zú Basel dheins wegs mit nammen begryffen noch bestymbt, ouch von hern Wielhelmen nye anders dann innamen siner müter by dem sie jr wesen genossen vnd die nyemant gemacht noch zeuermachen macht, er hette dann die zuuor von jr ererbt gehept, darumb jr hoffen noch mols die von Mulhúsen mitt vnser vrteil gewysen obgerúrter jrer ver-

schrybunge, deren sie doch dergestalt dhein geistliche noch weltliche fryheitt, noch recht entbinden, zeleben vnd mit jrem gnedigen herren, innamen obstott, vmb die verfallen vnd vszstonden zinse myt sampt costen vnd schaden vnd ersatzunge der bürgen zeubernkomen.

Do gegenn die von Mülhúsen lossen reden: man habe gehórrt ein lange inrede noch zesagen nit nott, dann so uil als jr widerteil von der kúntschafft geredt, vnformlich angenommen, des ensyge nit, sunder habent die angenommen wie vnd sich inn recht nohe handel der sache wol gezymme, dem nohe das vnser gnediger herre von Roppoltzstein etc. hern Wielhelms seligen verwalthen gewesen, das lossent sie sin, her Wilhelm selige als ein fromer rytter habe aber sin sygel vnd wesen gelept, dem sie ouch bysz zú ende siner wile vff sin quittunge gezinsct, syge sins verwaltens myt rechte nye entsetzt, darvmb der meldung nit nott, sunder die angezöigte vnd hybrochte ordenung zú Basel, die syge formlich bescheen, nit widerrúfft, vnd was inn zúgang jrer ee oder dem nohe abgeredt, möge die mechnisz nit irren, darvmb sie hoffent jr vermessen gnúgsam fúrbrocht vnd das sie des inn recht billich genyessen, dann der gebrauch jr schúltheissen amptz so jnen innamen des heyligen richs zústee, des gerechtikeitt vnd fryheitt sie sich nit zeuerzychen, sündler by pflicht schúldig zehaltenn: vnd alsz fúrter geredt die fúnffzig guldin geltz sygent inn der ordenung nit referiert, gestandent sie aber das her Wilhelm selige nohe abgange sins vatters seligen die zweyteil an den fúnffzig guldin geltz ererbt, so sygent die sin gewesen: vnd alsz angerúrt in der ordenung bestympt das man die gútte lieplich vnd frúntlich bruchen, obe das bescheen were, gút, ob das nit, darvmb habe die frouwe jr stroffe empfangen vnd jr vermacht gút jrem schúltheissen ampt vellig hoffent mit recht erkannt werden.

Hie wider die genanten vnsers gnedigen herrn von Roppoltzsteins gesanten vnd gewalthaber der sache geredt, vff meynung zúm teil wie vor die von Mülhúsen habent nit fúrbrocht des sie sich vermessen: das sie dann lossen melden her Wilhelm selige habe sin sygel gebrúcht, das syge kein irre, dann mit widerruff vnd andern gnúgsam in der sache gehandelt, inlossen witter zehandeln nit nott, das dann yemant die verschrybunge vber die fúnffzig guldin geltz der fryheitthalb ansúchte, dem würde geburlich geantwúrt, sye gestúndent ouch nit das weder her Wilhelm noch sin vatter selige gemelte gulte ye geerbt, sündler siner mütter, so noch inn leben, vätterlich erbe gewesen vnd noch hütte by tage: darvmb jre begere wie vor, die von Mülhúsen ze wissen derhalb lúte jre verschrybununge zeubernkomen hoffent billich beschee.

Vff das die von Mülhúsen lossen reden: man habe verstanden wie her Wilhelm selige siner gemaheln tusent guldin verordent, her Wilhelm habe ouch die zweyteil an den fúnffzig guldin geltz ererbt, darvmb jnen die, anstatt jrs schúltheissen ampptz, nohe dem verhandeln der frouwen gefallen, inn hoffen das sie darzú gerechtikeitt haben, erkannt werdenn.

Vnd staltent domitte die sache beydersite, nohe vil mee worten nit alle not lieby zúschryben, zú vns vnd vnser vrteil zú recht.

Vnd nohe dem wir meyster vnd ratte obgenant sollicher beyderteil vorderung,

antwort, rede, widerrede, inrede, noch rede, brieffe, küntschafften vnd was sie dann deshalb beydersite vor vnns fürwenden wollent, abermols eygentlichen verhört, so habent wir vns der vrteil als vnsern sprüch darvmb zegeben einen monadt nechste volgende bedanck genomen, inn dem beratlich vber die sache gesessen, domitte wir vrteil darinne zesprechenn, vertragenn myt allem flysz an die parthien, gesücht sie güttlich zueereynen vnd so wir aber des nit volge mogen erlangen, fromer wiser vnd geleter lüte ratz dariune gepflegen vnd sprechent demnohe ratte vnd ouch vnsers selbs besten verstantnisz zü rechte:

Wile vnd sich die von Müllhusen zü zytten, für sich vnd alle jre nachkommen, hohe verschryben Claus Bernharten seligen vnd sinen erben obgerürte fünffzig guldin geltz zü bestymbten zielen jors zezinsen, sich dowider zebehilffe aller fryheitt verzygen vnd dann künlich das der selbe zinsz inn erbs wise an die vorgedochte frouwe Magdalene wittwe von Hüngrstein, hiern Wielhelms von Hüngrstein seligen müter, deren der obgedochte vnser gnediger herre von Roppoltzstein etc. wüssenthafter vogt, als des genannten Claus Bernhartz seligen dochter, gelangt, das dann die von Müllhusen mit dem genannten vnsern gnedigen herren von Roppoltzstein, innamen der gemelten siner vogt frouwen, vmb die verfallen zinse vnd vszstant lüte jrer verschrybung vberkomen, alles one geuerde.

Dis vnser spruchs zü vrkünde, so habent wir meyster vnd rate obgenant vnserer statt Colmar secrett ingesigel geton hencken an disen brieff, deren zwene glich lüttende geschryben, versigelt vnd yeden teil einer, die geben sint vff zynstag sannt Eylisabethen tag obent, nach der gebürt Cristy viertzeen hundertt achtzig vnd acht jore.

Original en parchemin, muni du sceau secret de Colmar pendant sur lemnisques
(Archives du Haut-Rhin. familles éteintes.)

1489. 1901. *Par-devant le sous-prévôt Jean Thoror, siégeant au nom du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, constitution d'une rente d'une livre de Bâle, au capital de 25 livres, avec faculté de rachat, en faveur de l'abbaye de Lucelle, sur une maison située au bas de la Krongasse et dominant dans la Finstergasse, vis-à-vis de l'hôtellerie de la Couronne, appartenant à Melchior Ruscher, le fabricant d'arbalètes, et déjà grevée d'une autre rente de 1 livre 5 sous au profit de Lucelle.*
Lundi après jubilat 1489.

Ich Hanns Thoror, vnderschultheis an miner herren statt burgermeisters vnd rats zü Müllhusen,

Tûn kunt meniglichem mit disem brieffe:

Daz ich in der || yetzgenanten statt in wochen gericht wise mit vrteil offentlich zü gericht gsessen bin, da kam für mich ingericht der erber Melchior Ruscher, || der armbroster, gesessen zü Müllhusen, vnd gab da, gesundt libs vnd synnen, frylich vnd vnbezwingenlich, für sich vnd alle sin erben, eins steten vesten kouffs recht vnd redlich zekouffende dem ersamen geistlichen hern Lienhart, dem grosskeller zü Lützel, an statt vnd innahmen der erwirdigen geistlichen herren abts vnd conents gemeinlich des selben gotzhuses vnd aller jrer nachkomen, ein pfunt pfenning gelt es basler münzt vnd werung rechts jêrlchs zinses, zegebende jnen vnd

allen jren nachkomen des gotzhuses zû Lützel huanthîn alle jare vff sant Johans tag des heiligen töuffers zû süngechten, one verzog, widerrede vnd geuerde, von, vff vnd abe sinem huse vnd gesesse mit sinen begriffen vnd zûgehörden, gelegen in der statt Mülhusen, ist ein orthusz vnden an der krongassen, ein sit neben des jungen Heinrich Frittags huse, stoszt hinden in die finstergassen, gegen der herberg zur kronen über, zinsset vor ein pfunt fünff schilling ewigs gelts dem gemelten gotzhuse zû Lützel, ist sust lidig eigen, vnd ist dirre kouff beschehen vmb zwentzig vnd fünff pfunt pfenning basler münzt vnd werung, deren sich der verkouffer bekannt von den herren von Lützel gantz bezahlt vnd geweret sin, damit inn wolbenügte vnd sy darumb quit vnd lidig seite: harumb so vertiget er den genanten hern Lienharten, den groszkeller, an der herren von Lützel statt, dis kouffs vnd jêrlichen zinses vff dem vorbestimpten vnderpfande mit hande, mit munde, mit vffgeben, mit aller sicherheit, handtuesti vnd gewarsame so von recht vnd gewonheit harzû gehôrt vnd erkennt wart, on geuerde.

Der obgenant verkouffer hat ouch, für sich vnd alle sin erben, by rechten trûwen globt vnd versprochen die egenanten herren abt vnd conuent gemcinlich des gotzhuses zû Lützel vnd alle jre nachkommen, dis kouffs des egemelten pfunt pfenning geltes zinses vnd hauptgûts von vnd vff dem vorgeschribnen vnderpfand nach dem zinsc, als vorstat, für lidig eygen, für allen gebresten vnd abgang ze weren, vnd gûte werschafft darumb zetünd hinfür gegen meniglichem, wenn, wa vnd wie dick des not beschicht, ouch das vorbestimpt huse das vnderpfand in gûten gewonlichen bûwen vnd eren zehalten, als recht ist, sunder ouch disen kouff vnd was diser brieff wiset vest vnd stêt zehalten, vnd da wider nyemer zetünd noch schaffen getan werden in keinen wege, mit verzihung aller fryheiten vnd fryrechten herren, stett vnd lannds, aller geistlichen vnd wellichen rechten vnd gerichtcn, sitten, gnaden vnd gewonheiten nützit vszgenommen, on alle geuerde.

Der obgenant Melchior Ruscher, verkouffer, vnd alle sin erben mögent aber von frûntschafft hinfür, welichs jars oder tags sy wöllent, das obgeschriben pfunt pfenning gelts von den vilgemelten herren zû Lützel vnd allen jren nachkommen desselben gotzhuses widerkouffen vnd ablösen, ouch samenthafft mit fünffvndzwentzig pfunt pfennigen basler münzt vnd werung, vnd mit versesznem vnd ergangnem zinsc als sich nach margzal des jars gebürt, ouch mit abtrag aller vnbezaltten costen vnd schaden, alles erberlich vnd vngeuorlich.

Ilieby warent in gericht vnd sind gezügen die ersamen wisen Peter Blapper, Kürin Fulhaber, Claus Tagsperg, Peterhanns Cristan, Hannus Vogt, Courat Üring, Hanns Werher, schöffle, Lienhart Mûury vnd Conrat Swertfeger die amptlüt, vnd ander erber lüt me burgere zû Mülhusen.

Des zû warem stêtem vrkünd, ist des gerichts zû Mülhusen ingesigel mit vrteil offennlich gehenckt an disen brieff, der geben ist vff mentag nêchst nach dem sonnentag jubilate, des jares nach Cristi geburt gezalt viertzehenhundert achtzig vnd nûn jare.

Original en parchemin muni du sceau du tribunal pendant sur lemnisques. (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

1493. 1902. *Réversales données à la ville de Mulhouse, dans la forme accoutumée, par Jacques de Fleckenstein, majordome et lieutenant du grand bailli Philippe l'Ingénu, comte-palatin du Rhin. Mulhouse, jeudi après la saint-Barthélemi 1493.*

Original en parchemin, muni du sceau en cire verte pendant sur lemnisques de parchemin.
(Archives de Mulhouse.)

1494. 1903. *A la requête des députés des villes impériales d'Alsace, Maximilien I^{er}, roi des Romains, renouvelle et confirme généralement toutes les grâces, franchises, droits, lettres-privileges et bonnes coutumes que les bourgmestres, conseils et bourgeois de Haguenau, de Colmar, de Schlestadt, de Wissembourg, d'Obernai, de Mulhouse, de Kayersberg, de Münster, de Rosheim et de Türkheim ont obtenus jadis de ses prédécesseurs à l'Empire, tant en commun que chacune d'elles en particulier, avec mention spéciale des diplômes de l'empereur Sigismund. Aix-la-Chapelle, 4 juillet 1494.*

Wir Maximilian, von gots gnaden romischer kunig, zuallenntzeiten merer des reichs, zu Hungern, Dalmatien, Croatien, etc. kunig, ertzherzog zu Osterreich, hertzog zu Burgundi, zu Loterigkh, zu Brabant, zu Steir, zu Kernndten, zu Crain, zu Lymburg, zu Lutzeburg vnd zu Gheldern, graue zu Flannndern, zu Habsburg, zu Tirol, zu Phirrt, zu Kyburg, zu Arthois vnd zu Burgundi, phaltzgraue zu Honigew, zu Hollannndt, zu Seelanndt, zu Namur vnd zu Zutphen, marggraue des heiligen romischen reichs vnd zu Burgaw, laandtgraue in Ellsess, herr zu Frieslanndt, auf der Windischenmarch, zu Portenaw, zu Salins vnd zu Mecheln, etc.,

Bekennen vnd tun kundt menigeliich mit disem brieue allen den die in sehen oder horen lesen :

Vnd ob wir von angebornner guete vnd miltigkeit, von romischer kuniglicher wirdigkeit wegen geneigt seinn aller vnser vnd des heiligen reichs vunderthanen vnd getrewn nutz vnd frumen zubestellen, yedoch seinn wir in sonnderheit dartzu geneigt die zu furdern vnd gnedigeliichen zubeckencken die sich vnns vnd dem heiligen reiche mit stetten trewen vnd vnuerdrossenlichen altzeit willig beweist haben : vnd wann nu vnns vnd des reichs lieben getrewn die burgermeister, reite vnd burger vnns vnd des reichs stette im Ellsess gelegen, mitnamen Hagenaw, Colmar, Sletstat, Weyssenburg, Obern Ehenheim, Mulhawsen, Keyzersperg, Munster in sannnd Gregorien tal, Roszheim vnd Durckheim, durch ir erber botschaft diemuetigeliichen bitten haben lassen daz wir inen sambt vnd yeder in sonnder alle vnd yeglich ir gnad, freyheit vnd recht, brieue, priuilegien vnd gewonheiten so inen in gemein von dem heiligen reiche, römischen keysern vnd kunigen, vnnsern vorfaren, vnd besonner von keyser Sigmundten seliger gedechtnusse gegeben sind, der sy vns auch berichten lassen haben, zuuernewen, zubesteltigen, zubeuestigen vnd zu confirmiern gnedigeliichen geruechten.

Des haben wir angesehen solch diemuetig vnd redlich bete, auch getrew vnd anneme diennste die die vorgeannten stette vnd ir vordern vnnsern egenannten vorfaren, auch vnns vnd dem heiligen reiche oft vnd dickh vnuerdrossenlich haben gothan, vnd vnns vnd dem reiche furbas tun sullent vnd mugent in kunftigen

zeiten, vnd haben darumb mit wolbedachtem muet, guetem rate vnnsere vnd des reichs getrewen vnd rechter wissen, den vorgenannten setten in Ellsess sambt vnd ir yeder in sonnders vnd iren nachkumen in denselben setten, alle vnd yegliche ire gnad, freyheit, recht, briue vnd priuilegien die inen von den egenannten vnnsern vorfaren romischen keysern vnd kunigen gegeben sind, vnd dartzu ir alt herkumen vnd gutgewonheit die sy sambt vnd ir yede in sonnders herbracht haben, in allen iren puncten, stuckhen, artikeln, meynungen vnd begreiffungen, wie dann die von wort zu wort lawtent vnd begriffen sind, gnediglichen vernewt, bestettigt, beuestigt vnd confirmirt, vernewen, bestetten, beuesten vnd confirmern inen die auch von romischer kuniglicher macht volkommenheit, wissenntlich in craft dits briefs, vnd meynen, setzen vnd wellen daz sy furbas creftig sein, vnd das sy auch dabey beleyben vnd der auch an allen ennden vnd setten gebrauchen vnd geniessen sullen vnd mugen, gleicher weis als ob die von wort zu wort in disem briue geschriben vnd begriffen wern, oder ob sy durch recht oder gewonheit begriffen sein solten, von allermenigelic vngehindert.

Vnd wir gebieten auch darumb allen fursten, geistlichen vnd weltlichen, grauen, freyen, herren, rittern, knechten, lannndtrichtern, richtern, vogten, amblewten, schultheissen, burgermeistern, reten, burgern vnd gemeinden aller vnd yeglicher stette, marckht vnd dorffer, vnd sonnst allen anndern vnnsern vnd des heiligen reichs vnderthanen vnd getrewen, von obgemelter vnnserr kuniglichen macht, ernstlich vnd vestigelic mit disem briue, daz sy die vorgenannten vnser stette samentlich vnd ir yede in besonnders an den obgemelten iren gnaden, freyheiten, rechten, hanndtuesten, briuen vnd priuilegien, gueten gewonheiten vnd altem herkomen furbasser nicht hindern noch irren in dhein weise, sonnder sy von vnnsere vnd des heiligen reichs wegen dabey getrewlich hanndtbalen, schutzen, schirmen vnd geruegelic gebrauchen vnd geniessen lassen, als lieb inen seie vnnsere vnd des reichs swere vngnad zuuermeiden, vnd dartzu einer pene, nemblich funftzigk marckh lottigs goldes, halb in vnnsere vnd des reichs camer vnd den anndern halben teil den vorgenannten vnnsern setten vnabloszlich zubetzallen.

Mit vrkunt dits briefs versigelt mit vnserm kuniglichen anhangendem innsigl.

Geben zu Ach, am vierden tag des monets julij, nach Christi geburt vierzehenhundert vnd im vierundnewntzigsten, vnnserr reiche des romischen im newnnden vnd des hungarischen im funfftien jaren.

Sur le repli à droite est écrit :

Ad mandatum domini regis in consilio : Bertoldus archiepiscopus moguntinensis, archicancellarius per Germaniam subscripsit.

Au verso :

R¹ Sixtus Olhæfeu.

Original en parchemin ; le sceau manque ; restes de lacs de soie. (Archives de Sélestadt.)

1495.
17 mai.

1904. *Frère Georges, professeur en théologie et provincial de l'ordre de Saint-François dans l'Allemagne supérieure, mande aux membres composant la société dite du meunier, établie par Maximilien 1^{er}, roi des Romains, dans le Sundgau et en Alsace, depuis Colmar jusqu'à Belfort, que, pour reconnaître la dévotion dont ils font preuve envers son ordre, le chapitre provincial les a admis, tant vivants que défunts, à la participation de tous les biens spirituels qu'acquière les frères mineurs et les clarisses de la province par les messes, par la prière, par la prédication, par les veilles, par les jeûnes, par les pénitences et par les aumônes; il s'engage en même temps à faire dire, pour tous ceux d'entre eux dont le décès serait annoncé au chapitre provincial, le même office des morts que pour les religieux de Saint-François et les religieuses de Sainte-Claire.*

Gmünd, 4^{me} dimanche après pâques 1495.

Strennuis validis nobilibus providis circumspectis ceterisque fidelium personis noue societatis dicte mollitorum, || insignite per invictissimum et serenissimum dominum dominum Maximilianum, romanorum regem, jm || Sünckow, Elsesz, a Columbaria vsque ad Beffürt inclusiue morantibus, ordini nostro deditissimis. frater Georgius, sacre theologie professor, fratrum minorum provincie superioris Alamanie minister et seruus, salutem et pacem in domino et omnium bonorum felicia incrementa.

Quamuis ex caritatis debito omnibus teneamur, jllis tamen longe amplius obligari dinoscimur quorum dilectionem certis beneficiorum seu fauorum indicijs frequentius experimur: proinde vestre deuotionis sinceritatem attendens quam ad nostrum sacrum geritis ordinem, vt pia et veridica fratrum relatione cognoui, dignum putauim et diuine acceptabile voluntati vt ab ipso ordine prerogatiuam senciatis spiritualium gratiarum.

Ea propter vos ad vniuersa et singula nostre religionis suffragia in vita recipio pariter et in morte, plenam vobis missarum, orationum, predicationum, vigiliarum, jeiuniorum, castigationum, suffragiorum et omnium aliorum bonorum spiritualium participationem tenore presentium generose concedendo, que per fratres nostros et sorores ordinis sancte Clare per dictam provinciam superioris Alamanie vbilibet constitutos operari dignabitur clemencia saluatoris, addens insuper de dono et gratia speciali vt cum obitus alicujus vestrum, altissimo largiente diu differendus, nostro fuerit provinciali capitulo nunciatus, jdem fiat pro vobis defunctorum officium quod pro fratribus nostris et sororibus ordinis sancte Clare annuatim ex more fieri est consuetum.

In cujus receptionis et concessionis testimonium sigillum officij mei provincialialatus duxi presentibus appendendum.

Datum Gamundie, tempore nostri provincialis capituli. dominica quarta post pascha inibi celebrati, anno domini m^o cccc^o lxxxv^o.

Original en parchemin, muni du sceau du provincial, pendant en cire rouge sur gâteau de cire brune, de forme ovale, représentant Jésus au jardin des olives avec trois disciples endormis. (Archives de Mulhouse.)

1905. *Henri Pruoschruck, baron de Stetenlich (Stetternich?) conseiller et chambellan du roi des Romains Maximilien I^{er}, transmet au bourgmestre, au juge et au conseil de Mulhouse un mandement impérial qui lui concède l'ungeld de leur ville, avec prière de laisser le porteur, son serviteur Jean Hayse, se mettre en possession de ce revenu.* 1495.
3 juin.

Worms, mercredi après exaudi 1495.

Den fürsichtigen ersamen vnd weysen burgermaister, richter vnd rotte der stat Mulhausen, meynen sundern goten frunden.

Fürsichtigen ersamen vnd weysen, mein dienst || in guottem willen beuor.

Die ro. kn. mt. hot mir || den vngelt in ewr stat Mulhausen so seiner kn. mt. zugehort, ausz gnoden gnedigklichen gelien, als ir dan in dem kn. mandat so ich ew hiemit zuschick, vernemen werdet, vnd schick dor auf den gegenwertigen meyner diener Hansen Haysen mit dem kn^e mandat zw ewch den selben vngelt an meyner stat zubesetzen, vnd bit ew jr wolt mir den gullich' abtretten, keyn irrung doran thün, wil ich zusamt des billich ist, gernu vmb ew verdienen.

Datum Wurms, am mitwuch noch exaudi, anno Lxxxxv^{to}.

Heinrich Pruoschruck, freyher zu Stetenlich,
romischer kon^e mt. rot vnd kemerer etc.

Original en papier scellé de cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1906. *A la demande du bourgmestre, du conseil et des bourgeois de Mulhouse, et en considération de leurs bons et loyaux services, Maximilien I^{er}, roi des Romains, confirme et renouvelle, dans les mêmes termes que les empereurs Sigismond et Frédéric III, les grâces, franchises, droits, lettres-privilèges et diplômes, ainsi que les bonnes coutumes dont ils jouissent.* 1495.
9 juillet.

Worms, 9 juillet 1495.

Sur le repli à droite :

Ad mandatum domini regis in consilio : Bertoldus, archiepiscopus moguntinensis, archicancellarius, subscripsit.

Au dos :

R^{us} Sixtus Ölhafen.

Original en parchemin, muni du sceau en cire rouge sur gâteau de cire brune, pendant sur lacs de soie rouge, blanche et bleue. (Archives de Mulhouse.)

1907. *Lettre du baron Gaspard de Morimont et de Belfort, grand-bailli autrichien, et de Mathias Wurm de Geudertheim, qui invitent le prévôt, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse à envoyer leurs députés à la diète provinciale convoquée à Ensisheim, le vendredi après invocavit (26 février), pour traiter de certaines affaires majeures concernant le saint-Empire et la nation allemande, qu'ils ont mission du roi des Romains Maximilien I^{er} de communiquer aux états.* 1496.
2 février.

Jour de la purification 1496.

Den ersamen wisen schultheis, burgermeister vnd rat zu Mullhusen, vuszern lieben vnd gutten frunden.

IV.

47

Vnser frintlich dienst zuuorr.

Ersammen wisen lieben vnd gût frund, vnser || aller gnedigister herr der rômisch kûnig etc. hat vns ettlich siner k. mt. des || heiligen richs vnd tûtscher nacion mercklich sachen vnd geschriften an siner kûnglichen mt. stat mit ûch ze reden vnd ze handlen beuolhen, als jr von vns beriht werden, vnd noch dem solh sachen keinen verzug erliden mögen, so ist an ûch vnser ernstlich pit vnd beger jr welt vff frittag ze naht nehst noch dem sonntag inuocauit schierist kûnflig durch uwer volmechtig potschaft ze Ensishaim an der herberg sin, morndes samstag frûg mit sampt den fürsten, prelaten, groffen, herrn, den vom adel, stetten, ritterschaft vnd gemeinden so wir glicher wis vff den obbestimpten tag gon Ensishaim ze komen beschriben vnd cruordert haben, von vns solh vorberûrt der k. mt. meinung vnd swer anligend sachen so sich ûber land zû schriben nit gebûren, hâren vnd in dheinen weg vszblibt: des thun wir vns gentzlich zu ûch verlossen, daran bewiszt jr on zwifelt der k. mt. sunder dancknem gefallen etc.

Datum vff vnser lieben frowentag purificacionis, anno etc. lxxxxvj°.

Caspar, fryherr ze Mörspurg vnd ze Beffort,
oberister hauptman vnd lantvogt etc., vnd
Mathis Wurm von Gowderheim, in disser
sach kûnglich anwalt vnnd botschafter.

Original en papier scellé de cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1496.
7 mars.

1908. *Par-devant le sous-prévôt Conrad Wackenstein, constitution d'une rente de 4 sous de Bâle faite par Jean Frœveler, pour le salut de son âme et de celles de ses proches, au profit de la confrérie de Saint-Sébastien ressortissant aux frères-déchaux de Mulhouse; ladite rente, assise sur trois journaux de vignes au lieu dit Kamispfad, sera constamment rachetable, à charge par la confrérie de faire aussitôt remploi des fonds en provenant, pour que l'anniversaire auquel elle s'oblige ne tombe pas en souffrance.*

Lundi après oculi 1496.

Ich Conrat Wackenstein, vnderschultheis an miner herren statt burgermeisters vnd rats zû Mülhusen,

Tûn kunt meniglichem mit disem brieve: ||

Daz ich in der yetzgenanten statt in wochengerichts wise mit vrtel offennlicu zû gericht gesessen bin, da kam für mich vnd das gericht || Hanns Fröwler, burger zû Mülhusen, vnd gab da gesundt libs vnd synnen, frylich vnd vnbezwungen, einer vffrechten stêten ewigen vnwiderrûfflichen gabe luter vmb gottes, ouch vmb siner vnd siner vorigen vnd yetzigen elichen huszfrowen vnd jrer kinden, ouch jr aller vatter, mûter vnd jr vordern selen heils willen, an ein ewig jarzit des heiligen himelfürsten sannt Sebastians brüderschaft so yetz hie zû den barfüssen gehalten wirdet, besunder den erbern Clausen Tagsperg vnd Laurentzen Jordan, diserzit wissentlichen pflegern, an statt vnd in namen der yetzgemelten brüderschaft, vier schilling pfening geltes basler mûntz vnd werung, die der obgenant Hanns Fröwler vnd alle sin erben den benannten pflegern vnd allen jren nachkomen pflegern an

saunt Sebastians brüderschaft hin für alle jare vff saunt Martins tag des heiligen bischoffs zû rechtem jêrlichem zinse richten, geben vnd bezalen sollent von, vff vnd abe dryen mantawen reben, ligen am kampfspfade zwûschen Conrat Burger vnd Clewy Syfrid, stossen herfür vff den kampfspfad, sind vor lidig eygen.

Vnd also vertiget ouch Hanns Frôwler die genanten pflegere, an statt sant Sebastians brüderschaft, diser gabe der vier schilling gelts jêrlichs zinses vff dem bestimpten vnderpfand mit hand, mit mund, mit vffgeben, mit aller sicherheit, handtuesty vnd gewarsamy so von recht vnd gewonheit des gerichts vnd der statt Mülhusen harzû gehôrt vnd erkennt wart, one geuerde.

Der obgenant Hanns Frôwler hat ouch für sich vnd alle sin erben globt vnd versprochen die egenempten pflegere vnd alle jr nachkomen pflegere an der bemelten brüderschaft stat diser gabe vnd der bemelten vier schilling geltz jêrlichs zinses vnd hauptgûts von vnd abe dem vorgeschribnen vnderpfand für lidig eygen, für allen gebresten vnd abgang ze weren vnd jnen dar vmb gûte werschaftt zetûnd hin für gegen meniglichem, wenn, wa vnd wie dick des not beschicht, als recht ist, sunder ouch dise vergaburg (*sic*) vnd was diser brieff wiset, vest vnd stêlt zehalten vnd dawider nyemer zetûnd noch schaffen getan werden in keinen wege, mit verzihung aller fryheiten vnd fryrechten herren, stetten vnd lânds, aller geistlichen vnd weltlichen gericht vnd rechten, sytten, gnaden vnd gewonheiten, nûtzit vszgenommen, one alle geuerde.

Der obgenant Hanns Frôwler vnd sin erben mögen aber von frûntschafft hinfür, welichs jares oder tags sy wöllent, die vorgeschribnen vier schilling phenning geltes von den egenanten pflegern oder jren nachkomen an der gemelten brüderschaft statt wol widerkouffen vnd ablösen samenthaft mit vier pfunt pfenningen basler mûntz vnd we[r]schaftt, ouch mit verseszne[m] vnd ergangnem zinse, als sich nach margzal des jares gebûrt, vnd so dick ouch dise vier schilling pfenning gelts abgelôset werden, also dick sollen die pfleger der bemelten brüderschaft so ye der zit sind, dasselb hauptgût vmb andere vier schilling gelts anlegen, damit dem egenanten Hannsen Frôwler mit sampt den sinen so vorgeņempt sind, jr jarzit wie andern brûdern vnd swestern in der bemelten sant Sebastians brüderschaft jêrlich gehalten vnd begangen werd, alles erberlich vnd vngeuorlich.

Hieby waren ingericht vnd sind gezûgen die ersamen wisen meister V̄lrich Gerwer, Hanns Hôfly, Lienhart Mûury, Hanns Mulberg, Steffan Spiesz, Claus Schultheis, Dietrich Berner, Morant Hêchel, Hanns Gêiely, die schôffele, Conrat Beck, Hanns Anszhelm, die amptlût, vnd ander erber lût me, burgere zû Mülhusen.

Des alles zû warem stêtem vrkûnd, hab ich obgenanter vnderschultheis des gerichts zû Mülhusen insigel mit vrteil offennlich gelienckt an disen brieff.

Der geben ist vff mentag nêchst nach dem sonnentag oculi in der vasten, des jares da man nach Cristi geburt zalte vierzehenhundert nûntzig vnd sechs jare.

Original en parchemin muni du sceau du tribunal en cire brune, pendant sur lemnisques.
(Archives de Mulhouse, fonds des franciscains.)

1496.
3 mai.

1909. Maximilien I^{er}, roi des Romains, mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que, malgré les défenses faites précédemment, il se trouve toujours des varlets de leur ressort qui désertent pour prendre du service chez le roi de France et chez d'autres ennemis de l'Empire: étant sur le point d'entreprendre son expédition de Rome pour la conservation du pape et de l'Italie, et ayant besoin à cet effet de nombreuses troupes de pied et de cheval, il leur ordonne de faire en sorte que, sur leur territoire, personne ne passe plus à l'ennemi, et s'il se présente des officiers étrangers dans le but de recruter pour la France, de les arrêter et de les tenir à la disposition de sa majesté.

Augsbourg, mardi après le dimanche cantate 1496.

Vnnsern vnnnd des reichs lieben getrewen burgermeister vnnnd rate der statt Mulhawsen.

Maximilion, von gottes gnaden römischer konig, etc.

Lieben getrüen, vns langt an wie vill knecht über vnnser menigfellig verbot euch zu mermalen zugeschickt, aus ewren gebieten hinweg lauffen vnd sich dem konig von Franckreich vnd anndern vnnserm des heiligen reichs anfechtern vnd widerwertigen in sold vnd dinst geben süllen, darob wir dan nit vnbillich befrembden tragen vnd mercklich misfallen haben.

Vnd die weyll wir nû zu vnnserm furgenomen Rom zug vnd zu vnderhaltung vnnsern heiligen vaters bapstes vnd Yttalien einer mercklichen anzall volks zu ross vnd füess notdurftig sein, demnach empfelhen wir euch mit ernst vnd wellen das ir in allen ewren gebieten bestellet vnd ernstlich darob seiet, damit fürter kain knecht mer dem konig von Franckreich noch anndern des heiligen reichs anfechtern aus ewren gebieten zu lauffe: welcher aber durch euch darüber betreten wurde, darauf ir ewr fleissig aufsehen vnd kuntschaft haben süllet, bey denselben mit ernst verfüeget vnd sy in gelubd nemet nit mer hinein zuziehen: ob auch hawbt-leut oder rotmaister von dem konig von Franckreich oder anndern heraus komen vnd etlich knecht bey euch an zu nemen vnnnderstiennenden, alsdann dieselben hawbt-leut vnd rotmaister fenncklich annemet vud bis auf vnnsern ferrern beuelich enthaltet: daron tût ir vnnser ernstliche maynung.

Geben zu Augspurg, am erichtag nach dem sonntag cantate, anno domini etc. Lxxxxvj^{to}, vnnser reich des romischen im aidlesten vnd des hungrischen im sibendnten iaren.

Au bas à droite:

Ad mandatum domini regis in consilio.

Original en papier, cacheté du petit sceau royal en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1496.
19 juillet.

1910. Le greffier Jean vom Stall s'excuse auprès du bourgmestre et du conseil de Mulhouse de ne pas leur avoir envoyé plus tôt des nouvelles: cela tient à leur incertitude. Cependant à la dernière diète de Zurich, le légat du pape et les envoyés de l'empereur ont sommé la confédération de quitter l'alliance du roi de France; mais la diète s'est bornée à répondre que cette alliance n'est dirigée ni contre le saint-siège ni contre l'Empire, qui n'ont rien à craindre des confédérés. Là-dessus le légat a fait afficher un monitoire aux portes des églises de Lindau, pour prescrire aux cantons alliés avec le roi de France de dénoncer leur traité sous quinze jours, s'ils ne veulent être frappés des foudres de l'Eglise. Ces cantons ont répondu à cet acte par un pourvoi affiché à côté du monitoire, et, sur l'avis qu'ils en ont fait parvenir au roi de France, il leur a promis de ne pas souffrir qu'ils soient inquiétés. Dieu seul sait ce qui en résultera: il est à craindre que si l'excommunication est lancée, on ne

voie pas de sitôt le rétablissement de la paix: le greffier regrette de ne pas avoir son bien et sa personne à Mulhouse. Berne, Schwitz et le Bas-Unterwalden ne sont pas alliés avec le roi de France; Berne n'est lié qu'avec le duc de Milan, qui lui paie une pension de 700 florins. Jean vom Stall termine en recommandant à Mulhouse d'être sur ses gardes, quand les événements se précipiteront.

Mardi après la saint-Alexis 1496.

Den fromen fürsichtigen vnd wisen burgermeister vnd rat zû Mülhusen, minen sondern gnedigen vnd fürgeliepten herren.

Fromen fürsichtigen wisen sonder gnedigen vnd fürgeliepten herren, úwer ¶ fürsichtikeit vnd gnad ist zû aller zit min vndertenig willig dienst ¶ mit erbieten aller eren vor an bereit.

Gnedigen vnd lieben herren, mir zwyffelt nit denn jr syent begirig von mir núwe mâr ze vernemen, die ich úch allzit gernn mitteilen wóllt, wenn die nit so wintwâig weren vnd gelóben vff jn trügent, denn der gemein louff ist hût eins, mornn ein andersz: doch war ist daz vff dem lest gehalten tag zû Zürich der báphtlich legat vnd der k. m' anwállt erschinen sind, vnd begerdt habent an gemeiner eidgenossen ráte dem k. von F. jren pund abzesagen: daz hat nit statt gewonnen vnd doch lutet die antwúrt empfangen, daz der selb pund nit wider unseren heiligen vatter den bapst, noch das heilig rómisch rich angenommen sy, wóllent óch darwider nit tûn: daruff si abescheiden vnd benüigig zem teil gewesen sind.

Dem gar bald nach hat der legat zû Lindow ein monitorium an die pfarrkilchen tûn schlachen, innhaltende daz die órter der eidgenossen so sich mit dem f. k. habent verbunden, den pund in xv tagen absagen, oder verrer beschwerden warten sin sôllent: vff das so habent die órter die mit dem selben kûng verbunden sin, appellacyon tûn gen Lindow an die pfarrkilchen neben das monitorium zeschlachen vnd got lassen wallten, vnd dem f. k. daz verkúndt, der jnen zûgesagt hat on jren schaden si zeverhúttten: was darusz wirt, weiszt der erkenner aller hertzen, der well es zum besten schicken, dann min sorg stâtt daruff, wenn der bann vszgang, daz ich darnach frid vnd rûw niemer me geleb mit nachfolgender acht, denn wóllt got daz ich alles min vermúgen, libsz vnd gútz by úch hett.

Bernn, Switz vnd Vnderwallden nid dem walld sind nit in desz k. von F. pund: Bernn hat sich allein mit dem hertzogen von Meyland verbunden, der jnen vñj^e rinisch guldin zû jerlicher pensyon git.

Die ¶rrung ist vor handen, die lóuff sind vntrûw vnd geschwind, der hab der hût, ein sorgfúlliger dichtet über den gegen dem er in sorgen stat, daz verbrennt kind fürcht daz fúr: das alles weiszt úwer gnad vnd fürsichtigkeit, der ich mich allweg befillch, wol zebedencken, der ich mich, ob got [will], vor minem tod noch einmal in begirden erzóugen vnd fróud mit der haben wil, vnd sy damit úwer gnad allem himelschen her wol befolgen vnd von dem in frid vnd rûw gesetzt.

Geben vff einsztag nach sanct Alexius tag, anno etc. xcvi^{to}.

On mitel úwer gnaden gantz williger

Hans vom Stall s.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1496. 1911. Le greffier Jean vom Stall transmet diverses nouvelles au bourgmestre et au conseil de Mulhouse: 1° A la dernière diète de la saint-Laurent, à Lucerne, le duc de Milan a proposé aux confédérés une alliance perpétuelle avec des avantages considérables, entre autres 500 ducats de pension annuelle à chacun des dix cantons, sans être obligés de lui fournir des troupes, mais à condition de n'en fournir à personne contre lui; après avoir commencé par rejeter la proposition, la diète l'a admise ad referendum. Jean vom Stall ne croit pas qu'elle soit favorablement accueillie, attendu que les confédérés sont engagés envers le roi de France à le secourir contre tous et chacun, à l'exception du saint-siège et de l'empire romain. — 2° A Berne, à Zurich, à Schwitz et à Unterwalden, on s'apprête à envoyer de splendides députations au couronnement du roi des Romains. — 3° Le bruit court que le roi de France prépare une grande expédition contre Naples et contre Venise, et qu'il enverra sous trois semaines une ambassade aux confédérés pour les sommer de lui fournir des troupes et pour commencer le paiement des pensions qu'il s'est engagé à servir, savoir 2000 francs à chaque canton. — 4° Enfin les gens de Brisach ayant saisi à Hirsfelden, malgré l'offre de déférer le litige aux tribunaux, les voitures et le vin d'un bourgeois d'Otten, nommé Conrad Schmid, accompagnés d'un sauf-conduit du grand-bailli Gaspard de Morimont, les vassaux de MM. de Soleure en ont été tellement outrés que leur premier mouvement fut d'envahir et d'endommager le Sundgau: si quelques hommes pacifiques n'avaient fait précéder d'autres conseils, Mulhouse aurait vu, cette nuit même, ce dessin s'accomplir.

Mercredi après l'assomption 1496.

Den fromen vnd fürsichtigen wisen burgermeister vnd rat zû Müllhusen, minen sondern gnedigen vnd lieben herren.

Fromen vnd fürsichtigen wisen sonder gnedigen lieben herren, vwer fursichtikeit ¶ vnd gnad ist zû aller zit min gantz willig dienst mit erbietten aller eren ¶ vor an bereit.

Nûwe mâr sind daz der herczog von Meyland vnd gemein eidgenossen zû Lutzern vff Laurencij einen tag gehalten habent sich zûsamend in ewikeit ze verbinden, vnd daz der herczog jnen vil fryheit vnd dar zû jerlich jedem ort der zeelen geben sollt fûnff hunder[t] tuggaten, vnd dar wider jmm kein hillff zetûnde verbunden, vnd ouch wider jn nit tûn noch den jren gestatten söllten zetûnde, daz gemein eidgenossen gar abgeschlagen vnd doch amn lesten vff merung vnd bessrung angezöugt einen andern tag gen Lutzern angesetzt, vufruchtberich als mich bedunchkt, dann si zum teil sich verbunden habent zum kûng von Franckrich dem wider menglich zehelffen, vszgenomen der heilig stûl zû Rom vnd daz heilig rich, daz wissen jr wol zevorsind.

Ouch wissend daz min herren von Bernn by den fûnfzig personen oder me ze ros z vnd fûsz der k. m^t vmb gûten sold sich kostlich zûrichtent, der zû eren mit zeryten zû der crönung, desz gelich etlich zû Zürich, Swiez vnd Vnderwallden, daz ich zû grosser ere acht.

Zum dritten, so loufft die red, als ouch gelöplich ist, daz der kûng von Franckrich sich mit grôster macht so je kûng hab geheppt, rûste gen Napoltz vnd die Venediger zezieche, vnd ein grosz gût har in die eidgenossenschaft schiken welle in dryen wochen, vsz krafft der vereinung mit jmm zeziechende zemanen vmb den geschöpften sollid vnd darzû jr pensyon, eidem (sic) ort zwey thusent francken in die ewikeit zegebende jetz anfachen zeerfollen.

Zum lesten, so wissend daz die von Brysach einem miner herren von Ollten burger, genant Conrat Schmid der wirt, sin wagenfart vnd win zû Hirczfelden

habent mit verbietten in fryem geleit versigelt durch minen herren den landuogt hern Caspar von Mörspurg geben vff dargepottne recht, nach lut der ewigen löblichen bericht zwüschen dem hus Österreich vnd gemeinen eidgenossen, verhalten vnd nidergeleit, darab minen herren lüt hiezenclich vff necht sind bewegt worden den landuogt vnd Sungöuw zü überziehen, anzugriffen vnd zebeschädigen als geleitbrüchigen, vnd wa nit vsz verhengknüsz desz waren gotes durch fridlich rüwig lüt daz were abgestellt vnd wendig worden, so hettent jr hinnaecht vor miternacht den ernst gesechen, daz mir doch leid were vnd got verhüten wölle, denn es noch vil gelückes bedarff.

Nüwers weisz ich nit nunzermal vnd hand allweg güt sorg vnd üwer nachpuren lieb, denn die löuff sind vntrüw

Schnell vnd geschwind geben nit j l vff nitwoch nach vnser lieben fröwen tag asuncionis, anno etc. xcvi^{to}.

Gantz der üwer Hans vom Stall s.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1912. Le greffier Jean vom Stall exprime au bourgmestre et au conseil de Mulhouse le désir de recevoir de leurs bonnes nouvelles dans les difficiles circonstances où l'on se trouve, et leur recommande de vivre en bonne amitié avec leurs voisins : de tous côtés on se prépare à la guerre; le roi de France offre son secours aux confédérés; mais il vaudrait mieux s'en passer, car il n'y a pas lieu d'avoir grande confiance en cette intervention; l'électeur palatin et la ville de Strasbourg se sont accordés pour porter leurs difficultés devant les confédérés, qui se réuniront à cet effet à Bâle; dans la haute Bourgogne un chef de bande prenant parti pour l'empereur opprime les amis; les villes impériales soupirent après la paix; Rottweil n'est pas trop resserré par ses voisins; à Bade va s'ouvrir une grande diète pour le rétablissement de la paix; mais il circule toute espèce de mauvais propos qui poussent à la guerre; les électeurs vont tenir à Worms une autre diète dont le greffier n'attend aucun résultat; les députés de la confédération ont reçu de l'électeur palatin, de quelques autres princes et des villes impériales le meilleur accueil: ils témoignent peu de goût pour la guerre, ce qui n'empêche pas que tout le monde fasse ses préparatifs; on dit que Lindau refuse de laisser entrer du sel en Suisse, mais le roi de France en offre tant qu'il en faudra; l'empereur est à Füssen, où il a fait bon accueil aux confédérés et où il fait voler le faucon; le bruit court qu'ils seront de nouveau mis au ban de l'Empire; enfin avant de fermer sa lettre, le greffier annonce encore que Waldshut a reçu une forte garnison.

1497.

7 juin.

Mercrédi avant la saint-Médard 1497.

Den ersamen fürsichtigen vnd wisen burgermeister vnd rat zü Mülhusen, minen sondern gnedigen vnd lieben herren vnd gepieteren.

Ersamen vnd fürsichtigen wisen sonder gnedigen vnd fürgeliepten herren, || üwer fürsichlikeit vnd gnad. ist zü aller zit min vnderthenig gantz bereit || willig dienst vnd was ich eren vnd gütz vermag erkannt.

Gnedig vnd sonder günstig herren, ich hab grosz verlangen gewisz vil gütz von üwer gnad ze vernemen vnd begirig üwer frid vnd rüw zewissen, denn die löuff sind vast selltzam sorgklich vnd vntrüw, vnd mag wol sagen der hab, der behallt vnd hütt, vnd mit sonderheit raten in gantzen trüwen daz jr üwer nachpuren vast lieb habent, denn es ist allenthalb in den landen grosz vffrüstung vnd richt sich jederman zü schwerem tötlichem krieg, desz anfang sorg ich ze erleben vnd

desz vszgang nit, es bescheeh denn vff ein stund, won niemand wil desz andern zag sin.

Der kúng von Franckreich erbút sich minen herren den eidgenossen grosz fruchtper hillff mit lát vnd gút zetúnd: ich wóllt daz es nit not wurd, denn ich wenig trostliches vertrúwensz daruff setz, sonder me vngefellesz.

Min gnedigister herr der pfaltzgraff vnd min herren von Straszpurg habent sich vmb jr spenu für min herren gemein eidgenossen gen Basel zú vnerbunden frántlichen tagen zekomen bewilliget.

In Hoch Burgonn lyt ein blútharsch vff der r. k. mⁱ syten, tút den frúnden grosz truck vnd trang: die richstett hettent gern frid: die von Rottwil werdent von jren nachpuren wol gehalten vnd wenig angefochten, vnd der von Sanct Gallen vsserthalb landsz an lib vnd gút nit geschont: es wirt ein grosser tag von fürsten vnd herren jetz zú Baden vmb frid vnd rúw: vil böser schántlicher vnd hitziger worten löffend wider vnd für, die den krieg mügent fúrdren: zú Wurmsz sollt ein tag von den ehurfürsten jetz gehalten werden, versich mich da werd nút vsz: der eidgenossen ratzpotten, als die by dem pfaltzgraffen, by andern fürsten, herren vnd richstetten gewesen, sind wol empfangen, erlich vnd bas gelassen, vnd wóllent nit lustig sin zekriegen: nút dester minder richt sich mengklich darzú.

Man sagt daz die von Lindow kein saltz me in die eidgenossenschaft wóllent lassen gan, so erbútt sich der f. kúnig jnen saltz zegeben als vil si bedurffent: der r. k. ist zú Füssen, hat die eidgenossen wol empfangen vnd gelassen, beitzl mit sinen fallecken vnd hat einen guten mýt: ouch löfft ein red die eidgenossen sóllent von núwen dingen mit dem baun beschwárt werden.

Núwersz weisz ich nit: got verlich allen tútschen vnd cristgelóubigen landen sinen góttlichen friden, dem wóll úwer gnad ouch wol boughen sin vnd mir allzit als dem jren gepietter, mit beger mir ouch ettwas núws, souil sich gepúrt, zeschriben.

Geben vff mitwoch vor sanct Medardus tag, anno etc. 97.

Vwer gnaden gantz gútwilliger

Hans vom Stall s.

Vor beschliessung disz brieffs sind núwe mår komen daz Waldszhút sölle treflenlich besetzt sin: got walltz.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1497.
28 juillet.

1913. *Le greffier Jean vom Stall mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, qu'il y a peu de jours, un gentilhomme qu'il est inutile de nommer, doit s'être présenté à leur porte de Bâle pendant la nuit, et qu'ayant appelé le guetteur, il lui a crié de faire savoir à un de ses amis de se lever et d'être sur ses gardes : ainsi prévenu, cet ami se rendit chez les magistrats pour leur faire part de l'avis, et une ronde dans les fortifications leur fit trouver en travers du fossé une échelle de 60 pieds de long : le bruit court qu'un habitant, jadis agent de la ville, est en fuite et qu'un corps de 30 hommes est prêt à la surprendre : s'il ne se trompe pas, ils sont au service d'un personnage présentement retiré à Soleure. En attendant, Jean vom Stall a recommandé à celui qui lui donnait cette nouvelle de ne pas l'ébruiter, et il engage le bourgmestre et le conseil d'être sur leurs gardes et de ne pas compromettre leurs bonnes relations avec le voisinage. — Comme nouvelles, il leur annonce le retour des députés des*

confédérés qui avaient été à la diète de Worms, sans le récès qu'ils n'ont pas voulu admettre; les députés de Strasbourg, de Bâle, de Colmar et de Sélestadt doivent l'apporter, le mardi suivant, à la diète de Lucerne; mais il est peu probable qu'elle le reconnaisse, attendu qu'il étend la juridiction de la chambre impériale à la Suisse: si l'on donne suite à cette prétention, il faut s'attendre à une guerre à outrance. D'autres députés confédérés se sont rendus auprès du roi de France, dont l'accueil n'est pas douteux. Le duc de Milan sollicite toujours l'alliance de la confédération. La ville de Constance s'entoure de puissantes fortifications. Les villes impériales et, dit-on, le saint-père sont mal disposés pour la chambre impériale. La Suisse a du reste peu à craindre des villes impériales, qui ne font la guerre qu'à leur corps défendant; le roi de France n'abandonnera pas les confédérés, et l'électeur palatin ne sera pas non plus à craindre. En terminant, le greffier dit qu'il pense bien que, par leurs méchants propos, les habitants de l'Alsace, du Brisgau, du Sundgau, de la Forêt noire et du Hégau s'attireront sous peu des hôtes dont la visite leur sera peu agréable.

Vendredi après la saint-Jacques 1497.

Den ersamen vnd fürsichtigen burgermeister vnd rat zû Mülhusen, minen sonderu gnedigen vnd fürgeliepten fruntlichen herren.

Ersamen vnd fürsichtigen wysen sonder gnedigen vnd lieben herren, úwer || fürsichtikeit vnd gnad ist zû aller zît min gantz willig dienst vnd || was ich eren vnd gûtz vermag voran vnuerdrossenlich bereit.

Ich hab vernomen wie daz vor ettwas tagen ein edelman nit not zemelden, nachtes an Baselhör by úch komen sye, hab dem wechter vff dem thurn gerufft er sölle zû sinem fründ in úwer statt gan oder jmm lassen sagen daz er vffstande vnd sorg habe: der selb edelman sye vff gestanden, hab das úwer wiszheit verkünnt: dem nach habent jr zû úwer muren, thoren vnd graben gesehen, vnd cin leiter úber den graben funden, sye sechszig schûch lang gelegen gewesen, vnd louffe die red daz einer vsz úwer statt gewichen, der úwer amptman gewesen, desz der anschlag gewesen sye mit dryssig mannen, in was gestalt vnd fürnemen sy noch verborgen, vnd als ich an der anzûgung der hab verstanden, wolt mich beduncken daz die vff einen der jetz sin wonung hie hat, diene: ich verbott dem selben sager zeschwigen vnd nit wyter zereden: daz wollt úwer gnad vnd wiszheit ich nit lenger verhallten, dar nach wissen zerichten, denn für war die löuff sind geschwind sorgfälltig vnd vast vntrûw, derhalb not vnd gût sin mag daz jr vast gût sorg vnd úwer nachpuren vast lieb habent, einhellig vnd úwer statt trûw vnd úch selbs holdt syent, vnd nit zcuil vertrûwent, vermerk úwer gnad vsz bestentlicher trûw, denn der nit hat vnd erzûrnt ist, der helt gernn.

Núwer mâr weisz ich nit, denn daz miner herren der eidgenossen ratzpotten so zû Wurmsz by minem gnedigen herren von Mentz vnd andern gewesen sind, wider zû hus komen, vnd verstan daz die botten den abscheid nit haben wöllent annemen, vnd daz min herren von Straszpur, Basel, Colmar vnd Schletzstatt den versigelt vff einszlag zenacht gen Lutzern für gemein eidgenossen verdeut bringen: gelôb nit daz der angenommen werd, dann das camer gericht ist vff gemeltem gehelltem tag mit dem abscheid nit nachgelassen: daz müsz warlich gegen den eidgenossen vnd jr verwanutag (*sic*) abgetan werden, oder töllichsz kriegsz erwartende sin.

Gemeiner eidgenossen ratzpotten sind hy dem k. v. F., bin vngezwiffelt si werdent wol empfangen vnd gelassen : der hertzog von Meyland wirpt von nûwen dingen vast vnd vast an min herren gemein eidgenossen vmb frúntlich vereining : die von Costentz machent starcke bollwerck vmb jr statt vnd die werlich : die richstett sind dem camargericht, desz gelich, als man sagt, vnser heiliger vatter der bapst nit hold : die richstett werdent nit vast wider die eidgenossen tûn, si mûgent den krieg nit liden : der k. v. F. wirt nach minem verstan die eigenossen nit verlaszen, vnd min herr der pfaltzgraff wenig vffrústung wider si machen : ich sorg daz die vom Ellsász, Brieszgów, Sunngów, Schwartzwald vnd Hegów mit jren verachtlichen bösen worten, der ich úch bergen sölent, gar balld gest vff sich ladent, denn in disen landen niemand erschrocken ist noch zag wil sin.

Der allmechtig got wöll krieg abstellen : ich mag den anfang, aber daz end nit geleben : damit so sind dem waren got in sinen schirmm geben.

Datum vff frytag ze vesper zit nach sanet Jacobs tag, anno etc. xevij^{mo}.

Gantz der úwer H. v. S. s.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1498.
24 juin.

1914. *Maximilien I^{er}, roi des Romains, mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, qu'ayant l'intention de joindre à la grande montre projetée à Ensisheim l'inspection de ses canons de campagne, il les prie de lui prêter à cet effet leurs maîtres artilleurs.*

Fribourg en Brigau, jour de la saint-Jean-Baptiste 1498.

Vnnsern vnd des reichs lieben getrewen burgermaister vnnnd rat der stat Mülhawsen im Ellsass.

Maximilian, von gots gnaden romischer kunig, etc.

Lieben getrewen, wir sein willens alles vnser streitgeschútzs so wir allenenthalben hie vmb haben, mitsamt der lanndtsmussterung so wir zuthun verordennt haben, zubeschyessen vnnnd zu musstern, vnnnd begern an ewech mit ernnst das ir vnns ewr púchsenmaister darzu leyhet, vnnnd die zu stunnndan eylennds zu vnns gen Ennsishaim schiekhet, auch denselben schriftlich vrkund dabey wir sy für ewr púchsenmaister erkennen mûgen, an vnns gebet, vnnnd hierinn nit verziechet, sonnder ewech guetwillig ertzaigt, als wir vnns zu ewch vorsehen, daran thuet ir vnns gut gefallen.

Geben zu Freyburg, an sannt Johanus tag zu sunnwennden, anno domini etc., Lxxxxvij, vnnsers reichs des romischen im dreyzehenden iare.

Au bas à droite :

Ad mandatum domini regis proprium : Lanno.

Original en papier cacheté du petit sceau royal. (Archives de Mulhouse.)

1915. *Le baron Gaspard de Morimont et de Belfort, commandant et grand bailli des domaines autrichiens, mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, que le roi des Romains a prescrit à Guillaume de Knöringen de prendre avec 100 chevaux ses quartiers à Mulhouse et dans les environs : en conséquence il les prie de lui ouvrir leur ville et de le laisser pourvoir à prix d'argent aux nécessités de la vie, en répondant de sa conduite et de celle de ses gens.* 1498.
25 juin.

Lundi après la saint-Jean 1498.

Den ersamen wisen burgermeister vnd rat zû Mulhusen etc., minenn insonders günstigen lieben vnd gûten fründen.

Min früntlich gütwillig dienst zâuor.

Ersamen wisen besondern lieben vnd gûta fründ, die römisch || kun. mt. hat Wilhelm von Knöringen, jr k. gnaden hauptman, mit hundert pferden by || vnd vmb üch zelegere, vnd mir solichs veh zûschribn beuolhen : dorumb so ist an stat der k. mt. min ernstlich begeren an üch, jr wellend den benanten von Knöringen in vwer stat inlossen, jren pfenning gütlich verzeren vnd verrer k. mt. etc. beuelhs zû erwartten vergünsten, der dan üch vnd allen den vweren vmb alles das er by üch verzeren vnd nemmen oder notdurftig sin würdet, gütlich vergnügen, vnd sich der moss mit allen den sinen so er by jme hat, halten das üch wolgeuellig vnd jnen vnuerwislich sin sol, vnd jr bewisen daran der k. mt. sonder güt geuallen mit allen gnaden zûerkennen, vnd wil das fur mich solls ouch mit willen gedienen etc.

Datum vf mendag nach Johannis Baptiste, anno etc. lxxxviiiij.

Caspar, fryherr zû Mürsperg vnd Belfort, oberster hauptman vnd landtuogt in Ellsass etc.

Original en papier scellé de cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1916. *Maximilien I^{er}, roi des Romains, mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse de faire préparer, pour la vente, des approvisionnements destinés à la grande montre qu'il compte passer à Ensisheim, le mercredi suivant.* 1498.
25 juin.

Fribourg en Brisgau, lundi après la saint-Jean-Baptiste 1498.

Vnnsern vnd des reichs lieben getrewen burgermaister vnd rat der stat Mulhawsen in Ellsass.

Maximilian, von gottes gnaden romischer kunig, zuallenntzeytten merer des reichs, etc.

Lieben getrewen, nach dem ytzo ein merckliche antzal volcks zu ross vnd zu fuss von vnnsern lanndtschafften Eelsass, Suntgaw, Breysgew vnd Swartzwald etc., auch von annderm vnnserm adel, auff mitwoch nechst kommende zu einer muster geen Enssesheim kommen werden, demselben nach begern wir an eueh, mit ernst beuelhennd, ir wellet bey den ewern verfuengen vnd daran sein damit sy von stund vnd on alles verzichten wein, pradt, habern vnd annder prouant daselbsthin geen Enssesheim fuern, vnd sölchs daselbs den vnnsern vmb zimlich gelt zukawffen geben,

vnd euch darinn gutwillig haltet : daran tutt ir vnnser maynung vnd sonnder geuallen.

Geben zu Freyburg im Breysgaw, am montag nach sand Johannstag Baptiste, anno domini etc. Lxxxxvij, vnser reiche des romischen im dreytzehenden vnd des hungrischen im newndten iaren.

Au bas à droite :

Ad mandatum domini regis proprium : Lanno.

Original en papier cacheté du petit sceau royal en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1498. 1^{er} juillet. 1917. *Maximilien I^{er}, roi des Romains, requiert le bourgmestre et le conseil de Mulhouse d'envoyer à Ensisheim trois voitures avec leurs conducteurs, pour le transport d'armes et de munitions nécessaires à ses troupes en campagne.*

Ensisheim, dimanche après la saint-Pierre et saint-Paul 1498.

Vnnsern vnd des rychs liebenn getrewen burgermaister vnnd rott der statt Mulhüsenn.

Maximilian, von gots gnaden romscher künig, etc^a.

Liebenn getrewenn, wir begerenn an vch mit allem ernstlichen vleisz ir wellend vns dry gütle starckenn wegenn, doruff wir ettlich spiesz, bulffer vnnd ander notturfitt ins veld dienende abuertigenn vnd vnser volek noch senden mogen, illennds by vch bestellenn vnd hâr gonn Ensishaym zû vnnsern oder dem wir solichs beuelhenn werdett, handen schicken: doselbs werden die fürer bescheid wo hin die varenn sollen, öfch was ir denen zû sagtt, so uyl anbezalung vinden vnd sollichs mit allenn gnodenn gegenn vch erkennen.

Gebenn zû Ensishaym, vff sondag noch santt Petter vnd Paulüs tag apostolorum, anno domini etc. im Lxxxxvij, vnsers raychs des römischen im dryzehenden ior.

Au bas à gauche :

Per regem p. s.

Au-dessous à droite :

Lanno.

Original en papier cacheté du petit sceau royal en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1498. 9 juillet. 1918. *Sur les représentations du bourgmestre et du conseil de Mulhouse touchant le mauvais état de leurs affaires, causé, disent-ils, entre autres par les guerres incessantes qui ont obligé la bourgeoisie à grever ses propriétés de rentes perpétuelles, dont le service devient de plus en plus onéreux, Maximilien I^{er}, roi des Romains, invite tous ses féaux, vassaux de l'Empire ou des états héréditaires en possession de rentes de ce genre, à consentir à leur rachat à raison de 20 florins par florin de rente.*

Fribourg en Brisgau, lundi après la saint-Kilian 1498.

Wir Maximilian, von gottes gnaden römischer kunig, zu allenntzeiten merer des reichs, zu Hungern, || Dalmatien, Croatien etc. kunig, ertzherzog zu Österreich,

hertzog zu Burgundi, zu Brabant, zu Ghelldern, || etc., graue zu Habsburg, zu Flann-
dern vnd zu Tyrol,

Embieten allen vnd yegklichen vnnsern vnnnd des reichs, auch vnnsern erblichen
furstenthumben vnd lannden vnderthanen vnd getrewen, in was wurden, statts oder
wesens die sein, so mit disem vnnsern brief ersuecht werden, vnnser gnad vnd
alles gut.

Vns haben vnnser vnd des reichs lieb getrew burgermaister vnd rat der statt
Mulhawsen furbringen lassen, wie sy vnd ire burger durch die vergangen swören
kriegslêwffe vnnnd annder derselben obligennden sachen in abfal kumen, vnd auf sy,
auch irer mitburger vnd inwoner hêwser vnnnd gueter ewig zins geslagen vnd ver-
kawfft worden, die inen hinfur zuraichen vnd zugeben swâr vnd vnuermuglichen
seyen, vnd vnns darauff vmb vnnser kunigklich hilff vnd furderung diemutigklich
angeruffen vnd gepetten haben.

Demnach begern wir an euch all vnd ewer yedem in sonnders so oberurtet
massen ewig zinss oder gullt daselbst haben, mit fleiss bittend ir wellet vmb vnsern
willen, auch in ansehung obangetzaigter vrsachen, den obgemelten von Mulhawsen,
irn burgern vnd inwonnern die gemelten ewigen zinss vnd gullt, ye ainen mit
zwaitzigk guldin, von euch abzulosen vergonnen vnd erlauben vnd dermassen
ablösen lassen : daran beweyst ir vnns sonnder gefallen daz wir mit gnaden gegen
euch allen vnd ewer yedem erkennen wellen.

Geben zu Freyburg im Breysgaw, an montag nach sant Kilians tag, nach
Cristi gepurt vierzehenhundert vnd im achtundnewntzigisten, vnnser reiche des
rômischen im dreytzechenden vnd des hungerischen im nêwndten iaren.

Au bas à gauche :

Per regem : Fridericus.

A droite :

Ad mandatum domini regis in consilio : C. Sturtzel, cancellarius (?) ss.

Original en papier, muni au dos de traces de sceau en cire rouge appliqué en placard.
(Archives de Mulhouse.)

1919. En réponse au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, qui lui avaient écrit qu'aux termes de l'union perpétuelle, ils ne se croyaient pas obligés de lui prêter secours contre le roi de France, tant qu'il ne menacera point cette frontière, Maximilien I^{er}, roi des Romains, leur exprime son étonnement de cette prétention : s'ils attendent que cette frontière soit envahie, il sera trop tard pour se défendre; car il ne faut pas douter que la conquête de la Bourgogne ne suffirait plus à l'ambition de la France. La ville ne doit pas ignorer les injures dont le roi des Romains et son fils, l'archiduc Philippe, ont été abreuvés par les rois Louis XI et Charles VIII, les nombreuses possessions que ces princes leur ont enlevées, et, quoi qu'il ait pu écrire à Louis XII pour en obtenir la restitution et pour sauvegarder la paix dans l'intérêt commun de la chrétienté, il n'en a pas pu tirer de réponse, et tout indique que le nouveau roi entend suivre les errements de ses prédécesseurs. Aussi, pour qu'il n'ait pas sujet de persévérer dans cette voie au début de son règne, Maximilien I^{er} avait-il fait marcher contre lui une grosse armée de gens de pied et de cheval, pour reprendre les provinces perdues, et tout faisait espérer le

1498.
6 sept.

succès de cette expédition. Mais, d'un autre côté, l'archiduc Philippe, ayant envoyé une ambassade au roi de France, en a obtenu un traité très-préjudiciable à l'Empire; cependant comme il lui assurait la restitution de quelques places et villes de l'Artois et qu'il témoignait de meilleures dispositions de la part de Louis XII, le roi des Romains consentit à rappeler ses troupes. Le roi de France en profita pour s'emparer de plusieurs places dont il fit pendre les défenseurs, allemands pour la plupart; en même temps ses troupes endommagèrent le comté de Bourgogne. — Par tout ce qui précède, le bourgmestre et le conseil peuvent se convaincre qu'une fois la Bourgogne conquise, le roi de France tournera ses armes contre ces provinces dont Mulhouse fait partie, autrefois dépendantes de sa couronne et dont il est l'ennemi né: voilà pourquoi il faut lui opposer une résistance telle qu'il renonce à jamais à ses desseins. A cet effet, arborant la bannière impériale, le roi des Romains s'est porté de sa personne contre l'armée française, dans l'espoir de lui livrer bataille: cependant il ne se refusera pas à conclure avec le roi Louis XII un traité qui lui livrerait l'Italie, pour le détourner de ses entreprises contre l'Empire et contre la couronne impériale, que la nation allemande a payée de tant de sang. — En conséquence, considérant l'importance de la Bourgogne pour la sûreté des provinces de l'alliance, dont elle est le boulevard et l'avant-poste, et rappelant la résolution prise à la dernière diète de Worms, qui prescrivit aux peuples les plus proches de se porter tout d'abord à la défense du territoire menacé, Maximilien I^{er} mande au bourgmestre et au conseil de joindre aux troupes de l'Empire toutes les forces dont ils pourront disposer, afin de prévenir le dommage dont le roi de France menace le saint-Empire et toute la chrétienté, jusqu'à ce que la diète qui va de nouveau se réunir à Worms, lui accorde, comme il n'en doute pas, les secours et les contingents de tous les états allemands; de plus il les invite à envoyer, pour le mercredi suivant, leur adhésion aux conseillers qui sont en permanence à Fribourg en Brisgau; autrement le roi des Romains serait dans la nécessité d'engager les provinces de deçà le Rhin, ce qui du moins aurait l'avantage de les préserver des ravages de la guerre, et lui fournirait les moyens de payer ses troupes et de sauver les autres possessions de l'Empire.

Colmar, jeudi avant la nativité 1498.

Vnnsern vnd des reichs lieben getrewen burgermeyster vnd rate der statt Mulhawsen.

Maximilian, vonn gottes gnadenn romischer künig, etc.

Liebenn getrúwenn, wye wol wir yetzs mit erzellung des kunigs || vonn Frannekrych vnnbillichem gewaltigenn fürnemens an uch || begertt vnnnd mit hohem vlys ersucht vnns wider denn selbenn künig zú zezyehenn, hilff vnnnd bystand zú thund, so habt jr vnns doch sollichs abgeschlagenn, vsz dem grund das jr vermeynt des inn krafft der vereynung so jr mit dissenn vnnszern vordern lannden habennnd, vnd sündertlich die wyl er die grenitzen der selben lannd nit angryff, nit schuldig zú synn, das vnns nit cleyn befremdet vsz den vrsachen das jr erst synnes überzugs ann die selben grenitzen erwarten, vnnnd also zú sehenn wollennnd bis er vnns vnser lannd abtrynget, dar durch wurdenn wir zú rúgk getribenn vnnnd wer deszhalb nit móglich das jr vnnnd ander jm eynichenn widerstand mer thun möchtenn, dan er lyes sich ann Burgundj nit settigen, vch vnnnd mennglichem sin vnverborgenn die grosz úbeltatten, schmechungen, kryeg, anvechtungen vnnnd schedenn so wylannd künig Ludwig vnnnd künig Carle von Frannekrych vnns, ouch dem hochgepornnen Vilipszen, ertzherzogenn zú Osterrych vnnnd hertzogenn zu Burgundj, vnnszern liebenn sun vnnnd fürstenn, vnnszern lannden vnnnd lúten, so vil vnd mangerley das mann nit mer mag oder weys zú thundt, gethonn vnnnd bewyst, vnnnd vnns beiden etwan vil vnser lannd vnnnd lút bishar gewalttiglichenn vorgehaltten.

Vnnd wye wol wir yetz nach des selbigenn kúnig Carlis dott dem yetzigen kúnig Ludwigen zú Frannekrych inn ingannng synns reygimennts frúntlichen ersucht vnd gebetten vns vnd dem selbenn vnnszerm liebenn sun vnnsz lannd vnd lútt so synne vorfarn vnns yetz berúrtter maszenn wider gott, eere vnnd recht vorgehaltenn habenn, wider zú gebenn vnnd zú zestellen, so sol ann vnns keynn mann gelerschynnen das zwyschenn vnns beydenn kúnigen, gemeyner cristenheit zu wolfart, gutter frúntlicher verstand vnnd frid gemacht werd, so hat er vnns doch vff sollichs keynn anutwyrít geben vnnd sich der maszen erzúgt inn synner vorfarenn kúnigen zú Frannekrych fúszstapfen zú tretten, der massenn vnnd meynung vns vnnd vnnszerm sun, vnnsz lannd vnnd lútt ouch vor zú haltenn vnnd an zú vechtenn.

Vsz deun selbenn vrsachen, vnnd damit jm in ingannng synner reygierung synns bösen vnrechtlichen fúrsatzs keynn stergekung gegeben werd, habenn wir ein mercklich anzahl volcks zú ros zú fúsz bestelt vnnd das inn Frannekrych geschickt, damit vnnsz vnnd vnnszers suns lannd vnnd lútt vsz synnenn widerumb zú vnnszern hannden vnnd gehorsam zú erobern, darin dan das selb vnnsz volck gúttenn fúrschlag vnnd zug genumen het.

In mittler zytt hatt der genannt vnnsz sun ertzherzog Villips den gemeltten kúnig zú Frannekrych durch synn bottschaft ouch ersúcht, vnns beydenn vnnsz lannd wider zú gebenn, deszhalbenn durch die selb bottschaft zwyschen dem kúnig vonn Frannekrych vnd vnnszerm sun ein frid vnnd tractat gemacht, vnnd wye wol der vnnszerm sun nit nützlichenn vnnd mercklichenn nachtheyllig gewessenn ist, so habenn wir doch dem selbenn vnnszerm sun zú lieb vnnd geuallenn, vnnd damit er etlich schlos, stett vnnd herschaften in Arthoys widerumb erlangen mocht, sollich frid vnnd tractat geschehen lassenn vnnd darin vsz der selbenn vrsach, ouch deun guttenn wortenn, gloubenn vnd trostungen nach so vnns der selb kúnig vonn Frannekrych durch synn schrift vnnd bottschaft gegeben vnnd gethon hat, vnnsz volck so wir also im veld gehebt, zerlassenn, der zúversicht das zwyschenn vnns beydenn gutter frid solt gehaltenn vnnd gemacht werdenn: so bald er aber geschenn das wir vnnsz volck also zerlassenn habenn, hatt er synner vorfarenn altter gewonneytt vnnd boszlistigem fúrnemen nach über den vor ann gezoúgtten frid, ouch synne gútte wort, gloubenn vnnd trostung, ein anzahl volcks bestelt vnnd etlich schlos vnnd stett erobert vnnd vsz vnnsz gehorsam bracht, vnnd die so darinn gewessenn synn, namlich am meystenn von Dútschen, vsz vnncristlichem vnnd vnmensschlichem gemutt mit dem strig vom leben zum dott richtenn lassenn, vnnd darzú vnnsz grafschafft Burgundy beroúbt, geblúndert vnnd alle krye[gs]swergk darinn gebrucht, mit sollichenn dattenn er sich dann eynnenn fynd des gemelten fridenn vnnd tractatt gemacht hatt.

Vsz dem allem mógt jr úch genntzlichen versehenn das der selb kúnig zú Frannekrych, so bald er Burgundj erobert hatt, disse lannd darin jr ouch verfast sind, angryffenn vnnd glycher wys vnnder sich zú bringenn, vnd sunderlich wurde er vnnder stonn úch als úwer rechter nattúrlicher vynnnd, vnnd als die so ein schatzs camer synner cron gewessenn synn, fúr ander ann zúgryffenn vnnd zu

synnem willenn zû bringenn, das alles mit vnnszerm fûrnemmenn vnnnd úwer hilff verhûtt vnnnd abgestellt werdenn, das nachmals wo er also inn inngangn synns rey-gimentz keynnenn dapffern vsztreglichenn widerstandn finden würde, nit mer beschehenn mag.

Demnach habenn wir vnns inn eygner personn erhebt, jm sollichs synns vnn-billichenn vnd vnrechtlichenn fûrnemens vander vnnszerm vnd des rychs pannyer gewaltigenn widerstand zû thund, der hoffnug ja in veld zû schlagenn vnnnd darzû zebringenn, damit hynfûro wir das heyllig ryche vnnnd dûttsche nacyonn sollichs gewalts vonn jm sicher vnd vertragenn blyben, wye wol wir mit dem selbenn kûnig eynnen gûttenn erlichenn vnnnd nûtzlichenn frid fûr vnns vnnnd vnnsz hûws vonn Burgundj wo wir inn zû synnem willenn inn Ithallyen kummenn lassenn woltenn, zû erlangenn wistenn, wurde er doch vsz synnem vnnnd synner vorfarn obenn an-gezougten bôssenn vnngetruwenn datten vnnnd handlungenn nach der keyszerlicheu cronu die dûttschenn nacyonn mit schwerem blutt vergyessenn ann sich bracht hat, stellenn, ouch wye synne vorfarn gethonn habenn, vnnnd sich darnach inn dûttsche lannd ouch harin zû tringenn vnderstonn, das úch, vnns, ouch allen Dûttschen zv eewiger schmach vnnnd vertilgung reychenn wurde: vnnnd wann nûn vnnszerr lannde Burgundj so der genant kûnig zû Franckrych also bekryegt, beschedigt vnnnd sich zû eroberrn vermissett, ein schilt vnnnd vorhoff disse vnnszerr vnnnd der vereynungenn lanndenn ist, vnnnd die vonn der vereynug, so Burgundj durch jnn ge-wonnen wurd, die nechstenn synn, ouch vff dem erstgehaltenn vnnszerr kûnig-lichen tag zu Worms durch vnns vnnnd gemeyne besamlung des heylligenn rychs vnnnder andern die meynug beschlossenn, welliche úberzogen werden, das alweg die nechstenn dem selbenn zû ziehenn, hilff vnnnd bystand thun sollen, etc.: so er-mannen wir uch der yetzgemelten vereynug so die lannd die darin sind, vor úber-zug vnnnd schaden zû verhûttenn schuldig ist, ouch des selbenn beschlus vnd darzû der pflicht damit jr vnns vnnnd dem heyllige ryche verwandt synnd, mit ernst-lichem vlys begereuend vnnnd wellennnd das jr vnns mit aller úwer macht vf das sterckest vnnnd meyst so jr môgt, illends zû zyehenn vnnnd helfennnd sollichem ob-berûrtten des kûnigs zu Franckrych vnnbillichen fûrnemmen vsztreglichenn wider-stannnd zû thund, vnnnd kûnftig schmach vnnnd vnnwiderbringlichen schadenn der vnns, dem heylligenn ryche dûttscher nacyonn vnnnd gemeyner cristennheyt súnst darusz erwachszenn wurde, zû verhûtten, bis wyr yetz vff vnnszerr kûniglichen tag zû Worms, denn wir darumb so kûrtz angesetzt vnnnd beschriben habenn, annder vnnszerr vnnnd des rychsstennde hilff der wir gewis vnnnd vngezwýffelt sind, ouch erlangen, vnnnd deszhalbenn vnnszerr ratte so yetz zu Fryburg im Bryszgouw sind vnnnd blybenn, vff nechstenn mitwoch sollicher úwer hilff schriftlich oder durch úwer bottschaft berichtet vnnnd hyerin nit verziecht: darann dunnt jr vnnszerr ernst-liche meynug vnnnd sunder wohlgefallen, das wir danach mit allen gnaden gegenn úch vnnnd gemeyner stat erkennen vnnnd zû gûttem nit vergessenn, vnnnd úch in sollichem ye der massenn bewysseuend, dar durch wir vmb úwer vnnnd der lannde merern nûtzs willenn [nit?] gevrtsacht werden die lannd herdiszhalb Rynns vmb gelt zû verpfennnden ee vnnnd vnnsz die vonn dem kûnig zu Franckrych abgetrugenn,

dar durch doch die nit zerstört wurden, wir onch vnszer diennstvolck bezallenn vnd vnszer lannnd behaltenn mogenn.

Gebenn zu Colmar, an pfintztag vor natiuitatis Marye, anno domini etc. Lxxxxviij, vnszer ryche des romischenn im dryzehenden vund des hungerischen im nündtlen jarenn.

Au bas à gauche :

l'er regem per se (†)

A droite et au-dessous :

Serntein

An dos :

Presentata littera ipsa die natiuitatis Marie anno etc. xcvij^{aa}.

Original en parchemin, scellé de cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1920. Maximilien I^{er}, roi des Romains, mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse sa prochaine arrivée dans leur ville, et les invite à lui préparer son gîte pour la nuit.

1498.

8 sept.

Ensisheim, jour de la nativité 1498.

Vnnsern vnd des reichs lieben getrewen burgermaister vnd rat der stat Mülhausen am Ellsass.

Maximilian, von gots gnaden römischer kunig, etc.

Lieben getrewen, wir werden vnns morgen hie erheben vnd zu ench Mülhausen da wir vber nacht beleiben wollen, fugen : demnach begern wir an euch, mit ernst beuehlend, daz ir die herberg vnd stellung, so mayst es sein mag, bey euch zurichten lassen : daran tut ir vnnser ernstliche meynung.

Geben zu Ensisheim, an vnnser lieben frawen tag natiuitatis, anno etc. lxxxxviij, vnser reichs im dreyzehenden iar.

An-dessous à gauche :

Per regem p. s.

Plus bas à droite :

Lanno.

Original en papier, avec traces du sceau en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1921. Maximilien I^{er}, roi des Romains, mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse qu'après avoir envahi le comté de Bourgogne, les Français avaient battu en retraite, à la suite de difficultés survenues avec les Suisses à leur service relativement à la solde, qu'il croit le moment venu de marcher en avant et qu'il y a lieu d'espérer un plein succès. En conséquence il les prie de faire rejoindre le plus tôt possible le contingent que leur ville doit fournir à l'armée impériale.

1498.

13 sept.

Montbéliard, jeudi après la nativité 1498.

Vnnsern vnd des reichs lieben getrewen burgermayster vund rate der statt Mülhausen im Ellsass.

Maximilian, von gots gnaden römischer kunig, etc.

IV.

49

Lieben getrewen, alls wir vnns dann herein bis geen Mumpplingart gefuegt vnd in willen gehabt die Franzzosen so, alls ir vormals von vnns verstanden, vnns vnnnd vnnsen vnderthanen vnnsrer grafschafft Burgunndy mercklichen schaden vber den gemachten vnnnd zugesagten bestandt gethan haben, aus dem veld zu schlagen, ist vnns disen tag potschafft komen das denselben Franntzosen mit etlichen aus den aidgenossen so bey inen in diennust, der bezalung halben irrangen furgefallen, deshalben die Franzzosen aufgebrochen vnnnd etwas zuruck getzogen sein. darzu auch die Franzzosen etwafil irs grossen geschutts verschickht, vnnnd solichs, als wir bey vnns gedenuckhen, aus vrsachen das sy villeicht vnnsen nit erwarten noch den streyt annemen, oder vnns aber zubetriegem vndersteen wellen, gethan.

Vnnnd wie wol wir das berurt ir entweyhen warlich wissen, so wellen wir doch furter ruckhen, vnd wie sich vnnsen furnemen weytter schicken wirdet, ewch dasselb zuerkunden nit verhallten, mit ernstlichem vleyss begerende ir wellet ewch mit ewrer hillff aufs peldist hernach furdern. dann wir gar gueter hoffnung sein mit solhem zug souil an den Franntzosen zu erlangen, das es vnns, dem heiligen reiche, ewch vnnnd disen vnnsen vordern erblannden hinfuro zu frid, eren, nutz vnd guetem komen werde: daran beweyst ir vnns sonnder wolgefallen gnedigeliich gegen ewch vnnnd gemainer stat zuerkennen.

Geben zu Mumpplingart, an phintztag nach natinetatys Marie, anno domini etc^a. Lxxxxviii, vnnsers reichs des romischen im dreyzehenden iaren.

An bas à gauche :

Per regem p. s.

An-dessous à droite :

Lanno.

Original en papier cacheté du petit sceau royal en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1500.
15 juin.

1922. *Récès d'une diète provinciale tenue à Ensisheim, le lundi après la trinité 1500, où il fut résolu: 1° de mettre fin par tout le pays aux juréments, aux excès de boisson, au luxe des vêtements. — 2° d'interdire la danse et le jeu, les jours de fête, pendant les offices divins, comme aussi le délit du vin après dix heures. — 3° de ne plus tolérer que les épées, les poignards et d'autres armes semblables fussent attachés en travers, plus à portée de la main que pendants, ou qu'on les portât nus ou seulement reteus dans une demi-gaine. — En même temps on décida — 4° que les villes où les ouriers de métiers sont organisés en confréries, veilleront à ce que l'argent que ces associations ont en caisse, ne soit plus appliqué, comme anciennement, qu'aux offices divins et, au besoin, à l'assistance des confrères malades, et qu'il ne serve pas aux ouriers de moyen de se rebeller. En outre elles défendront aux ouriers de se réunir et de se concerter sans permission des autorités, sous peine de voir leurs confréries dissoutes. — 5° Enfin ordre sera donné aux serriteurs et aux ouriers de ne pas quitter leurs patrons avant l'expiration de leurs engagements, et tant qu'ils ne seront pas libres de ne pas se laisser embaucher ailleurs: si les anciens patrons l'exigent, on sera tenu de les leur ramener. — Les députés des villes n'ayant pas de pouvoirs suffisants pour valider ces résolutions, se réuniront de nouveau à Ensisheim, le jour de la saint-Henri, pour les rendre définitives et exécutoires.*

Item, vff yetzt gehaltne landtag, mentag nach dem suntag trinitatis anno etc. xvc, ist von allerley mengel, wie hernach volgt, die abzustellen von den stetten vnd landschaften so hie erschienen sind, geratslagt :

Item, am ersten das zu stat vnd dorff vnd in allen gebieten by hohen straffen vnd besserungen, wie man die mag erwegen, einer yeden sach glich sin, das vbel schwers, zutringkhen vnd vppig bekleidung ab zu stellen, zuuerbieten vnd hin fur nit mer zugestatten.

Es sol ouch nit gestattet werdu vnzinlichu vnd vppigklichen zu tantzen an heiligen tagn vnd der wil man die gotzdinst üben ist, desgelichu der zit das spil ouch abzustellen vnd nach den zehuen niemands kein win mer geben.

Man sol ouch verpictu by einer hohen bessrung die langen swertter, deggen, messer hinfur wie bisher brucht ist, vnd wurff biegel in stetten vnd dorffern vppigklichen vber zwerchs gestertz, vnd on oder mit halben scheiden zutrag.

So dann der bruderschafthalben die die hanndwerchs gesellen in stetten haben, ist geratslagt das ein yede stat darinn seche damit solich bruderschaften vnd das gelt das darinn in die puchssen gevalt, anders nindert zu dann zu dem gotzdinst, wie von alter herkomen vnd darumb sy angesehen sind, gebruchet werde, vnd niemands darvz sunst bekriegen, oder iren eignen willen damit triben: wol mag man einem der krauckh wurd, damit zu hilf kumen: es sollen ouch die hanndtwerchs gesellen kein suudere gespreeh, ratslåg noch zuegang hinfur mer on wissen oder willen der übrigkeit mit einander haben, vnd welche das verbrechen, die als dann darvmb zustraffen vnd ir bruderschaften gar ab zustellenn.

Vnd welicher dinst pot zu sinem herrn oder meister dingt, der sol im solich zil zudienen vnd on redlich vrsach nit darvz gon: geschehe aber das, so sol ine niemands zudienen annemen, vnd sol man in dem herrn oder meister by dem er gedient hat, ob er in ernordert, wider volign lassen.

Solichs haben die gesanten von stetten genommen hinder sich zubringen, vnd sollen vff sand keiser Heinrichs tag zu nacht wider hie zu Ensiszheim an der herberg sin, mor[n]ds helfen endlichen sliessenn.

Copie sans authenticité en papier, de deux pages in-fol. Une note du milieu ou de la seconde moitié du XVI^e siècle attribue la rédaction de ce projet de récs à Jean Gamshart, greffier de la ville de Mulhouse. (Archives de Mulhouse.)

1523. Récs d'une diète des villes de la Décapole tenue à Silestadt, le jeudi après la Toussaint 1500, pour aviser à l'exécution des mesures arrêtées à la diète d'Augsbourg. — 1^{re} On se soumettra à ses prescriptions, comme font les électeurs, les princes et les seigneurs, ainsi que les autres villes libres et impériales. — 2^e On commencera à Noël le recensement exigé pour l'assiette de la contribution destinée à subvenir à l'entretien d'un fantassin par 100 âmes, ladite contribution fixée à 1/20 de florin pour les patrons, à 1/60 pour les serviteurs. — 3^e Les villes percevront l'impôt de 1/10 du revenu, auquel ont été taxés les hôpitaux, les fabriques et les ermitages dont elles ont l'administration, mais ne répéteront rien des autres maisons religieuses, couvents et personnes ecclésiastiques. — 4^e La même contribution étant due sur le revenu des villes, il est entendu qu'elle sera payée en bloc pour ne pas divulguer les ressources de chacune en particulier. — 5^e Quant à la contribution des juifs, elle sera exigible à la purification. — 6^e La perception du denier commun se fera conformément aux dispositions du conseil de régence. — 7^e Les petits-enfants hériteront de leurs aïeuls du chef de leurs parents, quoique ce ne soit pas conforme à la coutume de la province. — 8^e Chaque ville portera à la connaissance de ses ressor-

1500,
5 nov.

tissuits les prescriptions relatives au lace des vêtements, aux excès de boisson et aux blasphèmes. — 9° En ce qui concerne les hérauts d'armes, les tambours et les Bohémiens, les contrats usuraires, les tribunaux ecclésiastiques, on se règlera sur ce qui se fera ailleurs. — 10° Quant à la mendicité, chaque ville veillera à ce qu'aucun homme jeune et valide n'en fasse profession. — 11° Si, pour la purification, il y a lieu d'envoyer au conseil de régence à Nuremberg le produit des impôts ci-dessus, on suivra en cela l'exemple des grandes villes, et l'on charge Haguenau de réunir de nouveau la diète vers cette époque, ou plus tôt si besoin est, afin qu'on puisse mieux se concerter à cet égard. — 12° D'ici à la saint-Martin, chaque ville enverra à Haguenau sa part à l'emprunt qui leur a été imposé, à savoir Haguenau 48 florins, Colmar et Sletstalt chacun 31, Obernai 18, Mulhouse 24, Kayserberg 16, Münster, Rosheim et Turkheim chacun 12 florins (en tout 210 florins). — 13° Haguenau se chargera d'envoyer cet argent à Nuremberg, à frais communs, par un de ses messagers. — 14° Il demandera en même temps à Antoine Detzel, bourgmestre de Nuremberg, de remettre ces fonds aux conseillers de régence, ou du moins de diriger les démarches de son messager.

Ce récé n'est admis par les députés des villes qu'ad referendum.

Abscheidt des gehaltenen tags durch gemeynher rîchstett inn die landtvogti gehôrig sendbotten, nemlich Hagenowe, Colmar, Sletzstat, Ôberu Ehenheyn, Mülhuszen, Keizersperg, Munster, Roszhelyn vnd Durigkhelyn, vff donderstag post omnium sanctorum anno xx^e zu Sletzstat geleistet, den kunigklichen abscheidt zû Ougspurg vergriffen, vnd sonders ettlîch desselben artickel berûrende, ist gerotschlagt vnd beschlossen wie hienoch stot :

Zû erst, dwîl zû ende des k. abscheidts by beroubung eyns ieden regalia vnd friheit, ouch entsetzung der eeren etc., das menygklich gehorsam syn solle beschlossen, ist gerotschlagt : was dann churfursten, fursten, herrn vnd andere fry vnd rîchstett har inn thûn werden, das man sich dann des vmb nicht enziehen môge, es berûr doch wellichen artickel das wôlle.

Item, im anschlag das ie iiij^e personen eynen soldner zû fûsz halten sollen, doch mitsamt der stûre aller der jhnen so geachtet werden das su nichts haben, vnd dennoch ir iegklichen eynen xx^{ten} theil eyns gûlden geben, deszglichem von knechten oder megden so vmb lon dienen oder nit vnd nichts eigens haben, deren jedes eynen lx^{ten} theil eyns gulden geben solle : da ist geratschlagt das man vnguerlich vmb wîhenachten uechstkompt auohen vnd die inwonere vffschriben vnd vndersteen des inbringung zuthûnde, vnd nichtdestmynder vff andre wie sy sich darin schicken, zû gewarten.

Item, von den spitalen, fabricen, klusen, etc., die eyner ieden statt zû versprechen vnd vnder irem regiment vnd pflegde sindt, die dann von iren inkomenden reuten oder gûlten ie von xl gulden eynen gulden geben sollen, ist gerotschlagt das eyn iede statt an den selben so inen vnderwûrffig, wie obstott, inbringen, vnd sust aller anderer geistlichen huszer, clôster vnd personen mussig gon vnd nit annehmen sollen.

Item, als im abscheidt angezôigt das fry vnd rîchstett vnd comunen von iren gefellen etc., ouch ie von viertzig gulden vber abkûrtzung, lippgeding, abloszige zinsze vnd gulten ouch eyn gulden geben sollen, ist gerotschlagt, ouch zûgeben, doch das sollichs von obgemelten stetten in gemeyn vnd samenthaft vberantwortet werden, damit eyner ieden statt vermôgen nit geôffnet oder entdeckt werde.

Item, der judenhalb, da mag eyne iede statt welliche deren hat, vngewerlich vmb purificationis nechstkompft ir vff gelegt gelt an sy fordern, vnd doch das zů den juden willen stellen inen oder andern das zůgeben.

Item, des gemeynen pfennings halben wie dann der in dem kunigklichen abscheid vergriffen, also das durch des reichs regiment furtter darinn gearbeitet wie der ingebrocht werde, lot man diser zit doby bliben.

Item, der enigklen vnd Kindes kiuder, das die selben an ir vatter vnd mütter stat zů erbe lut des artickels gon sollen, ist gerotschlagt das man dem (wie wol solliches wider dises landes gebruch) nů hynfür mit andern ouch volge thůn můsz.

Item, von vberflüssigkeit der kleider, zůdrinckens, gotslesterunge, da sol man sich zimlicher gebůr darin schicken, vnd eyne iede statt das vnd anders iren zuuften oder comunen by der zit verkunden vnd thůn verlesen, sich wissen des zůhalten.

Item, woppentreger, trumpeter, ziginer, etc^a betreffent, derenglichen die wůcherlichen verschribungen vnd contrect, ouch geistlichen gericht, wie andere in dem fal sich halten, da sol man sich ouch geburlich gebruchen.

Item, von der bettler wegen, da mag sich eyne iede statt darin schicken iemans von rat oder sust da zu ordenen, die selben nach lut des artickels, welliche iung vnd gebrechens on sindt, von dem bettel zuwissen vnd inen das nit zůgestatten.

Item, als man das vffgehaben gelt, wie vor stot, von pfarrlewt vnd sust vntz purificationis nechstkompft gon Nurenberg des reichs regiment, lut des abscheids schicken: da sol man acht haben wie sich andere vnd besonner die grossen stett darinn halten, dem selben ouch zůgeleben vnd dar vff beschliessen das durch die von Hagenow eyne anderen tag vngewerlich xiiij tag vor purificationis Marie nechstkompft oder, ob not syn wurde, ee zůbeschehen, verrumpt vnd angesetzt werden solle, als dann von dem obgemelten vffgehapten gelt vnd andern zů ratschlagen vnd witter zůbeschliessen was not syn wůrdt.

Item, des vffgelegten anlehens halben, das man damit gehorsam erschinen vnd das sollich anlehen durch eyne iede statt so vil vnd ir vffgelegt, nemlich Hagenow xlvij gulden, Colmar xxxiiij gulden, Sletztat xxxiiij gulden, Obern Ehenheyn xviii gulden, Mulhuszen xxiiij gulden, Keiszersberg xv gulden, Munster xij gulden, Roszheyn xij gulden, vnd Durigkheyn xij gulden, vntz vff Martinj nechstkompft der statt Hagenow vberantworten sollen.

Item, donoch sol die statt Hagenow gerůrt gelt mit eynem louffenden botten in gemeynem costen furter gon Nurenberg vberantworten.

Item, vnd sol durch die statt Hagenowe inn namen gemeyner stett dem burgermeister zů Nurenberg hern Anthonj Detzel geschriben vnd gebetten werden sollich gelt des reichs regeuten zů vberantworten: ob er sich aber des nit beladen wůlte, doch dem botteu in dem vberantworten behoffen zů sinde, vnd eyne bekantnusz des anschlahens gerurts anlehens lut des kunigklichen abscheids zu erfolgen.

Doch so hot eyne iedern sendbott genommen solliches lynder sich zůbringen.

Copie sans authenticité, mais contemporaine, formant un fascicule petit in-fol. en papier de 4 feuillets et de 3 pages d'écriture. (Archives de Mulhouse.)

1501.
9 avril.

1924. *La régence d'Ensisheim maude au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que la dernière diète provinciale tenue à Ensisheim a pris en grande considération les dangers que feront courir à l'Empire, aux états héréditaires et aux autres ressortissants du roi des Romains, les troubles dont on est menacé. Les états se sont préoccupés notamment de continuer avec Mulhouse les bons rapports établis depuis plusieurs années, également avantageux pour les deux parties. Afin d'assurer leur maintien, la régence députe à Mulhouse deux de ses membres, les chevaliers Christophe de Hatstadt, bailli de Landser, et Jean-Finier de Guilgenberg, qu'elle charge spécialement de cette négociation.*

Ensisheim, vendredi-saint 1501

Den ersamen wisen burgermeister vnd rott zû Mullusen etc., vnseren beson-
dereren günstigen lieben vnd gûlten fründen.

Vnser fruntlich willig dienst vnd alles gûtz zûuor.

Ersamen wisen besonderen günstigen lieben vnd gûlten fründ, wir habend
vf jüngstnerscheinem lantdag zû Ensissheim gehalten diser schwären seltzenen vnd
sorglichen louffen halben so vor ougen schwäbend, was romscherr kon. mt. etc.,
dem heiligen rômischen rich, der selben erblanden vnd anderen iren zûgewanuten
an denen gelegen sein welle, mit höchstem vnd bestem vliss wir bedecken vnd
erwegenn mögen, vil vnd mancherley vnderrede vnd erfahrung vnder vnd miteinander
gehabt vnd betracht, das wir mit ïch ein gûtte zit vnd etwo manich jor in frunt-
lichem vereinbarlichem willen vnd gûtter nochpurschaft gestanden, das, als wir achten,
hederteiln zû eren, nûtz, frommen, vnuemen vnd gûltem staten gereicht vnd wol
ersprossen hat, des willens vnd gemûtz wir noch sein für vnd für dem selben an-
zehangen vnd dorin als bisshâr zûuerharren, der vgezweifelt zûuersicht das ir des
nit minder dan wir geneigt sein werden, vnd vf solichs vnsern lieben swogern,
ôhemmen vnd fründen, herr Cristofeln von Hatstat, vogt zû Landser, vnd herr Hauss
Ymbern von Gilgenberg, rittern, kon. mt. râten, so wir deshalb zû ïch abgeuert
mit ïch verrer zehandlen vnd verschinener gûttotten zûermanen, beuolhen haben,
als ir ab inen vernemmen werden, mit allem ernstlichen vliss bitten inen diser wer-
bung vnd handlung als vns selbs zûglauben, vnd dorin dermossen bewissen als wir
vns des vnd alles gûlten zû ïch gentzlich vertrosten vnd zûbeschehen verschenn:
das wellend wir gar fruntlich beschulden vnd haben zûuerdienen etc.

Datum vff den heiligen carffrittag anno domini etc. j^m.

Romscher kon. mt. etc., vnsers allernedigsten herrn,
lantuogt, stathaltter vnd râtte in Ellsass
yetz zû Ensissheim versampt.

Original en papier, traces de sceaux en cire rouge et verte (Archives de Mulhouse.)

1501.
avril.

1925. *Projet d'union ou de convention entre la ville de Mulhouse et la maison d'Autriche. — 1° La ville de Mulhouse se met sous la protection du roi des Romains et de ses successeurs, en leur qualité de seigneurs territoriaux des domaines autrichiens en Alsace: si Mulhouse est l'objet d'une agression, sa grâce lui viendra en aide avec ses contingents, nobles et roturiers, et l'assistera de ses conseils, comme si l'affaire la concernait personnellement. — 2° Les villes, châteaux et territoires de la maison d'Autriche seront en tout temps, à l'entrée et à la sortie, ouverts à ceux de Mulhouse. — 3° Réciproquement la*

ville de Mulhouse sera ouverte à sa grâce et à ses ressortissants. — 4° Quelles que soient les nécessités du territoire autrichien, Mulhouse ne sera jamais tenu de lui fournir des secours. — 5° Cette union ne portera aucun préjudice au droit de supériorité de Mulhouse, ni à ses usages, droits et coutumes, dont l'exercice lui est garanti. — 6° Ceux de Mulhouse réserveront de leur côté les droits de l'empereur et du saint-Empire. — 7° Si ces propositions ne convenaient pas, la ville est invitée à en communiquer d'autres, afin que les deux parties puissent arriver à s'entendre. — 8° On donne à la ville jusqu'à la saint-Georges (23 avril) pour faire connaître sa réponse.

Sans date.

Vergriffung einer vereiningung oder verstantnisz zwischen dem loblichen huse
Österreich vnd regierenden fürsten diser launden ye zû ziten vergeblich anzögt.

Des ersten das ein statt Mühlhusen sich in vereiningung oder verstantnisz tûn solt
in schirms wise, oder wie man sich des vereinte, zû vnserm allernedigsten herren
dem römischen künig, als regierenden fürsten dis lannds, vnd siner kuniglichen gnaden
nachkomen, deszglich zû der ritterschaft vnnnd lanndschaft, also was anfechtung
einer statt Mühlhusen begegnet etc., das da sin küniglich gnad mit sampt siner gnaden
ritterschaft vnd lanndschaft, ir lib vnd gût zû den von Mühlhusen setzen vnd inen
hilfflich, retlich vnd trostlich sin solten, als ob die sacht sy selbs berühren were.¹

Darzû das den von Mühlhusen alle vnd yeglich siner fürstlichen gnaden stett,
slosz vnd lanndschaft zû allen iren geschefften offen sin solten, darin vnd darusz
nach ir notdurfft mögen wandlen.

Deszglich das sinen fürstlich gnaden vnd den sinen dagegen Mühlhusen ouch
offen sin solte, da vsz vnd in zû vnd nach ir notdurfft mögen wefern vnd wandlen.²

Was ouch der lanndschaft zûstände, darinn solten die von Mühlhusen der lannd-
schaft einicher hilff halb nützig pflichtig noch verbunden sin.

Vnd dis gütlich vereiningung oder verstantnisz sol den von Mühlhusen vnabbrüch-
lich sin an irer oberkeit, gebrauch, rechten vnd harkomen, sunder sy on mittel dahy
bliben, wie sy das yewelten herbracht vnd geübt haben, doch hierinn einen rōmi-
schen keyser vnd das heilig rich durch die von Mühlhusen vorbehalten.

Vnd was den von Mühlhusen dis oder derglich meinung nit angenēm sin wölt,
selb mittel vnd meinungen wägen fürslahen vnd anzöigen, darzû gebürlich zimlich
antwort geben werden sol, vnd also anders nit gesücht noch vermerekt, denn damit
ein vnd der ander teil wissen haben mög wes er sich zû dem andern teil halten
vnd versehen söl.

Vnd diser anzöigung nach sollen die von Mühlhusen wyter antwort geben, ob
sy davon oder andern mitteln red hören wöllen, hie zwüschen vnd sant Gerientag
schierstkünfftig.

Copie contemporaine sans marque d'authenticité, formant deux pages in-fol. en papier.
(Archives de Mulhouse.)

¹ En marge de cet article est écrit : *Nil*.

² Les paragraphes 2 et 3 ont été bâtonnés.

1502. 1926. *Instructions données par Maximilien I^{er}, roi des Romains, à Ulric de Habsbourg, son con-*
seiller et gouverneur des quatre villes forestières, et à Conrad Schutz, son greffier provincial, chargés
 11 mai. *de négocier, en son nom, avec le bourgmestre et le conseil de Mulhouse, l'union perpétuelle de leur ville*
avec les pays antérieurs de l'Autriche. — Le roi des Romains avait une première fois fait proposer
son incorporation à la ville. Une conférence avait même eu lieu à Ensisheim, entre les conseillers de
la régence et les députés de Mulhouse, qui paraissaient favorablement disposés, mais les nombreuses
occupations de S. M. avaient empêché alors de donner suite à l'affaire. — On la reprend aujour-
d'hui. Les agents chargés de cette négociation devront assurer le magistrat que Maximilien était tou-
jours dans les meilleures dispositions à l'égard de la commune, et lui proposer de nouveau de conclure
le traité d'union qui devrait procurer de si grands avantages à la ville de Mulhouse. — Si le magistrat
s'y refuse ou hésite, les agents autrichiens pourront lui offrir pour la ville une pension annuelle,
afin de la décider à accepter la protection perpétuelle de la maison d'Autriche.

Sans date.

Maximilion, von gots gnaden romischer kunig, etc.

Instruction was vnser getrewer lieb Vlrich von Habsburg, vnser ratt vnd hauptman vnser vier waldstet am Rein, vnd Cünrat Schutz, vnser landtschreiber, von vnsern wegen bey burgermaister vnd rautt der stat Mulhawsen am Elsass handeln vnd thün solleu.

Item, am ersten söllenn sie inen vnser gnad vnd alles gütz sagen vnd darnach nach vberantwortung vnser credentz weitter entdecken: nach dem wir vormals durch vnser tröffenlich ratt mit inen hanndln haben lassen, dieweil vnser vordern lannde, als Elsass, Sundgaw, Breysgaw vnd Schwartzwald, vnd sy ain ander nahet gelegen vnd ain tail dem andern wol erschiessenn vnd hilff beweisen mochten, vnd deshalben an sie begeren haben lassen mit den selben vnsern vordere lannden ain verainung oder verstāntnus zūmachen: nun seyen sie nechst zū Ensiszhaim durch ir potschafft erschinen, vnd sich als die gehorsamen ertzaigt, daselbst wir sölicher vorstentnus vnd verainung halben ferner mit gemelter ir botschafft gehandelt habenn solten, sollichs aber der mercklichen geschafft halben damit wir do zū mal beladenn gewesen, nit beschehen vnd allain der selben vnd dhainer anndern vrsach vnderwegen belibenn seye.

Nu wern wir noch der maynung dem gnädigen genaigten willenn nach so wir zū inen tragen, das sollich verainung vnd verstentnus zwischem baiden thailen auffgericht vnd gemacht wurde, vnd darumb sey nochmals vnser ernstlich begeren an sie, das sie in sollich vorangetzaigt verstēndtnuss mit vnsern vordern lannden geen, vnd darin ansehen vnd bedencken was gūts vnd wolfart inen vnd gemainer stat daraus entsteen werde, vnd solchis nit waygern noch ablagen.

Wo sie aber solchis vber obgemelt antzaigen abslahen vnd nit annemen woltenn, so söllenn die obgemelten zwen vnser rat inen als für sich selbs weiter antzaigen, souer inen dann der wege gefallenn wolt, namlich das sie sich in vnser vnd vnser hauws Osterreich ewigenn schutz vnd schirm begeben woltenn, so hofft ir inen jarlich ain zimlich suma schirmgelt zuerlanngen, sollichs sy inen auch in vnserm namen endtlichen zūsagen vnd versprechenn mogen.

Vnd ist verzeichnet:

Per regem p.

Ad mandatum domini regis in consilio: Caspar Ziegler.

Collacionyert vnd concordiert eum vero originali protestor ego Conradus Schutz, prothonotarius Alsacie, manu mea propria subscripsit (*sic*).

Copie authentique, mais non munie du sceau, en papier (Archives de Mulhouse.)

1502. *Le baron Gaspard de Morimont et de Belfort transmet au bourgmestre et au conseil de Mulhouse un extrait des instructions données par Maximilien I^{er}, roi des Romains, lors de la dernière diète des états de la province, au sujet de l'union de leur ville avec ses possessions héréditaires en Alsace. Ce prince avait chargé ses conseillers de proposer à Mulhouse, tout en réservant les droits de l'Empire, de l'accepter, lui et ses successeurs de la maison d'Autriche, comme protecteurs perpétuels, à charge par la ville de s'unir aux domaines et aux sujets autrichiens, de fournir sa part des secours que la maison d'Autriche en tire, de lui tenir ses portes ouvertes, de ne contracter d'alliance ni avec la ville de Bâle, ni avec d'autres états. En échange Maximilien offrait au magistrat une pension annuelle payable par la chambre d'Innsbruck. — Le baron de Morimont prie le magistrat de Mulhouse de prendre ces propositions en considération; car il n'est pas douteux qu'elles ne soient conformes à l'intérêt réciproque des deux parties.*

1502.
11 mai.

Mercredi après le dimanche exaudi 1502.

Den ersamen wisen burgermeister vnd ratt zû Mülhusen, ninen besondern günstigen lieben vnd gütten fründen.

Min früntlich willig dienst vnd alles gütz zûuor.

Lieben vnd gütten fründ, dem nechsten abscheid noch by üch abgeredt die handlung vf beuehl römischer kon. mt. etc., vnsers allergnedigisten herren, mit üch beschehen, betreffende die früntlich vereyne vnd nochpurlich verstüntnis zwüschen irer kon. mt., als fürsten von Österreich etc., mit disen siner gnaden landen vnd üwer statt Mülhusen, wie dann solichs geredt worden, habend ir vngezwiffelt noch in gütter vnd frischer gedächtnis, vnd so vnder andern üch zûgesagt den puncten in kon. mt. instruction begriffen berürt handlung anzûgende üch zûm fürderlichsten zûüberschicken vnd ir denast empfinden mich dorin nichts gesumpt, ouch das sich die kon. mt. gnediglich gegen üch geneigt: so hab ich an doctor Cünrat Stürtzel, den hof cantzler, begert den artickel mit sin selbs hand vs der instruction zeschreiben, als er ouch getan: den schick ich üwer liebe hierin verschlossen zû, den selben mogen abschriben vnd mir wider versecretiert här by dem botten zusenden, mit gütlicher byt üch den handel, der vngezwiffelt vns allen zû trost, eren vnd güttem lob dienen wurdet. zu hertzen vnd getrûwlich anligen lassen, als wir vns gentzlich zû üch versehen wellen, wil ich gar günstlich vmb üch verdienen etc.

Datum mitwochen noch sonntag exaudi, anno etc. 2^o.

Caspar, fryherr zû Mörsperg vnnnd zû Belfort, etc.

Item, vnnser râte sollen vf disen laandtag beschriben vnd ernuordern ettlich des rats von Mülhusen im Elsâsz, vnd mit sampt gemeiner laandschaft vuderston sy mit den vrsachen die sy wol zû bedencken vnd inen anzûzügen wissen, zû bewegen das sy sich in ewig zit in vnsern vnd vnser huses Österreich schirm begeben,

doch das heilig rich vszgenommen: so wölle wir sy wider meniglich schirmen vnd handthaben, vnd das sy dagegen vnsern lannden vnd lüten anhangen vnd vnsern vnd derselben lande costen, mit in vnd vszlassen, och in ander wege hilff vnd bystand tûn, waun das die notdurfft eruordert, vnd das sy sich weder die von Basel noch ander in dhein ander pûntnisz oder vereining bewegen lassen, sunder dem heiligen rich vnd vnsern vordern lannden, wie ir vordern getan haben, anhangen: das werd inen zû ewigen nutz, ere vnd lob reichen.

Vnd wann vnser rête des by inen willen finden, sollen sy inen dagegen, nach irem rat vnd gûteduncken, ein jerlich gelt vsz vnser husz camier zû Insbruck zû geben zûsagen, vnd darvff die sachen entlich besliessen vnd vns des berichten: so wölle wir die brieffe vnd verschribungen, was dar über not ist, vffrichten vnd vertigen.

Deux pièces en papier, la première originale avec le cachet du baron de Morimont, la seconde en copie, d'une main contemporaine. (Archives de Mulhouse.)

1502. 1928. *Récès de la diète tenue à Sélestadt, le vendredi après la saint-Médard 1502, contre le Bundschuh, avec la participation 1° de l'empereur, représenté par le baron Gaspard de Morimont; 2° de l'électeur palatin, représenté par Jacques de Fleckenstein, lieutenant, et par Balthasar Imhoff, receveur du grand bailliage d'Alsace; 3° de l'évêque de Strasbourg, représenté par son chancelier Frédéric de Rosenberg; 4° de la seigneurie de Württemberg, représentée par le chevalier Jean de Reischach; 5° des comtes de Hanau et Bitche, représentés par Jean Fuchs et Gaugolphe de Mittelhausen; 6° de la seigneurie de Ribapierre, représentée par le chevalier Georges Marx; 7° de la ville de Strasbourg, représentée par le chevalier Frédéric Bock et André Drach; 8° des villes de Haguenau, Colmar, Sélestadt, Wissembourg, Obernai, Mulhouse, Kayersberg, Münster, Rosheim et Türkheim.* — La diète commence par confirmer les dispositions arrêtées précédemment à Sélestadt, le vendredi après la saint-Georges (29 avril), où, entre autres mesures, il fut prescrit aux états de se porter mutuellement secours, s'il éclatait un soulèvement: pour rendre cette injonction plus efficace, on arrêta que, si le mouvement a lieu dans le Sundgau ou dans un des districts situés entre le Blauen et le Landgraben, dans le premier cas, le grand bailli d'Ensisheim en donnerait immédiatement avis à tous les états compris dans ces limites, qui auraient à se tenir prêts à marcher; de son côté Colmar transmettrait la nouvelle à l'évêque et à la ville de Strasbourg et aux états intermédiaires; à son tour l'évêque avertirait les seigneuries de Lichtenberg, le lieutenant du grand bailli d'Alsace, la ville de Haguenau, d'où la nouvelle serait portée à Wissembourg; ou bien ce serait Colmar qui préviendrait le grand bailli d'Ensisheim, le sire de Ribapierre, Rouffach, Kiensheim, Riquewihr et Saint-Hippolyte, les villes de Mulhouse, Kayersberg, Münster et Türkheim, l'évêque et la ville de Strasbourg, ainsi que les états intermédiaires; de son côté l'évêque communiquerait la dépêche aux états inférieurs jusqu'à Wissembourg. — Si la révolte a son foyer au-dessous du Landgraben, Sélestadt serait chargé d'en faire part à l'évêque et à la ville de Strasbourg, aux états intermédiaires et à la ville de Colmar; puis d'une part, l'évêque de Strasbourg avertirait le lieutenant du grand bailli, la seigneurie de Lichtenberg et Haguenau, d'où la nouvelle serait portée à Wissembourg; de l'autre, la ville de Colmar transmettrait l'ordre de s'armer aux états compris entre le Blauen et le Landgraben. Enfin si c'est dans le pays bas qu'on arbore le Bundschuh, le lieutenant du grand bailli ou la ville de Haguenau en donneraient avis à l'évêque et à la ville de Strasbourg, à Lichtenberg et à Wissembourg; à son tour l'évêque au bailli de Barr, aux villes d'Obernai, de Rosheim et de Sélestadt; de Sélestadt le commandement de se mettre en campagne passerait à Colmar et aux villes voisines; de Colmar à Ensisheim et à Rouffach; enfin d'Ensisheim à Mulhouse et aux alentours. — Aussitôt la dépêche reçue, chaque état enverra toutes les forces disponibles sur le point menacé. — Les princes, comtes, villes et officiers seigneuriaux compris dans l'une ou l'autre des circonscriptions ci-dessus, parmi

les vaisseaux desquels se manifesteraient de nouvelles tentatives au nom du Bundschuh, devront au plus vite en donner avis à l'état le plus rapproché en possession de donner l'ordre de s'armer. — En même temps qu'elle arrêta ces mesures dans le but de rendre plus prompte la répression des soulèvements dont ont été menacés, la diète écrivit à l'évêque de Spire, à l'électeur palatin et au margrave de Bade, de statuer un exemple rigoureux des rebelles de leur dépendance qui, en arborant le Bundschuh, s'étaient proposé la destruction des autorités et de l'ordre établis, et qui étaient tombés entre leurs mains: des peines corporelles peuvent seules prévenir le retour de tentatives aussi criminelles.

Handlung vnd vorschlag churfürsten, fürsten, grauen, fryen vnd stette bottschafften, vff fritag noch Medardj, zû Sletzstat versamlet, anno etc. secundo.

Anfengklich ist bedacht das die ordnungen des gehaltenen tags vff fritag noch Georij vergangen alhie zû Sletzstat beschlossen, gehalten vnd nochmols volnzen werden sollent: vnd als in gemelter ordnung vnd beschlusz vnder anderm begriffen, ob sich des bundtschuchs halb eynche vffrûr begeben wurde, das als dann je eyntheil dem andern zum nechsten zû ziehen sol etc.: damit dann mengklieli wisse vff wen er wartten solle vnd der zug dest eynhelliger beschee, ist geordnet ob sich sollich vffrûr vnd fürneimen im Suntgaw oder andern enden von dem Blawen an bisz an den Landtgraben herab vnd da zwischen erhûb, vnd dann sollichs oberthalb beschehe, sol fürderlich vnd on verzogk durch den landvogt zû Ensiszhein oder synen statthalter allen den jhenen zwischen dem Blawen vnd Landtgraben begriffen, verkündt vnd zûrüstung gebotten werden, vnd fûrtter durch die statt Colmar vnnsern herren von Stroszburg, auch der statt Stroszburg vnd allen so dozzwischen gesessen sindt fürderlich zûwissen gethon werden, vnd vnnser herr von Stroszburg der herrschaft Liechtemberg, dem vnderlandtvogt inn Elsas vnd statt Hagenow kunt thûn vnd der vnderlandtvogt oder statt Hagenow das fûrtter der statt Wissenburg verkunden: wo aber sollich vffrûre sich by stetten oder amptluten vorgemelts gezireks vnderthalb gesessen begeb, so sol durch die von Colmar dem landtvogt zû Ensiszheyn, den herren von Rappoltzstein etc., den amptluten zû Rufach, Cûnszhein, Riehenwiler vnd Saantpult, auch den stetten Mûlhuszen, Keizersperg, Münster vnd Dûringkheim, auch dem bischoff vnd statt Stroszburg vnd den jhenen dozzwischen gesessen, vnd fûrtter durch vnnsern herren von Stroszburg den vnderen vnd von dannen bisz gon Wissenburg, inn mossen wie obstot, verkündt werden.

So aber sollich erhabung vnderthalb des Landtgraben sich heröffnete vnd doeh an den obern ortten, als dann sol durch die von Sletzstat bischoff vnd statt Stroszburg vnd den jhenen do zwischen gesessen, auch der statt Colmar verkündt vnd zûrüstung gebotten werden, vnd ferrer dem vnderlandtvogt des heiligen richs pflegde in Elsas, der herrschaft Liechtemberg vnd statt Hagenow durch vnnsern herrn von Stroszburg zûsamt syner gnaden capittel verkündt werden, vnd denen von Wissenburg durch den vnderlandtvogt oder statt Hagenow; so sollen auch die von Colmar den jhenen zwischen dem Blawen vnd Landtgraben gesessen, zû der rûstung verkunden: wo aber die vffrûr vnd erhabung sich vnderthalb erzôigt, als dann soll durch des heiligen richs vnderlandtvogt in Elsas oder statt Hagenow vnnsern herren von Stroszburg, der herrschaft Liechtemberg vnd der statt Stroszburg, auch Wissenburg verkündung bescheen; fûrtter vnnser herr von Stroszburg sollichs dem

aupmann zû Barr, den stelten Ehenheyn, Roszheyn vnd Sletztat zûwissen bringen; die statt Sletztat firtter denen von Colmar vnd den andern dazwischen gesessen, die von Colmar dem landtvogt zû Ensiszheyn vnd vogt zû Rufach, vnd der landtvogt zû Ensiszheyn denen von Mülluszen vnd bisz an den Blaw verkünden.

Es soll auch vff obgemelte verkündung jederman noch syneim vermögen on verzogk an ort vnd er bescheiden wurd, mit macht zûziehen.

So sollen auch jede fürsten, grafen, herren, stelt vnd amptlute inn beden obgemelten bezirkcken begriffen, so bald sie eynich erhebung vnnnd vffrûr buntschnischer versamblung vnd fürnemens herkunden, an geordnete fürsten, landtuögt vnd stelt obgemelt jender verkündung langen lassen vnd dheyns weys verziehen.

An myn herrn von Spire.

Hochwirdiger gnediger herr, ewern gnaden sigen vnnser willig dienst mit flisz zûvor.

Nach dem vnd sich eyn vntöglieh lichtfertig böse fürnemmen zû widder vnd vertruckung der oberkeit vnd allem erberm wesen mit vffrûre vnd vereynung des buntschûchs ereigt, vnd der ettlich inn e. gnaden stiftt erfunden vnd gefengknusz angenommen worden sindt, dem alle oberkeit hillich widder vnd abgünstig syn sollen, auch vsz hoher notdurfft vervsrsacht gedenckens zû haben wellicher massen dem mit widerstandt der gepûre zû begegnen sey: vsz dem grund sindt wir vormals, auch jetzo zûtagen gon Sletztat kommen von den ding obgemelter massen ernstlich rede vnd handlung sollich böse fürnemmen zû vnderbrechen gehapt vnd bedacht, wa die selbigen buntschûder so e. gnad vnd andre inn gefengknusz haben, jrs vergeszs, böszen willens vnd vneerlichen fürsatzs vngestrofft von handen gelossen werden solltten, das es allen jrs lichtfertigen anhangks stercckung vnd verharrung, auch vertruckung vnd abgangk aller oberkeit, eerlichs stands vnd wesens geperen würde, vnd sol das abgewendt werden, das es mit nichten dann vsz leiplicher straff jrem verwireken nach zû vorcht vnd byspil andern sich haben davor zûverhûten gescheen müsz, als nit zwifeln e. g. selbs wisse vsz vilfaltigern vsachen dann wir da von schriftlich anzöig thûn mögen, zûbedencken haben.

Darvmb so ist vnnser flissig fruntlich bitt ewer gnad wölle in ansehen obgemelter vsach, gemeynem wesen vnd aller oberkeit zû gût, künfftigen obangezöigten schaden vnd vnrat zû verneyden, die jhenen so e. gnad gemelter sachen halben in gefengknus hat, jrem vergeszs vnd verwurckung nach, vnangesehen das sich jr fürsatz vnd böszes wille offentlich erfunden hat, straffen vnd vsserhalb dem selbigen keyns wegs sie von handen kommen lassen, vnd darinn als liebhaber aller erberkeit vch sollicher massen haltten vnd erzöigen, als wir des zû ewern gnaden sonder vngezweifelt gût vertrauen haben, vnd mit willen gern verdienen wöllen.

Datum vff etc.

Römischer künigklicher maiestat,
samt der fürsten, herrn vnd stelt bottschafften
jetzo vff dem tag zû Sletztat versamt.

Deszglichen myne gnedigen hern pfaltzgrauen vnnnd marggrauen von Baden.

Bottschafften vff bemelttem tag herschienen herr Caspar, fryherr zñ Mörsperg, von wegen romischer koniglicher maiestat.

Junckher Jacob von Flecksteyn, vnderlandtvogt, herr Balthasar Imhof, zinsmeister, von wegen myns gnedigen herrn pfaltzgrauen.

Von wegen bischoffs zñ Stroszburg: siner gnaden cantzler, junckherr Friderich von Rosenberg.

Von wegen der herrschafft Wurttemberg: herr Hans von Ryschach, ritter.

Von wegen der grauen Hanow vnd Bitsch: junckher Hans Fuchs, Gangolff von Mittelhusen.

Von wegen der herrschafft Rappoltzsteyn: herr Jörg Marx, ritter.

Stroszburg: herr Friderich Bock, ritter, herr Andres Drach.

Hagenow,

Colmar,

Sletzstat,

Wissenburg,

Obern Ehenheyn,

Mülhuszen,

Keiszersperg.

Münster,

Roszhain,

Duringkhcyn.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1502.
24 juin.

1502. Informé par son grand bailli et ses conseillers en Alsace que la ville de Mulhouse avait promis de faire connaître à la prochaine diète provinciale sa résolution au sujet du projet d'union avec les pays antérieurs de l'Autriche, Maximilien I^{er}, roi des Romains, engage le bourgmestre et le conseil à accepter ses propositions, également avantageuses aux deux parties, s'engageant à être toujours leur gracieux roi et seigneur, et à tenir toutes les promesses que ses conseillers leur ont faites de sa part. Augsburg. 24 juin 1502.

Vnnsern vnnnd des reichs lieben getrewen burgermeister vnd rate der statt Mülhausen im Ellsass.

Maximilian, von gottes genaden römischer künig, etc.

Lieben getrewen, vnns haben vnnser lanndtuogt vnnnd rete in Ellssass bericht wie ir euch in der hanndlung berührennd die punndtnüss zwiselen vnns, vnnsern vordern lannden vnd lewten gutwillig bewisen, vnnnd nw am letsten bewilligt habt auf dem nechstkünftigen lanndttag deszhalbten enttlich vnnnd gepurlich anntwort zugeben.

Wann nw solich punndtnüss vnns, dem heiligen reiche, auch vnnsern lannden, lewten vnnnd euch selbst, als ir wol ermessen mügt, zu nutz, gutem vnnnd aufennt-haltt erschiessen mag, begern wir an euch mit vleyss vnnnd ernnst, ir wellet aus

denselben vrsachen dieselb eynung vnd pündtnuss also annemen vnd gutlich darein verwilligen, so wellen wir altzeit ewrer genediger künig vnd herr sein, vnd das gegen euch vnd gemeiner statt genediglich erkennen vnd zugutem nit vergessen, auch alles das so euch durch die genannten vnser rete zugesagt wirdel, volziehen.

Geben zu Augspurg, am vierundzweintzigsten tag juny anno domini xv^e vnd im andern, vnnsers reichs im sybentzehenden jarenn.

An bas à gauche :

Per regem p. s.

Plus bas :

Ad mandatum domini regis proprium : Serntein.

Original en papier, cacheté du sceau royal en cire rouge sous couverte en papier.
(Archives de Mulhouse)

1503.
14 mai. 1930. Consulté par le magistrat et le conseil de Mulhouse sur la question de savoir s'ils doivent permettre l'entrée de leur ville au roi des Romains Maximilien I^{er}, Jacques de Fleckenstein, lieutenant du grand bailli d'Alsace, leur mande qu'il ne comprend rien à leur hésitation, que S. M. a les sentiments d'un roi, qu'elle ne semble pas avoir sujet d'user de violence envers Mulhouse, qui est ville de l'Empire, ni contre la confédération, avec laquelle elle est en paix; que S. M. ne peut pas davantage songer à se servir de Mulhouse contre ses voisins. Au surplus comme le grand bailli, Philippe l'Ingénu, comte palatin du Rhin, est dans le voisinage, à Bade, il lui transmettra la lettre de Mulhouse et fera part de sa réponse au magistrat, dès qu'elle lui sera parvenue.

Dimanche cantate 1503.

Denn ersamen weisen maister vnd ratt zu Mulhussen, mynen gutten frunden.

Min fruntlich dinst zuuor.

Ersamen weisen gutten fründe, ich hab ewer schriben mit angezeigtger sorge mir ylends gethan alles inhalts vnd ewerthalb vertrewlicher gutter meynung vernomen, vnd onzwifell warinn ich vch zu ewerm nutz vnd allem guttem beraten oder beholfen sein kuntt, ich wer des amptshalb auch sunst mit sonderlichem willen gantz genaigt, vnd kann vsz vrsachen keins wegs inn mir erfenden das ir die roⁿ koⁿ m^tl., vnsern aller gnedigsten herrn, inn ewer stat zulassen etwas weigerung thon sollent oder mögent, inanschen wie sein konigklich maiestat, als verwalter des heilligen richs, seiner person halb biszher sich konigklich vnd furstlich erzeigt hat, sich auch nit zuversehen das er sich gewalts gegen vch als einer stat des richs, oder widder die eidtgenossen onsonderlichen vorgehaptten bedechlichen beslus gemeyner stende des heilligen richs vehde annemen, oder vch widder si gebrauchen werde.

Doch dieweill der durchluchtig furst, myn gnedigster herr pfaltzgraff churfurst ytzo zu Baden als inn der genehe ist, so hab ich ylends ewer schrift seinen fürstlichen gnaden, mit ondertheniger bitt vch zugnaden vnd guttem darin zurratten vnd helffen, vberseickt, stelle es auch in keinen zweiffell sein fürstlich gnad werde vsz gnedigen willen den sein gnad zu vch tregte, seiner gnaden ratte vnd gut-

beducken inn dem gnedigklichen mittheillen, den vnd was mir darinn begegenn wüdt, will ich als der ihenen so vch zufruntschaft vnd allem guttem genaigt ist, fürderlich vnnuerhalten nit lassen.

Datum vff sonntag cantate anno xvcij^o.

Jacob von Fleckenstein, vnderlandtnocht in Elsas.

Original en papier, traces de cachet en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1931. En réponse à la lettre de la ville de Mulhouse que Jacques de Fleckenstein, son lieutenant au grand bailliage d'Alsace, lui avait communiquée, Philippe l'Ygène, comte palatin du Rhin, archischénal de l'Empire, lui mande que rien n'autorise ceux de Mulhouse à refuser l'entrée de leurs murs au roi des Romains, de même que S. M. ne serait pas fondée à rien entreprendre contre la ville; qu'il n'est question dans ce moment d'aucune guerre contre la Suisse, et qu'il est tout aussi inutile de montrer un excès d'obéissance envers l'Empire qu'un excès de défiance qui serait de la désobéissance. En conséquence son aris est que Mulhouse doit ouvrir ses portes à S. M., sauf à prendre en secret toutes les précautions pour la sûreté de la ville, et, si on venait à lui faire des propositions de la part de Maximilien, de s'excuser le mieux qu'elle pourra. L'électeur palatin termine en engageant son lieutenant à se tenir au courant de l'affaire et à lui faire part des incidents qui surviendraient.

1503.
15 mai.

Bade, lundi après cantate 1503.

Vnnserm vnderlandtnocht in Elsas vnd lieben getrewen Jacoben von Fleckenstein.

Phillips, pfaltzgraß by Rin, von gots gnaden ertzdruchses vnd churfurst.

Lieber getrewer, din schriben mit zusenden der von Mülhusen schrift dir gethan, wie sie fürsorg tragen vff die Ro. Ko. M^r, dieweill die personlich inn der art ist vnd fürhaben möge gegen Swytz zuhandlen, darumb ir stat innemen vnnnd gewaltigklichen gegen innen, inausehen das sie sich auch von altter erweret sich zur landtschaft Osterrich zuverbünden etc., fürnemen, mit beger dins rats, vnd auch wie du innen antwort geben hast, haben wir alles gelesen, vnd din gegeben antwort gefelt vns woll.

So halten wir auch dafür das die von Mülhusen vnsern herren den ro. konig mit keinen fügen vsz der stat lassen mögen, das auch die konigklich M^r mit keinen fügen gegen innen oder widder sie handlen möge oder zuhandlen hab; wir glauben auch nit das yetz gegen Swytz etwas fürgenomen werde: aber ob es schon geschee das mann gegen Swytz fürnemen würde, so möcht es doch nit allein vsz Mülhusen gescheen, sie auch mit fügen sich des auch nit mögen entslagen vnd stund innen dannocht basz ane das sie sich dem rich zugehorsam sich erzeigten, dann von forcht wegen vnnottürfligklich vngehorsam weren.

Darumb vnser rat das sie die Ko. M^r nit vsz der stat lassen, vnd doch der thurn, muren vnd portten ingeheym in acht haben, die besetzen als mann dann pfliht zuthon, vnd sich keiner forcht oder vnwillens annemen oder mercken lassen: vnd ob etwas mit innen gerett wurde von der Ko^m M^r wegen zugestatten die stat zugeprauchen widder Swytz etc. vnd derglichen, das innen vngelegen seyn mocht, das sie dann vndersten durch hitt gutlich vnd vnderthenigklich mit erzelung ir

beswernisz, was innen nachtheill vnd schadens daruss erwachsen möcht, das also abzuleynen sie des zuerlassen etc.: so zwiffeln wir nit innen würde auch gülich antwort entsten.

Das wollest innen also schreiben oder enpietten mit witter anzeige darzu dienlich sein inage, das du basz weist der gelegenheit nach dann wir fürzugeben: nym also selbs zum hesten für von vnsern wegen: wes innen auch witter nott würde ratt vnd hilff inn dem oder andern, wellest innen mittheillen, oder wes nott witter ann vns zugelangen, wollen wir auch gnedigklich ratten vnd helffen vnser vermögens zum besten.

Datum Baden vff montag nach cantate anno etc. iij^o.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1503. 1932. *Lettre des Dix villes impériales, lesquelles, mises en demeure par l'électeur palatin Philippe l'Ingénu, leur grand bailli, d'assister son fils Robert, qui revendiquait la succession du duc de Bavière. Georges le Riche, lui déclarent que les ordres du roi des Romains, dont, en l'absence de son lieutenant, Jacques de Fleckenstein, elles ont donné connaissance au receveur Balthasar Imhoff, leur interdit de se rendre à sa demande. **

Sans date



Antwort dem pfaltzgrauen zugesandt.

Gnädigster herr, als vwer fürstlich gnade vnns hat thun schriben wes sich des durchleuchtigen hochgepornen fürsten vund herren herren Georgen, hertzogen zu oberu vund nidern Beyern loblicher gedechtnusz verlassen fürstenthumbs, lannd vund lwt halb biszhar verlossen vund gehandelt, haben wir wythers innhalts mit angehennecker v. f. g. beger gehöret, vund bitten daruff v. f. g. zu wissen, was dieselb v. g., ouch den durchleuchtigen hochgebornen fürsten vund herren herren Ruprechten, hertzogen etc., v. f. g. sun, vnsern gnedigen herren, derglichen siner gnaden gemahel, in solichem oder andern widerwertigs anlanngt, das vnns solichs in truwen leid ist: aber nachdem vnns in disen geschiefften vor vund nach, vund besunder yetz jungst ernstliche konigkliche mandata, ouch mundtlich beuelli be- gegen, deren wir in abwesen des edlen notvesten juncker Jacobs von Fleckenstein, vnderlanndtvogts, vwer gnaden zinszmeistern zu Hagnowe, dem ersamen Balthasar Im hofe, guter meynung berichtung gethan, werden wir geirret v. f. g. vnser gefallens antwort zugeben, woltens doch v. f. g. nit verhalten, vndertheniger flissiger bitt des nit vngnade zehaben, das sind wir vmb dieselb v. f. g. in allen zinlichen dingen zuuerdienet geniegt vund geflissen.

Datum etc.

Copie sans authenticité du milieu du XVI^e siècle. (Archives de Colmar, AA, villes impériales.)

1503. Jacques de Fleckenstein, lieutenant du grand bailli d'Alsace, mande à l'électeur palatin Philippe l'Ingénu, qu'ayant été rejoint par le chevalier Georges de Rosenberg, il avait formé le projet d'attaquer le château et le village de Brunstadt; mais ayant appris qu'à la prière de Zurich, sa grâce avait promis d'épargner certains villages appartenant au comte Oswald (de Thierstein?) et, ne sachant pas si Brunstadt est du nombre, il ne veut pas donner suite à son projet avant de connaître les villages dont il s'agit. Il demande aussi s'il peut entreprendre une expédition en Lorraine contre le comte Henri (?), attendu que les hommes d'armes ne demandent qu'à marcher.

Mardi après la saint-Denis 1503.

Durchlichtiger hochgeborner furst vnd herre, e. f. || g. s[ey] myn vnderthenig willig schuldig dinst || allezyt gehorsammelich zûuor.

Gnedigster here, vff das zu ritten herr Jorgen von Rossenbergs, ritter, hab ich fur handen gehabt Brunstat, sloszin vnd ein gut dorff, laszen an griffen, mich mit ruttern vnd fusz knechten do zu geschickt: aber als ich von herr Jorgen berichtet bin, so hat e. g. den von Zurich etlich dorff die graue Oswalts sint, gefrieet, dar vmb so ich der selben, auch her Jorg nit eigentlich wissen, haben wir das diszmal vnder wegen bliben, vnd laszen vns beduncken gut sin das e. f. g. vns die selben eigentlich ernennen laszen, desglichen ob wir auch durfften in das lant von Lutringen vber graue Heinrichen ein ynnung wagen, dan die rutter wolten sich gern bruchen: e. f. g. sie myn gnediger here.

Geben uff dinstag nach sant Dionisien tag, anno etc. xveij^o.

E. f. g.

Vnderlantfaugt in Elsas: Jacob v. F.

Original en papier, traces de cachet en cire verte. (Archives du Bas-Rhin, fonds de la préfecture de Haguenau, C. 1. 34)

1504. Maximilien I^{er}, roi des Romains, mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, qu'il est disposé à terminer l'affaire de l'union de leur ville avec les possessions autrichiennes; il les invite en conséquence à lui envoyer deux députés autorisés à conclure.

Augsbourg, 18 avril 1504.

Vnnsern vnnnd des reichs lieben getrewenn n. burgermaister vnnnd rat der stat Mulhawsen im Ellsass.

Maximilian, von gotes gnaden romischer kunig, etc.

Lieben getrewen, als wir in verschiner zeit mit euch ainer verainigung halben haben handlen lassen, wie ir dann sunnder zweiffel noch inngedennekht seit, vnnnd wann wir nun geneigt weren die selb verainigung ganntz mit euch zubesliessen vnd auf zurichten, demnach begern wir an euch mit vleis vnnnd ernust, ir wellet auf das furderlichst zwen aus euch mit vollem gewalt zu vnns schicken, die

¹ La démarche de Zurich en faveur du comte de Thierstein, dont il est question ici, permet de supposer entre la maison palatine et les cantons confédérés des relations justifiées par l'identité des intérêts que les deux parties avaient à soutenir contre la maison d'Autriche. Ces rapports paraissent avoir abouti plus tard à un rapprochement plus complet. Du moins dans une lettre datée de la saint-Ulric (4 juillet) 1504, Jacques de Fleckenstein demande-t-il à son gracieux seigneur l'électeur palatin, si les Suisses lui viennent en aide (*ob die Switzer kommen. Ibid., c. 1, 39*).

gemellt verainigung entlichen auf zu richten vnnnd zubesliessen, vnnnd euch des in
keinen weg waigern noch damit verziehen, des wir vnns zu euch genntzlichen
versehen wollen : daran tut ir vnnsrer maynung vnd gutgefallen.

Geben zu Augspurg, am xvij tag aprilis anno domini xvc vnd im vierdten,
vnnsers reichs des romischen im newnzehennnden jaren.

Au bas à gauche :

Per regem p. s.

Plus bas à droite :

Commissio domini regis in consilio : Serntein.

Original en papier, cacheté du petit sceau royal en cire rouge sous couverte. (Archives
de Mulhouse.)

1504.
27 mai.

1935. *Lettres-patentes de Maximilien I^{er}, roi des Romains, par lesquelles il signifie au bourgmestre, au conseil et à toute la communauté de Colmar, qu'il confisque au profit de l'Empire le grand bailliage de la basse Alsace engagé par ses prédécesseurs à la maison palatine. — Après avoir mis au ban de l'Empire le duc Robert de Bavière, qui refusait de se soumettre à ses ordres, Maximilien considérant que ce prince était soutenu dans sa rébellion par son père Philippe l'Ingénu, comte palatin du Rhin, informe la ville de Colmar qu'il a résolu d'enlever à ce dernier le grand bailliage de la basse Alsace, avec les villes, villages, supériorités, honneurs, tributs, émoluments et revenus qui y sont attachés. En conséquence il mande et ordonne à la ville de renoncer sur l'heure à la protection de l'électeur palatin, de ne plus lui obéir en rien et d'appliquer au roi des Romains et à l'Empire tous les services qu'elle avait à lui rendre, ainsi qu'elle le faisait avant que le grand bailliage fût engagé à la maison palatine : à cet effet et en vertu de l'autorité impériale dont il est revêtu, il relève la commune du serment qu'elle a prêté à son grand bailli, promettant d'être son gracieux seigneur et roi des Romains, et de la défendre et protéger en toutes circonstances, notamment contre l'électeur palatin, s'il devait se venger de sa soumission aux ordres impériaux.*

Angsbourg, 27 mai 1504.

Wir Maximilian, von gottes gnaden römischer kunig, zû allen zeitten merer
des reichs, zû Hungern, Dalmatien, Croatien etc. kunig, ertzherzog || zw Österreich,
hertzog zû Burgundi, zw Brabant vnnnd phalltzgraue, etc.

Embiethen vnnsern vnd des reichs lieben getrewenn « burgermaister, rat || vnd
ganntzer gemeind der statt Collmarr, vnnsrer gnad vnnnd alles gût.

Lieben getrewen, vnns zweyffelt nit ir mügt wissen wie wir hertzog Rupprechten
zû Baiern, seine helffer vnd helffers helffer vmb ir vngehorsamen verachtung, auch
vnbillich gewalltig fürnemmen vnd handlungen damit sie sich wider vnns vnd das hailig
reich bisher gehalten, in vnnsrer vnd des reichs acht vnd aberacht offennlich erkennennt
vnd erklet, darüber wir die achtribrieff yetzo allennthalben in das reich angeen
lassen haben, der wir hiemit auch ainu zu euch schicken, wie ir vernemen werdet.

Dieweil sich nun phalltzgraf Philipps bey Rein, bemelts hertzog Rupprechts
vater, vnns vnd dem reich dergleichen auch zû widerwertigkait, vngehorsam vnd
verachtung, demselben seinem sun zû hilf solher seiner vnbillichen vnd gewalltigen
fürnemmen erzaigt vnnnd embört, vnd im nemlich die maist anweysung, rat vnd fur-

schub in dem hanndel thut, deszhalben vnns vnd dem reich nit allain gegen hertzog Rupprechtenn, sunnder auch dem genannthen seinem vatter phalltzgraff Philippps furzunemen geburen will: so sein wir enntlossen, des auch wol gegrundet vnd geursacht, den bemellten phalltzgrauen vnnsrer vnd des reichs landtvogtey im vndern Elsas, vnd nemlich aller stet, fleckhen, oberkaiten, herlichaiten, stewren, nutzen, einkumen vnd alles des so er biszher dorauf gehabt hat vnd im vom reich verpfenndt ist, darunder ir dan auch begriffen seit, als vnns vnd dem reich confistiert (*sic*) vnd haimgefallen, freylediglich zuentsetzen, ime die selb landtvogtey mit allem so obstet, abzustellen vnd widerumb an vnns vnd das reich zu ziehen vnd darbey zu halten.

Demnach emphelhen wir euch mit ernst gepietend, vnd wellen das ir euch des phaltzgrauen schutz, scherm vnd sunst aller sachen halben von stundan entslaget, ime furan weder mit stewren, diensten, oberkaiten, herlichaiten, noch mit ichten andern in kainen weg mer gehorsam tuet, sonder mit dem allem vnns vnd dem reich, wie ir vor jarn ee ir in des phaltzgrafen schutz, scherm vnd phandtschaft kumen, gewärtig seit, vnd in allen dingen ewerr aufsehen auf vnns vnd das reich habt, euch auch daran als getrew frum vnterthanen, vnangesehen des phaltzgrafen vnd meniglichs, haltet.

So sagen wir euch hiemit der phlicht vnd aid damit ir dem phaltzgrafen verpunden seit, aus romischerr kuniglicher macht volkomenhait quidt vnd ledig, vnd wellen darauf ewerr allergnedigister herr vnd romischerr kunig sein, euch inalbeg in guedigem gutem beuelli, schutz vnd scherm halten, vnd in sonderhait wo der phaltzgraf oder yemand von seinen wegen vmb das ir euch also von inn zu vnns vnd dem reich tuot, in vngutem ichts gegen euch furzunemen vndersteen wurd, euch in dhainen weg verlassen, sonder allzeit gnediglich ob euch halten vnd euch entschutten.

Wir haben auch solchs vnnsern lieben neuen vnd oheimen den curfürsten vnd fürsten, die mit sambt vnns in der vehd widder den phaltzgrafen sein, verkundt vnd inen beuollen wann sie mit irem kriegsvolckh der ennd zu vnd vmb euch kumen, ewer zuuerschonen, ewch vnd die ewrn vnbeswert vnd vnangefochten zu lassen, mit dhainer veintllicher noch vngutlicher tat gegen euch nichts furzunemen, sonder euch fur vnnsrer vnd des reichs gehorsam vnderthanen zu halten, vnd wo euch von den veynden ichts widderwertigs zu stuende, euch alsdan nach irem vermogen von vnnsrer vnd des reichs wegen zu entschutten, zu behalten, hilff vnd beystand zu thun.

Zu sampt dem, so wellen wir vnns ytzo erheben vnd nähien zu den gedachten churfürsten vnd fürsten mit ainer guten anzal vnnsers kriegsvolcks zu ross vnd fuss, euch vnd allen andern vnnsern vnd des reichs getrewen gehorsamen vnderthanen vnd verwandten zu trost vnd hilff, dess furnemens furterr auf den reichstag gen Franckfurt zu ziehen, wie er des von vnns hievor wissen habt: das wolten wir euch vnuerkunt nit lassen, dauon so erzaigt vnd halt euch hierauf so gehorsam vnd gutwillig, als ir vnns, dem reich vnd euch selbs zu thun schuldig seit, vnd wir vnns zu euch vngezweiffelt versehen: daran tut ir vnnsrer ernstliche maynung vnd gefallen.

Geben zu Augspurg, am sibenundzweitzigsten tag des moneds may anno domini xv^e vnd im vierden, vnser reiche des romischen im neunzehenden vnd des hungerischen im funfzehenden jaren.

Au bas à gauche :

Per regem p. s.

A droite :

Ad mandatum domini regis proprium : Serntein.

Original en papier, d'assez mauvaise conservation, en écriture cursive, portant au dos des traces du sceau royal en cire rouge. (Archives de Colmar, villes impériales, rapports politiques avec l'Empire.)

1504. 1936. *Lettres d'indulgences par lesquelles, sur la demande du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, Raimond de Perandi, cardinal-prêtre du titre de Sainte-Marie-nouvelle, évêque de Gurck, légat du saint-siège en Allemagne, accorde 1^o 100 jours d'indulgences à tous ceux qui, vraiment pénitents et après s'être confessés, visiteront l'église paroissiale de saint Etienne à Mulhouse à certaines fêtes déterminées et tendront une main secourable à la construction, à la réparation ou à la conservation de ladite église — 2^o 50 jours d'indulgences à ceux qui assisteront soit aux offices des dimanches et des fêtes ordinaires, soit au chant du salve, du regina cœli, etc., soit aux sermons qui se prêchent au peuple, soit aux funérailles de personnes de la paroisse, ou qui suivront le vénérable quand on le porte hors de l'église aux malades ou en procession, ou qui, en fléchissant les genoux au son de la cloche du matin et du soir, diront trois avé, ou qui, par testament ou autrement, auront procuré à ladite église de l'or, de l'argent, des vêtements, des livres, des calices ou tous autres objets qui lui seraient nécessaires, ou qui prieront un pater et un avé dans l'église ou au cimetière, tant pour la prospérité de la chrétienté que pour les âmes des trépassés.*

Bâle, le 18 des calendes de juillet 1504.

RAIMVNDVS, miseratione diuina sacrosancte romane ecclesie tituli sancte Marienoue presbiter cardinalis, gurgensis, || ad vniuersam Germaniam, Daciam, Succiam, Norwegiam, Frisiam, Prussiam, omnesque et singulas illarum prouincias, cinitates, terras et loca etiam || saero romano imperio in ipsa Germania subiecta ac eis adiacentia apostolice sedis de latere legatus,

Vniuersis et singulis Christi fidelibus presentes litteras inspecturis salutem in domino sempiternam.

Etsi cuncte orbis ecclesie sub sanctorum fundate vocabulis sunt pia deuotione fidelium venerande, illas tamen que in honorem et sub vocabulo sancti Stephani prothomartiris dedicate noseuntur, eo ex celebriori memoria conuenit venerari quo ipse prothomartir apud Deum cuius nomine fuit primus martirio coronatus, non modo pro deuotis, sed etiam pro persecutoribus suis voluit efficaciter exorare.

Cupiens igitur vt parrochialis ecclesia sancti Stephani prothomartiris opidi Mulhusen, basilienensis diocesis, congruis frequentetur honoribus et a Christi fidelibus iugiter veneretur, ac in suis structuris et edificijs debite reparetur, conseruetur et manuteneatur, librisque, calicibus, luminaribus et alijs ornamentis ecclesiasticis pro diuino cultu necessarijs decenter fuleiatur et muniatur, in ea quoque cultus augmentetur diuinus, et ut Christi fideles ipsi eo libentius deuotionis causa confluant

ad eandem, et ad illius reparationem, conseruationem, manutencionem, municionem et fulcimentum, aliaque premissa manus promptius porrigant adiutrices, quo ex hoc ibidem dono celestis gratie vberius conspexerint se refectos, dilectorum nobis in Christo burgimagistri et consulum prefati opidi Mulhusen, dicte ecclesie prouisorum, deuotis in hac parte supplicationibus inclinati, de omnipotentis Dei misericordia ac beatorum Petri et Pauli apostolorum eius auctoritate confisi, omnibus et singulis Christi fidelibus vere penitentibus et confessis qui prefatam parrochiam ecclesiam sancti Stephani in singulis natiuitatis Christi, circumcisionis, epiphanie, pasce, ascensionis, penthecostes, trinitatis, corporis Christi, inuentionis et exaltacionis sancte crucis, assumptionis, natiuitatis, presentacionis, conceptionis, purificationis, annunciationis et visitacionis beatissime virginis Marie, sanctorum Johannis Baptiste, Stephani tam natiuitatis quam inuentionis, Sebastiani, Christofferi, omnium apostolorum, omnium sanctorum, in commemoratione omnium animarum. sanctarum Marie Magdalene, Katherine, Margarethe, Elisabeth, ipsiusque ecclesie dedicacionis et in octauis omnium festiuitatum predictarum octauas habentium, festinitatibus et diebus, a primis vespers vsque ad secundas vespas inclusiuę, deuote visitauerint annualim, et ad reparationem, edificationem, conseruationem, manutencionem et fulcimentum aliaque premissa manus, vt prefertur, porrexerint adiutrices, pro singulis diebus predictis quibus id fecerint, centum: qui vero missarum et diuinorum officiorum singulis dominicis et festiuis diebus celebracioni, aut salue regina, regina celi letare, aliarum ve antiphonarum in laudem et honorem gloriosissime virginis Marie decantacioni, seu verbi diuini ad populum predicacioni in prefata ecclesia fiendis, aut funeris quociens aliquem personam ex dicta parrochia decedere contigerit depositioni, vel venerabilis eucharistie sacramenti quociens infirmos aut debiles visitandi gracia, aut alia quacunque rationabili ex causa extra dictam ecclesiam, eciam processionaliter deferri contigerit delacioni, interfuerint et idem venerabile sacramentum lumine accenso seu deuotis precibus concomitati fuerint, aut qui in serotina vel matutina pulsatione campane flexis genibus ter aue maria dixerint, aut qui in eorum testamentis uel extra aurum, argentum, vestimenta, libros, calices aut queuis alia dicte ecclesie necessaria donauerint, legauerint seu donari vel legari procurauerint, aut quicunque in eadem ecclesia siue illius cimiterio semel oracionem dominicam et salutacionem angelicam, tam pro felici militantis ecclesie statu, quam Christi fidelium defunctorum animarum ibidem in Christo quiescentium salute, dixerint et deuote orauerint, pro singulis diebus eisdem quibus premissa vel aliquod ipsorum fecerint, quinquaginta dies de iniunctis eis penitencijs misericorditer in domino relaxamus, presentibus perpetuis futuris temporibus duraturis: in quorum fidem presentes litteras fieri nostrique sigilli iussimus appensione communiri.

Datum Basilee, anno incarnationis dominice millesimo quingentesimo quarto, decimo octauo kaledas iulij, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Iulij, diuina prouidencia pape secundi.

Sous le repli à gauche :

..... taxatum ad florenos duos : Georgius Fridower.

Plus bas :

Visa : Jo. Berneueuld.

Original en parchemin, sceau en cire rouge représentant, sous un portique renaissance, la vierge et le bambin en pied; au-dessus, sous un fronton cintré, Dieu le père à mi-corps, capsule en fer blanc, lacs en chanvre rouge. (Archives de Mulhouse.)

1504.
13 juillet.

1937. Rapport du greffier-syndic Jean-Oswald de Gamsharst au magistrat de Mulhouse, sur les négociations qui avaient eu lieu entre les villes de la Dîcapole et les commissaires impériaux, Dr Stürzel et Nicolas Ziegler, au sujet de la reconnaissance de l'empereur Maximilien I^{er}, comme grand bailli d'Alsace. — Un jugement solennel avait mis au ban de l'Empire Philippe l'Ingénu, comte palatin du Rhin, pour le punir de l'appui prêté par lui à son fils Robert, qui prétendait à tort à la succession de son beau-père Georges le Riche, duc de Bavière, dont les possessions étaient des fiefs de l'Empire et non des alleux. Cette mesure le dépossédait entre autres du grand bailliage de Haguenau qui, depuis près d'un siècle, était acquis à sa famille, et que l'empereur convoitait pour la maison d'Autriche. Des mandements impériaux datés d'Augsbourg, 27 mai 1504, avaient signifié aux villes d'Alsace la déchéance de la maison palatine, et les deux conseillers nommés ci-dessus avaient été délégués pour obtenir leur hommage. — Une première conférence n'avait pas abouti, les villes ayant demandé le temps de réfléchir, ce qui leur fut accordé. Leurs députés se réunirent de nouveau à (Sêlestadt?), le dimanche avant la saint-Henri (7 juillet). Ils commencèrent par rechercher ce qui, dans les chartes relatives à leur alliance, pouvait s'appliquer à la circonstance; mais ils ne trouvèrent rien dont ils pussent faire leur profit. Puis on donna lecture d'une lettre du prince Louis, fils aîné de Philippe l'Ingénu, qui parle de négociations encore pendantes avec l'Empire, dont l'issue pourrait peut-être amener le rétablissement de la paix. On eût de graves inconvénients à reconnaître un nouveau grand bailli, tant que l'ancien avait chance d'être maintenu dans son office, et l'on résolut de demander un nouveau suris. — Cette fois les commissaires se montrèrent moins accommodants. Ils alléguèrent qu'ils n'étaient autorisés qu'à recevoir la réponse définitive des villes, quelle qu'elle fût, en ajoutant que l'unique souci de S. M. était de sauvegarder leur sûreté et d'empêcher qu'elles fussent inquiétées. Elle avait même adressé des mandements particuliers à quelques électeurs ou princes pour les prier d'épargner la Dîcapole, comme si elle s'était déjà rangée à l'obéissance qu'elle lui devait. Les commissaires proposèrent de donner lecture de leurs instructions; mais les députés les en dispensèrent. — Après une nouvelle délibération, ils tombèrent d'accord de demander encore un délai. Aux premières raisons on ajouta seulement que S. M. devait être assurée que les villes n'avaient pas d'autre pensée que de lui rester fidèles, qu'elles ne prêteront ni aide ni assistance à l'électeur palatin, qu'elles n'acquitteront plus entre ses mains le tribut à l'Empire, ni aucune des prestations qui lui étaient dues comme grand bailli. Enfin l'on prétendit que plusieurs députés n'étaient pas pleinement autorisés à donner leur assentiment, et que quelques-uns, notamment ceux de Kayserberg, de Münster et de Türkheim avaient à présenter de sérieuses objections. Cependant poussés dans leurs derniers retranchements, ils finirent par convenir que, si les commissaires persistaient dans leur refus et se bornaient à demander si oui ou non les villes voulaient reconnaître Maximilien I^{er} comme grand bailli, ils avaient l'ordre de répondre affirmativement. — L'envoyé de Mulhouse, le greffier Gamsharst, fut le seul qui se refusa. Il affirma que ses commettants voulaient, comme les autres villes, témoigner de leur obéissance, ainsi qu'ils l'avaient déjà prouvé par leur soumission aux ordres de S. M.; mais qu'ils trouvaient cette affaire tellement sérieuse qu'il n'était pas possible de prendre une résolution immédiate, et que ses pouvoirs lui défendaient formellement d'aller plus loin. Il demanda seulement qu'on n'interprêtât point son refus d'une manière défavorable pour Mulhouse. — Il persista dans cette attitude même après que les autres villes eurent donné leur assentiment. A sa prière, elles s'interposèrent auprès des commissaires afin de lui faire obtenir un délai suffisant pour en référer à ses commettants. — En échange de leur promesse, les villes exigèrent des commissaires la reconnaissance de toutes leurs libertés, juridictions, bonnes coutumes et l'engagement qu'elles ne seraient pas surchargées davantage ni retranchées de l'Empire; avant de se séparer, chacune fit part, en ce qui la concernait, des formalités en vigueur lors de la présentation d'un nouveau grand

bailli. Mulhouse obtint jusqu'au samedi ou au dimanche suivant pour transmettre sa réponse à Fribourg.

Le samedi, jour de la saint-Henri, sur le rapport de Gamsharst, les bourgmestre, conseil, zunftmestres et sexvirs de Mulhouse décidèrent qu'on adhérerait à la réponse faite par les autres villes, sauf à obtenir de S. M. des réversales en due forme, et le bourgmestre et le greffier furent chargés d'aller porter cette résolution aux commissaires impériaux, à Fribourg.

Verhandlungen der landtvogtye halb etc.

Vff sonntag nach mittag, sind die brieffe besichtigt vnd nichts sunder fruchtbarlichs zu disem handel dienende befunden.

Darnach geratslagt worden das man die K. rête mit fruntlicher bitt ankeren soll vmb ein anstand vnd vffschub in diser sache, vnnnd nit so schnelligklich zu ylen, dann die schrifftten hertzog Ludwigs den stetten gethan, ouch andere verhandlungen sythar verlouffen vnnnd die tagsatzung geen Esszlingen etc. geben anzeig einer hinlegung yetziger kriegszhandlungen, dardurch villeicht die sachen mochten vertragen vnnnd vnnser herr pfaltzgraff by der landtvogtye bliben, darumb dann die stett durch soliche schnelle verwilligung, wo der pfaltzgraff wider zu der landtvogtye kommen, in grosz irrung vnd costen gefurt mochten werden etc.

Mit dergleichen worten sind K. rete vff mentag bittlich ersucht: sie haben aber nach gehaptem bedanck solichs abgeslagen vnnnd gesagt ir gwalt erstreck sich nit wyther dann die vffgeschobne antwort vff das mal on lengern verzug zu cntpfahen, vnnnd das sy volkommen beuelli vnnnd gewalt von K. M^t hetten die stett zu verwaren vnnnd nach aller notturfft zuuersehen, damit sy von nyemans angefochten, sunder vor aller gewaltiger handlung beschirmt, als ouch etlicher churfursten vnd fursten deszhalb mandata zukommen, in allen widerwertigen furnemmen vnnser zuuerschonen, sunder ouch vns als des richs gehorsamen zubeschirmen, wie das K. mandat zum teyl meldet, ouch mit vil andern trostlichen süssen worten vnnnd zusagungen, alles nach lut einer instruction die versigelt vnd «per regem» subscribiert wer, die sy sich ouch erboten, ob vnns geliebt, gern wellen verlesen lassen: dieselb instruction ward damals nit verlesen, sunder ein wyther bedanck vnd vnderrede von den stetten begert etc.

In solicher vnderrede ist geratslagt vnd durch den merernteil beschlossen, das man zum andern mal mit bitt vnd ernstlicher ermanung K. rete vmb anstand vnd vffschub anlangen solt, in ansehung nachuolgender vrsachen: nemlich dwil doch gemeyne stett keins andern willen weren dann K. M^t. zu aller gehorsamkeit vnderthenigs willens gehorig zu sin, ouch entlicher meynung dem pfaltzgraffen weder hilff, hystand oder einich furschub zuthun, noch ouch sin gnad mit einicher gehorsam des richs stwr oder andern zu gewarten: dwil ouch etlich sendbotten nit volkomen gewalt hetten die zusagung zuthun, vnnnd nachdem ouch etlich sendbotten von wegen irer herren etlich merklich beswerung fürgeben, als Keyzersperg, Munster, Turckheim vnnnd ander mehr.

Ouch ist durch alle senndtbotten angezeigt, wo solicher vffschub an K. reten ye nit erlanggt werden mocht vnd sy entlich vff der zu oder absagung verharren wolten, aszdann hetten sy beuelli die zusagung zuthund.

Daruff ich von wegen miner herren gemelt das dieselben mine herren ouch keiner andern meynung weren dann K. M^t vnderthenig gehorsam zuerzeugen, sy hetten ouch biszhar den K^a mandaten gehorsam volg gethan, als sy ouch furbasz zuthun willens weren, vnnd dwil dise sachen eben swer vnnd grosz, hetten sy vermeynt durch die stett solt nit geylet werden, sunder haben sy vnzwyflich verhofft es solt vff disem tag allein ein gnediger anstand vnd vffschub begert vnnd erlangt werden, denselben anstand also mit allem flyss zu bitten vnd zuerlangen sy mir allein vollkommen gewalt geben, vnnd die entlich zusagung (dwil sy vnzwyflich verhofft der gemelt anstand solt ervolgt worden sin) nit beuollen oder einichen gwalt darzu geben: darumb mir nit gebur wyther dann min beuelli reiche, zuhandlen: wolle doch minen herren kein vngehorsame hierdurch zugeachten haben, sunder sy mit gemelten vrsachen ires gehorsamen fürnemens aller vngehorsame so ine hierin zugemessen werden mocht, entschuldiget haben, mit mehr worten etc.

Vnnd als demnach gemelter anstand von kuniglichen reten nit ervolgt worden, haben sich die sendbotten des zusagens besprochen vnnd sich vereint die entliche zusagung zuthun: dwil dann min beuelli mir solichs nit zugebe, bin ich vff voriger meynung blyben: vmb das aber mine herren hierin nit verdinglimpfft oder inen einiche vngehorsame fur andere stett mocht zugeachtet werden, so hab ich von miner herren wegen gemeyne stett flissigklich gebetten sy zuuerantworten gegen K. reten, mit anzeygung irer gehorsame, vnd das mir ein gnediger vffschub die ding hindersich zubringen gegeben wurde, weren sy vngezweifelt ein statt Mulhusen wurd sich in solichem geburlicher antwort erzeygen, vnd das ouch daruff mir ein tag vnnd malstat benempt, da wurden die von Mulhusen iren gnaden zimlich antwort zuschicken.

Soliche antwort ward den K. reten zugesagt, doch mit den furworten das die stett sampt vnnd sunder by allen iren friheiten, gerechtigkeiten, güttem altem harkomen vnd allem gebruch wie sy das herbracht hetten, on alle nuwerung vnnd wyther beswerd, bliben vnd gehanthabt werden solten, ouch nit wyther vom rich versetzt oder getrengt etc.

Nach solicher zusagung haben die von Hagnowe nach minem vorigen begeren ein statt Mulhusen getruwlich verantworten von gemeyner stett wegen, vnnd darnach ich selb mine herren deszgleichen zum besten ouch entschuldiget, vnd ein gnediger vffschub begert, solichs hindersich zebringen, wie vorgemelt ist.

Daruff doctor Sturtzel mir geantwort: er hab an denen von Mulhusen kein zwyfel, wolle nit gedencken das sy sich in dem von gemeynen stelten sundern oder K. M^t vngehorsam erschinen werden, verwilligt mir darumb ein vffschub solichs an mine herren haben zubringen, vnd solt man den K. reten vff nechst sambstag oder sonntag die antwort wes man sich halten wolt, geen Friburg bringen.

Darnach ward von denen von Hagnow angezeigt der bruch vnnd harkommen gemeyner stett, vnd sunderlich des richs camer Hagnow, so man ein nūwen landvogt setzen wurd, wie man sich halten solt, ouch von yedem sendbotten insunderheit angezeigt gelegenheit vnd harkomen siner herren.

Vff sambstag Heinrici imperatoris, ist durch burgermeister, rat, zünftmeister, selb sechsthvt gemeynlich erkannt den gemeynen stetten der werwilligung vnd zusamen anzuhanngen, doch mit solichen furworten das man versichert werde mit gnugsamen brieffen vnd sigel, darinn sich K. M^r verschrib die statt Mulhusen by allen iren fryheiten, alten herkommen vnd gebrauch by dem heiligen romischen rich on wyther beswerd vnd nuwerung zuhanthaben vnd daby bliben zulassen etc.

Dise antwort ist durch burgermeister vnd statschriber den K. reten zu Friburg gegeben, vnd von inen zu danck angenommen.

Hanns Oswald von Gamszharst, statschriber, h^t.

Original en papier, de quatre pages in-fol., probablement de la propre main de Gamszharst, ou du moins avec ses corrections et ses additions. (Archives de Mulhouse.)

1938. Mandement de Maximilien I^{er}, roi des Romains, qui, après avoir mis au bau de l'Empire le duc Robert de Bavière et ses adhérents, et enlevé le grand bailliage d'Alsace à son père, l'électeur palatin Philippe l'Ingénu, ordonne aux villes de Haguenau, de Colmar, de Sélestadt, de Wissembourg, de Kayersberg, de Mulhouse, d'Obernai, de Rosheim, de Türkheim, de Münster et généralement à tous les ressortissants de son grand bailliage de la basse Alsace, de reconnaître en qualité de lieutenant du grand bailli le baron Gaspard de Morimont et de Helfort, de recevoir son serment en cette qualité et de lui rendre leur hommage traditionnel. 1504. 18 juillet

Ulm, 18 juillet 1504.

Wir Maximilian, von gottes gnaden romischer kunig, etc.,

Enbieten den ersammen vnsen vnd des richs lieben getrüwen burgermeistern, stettmeistern, richtern, reten, burgern vnd gemeinden vnser vnd des richs camer vnd stetten, nemlich Hagenaw, Colmar, Slettstatt, Wissenburg, Keisersperg, Mulhüsen, Oberrn Ehenheim, Roszheim, Turigkheim, Munster in sant Gregorien tale, vnd sunst allen vnd yeden andern prelaten, stetten, merckthen, dörrfern, vnderthanen vnd zugewanten, inn was wyerden, stats oder wesens die sein, so in vnser vnd des richs lantfogty in vnder Eilsas gehören, vnser gnade vnd alles gut.

Ersammen lieben getrüwen, wir haben in vergangen tagen hertzog Rupprecht von Bayern, sine helffer vnd helffers helffer, vmb jre vngehorsam verachtung, ouch vnpillich gewaltig furnemmen domitt su sich biszhar widder [vns] vnd das heillich rich gehalten, in vnser vnd des richs acht vnd aber acht offentlichen erkennet vnd erclert, vnd darumbe die achtribrieffe allenthalben in das heillich rich auszgeen lassen: vnd dwil sich nu pfaltzgraff Phillips by Rine, desselben hertzog Rupprechtz vatter, vns vnd dem riche dergleichen ouch zu widderwertikeit, vngehorsam vnd verachtung, dem selben sinem sun zu hilff sollichs sins vnpillichen gewaltigen furnemens erzaigt vnd empoeret, vnd jme nemlich die mayst anweysung, rat vnd furschub in dem handel tut, will vns vnd dem riche nit allein gegen hertzog Rupprechten, sonder ouch gegen dem genannten sinem vatter pfaltzgraff Phillipssen, als sinem offnbaren helffer vnd anghenger, furzenemmen vnd zu handeln gepüren: vnd wir haben deszhalbten mit wolbedachtem mute, gutem rate vnd rechlter wissen die vorgemelt landtfogty mit aller herlicheit, gewaltsamne, oberkeiten, gerechtikeiten, nutzungen vnd

zugehörungen, ausz desselben pfaltzgraff Phillipssen regierung vnd gewaltsame, darynne die ein zit lange gestanden ist, widerumb zu vnsern vnd des richs handen regierung vnd gewaltsame gezogen vnd genommen, ziehen vnd nehmen die zu vnsern vnd des heilligen richs handen, regierung vnd gewaltsame, von romischer koniglicher macht volkomenheit, wissentlich in krafft dis brieffs, vnd daruff die gemelt lantfogty ferrer vnser vnd des richs notdurfft vnd den oberburten vrsachen nach dem edeln vnsern lieben getrüwen Caspern fryhern zû Mörsperg vnd Beffort, als einem vnderlantfogt, zu regierung vnd bewarung eingeben vnd beuolhen bysz auff vnser vnd vnser nochkommen am riche widderruffen.

Darumb so empfelhen wir euch von romischer koniglicher macht, by den pflichten, glubden vnd eiden domit jr vns vnd dem riche verwandt seyt, auch verlesung aller vnd jeder ewer gnaden, frileyten, lehen vnd gerechtikeiten so jr von vns vnd dem heilligen riche oder andern fursten vnd herrn haben, ernstlich vnd vestiglich gebietend das jre nû hienfur dem obgenanten pfaltzgraff Phillipssen mit der vorgemelten landvogty, noch jrer gerechtikeit, kain gehorsam beweiset, sunder den vorbestympten Caspern fryhern zû Mörsperg vnd Beffort fur vnsern vnd des heilligen richs vnderlantfogt der selben lantfogty habet, haltet, erkent vnd mit solcher vnser vnd des richs lantfogtie, herlicheiten, oberkaiten, gewaltsame, gerechtikeiten, zinsen, renten, nützen, gulten, steuren, reichten, allen in vnd zugehörungen so biszhar dozu vnd daryn gefallen vnd ergangen sein vnd kunfftlich gefallen werden, auch sunst allen dem das der gemelte pfaltzgraff Phillips in den genanten stetten, burghannen vnd dörffern ingehabt vnd genossen hatt, vff vnser oder vnser nochkommen am rich widderruffen, gehorsam vnd gewertig seit, jme die reicht, gebt oder volgen losset, auch wanne jre von jme oder sinen wegen mit disem vnserm brieff angelangt vnd erfordert werden, alszdanne von jme, als vnserm vnd des richs vnderlantfogt, glubde vnd eide nemmet, vnd deszhalben von vnser vnd des heilligen richs wegen jme widerumbe gehorsame, glubde vnd eide tût, wie danne solichs von alter harkommen ist, vnd vch daran gantz nichts irren oder verhindern losset, noch vff jemans kein weigerung oder vszzug tut, als liebe vch sey vnser vnd des richs swere vngnade vnd vorgemelt pene zuuermyden: daran thut jr vnser ernstlich meynong vnd sonder gefallen, vnd wöllen das zûsampt der billicheit gegen uch gnediglich erkennen, sonder so setzen vnd wöllen wir ouch das hiewidder nit sien soll noch möge einiche vereinigonge, burgfriden, buntaisz, versehringung, glübde, eide, pflicht, noch sust nichtz so hiewidder were oder furgezogen werden solt oder mochte, danne wir die hiennitt gantz vffheben, vernichten, abthun vnd widderruffen von romischer koniglicher macht volkomenheit, wissentlich inn krafft dis brieffs: darnoch wiszt vch zu richten.

Geben zu Vlme, mit vnserin koniglichen maiestat anhangenden insigel besigelt, am xvij tag july noch Christj geburt funffzehen hundert vnd im vierden, vnser rich des romischen ime nüntzehenden vnd des hungerischen ime funffzehenden jaren.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Colmar. AA. villes impériales, rapports politiques avec l'Empire)

1939. Le duc Louis de Bavière, comte palatin du Rhin, fils et héritier présomptif de l'électeur palatin Philippe l'Ingénu, mande aux maîtres et aux conseils de Haguenau, de Colmar, de Sélestadt, de Mulhouse, de Kayersberg, de Münster, d'Obernai, de Rosheim, de Turkheim et de Wissembourg, qu'ils ont eu connaissance des démarches tentées naguère auprès du roi des Romains pour lui faire rendre ses bonnes grâces à son père: il est heureux de leur annoncer que ces démarches ont eu pour résultat la convocation d'une diète à Francfort, laquelle aboutira sans doute à maintenir sa famille dans la situation où Dieu, la nature et le droit l'ont placée. Néanmoins comme il n'ignore point que les ennemis de son père en veulent au grand bailliage dont il est revêtu, non à titre gracieux, mais par voie d'engagement, qu'il existe des mandements, qu'il y a eu des pourparlers qui tendent à l'en dépouiller, lui et ses hoirs, il prie les villes impériales de ne pas reconnaître les successeurs qu'on pourrait chercher à lui donner.

Heidelberg, vendredi après la division des apôtres 1504.

Den ersamen vnsern lieben besondern meister vnd reten zû Hagenow, Colmar, Sletstat, Mullhûsen, Keisersperg, Monster inn Sant Gregorien tall, Oberrn Ehenheim, Roszheim, Dorchheim vnd Wissenburg, sampt vnd sonder.

Ludwig, von gots gnaden pfaltzgräue by Rin vnd hertzog yn Peyern etc.

Vnsern gûnstigen grûsz zûuor.

Lieben besondern, vns zwifelt nit jr habent noch in frischer gedechtnisz wes wir uch in verschynnen tagen diser mergklichen vfffür halben, so dan fliessen vs vngnaden die vnserm lieben herren vnd vatter von vnserm aller gnedigsten herren dem romischen kôning, doch, als sich gemelter vnser her vnd vatter vernemen loszt, siner vetterlichen gnaden halb vnuerdient vnd one alle schuld begegnet, schriben vnd gnediglich an synnen, begern vnd bitten lassen inhalt derselben vnser schrift, dar in wir dan vnder andern ouch angezeigt das wir vuser bottschafft zû romischer kôninglicher Mt. abgefertigt vff hoffnung in disen dingen ettwas gûts zûerlangen: vff solchs geben wir uch gnediger meynung zu erkennen, das die sacht so wit bracht vnd gehandelt das von konigklicher Mt. dar an ein guttlicher tag gein Franckfurt inn kurtz an gesetzt, welcher tag vnserm herren vnd vatter auch verkundt vnd damit der ko. Mt. vnd des heiligen richs glayt den selben tag zûbesûchen etc. zûgesant ist: den selben tag dann vnser her vnd vatter also angenommen vnd zugeschriben hatt dÛrch siner vetterlichen gnaden versten zûlossen, der vermutung solchen fÛg vnd glimpf an zû zeigen, das ko. Mt. gefaszte vngnaden gegen vnserm herren vnd vatter abkern, ja vnd vns sampt vnsern gewisterden bei der billicheit vnd dem so vns allen von gott, natÛr vnd recht zÛstet, biben lassen soll.

Wan vus nû wissend ist das biszher vvel swerlicher mandata von ko. Mt. vszgangen, ouch tagleistung vnd vnder sprechÛng gehalten, alles vff fÛrbetrachtÛng vnd enttlicher meynung die lantfogty, so vusers herren vnd vaters vor eltern vnd er mit gÛtem tittel, ouch nottÛrffliger verschÛng vom heiligen rich nitt vergebentlich, sonder pfands wise inuhaben, in ander hend zÛwenden, das doch wo ko. Mt. dahin von vusers herren vnd vaters miszgonndern gewiesen wÛrd, geschehen mÛst on genÛgsam vnderriechtung gestallt der sacht gewelter lantfogty, vnd das solliche verwendÛng noch vermôg hÛher vnd nottÛrffliger versorgnysz von konigklicher Mt.

selbs vnd dero fürfaren bester form beschehenn inn keynen weg on das so dogegen gedylen, volgen vnd werden soll syn oder geschehen mög, nach zuthund sey: aber nichtdestmynder diewile vns nit vnpillich, auch nit on offenbare vrsach vff vnsers herren vnd vaters miszgonder sorg vnd acht zu haben ist, denen vmb eigens vortheils willen mer dann vss erforderung enicher billichkeit nichts vberpleybt das die selben möchten inn den dingen versüchter masz wider vnsern herren vnd vatter fürzürücken weg vnd schin süchen, des wir doch ko. Mt., vnsern aller gnedigsten herren, inn mytteler zit gemelter güttlicher handellung, so dann inn kurtz, als vmb sant Jacobs tag schierst, zu Franckfurt sin soll, nit vertrauen, ouch gantz nit glouben oder dafür haben wöllen das jr ko. Mt. will oder meynung sy vnsern heren vnd vatter zu güttlicher handellung zuerwenen vnd daneben wider sin vetterlich gnad nit allein, sonder auch vnns vnnnd vnsern geswisterden mit abziehung verbriefter versorgter vnd inhabender nutzung vnd pfandschafften zü beschiedigen zu gestatten, dan ouch alle verschribungen vber die lantfogty vff vns vnd ander geswisterden, alls nachkomen an der Pfaltz, mit bester versicherung, wie pfleglich vnd nottürftig ist, sich erstrecken: so ist abermals vnser gnedig erinern, bit vnd beger, jr wöllen, ob yemant also vndersteen oder wegfürnemen würde die landtfogty inn ander hende zuwenden, vch, wie fugsam vnd pillich geschiecht, des zü willigen enthalten, damit dñch vwer verwilligen die Pfaltz, vnser herre vater, wir vnd vnser geswister des on recht, on verhort oder on pillicher wise nit entsetzt werden, als uch das, in ansehen das jr inn den pflichten der ko. Mt. gethon, der Pfaltz pfandrecht usz bedingt haben, ye welten also geübt, gebrücht vnnnd herkomen, ouch von jun selbs pillich ist, so were ouch beswerlich, wie jr vnd alle erberkeit zu ermessnen haben, wo es im heiligen rich darzu komen solt, das pfandschafften vnd gültverschribungen so zuuor mit höchsten menschlichem glouben versichert sint, solten dñch vchde, krige oder vnwillen vffgehebt vnd vernicht werden: das alles wöllen getrúwelich bedencken vnd vnsern herren vnd vatter, auch vns als dem nochfolgenden vnd wartenden curfürstlichen ampt vnd der Pfaltz regierung, so vnns got zü erleben verhengt, ouch vnser mit erben vnser eltern angehórigen vetterlichen zústenden erblichen gerechtikeit one recht zu entsetzen, nit volg oder stat geben, sonder uch darinn erzeigen vnd bewisen so getrúwelich erbar vnd gütwillig, als vnser her vnd vatter, auch wir, des onzweiflich zuuersicht zu vch tragen: das würdet onezweifel genauter vnser herr vnd vatter mit gnaden bedencken gegen uch geneigt sin: so wöllen wyr es ouch inn kunftig zit gegen vch vnd den vweru mit allen gnaden ouch erkúnnen vnd zu gút nit vergessen.

Datum Heidelberg, vff frytag nach diuisionis apostolorum anno domini xv^e iiij^e.

Copie contemporaine en papier, provenant de la chancellerie de Haguenau. (Archives de Colmar, AA, villes impériales, rapports politiques avec l'Empire)

1504. *Circulaire du maître et du conseil de Haguenau, qui informent les villes impériales que, le 29 juillet.*
rendredi précédent, 26 juillet, le Dr Conrad Sturzel et Nicolas Ziegler, conseillers impériaux, sont venus leur présenter le baron Gaspard de Morimont, en qualité de lieutenant du grand bailli, c'est-à-dire du roi des Romains en personne : le maître et le conseil leur firent remarquer que ce n'était pas précisément ce dont on était tombé d'accord à la dernière diète de Silestadt et, sur leurs instances, les deux conseillers consentirent à remettre l'affaire à quinze jours. Pour profiter de ce délai, Haguenau invite les autres villes à envoyer, le vendredi suivant, 2 août, leurs députés à Silestadt, avec des pouvoirs suffisants pour prendre une résolution définitive.

Lundi avant la saint-Pierre-aux-liens 1504.

Den erbarn wisen vnd bescheidenn dem meister vnd dem rat zû Oberrn Ehenheim, vnsern sondern lieben vnd gûten frûnden.

Vnser frûntlich dienst.

Sonder lieben vnd gûten frûnde, der hochgelert vnd streng herr doctor Cûnrat Stûrtzel, cantzeler, ouch der fûrname her Nicolaüs Ziegeler, oberster secretary, als romischer konigklichen maiestat rete, sindt vff frytag nechst vergangen by vns kommen. vnnnd mit innen der edele wolgeporue her Caspar von Mersperg, fryher, des fûrnamens vnd ansûchens, noch dem sù vff dem tag zû Sletstat von wegen konigklicher maiestat mit vch, vns vnd andern vwern vnd vnsern gûten frûnden den stetten der lantfogty erbern rats bottschaften gehandelt, den gemelten herr Caspar, inmos das konigklicher maiestat meynung vnd beüellie ist, zu einem vnderlantfogt vffzûnemen vnd mitt siner pflicht zubesteten, lut der beüellie briefe vnd mandaten sù vns vbergeben, dern abschrift wir uch harin beschlossen zûsenden, so wölle konigklich maiestat als oberlantfogt die lantfogty by jren handen vnd dem rich behalten, vnd vns gnedigklich schûren, schirmen, lanthaben, ouch wie ein oberlantfogt des briefe vnd sigel vnserm harkommen noch geben etc.: vnd wie wol das dem abscheidt jûngst zu Sletstat geschehen etwas vnglicht, ouch dem bericht konigklichen reten deszmol beschehen vngemesz ist, haben wir flissig handelûng by jnnen geton vns nochmols by gemeltem abescheit bliben zûlossen, vnd vergûnstigen vch vnd ander vwer vnd vnser gûten frûnden die stette noch altem harkommen zûbeschriben vnd zû vndersprechen : hette aber lang nit wölle folgen, vnd ist doch lest sollichs zugelossen, doch das vff den viertzehenden oder fûnftezehenden tag noch data dis briefs, entlich beslüsselich mit dem lantfogt gehandelt vnd pflicht gegen pflicht, wie sich gepûrt, gethon werden, inmos jr das vff kûnffligem tag eigentlichen bericht nemen werden.

So sich nû die sach so treffenlich anzûigt vnd kein lengeren enthalt oder aulant erfolgen will, daruff setzen wir uch vnd andern vwern vnd vnsern gûten frûnden den stetten der lantfogty zû vch vnd vns verwant, ein tag gein Sletstat vff frytag nechst kompt obens an der herberg zû sien vnd mo[r]ndes von der sach entlich zû handeln, flissiger bitte jr wölle vwer erber rats bottschaften bericht ûwers willen, mitt volmechtigem gewalt on witer hintersich bringen vff bestimpten tag fertigen vnnnd das vwern vnd vnsern gûten frûnden den stetten oberthalb vns gelegen ylens so by tag vnd nacht ouch fûrderlich zûwissen thûn, jre erber rats bottschaft mitt entlichem befelhe bericht jrer meynung ouch vff den tag zûschicken, dann der ernst

mercklich by königlichen retten fürkert ist, immos jr das vff dem tag witer bericht empfohen werden: wir haben auch das vweru vnd vnsern gütten fründen den von Wissenbürg gleicher mosz verkündt.

Geben montags vor vincula Peteri anno etc. iiij.

Meister vnd rat zû Hagenow etc.

Original en papier scellé de circ verte. (Archives de Colmar, AA, villes impériales.)

1504. 1941. *Circulaire du maître et du conseil de Haguenau, qui mandent aux autres villes impériales que, sur la convocation du roi des Romains, ils ont envoyé leurs députés à Strasbourg, où ils se sont trouvés seuls avec ceux de Wissenbourg. Le premier secrétaire de S. M., Nicolas Ziegler, leur fit savoir que, pour subvenir aux frais de la guerre, Maximilien I^{er} avait besoin de 8000 florins, qu'il demandait à la Décapole de lui avancer, et qu'il se proposait de plus d'adresser des mandements aux princes, aux barons et aux villes, pour en obtenir des troupes contre l'électeur palatin. Les députés en prirent acte, mais déclarèrent qu'à moins de se concerter avec le reste de la Décapole, ils ne pourraient pas donner de réponse, et, comme la diète devait se réunir à Haguenau, le lundi 19 août, ils prièrent Nicolas Ziegler d'attendre jusque-là. Le maître et le conseil ajoutent, qu'à leur connaissance, le roi des Romains doit se rendre ce jour à Haguenau pour les affaires du grand bailliage, et, comme l'usage veut que les villes lui fassent un présent, ils les prient d'envoyer leurs députés, dès le vendredi ou le samedi, pour s'entendre à ce sujet.*

Mardi après la saint-Laurent 1504.

Den erbern wisen vnd bescheiden dem meister vnd dem rat zu Obernehenheim, vusern sondern lieben vnd gutten fründen.

Vuser fruntlich dienst zuuor.

Sonder lieben vnd gutten fründe, vff fritag sant Lorentzcien obent nehstuerschynen ist von vuserm aller gnedigsten herrn dem romischen kounig vns ein schrift vber antwürt, mit befelhe vnser erber ratsbottschaft zu siner koniglichen maiestat gein Stroszburg zuschicken, aldo mit andern stetten der lantfogty helffen handeln vnd entliessen, wie die lantfogty gegen der Pfaltz zû schirmen vnd schütz brocht oder gehalten werde, dohin wir vnser erber ratsbottschaft abgefertiget, vnd als die allein sampt den von Wissenbürg do erscheinen, sindt von ko. Mt. wegen durch herr Niels Ziegeler, oberster secretaren, gemelten sendebotten nochvolgende meynung fürgehalten: zu erst ko. Mt. sie disser zitt geltz nottürfftig, angesehen swere kriege sin gnod in Beyern, ouch disen landen biszhar gebrücht vnd noch hat, vnd darüff acht düsent guldin siner ko. Mt. von gemeynnen stetten zühilhen begert, die wölle sin ko. Mt. vns vff der lantfogty vnd ein zinsmeister widder gnediglich bestellen vszurichten: ko. Mt. ist ouch willens allen fürsten, herren vnd stetten mandaten zuzeschicken, jum widder den pfaltzgraffen mit einer anzall volcks hilff zuthünd, vnd solch mandaten an die stett der lantfogty (diewile die dem handell yetzunt gelegen) erst mols lassen vszsgön.

Vnd als dise dinge gemeyn stett der lantfogty berüren, haben wir deszhalp dehein antwürt geben können, sonder mitt uch vnd andern vweru vnd vnsern gutten fründen den stetten der lantfogty vff nehsten montag, so wir ondas zû ein [ander] gon Hagenowe kommen sollen des gesprech vnd rede zuhaben, angenommen.

Fürter haben wir in andern handelungen by ko. Mt. vermerckt, das die willens vnd gemüts sig vff gemelten mōntag eigener parschon by vns gon Hagenow zukommen, vnd der lantfogty, ouch obgemelter beger ferer handelung zūthünd, würt sich villicht gepüren siner ko. Mt. als ober lantfogt mit vererong vnd schenck züerschinen, deshalb wir uch zu merer erinnerrong, wie es vormols gein vnsern gnedigsten herrn pfaltzgraffen dar inne gehalten, verzeichnus hiemit züschicken: fruntlicher bitt jr wöllen vch von angezeigten begerongen vnd fürgetragensem handelnden beratenlich besprechen, vnd vwer erber ratsbottschaft mit genügsamen beriecht vwers willens, so es die zitt erliden müchte, vff frytag oder samstag nebst by vns schicken, döuon zühandeln, wie vnd wes den stetten deszhalb gepüren wölle, vnd das fürderlich vns ylens so hy tag vnd nacht vweren vnd vnsern güttlen fründen den stetten oberthalt vnd by vch gelegen glichermosz verkünden, vnd bitten jre erber ratsbottschaften so sū es an der zit haben möchten, ouch by vns mit gewallt vnd beriecht zūfertigen, dan vns bedüncken will, wo ein vor rede oder vnderspreche gehalten, das es nottürfft vnd nutzlich were: so ist ouch der von Wissenbürg erber ratsbottschaft selbs by ko. Mt. vns vnd obgemelter handellong gewest vnd der volberiecht.

Geben vff zinstag noch Laurentzzeiten tag, anno xve iiii^e etc.

Meister vnd rat zū Hagenow.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Colmar, AA, villes impériales.)

1942. *Mandement de Maximilien I^{er}, roi des Romains, qui, ayant retiré le grand bailliage de Haguenau en basse Alsace des mains de l'électeur palatin Philippe l'Ingénu, prescrit à tous les prélats, comtes, barons, chevaliers et écuyers, à tous les bourgmestres, conseils et communautés dudit grand bailliage, de reconnaître son ané et féal Gaspard, baron de Morimont et de Belfort, en qualité de lieutenant, et de lui être soumis comme à ses prédécesseurs.*

1504.
14 août.

Du camp devant Ortenberg (?), 14 août 1504.

Wir Maximilian, vonn gottes gnaden römischer könig, zu allenn zeithen mherer dess reichs, zu Hungern, Dalmatien, Croatien etc. konig, ertzherzog zu Osterreich, hertzog zu Burgundj, zu Brabant vnnnd pfaltzgraff, etc.,

Empiethen allen vnnnd jglichen prelaten, grafen, freyen, herren, rittern, knechten, burgermeistern, rethen, gemeinden vnnnd sonst allen vnsern vnnnd dess heilighen reichs vnnnderthonen vnnnd getreüwen inn vnser vnnnd dess heilighen reichs lanndtuogtei Hagnouw in vnnnder Elsess gesessenn vnnnd darinn geherig, inn wass würden, states oder wesens die sein, vnnser gnad vnnnd alles gult.

Ersamen edlen andechtigen vnnnd lieben getreüwen, wir habenn aus mercklichen vrsachenn vnss darzu bewogendt dieselb vnnser lanndtuogtej, so pfaltzgraff Phillips bey Rhein bisher ingehapt hatt, widerumb zu vnnsern vnd dess reichs handden gezogen vnnnd genommen, vnnnd den edlen vnsern lieben getreüwen Casparn, freiherrn zu Merspurg vnnnd Belfort, zu vnnserm vnd dess richs vnnnderlandtuogt zu Hagenouw biss auff vnnser wolgefallen gesetzt, die oberurth lanndtuogtej vonn vnnser vnnnd dess heilighen reichs wegen zuuerwalten: vnd gebiethen daruff

eüch allenn vñnd eür jglichem besonner, vonn römischer koniglicher macht ernstlich, vñnd wellen dass jr jin als vnserm vñnd dess reichs vñnderlandtuogt gehorsam vñd gewertig seith, wie sich noch alten herkhomen gepürth : daran thut jr vnser ernstlich meinung.

Geben im heer vor Ortemburg, am vierzehenden tag dess monatz augustj nach Christi gepurth fünfzehenhundert vñnd in vierten, vnser reich des römischen in neüntzehenden vñnd dess hungerischen im fünfzehenden jaren.

Per regem proprium.

Ad mandatum dominj regis proprium : N. Ziegler.

Copie en papier du milieu du XVI^e siècle. (Archives de Colmar, AA, villes impériales.)

1504.

1943. Réversales délivrées à la ville de Mulhouse, dans la forme accoutumée, par le baron Gaspard de Morimont et de Belfort, que le roi des Romains, Maximilien I^{er}, avait investi à titre de sous-bailli du grand bailliage de la basse Alsace.

Mardi après l'assomption 1504.

Original en parchemin muni du sceau en cire rouge, sur gâteau de cire brune, pendant sur lemniques de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

1504.

1944. Réversales du roi des Romains Maximilien I^{er}, par lesquelles il s'engage envers les prélats, comtes, barons, chevaliers, écuyers et généralement envers tous les ressortissants du grand bailliage de Haguenau, qu'il ne pourroit encore que d'un sous-bailli, à obliger le grand bailli que lui ou ses successeurs pourront leur donner dans la suite, à leur prêter serment de la même manière que son lieutenant vient de le faire, et à ne pas faire prévaloir comme un usage consacré la condescendance que les villes ont eue dans cette circonstance d'envoyer leurs députations à Haguenau, au lieu d'obliger le lieutenant du grand bailli, comme elles en avaient le droit, à venir chez elles recevoir leur hommage et leur prêter le serment réciproque.

25 août 1504.

Wir Maximilian, vonn gottes gnaden römischer konig, zu allenn zeithen mherer dess reichs, zu Hungern, Dalmatien, Croatien, etc. konig, ertzherzog zu Osterreich, hertzog zu Burgundj, zu Brabant vñnd pfaltzgraff, etc.,

Bekennen für vnss vñnd vnser nockkhommen am reich öffentlich mitt disem briff vñnd thun khundt allermeniglich :

Alss wir vnser vñnd dess heiliggenn reichs landtuogtey Hagenouw so pfaltzgraff Philipps bey Rhein ingehapt hatt, auss etlichen mercklichen vrsachen widerumb zu vnsern vñnd dess reichs händden gezogen vñnd genommen, vñnd noch zumol allein einen vñnder landtuogt dohin gesetzt vñnd geordnet : dass wir deshalb den ersamen vñnd edlen, vnsern andechtigen vñnd dess reichs liebenn getreüwen, allen prelaten, grafen, freyen, herrn, rittern, knechten vñnd sonst allenn andern vnsern vñd des heiligen reichs vñnderthonen so inn die gemelt lanndtuogtey geheren, zugesagt vñnd versprochen, wann wir oder vnser nockkhommen am reich, romisch keiser oder konig, innen vber kurtz oder langg einen oberlanndtuogt setzein vñd geben werden, dass wir bey demselben darob sein sollen vñnd wellen

dass er jnen gelob vnnnd schweren thu glicherwiss wie der jtzig vnnsrer vnder landtuogt gethon hatt vnnnd von alter herkhommen ist : vnnnd noch dem vnnn alter her sich ein jeder ober vnnnd vnderlandtuogt inn jede statt der lanndtuogtey sonnderlich fügen vnnnd doselbs pflicht gegen pflicht thon vnnnd empfohlen sollen : als aber dieselben stett denn genanthen vnnsrer vnderlandtuogt diser zeit auff vnnsrer begeren güthlich erlossen vnnnd jr erbare sändtpotten mit gaunzter macht zu jn gon Hagenouw gesandt, den er solch pflicht gethon vnnnd widerumb empfangen hatt, als sich gepürth vnnnd von alter herkhommen ist : dass wir demnach den genandten stetten inn der lanndtuogtey sammentlich vnnnd sonnderlich zugesagt haben, vnnnd thun dass alles wissentlich inn krafft dis briffs, dass jnnen solchs ann jrem althenn herkhommen dhein irrung oder vnstattenn pringen soll inn dhein weiss, getreüwlich vnnnd ohngeuerlich : mitt vrkhuudt diss briffs besigelt mit vnnsrem koniglichen anhangendem innsigel.

Gebenn am fünff vnnnd zwanzigsten tag des monat augustj nach Cristj gepurth fünfzehnhundert vnnnd im vierten, vnnsrer reich des romischen im neüntzehenden vnnnd des hungerischen im fünfzehenden jaren.

Per regem proprium

Ad mandatum dominj regis
proprium : N. Ziegler.

Copie du milieu du XVI^e siècle en papier. (Archives de Colmar, AA, villes impériales.)

1945. *L'aoyer et le conseil de Berne font part à Maximilien I^{er}, roi des Romains, du bruit que, de concert avec le duc Ulric VI de Wurtemberg, S. M. allait mettre le siège devant Mulhouse; ils ne lui cachent pas que cette entreprise serait vue de mauvais œil par la confédération, qui n'abandonnerait probablement pas Mulhouse, quelque dommage qu'il puisse en résulter pour le pays et pour les habitants; en conséquence ils supplient S. M. de renoncer à un projet où il n'y aurait rien à gagner ni pour elle ni pour la Suisse, et demandent une réponse.*

1504.
avant
4 sept.

Du 1504.

Der von Bern schriff K^r M^t gethan von der statt Mulhusen wegen.

Allerdurchluchtigster etc.

Vnnsrer etc.

Allergnedigster herr, vnns lönngt an in lanndtmans wise wie dann v. K. M^t mitsamt vnserm g. herrn dem hertzen von Wirtenberg in fürgesatztem willen sye har vff fur Mulhusen zu ziehen vnnnd dasselbig zubelegern : darumb wiewol sy mer dann einest so der selben v. K. M^t in diser gegenwertigen kriegszübung zuziehen erfordert, das solichs nit bescheen, besunder villicht von inen veracht sye.

Wa nu dem also wie vnns furgeben, besorgen wir das solichs nit on mercklich voruw vnnnd widervillen vnnsrer eidgnoszschaft mocht bescheen, vnnnd villicht vnderstanden werden dieselben von Mulhusen nit zu uerlossen, daher dann abermals treffentlich vffrur vnd widerwertigkeit zuuerderbung lannd vnnnd lut wurd entspringen.

Harumb ist an dieselb v. K. M^t vnnsrer gar demutig bitt, jr welle gefallen solichs alles zubedencken, vnnnd wa es die gestalt hat von solichem furnemen

zestonde, frid vnnnd einigkeit zubehalten vnnnd zu dheiner widerwertigkeit, so weder vwer K. M^t noch vnsers eidgnoszschaft nit allein dhein nutz, sunder grossen schaden mocht geboren, vrsach geben : das vermerck vwer K. M^t von vns in guter meynung bescheen sin. vnd bewisz sich nach vnnserm vertrauen statt vnns etc. : vnnnd des v. K. M^t gnedig antwort.

Datum etc. anno 4^{to}.

V. K. M^t gutwilligen

S. vnd r. zu B.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1504.
4 sept.

1946. *Maximilien I^{er}, roi des Romains, répondant à la ville de Berne, la remercie de sa communication et lui donne l'assurance qu'il n'a nulle mauvaise intention contre Mulhouse, qui lui a toujours témoigné beaucoup de soumission. Il engage Berne à n'ajouter aucune foi aux bruits qui pourraient encore l'alarmer et, en protestant de ses bons sentiments pour la Suisse, il joint à sa lettre un sauf-conduit pour les marchands de Berne.*

Donaueurth, 4 septembre 1504.

Vnnsern vnd des richs lieben getruwen s. vnd r. der stat B.

Maximilian, etc.

Lieben getruwen, als ir vns geschriben habt wie veh lantmans wise angelangt sye, das wir mit sampt vnnserm lieben swager vnd fursten hertzog Vlrichen von Wirtenberg willens sin sollen die statt Mulhusen zu belegen, mit anzeigung wa das bescheen solt, was vffur vnd sorgfeligkeit daruff stünd, haben wir von uch zu hohem gnedigen danck vnd gefallen vernommen, vnnnd verkunden uch daz sich dieselben von Mullusen gegen vnns vnd dem heiligen riche gantz gehorsamlich halten, darumb wir inen mit sunderm gnaden geneigt sin vnnnd vnnser will vnd gemût nye gewesen vnd noch nit ist, wider sy ichts widerwertigs zuhandlen oder furzunemen, vnnnd begeren demnach an uch mit besunderm fliss, wa derglichen sachen witer an uch gelangen wurden, ir wellet dem selben keinen glouben geben, sunder vns dar inn bisz vff vnns entschuldigen vnd verantwurten, wellen wir vnns allzitt gegen uch vnd gemeiner eidgnoszschaft ouch gnedigklichen vnd nachpurlichen halten.

Wir schicken uch vff vwer begeren hiemit vnnser K. geleit zw fur vwer kouff lut, als ir sehen werdent, das wolten wir uch gnediger meynung nit verhalten.

Geben zu Swebischen Werde, am vierden tag des monats septembris anno etc. 4^{to}. etc.

Au-dessous à gauche :

Per regem p. s.

Plus bas à droite :

Ad mandatum domini regis proprium : Renner.

Copie contemporaine en papier, au verso de la lettre de Berne au roi des Romains, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1947. Ricès d'une diète tenue à Sélestadt, le samedi après la présentation de la Vierge 1501, par les princes, les seigneurs et les villes de la ligue inférieure. — On y décide de transmettre au comte Henri de Thierstein, à la ville d'Oberbergheim et Orschweiler les mandements royaux qui les concernent — de retourner les autres mandements de S. M. à la régence d'Ensisheim, pour qu'elle s'y conforme — de prier le grand bailli de la haute Alsace de communiquer les ordres royaux qu'il a reçus à son collègue de la basse Alsace, pour qu'il les exécute — d'inviter les deux grands baillis, de même que les autres seigneurs et états de la province, à tenir également la main à l'exécution de ces ordres, comme à celle des mesures qui suivent — de conserver copie des mandements et des ordres royaux, ainsi que des missives écrites par le gouverneur d'Ensisheim au seigneur de Ribaupierre. — Telles sont les mesures dont il est question : 1^o Chaque état de la province recommandera à ses agents et ressortissants d'avoir l'œil ouvert sur les varlets errants, à cheval ou à pied, comme aussi sur les jeunes mendiants valides et, s'ils ne peuvent justifier de leurs intentions, de les remettre entre les mains des autorités, qui les traiteront selon qu'ils le méritent. De leur côté les hôteliers ne leur donneront à coucher que pendant une nuit et, s'ils ne peuvent se réclamer d'un seigneur ou prouver leurs dires, leurs hôtes les dénonceront à leurs supérieurs. — 2^o Si l'un de ces varlets fait tort à quelqu'un, la seigneurie qui recevra la plainte le poursuivra, en requérant, s'il le faut, l'assistance des états voisins, et punira l'auteur du méfait comme il le mérite. — 3^o Si, pour assurer la sécurité des routes, l'un des états met des forces en campagne, on devra lui venir en aide, et si, de deux côtés à la fois, on fait faire des battues de ce genre, on aura soin de se prévenir, pour qu'on puisse se prêter réciproquement main-forte. — De tout quoi l'on fera part à l'abbé de Murbach, au bailli de Riquewihr, au comte de Lupfen en sa qualité de seigneur de Haut-Landsberg, au bailliage de Barr, à la seigneurie de Lichtenberg, Hanau et Bitche, aux seigneurs de la marche de Maurnoutier, au bailli de Saint-Hippolyte, à MM. d'Andlau.¹

1504.
23 nov.

Abscheide vnnd beslusz des tags so vonn furstenn, herren vnnd stetten der niddern verein bottschaftlenn zu Sledtstatt gehalten, sambstag nach presentationis Marie anno xv^{ci}iii.

Zum ersten, so sollent die koniglichen mandata graue Heinrichen von Dierstein, der stat Obernbergheym vnnd Orswyler durch einen koniglichen botten vberantwort werdenn.

Item, dem oberlandtuogt, stathalter vnnd retten zw Ensiszheim denn beuelch von Ko^r M^t ann sie ausgangenn widder z^uzuschickenn sich nachuolgender meynung wissenn zehalten.

Item, denn oberlandtuogt z^ubittenn seinen Ko^r z^ugeschiedten beuelli dem landtuogt inn vnnder Ellsas z^ueroffenn vnnd z^ueschicken, mit beuelli dem an stat Ko^r M^t in der vndern lanttuogty nachz^ukommen vnd z^ugelebenn.

Item, das bede ober vnnd vnder landtuogtenn allen vnderthonnen vnd amtgewandten an stat Ro^r K^r M^t gebietten solicher Ko^r beuelli vnnd diser nachuolgenuden ordnung stat zethun.

Deszgleichen die anstossennden herschafflenn vnnd oberkeit z^uermanen vnnd z^ubitten solichen beuell mit iren vnderthonen z^uhalten.

Item, der mandaten vnd Ko^r beuelli sambt der missiuen so dieser tagsatzung halben von stathalter z^u Ensisheim ann myn gnadigen hern von Rappolstein vszgangen, abgeschriffenn by der niddern verein z^ubehalten.

¹ Cette diète n'était réunie sur la convocation de l'évêque Albert de Strasbourg. La lettre qu'il écrivit à ce sujet à la ville de Mulhouse est datée du dimanche après la saint-Florent (10 novembre) 1501.

Zum ersten, das ein yede oberkeit, herschafft vñnd stadt allen irenn ambt-leutenn, zûgewandten vñd vnderthonen ernstlichen beuellenn, es sye in stetten, merckten, dorffern oder vñf lanne, eins vñfsehen zûhaben vñf die sweiffenden knecht, sye sygenn zû ros oder zû fûs, auch die starckenn jungen betler, dieselbenn zû rechtuertigen vñd so die anders dann gerecht funden, anzûnemen vñd die zum nesten irer oberkait zûbringen, vñnd die selben mit inen lassen handeln wie sich nach gestalt irs verwûreken gepuren wurt: auch allenn gasthalteren vñd wurtenn, es sy inn stetten oder dorffern zûbeuelen, die nit lenger dan vñbernacht zûherbergen, vñd so die nit gichtige herren vñd vrkhunde irs handels hatten vñd gutwillig nit furziehen wollten, das irer oberkait onuerzugk by iren eyden anzebringenn, die mi, inen handeln sollenn inmassen vorstolt.

Item, vñd ob yemans durch solich knecht beschedigt wurde, es were in stat oder vñf dem lanne, vñd das zw clage kumbt vñd lutbar wurt, sol die nechste oberkait das sich sollicher handel begipt, oder an die solich clage langt, sich in nachuolg gebenn die tatter souiel vñd munglich zûhanden nemen vñd nach irem verdienen mit inen handeln, wie sich geburt: vñd ob zû solicher nachuolung einiche teil des andern bedurfftentlich, soll yede herschafft, oberkait vñd stat die des erforderd oder gewar wurt, zû solichem nachzugk ir hilf vñd glich nachuolg vnuerzug thun vñd ie ein teill dem andren getruwen bystanndt beweissen.

Item, ob zû befridung die strassen einichteyl streiffen wurde vñd das ander zw hilf oder sterck erfordert, sol ye einichteill dem andern onuerzugk beholffenn sein vñd daran nit hindern noch irrenn: vñnd ob sich begeben das zwo oder mlier herschafften oder stet zû einer zeit stroiffenn, sol einichteill das ander wissen lassen, welichs auch des anndern bedurfftentlich wurde, ein ander getruwlich zûsetzen.

Vñnd sint dise austossenden herschafften bedocht denen man schribenn sollt nemlichenn:

Dem abt von Mûrbach,
 Dem ambtman zû Richenwyler,
 Dem grauen von Lupff vonn der herschafft Landspurg wegen.
 In das ambt Bar,
 Der herschafft Lichtenberg, Hanaw vñd Bitzsch,
 Gemeynen margherren zû Morsmûnster,
 Dem ambtmann zû sant Pult,
 Denen von Andelowe.

Copie contemporaine, sans marque d'authenticité, de trois pages in-fol. en papier (Archives de Mulhouse.)

1505.
 26 avril.

1948. Rapport fait par Jean-Oswald de Gamsharst, greffier de Mulhouse, sur une mission qu'il a faite à Strasbourg, le 26 avril 1505, en compagnie de M. Gerber, bourgmestre d'Ulrich Gerber, il venait de remplir à Strasbourg, auprès de Maximilien I^{er}, roi des Romains. — En arrivant à Strasbourg, le jeudi avant le dimanche vocem iacunditatis (24 avril) 1505, les députés de Mulhouse firent une première visite à Cyprien de Serstein, le chancelier de Maximilien, qui voulut savoir avant tout s'ils étaient munis de pleins pouvoirs. — Le lendemain, le roi des Romains s'absenta. Son chancelier manda aux députés de venir après midi se présenter devant les com-

seillers de S. M. On les fit attendre jusqu'à cinq heures. Après qu'ils eurent été introduits, Paul de Lichtenstein déclara que son maître les avait fait venir pour reprendre les anciennes négociations relatives à l'union de la ville de Mulhouse avec les possessions autrichiennes, et qu'il fallait avant tout savoir s'ils étaient pourvus des pouvoirs nécessaires. Les envoyés s'apprêtaient à répondre; mais on les interrompit en leur disant qu'il était trop tard pour commencer la discussion, et on les renvoya au lendemain samedi, sept heures du matin. — Ils se présentèrent à l'heure dite et obtinrent leur audience. Ils commencèrent par dire qu'ils venaient au nom de la ville de Mulhouse, à laquelle S. M. avait écrit de lui envoyer des députés autorisés à traiter définitivement de l'union de la commune avec les états héréditaires de l'Autriche. Ils étaient prêts à entendre les propositions de Maximilien et à y faire la réponse dont leurs commettants les avaient chargés. Ils avaient compté sur une audience royale, mais ne refusaient pas de s'expliquer devant les conseillers que le prince avait délégués pour les entendre. — Là-dessus les conseillers prirent connaissance de la lettre que le roi des Romains avait écrite à la ville, et les envoyés sortirent. Ils furent rappelés peu après et introduits dans un jardin. Deux des conseillers vinrent les rejoindre et s'informèrent du point où les négociations en étaient restées. Les deux envoyés leur en rendirent compte le mieux qu'ils purent et leur firent voir les instructions dont Ulric de Habsbourg et le greffier provincial avaient laissé copie. Leurs interlocuteurs les quittèrent avec cette pièce, mais revinrent bientôt accompagnés du Dr Heid. Ce dernier prit la parole et exposa de la manière la plus insinuante que S. M. désirait ardemment l'union, et que Mulhouse ne pourrait rien faire de mieux que d'accepter la protection de la maison d'Autriche. Il fit voir les grands avantages que la ville en retirerait et la prospérité que l'amezcion ne manquerait pas de développer. — C'était le cas pour les députés de faire connaître la résolution de leurs commettants. Impérative à leur égard, elle était très-humble dans la forme, mais très-ferme au fond vis-à-vis du souverain. — La ville faisait observer d'abord qu'elle était partie intégrante du saint-Empire et soumise au roi des Romains qui en est le chef, qu'elle n'a pas cessé d'être fidèle et obéissante, ainsi qu'elle l'a montré lors des dernières guerres. Elle était de plus comprise dans le traité que les évêques de Strasbourg et de Bâle, ainsi que les villes intermédiaires, avaient conclu avec S. M., comme seigneur territorial des pays antérieurs de l'Autriche, avec lesquels elle se trouve par suite suffisamment unie. Un autre lien qui la rattache encore à S. M., c'est le grand bailliage de Haguenau, qui vient de faire retour à l'Empire et dont Maximilien s'est réservé l'office. A ce titre la ville ose compter sur lui comme sur son protecteur particulier. — Par toutes ces considérations, Mulhouse ne voit pas la nécessité d'une union plus étroite, puisque le roi des Romains lui doit protection à la fois comme chef du saint-Empire et comme grand bailli: ses députés supplient donc S. M. de se contenter de ses droits actuels sur la ville, et de la maintenir dans la dépendance du saint-Empire et en possession de ses franchises et bonnes coutumes. En revanche Maximilien peut compter sur l'inébranlable fidélité de Mulhouse, qui ne demande du reste pas mieux que d'entretenir les meilleurs rapports avec ses états héréditaires. — On ne s'attendait pas à cette réponse. Le Dr Heid répliqua vivement que ce n'était pas un refus formel, qu'il allait en référer à ses collègues et que les députés n'auront qu'à revenir dans l'après-dînée. Ils devaient profiter de ce délai pour faire de nouvelles réflexions et bien considérer le grand avantage de l'annexion et la responsabilité qu'ils encourraient devant leur commune en rejetant une proposition si favorable. Les députés consentirent volontiers à attendre, mais en protestant qu'ils n'étaient pas autorisés à modifier la réponse de leurs commettants. — Ils renouvelèrent cette déclaration dans la seconde entrevue qu'ils eurent avec le Dr Heid et le doyen d'Augsbourg; ils demandèrent en même temps qu'on s'en contentât et qu'on leur permit de partir. On leur répondit que la résolution de leur ville avait été transmise à S. M., et qu'on attendait sa réponse pour le lendemain au plus tard. — L'entretien ne se borna point là. Le Dr Heid prétendait que la résolution avait été prise par les députés et quelques-uns des conseillers à l'insu de la commune. «Je parie ma tête, dit-il, que si je pouvais parler aux bourgeois de Mulhouse, je les amènerais à accepter la proposition.» — Les envoyés répliquèrent qu'il était dans l'erreur, et que si l'on doutait des dispositions de la commune, on n'avait qu'à envoyer à Mulhouse quelques membres de la régence d'Ensisheim: il leur serait facile de s'assurer que les mandataires n'avaient parlé et agi que conformément aux ordres des mandants. Ils offrirent encore d'en référer à leurs commettants, quoiqu'ils n'y fussent pas autorisés. Ils profitèrent encore de l'occasion pour parler de différents faits dont la ville avait à se plaindre: entre autres elle réclamait

comme son justiciable un juif que la régence voulait, à ce qu'il paraît, retenir sous sa juridiction. Le Dr Heid les interrompit avec beaucoup de chaleur: «Le juif, dit-il, ne relève de personne, si ce n'est de l'empereur ou du roi des Romains.» Les députés répondirent que la ville de Mulhouse tenait cependant des empereurs et des rois le privilège d'admettre des juifs au droit de bourgeoisie, de les protéger et de les soumettre à son tribunal. Le Dr Heid répliqua que les privilèges ne signifient rien, et se tournant vers le greffier: «Vous ne savez rien de ces choses-là, lui dit-il; où avez-vous vu cela? Les franchises ne sont rien que de mauvaises coutumes; il faut les abolir. S. M. en a bien le droit. Faites-le comprendre à votre commune.» — Après quelques autres propos, les députés prirent congé de leurs interlocuteurs.

Samedi avant vocem jucunditatis 1505.

Vff dornstag abends, als wir zum Scrutyner kommen, hat er vnns erstlich erfragt ob wir mit vollkommen gewalt abgefertigt, des er von vns entlich antwort begert.

Daruff wir geantwurt wir syen innhalt der K^a beschribung abgefertigt.

Vff fritag frühe reit K. Mⁱ hinweg vnd beschied vns der Serentiner vff den mittag fur K. rete: des haben wir bisz vmb die fünffy erwartet, vnd da fur die ret erfordert: ist vnns von herr Paulus von Liechtenstein in namen K^r reten gesagt, das K. Mⁱ vnns beschriben lut des alten anmütens etc., daruff inen von K. Mⁱ beuelli geben wer mit vnns entlich zu handeln, darumb sy von vnns eigentlich wissen wolten ob wir vollkommen beuelli in den sachen zu besliessen vnd zu handeln hetten: vnnd als wir daruff antworten wolten, sagten sy die zitt wer zu spat, deszhalb wir bisz inorn zu syben vhren verziehen solten, alszdemn widerkomen die antwort geben.

Demselben nach wir vff sambstag frühe vor K. reten erschynten vnd dise antwort geben haben: nemlich die statt Mulhusen wer von K. Mⁱ vnnserrn allergnedigsten herrn beschriben ir bottschaft mit volmechtigem gewalt zu sinen gnaden zu fertigen, denn sin K. Mⁱ in sachen der vereynung halb etc. wyther handeln vnnd besliessen wolt, wie das die beschribung (die wir damit inlegten) innhielt: daruff weren wir von vnnserrn mitfründen abgefertigt K. Mⁱ handlung vnderthenigklich zu hören, mit vollkommen gewalt, daruff, souil die alte sach der vereynung berürte, endtlich vnd beslieszlich antwort zugeben: diewil wir nū gehört das K. Mⁱ inen als K. reten benolhen mit vnns zu hanndlen, so wolten wir solich handlung von inen gutwilligklich vernemen vnnd daruff, souil sich vnnserr gewalt erstreckt, antwort geben, wiewol wir verneynnt hetten K. Mⁱ hett in eigner person mit vns gehandelt: also ward vnser beschribung verlesen, vnd träten wir vsz.

Darnach wurden wir wider hinin in ein garten berüfft, vnd zwen von [den] reten zu vnns geschickt, die begerten von vnns zu wissen was die handlung wer . . : vnnd als wir antwort gaben, wir weren beschriben die handlung zuuernemen, darumb ire gnaden vns billich die handlungen anzeigen solten, so wolten wir daruff antwort geben.

Da fragten sy was vornals vnd in welcher gestalt mit vns gehandelt: daruff sagten wir inen souil vns wissen vnd was gehandelt worden, ouch mit was fügen biszher daruff antwort geben, vnd zougten inen deszhalb ein instruction zedel wie vornals durch herr Vrlichen von Hapsburg vnd den landtschreiber gehandelt: die meynung sy in rat trügen vnnd nach eim langen bedanck wider zu vns kamend mitsamt

doctor Heyden: derselb erzelet vnns mit vil glatten Worten die meynung das nochmals K. M^t ernstlich beger wer, in die vorangezeigte vereynung zu geen, vnnnd sich in schutz vnnnd schirm des hwsz Osterreichs zu verpflichten, mit vil anzeigungen wie solichs in grossem nütz vnd üffnung der statt Mulhusen reichen vnd dienen würd: daruff wir vnser antwort, wie die hernachstat, dartheten, mit bitt der ein vernügen zuhaben vnnnd K. M^t truwlich anzubringen etc., denn das vnnser entlich beuelh von wegen der statt Mulhusen wer.

Vff solichs doctor Heid redt: man hett sich der antwort noch keins abslahens versehen, mit allerley hitzigen Worten: aber er wolts den reten anzeigen vnnnd möchtend wir nach mittag wider komen, so wurden wir wythern bescheid enfahen: doch solten wir vns dazwischen bass bedenncken vnnnd den grossen nütz so darusz erwachsen, wyther betrachten, damit wir nit hienach gegen der geneyn zu Mülhüsen (so die vernemen würd was nutz darusz entspringen mocht!) geschuldigt werden mochten, als die so solich güttel gehindert vnnnd abgeslagen hetten. . . : darzü wir redten solichen vffschub wolten wir gern verwilligen bisz nach mittag, wiewol wir ouch dise antwort zü endern kein gewalt, so wolten wir vns doch inen zu gefallen gern wyther bedenncken vnd einander vnsers gewalts vnd beuelhs herinnern: so wyth sich denn derselb vnnser beuelh erstrecken möcht, wolten wir nit verhalten.

Nach mittag vmb ein vhre erschynen wir widerumb vor doctor Heiden vnd dem dechant von Augspurg, vnd sagten inen das wir von vnnsern mitfränden beuelh hetten die antwort so sy hüt gehort hetten, zü gehen, die nit zü endern noch tütiz anders zu verwilligen oder zuzüsagen, darumb wir sy ouch bëtten des ein vernügen zü haben vnd gutlich abzüfertigen.

Vff das sy vns antworten: sy hetten vnnser hutlige antwort den räten anbracht, vnnnd darzu gesagt das sy sich versehen, wir wurden daruff bliben, darumb hett man die antwort K. M^t von stündan zugeschickt, der antwort man by demselben tag oder morndes warten: so die kême, würd man vnns abfertigen.

Vnnnd daby redt doctor Heid mit vil tratzlichen Worten, vff meynung als ob wir vnd etliche der räten zu Mulhusen solichs gehandelt, vnnnd wer die gemeynde des nit vnderrichtet, vnnnd er wolt sine öugen daran setzen, wo er vnder der gemeynd zu Mulhusen wer, er wolt dermasz mit inen reden das sy solichs nit abslügen: darzu wir redten das wir solichs wol liden möchten, vnnnd vmb daz aber wir in diser sacht nit verdacht würden, begerten wir das der K. rete zu Ensztisheim gen Mülhüsen verordent zu erfahren was vnns hierinn beuolhen worden were, da würd man vngezweifelt hören ob wir anders dann vnns beuolhen gehandelt: so wolten wir ir meynung öuch gern hindersich bringen, wiewol wir des nit beuelh hetten, damit wir hierinn nit verdacht wurden.

Vnnnd meldeten darby ouch allerley beswerden so der statt Mulhusen von iren nachpüren begegnet, vnnnd nemlich die handlung so jetzt mit dem juden fürgenomen wirt: da snawt vns doctor Heid so mit hitzigen Worten an, vnd sagt was vns der jud angien? er gehort nyemans zu versprechen dann allein dem keiser oder konig: daruff wir redten die statt Mulhusen wer des von keisern vnd kunigen

hoch gefryet, das sy juden in burgerschafft wol vffnemen möchten, schirmen vnd handthaben etc.: darzu doctor Heid: die friheiten weren nichts, vnd sprach sonderlich zum stattschriber also: jr wissent nützig dauon: wo hand irs gelesen? ich wisz ouch wol andere geschriften zu zeigen: die fryheiten sind bese gewonheiten, man sol sy abthun, des hat K. M. wol macht: predigend ir der gemeynd also vor, etc.

Inn der forster vnnnd des juden sachen ward nichts mit vnns gehandelt, wiewol wir des begerten, vnnnd sind also abgescheiden.

Antwort so der von Mulhusen sendbotten vff K. M. handlung der vereyn halb mit der lanndtschafft geben sollen.

Zum ersten, sollen sy dise artickel anzeigen, nemlich das sy ein glide vnd arme statt des heiligen richs, K. M. als oberstem haupt vnd regierenden herren des heiligen richs, als arme vnderthanen verwandt, sich ouch biszher in vnderthenigen gehorsame siner K. M. vnd dem h. rich allweg getruwlich vnnnd fromklich irem vermögen vnd gebur nach bewysen vnd erzeugt, das zu mehrmaln zu güttem gereicht, als das in verganngnen kriegszleuffen vnd sunst wol erscheynt ist.

Zum andern, syen sy mit K. M. von wegen der fordern land, ouch beden fursten Straszburg vnd Basel vnd den stetten darzwischen in sunderer verschribner vereynung vnd puntnüss, derhalb sy K. M. fordern landen ouch gnugsamlich verwandt.

Zum dritten, so sye die landtvogtye des heiligen richs camer Hagnow yetzo K. M. heimgefallen, inn weliche landtvogtye sy von wegen des heiligen richs ouch gelorig, vnd demnach K. M. als irem lanndtvogt von wegen des richs ouch sonderlich verwandt, also das sy K. M. an dem ort der landtvogtye für ein sundern schirmherren erkennen.

Vnnnd in ansehung solicher vilfeltigen verwandtschaften inen nit not sye wytherer verpunnuss mit K. M. noch anders schirms, so doch K. M. als romischer kunig vnnnd yetzo als landtvogt des heiligen richs ir schirmherr sye.

Darumb die sennbotten mit demutiger vnderthenigkeit bitten sollen die statt Mulhusen by obgemelten verwandtschaften bliben zulassen, vnd darby gnedigklich handthaben, schutzen vnnnd schirmen, dardurch sy bym heiligen rich vnd iren friheiten vnd altem harkomen verbliben mogen: so wellen sy sich als arm vnderthane des richs alwege so gehorsamlich halten vnd bewisen, ouch mit iren nachpurn der lanndtschafft so erberlich erzeigen, das K. M. vnd menigklich darab gnedig vnd gut gefallen entpfahen werden.

Dise antwort ist dur meister Vlrich Gerwer, burgermeister, vnd Hannsz Oswalten, stattschriber, den K. reten zu Straszburg angezeigt vnnnd beslieszlich gegeben worden, also das man daruff entlich verharren welle.

Actum sambtags ante vocem iucunditatis anno etc. xv. quinto.

Minute en papier, de la main de Gamsharst, formant un fascicule de 4 feuillets et de 5 pages in-fol. (Archives de Mulhouse.)

1949. *En réponse à une lettre du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, Nicolas Rusch, premier zunftmeister, et Henri de Cernay, l'un des conseillers de Bâle. s'excusent de ne pouvoir encore leur donner de solution (sur le projet d'alliance entre leurs deux villes) : des affaires importantes les ont empêchés jusqu'ici d'y donner suite; ils promettent de saisir la première occasion pour communiquer la demande de Mulhouse à quelques-uns de leurs collègues, mais pas avant cinq ou six semaines, à cause de l'absence de certaines personnes de la coopération desquelles ils ne peuvent se passer.* 1505.
28 juin.

Veille de la saint-Pierre et saint-Paul 1505.

Den frommen vnd fürsichtigen ersamen wisen dem burgermeister vnd rate zu Mulhusen, vnsern besuudern günstigen herren.

Frommen fürsichtigen ersamen wisen sunder gunstigen lieben herren, vch syent zuvor vnser || ganantz guttwillig dienst mit erbietung aller eren vnd guts.

Uwer fruntlich schriben || vnd beger an vnns vszganngen haben wir nach sinem innhalt verstanden vnd an etlich vch wissende wachsen laszen, vnd ist jr vnd vnser gar fruntlich byt mit flisz daz neh nachmals dem letzten abscheidt nach nit ist geantwurt, das keiner anderen meynung denn im besten ze vermercken, vnd das den merklichen geschefften die vns biszher vilfaltlichen fur ander zyt des obgelegen sind, vnd nochhuthyttag zum teil obligen, als wir uch die hienor in gutter meynung ouch entdeckt vnd anzoigt haben, zözemeszen, die vns warlich daran biszher haben tün verhindern : desterminder nit wollen wir solich nwer schriben zu dem nechsten vnd das mit fügen sin mag witter au andere verordneten bringen vnd getruwen flisz zum besten vnners vernogens aukeren vnd verhellfen die sach ze furderen : doch so ist wie vor ouch vnser ernstlich byt vfl funff oder sechs wüchen vngeuarlich gedult ze haben, denn sich etlich der vnsern da zwuschen hin vnd enweg tün werden, deren wir by den heindden nit entwesen können. sunder der notturfft nach gernu da by haben vnd wissen wolten : dester minder nit wollen wir die sach zum truwlichisten helffen furderen, der vngezweifelten zünersicht uch werde mitler zyt oder ee zimlich geburlich antwurt beegnen, neh anders nutzit denn aller eren, trüw vnd fruntschaft versehende vnd vertröstende.

Geben an sant Peters vnd Paulus oben, anno etc. quinto.

Niclaus Ruisch, oberster zunftmeister, vnd Heinrich von Sennheim, der roten der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1950. *Instructions de Maximilien I^{er}, roi des Romains, à son chancelier le Dr Conrad Sturtzel de Bucheim, bailli de Kayersberg, à ses conseillers Pierre Völsch et Rodolphe de Blumeneck, et à Jean-Henri Armstorffer, son trésorier à Haguenau, chargés de demander des subsides à la diète des villes impériales convoquées à Haguenau, pour le lundi après la saint-Pierre et saint-Paul apôtres. — En se mettant en rapport avec les députés, les envoyés impériaux devront leur exposer que la guerre de Bavière avait obligé le roi des Romains à lever des forces considérables, que plusieurs états, y compris les états héréditaires, avaient fourni à cette fin des secours en hommes et en argent, que Maximilien y avait appliqué même les ressources de ses domaines privés, tandis que les villes impériales n'y avaient contribué en rien. En conséquence elles sont invitées à payer entre les mains du trésorier une somme de* 1505.
30 juin.

10,400 florins, destinée à la solde des troupes, qui doivent être licenciées, et répartie entre elles de la manière suivante: Haguenau, Colmar et Sélestadt chacun 2000 florins, Kayserberg, Mulhouse et Obernai chacun 1000 florins, Rosheim 600, Münster 500 et Türkheim 300 florins.

En marge de l'état de répartition est écrit: Nil dedere.

Maximilian, etc.

Instruction was der ersam gelert vnnnd vnnsrer lieben getruwen doctor Conrat Sturtzel von Bucheym, vnnsrer hofeanntzler vnnnd vogt zu Keyzersperg, Peter Völsch, Rudolf von Blumnegk, vnnsrer rete, vnnnd Hanns Heinrich Armstorffer, vnnsrer zinsmeister zu Hagnow, samptlich vnnnd sunderlich von vnnsrem wegen mit vnnsrem vnnnd des reichs stetten nemlichen so wir vff montag nach sant Petri vnnnd Pauli aposteln tag nehtstkunfftig gen Hagnow zukomen beschriben haben, vszrichten vnd handlen sollen etc.

Aufengklich sollen dieselben vnnsrer rete vnnnd zinsmeister vff den obbestimpten montag nach S. Peter vnnnd Paulus tag nehtstkunfftig erschynen, daselb die gesannndten von den gemelten vnnsrem vnnnd des richs stetten so wir vff denselben tag dahin gen Hagnow beschriben haben, fur sich erfordern vnnnd daruff erzelen:

Nachdem wir in nehtstuegangnem beyerischen krieg, dem heiligen romischen reich zu gut vnd handthabung desselben oberkeit, ein mercklich anzal krieg volks mit swerem costen gehalten, darzu vnns dann ander vnser vnd des richs, ouch vnnsrer erplichen furstenthumb vnd lannde vnderthanen mit darstreckung ired volks vnnnd an barem gelt treffenlich hilff gethan, vnd wir auch selbs von vnnsrem eigen camergut ein mercklich dargestreckt haben, so sy vnns doch von inen hierinn kein hilff beschleen, deszhalben sich wolgeburt das sy als glider des heiligen richs sich in dem wie ander ouch gehorsamlich erzeigen vnd mit ir hilff erschynen, dadurch wir etwaül des berurten kriegsvoleks so noch in vnnsrem costen ligt, abfertigen vnd zufriden stellen mogen.

Demnach so sye vnnsrer begeren an sy mit ernst vnd fliss, daz sy vnns obgerurter massen mit ir hilff, nemlich ein yede statt vnder inen mit einer somma gelts, als wir denn die in der hiehyligenden schrift angezeigt vnnnd bestimpt haben, erscheynen, dieselb dem obgeschribnen vnnsrem zinsmeister zu Hagnow zu vnnsrem hannden vnuerzogenlich vberantworten, angesehen daz wir die biszhar deszhalb vnangelangt gelassen, ouch wo wir sy verschyner zitt darumb ersücht, vnnnd ee wir die von inen inbracht, das vnns dardurch der sige von vnnsrem vnnnd des richs vngchorsamen vnd widerwertig des berurten kriegs abgetrungen, ouch an eroberung vnd handthabung vnnsrer vnnnd des heiligen richs oberkeit vnnnd gerechtigkeiten eins mercklich versumpft mocht sin worden etc.

Suit l'état de répartition proposé par le roi des Romains:

Dise hernachgeschriben richstett haben wir kunig Maximilian vff mentag nach saunt Peter vnnnd Paulus tag der heiligen zwelfbotten nehtstkunfftig gen Hagnow zekomen beschriben, daselbst sollen vnnsrer rête die wir dann ouch daselbsthin beschriben haben, lut einer vnnsrer instruction, mit inen handlen, dwil sy vnns im beyerischen krieg nit gedient haben, das sy vnns deszhalben das hilffgelt so by-

eineryeden derselben nachgeschribuen richstett gezeichnet stet, geben vnd vberantworten.

Die zehen richstett zu der landvogtye Hagnow gehörig.

Hagnow	ij M. guldin	} Nil dedere.
Colmar	ij M. guldin	
Slettstatt	ij M. guldin	
Keyersperg	j M. guldin	
Mullhusen	j M. guldin	
Obern Ehenhein	j M. guldin	
Rosnheim	vj C. guldin	
Munster in sant Gregorien tal	v C. guldin	
Turekheim	ijj C. guldin	

Copie contemporaine sans marque d'authenticité, de trois pages in-fol. en papier.
(Archives de Mulhouse.)

1551. Nicolas Rüsch, premier zunftmestre et Henri de Cernay, l'un des conseillers de Bâle, mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que, quoique, dans leur lettre du 28 juin, ils leur eussent recommandé d'avoir patience pendant cinq ou six semaines, ils viennent de saisir de leur demande le conseil des Treize, qui l'a prise en considération, en chargeant les signataires de faire savoir à Mulhouse qu'ils en délibéreront au premier jour.

1505.
1^{er} juillet.

Veille de la visitation 1505.

Den frommen vnd fursichtigen ersamen wisen dem burgermeister vnd rate zû Mulhusen, vnnsern sunder gunstigen vnd lieben herren.

Frommen fursichtigen ersamen wisen sunder günstigen lieben herren, vnnsere gantz guttwillig || dienst syent uch bereits gemüts altzyt zuuor.

Vns zwifelt nit jr syent noch in frischer || gedechtnusze der schrifft uch yetz am letzten vff sannt Peter vnd Paulus oben vszgangen zûkommen : vnd wie wol die anzoigt vff funff oder sechs wüchen vsz angezoigten vrsachen gedult ze haben, dester minder nit haben wir uwer schriben die sach ze furdern vff luttigen tag an die viij bracht, wie denn vnser getrúw erbietten gewesen ist, wellie die sach zu hertzen gefaszt, die vns beuollen haben vch witter ze schriben dester minder nit fur vnd fur zum aller furderlichsten uber die sach wollen sitzen, vnaugesehen die funff oder sechs wuchen, vnd wes sy sich entschliessen, uch darumb mündlich oder schriftlich bericht zûkommen wollen laszen : dis wolten wir uch nit verhalten vch haben wa nach ze richten.

Geben vff vnnsere frouwen oben visitationis, anno etc. quinto.

Niclaus Ruisch, oberster zunftmeister, vnd Heinrich von Sennhin, der reten der stat Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1505.
9 oct.

1552. Ecrivain au bourgmestre et au conseil de Mulhouse. Guillaume Zoigler, bourgmestre, et le conseil de Bâle résument l'état des négociations relatives au traité entre les deux villes: il a pour base le projet qu'une députation de Bâle avait auparavant laissé entre leurs mains et qui a depuis été discuté à Bâle, entre l'ancien bourgmestre et le greffier de Mulhouse, d'une part, le premier zunfmeister Nicolas Rüsch, de l'autre, lequel a rendu compte au conseil des entretiens qu'il avait eus avec les envoyés de Mulhouse. Sur son rapport le bourgmestre et le conseil ont décidé de donner suite au projet, et en conséquence ils prient leurs amis et frères de Mulhouse de leur envoyer des députés avec lesquels on puisse arrêter définitivement les conditions de l'alliance.

Jeu di avant la dédicence de l'église de Bâle 1505.

Den ersammen wisen vnsern in sonnders lieben vnnnd gutten fründen burgermeister vnnnd ratt zû Mulhusenn.

Vnser fruntlich willig dienst vnd was wir ereu, liebs vnnnd gutts vermogen sye vch ¶ allezyt fruntlichs willens dargebotten.

In sonnders lieb vnnnd gül frund, als dem ¶ wir verruckter tagen vnser ratzbottschafft by vch gehept, die dann allerley mit vch gehandelt, deszglich ein vergriff vff uwer beger ly vch gelaszen, darnif jr uwer alten burgermeister mitsamt dem stattschreiber zû herr Nicolaus Rusch, vnsern lieben getruwen oberzunfmeister, geuertiget, die allerley mit jm, so er vnns darnach entdeckt, geredt: demselben nach haben wir vber den handel wytter gesessen, vnnnd will vnns ze vorderst nott sin beduncken die sachen zwüschen vnns vff entlich weg abzereden: oh dann wytter anbringens nott sin, wurd nit mangel haben: deszhalb, bruderlichen lieben frund, so bitten wir vch mit hertzlichem vlsz jr wellen yemands der uwer vszschiesen, die mitsamt verfaszter schriff by vnns vertigen, wellen wir alsdenn die vnsern ouch darzû ordnen vnnnd von den selben dingen wytter red vnnnd handlung laszen halten, trostlicher zuuersicht vnns bedersytt zû guttem erschiessen solle durch schiekung des allmechtigen, der uwer bruderlich lieb seligklich zebewaren geräch.

Datum donerstag ante dedicacionis ecclesie basiliensis. anno etc. quinto.

Wilhelm Zoigler, burgermeister
vnnnd der ratt der statt Basell.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1505.
19 nov.

1553. Révis de la diète des villes de la Décapole réunie à Seltstalt, le jour de la sainte-Elisabeth 1505, pour délibérer sur une demande de Maximilien I^{er}, roi des Romains, tendant à savoir ce qu'elles ont jusqu'à présent payé de contributions à l'Empire. — Il fut résolu qu'indépendamment des déclarations particulières de chacune des villes, on enverrait à S. M. la réponse collective dont la copie est jointe. Il en résulte que les villes ne doivent à l'Empire que le tribut, exigible au vu d'une quittance impériale, qu'elles n'ont pas connaissance qu'il soit engagé, attendu qu'il est garanti de tout engagement par privilège spécial des empereurs, notamment de l'empereur Sigismond. Les villes concluent en suppliant Maximilien de ne pas contrevenir en cette matière à l'ancienne coutume. — Quant aux contingents militaires que le roi des Romains demande, la diète passe cet objet sous silence, sauf à y revenir quand on connaîtra le parti auquel d'autres villes se seront arrêtées.

Anno etc. xv^o quinto, ipsa die Elisabeth, ist vff dem tag zu Slettstat abgeredt vnnnd beslossen:

Erstlich, des beslossen brieff oder missiuen halb das durch ein gemeynen botten K. M^t ein gemeyne missiue lut hernachgeschribner copj zugesant, mit ingeslossen copien etlicher gemeyner fryheiten, ouch dabÿ von yetlicher statt ein sundere missiue darinn yeder statt harkomen vñnd gelegenheit der stattstwr halb gemeldet vberschickt werden sol.

Wo aber K. M^t in der nehe zubekomen, sollend soliche schrifftten durch ein muntliche bottschaft, nemlich von Hagnow vñd Colmar, K. M^t zubracht werden.

Aber des K^a mandats halb die fuszknicht berurend, sol in ruwe bliben anston vñd diser zitt nutzit dauon gehandelt werden, ob villicht dazwischen erkündet wurde wie sich andere stett hierinn halten, damit nit darinn geilet.

Per Hagnowenses est hec copia formata :

Aller durchlechtigster groszmchtigster konig, allergnedigster herr, vwer K. M^t syen vnser vnderthenig gehorsam dienst allzit mit willen bereit.

Allergnedigster herr, als vwer K. g. vnns lassen schriben bericht zu geben was wir vwer K. g. vorfarn am rich biszhar, es syen stattsturen oder anders, gegeben, was verscribungen ouch die so solich gult biszhar von vnns entpfanngen, daruber innhaben oder wie wir dafur gefryet, mit wytherin innhalt vwer K. g. briue, haben wir mit wurden vnns gezimpt empfanngen vñnd gehort.

Vñnd bitten vwer K. M^t vnderthenigklich zuuernemen das wir nach verhor derselbigen vwer K. g. brieuen vnns dauon vnderredt vñd wes wir deszhalb innhaben vñnd darzu dienen ist, ersucht, vñnd finden das wir von alter der stur halb also harkomen, die nyemans zugeben denn dem so von eym romischen keyser oder konig so ye zu zitten ist, die erste quittantz mit der M^t auhangendem insigel secretiert, ouch beuelh desselbigen iars zubringt, als denn vwer K. M^t von eyner yeden statt sondern bericht in geschriff hiemit abnemen wirt.

Vñns ist ouch von dheiner verscribung wissen die yemans solicher stwr oder gult halb vber vnns innhaben sol, dann wir von loblicher gedechnusz romischen keysern vñnd konigen, vñd besunder keyser Sigmunden, dafur gefryet vñnd begnadet, innhalt zweyer copien hieby verslossen, das wir das ampt der lãndvogtye, vnser ierliche stwr vñd was darzu gehort, nyemer verpfenndt, versetzt noch hingeben werden, sunder by dem heiligen rich bliben sollen.

Deszhalb an vwer K. M^t vnser vnderthenig demutig bitt solich loblich alt-harkommen, fryheit vñnd gnade wir biszhar bracht vñnd vwer K. g. jungst in verenderung der landtvogtye vnus dabÿ zuhanthaben gnedigklich zugesagt, zubenacken vñnd darinn nutzit endern, sunder vnns by dem heiligen rich (als wir des vngewifelt hoffnung zu vwer K. M^t tragen) verliben lassen.

Das sollen vñd wellen wir gegen vwer K. M^t (die der almechtig in langwiri-gem leben, gluck, sytz vñnd gesuntheit enthalten wolle) allzit mit aller vnderthenig-kheit gern verdienen.

Datum etc. anno xv^{to}. quinto.

Copie contemporaine en papier. sans marque d'authenticité, de trois pages in-fol. (Archives de Mulhouse.)

1505. 1^{re} déc. 1554. *En réponse à un message de Maximilien I^{er}, roi des Romains, qui, après avoir pris possession du grand bailliage d'Alsace, s'était informé de ce que chaque ville de la Décapole payait de contributions à l'Empire, et si rien n'en était engagé à l'avance, les maîtres et les conseils de Haguenau, de Colmar, de Sélestadt, de Wissembourg, d'Obernai, de Mulhouse, de Kayzersberg, de Münster, de Türkheim et de Rosheim lui font part qu'ils ne sont tenus de payer le tribut annuel que contre une quittance impériale scellée du sceau de majesté, et qu'aucune des prestations auxquelles ils sont obligés n'est engagée, à leur connaissance du moins, attendu qu'ils ont reçu de ses prédécesseurs, notamment de l'empereur Sigismund, l'assurance que jamais l'Empire ne donnera hypothèque ni sur les villes, ni sur le grand bailliage, ni sur la contribution. En conséquence ils supplient Maximilien de ne rien innover en cette matière, ainsi qu'il s'y est obligé en se réservant l'office de grand bailli, et, ce faisant, de les maintenir unis à l'Empire.*

Lundi après la saint-André apôtre 1505.

Aller durchluchtigster groszmechtigster konig, aller gnedigster herr, vwer Ko^a M^t sigent vnser vnderthenüge gehorsamme dinst alzit mitt willen bereit.

Allerguedigster herr, als vwer ko. guod vns lossen schriben bericht zugeben was wir vwer K^a guoden vorfarn annu rich biszhar, es sigen stat sturen oder anders gegeben, was verschribungen, ouch die so solch gült biszhar von vns empfangen, dorüber inhaben oder wie wir dofür gefriget, mitt witerm inhall vwer Ko^a gnaden briene haben wir mitt werden vns gezimpt entpfangen vnd gehöret.

Vvnd bitten vwer Ko. M^t vndertheniglich zuuernemen das wir noch verhöre der selbigen vwer Ko^a brienen vns douon vnderredt, vnd wes wir deshalp inhaben vnd darzu dienen ist, ersucht vnd finden das wir von alter der stür halp also harkommen, die nyemans zugeben dann dem so von ein ro^a keyser oder konig so ye zu ziten ist, die erste quittantz mit der maiestat anhangenden insigel secretiert, ouch beuelhe des selbigen jors zu bringt, als dann ewer Ko^a M^t vonn einer jeden statt sonderen bericht in geschrift hiemit abnemen wurt.

Vns ist ouch von dheiner verschribung wissen die jemaus solcher stür oder gült halp vber vns inhaben soll, dan wir von loblicher gedechtnusz ro^a keysern vnd konigen, vnd besonder keyser Sygmunden, dofür gefryet vnd begnudet, inhall zweyer copien liehy verslossen, das wir, das ampt der lantfogty, vnser jerliche stüre vnd was darzu gehort, niemer verpfendt, versetzt, noch hingeben werden, sunder hy dem heilligen rich blihen sollent.

Deshalp an vwer Ko. M^t vnser vnderthenige demüttige bitt sollich loblich alt-harkommen, fryheit vnd guode wir biszhar brocht vnd vwer Ko. gnad jungst in veränderung der lantfogty vns doby zuhanthaben gnediglich zugesagt, zubedencken. vnd dorinn nützit andern, sondern vns hy dem heilligen rich (als wir des vngewizelt hoffnung zu vwer Ko^a M^t tragen) verliben lösen: das süllent vnd wöllent wir gegen vwer Ko^a M^t (die der almechtig in langwirigem leben, glück, sick vnd gesuntheit enthalten wölle) alzit mitt aller vnderthenigkeit gern verthiennen.

Geben vvnd mit vnser der von Hagenouwe vnd Colmar insigeln versigelt von vnser aller wegen, vff mentag noch sant Andreas tag apostoli, anno domini xve quinto.

Vwer koniglichen maiestatt

vnderthenige gehorsamme meister vund ratte zu
Hagenowe, Colmar, Sletstat, Wissenburg, Obern-
chenheim, Mulhusen, Keyzersperg, Munster in
Sant Gregoriental, Thuringhein vund Roszheim.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Colmar, villes impériales, rapports politiques avec l'Empire.)

1955. *Guillaume Zoigler, bourgmestre et le conseil de Bâle mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, qu'après mûre délibération, ils ont reconnu que le projet de traité présenté par les envoyés de Mulhouse avait besoin d'être révisé: en conséquence ils les prient de leur envoyer des députés, après quoi, pour arrêter la rédaction définitive, de concert avec les commissaires bâlois délégués pour cette négociation.* 1505. 14 déc.

Lundi après la sainte-Luce 1505.

Den ersamen vnd wysenn vnseren besunderen liebenn vnd göttenn frundenn
burgermeister vnd rat zû Mulhusen.

Vnser fruntlich willig dienst vnd was wir ernen, liebs vud götz vermogenn
allzyt zuuor. ||

Besunder lieb vud göt fründ, wir sind ob dem vergriff vnus von úweren ver-
ordneten || nechst der sach halb vch wissennd verzoigt vnd erschint, nit mit kleinem
erst gesessenn, vnd darff elich von den vnseren abermals die furer mit den
úweren zû end handlein werdenn. vszgeschossenn, vnd das solichs byszhar verzogen
ist vsz mercklichenn geschöffenn vnd abwesenn der geordneten vnd keiner anderer
vsach beschechenn, vwer lieb fruntlichs flisz bittend solichenn verzug nit zuuerargenn.
sunder úwer botschaft nach dem nechstenn zukommendenn heiligen tag wyenechteun,
vff welichenn tag jr wellenn vud vch gefallen wil, har by vnus vertigenn, werdenn
die vnseren alle stund vnd tag alsdenn geschickt sin mit den vweren was nutz.
not vnd göt sin wirt, mit hilf des almechtigenn der solichenn handel zû glucklichem
vsztrag beleittenn vnd vnus beidersyt seliklichen bewarenn welle, vnd begeren har
vff vwer berichtlich antwort by dem hotten.

Datum mentag nach Lucie, anno etc. xvc. quinto.

Wilhelm Zeigler, burgermeister vnd der rat
der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1956. *Guillaume Zoigler, bourgmestre et le conseil de Bâle donnent avis au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que, pour la semaine suivante, on annonce l'arrivée d'un corps de gens-d'armes dont la destination est inconnue; de plus il y a lieu de craindre divers mouvements dans les environs de Montbéliard et, comme ils sont enclins à veiller sur Mulhouse autant que sur eux-mêmes, ils s'empressent de faire part à leurs voisins de leurs appréhensions.* 1506. 24 janvier.

Samedi avant la conversion de saint Paul 1506.

Den ersamen wisen vnseru besunder lieben vnd gutten frunden burgermeister vnd ratt zů Mülhusen.

Vnser fruntlich willig dienst zuuor.

Ersamen wisen in sonnders lieb vnd gütt fründ, also lanngt vnns ¶ an wie disz nechst zůkunfftig wochen ein beworbner reisiger zug zů sammen, wa hin oder wider wen der ¶ dienen wirt, mogen wir eigentlich nit wissen: zů dem besorgen wir daz sich allerley vffrůren vmb Mompelgartt vnd in denselben artten embören wellen, vnd so wir nitminder vff vch wie vnns selbs vffzesechen zehaben geneigt, so haben wir vch solichs in getruwer warnungs wise vnuerkunt nit wellen laszen, nwer verwarung dester basz mogen haben, denn vch brüderlich triw zebewisen sind wir gantz begirig.

Datum sambstag vor conuersionis Pauli, anno etc. vj^{to}.

Wilhelm Zoigler, burgermeister vnd der ratt
der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1506. 1957. *L'avoyer et le conseil de Fribourg s'excusent auprès des confédérés réunis à Lucerne de ne pas prendre part à cette diète, où l'on devrait décider entre autres si le traité de Bâle avec Mulhouse serait approuvé: pour ne pas entraver les délibérations, l'avoyer et le conseil mandent à la diète qu'ils n'ont aucune objection à faire à cette alliance et qu'ils s'en remettent à elle de la décision à prendre.*
Judéi après les cendres 1506.

Den ersamen fürsichtigen wisen gemeyner eidgnoszschaft ratzbotten yetz zu Lucern versammet, vnseru sundern guten frunden vnd getruwen lieben eidtgnossen.

Vnser-fruntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd guts vermogen zuuor.

Ersamen fürsichtigen wisen besundern güten frund vnd getruwen lieben eidtgnossen, wie gern wir zu disen angesetzten tag vnser bottschaft geschickt hetten. ñch durch dieselben vnseru ratslag mündtlichen zuerkennen zugeben den wir vff den händdel der vereynung von Mülhusen gehept, so haben vnns doch andere vnser geschafft dermassen gehindert vnd hindern, das vnns nit wol wil gelegen sin vnser rēten zu diser zitt zu manglen: damit aber vwer liebe vnnsers ratslags der vff jr verbesserung gegruñdt ist, bericht werde, so können wir in dem vergriff der vereynung von Mülhusen nit finden dann das wir mit ñch wol liden mogen. damit wir ñch die sach lüter heimsetzen vnd bitten vwer liebe gar fruntlich das alles im besten zumercken: das wellen wir vmb uch mit ernstlichem fliss verdienen.

Datum dornstag nach cineris. anno etc. sexto.

Schultheisz vnd rate der statt Friburg.

Disz copy ist collationiert vnd gehilt dem rechtem original bezug ich Burckart Baltheimer, ratschreiber der stat Basel.

Copie en papier, de la main du greffier Gamsbarst. (Archives de Mulhouse.)

Item, iij betzen j sz. basler muntz zu Rotenburg vbernacht.
 Item, j sz. im scherhusz zu Lucern.
 Item, ix betzen zu Lucern verzert vnd fur wyn vnd brot ins schiffe.
 Item, x betzen vber see gen Vhre zuffaren.
 Item, vj betzen zu Altdorff vbernacht.
 Item, iij betzen zu Wassenen zum imbisz.
 Item, vj betzen iiij angster zu Vrsulen vbernacht.
 Item, j sz. Basel muntz ein jsen vffzuslahen.
 Item, iij betzen j sz. angster ein knecht vber den Gothart zuffaren.
 Item, vij crutzer zu Hospital verzert.
 Item, xvj crutzer zu Oriens verzert.
 Item, j sz. nagel zu slahen vnd zu festen.
 Item, xxxj crützer zu Pfeydt vbernacht.
 Item, xvj crützer zum imbisz zum Closterly.
 Item, vij crützer zu Bellentz obenbrot.
 Item, xvj crutzer am Montkenel vbernacht.
 Item, xv crutzer zu Loubers zum imbisz.
 Item, ij betzen vnd j sz. ʒ vber see zuffaren.
 Zu Chum vnd Meyland haben die Meylennder bezalt.

Zu Meyland vszgeben :

Item, vj sz. angster werung Swartzhansz die er extraordinarie verzert hat
 vnd am sattel verbletzt.
 Item, vj crutzer vmb j^e rosznagel.
 Item, j crutzer vmb smer.

Zu Mariana vnd Loden hat der cardinal bezalt :

Item, ij crutzer zwachgelt im scherhusz zu Loden.
 Item, iiij crutzer in der herberg letzigelt zu Loden.
 Item, xvj crutzer zu Casal zum imbisz.
 Item, xxvij crutzer zu Placentz vbernacht.
 Item, ij crutzer Swartzhansz schergelt.
 Item, xv crutzer Adpontyny zum imbisz.
 Item, j crutzer am sattel verbletzt.
 Item, lj crutzer zu Parma verzert, vbernacht vnd morndes zum imbisz.
 Item, xxxvj crutzer zu Retz vbernacht verzert.
 Item, x crutzer zu Modena zum imbisz.
 Item, iiij crutzer vmb ein lederin riemen.
 Item, xxxij crutzer zu Ensola vbernacht.

Zu Bononia :

Item, mit Swartzhanssen abgerechent des so er bisz dar extraordinarie verzert,
 ouch zu Retz am sattel verbletzt hat, tut zusammen ix crutzer.
 Item, xij crutzer zubeslagen.

Item, daselbst hat der ertzbischoff von Anian bezalt.

Item, zu Byanura vij carlin vbernacht verzert, tut liij crutzer.

Item, xix crutzer zu Alusiana zum imbisz.

Item, iiij carlin vnd xij quadrin, tund iij crutzer zu Florentsola vbernacht.

Item, xx crutzer Ad pontem sancti Petri in der Scarperye zum imbisz.

Denselben tag, sant Martins abent (10 novembre), nachts gen Florentz kommen.

Item, xxij carlin daselbst verzert iij tag.

Item, j crutzer Hannsen schergelt.

Item, jv carlin zu sant Donat vbernacht.

Item, viij carlin zu Senis verzert. vff sonntag nach Martinj (14 novembre), den gantzen tag vnd vbernacht.

Item, j groschen verschenckt im hupschen münster daselbst zum helthum.

f. 26 Item, xvij crutzer zu Bonaconvent zum imbisz.

Item, v carlin zu Alascala vbernacht.

Item, j carlin ij groschen zu Alapagi zum imbisz.

Item, v carlin zu Aquapendent vbernacht.

Item, ij carlin zu Pulsena zum imbisz.

Item, jv carlin zu Montafleschgün [vbernacht].

Item, xvij crutzer zu Viterben zum imbisz.

Zu Runszlian iiij carlin vbernacht.

Item, xvij crutzer zu Montarose.

Zu Insola hat des babsts dochterman bezalt.

f. 3a Vff sambstag vigilia presentacionis Marie (20 novembre), gen Rom komen.

Vszgeben :

Item, ij julier zubeslahen nuw an allen vieren.

Item, ij crutzer Hannsen vnderwegen verzert.

Item, j dicken plappart in der guardy verschenckt, als wir bede by juen geessen vnd Conrats frow vnns hembder gewesen hat.

Item, v crutzer vmb ein zugel an die hölfner.

Item, ix quadrin Hannsen schergelt.

Item, j crutzer vmb dinten vnd papir.

Item, vij crutzer von ein halzriemen an zom zumachen.

Item, viij quadrin vmb bappir.

Item, ij crutzer vmb zwo müscatnusz vnd x crutzer vmb kuttenlatwergen, als ich xiiij tag den stulgang hat.

Item, ij crutzer zwachgelt.

Item, j crutzer vmb smer.

Item, j crutzer vmb bappir.

Item, ij crutzer zu weschen.

Item, iiij julier zu beslahen vnd fur rucknagel, als wir meynten hinweg zuriten.

Item, xx crutzer vmb zwen riemen an sattel, ouch weschgelt vnd allerley bletzwerck am sattel vnd sunst.

Item, ij crutzer dem seherer.

f. 3b

Vff sontag nach Erhardj (9 *janvier* 1513), mit Hanns Becken dem wirt zum adler zu Rom abgerechent fur zwo gantz wochen, tut zusamen fur mich, den knecht vnd ein rosß vij cronen vj carlin vnnd j groschen.

Item, morndes mentags zum imbisß zu Rom verzert ij carlin iij crutzer.

Item, iij julier letzygelt der wyrtin vnnd dem gesinde.

Item, j carlin dem stallknecht.

Vff mentag nach Erhardj (10 *janvier*) vmb mittagsß geritten zu Rom vnd vszgeben als hernachuolet.

f. 4a

Item, denselben tag gen Insola geritten, da vbernacht verzert iij carlin.

Zinsztog (11 *janvier*).

Zum imbisß zu Montarosz ij carlin.

Item, j julier ij carlin vnnd ij quadrin zu Ronsolian vbernacht.

Mitwochen (12 *janvier*).

Item, j julier vnd j groschen zum imbisß zu Viterben.

Item, iij carlin minder j byack (*baïocco*) zu Vulsena vbernacht.

Dornstog (13 *janvier*).

Item, j julier vnd j groschen zum imbisß zu Aquapendent.

Item, ij carlin vnd iij crutzer zu Alapagy vbernacht.

Fritag (14 *janvier*).

Item, j carlin vnd j groschen zum imbisß zu Sant Clerico.

Item, ij julier vnnd j carlin vbernacht zu Bonaconvent.

Sambstag (15 *janvier*).

Item, j julier vnnd j groschen zum imbisß zu Senis.

Item, j groschen fur ein nuw jsen.

Item, ij julier j carlin vbernacht zu Pusabontz.

Item, xij quadrin fur ein nuw jsen vnd nagel das ich am sattel furt.

Item, ij quadrin daselbst ein knaben geschennckt.

Sonntag vor Anthonij (16 *janvier*).

f. 4b

Item, j julier vnd j groschen zum imbisß zu Cassan.

Item, zu Florenntz vbernacht vnd morndes zum imbisß viij groschen vnd j carlin.

Item, j groschen am sattel vnd sporen verblezt.

Mentag (17 *janvier*).

Item, iij julier vbernacht vnd fruhe zum morgenbrot zu Scarperye.

Item, ij carlin dem smit ein nuws vnd iij alte jsen vffzuslahen.

Item, j carlin vmb j fierling nagel vber das ruch gepirg.

Item, vij quadrin fur sporleder, die wereten nur ein tag.

Item, j carlin hat Hanns von Rom bisß daher vertroncken extraordinarie.

Zinsstag (18 janvier).

Item, j julier vnd j carlin zum imbis zu Florentzola.

Item, v carlin vnd x quadrin vbernacht zu Scargalason.

Item, j carlin dem zunfftmeister an etlich gelt so er von vnser aller wegen extraordinarie vszgeben hat.

Mitwoch (19 janvier).

Item, j julier j groschen vnd iij quadrin zum imbis zu Byanura.

Item, vj carlin zu Bononia vbernacht.

Dornstag Sebastianj (20 janvier).

Item, ij carlin zu Bojno[n]ia zum morgenbrot.

Item, iij carlin vnd ij crutzer zu Modena vbernacht.

f 5a

Fritag nach Sebastianj (21 janvier).

Item, xij crutzer zum imbis zu Retz.

Item, j dicken plappart iij groschen zu Parma vbernacht.

Sambstag (22 janvier).

Item, xvj crützer zum imbis zu Burgo Santyny.

Item, xxvj crutzer vbernacht zu Pontanur.

Sonntag (23 janvier).

Zu Placentz bezahlt der bischoff den imbis.

Item, j dicken vbernacht zu Casal, was Hanns für vsz gangen.

Mentag (24 janvier).

Item, x crutzer zu Loden zum imbis.

Item, xvj crutzer hat Hanns vbernacht vnd sunst extraordinarie verzert.

Denselben abent sind wir gen Meylandt komen.

Zu Meylant vszgeben:

Item, iij crutzer für zwey jsen an sattelbogen.

Item, xij crutzer zubeslahen, iij nuwe vnd j alt jsen.

Item, j crutzer an sporen verbletzt.

Item, einen martzell, tut viij crutzer, in der herberg zu letzy geben, denn der cardinal loszt vnns von der herberg.

f 5b

Sambstag vor liechtmesz (29 janvier).

— Zu mittag von Meylandt vszgeritten.

Item, j dicken vnd vj crutzer zu Perlysin vbernacht verzert.

Sonntag (30 janvier).

Item, xvij crutzer zum imbis zu Byass.

Item, xxix crützer zu Lowers vbernacht.

Item, vj crutzer vber see zefaren.

Mentag (31 janvier).

Item, xvij crutzer zu Bellentz zum imbisz.

Item, xl crutzer zum Closterly vbernacht.

Zinsstag (1^{re} février).

Item, xvij crutzer zu Pfeydt zum imbisz.

Item, ij crützer ruchnagel zu slahen.

Item, xj betzen zu Oriens vbernacht vnd morndes zum morgnebrot.

Mitwoch purificacionis Marie (2 février).

Item, vber den Gothart hand wir bestellt iij knecht vnd iij ochssen mit slitten vnd knechten den berg zu brechen, cost vj gulden, geburt mir j guldin zubezalen.

Item, j guldin vnd j betzen von eim slitten, der mich hinuber furt.

Item, j betzen an den win, der vff dem berg getruncken ward.

Dornstag (3 février).

Fruhe zu Hospital fur nachtmal, schlafftrunck vnd morgenbrot xj betzen.

Item, v betzen die Schellenen zubrechen.

Item, iij betzen von eim slitten bisz an die Schellenen.

Item, ij sz. zu Geschenen verzert.

Fritag (4 février).

f. 6a

Fruhe zu Altdorff vszgeben xij sz. ij crützer vbernacht.

Item, ij rôszler vber see zufaren.

Item, vij betzen zu Lucern vbernacht.

Item, j rôszler iij jsen zuspitzen.

Item, j rôszler vmb ein nuwen gurt vnd ein rincken züm furbug.

Sambstag (5 février).

Item, iij betzen zum imbisz zu Surse.

Item, j dicken vnd ij betzen zu Arburg vbernacht vnd morgenbrot.

Sontag pfaffenfasznacht (6 février).

Item, iij betzen zum imbisz zu Liechtstall.

Item, j dicken den zweyen soldneren von Basel geschenckt vmb das sy mir vff dem weg mit beslahen im feld vnd sunst gedient haben.

Item, ij betzen dem botten den ich von Basel herab schickt.

Item, vij rappen Hannsen die er extraordinarie verzert hat.

Item, zu Basel verzert xij sz. vnd ij sz. letzigelt.

Item, j sz. geschenckt H. Davids knecht schennckwyn.

Disz hab ich Swartzhannsen vff sin sold geben vff rechnung.

f. 6b

Item, xij sz. iij j fur das rot pirret zu Mulhusen in minem huse.

Item, j dicken plappart zu Rotemberg by Lucern.

Item, ij carlin erstlich zu Rom.

Item, iij carlin ouch zu Rom vff dornstag nach conceptionis Marie,
 Item, v julier zu Rom, als wir bald hinweg wolten ryten.
 Item, ij dick vnd x crutzer vnder dryen malen hab ich zu letst zu Meyland
 mit jme abgerechent.
 Item, ij betzen zu Surse.

Sambstag vor inuocavit (12 février).

Nota. Swartzhannsen ist dise summ abzogen vnd blipt man jme noch schuldig
 ij lb. xvij sz. viij ſf.

En marge :

Bezalt.

f- 9a

Vszgeben fur die bullen zu expedieren :

Item, iij cronen fur die bulle des paners so der cardinal geben hat, allein fur
 trinckgelt in die cantzli.

Fur die andern v bullen zu Rom :

Item, iiij gulden Georg Isner dem procurator, der die supplicacion solicitert
 vnd gemacht hat.

Item, v julier von den v supplicacionen im ersten register zu signieren.

Item, ij julier dauon zu registrieren.

Item, iij julier famulo datarij zu trinckgelt de minutis conficiendis.

Item, iij cronen datario von funff minuten zu machen.

Item, iiij gulden die v bullen zuschriben.

Item, j julier trinckgelt dauon.

Item, xj carlin ij crützer im plumbo zuuersiglen.

Item, x ducaten an dryen emptern, nemlich rescribentario v ducaten, abbrevia-
 toribus iij ducaten vnd janiceris iij ducaten.

Item, xl julier vnd iij crutzer von den v bullen zu registrieren, ouch secretario,
 notario camere et summatorj, etc. pro bibalibus.

A l'appui de ses comptes, Gamsharst présenta à ses commettants les totaux par pages,
 quoiqu'il s'y prit par deux fois, il ne parvint pas à les faire balancer; voici les
 deux relevés joints à son mémoire :

Baselmuntz

Item, xiiij sz. ij ſf.

f- 1a Summa primi medij folij xv sz. ij ſf B., xliij betzen vnd lxxij crutzer.

Summa in B. werung iij gulden ix sz. iij ſf.

f- 1b Summa des andern halben blats ije xxiiij crutzer meylendisch muntz.

Summa B. muntz iij gulden viij crutzer.

f- 2a Summa des dritten halben blats xlvij carlin vnd je j crutzer.

Summa iij gulden j carlin vnd v crutzer.

Summa xxj carlin lxiiij crutzer.	f- 2b
Summa j ^e xiiij crutzer j quadrin.	f- 3a
Summa viij gulden xxij carlin lxviiiij crutzer.	f- 3b
Summa xvij carlin vnd j ^e xj crutzer.	f- 4a
Summa xxij carlin j ^e xxxj crutzer.	f- 4b
Summa j ^e lxx crutzer.	f- 5a
Summa j ^e lx crutzer iiij gulden j betzen ij sz.	f- 5b
Summa de bullis xxxvij gulden xj crutzer.	f- 9a
Summa baselmuntz xvj sz. iij ſ ij gulden xij betzen vnd lxxvij crutzer.	f- 1a
Summa ije xxjv crutzer ij betzen.	f- 1b
Summa iiije xxviiiij crutzer j quadrin.	f- 2a
Summa ije xvij crutzer j quadrin.	f- 2b
Summa j ^e xxiiiij crutzer j quadrin.	f- 3a
Summa ix gulden j ^e xl crutzer.	f- 3b
Summa ije xlvij crutzer.	f- 4a
Summa iiije jv crutzer.	f- 4b
Summa j ^e lxxvij crutzer.	f- 5a
Summa ij gulden xxxij betzen j ^e lxij crutzer.	f- 5b
Summa lxxxjv crutzer j quadrin j gulden j betzen vnd xv sz. baselwerung.	f- 6a
Summa j lb viij ſ ije ij crutzer.	f- 6b
Bullen xxxvij gulden ij crutzer ¹ .	f- 9a

Fascicule in-4° en hauteur de 10 ff. en papier, de la main du greffier Gamsharst.
(Archives de Mulhouse.)

¹ Malgré les hésitations trop fréquentes, qui se rencontrent dans ces comptes, il est facile de déterminer la valeur relative des monnaies qui y figurent. En voici le tableau :

florin = 16 balzen ou 72 creutzer ou 6 fr. 10	
ducat	90 8 „ 38
couronne	96 8 „ 13
dick pl. = $\frac{1}{4}$ fl. ou	18 1 „ 52
julier	10 0 „ 85
röselser	9 0 „ 76
carlin, marcel.	$7\frac{1}{2}$ 0 „ 635
gros	5 0 „ 42
batzen	$4\frac{1}{2}$ 0 „ 38
1 g. bâlois	3 0 „ 25
1 g. angster	$1\frac{1}{2}$ 0 „ 125
1 rappen	$\frac{1}{2}$ 0 „ 04
1 quadrin	$\frac{1}{4}$ 0 „ 02

En 1512 le florin valait 6,10 fr. et c'est sur cette base que sont calculées toutes les autres monnaies.

Gamsharst fait le voyage à cheval, avec un valet qui le suit à pied. Deux fois il recourt au bateau, à Lucerne (aller 3 fr. 80, retour 1 fr. 52) et à Lugano (aller 0 fr. 89, retour 0 fr. 51). — Au Saint-Gothard il se contente de prendre un guide en allant (1 fr. 26). Mais au retour, le 2 février, il faut faire frayer la route et louer des traîneaux ; de là une dépense extraordinaire de 12 fr. 96.

Parti de Mulhouse, après son dîner, le 19 octobre, il arrive à Côme, le mardi 27, et probablement le lendemain à Milan. Mais il ne quitte cette dernière ville que le mercredi 2 novembre, pour atteindre Reno dans la matinée du 20, après s'être arrêté deux jours (les 11 et 12) à Florence. Le voyage proprement dit dure 23 jours et demi. G. est

1513.

1907. En réponse à une lettre du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, qui demandaient à être compris dans la répartition des fonds provenant de Milan, le bourgmestre et le conseil de Bâle leur mandent qu'ils ont donné ordre à leur envoyé Jean Truttman, ancien premier zunftmestre, dans le cas où ces fonds seraient partagés, d'avoir en grande recommandation les intérêts de Mulhouse, qui, lors de la dernière expédition de Lombardie, a risqué ses hommes et son argent pour la confédération, et qui a droit à être traité sur le même pied que les cantons.

Dimanche jabilate 1513.

Den fursichtigen ersamen wysen vnsern in sonders guten frunden vnd getruwen lieben buntgnossen, burgermeister vnd rat ze Mulhusen.

Vnser fruntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd guts vermogen allzit beur. ||

Fursichtigen ersamen guten frund und getruwen lieben buntgnossen, was jr vnns || dess Melandeschen gelts halb zugeschriben, mit angehenckter beger vnsern getruwen flisz inn handlung solichs gelts furzekerem, damit jr darinn ouch bedacht werden etc. haben wir inn jrem innhalt wol verstanden, vnd mogen wissen das wir uwer lieb inn dem vnd anderm das jr zu guten erschiesslich sin mag, vnser gedechtnusz vnuszgeschlossen gantz wol befolhen, vnd desselben gelts halb vnserm verordneten botten herrn Hansen Truttman, altobersten zunftmeister, mit hochstem flisz ernstlich befelch geben haben, so solich gelt geteilt vnd ander zugewandten einich bittlich ansuchen sy damit ouch zubedencken thun, von uwer lieb wegen allen moglichen flisz furzekerem vnd sich darinn ze arbeiten damit jr als die so inn vergangnem zug inn Lombardye einer gemeynen eydgnosschafft jr lutt vnd gul fursesetzt hat, vnd damit grossen costen erlitten, wie ein ander ort ouch gehalten werden: so nû bemelter vnser verordneter bott solichen vnsern befelch volziehen,

défrayé à Côme, à Milan, à Lodi, à Bologne et à Insola. Vingt et une fois il couche à l'hôtel pour 36 fr. 72 (en moyenne, par nuit, 2 fr. 70). Vingt-deux fois il dîne en route à raison de 33 fr. 71, soit 1 fr. 53 par jour.

Rome retient G. pendant 51 jours. Mais il reçut, paraît-il, une hospitalité gratuite pendant les cinq premières semaines. Du moins ne porte-t-il en compte que la dernière quinzaine passée à l'hôtel et le dîner qui précéda son départ. Ces deux articles sont portés à 62 fr. 64 et 1 fr. 48. Sa dépense journalière était donc de 4 fr. 47.

A son retour G. s'arrête un jour à Florence et quatre jours à Milan, où il est défrayé par les évêques de ces deux villes. Vingt-trois nuits à l'hôtel lui coûtent 62 fr. 07 (en moyenne 2 fr. 70) et dix-neuf dîners 23 fr. 64 ou 1 fr. 24 chacun. Parti de Rome le 10 janvier, il arrive à Bâle le 6 février, en 23 étapes.

Ainsi la dépense moyenne faite par G. à l'hôtel, pour lui, son valet et son cheval était :

à l'aller	4 fr. 23
à Rome	4 „ 47
au retour	3 „ 94

Les autres frais de voyage se réduisent à peu de chose. Ce sont :

14 fr. 84	pour fers, réparation de harnais et de selle ;
3 „ 65	pour le barbier et l'achat de quelques drogues ;
6 „ 08	pour dépenses extraordinaires vaguement indiquées ;
8 „ 08	pour pourboires donnés surtout à Reno et à Milan ;
0 „ 42	offrande faite à la cathédrale de Sienne.

L'ensemble de toutes ces dépenses est de 293,42 fr.

Au pouvoir (5 fr. 78) que, d'après mes calculs, l'argent avait à cette époque, ces 293 fr. 42 représentent une somme de 1696 francs. (Note de M. l'abbé Hanauer.)

Reblutzunft :

Caspar Slettstatt,
 Vlrich Surly,
 Hanns Mulberg,
 Hanns Wernher,
 Heinrich Forster.

Metzger :

Diebolt Kupli,
 Hanns Geroltzeck,
 Claus Klotzly,
 Heinrich Beantz,
 Hanns Vlrich.

Brotbeckerzunft :

Georg Brotbeck,
 Hanns Beynli,
 Diebolt Treyer,
 Michel Schnitzer,
 Philips Scherer.

Schmitzunft :

Stephan Spiess,
 Cury Wagner,
 Hanns Schenck,
 Melchior Sliffer,
 Hanns Greuntzinger.

Ackerlüt :

Matthis Thiser,
 Werlin Deck,
 Georg Kunig,
 Mathis Meder,
 Thoman Ber.

Original en papier, de la main du greffier Gamsharst. (Archives de Mulhouse.)

1906. En réponse à une lettre de Gaspard Ziegler, secrétaire de Maximilien I^{er}, roi des Romains, qui s'était informé de la résolution définitive du grand conseil de Mulhouse, appelé à se prononcer en dernier ressort sur le projet d'union avec les états antérieurs de la maison d'Autriche, ainsi que les deux parties en étaient tombées d'accord à Fribourg, le magistrat s'excuse du retard qu'il a mis à faire connaître cette résolution, en alléguant que, dans l'intervalle, des agents secrets avaient subrepticement affiché à Mulhouse des placards où l'on dénonçait aux bourgeois le bourgmestre, le greffier et quelques conseillers comme agissant dans cette affaire sans consulter la commune, et même en lui cachant les propositions faites au nom de la maison d'Autriche. Cette manœuvre, dont le magistrat se montre extrêmement irrité, l'a décidé à attendre, pour répondre, soit l'arrivée de Gaspard Ziegler, qui devait passer à Mulhouse en revenant des eaux, soit sa demande écrite. Puisqu'il exprime enfin le désir de savoir quel

1506.
 2 juin.

avait été l'avis du grand conseil, le magistrat lui transmet le texte de sa délibération, qui, quoique dans des termes différents, conclut dans le même sens et avec non moins de force que la réponse portée à Strasbourg par Ulric Guerber et Jean-Oswald de Gamsharst. La ville entend rester unie au saint-Empire. Sans doute elle a depuis contracté une alliance avec Bâle, du consentement des confédérés suisses; mais cette alliance n'a pour but que de sauvegarder ses anciens rapports avec l'Empire et les franchises qu'ils lui garantissent.

Mardi après la pentecôte 1506.

Copia der statt Mülhausen resolution an könig Maximiliani secretari herren Caspar Ziegler, von wegen desz hausz Osterreich schutz vñnd schirm mit Mülhausen.

Vñser freündtlich willig dienst allzeit zuuor.

Frommer ersammer vñnd fürnemmer souders günstiger lieber herr vñdt gutter freündt, wir haben ewer schreiben vñns gestrigen tag spatt zukommen empfangen vñndt alles inhalts vernommen, vñndt ist nit on, vñser burgermeister vñndt stattschreiber so vergangener zeit bey eüch zu Freyburg gesin, haben vñns vñndt vñser gemein ewer anmuttung vñndt handtlung, laut ewers jetzigen schreibens, mit mehr vñderschiedlichen articklen inen von eüch angelangt, getrewlich vñndt nach der lenge anbracht, mit anzeig das ir dergestalt mit ihnen abgescheiden, dasz sey (*sic*) solich meynung im besten an vñns langen lassen, darauff antwort zuverfassen so ir nach ewer badenfart bequemlich zu vñns khommen möchten, oder wa das nit sein, darumb schreiben werden eüch haben zuzuschickhen.

Vñndt so wir dieselbige werbung also (wie vor zum dickhern mal) vernommen vñndt gnugsamblich verstanden, haben wir demnach derhalb von stundan ein entliche antwort vñsers willens in vñserm grossen rathe verfasst vñndt beschlossen eüch zu ewer zunkunfft oder anforderung zugeben, der meynung soliche antwort wer, innhalt des gemelten abscheids zu Friburg, langest gefordert werden, dasz aber bisher sich verzogen vñndt not erfordert, wiewol darzwischen durch vñwarhaftige verreterische schriften die heimlich vñndt diebstlich bey vñns angeschlagen, vñnderstanden worden in vñser gemein zubilden als ob vñser burgermeister, stattschreiber vñndt andere vñsere gesandten hierin felschlich vñdt irs eigens nutz vñndt muttwillens mit verschwigung ewers anbringen gehandelt, vñndt noch zugesit haben solten vñ pfingsten nechstuergangen antwort zuzuschickhen, darin die dichter vñndt schreiber derselben schriften ir vñwarhaftig verunglimpfung zuhanden genommen vñndt aller warheit vñndt frombkhaiten gantzlich vergessen, dasz wir bisz zu seinen zeiten ruwen lassen: vñndt wiewol wir auch gemeint ir weren persönlich zu vñns kommen, so wellen wir eüch doch die vorgemelte verfaszte antwort hiemit guttwilliglich in nachuolgender weisz also geben:

Ro. k. mat., vñnser allgnedigister herr, ist ein regierender könig vñndt herr des ro. reichs, darzu ein oberlandtvogt der x stett des reichs cammer Hagenauw, zu dem sindt wir mit seiner g. vordern landen, sambt beden fürsten Straszburg vñndt Basel vñndt den stetten darzwischen in vñereinung, deszhalb wir sein k. mat. billich für ein schirmmer vñndt herren halten, das wir vñns auch vñndertheniglich erkennen, vñdt alles gnedigen schützen vñndt schirmens demütiglich verhoffen,

deszhalb auch k. mat. schuldig vnnd, als wir verhoffen, geneigt ist vnns zuschirmen, vnndt nit noth vnns zuweithern schirm oder verbindung mit seiner k. gnaden oder dero landen zusechten, sunder wollen wir (wie vnser rechte rathsbottschaft eüch angezeigt) arme gehorsamj vnderthanen des heiligen reichs vnndt dabey, wie frommen gezimpt, verbleiben, auch den x stelten der laudtvogley Hagenauw, wie von alter harkommen ist, anhanngen vndt was sich vnserm alt herkhommen vnndt freyheiten nach gebürt, vngewidert volziehen.

Vnndt wiewol wir jüngstvergangen vsz ehaften vrsachen mit vnsern lieben nachpuren der ehrsammen statt Basel, sambt gemeiner loblicher eidtnoszschafft gehellen vnndt verwilligen, ein fründtlich nachpurlich verstandtnus vnndt pündtnus vffgericht vnndt verbriefft, so ist doch sollichs k. mat. vnndt dem heiligen reich vnabbringlich vndt allein vmb das wir bey demselben ro. reich, vnsern freyheiten vnndt alten harkommen bleiben mögen, angesehen, als wir das zu seinen zeitten an orten vnndt enden sich gebürt, mit fromkheit vnndt ehernen wol wissen zuuerantworten.

Das alles wir eüch auf ewer schreiben nit verhalten wollen, mit sonderm vleisz fründtlich bittende solliche antwort im besten zuuernemen, vnndt k. mat. vnserm allergnedigisten herren (der wir vnns zu aller vndertheniger gehorsame bereit erbietten) getrewlich anzubringen, das begeren wir alzeit mit fründtlichem vleisz zuerdienen.

Datum zinstag nach plingsten anno vjto.

Copie du commencement du XVII^e siècle, probablement faite sur la minute peu lisible pour le copiste, 3 pages in-fol. en papier. (Archives de Mulhouse.)

1967. *Traité d'alliance entre les villes de Bâle et de Mulhouse.* — *En souvenir des bons rapports réciproques qui ont toujours existé entre les deux villes, pour parer aux dangers communs qui les menacent, comme aussi pour la plus grande gloire de Dieu, de l'impératrice césale Marie et de tout le cortège des bienheureux, pour l'honneur du saint-Empire et du consentement des cantons confédérés, le bourgmestre Guillaume Zoigler, le petit et le grand conseil de Bâle, d'une part, le bourgmestre, le conseil, les zunftmestres et la commune de Mulhouse, de l'autre, contractent alliance sous les conditions suivantes :* 1^e Les deux parties se garantissent réciproquement leurs droits, franchises, privilèges, usages, grâces et bonnes coutumes, et se promettent dans toutes leurs difficultés assistance, conseil et secours. — 2^e Si l'un des contractants est menacé par un corps de troupes étranger ou indigène, sur l'avis qu'il en donnera à son allié, celui-ci devra se porter gratuitement à son secours. — 3^e Les ennemis de l'un ne recevront aucun aide de la part de l'autre, et, s'il faut les poursuivre, les alliés se promettent réciproquement l'entrée dans leurs murs, le libre passage sur leurs territoires et l'appui de leurs contingents. — 4^e Cependant avant d'entreprendre une guerre, Mulhouse devra faire connaître à Bâle sa situation et les motifs qui l'obligent à recourir aux armes ; de son côté Bâle prendra l'affaire à cœur comme la sienne propre. — 5^e Si, dans une contestation où Mulhouse serait engagé, la partie adverse offrait de déferer la difficulté soit au jugement des confédérés, soit à celui de Bâle, Mulhouse ne pourra pas s'y refuser. — 6^e Si la guerre éclate, celui des alliés pour le compte duquel elle se fera, ne pourra point conclure d'accommodement sans le su et l'aveu de l'autre. — 7^e Mulhouse ne pourra s'allier avec aucun prince, seigneur, ville ou pays sans le consentement de Bâle. — 8^e Pour prévenir dorénavant tout conflit entre elles, les deux villes s'entendront pour déferer leurs contestations à quatre arbitres à leur choix. qui se réuniront à Bâle, au jour que le plaignant fixera, et qui jugeront sans appel et sans sursis, sur

1506.
5 juin.

procédure orale ou écrite, selon qu'il leur conviendra le mieux: si l'un ou l'autre était engagé envers l'une des parties, il sera, pour la circonstance, relevé de son serment. — 9° En cas de partage, on adjointra aux arbitres, dans le mois qui suivra, un tiers-arbitre pris dans la confédération, dont l'avis l'emportera. — 10° Autant que possible, le jugement ne souffrira aucune remise, à moins que les arbitres n'aient besoin de conseils ou de réflexions. — 11° Chaque partie prendra à sa charge la dépense de ses arbitres, et ne leur gardera pas rancune, si leur jugement lui est contraire. — 12° Toutefois les arbitres devront plutôt agir comme amiables compositeurs que comme juges, si du moins les parties s'y prêtent. — 13° Si la contestation procède d'un litige entre particuliers, les deux villes en saisiront les arbitres, qui jugeront comme il est dit ci-dessus, tant pour le principal que pour les frais et les dommages-intérêts. — 14° Cependant les actions pour dettes ou autres seront jugées comme par le passé; de même les actions pour contraventions ou délits, pour biens propres ou pour héritages, seront aussi, comme par le passé, déferées à la justice du lieu, et les parties ne pourront interjeter appel que devant le tribunal supérieur, dont la sentence sera définitive. — 15° Les contractants se garantissent réciproquement la liberté de leur commerce, et s'engagent à maintenir de part et d'autre, sur l'ancien pied et sans rien innover, les différents tarifs qui régissent leurs droits de péage et de tonlieu. — 16° De la part du bourgmestre et du conseil de Bâle, l'alliance sera de nul effet contre le saint-siège, contre l'Empire, contre l'évêque de Bâle et son église, contre la confédération. — 17° De leur côté le bourgmestre, le conseil et la commune de Mulhouse exceptent le saint-Empire, le roi des Romains et les villes du grand bailliage d'Alsace. — 18° Si dans la suite Mulhouse recherche une alliance plus étroite avec Bâle ou avec ses confédérés, Bâle devra agréer et appuyer ses démarches. — 19° La durée du traité sera de vingt ans.

Vendredi 5 juin 1506.

Wir Wilhelm Zöigler, burgermeister vnd der rät, mitsampt den sechsen so man nempt den grossen rät der statt Basel, insonderheit mit der fromen fürsichtigen ersamen wisen vnser lieben getrûwen gemeiner eidgnossen bewilligung, ¶ an einem,

Vnnd wir der burgermeister, rat, die zunfmeistere vnnd gantze gemeind zû Mülhausen, am andren teile,

Bekennen vnnd thûnd kunt mengklichem mit disem brieffe:

Daz wir angesechen vnnd betrachtet haben die ¶ trûw nachpurschafft, lieb vnnd fruntschafft so vnser altfordern beider vnser stetten vnnd wir langzit mit vnnd gegen einandern gehept, die vns biszhar erschiezlich gewesen vnnd mit hilff des allmechtigen an vnser nachkomen wachsen sol, vnnd darumb zû merung, vffenthalt vnnd handthabung sollicher getrûwer fruntlicher nachpurschafft vnnd nützlicher einigkeit, ouch das wir vnns zû heidentheilen dester fruchtbarlicher vor aller zû vallender widerwertigkeit verhûten vnnd einandern trûw rat vnnd hilff in lieb vnnd leide bewysen mogen, so haben wir zû lobe dem allmechtigen gott, der hymelkeyserin Marie vnnd allem hymelschen hêre, ouch zû eren dem heiligen rômischen ryche, vnser beider stetten landen, lûten vnnd gûtern, zûhandthabung friedens vnnd rûw, vnns einer fruntlichen bestentlichen vereynung vnnd nachpurlichen verstantnis vff nachûolgende jar vnd zytt zewerende, vereinbart, vnderredt vnnd die au vnnd vffgenommen inmassen harnach volget also:

Des ersten das wir zubeidersyt by allen vnnsern rechten, fryheiten, priuilegien, sitten, gnaden vnnd gûten gewonheiten verlyben vnnd vns deren wie von alterharkomen vnuerhindert gebruchen, geniessen vnnd behelffen sollen vnnd mogen, vnnd daz wir beid parthyen vnnd all vnser nachkomen in geschafften vnnd hendlen vnns beid oder ein teil berûrend zû lieb vnnd leid, wie sich die begeben oder

erheben mochten, einander bystendig, beräten vñnd beholffen sin, als getrúwen nachpuren vñd verwandten wol gezympt.

Vñd ob beschelhe das yemands, wer der were, eine vñder vns vorbenempten stellten mit frömdem oder inlendigem volk vberziehen, belegern oder sust vñderstan wurt mit eigncm gwalt vnns von vnñsern fryheitten, verschrybungen, altemharkomen oder dem vnñsern zetreungen, zeschedigen oder daran freüenlichen bekombern vñd jrren wölle, wa dann ein teil des andern hilff vñnd zústands notdurfftig vñnd die durch bottschafft oder offen geschriften begereu vñnd erfordern wurd, so soll ye die gemante parthye der manenden jr getrúw trostlich hilff zúsenden, je nach gestalt der sachi, doch alles in des teils costen so gemant worden ist.

Vñd soll kein teil des andern vynde oder widerwertigen nit inlassen, vñffenthalten noch einicher furschub, hilff, bystand oder vñderschleiff geben, oder des yemands by jnen zetúnd gestatten in einichen wege, sunder ob in sollichen zufellen sich gefügte daz entwedere statt vñder vns in der andern stetten, slossen vñnd flecken offnung, durchzug, leger oder zúsatz zúwider den vynden oder widerwertigen notdurfftig wurden, so sollen alszdann vnñser stett vñd slossz in allen vnñsern nótten vñnd notdurfft einander offen sin, die mogen brúchen vnñser volk tag vñnd nacht, ze ros, zefúsz, swach oder starck, zú allen zyten dahin schicken, legern, die vynde schedigen, vsz vñnd in ziehen vñnd in sollichem der notdurfft nach handeln, wie sich ye nach gestalt der sachen erhoischet, alles getrwlich vñnd on alles geúorlich verziehen.

Wir die obgenanten von Mülhusen oder vnñser nachkommen sollen ouch mit nyemands krieglich vñffrú anheben, wir bringen dann zúuor vnñser anligen vñnd was vns darzú tringe vñnd bewege, an einen rat der statt Basel, vñnd mit derselben begünstigen vñd zúlassen: so solle alszdenn ein statt Basel vnñser der von Mülhusen sachen vñnd anligen in den trúwen, als ob die sy selbs betrúffen, bedencken vñnd zú hertzen nemmen, vñnd sich demselben nach hilfflich vñnd geneigt erzoigen, alles in masz vñd gestalt wie vorstát.

Gefügte sich ouch daz die von Mülhusen mit yemand, wer der were, zú irrung oder kriegem kommen, vñnd der oder dieselben vnñser widerparthye sich rechtz vñff ein loblich gemein eidgnoschafft oder vñff burgermeister vñd rat der statt Basel erbútte, so sollen wir vnns sollichs rechtens benúgen vñnd dem stattún on alle krieglich úbung.

Ob sich aber begebz daz wir die von Mülhusen inn einichen krieg oder vygent-schafft, vñnd die statt Basel mit vns kámen, alszdenn sollen wir dieselben von Mülhusen kein bestand, richtung noch betrag annehmen on der von Basel wissen vñnd willen, desglichen ouch die von Basel hinwiderumb tún vñnd halten sollen.

Wir die von Mülhusen noch vnñser nachkommen sollen vns ouch mit keinem fürsten, herren, stetten, landen noch lúten nit verbinden, keinerley puntnis, eynung noch verstentnis machen oder annehmen on der von Basel oder jrer nachkommen wissen vñd willen.

Vñd damitt wir beid vorbestympten stett Basel vñnd Mülhusen, vnñser nachkommen vñnd die vnñsern inn sollicher eynúng vñd nachpurlichen verstentnis dester

basz in rûw vnnnd gûter fruntschafft gegen einandern blyben môgen, so ist herinn luter beredt vnnnd angenommen, ob sich fûgen daz zwuschen vns beiden stelten kunfftiglich irrung vfferstan wurden, in was gestalt sich das begeben mocht, so sollen vnnnd môgen wir beidteil zû Basel vff einen geuanten tag, den der elagend leyl bestymen mag, erscheinen, da yegliche parthye zwen erber mau als fur schidlût darzû erkiesen, fur die wir derselben vnnser spannen zû vsztrag kommen, nemlich daz wir beidersyt vor denselben schidlûten clag vnd antwurt in geschriffen oder mûntlich nach der zusatzlûten einhelligen erkantnis dertûn, vnnnd also bisz zû endlichem rechtsatz handeln môgen, vnnnd was dann durch die zugesatzten nach entlicher verhôr, es sye kuntschafften, brieffen, lûten, wie das von jnen bekannt vnnnd zûgelassen wirt, es sye mit einhelligem oder mererm spruch, daby solle es blyben on weigern, ziehen vnnnd appellieren : vnnnd soüerr die zusätze einicher parthye mit pflichten verwandt sind, alszdann sollicher cidpflichten bisz zu vsztrag sollichts rechtens erlassen werden vnnnd sin.

Were ouch sach daz die gesätzten in jren vrteilen strittig, also daz vnder jnen weder ein merers noch einhelligs funden wurd, so sollen wir beid parthyen in dem neechsten monat alszdann kunfftig vnnns eins obmans vereinbaren vnd nemmen, fur den beiderteilen clag, antwurt vnd aller handel kommen, mitsampt der zusatzlûten gegeben vrteilen, vnnnd so das beschicht, welches teils zusatzlûten derselb obman zufallet vnnnd gehillet, daby soll es alszdann blyben, aber on einich weigern vnnnd appellieren, vnnnd soll sollicher obman allein vsz der eidgnoschafft vnnnd sust an dheim andern ende genommen werden.

Vnnnd das alles, es sye durch die zugesatzten oder obman, solle on allen verzug beschehen, jnen oder jm wurde dann bedancks oder rat not, der mocht alszdann gebrucht werden, doch also daz in monats frist die vrteil vsspruch vnnnd furgang gewynne one inzug vnnnd geßerde.

Es sollen ouch wir beid parthyen jr zûsatzlût yede fur sich selbs jr zugesatzten inn jrem vnd den obman in gemeinem kosten halten vnd haben, vnnnd was sy zu recht sprechen, danckparlich vffnemmen, jnen darûnb dheimen vnwillen zûziehen in dheim wyse.

Doch so môgen vnnser beiderteilen zugesatzten, deszglich der obman ob der also genommen wirt, die gûtlichkeit wol sûchen, vnd wa sy die mit wûssen vnnnd willen beder parthyen erûolgenn vnnnd fynden, daby soll es alszdann blyben.

Wa aber die zuspruch vnnnd vordrung vnnser obgenannten parthyen sonder personen wider vns obgemelter stelt eine antrûffe, so sol die rechtsfertigung gleicher wyse wie vorstât, beschehen, darzû yederteil die sinen sich des lassen benûgen, vermôgen vnnnd halten sol, alles vmb houptsach, costen vnnnd schâden.

Aber von aller andern sachen wegen so sich zwuschen vnnser beider stelten burgern oder vnderthanen begeben vnnnd erheben mochten, es sye geltschuld oder anderer sachen halb, die sollen, wie von altem harkomen ist, berechtiget werden : aber was sachen sind vnzucht, bûssen, frânel, eigen vnnnd erb, oder ligende gûter berûrende, die sollen alle vnnnd yegliche berechtiget vnd geüertiget werden an den enden vnd gerichten in denen sy beschehen, gefallen vnd gelegen sind, wie denn

das ouch von altem harkommen ist, vnnnd sollichs rechten sich vnnsrer beder parthyen hindersässen vnnnd burgere benügen lassen, sich des wyter nit weigern, dingen noch appellieren sollen, denn fur die oberkeit deren gerichten da die vrteilen geben sind, vnnnd was alsdenn von derselben oberkeit erkannt wirt, dahy soll es blyben on alles wyter ziehen: doch sollen beiderteilen burgere vnnnd vnderthanen inn sollichem blyben by jren verschribungen die sy haben, wie denn dieselben luttten vnd anzoigen.

Wir obgenanten parthyen sollen ouch einander veylen kouff zûlassen vnd by vasern zôllen vnnnd nütungen sampt vnnnd sonders, wie wir die von altem hargeübt haben, belyben vnnnd vns nûwerung darinn vermyden, damit der gemein kouff vnnnd verkouff vnnnd all gût erber gewerb vnnnd handtierung in vnsern stetten vnd der vnsern desterbasz mögen furgang haben.

Wir der burgermeister vnnnd rat der statt Basel behalten vns aber harinn vor den heiligen stûl zû Rom, das heilig romisch ryche als von des rychs wegen, vnsern gnedigen herrn den byschoff von Basel, siner gnaden gotzhusz vnnnd vnnsrer getruw lieb eidgnosen, mit denen wir vor jn ewiger puntnis sind.

So behalten wir burgermeister, rat vnnnd gemeind zû Mulhusen vns inn diser fruntlicher eyntung ouch vor das heilig rômisch ryche, vnnsern allergnedigisten herren den rômischen kunig vnnnd die stett der vndern landtuogtye in Elsâsz, als von des heiligen rychs wegen.

Item, ob die von Mulhusen hinfur wyter puntnis oder vereynung mit der statt Basel oder jren zûgewandten notdurfftig vnnnd darumb ansûchen wurden, daz sy ein statt Basel gûnstiglich annehmen vnd behilfflich darzû sin soll.

Vnd also globen vnd versprechen wir obgenanten zwo stett Basel vnnnd Mulhusen, by vnsern gûten trâwen vnd eren, in krafft disz brieffs, all vorgeschriben puncten vnnnd artickel, ouch alles das so diser brief von vns wyset vnnnd yedenteil gegen dem andern bindet, die nechstûolgenden zweintzig jar war, stêt vnnnd vest zû halten vnnnd dem gnûg zetûnd, alle geüerd vnnnd arglist barinn gentzlich vermiten.

Des alles zû warer vrkund vnnnd vester gezugknis, so haben wir die zwo stett Basel vnnnd Mulhusen vnnsrer beder stette grosz insigele fur vns vnnnd vnser nachkommen, die wir harzû verbunden haben wôllen, offentlich tûn heucken an disen brieff.

Der geben ist vff frytag der da was der fünfft tag des monats jûny, dem man nempt brachmonat, in dem jar als man zalt nach Cristi gepurt fünfftzehenhundert vnnnd sechs jar.

Original en parchemin muni des grands sceaux de Bâle et de Mulhouse, le premier en cire verte sur lacs de soie noire et blanche, le second en cire brune sur lacs de soie rouge et blanche. (Archives de Mulhouse.)

1506. 1506. 14 juillet.
1608. Avertissement à la commune de Mulhouse, sous forme de placard affiché à deux reprises à l'insu des autorités, le mardi après la saint-Henri 1506 et huit jours après, pour la détourner de l'alliance avec la Suisse et pour l'engager à se soumettre à la maison d'Autriche. — En rappelant les liens qui attachent Mulhouse au saint-Empire et qui l'obligent à ne reconnaître d'autre souverain que son chef, les auteurs du placard expliquent à la commune qu'en considération des fides services des

bourgeois, le roi des Romains Maximilien I^{er} a fait sonder deux députés de Mulhouse, à Fribourg, il y a trois mois, par son premier secrétaire Nicolas Ziegler, sur l'alliance que la ville de Mulhouse devait conclure avec les confédérés : Ziegler les dissuada fortement de cette démarche, nullement motivée, et leur proposa, au nom de sa majesté, d'accepter, pour un certain nombre d'années, sa protection et celle de la maison d'Autriche : Mulhouse n'en resterait pas moins ville impériale, et on lui offrirait immédiatement une somme de 3 ou 4000 florins du Rhin, et annuellement 2 ou 300 florins pour droit de protection ; de plus Maximilien consentait à le décharger de la contribution récemment votée à Cologne. — A ces ouvertures les députés répondirent qu'il n'était nullement question d'une alliance avec la Suisse, qu'on était fermement résolu de maintenir l'union avec le saint-Empire, et qu'ils transmettraient les propositions impériales à leurs commettants, en promettant une réponse après la pentecôte. — Malgré ces protestations et sans aucune raison valable, quelques conseillers de Mulhouse ont prêté serment aux confédérés à Bâle, et le bruit court que la commune a juré de même, ce qui ne peut s'expliquer que comme un effet de l'ignorance où on l'a laissée, ou des séductions de certains de ses gouvernants, que l'envie, l'orgueil et leur intérêt privé font passer sur tout ce qu'ils doivent à leur honneur et à leur serment. — En conséquence on avertit les bourgeois de prendre en sérieuse considération les dangers auxquels ils s'exposent en donnant suite à l'alliance, de ne pas se laisser séduire par leurs gouvernants au point d'oublier ce qu'ils doivent au roi des Romains et au saint-Empire, et d'accepter la protection de la maison d'Autriche, qui leur serait à tous égards avantageuse et honorable. — D'après une note du greffier Gamschharst, non contente de dénoncer les placards à Bâle, la ville les soumit au grand conseil, tel qu'il avoit été composé le dimanche de la trinité (7 juin) : il y fut décidé qu'on ne donnerait pas suite à l'affaire, mais qu'on tâcherait de surprendre ceux qui poseraient encore de pareilles affiches, pour les punir en conséquence.

Ein ersame gmeind der statt Mulhawsen am Ellsas wöll gütlich || vernemen die worheit noch volgender sachen :

Sy tragen gut wissen || das die selbig statt ye vnnd ye dem heiligen römischen rich zugehört vnnd niemands andern dann eynem römischen keyser vnd künigk fur jren rechten herren erkennt vnnd gehalten, dagegen die selb römisch keyser vnnd kunigk, vnnd sunderlich yetz kunigk Maximilian, römischer konigk vnnd zukunfftiger keyser, sy, jr burger vnnd inwoner inn gnedigen beuelch gehabt haben : der kunigk Maximilian hat auch gnedicklichen betracht die getruwen dienst die der burger vnnd inwoner zû Mulhusenn elteren vnnd sy siner kunigklich M^t forfaren, auch siner kon. M^t vnnd dem heiligen rich gethon haben vnnd jr vnuermögleichheit, vnnd deszhalb by dryzehen wochen negst verschinen zweyen der statt Mülhusen gesandten durch siner kon. M^t obristen secretarj Nicolaus Ziegler in der statt Friburg vsz guedigem willen fürhalten lassen, wie sin kon. M^t bericht were das die von Mülhusen mit den eydgnossen inn puntnis komen vnnd jnen anhangen wöllen, des sich kon. M^t vsz ohgemelten vrsachen zû jnen nit versehen, mit heger wo etwas doran were, sölichs abzustellen vnnd in siner kon. M^t vnnd des löblichen hausz Österichs schirm ein anzal jor lang zekomen, mit verwilligung siner kon. M^t als eins römischen konigs, vnnd das nichts destermynder Milhawsen ein statt des heiligen richs sy vnd blib, vnnd mit solichem schirm dem heiligen richs nichts abgebrochen werd : so wöll sin kon. M^t den von Milhawsen yetz vsz gnaden geben iij oder iiij^{te} guldin rinisch, vnd hinfur alle jar ij oder iij gulden reinisch schirmgelts, sy auch by recht vnnd bilicheit guediglich handthaben vnd schirmen, vnnd sy darzu der hilff vnnd des anschlags so von gemeyner versamlung des heiligen richs nechst zû Coln vff sy gelegt ist, erlossen.

Dorvff haben die selben gesandten dem gemelten Niclausen Ziegler angezöigt das die von Milhawsen mit den eydnossen von keyner puntnis gehandelt, noch sich darin begeben haben, vnnnd wöllend das hinfur auch nit thün, sonder sich alzit by der kon. M^t vnnnd dem heiligen rich gehorsamlich vnd getrúwlich halten, mit erbietung das sy söllichen gnedigen willen jrn herren vnnnd frúnden den von Milhawsen anzöigen vnnnd dem gnanten Niclausen Ziegler vngeverlich noch dem vergangnen pfingsten widervmb antwurt geben wöllén, der zúuersicht by rat vnnnd gemeynt etwas fruchtbarlichs zúhandlen.

Vber das alles, wiewoll die von Milhausen des kein vrsach gehäbt, so haben doch ettlich der rátte doselbst ein puntnis mit den eydnossen in der statt Basel geschworen vnnnd, als geredt wurt, so soll die gemeynd zú Múlhausenn glicherwise auch geschworen, vnnnd ist woll zúmercken das die selb gemeynd durch jre regierer, als die so vsz bösem nyd, hochmut vnnnd vmb eigens nutzes willens jr ere, pflicht vnnnd eyd, domit sy vnnnd gemeyne statt von Milhawsen dem rómischen kúnigk vnnnd heiligen rich verwont sein, vergessen haben, zú söllichem abval gereytzt, vnnnd ist oder wirt vngezweifelt der gemeyn durch die selben regierer der kon. M^t gnediger will vnnnd meynung verhalten vnnnd allein das so jrn mütwillen statt geben mag, angezöigt.

Dorvmb wöll ein ersame gemeyne zu Múlhausen das alles, auch das schwere verderben vnd verletzungen jrer eren, lib vnnnd gúttren darin sy durch dise hanndel, wo der furgang gewynen sollt, komen werden, zú hertzen nemen, vnnnd sich jrer regierer der gestalt nit verfúren noch zú eynem witeren eyd oder buntnis dann wie sich der kon. M^t vnnnd dem heiligen rich, als jrer rechter herrschafft verpflichtet sein, nit bewegen lassen, sunder der selben jrer herrschafft getrúwlich anhangen : dagegen werden sy gnedigklich gehanthabt vnnnd geschirmt, auch in jre mengel vnnnd beschwerungen gesehen, domit sy in fridenn vnnnd ruw bliben mögen : sindt sy dann geneigt in das hausz Ósterich schirm zúkomen, wurdet an den obestimblen erbieten keyn mangel sein vnnnd ein ersame gemeyn an jrer ere nit verletzt, sunder in vffnemen wachsen.

Original en papier portant encore au dos des traces de la cire verte, qui a servi à le placarder. (Archives de Mulhouse.)

Voici la note que le greffier Gamsharst consacré à ces placards (il en reste trois exemplaires), à la suite du document où il a consigné les différents votes sur l'alliance avec Bâle :

Vff zinsztage nach Heinriej imperatoris, wurden vier brieffe hieby ligende, vnd darnach vber acht tag aber einer vffgeslagen, vnnnd daruff zu Basel rats gepflogen, vnnnd wurden darnach vff sant Margrethen tag solich brieff dem grossen rat hieuer-geschriben ouch vorgelesen, vnd daruff geratslagt die ding in ruwe zustellen vnd hinfur acht zuhaben vff die so solichs anslahen vnnnd geschriben haben etc. vnd sy zuhandnen bracht, zustraffen.

1507.
9 février. 1969. *Se référant à la réponse que la régence d'Ensisheim leur a faite et qu'ils leur ont déjà communiquée comme intéressant l'une et l'autre ville, le bourgmestre et le conseil de Bâle mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que, suivant leur promesse, ils ont délibéré sur cet objet et que, tout considéré, le mieux était de saisir de l'affaire la diète de la confédération, qui doit se réunir à Baden, le dimanche remiscere: d'ici là ils prient leurs alliés de prendre patience.*

Mardi avant la saint-Valentin 1507.

Den fürsichtigenn ersamen vnd wysen vnserenn besundernn gutten frundenn vnd getruwen liebenn puntgnossen, burgermeister vnd rat zû Mulhusen.

Vnser fruntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gutz vermogen ullzyt zuuor. ||

Fursichtigenn ersamen vnd wysenn sunders guten frund vnd getruwen lieben punt || gnossen, nachdem wir vch nechstmals ein abschrift der antwort so vnns vff vnserenn fürtrag vwer vnd vnser thalb zu Ennszhein vor romischer K. M^r rel beschcehenn vbersannndt zugeschickt, vnd vch dabey geschribenn habenn vber solich antwurt bedachtlichenn wellenn sitzenn, vnd wes wir vnns beryeten, vch das nit wellenn verhalten etc.: da fügen wir vch gutlich zuuernemen das wir ob dem handel gesessen, den erwegen vnd befundenn haben das vch vnd vnns in solichem fur disz mals nutzit fruchtparers sye, dann das wir die ding an gemein vnser lieb eidtgnossen langenn lassen: vnd als ein verrumpter tag vff jetz reminiscere nechst kunfftig zu Badenn in Ergow ernempt, dahin dann gemeiner eidtgnossenn sendpottenn, als wir achten, statlichen versamlet werdenn, ist vnser ratslag vnd endtlicher besluss solich sachenn vch vnd vnns berurende vff jetz bestimptem tag, oder ob sich ein anderen tag mitlerzyt ansetzen wurde, an gemein vnser lieb eidtgnossen nach aller notturfft bringen wellen: deshalb langt an vch vnser ernustlich pyt zum hochstenn vnners vermogens, jr welt mitlerzyt gedult haben vnd disenn vnserenn ratslag im aller besten vermerckenn, dann vch bruderlich lieb vnd fruntschaft zu bewysenn sind wir gantz begirig, willig vnd geneigt.

Datum zinstag vor Valentini, anno etc. vij^o.

Stathalter desz burgermeisterthumbs vnd der rat
der stat Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1507.
4 mars. 1970. *Pierre Offenbourg, bourgmestre et le conseil de Bâle informent le bourgmestre et le conseil de Mulhouse, que le roi de France ayant demandé aux confédérés des troupes pour le Milanais, la dernière diète de Lucerne lui a accordé 6000 hommes; le contingent de Bâle a été fixé à 250, qu'ils sont occupés à mettre sur pied pour être prêts à partir le mardi suivant: ils en donnent avis à leurs alliés, pour qu'ils se règlent en conséquence. De plus ils leur font part que les deux cantons de Berne et de Lucerne ont été chargés d'adjoindre des députés aux conférences qui auront lieu, le dimanche letare, à Bâle, pour aplanir, avec les conseillers de la régence, les difficultés pendantes.*

Jeuvi avant le dimanche oculi 1507.

Den fürsichtigenn ersamen vnd wysenn vnserenn besundernn gutten frunden vnd getruwen lieben puntgnossen, burgermeister vnd rat zu Milhussenn.

Vnser fruntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gutz vermogen allzyl zuuor.

Fursichtigen ¶ ersamen vnd wysenn sunders guttlen frund vnd getruwen lieben puntgnossen, also ¶ haben wir disz vergangen tag vnser treffentlich botschaft by vnsern getruwen lieben gemeiner eidtgnossen gesandten zu Lutzern versamblet gehept, daselbs dann die K. wird von Franckerrich anbringen vnd begeren lassen hat siner M^e ein anzall knechtten vff sin K. personn zewartenn, volgen vnd vff Meiland zuziehen lassen: so nu pflicht der vereynn zwüschem siner M^e vnd der eidtgnoschaft vffgericht besichtiget, ist erfundenn das der selbenn beger billich volg beschehenn sol, vnd deshalb vff vj^m knecht an ernempt ort kommen zelassenn zugesagt, in solicher zal vnns iij^e. knecht vffgelegt, die wir gemustert haben vnd jetzo zinstag nechst kunfftig hinvertligenn werdenn: disz wolten wir vch gutter meynung vnuerkundt nit lassen, ob vch ander gestaltenn furgetragen wurden vch danach haben zerichtenn.

So dann, lieben puntgnossenn, als ein tag by vnns vff letare nechst zeleistenn durch romischen Kr M^e, vnnsers aller gnedigosten herren, ret sachen halber, als jr wol wüssen, angesehenn, ist durch gemein vnser lieb eidtgnossen verordnet das vnser bruderlich fründ der stetten Bernn vnd Lutzern botschaftten by vnns vff den selben tag kommen vnd zum getruwlichisten zu hinlegung aller irrungen handeln werdenn: disz alles wir vch vsz getruwem hartzenn verkunden, damit jr nit minder dann wir solichen dinger wüssenn empfacheun, dann vch gefallen zubewisenn sind wir begirig.

Datum donstag vor oculj, anno etc. vij^o.

Peter Offenburg, burgermeister vnd der rat
der stat Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1771. *Extrait des griefs que la ville de Mulhouse devait présenter à la diète de Bâle, le dimanche letare, contre la régence d'Ensisheim, et qui devinrent l'objet de la transaction du 23 avril 1507.* — 1507.
Messire Frédéric de Ferrette rencontrant un bourgeois de Mulhouse à Illfurth, aux environs de la fête- 14 mars.
Dieu, lui dit: « Tu m'arrives à propos: heureusement pour toi que tu n'es qu'un misérable; que ferais-je de toi? Mais si j'avais entre mes mains Ulric Guerber, le bourgmestre Jordan et le greffier, ce sont eux que je serrerais; car ce sont d'infâmes coquins. » — Dénoncer les placards affichés à la porte de l'église. — Dénoncer le propos de Nicolas Renntschly, qui disait que maître Ulric Guerber et le greffier avaient trahi et vendu la ville et séduit toute la commune. — Se plaindre du déni de justice commis à l'égard de Conrad Heitz, dans une auberge d'Ilfurth: un habitant de Reiningen lui cherchant querelle, il fit appel au maire qui était présent et se mit sous la protection du droit. Ni le maire ni aucun des assistants n'en tinrent compte, et ce ne fut que lorsque, pour parer aux coups et pour sauver sa vie, il eut tiré le couteau, que le maire s'interposa et déclara que le cas était passible d'amende au profit du seigneur: Conrad dut prêter serment de comparaître et il fut en effet condamné, quoiqu'il fut établi qu'il avait au préalable fait appel au droit. — Dénoncer l'attentat commis sur la personne de Jean Fischer, qui avait obtenu un jugement en sa faveur dans un différend avec le meunier de Brunstadt. Celui-ci avait bien protesté qu'il ne s'en vengerait pas, mais on sut d'autre part que son fils menaçait Fischer de le tuer. M.M. de Mulhouse firent avertir le meunier d'empêcher qu'il fût donné suite à ces menaces. Mais l'écher se rendant pour son commerce au marché d'Altkirch, peu avant la chandeleur,

rencontra près de Saint-Morand un individu qu'il salua; un peu plus loin le fils du meunier courut sur lui de derrière un arbre et essaya de le percer de son épée, soutenu qu'il était du premier passant; Fischer n'eut que le temps de se jeter en bas de son cheval et de se mettre sur la défensive. Le secours d'un autre voyageur lui permit de tenir tête aux deux assaillants, non sans recevoir de graves blessures, et depuis on a su que le fils du meunier, qui doit s'être retiré à Frémingen, ne cesse pas de profiter des menaces contre Fischer. — Se plaindre d'un autre attentat commis sur un garçon barbier, qui s'était rendu à Morschweiler pour raser messire Michel zu Rhein: dans un cabaret de ce village un homme de Luterbach l'insulta et lui chercha querelle, et quoique le maire qui était présent, eût rétabli la paix, quand il sortit, son adversaire lui porta par derrière un coup de couteau qui met sa vie en danger. — Dénoncer les menaces incessantes contre une douzaine de personnes, dont on dit que, si on les attrape, on leur mangera la tête: même dans la banlieue de Mulhouse, on rencontre des hommes, l'arbalète bandée, qui ne peuvent en vouloir qu'à ces personnes. — Dénoncer les insultes dont on abreuve les bourgeois de Mulhouse dans les domaines autrichiens. Ainsi à Thann, dans l'auberge des Deux-Clefs, un chaudronnier fut traité de Suisse par messire Thiébaud de Masevaux surnommé Bärtenbach, dès qu'il sut qu'il était de Mulhouse. Le chaudronnier finit par répliquer que Suisse ou non il était un bon compagnon, et que ce qu'étaient MM. de Mulhouse, il l'était aussi. Là-dessus le gentilhomme l'empoigna, et lui cria à plusieurs reprises une injure signifiant que lui et tous les Mulhousiens ont un commerce bestial avec les eiches. A la fin il lui dit encore que le jour ne se passerait pas, sans qu'il pendre un Mulhousien. — Enfin dénoncer ce qui s'est passé à Habsheim, à la boucherie, où Henri Wagner a été l'objet des ristes et des insultes des bouchers qui lui chantaient des chansons satiriques. Thiébaud Schilling lui dit entre autres: «Vous autres de Mulhouse, c'est par gueuserie que vous êtes devenus suisses, et cependant vous ne pouvez point converser avec eux: vous êtes du Kochersberg. Du jour au lendemain, vous lâcherez les confédérés, de même que vous avez lâché le roi.» Sur la réponse de Wagner, on lui dit de s'en aller au plus vite, attendu qu'à Habsheim, l'air n'était plus pour les Mulhousiens aussi bon que précédemment.

Handlung so vff dem tag der vff letare zu Basel angesehen ist, von der von Mullusen wegen angezogen werden sol wider k. M^t rete von Ensizsheim.

Erstlich, herr Friderichs von Pfirt halb, der hat vngefarlich vmb vnsers herrn fronlichnams tag zu Illfurt zu Fleischhanssen geredt: du komest mir yetz eben recht; aber du bist ein armer troppf, was solt ich mit dir machen? wurden mir aber Vlrich Gerwer, der burgermeister Jordan vnd der stattschriber, die wolt ich klütschen, sy sind meyneidig boszwicht.

Der vffgedruckten briuen halb so an die kilchthüren geslagen worden.

Clewy Renntschlj hat zu Hanns Vlrich Biberlj geredt: meister Vlrich vnnnd der stattschriber haben die statt verkoufft vnd verraten, vnnnd die ganntze gemeynde verfurt.

Sodenn Conrat Heitzen halb, der ist zu Illfurt in offner herberg gesessen vnnnd mit etlichen Eglifurern spenning gewesen, doch desselben spans gutlich vertragen: des hat sich Crutzer von Reiningen angenommen vnnnd mit Conraten ouch zwitrechtig worden, also das sich Conrat eyner smach von jme besorgt, vnd hat darumb den meyer vmb recht angeruffen vnd gebetten, er sol jme by recht haundhaben vnd vor gewalt schirmen, denn er beger nüt anders wenn rechts: der meyer aber vnd andere so in der stuben gewesen, haben sich des nit angenommen, vnnnd als Crutzer vber solich rechtbot nit zufriden sin, sunder vnderstund Conraten zu slahen, hat Conrat aber den meyer als eyn amptman vmb recht angeruffen, das jme nit

gedyhen mogen: da jne nün Crutzer ye slahen wellen, hat Conrat gezuok sich sins libs vund lebens zuerretten: da das der meyer gesehen, ist er erst vffgestanden vnd gesagt: nun ist zitt, yetz ist mym herrn der freuel gefallen, das sind zwen recht-schuldig, da sind mir die von Mulhusen recht worden; vnd vff dasselb hat er erst friden gebotten, Conraten in glupt genomen vnd darnach vmb ein freuel beclagt, den der vnser geben müssen, vber das er recht angeruffen vnnnd jme nit gedyhen mogen.

Item, Hanns Fischers handel, der hat verganngner zitt ein span mit dem müller von Brunstat gehept, der ist mit recht vszgetragen vnnnd hingelegt worden, vnnnd hat derselb müller zu eym burgermeister geredt, das sich Hanns Fischer keins argen wither zu jme versehen sol: darnach ist Hanns Fischern furkomen wie jme des mullers son deszhalb getreuwt zuerschiesen; daruff ist der muller durch ettlich miner herrn ermant das er bedencken sol das jme des freuels fruntlich gescheen vnnnd die sachen vertragen syen, vnd deszhalb solich trewen abstellen: denen hat der muller geantwort, man bederff sich sin, noch sins sons, nit entsitzen, es sye oueh nüt an solicher treüwung: vber das alles hat sich Hanns Fischer nützit wissen zubesorgen vnnnd ist kurtzlich vor liechtmesz mit siner handtierung gen Altkilch vff den wochenmerckl geritten: als er vngefarlich by Sannt Morant kommen, ist eyner by der strasz gestanden, den hat er gegrüsset, der hat jme oueh gedanneckt, vnnnd als er ein wenig fürgeritten, ist des müllers son hinder einem boum herfur gesprungen, jlennds zu jme geslagen vnd gestochen, vnnnd deszglichen der ander den er gegrusset hat, oueh darzu gesprungen vnnnd vnderstannden Hannsen Fischer zuerstechen: Hanns Fischer ist indem vom rosx komen vnnnd sich geweret, oueh ein andern so mit jme ganngen was, vmb hilff angeruffen vnnnd sich der zweyer vff das mal erweret vnd sy gefluhtiget; yedoch ist er übel geslagen vnnnd gewundet worden, alles vngewarnter vnnnd vnbesagter dingen: vnnnd nach dem allem hat sich des mullers son solichs mutwillens nit benugen lassen, sunder sythar Hanns Fischern zum dickern mal zucnboten, wa er jne ankomme, welle er jne vol zu todt stechen, vnnnd wirt vnder andern geredt das derselb mullers son zu Freningen enthalten werde etc.

Item, es hat Hanns Scherer ein knecht, ist vsz dem Westerich oder nachdaby, den hat er gen Morswiler zu jungker Micheln ze Rin geschickt jme zuscheren: da der in eins wirts husz zu Morswiler komen, ist vnder andern einer gewesen, Hecker von Luterbach genant, vnder jungker Hansz vom Husz gesessen, dem hat einer in der stuben, des wirts son, gerufft: Hnenszly; hat derselb Hecker zum scherer geredt mit eym bosen fluch also: du gels kwmul, was hennselt vsz? der scherer antwort, er wiszt nütz mit jme zeschaffen han, vnd heft solichs nit gerufft: da sagt jme des wirts son, das ers vnd nit der scherer gethan hat, aber liesz sich des nit benugen vnd greiff an sin messer: da hat der scherer den meyer der zugegen was, vmb recht angeruffen vnd fridens begert: daruff der meyer friden zu beden syten gebotten: da hat Hecker zum scherer geredt: ich meyn du foreltest dir? ich wil dir nütz tun; vnnnd vber das alles, als der scherer fur sich gan wellen, hat Hecker gezuokt vnd jne hinderwerts gehöwen, vnnnd also gewundet das man sich sins leben verwegen.

Vnnd zudem allem kompt minen herren teglich inergkliche treuwung, vnnd sunderlich vff x oder zwolff personen, wa die betreten werden, well man jne die kopff abbissen, deshalb mine herrn vnnd die jren nit sicherlich wandlen mogen: ouch wirt in jrem bann mit gespannen bögen gehalten vff ettlichen strassen vnnd an ennden da wal zudenneken wa eyner jnen eben betreten werden mocht, er würd hinweg gefurt oder erstochen.

So werden miner herren burger vnnd hindersessen, wa sy vff dem lannd wändlen, mit vnchristenlichen smehungen verletzt vnd angefachten, das vnmenschlich vnd wider die natur zu gedulden ist: vnnd hat sich nemlich kurtzuerschynen begeben das einer miner herrn bywoner, ist ein keszler, zu Tann in der herberg zum slussell mit siner eefrowe gesessen ist, vnnd ein sehererknecht by jme: da ist ein edelman, jungker Diebolt von Maszmunster oder Bärtenbach genannt, komen vnd den seherer gefragt, wannen der keszler sye? der seherer hat jme geantwort, er sye von Mulhusen: daruff der edelman geredt: ist er von Mulhusen, so ist er ein Switzer: vnnd darnach vilmal vffeinander gesagt: Switzer, Switzer, etc.: da er das lang getryben, hat der keszler gesagt also: ob ich glich wal ein Switzer, so lyn ich doch ein gut gesell, vnnd was mine herren sind, das wil ich ouch sin: daruff der edelman den keszler freuelich angriffen vnd also geredt: kwghiger, du bist ein kwgehiger, vnnd alle die von Mulhusen sind kwghiger; das hat er zu vilmalen vffeinander geredt, vnnd zu lezt hat jne ein anderer zurthur hinusz gefurt, da hat er zum keszler geredt also: kwghiger, ich wil der tag eins ein von Mulhusen vffnestlen.

Diebolt Schilling von Hapgiszhein hat daselbst in der metzg vilerley smehung wider vnns gegen Heinrich Wagner vnsern burger geübet, vnd nemlich als der vnnser dahin komen, haben jne die metzger samenthafft mit spottigen bosen tratzworten angefochten, vnnd jme schantliche lieder vorgesungen, darzwischen Diebolt Schilling sunderlich für andere geredt: ir von Mulhusen sind erkoufft vnd erbettelt Switzer, vnnd konnen doch nit mit jnen reden, ir sind Kochersperger, vnd deszgleichen vil ander spott vnd verachtreden, vnnd hat ouch daby sunderlich geredt also: ir werden vber nacht wider von [den] eidtgnossen fallen, wie jr yetzo vom kung zu jnen gefallen sind, vnd die eidtgnossen sprechen selber jr werden jnen vber nacht ouch also thun wie jr yetz dem kung gethan haben: vnnd als demnach der vnnser zu eym andern geredt also: mechten wir die eidtgnossen damit slahen vnnd lanndt gewynnen, wir hetten es langgest gethan; daruff hat Diebolt zu demselben geredt: feutsch dich hinusz, du hast eben zitt, dann jr von Mulhusen haben nit mer so guten lufft by vnns hieussen als vor etc.

Dise vorgeschriben artickel sind sampt andern hanndlungen vff dem tag zu Basel von gemeyner eidtgnossen boten mit k. M^r räten vertedingt vnd hingelegt, lut briefe vnd sigel darumb vffgericht etc., actum zu Basel vff sannt Georgien tag, anno etc. xv^e septimo.

Minute en papier de la main du greffier Gamsharst, formant un fascicule de 6 ff. in-fol. (Archives de Mulhouse.)

1972. *Extrait du procès de la diète des cantons confédérés réunie à Baden, à partir du samedi après pâques 1507. — Les confédérés de Berne, de Lucerne et de Soleure devant envoyer leurs députés à Bâle pour le dimanche misericordias domini (18 avril), la diète décide que Mulhouse sera également convoqué et invité à se présenter avec Jean-Ulric de Ferrette, et que les susdits députés s'emploieront à accommoder leur différend.* 1507.
10 avril.

Abscheid des tags zu Baden in Argow, angefangen sambstags in der osterwochen anno etc. vijme.

Als dann vff yetz sonntag misericordia domini, vnser eidtgnossen von Bern, Lutzern vnd Solotorn jr botten zu Basel sollen haben, vnd nemlich die von Basel begern hern doctor Thuringen vnd fenrich Wylers, als von Bern, von Lucern schultheis Brambergs vnd von Solotorn schultheisz Conrats: ist von vns beschlossen das den von Mulhusen zu sollichem tag ouch verkundet sol werden dahin zekomen, vnd besunder das sy Hannsz Vrlchen von Pfirt dahin zekommen ouch verwilligen, vnd die obgenannten botten in demselben handel sy ouch versuchen zuertragen, als yeder bott wither zusagen weiszt.

Copie contemporaine en papier, de la main du greffier Gamsharst. (Archives de Mulhouse.)

1973. *Rappelant au bourgmestre et au conseil de Mulhouse la diète fixée à Bâle, le dimanche suivant au soir, où les députés confédérés doivent accommoder leur commun différend avec la régence d'Ensisheim, Pierre Offenbourg, bourgmestre et le conseil de Bâle invitent leurs alliés de Mulhouse à envoyer leurs mandataires dès le matin, pour qu'on puisse immédiatement après le dîner s'entendre sur ce qu'il y aura à dire et à faire.* 1507.
16 avril.

Vendredi avant le dimanche misericordias domini 1507.

Den ersamen wysen vnsern besondern gûten frunden vnd getruwen lieben puntgnossen, burgermeister vnd rat zu Mulhusen.

Vnser fruntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gûts vermôgen alzit zuuor.

Ersamen wysen lieben vnd || gûten frund vnd getruwen puntgnossen, demnach in den irrungen zwuschen vnser vnd ũwer eins, vnd romischer || K. M^e etc., vnser allergnedigisten herrn, stathalter vnd reten in ober Elsass, anderteils, zû fruntlicher verhor vnd hinlegung durch gemeiner vnser lieben getruwen eidgnossen gesandten ratzbotten vff yetz kunftig sontags misericordia domini har in vnser statt Basel nachitz an der herberg zesind, tag angesehen, denselben k^e reten verkunt vnd durch sy denselben tag also wollen besûchen zugeschriben ist, wie jr dann des alles gûten bericht haben: deszhalb langt an vch vnser fruntlich begier daz ir vff sontag vor mittag harby vns uwer botten deszhalb zeerschinen abuertigen, vff das nach dem ymbis zu berûmpter stûnd dieselben uwer vnd vnser botten sich zusamen thûn vnd rêtlig werden, wie vnd in was gestalt man die sachen furtragen, wollen uch in sollichem bewysen als wir achten ir selbs geneigt syent.

Datum frytag vor misericordia domini anno vij.

Peter Offenburg, burgermeister vnd der rat der stat Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1507. 1974. *Griefs de la ville de Mulhouse contre Jean de Haus, présentés à la diète tenue à Bâle, le jour de la saint-Georges 1507.* — Le premier grief est la mort de Chrétien Wagner, père du bourgmestre actuel, que Jean de Haus avait jeté en prison et qu'il finit par noyer dans son étang à Pfafstadt. — A Werner Wagner, bourgmestre de Mulhouse, il a inducement retenu son bien : une transaction étant intervenue, qui réduisait la dette à 100 florins, à 5 % d'intérêts par an, avec un rabais de plus de 100 florins sur les légitimes répétitions que Wagner avait à faire, Jean de Haus ne l'exécuta point : on demande, de la part du bourgmestre, soit une garantie pour le service des intérêts, soit le remboursement du capital avec les intérêts échus, qui sont dûs depuis treize ans; sinon Werner Wagner exige la restitution de la reconnaissance primitive, dont il s'était dessaisi aux termes de la transaction. — Jean de Haus a réuni autour de lui à Pfafstadt le tripier et d'autres vauriens en révolte contre la ville de Mulhouse, dont il a fait ses hommes d'armes, quoiqu'il n'ignorât pas que le tripier avait traité le bourgmestre et le conseil de Mulhouse de vachers, et que sans motif il a battu et blessé deux ou trois bourgeois : cependant Jean de Haus a fait dire une fois que le tripier était en prison, et qu'on n'avait qu'à venir porter plainte contre lui; mais ni le jour ni le lieu n'étaient à la convenance des magistrats de Mulhouse, et l'impunité a rendu le coupable plus insolent encore. — Lors de l'ouverture de la succession du nommé Scheffer, de Richweiller, sous la juridiction de Jean de Haus, il refusa de faire la déclaration de l'héritage aux bourgeois de Mulhouse à qui il revenait, à moins qu'ils ne prouvassent la légitimité de la naissance de leur parent : quoique ce fût contraire à l'usage du pays, et que le défunt eût dépassé les 70 ans, ils remplirent cette formalité; là-dessus le tribunal issu de la commune de Pfafstadt les envoya en possession, mais Jean de Haus refusa de reconnaître ce jugement et interjeta appel à Ensisheim. Les héritiers ne pouvant le suivre devant la juridiction supérieure, abandonnèrent à Jean de Haus une part considérable de la succession, qu'ils ne lui devaient nullement. A ce propos la ville se plaint de la rigence d'Ensisheim, qui à plusieurs reprises s'était engagée à ne pas soumettre les ressortissants de Mulhouse aux lenteurs de l'appel, mais qui ne tient nullement ses promesses. — Lors de la dernière fête de Luterbach, quelques ressortissants de Mulhouse, qui étaient allés se réjouir avec leurs parents, se trouvaient sur la place de danse, lorsque Jean de Haus accourt avec plusieurs carlets : il empoigne l'un des bourgeois par son just-au-corps et menace de lui arracher la plume qui ornait sa barrette, et où il voyait une offense pour lui; même du revers de la main il jette la coiffure par terre; cependant il se ravisa et lui garantit sa sûreté. Cela n'empêcha pas le soir des gens de Reiningen de se prendre de querelle avec le même bourgeois et avec l'un de ses camarades, et, dans la bagarre, le premier perdit près de 18 schilling deniers qu'il avait serrés dans sa barrette. — Jean de Haus s'est plaint à Ensisheim et ailleurs, que les gens de Mulhouse lui aient couru sus, et qu'à Luterbach notamment il avait dû se sauver de l'église devant eux. La ville le nie formellement. — Enfin ayant quitté son château de Pfafstadt avec sa femme et la majeure partie de ses meubles, Jean de Haus y installa de mauvais drôles qui cherchent à provoquer les gens de Mulhouse : quand il passe des bourgeois, on sonne de la trompe, comme si c'étaient des vaches : cela est arrivé notamment au maître de l'œuvre vêtu aux couleurs de la ville, à un charpentier et à un prêtre, sur qui ces hommes déchargèrent même leurs arquebuses. — Une note ajoute qu'on s'accommoda à Bâle, sur tous ces points, avec Jean de Haus, hormis les dettes d'argent que la ville réserva.

Hannsen vom Hwsz halb.

Hanns vom Hwsz hat sich biszher vil widerwertiger tratzlicher henndel wider mine herren vnd die jren vndernomen; vnuud des ersten ist war vnd offenbar das Cristan Wauer selig, vnnsers burgermeisters vatter, von jme gefengnklich angenommen vnuud zuletzt in sinem wyger zu Pfaffstat ertruncken.

Vber dasselb hat Hanns vom Hwsz Wernherr Wagner, vnnserr burgermeister, das sin gewaltigklich wider got, ere vnnd recht vorgehalten, vnd ist darnach durch damals den probst von Oliberg vnnd herr Johannis Ochsz, lutipriester zw Sennheim eyn vertrag vffgericht vnd beschlossen, darinn Wernher Wagner ob den j gulden

abbrochen vñnd allein j^e gulden mit v gulden jerlich zuuerzinsen getedingt worden, nach vszweisung desselben tedingzedels mit des gemelten herr Hanns Ochssz hanudtschrift daruber vffgericht: Hanns vom Husz hat aber Wernher Wagnern B. denselben zinsz, noch ouch das hauptgut biszhier geweltiglich vorgehalten vñnd dem bemelten vertrag gar nit gelept, vber vñnd on das Wernher Wagner solichs zum dickern mal an jne erfordern lassen, darinn verstannden wirt das Hanns vom Husz Wernher Wagnern zu der beroubung sins vatters sin güt wider alle billicheit ouch vorhaltet etc.

Deszhalb sol man begeren von Hannsz vom Husz den zinsz fur die j^e gulden hauptguts zuuersichern vñnd zubelegen mit abtrag aller versessen zinsz, wie sich nach anzeig des obgedachten vertrags erfindet, ist vngefarlich hy den xij jaren, tut lxx gulden: wo jme aber solichs nit gelegen, sol er die j^e gulden hauptguts mit sampt den yetzbestimpten versessen zinsz bezalen, oder wa jme das ouch nit gelegen, mag er Wernher Wagnern die verschribungen die er lüt des vertragzedels hinusz geben, wider zu sinen hannden stellen, sich deren mögen gebruchen, alsz denn will sich Wernher Wagner des vertrags gern verziehen.

Hanns vom Husz hat ouch biszhar einspennig buben, als den kuttler vñnd sins gleichen so der statt Mulhusen widerwertig gewesen sind, zu Pfaffstatt ennthalten, als er noch zu diser zitt etlich ennthaltet, vber das jne wol kundt vñnd wissen gewesen das derselb kuttler offennlich geredt, der burgermeister vñnd der gantz rat zu Mulhusen syend kwhgiger (Michel Kobilj, Vlrich Menrj, Thoman Mulberg haben vom kuttler gehort das er min herrn kwhgiger gescholten); ouch vber das derselb kuttler zwen oder dry von Mülhusen, nemlich Hanns Smit, Jacob Spiegelmuller, Hanns Hirt vñnd andere mer, on alle redlich ansprach, sunder allein der statt zu tratz vñnd zu wider, geslagen vñnd gewundet hat: das alles vnangesehen hat jne Hanns vom Husz als sin lieben diener enthalten, wiewol er vff der von Mulhusen vilfeltig beclagen eyus mals geschriben, er hab den kuttler in gefennghknusz, haben sy etwas an jne zesprechen, sollen sy komen jne beclagen, das aber minen herren damals vñnd an dem ennd nit gelegen, destminder nit hat jne Hanns vom Husz vngestraft, sunder mer gehalszstereckt in sinem vppigen furnemen vffenthalten.

Des scheffers erbfal von Richenwir. — So denn des erbs halb so den vñnsern vnder sinem stab gefallen, hat er anfenngklich zugesagt, wenn die Forster furbringen das der Scheffer selig von vatter vñnd mutter eelich geborn gewesen, so welle er jnen das on wither weyger gern veruolgen lassen, vñnd wiewol solichs vñngehort vñnd wider allen laundszbruch, so haben doch die vñnsern guugsamlich furbracht das der Scheffer, jr vetter selig, der doch vber sibentzig jar alt gewesen, eelich geborn vñnd fur eelich getoufft vñnd gehalten worden ist, daruff von gemeyn besetzten gericht zu Pfaffstatt erkannt das jnen, als den nechsten erben, solich verlassene erbe billich zugehoren sol, das aber Hanns vom Husz vnangesehen sins vorigen zusagen nit gesettiget, sunder hat er die sachen gen Ensiszhein appelliert, da die vñnsern so lanng vñnbezogen das sy der sacht nit me nachkommen mogen, sñnder ein teding mit Hannsz vom Husz ingon vñnd darinn jme ein merkliche

summa gelts geben müssen, das sy jme doch von got noch dem rechten nye schuldig worden, das alles er durch sin mutwillig vffziehen zuwegen gericht: vnnnd wiewol minen herrn von der jren wegen zum meren mal von statthalter vnnnd reten zugesagt, die jren dermassen nit verhenngen vmbzuziehen, so ist doch solichs nie volnzozen, sunder Hanns vom Husz allweg mit sinem furnemen furgefahren, den vnnsern zu mercklichem nachteil vnnnd abbruch jres von gotlicher billicheit zugehorigen erbs.

Vnnnd wiewol die vorgeschriben sach des erbs halb vertragen vnnnd gethedingt, so sol dennoch solichs gemeldet werden zu einer anzeigung wie vmbillich furnemen Hanns vom Husz wider mine herren vnd die jren furgenommen hat.

Des lutzens halb. — Item vff nechstuerganggnern kilby zu Luterbach, sind ettlich miner herren hindersessen daselbs by jren vettern, mutern vnnnd frunden gewesen: da die jungker Hannsz gesehen vff dem platz stan, ist er mit grosser vmgestumy sampt vilen siner diener dahin gelouffen, vnnnd eynen Hannsz Groszlj genannt hym brusttuch erwust, mit heissen worten gerechtfertiget also sprechende: wie nun meynst du ob ich yetz din federn nemen mocht? etc. mit anziehung das jne Hanns Groszlj daur solt veracht haben, vnd gesagt er hiess jne nit ein gulden nemen das er jme sin federn nemmen solt; des sich Groszlj wellen verantworten an sin hut griffende vnd wolt jungker Hannsz reuerentz bewisen, vnd in dem rüret er jungher Hannsz mit der feder on alles gefar an; da zuckt jungker Hanns die hand vnnnd slug jme das birret mit den federn zur erden mit bosen heissen fluchen, sprechende: das dich sannt Veltin angang; vnnnd da solicher sin vngestümer brunst vergieng, ettlich darzü das best redten vnnnd sich Groszlj verantwort das er die wort nit geredt, da bedacht sich jungker Hanns das er zuvil vnglimpflich gehandelt, vnd sprach zu Groszlj, er solt sicher vor jme sin, man tet jme zu Mulhusen was jme lieb were, das wolte er jnen ouch thun: aber vsz solicher vffrur begab sich das vff den abend ettliche von Reiningen die villicht den halszstarek von jungker Hannsz empfangen, wider Groszlj vnnnd Claus Hemerlj ouch su miszworten vnd streichen komend, darunder Groszlj by den xviij sz. d. vsz sinem pirret verloren worden, die man begert hat an jungker Hannsz widerzukeren lut der missinen deszhalb an jne vszgangen.

Er hat ouch darnach zu Ensizlein vnd andern enden clagende furgeben, das die von Mulhusen vff jne ganngen vnnnd sunderlich ettlich zu Luterbach gewesen, die er vsz der kilchen gewichen vnd geflohen hab, das sich mit keiner warheit nyemer erfinden mag, sunder haben die von Mulhusen so zu Luterbach gewesen, nutzlt mit jme zuschaffen gewiszt, denn das sy allein in guter gesellschaft jren pfenning verzeren wollen, als sich ouch wol erseheynt, dann dieselben von Mulhusen sind vff dasselb mal ein lange wile zu Luterbach verblyben vnnnd mit ettlichen inwonern daselbst offne vrten vnd gute gesellschaft gehalten, das sy on zwifel wa sy widerwertigs willens gewesen, nit gethan hetten.

Ouch hat er demnach sich mit siner huszfrouwe vnd dem merenteil siner guter von Pfaffstat gethan vnnnd ettlich mutwillig buben darin gelegt, die haben jren mutwillen mit schiessen vnd andern dermassz geubt, das man ougenschinlich gesehen

sy zu hetzung vnd stiftung eins vufridens bereit gewesen ; dieselben haben sich auch geflissen wa sy yemans von Mulhusen gesehen, vber jne zu luhgen nit kwhorn vnd derglich, vnnd sunderlich hat sich begeben das miner herrn werckmeister mit der statt farbe becleidt, sampt einem andern zimmerman, auch eynem priester noch by dem husz Pfaffstat hingangen sind, da hat Peterhanns, das sloss beuolhen gewesen, mit eim kwhorn vber sy gemülhet, als ob sy kwh werend, vnnd darnach mit der buchsen geschossen.

Dise vnnd alle andere verhandlungen so Hanns vom Husz bisz vff disen tag wider die stat Mühlhusen geübt, sind vff Georgij anno etc. xv^e vij^o zu Basel vff dem tag verledinght, vszgenomen geltschulden vnnd deszgleichen sollen den von Mulhusen vorbehalten sin.

Minute en papier formant un fascicule de 4 feuillets. (Archives de Mulhouse.)

1975. *Sentence arbitrale rendue au nom de la confédération suisse par Thüring Frick, docteur en droit, Gaspard Wyler, banneret, les deux conseillers de Berne, Jacques de Wyl, conseiller de Lucerne, et Nicolas Conrat, avoyer de Soleure, pour mettre fin aux difficultés survenues entre la régence d'Ensisheim et ses ressortissants, d'une part, les bourgmestres et conseils des villes de Bâle et de Mulhouse, d'autre part, à l'occasion d'insultes proferées, de placards injurieux et de diverses autres provocations.* — Les parties ayant comparu, d'un côté, en la personne du comte Henri de Hardeck et de messire Erasme Toppler, conseillers auliques du roi des Romains Maximilien I^{er}, assistés de plusieurs conseillers de la régence, de l'autre, en la personne de députés de Bâle et de Mulhouse, et ayant produit leurs sujets de plainte comme leurs moyens de défense, les arbitres rendirent leur sentence comme il suit : 1^o A partir de ce jour les contendants oublieront complètement le mauvais vouloir réciproque qu'ils ont conçu les uns contre les autres, et renonceront à toutes les plaintes auxquelles les faits antérieurs avaient donné lieu : dans le ressort de leurs juridictions ils feront défendre, sous des peines corporelles et pécuniaires, les injures, les écrits, les chansons dont on a usé jusqu'ici pour se provoquer mutuellement. — 2^o Les relations entre les ressortissants et les vassaux des uns et des autres reprendront comme devant, toutefois sans préjudice pour les droits réciproques de péage, de supériorité et de seigneurie ; des deux côtés on aura le droit de vendre et d'acheter sans empêchement, et, autant que l'honneur le permettra, chaque partie s'interdira de donner un abri, à boire ou à manger aux ennemis de l'autre. — 3^o La régence d'Ensisheim et la ville de Bâle ne pouvant pas s'entendre sur le sens de l'accord convenu entre eux, en 1449, à Brisach, au sujet de la revendication des vassaux qui changent de seigneurie, la ville prétendant, conformément à la bulle d'or, que si un seigneur veut revendiquer comme serf un vassal admis par un autre seigneur au droit de bourgeoisie, il doit le faire en venant jurer en personne ou par son officier, dans le délai d'un an, que le vassal en question est son homme propre, et en produisant deux de ses parents maternels qui prêtent le même serment ; de leur côté les conseillers de la régence soutenant que cette procédure est contraire à l'usage du pays et trop défavorable aux droits du roi des Romains : les arbitres décident que, si un seigneur veut revendiquer un de ses vassaux reçu bourgeois à Bâle, il produira avant l'expiration de l'année, devant le conseil de cette ville, deux parents du côté maternel, et leur fera prêter serment que le vassal en question est serf de corps de celui qui le réclame, et qu'il le possède au même titre que ses autres hommes propres : ce serment suffira pour établir son droit, et il ne sera pas nécessaire qu'il en prête un semblable, le tout sans préjudice aux autres dispositions de l'accord de Brisach. De son côté la ville de Bâle pourra réclamer dans la même forme, qui est celle anciennement en usage dans le pays, ses propres vassaux qui iront s'établir dans d'autres seigneuries ou sur les terres de la confédération. — 4^o Quant à certaines réclamations particulières, par égard pour les arbitres, les conseillers de la régence renoncent aux prétentions du baron Gaspard de

1507.
23 avril.

Morimont et de Philippe de Ferrette sur la femme de Blaise Leymer, qu'ils recendiquaient comme seree de corps; elle est déclarée libre et on lui donnera l'attestation nécessaire... — Le tout sous la réserve de tous autres actes, conventions, privilèges, franchises, droits, us et bonnes coutumes des parties.

Bâle, jour de la saint-Georges 1507.

Wir Thûring Frick, der rechten doctor, vnnnd Caspar Wyler, venner vnnnd der rethen zû Bern, sodann Jacob von Wyl, des rats zû Lucern, vnnnd Nicolaus Cunrat, schultheis zû Soloturn,

Thûnd kunt allermenglich mit disem brieffe:

Alszzdenn irrung vnnnd spenn von wegen etlicher smachworten, || vffgeslagner geschrifften, ûppiger tratzungen vnnnd derglich, ouch anderer hienach vermerckten sachen zwuschen des alldurchluchtigsten groszmechtigisten fursten vnnnd herren herrn Maximilian, rômischen kunig, zu allen zyten merer des rychs, zû Hungern, Dalmacien, Croacien, || etc. kunig, ertzherzog zu Ôsterrych, hertzog zu Burgundy, zu Brabant, zû Styer, zu Kernten vnd zû Crain, grauen zu Flandern vnnnd Tyrol etc., vnnners allernedigisten herrn râten in obern Elsâsz vnnnd derselben angehôrigen landtschafft vnnnd lûten, eins sodenn den frommen fursichtigen ersamen wysen burgermeistern vnnnd rêten der beider stetten Basel, vnnsern lieben eidgnossen, vnnnd Mulhusen, andersteils, vfferstanden vnnnd gewesen, welich irrungen an vnser lieb herrn vnnnd obern gemein eidgnossen gelangt, die als liebhaber fridlicher nachpurschafft, vff ansynnen an sy beschehen, gûtlich tagleist angesehen vnnnd vns vff disen yetzgehalten tag zekommen, beid teil zûuerhören, jr spenn hinzelegen vnnnd zû gûtlichem bericht zebringen verordnet haben: demselben nach vff hât datum vor vns zu Basel erschinen sind, des ersten von kuniglicher mayestat etc. wegen, die wolgebornen erwidigen hochgelerten edlen strengen fromen vesten herr Heinrieh, graue zu Hardegk, zû Glatz vnnnd im Mahland, fryherr zu Stettenberg, herr zu Crützen, oberster erbschenck in Ôsterreich vnnnd truchsâsz in Stier etc., herr Erasmus Toppler, der rechten doctor vnnnd probst zu sannt Schold zû Nûrenberg, als siner mayestât hoffrâte, sodenn herr Hartung von Andlow vnnnd herr Martin Stôr, rittere, herr Vrich Zasius, beider rechten doctor, Rûdolff von Blûmenegk vnnnd Conrat Schutz, landtschryber, als kuniglich rete in Elsâsz, vnnser gnedig gûnstig lieb hern vnnnd gût frûnd, von derselben kuniglichen mayestât mit credentz vnnnd gwaltigem schyn abgeuértiget, sodann beder obernempter stetten Basel vnnnd Mulhusen trâffenlich ratzhotschafften, vnnnd haben zû bedersytt jr clagen vnd anzûg vor vns eroffnet, daruff wir nach vilfältigem vlysz, mûge vnd arbeit in der sâch furkert, sy zû allenteilen geeint, gericht vnd betragen in wyse als hernach volgt:

Nemlich am ersten, daz aller vnwille so zwusehen den obgemelten parthyen vnnnd den jren vermelter gestalten, schrifften, worten oder wercken halb, bisz vff hût verlouffen, nûtzit hindangesetzt, hin, tod, ab, vnnnd das nyemand dem andern, ouch den oberkeiten von sollicher vorgemelter vergangner sachen wegen keinen wandel schuldig, sonder deszhalb geeint vnnnd betragen sin, vnnnd daz bed obgemelten teil by forechtsamen peenen lybs vnnnd gûts allenthalben in jren stetten herrschafften, gezunfften oder an offenen cantzeln vnnnd kilchspelen gepieten vnd

verkomen, damit hinfur vff beideteilen die smachwort, schriften vnnnd die lieder so widerwertigkeit vnd schmach anzoigen, ouch die tratzungen vnnnd trouwort nit mer als bisher bescheen, geübt vnnnd gebrucht, vnnnd daz die so sollichs nit hielten, wer die syent, frönd oder heymisch, hoch oder nider, durch die oberkeit nach grössy jr schuld vnd gestalt der verhandlung gestracks onc verziehen gestrafft vnnnd darinn niemands geschont werden: es solle ouch sollichs den amptluten allenthalben vff das ernstlichest by jren geswornen pflichten gebotten vnd ingebunden werden vff sollich miszhandlungen acht zehaben vnnnd die vbertretere fürderlich anzenemmen, gegen denselben mit der straff furzefaren vnnnd nyemands in sollichem zeschonen, vnd daz deshalb anrucks ein rüffe gestelt, der allenthalben gleicher lut verkunt vnnnd vszgesagt werden solle.

Es sollen ouch die obgemelten parthyen, alle jr zügewandten vnnnd vnderthonen von vnnnd zueinander mit sampt dem jren fry sicher vnnnd jrthalb vnbeleidigt wandlen, handlen, wëffern, gan vnnnd stan, wie sich das jr notdurfft nach erhoischt, doch yederman an sinen zöllen, oberkeiten vnnnd herrlichkeiten on schaden; deszlichen daz alle obgemelten teil einander allen veylen kouff wie von alter harkommen ist, züllassen; item, fürer daz kein teil dem andern sine vyend in jren stetten, slossen noch herrschafften wissentlich nit solle enthalten, husen, hoüen, ätzen, trencken, vnderleiff geben, noch furschub thün, so vil yetwedere parthyen das mit eren thün mag, trüwlich vnnnd vngeuerlich.

Vnnnd als kuniglicher mayestat räte vnnnd die von Basel in sondrigen spennen gewesen sind der besatzung halb eigner luten, deshalb vormals in der richtung zwuschen dem huse Österrych vnnnd der statt Basel, in dem vierzehen hundertsten vnnnd nün vnnnd vierzigsten jare vergangen zu Brysach vffgericht, ein artickel abgedredt ist, daz dieselb besatzung nach inhalt der guldin bullen solle bescheen, vnnnd aber die von Basel yetzo vermeint daz dieselb besatzung nach inhalt der guldin bullen in jarszfrist vnnnd nachuolgender gestalt bescheen solle, nemlich welcher herr ein person so sy zu burger empfachen oder empfangen haben, besetzen will, das solle bescheen daz derselb herr oder sin amptman der von sinen wegen in merern oder mindern sachen zehandlen hatt, sweren solle daz die person die er besetzen will, sin sye vnnnd die wie ander sin eigen lute ingehept vnnnd harbracht hab, vnnnd daz ouch zwen müter mogen, frowen oder mann, swerent daz sy derselben person die man besetzen will, recht müter mogen syent vnnnd daz dieselb person des herrn eigen sye vnnnd er die wie ander sin eigen lüt harbracht hab etc., vnnnd aber die kuniglichen rete dawider vermeint, daz sollich meynung wider den gemeinen landszbruche, jnen beswerlich vnnnd vnlydlich sye etc.: da ist disz artickels halb luter beredt, welcher herr ein person in der statt Basel zubesetzen vnderstan will, daz das in jarszfrist dem nechsten demnach dieselb person zu burger vffgenommen oder in ein statt Basel gezogen vnnnd da luszhablich gewonet hatt, vnnnd nachuolgender gestalt bescheen solle, namlich mit zweyen müter mogen, frouwen oder mann, die dann vor einem rat der statt Basel schweren, daz sy derselben person recht müter mogen syent, vnnnd daz dieselb person des herrn der sy besetzen will, eigen sye, vnnnd derselb herr der sollich person besetzen will, die

ingehept vnnd harbracht hab wie ander sin eigen lüt; vnnd wann sollich besatzung bescheen, daz dann das gnüg sye vnnd dem besetzer dieselb person veruoltget werden, vnnd nit not sin daz der besetzer oder sin amptman sollicher besatzung halb schweren, sunder an den müter mogen gnüg sin solle, wie vorståt, doch dem obgemelten vertrag zu Brysach vfgericht sust in allen andern sinen inhaltenden puncten vnnd articlen vnüergriffen vnnd vnschedlich; deszgleichen ob ein statt Basel in der herrschafft stetten oder lannden ouch yemand der eigenschafft besetzen wolte, daz dann dieselb besatzung nach gemeynem landszbruche vnnd wie von alter harkomen ist, bescheen, nemlich ouch mit zweyen mütermogen, frouwen oder mann, die an den orten da die besatzung bescheen solle, sweren daz sy derselben person recht müter mogen syent, vnnd daz dieselb person der statt Basel eigen sye, vnnd die statt Basel die ingehept vnnd harbracht hab wie ander ir eigen lüt, vnnd wenn sollich besatzung bescheen, so soll das ouch gnüg sin vnnd der statt Basel dieselb person alsdzenn volgen.

Sodenn als etlich rechtüertigung betreffend Blesy Leymers huszfrouwen vorgehanden gewesen, da haben die kuniglichen räte obgemelt vnns als gemeiner eidgnoschafft gesandten zu eren vnnd gefallen, die ansprach vnd vordrung so herr Caspar, fryherr zû Mörspurg, vnnd Philips von Pfirt an gemelt Blesy Leymers efrowen der eigenschafft halb gehept haben, erlassen sy vnnd jre kinder fry vnd lidig gezellet, jnen ouch des vff jr beger vrkund zegeben zugesagt, die funffzig pfund so Blesin zu costen taxiert sind, bezahlt, darzû die dry behafften von Bëffort so in der statt Basel etlich zit behempt gewesen sint in jrem costen gelidiget vnnd jren schaden abtragen, als ouch des der abscheide zû Lucerna vszgangen ouch etlicher masz anzoigung lüt.

Item, vnnd daz diser vertrag allen obernempten teilen sust an allen vnnd yeden jren brieffen, verträgen, priuilegien, fryheiten, rechten, allem harkommen vnd gewonheiten, wie oder von wem sy die inn vnnd harbracht haben, vnuerletzlich vnnd vnschedlich sin; vnnd hiemit sollen ouch die obgemelten parthyen obberürter spannen halb vnnd was sich darinn vnnd daründer verlouffen vnnd begeben hatt, vereinbart, gericht, geschlicht vnnd betragen sin vnnd blyben, als sy vnns das zû allenteilen zugesagt vnnd geredt haben, alles getruwlich vnnd vngeüorlich.

Vnnd des alles zû warem vrkund, so haben wir Thüring Frick, doctor, Caspar Wyler, Jacob von Wyl vnnd Nicolaüs Conrat vorgemelt vnser yeglicher sin eigen insigel gehenckt an disen brieffe.

Vnnd wir Heinrich, graue zu Hardegk, zu Glatz vnnd im Mahlande, etc., Erasmus Toppler, doctor, bropst zû Nüremberg, daüorgemelt, als kuniglicher mayestat anwelt vnnd hofrâte, sodenn wir Hartung von Andlow vnnd Martin Stör, rittere, Vlicus Zasiüs, doctor, Rüdolf von Blümenegk vnnd Conrat Schutz, landtschryber, als gesandten von kuniglicher maiestat stathalter vnnd räten in ober Elsasz; sodenn wir burgermeister vnnd räte der beider stetten Basel vnnd Mulhusen bekennen warheit obgemelter abrede, vnnd daz wir die kuniglichen rete erstgemelt, innamen vnnd an statt kuniglicher maiestat als regierenden fürsten

diser landen vnnnd siner kuniglichen maiestât erben vnnnd nachkommen, vsz krafft siner kuniglichen maiestât beüelch vns getan; ouch wir die yetzgenanten burgermeister vnnnd rete zu Basel vnnnd Mulhusen, fur vnns vnd alle vnnser nachkommen, sollichen obgemelten betrag mit allen artickeln, wie obgeschriben stât, angenommen vnnnd daby zu allen teilen zugesagt haben dem getrûwlich zeleben vnd nachzekommen, on alle geüerde.

Vnnnd des zû merer gezugknis, so haben wir die offtgemelten Heinrich, graff zû Hardegk etc., Erasmus Doppler, doctor, Hartung von Andlau, ritter, vnnnd Rûdolf von Blûmenegk, fur vnnnd innamen kuniglicher maiestat, ouch stathalter vnnnd rete in Elsâsz, vnnserere insigel ouch hieran lassen hencken; vnnnd wir burgermeistere vnnnd rete beder stetten Basel vnnnd Mulhusen vnnserer stette secret insigele ouch tûn hengken an disen brieffe.

Geben vnnnd beschehen zu Basel, vff saunt Jôrgen des heiligen ritters vnnnd martirs tag, nach Cristj gepurt gezalt thusent funffhundert vnnnd syben jare.

Original en parchemin muni des sceaux indiqués pendant sur lemnisques de parchemin, d'assez bonne conservation: celui du docteur Erasme Toppler porte un écu avec deux dés dont les points forment le nombre 11. (Archives de Mulhouse.)

1507. 1507.
1976. *Mandement du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, qui portent à la connaissance de leurs ressortissants l'accord conclu avec la ville de Bâle et la régence d'Ensisheim, le 23 avril 1507, pour mettre fin aux injures et aux chansons par lesquelles on se provoquait précédemment de part et d'autre, et qui défendent sous les peines les plus graves de contrevenir à cette défense.* avril.

Sans date¹.

Lieben herren vnd gutten frund, vnnser herren burgermeister vnd rete diser statt Mulhusen lassen mengklichem sagenn, alsdenn etliche jarhar vergangen manigerley vncristenlich smachreden, schrifftten, tratzungen vnd trôwort von einem vnd dem andren geübt vnd gebucht, ouch etliche smeckliche lieder gesungen vnd sust mancherley anreizung furgenommen, da durch nit cleiner vnwil, nid vnd hasz erwachssenn, vnd insunders K^r M^r vnnserers allergnedigosten herren ret in obern Elsâsz von wegen der landtschafft, wir hie zu Mulhusen vnnnd vnnser liebe puntgnossen zu Basel zu mercklichem widerwillen, irrung vnd speenn kommen, die dann jetzo sant Jorgentag nechst verschinen mit gotlicher hilf, fruntlicher mitlung etlichen derselben K^r M^r hoffret vnd vnnser lieben getruwenn gemeiner eidtgnoschafft gesandten botten hingelegt vnd betragenn worden, in welchem vertrag lütter abgeredt vnd zugesagt ist das allenthalben in stetten vnd vff dem land offen ruff beschehen vnd vszgesagt werden, das sich mengklich solicher obgenanten worten vnd anreizung abtun solle.

Vff das gebietten vnnser herren aller mengklichem by forchtsamen penen vnd straffen, das niemand, wer der oder die syen, solche vppige smeckliche vnd vncris-

¹ Ce mandement reproduit textuellement la proclamation de la ville de Bâle, formant un placard imprimé. Celle de la régence d'Ensisheim, placard en la même forme, est datée du samedi après la saint-Georges (24 avril) 1507.

tenliche tratz vnd trowort oder werck, schrifftn oder lieder dar vsz smach, anreizung oder vnwil entstann vnd kommen mag, üben noch bruchen: dann welicher solichs dar vber tätte, den oder die selben, sy syend frömbd oder heimsch, hoch oder nider, wellen vnnser herren straffen nach grosse jr schuld vnd gestalt der verhandlung: es inocht sich ouch einer so groblich in solichem vbersehen, er wurde darumb an sinem lib vnd leben gestrafft.

Vnd insunders gebietten vnnser herren allen vnd yeden jren amptlüt vnd dieneren ernstlichst by jren geswornen pflichten, das sy vff solich miszhandlung acht haben vnd die vberträtter furderlich rügen, annemen oder vffhalten wollen, damit die vmb die selbenn miszhandel in straff, wie obstat, genomen vnd niemands darinn geschont werden.

Es sollen ouch hiemit all vnd yeklich hendel, getât, schmach vnd verletzung, wie sich die zwüschen der herrschafft vnd der jren, vnd vnns beiden stetten Mulhusen vnd Basel vnd denn vnnseren mit geschriften, wortten oder wercken begebenn habenn, nutzit hindan gesetzt, gesünd vnd gericht sin, vnd kein teil dem andern vmb kein vergangen sach nutzit vnfruntlichs zuziechen in kein wysz, als vnnser herren das by obernehmten peenen allen den jren hiemit gesagt vnd gebottenn habenn wellen: danach wüsz sich mengklich zerichten.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

1507.
avril.

1977. *Informés qu'à la suite des derniers mandements de l'empereur, il se fait différents préparatifs de guerre dans le Sundgau, en Alsace et par là, et que la ville de Bâle doit avoir fourni Mulhouse d'armes à feu et de munitions, les députés des cantons confédérés réunis à Baden rappellent au bourgmestre et au conseil le but dans lequel, sur la convocation de l'empereur, ils se sont réunis, avec l'espoir de mettre fin à tout ce qui, dans ce moment, est de nature à troubler la paix: pour éviter toute nouvelle complication, ils les chargent d'inviter les gens de Mulhouse à ne pas se mettre sur le pied de guerre et à s'abstenir de toutes les provocations qu'on leur impute. Si, à l'issue de la diète, il y avait autre chose à leur annoncer, la ville de Bâle pourra également leur faire part de ce qui les concerne. Baden, sans date¹.*

Den frommen furnemen ersamen wisen burgermeister vnd rate der satt Basel, vnnsern besondern guten frunden vnd getruwen lieben eidtgnossen.

Vnnser fruntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnnnd guts vermogen allzit zuuor bereit.

Frommen fursichtigen ersamen wisen besondern guten frund vnnnd getruwen lieben eidtgnossen, vnns lanngt an das allerley rüstungen im Suntgow, Ellsess vnnnd darumb sye, vff der mandata so von romischer kr. mt. vszganngen, vnd das ouch jr vvern vnnnd vnnsern guten frunden von Mulhusen etwas sterckung mit buchssen, buchssenbuluer vnd villicht anderm derglich getan sollen haben, das dann, wa solichs erschallen solt, allerley rede vnnnd vnfrw mocht ertragen.

¹ La diète de laquelle cette missive émane, commença à siéger le 10 avril et dura plusieurs jours: on ne peut donc pas y mettre la date exacte.

Nun wissend jr wie wir yetz vff empfellh vnser herrn vnnnd obern vff die tagsatzung so von ro. k. mt. vns bescheen ist, hie Baden in Ergow hyeinandern versamelt sind yetzschwebender leuff vnd hendel halb, guter hoffnung disz alles werd mit hilff des almechtigen zum besten vnd fridlichen rüwen zerleyt vnnnd geendet: vnnnd harumb so bitten wir uch mit allem fliss ernstlich, jr wellend der sach zu gut mit den genannten von Mulhusen daran sin vnnnd verschaffen, das sy sich also vngerust vnnnd still enthalten in worten vnnnd wercken, vnd vffrurigs nicht aufahen, dann nit on ist es wirt geredt das sy von Mulhusen syen mit wort vnnnd berden eben tratzlich, vnnnd so sy fur die statt herusz kommen, schrygend sy grund vnnnd bodem (*sic*), dass dann hy jnen gut sin wil abzustellen, als jr selbs ermesen mogen.

Was dann nach vszganng disz tags jnen zuwissen not sin wirt, mogen jr jnen dannethin wol verklunden sich darnach haben zerichten, vnd bewisen uch hierinn nach vnnserm sundern vertruwen: das wellen wir verdienen.

Datum vnd besigelt mit des frommen vesten vnnnd furnemen Marx Röisten, alt burgermeister Zurich insigel, in namen vnser aller.

Stett vnd lender vnser eitgnoschafft rete der zitt zu
Baden im Ergow versamelt.

Copie contemporaine en papier, de la main du greffier Gamsharst. (Archives de Mulhouse.)

1978. *Les cantons confédérés intercèdent auprès de l'empereur Maximilien I^{er}, 1^{er} pour que la ville de Mulhouse soit déchargée des subsides et des contingents qui lui avaient été assignés, savoir 384 florins pour la guerre de Hongrie, 6 hommes à cheval, 7 à pied et 220 florins pour l'expédition de Rome, plus 24 florins pour l'entretien de la chambre impériale, et pour que le fisc n'exige d'elle que le tribut à l'Empire, conformément à l'ancienne coutume. — 2^e pour que, par son intervention, la transaction qu'elle avait conclue à Bâle avec Jean-Ulric de Ferrette, en présence des représentants de l'Empire et de la confédération, reçoive son plein effet.* 1508.
7 janvier.

Lucerne, vendredi après l'épiphanie 1508.

Also ist K. M^t von gemeynen eidtgnossen geschriben.

Allerdurchluchtigster groszmechtigister etc.

Von vnsern sundersguten frunden vnnnd lieben puntgnossen der statt Mulhusen ersamen botschafft ist vns vff yetzigem tag hie zu Lucern fürkomen, wie inen verganngner tag von v. k. M^t wegen angefordert worden sye iij^e lxxxiiij g. d. zu dem hüngrerischen, darnach vj knecht zu ros z vnnnd syben zu fusz zum Romzug vnnnd xxiiij g. zu vnderhaltung des camergerichts, sodenn jungstuerganngen ij^e xx g. ouch zum Romzug von herrn Hannsen von Landow schatzmeister ilennds begert.

Nun syen soliche vfflegungen vber vnnnd wider ir altharkommen, sunder vermaynen sy hy ir gewonlichen richs stur (der sy sich gehorsamlich gegen v. k. M^t allzitt bewysen) wie von alterharkomen zuuerbliben, zu dem allem sye solich vfflegung gantz vber ir vermogen, vnnnd haben vnns demnach ernstlichs fliss auruffen vnnnd bitten lassen inen solich vfflegung durch vnser furschriben hy v. k. g. abzewerben.

Den ersamen vnnsern vnd des reichs lieben getrewen n. gemainen aidgenossen von stetten vnd lenndern.

Maximilian, von gots gnaden römischer kunig, zuallenzeiten merer des reichs, etc.

Ersamen lieben getrewen, wir haben ewer schreiben vnd begern vnnzt yetzo von burgermaister vnd rate der stat Mülhausen wegen getan, vnd das wir inen die anslag zu Colen vnd Costenntz auf sy geslagen nachlassen sollen, vernumen, vnd wiewol wir euch in solhem ewern begern zu wilfarn wol genaigt weren, so fuegen wir euch doch zuuernemen das dieselben anslag durch churfürsten, fürsten vnd stennde des reichs vnd nicht durch vnus furgenomen vnd beslossen sein, vnd wir vnns in demselben anslag kain endrung zutun gegen denselben churfürsten, fürsten vnd stennden des reichs verschriben haben, deshalb vnns dann kain nachlassung darynn zutun geburt.

Aber nichtdestmynnder damit ir vnnsr genedigen willen so wir zu euch tragen, erkennen, so haben wir vnserm rat vnd schatzmaister im reich Hannsen von Landaw beuolhen diser zeit mit der anuordnung gegen den genannten von Mulhausen stillzusteen.

Geben in vnser stat Botzen, am xxvij tag januarij, anno etc. im achten, vnnsr reiche des römischen im xxij vnd des hungerischen im xvij iaren.

Au bas à gauche:

Per regem p. s.

Au-dessous à droite:

Ad mandatum domini regis proprium: C. Serntein.

Original en papier, cacheté du petit sceau royal en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1509. *En réponse aux assignations qui leur étaient de nouveau parvenues, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse mandent au chevalier Jean de Landau, trésorier de l'Empire, que, par suite de l'intercession des cantons confédérés, l'empereur Maximilien a tenu leur ville quitte de toutes les réquisitions du fisc impérial.* 1509. 7 janvier.

Dimanche après l'épiphanie 1509.

Hern Hannsen von Landow, ritter, schatzmeister im riche, etc.

Edler strenger insunders gunstiger herr, vnnsr fruntlich willig dienst zuuor.

Wir haben vwer streungkeit schriben vnnnd forderung des gelts vnnnd anslags so zu Coln vnnnd Costenntz vff vnus geleyt sin sol, sampt einem vidimierten keyser-

hommes d'armes et de sept hommes de pied, ce qui, à raison de 10 florins par cavalier et de 4 par fantassin, pour chaque mois, portait à 1132 florins du Rhin la somme totale que la ville avait à payer. Malgré l'accueil favorable fait par l'empereur à la demande des confédérés suisses, le chevalier Jean de Landau, grand-trésorier de l'empire, revint à la charge, l'année suivante, et réclama, par une lettre du 1^{er} mars, le paiement intégral de la somme qu'à son compte Mulhouse restait devoir. Il fallut que la confédération intervint une seconde fois pour obtenir de Maximilien l'ordre formel d'arrêter les poursuites que Jean de Landau menaçait de commencer contre la ville.

lichen maiestat, vnnsers allerguedigisten herrn, mandat vnns zubracht, gehort vnnd vernomen, vnd ist vnns wol ingedenck das vwer strenugkeit yetz ein iar vergangen vns dergleichen forderung solicher anleg halb oueh gethan.

Demnach vnser getruwen lieben puntgnossen gemeyner eidtgnosschafft seundbotten damols zu Lucern versamelt, vsz cehafften vrsachen keyserlicher maiestat, vnnsern allergnedigsten herren, von vnnsern wegen vnnd solicher anleg halb geschriben haben, vnnd daruff schriftliche antwort empfangen das ir keyserlich maiestat hy ueli, als verordenten schatzmeister im rieh, schaffen vnnd beuelhen wolt mit solicher anforderung gegen vnns stillzusteem, withers innhalts derselben schrift so wir hinder vnns haben, deszhalb wir hierumb nit wither antworten, sunder es daby verbliben lassen. der zuersicht ir werden vnns daruber weythers ersuehens gutlich vberheben, wellen wir vmb vwer strengkeit mit fruntlichem fliss allzit gern verdienen.

Datum vff sonntag nach epiphanie domini anno etc. xvc ix^o.

Burgermeister vnd rate zw Mulhusen.

Copie contemporaine, sans authenticité, formant une page in-fol. en papier. (Archives de Mulhouse.)

1509. 24 juillet. 1981. *Les députés confédérés réunis à Lucerne accusent réception au bourgmestre et au conseil de Mulhouse de la demande présentée de leur part: pour diuerses raisons que Bâle leur fera connaître, ils n'ont pas encore traité avec le roi de France; si la confédération conclut, Mulhouse ne sera pas oublié.*

Veille de la saint-Jacques 1509.

Den frommen ersamnen wysen burgermeister vnd ratt zû Mülhusen, vnsern insundern gûkten fründen vnd getrûwen lieben puntdnossen.

Vnser früntlich willig diennst vnd was wir liebs vnd gûts vermogen zûuor.

Frommen ersamnen wysen || sunders gûkten fründ vnd getrûwen lieben puntgnossen, wir habenn von herren schultheissen Bramberger || vnd dem stattschreiber daselbs üwer beger darinn jr jnnen geschriben, vernommen, vnd so wir aber dise mûls noch dhein vereynung mit franekrichischem kûng angenommen, allerley vrsachen halb nit not yetz ze beschriben, dann jr des von vnsern eydgnossen von Basell wol mogen bericht werden: wollten wir üch doch nit verhallten das ob wir hienach ützt machen old beslissen wölten mit vermelttem kûng, so wölten wir üwer nit vergessen, sunder mit trûwen bedecken, dann üch früntlichen vnd gûkten trûwen, willen vnd bystand zebewysen sond jr von vns vngezweifell zû aller zytt erwarten sin: damit syend allwegen gott dem almechtigen beuollen.

Datum zinstag vigilia Jacobi, anno etc. ix^o.

Von stett vnd lendern gemeyner eydgnoschen rätte
zû Lucern versammpet.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1982. En réponse à une lettre du magistrat de Mulhouse, qui se plaignait qu'une cause où l'un de ses bourgeois était défendeur, avait été portée devant le juge de Wittelsheim, contrairement au droit de non citando et de non evocando reconnu à la ville, Guillaume de Ribaupierre, gouverneur et grand bailli des possessions autrichiennes en Alsace, mande au bourgmestre et au conseil, au nom de la régence d'Ensisheim, qu'il s'est informé de cette affaire et que l'enquête a fourni les résultats suivants. — Un bourgeois de Mulhouse avait acheté à Wittelsheim, du charbonnier de ce village, une certaine quantité de charbons qu'il devait lui payer au lieu où le marché s'était fait, dans un délai déterminé, avec promesse que le vendeur n'en aurait ni frais ni dommage. A l'échéance l'acheteur ne satisfait point le charbonnier. Ce dernier se rendit plusieurs fois à Mulhouse, mais voyant que ses réclamations amiables n'aboutissaient point, il profita d'un voyage de son acheteur à Wittelsheim pour le déférer au tribunal du lieu où le marché s'était fait et où le charbon avait été fabriqué; en même temps il demanda au grand bailli de lui aider à faire valoir son bon droit. — Cette prétention n'a rien d'exorbitant. De quelque manière qu'on entende le privilège invoqué par Mulhouse, on ne peut en inférer que, quand il s'agit de contrats, de conventions, d'achats, de ventes, de promesses et de consentements passés dans une juridiction étrangère, avec un de ses bourgeois, qui dans la suite enfreint ses engagements, il soit défendu à la partie lésée de prendre son recours devant cette juridiction, s'il surprend le bourgeois de Mulhouse sur son territoire: soutenir le contraire, ce serait méconnaître à la fois le droit commun et la coutume de la province. Sans doute les bourgeois de Mulhouse ont le privilège de ne pouvoir être cités devant un juge étranger; mais les empereurs ont accordé et reconnu ce privilège à d'autres de leurs sujets, même plus anciennement encore qu'à Mulhouse; ce qui n'empêche pas la ville de déférer à son tribunal les forains en faute qu'elle peut saisir dans sa circonscription. D'ailleurs le procédé du charbonnier de Wittelsheim n'est pas une innovation; car on peut prouver qu'il a été appliqué aux bourgeois de Mulhouse dans d'autres juridictions, sans qu'il en soit résulté des difficultés. — Par ces raisons la régence ne peut obliger le demandeur à renoncer à son action, ni Louis de Mascoux, comme seigneur justicier, à le renvoyer à se pourvoir devant le juge de Mulhouse. La ville doit engager son ressortissant à régler son compte avec le charbonnier, sinon à accepter la juridiction devant laquelle il a été assigné.

Veille de pâques 1511

Den ersamen wysen vnsern lieben besonndern burgermeister vnd rat zu Mülhusen.

Wilhelm hier zu Rapolstein, zu Hohennagk vnd Geroltzegg am Wassichenn, obrister hauptman vnd landtuogt in Ellsass.

Vnsern grus zuuor.

Ersamen wysen lieben besonndern, als wir vnd aunder key. M^r regenten vnd ratte in obern Ellsass diser tagen widerrumben alher gen Ensisheim komen, ist vns ein schriff von vch an vns vsgegangen einen ewern burger vnd den koler zu Witteltzhain beruren, vberantwort, mit anhang vnd vnderricht eins vidimus ewerer freyheit, so ewer bott, als der die obgemelt geschriff allhie zu Ensisheim vberantwortet, etliche ratte, souil deren die zyt daselbst gewesen, sehen lassen, mit beger den ewern vff solliche freyheit gegen dem koler zu Witteltzhain von dem stab vnd gericht daselbst, darmit er dann verfast oder verhafft, fur vch zu recht zuwysen etc.

So wir alles vernomen vnd zu gruntlicher erfahrung dess handels den koler fur vnns eruordert, von dem werden wir bericht wie der ewer inn vergangnem inn Witteltzhain zwing vnd bann etliche kolen so er darinnen gebrandt, vff sein begeren zukouffen geben, der ime dargegen zugesagt vnd versprochen ime dieselben in einer benantlichen zyt on sein costen vnd schaden zubezalen, vnd ime solliche bezalung

1511.

19 avril.

gen Witteltzhein zu antwurten, dess sich der koler versehen, dem ware von ewern burger als billiehen gelebt worden vnd statt beschehen.

So aber die zyt inn deren er in bezalen sollen, verschinen vnd ime dhein bezalung begegnet, sye er dem ewern mer dann zu ewern (zu einem?) mal in ewer statt nachgefolgt, vnd inn gutlihen darumb ersucht, aber die nit vom ime bekommen mögen, deszhalben er zu erfollung sollicher bezalung geursacht, als demnach der ewer wider gen Witteltzhein, inn den zwing vnd bann vnd vnder den stab vnd das gericht dorin das ertrich vff dem er dem ewern zukouffen geben vnd daruff die kolen gebrandt gehorig, derglichen des ewern versprechen vnd zusagen, wie vorgehört, beschehen, komen, in mit dem stab daselbst zu recht zuuerfassen, mit hohem vnd ernstlichem anruffen das wir in als lanndtuogt bey demselben seinem angefangten rechten, ouch dem stab vnd dem gericht des endts, dweyl er doch nit wissen möge inn sollichem iehts vnbillichs gehandelt haben, handthaben vnd rechts ergen lassen wollen.

Dweyl wir nun nit bericht werden das sich die angezeugte ewer freyheit so wyth strecken oder verstanden werden moge, das die ewern vmb contract, vertrege, kouffen, verkouffen, versprechen vnd zusagungen, so von inen vnder anndern oberkeytten, gebietten vnd gerichts zwangs angenommen vnd beschehen, so irenthalben inn sollichem mangel erselint, vnnd sy widerumben an den ennden da sollichs beschehen betretten, nit sollen zu recht verhafft oder verboten werden, ouch inn der berurten ewer angezeugten freyheit nit zubefinden, zu dem das solliches dem gemeinen rechten vnd dem landtbruch widerwartig vnd nit gemesz wäre, vnd von veh selbst gegen rom. key. M^r, vnnsers allergnedigsten herren, vnderthonen vnd verwandten, die donnast nit weniger dann ir vnd ouch eltter von romischen keysern vnd kunigen hochloblichen gefreyt vnd furgesehen, vnd ouch fur vnd fur von ye eim romischen keysern vnd kunig vff den anndern gnedigklichen confirmiert vnd bestattiget sein, das weder sy, ir lyb noch gut vmb dheinerley sachen fur dhein fremde gericht furgesehen, geladen, bekymbert, verhefft, verboten, wyder sy geurtelt noch gehandelt werden solle etc., inn derglichen fall nit gehalten wurdet, besonder vber vnd wider die selben in ewer statt so sy betretten zu zytten vmb schulden vnd ander sachen vffgehalten vnd behafftet.

Zu dem das wir vns ouch darneben erkundiget haben, das nit yetz new durch den coler angefangen das die ewern vmb solliche vnd derglichen sachen mit anndern staben vnnd gericht zu recht verfast vnd gerechtuertiget worden, besonner hievor ouch gebrucht siget, als ouch das billichen beschehen, so wissen wir der vrsachen halber den koler mit seinem angefangten rechten nicht furer vffzuhaltten noch schuldig sein mit hern Ludwigen von Maszmunster, als gerichts herren zu Wyteltzhein, zuuerfugen, die sach vnd den koler gegen dem ewern zu abbruch vnnd schmelerung inn disem handel seins ordenlichen gerichts zwangs fur veh zu recht zuwysen, der hoffnung ir werdet veh numer selbst zuberichten haben, das er sollichs nit schuldig, besonder den ewern daran wysen dem koler nochmalen seinem versprechen vnd zusagen nach vsrichtung vnd bezalung zuthun, oder aber darumb zu Wyteltzhein diser sachen vnd arzalten vrsachen halber recht zugeben vnd zunemen: wir

werden ouch her Ludwigen dem dann hieuor, als vch zugeschriben, bis erscheinung vnserer antwurt befehlen im handel stillzuston zulassen, furer inn der sachen, wie sich rechtlichen geburen wurdet, zu procedieren: das wolten wir vch im besten nicht verhalten, dann vch sunst gutten vnd nachpurlichen willen zubewysen weren wir wolgeneigt.

Datum am heiligen osterabennt anno etc. xj°.

Original en papier, muni du cachet du grand bailli, de 3 pages in-fol°. (Archives de Mulhouse.)

1583. *Le bourgmestre et le conseil de Bâle informent le bourgmestre et le conseil de Mulhouse que, sollicités par l'empereur Maximilien I^{er} et après de longues négociations, les cantons de Zurich, de Berne, d'Unterwalden au-dessus de la forêt, de Glaris, de Fribourg, de Soleure, de Schaffhouse et de Bâle, l'abbé et la ville de Saint-Gall, le pays d'Appenzell, viennent de conclure une alliance perpétuelle avec ce prince et avec son petit-fils l'archiduc Charles.* 1511. 12 juillet

Samedi veille de la saint-Henri 1511.

Den ersamen wysen vnnsern besondern gûten frunden vnnnd getruwen lieben puntgnossen burgermeister vnnnd rat zu Mulhusenn.

Vnnser willig fruntlich dienst vnnnd was wir eren, lieps vnnnd gûtz vermogen alle || zit zûuor bereit.

Ersamen wysen besondern gûten frund vnnnd getruwen liebenn || puntgnossen, als jr dann gût wuzsen tragen wie die key. M^t etc., vnser allergnedigster her, innameinn siuer M^t selbs person vnnnd siner M^t enckel ertzherzog Charlin, als beid ertzherzogen zu Osterich, verruckter zit ein ewig verein au gmeyn vnnser eydtgnosschaft gesûcht vnd, doch nach vil handlung vnd deshalb gehaltenen tagleytungen, derselb handel mit vnnsern getruwen lieben eydtgnossen von Zurich, Bern, Vnderwalden obdemwald, Glarus, Fryburg, Solotorn, Schaffhusen vnnnd vnns, desglichen dem abbt vnnnd statt Sant Gallen, ouch dem land Appenzell, zu end gepracht, zugesagt vnnnd jetz dis vergangen tag durch vnns besigelt: es ist vnns ouch der hybrieft zu der sach von vnns erûordert, von siuer M^t ouch vberantwort: wolten wir uwer lieb als vnnsern getruwen lieben puntgnossen nit verhalten, dann wir ye gneigt sind uch mit hilf des almechtigen, der alle ding zu glucklicher wolfort beleyten welle, geûellig liebât zu bewysen.

Datum sambstags vigilia Heinricy imperatoris, anno etc. vndecimo.

Statthalter des burgermeisterthûmbs vnnnd der
rat der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1512. 1984. *Le bourgmestre et le conseil de la ville de Bâle consultés par leurs alliés de Mulhouse sur la question de savoir s'ils doivent prêter leur serment habituel au bailli provincial de la basse Alsace, répondent qu'il n'y a aucun inconvénient à le faire, sous la réserve de l'alliance contractée entre leurs deux villes.*

Mardi de la semaine de pentecôte 1512¹.

Den fursichtigen ersamen wysen vnsereyn in sunders gütten fründen vnd getrüwen lieben pundtgnossen, burgermeister vund ratt zû Mulhusen.

Vnnsr frintlich willig dienst vund was wir eren, liebs vund gütts vermögen zûuor.

Fursichtigen || ersamen wisen, in sunders gutt frind vund getrüwen lieben pundtgnossenn, ir haben vergangener || tagen vwer treffentlich ratzbottschaft by vnnsz gehept, vund vnnsz was durch herrn lanndtuogt in vnnder Elsas im einem eydtswür zetünd, vund dagegenn glicher gestalt von im ze empfachenn, fürhalten lasen, vund demnach wir vile der geschefftenn halb, do by wilen bedachtlich daruber nit habenn mögen ratschlagenn, sunder bedanck genomenn vch vnnsers bedunckens wellen schriftlich berichtung zetund: da ist war vund dem erkenner aller hertzen vnuerborgen, das wir geneigt willig vund schuldig werenn vch nit allein in disem vwerem anigen, sunder allen andereyn zurysenden geschefftenn, getruwen ratt mittzeteilenn vund vwer wolfart helffen zebedenckenn, demselben nach besichtigung der vbersannten copien pflicht vund gegenn pflicht, so wir ermessen das vch künfftigenn invellenn zu begegnen, ze ratten sin welle das ir vch gegenn herrn landtvogt mit auntwurt entliessenn, erforderten eydtswur wollen tûn, wie der wiset, doch mit vorbehaltung deren damit ir in puntlicher vereinung standenn, solichs wir vch gutter meynung anzoigenn vwer beger ersettigung zeerstattenn, denn vch alle bruderlich lieb zeerzoigen sind wir geneigt.

Datum zinstag in denn pfingst virtagen, anno etc. xij.

Wilhelm Zoigler, burgermeister (*sic*) vund ratt der
statt Basel.

Original en papier, cacheté du sceau de la ville de Bâle en cire verte sous convert en papier. (Archives de Mulhouse.)

1512. 1985. *Martin Brüstlin, chef du contingent de Mulhouse en Italie, donne au bourgmestre et au conseil de Mulhouse des nouvelles de sa troupe. Tout le monde se porte bien, à l'exception de Fridlin, qui a été tué. Le vendredi avant la saint-Jean (18 juin), on a pris Pavie d'assaut; le combat s'est continué dans les rues, et les hommes de Mulhouse étaient au premier rang; les assaillants étaient à*

¹ Le conseil et les zunftmestres de Mulhouse avaient motivé leur message à la ville de Bâle par cette circonstance que, depuis que leur cité avait fait alliance avec ses voisins, les villes impériales d'Alsace avaient cessé de la convoquer à leurs diètes et, de partie pris, l'excluaient de leur amitié et de leurs affaires communes. Par suite Mulhouse se croyait fondé à ne plus se lier envers l'officier qui représentait l'empereur au sein de la Décapole et la Décapole même dans ses relations extérieures. On voit que Bâle fut d'avis de ne pas rompre. A ce moment le bailli provincial avait terminé sa tournée dans la haute Alsace, et Mulhouse dut envoyer ses députés à Strasbourg pour y recevoir le serment du baron de Morimont. De leur côté ils lui rendirent l'hommage accoutumé, mais sans l'appuyer de leurs réversales. Cf. *Instruktion der gesanten nach Basel und Bericht wie die huldigung hergangen*, document joint à la réponse de Bâle et aux réversales du grand bailli. V. ci-dessous N° 1996.

peine au nombre de 200, tandis que la ville était défendue par 2000 lansquenets, sans compter les Français : beaucoup de ces derniers se sont enfuis, les lansquenets ont presque tous succombé. Toute l'artillerie est tombée entre les mains des vainqueurs, et Milan et tout le pays ont fait leur soumission. Le commandant espère bientôt recevoir à Mulhouse : c'est lui qui le premier a monté à l'assaut du bastion avancé.

Samedi après la saint-Jean 1512.

Deiser breif gehert dem buorgermeister von Milhuosen vnd dem gantzen rot.

Minen frintlichen grûs.

Leiben herren buorgermeister vnd ein wiser rot, ich los vch wissen das wir || al frisch vnd gesuond sind on Fridlin, der ist vmb kûnnen, vnd los vch wissen das wir dei || stat Bowei hand gewonnen an fritag vor sant Johans tag mit einnem stuorm, vnd hand in der stat ein schlat getan, vnd sin wir bei den ersten dor an gesin, vnd sind vnser aller nit mer an dem angrif dan bei ee sin, vnd der lantz knet ii tuosent vnd Frantzosen, vnd sind wil Frantzosen em truonen, aber dei lantz knet sind al fast vmb kuommen, vnd hand inen als ir geschitz ab gewonnen, vnd Melland hat sich vf geben vnd das gantz land, vnd ich bein wol : in dem sin mir kuommen bal hein, doch weis ich es nit, vnd dei forderren bassion find ich vor all vor : schriben nit me dan got spar vch vnd vns gesuond.

Geben an sanstag noch sant Johans tag, in dem etc. ve vnd xij jor, zû Bowigen in der stat.

Von mir Marten Bristlin.

Original en papier, avec cachet au dos, sous l'empreinte d'une pièce de monnaie.
(Archives de Mulhouse.)

1512. 1512.
1986. Réversales délivrées à la ville de Mulhouse dans la forme accoutumée, par le baron Jean-Jacques de Morimont et de Belfort, investi par l'empereur Maximilien I^{er}, à titre de sous-bailli, du bailliage provincial de la basse Alsace. 6 juillet.

Mardi après la saint-Utric 1512.

Original en parchemin muni du sceau en cire rouge sur gâteau de cire brune, pendant sur lemnisques en parchemin. (Archives de Mulhouse.)

1512. 1512.
1987. Répondant à une lettre du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, le bourgmestre et le conseil de Bâle leur mandent qu'ils n'ont pas à les remercier de l'honneur fait à leurs ressortissants, et quant à l'insigne honorable accordé à Bâle, la joie qu'ils en éprouvent, les touche fort. Pour ce qui concerne la solde, leurs capitaines et leurs fournisseurs leur rapportent qu'ils ont payé à chaque variet deux batz par jour jusqu'à Vérone : là ils touchèrent un mois de solde, sur lequel on reprit les avances qui leur avaient été faites : comme le contingent de Mulhouse toucha de même un mois de solde à Vérone, il leur paraît juste que chaque homme rembourse aussi ce que la ville lui avait avancé.

Vendredi avant la saint-Laurent 1512.

Den fursichtigen ersamen wisen vnnsern in sonnders gutten frunden vnd getruwen lieben puntgenossen, burgermeister vnd ratt zu Mullhusen.

Vunser fruntlich willig dienst vund was wir eren, liebs vund gûts vermogen zuor bereit.

Fursichtigen || ersammen wisen in sonnders gutt frund vund getruwen lieben puntgenossen, wir haben uwer schriben || vnns by disem bringer zûgeschickt, empfangen vund dar inn hohe dancksagung der eren so den uweren begegnet sin sol, deszgleichen das gluckwûnschen zû vnnsrem erlangten eren zeichens, mit sampt angehenckter beger bericht der solden halb zegeben etc., wol vermerckt, vund ist on nott einieher dancksagung, denn was den uweren also begegnet ist, vsz gantz hertzlichem willen bescheen, mochten wol liden daz noch vil witter erbewisung, als wol billich, verlangt were, vund sagen vch vsz hertzlichem gemût uwers mitfrouwens vnd gluckwunschs hochsten danck, den allmechtigen demutenelich bittende daz vnns beder sytt solich erlanngung zû sig vnd allem gutten mog gelangen.

Als jr aber der solden halb bescheid begeren, da haben wir vnser houptlüt vund lyfferherren beschickt vund sy deszhalb erfragt: die geben den bescheid daz vsz vermogen vnnsers benellis die vnnsrem bisz gen Dietrichs Bernu yegklichem alle tag zwen rollenbatzen geben, vund als daselbs der sold angangen sye vund yegklichem knecht ein monat sold worden, da haben sy den vnnsrem das gelt so sy jnen von vnns wegen bisz daselbs hin geben, an dem empfangen sold abzogen vund vnns innbehalten, daby die vnnsrem das laszen bliben: sy haben ouch den uweren zû Bernu yegklichem ouch ein gantzen sold vszgericht vund nutzit abzogen: solichem nach wa jr vch vnns in solichem gleichformig halten, so mocht vnns beduncken, was uwer hauptman uweren knechten bisz daz der sold angangen ist, fursesetzt vnd geben hatt, daz sy vch das wider zekeren schuldig weren, wolten wir vch vff uwer beger nit verhalten, denn vch fruntlichen willen ze erzoigen sind wir zum hochsten geygt.

Datum frytag vor Laurency, anno etc. xij.

Statthalter des burgermeisterthumbs vund
der ratt der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte (Archives de Mulhouse)

1512. 1988. Instructions données au greffier Jean-Oswald Gamsharst, chargé par le bourgmestre et le conseil de Mulhouse d'une mission auprès du pape Jules II. — 1° En s'entendant avec les envoyés de Bâle, il devra solliciter auprès de sa sainteté une bulle qui prescrive à tous les couvents et aux ecclésiastiques, tant réguliers que séculiers, d'admettre les bourgeois ou manants de Mulhouse à racheter les rentes perpétuelles en nature ou en argent dont leurs immeubles sont grevés, en calculant le capital sur le pied du denier vingt. — 2° Il demandera une bulle qui défende à l'officialité de poursuivre les bourgeois ou manants de Mulhouse pour dettes; à défaut de cette exemption, il devra faire confirmer la bulle qui défend de les frapper d'interdit de ce chef, et demander que son exécution soit confiée au prévôt de Berne ou au doyen de Saint-Pierre de Bâle. — 3° Il demandera une modification de la bannière de la ville, dont les armoiries devront être d'argent à la roue de moulin d'or; elle devra porter l'image de saint-Etienne à genoux, et être ornée tout à l'entour de branchages d'or: il demandera en outre que tous ceux qui se battront sous cette bannière soient assurés in articulo mortis d'une absolution plénière a pena et culpa. — 4° Il sollicitera encore des indulgences spéciales en faveur de l'autel de saint Etienne, une bulle qui attribue à la fabrique de l'église, nonobstant l'opposition du curé, toutes

les offrandes qui y seront faites. — 5° Il demandera pour le conseil de la ville la reconnaissance et la confirmation du droit d'administrer la fabrique de l'évêque. — 6° Il demandera une sanction pour les engagements souscrits par les chapelains lors de la collation de leur prébende. — 7° Il demandera l'autorisation d'user en temps prohibé de lait, de fromage, de beurre, ainsi que cela a été permis à la ville de Bâle et à d'autres confédérés. — 8° Si d'autres confédérés obtiennent pour leurs églises des indulgences équivalent au pèlerinage de Rome, il en demandera autant, par exemple, pour la semaine des rameaux et pour la semaine sainte.

Sans date.

Instruction von den fursichtigen ersamen wisen burgermeister vnd rate zu Mulhusen Johannisoswalden Gamszharst, jrem stattschriber, beuolhen vnd gegeben by bebstlicher heiligkeit zu Rome zu haendlen vnnnd vszzubringen, durch hilf vnnnd furderung einer ersamen statt Basel vnnnd gemeyner eydtgnosschafft ratszbotten, mit denen er zu riten verordnet etc.

Erstlich der ewigen zinsen halb vff husern, reben, ackern, matten, garten vnnnd andern lygenden gutern in der statt vnnnd bann zu Mulhusen, das derhalb ein friheit oder priuilegium erlanngt, darinn allen clostern, ouch geistlichen vnnnd weltlichen priestern gebotten werd, die von Mulhusen vnd alle jre nachkomen burger oder hindersess soliche zinsz [alsz] pfenning, korn, win oder ander zinsz, lassen ablosen.

Item, das soliche ablosung bestimpt werde nemlich xx gulden j gulden, vnd demnach ye nach marckzal etc.

Item, das furzutrachten ob fuglich sye solich fryheit vff geistlich vnnnd weltlich personen zu stellen.

Item, ob not sye einiche orden oder closter zubestinnnen, oder ob gnug sye solichs in generalj, das ist in gemeyn zugescheen.

Item, zuuersuchen ob mocht ein fryheit er lanngen werden das die burger oder hindersessen zu Mulhusen mit keinen geistlich gerichten oder rechten bekumert wurden vmb einiche geltschuld wenig oder vil, sunder das hinfur mer kein brieue oder process von bischofflichem hofe zu Basel oder andern geistlichen gerichten vmb geltschuld gen Mulhusen geschickt noch wider die inwoner verkundt werde.

Item, ob das nit volkomenlich mocht erlanngt werden, das doch zum wenigsten die alte bulla des interdicts ernuwert vnd confirmiert werde.

Item, die executores darzu gehorende der probst zu Bern vnd der dechan sannt Peters stift zu Basel oder andere, nach rate des zunfftmeisters zu Basel.

Item, des paners oder zeichens halb, sol das paner mit der feldung wyss, das zeichen des mulyrads gulden; item, zu bedensyten sannt Stephan knuwende vnd mit gulden esten neben zuring vmb etc.

Item, wer vnder demselben paner von der statt vszgeschickt wurd, das die in articulo mortis, diewil das paner im feld ist, plenarie absoluiert werden mochten a pena et culpa.

Item, sannt Steffans altar halb, das der mit sunder guade vnnnd ablasz begabt werden mocht.

Item, demselben altar ein friheit zuerlaangen, diewil der dem patronen S. Steffan zu sunder ere gebuwen, das denn alle gefell so erstlich zu zitten als die empter der

heiligen mess daruff gehalten, geformbt werden die man secretales heisset, einem yeden priester so daruff mess haltet, vnnd alle andere gefelle so an die stolen geopffert oder sunst daruff oder daran vergabt vnd gegeben werden, dem gemeynen buw saunt Steffans gefallen sollen, on des kilchherren oder anderer irrung vnd widerrede.

Item, das ein ersamer rate zu Mulhusen fur sich vnd jre nachkomen bestetigt vnnd confirmiert werden hinfur ewigklich pfleger vnnd buherren der pfarrkilchen sant Steffans zu sin, vnd solichs vsz jrem rate zuuersehen mit verwalting aller zinsen, nutzen vnd gefellen derselben kilchen, quantum ad fabricam attinet, wie biszhar gescheen, vnd sunderlich das sy macht vnd gwalt haben hinfur, wenn sich fugt ein ewige pfund oder mess vff gemeltem altar zustiften vnd vffzurichten, vnnd sunst andere buwe nach notdurfft vnnd gezierde der kilchen vffzurichten, zuuerendern vnd bessern etc., alles on widersprechen des kilchherren etc.

Item, ob fuglich sin wurd die artickel so sich ein yeder capplan dem min herren ein pfund lylien, verscribt, zu confirmieren vnd bestetigten, damit die ernstlichen gehalten.

Item, milch, kesz vnnd anncken oder deszglichen in der verbotenen zitt der vasten zuerlouben, wie das der statt Basel vnnd andern eidtgnossen vor nachgelassen vnd gegonnet ist

Item, ob ander eydtgnossen etwas romferten in jre kilchen erlanngen, das denn solichs in die pfarrkilchen zu Mulhusen ouch gegeben werde, als vff palmwochen, karwochen etc.

Original en papier, de la main du greffier Gamsbarst. (Archives de Mulhouse.)

1512.
2 nov.

1989. *Pour reconnaître les services que le bourgmestre et le conseil de Mulhouse ont rendus avec les autres Suisses, en se portant au secours de l'église romaine menacée en son unité et dans sa liberté, Matthieu Schinner, cardinal-prêtre du titre de Sainte-Potentienne, évêque de Sion, légat du saint-siège en Lombardie, en Allemagne et en tous autres lieux où il lui arriverait de se rendre, leur accorde la faculté d'orner leurs étendards ou bannières de l'image de saint Etienne, et de remplacer par une roue d'or sur champ d'argent (?) la roue de moulin de gueule qui y figurait anciennement.*

Lodi, le 4 des nones de novembre 1512.

Matheus, miseratione diuina tituli sancte Potentiane sacrosancte romane ecclesie presbyter cardinalis, sedunensis, totius Ger || manie ac Lombardie et ad quecumque loca ad que nos declinare contigerit, sanctissimi domini nostri pape et sedis apostolice legatus,

Dilectis nobis in Christo burgimagistro, con || sulibus, incolis et habitatoribus vniuersis oppidi Mulhusen, basiliensis diocesis, salutem in domino sempiternam.

Cum nuper pro vnitae romane ecclesie et libertate sedis apostolice conseruanda, vna cum ceteris Helueticis in auxilium veneritis, et eidem ecclesie romane predictae subsidium non paruum per uos prestitum sit, et propterea equum quinimo iustum putamus vt eadem sedes cuius legationis officio fungimur, vos preclaris prerogatiuarum insignijs decoret et ornet, ac specialis beniuolentie fauoribus amplectatur :

hinc est quod nos ad preclara huiusmodi vestra gesta nostre mentis intuitum dirigens, maiorum nostrorum vestigijs inherendo, vobis vestrisque successoribus vniuersis, quod deinceps perpetuis futuris temporibus in vestris vexillis et banderijis imaginem beati Stephani prothomartiris, quoque rubeum colorem soliti vestri insigne, videlicet rote molaris, quo antea depicta fuit, in aureum et militarem colorem commutare valeatis, auctoritate apostolica qua fungimur in hac parte tenore presentium concedimus pariterque indulgemus, non obstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis et legibus imperialibus et regalibus, necnon statutis municipalibus ex iuramento, confirmatione apostolica uel quauis firmitate alia roboratis ceterisque contrarijs quibuscumque.

Datum Laude, anno incarnationis dominice millesimo quingentesimo duodecimo, quarto nonas nouembris, pontificatus sanctissimi domini nostri domini Julij, diuina prouidentia pape ij, anno nono.

Sous le repli à gauche :

Gratis de man^{to} R^{mi} d. legati : M. Sanderj ; C. Meyn.

Au milieu :

M. Sanderj.

Original en parchemin, le sceau manque, lacs en chanvre rouge passés dans une capsule en ferblanc. (Archives de Mulhouse.)

1990. Bulle du pape Jules II qui, ayant égard à l'aide qu'en leur qualité d'alliés de Bâle et de concert avec les Suisses, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse ont apporté au saint-siège dans la guerre qu'il soutenait contre les fauteurs de schisme — confirme les changements que le cardinal Muthieu Schinner, son légat en Lombardie, leur a permis d'introduire dans leur bannière — et, ajoutant encore à cette grâce, donne plein pouvoir à leur chapelain d'absoudre in articulo mortis de tous les péchés dont ils se confesseront, même de ceux pour lesquels ils auraient encouru l'excommunication ou autres censures ecclésiastiques, tous ceux qui combattront sous cette bannière, pourvu que ce ne soit pas contre l'Église romaine. 1512. 20 déc.

Rome, le 13 des calendes de janvier 1513.

JVLIVS, episcopus, seruus seruorum dei,

Dilectis filijs magistrorum consulis et vniuersitati opidi Mulhusen, basiliensis diocesis, || salutem et apostolicam benedictionem.

Laudibus et honore dignissima uestre deuotionis et fidei erga nostrum et sancte romane ecclesie statum et honorem integritatem, necnon felicia que pro unitate ecclesie et || sedis apostolice conseruatione contra scismaticorum fautores certando peregristis opera sinceris contemplantes affectibus, ea que uobis pro honoris uestri incremento dicte sedis auctoritate concessa fuerunt, cum a uobis petitur, apostolico munimine roboramus ac alia concedimus per que saluti animarum uestrarum salubriter prouideri.

Sane pro parte uestra nobis nuper exhibita petitio continebat quod alias dilectus filius noster Matheus, tituli sancte Potenciane presbiter cardinalis, in Lombardie et nonnullis alijs partibus dicte sedis legatus, proinde considerans quod uos qui dilectis

filijs magistrociuium et communitati ciuitatis basiliensis confederatis uestris federe iunxeratis in tam necessaria et sacra militari expeditione, dum dilecti filij ceteri Eluetij pro conseruatione ecclesiastice libertatis militarent, subsidium militare non parum contribueratis et exhibueratis, quodque milites uestri in eadem expeditione assidui, feruentes et deuoti fuerant, ob inerita uestra ac in premium laborum uestrorum ut deinceps perpetuis futuris temporibus uobis in uestris uexillis et banderijs ymaginem sancti Stephani prothomartiris depictam deferre, necnon rubeum colorem soliti uestris insignijs, uidelicet rote molaris in aureum ac militare colorem conuertere liceret, concessit prout in ipsius Mathei cardinalis et legati litteris desuper confectis et suo sigillo munitis dicitur plenius contineri: quare pro parte uestra nobis fuit humiliter supplicatum ut litteris et concessione predictis pro illarum subsistentia firmiori robur apostolice confirmationis adijcere aliasque in premissis oportune prouidere de benignitate apostolica dignaremur.

Nos itaque nos et quemlibet uestrum a quibusuis excommunicationis, suspensionis et interdicti, alijsque ecclesiasticis sentencijs, censuris et penis a iure uel ab homine, quauis occasione uel causa latis, si quibus quomodolibet innodati existitis ad effectum presentium duntaxat consequendum harum serie absoluentes et absolutos fore censentes, huiusmodi supplicationibus inclinati litteras et concessionem predictas auctoritate apostolica tenore presentium approbamus et confirmamus ac presentis scripti patrocinio communimus, et nichilominus uobis et successoribus ac subditis uestris ac uestrum et illorum singulis perpetuis futuris temporibus dum sub dictis banderijs militaueritis, dummodo contra dictam ecclesiam non militetis, ut eiusdem banderie capellanus uel quicumque alius regularis uel secularis presbiter in mortis articulo et illo imminente, uestras et aliorum sub dictis banderijs militantium confessiones audire, ac uestris et illorum confessionibus diligenter auditis, pro commissis uobis et illis debitam absolutionem impendere et penitentiam salutarem iniungere ac omnium peccatorum uestrorum et illorum de quibus corde contricti et ore confessi fueritis et illi fuerint, plenariam remissionem auctoritate apostolica concedere possit, dicta auctoritate tenore presentium concedimus et indulgemus, non obstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis ceterisque contrarijs quibuscumque: volumus autem quod si quando uos contra dictam romanam ecclesiam, quod absit, militare configerit, presentes littere nullius sint roboris uel momenti.

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre absolutionis, approbationis, confirmationis, commutationis, concessionis, indulti et uoluntatis infringere, uel ei ausu temerario contraire: si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis dei ac beatorum Petri et Pauli apostolorum eius se nouerit incursurum.

Datum Rome apud sanctum Petrum, anno incarnationis dominice millesimo quingentesimo duodecimo, terciodecimo kalendas januarij, pontificatus nostri anno decimo.

Sous le repli à gauche :

Gratis de mandato sancti domini nostri pape : P. L. Delius.

Au-dessous :

S. Gratianis.

Au centre :

Octavius de Cesis.

Sous le repli à droite :

Bal^{er} Juerdus.

Au-dessous :

S. Gratianis.

Sur le repli à droite :

S. Marciaci.

Au dos :

P. in camera apostolica : Jul. de Narnia.

Original en parchemin scellé de la bulle en plomb sur lacs de soie rouge et jaune.
(Archives de Mulhouse.)

1991. *Bulle du pape Jules II qui, sur les instances du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, comme aussi des maîtres de l'œuvre, accorde dix années d'indulgence et autant de quarantaines à tous ceux qui, traînent pénitents et après confession, visiteront à certaines fêtes déterminées l'autel érigé par les soins des suppliants en l'église paroissiale de Saint-Etienne, en l'honneur de son patron, de saint Laurent, de saint Vincent et de sainte Anne, et qui prêteront une main secourable à son entretien; mais n'en reconnaît pas moins aux chapelains à qui lesdits magistrats conféreront l'autel susdit pour le desservir, le droit d'appliquer à leur usage personnel les offrandes des fidèles.* 1512. 20 déc.

Rome, 13 des calendes de janvier 1512.

JVLIVS, episcopus, seruus seruorum dei,

Vniuersis Christi fidelibus presentes litteras inspecturis salutem et apostolicam benedictionem.

Licet is de cuius mu || nere uenit, ut sibi a suis fidelibus digne et laudabiliter seruiatur, de habundantia sue pietatis que merita supplicum excedit et uota bene-seruientibus sibi multo maiora retribuatur quam ualeant promereri : || nichilominus desiderantes domino populum reddere acceptabilem et bonorum operum sectatorem, fideles ipsos ad complacendum sibi quasi quibusdam alectiuis muneribus, indulgentijs uidelicet et remissionibus inuitamus, ut exinde reddantur diuine gratie aptiores.

Cum itaque sicut accepimus alias, dilecti filij magisterciuium et consules opidi Mulhusen, basiliensis diocesis, necnon magistri fabrice parrochialis ecclesie sancti Stephani prothomartiris dicti opidi, qui ipsam fabricam laudabiliter regunt, attendentes miracula que ibidem ob merita ipsius sancti Stephani indies operabatur et operatur altissimus, quoddam altare ad honorem et laudem ipsius sancti in dicta ecclesia construi et edificari fecerunt, sub inuocatione eiusdem sancti Stephani ac beatorum Laurentij et Vincentij martirum, necnon sancte Anne, matris beate Marie uirginis, consecratum et dedicatum, ob cuius rei causam cupiunt prefati magistri

ciuium et fabrice ac consules ipsum altare aliquibus specialibus priuilegijs et indulgentijs apostolicis decorari.

Nos cupientes ut dictorum magistri ciuium et fabrice ac consulum laudabile opatum ad effectum deduci ualeat et Christi fideles eo libentius deuotionis causa ad dictam ecclesiam confluant, quo ex hoc ibidem dono celestis gratie uberius conspexerint se refectos, de omnipotentis dei misericordia ac beatorum Petri et Pauli apostolorum eius auctoritate confisi, omnibus et singulis utriusque sexus Christi fidelibus uere penitentibus et confessis, qui predictum altare in eiusdem sancti Stephani et illius inuentionibus, ac sancti Laurentij et sancte Anne festiuitatibus, et in die maioris anniuersarij quod semel in anno peragitur, a primis uesperis usque ad secundas uesperas cuiuslibet festiuitatum et diei huiusmodi deuote uisitauerint et ad manutentionem, conseruationem et reparationem ipsius altaris manus porrexerint adiutrices, decem annos et totidem quadragenas pro singulis festiuitatibus et die anniuersarij huiusmodi de iniunctis eis penitentijs misericorditer in domino relaxamus: et nichilominus quod de cetero perpetuis futuris temporibus presbiteri seu perpetui capellani qui super dicto altari de consensu magistri ciuium ac fabrice et consulum predictorum, necnon aliorum fundatorum missas et alia diuina officia pro tempore celebrauerint, oblationes seu offertoria super dictum altare perpetuo ponenda et offerenda, ad instar aliorum in dicta ecclesia perpetuorum capellanorum, de huiusmodi consensu habere et percipere, et in suos usus et utilitatem conuertere libere et licite possint et ualeant, auctoritate apostolica tenore presentium perpetuo statuimus et ordinamus, decernentes eodem sic super dictum altare pro tempore celebrantes presbiteros super perceptione oblationum et offertoriorum huiusmodi molestari non posse neque debere, presentibus perpetuis futuris temporibus ualituris.

Volumus autem quod si uisitantibus dictum altare et ad manutentionem, conseruationem et reparationem huiusmodi manus porrigentibus adiutrices, aut alias inibi aliqua alia indulgentia in perpetuum uel ad certum tempus nondum elapsum duratura per nos concessa fuerit, presentes littere quo ad relaxationem huiusmodi nullius sint roboris uel momenti.

Datum Rome apud sanctum Petrum, anno incarnationis dominice millesimo quingentesimo duodecimo, tercio decimo kalendas januarij, pontificatus nostri anno decimo.

Original en parchemin muni des mêmes souscriptions que les autres bulles de cette date, sceau en plomb pendant sur lacs de soie rouge et jaune. (Archives de Mulhouse.)

1512.
20 déc.

1992. *Bulle du pape Jules II qui, pour reconnaître le secours que le bourgmestre et le conseil de Mulhouse ont prêté au saint-siège contre les fauteurs de schisme, renouvelle et confirme la défense faite à l'official de Bâle par son prédécesseur Urbain VI, le 15 mars 1386 (N° 344), de frapper leur ville d'interdit pour une dette d'argent ou pour toute autre revendication de ce genre, les absout de toutes sentences, censures et peines ecclésiastiques par eux encourues de ce chef, et enjoint aux prévôts de saint-Thomas de Strasbourg, de saint-Pierre de Bâle et de saint-Thiébaud de Thann de tenir la main à l'exécution de ses ordres.*

Rome, le 13 de calendes de janvier 1512.

JVLIVS, episcopus, seruus seruorum dei,

Ad perpetuam rei memoriam. ||

Ex apostolice sedis benignitate consueta prouenire dinoscitur, ut romanus pontifex predecessorum suorum gesta, que precipue pro Christi fidelium quiete illorumque animarum salute emanarunt, quandoque innouet et innouata restauret ac apostolico muni || mine roboret innouata, dudum siquidem a felicis recordationis Vrbanò papa vj. predecessore nostro emanarunt littere tenoris subsequentis :

Vrbanus, episcopus, seruus seruorum dei, etc.

Datum Janue, idus marcij, pontificatus nostri anno octauo.

Quare pro parte dilectorum filiorum magistriciuium et consulum dicti opidi nobis fuit humiliter supplicatum, ut litteras predictas approbare et innouare ac perpetue firmitatis robur obtinere debere decernere, aliasque in premissis oportune providere de benignitate apostolica dignaremur : nos igitur magistrumciuium ac consules qui pro nostro et romane ecclesie statu et honore contra scismaticorum fautores uiriliter certando opera peregerunt, a quibusuis excommunicationis, suspensionis et interdicti, alijsque ecclesiasticis sentencijs, censuris et penis a iure uel ab homine quauis occasione uel causa latis, si quibus quomodolibet innodati existunt, ad effectum presentium duntaxat consequendum harum serie absoluentes et absolutos fore censentes, huiusmodi supplicationibus inclinati, litteras predictas auctoritate apostolica tenore presentium approbamus et innouamus, ac presentis scripti patrocinio communimus, illasque perpetue firmitatis robur obtinere decernimus : et nichilominus pro potiori cautela omnia in dictis litteris contenta innouamus, ac dilectis filijs sancti Thome argentinensis et sancti Petri basilienensis ac sancti Theobaldi in Tann, basilienensis diocesis, ecclesiarum prepositis per apostolica scripta mandamus, quatinus ipsi uel duo aut unus eorum per se uel alium seu alios premissa omnia et singula publicantes faciant auctoritate nostra magistrumciuium et consules prefatos approbatione et confirmatione ac innouatione, decreto ac alijs premissis pansire (*sic*), frui et gaudere : non permittentes eos per quoscunque desuper quomodolibet molestari, contradictores per censuram ecclesiasticam appellatione postposita compescendo, non obstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis, necnon omnibus illis que Bonifacius et Vrbanus predecessores prefati in dictis litteris uoluerunt non obstatè contrarijs quibuscunque, aut si aliquibus communiter uel diuisim ab eadem sit sede indultum, quod interdicti, suspendi uel excommunicari non possint, per litteras apostolicas non facientes plenam et expressam ac de uerbo ad uerbum de indulto huiusmodi mentionem, et qualibet alia dicte sedis indulgentia generali uel speciali cuiuscunque tenoris existat, per quam presentibus non expressam uel totaliter non insertam effectus huiusmodi gracie impediri ualeat quomodolibet uel differri, et de qua cuiusque toto tenore habenda sit in nostris litteris mentio specialis.

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre absolutionis, approbationis, innouationis, decreti et mandati infringere uel ei ausu temerario contraire :

si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis dei ac beatorum Petri et Pauli apostolorum eius se noverit incursurum.

Datum Rome apud sanctum Petrum, anno incarnationis dominice millesimo quingentesimo duodecimo, tertio decimo kalendas januarij, pontificatus nostri anno decimo.

Original en parchemin muni des mêmes souscriptions que la bulle concernant la bannière, sceau en plomb pendant sur lacs de soie rouge et jaune. (Archives de Mulhouse.)

1512. 1993. *Bulle du pape Jules II qui, à la requête du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, les autorise à user de beurre au lieu d'huile pendant le carême et aux autres époques prohibées, ainsi que son prédécesseur le pape Pie II l'avait déjà permis pour le diocèse de Bâle en général, et ajoute à cette faveur la faculté de manger du fromage ou tout autre laitage, excepté pendant la semaine sainte. Rome, le 13 des calendes de janvier 1512.*

VJLIVS episcopus, seruus seruorum dei,

Ad perpetuam rei memoriam. ||

In supreme dignitatis culmine, meritis licet imparibus, a domino constituti, ad ea libenter intendimus per que Christi fidelium quoruncunque sospitati et consensu || tie puritati valeat salubriter prouideri, concessa per sedem apostolicam ad id priuilegia interdum extendendo, prout in domino cognoscimus expedire.

Sane pro parte dilectorum filiorum magistratuum et consulum ac vniuersitatis opidi Mulhusen, basiliensis diocesis, nobis nuper exhibita petitio continebat quod licet olim felicitis recordationis Pius papa ij., predecessor noster, tunc episcopo basiliensi ut omnes eius diocesani et subditi, inter quos predictum opidum dilectis filijs confederatis magistrociuium, consulibus et communitati ciuitatis basiliensis federe coniunctum comprehensum existit, ut per totam quadragesimam butiro loco olei uesci possent, per suas litteras indulserit: quia tamen in dicto opido non solum olei, sed etiam piscium et aliarum rerum dicto tempore quadragesimali necessariarum defectus et caristia ac penuria existit, pro parte magistratuum et consulum ac vniuersitatis huiusmodi nobis fuit humiliter supplicatum, ut in premissis oportune prouidere de benignitate apostolica dignaremur.

Nos igitur qui salutem cunctorum Christi fidelium ac commoditatem libenter exquirimus, huiusmodi supplicationibus inclinati, omnibus et singulis utriusque sexus personis, incolis et habitatoribus dicti opidi ac illi subditis et ad illud pro mercimonijs et honestis conuersationibus dicto quadragesimali et alijs quibuscunque temporibus prohibitis confluentibus, in quadragesimali et alijs temporibus predictis, etiam in maiori ebdomada, butiro iuxta litteras Pij predecessoris huiusmodi, caseo uero et alijs quibuscunque lacticiuijs etiam dictis temporibus, excepta maiori ebdomada, libere et licite uti, potiri et uesci valeant, apostolicis ac in prouincialibus et sinodalibus concilijs, editis generalibus uel specialibus, constitutionibus et ordinationibus, necnon omnibus illis que idem Pius predecessor in dictis suis litteris uoluit non obstat, ceterisque contrarijs nequaquam obstantibus auctoritate apostolica tenore

presentium de specialis dono gratie indulgemus, et quo ad hoc litteras Pij predecessoris huiusmodi extendimus et ampliamus.

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre concessionis, extensionis et ampliationis infringere uel ei ausu temerario contraire: si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis dei ac beatorum Petri et Pauli apostolorum eius se noverit incursurum.

Datum Rome apud sanctum Petrum, anno incarnationis dominice millesimo quingentesimo duodecimo, tercio decimo kalendas ianuarij, pontificatus nostri anno decimo.

Original en parchemin muni des mêmes souscriptions que la bulle concernant la ban-
nière, bulle en plomb sur lacs de soie rouge et jaune. (Archives de Mulhouse.)

1994. Bulle du pape Jules II, qui confirme une confrérie précédemment fondée, sous l'invocation de la Vierge, par le curé et les chapelains de l'église de Saint-Etienne de Mulhouse, de concert avec d'autres ecclésiastiques, pour la célébration d'une fête annuelle, et qui, relevant ledit curé et ses confrères de toutes les sentences et censures ecclésiastiques par eux encourues, donne son approbation à ladite confrérie, en tant que ses statuts ne s'écartent pas des canons; en même temps il accorde dix ans d'indulgence et autant de quarantaines à tous les confrères et à tous ceux qui, vraiment pénitents et après s'être confessés, s'agréeront à eux, ou qui, aux fêtes de l'assomption et de la nativité, à celle de l'exaltation de la sainte-croix, et aux deux jours où se célébrera l'anniversaire général, tendront une main secourable à la confrérie, ou qui assisteront aux prières et aux dévotions des confrères aux fêtes susdites, depuis les premières vêpres jusqu'aux secondes; de plus il autorise ladite confrérie, jusqu'au nombre de 300 membres, le mari et la femme comptant pour une seule personne, à faire choix d'un confesseur régulier ou séculier, qui pourra les absoudre de tous les péchés, et même, pour une fois, des cas réservés au saint-siège, à l'exception des attentats contre la liberté de l'Eglise, des crimes d'hérésie, de rébellion ou de conspiration contre la personne ou les états du souverain pontife et contre le saint-siège, du crime de falsification de lettres, suppliques ou commissions apostoliques, du crime d'invasion, de pillage, d'occupation ou de dévastation des terres ou sur la mer soumises à l'Eglise romaine, d'attentats sur la personne de l'évêque ou de tout autre prélat, des empêchements apportés aux appels en cour de Rome, du transport des armes et de toute denrée prohibée chez les infidèles; ensemble les relever de tous les vœux, excepté du pèlerinage en Terre-sainte, au tombeau des apôtres, de Saint-Jacques de Compostelle, de chasteté et de religion, et les convertir en d'autres œuvres pies; en un mot ledit confesseur pourra donner aux membres de la confrérie absolution plénière de tous les péchés dont ils se confesseront d'un cœur contrit, tant pendant leur vie qu'à l'article de la mort, et, en cas de nécessité, remettre à d'autres le soin de la satisfaction imposée. Toutefois si cette grâce spéciale qu'il accorde aux confrères devait les porter au péché, le souverain pontife la révoque et l'annule à l'avance, dès qu'ils s'écarteront de la sincérité de la foi, de l'unité de l'Eglise romaine, de l'obéissance envers le pape; enfin il déclare que s'il octroie d'autres indulgences à ceux qui visiteront ladite église de Saint-Etienne et qui lui viendront en aide, ce sera sans préjudice pour les présentes.

1512.
20 déc.

Rome, le 13 des calendes de janvier 1512.

Par lettres d'attache datées de Bâle, 4 mars 1513, l'évêque Christophe d'Utenheim visant la bulle ci-dessus, la rend exécutoire et ajoute 40 jours d'indulgence en faveur de tous ceux qui rempliront les conditions qu'elle prescrit.

JVLIVS episcopus, servus servorum dei,

Ad perpetuam rei memoriam:

De salute fidelium omnium prout pastoralis officij meritis quanquam insufficientibus nobis diuina dispositione commissi sollicitudo requirit, continue cogitantes ea

que pro fidelium eorundem animarum acquirenda salute provide facta et ordinata fuisse dicuntur, ut firma perpetuo et illibata persistent, libenter cum a nobis petitur apostolico munimine roboramus ac ea fidelibus eisdem concedimus, per que salutem huiusmodi valeant facilius adipisci, illos ad pietatis opera exercenda, spiritualibus munibus, indulgentiis uidelicet et remissionibus frequenter inuitamus, ut per temporalia que pie exhibuerint suffragia, premia consequi mereantur felicitatis eterne.

Sane pro parte dilectorum filiorum plebani et capellanorum parrochialis ecclesie sancti Stephani prothomartiris opidi Mulhusen, basiliensis diocesis, nobis nuper exhibita petitio continebat quod ipsi inter eos et nonnullos alios presbiteros ac clericos quandam confraternitatem iam dudum a predecessoribus suis ibidem erectam et fundatam sub inuocatione beate Marie uirginis annis singulis celebrari, que, benedicente domino, et deuotione et numero confratrum incrementum suscipit et magis a Christi fidelibus ueneratur, ob cuius rei causam ipsi cuperent confraternitatem ipsam auctoritate apostolica stabiliri et confirmari, ipsamque et illius confratres aliquibus specialibus priuilegijs ac indulgentijs apostolicis decorari.

Quare pro parte plebani et capellanorum predictorum nobis fuit humiliter supplicatum ut confraternitatem ipsam in bona consuetudine introductam, illiusque statuta et ordinationes a canonibus sanctionibus non deuiantia, sed laudabiliter edita sunt et obseruantur, approbare et confirmare aliasque in premissis oportune providere de benignitate apostolica dignaremur.

Nos igitur qui fidelium omnium animarum salutem sinceris desiderijs exoptamus, plebanum et confratres predictos ac eorum singulos a quibuscumque excommunicationis, suspensionis et interdicti, alijsque ecclesiasticis sententijs, censuris et penis a iure uel ab homine quauis occasione uel causa latis, si quibus quomodolibet innodati existunt, ad effectum presentium duntaxat consequendum harum serie absolutentes et absolutos fore censentes, huiusmodi supplicationibus inclinati, confraternitatem predictam necnon omnia et singula illius statuta, consuetudines et ordinationes que a canonibus sanctionibus non deuiant, sed laudabiliter edita sunt et obseruantur, apostolica auctoritate tenore presentium approbamus et confirmamus, supplemusque omnes et singulos defectus, si qui forsitan interuenerint in eisdem.

Et nichilominus cupientes ut confraternitas ipsa et illius confratres huiusmodi ad omnipotentis dei laudem et illius matris honorem in dies magis augeatur, congruisque frequentetur honoribus, necnon Christi fideles eo libentius deuotionis causa pro ipsa confraternitate manutenenda et conseruanda confluant, ad eandem et ad conseruationem huiusmodi manus promptius porrigant adiutrices, quo ex hoc ibidem dono celestis gracie uberius conspexerint se refectos, de omnipotentis dei misericordia ac beatorum Petri et Pauli apostolorum eius auctoritate confisi, eisdem confratribus ac omnibus et singulis alijs utriusque sexus Christi fidelibus uere penitentibus et confessis, qui ipsam confraternitatem de cetero intrauerint, seu alias pro illius mantentione, conseruatione et augmento in ipsius beate Marie uirginis assumptionis et annunciationis ac exaltationis sancte crucis festiuitatibus, necnon duobus diebus quibus anniuersarium generale per ipsos plebanum et capellanos peragitur, in quolibet

anno manus porrexerint adiutrices aut alias inibi pias elemosinas erogauerint, seu etiam qui orationibus et deuotionibus ipsorum confratrum in dictis festiuitatibus et diebus solemniter interfuerint, a primis uesperis usque ad secundas uesperas cuiuslibet festiuitatum et dierum huiusmodi, annuatim decem annos et totidem quadragenas pro singulis festiuitatibus et diebus huiusmodi de iniunctis eis penitentijs misericorditer in domino relaxamus.

Et insuper ut animarum saluti dictorum confratrum salubrius consuli uideatur, eisdem confratribus usque ad numerum tricentarum personarum, uiro et uxore pro una persona computatis, ut ipsi et eorum quilibet aliquem presbiterum ydoneum secularem uel regularem in suum possint eligere confessorem, qui, uita eis comite, ipsos et eorum quemlibet ab omnibus et singulis eorum peccatis, excessibus et delictis quantumcunque grauibz et enormibus, etiam in casibus sedi predictae reseruatis, preterquam offensa ecclesiastice libertatis criminum, heresis et rebellionis aut conspirationis in personam uel statum romani pontificis seu sedem predictam, falsitatis litterarum, supplicationum et commissionum apostolicarum, inuasionis, depredationis uel occupationis aut deuastationis terrarum et maris romane ecclesie mediate uel immediate subiectorum, offensa personalis in episcopum uel alium prelatum, deuolutionis causarum ad romanam curiam, delationis armorum et aliorum prohibitorum ad partes infidelium, semel duntaxat in uita, in alijs uero eidem sedi non reseruatis casibus quotiens fuerit oportunum confessionibus eorum diligenter auditis, eis debitam absolutionem impendat et iniungat penitentiam salutarem, necnon uota quecumque per eos pro tempore emissa, ultramarinum, liminum apostolorum Petri et Pauli ac sancti Jacobi in Compostella, necnon castitatis et religionis uotis duntaxat exceptis, in alia pietatis opera commutare ualeat.

Quodque idem confessor omnium peccatorum suorum de quibus corde contricti et ore confessi fuerint, etiam semel in uita et in mortis articulo, uel quotiens de illo dubitari contigerit, plenariam remissionem eis in sinceritate fidei, unitate dicte romane ecclesie ac obedientia et deuotione nostra uel successorum nostrorum romanorum pontificum canonice intrantium persistentibus auctoritate apostolica prefata concedere ualeat, ac quod idem confessor de hijs de quibus fuerit alteri satisfactio impendenda eam ipsis per eos si superuixerint uel per alios, si forte tunc transierint, faciendam iniungat quam ipsi uel alij facere teneantur.

Et ne, quod absit, propter huiusmodi gratiam uel concessionem eligendi confessorem reddantur procliuiiores ad illicita imposterum committenda, volumus quod si a sinceritate fidei, unitate dicte romane ecclesie ac obedientia et deuotione nostra uel successorum nostrorum romanorum pontificum canonice intrantium desisterent, aut ex confidentia eiusdem concessionis uel remissionis aliqua forsitan committerent, concessio et remissio predictae et quo ad illas presentes littere ipsi nullatenus suffragentur, auctoritate et tenore prefatis concedimus et indulgemus.

Volumus autem quod si alias dictam ecclesiam uisitantibus et ad premissa manus adiutrices porrigentibus, seu alias aliqua alia indulgentia imperpetuum uel ad certum tempus nondum elapsum duratura per nos concessa fuerit, presentes littere quo ad relaxationem huiusmodi duntaxat nullius sint roboris uel momenti,

non obstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis ceterisque contrarijs quibuscunque.

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre absolutionis, approbationis, confirmationis, suppletionis, relaxationis, concessionis, indulti et uoluntatis infringere uel ei ausu temerario contraire : si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis dei ac beatorum Petri et Pauli apostolorum eius se noverit incursurum.

Datum Rome apud sanctum Petrum, anno incarnationis dominice millesimo quingentesimo duodecimo, terciodecimo kalendas januarij, pontificatus nostri anno decimo.

(Suivent les mêmes souscriptions qu'au bas de l'octroi de la bannière.)

Sur le repli à gauche :

Visa per nos Christophorum, dei gratia episcopum basiliensem, attestamur hac manu nostra inscriptione.

Voici le texte des lettres d'attache :

Christophorus, dei et apostolice sedis gracia episcopus basiliensis,

Vniuersis et singulis Christi fidelibus tam presentibus quam || futuris subscriptorum noticiam in domino cum salute :

Noueritis et nouerint omnes et singuli quod nos sanctissimi || domini nostri pape Julij litteras quibus presentes nostre littere apparent transfixim appense, ea qua decuit reuerencia acceptauimus, vidimus et legimus, easdemque uti loci ordinarius veras rectasque cognoscentes, his nostris litteris approbamus, vtque Christi fideles huius bulle contenta inclinaciori amplexantur animo, eaque in solidum aliquaue in parte exequantur, nos de omnipotentis dei misericordia ac beatorum Petri et Pauli apostolorum eius auctoritate confisi, omnibus et singulis Christi fidelibus vere penitentibus et confessis qui fraternitatem in dictis apostolicis litteris nominatam intrauerint, alioque in eisdem contenta fecerint et adimpleuerint tociens quotiens quadraginta dies indulgentiarum de injunctis eis penitencijs in domino misericorditer relaxamus, presentibus perpetuis futuris temporibus duraturis.

In quorum fidem et testimonium sigillum nostrum presentibus et dictis affixis litteris pertransfixum est appensum.

Datum in ciuitate nostra basiliensi, anno a natiuitate domini millesimo quingentesimo tredecimo, die vero quarta mensis marcij.

Sur le repli à droite :

Vernerus Vernereus secretarius subscripsit.

Originaux en parchemin, la bulle muni du sceau en plomb pendant sur lacs de soie rouge et jaune, les lettres d'attache munies du sceau en cire rouge sur gâteau de cire brune, pendant sur lemnieque de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

1512. 18-24 déc.

1995. Procès-verbal de l'entrée publique et demi-solennelle des Suisses, et de l'audience que leur accorda le pape Jules II en consistoire semi-public. — Le jeudi 18 décembre, le pape prévint le maître des cérémonies (Jean Burcard) que, le lendemain ou le surlendemain, dix-huit envoyés suisses feraient leur entrée à Rome ; mais quoique leur nation eût sauvé l'Italie, il ne pouvait pas les recevoir solennellement, parce qu'ils étaient censés sujets de l'Empire ; mais que voulant néanmoins leur faire honneur, il les recevrait entouré du gouverneur de Rome et d'un de ses prélats, l'auditeur de rote Staphileus, qu'il avait déjà député auprès de ces Suisses, et que de plus les camériers et les écuyers du palais, les ambassadeurs et les familles des cardinaux assisteraient à l'audience. — Cependant un ou deux des envoyés suisses s'étant trouvés indisposés, la cérémonie ne put avoir lieu le vendredi et fut remise au samedi. — Ce jour-là, les Suisses firent leur entrée à Rome par la porte la plus rapprochée du palais, avec toute la pompe voulue ; au palais et au château Saint-Ange, on tira le canon. De tous ces gens, un seul savait parler latin, mais tous se conformaient assez bien à ce qu'on leur disait. — Le mercredi enfin, 24 décembre, le pape les reçut à l'issue d'un consistoire secret, dans la salle même où il avait eu lieu : tous les ambassadeurs, soit des états indépendants, soit des états soumis, une trentaine en tout, étaient présents, ainsi que tous les prélats et quelques autres personnages. Les envoyés ne produisirent aucun acte qui les accréditât, et en entrant chacun alla baiser la mule du pape ; tous se mirent à genoux, et celui qui savait le latin prononça une harangue où il disait entre autres que, sur le bruit des vertus du saint-père, pour augmenter la révérence due au saint-siège et pour chasser les loups du berceau, les Suisses étaient accourus au secours de sa sainteté, et, comme elle les avait comblés de privilèges et de bienfaits, leur ayant donné, outre des drapeaux sacrés, le glaive et la barrette, auxquels les rois et les princes seuls avaient droit, qu'elle leur avait accordé le titre de défenseurs des libertés de l'Eglise et d'autres honneurs encore, ils étaient venus lui prêter obéissance, quoiqu'il ne fût pas dans leurs usages de se soumettre à aucun prince. Le pape répondit comme il convenait ; puis tous les députés avec leurs valets, une soixantaine en tout, baisèrent encore une fois le pied de sa sainteté et se retirèrent.

Publicus ac semisolemnis Heluetiorum ingressus et audientia in semipublico consistore eisdem data.

Die iouis 18 decembris 1512, pontifex mihi dixit quod cum cras aut post cras debeant urbem ingredi XVIII oratores Heluetiorum siue Suitsensium, uellet eos honorare, sed quoniam sunt imperio subiecti, quamquam taliter qualiter, scit non debere eos admitti cum solemnitate sicut vellet, ex eo quod in ueritate ipsi Heluetij causa fuerunt salutis et liberationis Italie, et propterea æqualiter supra consuetudinem uellet quod admitterentur : uidelicet cum gubernatore urbis et cum vno prelato, qui est sibi electus, cognominatur Staphileus, auditor rote, quem nuper pontifex miserat oratorem suum ad ipsos Heluetios, et quod isti duo prelati simul cum cubicularijs et scutiferis palatinis ac custodijs equestribus et pedestribus palatij, ac cum oratoribus liberorum principum et communitatum, et cum familijs cardinalium, qui tantum particulariter uellent mittere, quibus tamen nulla memoria de hoc fieret, prout factum est. Itaque cum die veneris ingressuri essent, et parata essent omnia, non ingressi sunt, quia unus aut duo ex eis infirmantes erant, nec uisum est eis quod nisi omnes simul intrarent. Adde quod etiam pontifex, ut eis honorem faceret, indixit ut ipsa die veneris non teneretur audientia rote, quod fuit per errorem factum, vnde pontifex a me intelligens non esse bene factum, quod audientia esset, illico mandauit ut ipsa audientia teneretur, et quia hora iam tarda erat, nec procuratores nec aduocati, sed ne quidem auditores reperti fuerunt, ideo

non est tenta audientia. Itaque die sabbati, ingressi sunt per portam palatio proximam, cum ea qua decuit pompa; aliqui sclopi in palatio et item in arce sonuerunt: ex eis non nisi vnus latinum loqui sciuit, reliqui omnes latinitatis rudes, sed satis obedientes hijs que sibi dicebantur. Tandem die mercurij. 24 eiusdem, auditi sunt post consistorium secretum in ipsa aula consistorij ad quam intromissi sunt oratores, tam liberi quam subditi, qui in vrbe essent quasi 30, et omnes praelati quasi centum et pauci alij: non fuerunt lecte alique littere credentiales, quia non aliquas portarunt, nec instrumentum legationis sue, neque litteras aliquas patentes, quia sic esse de more ipsorum dixerant, ut nunquam fidem in scriptis secum portent oratores. Ingressi ergo singuli osculati sunt pedem tantum pontificis, omnes genuflexi sunt, ex quibus ille qui latinum sciebat, recitauit orationem suam quasi per compendium et summarium totam causam sue legationis, videlicet postquam per publicam famam denuntiatum est eis de multis animi virtutibus pontificis, praesertim pro cultu apostolice sedis ampliando et pro luporum rapacium expellendo conatu, et quod etiam sua sanctitas eos muneribus et priuilegijs ampliavit, nam donauit ense et birettum, que solent magnis regibus et principibus donari, et quod eisdem vexilla sacra donauerit cum titulo elegantissimo, videlicet ut perpetuo dicantur *Defensores ecclesiastice libertatis* et alijs honoribus donatis, uenerunt ad agendas gratias, et quod plus est, quia apud eos rarum et inauditum est ut ulli principi subesse uelint tanquam obedientes, nunc tamen uenerunt ut obedientiam prestant eidem, prout prestiterunt etc. Papa, his auditis, respondit ad proposita conuenienter, et procurator protestatus est; in fine omnes eorum familiares, numero sexaginta uel circa, uenerunt ad osculum pedis pape, et sic finis.

Ex Diariis Cerem. Tom. VII, p. 356. Cf. *Lettere proposte e risposte del Nunzio di Sniz. dell 1586 et 1587. F^o 364 et 365.* (Archives du Vatican à Rome.)

- 1512-13. 1996. *Frais et journal de voyage de Jean-Oswald Gamszharst, greffier de Mulhouse, pendant son ambassade à la cour de Rome, en compagnie des députés suisses.*
 19 oct.- 12 février. Du mardi après la saint-Gall 1512 au samedi avant invocavit 1513.

Register der zerung vnnnd alles andern costen durch Johannsz Oswalt Gamszharst, stattschreiber zu Mulhusen, vszgeben, als er mit gemeyner eydtgnossen bottschaft geritten, das nuw paner, ouch die bullen daruber vnnnd vber andere sachen erlanngt vnd heymbracht hat, anno etc. xv^e xij^o angefangen.

f^o 1^o

Jhesus.

Vszgeben so ich Haunnszowald Gamszharst, stattschreiber zů Mülhusen, vff dem ritt gen Rom, anno domini xv^e xij, vff zinszlág nach Galli (19 octobre) vszgeritten.
 Item, v sz. ʒ zu Basel umb grünen imber vnnnd ander gewürts.
 Item, j sz. an mitwoch (20 octobre) zu Liechtstal verzert.
 Item, vj sz. ij ʒ vbernacht zu Butzhen.
 Item, iij betzen dornstags (21 octobre) zum imbisz zu Zofingen.
 Item, ij betzen zu Surse zoben.

Item, iij betzen j sz. basler muntz zu Rotenburg vbernacht.
 Item, j sz. im scherhusz zu Lucern.
 Item, ix betzen zu Lucern verzert vnd fur wÿn vnd brot ius schiffe.
 Item, x betzen vber see gen Vhre zuffaren.
 Item, vj betzen zu Altdorff vbernacht.
 Item, iij betzen zu Wassenen zum imbisz.
 Item, vj betzen iiij angster zu Vrsulen vbernacht.
 Item, j sz. Basel muntz ein jsen vffzuslahen.
 Item, iij betzen j sz. angster ein knecht vber den Gothart zuffaren.
 Item, vij crutzer zu Hospital verzert.
 Item, xvj crutzer zu Oriens verzert.
 Item, j sz. nagel zu slahen vnd zu festen.
 Item, xxxj crützer zu Pfydt vbernacht.
 Item, xvj crützer zum imbisz zum Closterly.
 Item, vij crützer zu Bellentz obenbrot.
 Item, xvj crutzer am Montkenel vbernacht.
 Item, xv crutzer zu Loubers zum imbisz.
 Item, ij betzen vnd j sz. ʃ vber see zuffaren.
 Zu Chum vnnnd Meyland haben die Meylennder bezalt.

f. 1^b

Zu Meyland vszgeben :

Item, vj sz. angster werung Swartzhansz die er extraordinarie verzert hat
 vnnnd am sattel verbletzt.
 Item, vj crutzer vmb j^e rosznagel.
 Item, j crutzer vmb smer.

Zu Mariana vnd Loden hat der cardinal bezalt :

Item, ij crutzer zwachgelt im scherhusz zu Loden.
 Item, iiij crutzer in der herberg letzigelt zu Loden.
 Item, xvj crutzer zu Casal zum imbisz.
 Item, xxviiij crutzer zu Placentz vbernacht.
 Item, ij crutzer Swartzhansz schergelt.
 Item, xv crutzer Adpontyny zum imbisz.
 Item, j crutzer am sattel verbletzt.
 Item, lj crutzer zu Parma verzert, vbernacht vnnnd morndes zum imbisz.
 Item, xxxvj crutzer zu Retz vbernacht verzert.
 Item, x crutzer zu Modena zum imbisz.
 Item, iiij crutzer vmb ein lederin riemen.
 Item, xxxij crutzer zu Ensola vbernacht.

f. 2^o

Zu Bononia :

Item, mit Swartzhanssen abgerechent des so er bisz dar extraordinarie verzert,
 ouch zu Retz am sattel verbletzt hat, tut zusammen ix crutzer.
 Item, xij crutzer zubeslagen.

Item, daselbst hat der ertzbischoff von Anian bezalt.

Item, zu Byanura vij carlin vbernacht verzert, tut liij crutzer.

Item, xix crutzer zu Alusiana zum imbisz.

Item, iiij carlin vnd xij quadrin, tünd iij crutzer zu Florentsola vbernacht.

Item, xx crutzer Ad pontem sancti Petri in der Scarperye zum imbisz.

Denselben tag, sant Martins abent (10 novembre), nachts gen Florentz kommen.

Item, xxiij carlin daselbst verzert iij tag.

Item, j crutzer Hannsen schergelt.

Item, jv carlin zu sant Donat vbernacht.

Item, viij carlin zu Senis verzert, vfl son tag nach Martinj (14 novembre), den gantzen tag vnd vbernacht.

Item, j groschen verschennckt im hupschen münster daselbst zum helthum.

f- 26 Item, xvij crutzer zu Bonaconvent zum imbisz.

Item, v carlin zu Alascala vbernacht.

Item, j carlin ij groschen zu Alapagi zum imbisz.

Item, v carlin zu Aquapendent vbernacht.

Item, ij carlin zu Pulsena zum imbisz.

Item, jv carlin zu Montafleschgün [vbernacht].

Item, xvij crutzer zu Viterben zum imbisz.

Zu Runszlian iiij carlin vbernacht.

Item, xvij crutzer zu Montarose.

Zu Inso la hat des babsts dochterman bezalt.

f- 3a Vff sambstag vigilia presentacionis Marie (20 novembre), gen Rom komen.

Vszgeben :

Item, ij julier zubeslahen nuw an allen vieren.

Item, ij crutzer Hannsen vnderwegen verzert.

Item, j dicken plappart in der guardy verschennckt, als wir bede by jnen geessen vnd Conrats frow vnns hembder gewesen hat.

Item, v crutzer vmb ein zugel an die halfter.

Item, ix quadrin Hannsen schergelt.

Item, j crutzer vmb dinten vnd papir.

Item, vij crutzer von eim halszriemen an zom zumachen.

Item, viij quadrin vmb bappir.

Item, ij crutzer vmb zwo müscatnusz vnd x crutzer vmb kuttelntwerger, als ich xiiij tag den stulgang hat.

Item, ij crutzer zwachgelt.

Item, j crutzer vmb smer.

Item, j crutzer vmb bappir.

Item, ij crutzer zu weschen.

Item, iiij julier zu beslahen vnd fur ruchnagel, als wir meynten hinweg zuriten.

Item, xx crutzer vmb zwen riemen an sattel, ouch weschgelt vnd allerley bletzwerck am sattel vnd sunst.

Item, ij crutzer dem scherer.

f^o 3b

Vff sonntag nach Erhardj (9 *janvier* 1513), mit Hanns Becken dem wirt zum adler zu Rom abgerechent fur zwo gantz wochen, tut zusamen fur mich, den knecht vnd ein rosß vij cronen vj carlin vnnd j groschen.

Item, morndes mentags zum imbisß zu Rom verzert ij carlin iij crutzer.

Item, iij julier letzygelt der wyrtin vnnd dem gesinde.

Item, j carlin dem stallknecht.

Vff mentag nach Erhardj (10 *janvier*) vmb mittagvsz geritten zu Rom vnd vszgeben als hernachuolet.

f^o 4a

Item, denselben tag gen Insola geritten, da vbernacht verzert iij carlin.

Zinsstag (11 *janvier*).

Zum imbisß zu Montarosz ij carlin.

Item, j julier ij carlin vnnd ij quadrin zu Ronsolian vbernacht.

Mitwochen (12 *janvier*).

Item, j julier vnd j groschen zum imbisß zu Viterben.

Item, iij carlin minder j byack (*batocco*) zu Vulsena vbernacht.

Dornstag (13 *janvier*).

Item, j julier vnd j groschen zum imbisß zu Aquapendent.

Item, iij carlin vnd iij crutzer zu Alapagy vbernacht.

Fritag (14 *janvier*).

Item, j carlin vnd j groschen zum imbisß zu Sant Clerico.

Item, ij julier vnnd j carlin vbernacht zu Bonaconvent.

Sambstag (15 *janvier*).

Item, j julier vnnd j groschen zum imbisß zu Senis.

Item, j groschen fur ein nuw jsen.

Item, ij julier j carlin vbernacht zu Pusabontz.

Item, xij quadrin fur ein nuw jsen vnd nagel das ich am sattel furt.

Item, ij quadrin daselbst eim knaben geschenckt.

Sonntag vor Anthonij (16 *janvier*).

f^o 4b

Item, j julier vnd j groschen zum imbisß zu Cassan.

Item, zu Florenntz vbernacht vnd morndes zum imbisß viij groschen vnd j carlin.

Item, j groschen am sattel vnd sporen verbletzt.

Mentag (17 *janvier*).

Item, iij julier vbernacht vnd fruhe zum morgenbrot zu Scarperye.

Item, ij carlin dem smit ein nuws vnd iij alte jsen vffzulohen.

Item, j carlin vmb j fierling nagel vber das ruch gepirg.

Item, vij quadrin fur sporleder, die wereten nur ein tag.

Item, j carlin hat Hanns von Rom bisz daher vertroncken extraordinarie.

Zinsstag (18 janvier).

Item, j julier vnd j carlin zum imbis zu Florentzola.

Item, v carlin vnd x quadrin vbernacht zu Scargalasou.

Item, j carlin dem zumflmeister an etlich gelt so er von vnser aller wegen extraordinarie vszgeben hat.

Mitwoch (19 janvier).

Item, j julier j groschen vnd iij quadrin zum imbis zu Byanura.

Item, vj carlin zu Bononia vbernacht.

Dornstag Sebastianj (20 janvier).

Item, ij carlin zu Bo[lo]nia zum morgenbrot.

Item, iij carlin vnd ij crutzer zu Modena vbernacht.

f. 5a

Fritag nach Sebastianj (21 janvier).

Item, xij crutzer zum imbis zu Retz.

Item, j dicken plappart iij groschen zu Parma vbernacht.

Sambstag (22 janvier).

Item, xvj crützer zum imbis zu Burgo Santyny.

Item, xxvj crutzer vbernacht zu Pontanur.

Sonntag (23 janvier).

Zu Placentz bezalt der bischoff den imbis.

Item, j dicken vbernacht zu Casal, was Hanns für vsz gangen.

Mentag (24 janvier).

Item, x crutzer zu Loden zum imbis.

Item, xvj crutzer hat Hanns vbernacht vnd sunst extraordinarie verzert.

Denselben abent sind wir gen Meylandt komen.

Zu Meylant vszgeben:

Item, iij crutzer für zwey jsen an sattelbogen.

Item, xij crutzer zubeslahen, iij nuwe vnd j alt jsen.

Item, j crutzer an sporen verbletzt.

Item, einen martzell, tut viij crutzer, in der herberg zu letzy geben, denn der cardinal loszt vnns von der herberg.

f. 5b

Sambstag vor liechtmesz (29 janvier).

Zu mittag von Meylanndt vszgeritten.

Item, j dicken vund vj crutzer zu Perlysin vbernacht verzert.

Sonntag (30 janvier).

Item, xvij crutzer zum imbis zu Byass.

Item, xxix crützer zu Lowers vbernacht.

Item, vj crutzer vber see zefaren.

Mentag (31 janvier).

Item, xvij crutzer zu Bellentz zum imbisz.

Item, xl crutzer zum Closterly vbernacht.

Zinsstag (1^{er} février).

Item, xvij crutzer zu Pfeydt zum imbisz.

Item, ij crützer rucknagel zu slahen.

Item, xj betzen zu Oriens vbernacht vnd morndes zum morgenbrot.

Mitwoch purificationis Marie (2 février).

Item, vber den Gothart hand wir bestellt iij knecht vnd iij ochssen mit slitten vnd knechten den berg zu brechen, cost vj gulden, geburt mir j guldin zubezalen.

Item, j guldin vnd j betzen von ein slitten, der mich hinuber furt.

Item, j betzen an den win, der vff dem berg getruncken ward.

Dornstag (3 février).

Fruhe zu Hospital fur nachtmal, schlaffrunck vund morgnebrot xj betzen.

Item, v betzen die Schellenen zubrechen.

Item, iij betzen von ein slitten bisz an die Schellenen.

Item, ij sz. zu Geschenen verzert.

Fritag (4 février).

f. 6^a

Fruhe zu Altdorff vszgeben xij sz. ij crützer vbernacht.

Item, ij rôszler vber see zufaren.

Item, vij betzen zu Lucern vbernacht.

Item, j rôszler iij jsen zuspitzen.

Item, j rôszler vmb ein nuwen gurt vnd ein rineken züm furbug.

Sambstag (5 février).

Item, iij betzen zum imbisz zu Surse.

Item, j dicken vnd ij betzen zu Arburg vbernacht vnd morgenbrot.

Sontag pfaffenfasznacht (6 février).

Item, iij betzen zum imbisz zu Liechtstall.

Item, j dicken den zweyen soldneren von Basel geschenckt vmb das sy mir vff dem weg mit beslahen im feld vnd sunst gedient haben.

Item, ij betzen dem botten den ich von Basel herab schickt.

Item, vij rappen Hannsen die er extraordinarie verzert hat.

Item, zu Basel verzert xij sz. vnd ij sz. letzigelt.

Item, j sz. geschenckt H. Davids knecht schennckwyn.

Disz hab ich Swartzhannsen vff sin sold geben vff rechnung.

f. 6^b

Item, xij sz. iij j fur das rot pirret zu Mulhusen in minem huse.

Item, j dicken plappart zu Rotemberg by Lucern.

Item, ij carlin erstlich zu Rom.

Item, iij carlin ouch zu Rom vff dornstag nach conceptionis Marie.

Item, v julier zu Rom, als wir bald hinweg wolten ryten.

Item, ij dick vnd x crutzer vnder dryen malen hab ich zu letst zu Meyland mit jme abgerechent.

Item, ij betzen zu Surse.

Sambstag vor inuocavit (12 février).

Nota. Swartzhannsen ist dise summ abzogen vnd blipt man jme noch schuldig ij lb. xvij sz. viij $\mathcal{f}$.

En marge:

Bezalt.

f. 9a

Vszgeben fur die bullen zu expedieren:

Item, iij cronen fur die bulle des paners so der cardinal geben hat, allein fur trinckgelt in die cantzli.

Fur die andern v bullen zu Rom:

Item, iiij gulden Georg Isner dem procurator, der die supplicacion solicitirt vnd gemacht hat.

Item, v julier von den v supplicacionen im ersten register zu signieren.

Item, ij julier dauon zu registrieren.

Item, iij julier famulo datarij zu trinckgelt de minutis conficiendis.

Item, iij cronen datario von funff minuten zu machen.

Item, iiij gulden die v bullen zuschriben.

Item, j julier trinckgelt dauon.

Item, xj carlin ij crützer im plumbo zuuersiglen.

Item, x ducaten an dryen emptern, nemlich rescribentario v ducaten, abbreviatoribus iij ducaten vnd janiceris iij ducaten.

Item, xl julier vnd iij crutzer von den v bullen zu registrieren, ouch secretario, notario camere et summatorj, etc. pro bibalibus.

A l'appui de ses comptes, Gamsharst présenta à ses commettants les totaux par pages, quoiqu'il s'y prit par deux fois, il ne parvint pas à les faire balancer; voici les deux relevés joints à son mémoire:

Baselmuntz

Item, xiiij sz. ij $\mathcal{f}$.

f. 1a

Summa primi medij folij xv sz. ij $\mathcal{f}$ B., xliiij betzen vnd lxxiij crutzer.

Summa in B. werung iij gulden ix sz. iij $\mathcal{f}$.

f. 1b

Summa des andern halben blats iij xliiij crutzer meylendisch muntz.

Summa B. muntz iij gulden viij crutzer.

f. 2a

Summa des dritten halben blats xlvij carlin vnd j $\mathcal{f}$ crutzer.

Summa iij gulden j carlin vnd v crutzer.

Summa xxj carlin lxiiij crutzer.	f ^o 2b
Summa j ^e xiiiij crutzer j quadrin.	f ^o 3a
Summa viij gulden xxij carlin xlviiiij crutzer.	f ^o 3b
Summa xviiij carlin vnd j ^e xj crutzer.	f ^o 4a
Summa xxij carlin j ^e xxxj crutzer.	f ^o 4b
Summa j ^e lxix crutzer.	f ^o 5a
Summa j ^e lx crutzer iiiij gulden j betzen ij sz.	f ^o 5b
Summa de bullis xxxvij gulden xj crutzer.	f ^o 9a
Summa baselmuntz xvj sz. iiij ſ ij gulden xij betzen vnd lxxvij crutzer.	f ^o 1a
Summa ij ^e xxvj crutzer ij betzen.	f ^o 1b
Summa iiiij ^e xxviiiij crutzer j quadrin.	f ^o 2a
Summa ij ^e xviiij crutzer j quadrin.	f ^o 2b
Summa j ^e xiiiiij crutzer j quadrin.	f ^o 3a
Summa ix gulden j ^e xl crutzer.	f ^o 3b
Summa ij ^e xlvij crutzer.	f ^o 4a
Summa iiij ^e jv crutzer.	f ^o 4b
Summa j ^e lxvij crutzer.	f ^o 5a
Summa ij gulden xxxiiij betzen j ^e lxij crutzer.	f ^o 5b
Summa lxxxxvj crutzer j quadrin j gulden j betzen vnd xv sz. baselwerung.	f ^o 6a
Summa j lb viij ſ ij ^e ij crutzer.	f ^o 6b
Bullen xxxvij gulden ij crutzer ¹ .	f ^o 9a

Fascicule in-4° en hauteur de 10 ff. en papier, de la main du greffier Gamsharst.
(Archives de Mulhouse.)

¹ Malgré les hésitations trop fréquentes, qui se rencontrent dans ces comptes, il est facile de déterminer la valeur relative des monnaies qui y figurent. En voici le tableau :

florin = 10 betzen ou 72 creutzer ou 6 fr. 10	
ducat	99 8 „ 38
couronne	96 8 „ 13
dick pl. = $\frac{1}{4}$ fl. ou	18 1 „ 52
julier	10 0 „ 85
röseler	9 0 „ 76
carlin, marcel.	7 $\frac{1}{2}$ 0 „ 635
gros	5 0 „ 42
betzen	4 $\frac{1}{2}$ 0 „ 38
1 g. bâlois	3 0 „ 25
1 g. angster	1 $\frac{1}{2}$ 0 „ 125
1 rappen	$\frac{1}{2}$ 0 „ 04
1 quadrin	$\frac{1}{4}$ 0 „ 02

En 1512 le florin valait 6,10 fr. et c'est sur cette base que sont calculées toutes les autres monnaies.

Gamsharst fait le voyage à cheval, avec un valet qui le suit à pied. Deux fois il recourt au bateau, à Lucerne (aller 3 fr. 80, retour 1 fr. 52) et à Lugano (aller 0 fr. 89, retour 0 fr. 51). — Au Saint-Gothard il se contente de prendre un guide en allant (1 fr. 26). Mais au retour, le 2 février, il faut faire frayer la route et louer des traîneaux ; de là une dépense extraordinaire de 12 fr. 96.

Parti de Mulhouse, après son dîner, le 19 octobre, il arrive à Côme, le mardi 27, et probablement le lendemain à Milan. Mais il ne quitte cette dernière ville que le mercredi 2 novembre, pour atteindre Reno dans la matinée du 20, après s'être arrêté deux jours (les 11 et 12) à Florence. Le voyage proprement dit dure 23 jours et demi. G. est

1513.

1997. En réponse à une lettre du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, qui demandaient à être compris dans la répartition des fonds provenant de Milan, le bourgmestre et le conseil de Bâle leur mandent qu'ils ont donné ordre à leur envoyé Jean Truttman, ancien premier zunftmeister, dans le cas où ces fonds seraient partagés, d'avoir en grande recommandation les intérêts de Mulhouse, qui, lors de la dernière expédition de Lombardie, a risqué ses hommes et son argent pour la confédération, et qui a droit à être traité sur le même pied que les cantons.

Dimanche jubilate 1513.

Den fursichtigen ersamen wysen vnsern in sonders guten frunden vnd getruwen lieben buntgnossen, burgermeister vnd rat ze Mulhusen.

Vnser fruntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd guts vermogen allzit beuor. ||

Fursichtigen ersamen guten frund und getruwen lieben buntgnossen, was jr vnns || dess Melandeschen gelts halb zugescriben, mit angeneckter heger vnseru getruwen flisz inn handlung solichs gelts furzekerer, damit jr darinn ouch bedacht werden etc. haben wir inn jrem innhalt wol verstanden, vnd mogen wissen das wir uwer lieb inn dem andern das jr zu gutem erschiesslich sin mag, vnser gedechtnusz vnuszgeschlossen gantz wol befohlen, vnd desselben gelts halb vnserm verordneten botten herrn Hansen Truttman, altobersten zunftmeister, mit hochstem flisz ernstlich befelch geben haben, so solich gelt geteilt vnd ander zugewandten einich bittlich ansuchen sy damit ouch zubedencken thun, von uwer lieb wegen allen moglichen flisz furzekerer vnd sich darinn ze arbeiten damit jr als die so inn vergangnem zug inn Lombardye einer gemeynen eydgnosschafft jr lutt vnd gut furgesetzt hat, vnd damit grossen costen erlitten, wie ein ander ort ouch gehalten werden: so nū bemelter vnser verordneter bott solichen vnsern befelch volziehen,

défrayé à Côme, à Milan, à Lodi, à Bologne et à Insola. Vingt et une fois il couche à l'hôtel pour 56 fr. 72 (en moyenne, par nuit, 2 fr. 70). Vingt-deux fois il dine en route à raison de 33 fr. 71, soit 1 fr. 53 par jour.

Rome retient G. pendant 51 jours. Mais il reçut, paraît-il, une hospitalité gratuite pendant les cinq premières semaines. Du moins ne porte-t-il en compte que la dernière quinzaine passée à l'hôtel et le dîner qui précéda son départ. Ces deux articles sont portés à 62 fr. 64 et 1 fr. 48. Sa dépense journalière était donc de 4 fr. 47.

A son retour G. s'arrête un jour à Florence et quatre jours à Milan, où il est défrayé par les évêques de ces deux villes. Vingt-trois nuits à l'hôtel lui coûtent 62 fr. 07 (en moyenne 2 fr. 70) et dix-neuf dîners 23 fr. 64 ou 1 fr. 24 chacun. Parti de Rome le 10 janvier, il arrive à Bâle le 6 février, en 23 étapes.

Ainsi la dépense moyenne faite par G. à l'hôtel, pour lui, son valet et son cheval était :

à l'aller	4 fr. 23
à Rome	4 „ 47
au retour	3 „ 91

Les autres frais de voyage se réduisent à peu de chose. Ce sont :

14 fr. 84	pour fers, réparation de harnais et de selle ;
3 „ 65	pour le barbier et l'achat de quelques drogues ;
6 „ 68	pour dépenses extraordinaires vaguement indiquées ;
8 „ 08	pour pourboires donnés surtout à Reno et à Milan ;
0 „ 42	offrande faite à la cathédrale de Sienne.

L'ensemble de toutes ces dépenses est de 293,42 fr.

Au pouvoir (5 fr. 78) que, d'après mes calculs, l'argent avait à cette époque, ces 293 fr. 42 représentent une somme de 1696 francs.

(Note de M. l'abbé Hanauer.)

werden wir, so bald er anheymbsch kombt, uwer lieb dess so er uwernthalb erlangt hatt, zum furderlichsten bericht zuschriben, danne ou zwiffel uwer lieb vifaltig guttelt ze bewysen sint wir nach schuldiger pflicht wol geneigt, weist gott der almechtig der uwer lieb inn seliger behutt zu enthalten guedenglich geruch.

Datum sontags jubilate anno etc. xiiij.

Statthalter dess burgermeisterthumbs vnd der ratt
der statt Basell.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1998 *Pierre Offenbourg, bourgmestre, et le conseil de Bâle informent le bourgmestre et le conseil de Mulhouse, qu'en dépit des efforts de leur envoyé, les confédérés ont décidé que l'argent rapporté de Milan serait partagé cette fois entre les douze cantons par parts égales, à l'exclusion des alliés, et les prièrent en outre que la dernière diète a accordé au duc de Milan un secours de 4000 hommes, pour lequel ils auront à fournir 200 varlets: s'il convient à Mulhouse d'y incorporer quelques-uns des siens, ils devront être rendus à Bâle le vendredi suivant, jour où toute la troupe passera la montre.* 1513.
27 avril.

Mercredi après le dimanche cantate 1513.

Den fürsichtigigenn ersamen wisen vnnsern in sonders gutten fründen vnd getruwen lieben puntgnossen, burgermeister vnd ratt zû Mulhusenn.

Vnuser frintlich willig dienst vund was wir ereu, liebs vnnd gûtzs vermügen alle zit || zuuor.

Fursichtigen ersamen wysen insonnders gûtt frind vnnd getrûwen lieben punt || gnossen, jr haben vnns kurtz verschinen schrifttlich an kert vch in vszteilung des gelts so von Meyland harusz kommen ist, zebedencken, wie denn die selb uwer geschrift das merers inhalts anzeigt: da sollen vnnd mogen vnns glouben das wir vor zu kommen solicher vwer geschrift vnser bottschaft mit instruction abgeuertiget vnnd jro in sonders vlissig ernsts beuollen haben, so solicher vszteilung die zûgewandten anrurende red vnnd ratt sleg zû vallen, vwer, als vnns lieben puntgnossen vnnd die in vergangenem zug in Lombardy erlich erschinen sind, nit zuerngessen, sonnder nit hy den minsten in vszteilung guttlich zuzelassen etc., getwlich zearbeiten, da hy jr vnns getrw vffsechen zû vch wol haben zespuren: aber, lieben puntgnossen, so ist vff alle gesuch, vlsiz vnnd arbeit von uwer vnnd aller verwandten bescheen, das vberschiekt gelt diszmals vnnder die xij ortt gentzlich vnnd glich verteilt worden, geben wir uch gutter meynung zeuernennen.

So denn so ist vff vergangner tagleist dem hertzogen von Meyland vff sin ansuchen zû gesagt, sin gnaden vnnd vff siner gnaden besoldung iiij^m knecht zu zeschicken, dar inn vnns ein anzal zweyhundert wirt geburen: ob da vch wolte gelieben bisz vff ein halben schilling der vweren hy disem schimpff ouch zehaben, wollen wir den selben vnnder den vnnsereu aber platz geben: so dann jr desz willens sin wurden, so wollen uwer meynung vnns hy disem bringer zuschriben,

vns vff frytag nechst kunfftig mit jn musteren, deszhalb wissen zehalten, denn vwer ere vnnd wolfart zebedencken sind wir wol geneigt.

Datum mittwoch nach cantate, anno etc. xiiij.

Peter Offenburg, burgermeister vnnd der ratt
der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1513. 1999. *Pierre Offenbourg, bourgmestre et le conseil de Bâle informent le bourgmestre et le conseil de Mulhouse que, la dernière diète de Zurich ayant décidé d'envoyer quelques milliers de valets comme renforts aux troupes confédérées dans la Lombardie, le contingent de Bâle se mettra en route pour cette destination, le vendredi suivant.*

Fait en conseil, le dimanche de la trinité, à six heures du soir, 1513.

Den fursichtigen ersamen wysen vnsern insonders guten frunden vnd getruwen lieben buntgnossen, burgermeister vnd ratt ze Mulhusen.

Vnser fruntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd guts vermogen inn allen sachen || zu voran bereit.

Fursichtigen ersamen guten frund vnd getruwen lieben buntgnossen, || es hant vnser lieb getruw gemeyner eydgnossen gesandten vff dem gehaltenen tag zu Zurich angesehen ein grossere vnd mererer zall etlicher tusent knechten den knechten so zum nechsten inn Lombardie abgefertiget sint, zuzeschicken: so wir nū vsz vermog solicher ansehung vnser zal der knechten vff nechstkomen frittag inn dem nammen dess allmechtigen werden hynschicken, haben wir als vnsern lieben vnd getruwen buntgnossen vch das dheyns wegs wellen verhalten, danne vch vilfaltig guttet zebewysen sint wir nach schuldiger pflicht mit gantzem geneigten willen wol bereit, weiszt gott der vns zu bedersit inn siner gotlichen verhuttung allzit selichen ze bewaren gerüch.

Datum ylends in consilio, an der heiligen dryefalltigkeit tag, vmb die vj stund nach mittag, anno xiiij.

Peter Offenburg, burgermeister vnd der ratt
der statt Basell.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1513. 2000. *Pierre Offenbourg, bourgmestre et le conseil de Bâle informent le bourgmestre et le conseil de Mulhouse qu'une lettre de la diète de Baden leur annonce à l'instant que, le lundi précédent, l'armée des confédérés a battu les Français (à Novare) en Lombardie, et qu'elle s'est emparé de leur artillerie. Vendredi après la saint-Médard, à six heures du soir, 1513.*

Den fursichtigen ersamen wysen vnsern sondern guten frunden vnnd getruwen lieben puntgnossen, dem burgermeister vnnd rat zu Mulhusen.

Vnser willig fruntlich dienst vnd was wir eren, liebs vnd guts vermogen || zuor bereit.

Fürsichtigen ersamen wysen sondern guten frund ¶ vnd getruwen lieben puntgnossen, in diser stund ist vnns ein schrift von Baden ab haltendem tag zukomen, des inhalts das dieselben gesandten jender brichtung angelant vnd schriften zukomen syen, das vf mentag nechstuerrukt vnser vsgeschicht kriegszvolk in Lombardien, mit hilf des allmechtigen, die Franzosen geslagen vnd jr geschutz erobert haben, mit angehenkten worten was, wen vnd wie sieh sollich schlagen geendet werden wir in kurtzen stunden vernemen : wolten wir uch zu sondern froiden nit verhalten, dem allmechtigen mit vns vmb solhen vnnd andern gnedigen sig vnd vberwindung mogen vnd wnszen vnderthenig demütig danksagung zeleysten, mit erbietung so vnns vtzil wyters anlangt vch das nit wollen verhalten.

Datum jlands in der vj stund nach mitag, fritags nach Medardj, anno etc. xiiij.

Peter Offenburg, burgermeister vnd der rat der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2001. *Münzy le ffre mande à messieurs de Mulhouse, que les confidérés ont gagné une grande bataille sur les Français, qui ont perdu 6000 hommes de pied, outre la chevalerie: on leur a pris 21 pièces d'artillerie, 300 arquebuses, de la vaisselle d'argent, des espèces monnayées, des vêtements et des étoffes de prix. Il sont en pleine retraite, poursuivis par les Suisses jusqu'à Asti, où l'on n'a plus trouvé ni habitants, ni vires. Par post-scriptum adressé à sa femme, il lui recommande ses enfants et lui fait parvenir deux florins et un gros denier: il lui aurait envoyé plus, s'il avait touché sa solde.*

Sans date.

1513.

après

6 juin.

Gehert minen heren von Mulhusen von Münse.

Den ersamen wissen minen heren : ich los ich wissen das wir ein schlagt dem Frantzosen ¶ abgewünen hant, vnd hant jm erschlagen vj M füslut vnd vil reisig, vnd hant jn ab gewünen ¶ xxj stück bigsen, schlange vnd karthonen, vnd iij hundert hogenbigsen, vud vil silber vnd gelt, k[leider] vnd kemnet, siden, samnat, vnd hant sie geschlaen vns dem feldt vnd zieend jm nog bis gon Ast : do wir gon Ast sint komen, do hant wir nut ein man nog frowen nog kindt in der stot fünden, vnd ist das gut als enweg gesin : nut me dan got spar ich gesunt.

Liebe husfrow, hab mir sorg zü minn kindt vnd hab dir ij guldin geschick vf vnser bergot, vnd wer dor mir der solt worden, so wolt ich dir me geschick han, vnd schick dir ein dicken pfenny.

Vom mir Münsy pfliffer.

Original en papier. (Archives de Mulhouse.)

2002. *Pierre Offenbourg, bourgmestre et le conseil de Bâle informent leur alliés de Mulhouse que les confidérés tiennent de décider la formation d'un corps de 6000 hommes prêt à marcher : pour sa part Bâle est imposé à 300 varlets, dont la solde restera à sa charge jusqu'à ce que la subsistance de ces troupes soit autrement assurée; s'il convient à Mulhouse d'y adjoindre quelques-uns des siens aux mêmes conditions, ils prient le bourgmestre et le conseil de le leur faire savoir; on ignore encore si ce corps sera envoyé dans la haute Bourgogne ou ailleurs.*

Vendredi après la saint-Vit et saint-Moïeste 1513.

1513.

17 juin.

Den fürsichtigen ersamen wysen vnsern sondern güten frunden vnd getruwen lieben puntgnossen, burgermeister vnnnd rat zu Mulhwsen.

Vnnsrer willig fruntlich dienst vnd was wir eren, liebs und gütz vermogen allezit zuvor bereit. ||

Fürsichtigen ersamen wysen sonders güten frund vnd getruwen lieben puntgnossen, es haben || vnser getruw lieb gmein eydtgnossen von nuwen dingen ein ansehen getan vj^m knecht gerust zû halten, die zû allen stunden das not werd, bereit syen einen wytern zug zuthûnd, dar jnn vnns iijē vfgelegt sind, die wir ouch also uf vnnsrer besoldung vnd in vnnsrem costen, bis man sold haben mag, verordnen vnd vslegen werden: so wir nun uwer lieb vs fruntlicher neygunng gern verdient sehen, wolten wir uch das nit verhalten, souer uch gliebt einen schilling knecht, mer oder minder, von den uweren solher gestallt wie wir die vnsern, als obstat, halten werden zu solhem zug (der noch zwyffelhafftig ist, ob der furgang nemen, oder ob der in hoch Burgund oder andere ort bescheen werde) haben vnd schiken wellen, mogen wir wol lyden vnd uch des gonnen, vnd jr vnns deszhalt uwers wilfens vnd gefallens in solheim furderlichen anzoig hy disem botten zu schriben, vnns darnach wuszen zu halten, vnnnd ob jr jemant schikten, die sollenn (wann besoldung angien) den vnnsern gleichformig gehalten werden.

Sydtar wiwer burgermeister hy vns gewesen, ist vnns nützit gewisser mâren zûkomen, deshalp wir deren keiu anzeig thûn konnen: so aber vtzit wyters an vnns laugen wurd, wellen wir uch nit verhalten, dann uch alle zyt bruderlich lieb zû bewysen sind wir von hertzen geneigt.

Datum fritags nach Vitj et Modestj, anno xiiij.

Peter Offenburg, burgermeister vnnnd der rat der statt Basch.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)



1513.
13 juin.

2003. *Pierre Offenbourg, bourgmestre et le conseil de Bâle remercient leurs alliés de Mulhouse de leur empressement à prendre part à la levée des 6000 hommes: que l'expédition ait lieu ou non, la confédération saura reconnaître leur bonne volonté; quant à la manière de former le contingent, on attendra pour se décider qu'il soit donné suite à l'expédition; en terminant ou ajoute qu'on a les meilleures nouvelles des troupes en campagne.*

Samedi après la saint-Vit et saint-Modeste 1513.

Den fürsichtigen ersamen wysen vnnsern sondern güten frunden vnd getruwen lieben puntgnossen, burgermeister vnnnd rat zu Mulhwsenn.

Vnnsrer willig fruntlich dienst vnnnd was wir eren, liebs vnnnd gütz vermogen zuuor bereit. ||

Fürsichtigen ersamen wysen sonders güten frund vnnnd getruwen lieben puntgnossen, || wir haben zû groszem gefallen vnd dankparkeit uwer schriftlich erbieten vnns^{er} hut vberandtwurt empfangen vnd gehort, vngezwyfelter hoffnung der zug neme furgang oder nit, nutzit destminder sollichts von gemeynen vnnsern getruwen lieben eydtgnossen vnnnd vnns in ewig zyt zu gûtem bedacht vnnnd gemessen werden

solle: vnnnd als jr berichtet begeren wie wir die vnsern halten wellen, sind wir noch nit entschlossen; so aber der zug sin furgang nemen, werden wir uch des güter zyt berichten uch wol darnach wuszen zehalten: nuwe mâr wuszen wir uch diser zyt nit zeschriben, dann das es den vnsern im veld glugcklich vnnnd wol gang, der allmechtig (der uch vnnnd vns selenklich bewar) hab lob vnd dannek.

Datum sambstags nach Vitj et Modestj, anno xiiij.

Peter Offenburg, burgermeister vnd der rat der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2004. En réponse au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, qui leur avoient fait leurs offres de service et demandé conseil à l'occasion des troubles survenus dans la confédération, Guillaume Zeigler, bourgmestre et le conseil de Bâle leur mandent que les conjonctures ne sont pas telles qu'elles les obligent à se mêler de ces affaires, et leur racontent brièvement ce qui s'est passé. — La soulevement a commencé dans les campagnes de Berne. Les bandes qui s'y étaient formées firent irruption dans la ville et prirent d'assaut la maison du baneret Hetzel, le plus coupable à leurs yeux: elle fut pillée et saccagée; d'autres maisons furent aussi forcées, mais sans qu'on y fit de dégâts. Pendant ce temps on sonnait le tocsin; le peuple accourut, et il fallut que Bâle et d'autres confédérés interviennent: le résultat fut que certains bannerets furent dépouillés de tous leurs honneurs, et condamnés à verser au trésor l'argent qu'ils avaient tiré du roi de France, alors qu'il était en guerre avec la confédération; d'autre part le conseil, les bourgeois et la commune de Berne jurèrent de ne plus accepter ni donner pension. Ces concessions mirent fin à la révolte. — A Lucerne les populations de la campagne se soulevèrent également: environ 5000 hommes se présentèrent devant la ville et réclamèrent l'arrestation de sept personnages qui leur paraissaient les plus compromis. Les députés de Bâle et d'autres cantons s'interposèrent, et l'on tomba d'accord pour mettre les coupables en jugement devant un tribunal extraordinaire, composé de 4 membres du grand conseil, de 4 du petit conseil, de 4 bourgeois de la commune, auxquels les bailliages ruraux adjoindraient chacun un de leurs ressortissants. Comme à Berne, il fallut en outre jurer de ne plus accepter d'argent — A Solenre le mouvement se borna à l'arrestation d'un individu de la seigneurie de Falkenstein, dont le sort n'est pas encore décidé.

Veille de la saint-Henri 1513.

Den fursichtigen ersamen wysen vnsern sonders güten fruuden vnnnd getruwen lieben puntgnossen, burgermeister vnnnd rat zu Mulhsen.

Vnser willig fruntlich dienst vnd was wir eren, || liebs vnd gütz vermogen zuuor bereit.

Fursichtigen || ersamen wysen sonders güten frund vnd getruwen lieben puntgnossen, wir haben nwer schriben sambt inhaltendem fruntlichen erbieten zû geuallen vnd groszem dank enpfangen, mit vlys begereude das vmb uwer lieb mogen verdienen, vnnnd als jr begeren uch bescheid zethünd wie jr uch der vfrüren halp jetzo wider vnd fur in vnser eydtgnosschafft entsprossen halten sollen, wil vnns bedunken diser zyt onnot sin uch der sachen mit einicher handlung zu vnderwinden, dann sy dermasz gehandelt vnd gestillet sind, das wir achten vch, vns oder andern furter nit not werd dero zu beladen.

Aber uch zûm teil was in denen vfrüren gehandelt ist, anzezeigen, so wellen wuszen das vnser lieben eydtgnossen von Bernu vnderthanen vf dem land eins

teils zu samen gerottet, in die statt zogen sind, haben vennrich Hetzel (als jrs bedunkens dem rechtschuldigen, ob er vnnsers wuzenns verborgen) sin hus vberfallen, jm das geplündert vnd dar inn kisten, trog, thisch, kensterlj, ladenn, thuren vnd derglich zerslagen, vnd etlichen andern jre hiwser ouch durchlofen, aber denselben nutzit verwüst noch genomen: als dann dem Hetzel bescheen, deszhalb sturm geslagen, das volk zusammen glofen vnd in den dingen wider vnd fur gehandelt, vnnd am letzten durch vnnsere vnd ander vnser eydtgnossen botten die vfrur gefridet ist, also das jr ellich der gewaltigen von den vier vennern vnd andern von allen jrn eren gesetzt sind, vnd das gelt so sy dem kunig von Frankreich die zit vnd er vnser vyend gewesen ist, abgenomen, haben sy dem gmeinen güt müezen andtwurten, vnd hat rat, burger vnd ein gantz gemeind zu Bernn versworn hinfür kein pension, miet, gab, sehenkenen vnd derglich gelt von niemendem zenemen: damit sind jr vnderthanen ab dem land ersetiget vnnd abzogen.

Glicher gestallt vnnsere lieben eydtgnossen von Lutzern vnderthanen ab dem landd bj v^m starch fur die statt Lutzern wider jr obern zogen sind, haben den selben anzeigt siben mann jrs bedunkens die schuldigesten, mit namen hern Peter Verren, ritter vnnd fursom, hern Renwalden Goldlj von Zürich, ritter, Conraten Haszfurt, Ernu Moser, Vlin Huser vnnd Jacoben Schmid, vnnd an jr obern begert die venklich anzenemen vnd sy nach jrn schulden zestrafen: dazwuschen aber vnser vnd anderer vnnsere lieben eydtgnossen gesandten botten ernstlich gehandelt, vnnd an denen von der lantschaft nit wyter funden haben dann das on mittel die siben mann venklich angnomen, vnnd sind zū jnen verordnet sy streng vnd pinlich ze fragen vier mann vom groszen ratt, vier mann vom kleinen rat, vier von der gmeind in der statt vnnd ab dem land vs jedem jrm ampt einer, vnnd was an jnen funden wurt, denen von der lantschaft anzeigt vnnd dannenthin aber nach jrm verdienen dar inn gehandelt werden: sy haben ouch zu Lutzern zu gleicher wys wie zū Bernn pension vnd derglich gelt zū nemen versworn, damit sich das volk so vszerhalb der statt glegen ist, fur dis mal ouch setigen laszen vnd widerumb heym gewendet hat.

Zu Solotorn ist sonderlichs nützit vnnsers wuzenns gehandelt, dann das die von jr lantschaft einen genant Conrat Stor in der herschaft Valkenstein angnomen. aber mit jm noch nützit entlichs gehandelt haben: was aber da vnd anderswo wyter gehandelt, so es an vnns langen, wurt es uwer lieb ouch onuerhalten sin. die selb uwer lieb hiemit dem allmechtigen (der vnns frid vnnd einigkeit gerich zuuerlyhenn) getruwlich beuellende.

Datum vigilia Heinricj imperatoris, anno etc. xiiij^o.

Wilhelm Zeigler, burgermeister vnd der rat der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte (Archives de Mulhouse.)

2005. Serments des officiers et des soldats de Mulhouse qui prirent part à la campagne des confédérés contre le roi de France. — L'an 1513, le samedi avant la saint-Barthélémy, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse ordonnèrent le départ d'une compagnie de 60 hommes pour rejoindre l'armée des confédérés qui devait opérer dans la haute Bourgogne. Les officiers et les soldats furent soumis à prêter serment ainsi qu'il suit : Le capitaine jura d'être fidèle et sincère envers la ville, de sauvegarder son honneur et celui des hommes qu'elle lui confiait, et de ne rien entreprendre sans l'aveu des conseillers qui lui étaient adjoints, et sans les ordres du commandant en chef ; à son arrivée à l'armée des confédérés, il devait prêter à ce dernier serment de lui obéir en tout ce qui sera juste, et veiller à la conservation des soldats réunis sous sa bannière, même au risque de son corps et de sa vie. — De son côté l'enseigne jura de garder fidèlement l'étendard à lui confié, d'être fidèle et sincère, de ne marcher que sur l'ordre du capitaine, de garder son drapeau dans la bonne comme dans la mauvaise fortune, de vaincre ou de mourir avec lui, d'obéir à son chef en tout qu'il sera juste, de soutenir l'honneur et le profit de la ville, et de sacrifier son corps et sa vie pour remplir son mandat. — Enfin les soldats jurèrent d'être obéissants au capitaine en tout ce qu'il leur commanderait de juste, en marche, au camp ou ailleurs, de suivre leur drapeau, de ne se séparer qu'à la mort, de ne pas se garder rancune les uns aux autres, de ne se témoigner de haine ni par actes, ni par paroles, de s'entraider et de se conseiller mutuellement ; en cas de querelle, dès que le capitaine ou tout autre à sa place leur commanderait de garder la paix, ils devront se soumettre sur l'heure ; aucun ne pourra quitter les rangs ou son ordre de bataille, ni retourner chez lui sans le congé de ses chefs ; à la louange de Dieu et de sa mère, nul ne devra forcer d'église ni s'emparer d'objets consacrés au culte, ou faire violence à de dignes prêtres, aux femmes, surtout à celles en couche, aux enfants et aux vieillards : quiconque enfreindra cette défense sera puni dans son corps et dans son bien ; personne ne devra, sans l'ordre du capitaine, désenclaver de moulin ; chacun sera tenu d'endommager les ennemis contre lesquels on fait campagne, tant par meurtre que par pillage et par incendie, toutefois dans la mesure que le commandant en chef et les conseillers confédérés en décideront, et notamment on ne brûlera pas sans la permission du capitaine ; de même personne n'ira à la maraude à son insu, et dans tous les cas jamais au détriment des alliés ; il est interdit de prendre la fuite, et si le combat s'engage, nul ne poussera de cri : tout au contraire il se recommandera à Dieu et à la vierge Marie pour combattre en homme ; enfin, en toutes choses, les soldats auront en vue l'honneur et l'intérêt de Mulhouse, et feront en sorte de lui éviter tout dommage.

1513.
20 août.

Anno domini xv^e xiiij^e, vff sambstag vor Bartholomej, haben min herren burgermeister vnnnd rate zu Mülhusen sechtzig mann der jren vszgeleyt vnnnd verordent mit gemeynen eydlnossen, jren getrüwen lieben puntgnossen, in Hoch Burgundj vnnnd wider den kunig zu Fraunckeurich zeziehen, vnnnd ist disz die ordnung so die houpplüt, als der hauptman, venner, weybel vnnnd gemeyne knecht gesworen haben.

Des hauptmans eyde.

Der hauptman sol sweren der statt Mulhusen trüw vnnnd warheit zu leisten, jren vnnnd gemeyner knecht jme beuolhen nutze vnnnd ere zuzufueren vnnnd schaden zuwennden, dieselben knecht nit zuuerfuren, noch dhein züge fur sich selbs fur zunemen on siner zugebenen räte, vnnnd sunderlich on eins obersten veldhauptmans wissen vnnnd willen.

Item, so er mit dem venlin zu gemeynem zug einer loblichen eidtgnosschafft kompt, allda dem obersten veldhauptman zu sweren aller zimlicher dingen gehorsam zessin, wie sich geburt vnnnd andere sins glichen thuu werden.

Item, sine zugebnen knecht bym venlyn an allen orten zubehalten vnnnd getruw vffsehen zu jnen zehaben, vnnnd in den dingen allen so sich hiez zu gebüren, das

best vnd wegst zethun getruwlich vnnnd vngefarlich, alsz ferre sin libe vnd leben reichen mag.

Venrichs eyde.

Der venrich sol sweren des venlins getruwlich zuwartten, damit in truwen vnnnd warheit vmbzegonde, on sins hauptmans wissen vnnnd willen nyenanhin zuziehen, sunder hy dem venlyn in lieb vnnnd leyd zuuerblyben, dahy zusterben oder zugenesen; ouch sinem hauptman gehorsam vnnnd gehörig zesin aller zimlicher billicher dingen, mit dem venlin der statt Mulhusen nutze vnnnd ere zuschaffen vnnnd schaden zuwennden, vnd was jme jezuzitten beuolhen wirt, darinn sin bests vnnnd wegst zethün, so ferr sin libe vnd leben gelangen mag, alles getruwlich vnnnd vngefarlich.

Die gemeynen knecht sollen also sweren :

Irem hauptman gehorsam vnd gewertig zusin was er jnen zimlicher dingen gebütet vnd heisset, es sye ime veld, im leger oder wa sy sind.

Item, hy dem venlyn oder wahyn sy geordent vnd bescheiden werden, getruwlich zu blyben vnd von einander nit zewichen, weder durch liebe noch durch leyde, bisz in den todt.

Item, das keiner keinen alten hassz, vindschafft noch vnwillen in der zitt gegen dem andern nit öferen noch bruehen sol, mit wortten noch wercken in keinen wege, sunder einander trawlich vnd erberlich bystenddig, beraten vnnnd beholffen zusinde on alle geuerde.

Item, ob sy vneyns vndereinander wurden, wenn denn der hauptman oder, ob er nit zugegen were, ein anderer welcher der were, dem anderen gebütet fryden zuhaben, das sol ein yeder halten vnnnd gehorsam sin, als obs der hauptman selbs gebotten hett.

Es sol ouch dheiner on vrloub oder sunderlich wortzeichen des hauptmans nit abscheiden, noch vsz dem veld wichen oder herheyen kommen keins wegs, sunder das ein yeder in siner ordnung, wie jme zuziehen beuolhen, blyben, die ordnung nit brechen oder darusz louffen sol, on vrloub der hauptlüt.

Item, zu lob vnnnd eren dem almechtigen got vnd siner wirdigen muter Marie sol nyemans in kein kilchen freuelichen louffen, die zuenteren, vnd sunderlich was zu der kilchen gehort vnd kilhengut ist, darusz nit zutragen noch zuuerendern; ouch die wirdge priesterseafft, frawen, vnd sunderlich kindtbetterin, kind vnnnd vrallüt nit zuswechen oder freuel hannd an sy zulegen, noch einiche andere vnzucht zuzefugen : wer das vbersieht, sol gestrafft werden an libe vnnnd an güt.

Item, es sol nyemans dhein müly brechen, noch das geschirre zu der müly gehorende nit hinweg tragen on eins hauptmans wissen vnd erlaubung.

Item, vnnsere vyend wider die vnnsere lieben puntgnossen gemeyne eydtnosschafft disen zuge angesehen, zuschedigen an lybe vnnnd an güt, mit todtslagen, rouben, brennen vnd derglichen, so ferr vwer aller libe vnd gut gelangen mag, doch also das hierinn bescheidenheit gebruecht werde, nach des obersten veldhauptmans vnd gemeynere reten geheiss vnnnd erkanntsuz, vnd sunderlich sol nyemans brennen on der hauptlüt erlaubung, das ouch nyemans fur sich selbs kein vfflout

oder vffbruch mache on der houptlut wissen, vnd daby vnnsere fründ nit zeschedigen weder an lybe noch an güt.

Item, es sol nyemans fliehen noch dheyn flucht machen in keinen wege, sunder ob man zu strytl vnd gefücht komen wurd, sol nyemans kein geschrey noch vnfur machen, sunder got vnnd sin wirdige muter Mariam getruwlich anrufen, die vor ougen han vnd damit manulich vnd ritterlich stritten vnd fechten.

Vnnd in den dingen allen das best zethun, der statt Mulhusen nutz vnd ere zufurdern vnnd jren schaden zuwennden getruwlich vnnd vngefärlich.

Original en papier de 4 pages in-fol. de la main du greffier Gamsharst. (Archives de Mulhouse.)

2006. *Le bourgmestre Guillaume Zeigler et le conseil de Bâle annoncent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, que l'armée des confédérés qui fait campagne en Bourgogne, vient de conclure la paix avec le roi de France: sa majesté s'est engagée à payer 400,000 couronnes et trois mois de solde, et à évacuer les places qu'il détient encore dans le Milanais; de plus, ils viennent d'apprendre d'autre part, qu'il y a huit jours (9 septembre), trois divisions des confédérés avaient entrepris le siège de La Trémouille et le sire de demandèrent à capituler.* 1513. 16 sept.

Vendredi après l'exaltation de la sainte-croix 1513.

Den fursichtigen ersamen wysen vnsern insonders guten frunden vnd getruwen lieben buntgnossen, burgermeister vnnd ratt ze Mulhusen.

Vnser fruntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd guts vermogent allzit zuvoran bereitt. ||

Fursichtigen ersamen guten frund vnd getruwen lieben buntgnossen, vff gestrigen tag ist || vns von einem guten frund zugeschriben worden wie vnser getruw lieb eydgnossen so yetz inn dem hertzogthum Burgund im veld ligen, ein richtung vnd fridlichen bestand dess kriegs gemacht, vnd der frantzossesch kunig einer loblichen eydgnosschafft vier malen hundert tusent kronen vnd drye monat sold zegeben, dessglichen die sloss vnd stett inn Meyland so er noch gewaltiglich ingehet, ze rumen versprochen: vnd als wir dise schriff zu uwer lieb abgefertiget, haben wir witter vernommen wie zwen botten vss dem veld durch vnser statt heymwerts zu jren herren vnd obern geilt, die wir fur vnsern gesessnen ratt vff hutt beschickt, vnd von denen erlernet das vnser eydgnossen im veld (sy vff hutt acht tag verlouffen) mit dryen herhuffen fur Diuion geruckt, dieselb statt beleget, vnser viegend da innen mit jrem geschutz treffenlich geschediget, geengstiget vnd zu letst dahyn bracht, das vff mentag nechst verruckt der herr von Trymoillien vnd der herr von Gon vmb ein friden haruss gerufft, den ouch vnser eydgnossen angenommen vnnd inn offnem veld eif richtung beslossen: vnd wiewol wir von vnsern houptluten vnd mittretten diser louffenden meren gantz dheyn eigentschafft noch grundlich wissen tragen, so haben wir doch uwer lieb gestaltsamy diser nuwen meren, wie vus danne die, wie oblut, angelangt, dheins wegs wellen verhalten, dann

uwer lieb vilfaltig fruntschaft vnd guttel zu bewysen vnd jr begirlich froid zu meren sint ir wol geneigt, weist gott der almechtig, der vns zu bedersit inn sinem gotlichen schirm vnd behult zu enthalten gnedenglich geruch.

Datum ylends fritags nach exaltacionis crucis, anno etc. xiiij

Wilhelm Zeigler, burgermeister vnd der rath
der statt Basell.

Original en papier scellé de cire verte (Archives de Mulhouse.)

1513.

19 sept.

2007. *Le bourgmestre et le conseil de Mulhouse envoient à l'évêque de Bâle le curé de Spechbach-le-Bas, qu'à son retour de la haute Bourgogne, où les confédérés font campagne, le contingent de Mulhouse a ramené prisonnier: on lui impute des propos indignes d'un ecclésiastique, d'avoir dit par exemple, en parlant des confédérés et des gens de Mulhouse, qu'il voudrait qu'ils fussent tous tués, et qu'à ce prix il se donnerait volontiers au diable; de même lorsque avant cette dernière expédition, la ville envoya quelques-uns des siens à Milan, il prétendit qu'il n'y avait à Mulhouse que des mendiants, qui ne trouvaient rien à manger chez eux: voilà pourquoi la ville envoie tous ces mendiants à l'étranger. Lassés de ces insultes, et quoiqu'ils n'eussent point d'ordres, les Mulhousois ont ramené ce curé avec eux, et, n'était son caractère, il est probable qu'ils l'eussent traité comme il avait souhaité qu'ils le fussent eux-mêmes. Cependant, en sa qualité d'ecclésiastique, il n'est justiciable que de l'ordinaire: la ville remet donc son prisonnier à l'évêque, pour qu'il le punisse comme il le mérite, et en exigeant de lui une caution juratoire qui serve de garantie pour sa conduite à venir.*

Lundi avant la saint-Matthieu, 1513.

An min gnedigen herrn von Basel des luterpriesters halb von Nidern Spechtbach.

Hochwirdiger furst, gnediger herr, vurn furstlichen gnaden syen vnser vnderthenig gutwillig dienst allzitt zuuor.

Vff hüt morgens sind vnser gesandten mit vnserm zeichen so wir by vnsern getruwen lieben puntgnossen gemeyner eidtgnoschaft yetzo in hoch Burgundj im felde gehept, anheymisch komen, vnd mit jnen bracht disen priester, der sich dann mit vppigen schandndlichen vnriesterlichen wortten vor ettlichen zitten har so groblich bewysen, das, wa er ein leye, mer dann zuuil, geswigen ein priester, vnd nemlich werden wir von geistlichen vnd weltlichen personen denen zuglauben ist, bericht das er geredt (die eidtgnossen vnd vnns meynende): er wolt das sy alle erstochen wurden, darumb wolt er gern des tuffels sin; item, als wir vor disem zuge ouch ettlich der vnsern in Meylandt geschickt, hat er geredt vnder andern vil versachtlichen wortten: wir syen all bettler vnd haben anheymisch nutzit zuessen, darumb schicken wir die vnsern hynweg, vnd sy syen all bettler die hinweg ziehen, mit vil endern spott vnd tratzwortten, so die vnseren vnd andere jre mitfrunde, die des mer wissen gehept dann wir, nit vmbillich verdrossen, vnd wiewal wir jnen dauon nützt beuolhen, so haben sy jne doch yetzo am furziehen heymgescht vnd mit jnen bracht.

Diewil er nun ein geistlich person, hat vnns nit gezimpt vtzit withers mit jne furzunemen, noch ouch ledig zulassen, sunder sind rätig worden vwer furstliche

gnade als sinem oberen jne zuzeschicken, das wir hiemit thund, dieselb vwer furstliche gnade mit vnderthenigem fliss ernstlich bittende mit jme wither zuhandlen nach sinem verdienen, vnd also das wir vnd andere derglichen smechnung von jme vtragen blyben, ouch das wir vnnd die vnnsern mit zimlicher vrfelch von jme versehen, damit vnns nit not werde hernach anderer gestalt wider jne vnnd andere sins glichen zuhandlen, denn wir werden bericht, wa vnnsrer hoüptlut nit dauor gewesen, jme wer begegnet das so er jnen gewünscht hat : das welle vwer furstlich gnad, der wir vnns zu walgefallen vndertheniglich erbietten, im besten vernemen.

Datum jlcnds mentogs vor Mathej, anno etc. xv^e xij.

V. f. g.

Vnderthenigen demutigen
burgermeister vnd rate zu Mulhusen.

En marge est écrit :

Nota : dise missiue ist verhindert worden durch den gultlichen vertrag, vnd ist aber darnach ingeslossen vberschickt.

Copie contemporaine sans marque d'authenticité formant le n° 1 de la correspondance de la ville dans cette affaire. (Archives de Mulhouse.)

2008. *Caution juratoire donnée par Léger Bruntz, curé de Spechbach-le-Bas, à la ville de Mulhouse, pour la garantir de toutes représailles, tant par voies de droit que par voies de fait. — Pour le punir des méchants propos tenus par lui et qu'il avoue, les bourgeois et manants qui, sous la bannière de la ville, revenaient de la haute Bourgogne, où les confédérés faisaient campagne, avaient arraché Léger Bruntz de sa maison et l'avaient emmené avec eux à Mulhouse, où les autorités décidèrent de le livrer à l'ordinaire. Cependant grâce à l'intervention de Jean Zenner, doyen du chapitre de Sundgau, appuyé par le curé et par les chapelains de Saint-Etienne de Mulhouse, comme aussi par quelques-uns de ses capitulaires, les sollicitations du père de Bruntz, de ses amis et ouailles de Spechbach lui ont fait obtenir son pardon. En conséquence le coupable s'engage à ne rechercher personne pour participation à sa capture, à procurer à ses frais l'absolution de l'évêque de Bâle à ceux qui avaient mis la main sur lui et qui, ipso facto, avaient encouru l'excommunication : s'il manque à sa promesse, il consent à être appelé homme sans parole et à être traité comme tel. De leur côté, Jean Bruntz, de Niedermorschwiller, son père, et Adolphe Bruntz, son frère, se portent garants pour lui : s'il enfreint sa parole, la ville pourra mettre la main sur tous leurs biens, meubles et immeubles, comme aussi sur ceux du curé de Spechbach.*

1513.
20 sept.

Sous le sceau de Jean zu Rhein, le mardi avant la saint-Matthieu 1513.

Ich Leodegarius Bruntz, lutpriester zu Nyderu Spechbach, basler bistumbs,
Bekenn vnnd thun kunth offennlich mit disem brieue :

Als ¶ ich hievor mit etlichen vnzimlichen smechnworten wider ein ersame statt Mulhusen vnd gemeyne eydtgnoschaft geredt, daran ich mich leyder ¶ vbersehen vnnd groblich gehandelt hab, darumb der gemelten statt Mulhusen burger vnd hindersessen so mit jrem zeichen nechstuergangen by gemeynen eydtgnossen in Hochburgundj im felde gewesen, yetzo an jrem heymziehen (als denen solich min vngeburliche rede vnd handlung zu herten ganngen vnd verdrieszlich gewesen) mich in minem huse vberfallen vnd mit jnen (doch vnuerletzt mins libs) gefengngk-

lich heymgefurt, vnd den fürsichtigen ersamen wysen burgermeister vnd rate zû Mulhusen, jren obern, minen gnedigen herren, vberantwort haben, dieselben min gnedig herren mich deszhalb verordent dem hochwirdigen fursten vnnnd herren herrn Cristoffeln, bischoffen zu Basel, minem gnedigen herren vnd geistlichen obernen, gefengiglich zûeschicken, da withere straffe zûempfehlen, die mir zu swer worden were.

Das dazwischen die wirdigen andechtigen vnnnd ersamen herren Johans Zener, dechan des capittels im Suntgowc, mit ettlichen sinen juraten vnd capittelherren, ouch der lûtpriester vnnnd die caplanen gemeynlich sântt Steffans pfarrkilchen zu Mulhusen, all min gunstig lieb herren, mitsamt minem lieben vatter, ouch andern minen guten frunden vnd vnderthanen zu Nydern Spechtbach, durch jr cnsigc vnnnd ernstliche furbitt gegen den gedachten minen herren von Mulhusen souil gehandelt vnd erlaungt, das sy mich der gfengknuss vnd witherer vberschickung minen obernen erlassen, vnnnd min vngedurliche wort vnnnd handlung gnediglich verzygen, vnnnd sunderlich dem gedachten minem herren dechan vbergben haben.

Darumb zû erkanntnuss solicher gnaden vnd guttäten, so hab ich eigens willens vnd vmbezungen in des vorgenannten mins herren dechans handt gloyt vnnnd versprochen, glob vnnnd versprich ouch also wissentlich in crafft diss briefs, by minem priesterlichen ampt vnd waren truwen an eins rechten eyds statt, soliche vberfaltung, gefengknussz sache vnnnd handel, vnd alles das sich dauor, darinn vnd darnach mit Worten oder wercken gefügt, gesacht, begeben vnnnd gemacht hat, gegen den benannten minen herren von Mulhusen, jr gemeynen statt vnd allen den jren so jnen zûgehoren vnd zuuersprechen sind oder werden, ouch gegen andern verwandten der eidtgnosschafft vnd allen denen so zu diser sache vnd gefengknuss hafft, verdacht vnd verwandnt sind oder sin möchten, in argem noch vngutem nyemerme zu andern, ze eïeren, zu vechden, noch zurecken, mit oder on recht, geistlichem oder weltlichem, jnen darumb weder laster, leyde, noch vngemache zethünde, zuzefügen, noch schaffen gethan werden weder mit Worten, wercken, räten noch gethatten, heinlich noch offennlich in keinen wege, sunder ein vffrecht stet ewig vrfrechde darumb zehalten vnd zuuolnfüren getruwlich vnd vngefarlich.

Ich sol vnd wil ouch by minem gnedigen herren von Basel oder siner gnaden vicarien ein offen gemeyne absolucio in minem costen vszbringen vnd erlangen fur alle die so zu diser gefengknuss vnd sache hafft sind, vnd durch soliche handlung bennig sin mochten, damit dieselben solichs banns absoluiert vnd gelydiget werden.

Vnnnd ob ich hinfur yemer so vnthur an mirselbs wurde, das ich solich glubde nit hielte vnd wider dhein herangeschriben ding tette (das got lang wennde), so wil vnnnd sol ich alsdzenn heissen vnnnd sin truwlasz, vnd mogen denn die genannten mine herren von Mulhusen vnd jre nachkomen mich dafur anfallen vnd mit mir handlen lassen als eim solichen zugeburt.

Vnnnd vmb das die benannten mine herren von Mulhusen, die jren vnd meniglich so das berurt, aller vorgeschribner dingen von mir dester sicherer syen, so hab ich

jnen darumb zu rechten burgen geben vnd gesetzt Hannsen Bruntz von Morswiler, min lieben vatter, vnd Adelff Bruntz, min bruder, also ob ich dise vrfעהde vnd glubde nit hielte vnd deszhalb mine herren von Mulhusen, gemeyne statt oder yemans der jren hinfur yemer zu verlust, costen oder schaden k  men, den litten oder empfiengen wie sich das gefugte, so sollen die obgenannten mine burgen vnd alles jr vnd min g  t lygennds vud farends nützt vszgenommen, wa man das finden oder ankomen mag, darumb ha  t w  r vund p  nnd sin solichen gelittenen schaden abzutragen vnd dafur gnug zethun getruwlich vnd vngefarlich.

Vor dem allem vnd yegklichem sol mich obgenannten Leodegarius Bruntz, noch die burgen souil sy berurt, nit fryen, schirmen noch bedecken dhein friheit, gnade, gericht noch recht, geistlichs noch weltlichs, von b  bsten, romischen keyseren oder kungen, noch anderen prelaten vszganngen, dhein stettrecht, fryrecht, landtrecht noch burgrecht, dhein eynung, verbuntusz, geleyt, trostung, vffsatzung, noch gewonheit der fursten, herren, stelten noch lannds, noch nützt anders vberal so yemans zu schirme hiewider erdencken kan oder mag dheins wegs, dann ich mich des alles v  nd sunder des rechten gemeyner verzyhung widersprechende, ouch alles appellierens, dispensierens vnd absolvierens für mich vnd die genannten burgen gentzlich verzygen vnd begeben hab in cra  t diss briefs, alle argelist, funde, vszzuge v  nd geuerde hierinn genntzlich zuuermyden.

V  nd wir die burgen dauorgenannt verjehent warheit diser burgschaft vnd alles des so von vnns an disem briefe geschriben stat, gereden ouch hy v  nsern g  ten truwen das war vnd stett zuhalten, getruwlich zu volnzichen v  nd dawider nit zethund, noch schaffen gethan werden dheins wegs, alles erberlich vnd vngefarlich.

Des alles zu warem stetem vrkhund haben ich Leodegarius Bruntz, der houptheiser, fur mich selbs, vnd wir die obgenannten burgen in burgens wise alle mit ernst erbetten den edlen vesten jungker Hannsen ze Rin, v  nsern gnedigen vnd gunstigen jungkeren, das er sin eigen insigel (v  ns alle damit   ller obgeschribenen dingen zuubersagende) hat lassen henncken an disen brieue: des ich derselb Hanns ze Rin mich hiemit beken  n, doch mir vnd allen minen erben v  uergriffenlich on schaden.

Geben vff zinsztage vor sant Matheus tag, nach Cristi geburt gezalt funffzehnhundert v  nd dryzehen jare.

Original en parchemin, de la main d'Oswald Gamsharst, muni du sceau en cire verte sur gâteau de cire brune pendant sur lemnisques de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

2009. *Informé que des gens de Mulhouse ont envahi le presbytère de Spechbach-le-Bas, situé sur le territoire de S. M. I., et qu'ils ont enlevé le curé avec ses effets, le comte Sigismond de Lupfen, bailli de Thann, demande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse des explications sur cet acte de violence.* 1513. 21 sept.

Mercr  di, jour de la saint-Matthieu 1513.

Den ersamen vnnsern lieben besündern bürgermeistern vnnnd rat der statt Mülhausen.

Sigmundt, grauf zů Lüpffen, lanndtgrauß zů Stüclingen etc.

Vnnser gůnstlich grůs zuuor.

Liebenn besondern, wir sindt glauplich berichtet ¶ wie kůrtzer tagen die ewern von Mülhausen in die herschaft Thann, namlich ¶ gon Nider-Spechtbach, kayr M^r oberkayt vnnnd vnnser amptsverwaltung, in den pfarrhof gefallen, den priester doselbs mit siner hab vnnnd gůtler vencklich hinweg gefüret: do ist vnnser beger an euch vsz was vrsach das bescheen vnns bay dissem botten schriftlich zeberichten.

Datum mittwuchen Mathej, anno etc. xiiij^o.

Original en papier scellé de cire brune. (Archives de Mulhouse.)

1513.
24 sept.

2010. *L'évêque Christophe de Bâle exprime sa surprise au bourgmestre et au conseil de Mulhouse d'apprendre qu'ils ont toléré l'indigne traitement infligé au curé de Spechtbach-le-Bas: on a pillé sa maison, enlevé ses effets qui ont été vendus à la criée à Mulhouse, lui-même y a été retenu prisonnier. Cependant si quelqu'un avait eu des réclamations à exercer contre lui, les voies de droit lui étaient ouvertes, tandis que les violences dont cet ecclésiastique a été victime, outragent jusqu'à son évêque et tout le clergé. En conséquence il somme la ville de faire rendre au curé tout ce qu'on lui a pris et d'obliger les coupables à se procurer leur absolution.*

Bâle, samedi après la saint-Matthieu 1513.

Den ersamen wysen vnnsern lieben getruwen burgermeister vnnnd rat zu Mulhusen.

Cristoff, von gots gnaden bischoff zu Basel.

Vnnsern frůntlichen grůs zůuor.

Ersamen wysen lieben getruwen, wir sind bericht der handlung ¶ so durch die úwern mit vnnserm lieben andchtigen dem lútpriester zu nyder Spechbach bescheen. ¶ dem dassin gewaltigklich genommen, by vch verkoufft vnd gandtet, darzu jnn angenommen, by vch vber die zyt so im rechten schwerlich verpotten ist, gefencklich enthalten, vnnnd andern schaden zugefügt, darab wir nit vnbillich mercklich befrembden, darzu beswerung empfangen, hetten vnns wol verschen wir vnnnd vnnser priesterschaft weren sollich von den úwern vertragen vnnnd durch vch verhút plyben, dann ob jemant eynicherley zu bemeltem priester zusprechen gehebt, darumb mit jm wie recht gehandelt sin möchte, ob dann daran súmnús were bescheen, hette er des entgollen.

So aber das nit vnnnd sollich vnbillich handlung vnns vnnnd gantzer vnnser priesterschaft zu grosser schmach vnnnd nachteyl reycht, ist vnnser ernstlich vordrung vnnnd beger, das jr mit den uwern verschaffen so dem priester dassin entwert oder innhaben, wyder kerung zůthūn, vnnnd so der handell mit infallung vnnnd straff des banns die thedter, nit óllein des priesters halb, sunder von vnnsern wegen hocher berúrt, das jr dann darab syen die uwern sich zu absoluieren lassen, wie

dann vnsernthalben die notturfft eruordert: darinn vch bewysen wir wol vertruwen vnnd furer dergleichen handlungen verhalten, wollen wir ingnaden haben zubeckenenn.

Geben in vnser stat Basel, sambstags nach Mathej anno etc. xiiij^o.

Original en papier scellé de cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

2011. En réponse à sa lettre, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse mandent à l'évêque de Bâle que, s'il est informé de la violence faite au curé de Spechbach-le-Bas, il ignore sans doute les propos tenus par ce prêtre contre leur ville et contre les confédérés, et qui leur ont été répétés par des gens dignes de foi, tant laïques qu'ecclésiastiques. Ces propos étaient connus des hommes de Mulhouse qui avaient rejoint les Suisses dans la haute Bourgogne et si, à leur retour, ils ont en partie pillé le presbytère de Spechbach et emmené le curé prisonnier, trop heureux d'avoir su protéger sa personne contre la fureur de leurs compagnons, on peut blâmer ce mouvement, mais on doit le comprendre. A son arrivée à Mulhouse, la première pensée de la ville fut de remettre le prisonnier à son supérieur ecclésiastique, et la lettre jointe en fait foi; mais on ne put résister aux instances du clergé de la ville et des parents du coupable, auxquels le doyen du chapitre de Sundgau vint, le lendemain, prêter son appui: le curé recouvrera sa liberté moyennant la caution qu'il fournit et qu'il jura lui-même. Pour ses effets qui ont été partagés, il ne serait pas facile de les réunir de nouveau et, quant à l'absolution, le prisonnier s'est engagé à la procurer à tous ceux qui avaient encouru l'excommunication. En terminant le bourgmestre et le conseil prient l'évêque de faire en sorte que ce prêtre ou d'autres membres du clergé, qui ont pris part aux mêmes discours, ne se compromettent plus d'une manière aussi fâcheuse pour leur caractère, de peur qu'il leur arrive encore pis, et d'obliger le curé de Spechbach à tenir son engagement.

1513.

26 sept

Lundi après la saint-Matthieu 1513.

Eidem domino episcopo basiliensi.

Hochwirdiger furst, gnediger herr etc.

Wie vwer furstliche gnade vnns yetzo der hanndlung halb so die vnnsern wider den lutpriester zu Nidern Spechbach geubt haben sollen, schriben lassen, haben wir mit vil hochangezognen artickeln alles innhalts gehort, vnd wiewal darinn erstlich angezeigt das vwer gnade der vnnsern hanndlung wal bericht, so zwifelt vnns doch nit das des priesters sunder alleyn der vnnsern vnglimpf angeben vnnd grund der sache verswigen blyben, darumb wir geursacht werden vwer furstliche gnade des handdels im grund der warheit also zuberichten, wiewal das der priesterschaft gutlicher hanndlung, ouch beschechnem zusagen vnnd verscribung nach, on not.

Der gemelt lutpriester hat sich ein gute zitt har mit vilerley vnzimlichen schentlichen worten vnnd hanndlungen also bewysen, das ein lobliche eydtgnoschaft vnnd wir, als ire pundtszuerwandten, vilfeltiglich von jme gelestert, gesmecht vnnd verachtet worden, also wa er nit ein geistlich person gewesen, das wir jme sins verdienens longest gelont haben wolten: vnnd nemlich sind wir von geistlichen vnd weltlichen personen glouplich bericht, das er hievor vnder andern sinen verachtlichen smechworten geredt, ein gemeyne eydtgnoschaft vnd mit namen vnns meynende, er wolt das wir alle erstochen wurden, darumb wolt er gern ewiglich des tuffels sin; sodann im nechstuergangen zug in Meylaundt hatt er geredt

wir syen alle bettler, haben daheym nutzit zuessen, darumb schicken wir die vnnsern hinweg als bettler, vnd sy syen alle bettler die hinweg ziehen, mit andern vil vnzimlichen verachtungen vnd smecheden deren billich ein fromme eidtgnoschaft von cristenlichen leygen, geswygen von priesteren, vertragen blybe, vnd nit vmbillich were das vwer furstliche gnade darab mercklicher befrembden vnd beswörung denn ab der vnnsern handlung, so in hitziger kriegszübung bescheen, empfangen hett.

Demnach als die vnnsern so wir mit vnnsern zeichen by gemeyner eidtgnoschaft in Hochburgundj im feld gehept, sampt andern vnnsrer lieben puntgnossen louffenden knechten, denen allen die handlungen des priesters etwas wyther denn wir gewiszt, kunth gewesen, herusz zogen, haben sy soliche reden vnd vnzimlich handlungen zu herten gefasset vnd den priester an jrem furziehen sampt andern louffenden knechten, wiewal on vnnsr wissen oder beuelh, heymgesucht, etwas des sinen geplundert, vnd so ferr die vnnsern nit abgewert, wer er on zwifel erstochen worden: doch haben sy jne vngeschedigett sins libs mit jnen heymbracht vnd vnns vberantwort.

Wiewal wir nun nye in willen gewesen fur vnns selbs etwas strofflichs wider jne zuhandlen, vnd wal hetten lyden mogen er wer vnns nit also zukomen, so haben wir doch, diewil sich die ding also verlossen, von stund au bestell vnd verordent jne vwer furstlichen gnaden als sinem oberen zuüberantworten, damit wir jne nit vber die zitt so im rechten, lüt vwer gnaden schriben, verboten sin sol, fenncklich enthielten, vnd daruff dise byligende missiue an dieselb vwer furstlichen gnade vffrichten lassen, dazwischen aber gemeyne priesterschaft, sin vatter vnd fruntschaft in mercklicher zal vnns bittlich ankeret vnd mit ernstlichem fliss bewegt haben, das wir solicher zuschickung stillgestanden vnd bisz vff den andern morgen der zukunfft sins dechans des cappittels im Suntgouw gullich erwarttel: vnd so derselb dechan komen, hat er abermals sampt etlichen sinen juraten vnd gemeyner vnnsr priesterschaft, ouch des priesters fruntschaft, mit solicher emsiger bitt vnd flehen vnns berett, das wir jme die handlung des priesters ergeben vnd den priester vff ein zimliche vmbezwungne verscribung vnd burgschaft so er vnns der handlung halb geben, vnd in gemelts sins dechans hanndt in gestalt einer vrfechd vnd an eydts statt gelopt vnd versprochen hat, frye ledig von vnns komen lassen, guter hoffnung er werd vnns vnd ein lobliche eydtgnossenschaft derglichen smechung hinfur vberheben vnd siner verscribung vnd glubdnuss getruwlich nachkomen.

Sodenn des genommen guts halb, haben wir jme nützit konnen widerschaffen, dann solichs von gemeynen knechten verbuttert vnd verwandelt ist, das nit wal möglich solichs wider zusammen zubringen.

Aber des banns vnd absolucion halb, hat der priester sich verscriben vnd glopt den vnnsern vnd andern jren mituerwandten ein gemeyne absolucion zuerlangen vnd in sinem costen zuüberantworten, des sy wartend.

Gnediger furst vnd herr, diss ist die handlung so von den vnnsern gehandelt, vnd wiewal wir der mulge vnd arbeit lieber vertragen blyben, so haben wir doch

nach gestalt der sache vff diss mal nit anders wissen zuhandnlen, wolten wir vwer fursentlichen gnade vff jr ernstlich schriben guter meynung nit verhalten, die demutigs fliss ernstlich bittende das im besten zuuernemen vnnnd mit disem priester vnnnd anderen zuuerschafften vnns vnnnd andere derglichen schmechungen zuuberheben, sich priesterlicher ding, als jnen gezimpt, zuvnderwinden, damit nit grossere mulgic vnnnd irrung wider sy erwachsz, denn wir vernemen das ettliche andere ouch inn derglichen handlung begriffen, darusz zuhesorgen ouch wenig guts erwachsen werde : vnnnd ob diser priester siner verschribung vnnnd gelubd nit geleben, des wir vnns nach des dechans zusagen nit versehen, welle uwer fursentliche gnade jne darzu halten dem nachzukomen : denn solt das nit gescheen, wurden wir geursacht solichs an gemeyn eydtgnossen, vnns getruw lieb puntgnossen, die solichs nit minder dann vnns berurt, lanngen zelassen, vnnnd mit deren rate vnnnd hilff wither darinn zuhandnlen das darzu gehort, des wir doch lieber vertragen blyben, welle vwer fursliche gnade (deren wir vnns zu vnderthenigen diensten gutwillig erbielten) in gnaden bedenncken.

Datum mentag nach Mathej, anno etc. xiiij.

Burgermeister vnd rate zu Mulhusen.

Copie contemporaine, n° 2 du fascicule renfermant les lettres de la ville. (Archives de Mulhouse.)

2012. *L'évêque Christophe de Bâle accuse réception au bourgmestre et au conseil de Mulhouse de leur lettre, en regrettant de n'avoir pas été saisi des plaintes auxquelles le curé de Spechbach-le-Bas avait donné sujet; quoi qu'il en soit, il nie aujourd'hui tout ce qu'on lui impute, sans se refuser cependant à procurer à ceux qui en ont besoin, l'absolution qu'il leur a promise: reste à savoir s'il ne faut pas l'absolution du pape, plutôt que celle de l'évêque, à qui l'offense faite à l'un de 'es prêtres remonte directement. Toutefois, par égard pour la ville, le prélat n'usera pas de rigueur, et il demande les noms des coupables pour procéder à leur égard selon les règles. Quant aux confédérés que la ville parle de faire intervenir, l'évêque est persuadé qu'ils auront un vrai déplaisir de cet incident; car il est convenu entre eux et lui qu'on lui abandonnerait la répression de tous les actes répréhensibles commis par des prêtres du diocèse. Si, comme la ville le prétend, d'autres ecclésiastiques encore se sont compromis par leurs discours, l'évêque demande à les connaître, afin de prévenir de nouvelles violences.*

1513,
30 sept.

Bâle, vendredi après la saint-Michel 1513.

Den ersamenn wysenn vnserenn lieben getruwenn burgermeister vnnnd rath zu Mulhusenn.

Cristoff, von gottes gnaden bischoue zu Basell.

Vnns fruntlich grus zuuor.

Ersamenn wysenn liebenn getruwenn, wir habenn vwer || antwort vnnnd entschuldigung mitt bericht des so der lulpriester zu niddern Spechtbach || geredt soll habenn, gehört, vnnnd dwill ettlich handlung des vergangen zugks inn Meyland beschehenn, hett solichs wol vor langem an vnns mogen komenn, dardurch mit jm oder anderinn so solicher sächenn schuldig weren, gehandelt vff das vnnot he-

schehener thât mit jm furtzenemenn gewesen: wie wol er der dینگenn gar nit schuldig sin will, vünd als ir vñnder anderm meldenn was der priester vñd dechan der absolution halb zugesagt sollenn habenn, ist der priester vrpüttoltziehung zethunde, hatt ouch darumb zu vnns geschickt, gebettenn vñd vmb absolution angerufen, deshalb an jm nit mangel: so aber vnns (die that an dem priester begangenn) locher dan jm selbst verletzlich, ist zu besorgenn mer habstlicher dann bischofflicher absolution notwendig zu sin: doch nutzt desterminder vch zu ereun vñd geuallenn, so mogenn ir vnns die namenn der personenn, thâter, helffer vñd ratgeber geschriftlich zu schickenn, wollen wir furrer handlenn was sich vnnserrn halb mag geburenn, dann wir zwifeln nit so dise handlung an vnser gut frunde gemein eidtgnosenn werd langenn, das sie darab wenig geuallen empfohenn, als vormolun ouch mer beschiehenn ist: wir sint ouch solichs vnntzhar von jnen vertragenn blibenn, sonnder wo die priester vnnsers bisthumbs vnfigsame sachen verhandlet habenn, vnns das lassen anbringenn, des wir vnns zu vch ouch vertröst: vñd so ir inn vwer schribenn antzeigenn das etlich annder inn der gliche handlung begriffenn, darus zu besorgenn ouch wenig gutz erwachsenn werde, die mogen ir vnns, ob sie priester vñd vnns verwandt sint, antzeigenn lassenn, dardurch mit jneu, wie sich zimbt, gehandelt mog werdenn: dann solten ir oder die wernn daruber gegen jnen widder rechtlich vbung vñtzt inn argem furnemenn, konthenn wir vs schuldiger pflicht nit lassenn dagegen zethunde des wir nit absin mochtenn.

Darumb vnser fruntlich beger ist ir wellenndt vch als vnnsere liebenn getruwenn bewisenn damit wir ouch jr vñd vnser priesterschaft zu ruwen plibenn, vñd handlungen so vnwillenn bringenn, ab sin mogenn, begernu wir zu allen zitenn in gnaden zuerkhennen.

Datum inn vnser stat Basel, fritags noch Michaelis, anno etc. xiiij°.

Original en papier scellé de cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1513.
2 oct.

2013. *Répondant à l'évêque de Bâle, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse expriment leurs regrets de le voir prolonger cette correspondance: par amour pour la paix, il n'aurait pas dû revenir sur des faits si bien établis, et paraître donner moins de créance à leurs paroles qu'à celles de prêtres dont la conduite fait scandale. Ils n'ont jamais eu la pensée de manquer au clergé, et déplorent sincèrement qu'il se manque à lui-même. Quant au curé de Speckbach, des affaires bien autrement graves leur étaient toute idée de le poursuivre, et si quelques bourgeois ont usé de violence à son égard, ils l'ont fait sans l'ordre des autorités; mais une fois le fait accompli, il ne restait à la ville qu'à agir comme elle l'a fait, d'accord avec le doyen et les autres ecclésiastiques. On ne peut admettre que le curé de Speckbach soit innocent; sans cela, par la seule crainte d'être livré à son évêque, il n'aurait pas reconnu ses torts et demandé grâce. Comme personne n'a songé à offenser l'évêque, le bourgmestre et le conseil espèrent qu'il ne sera pas nécessaire d'avoir l'absolution du pape: ce sera dans tous les cas l'affaire du curé de procurer celle qu'il faudra; mais il n'est pas possible de fournir les noms de ceux qui la réclament, dispersés aujourd'hui sur divers points, et la ville compte qu'on pourra s'en passer. Pour les confédérés, le bourgmestre et le conseil ignorent ce qu'ils en pensent: quoi qu'il en soit, ils sont prêts à répondre de leurs actes devant leurs alliés. Ils terminent en priant l'évêque d'user d'indulgence envers leurs ressortissants, dont l'action n'a pas été préméditée: il faut plutôt la considérer comme amenée par l'effervescence militaire.*

Dimanche après la saint-Michel 1513.

Eidem episcopo basiliensi.

Hochwirdiger furst, gnediger herr etc.

Wir haben abermals gehort was vwer furstliche gnade vnns des handtels halb den lutpriester von Nideru Spechtbach betreffende geschriben, vnd hetten vnns wal versehen wa vwer gnade gern by ruwem blyben, die hette sich ob vnserem nechsten schriben (darinn wir grund der warheit diss handtels anzeigt) settigen lassen, vnd mer des priesters vnzimlichen handlung dann des so wir nach gestalt des handtels nit vnfugsam furgenomen, miszfallen gehept: so verstond wir aber vsz vwer furstlichen gnaden schriben vnnnd anderer handlung biszhar verloffen, das der priesterschaft (wiewal jr vnpriesterlich vnzimlich wesen leyder offentlich am tag) mer dann vnns oder andern glauben geben wirt: wie fruchtbar vnnnd erschieszlich das cristenlicher ordnung lassen wir sin, besorgen aber das darusz wenig guts volgen werde: doch sind wir nye geneigt gewesen priesterschaft zu smehen, sunder ist vnns (weiszt got) innerlich leyde das sy sich selbs offentlichen smehen; vnnnd wiewal des angezeigten priesters vmzimliche reden vnnnd verhandlungen vnns von priesteren vnnnd leygen glouplich angelanngt, deszhalb wir jne wal wiszten zubezugen, so ist vnns doch nit gemeynt gewesen vnnnd noch mit jme zurechtigen, dann wir mit anderen geschefften daran vnns mer gelegen, beladen sind, darumb wir ouch den vnnsern verganngner handlung kein beuelh geben noch willens gewesen fur vnns selbs vtzit wider inn zuhandtlen: so sich nun die ding also begeben, haben wir nit gewiszt anders (denn wie gescheen) zuhandtlen, vnnnd vnns vff zusagen des dechans vnnnd anderer priester witherer irrung nit versehen.

Dann wa der priester der wortten vnschuldig, het er sich nit also gesperrt fur vwer gnaden als sin oberen zekomen, das vnns am liebsten gewesen: ee denn er aber solichs thun wellen, hat er sich vnbezwungen siner verhandlung bekennt, gnade begert vnnnd sich des alles verschriben nach lut eins versigelten briefs daruber vffgericht, des wir vnns halten, darab gut zuuerstonde ob er vnschuldig sye oder nit.

Sodann der absolucion halb, sind wir in hoffnung das dermasz nit so swerlich wider vwer gnaden (die wir vnnnd die vnnsern nye begert zu uerletzen, sunder vorhar vnnnd noch alweg fur vnnsern geistlichen oberen vnnnd gnedigen herren gehalten) gehandelt sye, das bebstlicher absolucion notwenndig, doch haben wir des als der rechten vngelert nit luter wissen, vnnnd wellen vnns vertrosten vff des priesters zusagen vnnnd verschribung, er werde die vnnsern vnnnd alle andere so dise handlung beruren mocht, mit bebstlicher oder bischofflicher absolucion versehen wie er schuldig ist, dann so das nit volnzogen, werden sich die vnnsern vnnnd andere jre mithelfer oder der sach verwandten villicht dermasz in handel schicken, damit sy des abkomen: so sind ouch die vnnsern, jre mithelfer vnnnd sachuerwandten so vil vnnnd vff disen tag so wyth voneinander zerstreut vnnnd verloffen, das vnns nit moglich jre namen die vnns yetzo vmbekannt, zu erlernen oder vwer gnaden zuzeschriben, bedunckt vnns ouch on not.

Was ouch gefallens oder miszfallens vnnser getruwen lieben puntgnossen gemeyn eidgnossen darab empfaen, wissen wir zu sinen zitten wal zuuerantworten; so

ist vnns ouch vnuerborgten ob derglichen handlung vorher nye mer bescheen, vnnd wie vwer gnade des von menigklichem vszgenommen von vnns vertragen bliben, wellen das vff disz mal im besten vngelütet lassen.

Vnnd wann aber vwer gnade als ein geistlicher furst vnd oberer, billich zu fryden und gnaden mer dann andere geneigt sin sol, dafur wir die ouch genutzlich achten, so ist an dieselb vwer furstlichen gnaden abermals vnser demütig flissig bitt vnnd begere, die welle vnser hanndlung nit also zum hochsten (als ob die von vnns vszgangen vnnd beuollen, das sich nit erfinden sol) anziehen, noch jr zu verletzung bescheen in vngnaden ermeszen, vnnd besunder der thêter vnd sacherwanndten halb, als ein hitzige kriegszhandlung die nit mit der snûr gemessen werden mag, mit guediger hinlegung bedencken, vnnd die begerte gemeyne absolucion nit weygeren, sunder gnediglich veruolgen lassen, vnd den priester enntlich darzu halten das er siner verscribung vnnd glubd (der wir vnns halten werden) nachkomme, damit grosserer schade vnnd widerwertigkeit so hierusz entspringen mocht, vermitteln blibe: was denn zu fryden vnd ruwen dienen mag, wellen wir zu furderen willig sin vnnd dermasz bewysen, vwer gnade spuren muss das wir zu keinem vnwillen geneygt sind, vwer furstlichen gnade vnns hiemit zu vnderthenigem gefallen erbietende.

Datum sonntags nach Michaelis, anno etc. xiiij.

Burgermeister vnd rate zu Mulhusen.

Copie contemporaine, n° 8 du fascicule renfermant les lettres de la ville. (Archives de Mulhouse.)

1513. 2014. *Le prévôt, le doyen et le chapitre de la cathédrale de Bâle se plaignent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse de leurs ressortissants qui, en envahissant le presbytère de Spechbach-le-Bas, l'ont mis dans un tel état, qu'il ne sera guère possible au curé de l'habiter cet hiver. Comme le presbytère appartient au chapitre, qui n'a jamais eu que de bons rapports avec la ville, ils les prient de réparer les dégâts commis.*

Vendredi avant la saint-Gall 1513.

Den ersamen fürsichtigen vnd wysen herrenn burgermeister vnd rat zû Mulhusen, vnsern lieben vnnd gûten fründenn.

Ersamen fürsichtigen wysen lieben herrn vnd gûten fründ, vnser frundtlich dienst syent ûch beuor. ¶

Es hatt sich verruckter tagen ein handel begeben, das etlich der ûvern by nacht vnsern lûtt ¶ priester zû Nidern Spechbach, etlicher angezogener worten halb deren er doch, als wir vernemen, nit schuld haben sol, vnser lûtpriestery huz do selbs, das vnsern stift vnd nit dem lûtpriester zûstat, der gestalt geschediget haben das bemelter vnser lûtpriester diss winter zyt sin wonung nit wol dorinn haben mag, das vnns leyd ist vnd zû grossem vustatten kumpt, wissen ouch nit das weder vmb ûch noch die ûvern verdient haben, denn wir bisszar geneigt vnd noch zû tag sind ûch dienstlichen willen ze bewisen, vnns zwifelt ouch nit wo

die angezogenen wort durch yemant vnnsers lûtpriesters obern mit erstattung angezeigt, er billicher stroff nit entrunden wer.

Dwil aber sollicher schad an dem vnsern on all vnnsen zû thûn oder schuld von den ûwern begangen vnd zû gefügt, so ist an ûch vnnsen ernstlich bitt vnd begier, mit den selben ze verschaffen domit sollicher schad, noch billicher mûtnossz vnd verglichung, vnns wider kert vnd abtragen werd: das wellen wir vmb ûch zû der billichkeit ze gedienen haben, vnd wie wol wir gegen ûch vnnsers billichen ansuchens keins abschlags verhoffen, begcren wir doch ûwer schrifftlich antwort by disem boten ze vernemen, vnns wo noch wissen ze halten.

Datum fritag vor sannt Gallen tag, anno xv^{eo} xiiij^o.

Tûmprobst, dechan vnd capittel dess thûmstifts zû Basell.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2015. Guillaume Zeigler, bourgmestre et le conseil de Bâle informent leurs bons amis le bourgmestre et le conseil de Mulhouse, que, le samedi précédent, l'évêque de Bâle s'est plaint à eux de l'attentat commis par les gens de Mulhouse à leur retour de France sur la personne du curé de Spechbach-le-Bas, en les priant d'intervenir pour éviter aux coupables la perte de leurs âmes. Le greffier répondit au prélat en faisant valoir la modération dont la ville avait fait preuve, et en lui marquant le déplaisir qu'avaient causé les propos du curé, tout aussi injurieux pour les confédérés que pour Mulhouse. Cependant, après en avoir délibéré, le conseil jugea que, dans les présentes occurrences, le mieux était d'accommoder l'affaire: en conséquence il prie la ville de Mulhouse de lui envoyer ses députés avec les informations nécessaires sur les faits et les personnes compromises, pour pouvoir en finir avec l'évêque.

1513.

24 oct.

Lundi avant la saint-Simon et saint-Jude 1513.

Den fürsichtigen ersamen wysen vnnsern in sonders gutten fründen vnnnd getruwen lieben pundtgnossen, burgermeyster vnd rât zu Milhusen.

Vnnsen fruntlich wyllig dienst vnd was wir ernen, liebs vnd gutz vernogen zuor.

Fur || sichtigen ersamen wysen in sonders gut fründ vnd getruwen liebenn pundtgnossen, disz vergangen || samstags hatt vnnsen gnediger herr von Basel einenn handel so die uweren, die dan vsz dem nechsten zug vsz Franckrich an dem heimziehen an dem priester zu Spechbach etc. begangen, vor vnns ettlicher masz kleglichen anbracht, mit begier synen gnadenn darin berattsam vnnnd beholffen zessin, damit der selen heyl betracht werd etc., mit langem furtrag jr zu kunstenklich basz werdenn vernemen.

Vff sollichs hatt vnnsen lieber getruwer stattschryber die bewegnisz der ewern, ouch wie zimlich jr in denselben sachen gehandelt haben, wie jr auch dan werdenn bericht enpfachen, der leng nach furgehalten.

Sollichem allem nach dem wir grosz miszuallen ab den nidischenn des priesters wortten, so euich nit allein, sonder ein ganz eydgnoszschaft billich behertziget, enpfangen, haben wir daruber gessen, vnd damit mer vnrat vnnnd besonner by vorschwebenden löffen bedückt werden, vch wytter in sollichem zehorn rettig worden, vnd ist vff dasz vnser bittlich mening jr wellen euich desz handels wie der hargeflossen, auch mit welchenn personenn vnd wie der by zebringenden syc, eygent-

lich erkennen, damit grund daruff gesetzt werden mog. vnns alsz denn dasz mit uwerenn ersam ratzbotten vnd zum furderlichsten zu komeun laszen, so wellen wir dar vff alsz denn mit ewerem ratt die sach inseechung thon, damit darinn notturflich handlung der gebur nach furgenomenn werd, denn euch alzytt bystand, liebtatt vnd frundschaft zebewysen sind wir willig vnnnd in dysem handel ouch schuldig.

Datum montag vor Simonis et Jude, anno etc. xij.

Wilhelm Zeygler, burgermeyster vnd der ratt der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1513. 7 déc. 2016. *Le bourgmestre Guillaume Zeigler et le conseil de Bâle informent leurs alliés de Mulhouse, que la dernière diète de Zurich a prescrit une nouvelle levée de 16,000 hommes, qu'on puisse employer contre les Français, si l'on se décide à recommencer la guerre: le contingent de Bâle a été fixé à 600 hommes, dont les capitaines, bannerets et autres officiers sont déjà nommés: ils en donnent avis à Mulhouse, pour qu'il puisse, s'il lui convient, y adjoindre quelques-uns des siens. Ils annoncent encore à leurs alliés qu'un prisonnier de Dijon, le sire de la Trémouille, s'est évadé de Zurich; mais il vient de tomber entre les mains de Melchior de Reinach, qui l'a mené à Châtillon, dont il s'était rendu maître précédemment.*

Veille de la conception 1513.

Den fursichtigen ersamen wysen vnsern insonders gûten frunden vnnnd getruwen lieben puntgnossen, burgermeister vnnnd rat zû Mulhwsen.

Vnnser willig fruntlich dienst vnd was wir eren, lieps vnd gûtz vermogen zûûor bereit. ||

Fursichtigen ersamen wysen sonders gûten frund vnd getruwen lieben puntgnossen, || vnser getruw lieb gmein eidtgnossen haben uf jungstgehaltener tagleist Zürich angesehen xvj^m knecht vsziehen vnnnd die in disen kriegsloyfen gerust zecnthalten, ob man den Franzosen (als man in furnemen ist) aber vberziehen weltj, das jeder man mit den sinem bereit werj, daruf wir die vnsern nemlich vj^e vszogen, hauptlut, venrich gemacht vnd andere empter besetzt: haben wir uch nit wellen verhalten, ob uch glipte ein anzal der uweren mit zeschicken, uch als dann dest furer wussen gerust zemachen.

Sodann, getruwen lieben püntgnossen, zwyfelt vnns nit ir haben vernomen wie dann einer der Franzosen, so einer von Latrinolien gewesen vnnnd zu Dision von vnsern lieben eydtgnossen venklich angenommen vnd gen Zürich gefürt, dasselbs Zürich entrunnen ist: da thûnt wir uch zeuernemen das vnns Jacob von Rinach, statthalter zû Mumpelgart, geschriben, das sin vetter Melchior von Rinach denselben Franzosen an der sonen betretten, vennklich angenommen vnnnd gen Zschetilion, so derselb Melchior nuwlich ouch inguomen vnd erobert, gefürt hat: was in dem furter gehandelt so das an vus reichen, wurt es uch onuerhalten sin, vch fruntlichen gneigten willen zu bewysen sind wir begirig.

Datum vigilia conceptionis Marie, anno etc. xij^o.

Wilhelm Zeigler, burgermeister vnnnd der rat der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2017. Sollicités par le bourgmestre et le conseil de Mulhouse d'intervenir auprès de leur évêque à l'occasion de leur différend avec le curé de Spechbach-le-Bas, Guillaume Zeigler, bourgmestre et le conseil de Bâle leur rendent compte des démarches qu'ils ont faites à leur intention. — Aussitôt les envoyés de Mulhouse partis, ils députèrent au prélat quelques-uns des leurs pour lui faire savoir que la ville rejetait les trois propositions qu'il lui avait faites, ce qui la réduisait à prendre son recours auprès du curé et de ses cautions, au risque de tout ce qui pourrait en résulter, à moins qu'il ne plaise à sa grâce d'avoir égard à l'excellente attitude de la ville et de délivrer l'absolution en forme simple, telle qu'on la lui demandait. Là-dessus le prélat émit diverses considérations, tantôt grossissant la gravité du cas, tantôt parlant de son désir d'assurer le salut des âmes, sans cependant donner de réponse définitive. Les députés de Bâle communiquèrent à leurs commettants les résultats de cette conférence. — On attendait encore la réponse du prélat, lorsque la dernière lettre de Mulhouse parvint à Bâle. On se décida alors à retourner auprès de l'évêque, mais il était parti sans laisser d'ordres. — D délibérant sur la conduite à tenir, le bourgmestre et le conseil jugèrent que Mulhouse avait montré suffisamment de déférence et qu'il ne lui restait plus qu'à prendre à partie le curé et ses garants, pour les obliger à tenir leur engagement.

1513.
10 déc.

Samedi après la conception 1513.

Den fürsichtigen ersamen wysen vnsern insonders guten frunden vnd getruwen lieben buntgnossen, burgermeister vnd rath ze Mulhusen.

Vnser fruntlich willig dienst vnd was wir eren, liehs vnd guts vermogent allzit zu voran bereit. ||

Fursichtigen ersamen guten frund vnd getruwen lieben buntgnossen, wir haben uwer || schriben vns yetzo letzt von wegen der sach den lutpriester von Nydern Spechbach berurend getan, gehort vnd die frantlich bitt deren ingelipt verstanden, vnd sollen vns glouben das an vnserm flisz inn solicher sach nutzit erwunden ist: denn als uwer ersam ratzbotshaftt letzt derselben werbung by vns gewesen, jr vns daruff uwer meynung zugeschriben vnd vnser rats begert, haben wir von stund die vorderigen vnser botten wider vorordnet mit vnserm gnedigen herrn ze handeln, denn vns das uwerthalb erlich und der sach dienstlich vnd ze raten fugsam sin beducht hatt, die dann der gestalt mit sinen gnaden gearbeit.

Nach erofurung dess handels durch den priester begegnet, wollen vch die ersten drye mittel uweren ratzbotten anzoigt, nach gepflegnem rath nit annemlich sin, sonder mochtent jr dess willens sin, wa sin furstlich gnad sich nit mit gnediger antwurt witter entschliessen, jr wurden vff der verpflichtung dess priesters vnd siner mitverschriben lenden, daruss dann witter ersuchen vnd vnruw erwachsen mocht: desshalb so haben wir sin gnad lassen bitten gnediglich inn den handel ze sechen, uwer gestalsamm handlung ze bedencken, witter vngeschicklicheit vsszetilgken vnd die absolution inn gemeyner form, wie denn vor sinen gnaden mer mal anzoigt sye, ze geben etc., mit gar vil mer darzu dienstlicher infurungen etc.

Daruff sin gnad villerley vrsachen ingezogen, die getät ergrossert vnd doch zu letzt mit dem beslusz begegnet witter vber die ding wellen sitzen, das heil der selen betrachten vnd mit furderlicher antwurt begegnen.

Daby vnser botschaftt das hat lassen bliben, die meynung an vns getragen, daruff wir biss zu kunfft yetziger uwer geschriftt derselben antwurt gütlich erwartet, der hoffnung die sachen hettent sich zu milterung geschickt: so wir aber vff yetzig

uwer schriben die antwurt haben lassen eruordern, so ist sin gnad hynweg geritten vnd können nit erfaren desshalb einicheu befelch hynder jm gelassen haben.

Demselben nach sint wir als die so vch zu aller trostlicher gebur geneigt, witter vber die sach gesessen vnd befunden inn vns ab dem verzug ein beduren, vnd dess rettig worden vch den anzoig ze tunde das jr nú furter glympffs gnug geforet, von dem anfang biss yetzo gestalsamlich gehandelt vnd von dem priester vnd sin mittverbunden ein briefflich verpflichung behandel haben, das jr dann nú furter deren wol mogen nachkomen, vnd dieselben verschribnen requirieren, eruordern vnd manen nach vermag der ernempton verschribung volicht so das gemereckt mit andern flisz inn den handel gesechen wirt, gehen wir vch guter getruwer meynung im besten ze ermessen, denn vch beratsam vnd behulffen ze sind sollen jr vns allzit guttwillig erfinden.

Datum samptstag nach conceptionis Marie, anno etc. xiiij.

Wilhelm Zeigler, burgermeister vnd der rath
der statt Basell.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1513.
29 déc.

2018. *Quoiqu'ils eussent précédemment engagé leurs alliés de Mulhouse à faire usage contre le curé de Spechbach des droits que leur confère sa caution juratoire, Guillaume Zeigler, bourgmestre et le conseil de Bâle mandent à l'évêque de la même ville que, revenant à des idées plus conciliantes, ils leur ont derechef offert leurs bons offices auprès de sa grâce: Mulhouse vient de leur répondre que ce qui l'arrête, ce sont les trois conditions que le prélat veut lui imposer et auxquelles on ne peut pas se soumettre: notamment la restitution des effets enlevés au curé n'est plus au pouvoir de la ville. Le bourgmestre et le conseil prient l'évêque de tenir compte des circonstances de l'affaire, d'éviter un plus grand scandale et d'octroyer l'absolution sans y mettre de condition.*

Jeu di avant la circoncision 1514.

An vnsern gnedigen herren den bischof zu Basel.

Hochwurdiger etc. gnediger herr, wie wol wir des willens gwesen die sach die von Mulhusen, vnser puntgnossen, vnd den priester von Spechbach berürende wyter lassen bj beschener requisition berüwen, yedoch vil virats so vnser ersorgens darus vnd ye lenger ye mer erwachsen mocht, furzekomen, haben wir denselben vnsern puntgnossen wyter geschriben vnd uwer gnaden schriftlich andtwurt vns zugeschickt erscheint, mit fruntlicher erbietung so wir nachmals rtzit fruntlicher gestallt dar inn mochten handeln, vns keins vlys dar inn wellen laszen beduren, daruf sy vns wyter geandtwurt das jnen die dry anzeigten artikel, vnd insonders der widerkerung halp in uwer gnaden schriben aber anzoigt, gantz beswerlich vnnd züm teyl onmoglich, syen sich solher zerukert zu uwer furstlichen gnaden keins wegs verselende, mit allerley anröfung lut jrs zuschreibens etc.

Diewyl wir nun je gern die handlung mit dem ringesten last bedeckt sin sehen, so wolt noch lut by tag vns gefallen, als wir ouch uwer furstliche gnade demutenklich bitten, in brifung der rechten in disem val vs notdurft ergers züneruynen miltern, die absolution in gmeyner form gnedenklich mitteilen vnd die vbrigen

nachuolgenden artickel uf dis mal, ouch nach gestaltsamy vrsprungs diser sach vberswencklich vnürw züuerhüten nachlaszen, sondern sich vns nach hutbitag zu ernen, ouch der sacht zügüt mit gnaden erzeigen: das wollen wir vmb die selb uwer fürstlich gnade mit aller gütwilligkeit verdienen, des jr gnedig anndtwurt hj dem botten onuerzogenlich begerende.

Datum dornstags vor circuncisionis anno xiiij^o.

Wilhelm Zeigler etc.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

2019. *Henri Schonow, docteur en décrets, vicaire général de l'évêque de Bâle, mande au chapitre du doyenné Inter colles, et plus particulièrement au curé de Mulhouse, que, dans le cas où les violences exercées par quelques confédérés, à leur retour de Bourgogne, sur la personne du curé de Spechtbach, auraient été de nature à entraîner l'excommunication des coupables, il les absout de ce chef en vertu de l'autorité dont il est revêtu: en conséquence il invite les ecclésiastiques susdits à publier cette absolution et à admettre de nouveau les intéressés à la communion des fidèles.*

1514.
6 janvier.

Vendredi 6 janvier 1514.

Heinricus Schonow, decretorum doctor, vicarius reuerendj in Christo patris et domini nostri domini Cristophori, dej et apostolice sedis gratia episcopi basiliensis, in spiritualibus generalis,

Honorabilibus viris dominis decano, camerario et confratribus decanatus inter colles, signanter plebano ecclesie parochialis in Mulhusen, basiliensis diocesis, ceterisque ad quos presentes pervenerint, salutem in domino et nostris subscriptis firmiter obedire mandatum.

Cum nuper in reditu confederatorum ex Burgundia, nonnulli ex eis domum plebani in Spechtbach ingressi, eidem non solum in bonis et rebus, verum eciam in persona violenciam et iniuriam intulerint, interquos aliqui ex eis ex cinibus sine incolis opidj Mulhusen fama referente asseritur interfuisse, propterquod a nonnullis dubitatur an sentenciam excommunicationis incurrerint.

Vnde nos impulsj vt peiora euitentur, vobis supradictis mandamus, quatenus omnes et singulos vestros subditos qui violencie et iniurie prefato domino plebano (vt premititur) illatis interfuerunt, quos nos auctoritate nostra ordinaria, quantum cum deo possumus et de jure debemus, tenore presencium absoluiimus, sic absolutos publice nuntietis et pro talibus tam in diuinis quam extra teneatis, nichilominus omnes et singulos taliter absolutos eorum consciencijs relinquemus.

Datum sub curie basiliensis sigillj impressione, anno a natiuitate dominj millesimo quingentesimo decimoquarto, die vero veneris sexta januarij, indictione secunda.

Ex speciali commissione: Adelberus Saltzman,
vicariatus notarius, hec subscripsit.

Collacionatur et concordat cum originalj, protestor ego notarius publicus subscripsit.

Johannesoswaldus Gamszharst, notarius publicus,
hec subscripsit.

Copie authentique en papier. (Archives de Mulhouse.)

1514. **2020.** *Seconde lettre d'absolution adressée au curé de Mulhouse, par laquelle Henri Schonow déclare*
7 janvier. *qu'il relève purement et simplement de l'excommunication encourue par eux tous ceux de ses paroissiens qui ont, par leurs conseils ou leurs actes, pris part aux violences exercées sur la personne et les biens du curé de Spechbach.*

Samedi après l'épiphanie 1514.

Heinricus Schonow, decretorum doctor, prepositus ecclesie rinfeldensis, vicarius ||
reuerendi in Christo patris et domini nostri domini Cristophorj, dej gracia episcopi
basiliensis, || in spiritualibus generalis,

Honorabilj viro domino plebano in Mulhusen ceterisque super presentium exe-
quutionem requirendis, salutem in domino sempiternam nostrisque firmiter obedire
mandatum.

Omnes et singulos vestros subditos qui violencie in personam plebanj in Spech-
bach resque suas et bona illate interfuerunt, consilium, auxilium vel fauorem pres-
titerunt, auctoritate nostra ordinaria a sententia excommunicationis quam propterea
incurrerunt, tenore presencium absoluimus, vobis mandantes quatenus taliter abso-
lutos publice denunciatis et pro talibus tam in diuinis quam extra haberi faciat et
mandetis.

Datum sub curie basiliensis sigilli quo in hac parte vti nunc presencium
impressione, anno a natiuitate domini millesimo quingentesimo decimo quarto, die
sabbatj post festum epiphanie domini, indictione secunda.

Ex specialj commissione venerabilis et egregij
domini vicarij etc. :

Adelberus Saltzmann, vicariatus officij notarius,
hec subscripsit.

Original en papier scellé en placard du sceau de l'official. (Archives de Mulhouse.)

1514. **2021.** *Rendant compte à leurs confédérés de Mulhouse de leurs nouvelles démarches au sujet de*
9 janvier. *l'absolution dont ils ont besoin, le bourgmestre et le conseil de Bâle les informent qu'à la suite de la*
lettre de l'évêque de Bâle dont la copie est jointe, sa grâce s'était engagée à leur délivrer sans retard
cette pièce: cela ne l'empêcha point d'user de nouveaux détours et de leur écrire dans des termes qui
les mécontentèrent au plus haut point. On délibéra sur les moyens de vaincre cette résistance, et on
tomba d'accord d'envoyer six membres du conseil au chapitre. Cette députation fit part aux chanoines
de tous les subterfuges auxquels l'évêque avait recours, et leur déclara que la ville se lavait les mains
de toutes les entreprises qu'un plus long retard ne manquerait pas de provoquer. — Après réflexion, le
chapitre proposa d'envoyer en commun des députés à l'évêque pour lui présenter une nouvelle requête.
Mais la ville s'y refusa, en donnant aux chanoines jusqu'à l'épiphanie pour avoir une réponse. Là-
dessus les envoyés des chanoines se décidèrent à partir seuls, et, le samedi précédent, ils remirent à la
ville la réponse de l'évêque avec une lettre d'absolution qui semblait mettre tous les torts du côté de
Mulhouse et qu'elle refusa. L'official envoya alors une seconde lettre dans de meilleurs termes, que le
bourgmestre et le conseil de Bâle s'empressent d'adresser à leurs bons amis de Mulhouse.

Lundi après la saint-Erhard 1514.

Den fursichtigen ersamen wysen vnnsern sonders gütten frunden vnd getruwen
lieben puntgnossen, burgermeister vund ratt zu Mulhwsen.

Vnnsrer willig fruntlich dienst vnd was wir eren, lieps vnd gütz vermogen zuuorbereit. ||

Fursichtigen ersamen wysen sonders gütten frund vnd getruwen lieben puntgnossen, || wir haben uch letzt der sache halp die absolution, berürend geschriben, vnd darinn ze erkennen geben das wir noch wyter vnserm gnedigen hern schriben wellen, wie dann dieselb schrift an uch gangen das wyters inhalts begreift, das nün mit gantzen truwen vnseres verstands uwerthalb bescheen, wie jr dann an ingesloszner cöpye an sin gnade von vns gangen werden vermercken: daruf wir vns wol versehen vnd gantz trostlich verlassen sin gnade heit wytern verzug nit getan, sonders vns zügetallen, uch vnd der selen heyl zü güt, die absolution on furwort geben, das aber dozü zyten nit bescheen, sonders von siner gnade aber vmbkreisz gesücht, vnd dermassen vns geschriben worden, das wir zü etlichem vnwyllen vs vile vergangner ufzugen gewurtzelt bewegt, vnd des daruf retig worden sind sin gnade vmb sollich absolution nit wellen ankeren, sonder nachtrachten furwenden wie wir uch solher vnordenlichen sorgthalp vs vnrowen bringen mochten: vnd haben uf das sechs vnser ratzfrund zü einem erwurdigen capitel verordnet, vnd denen den handel etlicher mass endecken, vnd daj mit ruhen Worten die verzug so vns gantz verachtlich von siner gnade begegnet sind, erzelt vnd daj anzogt solhes nit zu kleiner behertzigung empfangen, vnd jnen das gesagt das sy wellen mit reden vnd verfügen die absolution on wytern verzug zegeben: beschee das, bestand daj: wo das nit, ob dann einicherley ergers doröon furfallen vnd attemptiert wurd, das wir das müßten laszen bescheen vnnd damit vnnsrer eer bewart.

Nach bedanck haben sy sich hoch gegen vnns verandwurt vnd furgehalten ein botschaft zü siner gnaden wellen hj derselben tagzit vertigen, mit pittlicher auker jemant der vnsern ouch darz züuerdnenen (*sic*), die mit den jren vnderstand zehandeln damit die sache abweg kome: ist jnen aber von vnns andtwurt worden, was jnen vf gestrigen tag von vnsern gesandten furgehalten, das sye vnser heuelh vnd noch vnnsrer ernstlich meynung, vnd wuszen niemans zeuertigen, sonders mögen sy uf der heiligen dryer kunigen tag nechstuerruckt deshalb andtwurt bringen.

Dem selben nach sind die vom capitel mit ernstlicher botschaft abgeriten vnd haben vns von erst ein missiue von siner gnade so ein anzugliche meynung inhalt, deren wir wyter iugedenck sin werden, mit einem absolution brief in andtwurtz wys gebracht, vnd uf sambstag nechstuerruckt in vnser ratzbesitzung vberandtwurt.

Da wir nun die absolution (die wir uch mit dem A bezeichnot züsicken) besichtiget, hat vnns wellen beduncken das dieselben uch allen last uf vnd dem pfaffen glimph zü messen, vnd haben daruf dieselb absolution von uwer wegen nit anders wellen annemen, dann als uf hut mentag vber den handel zesitzen vnd darinn was sich werde gepüren, zehandeln, darab sy entsitzen enphangen vnnd vnns desselben sambstags ein andere absolution so wir uch mit dem B bezeichnot züsenden, vberschickt: das alles wir vs gantz hertzlicher gütter truw gehandelt, das mögen jr nit vlys besichtigen vnd was uch desshalb wil annemlich sin oder nit, vnns

wyter bj disem botten verkunden, dann wir anders nit dann ob vns selbs die sach berürt hett, gehandelt haben, weyszt gott der uch wol bewart.

Datum mentags nach Erhardj, anno etc. xiiij^o.

Statthalter des burgermeisterthümbß vnuud der rat
der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1514. 2022. *Le bourgmestre Guillaume Zeigler et le conseil de Bâle annoncent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que, le dimanche suivant, on procédera à Bâle et dans tous les cantons au renouvellement de l'alliance constitutive de la confédération; ils les invitent à envoyer quelqu'un des leurs à Bâle, pour assister à cette solennité.*
Jeudi avant la saint-Jean 1514.

Den fursichtigen ersamen wysen vnnsern sondern gûten frunden vnd getruwen lieben puntgnossen, burgermeister vnuud rat zû Mulhwsen.

Vnnser willig fruntlich dienst vnd was wir eren, liebs vnd gûtz vermogen zuuorbereit.

Fursichtigen || ersamen wysen sonders gûten frund vnd getruwen lieben puntgnossen, also werden die pund || vnser loblichen eydtgnossenschaft nit allein bj vnns, sonder an allen orten uf sontag nechst koment vernwt vnd gesworn, deszhalb vnser getruw lieb eydtgnossen von jedem ort jr erlich botschaft uf denselben tag also by vns haben werden: sollichß zeigen wir uwer lieb an, ob dero gelieben welte (als wir vast wol mochten lyden) jemens der uwern alsdann bj vns zehaben, die also mogen abuertigen, denen wir als andern vnsern getruwen lieben eydtgnossen zucht vnd ere nach vnserm vermogen mit hilf des allmechtigen (der uch wol bewar) bewysen werden.

Datum dornstags vor Johannis Baptiste, anno etc. xiiij^o.

Wilhelm Zeigler, burgermeister vnd der rat
der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1514. 2023. *Le bourgmestre Pierre Offenbourg et le conseil de Bâle annoncent à leurs alliés de Mulhouse, que leurs députés ont saisi la diète de Berne de la triple affaire qui les intéresse (notamment le projet d'alliance perpétuelle avec les confédérés), et que la réponse n'a pas été défavorable; ils ont aussi parlé au prêtre avec lequel un de leurs bourgeois a des difficultés, et de ce côté aussi on peut espérer une solution; ils regrettent que les conjonctures présentes ne permettent pas de confier au papier ce qu'ils ont à leur faire savoir, et les prient de leur envoyer leur greffier, à qui ils pourront donner verbalement toutes les explications nécessaires; ils terminent par le conseil d'être sur leurs gardes; car, d'après les avis qui leur parviennent, tous les honnêtes gens sont menacés d'entreprises dont il faut se méfier.*
Samedi après la saint-Laurent 1514.

Den fursichtigen ersamen wysen vnnsern besondern gûten fründen vnd getruwen lieben puntgnossenn, burgermeister vnd rat zû Mulhwsen.

Vnnsrer willig fruntlich dienst vnd was wir eren, lieps vnd gütz vermogen || zuuor bereit.

Fursichtigen wysen sonders guten frund vnd getruwenn || lieben eydtgnossen, in sachen uwer lieb dryualtiger gestaltdt berürend ist durch vnnsrer botschaft so zû tagen zû Bernn gewesen, getruwlicher gestalt anbringen bescheen, ouch nit vnfügssam andtwurt erlangt; desgleichen durch vnns mit dem priester so uweru burger widrig ist, ouch geredt vnd gehandelt, der sich ouch gebogen vnd erbietlicher andtwurt merken laszen hat, als jr dann aller stucken halp gruntlicher meynung bericht vernemen werden: so aber die louf eben sorgklich vnd sollich meynungen zûm theil der schrift zu beuelhen miszlich, so vermeynen wir das nützer vnd gût sin mocht, das jr uweru stattschriber furderlich zu vnns tåten vertigen, dem sol von aller sachen wegen luter bescheid uch des mogen berichten endeckt werden: zû dem wellen zû uwer statt gût sorg haben, dann vnns allerley anlangt inmaszen sich alle erberkeyten wol haben zeersorgen vnd sich selbs zubewaren, wellen alles gûter getruwer meynung von vns vermerken.

Datum samsztags nach Laureney, anno etc. xiiiij^e.

Peter Offenburg, burgermeister vnd der rat
der statt Basel.

Au dos est écrit de la main du greffier Gamshart:

Basel, der antwort halb vom tag zu Bern von der werbung vmb ein ewige puntnuuss.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse)

2024. *Le bourgmestre Pierre Offenbourg et le conseil de Bâle préviennent leurs alliés de Mulhouse que la diète de la confédération doit se réunir, le jour de la saint-Barthélemy, à Zurich, et leur demandent s'il leur convient de traiter à cette occasion de leur projet d'alliance: leur avis est qu'il vaut mieux renvoyer cette affaire à la diète qui sera convoquée sous peu à Berne.*

1514.
17 août.

Jeudi après l'assomption 1514.

Den fursichtigen ersamen wysen vnnsreru lieben vnd guten frunden vnuud getruweu lieben puntgnossen, burgermeister vnuud rat zû Mullwsen.

Vnnsrer willig fruntlich dienst vnd was wir eren, lieps vnd gütz vermogen zuuor bereit. ||

Fursichtigen wysen sonderu guten frund vnd getruwen lieben puntgnossen, also || haben vnns vnnsrer lieb eydtgnossen von Zürich uf Bartholomey nechstkünftig bj jnen ze tagen zeerscheinen beschriben, welhen tag wir durch vnnsrer botschaft sùchen werden, verkunden wir uch der meynung, ob uch weltj glieben uwer sach vf solhem tag zehandlen, das jr dann des bericht haben vnd daruf bedencken mogen: vnns mocht aber im besten beduncken gestaltsamer fruchtbarer vnd besser sin das die sachen zû Bern, da, als wir vnns versehen, ouch in kurtzem tagleist gehalten, furgenomen werden: doch setzen wir solichs zû uweru gûtgefallen, dann alles

das so uch zû gûtem mag erschieszen, sind wir zû furdern gantz willig lustig vnd geneigt.

Datum dornstags nach assumpcionis Marie, anno etc. xiiij^{to}.

Peter Offenburg, burgermeister vnnnd der rat
der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1514.
25 août.

2025. Les députés de la confédération réunis à Zurich mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que des varlets suisses se sont mis en campagne, se proposant d'encahir la haute Bourgogne et de réclamer l'exécution du traité conclu devant Dijon: avertis de leur dessein, les députés des six cantons réunis à Zug les ont sommés de se disperser et de rentrer dans leurs foyers; mais les varlets ont répondu, de Mulhouse, pour justifier leur manière de voir et d'agir. Fermeement résolue de prévenir cette expédition qui lui serait imputée à déshonneur, la confédération a donné ordre à la présente diète de tout mettre en œuvre pour la prévenir. En conséquence les députés prient le bourgmestre et le conseil d'arrêter les officiers des varlets qui se rassemblent chez eux, nommément leur banneret Jean Scherer, de Lucerne, leur lieutenant Henri Meyer, de Lenzbourg, leur capitaine Steinegger, de Lucerne, et de les tenir à la disposition des confédérés: Bâle enverra alors des députés, qui obtiendront facilement des varlets qu'ils retournent chez eux.

Vendredi après la saint-Barthélemy 1514.

Den fürsichtigen wysen burgermeister vnnnd rât zû Mûlhusen, vnnsern sonuders lieben vnnnd guten frûnden.

Vnnser frûntlich willig dienst vnnnd was wir eren, liebs vnnnd gûts vermôgent allzit zûuor.

Fûrsichtigen wisen sonuders || lieben vnnnd gûtten frûnd, sich habent in kurtzen tagen etlich knecht von vnnser eidgnosschaft erhept, vnnnd || gebent fûr jren anschlag sin in hoch Burgundj zû zûchen vnnnd zû vnderstân erstattung des abgeredten berichts vor Dision zû erlangen: vnnnd als si vormalis von vnnsern lieben eidgnossen der sechs ortten botten vff einem gehaltenen tag zû Zug versamelt, erfordert sind jrs fûrnemens abzûtân vnnnd widerumb har heim ze zûchen, habent si vsz vwer statt Mûlhusen vnnns geschriben vnnnd jren glimpf vnnnd was si darzû bewegt hab, vast fôrcklich anzôigt etc.

Vnnnd diewil nûn vnnser herren vnnnd obern in betrachtung was grossen schadens vnnnd (on) vrlôbs einer loblichen eidgnosschaft vsz sôlichem vngehorsamen vnnnd vnordenlichen hinlouffen mag begegnen, daran mercklichs vnnnd hôchstis miszfallen habent, si vnns vff dise tag leist mit vollem gewalt darinn zû handeln abgefertiget: darumb vnnnd so wir die ding, wie oblut, ouch bedenckend vnnnd vnnser notdurft gantz erfordert harinn tapfferlich zû handeln vnnnd sôlich vngehorsamj abzûstellen, vnnnd besonder sich die knecht in vwer statt enthaltend, Hanns Scherer von Lutzern, jr venner vnnnd Heinj Meyer von Lântzburg, jr statthalter ist, bitten vnnnd begeren wir an ûch zûm geflissnosten vnnnd frûntlichosten, jr wellent die jetzbelenten venner vnnnd statthalter, ouch darzû den hoptman Steinegger von Lutzern, ob der ouch zû jnen kommen were, vnnnd all annder so sich fûr hôptlût, fûrer vnnnd amphaber vs

gehent, zû stund fenniglich annehmen lassen vñd zû gemeiner eidgnoschaft handen vñd bis vff der wytern bescheid, woltewart enthalten: so dann solich hophthanen angenommen vñd behandelt sind, werdent vnser getrüwen lieben eidgnossen von Basell jr botschaft bj ouch haben, vñd denn mit gemeinen einfaltigen knechten gütlich reden vñd handeln, damit si widerumb heimzüchent vñd in gehorsamj vff jr herren vñd oberen wartlind, vñd ouch harinn vnserm verträwen nach gütwillig erzöigen: das werden vnser herren vñd wir vmb ouch vñd die úweren, wa es sich begibt, in allen trüwen gütwilliglich verdienen.

Datum vñnder vnser getrüwen lieben eidgnossen von Zürich statt secret insigel, in jr vñd vnser aller nammen, fritags nach Bartholomey, anno etc. xiiij.

Stetten vñd lēnder gemeiner eidgnoschaft sanndhotten
in der statt Zürich versamelt.

Àn dos est écrit de la main de Gamsharst:

Gemeyner eidtgnossen schriben vom tag zu Zurich, der knecht halb so mit ein vnlin von Lucern herabzogen wider jr herren wissen vñd willen.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2026. *Informés que Bernard Süssli et ses adhérents ne cessent pas d'attirer à eux des variétés de la confédération au moyen de pratiques et de manœuvres reprehensibles, l'aroy et le conseil de Berne mandent au bourgmestre et au conseil de Bâle d'avertir la ville de Mulhouse, où ces gens paraissent avoir établi leur quartier général, que ces menées sont formellement réprouvées par leurs supérieurs, et de la prier en même temps d'arrêter les chefs et de les tenir à la disposition des confédérés.*

1514.
27 août.

Dimanche avant la saint-Augustin 1514.

Den frommenn fürsichtigenn wysenn burgermeistern vñd ratt zû Basel, vnserenn sunders gütten fründenn vñd getrüwen lieben eydtgnossen.

Vnser fründtlich willig dienst vñd was wir eren vñd gûts vermogen zûuor.

Fromm || fürsichtig wisz sunders gütten fründ vñd getrüwen lieben eydtgnossen, vnns langet an || warlich wie dann Bernnhart Süsseli mitt sinem anhang nitt abstande durch sin heimlich practiciereñ vñd abuertigenn sundrer lütt vñd schriftenn gmeiner vnser eydtgnoschaft knecht vffzübringenn, vñd durch ein vngeordnet gelouff vnns all in sorg vñd vnruw zûsetzenn, das vnns zûhöreñ frömbd vñd seltzam bedunckt, vñd besunder das die so mitt solchen sachen vmbgand vñd vnns allen widerwärtig vñd vngheorsam sind, jren vffenthalt zû Mülhusen sollen habenn, vñd so wir in deheinen zwiffel setzenn, wo dem also vñd denselben von Mülhusen dauon ützt zûwüssen wäre, das si dawider fürsächung tûn vñd an jrem gütten flisz nützl wurden lassen erwindenn, haben wir ouch desz so vnns begegnot, wellen berichtenn, mitt fründtlicher bitt mitt den genannten von Mülhusenn darusz zûredenn vñd daran zûsind, ob solich vffwigler vñd die so gmeiner vnser eydtgnoschaft zû schad vñd mindrung jr lobs vñd erenn handlen, by jnen beträtten, das die angenommen vñd zû derselben vnser eydtgnoschaft

handen enthalten vnd demnach gestrafft werdenn, als sich jrem verschulden nach wirdt gebühren. vnd wir durch üwer fürdrung züheschächenn üch für andern ver-trüwen: damit syend gott alzeit wol beuolchenn.

Datum suntag vor Augustini. anno etc. xiii^o.

Schultheis vnd ratl der statt Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1514.
août

2027. Conditions proposées par le bourgmestre, le conseil, les zunftmestres et la communauté de Mulhouse pour contracter alliance perpétuelle avec les treize cantons confédérés. — 1^o L'alliance comprendra la ville et ses dépendances, et sera valable dans toutes les conjonctures, bonnes ou mauvaises, comme pour tous les autres alliés de la confédération, sans qu'elle puisse jamais être rompue. — 2^o Mulhouse restera en possession de tous ses droits, juridictions, supériorités, franchises, privilèges, mœurs, grâces et bonnes coutumes, comme par le passé. — 3^o La confédération s'engagera à y maintenir la ville et à l'assister de son aide et de ses conseils, chaque fois qu'il en sera besoin. — 4^o Si, au moyen de troupes nationales ou étrangères, quelqu'un tente d'assiéger, d'endommager ou d'inquiéter Mulhouse, les confédérés lui viendront en aide aussitôt qu'ils en seront requis, par lettre ou par députation, tous ensemble ou chacun en particulier, au fur et à mesure qu'ils seront prévus, le tout aux frais de la confédération. — 5^o De leur côté les gens de Mulhouse rendront le même service aux confédérés, s'il en est besoin. — 6^o En cas de rébellion à main armée contre la confédération ou contre la ville de Mulhouse, les confédérés enverront sans retard du renfort à celle-ci, au su du magistrat et également à leurs frais. — 7^o Aucun des contractants ne donnera accès chez lui ou assistance aux ennemis ou aux rebelles de l'autre; tout au contraire il tiendra en tout temps ses villes, châteaux et bourgs ouverts aux troupes de son allié, dans tout ce qu'elles entreprendront. — 8^o Si, dans une de leurs expéditions à laquelle Mulhouse aurait pris part, les confédérés font du butin, ils admettront la ville au partage comme leurs autres alliés. — 9^o De même ils tiendront compte de Mulhouse dans leurs conventions ou alliances futures et dans leurs pensions annuelles, afin qu'il en ait le bénéfice comme les autres alliés, et qu'il puisse d'autant mieux maintenir ses rapports avec la confédération. — 10^o Si la confédération est entraînée dans une guerre à l'occasion de Mulhouse, elle la soutiendra valeureusement, et ne fera aucun accord ni traité sans stipuler pour la ville un dédommagement suffisant. — 11^o En dehors des voies de droit, Mulhouse et ses ressortissants ne pourront pas être dépossédés de ce qui leur est garanti par titres scellés: si cela arrivait, avant toute instance on restituerait ou remplacerait ce dont ils ont été privés, avec tous les fruits perçus. — 12^o La liberté du commerce, les péages, sauf-conduits et redevances seront maintenus à la ville de Mulhouse, comme elle en a joui précédemment. — 13^o Pour garantir la paix et le bon accord, il est convenu que, s'il survient des difficultés entre la confédération et la ville, le plaignant pourra ajourner la partie adverse devant quatre arbitres, qui jugeront sans appel, à l'unanimité ou à la majorité des suffrages, sur procédure écrite ou orale. — 14^o En cas de partage, les parties litigieuses s'entendront dans le délai d'un mois sur le choix d'un tiers-arbitre: dans quelque sens qu'il se prononce, la sentence sera valable et sans appel. — 15^o Ledit tiers-arbitre ne pourra être tiré que de la confédération. — 16^o Le jugement des arbitres ou du tiers-arbitre sera exécutoire sans délai, à moins qu'il ne conclue à plus ample information: dans ce cas le jugement définitif ne pourra être retardé de plus d'un mois. — 17^o L'entretien des arbitres tombera à la charge des parties qui les nomment; le tiers-arbitre sera entretenu à frais communs par les deux parties, qui accepteront la sentence avec gratitude et sans en garder rancune. — 18^o Les arbitres pourront procéder à l'amiable, si les parties l'admettent: dans ce cas la composition aura force de chose jugée. — 19^o Si la plainte ou la demande émane non d'une des parties, mais d'un de ses ressortissants, la procédure se fera par voie de droit, comme il est dit ci-dessus, et elle portera sur le principal, les dépens et les intérêts. — 20^o Dans toute autre affaire entre ressortissants différents, qu'il s'agisse de dettes ou d'autres choses, on procédera comme par le passé. — 21^o Les crimes, les délits, les contraventions seront jugés là où ils ont été commis, les questions

de succession et de propriété par le tribunal du ressort, sans que les intéressés puissent introduire d'appel ou d'exception, si ce n'est devant la juridiction supérieure. — 22° En contractant cette alliance, Mulhouse réserve son traité antérieur avec Bâle, auquel rien ne pourra porter atteinte. — 23° La ville demande aussi à réserver ses rapports avec le saint-empire et avec les empereurs ou rois des Romains, présents et futurs, en tant qu'elle n'en sera pas injustement traitée. — 24° Enfin elle demande qu'il soit dressé de cette alliance un acte authentique et dans la meilleure forme.

Sans date.

Der statt Mulhusen meynung vnnd beger wie sie von loblicher gemeiner eidgnosschaft in ewige püntnúsz bittend angenommen werden.

Erstlich bittend vnnd begerend burgermeister, rât, die zunftmeister vnnd gantze gemeind der statt Mulhusen, für sich vnnd all jr ewig nachkommen von den xij orten loblicher gemeiner eidgnosschaft in jr plicht vnnd nun hinfür als jr ewig eidgnossen angenommen vnnd empfangen werden, also vnnd in der gestalt das die selb statt Mülhusen mit allen jren lüten vnnd güttern, herlikeiten vnnd zû gehö- rungen, inn oder vsserthalb gelegen, gegenwirtigen vnnd künftigen, nun hinfüran von dato dis briefs, in allen gescheften vnnd hendeln, wie sich die zû lieb oder leid erhept, begeben, erheben vnnd ergeben, mögend als andre gemeiner eidgnosschaft zûgewandten vnnd ewig eidgnossen zû jnen gemeiner eidgnoschaft gehorende, ewiglich verbliben vnnd bj ein ander verharren, vnnd also geachtet sin vnnd werden sol, on alles abtretten, abreden vnnd wandel, wie die zû einichen ziten von femands erdacht oder fürgenommen werden möchte.

Item, das si die von Mulhusen bj allen jren rechten, gerichten, herlikeiten, fryheiten, priuilegien, sitten, gnaden vnnd gütten gewonheiten bliben vnnd sich deren, wie von aller harkomen, vnuerhindert gebruchen, geniessen vnnd behelffen sollen vnnd mögen.

Item, das ein gemeine lobliche eidgnosschaft si die von Mülhusen daj zûuerbliben hanthaben, schützen vnnd schirmen, vnnd jnen in jren gescheften vnnd hendeln in lieb vnnd leid, wie sich die begeben oder erheben möchten, bistendig, beraten vnnd beuolhen sin sollen vnnd wöllen, als getrüwen eidgnossen wol zimpt.

Vnnd ob sich begeben daz jemand, wer der were, si mit frömden oder inlendigen volcker überziechen, belegern oder sunst von jren friheiten, rechten, verschribungen, altem harkomen oder dem jren zû trengen vnnd zû schedigen vnderstünd, oder daran freuenlich bekumben vnnd irren wölte, wo dann si gemeiner eidgnosschaft hilf vnnd zûstand nodturfug vnnd die durch jr botschaft oder offen schriften begeren vnnd erfordern wurde, so sol ein gemeine eidgnosschaft, oder die ersten vnder jnen so zûm ersten gemandt werdent, jnen den von Mülhusen jr trúw trostlich hilf zû sennden je nach gestalt der sachen, vnnd das in jrem gemeiner eidgnosschaft costen.

Des glich begeren die von Mulhusen nach jrem vermögen hinwider ouch zetünd vnnd sich des zûuerbinden, wie sich gepuren wirt etc.

Item, wenn sich krieglich vfrüren so etwas sorgfallikeiten ertragen möchten, wider gemein eidgnosschaft oder der statt Mulhusen in sonderheit erheben vnnd begeben wurden, daz als dann gemein eidgnossen ein geordneten zûsatz mit wüssen

der oberkeit von den jren je nach gelegenheit vnnnd gestalt der sach in die statt Mulhusen legen vnnnd ordnen sollen, on alles verziechen, ouch in jrem costen alles vor stat.

Item, das kein teil des andern vind oder widerwertigen inlassen, vfhalten, noch einichen fürschub, hilff, bistannd oder vnderschloif geben, oder des jemandes bj jnen gestatten sol zethünde in kein weg, sonnder ob sich in sölichen züfallen gefugte das entweder teil in des andern stetten, schlossen vnnnd flecken offnung, durchzug, leger oder züsetz zü wider den vinden oder widerwertigen notdurftig wurden, ein andern offen sin jr volck zbruchten, tag vnnnd nacht, zerosz, zcfusz, schwach oder starch, zü allen ziten dahin schicken, legern, die find schodigen, vsz vnnnd in ziechen, vnnnd der notdurft nach handlen, wie sich je nach gestalt der sachen erhöischet, alles getrűwlich, on alles gefarlich verziechen.

Vnnnd ob sich begeben daz in offnen kriegten oder andern der glich handlungen daj die von Mulhusen die jren ouch hetten, oder an andren orten im feld legen, gemein eidgnosschaft etwas gűttern erobern so gemeinlich zü teilen wurden, daz darin die statt Mulhusen wie ander zűgewandten vnnnd ewig eidgnossen, ouch in trűwen bedacht vnnnd gehalten werden sűllen.

Des glich ouch gemein eidgnossen die selben von Mulhusen in allen richtungen, nűwen pűntnűssen oder jerlichen pensionen gnediclich vnnnd trűlich bedencken sűllen, damit si dero ouch geniessen vnnnd, wie ander zűgewandten [vnnnd] ewig eidgnossen, teilhaftig werden, vnnnd dardurch desterbasz bj einer loblichen eidgnosschaft bliben vnnnd dren in ewig zit gedienen vnnnd zű gűttem erschiessen mogend.

Item, ob ein loblicher eidgnosschaft von der statt Mulhusen wegen mit jemandes zű krieg komen wurd, das der tapfferlich beharret vnnnd von jnen kein richtung noch betrag angenommen wurde, den selben von Műlhusen als den verletzten sye dann vor vnnnd e bekerung, ersatzung oder vernűgen beschen, die den meren teil der eidgnosschaft hillich vnnnd gestaltsam bedunckt.

Es sűllen ouch die von Mulhusen vnnnd alle die jren bj allen jren briefen, sigeln gewarsamj vnnnd dem so si bishar ingehept vnnnd besessen haben, bliben vnnnd nieman dauon wider recht entsetzt oder das sinen entwert werden: vnnnd ob sűlichs bescheche vnnnd sich gnűgsamlich erfunde, so soll der entwert oder entsetzt ist, vff sin ersűchen on all fűrwort vnnnd verzug des selben entwerten gűts wider restituiert vnnnd ingesetzt werden, mit aller vfgehabner nutzung ouch deszhalb empfangen, costen vnnnd schaden, vnnnd demnach erst rechts pflegen.

Item, man sol denen von Műlhusen veilen kouf zű lassen, vnnnd si bj jren zűllen, glűten vnnnd nutzungen sampt vnnnd sonders wie si die von alter har geűbt haben, bliben lassenn vnnnd nűwrung darin vermeiden, damit der gemein kouf vnud all gűt, erber gewerb vnnnd hantierung jren fűrgang dester basz műgen haben.

Vnnnd damit beidteil die jren vnnnd jr ewig nachkommen in sűlicher ewigen pűntnűsz vnnnd frűntschafft dester basz in rűw vnnnd frűntlicher verein gegeneinander bliben műgen, so soll luten berett vnnnd angnommen werden, ob sich fűgen das zwűschent gemeiner eidgnoschaft vnnnd der statt Mulhusen kűntfentlich irrung vferstan wurden, in was gestalt sich das begeben műcht, so sűllen vnnnd műgen

beid teil zû N. vff einen genampnen tag den der clagend teil bestimmen mag, erscheinen, da jetliche parthy zwen erber man von den jren als für schidlût darzû erkiesen, für die si der spennen zû vstrag kommen, namlich das beidersitz vor den selben schidlûten clag vnnnd antwurt, in geschriften oder muntlich, nach der zûsatz luten einhelliger erkantnusz darlûn, vnnnd also bis zû entlichem rechtsatz handeln mögen: vnnnd was dann durch die zûgesatzten nach entlicher verhör, es sye kuntschaften, brieffen, lûten, wie das von juen erkant vnnnd zûgelassen wirt, es sye mit einhelligem oder mererm spruch, dabj sol es bliiben on weigern, ziehen vnnnd appellieren, vnnnd so verr die zûsatz einicher parthy mit pflichten verwandt sind, als dann söllicher eidpflichten bis zû vstrag sölchs rechtens erlassen werden vnnnd sin.

Were ouch sach das die zûgesatzten in jren vrteilen strittig, also das vnder juen weder ein mers noch einhelligs funden wurde, so sollen beid parthyen in dem nechsten monat als dann künfftig eins obmans vereinbaren vnnnd nemen, für den beiderteil clag, antwurt vnnnd aller handel kommen, mit sampt der zûsatzlûten vrteilen, vnnnd so das beschicht, weliches teils zûsatzlûten der selb obman zûfelt vnnnd gehilt, dabj sol es als dann bliiben, aber on einichs wegern vnnnd appellieren, vnnnd sol söllicher obman allein vsz der eidgnosschaft vnnnd sunst an dheinem andern ennd genomen werden.

Vnnnd das alles, es sye durch die zûgesatzten oder obmann, sol on allen verzug beschehen, juen oder jme wurde dann bedancks oder rats not, das möcht als dann gebrecht werden, doch also das in monatzfrist die vrteil vspruch vnnnd fûrgang gewinne, on inzug vnnnd geuerde.

Es sollen ouch beid parthyen jr zûsatzlût jede für sich selbs in irem vnnnd den obman in gemeinen costen halten vnnnd haben, vnnnd was si zû recht sprechen, danckparlich vfnemen, juen darumb dheinen vnwillen zû zûchen in kein wise.

Doch mögen beiderteil zûsatzlût, desglichen der obman, ob der also genommen wirt, die gütlichkeit wol sûchen, vnnnd wa sj die mit wüssen vnnnd willen beider parthyen erfolgen vnnnd funden, dabj sol es dann bliiben.

Wa aber die zûsprûch vnd vordrung beider parthyen sonder personen wider der selben parthyen eine antreffe, so sol die rechtvertigung gleicher wise wie vorstat beschen, darzû jeder teil die sinen sich des lassen benügen vermögen vnnnd halten sol, alles vmb hoptsach, costen vnnnd schaden.

Aber von allen andern sachen wegen so sich zwûschen beider parthyen burgern vnnnd vnderthanen begeben vnnnd erheben möchten, es sye geltschuld oder ander sachen halb, die sollen, wie von altem harkomen ist, berechtiget werden.

Was aber sachen sind vuzucht, büssen, frefel, eigen vnnnd erb oder ligende gûter berürende, die sollen allen vnnnd jetliche berechtiget werden an den enden vnnnd gerichten in denen si beschen, gefallen vnnnd gelegen sind, wie dann das von altem harkomen ist, vnnnd sölchs rechtens sich beider parthyen hindersassen vnnnd burger benügen lassen, sich des nit witer weigern, dîngen noch appellieren sollen, den für die oberkeit deren gerichten da die vrteil geben sind, vnnnd was als dann von der selben oberkeit erkennt wirt, dabj sol es bliiben on alles witer zûchen, doch

sollen beider parthyen burgern vnd vndertanen in sölichem bliben bj jren verscribungen die si haben, wie dann die selben lutend vnd sagend.

Item, die von Mülhusen begeren ouch das durch dise ewige püntnusz jr vorige verein vnd verstentnusz so si mit einer ersamen statt Basel gemacht vnd verbrieft, nit abgetan sin, sonnder die wil die selb püntnusz mit gemeiner eidgnosschaft verwilgen vfericht, ouch diser ewigen püntnusz gantz vnschedlich ist, das si denn in creften bliben sölle, mit vorbehaltung die selb vereinung na[ch]mals ouch in ewikeit mögen volstrecken.

So begeren die von Mulhusen jnen in diser ewigen puntnusz vorzehalten das heilig romische rich, als von des richs wegen, vnd ein römischer keiser oder künig so je zû ziten ist, wo si nit von [jnen] vnbillich beswert werden.

Item, dise puntnusz mit jren eiden, ouch mit brief vnd sigel zû befestnen, wie sich gepüren wirt vnd von gemeinen eidgnossen ermessen werden, aller förmlichest vnd bequemlichest sin etc.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives du canton de Lucerne, *Zugewandte Orte*.)¹

1514.
août.

2028. *Extrait du procès d'une diète des cantons confédérés, sans indication de lieu ni de date. — Ont comparu les députés de Mulhouse, qui demandent à contracter alliance aux conditions qu'ils proposent: comme ces propositions n'ont pas pu être transcrites en un nombre suffisant d'exemplaires, on les transmettra à ceux des envoyés qui ne les emportent pas avec eux, pour qu'ils les soumettent à leurs commettants.*

So ist der stat Mulhusen treffenlich bottschaft vor vns erschienen, vnd hat gebetten sy in ewig puntnusz anzunemen in gestalten als die artickel das anzeigen : vnd so solichs so jlend nit hat beschriben werden mogen, welche botten dann die yetz mit jnen nit heimbringen, denen werden sy furderlich nachgeschickt sich daruber zuberaten vnd antwort zugeben.

Copie contemporaine en papier de la main du greffier Gamsharst. (Archives de Mulhouse.)

1514.
13 sept.

2029. *Le bourgmestre et le conseil de Bâle annoncent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse une nouvelle réunion de la diète à Zurich, le dimanche après l'exaltation de la sainte-croix (17 septembre), et, comme le dernier procès prescrit aux cantons de faire connaître leurs résolutions, sur la demande de Mulhouse, la première fois que leurs députés se rencontreraient, ils engagent leurs alliés à mettre aussi leurs envoyés en route pour Zurich, moins nombreux cependant que la première fois pour ne pas grossir la dépense: toutefois il n'est pas certain que l'affaire se décide dès à présent, mais il n'en faut pas moins faire acte de présence, de peur que les confédérés ne supposent que la démarche antérieure n'ait pas été sérieuse et qu'ils ne s'en trouvent offensés.*

Mercrredi veille de l'exaltation de la sainte-croix 1514.

Den fursichtigen ersamen wysen vsern insonders guten frunden vnd getruwen lieben buntgnossen, burgermeister vnd ratt ze Mulhusen.

¹ Les archives de Mulhouse possèdent la minute de ces propositions, de la main du greffier Gamsharst.

Vnser fruntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd guts vermogent allzitt beuor. ||

Fursichtigen ersamen guten frund vnd getruwen lieben bundgnossen, es habent vnser || lieb getruw eydgnossen von Zurich diss vergangen tags vns ylendts beschriben vff sonntag nach exaltacionis crucis nechstkomennd by jnen vnd andern vnser gemeiner eydgnosschafft botten nachts inn jr statt Zurich ze erschynen, vnd vber etlich ingerisen handel ratschlagen: diewill nu nechstmals verabscheidet ist das yedes ort vff uwern anbrachten handel sich einer antwurt entschliessen vnd zu nechstkomenndem tag vch die geben werde, so will vns beduncken vch fruchtbar vnd uwerm handel zu fuderlichem vsstrag dienstlich sin, als wir ouch fur vns selbs vch dess mogent ratten, das jr uwer ersam hotschafft, doch nit mit so vil personen als nechstmals (vberflussigen costen vnser bedunckens zu ersparen) vff denselben angeschnen tag gen Zurich vollfertigen, den obangezoigten uwern geworbnen handel ze sollicitieren, wiewol wir eigentlich nit wissen ob jr vff demselben tag antwurt mogen bekommen vnd erlangen, dann so jr nit erschynen, sonder vssbliben, mochtent wir ersorgen vch villicht zugemessen werden jr hettent uwern handel schympfflich vnd zu einem schyn vnd nit mit ernst anbracht, vnd begert, das sust inn disem weg durch uwer erschynung vnderlassen vnd solich verdencken vssloschen wirt: das wollent wir vch guter meynung vnuerkundt nit lassen, vch wissen mogen darnach ze halten, dann uwer lich nach jrem hertzlichen beger, zu dem das jr nutz, lob vnd ere ist, zu verhelffen sint wir nach schuldiger pflicht allzit mit hochsten begirden vch wol geneigt, weist gott der vnser zu beder sitt wol beware.

Datum ylendts mittwochen profesto exaltacionis crucis, anno etc. xve. xiiij.

Statthalter dess burgermeisterthumbs vnnnd der ratt
der statt Basell.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2030. *Extrait d'un procès de la diète des cantons confédérés, sans indication de lieu ni de date. — Ayant pris en considération les conditions proposées par Mulhouse, la diète s'ajourne au dimanche avant la saint-Michel (24 septembre), à Zurich, pour s'entendre sur la réponse à donner: si cependant les confédérés de Berne convoquent une autre diète dans l'intervalle, la question sera portée à son ordre du jour.*

1514.
sept.

Vnnnd vmb all vorgeschriben artickel darumb antwort zugeben verabscheidet ist, haben wir botten einen andern tag angesetzt, namlich vff sonntag vor sant Michels tag nechstkunfftig zu Zurich an der herberg zesinde, vnns alszdann vnser antworten zuentsliessen: ob aber dazwischen vnser cidtgnossen von Bern ein andern tag wurden ansetzen, sol man vff demselben antwort geben vnd an disem tag nutzit sin.

Copie contemporaine en papier, de la main du greffier Gamsharst. (Archives de Mulhouse.)

1514. 2031. *Extrait du récit de la diète de Zurich, du lundi après l'exaltation de la sainte-croix 1514. — A cette diète on devait délibérer sur la réponse à faire à la ville de Mulhouse au sujet de l'alliance qu'elle sollicitait; mais plusieurs des cantons n'ayant pas pu, à cause du mauvais temps, réunir leur assemblée générale, les députés saisièrent leurs commettants de cette affaire et se firent donner pour la prochaine diète des pouvoirs suffisants, notamment pour réviser la rédaction un peu diffuse proposée par Mulhouse.*

Artikel vs dem abscheyd Zurich, des tags mentag nach crucis exaltationis gleistet, geschriben, vnnser puntgnossen von Mulhusen anrûrend.

Es ist vf disem tag angezogen der von Mulhusen puntnuss halp andtwurt zegeben, vnd als aber etliche ort ongewytters halp jr volkomen gemeynden nit haben mogen berûfen, vnnnd deshalb nit andtwurt konnen geben, sol jeder bott das zum truwlichsten heymbringen vnd uf den nechsten tag darumb entlich andtwurt geben, vnd besonder so von etlichen orten beredt ist das die artikel so vnns die von Mulhusen vbergeben haben, eben lang vnd wol zu kurtzern syen, sol jedermann uf demselben tag verfasst sin vnd gewalt haben darinn zehandlen, damit man deshalb ouch zu end kome, vnnnd als denen von Mulhusen sollich meinung anzeigt ist, sind sy wol zu fryden vnd mogen lyden die artikel also kurtzer zeuergrifen.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1514. 2032. *Extrait d'un récit d'une diète des cantons confédérés, sans indication de lieu ni de date. — avant Sur la proposition des envoyés de Bâle d'accorder à Mulhouse l'alliance de la confédération: considérant 23 nov. que leurs pouvoirs n'ont rien prévu à cet égard, mais tenant compte de la bonne amitié dont cette ville a toujours donné des preuves, ainsi que de sa situation qui en ferait le poste avancé et le boulevard de la confédération, les députés sont d'avis de ne pas rejeter la demande et de la transmettre, chacun en ce qui le concerne, à ses commettants, de sorte qu'à la prochaine diète, où Mulhouse se fera aussi représenter, on puisse discuter et régler les conditions de l'alliance.*

Es weizt ein yeder bott das fruntlich anbringen vnd bittlich ersuchen vnser lieben eidtgnossen von Basel der statt Mulhusen halb, die in ewige puntnusz zu vnns komen zulassen, bescheen, vnnnd so wir aber in solichem nit gwalt noch beuelli gehept, vnnnd doch dabey gedacht derselben von Mulhusen gelegenheit vnd wie fruntlich vnd gutwillig sy sich allzitt gegen vns vnd in vnnsern geschefften erzeigt, vnnnd besunder, wa sy also angenommen, das sy als ein ortslöss vnd vorhut an dem ennd gemeyner eidtgnosschafft in mengen weg wal mogen erschiessen: haben wir geachtet in disen seltsamen leuffen nutz vnnnd gût zusind soliche der genanten von Mulhusen werbung nit vszzuslahen, also das ein yeder disz meynung hindersich an sin herrn vad oberen bringen, vnd darumb vff dem nechsten tag, so derselben von Mulhusen anwelt ouch erschynen werden, sich solle erlutern wie sy anzunemen vnd zu vnns in ewige fruntschafft vnd puntnusz zufassen syen.

Copie contemporaine de la main de Gamsharst, en papier, sans marque d'authenticité (Archives de Mulhouse.)

2033. *Le lieutenant du bourgmestre et le conseil de Bâle mandent à la ville de Mulhouse, que leurs députés leur ont rendu compte des résolutions de la dernière diète: sa demande a été admise ad referendum, et l'on rapportera les réponses des cantons à la prochaine diète, qui se tiendra encore à Zurich, le 3 décembre.* 1514. 23 nov.

Jeudi avant la sainte-Catherine 1514

Den fürsichtigen ersamen wysen vnnsern sondern gûten frunden vnd getruwen lieben puntnossen, burgermeister vnnnd rat zu Mulhwsen.

Vnnser willig fruntlich dienst vnd was wir eren, lieps vnd gûts vermogen zuuor bereit.

Fur || sichtigen ersamen wysen besondern gûten frund vnd getruwen lieben puntnossen, || vnser bottschaft so uf der tagleist Zurich gewesen, hat vnns geofnot was daselbs vnder andern von uwer wegen gehandelt, vnd ist uwer sach hinder sich zepringen vnd darumb uf nechstem tag Zürich, so uf sonntag nach Andree nechstkomennd angehebt wurt, andtwurt zegeben verabscheidet, gûter hofnung jr gefellig andtwurt enphahen werden thûnd wir vch im besten zeuermercken.

Datum dornstag vor Katherine, anno etc. xiiij^o.

Stathalter des burgermeisterthûmbs vnnnd der rat
der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2034. *Vu le projet de traité convenu avec la diète de Zurich, le lundi après la Toussaint (6 novembre) et admis ad referendum, le bourgmestre, le conseil, les zunftmestres et la commune de Mulhouse délèguent Laurent Jordan et Ulric Gerwer, les deux anciens bourgmestres, le greffier Jean-Oswald Gamscharst et le zunftmestre Valentin Fries, pour se rendre à la prochaine diète aussi convoquée à Zurich, le lundi suivant, pour discuter avec les treize cantons les conditions de l'alliance que Mulhouse sollicite, sous la réserve de son union avec l'Empire, et pour les modifier ou les arrêter définitivement, en tant qu'on ne s'écarte pas trop de la rédaction primitive.* 1514. 29 nov.

Mercredi avant la saint-André 1514.

Wir der burgermeister, der rat, die zunftmeister vnnnd ganntze gemeynde gemeynlich der statt Mûlhûsen ||

Tund kunth meniglichem vnnnd bekennen vnns offennlich mit disem brieue :

Nachdem vff dem tag zu Zürich || an mentag nach aller heiligen tag nechst-
uergangen ein verzeichnung etlicher artickel vff ein hindersich bringen begriffen,
wie wir vnns mit vnnser statt Mulhusen, die bym heiligen ro. rîche zuenthaltan,
zu den strengen frommen fürsichtigen fûrnemen vnnnd ersamen wysen herren den
drytzeihen orten gemeyner eydtgnoschaft verpflichten vnd verbinden, vnnnd was
vnns dieselben gemeyn eidtnossen dagegen tun sollen : das wir darumb die fromen
vnd ersamen meister Lorenntz Jordan, meister Vlrich Gerwer, vnnser altburger-
meistere, Hannsz Oswalden Gamszhørst, vnnsern stattschriber, Veltin Friess, zunfft-
meister, allen vnnsern getruwen lieben ratsfrunden, vnnsern vollen gewalt vnnnd
ganntze macht geben haben vnnnd geben wissentlich in crafft diss briefs, vor der

obgenannten drytzehen orten gemeyner eydtgnoschaft rête so vff mentag nechstkompft vff dem angesetzten tag zu Zürich sin werden, soliche artickel furer zueroffnen, zu meren, zu minderen, was on mercklich beswerde oder nachteil vnns vnd vnnsrer statt sin mag, zuuolennenden, zuzesagen, zubeslessen vnd zuhandnlen, wie sich dann das alles vff die beste forme der erberkeit nach zethun geburt: doch mit vorbehaltung des heiligen romischen richs, wie in den vergriffenen artickeln geschriben stat, on alle geuerde.

Vnnd des alles zu warem steten vrkhund haben wir vnnsrer statt secret insigel an disen brieue thûn henncken.

Der geben ist vff mitwoch vor sannt Andres tag, nach Cristi vnnsers lieben herren geburt gezalt funffzehenhundert vnnd vierzeihen jare.

Original en papier, sceau secret en cire verte pendant sur lemnisques en parchemin.
(Archives de Mulhouse.)

1514.
5 déc.

2035. *Extrait du procès de la diète de Zurich, veille de la saint-Nicolas 1514. — Chaque envoyé rendra compte à ses commettants de la gratitude avec laquelle Mulhouse a reçu les conditions de son alliance avec les confédérés, et de l'espoir que cette ville a exprimé que, de leur côté, ils voudront bien admettre ces conditions telles qu'elles ont été proposées. Les députés confédérés ont répondu à cela que, quoique tous les cantons n'en eussent pas encore pris connaissance, ils ne doutent pas que l'avis de la majorité et la considération des avantages qui en résulteront, ne décident de leur acceptation. Là-dessus les députés de la majorité se sont adressés à ceux des cantons qui n'avaient pas encore adhéré, et les ont engagés à user de toute leur influence sur leurs commettants pour les décider à ne pas se séparer de la majorité, et à se rallier au plus tôt au projet de traité, vu que les circonstances ne comportent pas de longs délais, afin qu'on puisse conclure définitivement à la prochaine réunion de la diète.*

Jeder bott weysd zûsagen wie der von Mûlhuszen erber ratzbotschaften vor vns erschynnen sind, vnd vns endeckt wie jre herren mitsampt jr gantzen gmeind die gestelten artickel der frântlichen ewigen vereyn vnd pûndtnus zû hohem danck vnd sonndern fröiden angenommen, vnd vnns dabÿ hochs flyszes vnd ernsts gebetten haben das wir zû vnnsren teylen sôlichs nit abziehint, sonnder ôch darin gangint, das werd jr grôste fröid sin, mit erpietung das in ewig zit vmb gmeyne eydtgnoschaft vndertenigklich zûverdienende: vnd wie darvff wir, nach dem wir einanndern erkonet hand der antwurten halb, jnen habent erscheint, wiewol der merteil vnder vns dritzehen ordten zûgesagt, vnd aber ellicher orten botten den gestelten vergrÿff noch nit anbracht oder empfelch darvmb empfanngen habint vnd das erst müssen anbringen, syen doch wir ûbrigen gûter hoffnung das von keim ort einicher vnwyll deszhalb syg oder werd, sunder gangint sy mit vns orten die zûgesagt habint, ouch darin, sundrint sich nit von vns vnd bedenckint wie wol ein statt Mûlhuszen byszhar an vns eydgnoszen gethon, ouch vns nit ûbel erschossen hab, vnd vns fûr vnd fûr zû gûtem erschiessen mûg: als wir ouch der ordt botten so noch nit entlich antwort gegeben, ernstlich gebetten handnd das zum dapfferlichsten anzûbringen an jre herren vnd gmeinden, vnd jnen sagint wir ort so zûgesagt habint, bittind sy mit höchsten flysz sich nit von vns zû sündren, sonnder das sy mit vns in sôliche pûndtnus gangint, die doch vns vnd vnnsren nachkomen wol mûg dienen, desselben

wir uns ouch versehen vnd das zû gedienen haben wöllint, vnd in sonnders söllint sy das zum fürderlichsten anbringen, als es nach gestallt yetziger löffen lanngen verzug nit erdulden, damit vnd zum nechsten tag ouch so beldest es sin mag, deszhalb entlich antwort gegeben vnd das nit verzogen werd.

Actum Zürich, an sant Nicolaus abent anno etc. xiiij.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

2086. *Matthieu Schinner, cardinal-prêtre au titre de Sainte-Potentienne, seigneur de Sion, et Herennius, évêque de Veroli, légats du pape Léon X, ayant conclu, au nom de sa sainteté, une alliance avec les douze cantons confédérés réunis à Zurich, s'obligent envers le bourgmestre et le conseil de Mulhouse, qui participent à ladite alliance comme alliés perpétuels des Suisses, à leur servir une pension annuelle de 200 florins du Rhin, payable pendant toute la durée du traité, à la même échéance que les pensions dues au reste de la confédération.*

1514.

11 déc.

(Zurich), lundi 11 décembre 1514.

Wir Matheus, von gots gnaden titels sant Potention priester cardinal vnnnd herre zu Sytten, vnnnd wir Herennius, von || denselben gnaden bischoffe zu Verulan, bede des allerheiligsten in got vatters vnnnd vnnsers herren herrn Leo, von gotlicher fursehung habsts des || zehenden, vnnnd des heiligen romischen stuls volmechtige anwelt vnnnd oratores,

Bekennen vnd tund kunth offennlich mit disem brieue :

Als wir vff disem gehaltenen tag zu Zurich, an statt vnnnd in namen gedachter bebstlicher heiligkeit vnnnd des heiligen römischen stuls, mit den zwolf orten einer loblichen eydtgnoschaft ein erliche trostliche puntnuss vnd vereynung (so zu vorgehaltenen tagen beredt vnnnd gehandelt) vffgericht vnnnd beschlossen haben, darinn denn die ersamen vnnsere lieben burgermeister vnnnd rate der statt Mulhusen, basler bistums, als zugewandten ewigen eydtgnossen der obgenannten eydtgnoschaft, ouch begriffen, nach lut der capitteln solcher puntnuss halb vffgericht : das wir da vsz sundern gnaden vnnnd neygungen, in namen bebstlicher heiligkeit vnnnd des heiligen stuls, den gemelten von Mulhusen jr gemeynen statt zu einer gnedigen vererung zugesagt vnd verheissen haben, vnnnd thund das hicmit in crafft vnnsers vollkommen gewalts vnnnd diss brieffs, nemlich zweyhundert guldin rinischer, also das jnen dieselben hinfur alle jare biss zu vszganng solcher obgemelten puntnuss, vff die zitt als bebstliche heiligkeit den vorbenempten zwolf orten jr verordnete jerliche pension schicken wirt, ouch zugesenndt vnnnd gereicht werden sollen, on alle intrag vnnnd widerrede, getruwlich vnnnd vngefarlich.

Vnnnd des zu warem vrkund, haben wir jnen disen briefe mit vnnsrer beder anhangenden insigeln besigelt geben, vff mentag den elfften tag des monats decembris, nach der geburt Cristi gezalt funffzehn hundert vnnnd im vierzehenden jaren.

Sous le repli à droite :

Andreas Schyner.

Original en parchemin, muni des deux sceaux en cire rouge coulée dans des capsules en bois, pendant sur lacs de soie rouge. (Archives de Mulhouse.)

1515. 2037. *Le lieutenant du bourgmestre et le conseil de Bâle transmettent à leurs bons amis de Mulhouse le récit de la diète de Zurich concernant l'alliance avec sa sainteté et avec l'empereur, et leur souhaitent la nouvelle année.*

Mardi après le jour de l'an 1515.

Den fursichtigen ersamen wisen vnnsern in sonders gutten frunden vnnnd getruwen lieben eydtgenossen, burgermeister vnd ratt zu Mulhusen.

Vnnser fruntlich willig dienst vnnnd was wir eren, liebs vnnnd gutts vermogen zuuor.

Fursichtigen || ersamen wisen lieben vnnnd gutten frund vnnnd getruwen lieben eydtgenossen, vnlangest ist vns || die meynung V^r H. vnnnd Key^r Mⁱ etc. furgeno[mme]ner puntnüssen halb Zurich nechst gehaltener tagleist verabschiedet, zû kommen, die wir vwer lieb hieby gebunden gûtter meynung zu schicken, mit jnniger beger uwer lieb ein nuw gutt gluckselig jar mogen gewunschen von dem allmechtigen, so vnns zû beder sytt wol bewar.

Datum zinstag nach dem nuwen jarstag anno etc. xv^o.

Statthalter des burgermeisterthumbs
vnnnd der ratt der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1515. 2038. *Traité d'alliance perpétuelle conclu entre les bourgmestres, les avoyers, les amman, les conseils les bourgeois et les campagnards des villes et cantons de Zurich, de Berne, de Lucerne, d'Uri, de Schwitz, d'Unterwald, de Zug, de Glaris, de Bâle, de Fribourg, de Soleure, de Schaffhouse et d'Appenzell, d'une part, le bourgmestre, le conseil, les zunftmestres et la communauté de Mulhouse, d'autre part. — En considération de la bonne amitié qui a précédemment existé entre eux, et en vue de leur avantage mutuel, les contractants font alliance perpétuelle entre eux aux conditions suivantes: 1^o En cas de guerre, les cantons confédérés en général et chacun d'eux en particulier seront en droit de requérir le secours de Mulhouse, qui se rendra à cet appel avec toutes ses forces et à ses frais. — 2^o Si c'est Mulhouse qui est en guerre, la ville fera de son côté appel aux cantons, qui lui prêteront à leurs dépens aide et conseil, et quel que soit l'effectif des troupes qu'ils lui enverront, elle devra s'en contenter: toutefois elle ne pourra prendre part à aucune guerre pour son propre compte, sans l'aveu de la confédération ou celui de la majorité des cantons. — 3^o Si, avant de commencer les hostilités, on proposait à Mulhouse de déferer la contestation à des arbitres, la ville devra accepter la proposition, si tel est l'avis des confédérés. — 4^o La ville ne contractera dorénavant aucun engagement sans l'assentiment des confédérés. — 5^o En cas de discords intestines au sein de la confédération, Mulhouse enverra ses députés pour aider à concilier les parties: si les efforts communs échouent, la ville devra se conformer aux mesures ultérieures prescrites par la majorité des cantons. — 6^o En matière de dettes la poursuite s'exercera dans la juridiction du défendeur, et la caution pourra être décrétée de saisie ou de prise de corps; les cens seront exigibles par les mêmes voies que par le passé. — 7^o En cas de poursuites illégales ou de dommages à l'égard d'un ressortissant quelconque des contractants, précédés ou non d'un refus d'accepter le juge proposé, on sera en droit de saisir le corps et le bien de l'auteur du dommage, partout où il se présentera. — 8^o Les meurtres et autres crimes seront jugés dans la juridiction où ils auront été commis, selon l'usage du tribunal. — 9^o Il est spécialement stipulé que les contractants continueront à posséder, au même titre et de la même manière que par le passé, leurs villes, châteaux-forts, villages et territoires, sous la réserve de l'exécution du traité. — 10^o Si une contestation surgit entre les confédérés ou un canton en particulier, d'une part, et la ville de Mulhouse, de l'autre, les*

contractants se réuniront à Baden en Argovie, et chaque partie nommera deux arbitres qui, sans départir, les accommoderont par composition amiable ou par sentence définitive: en cas de partage ils feront choix d'un tiers-arbitre, pris soit parmi les confédérés, soit à Mulhouse. — 11° Le traité ne contreciendra aucunement ni aux rapports des confédérés et de Mulhouse avec le saint-Empire, ni aux alliances antérieures des cantons. — 12° Le bourgmestre, le conseil, les zunftmestres et tous les habitants de Mulhouse depuis l'âge de 16 ans prêteront serment à l'alliance pour eux et leurs descendants; de plus ils répéteront leur serment, chaque fois que les confédérés renouvelleront leur alliance. — 13° De leur côté les cantons confédérés promettent sous leur bonne foi, en guise de serment, d'observer fidèlement les conditions du traité. — 14° Toutefois les contractants se réservent la faculté de les modifier, diminuer ou augmenter ultérieurement.

Zurich, 19 janvier 1515.

In dem namen der heligen loblichen driualtigkeit, des vatters, suns vnd des heligen geistes, amen.

Ewig ding vnd ewig fruntschafft sol man bestêten vnd beuestnen mit geschriff, vmb das won des menschen gedencke vnd natur kranck vnd blöid sind, vnd in dem louf des zyles || vergangen vnd zergengklicher dingen ald vergessen wirt, vnd darvmb das dise ewige fruntschafft einen gûten anfang gewynn, ein besser mittel vnd das aller best end, vnd das sôlicher fruntschafft zû ewiger zyt niemer vergessen werde: so kûndent vnd verje || hent wir die burgermeister, die schultheissen, amman, rât, burger vnd lanndlût gemeinlich diser nachbenempten stetten vnd lënddern, namlich Zürich, Bern, Lutzern, Vri, Schwitz, Vnderwalden ob vnd nidt dem Kernwald, Zug mit dem vssern ampt so darzû gehört, Glarus, Basel, Fryburg, Soloturn, Schaffhuszen vnd Appenzel, eins, ouch wir burgermeister, rât, die zunftmeister vnd gantz gmeind der statt Mûlhuszen, andern teyls, allen den so disen brief ansehend, leszend oder hörrend lesen, nun vnd hyenach: das wir gar eigentlich angesehen vnd sunderlich betrachtot habent sôlich trûw liebe vnd fruntschafft so vnser vordern vnd ouch wir lange zyt mit einandern gehept hand, vnd vmb das nun dieselb fruntschafft zwûschent vns mit gûten trûwen ewigklich beuestnet vnd bestêlt werde, so haben wir mit gûtem willen, zitlicher vorbetrachtung vnd gantzem einhelligem rat, durch nutz, fromen, schirms vnd fryden willen vnser aller vnd aller vnser nachkomen libs vnd gûts der vorgenannten vnser stett vnd lennder, ouch durch nutz vnd fromen willen gemeinlich der lannden, ein ewig fruntschafft mit einander gemacht vnd sind dero gegen einandern ingegangen, also das wir die obgenannten eydgnoszen von stetten vnd lënddern die obgenannten burgermeister, rât, zunftmeister vnd gantz gmeind zû Mûlhuszen vnd all jr nachkomen zû vnsern ewigen eydgnoszen genomen vnd empfangen hand: wir obgenannten burgermeister, rât, die zunftmeister vnd gantze gmeind gemeinlich zû Mûlhuszen syend ouch fûr vns vnd all vnser nachkomen der obgenannten eydgnoszen von stetten vnd lenndern ewig eidgnoszen worden, mit sôlichen worten vnd gedingen als hyenach an disem brief eigentlich geschryben stat, dem ist also:

Des ersten, were das wir die obgenannten stett vnd lennder alle, oder vnnder vns dhein statt oder lannd besunder, nun oder hyenach mit yemand, wer der wêre,

miszhellung vnd krieg hetten oder gewunnt, wölich statt oder land vnder vns den vorgeseiten eydgnoszen dann sölich krieg berürend vnd angond, dieselben söllent dann gwalt haben vns die vorgenannten von Mülhusen burgermeister, rät, zunfftmeister vund gmeind, oder vnnsern burgermeister besunder, vmb hylf zū manen, vnd söllent wir dieselben von Mülhusen dem oder denen so dann gemandt haben, nach der manung vnuerzogenlich vnd on alle widerred mit vnnsern liben vnd mit vnnsrem güt vnd mit vnser macht die wir dann gehalten mügend, zū jnen oder andersehwahin dahin wir dann gemandt sind, zūhen vnd jnen behulffen vnd beraten sin, vnd jr fyend helffen schedigen, vnd darzū vnnsr bestes vnd wegst thūn, als ob die sach vnser eigen sach were, getrūlich vnd on all geuērd, vnd söllent ouch die hylff gantzlich in vnserm costen thūn, wie dick das zū schulden kompt, on der obgenannten vnser eydgnoszen schaden vngeuarlich.

Were ouch das die obgenannten vnser eiggnoszen von Mülhusen fürbaszhin mit yemand, wer der were, stösz oder krieg gewunnt vnd sy düchte das sy darinn vnnsr hylf notdurftig wēind, das mügent sy vns in stett vnd lennder mit jren botten oder briefen in vnnsr rät verkünden vnd zū wüssen thūn, dann so söllent wir vorgenannten eydgnoszen den obgenannten vnser eydgnoszen von Mülhusen vnnsr hylff vnuerzogenlich zūsenden, vnd jnen mit gūten trūwen beholffen vnd beraten sin, vnd wie vil wir jnen von vnnsern stetten vnd lenndern zū hylff sennend, daran söllent wir die obgenannten von Mülhusen ein benūgung haben, vnd sölich hylff söllent wir die obgenannten eydgnoszen den egenannten vnser eydgnoszen von Mülhusen in vnnsrem costen thūn vngeuarlich: doch söllent wir die obgenannten von Mülhusen mit niemant keynen krieg nit anfahen vnd ouch niemant vsserthalb der eydgnoschaft in keynem krieg nit beholffen noch beraten sin, one der obgenannten vnser eydgnoszen stetten vnd lenndern aller gemeinlich oder des merteyls vnder jnen rat, gunst, wussen vnd willen, on alle geuerde.

Vnd were das wir die yetzgenannten von Mülhusen mit yemand vdtzit zū schaffen hettend oder gewunnt, vnd vns der oder die vor kriegten oder so wir mit jm oder jnen zū kriegten kēind, söliche gliche vöilige billiche recht butte, das vnser obgenannten eydgnoszen gemeinlich oder den merteyl vnder jnen bedüchte das es jnen vnd vns erlichen were das wir der rechten eines vffnēmen söllind, so söllen wir es thūn vnd jnen darinn gehorsam vnd gefölig sin on widerred.

Wir die obgenannten von Mülhusen noch vnnsr nachkomen söllent vns ouch zū nieman weder zū herren noch zū stetten yetz noch in künftigen zyten nit verhynden mit keynen glūpten noch eyden, one der obgenannten vnser eydgnoszen von stetten vnd lenndern gemeinlich oder des merteils vnder jnen rat, gunst, wussen vnd willen on geuērd.

Wurdint ouch die obgenannten vnnsr eydgnoszen stett vnd lennder hynathin yemer mit einandern miszhellig vnd stöszig, oder vnder jnen dhein zwey örter gegen einander besunder, das gott ewigklich wennde vnd mit sinem götlichen fryden vnd gnaden darvor sin wölle, so mügent wir die obgenannten von Mülhusen durch vnser bottschaften die wir darzu schicktind, wol besūchen ob wir sy mit frūntschafft mit einandern gerichten möchtind: möchte aber das nit gesin.

was dann der merteil vnser obgenannten eydgnoszen in den sachen fürnimpt, das sollent wir mit jnen fürnemen, ob sie vnser darzû begrennd, on alle geuêrd vnd widerred.

So ist vmb geltschuld vnd vmb sôlich sachen beredt, das darvmb yederman von dem andern recht nemen sol an den enden vnd in den gerichtten da der ansprechig gesessen ist vnd hingehört, on alle geuêrd: wol sinen rechten gûlten oder burgen der jm darvmb gelopt vnd verheissen hat, mag einer verheffen vnd verpieten, on all geuêrd, vnd vmb zynnsz, den mag yedermann vordren vnd inzûhen als byszhar gewonlich ist gewesen, on geuerde.

Gefugte sich ouch das yeman, wer der were, dheimen der vnsern so zû beidenteylen gehôrt, angriffe oder beschêdgote on recht, oder das sy yeman, wer der were, mit dem oder denen wir beidteil yetz zû schaffen hetten oder gewonnen, sich von vns beidenteylen gemeinlich ald sonnderlich glicher billicher rechten nit benûgen lassen wôlten, vnd das der oder dieselben in vnser stett, lennder, gricht oder gebiet kemend, den oder dieselben, alle jr helffer vnd diener, jr lib oder jr gût sol man heften vnd angryfen, vnd darzû thûn nach aller notdurfft das sy sôlichen schaden ablegend vnd wyderkerend, vnd daby sich glicher billicher rechten benûgen lassen, vnuerzogenlich vnd on alle geuêrd.

Were ouch das yemand todschleg oder frêssinen in vnser beyderteil stetten vnd lënndern, gerichtten, zwynngen vnd bënnen begienge, das sol vnd mag yetweder teil stetten vnd lenndern richten nach gewonheit, gesetzt vnd recht der gerichtten da sôlichs beschicht, also das dis pundtnusse nieman davor schirmen noch behelffen sol in keynen weg, alles vngeuarlich.

Sonnderlich so ist harrin von vns beidenteylen stetten vnd lenndern beredt vnd eigentlich vorbehept, das wir beidteil stett vnd lënnder alle vnser schloss, stett, vestinen, dôrrfer vnd hôte by allen vnsern vnd jren rechtungen, fryheiten, ehaffinen, alter gûter gewonheit, gerichtten, zwynngen vnd bennen bliben sôllend, als wir vnd sy harkomen sind vnd yederman harbracht hat, doch das diser pundtnusse allwegen gnûg beschehe, alles vngeuarlich.

Beschehe ouch das wir die obgenannten stett vnd lënnder gemeinlich oder dhein ort vnder vns besonnder mit den obgenannten von Mûlhuszen oder sy mit vns gemeinlich oder vnder vns dhein statt oder lannd besonnder stosz oder myszhellung gewonnen, das gott lang wennde, darvmb sôllen wir beydteil zû tagen komen gen Baden in Argôw, vnd sôllent wir die obgenannten stett vnd lënnder gemeinlich oder vnder vns eins besonnder, so dann stôsz mit vns den von Mûlhuszen oder wir mit jnen hand, zwen erber man vnd ouch wir von Mûlhuszen zwen erber man vmb sôlich stôsz setzen: dieselben vier sôllent dann schweren gelert eyd zû got vnd den heligen, die sach vnd die stôsz vnuerzogenlich vszzerichten ze der mynn oder ze dem rechten, ob sy die mynn nit fynnden môchten, vnd wie es die oder der merteil vnder jnen zû dem rechten vssprechent, das sôllent wir zû beyder sidt war vnd stet hallten vngeuarlichen: were aber das die vier so dar zû geben, stôszig wurdint vnd sich glich teylind, so sôllent sy by den eyden so sy diser sach halb geschworn hannd, inwenndig vnser eydgnoschafft

setten vnd lēndern oder in der statt zū Mülhuszen einen gmeynen man zu jnen erkieszen vnd nēmen, der sy in der sach schidlich vnd gemein dunckt: vnd wölhen sy darzū kieszend vnd nemend, den sölent die in der statt vnd land er gesessen ist, darzū wyszen sich der sach anzenemen mit den schidlūten vnd die vnuerzogenlichen zū entscheiden, by sinem eyde den er ouch darvmb schweren sol, nach gelegenheit der sach vnd nach dem als jnn dann bedunckt recht vnd billich zū sind, vnd wölhem teyl der schidlūten er volgt, das sol ouch das mer sin, vnd sölent ouch beidteyl dem nach volgen vnd gnūg thūn on widerred vngeuarlich, vnd jnn des eyds so es jnen, jr statt oder land geschworen hat, erlassen vnd ledig sagen, vntz zū vsztrag des rechten.

Wir die obgenannten stett vnd lēnder haben vns hyerinn gentzlich vorbehalten vnd vszgelassen das helig rōmisch rich vnd die pūnd, vereynungen vnd verstēntnissen so wir vor datumb dis briefs gegen einandern oder yemand angenommen vnd gemacht haben: so haben wir die obgenannten von Mülhuszen vns selbs ouch hyerinn vorbehalten vnd vszgelassen das helig rōmisch rich.

Vnd also habent wir die obgenannten burgermeister, rate, die zunfftmeister vnd gmeind gemeinlich zū Mülhuszen, vnd vnder vns yetlicher besunder, namlich was mannen vnd knaben die sechtzehen jar alt vnd elter sind, gelert eyd mitt vffgehepten fingern vnd gelerten worten geschworn zū gott vnd den heligen, für vns vnd vnser nachkomen, das alles so hyevor vnd nach an diszem brief von vns geschryben statt, getrūlich war vest vnd stet zū halten, dem nach zū gonnde vnd gnūg zūthūnde: wir die yetzgenannten burgermeister, rāt, die zunfftmeister vnd gantze gmeind gemeinlich zū Mülhuszen vnd all vnser nachkomen sölent ouch fürbaszhin, wenn vnd so offt die obgenannten vnser eydgnoszen annder jr pūndt ansehen zūschweren, oder das sunst von jnen gemeinlich ald dem meren teyl vnder jnen an vns zethūnd erfordret wird, vns sy das nūtz vnd gūt bedücht, disen vnsern pūndt mit vnsern eyden ouch bevestnen vnd ernūwern.

Wir obgenannten stett vnd lēnder Zürich, Bern, Lutzern, Vri, Schwitz, Vnderwalden, Zug, Glarus, Basel, Fryburg, Soloturn, Schaffhuszen vnd Appenzell globend vnd versprechend für vns vnd vnser nachkomen by vnsern gūten trāwen an eydstat, dem allem so wir dann nach diszes obgenannten briefes lut vnd sag vnsern eydgnoszen von Mülhuszen vnd jren nachkomen zū thūnde schuldig sind, getrūlich zethūnde vnd zū volbringen, on widerred vnd on alle geuērde.

Wir die obgenannten eydgnoszen stett vnd lennder vnd wir die genannten von Mülhuszen haben vns selbs hyerinn luter vorbehalten vnd vszgelassen das wir alle mit einandern dise obgeschrybne stuck alle in gmein oder jr yegklichs besunder, wol mūgend enndren, minndren vnd meren nach vnser aller notdurfft vnd willen, wenn wir des alle einhelligglich mit einandern zū rat werdent, vnd es vns all einhelligglich nūtzlich vnd fūgglich sin bedunckt on mengklichs irrung and intrag, on alle geuērd.

Vnd des alles zū warem vestem stetem ewigem vrkund, so haben wir die obgeschribnen eydgnoszen stett vnd lennder Zürich, Bern, Lutzern, Vri, Schwitz, Vnderwalden ob vnd nidt dem Kernwald, Zug, Glarus, Basel, Fryburg, Soloturn.

Schaffhusen vnd Appenzell, ouch Mülhuszen, vnser stett vnd lennder insigel offentlich gehenckt an diser briefen viertzeihen glich.

Die geben sind Zurich, am nüntzehenden tag monats januarij, nach der geburt Cristi vnnsers lieben herren gezalt fünftzehnhundert vnd funftzeihen jar.

Original en parchemin muni de quatorze sceaux en cire verte pendant sur lacs de soie aux couleurs des contractants. (Archives de Mulhouse.)

2039. *Le lieutenant du bourgmestre et le conseil de Bâle mandent à leurs confédérés de Mulhouse, qu'à la dernière diète de Zurich, tous les cantons, sauf Zug, ont adhéré à l'alliance proposée par l'empereur, par le roi d'Aragon, etc.: l'instrument du traité sera incessamment envoyé aux divers participants pour être scellé. On a également négocié avec les envoyés impériaux au sujet de l'affaire de Mulhouse; mais ils ont refusé de conclure, prétextant l'insuffisance de leurs pouvoirs, et renvoyé la réponse à plus tard. Enfin on s'est ajourné à une autre diète également à Zurich, pour délibérer sur un projet de campagne contre la France.* 1515. 13 février.

Mardi avant la saint-Valentin 1515.

Den fursichtigen ersamen wysen vnsern sonders gûten frunden vnd getruwen lieben eydtgnossen, burgermeister vnd rat zu Mulhswn.

Vnnsr willig fruntlich diennst vnd was wir eren, liebs vnd gûtz vermogen allezit || zuuor.

Fursichtigen ersamen wysen sonders gûten frund vnd getruwen lieben || eydtgnossen, alsdann vnnsr botschaft von Zurich ab dem tag komen ist, hat er vnns erofnet das alle orter uwer vnd vnser eydtgnosschaft, vsgenommen Zug, mit kayr M^r, kunig von Arragon vnd andern in die capuel, wie jr dero vorhar copie aller worten vnd inhalts gentzlich ongeendert von vns empfangen haben, besluslich gangen, vnd die brief ufgericht sind vnd werden diser tagen von ort zu ort gefûrt vnd besigelt: vnd uwers anbringens halb ist dapferlich mit keyr M^r botschaft gehandelt, aber sy haben des nit gwaltig sin, sonders das wellen hinder sich getruwlich anzepringen geandtwurt, vnnd zu nachgenden tagen deshalb bescheid gebenn, daj hat man das mûszen rûwen laszen: sodann ist wyter ein tag gen Zurich angesetzt von einem anslag eins herzugs wider Frankreich zereden, wolten wir uwer lieb nit verhalten damit jr des wuzsen mochten enphahen.

Datum zinstags vor Valentinj anno etc. xv^{to}.

Stathalter des burgermeistersthûmbs vnnd der rat
der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1515. 2040. En réponse à leurs bons amis de Mulhouse, l'avoyer et le conseil de Soleure leur mandent qu'ils
17 mars. avaient pensé que les possessions héréditaires étaient comprises dans l'alliance des confédérés avec l'empereur, de manière que de ce côté Mulhouse fût à l'abri de toute injure: ils sont marries d'apprendre que, nonobstant ce pacte, ses voisins continuent à l'insulter; ils protestent que leur intention et celle des autres cantons est de mettre fin à ces provocations et qu'ils agiront en conséquence. Quant aux varlets qui vont prendre du service dans l'armée impériale, ils ne devraient pas le faire; car cela leur a été formellement défendu.

Samedi avant letare 1515.

Den frommenn furnâmmenn ersamenn wysen burgermeister vnnð rått zû Mulhusen, vnnsern sunders gûlten frûnden vnnð getruwenn liebenn eydtgnossen.

Vnnser frundtlich willig dienst vnnð was wir eren, liebs vnnð gûlts vermogend zûuor.

Fromm || furnâmmenn ersamm wysz sunders gûlten frûnd vnnð getruwenn liebenn eydtgnossen, vwer schribenn || vnnß jeltz gethan haben wir gehôrt vnnð verstanden, vnnð hâtten gemeindt keyserliche M^t mitt jro erplichen landenn wære in der frantzösischen handlung mitt vorbehaltung so verr bedacht, damitt jr vnnð annder aller vnbilllicher vnnð schwächlicher anzugen vnnð beschwerd worttenn vnnð werckenn vertragen wâren beliben, vnnð diewil vnnß vssz vwerem schribenn begegnot das daran nitt benûgen gehept, sunders vch durch vwer nachpuren allerley mitt schwâch vnnð anreytzigen worttenn zûgefûgt werde, so vch zû widerdriessz lange vnnð nachpurlichenn willenn letze, haben wir darusz nitt klein misszuallenn enpfangenn, sind ouch des vnnwandelbarenn willens mitt sampt anndern vwerenn vnnð vnnserenn liebenn eydtgnossen vch allzytt schuldigenenn pflichtenn vnnð der notturfft nach zûbedenckenn, alls jr vch sicherlichen zû vnnß mogen versâchen vnnð getrôstenn.

So denne, getruwen lieben eydtgnossenn, berûrend die gemeyn knecht vnnser eydtgnoschaft so zû key. M^t loûffenn, mogend wir wie jr nitt wussenn, ob sôllichs mitt willenn der oberkeytten oder in annder wâg bescheche: aber vnnserß teils habenn wir vff ratschlag gemeyner vnnser eydtgnoschaft zû tagenn ergangenn sôllich geloiff zû eynichem herrnn by lib vnnð gûtt verbottenn, konnen vnnð mogenn ouch nitt wüssen das jemand dann ettlich farend dienstknecht dawider gehandlot haben vnnð vngehorsamm sye erschinenn, wôllen wir vch vwer begier vnnuerkunt nitt lassenn, dann vch frundtlichenn schuldigenenn willenn zûbewysenn sind wir wolgeneygt.

Datum sampst tag vor letare an etc. xv^{to}.

Schulthes vnnð ratt der statt Solotornn.

Original en papier avec traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2041. *Extrait d'un récs relatif à une demande présentée aux treize cantons confédérés par la ville de Mulhouse aux fins d'être admise aux diètes. — Après avoir exprimé à la diète la satisfaction que la ville éprouve d'avoir obtenu l'alliance de la confédération, et lui avoir indiqué les avantages communs qui pourront en résulter, les députés rappellent que, par sa situation, Mulhouse est en mesure de procurer aux confédérés des renseignements qui pourraient les intéresser, et que, d'un autre côté, les diètes peuvent soulever des questions qu'il lui importe de connaître; en conséquence les envoyés de Mulhouse demandent, au nom de leurs commettants, la faveur d'être convoqués aux assemblées de la confédération, comme le sont ses autres alliés. — Ils protestent encore que leur demande n'a point pour but une satisfaction d'amour-propre ou une extension de pouvoir avec droit de séance, de vote, etc., et qu'ils n'ambitionnent rien de plus que ce que le traité conclu leur accorde. — La diète décide que les députés de Mulhouse assisteront à la présente session, et que leur demande est admise ad referendum, pour leur rendre réponse à la session suivante. — (L'avis de Lucerne est que chaque fois qu'on convoquera les alliés, tels que l'abbé et la ville de Saint-Gall, le Valais et Coire, on devra aussi convoquer Mulhouse).*

Sans lieu ni date.

Item, es ist vff disem tag erschynen vnnser lieben eidtgnossen von Mulhusen erber bottschaft vnd hat vnns von jren wegen mit fruntlicher meynung anzeigt, diewil sy nun mer zu vns eidtgnossen in ewige puntnuss komen, des sy sich groszlich frewen, in hoffnung wir vnd vnnser, ouch jre nachkomen sollen des ouch gefreuwet werden, vnd so demnach sy all jr trost, hertz vnd zuflucht allein zu vnns eydtgnossen gesetzt, vnd wir wissend wa vnd wie sy an eym vssem ort vnd anstasse gelegen, da denn zu zitten allerley nuwer meren vnd handlungen die vnns eidtgnossen zuwissen notwendig, sich begeben möchten, dargegen ouch zu zitten vff tagen in vnnser eidtgnoszschaft etwas geschafft vnd verhandlungen eroffnet vnd furbracht, die jnen ouch zü fursehung notwendig sin mochten: darumb jr fruntlichet trungenlich bitt gewesen das wir eidtgnossen jnen so gnedig vnd geneigt sin wellen, vnd sy hinfur in geschafften oder hendeln gemeyn eidtgnossenschaft betreffende, vnd so wir andere vnnser zugewandten jres gleichen beschriben, das wir denn sy ouch zu tagen beschriben, so wellen sy in hoffnung sin solichs soll vsz yetzbestimpter meynung vnns gemeynlich nit minder dann jnen zu nutze, ere vnd gutem reichen: vnd damit man jr meynung vsz erberem rechten guten grund verstannde, so haben sy luter angezeigt das sy hierinn kein hochfart oder withern gewalt mit sitzen, raten oder anderm derglichen suchen noch begeren, sunder sich jrs pundtbriefs innhaltung, wie wir sy angenommen, wal benugen lassen, vnd diss jr beger allein vsz obgemelter notdurfft vnns vnd jnen zu gut angefordert vnd gebetten haben wellen etc.

Daruff denn wir erkennt das der gemelten vnnser eidtgnossen von Mulhusen botten zu diser tagleistung by vnns bliben sitzen, vnd das solich jr bitlich anbringen in vnnser abscheid gestellt, yeder bott zum truwlichsten sinen herrn vnd obern heymbringen sol, also das man jnen vff nechstkomen den tag darumb antwort geben moge, wie das ein yeder bott wither zusagen weist.

Ist miner herren [von Lutzern] meinung, wann man annder vnnser eidtgnoschen zü gwaandten, alls herrn von Sannt Gallen, statt Sant Gallen, Wallis vnd Chur vnd der gleichen beschriben, wölle man die von Mülhusen ouch beschriben.

Copie de la main du greffier Gamsbarst, moins le dernier alinéa, en papier. (Archives du canton de Lucerne, *Zugewandte orte*, VI.)

1515.
17 avril. 2042. *Le bourgmestre et le conseil de Bâle mandent à leurs alliés de Mulhouse, qu'à la dernière diète de Lucerne, leur député s'est informé des causes qui, jusqu'ici, ont empêché certains confédérés, notamment ceux de Schwitz, de sceller l'alliance perpétuelle avec Mulhouse: le retard provient de Zurich, qui n'a pas encore envoyé de député à Schwitz, ainsi qu'il s'y était engagé, et il en est résulté que, non seulement Schwitz n'a pas encore scellé le traité, mais encore qu'il a détourné d'autres cantons de le faire. Cependant ce n'est pas le fait du mauvais vouloir, et, comme une nouvelle diète doit se réunir à Schwitz, le vendredi avant jubilate (27 avril), ils engagent la ville à y envoyer aussi ses députés, dont la présence ne manquera pas d'avancer l'affaire.*

Mardi après le dimanche quasimodo 1515.

Den fursichtigen ersamen wysen burgermeister vnnd rat zû Mulhusen, vnnsern sondern gûten frunden vnnd getruwen liebenn eydtgnossen.

Vnnser willig fruntlich dienst vnnd was wir eren, lieps vnd gûtz vermogen zuor bereit. ||

Fursichtigen ersamen wysen besondern gûten frund vnd getruwen lieben eydtgnossen, || alsdann der versiglung uwers punds verzug furgeuallen, das der von vnnsern lieben eydtgnossen von Swytz vnd andern orten noch nit versigelt ist, hat vnnsere ratzpot uf nechstgehaltner tagleist zû Lutzern erkundet, das vnnsere lieb eydtgnossen von Zurich jr botschaft, wie sy uch durch jrn stattschreiber zûgeschriben, bj vnnsern lieben eydtgnossen von Swytz nit gehept, vnd deshalp nûzit gehandelt, vnnd das ouch vnnsere lieb eydtgnossen von Swytz die andern ort so noch nit versigelt, eruordert vnd gmant hand mit der besiglung stilzestand.

Diewyl vnd aber die andern ort so noch nit besigelt, gûtwillig sind so vnnsere eydtgnossen von Swytz besiglen, das dann an jnen nit mangel sin werd, vnnd ein tagleist gen Swytz angesetzt ist, das jederman uf fritag uor jubilate nechstkoment zu Swytz nacht an der herperg sin sol, alda uwer sach ouch gedacht vnnd dar inn die notdurft gehandelt wurt: mocht vnns beduncken uwer lieb ze ratten sin jr botschaft uf denselben tag gen Swytz zeuertigen vnd in der sach selbs ouch uwer anligen zehandlen: was wir uch dann in solhem dienstlichen geuelligs vnd nutzlichen bewysen konen oder mogen, sol an vns mûg vnd arbeit nût erwinden, dann uwer lieb vil fruntschaft zeerzeigen sind wir gûtwillig vnnd gneigt.

Datum zinstags nach quasimodo, anno etc^a xv.

Stathalter des burgermeisterthûmbs vnnd der ratt
der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1515.
29 avril. 2043. *Le lieutenant du bourgmestre et le conseil de Bâle mandent à leurs bons amis de Mulhouse que, suivant avis reçu de la diète présentement réunie à Lucerne, le départ des troupes pour Milan, dont ils leur avaient fait part la veille, a été contremandé: ils les invitent en conséquence à ne pas mettre leur contingent en route.*

Dimanche jubilate 1515.

Den fursichtigen ersamen wysen vnnsern sondern guten frunden vnd getruwen lieben eydtgnossen, burgermeister vnd rat zu Mulhusen.

Vnser willig fruntlich dienst vnd was wir eren lieps vnd gûts verinogen zuuor bereit. ||

Fursichtigen ersamen wysen sondern gûten frund vnd getruwen lieben eydtgnossen, ab || der tagleyst den etlich ort vnser eydgnosschaft gegenwurtiger zit zu Lutzern leisten, ist vnns geschriben das der zug in Meyland angesehen vnd uch durch vnns gestrigs tags verkunt, nit zû furgang kompt: wolten wir uwer lieb nit verhalten, die jrn mogen anheimsch beheben vnd vor costen verhûten.

Datum jlends in der vierden stund nach mittag, sonntag jubilate anno xvi^o.

Stathalter des burgermeisterthûmbs vnnd der rat
der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2044. Le lieutenant du bourgmestre et le conseil de Bâle mandent à leurs confédérés de Mulhouse, qu'après avoir envoyé 200 hommes à Milan, ils ont dû mettre encore sur pied 400 hommes, qui sont prêts à partir: depuis ils ont été invités par la diète de Lucerne à en ajouter encore 200; aujourd'hui cette réserve est au complet, et elle n'attend qu'un ordre pour rejoindre le premier corps, ou pour se rendre partout où on l'enverra: ils en donnent avis à leurs voisins de Mulhouse, pour que, de leur côté, ils prennent leurs mesures en conséquence. Pour le reste, ils n'auraient pas demandé mieux que de leur faire part de ce qui se passe, mais eux-mêmes ne savent rien de positif; cependant ils ne manqueront pas de leur communiquer ce dont la prochaine diète de Lucerne tombera d'accord.

1515.
19 mai.

Samedi après l'ascension 1515.

Den ersamenn fursichtigen wysen vnsern insonders gutten frunden vnd getruwen liebenn eydtgnossenn, burgermeyster vnd rât zû Milhusen.

Vnser fruntlich willig dienst vnnd was wir erenn, liebs vnd gutz vermogen zuuor. ||

Fursichtigen ersamenn wysen insonders gut fründ vnd getruwen lieben eydtgnossen, || vff das dass wir zweyhundert knecht erstlich in Meyland gefertiget vnnd darnach vff nachuolgendenn abscheyd aber fierhundert vonn den vnsernn sich zu heyschender notturfft gerüst zehalten vszgelegt, so haben wir doch ab letsten abscheyd vns ab dem tag zu Lutzern gehalten zukommenn vernomen dass wir zû den selbenn vierhundertten noch zweyhundert miessen vszlegen, dasz ouch beschlechenn vnd gentzlich die meynung ist, wan vnd vff welliche stund vnsz erforderung zu kumpt, ylends den ersten vszgelegten oder an andere ortt, wie dasz angesechenn vnd die notturfft erfordrenn wirt, ylends zu zeziechenn, wolten wir ewer lieb nit verhalten sich darnach jrs gefallens mogen halten.

Wir hetten vch ouch gestaltzame der leuffen bisz her ergangen ouch mit wissende bericht zû geschrybenn, so habenn wir noch bisz hâr nitutzit gruntlichs der worheytt gemäss mîgen vernemmen: wasz aber anschlegen yetz vff kinffliger tagleyst zu Lutzern bescheche oder firgenommen werden, oder vltzit vergangner zukunffliger dingen in wyssen, wirt euch nach volgendung der selbenn tagleystung vnuerhalten,

denn vch nit minder dan vns selbs zu bedeneken vnd bruderlichenn willenn zu bewysen sind wir begirlichs willens geneygt.

Datum samsztzag nach der vffart anno etc. xv.

Statthalter desz burgermeisterthumbs vnd der ratt
der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1515. 2045. *Le lieutenant du bourgmestre et le conseil de Bâle mandent à leurs bons amis de Mulhouse, pour leur gouverne, que, sur les avis qui leur sont parvenus, ils se décident à mettre leurs troupes, le lundi suivant, en route pour la Lombardie.*
Vendredi avant la saint-Jean 1515.

Den fursichtigen ersammen wisen vnnsern in sonders gutten frunden vnd getruwen lieben eydtgenossen, burgermeister vnd ratt zû Mulhusen.

Vnnser fruntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnnnd gutts vermögen zuuor.

Fursichtigen || ersammen wisen insonnders gött frund vnnnd getruwen lieben eydtgenossen, vnns kommen der || masz manung vnnnd warnung zû, daz wir vnns entslossen haben mit den vnnsern so wir vszgelegt haben, ylend in dem nammen gottes, vff montag früe nechst kunftlig den nechsten in Lombardie trostlich zû vnd anziehen werden: wolten wir getruwer meynung meynung nit verhalten vch darnach wissen ze halten vnnnd ze versechen.

Datum in yle frytag vor Johannis Baptiste anno etc. xv.

Statthalter des burgermeisterthumbs vnnnd der ratt
der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1515. 2046. *Les envoyés des cantons confédérés réunis à la diète de Baden font part au bourgmestre et au conseil de Bâle de l'entrée en campagne du roi de France, dont ils ont reçu avis de leurs bons amis de Berne: son armée comprend 20 000 hommes, dont 6000 couverts d'armures jusqu'aux genoux; d'autre part le roi de Navarre lui amène 10 000 hommes et 3000 chevaux, tous archers et arbalétriers; on compte de plus 15 000 volontaires, et 3500 cuirassiers, princes ou seigneurs, accompagnant la personne du roi. Cette armée est suivie de 120 gros canons, et le bruit court qu'elle va entrer en Lombardie. En Bourgogne se trouvent 20 000 hommes, qui doivent marcher sur Neuchâtel, et, d'un autre côté, le duc de Bavière, le duc de Lorraine et le seigneur de la Marche feront le siège de Bâle.*
Lundi avant la saint-Pierre et saint-Paul 1515.

Den frommen fursichtigen vnd wysen burgermeister vnd rat der statt Basel, vnsern sondern guten frunden vnd getruwen lieben eydtgnossen.

Vnnser fruntlich willig dienst mit erbietung alles guten zuuor.

Fursichtigen wysen sonders güten frund vnd getruwen lieben eidtgnossen, vf dis stund ist vns von vnsern lieben eydtgnossen von Bern ein warnung kommen, wie das der kunig mit xx^m landtzknechten versechen, vnder welhen vj^m die mit

güten harnasch bis uf die knüw versorgt, bis zu dem angrif: so bringe der kung von Nawera x^m vnd iij^m zu ross, alles bognen vnd armbrostsclutzen: desglich so sind vorhanden xv^m fryen, darzu iiij kurreszen an fursten vnd herren, so mit der person des kunigs koment: desglich so fur der kung uf die j^e xx grosser stuk buchsen, vnd sye die gmeyn red er well in Lamparten füllen.

Es ligend ouch in Burgundj xx^m landtzknecht, die haben in beuelh gen Nuwenburg zeziehen: so werde ouch der hertzog von Beyern, von Lüttringen vnd der herr de La Marche mit eim groszen züg komen vnnnd wollen Basel belegenn: thund wir uch als vnsern lieben eydtgnossen im aller besten zewussen, vch damit wussen zuuersehen vnd dester dapherlicher in dis sach nach gestalten zeschicken.

Datum ylendis montags vor Petrj et Paulj anno etc. xv^{to}.

Von stet vnd lendern gmeiner vnser eydtgnosschaft
rât vnd sandtboten der zit zu Baden in Ergow
mit vollem gwalt versamlet.

Copie contemporaine en papier, accompagnée d'une lettre d'envoi de Bâle à Mulhouse, datée du 26 juin 1515. (Archives de Mulhouse.)

2047. *Alliance perpétuelle de Mulhouse avec la Suisse: programme de la fête offerte aux députés chargés de recevoir le serment de la ville. — Trois bourgmestres, le greffier et deux conseillers iront à leur rencontre jusqu'à Zimmersheim pour leur souhaiter la bienvenue: les nobles et autres bourgeois de bonne volonté pourront se joindre à eux. — Pour les loger on retiendra les quatre hôtelleries de la Lune, du Lion, du Soleil et de l'Ange. — Maître Laurent Jordan et Conrad Burger sont nommés ordonnateurs des deux festins qu'on donnera aux députés, le dimanche et le lundi: ils dirigeront le service de table, de concert avec le greffier. — On décorera le rez-de-chaussée de l'hôtel de ville à l'intérieur avec des tapis de Turquie et d'autres tentures, avec des fleurs et de la verdure. — On empruntera de la vaisselle d'argent pour en décorer une crédence.*

1515.

juin.

Sans date.

Ordnung wie man sich vff dem swertag, als vnnser pundt mit gemeyner eydtgnosschaft gesworen sind, gehalten.

Erstlich ist geordent das iij burgermeister, der stattschriber vnd zwen der räten jnen entgegen riten bisz gen Zümerszhein, daselbst sol man sy erlich empfehen vnnnd heissen wytkom sin: ob denn yeman von edlen vnnnd andern burgeren riten, die mogen ouch mit riten.

Item, man sol die iiij herbergen zum Monen, Lewen, Sonnen vnnnd Engel bestellen sy darin zulegen.

Meister Lorenntz vnnnd Conrat Burger sind küchymeister worden, sollend bestellen das man alle botten sol haben vff den sonntag vnnnd mentag zu heden malen nach allen eren: vnnnd sollen dieselben zwen mitsampt dem stattschriber vor tisch gan anslahen vnnnd zurüsten.

Item, man sol das rathusz vndan im husz bekleiden mit heidenschwerck, tuchern, meyen vnnnd grasz.

Item, silbergeschirr sol man allenthalb entlechnen vnd ein credenntz vffrichten.

Minute en papier de la main du greffier Gamsharst. (Archives de Mulhouse.)

1515. 2048. *Note des dépenses faites à Mulhouse, le dimanche après la saint-Pierre et saint-Paul 1515, en l'honneur des députés suisses chargés de recevoir de la bourgeoisie le serment confirmatif de l'alliance perpétuelle avec les cantons confédérés.*

Costen am swertag, sonntags nach Petrj vnd Paulj anno etc. xv^{to}.

Martin Brüstlin, dem wirt zum Monen, viij lb xiiij sz fur zerung vnd die iij omen schenckwyns.

Hanns Beinly zum Engel, v lb ij sz fur zerung vnd ij omen schenckwin : die andern ij omen sind jme in win worden.

Item, iiij gulden der schnider vnd smidtzunfften die vnnser eydtgnossen zû gast hatten.

Item, vij lb ix sz dem stubenknecht für brot vnnnd andere ding fur zerung.

Item, iiij lb xv sz v ſ vmb fleisch den metzgeren.

Item, iiij gulden den schutzen an beden reinen.

Item, ij lb xvij sz x ſ vmb ancken, kirsen, spilluten.

Item, x rappen vmb zibilen.

Item, v sz eim jeger geschenckt.

Summa xxxix lb iiij sz v ſ .

Disz ist Conrat Burger verrechnet :

Item, j lb xix sz vj ſ vmb spinferlin.

Item vj gulden minder v sz vmb zwen salmen.

Item, x dick pfenning der eidtgnossen knechten geschenckt zu letzy.

Item, xiiij lb fur wyn, nemlich j fuder von Keisersperg vnd den andern von Geywiler.

Item, ivj lb fur huner vnnnd gemisz.

Item, iij gulden vmb wurtz : Lux Isilin.

Original en papier de la main du greffier Gamsharst. (Archives de Mulhouse.)

1515. 2049. *Extrait du procès de la diète réunie à Lucerne, le lundi après la saint-Henri 1515, pour délibérer sur les conditions de l'alliance contre la France, proposée par le pape et par l'empereur. — 16 juillet. Aux troupes déjà en campagne, la diète ajoute des levées supplémentaires réparties entre les possessions et les alliés des cantons confédérés, y compris Mulhouse.*

Es weiszt ouch jeder bott wie vnnnd was abgeredt ist von einer nuwen vnnnd andern rustung, vnd daruff vnnsern von lenndern vnnnd herrschafften, sampt vnnsern gnedigen herrn von Sannt Gallen vnd der statt Sannt Gallen, denen von Wallis vnd vsz dem growen pundt, ein summa wie hernachvolgt, vffgeleget :

Salgansz	j ^e l mann.
Rintal	ij ^e man.
Turgouw	vj ^e man.
Baden, statt vnd graffschafft	ij ^e man.
Item, Waggental	j ^e l man.

Mulhusen	j ^e man.
Grawpunder	j ^m v ^e man.
Walliser	ij ^m man.
Apt von Sannt Gallen	vj ^e man.
Statt Sannt Gallen	j ^e man.

Copie contemporaine en papier, de la main du greffier Gamshart. (Archives de Mulhouse).

2050. Guillaume Zoigler, bourgmestre et le conseil de Bâle annoncent à leurs confédérés de Mulhouse le retour de leurs députés à la diète de Lucerne: le récs impose aux alliés des cantons un contingent de 5000 hommes, dans lequel Mulhouse est compris pour 100 varlets, qui devront être prêts à partir à la première réquisition. En même temps ils leur donnent avis que l'ennemi se fortifie de plus en plus, que le roi de France en personne se dispose à marcher contre les confédérés et que le duc de Lorraine, qui est en France, a donné l'ordre de lui amener en toute hâte une nombreuse chevalerie de son duché. Enfin ils ajoutent que, sauf trois cantons, toute la confédération a adhéré à l'alliance concertée à Rome et que les varlets qu'ils ont en campagne, sont tous bien portants.

1515.

20 juillet.

Vendredi avant la sainte-Madeleine 1515.

Den fursichtigen ersamen wisen vnnsern in sonnders gutten frunden vnnnd getruwen lieben eydtgenossen, burgermeister vnnnd ratt der statt Mulhusen.

Vnnser fruntlich willig dienst zuuor.

Fursichtigen ersamen wisen in sonnders gutten vnnnd getruwen lieben eydtgenossen, || also ist vff gesterigen tag vnnser bottschaft von Lutzern komen, vnd vff hütt sin offnung getan vnnnd den abscheid || hören laszen, darinn wir befinden daz den zûgewanndten der eydtgenoschaft v^m knecht vffgelegt, darûnder vch hundert zehaben zûgeordnet, die sich gerust halten daz sy alle stund, so tag so nacht, wann jr gemant werden, an die ennd dahin man sy wirt bescheiden, ylends zû ziehen mögen, vnnnd beuolhen vch das ze verkunden, vch in solichem wissen zehalten.

Sodenn, lieben eydtgenossen, so kommen vil vnnnd mengerley warnungen, daz vnnser vyennd sich fast stercken vnnnd der kunig von Franckrich in eigner person an die eydtgenoschaft setzen: deszglichen hab der hertzog von Lotringen der in Franckrich ist, in sinem hertzogthumb gemant vnnnd vffgebotten jm ein mergklichen reisigen zug zûzuschicken, vnd das ylends, cito, cito: deszhalb wollen ouch dester besser sorg haben.

Wytter so wöllen wissen daz gemein vereyn zû Rom adgeredt, durch vnns eydtgenossen bisz an drû ortt angenommen ist, vnnnd brieff darumb vffgericht: von vnnsern knechten haben wir noch nutzit eigentlichs vernommen, denn das sy alle frisch vnnnd gesund sind, gott hab lob der vnns glucklichen sig gnedentlich wollen verlyhen.

Datum frytag vor sant Marien Magdalenen tag anno etc. xv.

Wilhelm Zoigler, burgermeister vnnnd der ratt
der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte (Archives de Mulhouse.)

1515. 2051. Notes diverses relatives à la participation de Mulhouse à la campagne des confédérés en 21 juillet Italie contre le roi de France. — Le samedi avant la sainte-Magdeleine (21 juillet), la ville pourrut —25 sept. aux charges de capitaine par la nomination du bourgmestre Laurent Jordan, de lieutenant par celle de Jean Weber, d'enseigne par celle de Valentin Fries. Le capitaine devait se monter à ses frais et la ville devait lui fournir un valet pour soigner son cheval. — Les équipages — deux voitures avec sept chevaux — devaient être fournis par la maison de l'ordre teutonique, par les chevaliers de Saint-Jean, par la cour de Lucelle, par les dames de Sainte-Claire, par le clergé de la paroisse et par l'hôpital. — Les corps de métiers durent fournir un homme sur quatre, à savoir :

Les tailleurs, qui comptaient	68 membres	16
Les vignerons	— 76 —	18
Les cordonniers	— 47 —	12
Les boulangers	— 45 —	11
Les cultivateurs	— 65 —	15
Les maréchaux	— 65 —	16
	366	88

De son côté Illzach fut imposé à 6

combattants, total

94

Le mardi avant la saint-Barthélemy (21 août), la solde fut réglée par mois ainsi qu'il suit : au capitaine 12 florins
à son varlet, monté comme lui 8 —
au lieutenant, à l'enseigne et au sous-enseigne, au chapelain (Jean Vyacher, de l'ordre de Saint-Augustin), aux deux sergents, dont l'un devait faire fonctions de fourrier, au greffier, aux quatre musiciens (deux tambours, deux fifres), chacun 8 —
aux simples soldats 4 —

La compagnie se mit en campagne, le jeudi veille de la saint-Barthélemy (23 août), à sept heures du matin, après avoir assisté à une grand'messe. A l'occasion d'un jubilé (?) qui se célébrait à ce moment, la plupart s'étaient confessés. Le serment avait été prêté sur la place, et chaque homme avait reçu avant le départ double solde pour une semaine. De plus le magistrat fit compter au capitaine 600 florins, qui devaient servir à payer les soldats, et de l'emploi desquels il fut rendu compte au retour. — A la suite de ces notes se trouve un récit sommaire de la bataille de Marignan. — Le jeudi veille de l'exaltation de la sainte-croix (13 septembre), le roi de France s'étant retranché derrière une triple rangée de barricades, les confédérés attaquèrent, le soir, la première ligne défendue par les lansquenets, qui portaient alors le nom de bande noire, et qui furent défaits. La nuit interrompit le combat, et les Suisses la passèrent sous les armes, sans quitter leur ordre de bataille. Au matin ils recommencèrent leur attaque sur la seconde ligne, mais chargés par la gendarmerie et exposés au feu d'une artillerie formidable, combattant d'ailleurs avec peu d'ordre et d'ensemble, ils furent repoussés avec de grandes pertes : toutefois la retraite s'opéra en bon ordre ; les canons que le duc de Milan avait prêtés aux confédérés, furent raménés dans sa capitale, ainsi que quelques pièces enlevées aux Français, et, résistant aux instances que ce prince leur fit de rester, ils reprirent, le samedi 16, le chemin de leurs montagnes. Les débris de la compagnie de Mulhouse rentrèrent dans leurs foyers, le mardi avant la saint-Michel (25 septembre), avec l'enseigne que Valentin Fries avait bravement défendue. Le greffier et le prévôt avaient été envoyés au devant d'eux jusqu'à Bâle, et deux bourgmestres se portèrent à leur rencontre jusque entre le Mittelberg et le Rebberg. — Des combattants qui étaient partis quelques semaines auparavant et que la maladie d'un homme d'Illzach avait réduits à 93,

les tailleurs avaient perdu	3 hommes
les bouchers ou cordonniers	3 —
les maréchaux	3 —
les boulangers	2 —
les vignerons	5 —
les laboureurs	4 —
le village d'Illzach	1 —
Total	21 —

Voici leurs noms : le bourgmestre Laurent Jordan, Thiebaut Brunlin, Antoine Weidelich — Thomas Burcklin, Jean Guéroldeck, Richard Biberlin — Jean Weber le tuilier, lieutenant, Henri Wagner, Jean Finck — Imier Benntz, Henri Benner — Oswald Forster, Gaspard Busch, Jean Velbach, Georges Schyner, Isambert Herbrecht — Etienne Weber, Henri Birre, Nicolas Bantlin, Jean Spony — Jean Federlin.

Des zûgs halb in Frannckenrich vff sambstag vor Marie Magdalene anno etc.
xv^{to} geordent vnnd vszgeleyt :

Meister Lorenntz Jordan ist zu hauptman gesetzt,
Hanns Weber lutner,
Veltin Friess venrich.

Item, der hauptman sol sich selber beritten machen, vnd deszhalb sol man jme ein sold schopffen das ers erliden mag ; man sol jme ein knecht zu ross zulassen vnnd versolden, der vff jne warte.

Item, man sol zwey wagen haben die sind also geleyt vnnd verordent :

Tutschen herren ein ross vnnd ein halben wagen,
Sannt Johaunser ein ross,
Lutzler ein ross,
Sannt Claren ein ross vnd ein halben wagen,
Lutpriester vnnd capplanen ein ross,
Im pfrundhuss ij ross, ein wagen.

Item, dise fûnff sollend zwen knecht vnder jnen anlegen in gemeynem costen zuuersolden zu den zweyen wagen.

Also hat man die hundert vszgelegt von zunfften, nemlich von vieren ein :

Schnider haben lvij mann, sollen legen	xvj
Reblût haben lxxvj mann . . . geben	xvij
Schuchmacher haben xlvj mann, geben	xij
Brotbecken haben xlv mann . . . geben	xj
Ackerlût haben lxv mann . . . geben	xv
Smidt haben lxv mann . . . geben	xvj
Summa . . .	lxxxvij

Die von Illzich vj mann.

Vff zinsztag vor Bartholomej, ist der sold halb geordent als hernach volgt.

Item, der hauptman sol selbs ein ross haben, doch haben jme min herren eins vsz dem pfrundhuss geben vnd hat er das sin dargegen an des statt gestellt, vnnd

sol man jme all monat fur sich vnd sin ross zu sold geben xij gulden vnnnd nit witer schuldig sin.

Item, ein reisigen knecht der vff den hauptman wartet vff sin ross, ein monat viij gulden.

Item, dem lütner ein monat viij gulden.

Item, dem venrich ein monat viij gulden.

Item, dem vorfenrich ein monat viij gulden.

Item, dem priester oder capplan [Hanns Wyacher, priester sannt Augustinus orden] ein monat viij gulden.

Item, zweyen weibeln vnnnder denen sol einer ein furrier sin, gibt man yedem des monats viij gulden.

Item, ein schriber des monats viij gulden.

Item, vier spillüten, yedem des monats viij gulden.

Item, den andern gemeynen knechten yedem des monats iiij gulden.

Vff dornstag sannt Bartholomeus abent, sind dise vffgelegten vszzeugen, morgens früh nach der sybenden stund, vnnnd hab zuuor ein sunder gesungen ampt gehort, vnnnd als damals ein romfart hie gewesen, der merer teil vnder jnen gebichtet, vnnnd den eyde vff dem platz gesworen.

Item, min herren haben anheymisch yedem der obgenannten vszgelegten ein wochen sold angeben, nemlich den zwyfachen, vnnnd einigen soldnern yedem nach siner gebure.

Item, daruber haben sy dem hauptman vberantwort vje gulden in gold vnnnd betzen, vnnnd beuolhen die getruwlich zuerwaren vnd die knecht alle wochen daruss zuuersolden, wie sich geburt vnnnd hieuer geschriben stat.

Item, von disem gelt hat Achacius Gilgower in sinem heymkommen minen herren vberantwort ijev guldin in gold, dauon hat man die knecht volkomenlich bezalt souil man jr yedem noch schuldig bliben, vnd ist die summa jres dienstes gewesen v wochen.

Item, vff die kalte kilchwychung hat Achacius Gilgower wither rechnung geben des so er vnnnd der venrich herusz mit den trosseren vnnnd rossen verzert etc., vnnnd ist bezalt.

Vff dornstag des heiligen crütz erhochung abent, hat sich der kunig von Franckenrich vor Mariana by Meylannd im feld verbollwerckt, vnd dry wagenburg geslagen mit sinem grossen zuge vnnnd merklichen geschütz, also haben die vnnsern von eydtgnossen so damals in der statt Meylannd logennd, die erste legerstatt angriffen, darinn die landszknecht, die man dazumal nannte den swartzen huffen. in einer grossen summa nydergelēgen: die vnnsern haben aber wenig vnnnd bese ordnung gehalten vnnnd vneinhelig gewesen, darumb sy mercklichen schaden empfangen.

Item, den ersten angriffe haben die vnnsern am dornstag spat gegen der nacht than, vnd daselbs on grossen schaden gesyget vnd vil lwt erslagen, aber die nacht

ist ingefallen vnnnd sind inude vnnnd heilig gewesen, vnd also die ganntze nacht in der ordnung gestanden.

Morndes vff des heiligen crütztag früge, haben sy wyther die andere wagenburg wellen angriffen, da sind sy von dem reysigen zug vnnnd vber die mass einem grossen geschütz swerlich geengstiget vnnnd hindersich getryben vnnnd dermass vberlenngt, das sy mit werender hanndt abzogen, dem hertzogen sin geschutz das er jnen hinusz furen lassen, mit etlichen stucken so darzu gewonnen, in sin sloss zu Meylanndt vberantwort, vnnnd wiewal er sy gebetten lennger by jme zuuerbliben, so sind sy doch am sambstag darnach abe vnnnd herusz zogen, vnnnd am zinsztage vor Michaelis darnach, sind die vnnsen mit jrem zeichen, das Veltin Friess der venrich erlich vnd männlich behalten, herheym komen, vszgescheiden die so von jnen vnkommen, als hievor gezeichnet stat, der selen got der almechtig gnedig vnnnd barmhertzig sin welle.

Item, man hat jnen den stattschreiber vnd schultheissen gen Basel entgegen geschickt.

Darnach am zinsztage als sy herab zogen, hat man jnen zwen burgermeister ouch entgegen verordent, die sy zwischen dem Mittelberg vnnnd Rebberg empfanngen, vnnnd sind also inzogen, das meniglich getruret vnd beweynet hat den mercklichen verlust so man an dem ort empfanngen.

Voici les noms des combattants de Mulhouse qui succombèrent dans cette campagne : ils sont tirés de la liste du contingent, où ils sont accompagnés du mot obit :

Schniderzunfft :

Burgermeister Lorentz Jordan, hauptman.
Diebolt Brünlin.
Anthongy Weidelich.

Metzgerzunfft :

Thoman Burcklin.
Hanns Geroltzeck.
Richart Biberlin.

Smidtzunfft :

Hanns Weber ziegler, lutener.
Heinrich Wagner.
Hanns Finck.

Brotbeckenzunfft :

Imber Benntz.
Heinrich Benner.

Rehlützunfft :

Oswalt Forster.
Caspar Busch.
Hanns Velbach.
Georg Schyner.
Isenbrecht Herbrecht.

Ackerlüt :

Steffen Weber.
Heinrich Birre.
Claus Bönlín.
Hanns Spony.

Hiltzieh :

Hanns Federlin.

Fascicule in-fol. de 8 feuillets, de la main du greffier Gamsharst. (Archives de Mulhouse.)

A ces notes est joint le texte des serments prêtés, le 23 août, par les officiers et les soldats avant de se mettre en campagne. Il ne diffère guère de celui des serments prêtés l'année précédente: cependant il est question d'un officier dont il importe de connaître les attributions: c'est le *vorfenrich*, qui, à vrai dire, était le porte-enseigne: Voici son serment:

Item, der vorfenrich sol sweren mit dem venlin mit truwen vnnnd warheit vmb-
zûgönde, so ferr sin libe vnnnd leben gelanngen mag, vnnnd on eins houptmans vnnnd
veurichs wissen vnnnd willen nyenan mit dem fenlin zuziehen, sunder darin sin
bests vnnnd wegsts zethund getruwlich vnnnd vngefarlich.

Fascicule de 4 feuillets in-fol. de la main du greffier Gamsharst.

1515. 2052. *Guillaume Zoigler, bourgmestre et le conseil de Bâle informent leurs confédérés de Mulhouse*
11 août. *que, d'après les derniers avis reçus de leurs troupes en campagne, rien n'indique encore un commence-
ment d'hostilités: il y a abondance de vires dans leurs cantonnements; elles attendent journellement leur
solde, et elles sont prêtes à faire leur devoir. S'il leur survenait d'autres nouvelles de la diète présente-
ment réunie à Zurich ou d'ailleurs, ils leur en feraient part.*

Samedi après la saint-Laurent 1515.

Den fursichtigen ersâmen wysen vnsern besondern guten frunden vnd getruwen
lieben eydgnoßen, burgermeister vnd ratt ze Mulhusen.

Vnnser fruntlich willig dienst vnnnd was wir eren, liebs vnnnd gutts vermögen
zuuor.

Fursichtigen ersâmen || wisen insonders gutten frund vnnnd getruwen lieben
eydtgenossen, vnnser houplutt vnnnd verordnotten || haben vnns vsz dem veld
geschriben vnnnd anzoigt, daz noch zûrzytt kein anslag bescheen, sonder still gelegen
vnnnd profiand wol versechen syent, wartten taglicher bezalung, alsdenn aber an die
hand ze nemmen das so vnnser aller nutz vnnnd ere bringen mag; wytter wissen
wir vch yetzo nutz it ze schriben, ob aber vztit ab disem tag von Zürich oder vsz
dem veld ald sust vnns anlangen, wurden wir vch nit verhalten.

Datum sambstag nach Laurency anno etc. xv.

Wilhelm Zoigler, burgermeister vnnnd der ratt
der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2053. Guillaume Zoigler, bourgmestre et le conseil de Bâle annoncent à leurs bons amis de Mulhouse, qu'ils viennent de recevoir de leurs confédérés de Berne la nouvelle de la marche de l'armée du roi de France, plus formidable qu'on ne l'a jamais vue, et que, pour s'opposer à son entrée en Lombardie, ils feront partir, le jeudi suivant (23 août), 4000 hommes pour se porter, par Genève et par Chambéry, sur le territoire du roi. Quant à eux, ils leur feront part plus tard de leurs résolutions. Lundi avant la saint-Barthélemy 1515. 1515. 20 août.

Den fursichtigen ersamen wisen vnnsern in sonders gutten frunden vnnnd getrúwen lieben eydtgenossen, burgermeister vnnnd ratt zu Mulhusen.

Vnnser fruntlich willig dienst vnnnd was wir eren, liebs vnnnd gútts vermogen zuuor.

Fursichtigen ersamen || wisen besonner gutten frund vnnnd getruwen lieben eydtgenossen, in diser stund ist vnns eiu schriff von vnnsern || vnnnd uweren lieben getruwen eydtgenossen von Bernn zú kommen, des innhalts daz der kunig von Franckrich mit einem so mechtigen zug zerosz vnnnd zefusz, ouch geschúzt, als vormals nye gesechen, wider vnnser biderben lutt so wir in Lombardy haben, gefaszt sye, in maszen sy sorgen daz solich versamlung den vnnsern zeswer sin mócht, deszhalb sy ráttig worden daz sy vff donerstag nechst komend mit iiij^m knechten gen Jenff vnd Camerach zú, vff des kunigs ertrich ziechen, der meynung durch solichs den vyenden jr anleg zum teil brechen wóllen: solichs wolten wir vch nit verhalten vch darnach wissen zehalten: was wir in solichem ansechen, werden wir vch wytter verkunden.

Datum ylends, montag vor Bartholomej anno etc. xv.

Wilhelm Zoigler, burgermeister vnnnd der ratt
der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2054. Les envoyés des cantons confédérés réunis à Zurich mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que, pour défendre l'Italie et les Suisses menacés par l'armée française, la diète a décidé de porter à leur secours toutes les forces dont on dispose: les troupes les plus rapprochées de Milan partiront sur l'heure pour Naverna et les plus éloignées se mettront en route au plus tard le samedi suivant (25 août); de Naverna on fera en sorte de rejoindre l'armée suisse, et, comme la diète réunie à Lucerne, le lundi après la saint-Henri (16 juillet), a imposé à Mulhouse un contingent de 100 hommes, ils les invitent à les expédier également, bien pourvus d'argent, d'armes défensives et offensives et de tout ce qu'il faut en campagne. 1515. 20 août.

Lundi avant la saint-Barthélemy 1515.

Den frommen fursichtigen wysen burgermeister vnd ráte zú Múlhusen, vnsern sondern gutten frúnden vnd getrúwen lieben eidtgnossen.

Vnnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren vnd gúts vermógend allzit zúuor.

Fromm fursichtig || wys sonnders gúttén frund vnd getrúwen lieben eidtgnossen, vff die tráffenlichen macht und rú || stung so der kúng von Franckrich gegen Italyen vnd únsern biderben lúten darinne ligend tút, haben wir im namenn gotz vff diser tagleist angesechen mit aller macht den únsern trollich zú ze zúchen, vnd namm-

lich so söllent allweg die vordersten und nechsten gegen Meyland jlend von statt vnd gegen Nawerna zů zůchen, vnd die letsten allenthalb vf das lēgst vff sambstag nechst och vf brechen vnd Nawerna zů zůchen, vnd wir all daselbs zů sammen komenn, vnd da dannenn aber im nammen gots am geschicktesten vnd den nechsten zů den vnsern rucken: vnd als vff dem tag menntags nach sant keiser Heinrichs tag zu Lutzern gehalten, ein anschlag vnd nůwer vszug gemacht ist vnd ũch daselbs hundert man vfgelegt sind, verkůndent wir ũch sōlich ũser fůrnehmen, frůntlich begerend bemelte zal knechten mit gelt, harnesch, werinnen vnd andern nottůrften obhemeltem anschlag nach abzůfertůgen vnd darinn zů thůn nach ũnserm vertrůwen, statt ũnsern herren vnd obern och ũns allzit in trůwen zůuerdienen.

Gebend jlend vnd mit ũnser getrůwen lieben eidtgnossen von Zůrich statt secret insigel in jr vnd ũnser aller nammen besigelt, mentags vor Bartholemey, in der x stund vor mittag, anno etc. xv^{te}.

Stetten vnd lāndern gemeiner eidtgnosschafft růtte
in der statt Zůrich versammelt¹.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1515.
20 août.

2055. Guillaume Zoigler, bourgmestre et le conseil de Bāle informent leurs confédérés de Mulhouse, que, sur les nouvelles qu'ils ont reçues, ils ont décidé de passer, le mercredi proche venant, la montre de 400 varlets; ils se mettront en route le jour même ou le lendemain jeudi pour rejoindre leurs amis de Berne: prière à Mulhouse de prendre ses mesures en conséquence.

Lundi, neuf heures du soir, 1515.

Den fursichtigen ersamen wisen vnsern in sonders gutten frunden vnnnd getruwen lieben eydtgenossen burgermeister vnnnd ratt zů Mulhusen.

Vnnser fruntlich willig dienst vnnnd was wir eren, liebs vnnnd gutts vermōgen zuuor.

Fursichtigen ersamen wisen in sonnders gůtt frund vnnnd getruwen lieben eydtgenossen, vnns sind mer zů komen daz wir des willens sind vff mittwoch nechst vierhundert knecht frůe ze musteren vnnnd, ob es sin mag, desselben tags vnnsern getruwen lieben eydtgenossen von Bernn in dem nammen gottes zů ziechen: ob aber es denselben tag nit sin, so werden doch die vnsern morndes dornstag verrucken: wolten wir vch nit verhalten sich darnach wissen zeschicken.

Datum ylends montag vmb die ix stund obends, anno etc. xv.

Wilhalm Zoigler, burgermeister vnnnd der rott
der statt Basel.

Au dos de la main de Gamsharst:

Basel, des zug halb den von Bern zu in Franckenrich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

¹ Les accents ' sur les u et les v sont représentés dans l'original par des points.

2056. Le capitaine Laurent Jordan et l'enseigne Valentin Fries, au nom de leurs compagnons d'armes, mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse leur arrivée à Lucerne: on leur a fait partout une honorable réception, particulièrement à Lucerne. Quant à ce qui se passe dans le Milanais, on n'en sait rien que par ouï-dire: le bruit court que les Français ont passé les monts, et qu'ils occupent Asti, Alexandrie et Gênes.

1515.
27 août.

Lucerne, lundi après la saint-Barthélemy 1515.

Den fursichtigen ersamen wisen burgermeister vnd rate der stat Müllhusen, vnsern gnedigen vnd gunstigen lieben heren etc.

Fursichtigen ersamen wisen vnd gunstigen herren, vwer || ersam wisheit sient zû vor vnser gehorsam gantz || guott willig fruntlich dienst alzit bereit.

Also sigen wir úwer ersam wisheit zu wissen thonn etc., ersameu wisen lieben heren, wir lossen úch wisen das man vns an alen orten erlich vnd wols empfangen sin mit schencken vnd mit er erbieten, in sundersz zû Lutzern etc.

Ersamen lieben herenn, wir wollenn úch gern schribenn wie es gieng in Mei-land vnd andere mer, so wisend wir nit besonders, dan die red got das der Frantzoz úber den berg sig vnd zû Ast vnd Alixander vnd zû Jenow lig: aber mau hat kein geschrift vss dem feld dan von horsagen vnd hat mau fur fliegen red etc.

Nit me dan gott sig mit úch vnd mit vns zû alen ziten.

Datum zû Lützeru, vff mentag nach Bartlomeis tag im 15 jor.

Lorentz Jordan, hauptmann, Veltin Fries, fenrich,
mit anderen vss gesanten.

2057. Laurent Jordan, Jean Weber et Valentin Fries donnent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse des nouvelles de leur campagne en Italie. Tout le monde est en bonne santé; l'armée des confédérés n'est plus qu'à deux milles allemands de Milan, et, le jour même, elle se portera sur Monza: les Français n'en sont pas loin. Jusqu'ici on a beaucoup négocié, et le roi de France a fait diverses propositions, que les Suisses ont rejetées: dans une conférence tenue, le jour même, à Gallarate, à laquelle tous les cantons ont pris part, sauf Uri et Schwitz, le roi a demandé entre autres à recouvrer Milan avec Lugano et Locarno: les confédérés, de leur côté, veulent que Milan reste au duc et refusent de rendre les deux autres lieux, à moins que le roi ne leur paie 300,000 couronnes; de plus ils en réclament autant pour leurs frais de guerre, exigent tout ce qu'on leur a promis devant Dijon, et prétendent imposer au roi la pension annuelle de 40,000 ducats que le duc de Milan leur avait promise, et l'entretien à ses frais de 600 chevaux. Le roi s'y refuse, et il ne reste plus qu'à combattre. Les confédérés sont seuls; contrairement à leurs promesses, ni le pape, ni l'empereur, ni le duc de Milan ne leur ont fourni de troupes: ils n'ont d'autre ami que Dieu. Les soldats souffrent de grandes privations, ne trouvant de viures nulle part où ils arrivent; de solde on n'en reçoit pas. Les événements se succèdent si rapidement qu'on n'en peut rien écrire. En terminant, les signataires de la lettre recommandent à la ville leurs femmes et leurs enfants.

1515.
6 sept.

Cantu, jeudi avant la nativité 1515.

Den fursichtigenn ersamen wisen burgermeister vnd rate der statt Müllhusen, vnseren gnedigen vnd gunstigen lieben herren etc.

Fursichtigen ersamen wisen gnedigen vnd gunstigen herren, úwer ersam wisheitt syent zûnor vnser || gehorsam gantz gûtwillig fruntlich dienst arzitt (sic) bereytt.

Also fügen wir úwer ersam wisheitt || zû wissen das wir von den gnoden gotz all frusch vnd gesund sind, vff disen tag vmb gefurt sind vnd noch zwo tusch mil von Meilan sind, doch vff disen tag brechen wir vff vnd ziehen gegen Meiland in ein statt heist Mûschy, do lit der Frantzoz nit witt von mit einem grossen zug etc.

Wie woll bishar vill tagt ist vnd sich der kûng vill erbotten hatt, doran die eidgenossen kein benûgen haben, vnd ist vff disen tag aber ein tag hat, vnd sind von alen orden on Vry vnd Schwitz zûm kung gon Galeron, vnd halten im for was sy haben wollen vnd was der kung von in begert, vnd ist dis des kungsz beger: das erst will er her zû Meiland sin vnd wider hann, vnd Loubartz vnd Lukaris vnd me artikel die ir wol vernemen werden von den von Basell etc: vff das ist vnser eidgnossen anmûtug das der hertzog im land ein hertzog beliben sol, vnd Lûbartz vnd Lukaris wolen sy im nit geben, oder er sol in trú moll hundert tusend kronen dofur gen vnd trú mol hundert tusend kronen für den jetzigen zug, vnd was vor Dischion verheissen ist vnd dorzû was der hertzog von Meiland den eidgnossen pentzion verheissen (*sic*) hat, fierzic tusend dukaten alle jor, vnd dor zû sechs hundert pfer in sim kosten halten etc.

Dorum. gnedigen lieben herren, will das der kûng nit an nemen vnd den bericht, so ist man des wiles mit der hilf gotz mit im zû schlagen etc.; ouch, lieben herren, so ist niemand by vns weder von bopst noch von keisser noch von hertzog dan die eidgnossen, vnd was sy bis har der eidgnoschaft zû geschriben vnd verheissen, ist als falsch vnd erlogen, vnd wisend vff dis moll kein fründ dan gott, vnd wisend das die knecht grossen ma[n]gel haben an essen vnd trincken, vnd flocht man alle ding vor hin weg, vnd konen noch nit verston das vns kein sold von keim heren werd etc.

Lieben heren, es sind so vill seltzem louff das nit do von zû sagen oder zû schriben ist: durum lond úch vnser wiber vnd kind beffolhen sin vnd hand dis moll vergûlt etc. : nit me dan gott sy mitt vns allenn.

Datum vff dunstag vor vnser frowen tag geburt, zu Gantû in Meiland, im 15 jor.
Lorentz Jordann, Hans Weber, Veltin Friess.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1515.
12 sept. 2058. *Guillaume Zoigler, bourgmestre, et le conseil de Bâle mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, que les chefs de leur contingent en Lombardie leur ont fait part des négociations des confédérés avec leur ennemi commun, le roi de France, pour la conclusion de la paix, en les priant de leur en dire leur sentiment: ils leur ont répondu aussitôt que les conclusions proposées ne satisfont pas leur honneur, et qu'ils aient à prendre d'autres résolutions, à moins que les autres cantons ne soient d'un avis contraire.*

Mercredi avant l'exaltation de la sainte-croix 1515.

Den fromen fursichtigen ersamen vnnnd wisen vnnsern in sonnders gutten frunden vnnnd getruwen lieben eydtgenossen, burgermeister vnnnd ratt zû Mulhusen.

Vnnser fruntlich willig dienst vnnnd was wir eren, liebs vnd guttes vermogen zuuor.

Fromen fursichtigen || ersamen wisen in sonnders guten frund vnnnd getruwen lieben eydtgenossen, vnns sind vff huttigen || tag geschriffen von vnnsern lieben getruwen hauptluten vsz Lombardy zûkommen, des innhølts daz vnnsere gemeiner vyend der kunig von Franckrich vmb einen friden hab laszen an sy suchen, das so wytt gearbeit daz deszhalb geschriffen wie jr die hier inn verslossen sechen, anzoigt syent, daruff an vnns begert sy vnnsers willens zeberichten, daruff wir jnen zû embotten daz vnns solich anzoig den eren gantz vngemesz sin beduncken, mit beuchl jr rattsleg vff erlich meynung zusetzen, ob glich wol ander ander meynung darinn werden, das mûssen wir laszen gescheen vnnnd die sachen gott beuolhen, wolten wir uwer lieb nit verhalten, mit erbieltung was vnns wytter zû kompt, vch das ouch mittzeteilen, denn die uweren haben sich des vff vnns yetzmal verlaszen : damit sind gott wol beuolhen.

Datum mittwoch vor crucis anno etc. xv.

Wilhelm Zoigler, burgermeister vnnnd der ratt der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2059. Anselme Graff, curé d'Uri, informe ses bons amis de Zurich que, d'après une lettre de Bellinzona, le jeudi précédent (13 septembre), au soir, les confédérés ont attaqué les Français et remporté une victoire complète : plus de 14,000 lansquenets sont restés sur le carreau, une masse d'artillerie a été enlevée aux Français et aux Gascons, Thierry Trivulce est prisonnier, et l'on a trouvé un cheval magnifiquement tout ensanglanté, qui doit être celui du roi ou du duc de Bourbon. Comme les eaux avaient empêché les Français d'opérer leur retraite, la bataille recommença le lendemain ; mais on n'en connaît pas encore l'issue.

1515.
16 sept.

Uri, dimanche soir après l'exaltation de la sainte-croix 1515 ¹.

An myn herren von Zurich.

Fromen vesten fursichtigen wysen gnodigen myn herren, vff die stund sint mynen herren komen brieff von Bellenz dem commissary, das die vnsern vff dornstag nechst vergangen vff der nacht hant die Frantzossen angriffen vnd durch gotlich hilff den Frantzossen den sig abgewunnen, vnd ob xiiij^m landszknecht erschlagen, vnd der Gasgunyer vnd Frantzossen on zal vil geschutz gewonnen vnd Theodoricum Tryfulschen gefangen vnd ein kostlich roszen funden blutig, hoffentz es sye dess kunigs oder dess hertzogen von Burbunds gewesen, vnd das vff dornstag zu nach [t] geschehen, ist : hand die vnsern die Frantzossen wider angriffen, so vor den wassern nit mochten flyehen : wie es da ergangen sye, haben minen herren vff die stund noch nûdt mogen wissen : solichs hab ich vch als minen guedigen herren nit mogen verhalten.

Datum zu Vry, vff sonntag zu nacht nach dess heiligen crutzes erhebung im xv^o xv.

Anszhelm Graff, kilchherr zu Vry.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

¹ Cette dépêche parvint à Bâle dans la nuit du 17 au 18 septembre et fut communiquée par cette ville à Mulhouse, sous la date du mardi avant la saint-Matthieu (18 septembre).

1515. 2060. Guillaume Zoigler, bourgmestre, et le conseil de Bâle mandent à leurs confédérés de Mulhouse, qu'après leur avoir fait part dernièrement de la gloire que Dieu octroyait aux leurs, ils reçoivent à l'instant la nouvelle qu'après avoir lié bataille, ils étaient restés dans les rangs pour recommencer le combat le lendemain; mais l'ennemi les ayant attaqués avec des forces supérieures en artillerie et en cavalerie, ils ont dû battre en retraite épuisés de faim et de fatigue, obligés par suite de rentrer chez eux: on s'attend à Bâle à leur retour pour le lundi suivant.

Jour de la saint-Matthieu, à l'entrée de la nuit, 1515.

Den frommen fursichtigen ersamen wisen vnnsern in sonnders gutten frunden vnnnd getruwen lieben eydtgenossen, burgermeister vnnnd ratt der statt Mulhusen.

Vnnser fruntlich willig dienst vnnnd was wir eren, liebs vnnnd gutts vermögen zuuor.

Fromen fursichtigen ersamen || wisen in sonnders gutt frund vnnnd getruwen lieben eydtgenossen, als wir dann kurtzlich froid vnd allerley siglicher || eren von gott den vnsern verluhen verkündt, so haben wir doch vff dise stund von den vnsern ein schriff empfungen, daz enmorndes, als sy die slacht an dem oben getan wytter die vyend angriffen, vnd als sy dieselb nacht in der ordnung gestanden, hungerig, müd vnd lasz worden, syent sy von den vyenden mit so grossem geselütz vnnnd reisigem volck dermasz vberlenngt, das sy haben müszten mit gewertter hannd abziehen, vnnnd haben daruff gemeindet har heim zeziehen, werden, ob gott wil, als wir achten, vff möntag schiererst hie by vnns sin: disz wolten wir vch nit verhalten, vnd was vnns wytter begegnet, das werden wir vch getruwlich ze wissen tûn.

Datum in yle, zû angender naecht sant Matheus tag, anno etc. xv.

Wilhelm Zoigler, burgermeister vnnnd der ratt der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1515. 2061. Guillaume Zoigler, bourgmestre et le conseil de Bâle transmettent à leurs confédérés de Mulhouse le récit de la dernière diète de Lucerne, dans l'espoir que la situation tournera à bien; ils leur mandent de porter leur contingent à 30 hommes, quoiqu'il n'eût été fixé qu'à 22, et de remarquer qu'une nouvelle diète se réunira, le jeudi suivant, à Lucerne, et une autre, le 12 octobre, à Landeck, auprès de la majesté impériale, afin que, s'il y a lieu, ils puissent y produire ce qui leur tient à cœur.

Samedi, jour de la saint-Michel 1515.

Den fromen fursichtigen ersamen wisen vnnsern in sonnders gutten frunden vnnnd getruwen lieben eydtgenossen, burgermeister vnnnd ratt der statt Mulhusen.

Vnnser fruntlich willig dienst vnnnd was wir eren, liebs vnnnd guttes vermögen zuuor.

Frommen fursichtigen || ersamen wisen in sonnders gutt frund vnnnd getruwen lieben eydtgenossen, also schieken wir vch zû || den abscheid was zû Lutzern vergangner tagleist gehandelt ist, vch darnaech wissen zerichten vnnnd ze halten, der gutten zünnersicht vnnnd trostlichen hoffnung mit hilff des allmechtigen, alle ding wider zû guttem zebeleiten, vnnnd in sonnders wollen die uweren nach angesעהener

anzal vszlegen vnnd gerust halten, ouch die anzal der gantzen anseclung vff xxx^m laszen bliben vnd vsz sagen, wie wol die wytter nit ist den xxij^m: ir werden ouch sechen die tagsatzung yetz donnrstag gen Lutzern vnnd vff den xij tag octobris gen Landeck zu Key^r Mⁱ, ob vch da vtzit angelegen sin wolte, vch darnach wissen erichten.

Datum sambstag sannt Michels tag, anno etc. xv.

Willhalm Zoigler, burgermeister vnnd der ratt der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2062. *Jacques de Hertenstein, bourgeois de Lucerne, s'adresse, par ordre, au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, pour avoir des renseignements sur un habitant de Colmar, susceptible de remplacer le bourreau que M.M. de Lucerne ont perdu à la bataille de Marignan.* 1515.
6 oct.

Samedi après la saint-François 1515.

Den frommen fürsichtigen wisen burgermeister vnnd ratt zû Millhusen, minen insunders günstigen herren.

Min willig diennst vnnd was ich allzitt liebs vnnd güts vermag || zûuor bereitt.
Frommen fürsichtigen wisen sunders günstigen herren, || alls dann jr leider wol wüssend wie wann dann wir eidtgnossen verganngner tagen in Italia vil der vnnsern verloren, denen gott gnädig sig, ist minen herren jr nachrichter ouch vmm kommen: so nûn vernimme ich wie zû Kolmar einer der zû söllichein ampt geschickt sigen, haben min herrn mir befolchen söllichein nach zefragen: so nûn jr vmm söllichs all die so denen von Kolmar nach gesessen, wol wüssend ob er dar zû geschickt old nitt, ist an üch von miner herrn wegen min frünntlich pitt vnnd beger jr wölend darvmm erfahrung thûn, vnnd ob er geschickt vnnd in sinem willen wer das er sich har zû vnns fügte, wölten wir versuchen ob wir mitt jmm bekommen vnnd by mineu herren bliben wölte: ob aber er dann nitt bliben, nütt destminder wölten wir jmm sin zerung abtragen vnnd zû friden stellen: an söllichem thünd jr minen herrn vnnd mir gûtt gfallen, vmm üch glissens willens zû beschulden.

Datum sambstags nach Francisci anno etc. xv^o.

Vwer allzitt gûttwilliger Jacob von Herttenstein,
burger zû Lucernn.

Original en papier, scellé aux armes de Hertenstein. (Archives de Mulhouse.)

2063. *Guillaume Zoigler, bourgmestre et le conseil de Bâle mandent à leurs bons amis de Mulhouse, qui s'étaient plaints, à la dernière diète de Lucerne, de ce que les trois chevaux qu'on leur avait ramenés n'étaient pas les leurs, qu'il a été décidé que tous ceux qui auraient des chevaux de ce genre les renverraient à la prochaine diète de saint-Luc, à Lucerne, où leurs légitimes propriétaires pourront les réclamer. A part cela ils n'ont rien à leur annoncer, si ce n'est que chaque canton devra envoyer 50 hommes en garnison à Bellinzona, et qu'on a remis tout nouveau projet jusqu'à la réception des* 1515.
avant
18 oct.

dépêches qu'on attend des députés qui se sont rendus à Landeck auprès de l'empereur, à moins que, dans l'intercolle, on ne soit surpris par l'ennemi : dans ce cas il faudrait marcher à sa rencontre, chacun avec son contingent.

Mardi avant la dédicace d'hiver 1515.

Den fromen fürsichtigen ersamen wisen, vnnsern in sonnders gutten frunden vnnnd getruwen lieben eydtgenossen, burgermeister vnnnd ratt der statt Mulhusen.

Vnnser fruntlich willig dienst vnnnd was wir eren, liebs vnnnd gûts vermogen zûvor.

Fromen fürsichtigen ersamen || wisen in sonnders gutten frund vnnnd getruwen lieben eydtgenossen, als jr dann vff nechst gehaltenen tag || gen Lutzern geschriben, von der dryen rossen wegen die jr haben vnnnd nit der uwern sin sollen etc. : da ist beslossen vnnnd erkannt daz mengklich so derglich rossen haben, die on einich widersprechen gen Lutzern vff sannt Lux tag nechst kunftig, alsdenn tagleist daselbs gehalten wirt, vertigen vnd schicken sollen, damit die denen so soliche ros z von der eydtgenoschaft bewandten verloren haben, wider zû geanntwurt werden mögen, solichs vnnser bottschaft beuolhen ist vch zûzeschriben.

Sodenn wüssen wir vch nit annders yetzo zûzeschriben denn daz yegklich ort funfftzig man gen Bellentz ylends in den zûsatz schicken sol, vnnnd von eins nûwen anslags wegen zereden wird bliben onstan bisz die botten so gen Lanndegk zû Key^r M^e geuertiget sind, vff nechst haltenden tag schriben werden, es were dann sach daz ein sneller inuâl in mittler zytt kommen, so wurde man mûszen mit den vszgelegten zû ziehen, solichs wir vch gutter meynung verkunden.

Datum zinsztag vor der kalten kilchwichen¹, anno etc. xv.

Wilhelm Zoigler, burgermeister vnnnd der ratt
der statt Basel.

Original en papier, scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse)

1515.
20 oct.

2064. *Les envoyés des cantons réunis à Lucerne mandent à leurs confédérés de Mulhouse, qui leur avaient écrit au sujet des trois chevaux fournis par eux, en exécution du rûcs de la diète de Lucerne, lesquels s'étaient perdus lors de la bataille récemment livrée en Italie, et dont un seul a été retrouvé, que la confédération ne peut se charger des frais de ceux qui les avaient amenés jusqu'à Lucerne et qui s'en étaient servi pour leur propre usage.*

Samedi après la saint-Luc 1515.

Den frommen fürsichtigen wisen burgermeister vnnnd rât zû Mulhusen, vnnsern insunnders gûtten frunden vnnnd getrûwen lieben eidtgnossen.

Vnnser frânulich willig diennst vnnnd was wir eren, liebs vnnnd gûtz vermogend allzitt bereit zûuor.

¹ La diète où l'on prit la mesure concernant les chevaux égarés, est du 24 septembre 1515. C'est donc entre cette date et la saint-Luc, qu'il faut placer la *kalte kilchwiche*.

Frommen || fürsichtigen wisen sunnders gütten fründ vnd getruwen lieben eidgnossen, alls dann jr vnns drü rossz vss ansehung der tagen zû Lucernn gehalten, so nächst an der schlacht in Italia verloreenn. geschickt hannd, hatt das ein sin meister funden: so aber nûn jr vnns durch ũwern stattschreiber in einem zedell bericht, den kosten denen so die ross har vss gefürt, ab zû tragen, das vnns, die wil sy die ross har vss geritten, vnzinlich bedunneken wil, angesehen daz sy die rossz brucht hannd zû jr notturfft, darvmb vnns bedüchte sich by der zerung so hie zû Lucernn, die so die ross harvss gefürt, benügen lassen: ist har vff vnser beger, pitt vnd meüung mitt den selben zû verschaffen das sy sich by der selben zerung zû Lucernn vffgelüffen benügen lassend, vnd ansechend das sy die rossz ouch zû jr notturfft brucht habend, dar an thünd jr vnser sunnder gefallen vmb zû beschulden.

Datum sambtag nach sannt Lux tag anno etc. xv^{to}.

Von gmeiner eidgnoschaft stetten vnd lenndern
rätte jetz zû Lucernn.

Original en papier, scellé en cire verte du sceau de Lucerne (?.) (Archives de Mulhouse.)

2065. Guillaume Zoigler, bourgmestre et le conseil de Bâle accusent réception à leurs confédérés de Mulhouse de la lettre par laquelle ils leur donnaient avis des rassemblements qui se forment, et les engagent à être sur leurs gardes et à se bien renseigner sur ce qui se passe; en même temps ils leur annoncent qu'ils ont écrit à leurs députés à Lausanne de comprendre Mulhouse dans les négociations avec la France.

1515.
24 oct.

Mercredi avant la saint-Simon et saint-Jude 1515.

Den fromen fürsichtigen ersamen wisen in sonders gутten frunden vnd getruwen lieben puntgenossen, burgermeister vnd ratt zû Mulhusen.

Vnser fruntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gutts vermögen zuuor.

Frommen fürsichtigen || ersamen wisen in sonnders gutt frund vnd getruwen lieben eydtgenossen, wir haben zû hochem [danck] uwer schriben || by disem botten getan, des anzoigs der versamlung halb empfangen, vnd bitten vch für gutt sorg vnd vffinercken zehaben, vnd was vch deszhalb anlengt vnns das verkunden, derglich wir hin wider ouch tûn werden: so denn haben wir vnser bottschaft die gesterigs tags früe abgeritten ist, gen Losan nachgeschriben vnd ernstlich heuolben, ob ũtzt mit dem Frantzosen gemacht wurde, uwer lieb darinn getruwlich ze bedencken, als wir dann hoffen sy des für jr person willig sin werden, denn vch dienstlich geuallen zebewisen sind wir geneigt.

Datum frytag vor Symonis et Jude, anno etc. xv.

Wilhelm Zoigler, burgermeister vnd der ratt der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1515. 2066. *Guillaume Zoigler, bourgmestre et le conseil de Bâle mandent à leurs confédérés de Mulhouse, qu'ils n'auraient rien à redire à la punition des lansquenets qui sont entre leurs mains; mais sachant que le traité avec le roi de France, dont ils viennent d'apprendre la conclusion, stipule l'oubli de tout le passé, on devra se borner à les retenir prisonniers et ne rien entreprendre contre eux jusqu'à nouvel ordre.*

Vendredi après la saint-Martin 1515.

Den fromen fursichtigen ersamen wisen vnnsern in sonnders gutten frunden vnd getruwen lieben cydtgenossen, burgermeister vnd rat der statt Mulhusen.

Vnnser fruntlich willig dienst vnnnd was wir eren, liebs vnd gutts vermögen zuuor.

Fromen fursichtigen ersamen || wisen in sonnders gutten frund vnnnd getruwen lieben cydtgenossen, was jr vnns der gefangenen landsknechten halb || geschriben, haben wir mit anghenckter beger verstanden, vnnnd mochten wol liden daz dieselben nach jrem verschulden gestrafft wurden: so wir aber vernemen daz die richtung mit dem kunig von Franckreich angenommen vnnnd vff alle verganngen sach verzigen, so ist vnnsere gut beduucken jr wollen dieselben knecht enthalten vnnnd nutzit gegen jnen fürnemen bisz vff wytteren bescheid: wann dann wir von des berichts wegen luttern bescheid empfangen, wollen wir vch vmb eins vnnnd das ander bruderlichen anzoig tün, denn vch liebtät zebewisen sind wir lustig vnnnd darzū wol verpflichtet.

Datum frytag nach Martini anno etc. xv.

Wilhelm Zoigler, burgermeister vnnnd der ratt der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1515. 2067. *Aveux de Gilles Munsterly, incarcéré pour avoir insulté Mulhouse à la suite de son alliance avec les Treize cantons, et décédé de la peste avant qu'on lui fit son procès.*
Sans date.

Gilg Munsterly ist bekanntlich dasz er zu Heinrich Muszly geredt, als er jne gefragt wa er sitzet: ich sitz dem Switzerlannd so nach, sesz ich als nach vff der kwh, ich mocht jr ins südloch fallen.

Er ist ouch bekanntlich das er zu Claus Nuszbound geredt vnnnd gehandelt hat zu Sennheim vnnnd vff der strasz, das er in die kwfüt zogen sye etc.

Item, er hat geredt zu Sewesheim gegen Curj Fuchs, das sy gots marter schennd, die von Illzich vnd Mulhusen, vnd den touff darinn sy geteuft sind, da sy Switzer worden sind.

Item, zu Richiszen, in Diebolt Rotulins husz vff der louben, als vil gesellen by einander gesessen vnd von denen von Mulhusen geredt, hat er gesagt: was wend jr vsz den kwhgehigen von Mulhusen machen? lond sy sin, mit eym swur gotz lichnam oder gots blut, ist jme eigentlich nit wissen.

Item, zu Rudisheim, als Belfurt vnd Batt hinweg gangen, hat Mathis Groszhenn geredt: warumb tarst du nit gen Mulhusen komen? An[t]wort er: von eins manns wegen. Daruff sagt Mathis: das ist Vlrich Gerwer, das jn gotz macht schend,

den hexenmeister : er halt vns ein hexen [von] Escholtzwiller, vff die man vor x jaren solt verbrennet han. Daruff redt Gilg : das musz jne gotz marter schennden in der kwfutt da jnnen.

Heinrich Schultheisz von Ensiszhein hat geredt : mocht ich erleben dasz ich zu Mulhusen hauptman wurd, als zu Illzich, was wolt ich kabiszkopff machen !

Lienhart Bulferszhein hat geredt, wa jme einer von Mulhusen, der mer oder der minder, wirt, er musz mir sterben.

Au dos est écrit :

Gilg Munsterly.

Nota, die pestelentz stiesz jne im turn an, da thet man jn herusz vffs rathusz in der wachstuben vnd liesz jne verschen, da starb er etc.

Minute en papier de la main d'Oswald Gamsharst. (Archives de Mulhouse.)

SUPPLÉMENT.

1471. 1603 bis. *Sur la demande du maître et du conseil de Mulhouse, l'avoier et le conseil de Berne leur annoncent que leurs députés se rendront à Bâle, le samedi après la saint-Gall (19 octobre), pour prêter aux envoyés de Mulhouse toute l'assistance possible: ils s'adresseront en outre aux confédérés pour les prier d'envoyer aussi quelques-uns des leurs à Bâle.*

Mercredi après la saint-Matthieu 1471.

Den ersammen fûrnemen wisen meister vnd rât ze Mûlhusen, vnnsern sundern lieben gûten frûnden vnd getrûwen eidgnossen.

Vnnser frûntlich willig dienst vnd was wir eren vnd trûwen vermugent beuor.

Ersammen fûr || nemen wisen besundern lieben gûten frûnde vnd getrûwen eidgnossen, wir wellend nach ûwerm || begeren vnnser treffenlichen botten uff samstag ze nacht nach santt Gallen tag in der statt Basel bi ûch haben, vnd den beuelhen ûch nach dem aller besten fûrderliehen bîstand ze erzûgen: desglich wellend oueh wir vnnser getrûwen eidgnossen ankeren vnd bitten ir botten oueh dahin ze senden, dann wamit wir ûch anneme frûntschafft vnd gût dienst erzûgen môchtent, tetent wir gern vnd mit gûtem willen.

Datum an mitwochen nach santt Matheus tag, anno Lxxprimo.

Schultheis vnd rât ze Bern.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1474. 1766 bis. *La diète des cantons confédérés réunie à Bâle exprime au maître et au conseil de Colmar son déplaisir d'apprendre que leur bourgeois Louis Kesselring ne veut rien céder des arrérages que lui doivent leurs alliés communs de Mulhouse, et elle prie la ville d'user de son autorité pour qu'il se montre à leur égard aussi traitable que l'ont été les autres créanciers.*

Bâle, jour de la saint-Thomas 1474.

Den ersamen fûrnâmen vnd wisen meister vnd rât zû Colmar, vnnsern sundern gûten frûnnden vnd getruwen lieben bunttgenossen.

Unnser frûnttlich diennst vnd was wir eren vermogen zû vor.

Fûrsiehtig ersam wisz sunder gût frûnnnd vnd || getruwen lieben bunttgenossen, wir haben vor vnd jetz nitt ân sunder widerwertikeit verstannden den verharnten || willen Ludwig Kesselrings ûwers burgers gegen vnnsern lieben eydgenossen von Mûlhusen, die er vs vordrung ettwas versessner zinsz nitt zûlâssen meinnt, sunder beswûrung gegen ju fûrzûnemen, des wir vnus in ansechen wie aller mencklich geistlich vnd weltlich sich nâch disen lûuffen dâr inn vnns allen die statt Mûlhusen wol zû bedeneken ist, gehalten haben, zû jmm nitt hetten in einichen glouben setzen lâszen, wo wir deshalb nitt so mengvalltig vnderrichtung hetten: als wir nu nitt zwifellnn ûwer lieb sy vnns vnd den vnnsern in gantzen truwen zû geneigt vnd der ûwern so sich ûwer statt befristung behelffen, wol mâchtig, so bitten wir ûwer sunder gût frûntschafft mitt gar geflissnem erennst (*sic*) den vorberûrten Ludwigen

von sinen vordrungen vnd fürnâmen vorergangner zinszhalt zû wisen vnd ùch dârzû unnsrer pflicht die wir vnns vnd den vnusern zû rûw zûgesagt vnd angenomen haben bewegen lûssen, dann wo der úwer úber sôliches ùch vnd vnns zû wider útz mitt einicher beswârd wider die von Mûlhusen gemeinlich oder insunders vnderstân, wir wurden dâ durch zû sôlichem vnwillen der jnn zû gût niemer erschiessen môcht bewegt vnd die von Mûlhusen vor jnn mitt so hilflichem gunst handthaben, das jnn vnd dem sinen in allen disen lannden angriff vnd vffbieten môcht geberen, das vnns doch in ansechen úwer liebe der wir vil verbunden sind, gar widerwerrtig were, vnd sind in hoffen sie frefelnûtt sôll in betrachten vnser aller zû mittliden gezogen, dâmitt wir dann vngeswiffelt geneigt werden jnn gunst veltklichen zû begegnen, dâmitt sy úwer ersamlich got beuelhen.

Geben zû Basell Thome apostoli anno Ixxiiij°.

Der eydgenossen stettenn vnd lannden râte
jetz zû Basell versampnot.

Original en papier, scellé d'un cachet sous couverte de papier, représentant un écu avec une croix de Saint-André, cantonnée de quatre étoiles à cinq raies. (Archives de Colmar, AA, guerres de Bourgogne.)

1766 ter. *En 1475, Mulhouse était en la protection de l'électeur palatin, avec qui Bâle, Mulhouse, Colmar, Sélestadt, Fribourg et d'autres villes avaient fait alliance. A cette date, Henri Schenckinck, de Bâle, a fait fonctions de prévôt au nom de la ligue, après lui Nicolas Meiger, également de Bâle, fut revêtu du même office pendant huit ans.* 1475

Item, do man zalt 1475 jor, was dozemol Millhusen in schirm der pfaltzgroffen und woren im pund mit dem pfaltzgroffen Basel, Millhûsen, Colmer, Schlechstatt, Friburg und ander.

Uff dise zitt was schulthes zû Millhusen in namen des pundt her Heinrich Schönkind von Basel; noch im wart schulthes her Nicolaus Meiger von Basel, ouch in namen des pundt, was 8 jor, ist gesin her Adelberg Meiger, burgermeister, vatter, hie vornen gemeldett.

Chronique d'Adelberg Meyer. (Basler Kirchen-Archiv.)

1811 bis. *Dépense faite par la ville de Colmar pour le voyage d'un député à Mulhouse.* 1478.

Item, aber reyrt der schriber gon Mulhusen: was iiij tag vsz, cost xxxv ß. 2 août
iiij d.

Kaufhausbuch, 1478—79, dimanche avant la saint-Sixte 1478, p. 4. (Archives de Colmar, CC. registres de la recette et de la dépense.)

1901 bis. *Dépense faite par la ville de Colmar pour le voyage de deux députés à Mulhouse et à Ensisheim.* 1481.

Item, der meyster Kesselring vnd der scriber ryttent gon Mulhusen vnd Enszhin: cost xxxij ß, 2 août

Kaufhausbuch, 1489—90, dimanche avant la saint-Sixte 1489, p. 7. (Archives de Colmar, CC. registres de la recette et de la dépense.)

TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS ET DES LIEUX.

- Aalen, chef-lieu de bailliage, Wurtemberg, 1769, 1830, 1832, 1838, 1840.
- Aarberg, chef-lieu de bailliage, canton de Berne, Suisse, 1996.
- nobles d'—, 1832.
- Jean, comte d'—, seigneur de Valangin, 1872.
- Abensberg, seigneurie d'—, 1832.
- Abertin, Guillaume, écuyer, 1816.
- Adige, fleuve de l'Autriche-Hongrie et de l'Italie, 1832.
- Adpontyni, v. Borgo-San-Donino.
- Aeschpigi ou Echtungen, Guillaume, d'Überlingen, 1837, 1840.
- Airola (*Oriens*), cercle de Leventina, canton de Tessin, Suisse, 1996.
- Aix-la-Chapelle, chef-lieu de régence, Prusse rhénane, 1769, 1830, 1832, 1837, 1838, 1840, 1903.
- Alapagi, lien indéterminé près d'Aquapendente, Italie, 1996.
- Alascala, lien indéterminé, près de Buonconvento, Italie, 1996.
- Alexandre VI Lenzuoli Borgia, pape, 1492-1503, 1909, 1910.
- Alexandrie, chef-lieu de province, Italie, 2057.
- Alsace, 1660, 1722, 1773, 1832, 1904, 1913, 1916, 1926, 1977.
- grand bailli d'—, 1928, 1947, 1984.
- grand bailliage d'—, 1570, 1571, 1572, 1574, 1589, 1597, 1615, 1620, 1655, 1703, 1831, 1842, 1891 et note, 1935, 1937, 1938, 1939, 1941, 1942, 1943, 1944, 1948, 1954, 1966.
- landgraviat de la haute —, 1660, 1759.
- ligue inférieure d'—, 1748, 1762, 1773, 1776, 1799, 1816, 1827, 1856, 1857, 1947, 1948, 1966, 1766 ter.
- villes impériales d'—, 1562, 1570, 1571, 1572, 1581, 1584, 1590, 1592, 1596, 1605, 1609, 1655, 1664, 1665, 1672, 1700, 1703, 1705, 1720, 1729, 1732, 1737, 1741, 1829, 1831, 1835, 1838, 1839, 1840, 1842, 1844, 1890, 1891, 1903, 1932, 1940, 1941, 1953, 1966, 1967, 1984 notes.
- Altenbach, Jean, 1871.
- Altkirch, chef-lieu de cercle, Haute-Alsace, 1757, 1825, 1971.
- Saint-Morand, prieuré de l'ordre de Cluny, à —, 1971.
- Altorf, chef-lieu du canton d'Uri, Suisse, 1996.
- Amboise, chef-lieu de canton, Indre-et-Loire, 1852 note.
- Ambühl, Jean, ancien amman de Nidwalden, 1669.
- Amerinus, F., 1779.
- Ammerschwyr, canton de Kayersberg, Haute-Alsace, 1767.
- Ammertzwiler, Jean-Ulric d'—, 1823.
- Anagni, province de Frosinone, Italie, 1996.
- Andermatt, v. Urseren.
- Andlau, nobles d'—, 1947.
- Catherine d'—, chanoinesse d'Andlau, 1738.
- Hartung d'—, chevalier, 1975.
- Lazare d'—, chevalier, 1585, 1757.
- Louis, fils de —, 1757.
- Pierre d'—, professeur de droit canonique et prévôt de Lautenbach, 1731.
- Angolevent, Guillaume d'—, 1816.
- Anhalt, comtes d'—, 1832.
- Anshelm, Jean, 1908.
- Anzola (*Enzola*), district et province de Bologne, Italie, 1996.
- Appenzell, chef-lieu du canton de même nom, Suisse, 1783, 1983, 2038.
- Appotecker, Louis, de Constance, 1837, 1838, 1840.
- Aquapendente, district de Viterbe, province de Rome, Italie, 1996.
- Artberg, chaîne de montagne entre le lac de Constance et la vallée de l'Inn, 1670.
- Armagnacs, 1611.
- Armbroster, Melchior, 1962.
- Michel, greffier de la régence d'Ensisheim, 1855, 1751.
- Armstorffer, Jean-Henri, trésorier du grand bailliage d'Alsace, 1950.

Artois, 1919.

Asti, chef-lieu de province, Italie, 2001, 2056.

Augsbourg, chef-lieu du district de Sonabe-et-Neubourg, Bavière, 1769, 1830, 1832, 1837, 1838, 1840, 1909, 1923, 1929, 1934, 1935.

Jean II, comte de Werdenberg, évêque d'—, 1469-86, 1832.

Autriche, maison d'—, 1627, 1762, 1781, 1856, 1911, 1925, 1926, 1927, 1933 note, 1948, 1966, 1968, 1975.

pays d'—, 1832, 1837, 1927, 1931.

Charles, archiduc d'—, † 1558, 1983.

Maximilien, archiduc d'—, duc de Bourgogne, † 1519, 1789, 1790, 1791, 1793, 1799, 1830, 1832, 1879.

Philippe, archiduc d'—, duc de Bourgogne, † 1506, 1919.

Sigismond, duc d'—, comte de Tirol, 1439-90, 1660, 1668, 1741, 1742, 1745, 1747, 1749, 1750, 1753, 1755, 1762, 1763, 1764, 1765, 1766, 1773, 1775, 1781, 1785, 1788, 1789, 1790, 1791, 1797, 1803, 1805, 1808, 1815, 1825, 1832, 1857, 1879, 1896.

Bade, Charles I^{er}, margrave de — Pforzheim, 1453-75, 1665, 1730, 1741.

Albert, margrave de — Pforzheim, 1475-88, 1832.

Christophe, margrave de — Pforzheim, 1475-1515, † 1537, 1839.

chef-lieu de cercle, Bade, 1930, 1931.

chef-lieu de district, canton d'Argovie, Suisse, 1745, 1850, 1880, 1912, 1969, 1972, 1977, 2000, 2038, 2049.

Bader, Michel, 1962.

Bâle, chef-lieu de canton, Suisse, 1562, 1564, 1565, 1576, 1577, 1579, 1582, 1583, 1604, 1605, 1606, 1607, 1608, 1610, 1612, 1614, 1618, 1619, 1623, 1624, 1626, 1628, 1629, 1636, 1637, 1639, 1640, 1642, 1645, 1650, 1651, 1652, 1653, 1662, 1663, 1664, 1665, 1668, 1670, 1672, 1675, 1677, 1682, 1685, 1688, 1689, 1690, 1691, 1697, 1702, 1703, 1705, 1707, 1708, 1709, 1713, 1718, 1720, 1723, 1725, 1727, 1728, 1729, 1730, 1734, 1736, 1737, 1738, 1741, 1742, 1746, 1748, 1750, 1751, 1752, 1753, 1755, 1756, 1757, 1758, 1759, 1760, 1761, 1762, 1764, 1768, 1769, 1773, 1775, 1780, 1781, 1784, 1787, 1790, 1791, 1795, 1807, 1808, 1826, 1827, 1830, 1832, 1837, 1838, 1840, 1849, 1851, 1852, 1870, 1899, 1900, 1912, 1913, 1927, 1936, 1949, 1951, 1952, 1955, 1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1961, 1962 et note, 1963, 1964, 1965, 1966, 1967, 1968, 1969, 1970, 1971, 1972, 1973, 1975, 1976 et note, 1977, 1978, 1981, 1983, 1984 et note, 1987, 1988, 1990, 1992, 1993, 1996 et note, 1997, 1998, 1999, 2000, 2002, 2003, 2004, 2006, 2010, 2012, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2029, 2032, 2033, 2037, 2038, 2039, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2050, 2051, 2052, 2053, 2055, 2058, 2059 note, 2060, 2061, 2063, 2065, 2066, 1603 bis, 1766 ter.

Jean de Venningen, évêque de —, 1458-78, 1585, 1604, 1612, 1619, 1624, 1628, 1637, 1638, 1639, 1640, 1641, 1642, 1643, 1645, 1646, 1647, 1648, 1649, 1650, 1651, 1652, 1664, 1665, 1675, 1690, 1702, 1720, 1730, 1746, 1748, 1750, 1773, 1789, 1790, 1791.

Gaspard zu Rhein, évêque de —, 1479-1502, 1832, 1843, 1860, 1861, 1879, 1899.

Christophe d'Utenheim, évêque de —, 1502-26, 1948, 1966, 1967, 1995, 2007, 2008, 2010, 2011, 2012, 2013, 2015, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021.

Petit —, 1881.

porte de —, Mulhouse, 1666, 1737, 1823, 1871, 1913.

Balmote, Antoine de —, seigneur de Chavigny, conseiller et chambellan du duc de Bourgogne, 1668.

Balthemer, Bourcard, greffier du conseil à Bâle, 1957, 1960, 1961, 1964.

Bamberg, Philippe, comte de Henneberg, évêque de —, 1475-87, 1832.

Banquet, Etienne, 1816.

Banwiller, Jean, secrétaire de Guillaume de Rihaupierre, 1900.

Barbier, Estevénin, de Vesoul, 1816.

Barby, comtes de —, 1832.

Bardet, Jean, curé de Lezigue (?), 1816.

Pierre, 1816.

Barlassina (*Perlysin*), entre Biasco et Milan, 1996.

Barr, chef-lieu de canton, Basse-Alsace, 1928, 1947.

Bartenheim, canton de Landser, Haute-Alsace, 1722.

Batt, 2067.

Baufremont, seigneurie de —, 1872.

Baumgartner, Nicolas, amestre de Strasbourg, 1585, 1725.

Bavière, 1838.

Guillaume IV le Constant (?), duc de —, 1508-50, 2046.

Landshut, Georges, duc de —, 1479-1503, 1832, 1840, 1932.

Munich, Albert IV, duc de —, 1463-1508, 1832.

Beaucorps, Jehan, de Vesoul, 1816.

Hebenhausen (Seckenhusen ?), abbaye, 1832.

Beck, Conrad, 1908.

Jean, hôtelier à l'Aigle, à Rome, 1996.

Beffurt, 2067.

Etienne, 1962.

Nicolas, 1962.

Ulric, 1962.

Behel, Jean, de Worms, 1838.

Behem ou Beheimer, Léonard, de Rottenbourg, 1830, 1837, 1838.

Beinly, Jean, 1965, 2048.

Belfort, chef-lieu d'arrondissement, Haut-Rhin, 1904.

Bellevesvre, canton de Pierre, Saône-et-Loire, 1792, 1816.

Bellinzona, l'un des deux chefs-lieux du canton de Tessin, Suisse, 1996, 2059, 2063.

Benner, 1591.

- Henri, 2051.
- Bematz, Henri, 1965.
- Imier, 2051.
- Morand, 1962.
- Ber, Hermann, 1962.
- Nicolas, 1962.
- Thomas, 1965.
- Berenfels, Jean de —, chevalier, bourgmestre de Bâle, 1625, 1702, 1752, 1753, 1787.
- Berer, Nicolas, 1842.
- Berg, seigneurs de —, 1832.
- Bernard, Hnguenin, de Pointvillers, 1816.
- Berne, chef-lieu de canton, capitale fédérale, Suisse, 1564, 1566, 1568, 1569, 1575, 1576, 1579, 1582, 1603, 1605, 1606, 1610, 1616, 1622, 1623, 1624, 1625, 1626, 1628, 1629, 1633, 1638, 1639, 1640, 1642, 1643, 1644, 1646, 1647, 1648, 1649, 1650, 1651, 1653, 1659, 1661, 1662, 1663, 1667, 1668, 1669, 1670, 1671, 1672, 1674, 1675, 1677, 1679, 1681, 1683, 1684, 1685, 1686, 1688, 1689, 1690, 1695, 1696, 1697, 1698, 1701, 1705, 1707, 1708, 1712, 1713, 1716, 1717, 1720, 1725, 1726, 1727, 1728, 1729, 1736, 1738, 1741, 1746, 1749, 1753, 1764, 1768, 1770, 1771, 1772, 1775, 1788, 1789, 1790, 1791, 1792, 1793, 1795, 1796, 1798, 1800, 1803, 1804, 1805, 1806, 1807, 1808, 1809, 1810, 1812, 1813, 1815, 1817, 1824, 1827, 1853, 1855, 1856, 1858, 1864, 1866, 1868, 1869, 1872, 1876, 1878, 1885, 1889, 1910, 1911, 1945, 1946, 1964, 1970, 1972, 1988, 2004, 2023, 2024, 2026, 2030, 2038, 2046, 2053, 2055, 1603 bis.
- Berner, Thierry, 1908.
- Berneveld, Jean, 1936.
- Bernhart, Nicolas, 1900.
- Madeleine, v. Hungerstein.
- Besançon, chef-lieu du Donbs, 1816, 1832.
- Charles, archevêque de —, 1790, 1791, 1816, 1832.
- Besserer, Guillaume, d'Ulm, 1840.
- Biberach, chef-lieu de bailliage, Wurtemberg, 1769, 1830, 1832, 1838, 1840.
- Biberlin, Richard, 2051.
- Biberly, Jean-Ulrich, 1895, 1971.
- Bichan, Simon, régent de Luxeuil, 1816.
- Bickenbach, seigneurie de — (?), 1832.
- Bie, Jacques de —, 1816.
- Bienne, chef-lieu de district, canton de Berne, Suisse, 1775.
- Birre, Jean, 1962.
- Henri, 2051.
- Birselle, Jacqueline, femme de Gérard, 1962.
- Biscione (*Byass*?), district de Lngano, canton de Tessin, Suisse, 1906.
- Bitche, Simon VI Wecker, comte de —, † 1508, 1832, 1899, 1929, 1947.
- Henri, comte de —, † 1487, 1832.
- Blamont, chef-lieu de canton, Donbs, 1770, 1771, 1772.
- (*Blankenberg*), seigneurs de —, 1832.
- Blankenheim, comte de —, 1832.
- Blanen, chaîne du Jura, Suisse, 1748, 1928.
- Bletteraus, chef-lieu de canton, Jura, 1794, 1816.
- Bletz, Jean, de Rottweil, 1830.
- Blumeneck, Rodolphe de —, conseiller de l'empereur Maximilien I^{er}, 1950, 1975.
- Bock, Frédéric, chevalier, ammeestre de Strasbourg, 1834, 1928.
- Georges, dit Bomberger, de Weinsheim, 1837.
- Bodenstein, Michel, de Schweinfurth, 1837.
- Boulin, Henri, 1848.
- Nicolas, 2051.
- Berlin, Thiéhand, de Spire, 1838.
- Bersch, Jean de —, ammeestre de Strasbourg, 1707.
- Bogner, Marc, 1816.
- Bohème, royaume de —, Autriche-Hongrie, 1620, 1838.
- roi de —, 1832.
- Bohémiens, 1832.
- Bologne, chef-lieu de province, Italie, 1996 et note.
- Bolsena, district de Viterbe, province de Rome, Italie, 1996.
- Bonvalet, Jean, de Vesoul, 1816.
- Bopfingen, bailliage de Neresheim, Wurtemberg, 1763, 1830, 1832, 1838, 1840.
- Boppart, cercle de Saint-Goar, Prusse rhénane, 1769.
- Bor, messire Otton, 1889.
- Borgo-San-Donino (*Adpontyni*?), entre l'aisance et Parme, Italie, 1996.
- Botzen ou Bolzano, chef-lieu du cercle de l'Adige, Tirol, Autriche-Hongrie, 1979.
- Bonck, Pierre, 1898.
- Bourbon, Jean II, dnc de —, 1456-58, 1867.
- Charles, duc de —, 1503-27, 2059.
- Bouchet, Imier, de Pontarlier, 1816.
- Bongogne, duché de —, 1717, 1718, 2006, 2046.
- comté de —, ou Franche-Comté, 1780, 1789, 1791, 1792, 1793, 1798, 1799, 1801, 1807, 1816, 1818, 1912, 1919, 1921, 2002, 2005, 2007, 2008, 2011, 2019, 2025.
- procureur de —, 1816.
- Charles le Téméraire, duc de —, 1467-77, 1559, 1566, 1567, 1568, 1569, 1578, 1583, 1585, 1586, 1599, 1604, 1612, 1614, 1630, 1634, 1659, 1660, 1668, 1679, 1681, 1687, 1691, 1696, 1697, 1698, 1699, 1700, 1703, 1705, 1706, 1707, 1710, 1711, 1712, 1713, 1714, 1715, 1716, 1717, 1718, 1720, 1721, 1722, 1723, 1724, 1725, 1726, 1728, 1729, 1738, 1741, 1742, 1744, 1750, 1751, 1759, 1762, 1764, 1769, 1773, 1775, 1790, 1791, 1825, 1842.
- Marguerite, duchesse de —, 1784, 1790, 1791, 1816.
- Bonruguons, 1818, 1820 et note, 1825.
- Brakel, régence de Minden, Prusse, 1832.
- Bramberg, avoyer de Lucerne, 1972, 1981.
- Brandebourg, Albert l'Achille, électeur de —, 1440-86, 1832.
- Frédéric, margrave de —, † 1515, 1832.
- Jean, margrave de —, † 1499, 1832.
- Brandis, noble de —, 1832.
- Bréguez, chef-lieu du cercle de Vorarlberg, Tirol, Autriche-Hongrie, 1670.

- Brême, ville libre hanséatique, Allemagne, 1832.
 Henri II, comte de Schwarzbouurg, archevêque de —, 1463-96, 1832.
 Bremenstein, Jean, de Bâle, 1585, 1707.
 Bremly, Léonard, 1962.
 Brennwald, Nicolas, de Zürich, 1585, 1667.
 Brisach, chef-lieu de bailliage, Bade, 1710, 1715, 1717, 1740, 1755, 1809, 1911, 1975.
 Brisgau, 1660, 1750, 1913, 1916, 1926.
 Brixen, évêché de —, 1832.
 Brotbeck, Gaspard, 1962.
 Georges, 1965.
 Brotbeckergasse, rue à Mulhouse, 1814.
 Brucker, Georges, de Haguenau, 1838, 1840, 1841, 1842, 1844.
 Brünlin, Thiehaud, 2051.
 Brunstadt, canton sud de Mulhouse, Haute-Alsace, 1623, 1625, 1626, 1627, 1640, 1654, 1702 et note, 1711, 1722, 1797, 1803, 1933, 1971.
 Brunswick, ducs de —, 1832.
 Brantz, Adolphe, 2008.
 Jean, de Niedermorschwiller, 2008.
 Léger, euré de Spechbach-le-Bas, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2017, 2018, 2019, 2020.
 Brüstlin, Martin, 1962, 1985, 2048.
 Brüstly, Henri, 1965.
 Brüstly, Jean, 1962, 1965.
 Bruxelles, capitale de la Belgique, 1668.
 Bubenberg, Adrien de —, chevalier, de Berne, 1682, 1684, 1685.
 Buchhorn, aujourd'hui Friedrichshafen, bailliage de Tettnang, Wurtemberg, 1832.
 Büchlin, Ulric, 1600.
 Buchswiller, Jacques, 1805, 1808.
 Wetzel, 1666.
 Buckten, canton de Bâle-campagne, Suisse, 1996.
 Buettwiller, canton de Daunemarie, Haute-Alsace, 1757.
 Bugniet, Jacques, de Fribourg, 1669.
 Bühl, canton de Guebwiller, Haute-Alsace, 1722.
 Bullersheim, Léonard, 2067.
 Randschuh, 1928.
 Buonconvento, province de Sienne, Italie, 1996.
 Bureard, Jean, maître des cérémonies du pape Jules II, 1995.
 Burcklin, Jean, de Thann, 1738.
 Thomas, 2051.
 Burger, Conrad, 1908, 1965, 2047, 2048.
 Burlin, Léonard, de Sausheim, 1591, 1631.
 Burn, Jean de —, 1759, 1823.
 Burnen, village détruit près de Brunstadt, 1763, 1764, 1766, 1785, 1821, 1823, 1825.
 Burner, Jean, 1591.
 Busch, Gaspard, 2051.
 Celin, prince de —, v. Châlon, Jean II de —.
 Cambrai, Henri de Berghes, évêque de —, 1480-1502, 1832.
 Camin, Marino Fregeno, évêque de —, 1480-86, 1832.
 Cammelin, Jehan, de Colombier, 1816.
 Cantu, province de Côme, Italie, 2057.
 Casal-Pusterlengo, province de Milan, Italie, 1996.
 Castell, comte de —, 1832.
 Cernai, chef-lieu de canton, Haute-Alsace, 2067.
 Henri de —, conseiller de Bâle, 1949, 1951.
 Châlon, Jean II de —, prince d'Orange, gouverneur du comté de Bourgogne, 1475-1502, 1792, 1793, 1794, 1796, 1800, 1801, 1807, 1816, 1832.
 Chambéry, chef-lieu de Savoie, 2053.
 Chariez, canton de Vesoul, Haute-Saône, 1816.
 Charité, la —, abbaye de l'ordre de Cîteaux, Nièvre, 1816.
 Charles VIII de Valois, roi de France, 1483-98, 1852 et note, 1853, 1858, 1860, 1863, 1864, 1865, 1866, 1867, 1868, 1869, 1909, 1910, 1911, 1912, 1913, 1919.
 Châtillon, canton de Saint-Hippolyte, Doubs, 2016.
 Chay, canton de Quingey, Doubs, 1816.
 Chiemece, évêché de —, 1832.
 Chrétien I^{er}, roi de Danemark et de Norvège, 1418-81, 1832.
 Cili, Thomas de —, 1842.
 Claus, Jacques, 1962.
 Clerval, chef-lieu de canton, Doubs, 1772.
 Clèves, Jean II, duc de —, 1481-1521, 1832.
 Coblenz, capitale de la Prusse rhénane, 1769, 1832.
 Coelner, Jean, 1832, 1837, 1842.
 Coire.
 Ortlieb de Brandis, évêque de —, 1458-71, 1832.
 Paul Ziegler de Ziegelberg, évêque de —, 1503-41, 2041.
 Colmar, chef-lieu de la Haute-Alsace, 1572, 1579, 1580, 1581, 1584, 1590, 1597, 1601, 1602, 1604, 1621, 1656, 1661, 1663, 1665, 1701, 1707, 1708, 1709, 1725, 1730, 1734, 1736, 1737, 1742, 1746, 1747, 1748, 1750, 1754, 1756, 1764, 1767, 1768, 1769, 1773, 1778 note, 1789, 1790, 1791, 1825, 1829, 1830, 1831, 1832, 1834, 1835, 1837, 1838, 1842, 1846, 1890, 1891, 1899, 1900, 1903, 1904, 1913, 1919, 1923, 1928, 1935, 1938, 1939, 1950, 1953, 1954, 2062, 1766 bis et ter, 1811 bis, 1901 bis.
 Cologne, chef-lieu de régence, Prusse rhénane, 1769, 1830, 1832, 1837, 1838, 1840, 1968, 1979 et note, 1980.
 Hermann IV, landgrave de Hesse, archevêque de —, 1480-1508, 1832.
 Jean de, 1816.
 Colombier, canton de Vesoul, Haute-Saône, 1816.
 Côme, chef-lieu de province, Italie, 1996 et note.
 Conguere, Pierre, de Vesoul, 1816.
 Conrad, femme de —, 1906.
 Conrat, Nicolas, avoyer de Soleure, 1972, 1975.
 Constance, chef-lieu de district, Bade, 1637, 1675, 1677, 1742, 1746, 1747, 1748, 1749, 1750, 1762, 1769, 1832, 1837, 1838, 1840, 1878, 1879, 1880, 1882, 1883, 1884, 1885, 1886, 1913, 1979 et note, 1980.
 Otton Truchsess de Waldbourg, évêque de —, 1475-90, 1832.
 Concile de —, 1743.

- Corquot, Jehan, 1816.
 Corvei, Hermann III de Bœmelberg, abbé de —, 1479-1504, 1832.
 Créhange (*Krichingen*), seigneurie de —, 1832.
 Cristan, Pierre-Jean, 1901.
 Crützer, Martin, de Luterbach, 1593, 1595, 1600, de Reiningen, 1971.
 Cnlin, Michel, 1871.
 Cussey-sur-Lison, canton de Quingey, Doubs —, 1816.
 Damadan, Thiébaud, surnommé Smid, d'Eschay 1816.
 Dampierre-sur-Salon, chef-lieu de canton, Haute-Saône, 1816.
 Dampinon, Jehan et Richard, de Myon, 1816.
 Dannemarie, chef-lieu de canton, Haute-Alsace, 1587, 1816.
 Daun et de Kirchberg, Jean IV, wildgrave de —, lieutenant du grand bailli d'Alsace, † 1476, 1560, 1561, 1562, 1563, 1572, 1574, 1589, 1592.
 David, varlet de messire, 1906.
 Deck, Valentin, 1962.
 Werlin, 1965.
 Degenbourg, v. Eggenberg.
 Délémont, chef-lieu de district, canton de Berne, Suisse, 1702.
 Delins, P. L., 1990.
 Detzel, Antoine, bonrgestre de Nuremberg, 1923.
 Deux-Ponts, chef-lieu de district, Bavière rhénane, 1580.
 Didenheim, canton sud de Mnlhouse, Haute-Alsace, 1722, 1797.
 Diesbach, Guillaume de —, 1865.
 Nicolas de —, chevalier, de Berne, 1662, 1690, 1749, 1770, 1843.
 Dietrich, amman de Schwitz, 1662.
 Dijon, chef-lieu de la Côte-d'Or, 1679, 1681, 2006, 2016, 2025, 2057.
 Dinkelsbühl, chef-lieu de district, Bavière, 1769, 1830, 1836, 1837, 1838, 1840.
 Doller, affluent de l'Il, Haute-Alsace, 1781.
 Donanwerth, chef-lieu de district, cercle de Souabe, Bavière, 1769, 1832, 1837, 1838, 1840, 1946.
 Dornach, canton sud de Mnlhouse, Haute-Alsace, 1846.
 Dortmund, chef-lieu de cercle, régence d'Arnsberg, Prusse, 1832.
 Donrlach, Dr Jean de —, greffier de Brisach, 1714 et note.
 Drachenfels, Materne, de Strasbourg, 1837, 1838, 1840.
 Dulkens, Guillaume, chapelain de la cathédrale de Bâle, 1731.
 Dürstbrunner, Etienne, de Wissembourg, 1830.
 Ebersdorf, noble d'—, 1842.
 Eberstein, comte d'—, 1832.
 Wirich d'—, 1832.
 Echtungen, v. Aeschspig.
 Eckartsau, noble d'—, 1842.
 Edonard IV d'York, roi d'Angleterre, 1461-70, 1472-83, 1773.
 Egen, Jean, de Dinkelsbühl, 1837.
 Eggel, Hermann, de Glaris, 1669.
 Eggenberg, Jean, sire d'—, † 1481, 1832.
 Egmond, seigneurs d'—, 1832.
 Ehinger, Jean, de Nuremberg ou d'Ul'm, 1837, 1838, 1840.
 Eichstedt, Guillaume de Reichenau, évêque d'—, 1464-96, 1832.
 Einsiedeln, abbaye d'—, 1832.
 Elchingen, abbaye d'—, 1832.
 Ellendenholz, lieu dit —, 1849.
 Elwangen, prévôté d'—, 1832.
 Endingen, bailliage d'Emmendingen, cercle de Fribourg, Bade, 1899.
 Jean-Rodolphe d'—, chevalier, de Strasbourg, 1767, 1837, 1838.
 Enentachers, Paul, d'Unterwalden, 1667.
 Ennderly, Conrad, 1962.
 Romain, 1962.
 Ensisheim, chef-lieu de canton, Haute-Alsace, 1557, 1561, 1562, 1563, 1565, 1567, 1587, 1660, 1680, 1692, 1693, 1706, 1716, 1717, 1719, 1721, 1722, 1723, 1728, 1729, 1738, 1752, 1757, 1774, 1778 note, 1781, 1803, 1821, 1807, 1916, 1917, 1920, 1922, 1924, 1926, 1928, 1974, 1982, 1901 bis.
 régence d'—, 1924, 1928, 1929, 1947, 1948, 1963, 1971, 1973, 1975, 1976 et note, 1982.
 Eppstein-Königstein, noble d'—, 1832.
 Minzenberg, Godefroi X d'—, 1466-1522, 1832.
 Eptingen, Hermann d'—, chevalier, grand-bailli du duc d'Antriche, 1742, 1749, 1755, 1757, 1758, 1763, 1765, 1813.
 Erer, Gaspard, de Spire, 1830, 1837, 1838, 1840.
 Erfurth, chef-lieu de régence, Prusse, 1769, 1832.
 Erhart, Jean, 1814.
 Eschay, canton de Quingey, Doubs, 1816.
 Eschenzwiller, canton de Habsheim, Haute-Alsace, 2067.
 Esslingen, cercle du Neckar, Wurtemberg, 1830, 1831, 1832, 1833, 1834, 1835, 1837, 1838, 1840, 1890, 1937.
 Eynfaltig, Jean, de Bâle, 1585.
 Faïdo (*Feydt*), chef-lieu du district de Leventina, canton de Tessin, Suisse, 1906.
 Faillena, Perrin, de Chay, 1816.
 Falkenstein, seigneurie de —, canton de Soleure, Suisse, 2004.
 Faure, Jehan, de Chariez, 1816.
 Federlin, Jean, d'Illzach, 2051.
 Feer, Jean, de Lucerne, 1662, 1667, 1669.
 Jean, chevalier, de Lucerne, 2004.
 Fénétrange, noble de —, 1832.
 Ferdinand le Catholique, roi d'Arragon, 1479-1515, 2039.
 Ferrette, comté de —, 1741, 1762.
 Frédéric de —, 1971.
 Jean-Ulric de —, 1972, 1978.

- Philippe de —, 1975.
 Simon de —, 1978.
 Ferrière-les-Scay, canton de Scay-sur-Saône, Haute-Saône, 1816.
 Finck, Jean, 2051.
 Finstergasse, rue à Mulhouse, 1898, 1901.
 Firenzola, district et province de Florence, Italie, 1996.
 Fischer, Jean, 1971.
 Flachslanden, Jean-Werner de —, prévôt de la cathédrale de Bâle, 1702.
 Flandre, 1756, 1816.
 Flaxlanden, canton de Landser, Haute-Alsace, 1722.
 Fleckenstein, Jacques de —, lieutenant du grand-bailli d'Alsace, 1902, 1928, 1930, 1931, 1932, 1933 et note.
 Fleischhauss, 1971.
 Florence, chef-lieu de province, Italie, 1996 et note.
 Flûe, Nicolas de —, 1417-87, 1843.
 Foudremand, canton de Rioz, Haute-Saône, 1888.
 Forêt noire, 1665, 1748, 1764, 1789, 1913, 1916, 1926.
 Forli, Alexandre, évêque de —, légat à latere et nonce en Allemagne, 1779.
 Forneret, Wiaot, écuyer, 1816.
 Forster, Henri, 1965.
 Oswald, 1962, 2051.
 Fraison, Etienne, de Cussey-sur-Lison, 1816.
 Français, 1783, 1816, 1869, 1921, 1985, 2000, 2001, 2016, 2056, 2057, 2059.
 Jehan, de Pointvillers, 1816.
 France, 1784, 1857, 1868, 1919, 2015, 2039, 2049, 2050, 2051, 2055.
 Francfort-sur-le-Mein, chef-lieu de régence, Prusse, 1769, 1830, 1832, 1837, 1838, 1840, 1842, 1874, 1893, 1935, 1939.
 François I^{er} d'Angoulême, roi de France, 2046, 2050, 2051, 2053, 2058, 2059, 2065, 2066.
 François, Thierry, procureur de l'abbaye de Luxeuil, 1816.
 Francker, Jacques, 1895.
 Francoie, 1832.
 Frank, messager de Haguenau, 1844.
 Frasn-le-Château, canton de Gy, Haute-Saône, 1816.
 Frauenalb (*Albe*), abbaye, 1832.
 Frauenbourg, Sigismond de —, seigneur de Haag, 1832.
 Frédéric III d'Autriche, empereur, 1440-93, 1570, 1571, 1572, 1580, 1581, 1584, 1589, 1590, 1596, 1597, 1598, 1601, 1602, 1609, 1615, 1620, 1623, 1625, 1627, 1630, 1635, 1656, 1676, 1677, 1681, 1682, 1684, 1685, 1688, 1690, 1691, 1700, 1703, 1705, 1720, 1736, 1762, 1767, 1769, 1782, 1826, 1827, 1829, 1830, 1832, 1833, 1837, 1838, 1840, 1841, 1842, 1845, 1890, 1891, 1892, 1896, 1906.
 Frédéric, chancelier de Maximilien I^{er}, 1918.
 Freising, Sixte de Thammberg, évêque de —, 1473-95, 1832.
 Freundstein, château, près de Willer, canton de Thann, Haute-Alsace, 1611.
 Fribourg en Brisgau, chef-lieu du cercle du Haut-Rhin, Bade, 1673, 1899, 1914, 1916, 1918, 1919, 1937, 1966, 1968, 1766 ter.
 dans l'Uchtland, chef-lieu de canton, Suisse, 1668, 1669, 1720, 1725, 1775, 1776, 1790, 1791, 1868, 1957, 1964, 1983, 2038.
 Friburger, Georges, 1728.
 Frick et Fricker, Dr Thuring, greffier de Berne, 1781, 1786, 1795, 1879, 1972, 1975.
 Fries, Valentin, 1965, 2034, 2051, 2056, 2057.
 Friesen, Jean de —, écuyer, 1828.
 Fridlin, 1785.
 Fridower, Georges, 1936.
 Friedberg, chef-lieu de cercle, Hesse, 1830, 1832.
 ganerbiat de —, 1833.
 Fritag, Henri, le jeune, 1666, 1901.
 Fritz, Frédéric, de Spire, 1838.
 Frowler, Jean, 1908.
 Frowis, Bernard, 1573, 1588.
 Fuchs, Henri, 1962.
 Jean, 1928.
 Quirin, 2067.
 Fulda, Jean II, comte de Heuneberg, abbé de —, 1472-1507, 1832.
 Fulhaber, Quirin, 1901.
 Fünffschilling, Jean, lieutenant du grand-bailliage d'Amont au comté de Bourgogne, 1816.
 Fürstenberg, comtes de —, 1832.
 Fürster, Conrad, de Reutlingen, 1830.
 Gachault, Jacques de —, de Luxeuil, 1816.
 Gallingen, canton sud de Mulhouse, Haute-Alsace, 1591.
 Galgenberg, lieu dit —, Mulhouse, 1654.
 Gallarate, chef-lieu de district, province de Milan, Italie, 2057.
 Gamscharst, Jean-Oswald de —, greffier de Mulhouse, 1900, 1937, 1948, 1952, 1965, 1968, 1971, 1988, 1996 et note, 2019, 2023, 2027 note, 2034, 2047, 2051.
 Gand, chef-lieu de la Flandre orientale, Belgique, 1790.
 Garry, Perrenet, de Scay-sur-Saône, 1816.
 Gascons, 2059.
 Gayelin, v. Gueyelin.
 Gènes, chef-lieu de province, Italie, 1992, 2056.
 Genève, chef-lieu de canton, Suisse, 1775, 1790, 2053.
 évêché de —, 1832.
 Genigny, Thiébaud de —, écuyer, 1816.
 Georges Podiehrad, roi de Bohême, 1458-71, 1832.
 frère —, provincial de l'ordre de Saint-François dans l'Allemagne supérieure, 1904.
 Giorno (*Closterly*), district de Leventina, canton de Tessin, Suisse, 1996.
 Glaris, chef-lieu de canton, Suisse, 1667, 1669, 1746, 1790, 1791, 1807, 1964, 1983, 2038.
 Gleichen, Erebin, comte de —, 1832.
 Georges, comte de —, 1832.
 Sigismund, comte de —, 1832.

- Glocken, Pierre zu der —, de Cologne, 1838.
 Gloguff, Courad, chevalier, 1816.
 Gorz, Léonard, comte de —, 1462-1500, 1832.
 Gerschene, caupon d'Uri, Suisse, 1996.
 Gesslin, Nicolas, de Heutlingen, 1830, 1837.
 Gœuffe, Adam, de Bienne, 1816.
 Goldli, Renwald, chevalier, de Zurich, 2004.
 Goldlin, Henri, 1616, 1618, 1742.
 Goslar, chef-lieu de bailliage, district de Hildesheim, Prusse, 1832.
 Gossenbrot, Sigismund, d'Angsboung, 1830.
 Gousset, Etienne, de Montfort, 1816.
 Grachault, Huguenin de —, ényer, 1816.
 Graff, Anselme, curé d'Uri, 2059.
 Granson, chef-lieu de district, caupon de Vaud, Suisse, 1819.
 Gratianis, S., 1990.
 Gregk, Barthélemi, d'Ulm, 1848.
 Greifswald, chef-lieu de cercle, régence de Stralsund, Prusse, 1832.
 Grenztzinger, Jean, 1965.
 Griebé, Léonard, de Bâle, 1830, 1837, 1838, 1840.
 Griffon, Henri, de Paroy, 1816.
 Gromann, Henri, 1898.
 Nicolas, 1865.
 Grosshenn, Mathias, 2067.
 Grossli, Jean, 1974.
 Gränenzwig, Mathias, 1782.
 Guebwiller, chef-lieu de cercle, Haute-Alsace, 1786.
 Guehmen, nobles de —, 1832.
 Gueldre, duché de —, 1703.
 Guelnhausen, chef-lieu de cercle, Prusse, 1830.
 ganerbiat de —, 1832.
 Gnemünd, chef-lieu de bailliage, cercle de la Jaxt, Wurtemberg, 1830, 1332, 1838, 1840, 1904.
 Gnengenbach, cercle d'Offenbourg, Bade, 1899.
 (Peckenberg?) abbé de —, 1832.
 Guéra, noble de —, 1832.
 Guerber, André, 1962.
 Guerwer, Ulric, bourgmestre de Mulhouse, 1908, 1948, 1965, 1971, 2034, 2067.
 Guerhart, Etienne, 1898, 1962.
 Jean, 1962.
 Gneroldseck, 1832.
 Jean, 1965, 2051.
 Gueyelin, Gueylin, Heuri, le tonnelier, 1848, 1962.
 Jean, 1848, 1908, 1962.
 Gniengen, bailliage de Heidenheim, Wurtemberg, 1769, 1830, 1832, 1837, 1838, 1840.
 Guildwiller, caupon de Dannemarie, Haute-Alsace, 1823.
 Guilganer, Achace, 2051.
 Guilgenberg, Bernard de —, chevalier, lieutenant du grand-bailliage autrichien, 1595, 1600, 1619.
 Jean-Imier de —, chevalier, 1924.
 Gundelfingen, district de Dillingen, régence de Souabe, Bavière, 1832.
 Gurck, évêché de —, 1832.
 v. Perandi, Raimond de —.
 Gutli, Erhard, 1962.
- Habermann, Jean, 1895.
 Habsbourg, Ulric de —, gouverneur des villes forestières, 1926, 1948, 1978.
 Habsheim, chef-lieu de caupon, Haute-Alsace, 1835, 1856, 1857, 1860.
 Hæchel, Morand, 1908.
 Hæguelin, Simon, 1666.
 Hæsingén, caupon de Huningue, Haute-Alsace, 1808.
 Hændorff, Pilgrim de —, 1668, 1720.
 Hagenbach, 1965.
 Etienne de —, 1687, 1714, 1755, 1823.
 Pierre de —, chevalier, grand-bailli du duc de Bourgogne, 1557, 1560, 1561, 1562, 1563, 1564, 1565, 1566, 1567, 1568, 1569, 1578, 1579, 1582, 1583, 1585, 1586, 1587, 1588, 1592, 1593, 1594, 1599, 1600, 1604, 1612, 1614, 1630, 1631, 1632, 1634, 1635, 1637, 1639, 1660, 1662, 1667, 1671, 1674, 1675, 1676, 1679, 1689, 1684, 1687, 1690, 1691, 1705, 1714, 1720, 1728, 1733, 1738, 1740, 1744, 1750, 1751, 1752, 1755, 1762.
 Haguénau, chef-lieu de cercle, Basse-Alsace, 1570, 1572, 1580, 1581, 1584, 1590, 1592, 1596, 1597, 1601, 1602, 1609, 1621, 1656, 1708, 1748, 1767, 1769, 1830, 1831, 1832, 1834, 1835, 1837, 1838, 1839, 1840, 1841, 1842, 1844, 1891, 1899, 1903, 1923, 1928, 1932, 1937, 1938, 1939, 1940, 1941, 1944, 1948, 1950, 1953, 1954, 1966.
 Haingan (?), 1832.
 Halberstadt, Ernest II, duc de Saxe, évêque de —, 1480-1513, 1832.
 Hall, chef-lieu de bailliage, Wurtemberg, 1769, 1830, 1832, 1837, 1838, 1840.
 Hallwyl, paroisse de Seengen, Argovie, Suisse, 1614, 1622.
 Hartmann de —, chanoine de la cathédrale de Bâle, 1702.
 Jean de —, 1749.
 Thuring de —, grand-bailli du duc d'Autriche, 1751.
 Hambourg, ville libre hanséatique, Allemagne, 1832.
 Hanan, Philippe II, comte de —, † 1500, 1832, 1899.
 Lichtenberg, Philippe II, comte de —, † 1504, ou Philippe III, † 1538, 1547, 1832, 1928, 1947.
 Haueron, Antoine, prévôt de Saint-Donatien, protonotaire apostolique, conseiller du duc de Bourgogne, 1710, 1714, 1715, 1717, 1718, 1719, 1721, 1723, 1724, 1728, 1738.
 Hardeck, Heuri, comte de —, 1975.
 Hartmann, Pierre, chanoine de Thann, 1738.
 Hasfurt, Conrad, 2004.
 Hasfarter, Henri, avoyer de Lucerne, 1662, 1667, 1669, 1695.
 Hass, Chrétien, 1816.
 Hatmausdorfer, Albert, 1611.
 Werner, chevalier, 1585.
 Hatstadt, Christophe de —, chevalier, bailli de Landser, 1924.
 Hauenstein, 1814.
 Hans, Jean de —, 1797, 1803, 1805, 1971, 1974.
 Jean-Frédéric de —, 1577.

- Hayse, Jean, 1905.
 Hechel, Morand, 1965.
 Hecker, de Linterbach, 1971.
 Hégau, 1913.
 Hegnelin, le boncher, 1591.
 Simon, 1871.
 Heicke, Pierre, 1965.
 Heid, Dr —, conseiller de l'empereur Maximilien I^{er}, 1948.
 Heideck, Jean de —, 1832.
 Heidelberg, chef-lieu de cercle, Bade, 1561, 1573, 1588, 1589, 1620, 1621, 1836, 1939.
 Heidenhausen, abbaye de — (?), 1832.
 Heilbronn, chef-lieu de bailliage, Wurtemberg, 1769, 1830, 1832, 1837, 1838, 1840.
 Heiligentaf, Etienne, 1871.
 Ulric, 1962.
 Heilmann, Jean, de Sélestadt, 1585.
 Heimsbrunn, canton sud de Mulhouse, Haute-Alsace, 1722.
 Heinricher, Pierre, de Bienne, 1816.
 Heinzli, amman d'Unterwalden, 1662, 1667.
 Heitz, Conrad, 1962, 1971.
 Helfand . . . zum —, 1965.
 Michel, de Wissembourg, 1838, 1839.
 Helfenstein, comtes de —, 1832.
 Hemerly, Nicolas, le maréchal-ferrant, 1962, 1974.
 Henneberg-Aschach, Guillaume IV, comte de —, 1444-80, 1832.
 Schleusingen, Frédéric II, comte de —, 1465-88, 1832.
 Henri, comte de —, en Lorraine, 1933.
 Hentzli, Rodolphe, ancien amman d'Obwalden, 1669.
 Herbrecht, Isambert, 2051.
 Héricourt, chef-lieu de canton, Haute-Saône, 1819.
 Hertbrot, Michel, 1962.
 Hersfeld, Damien Knoblauch, abbé de —, 1481-83, 1832.
 Herwer, Pierre, de Berne, 1866.
 Hertenstein, Gaspard de —, de Lucerne, 1662, 1667, 1669, 1755.
 Jacques de —, 2062.
 Herwart, Pierre, d'Angsbouurg, 1837, 1840.
 Hess, Gaspard, 1962.
 Hesse-Cassel, Guillaume I^{er}, landgrave de —, 1471-93, 1832.
 Marbourg, Henri III, landgrave de —, 1458-83, 1832.
 Hetzel, Louis, de Berne, 1575, 1585.
 Heven, seigneurie de —, 1832.
 Heydelbeck, Wnnewald, 1585.
 Hildesheim, chef-lieu de bailliage, province de Hanovre, Prusse, 1832.
 Henning de Hlaus, évêque de —, 1171-81, 1832.
 Hilibert, 1717.
 Hirsinger, Jean, 1962.
 Hirt, Jean, 1974.
 Hirzbach, Jean de —, 1578, 1585, 1781, 1800.
 Hirtzfelden, canton d'Ensisheim, Haute-Alsace, 1911.
 Hochberg-Sansenberg, Rodolphe V, margrave de —, † 1487, 1687, 1691, 1728, 1738, 1781, 1800, 1818, 1832.
 Hoffy, Jean, 1908, 1962.
 Hofmann, Kilian, de Berne, 1866.
 Hohenfels, noble de —, 1832.
 Hohenlohe, comtes de —, 1832.
 Crafft, comte de — et Ziegenheiu, lieutenant du grand-bailli d'Alsace, 1894.
 Hohenstein, nobles de —, 1832.
 Hohenzollern, comte de —, 1832.
 Hohnstein, Ernest IV, 1454-1508, 1832.
 bailli de —, 1832.
 Homberger, Thomas, de Berne, 1866.
 Hongrie, royaume de —, Antriche-Hongrie, 1620.
 Horn (*Huren*), seigneurs de —, 1832.
 Hospenthal, canton d'Uri, Suisse, 1996.
 Hoye, comtes de la —, 1832.
 Hnber, Barthélemy, de Berne, 1662, 1667, 1786.
 Humbert, Wienot, 1816.
 Hüngrlin, Michel, de Heilbronn, 1837, 1838.
 Hungerstein, Conrad de —, chevalier, 1900.
 Madeleine Bernhart, veuve de —, 1900.
 Guillaume de —, leur fils, 1900.
 Cunégonde Guiei, veuve de —, 1900.
 nobles de —, 1660.
 Hunwyl, Henri de —, de Lucerne, 1585, 1695.
 Huser, Ulric, 2004.
 Hnsgouwer, Jean, custode et chanoine de Saint-Pierre de Bâle, 1731.
 Hüttenheim, canton de Benfeld, Basse-Alsace, 1829.
 Hutter, Jean, stettmestre, de Colmar, 1585, 1707, 1709, 1725, 1830, 1831.
 Illfurth, canton d'Altkirch, Haute-Alsace, 1971.
 Illzach, canton de Habsheim, Haute-Alsace, 1591, 1611, 1737, 1781, 1828, 1849, 2051, 2067.
 château d'—, 1781.
 Imhoff, Balthasar, receveur du grand-bailliage d'Alsace, 1928, 1932.
 Henri, 1666, 1814.
 Jean, d'Uri, 1662, 1667.
 Inderhalden, Thierry, amman de Schwitz, 1585, 1669, 1695.
 Inter colles, décanat d'—, circonscription du diocèse de Bâle, 1722, 2019.
 Irisingen (*Kintzelinden*), abbé de —, 1832.
 Isaac le juif, de Mulhouse, 1797, 1803, 1805, 1806, 1810, 1815.
 Isenbourg-Rüdigen, Louis, comte d'—, 1461-1511, 1832.
 comtes de Nieder —, 1832.
 Isenheim, canton de Soultz, Haute-Alsace, 1848.
 Isner, Georges, 1996.
 Isny, bailliage de Wangen, Wurtemberg, 1769, 1830, 1832, 1838, 1840.
 Saint-Grégoire, abbé de —, à —, 1832.
 Isola Farnese (*Insola*), 1996 et note.
 Istein, bailliage de Lœrrach, Bade, 1854.

- Italie, 1909, 1919, 2054, 2062, 2064.
 Iten, amman de Zug, 1662.
 Iverdus, Balthasar, 1990.
- Jacob, Conrad, de Schwitz, 1667.
 Jean II d'Albret-Moissans, roi de Navarre, 1484-1516, 2046.
 Joardi, J., docteur en droit et chevalier, président du conseil du duc de Bourgogne, 1679.
 Jordan, Henri, 1814.
 Lanrent, bourgmestre de Mulhouse, 1908, 1965, 1971, 2034, 2047, 2051, 2056, 2057.
 Jules II de la Rovere, pape, 1503-13, 1988, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995.
 Juliers et Berg, Guillaume IV, duc de —, 1475-1511, 1832.
 Jungenthor, porte à Mulhouse, 1848.
 Jungermann, 1962.
 Georges, 1871, 1895, 1898.
 Jussey, chef-lieu de canton, Haute-Saône, 1816.
- Kamispad, lieu dit —, à Mulhouse, 1908.
 Katzenelbogen, comté de —, 1832.
 Kaufbeuren, chef-lieu de bailliage, Bavière, 1769, 1830, 1832, 1838, 1840.
 Kayersberg, chef-lieu de canton, Haute-Alsace, 1580, 1590, 1597, 1601, 1602, 1621, 1707, 1730, 1734, 1736, 1744, 1767, 1769, 1830, 1832, 1834, 1837, 1899, 1903, 1923, 1928, 1937, 1938, 1939, 1950, 1954, 2048.
 Kaysheim, abbaye de — (?), 1932.
 Keller, Henri, 1814.
 Keluer, Jean, v. Cœlner.
 Kembs, canton de Habsheim, Haute-Alsace, 1722.
 Kempten, chef-lieu de district, Bavière, 1769, 1830, 1832, 1838, 1840.
 abbaye de —, 1832.
 Kessele, N., 1715.
 Kesselring, Louis, de Colmar, 1581, 1590, 1766 bis, 1901 bis.
 Kessler, Jean, 1962.
 Keygler, Michel, 1814.
 Kiensheim, canton de Kayersberg, Haute-Alsace, 1928.
 Kirchberg, comte de —, 1832.
 Klotzly, Nicolas, 1965.
 Knœringeu, Guillaume de —, 1915.
 Kobelin, Jean, 1814, 1871.
 Kobily, Conrad, 1962.
 Jean, 1965.
 Michel, 1974.
 Kochersberg, ancien bailliage, Basse-Alsace, 1971.
 Kœchlin, Nicolas, 1591.
 Kombour, abbé de —, 1832.
 Kræmer, Guillaume, 1816.
 Kræmer, Nicolas, 1962.
 Kreutzingen, abbaye de — (?), 1832.
 Kridewiss, Nicolas, d'Esalingen, 1830, 1837, 1838.
 Kriechingeu, v. Créhaugue.
 Krongasse, rue à Mulhouse, 1895, 1898, 1901.
 Küffer, Martin, 1962.
- Kunig, Georges, 1965.
 Kupli, Thiébaud, 1965.
 Kûruberger, Léonard, 1965.
 Kutténach, Tschan de —, 1787, 1821, 1825.
 Kuttler, Jean, de Berne, 1866.
- La Cornée, Guillemin de —, de Vesoul, 1816.
 La Marche, sire de —, 2046.
 Landau, Jean de —, chevalier, grand trésorier de l'Empire, 1978, 1979 et note, 1980.
 Landeck, château, Tirol, Autriche-Hongrie, 2061, 2063.
 Landgraben, ancien fossé entre la Haute et la Basse-Alsace, 1928.
 Landis, de Zug, 1669.
 Langsfeld, Laurent, prévôt du convent d'Isteine, 1854.
 Launo, chancelier de l'empereur Maximilian I^{er}, 1914, 1916, 1917, 1920, 1921.
 La Trémouille, Louis II ou Georges III, 2006, 2016.
 Lauffenbourg, bailliage de Seckingen, Bade, 1665, 1748, 1764.
 Lausanne, chef-lieu du canton de Vaud, Suisse, 2065.
 Benoît de Montferrand, évêque de —, 1476-91, 1832.
 Lautenbach, canton de Guebwiller, Haute-Alsace, 1722.
 Lavaut ou Saint-André (Laiter?), Jean, évêque de —, 1469-89, 1832.
 Léon X Médicis, pape, 1513-21, 2036, 2037, 2049.
 Léonard, messire —, grand cellérier de Lucelle, 1871, 1895, 1898, 1901.
 Leuchtenberg, Frédéric, landgrave de —, 1459-87, 1832.
 Lentkirch (Neukirch), chef-lieu de bailliage, cercle du Danube, Wurtemberg, 1769, 1830, 1832, 1838, 1840.
 Lewenberg, Jean, comte de —, 1832.
 Leymer, Blaise, femme de —, 1975.
 Lichtenberg, seigneurie de —, 1832, 1928, 1947.
 Lichtenstein, Paul de —, 1948.
 Liège, chef-lieu de province, Belgique, 1660.
 Louis, duc de Bourbon, évêque de —, 1456-82, 1832.
 Lieuhart, Jeannette, veuve de Jacques, 1816.
 Liestal, chef-lieu du canton de Bâle-campagne, Suisse, 1996.
 Ligne grise, l'une des trois ligues du canton des Grisons, Suisse, 2049.
 Linange, Emich, comte de —, 1832.
 Wecker, comte de —, 1832.
 Lindau, chef-lieu de district, Bavière, 1769, 1832, 1837, 1838, 1840, 1910, 1912.
 Lippe, seigneurs de la —, 1832.
 Locarno, canton de Tessin, Suisse, 2057.
 Lodi, chef-lieu de district, province de Milan, Italie, 1989, 1996 et note.
 Lœnblin, Jean, 1680.
 Lœnw, Etienne, le pelletier, de Bâle, 1881.
 Lombardie, 1997, 1998, 1999, 2000, 2045, 2046, 2053, 2058.
 Lombards, 1817.

Loner, 1848.

Lonjano (*Alusiana* ?), district et province de Bologne, Italie, 1996.

Lorraine, 1879, 1933.

René II, duc de —, 1473-1508, 1773, 1775, 1776, 1789, 1790, 1791, 1808 et note, 1819, 1832, 1872.

Antoine, duc de —, 1508-44, 2046, 2050.

Lorrains, 1808.

Louis XI de Valois, roi de France, 1461-83, 1568, 1569, 1717, 1741, 1744, 1750, 1764, 1784, 1790, 1792, 1819, 1824, 1830, 1832, 1842, 1852 note, 1919.

Louis XII d'Orléans, roi de France, 1498-1515, 1919, 1970, 1981, 2006.

Lonvain, chef-lieu d'arrondissement, province de Brabant, Belgique, 1790, 1893.

Lübeck, ville libre hanséatique, Allemagne, 1769, 1830, 1832, 1837.

Albert de Krummendyk, évêque de —, 1466-89, 1832.

Lucelle, abbaye de —, ordre de Cîteaux, diocèse de Bâle, 1846, 1871, 1895, 1898, 1901.

Louis Jäger, abbé de —, 1471-95, 1871.

Lucerne, chef-lieu de canton, Suisse, 1662, 1663, 1664, 1667, 1668, 1669, 1683, 1695, 1696, 1707, 1725, 1741, 1746, 1755, 1764, 1783, 1789, 1790, 1791, 1798, 1807, 1808 note, 1820 et note, 1853, 1856, 1857, 1858, 1859, 1860, 1861, 1869, 1870, 1872, 1873, 1874, 1875, 1886, 1887, 1911, 1913, 1957, 1960, 1961, 1964, 1970, 1972, 1978, 1980, 1981, 1996 et note, 2004, 2025, 2038, 2041, 2042, 2043, 2044, 2050, 2054, 2056, 2061, 2062, 2063, 2064.

Lufer, Jean, 1898.

Lugano, l'un des deux chefs-lieux du canton de Tessin, Suisse, 1996 et note, 2057.

Lupfen, comtes de —, 1832.

Sigismond, comte de —, seigneur de Hant-Landsberg, bailli de Thann, 1899, 1947, 2009.

Lutembach, canton nord de Mulhouse, Haute-Alsace, 1591, 1595, 1722, 1974.

Lutprand, Henri, 1871.

Lützel, Colin, 1680.

Lützelstein, v. Petite-Pierre, la —.

Luxenil, chef-lieu de canton, Haute-Saône, 1816.

Lyon, chef-lieu du Rhône, 1790.

Mæler, Georges, d'Esslingen, 1830.

Magdebourg, Ernest, duc de Saxe, archevêque de —, 1473-1513, 1832.

Michel, burgrave de —, † 1483, 1832.

Malon, Guiot, de Paroy, 1816.

Malrin, Estévesin, de Vesoul, 1816.

Manderscheid, seigneurie de —, 1832.

Mansfeld, comtes de —, 1832.

Marcinci, S., 1990.

Mark, comtes de la —, 1832.

Marignan, district et province de Milan, Italie, 1996, 2051.

Marion, Jehan, de Colombier, 1816.

Martin, Jehan, de Villeneuve, 1816.

Marx d'Eckwersheim, Georges, chevalier, 1928.

Masevaux, chef-lieu de canton, Haute-Alsace, 1611.

Louis de —, 1982.

Thiébaud de —, ou Burtinbach, 1971.

Masson, Jehan, de Luxenil, 1816.

Mathias I^{er} Corvin, roi de Hongrie, 1458-90, 1830, 1832, 1833, 1835, 1837, 1893.

Matter, Henri, de Berne, 1669.

Matzenheim, canton de Benfeld, Basse-Alsace, 1829.

Maurmontier, chef-lieu de canton, Basse-Alsace, 1947.

Mantter, Henri, 1728.

Maximilien I^{er} d'Autriche, roi des Romains, puis empereur d'Allemagne, 1493-1519, 1893, 1903, 1904, 1905, 1906, 1907, 1909, 1910, 1911, 1912, 1914, 1915, 1916, 1917, 1918, 1919, 1920, 1921, 1925, 1926, 1927, 1928, 1929, 1930, 1931, 1934, 1935, 1937, 1938, 1939, 1941, 1942, 1943, 1944, 1945, 1946, 1947, 1948, 1950, 1953, 1954, 1966, 1967, 1968, 1975, 1977, 1978, 1979, 1980, 1983, 1986, 2037, 2039, 2040, 2049, 2061, 2063.

Mayence, Adolphe II, comte de Nassau, archevêque de —, 1461-75, 1682.

Thierry II, comte d'Isenbourg, archevêque de —, 1475-82, 1832.

Berthold, comte de Henneberg, archevêque de —, 1484-1504, 1903, 1906, 1913.

Mecklembourg, duc de —, 1832.

Meder, Mathias, 1965.

Meiger, Adelberg, bourgmestre de Bâle, 1766 ter.

Nicolas, de Bâle, 1766 ter.

Meigerlin, Jean, 1814.

Meisenheim, chef-lieu de cercle, régence de Coblenz, Prusse rhénane, 1601.

Meissen, Jean V de Meissenbach, évêque de —, 1476-87, 1832.

Memmingen, chef-lieu de district, Bavière, 1769, 1830, 1832, 1838, 1840.

Menot, Jehan, de Consey-sur-Lison, 1816.

Menri, Ulric, 1974.

Merguenheimer, Marc, de Worms, 1838.

Mersebourg, Thilo de Trotha, évêque de —, 1466-1514, 1832.

Merswin, Jacques, chevalier, de Strasbourg, 1840.

Messersmydt, Balthasar, 1898.

Metsche, sires de — (?), 1832.

Mettelbach, Gaspard, de Heilbronn, 1830.

Metz, chef-lieu de la Lorraine, Alsace-Lorraine, 1832.

Georges, margrave de Bade, évêque de —, 1459-84, 1832.

Meuniers, société dite des —, dans le Sundgau et en Alsace, 1904.

Meyer, Nicolas, de Reiningen, 1591.

Henri, de Lenzbourg, 2025.

Meyger, Jean, 1757.

Meyn, C., 1989.

Mignin, Jean, de Ferrière-les-Scey, 1816.

Milan, chef-lieu de province, Italie, 1970, 1985, 1996 et note, 1997, 1998, 2006, 2007, 2012, 2043, 2044, 2051, 2054, 2056, 2057.

Galeaz-Marie Sforza, duc de —, 1465-76, 1874, 1875.

- Louis-Marie le More, duc de —, 1191-1500, † 1508, 1910, 1911, 1913.
- Maximilien Sforza, duc de —, 1512-15, † 1530, 1998, 2057.
- Minden, Henri III, comte de Schauenbourg, évêque de —, 1473-1508, 1832.
- Mittelhausen, Gangolphe de —, 1928.
- Modène, chef-lieu de province, Italie, 1996.
- Modenheim, annexe d'Ilzsch, canton de Habsheim, Haute-Alsace, 1611.
- Mœiry, Léonard, 1871, 1895, 1898, 1901, 1908.
- Thiébaud, 1814, 1895.
- Montaign, château, canton de Vesoul, Haute-Saône, 1816.
- Montbéliard, chef-lieu d'arrondissement, Doubs, 1919, 1956.
- Montcey, canton de Vesoul, Haute-Saône, 1816.
- Monte Cenere (*Montkenel*), montagne, canton de Tessin, Suisse, 1996.
- Montefiascone, district de Viterbe, province de Rome, 1996.
- Monterosi, district et province de Rome, Italie, 1996.
- Montfort, canton de Quingey, Doubs, 1816.
- Claude et Jean de —, 1816.
- Ulric, comte de —, 1832.
- Montreux, Antoine de —, 1759.
- Jean de —, 1759, 1763, 1765, 1823, 1829.
- Monza (*Muschy*), chef-lieu de district, province de Milan, Italie, 2057.
- Morat, chef-lieu de district, canton de Fribourg, Suisse, 1775, 1819.
- More, Jehan, de Chariez, 1816.
- Morimont, Gaspard, baron de — et de Belfort, grand-bailli des domaines autrichiens, puis d'Alsace, 1907, 1911, 1915, 1927, 1928, 1938, 1940, 1942, 1943, 1975, 1984.
- Jean-Jacques, baron de — et de Belfort, lieutenant du grand-bailli d'Alsace, 1986.
- Pierre de —, chevalier, 1766.
- Morse, localité inconnue en Lorraine, 1819.
- Morsheimer, Marc, dit Wagentrüber, de Worms, 1830, 1837.
- Moser, Erna (Irmin?), 2004.
- Moyse, le grand rabbin, de Mulhouse, 1862.
- Mühlhausen, chef-lieu de cercle, régence d'Erfurt, Prusse, 1830, 1832, 1837, 1838, 1840.
- Mulberg, Jean, 1908, 1965.
- Thomas, 1974.
- Mulhouse, chef-lieu de cercle, Haute-Alsace, 1561, 1566, 1567, 1586, 1590, 1591, 1605, 1606, 1611, 1612, 1613, 1614, 1621, 1625, 1630, 1634, 1635, 1637, 1638, 1639, 1642, 1645, 1654, 1657, 1660, 1662, 1665, 1667, 1668, 1669, 1679, 1680, 1687, 1690, 1691, 1692, 1693, 1699, 1700, 1702, 1703, 1707, 1708, 1709, 1711, 1717, 1720, 1722, 1725, 1728, 1729, 1730, 1732, 1737, 1744, 1754, 1755, 1764, 1767, 1769, 1773, 1774, 1783, 1784, 1796, 1797, 1800, 1803, 1805, 1808 note, 1812, 1819, 1823, 1824, 1827, 1830, 1832, 1834, 1845, 1881, 1883 et note, 1885, 1892, 1893, 1894, 1899, 1902, 1923, 1925, 1928, 1931, 1937, 1938, 1939, 1943, 1945, 1946, 1947 note, 1948, 1950, 1954, 1957, 1960, 1961, 1964, 1966, 1971, 1972, 1977, 1978, 1986, 1996 note, 2008, 2019, 2026, 2028, 2030, 2031, 2032, 2035, 2041, 2047, 2048, 2049, 2059 note, 2057, 1766 bis et ter, 1811 bis, 1901 bis.
- armoires et hannière, 1888, 1889, 1990.
- bourgmestre, 1690, 1737.
- le bourgmestre et le conseil, 1557, 1558, 1559, 1560, 1562, 1563, 1564, 1565, 1568, 1569, 1573, 1574, 1575, 1576, 1578, 1579, 1582, 1583, 1584, 1585, 1587, 1588, 1592, 1593, 1594, 1595, 1597, 1598, 1599, 1600, 1601, 1602, 1603, 1604, 1607, 1608, 1610, 1616, 1617, 1618, 1619, 1622, 1623, 1624, 1625, 1626, 1627, 1628, 1629, 1631, 1632, 1633, 1636, 1640, 1641, 1643, 1644, 1646, 1647, 1648, 1649, 1650, 1651, 1652, 1653, 1658, 1659, 1661, 1663, 1664, 1666, 1670, 1671, 1672, 1673, 1674, 1675, 1677, 1678, 1681, 1682, 1683, 1684, 1685, 1686, 1688, 1689, 1693, 1694, 1696, 1697, 1698, 1701, 1704, 1705, 1712, 1713, 1714, 1716, 1718, 1719, 1721, 1724, 1726, 1733, 1735, 1738, 1739, 1740, 1743, 1747, 1749, 1752, 1753, 1756, 1758, 1759, 1760, 1761, 1763, 1765, 1770, 1771, 1772, 1775, 1777, 1781, 1782, 1785, 1786, 1787, 1788, 1792, 1793, 1795, 1799, 1801, 1802, 1804, 1806, 1807, 1808, 1809, 1810, 1811, 1813, 1815, 1817, 1818, 1820, 1821, 1822, 1825, 1826, 1828, 1829, 1835, 1837, 1843, 1846, 1847, 1848, 1849, 1850, 1851, 1852, 1853, 1854, 1855, 1856, 1857, 1858, 1859, 1860, 1861, 1862, 1863, 1864, 1865, 1866, 1867, 1868, 1869, 1870, 1872, 1873, 1874, 1875, 1876 et note, 1877, 1878, 1879, 1880, 1882, 1886, 1887, 1888, 1890, 1895, 1896, 1897, 1898, 1899, 1900, 1901, 1903, 1905, 1906, 1907, 1908, 1909, 1910, 1911, 1912, 1913, 1914, 1915, 1916, 1917, 1918, 1919, 1920, 1921, 1924, 1926, 1927, 1929, 1930, 1934, 1936, 1949, 1951, 1952, 1955, 1956, 1958, 1959, 1963, 1969, 1970, 1973, 1974, 1975, 1976, 1979 et note, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, 1985, 1987, 1988, 1991, 1992, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2027, 2029, 2033, 2036, 2037, 2039, 2040, 2042, 2043, 2044, 2045, 2050, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 1603 bis.
- bourgmestre et communauté, 1723.
- bourgmestre, conseillers et communauté, 1710, 1715, 1988, 1990, 1993.
- bourgmestre, conseil, zunftmestres et communauté, 1884, 1967, 2034, 2038.
- bourgmestre, conseil, zunftmestre et sexvirs, 1937.
- cave, préposé à la —, 1737.
- commanderie de Saint-Jean, 1781, 2051.
- commune, 1968.
- confréries, 1904, 1908.
- conseil, ancien et nouveau, 1777.
- conseillers, 1737.
- conseil et zunftmestres, 1777, 1984 note.
- constructions, préposé aux —, 1737.
- corps de métiers, 1962, 1965, 2048, 2051.
- droit d'asile, 1781.
- droit de mouture, 1777.
- échevins, 1666, 1814, 1871, 1895, 1898, 1901, 1908.

- église ou paroisse de Saint-Etienne, 1779, 1814, 1936, 1888, 1991, 1994, 2008, 2019, 2020, 2051.
gouverneurs, conseil et bourgeois, 1888.
grains, préposé aux —, 1737.
grand conseil, 1965, 1966, 1968.
greffier, 1737.
hôpital, 1854, 2051.
hôtel-de-ville, 1737, 2047.
hôtelleries, 1901, 2047, 2048.
juifs, 1778, 1797, 1803, 1862, 1948.
maison de l'ordre Teutonique, 1781, 1808, 2051.
maître, zunftmestres, conseil et commune, 1706, 1731, 1736.
offices communaux, 1885.
péage et tonlieu, 1781, 1883.
péager, 1737.
prévôt, 1737.
prévôt et conseil, 1766, 1794.
prévôté, 1675, 1676, 1707, 1714, 1718, 1723, 1734, 1736, 1737, 1768, 1871, 1883, 1885, 1766 ter.
religieuses de Sainte-Claire, 1846, 2051.
religieux de Saint-François, 1904, 1908, 1965.
revenus, 1737.
sel, préposé au —, 1737.
sergents, 1737.
taille, tribut à l'Empire, 1737, 1826, 1827, 1829, 1836.
 receveur de la —, 1737.
tribunal, 1883, 1885.
umgeld, 1737, 1883, 1905.
voyeur, 1737.
Müller, Jean, 1898.
Müllin, Bernard, 1822.
Jacques, 1822.
Münch, Ulric, 1654.
Münster, chef-lieu de canton, Haute-Alsace, 1580, 1590, 1597, 1601, 1602, 1621, 1730, 1734, 1736, 1744, 1767, 1830, 1834, 1837, 1899, 1903, 1923, 1928, 1937, 1938, 1939, 1950, 1954.
 Saint-Grégoire, Jean-Rodolphe de Laubgassen, abbé de —, à —, 1450-83, 1832.
Münster en Argovie, bailliage de Sursée, canton de Lucerne, Suisse, 1860, 1861, 1862.
Münster en Westphalie, Henri III, comte de Schwarzbourg, évêque de —, 1466-96, 1832.
 Jacques de —, de Cologne, 1840.
Münsterly, Gilles, 2067.
Munsy, le frère, 2001.
Murbach, canton de Guebwiller, Haute-Alsace, 1722.
 Achaire de Griesheim, abbé de —, 1477-89, 1832, 1899.
 Walther de Wilsperg, abbé de —, 1489-1513, 1947.
Musch, Jean, 1816.
Mussli, Henri, 2067.
Muvillat, Girard, de Chay, 1816.
Nancy, chef-lieu de Meurthe-et-Moselle, 1776, 1778, 1819.
Naples, royaume de —, Italie, 1670, 1911.
Narnia, Jul. de —, 1990.
Nasey, Jacques, 1816.
Nassau-Beilstein, Jean I^{er}, comte de —, 1412-73, 1832.
 Bréda, Engelbert II, comte de —, 1475-1504, 1832.
 Ilsberg, Jean, comte de —, 1832.
 Saarbruck, comtes de —, 1832.
 Weilbourg, Philippe II, comte de —, 1429-92, 1832.
 Wiesbaden, comtes de —, 1832.
Naumbourg, Thierry IV de Schœnberg, évêque de —, 1832.
Naverna, 2054.
Neuchâtel, chef-lieu de canton, Suisse, 1818, 1862, 2046.
Neuchâtel, Philippe VIII de —, seigneur de Fontenay, d'Amance et de Fondremand, 1888 et note.
Nenenahr, comté de —, 1832.
Neuenbourg, bailliage de Müllheim, Bade, 1618, 1673, 1899.
Neustadt, Wiener-, chef-lieu de district, Basse-Autriche, Autriche-Hongrie, 1842.
Neusse, 1769.
Nidwalden, partie du canton d'Unterwalden, Suisse, 1669, 1910, 1964.
Niedermorschwiller, canton sud de Mulhouse, Haute-Alsace, 1593, 1971.
Niedertorer, Sigismond, 1842.
Niquet, Antoine, 1816.
Nithart, Jean, d'Ulm, 1830.
Nonnenbruch, forêt, communes de Schweighausen, de Luterbach, de Pfafstätt, de Wittenheim et de Wittelsheim, 1591.
Nordhausen, chef-lieu de cercle, régence d'Erfurt, Prusse, 1830, 1832.
Nordlingen, chef-lieu de district, Bavière, 1769, 1830, 1832, 1837, 1838, 1840.
Novare, chef-lieu de province, Italie, 2000, 2001.
Nozeroy, chef-lieu de canton, Jura, 1816.
Nufer, Etienne, 1962.
Nuremberg, chef-lieu de district, régence de Francanie, Bavière, 1590, 1615, 1620, 1769, 1830, 1832, 1833, 1834, 1835, 1837, 1838, 1840, 1841, 1842, 1845, 1893, 1923.
Nussbaum, Nicolas, 2067.
Oberbergheim, canton de Ribauvillé, Haute-Alsace, 1947.
Obernai, chef-lieu de canton, Basse-Alsace, 1570, 1580, 1590, 1596, 1597, 1601, 1602, 1609, 1621, 1656, 1707, 1730, 1734, 1736, 1767, 1769, 1830, 1831, 1832, 1834, 1837, 1839, 1844, 1899, 1903, 1923, 1928, 1938, 1939, 1940, 1941, 1950, 1954.
Oberndorff, Agnès et Elisabeth, 1848.
 Henri, 1848.
Oberthor, porte à Mulhouse, 1737.
Obwalden, partie du canton d'Unterwalden, Suisse, 1669, 1964, 1983.
Ochs, Jean, curé de Cernai, 1974.
Ochsenhausen, abbaye d'—, 1832.
Ochsenstein, noble d'— 1832.

- Oehlenberg, ancien chapitre de chanoines réguliers de Saint-Angustin, commune de Reiningen, Haute-Alsace, 1722, 1974.
- Oettingen-Wallerstein, Louis XIII, comte d'—, 1449-1517, 1832.
- Flochberg, Joachim, comte d'—, 1477-1520, 1832.
- Wolfgang, comte d'—, 1467-1522, 1832.
- Oldenbourg, Gnerhard, comte d'—, 1440-83, † 1500, 1832.
- Offenbourg, chef-lieu de bailliage, Bade, 1899.
- Offenbourg, Pierre, bourgmestre de Bâle, 1836, 1970, 1972, 1998, 1999, 2000, 2002, 2003, 2023, 2024.
- Olhafen, Sixte, 1903, 1906.
- Olten, canton de Soleure, Suisse, 1911.
- Ongersheim, Henri, 1738.
- Orlamünde, comtes d'—, 1832.
- Orschwiller, canton de Sélestadt, Basse-Alsace, 1947.
- Ortenberg, château, commune de Scherwiller, canton de Villé, Basse-Alsace, 1705, 1902.
- Ortenbourg, comtes d'—, 1832.
- Osnabrück, Conrad III de Diepholz, évêque d'—, 1455-82, 1832.
- Osthusen, D^r Jean, de Lübeck, 1830.
- Ottmarsheim, canton de Habsheim, Haute-Alsace, 1759.
- Paderborn, chef-lieu de cercle, régence de Minden, Prusse, 1832.
- Simon III zur Lippe, évêque de —, 1463-98, 1832.
- Paigney, Richard, de Paroy, 1816.
- Palatine, maison —, 1572, 1885, 1935, 1937, 1939, 1941, 1766 ter.
- Palatin, Frédéric I^{er} le Victorieux, électeur —, 1449-76, 1561, 1562, 1563, 1564, 1570, 1571, 1572, 1573, 1574, 1581, 1586, 1588, 1589, 1592, 1597, 1604, 1606, 1607, 1608, 1610, 1615, 1616, 1617, 1619, 1620, 1622, 1623, 1630, 1637, 1657, 1660, 1672, 1675, 1677, 1681, 1683, 1685, 1699, 1700, 1703, 1707, 1720, 1729, 1730, 1732, 1736, 1737, 1741, 1744, 1750, 1826, 1836, 1845, 1891 note, 1966 ter.
- Philippe l'Ingénu, électeur —, 1476-1508, 1832, 1836, 1845, 1890, 1891 et note, 1892, 1894, 1897, 1899, 1902, 1912, 1928, 1930, 1931, 1932, 1933, 1935, 1937, 1958, 1939, 1941, 1942, 1944.
- Louis V, électeur —, 1508-44, 1937, 1939.
- du Rhin, Louis le Noir, comte —, duc de Deux-Ponts, 1453-89, 1570, 1571, 1572, 1580, 1581, 1589, 1592, 1596, 1597, 1601, 1602, 1620, 1832.
- Gaspard, comte —, duc de Deux-Ponts, 1899.
- Otton II, comte —, de Mosbach, 1461-99, 1832.
- Robert l'Ancien, comte —, 1353-90, 1571.
- Robert, † 1504, 1932, 1935, 1938, 1941.
- comtes — du Rhin, ducs de Simmern, 1832.
- Parme, chef-lieu de province, Italie, 1996.
- Paroy, canton de Quingey, Doubs, 1816.
- Parret, Etienne, 1816.
- Passan, Frédéric I^{er} Mauerkircher, évêque de —, 1479-85, 1832.
- Pavie, chef-lieu de province, Italie, 1985.
- Peckenberg, abbaye de — (?), 1932.
- Peiret, Nicolas, de Luxeuil, 1816.
- Pepl, Ammonin, de Vesoul, 1816.
- Perandi, Raimond de —, cardinal, évêque de Gurck, légat du saint-siège en Allemagne, 1936.
- Perrin, Jehan, de Colombier, 1816.
- de Paroy, 1816.
- Pesme, Huguenin, de Vesoul, 1816.
- Peterhanna, 1974.
- Henri, 1591.
- Petershausen, abbaye de —, 1832.
- Petite-Pierre, la —, chef-lieu de canton, Basse-Alsace, 1592, 1611.
- Pfaffenheim, canton de Ronfchach, Haute-Alsace, 1722.
- Pfadtadt, canton nord de Mulhouse, Haute-Alsace, 1722, 1974.
- Pfeffers, abbaye, 1832.
- Pfeffingen, château, canton de Bâle-campagne, Suisse, 1702.
- Pforr, Jean-Werner de —, 1585.
- Pfullendorf, chef-lieu de bailliage, Bade, 1832.
- Eustache de —, de Rottweil, 1837.
- Pianoro, district et province de Bologne, Italie, 1996.
- Picquet, René on Renaud, de Montfort, 1816.
- Pie II Piccolomini, pape, 1458-64, 1993.
- Piotta (*Pfygdt*), cercle de l'Leventina, canton de Tessin, Suisse, 1996.
- Plaisance, chef-lieu de province, Italie, 1996.
- Plapper, Pierre, 1895, 1901, 1962, 1965.
- Planen, noble de —, 1832.
- Pless, seigneurie de —, 1832.
- Poggibonsi, district et province de Sienne, Italie, 1996.
- Pointvillers, canton de Quingey, Doubs, 1816.
- Pologne, 1620.
- Pontenra, district et province de Plaisance, Italie, 1996.
- Porteret, Jehan, de Cussey-sur-Lison, 1816.
- Prévost, Willemmin, 1816.
- Priest, Jehan, de Luxeuil, 1816.
- Pruschruck, Henri, baron de Stetenlich, conseiller et chambellan de l'empereur Maximilien I^{er}, 1905.
- Püntiner, Jean, ancien avoyer d'Uri, 1695.
- Pylse, D^r Walther de —, de Cologne, 1838.
- Quedlinbourg, Hedwig, duchesse de Saxe, abbesse de —, 1458-1511, 1832.
- Quencho, canton de Rioz, Haute-Saône, 1888.
- Rannen, Henri, de Mühlhausen, 1838.
- Rapp, Josse, de Schwitz, 1816.
- Rapperswil, chef-lieu de cercle, canton de Saint-Gall, Suisse, 1873.
- Rappolt, Louis, 1962.
- Ratisbonne, chef-lieu de cercle, Bavière, 1590, 1597, 1598, 1601, 1604, 1620, 1748, 1830, 1832, 1837, 1838, 1842.
- Henri III d'Absberg, évêque de —, 1465-92, 1832.

- Ravensburg, chef-lieu de bailliage, Wurtemberg. 1769, 1832, 1837, 1838, 1840.
- Rebillet, Michel, de Cussey-sur-Lison, 1816.
- Reichberg, Christophe de —, chevalier, 1585, 1690. Jean de —, 1611.
- Reggio (*Retz*) nell' Emilia, chef-lieu de province, Italie, 1996.
- Regnesheim, Thiébaud, 1871.
- Réguisheim, Pierre de —, écuyer, 1751, 1828.
- Reich de Reichenstein, Henri, chevalier, 1751.
- Reichenau, abbaye de —, 1832.
- Reichenstein, seigneurs de —, 1832.
- Reifferscheid (*Reifferstein*), seigneurie de —, 1832.
- Reinach, Jacques de —, gouverneur de Montbéliard, 2016.
- Jean-Erhard de —, chevalier, houbmestre et bailli de Thann, 1808, 1815.
- Melchior de —, 2016.
- Reiningen, canton nord de Mulhouse, Haute-Alsace, 1591, 1722, 1971.
- Reinstein (*Remstein*), seigneurs de —, 1832.
- Reischach, Jean de —, chevalier, 1928.
- Reinhart, Bernard, de Weil, 1837.
- Renner, chancelier de l'empereur Maximilien I^{er}, 1946.
- Rentschly, Léonard, 1962.
- Nicolas, 1971.
- Retz, Henri, 1962.
- Thiébaud, 1962.
- Rentlingen, chef-lieu de cercle, Wurtemberg, 1769, 1830, 1832, 1837, 1838, 1840.
- Rhein, Frédéric zu —, chevalier, 1797, 1800, 1803, 1804, 1805, 1806, 1808, 1809, 1811, 1812, 1813, 1815.
- Gaspard zu — de Häsingen, custode de la cathédrale, puis évêque de Bâle, 1598, 1623, 1624, 1625, 1626, 1627, 1628, 1630, 1631, 1632, 1633, 1634, 1635, 1637, 1638, 1639, 1640, 1641, 1642, 1643, 1644, 1645, 1646, 1647, 1648, 1649, 1650, 1651, 1653, 1702, 1808.
- Jean zu —, 1593, 1594, 1595, 1599, 1600.
- Louis zu —, 1815.
- Michel zu —, 1971.
- Rheineck, burgraves de —, 1832.
- Rheinfelden, chef-lieu de district, canton d'Argovie, Suisse, 1665, 1748, 1764.
- Rheinthal, district, canton de Saint-Gall, Suisse, 2049.
- Rhin, fleuve, 1618, 1668, 1672, 1722, 1748, 1826, 1873, 1919.
- Rhingrave, Jean V, — de Stein, † 1195, 1832.
- Ribanpierre, Guillaume I^{er}, seigneur de — et de Hohnack, commandant en chef et grand-bailli du duc d'Autriche, † 1507, 1781, 1785, 1802, 1803, 1804, 1805, 1806, 1808, 1815, 1821, 1822, 1824, 1832, 1889, 1900, 1947.
- Guillaume II, seigneur de —, de Hohnack et de Gütoldseck, grand-bailli des possessions autrichiennes en Alsace, 1507-28, † 1547, 1982.
- sires de —, 1928.
- Ribysen, Henri, 1898.
- Richesheim, Jean, d'Ensisheim, 1558, 1559, 1566, 1585, 1637, 1678, 1680, 1692, 1693, 1694, 1706, 1738, 1739.
- Richwiller, canton nord de Mulhouse, Haute-Alsace, 1974.
- Riedsheim, canton de Habsheim, Haute-Alsace, 2067.
- Rieneck, seigneurs de —, 1832.
- Rietenbourg, Georges, le meunier de Brunstadt, 1871.
- Ringk, Henri, 1591.
- Ripperg, sires de — (?), 1832.
- Riquewir, canton de Kaysersberg, Haute-Alsace, 1928, 1947.
- Riss, Volkmarr, de Wyl, 1830.
- Ritter, Emerich, greffier du grand-bailliage d'Alsace, 1707.
- Rixheim, canton de Habsheim, Haute-Alsace, 1558, 1559, 1567, 1585, 1591, 1722, 1881, 2067.
- Rochefort, Guillaume de —, chancelier de France, † 1492, 1585.
- Rostein, sires de — (?), 1932.
- Röist, Henri, bourgmestre de Zurich, 1707.
- Röteln, château, commune de Thumringen, bailliage de Lœrrach, Bade, 1808.
- Rötlin, Jean, 1666.
- Rome, capitale de l'Italie, 1909, 1911, 1988, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995, 1996 et note, 2050.
- Romont, comte de —, 1867.
- Ronciglione, district de Viterbe, province de Rome, Italie, 1996.
- Rorsheim, comte Ulric de — (?), 1832.
- Roschach, Jeannot, 1680.
- Rosenberg, Frédéric de —, chancelier de l'évêque de Strasbourg, 1928.
- Georges de —, 1933.
- Rosett, Nicolas, hérald d'armes du duc de Bourgogne, 1668.
- Rosheim, chef-lieu de canton, Basse-Alsace, 1580, 1590, 1597, 1601, 1602, 1621, 1730, 1736, 1767, 1769, 1832, 1834, 1837, 1899, 1903, 1923, 1928, 1938, 1939, 1950, 1954.
- Rostock, chef-lieu de cour d'appel, Mecklembourg, 1832.
- Rote, Pierre, chevalier, bourgmestre de Bâle, 1577, 1585, 1707, 1758, 1760, 1761, 1780.
- Rothenbourg, bailliage de Hochdorf, canton de Lucerne, Suisse, 1996.
- Rottenbourg sur la Tauber, chef-lieu de bailliage, Bavière, 1769, 1830, 1832, 1837, 1838, 1840.
- Rottweil, chef-lieu de bailliage, Wurtemberg, 1738, 1769, 1782, 1830, 1832, 1837, 1838, 1840, 1873, 1874, 1875, 1912.
- Rotulin, Thiébaud, de Rixheim, 2067.
- Rouber, Henri, 1962.
- Jean, 1848.
- Rouffach, chef-lieu de canton, Haute-Alsace, 1561, 1562, 1928.
- Mundat de —, 1722.
- Roussbach, Nicolas, de Wetzlar, 1830.
- Rüchti, Conrad, de Solenre, 1879.

- Ruelisheim, canton de Habsheim, Haute-Alsace, 1722.
- Rüsch, Nicolas, greffier de Mulhouse, 1585, 1604, 1681, 1690, 1696.
greffier de Bâle, 1881.
christzunftmestre de Bâle, 1949, 1951, 1952.
- Ruscher, Melchior, 1900.
- Rüss, Josse, de Kempten, 1840.
- Rust, Pierre, de Lucerne, 1755.
- Saarwerden, Jean III, comte de —, 1470-1507, 1832.
Nicolas, comte de —, † 1485, 1832.
- Sässeli, Bernard, 2026.
- Salmansweiler, abbaye de —, 1832.
- Salzboung, Bernard de Rohr, archevêque de —, 1466-52, 1832.
- Salzmänn, Adelberg, notaire de l'official de Bâle, 2019, 2020.
- Saint-Blaise, chef-lieu de bailliage, Bade, 1789.
abbaye de —, 1832.
- Saint-Gall, chef-lieu de canton, Suisse, 1769, 1783, 1912, 1983, 2041, 2049.
abbaye de —, 1832.
- Saint-Georges, abbaye de —, 1832.
- Saint-Gothard, montagne entre les cantons d'Uri, de Tessin, de Grisons et de Valais, Suisse, 1817, 1996 et note.
- Saint-Hippolyte, canton de Ribauvillé, Haute-Alsace, 1947.
- Saint-Jean, grand maître de l'ordre de —, 1832.
- Saint-Jean-des-Choux, abbaye, 1832.
- Saint-Urbain, rue de —, à Mulhouse, 1848.
- Salins, chef-lieu de canton, Jura, 1790, 1791, 1816.
- Salive, Jehan de —, 1816.
- San Casciano (*Cassan*?), district et province de Florence, Italie, 1996.
- Sanderi, M., 1989.
- San Donato, lieu indéterminé entre Florence et Sienne, Italie, 1996.
- San Quirico (*San Clerico*), district et province de Sienne, Italie, 1996.
- Sanson, Guillaume de —, seigneur de Zschermei (?), 1728, 1738.
- Sargans, district, canton de Saint-Gall, Suisse, 2049.
- Sargans, Georges, comte de —, † 1501, 1832.
Guillaume, comte de —, 1832.
- Sarrebourg, chef-lieu de cercle, régence de Trèves, 1832.
- Sausheim, canton de Habsheim, Haute-Alsace, 1631, 1722, 2067.
- Savoie, 1603, 1775, 1790.
Philibert I^{er} le Chasseur, duc de —, 1472-82, 1832.
Yolande, veuve d'Amédée IX, duc de —, † 1475, 1812, 1816.
- Saxe, Ernest, électeur de —, 1464-86, 1620, 1832.
Albert, duc de —, 1464-1500, 1832.
Frédéric, duc de —, 1832.
Guillaume, duc de —, 1832.
- Sayn, comtes de —, 1832.
- Scargalason, lieu indéterminé entre Firenzola et Pianoro, Italie, 1996.
- Scarperia, district et province de Florence, Italie, 1996.
- Scay-sur-Saône, chef-lieu de canton, Haute-Saône, 1816.
- Schad, André, ancien greffier de Mulhouse, 1611.
Nicolas, de Schwitz, 1800.
- Schaffhouse, chef-lieu de canton, Suisse, 1769, 1832, 1875, 1964, 1983, 2038.
Allerheiligen, abbaye d' —, à —, 1832.
- Scharfenberg, ancien château de la mouvance de la maison Palatine, 1571.
- Scharnachtal, Jean-Guillaume de —, 1674.
Nicolas de —, chevalier, de Berne, 1585, 1618, 1667, 1669, 1683, 1685, 1695, 1704, 1707, 1720, 1726, 1727, 1728, 1742.
- Schauenbourg, Erich (?) de —, 1474-92, 1832.
René de —, chevalier, 1781.
- Scheffer, de Richwiller, 1974.
- Schell, amman de Zug, 1695.
- Schenck, Jean, 1965.
- Schenk d'Erbach, nobles —, 1832.
de Landsberg, nobles —, 1832.
de Limbourg, nobles —, 1832.
- Scherer, Henneky, 1666.
Jean, 1666, 1962, 1971.
Jean, de Lucerne, 2025.
Martin, 1962.
Philippe, 1965.
Werlin, bourgmestre de Mulhouse, 1585, 1900.
- Schieffler, Jean, 1962.
- Schiffmann, Rodolphe, de Lucerne, 1695.
- Schiffin, bailli, 1800.
- Schilling, Thiebaud, de Habsheim, 1971.
- Schinner, Matthieu, cardinal, évêque de Sion, légat du pape, † 1510, 1989, 1990, 1996, 2036.
- Schlüssel, maison zum —, à Mulhouse, 1666, 1871.
- Schmid, amman de Zug, 1667.
Conrad, l'hôtelier d'Olten, 1911.
Jacques, 2004.
- Schmidt, Ulric, 1666.
- Schmit, Jean, 1962, 1974.
- Schnewlin de Krantzuan, Conrad, 1585.
- Schnider, Jean, 1962.
- Schnitzer, Michel, 1965.
- Schöllenen, les —, défilé au nord du Saint-Gothard, canton d'Uri, 1996.
- Schönenberg, Christophe de —, 1585.
- Schönenbuch, paroisse d'Alswyler, district d'Arlesheim, canton de Bâle-campagne, Suisse, 1702 note.
- Schönkind, Henri, de Bâle, 1766 ter.
- Schönenberg, Marquard de —, 1751.
- Schonow, D^r Henri, vicaire général de l'évêque de Bâle, 2019, 2020.
- Schott, Pierre, ammeestre de Strasbourg, 1830.
- Schüferer, Jean, le maire de l'abbaye de Masevaux à Guildwiller, 1823.
- Schuhmacher, Philippe, 1680.
- Schnltheis, Hartmann, 1895.
Henri, d'Ensisheim, 2067.

- Henri, de Thann, 1738.
 Nicolas, 1908.
 Schurly, Conrad, 1895.
 Schussenried, abbaye de —, 1832.
 Schutz, Conrad, greffier de la régence d'Ensisheim, 1926, 1948, 1975, 1978.
 Schwab, Erard, 1666.
 Schwarzbouurg-Arnstadt, Henri, comte de —, † 1488, 1832.
 Leutenberg, Balthasar, comte de —, † 1525, 1832.
 Schwarzenberg, Michel III de —, † 1499, 1832.
 Hohenlandsberg, Sigismoud I^{er} de —, † 1502, 1832.
 Walthier, le jeune, de Francfort-sur-le-Mein, 1830, 1837, 1838, 1840.
 Schwarzhans, 1996.
 Schweinfurt, chef-lieu de district, Bavière, 1769, 1832, 1837, 1838.
 Schwend, Conrad, de Zurich, 1662, 1669, 1695.
 Schwerin, Nicolas II de Peutz, évêque de —, 1479-82, 1832.
 Schwertfeger, Conrad, 1901.
 Schwitz, canton de —, Suisse, 1577, 1662, 1667, 1669, 1695, 1746, 1790, 1791, 1807, 1910, 1911, 1964, 2038, 2042, 2057.
 Schyner, André, 2036.
 Georges, 2051.
 Scromar, Ulric, v. Stromar.
 Seckau, évêché de —, 1832.
 Seckenhausen, v. Bebehausen.
 Seckingen, chef-lieu de bailliage, Bade, 1665, 1748, 1764.
 Seiler, Heuri, de Brisach, 1738, 1782.
 Sêlestadt, chef-lieu de cercle, Basse-Alsace, 1579, 1580, 1584, 1597, 1601, 1602, 1604, 1621, 1656, 1665, 1700, 1707, 1708, 1730, 1734, 1736, 1737, 1742, 1744, 1746, 1747, 1748, 1750, 1764, 1767, 1768, 1769, 1778 note, 1789, 1790, 1791, 1830, 1832, 1834, 1835, 1837, 1838, 1842, 1899, 1903, 1913, 1923, 1928, 1937, 1938, 1939, 1940, 1947, 1950, 1953, 1954, 1766ter.
 Seltz (*Sense*), abbaye de —, 1832.
 Serntein, Cyprien de —, chancelier de l'empereur Maximilien I^{er}, 1919, 1929, 1934, 1935, 1948, 1979.
 Sienne, chef-lieu de province, Italie, 1996.
 Sierenz, chef-lieu de canton, Haute-Alsace, 1591, 1722.
 Sigismoud de Luxembourg, empereur, 1410-37, 1903, 1906, 1953, 1954.
 Simler, Jacques, greffier de Mulhouse, 1795, 1800, 1858, 1859, 1884.
 Siou, évêché de —, 1874, 1875.
 v. Schinner, Matthieu.
 Sixte IV de la Rovere, pape, 1471-84, 1832, 1837.
 Slettstatt, Gaspard, 1965.
 Sletzt, Frédéric, de Halle, 1830, 1837.
 Slierbach, Jeann, 1962.
 Sliffer, Melchior, 1965.
 Slosser, Laurent, 1962.
 Nicolas, 1965.
 Smeck, Nicolas, 1962.
 Smertzwiller, Conrad-Werner de —, 1823.
 Sœst, chef-lieu de cercle, régence d'Arnsberg, Prusse, 1832.
 Soleure, chef-lieu de canton, Suisse, 1565, 1568, 1569, 1576, 1579, 1608, 1610, 1617, 1623, 1626, 1628, 1633, 1636, 1638, 1639, 1640, 1641, 1642 note, 1644, 1645, 1647, 1649, 1651, 1652, 1657, 1658, 1661, 1664, 1668, 1669, 1673, 1677, 1698, 1705, 1707, 1716, 1720, 1726, 1728, 1736, 1738, 1741, 1746, 1747, 1749, 1753, 1764, 1768, 1775, 1786, 1788, 1789, 1790, 1791, 1792, 1793, 1795, 1796, 1799, 1800, 1804, 1807, 1808, 1809, 1811, 1812, 1813, 1815, 1818, 1820, 1850, 1852 note, 1857, 1858, 1863, 1865, 1867, 1869, 1873, 1874, 1875, 1877, 1878, 1880, 1885, 1887, 1896, 1964, 1972, 1983, 2004, 2038, 2040.
 Solms-Braunfels, Otton, comte de —, † 1504, 1832.
 Lich, Canon, comte de —, † 1477, 1832.
 Sonnenberg, noble de —, 1832.
 Souabe, ligue de —, 1792, 1793.
 Soultz, Jean II, comte de —, grand-juge au tribunal anlique de Rotweil, † 1453, 1782.
 comté de —, 1832.
 Soultzmatt, canton de Rouffach, Haute-Alsace, 1722.
 Spatt, Léonard, d'Esslingen, 1837.
 Spechbach, Boncard, 1666, 1867, 1871.
 Jean, 1865.
 Spechbach-le-Bas, canton d'Altkirch, Haute-Alsace, 2008, 2009, 2014.
 Spiegelberg, seigneurie de —, 1832.
 Spiegelmüller, Jacques, 1974.
 Spiegelthor, porte à Mulhouse, 1737.
 Spiess, Etienne, 1908, 1965.
 Werlin, 1962.
 Spire, capitale de la Bavière rhénane, 1762, 1769, 1830, 1832, 1837, 1838, 1839, 1840.
 Louis de Helmstadt, évêque de —, 1478-1504, 1832, 1928.
 Spirkheim, ville impériale (?), 1832.
 Sponheim, Jean, comte de —, 1832.
 Spony, Jean, 2051.
 Stadel (?), 1832.
 Staëfel, comtes ou sires de — (?), 1832.
 Stall, Jean vom —, greffier de Soleure, 1585, 1600, 1669, 1707, 1726, 1728, 1747, 1749, 1781, 1795, 1808, 1815, 1843, 1847, 1849, 1851, 1852, 1853, 1859, 1860, 1862, 1865, 1867, 1868, 1869, 1870, 1873, 1874, 1875, 1879, 1910, 1911, 1912, 1913.
 Stauff zu Ehrenfels, Jean, 1832.
 Stauffen, nobles de —, 1832.
 Stein am Rhein, abbaye de —, 1832.
 Pierre vom —, de Worms, 1730.
 Steinegger, de Lucerne, 2025.
 Steinmetz, Heuri, de Bâle, 1782.
 Stettin, duché de —, 1832.
 Stiffelin, Jean, 1871.
 Stør, Martiu, chevalier, 1975.
 Stolberg, comtes de —, 1832.
 Stor, Conrad, 2004.
 Stralsund, chef-lieu de régence, Poméranie, Prusse, 1832.

- Strasbourg, capitale de l'Alsace-Lorraine, 1562.
 1570, 1571, 1579, 1581, 1584, 1590, 1596, 1604,
 1607, 1609, 1618, 1661, 1663, 1664, 1665, 1677,
 1682, 1685, 1700, 1703, 1705, 1707, 1708, 1725,
 1730, 1735, 1741, 1742, 1744, 1746, 1748, 1750,
 1764, 1769, 1773, 1775, 1789, 1790, 1791, 1830,
 1831, 1832, 1833, 1834, 1837, 1838, 1839, 1841,
 1842, 1844, 1890, 1899, 1912, 1913, 1928, 1941,
 1984, 1992.
- Robert, comte palatin de Simmern, évêque de —,
1440-78, 1665, 1720, 1730, 1741, 1746, 1748,
 1750, 1789, 1790, 1791.
- Albert, comte palatin de Mosbach, évêque de —,
1478-1506, 1829, 1832, 1899, 1928, 1947 note,
 1948.
- Stromar, Ulmann, de Nuremberg ou d'Ulm, 1830,
 1837, 1838, 1840.
- Stromeiger, Nicolas, prévôt de Balschwiller, 1823.
- Studlin, Barthélemy, de Bâle, 1782.
- Stürzel de Buchheim, Conrad, chancelier de l'em-
 pereur Maximilien I^{er}, bailli de Kayserberg,
 1918, 1927, 1937, 1940, 1950.
- Suisse, 2067.
- Suisses, confédérés —, 1562, 1568, 1610, 1612,
 1614, 1619, 1637, 1680, 1665, 1670, 1675, 1677,
 1683, 1684, 1685, 1688, 1690, 1691, 1696, 1699,
 1703, 1704, 1718, 1724, 1726, 1730, 1732, 1742,
 1744, 1745, 1747, 1749, 1750, 1753, 1764, 1775,
 1778, 1789, 1784, 1792, 1793, 1794, 1795, 1798,
 1799, 1800, 1816, 1820 et note, 1825, 1826,
 1827, 1832, 1843, 1845, 1853, 1855, 1856, 1858,
 1860, 1861, 1862, 1864, 1865, 1868, 1877, 1878,
 1879, 1880, 1883, 1884, 1885, 1886, 1887, 1896,
 1897, 1910, 1911, 1912, 1913, 1921, 1931, 1933,
 1945, 1946, 1957, 1960, 1967, 1968, 1969, 1970,
 1971, 1972, 1973, 1977, 1978, 1979, 1980, 1981,
 1988, 1989, 1990, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999,
 2000, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008,
 2011, 2012, 2013, 2015, 2016, 2019, 2022, 2023,
 2024, 2025, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032,
 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2040, 2041,
 2042, 2043, 2044, 2047, 2048, 2049, 2050, 2054,
 2057, 2062, 2063, 2064, 2067, 1603 bis, 1766 bis.
- Sundgan, 1660, 1722, 1773, 1784, 1819, 1823, 1824,
 1825, 1904, 1911, 1913, 1916, 1926, 1928, 1977.
- Surly, Ulrich, 1965.
- Sursee, chef-lieu de bailliage, canton de Lucerne,
 Suisse, 1996.
- Sutor, Nicolas, 1962.
- Sutter, Jean, de Thann, 1738.
- Sutterlin, de Kingersheim, 1591.
 Henri et Nicolas, ses beaux-fils, 1591.
- Swehlin, Henri, 1962.
- Swicker, Contz, bailli de la Petite-Pierre, 1580.
- Syfrid, Clewy, 1908.
- Symon, Romain, prévôt de Mulhouse, 1814.
- Synner, Marguerite, 1782.
- Tagsberg, Nicolas, 1901, 1908.
- Thiébaud, 1962.
 Werner, bourgmestre de Mulhouse, 1771, 1800,
 1814, 1851, 1852, 1862, 1870, 1884, 1898.
- Tammann, Pierre, de Lucerne, 1667, 1669.
- Tennigen, Jean, comte de —, 1832.
- Terrier, Mongin, prévôt de Vesoul, 1816.
- Teutonique, grand-maître de l'ordre —, 1832.
- Thann, chef-lieu de cercle, Haute-Alsace, 1635,
 1637, 1660, 1717, 1733, 1755, 1815, 1823, 1971,
 1992, 2009.
- Théadan, Druet, régent de Luxeuil, 1816.
- Thierstein, Henri, comte de —, 1947.
- Oswald, comte de —, 1687, 1691, 1700, 1702,
 1707, 1711, 1774, 1775, 1784, 1825, 1832,
 1872, 1879, 1888, 1896, 1933 et note.
- Odile de Nassau, comtesse de —, 1711.
- Thiser, Mathias, 1965.
- Thoraise, château, canton de Boussières, Doubs,
 1816.
- Thorer, Jean, sous-prévôt de Mulhouse, 1898,
 1901.
- Thurgovie, canton de —, Suisse, 2049.
- Tieffenbach, Georges, bailli de Wihr, 1900.
- Tilingier, Jean, d'Ehingen, 1828.
- Toggenbourg, comté de —, 1832.
- Tonlin, Henri, 1654.
- Toppler, D^r Erasme, prévôt de Saint-Sébaud à
 Nuremberg, 1975.
- Toul, chef-lieu d'arrondissement, Meurthe-et-Mo-
 selle, 1832.
 Antoine I^{er} de Neufchâtel, évêque de —, abbé
 de Luxeuil, *1460-95*, 1816, 1832.
- Toulangeon, Claude de —, seigneur de la Bastie,
 chevalier, 1816.
- Traber, Rodolphe, 1795.
- Ulric, 1780, 1792, 1793, 1794, 1795, 1796, 1798,
 1799, 1800, 1801, 1802, 1807, 1808, 1816,
 1818, 1820 et note, 1822.
- Trayer, Nicolas, 1666.
- Traubach, Jean, le boulanger, 1881.
- Traubach, Jean-Werner, le maire de —, 1823.
 François, fils de Jean, 1881.
 messire Léonard, 1881.
- Trente, évêché de —, 1832.
- Trèves, chef-lieu de régence, Prusse rhénane, 1700,
 1703, 1832.
 Jean II, margrave de Bade, archevêque de —,
1456-1503, 1832.
 Saint-Mathias, abbaye de —, à —, 1832.
 Saint-Maximin, abbaye de —, à —, 1832.
- Treyer, Thiébaud, 1965.
- Trivulce, Thierry, 2059.
- Trachsess de Waldbourg, 1832.
- Materne, v. Drachenfels.
- Truttmann, Jean, ancien obristzunftmestre de Bâle,
 1997.
- Tschudi, bailli de Glaris, 1667.
- Tubingue, comté de —, 1832.
- Turcs, 1590, 1762, 1830, 1831, 1832, 1833, 1835,
 1837.
- Türkheim, canton de Winzenheim, Haute-Alsace,
 1580, 1590, 1597, 1601, 1602, 1621, 1767, 1839,
 1837, 1899, 1903, 1923, 1928, 1937, 1938, 1939,
 1950, 1954.

- Überlingen, chef-lieu de bailliage, Bade, 1769, 1832, 1837, 1838, 1840.
- Ulm, chef-lieu de cercle, Wurtemberg, 1676, 1769, 1830, 1832, 1837, 1838, 1839, 1840, 1841, 1938.
- Ulrich, Jean, 1965.
- Uly, Chrétien, 1965.
- Umbert, Perret, de Myon, 1816.
- Ungelter, Jean, d'Esslingen, 1830, 1837, 1840.
- Unterwalden, canton d'—, Suisse, 1662, 1667, 1669, 1746, 1790, 1791, 1807, 1817, 1964, 1996, 2038, 2057.
- Unterwasser, Matthieu, 1962.
- Urbain VI Prignani, pape, 1378-89, 1992.
- Uri, canton d'—, Suisse, 1662, 1667, 1669, 1695, 1746, 1790, 1791, 1807, 1817, 1964, 1996, 2038, 2057, 2059.
- Üring, Conrad, 1901, 1965.
- Urseren ou Andermatt, chef-lieu de district, canton d'Uri, Suisse, 1996.
- Utrecht, David, bâtard de Bourgogne, évêque d'—, 1457-96, 1832.
- Uttwiler, Christophe, 1591, 1666.
- Valais, canton de —, Suisse, 1874, 1875, 2041, 2049.
- Valk, Jean, le boulanger, 1814.
- Vaud, canton de —, Suisse, 1790.
- Veiler, Conrad, le boulanger, 1591, 1666.
- Velbach, Jean, 2051.
- Venise, chef-lieu de province, Italie, 1911.
- Verden, Berthold de Landesberg, évêque de —, 1470-1503, 1832.
- Verdet, Jehan, de Quenoche —, 1888.
- Verdun, chef-lieu d'arrondissement, Meuse, 1832.
- Guillaume II de Haraucourt, évêque de —, 1456-1500, 1832.
- Verdun, chef-lieu de canton, Saône-et-Loire, 1816.
- Vergy, Jean, bâtard de —, bailli de Montfort, 1816.
- Vernereus, Vernerus, 1995.
- Veroli, Herennius, évêque de —, 2036.
- Vérone, chef-lieu de province, Italie, 1987.
- Vesoul, chef-lieu de la Haute-Saône, 1782, 1802, 1816.
- Vetter, Otton, de Nordlingen, 1830, 1837, 1840.
- Vienne, capitale de l'Autriche-Hongrie, 1615, 1832, 1833, 1835, 1837, 1841, 1842.
- Villeneuve, localité inconnue près de Montaigu, 1816.
- Vinstingen, v. Fénétrange.
- Virnebourg, Philippe II, comte de — 1459-1517, 1832.
- Georges, comte de —, 1469-90, 1832.
- Viterbe, chef-lieu de district, province de Rome, Italie, 1996.
- Voelch, Pierre, conseiller de l'empereur Maximilien I^{er}, 1950.
- Vogt, Conrad, ancien avoyer de Soleure, 1879.
- Henri, 1842.
- Jean, 1871, 1901, 1962.
- Michel, 1962.
- Volmer, Jean, le potier d'étain, de Thann, 1738.
- Volprecht, Jean, de Wimpfen, 1830, 1837, 1838, 1840.
- Wabern, Petermann de —, de Berne, 1720, 1726, 1727, 1728, 1749.
- Wackenstein, Conrad, prévôt de Mulhouse, 1871, 1895, 1908.
- Waggethal, ancien bailliage, Suisse, 2049.
- Wagner, Bechtold, 1965.
- Chrétien, 1666, 1814, 1848, 1974.
- Henri, 1962, 1971, 2051.
- Quirin, 1848, 1895, 1965.
- Werner, bourgmestre de Mulhouse, 1965, 1974.
- Waldeck, Henri, de Haguenau, 1830, 1831.
- comtes de —, 1832.
- Waldhausen (*Walsachen*), abbaye, 1832.
- Waldner, Hermann, chevalier, 1585, 1706, 1738.
- Jean, 1842.
- Waldshut, chef-lieu de district, Bade, 1623, 1626, 1631, 1635, 1639, 1640, 1642, 1646, 1647, 1648, 1665, 1720, 1748, 1764, 1912.
- Waldstetten, les —, les quatre cantons primitifs, Uri, Schwitz, Unterwalden et Lucerne, Suisse, 1662.
- Waltkilch, Martin, sous-prévôt de Mulhouse, 1666.
- Wammescher, Pierre, de Berne, 1866.
- Wangen, chef-lieu de bailliage, cercle du Danube, Wurtemberg, 1830, 1832.
- Wanner, Jean, conseiller de Berne, 1786, 1815.
- Wartemberg (?), 1832.
- Wasen, canton d'Uri, Suisse, 1996.
- Weber, Etienne, 2051.
- Heintz, 1666.
- Jean, le tuilier, 1962, 2051, 2057.
- frère Pierre, grand-cellérier de Lucelle, 1666.
- Romain, 1895.
- Thomas, 1814.
- Wechter, Jacques, 1962.
- Weidebourg (?), 1832.
- Weidelich, Antoine, 2051.
- Weil, bailliage de Leonberg, cercle du Neckar, Wurtemberg, 1832, 1837, 1838, 1840.
- Weingarten, abbaye de —, 1832.
- Weinsberg, noble de —, 1832.
- Weinsheim ou Windsheim, chef-lieu de bailliage, régence de la Franconie moyenne, Bavière, 1830, 1832, 1837, 1838, 1840.
- Weissenau, abbaye de —, 1832.
- Weitenmühle, Balthasar zu der —, 1590.
- Werdenberg, Hugues, comte de —, 1830, 1832, 1833, 1837.
- Werher, Wernher, Jean, 1901, 1965.
- Wernher, Berthold de —, 1823.
- Conrad de —, 1823.
- Heitzi de —, 1823.
- Werthheim, Jean III, comte de —, 1454-97, 1832.
- Wesel, Nieder-, chef-lieu de bailliage, régence de Düsseldorf, Prusse rhénane, 1769, 1832.
- Westerbourg, seigneurie de —, 1832.

- Westhaus, Wernlin de —, de Colmar, 1581, 1613.
 Westrich ou Lorraine, 1971.
 Wettenhausen, abbaye de —, 1832.
 Wetzlar, chef-lieu de cercle, régence de Coblenz, Prusse rhénane, 1769, 1830, 1832.
 Wied et Bunkel, seigneurie de —, 1832.
 Wimpfen, cercle de Heppenheim, province de Starkenbourg, Hesse, 1769, 1830, 1832, 1837, 1838, 1840.
 Winckler, Michel, 1814.
 Windberg, Jean, de Haguenau, 1837, 1838, 1839.
 Wineck, Jean de —, 1777.
 Wismar, chef-lieu de seigneurie, Mecklembourg-Schwerin, 1832.
 Wissembourg, chef-lieu de cercle, Basse-Alsace, 1590, 1597, 1602, 1621, 1655, 1656, 1767, 1830, 1832, 1834, 1837, 1838, 1839, 1842, 1899, 1903, 1938, 1939, 1940, 1941, 1954.
 Henri de Hombourg, abbé de —, 1475-96, 1832, 1844, 1928.
 dans le Nordgau, Bavière, 1830, 1832.
 Wittelsheim, canton de Cernai, Haute-Alsace, 1982.
 Wittenheim, canton nord de Mulhouse, Haute-Alsace, 1757.
 Wittgenstein, Eberhard, comte de —, 1832.
 Wœlfelin, Louis, de Reutlingen, 1838, 1840.
 Worma, chef-lieu de cercle, province de Hesse rhénane, Hesse, 1769, 1830, 1832, 1837, 1838, 1840, 1912, 1913, 1919.
 René de Sickingen, évêque de —, 1455-82, 1832.
 Wunderlin, Jean, de Bernwiller, 1823.
 Wurser, Ulric, 1814.
 Wurm de Genderheim, Mathias, 1907.
 Würtemberg, 1928.
 Eberhard I^{er}, comte de — Urach, 1457-96, 1832, 1873, 1874, 1875.
 Eberhard II, comte de — Neiffen, 1480-1504, 1832.
 Ulric VI, duc de —, 1498-1550, 1945, 1946.
 Wurtemberg, Josse, d'Ulm, 1840.
 Würzburg, Rodolphe II de Scherenberg, évêque de —, 1466-93, 1832.
 Wyacher, Jean, de l'ordre de Saint-Augustin, 2051.
 Wyl, Jacques de —, de Lucerne, 1975.
 Wyler, Gaspard, banneret de Berne, 1972, 1975.
 Yrmy, Jean, de Bâle, 1707.
 Ysenlin, Henri, de Bâle, 1707, 1780.
 Zaessingen, Jean-Erard de —, chevalier, 1611.
 Zasius, Dr Ulric, 1975.
 Zeigler, Zoigler, Guillaume, bourgmestre de Bâle, 1952, 1955, 1956, 1958, 1959, 1963, 1967, 1984, 2004, 2006, 2015, 2016, 2017, 2018, 2022, 2050, 2052, 2053, 2055, 2058, 2060, 2061, 2063, 2065, 2066.
 Henri, de Bâle, 1585, 1707, 1742.
 Zell, cercle d'Offenbourg, Bade, 1899.
 Zeller, Hermann, de Ratisbonne, 1830, 1837, 1840.
 Zenner, Jean, doyen du chapitre de Sundgau, 2008, 2011, 2019.
 Ziegler, Gaspard, chancelier de l'empereur Maximilien I^{er}, 1926, 1966.
 Jean, 1962.
 Nicolas, conseiller de l'empereur Maximilien I^{er}, 1937, 1940, 1941, 1942, 1944, 1968.
 Zillisheim, canton sud de Mulhouse, Haute-Alsace, 1722.
 Zimmermann, Henri, d'Obersteinbrunn, 1591.
 Jean, 1856.
 Zimmersheim, canton de Habsheim, Haute-Alsace, 2047.
 Zoingue, chef-lieu de district, canton d'Argovie, Suisse, 1996.
 Zoller, Hermann, v. Zeller.
 Josse-Nicolas, comte de —, 1832.
 Zott, Henri, franciscain de Soleure, 1673.
 Zug, chef-lieu de canton, Suisse, 1662, 1667, 1669, 1695, 1746, 1790, 1791, 1800, 1876 et note, 1877, 1964, 2025, 2038, 2039.
 Zund, Jacques, gardien de la porte de l'empereur, 1842.
 Zünkheim, 1828.
 Zurich, chef-lieu de canton, Suisse, 1577, 1610, 1616, 1661, 1662, 1667, 1668, 1669, 1695, 1707, 1741, 1746, 1764, 1783, 1788, 1789, 1790, 1791, 1792, 1793, 1799, 1802, 1807, 1808, 1816, 1878, 1879, 1880, 1882, 1883 note, 1884, 1885, 1886, 1887, 1897, 1898, 1910, 1911, 1933 et note, 1960, 1961, 1964, 1983, 1999, 2016, 2024, 2025, 2029, 2030, 2031, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2042, 2052, 2054, 2059.
 Zwenger, Jean, 1962.
 Zwifalten, abbaye de —, 1832.

SUITE AUX RECTIFICATIONS DU TOME I^{er}.

Page	20	N°	26	ligne	28	au lieu de :	<i>duzimus</i>	lisez :	<i>duzerimus.</i>
»	21	»	»	»	4	»	<i>tantum</i>	»	<i>tam.</i>
»	»	»	27	»	28	»	<i>idibus</i>	»	<i>idus.</i>
»	22	»	28	»	28	»	<i>Relatione sigilli</i>	»	<i>Reddite sigilla.</i>
»	23	»	29	»	10	»	<i>Relatione litterarum</i>	»	<i>Reddite litteras.</i>
»	29	»	36	»	3	»	<i>duzimus</i>	»	<i>duzerimus.</i>
»	30	»	38	»	15	»	<i>3</i>	»	<i>4.</i>
»	33	»	40	»	31	»	<i>per</i>	»	<i>pro.</i>
»	»	»	»	43	»	»	<i>ut</i>	»	<i>uel.</i>
»	35	»	42	»	9	»	<i>in omnibus</i>	»	<i>rationibus.</i>
»	38	»	46	»	4	»	<i>altercatum</i>	»	<i>alteratum.</i>
»	39	»	48	»	16	»	<i>post</i>	»	<i>pro.</i>
»	47	»	53	»	7	après :	<i>amicis</i>	ajoutez :	<i>dilectis.</i>
»	»	»	»	23	»	»	<i>aliquibus</i>	»	<i>duzeritis.</i>
»	51	»	58	»	13	»	<i>dictam</i>	lisez :	<i>dicem.</i>
»	54	»	61	»	1	au lieu de :	<i>hoc verbo</i>	»	<i>hec verba.</i>
»	»	»	»	13	»	»	<i>omnino</i>	»	<i>eis.</i>
»	»	»	»	15	»	»	<i>interdictionis</i>	»	<i>interdicti.</i>
»	»	»	»	39	»	»	<i>amore</i>	»	<i>timore.</i>
»	»	»	»	40	»	»	<i>rogatis</i>	»	<i>cogatis.</i>
»	»	»	»	42	effacez :	»	<i>ceperis.</i>		
»	55	»	62	»	18	après :	<i>interlocutoriam</i>	ajoutez :	<i>nostram.</i>
»	58	»	66	»	7	au lieu de :	<i>facienda</i>	lisez :	<i>faciendi.</i>
»	»	»	67	»	17	»	<i>Melnhusen</i>	»	<i>Mülnhusen.</i>
»	60	»	71	»	12	»	<i>necnon (?) discretis</i>	»	<i>et dilectis.</i>
»	62	»	74	»	15	»	<i>factam</i>	»	<i>facta.</i>
»	63	»	75	»	8	»	<i>tempus (?) . . .</i>	»	<i>tempus feriatum.</i>
»	65	»	78	»	1	»	<i>delagati</i>	»	<i>delegatorum.</i>
»	66	»	80	»	17	»	<i>per dictos</i>	»	<i>predictos.</i>
»	67	»	81	»	12	»	<i>. . .</i>	»	<i>termino.</i>
»	»	»	82	»	13	»	<i>ducimus</i>	»	<i>duzerimus</i>
»	70	»	86	»	21	»	<i>Actum</i>	»	<i>Datum.</i>
»	79	»	102	»	40	»	<i>plene</i>	»	<i>iterum.</i>
»	95	»	123	»	7	»	<i>papier</i>	»	<i>parchemin.</i>

RECTIFICATIONS DU TOME IV.

Page	12	N°	1571	ligne	6	après :	disgrâce	mettez :	,
»	33	»	1593	»	2	au lieu de :	Lutterbach	lisez :	Luterbach.
»	34	»	1595	»	3	»	Lutterbach	»	Luterbach.
»	36	»	1597	»	10	»	mars	»	marcs.
»	96	»	1660	»	44	»	sejour	»	séjour.
»	132	»	1707	»	4	»	Roist	»	Rœist.
»	153	»	1731	»	3	»	canonnique	»	canonique.
»	191	»	1772	»	3/4	»	Clairvaux	»	Clairval.
»	234	»	1816	»	17	»	Luxueil	»	Luxeuil.
»	247	»	1820	»	2	»	cnvfédération	»	confédération.
»	273	»	1832	»	41/42	»	Salins	»	Solms.
»	295	»	1840	»	12	»	leur	»	leurs.
»	299	»	1842	»	41	»	Eän	»	Enfin.
»	331	»	1871	»	3	»	céllierier	»	cellérier.
»	358	»	1899	»	6	»	Deux-Ponts	»	Bitche.
»	368	»	1904	»	2	»	du meunier	»	des meuniers
»	»	»	»	»	10	»	Gmünd	»	Guemünd.
»	375	»	1912	»	8	»	Bade	»	Baden.
»	440	»	1965	»	1	après :	pentecôte	ajoutez :	,
»	459	»	1975	»	19	au lieu de :	eux	lisez :	elles.
»	496	»	1996	note	1	»	Insola	»	Isola.
»	»	»	»	»	17	»	Reno	»	Rome.
»	501	»	2004	»	11	entre :	don pension	ajoutez :	ni.
»	561	»	2059	»	8	au lieu de :	Ury	lisez :	Uri







